LIBRARY OF PARLIAMENT
BIBLIOTHÈQUE DU PARLEMENT

J
103
H7
~~1980/83~~
I5 DATE

Canada. Parliament. House of Commons. Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development. Minutes of proceedings.

NAME — NOM

J
103
H7
1980/83
I5
A1
no.62-71

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 62

Thursday, March 10, 1983
Tuesday, April 26, 1983

Chairman: Mr. Keith Penner

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 62

Le jeudi 10 mars 1983
Le mardi 26 avril 1983

Président: M. Keith Penner

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Indian Affairs and Northern Development

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Affaires indiennes et du développement du Nord canadien

RESPECTING:

Organization meeting in relation to Standing Orders 69(2) and (4)(*a*) and Main Estimates 1983-84: Vote 1 under INDIAN AFFAIRS AND NORTHERN DEVELOPMENT

CONCERNANT:

Séance d'organisation relative aux dispositions 69(2) et (4)*a*) du Règlement et Budget principal 1983-1984: crédit 1 sous la rubrique AFFAIRES INDIENNES ET NORD CANADIEN

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

First Session of the
Thirty-second Parliament, 1980-81-82-83

Première session de la
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982-1983

26092—1

STANDING COMMITTEE ON
INDIAN AFFAIRS AND
NORTHERN DEVELOPMENT

Chairman: Mr. Keith Penner

Vice-Chairman: Mr. René Gingras

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES
INDIENNES ET DU DÉVELOPPEMENT
DU NORD CANADIEN

Président: M. Keith Penner

Vice-président: M. René Gingras

MEMBERS/MEMBRES

Warren Allmand
J. Ray Chénier
Peter Ittinuar
Laverne Lewycky
Lorne McCuish
Jack Murta
Stan Schellenberger
Henri Tousignant

ALTERNATES/SUBSTITUTS

Suzanne Beauchamp-Niquet
Maurice Bossy
Jack Burghardt
Rolland Dion (*Portneuf*)
Lorne Greenaway
Stan Korchinski
Al MacBain
Jack Masters
Rod Murphy
Dave Nickerson

(Quorum 6)

Le greffier du Comité

François Prégent

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 69(4)(*b*)

On Monday, April 25, 1983:
Laverne Lewycky replaced Jim Manly

Conformément à l'article 69(4)*b*) du Règlement

Le lundi 25 avril 1983:
Laverne Lewycky remplace Jim Manly

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and
Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

ORDERS OF REFERENCE

Monday, February 14, 1983

ORDERED,—That the following Members do compose the Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development:

Members	Alternates
Messrs.	Messrs.
Allmand	Beauchamp-Niquet (Mrs.)
Chénier	Bossy
Gingras	Burghardt
Ittinuar	Dion
Manly	Greenaway
McCuish	Korchinski
Murta	MacBain
Penner	Masters
Schellenberger	Murphy
Tousignant	Nickerson

Wednesday, February 23, 1983

ORDERED,—That Indian Affairs and Northern Development Votes 1, 5, 10, 15, 20, 25, 30, 35, 40, 45, L50, L55 and L60 for the fiscal year ending March 31, 1984, be referred to the Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development.

ATTEST

ORDRES DE RENVOI

Le lundi 14 février 1983

IL EST ORDONNÉ,—Que le Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien soit composé des députés dont les noms suivent:

Membres	Substituts
Messieurs	Messieurs
Allmand	Beauchamp-Niquet (Mme)
Chénier	Bossy
Gingras	Burghardt
Ittinuar	Dion
Manly	Greenaway
McCuish	Korchinski
Murta	MacBain
Penner	Masters
Schellenberger	Murphy
Tousignant	Nickerson

Le mercredi 23 février 1983

IL EST ORDONNÉ,—Que les crédits 1, 5, 10, 15, 20, 25, 30, 35, 40, 45, L50, L55 et L60, Affaires indiennes et Nord canadien, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1984, soient déférés au Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien.

ATTESTÉ

Le Greffier de la Chambre des communes

C.B. KOESTER

The Clerk of the House of Commons

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MARCH 10, 1983
(74)

[*Text*]

The Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development met at 9:40 o'clock a.m. this day, for the purpose of organization in relation to Standing Orders 69(2) and (4)(*a*).

Members of the Committee present: Messrs. Allmand, Chénier, Gingras, Manly, Penner, Schellenberger and Tousignant.

Alternates present: Mrs. Beauchamp-Niquet, Messrs. Korchinski, MacBain and Nickerson.

Mr. Chénier moved,—That Mr. Penner do take the Chair of this Committee as Chairman.

The question being put on the motion, it was agreed to.

The Chairman took the Chair.

Mr. Tousignant moved,—That Mr. Gingras be elected Vice-Chairman of this Committee.

After debate, the question being put on the motion, it was agreed to.

Mr. Chénier moved,—That the Sub-committee on Agenda and Procedure be composed of the Chairman and one representative from each of the three political parties.

After debate, the question being put on the motion, it was agreed to.

Mr. Schellenberger moved,—That the Committee print 2,000 copies of its Minutes of Proceedings and Evidence and that a copy of each issue be circulated to all the bands in the country.

After debate, the question being put on the motion, it was agreed to.

Mr. Schellenberger moved,—That the Chairman be authorized to hold meetings to receive and authorize the printing of evidence when a quorum is not present, provided that one member representing the government and one member representing the official opposition are present.

After debate, the question being put on the motion, it was agreed to.

Mr. Allmand moved,—That the Standing Committee utilize the services of research officers from the Library of Parliament during its consideration of any Estimates or Reports.

After debate, the question being put on the motion, it was agreed to.

At 10:14 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 10 MARS 1983
(74)

[*Traduction*]

Le Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien tient aujourd'hui à 9h40 sa séance d'organisation relative aux dispositions 69(2) et (4)(*a*) du Règlement.

*tiMembres du Comité présents: MM. Allmand, Chénier, Gingras, Manly, Penner, Schellenberger et Tousignant.

Substituts présents: Mme Beauchamp-Niquet, MM. Korchinski, MacBain et Nickerson.

M. Chénier propose,—Que M. Penner soit nommé président du Comité.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le président prend place au fauteuil.

M. Tousignant propose,—Que M. Gingras soit élu vice-président du Comité.

Après débat, la motion, mise aux voix, est adoptée.

M. Chénier propose,—Que le Sous-comité du programme et de la procédure soit formé du président et d'un représentant de chacun des trois partis politiques.

Après débat, la motion, mise aux voix, est adoptée.

M. Schellenberger propose,—Que le Comité fasse imprimer 2,000 exemplaires de ses procès-verbaux et témoignages et qu'un exemplaire de chaque fascicule soit distribué à toutes les bandes aux pays.

Après débat, la motion, mise aux voix, est adoptée.

M. Schellenberger propose,—Que le président soit autorisé à tenir des séances, à recevoir des témoignages et à en autoriser l'impression, à défaut de quorum, pourvu qu'un membre représentant le gouvernement et un membre représentant l'Opposition officielle soient présents.

Après débat, la motion, mise aux voix, est adoptée.

M. Allmand propose,—Que le Comité permanent utilise les services de recherchistes de la Bibliothèque du Parlement au cours de l'étude des prévisions budgétaires ou des rapports.

Après débat, la motion, mise aux voix, est adoptée.

A 10h14, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

François Prégent

Clerk of the Committee

TUESDAY, APRIL 26, 1983
(75)

The Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development met this day at 3:45 o'clock p.m., the Vice-Chairman, Mr. Gingras, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Chénier, Gingras and Lewycky.

Alternate present: Mr. Nickerson.

Witnesses: *From the Department of Indian Affairs and Northern Development*: Mr. G.N. Faulkner, Assistant Deputy Minister, Northern Affairs Program and Mr. J. Hucker, Director General, Northern Policy and Co-ordination Branch, Northern Affairs Program.

The Order of Reference dated Wednesday, February 23, 1983 being read as follows:

Ordered,—That Indian Affairs and Northern Development Votes 1, 5, 10, 15, 20, 25, 30, 35, 40, 45, L50, L55 and L60 for the fiscal year ending March 31, 1984, be referred to the Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development.

The Chairman called Vote 1 under INDIAN AFFAIRS AND NORTHERN DEVELOPMENT.

The witnesses answered questions.

At 4:50 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

LE MARDI 26 AVRIL 1983
(75)

Le Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien se réunit aujourd'hui à 15h45 sous la présidence de M. Gingras, vice-président.

Membres du Comité présents: MM. Chénier, Gingras et Lewycky.

Substitut présent: M. Nickerson.

Témoins: *Du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien*: M. G.N. Faulkner, sous-ministre adjoint, Programme des affaires du Nord et M. J. Hucker, directeur général, Politique et Coordination du Nord, Programme des affaires du Nord.

Lecture est faite de l'ordre de renvoi suivant du mercredi 23 février 1983:

Il est ordonné,—Que les crédits 1, 5, 10, 15, 20, 25, 30, 35, 40, 45, L50, L55 et L60, Affaires indiennes et Nord canadien, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1984, soient déférés au Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien.

Le président met en délibération le crédit 1 sous la rubrique AFFAIRES INDIENNES ET NORD CANADIEN.

Les témoins répondent aux questions.

A 16h50, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Maija Adamsons

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

[*Texte*]

Thursday, March 10, 1983

• 0941

The Clerk of the Committee: Hon. members, I see a quorum. Pursuant to Standing Orders 69.(2) and 69.(4)(*a*), the first item of business is to elect a chairman. I am ready to receive motions to that effect.

Mr. Chénier: Mr. Chairman, I nominate Mr. Keith Penner to continue as chairman of the standing committee.

Mr. Nickerson: I second that motion.

The Clerk: It is moved by Mr. Chénier, seconded by Mr. Nickerson, that Mr. Keith Penner do take the Chair of this committee as chairman. Is it agreed?

Motion is agreed.

The Chairman: Thank you very much. It is good to be back to work again with the standing committee which has been out of operation for a while, although many members of the standing committee have been involved in the work of the special committee.

There are some items of further business which we must conclude before we adjourn this morning. The first is the election of a vice-chairman. The Chair is now open for nominations for the position of vice-chairman. Mr. Tousignant.

Mr. Tousignant: I move that Mr. Al MacBain be elected vice-chairman of this standing committee.

Mr. MacBain: Thank you but, you know, I am Parliamentary Secretary to the Minister of Justice.

The Chairman: Does Mr. MacBain accept the nomination?

Mr. MacBain: No; I think not, Mr. Chairman.

The Chairman: I see. Mr. MacBain has declined. May I have further nominations for the position of vice-chairman?

The Chairman: Mr. Gingras.

M. Gingras: J'avais l'impression que j'étais membre permanent au Comité des communications et de la culture cette année et que j'étais substitut à ce Comité-ci. J'ai regardé la liste ce matin, et je ne suis que substitut. Je ne sais pas . . .

Cela reste une question sans réponse. Est-ce que l'on peut remettre cette élection à une prochaine réunion?

The Chairman: I am just consulting the list here, Mr. Gingras. You are a permanent member, so designated, of this committee.

M. Gingras: Monsieur le président, je viens de voir la liste et je suis substitut.

Est-ce que l'on peut remettre cette nomination à une prochaine réunion?

The Chairman: The list to which I refer is that issued to the clerk of the committee by the Clerk of the House of Commons.

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

[*Traduction*]

Le jeudi 10 mars 1983

Le greffier du Comité: Messieurs, nous avons un quorum. Conformément au Règlement nº 69.(2) et nº 69.(4)*a*), on commencera par l'élection d'un président. Y a-t-il des candidatures?

M. Chénier: Je propose que M. Keith Penner garde son poste de président du Comité.

M. Nickerson: J'appuie la motion.

Le greffier: M. Chénier, appuyé par M. Nickerson, propose que M. Keith Penner assume le poste de président du Comité. Vous êtes d'accord?

La motion est adoptée.

Le président: Je vous remercie. C'est bon de reprendre le travail après cette longue interruption, bien que certains membres du Comité aient participé aux travaux du comité spécial.

Nous avons plusieurs questions à régler ce matin, dont l'élection du vice-président. Y a-t-il des candidatures? Monsieur Tousignant.

M. Tousignant: Je propose que M. Al MacBain soit élu au poste de vice-président du Comité permanent.

M. MacBain: Je vous remercie, mais je suis déjà secrétaire parlementaire du ministre de la Justice.

Le président: Acceptez-vous la candidature, monsieur MacBain?

M. MacBain: Non, je préfère pas, monsieur le président.

Le président: Parfait. Y a-t-il d'autres candidatures au poste de vice-président?

Le président: Monsieur Gingras.

Mr. Gingras: I thought I was a permanent member of the Committee on Communications and Culture and an alternate member of this committee. I just looked at the list, and it would appear that I am indeed just an alternate member.

Could this election be postponed until a further meeting?

Le président: Je consulte la liste, monsieur Gingras. Vous êtes membre permanent de notre Comité.

Mr. Gingras: I have just looked at the list, according to which I am an alternate member.

Could this election be postponed until a further meeting?

Le président: La liste que j'ai évoquée est celle qui a été remise au greffier du Comité par le greffier de la Chambre des

[*Texte*]

I understand the difficulty, because if you look in Wednesday's Hansard, it is not clear which members are permanent members and which members are alternate members. But this document serves that purpose. The floor is still open for nominations.

Mr. Chénier: Mr. Chairman, could we defer this matter and maybe have a little talk with Mr. Gingras after the meeting?

• 0945

The Chairman: Okay. There is a motion now that Mr. Gingras be the vice-chairman. Do you wish to defer the taking of a division on that motion? Is that your wish?

Mr. Gingras: I wish I could defer.

Mr. Chénier: He wants to defer, too. But there is a nomination that has to be dealt with, Mr. Chairman.

The Chairman: It can be deferred, but I am ready to put the question if you are.

Mr. Chénier: There is a problem in deferring, though, because the committee has to sit almost immediately on the estimates.

The Chairman: That is right.

Motion agreed to.

The Chairman: We must make a decision also with respect to the steering committee. I have been looking at what other committees have done, and there is a variety of ways in which we can proceed. One is to have the chairman and one member from each of the three political parties; the other is to have the chairman and representatives from the two opposition parties. These seem to be the two main choices that have developed so far. What is your wish?

Mr. Schellenberger.

Mr. Schellenberger: Whatever is best.

Mr. Chénier: I think it is the chairman and a member from each of the three political parties.

The Chairman: That is a steering committee of four people.

Mr. Chénier: I move the subcommittee on agenda and procedure be composed of four members; that is, the chairman and one from each of the three political parties.

Motion agreed to.

The Chairman: On item number five, I need a motion that the committee print 2,000 copies of its *Minutes of Proceedings and Evidence* and that a copy of each issue be circulated to all the bands in the country. This is one we have had on the books before.

Mr. Schellenberger.

Mr. Schellenberger: In our travels across the country, it seems we are having some trouble getting those documents out. I wonder if the clerk has looked into that.

[*Traduction*]

communes. Il est vrai que si l'on s'en tient uniquement au *Hansard* du mercredi, il n'est pas tout à faire clair qui est membre permanent et qui est membre substitut. Mais cette liste est définitive. Y a-t-il d'autres candidatures?

M. Chénier: Je pense que la question pourrait être reportée et que nous pourrions discuter avec M. Gingras, à l'issue de la réunion.

Le président: Parfait. On a proposé la candidature de M. Gingras au poste de vice-président. Vous préférez donc reporter le vote sur cette motion?

M. Gingras: Oui, ce serait préférable.

M. Chénier: La question de cette candidature devrait quand même être réglée, monsieur le président.

Le président: Elle peut être reportée, mais si vous le voulez, je peux la mettre aux voix.

M. Chénier: Je ne pense pas qu'il soit souhaitable de reporter ce scrutin, vu que nous allons devoir nous attaquer immédiatement aux prévisions budgétaires.

Le président: C'est tout à fait vrai.

La motion est adoptée.

Le président: Nous devons par ailleurs décider de la composition du comité de direction. Si nous suivons l'exemple des autres comités, nous avons plusieurs solutions. Les deux options les plus souvent retenues sont celles du président et d'un représentant de chacun des trois partis, ou bien le président et des représentants des deux partis de l'opposition. Qu'est-ce que vous préférez?

Monsieur Schellenberger.

M. Schellenberger: Je voterai pour la meilleure solution.

M. Chénier: Je propose le président et un représentant de chacun des trois partis.

Le président: Ce qui nous donnerait un comité de direction composé de quatre personnes.

M. Chénier: Je propose que le sous-comité du programme et de la procédure soit constitué de quatre membres, soit le président et un représentant de chacun des trois partis.

La motion est adoptée.

Le président: Point numéro 5: quelqu'un voudrait-il proposer une motion pour faire imprimer 2,000 exemplaires de nos comptes rendus, dont un exemplaire serait envoyé à toutes les bandes du pays. C'est ce qui se faisait par le passé.

Monsieur Schellenberger.

M. Schellenberger: La publication de ces documents semble poser des problèmes. Le greffier pourrait-il vérifier ce qu'il en est?

[*Text*]

The Chairman: I am advised by the clerk the department is sending it out, and they are doing so on the basis of the mailing list. Perhaps we could ask the parliamentary secretary to find out why the department cannot act with a little more dispatch in getting those circulated to the bands. There have been complaints, Mr. Tousignant, that they are coming out long after the committee has had its meetings. There seems to be an unnecessary gap in time.

Mr. Manly.

Mr. Manly: Thank you, Mr. Chairman. I would also like clarification as to exactly who is receiving these minutes; for example, I understand some tribal councils are not getting them. We had a motion that all bands were getting them, but could it be clarified as to whether or not tribal councils are getting them as well? If they are not, could arrangements be made so they would?

The Chairman: Okay. Mr. Manly, the answer to that is: In the computer, there is a list of chiefs and bands, but not tribal councils; so tribal councils are not receiving them.

Mr. Manly: Could we make arrangements so the tribal councils and the political organizations would also receive copies of the minutes?

The Chairman: We do face some difficulties, because the Committees Branch is not in the business of being a circulation department. We did seek co-operation from the Department of Indian Affairs, and they agreed voluntarily to help us. But they were only going to help us to the extent they were able to; that is, they have a listing of bands but they do not contain in their circulation information all the political organizations, which include tribal councils, provincial organizations, treaty organizations and so on.

• 0950

Mr. Manly: Mr. Chairman, could I ask that this be referred to the steering committee for further consideration? I think it is an important question.

The Chairman: That is a good point. That is a good way to look at it. We may be able to devise some other way whereby we could circulate that. We may have to take some responsibility ourselves, but there may be some way it could be done. Thank you. We will put that on the agenda.

Number six is the question of hearing evidence and printing that evidence when there is not a quorum. Our membership is now 10 on the committee. What is your wish respecting the minimum we should have in order to hear a witness?

Mr. Schellenberger.

Mr. Schellenberger: I suggest perhaps four, with one from the government party and one from the Official Opposition.

The Chairman: There should be four people present, including the chairman; and the government and the Official Opposition must be represented. Is that agreeable?

Mr. Allmand: Excuse me.

The Chairman: Mr. Allmand.

[*Translation*]

Le président: Le greffier me signale que c'est le ministère qui est chargé de l'expédition de ces documents, expédition qui se fait selon une liste de distribution. Nous pourrions demander au secrétaire parlementaire pourquoi l'expédition ne se fait pas plus rapidement. Les gens se sont plaints que les comptes rendus leur parviennent longtemps après les réunions. Il faudrait déterminer la raison de ce retard.

Monsieur Manly.

M. Manly: Merci, monsieur le président. Je voudrais savoir au juste qui reçoit les comptes rendus, car il semblerait que les conseils de tribu ne les obtiennent pas. Il a été entendu que toutes les bandes les recevraient, mais si les conseils de tribu ne les obtiennent pas jusqu'à présent, des dispositions pourraient-elles être prises pour les leur faire parvenir?

Le président: Le problème, c'est que l'ordinateur qui assure la distribution a uniquement les noms des chefs et des bandes, et c'est la raison pour laquelle les conseils de tribu n'obtiennent pas ces documents.

M. Manly: Des dispositions pourraient-elles être prises afin que les conseils de tribu et les organisations politiques obtiennent également les comptes rendus de nos réunions?

Le président: L'ennui, c'est que la Direction des comités n'est pas en principe chargée de la distribution. Par contre, le ministère des Affaires indiennes, que nous avons contacté à ce sujet, a accepté de nous aider. Toutefois, sa liste de distribution, qui comporte les bandes, ne comporte pas les organisations politiques, les conseils de tribu, les organisations provinciales, les organisations relevant de divers traités, etc.

M. Manly: Vu l'importance de la question, je trouve que le comité de direction devrait l'étudier.

Le président: C'est une bonne idée. Nous trouverons peut-être une autre façon de faire distribuer ce document. On trouvera certainement une solution. On mettra la question à l'ordre du jour.

Numéro six: motion pour entendre les témoignages et en autoriser l'impression en l'absence d'un quorum. Le Comité est composé de dix membres. Quel sera le minimum pour entendre les témoins?

Monsieur Schellenberger.

M. Schellenberger: Je propose quatre, dont un du parti gouvernemental et un de l'opposition officielle.

Le président: Il y aurait donc quatre personnes, dont le président, le gouvernement et l'opposition officielle étant nécessairement représentés. Vous êtes d'accord?

M. Allmand: Un instant, s'il vous plaît.

Le président: Monsieur Allmand.

[*Texte*]

Mr. Allmand: What was it before? I think that is too many just to hear evidence. I think it is really insulting to the people we bring as witnesses, sometimes from a great distance with a lot of preparation, when they sit here and sit here and sit here. What I would like to see is just maybe two to hear evidence, one from the opposition party and one from the government.

The Chairman: To get underway.

Mr. Allmand: Yes. You cannot vote. It is not a question of voting; it is a question of hearing evidence.

The Chairman: Is that what we have had in the past? Okay, that is what we have done before. So it is the chairman, and the government and the Official Opposition must be represented.

Mr. Allmand: Yes.

The Chairman: That is three.

Mr. Allmand: It is not so much for ourselves, but it is for the people who come. Sometimes they are all here at 3.00 p.m. or 3.30 p.m.

Mr. MacBain: They do not understand if you are not here.

Mr. Allmand: Yes. I think we should proceed. The members have a lot of things to do, and no decision can be taken. I think out of respect . . . If that is what we did before, I think we should continue with that.

The Chairman: Okay, would you want to change your motion to read that way, then?

Mr. Schellenberger: Do you want to go back to three?

An hon. Member: That is with at least one government member and one from the Official Opposition.

The Chairman: Yes, okay.

Motion agreed to.

The Chairman: Next is number seven. In the past, this committee has had attached to it persons from the Research Branch of the Library of Parliament to assist us in our work. There is a motion next, if you so agree, that the standing committee retain the services of a research officer or officers from the Library of Parliament during the consideration of any estimates or reports.

Mr. Allmand.

Mr. Allmand: Mr. Chairman, you said we did that in the past, but we seem to have done it on an ad hoc basis. We have had some good people. They have changed from time to time. Do you have in mind now, or has the Library intimated, that we might get somebody who would be on a continuing basis? I think it would be good, if we could. Is that what the plan is? Oddly enough, I have just come back from Washington where we were studying that whole system. They have developed it very highly.

The Chairman: I think the Library is prepared to do it either way. There could be a permanent attachment or it could be on the basis of the skills the committee requires. On some issues, what we need is someone with a legal background; and in other

[*Traduction*]

M. Allmand: Qu'est-ce que l'on faisait avant? Je trouve que c'est trop, rien que pour entendre les témoins. C'est faire bien peu de cas de nos témoins, qui, bien souvent, viennent de très loin et ont dû se préparer pour les audiences, que de les faire ensuite attendre. Il suffirait que le gouvernement et l'opposition soient représentés, pour entendre des témoins.

Le président: Pour pouvoir commencer.

M. Allmand: Bien entendu, il ne serait pas question de voter, simplement d'entendre les témoins.

Le président: Est-ce ainsi qu'on procédait dans le passé? Il semblerait que oui. Il y aurait donc le président, et le gouvernement et l'opposition officielle devront être représentés.

M. Allmand: Oui.

Le président: Cela fait trois.

M. Allmand: Je pense essentiellement aux témoins, qui, la plupart du temps, sont ici dès 15 heures ou 15h30.

M. MacBain: Ils ne comprennent pas pourquoi nous ne sommes pas là.

M. Allmand: Nous pourrions toujours commencer, et de toute façon, il ne serait pas question de voter. C'est bien ce qu'on faisait avant.

Le président: Vous acceptez de changer votre motion dans ce sens?

M. Schellenberger: Il y aurait donc trois membres présents?

Une voix: Le gouvernement et l'opposition officielle devraient obligatoirement être représentés.

Le président: Parfait.

La motion est adoptée.

Le président: Numéro sept. Par le passé, nous étions assistés par les recherchistes de la Bibliothèque du Parlement. Il a été proposé que le comité permanent retienne les services d'un ou plusieurs recherchistes de la Bibliothèque du Parlement durant ses études de tout budget ou rapport.

Monsieur Allmand.

M. Allmand: Par le passé, ces recherchistes ne nous étaient pas attachés à titre permanent, même si nous en avons eu d'excellents. Je pense qu'il serait préférable d'avoir des recherchistes permanents. Est-ce bien cela qui a été prévu? Je reviens tout juste de Washington, où nous avons étudié leur mode de fonctionnement, qui est hautement perfectionné.

Le président: Je pense que la Bibliothèque serait d'accord, soit pour nous adjoindre un recherchiste à titre permanent, soit pour nous en déléguer un selon les besoins. Parfois, nous avons besoin d'un spécialiste des questions juridiques, parfois d'une

[*Text*]

cases, it may require someone who could assist with writing or some other particular chore the committee has assumed for itself. So we could do it either way.

Mr. Allmand: It would seem to me we have two major areas: Indian affairs and northern affairs. It would be good if we could try to develop with the Library a person who has experience in Indian affairs; and there are some, as you know. Aside from NCPC, we have not spent too much time on northern affairs.

I would like to suggest—not in the form of a motion—you try to keep the people who have been gathering expertise in Indian affairs with us; if we do need other people from time to time with special abilities, we should try to get them as well.

• 0955

The Chairman: Then my suggestion would be not to make the motion too precise. Just leave it open. That will allow us to negotiate with the library for the services we require. Mr. Allmand.

Mr. Allmand: I move that the committee utilize the services of research officers from the Library of Parliament in the consideration of the estimates or reports.

The Chairman: Good. Is that agreeable?

Motion agreed to.

The Chairman: The next item is on the questioning of witnesses. I am going to let that one go. I do not think we need that. In this committee we have developed a fair degree of consideration and respect for each other, and I have not yet seen anyone abuse the time of another member by going on endlessly. I do not think we really need a rule of how long we can question on the first round, the second round. If you have a highly partisan committee with a lot of bickering going on constantly, maybe it would be necessary in order for the Chair to keep things moving. But in this committee, I think it is unnecessary. I am just going to strike that out.

Item 9: Orders of Reference before the committee. This is only for information, but we now have the report of the Department of Indian Affairs and Northern Development for the fiscal year ending March 31, 1982. That was tabled on 24 January. Second; we have the Main Estimates, 1983-84, tabled in the House 23 February. We also have the Supplementary Estimates C, tabled in the House on March 2, 1983. So we have lots of work to do.

I think members are well advised of the membership question. There are permanent members and alternate members, but in terms of participation in the committee, permanent members or alternate members can come and participate. I mean there is no change in that regard. If there are other members of Parliament who appear and want to become a member of the committee, then they would have to get on the membership list through action of the Whip of their party.

[*Translation*]

personne qui se chargerait de la rédaction d'un document, ou de tout autre problème. Nous avons donc deux options.

M. Allmand: Nous nous intéressons essentiellement à deux domaines, à savoir les affaires indiennes et les affaires du Nord. Il serait donc souhaitable que la Bibliothèque nous trouve une personne spécialiste des affaires indiennes; il doit y en avoir. Nous n'avons pas, jusqu'à présent, consacré tellement de temps aux affaires du Nord, à l'exception de la CENC.

Nous pourrions peut-être donc garder à titre permanent les experts en matière d'affaires indiennes et consulter, le cas échéant, d'autres spécialistes.

Le président: Alors, ma suggestion serait de ne pas avoir une motion trop précise. Il faut qu'elle soit générale. Cela nous permet de négocier avec la Bibliothèque pour les services dont nous avons besoin. Monsieur Allmand.

M. Allmand: Je propose que le Comité fasse appel aux services des recherchistes de la Bibliothèque du Parlement pour l'étude des budgets ou des rapports.

Le président: Excellent. Êtes-vous d'accord?

La motion est adoptée.

Le président: Le prochain article porte sur les questions à poser aux témoins. Je vais laisser tomber celui-là, car je crois que c'est inutile. Dans ce Comité, nous en sommes arrivés à avoir beaucoup de considération ou de respect les uns pour les autres, et jusqu'ici, je n'ai encore vu personne empiéter sur le temps d'un autre membre en continuant indéfiniment. Je ne pense pas que nous ayons vraiment besoin d'un règlement établissant de combien de temps nous disposons pour poser des questions au premier tour et au deuxième tour. C'est peut-être nécessaire dans un Comité très partisan, où il y a constamment des tiraillements, afin que le président puisse maintenir le contrôle, mais je pense que c'est inutile dans ce Comité. Je vais simplement rayer cet article.

Article 9: ordres de renvoi devant le Comité. C'est simplement là à titre de renseignement, mais nous avons le rapport du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien pour l'exercice financier se terminant le 31 mars 1982. Ce rapport fut déposé le 24 janvier. Deuxièmement, nous avons le Budget principal de 1983-1984, déposé à la Chambre le 23 février. Nous avons également le Budget supplémentaire C, déposé à la Chambre le 2 mars 1983. Nous avons donc beaucoup de travail à accomplir.

Je pense que tous les membres ont été bien informés de la question de la composition du Comité. Il y a les membres permanents et les substituts; toutefois, pour ce qui est de participer au Comité, les deux catégories peuvent participer aux délibérations. Je veux dire qu'il n'y a aucun changement à cet égard. S'il y a d'autres députés qui s'amènent et désirent devenir membres du Comité, alors, il faut qu'ils se fassent inscrire sur la liste des membres en passant par le whip de leur parti.

[*Texte*]

Mr. Korchinski: Mr. Chairman, may I just ask a question on that point?

The Chairman: Yes, Mr. Korchinski.

Mr. Korchinski: If an alternate member attends and, in the absence of the member, simply sits in, do they have to check with the clerk or someone? In the event of a vote, you know, I want to understand and to clear this up. Would he be able to participate in a vote automatically in the absence of . . .

The Chairman: That is a very good question you raise and there is no problem at all. If an alternate member comes to the committee meeting and is taking the place of a permanent member, then he automatically has a vote.

What cannot be done is for any political party to bring in its permanent members and its alternate members, and they all get a vote.

Mr. Korchinski: Oh, yes; yes.

The Chairman: But anyway, there is a total of 10 votes in the committee. They are divided by party and those votes can be rendered by a permanent member or by an alternate member.

Mr. Korchinski: But just for argument's sake here, if an alternate member and a member disagree even within the party, I would think that the member would take precedence over an alternate. We are assigned three and suppose we have four sitting here and one of the members simply disagreed with his colleague, I think that the regular member would take precedence over the alternate.

The Chairman: You are talking about a vote, are you?

Mr. Korchinski: Yes.

The Chairman: That is quite correct. In that case, the alternate member would not have a vote.

Mr. Korchinski: That is right. Okay.

The Chairman: The second point and it follows from that is with respect to asking questions. If all the permanent members were here but a couple of alternate members showed up, then they could still get involved in the questioning. Each would just have their turn and it would be worked out within your own party in terms of time. If you wanted to divide the time up among whoever is present, the Chair will accept that.

• 1000

Mr. Korchinski: Okay.

The Chairman: Mr. Nickerson.

Mr. Nickerson: A question on more or less the same issue. It now takes 24 hours' notice to have a substitution made, could it be the practice of the committee, at least when different subjects are being discussed—this committee deals with Indian Affairs and Northern Development, two distinct areas—that 48 hours' notice be given wherever possible of a meeting, especially when the subject matter is to be changed, so that

[*Traduction*]

M. Korchinski: Monsieur le président, puis-je poser une question à ce sujet?

Le président: Oui, monsieur Korchinski.

M. Korchinski: Lorsqu'un membre substitut assiste à une séance en l'absence du membre ordinaire, et qu'il s'asseoit là simplement, est-ce qu'il doit en informer le greffier, ou quelqu'un d'autre? Je veux que ce soit clair: qu'est-ce qui se passe s'il y a un vote? Pourrait-il voter automatiquement en l'absence du . . .

Le président: Vous soulevez là une excellente question, mais cela ne pose aucun problème. Si un membre substitut vient à une réunion du Comité et qu'il remplace un membre permanent, alors, il a automatiquement le droit de vote.

Ce qu'aucun parti politique ne peut faire, c'est d'amener ses membres permanents et ses membres substituts et de les faire voter tous.

M. Korchinski: Ah oui, exactement.

Le président: De toute façon, au total, il n'y a que 10 membres, au comité, qui ont le droit de vote, et ceux-ci sont répartis par parti, et ce droit de vote peut être exercé par un membre permanent ou un membre substitut.

M. Korchinski: Toutefois, par exemple, s'il y a désaccord entre un membre substitut et un membre permanent du même parti, je présume que le membre permanent aura préséance sur le membre substitut. Nous sommes trois membres affectés à ce Comité, et supposons que nous soyons quatre présents et que l'un des membres ne soit simplement pas d'accord avec son collègue, je pense qu'en cas de litige, le membre permanent aurait préséance.

Le président: Vous voulez dire en cas de vote, n'est-ce pas?

M. Korchinski: Oui.

Le président: C'est tout à fait exact. Dans ce cas-là, le membre substitut n'aurait pas le droit de vote.

M. Korchinski: En effet, ça va.

Le président: Le deuxième point, qui se rattache à ce qui précède, concerne les questions à poser. Si tous les membres permanents étaient présents et que quelques membres substituts s'amenaient à la réunion, ils pourraient quand même poser des questions. Chacun aurait son tour et le temps de parole serait établi par votre parti. Si vous voulez répartir le temps entre les députés présents, le président ne s'y opposera pas.

M. Korchinski: D'accord.

Le président: Monsieur Nickerson.

M. Nickerson: J'aimerais poser une question quelque peu dans le même domaine. A l'heure actuelle, il faut un délai de 24 heures pour procéder à tout remplacement de membre par un substitut. Le Comité ne pourrait-il pas adopter une autre politique, car, du moins lorsque des sujets différents sont discutés—et c'est le cas de ce Comité, qui traite des affaires indiennes, mais également du Nord canadien, donc, deux domaines différents—ne serait-il donc pas possible de donner

[*Text*]

other people might be made members of the committee for an item which is of particular interest to them?

The Chairman: Yes, I think that point is well taken. So you would want to know, in planning your agenda, whether you would want to go to that meeting or whether one of your colleagues should be going.

But I want to emphasize again that there is no special action that needs to be taken. If you are now on the list, there is no special action that needs to be taken, if you are an alternate, in terms of coming to the meeting, participating in voting.

Mr. Nickerson: Say, if we are dealing with the Indian Affairs side of the committee and we have only three members on it in this party, and it might well be that some other person, who is not a regular member or an alternate, wishes to be there when they are discussing Indian affairs . . .

The Chairman: Yes.

Mr. Nickerson: —and if 48 hours' notice is given, it is quite easy for him to be made a member for that session; whereas if only 24 hours' notice is given, it is impossible.

The Chairman: But you are talking about someone who is neither a permanent nor an alternate.

Mr. Nickerson: It is of particular interest to the Conservative Party because of our very limited membership on these committees now.

The Chairman: The clerk advises me that the maximum amount of time will be given. It is not always the clerk's fault either. It depends on when the steering committee meets. They make a decision and, if the clerk is given enough time, he will follow that dictum. So it is really up to the steering committee, I think, to discipline itself and allow enough advance time to help the Committees Branch.

Mr. Allmand.

Mr. Allmand: I just wanted to make clear what the alternates must do to replace the permanent members. I thought all they had to do was advise the clerk. When we drafted those rules . . . in other words, if somebody comes in who is an alternate, I thought he would go to the clerk and say, I am replacing permanent member X or Y, or whatever. Is that correct?

The Chairman: The procedure that is being followed is that a spokesman for the political party will, at the beginning of the meeting, indicate who the membership for that meeting will be. He may indicate that today we have two of our alternate members present, and that will be accepted without any further action required on the part of anybody. It does not need approval by anybody. It is just notice given so the Chair knows the membership for that meeting.

[*Translation*]

un avis de 48 heures, et non de 24, des réunions du Comité, spécialement quand il doit y avoir un changement au programme. De cette façon, d'autres députés pourraient participer en tant que membres au Comité lorsqu'une question qui les intéresse particulièrement y est débattue.

Le président: C'est un bon argument. Ainsi donc, en prévoyant votre emploi du temps, vous pourriez décider si vous voulez assister à une réunion ou à une autre.

Cependant, j'aimerais préciser qu'aucune disposition spéciale ne doit être prise si vous figurez maintenant sur la liste. Vous avez donc un substitut qui peut vous remplacer à la réunion et participer au vote.

M. Nickerson: Supposons, par exemple, que nous traitions de questions relevant des Affaires indiennes et que notre parti ait seulement trois membres au Comité. Il est possible qu'un autre député, qui n'est ni membre du Comité ni substitut, veuille participer aux réunions parce qu'on discute des Affaires indiennes . . .

Le président: Oui.

M. Nickerson: Si les avis de convocation sont donnés avec 48 heures d'avance, il est très facile pour un tel député d'assister à la séance. Il n'en va pas de même si le délai n'est que de 24 heures.

Le président: Vous parlez d'un député qui n'est ni membre permanent ni substitut.

M. Nickerson: Cela intéresse particulièrement le parti conservateur, dont le nombre de membres est très restreint, aux comités, à l'heure actuelle.

Le président: Le greffier me dit que les avis seront toujours remis le plus longtemps d'avance possible. Cependant, ce n'est pas toujours la faute du greffier. Tout dépend du moment où le comité de direction se réunit. C'est eux qui prennent la décision, et si le greffier dispose de suffisamment de temps, il pourra agir en conséquence. Ainsi donc, il faudra que le comité de direction soit plus discipliné et qu'il tienne compte de la Direction des comités.

Monsieur Allmand.

M. Allmand: Je voulais simplement préciser comment les substituts devaient s'y prendre pour remplacer un membre permanent. Il me semblait, lorsque nous avons rédigé ces règles, que ce député devait simplement s'adresser au greffier, pour l'informer qu'il remplace tel ou tel membre permanent. N'est-ce pas exact?

Le président: La façon de procéder est la suivante: un porte-parole du parti politique doit indiquer, au début de la réunion, quels seront les membres de son parti qui y participeront. Il signalera par exemple qu'à une séance, deux substituts seront présents, et cela sera accepté automatiquement, sans aucune approbation requise de quiconque. Il s'agit simplement d'en informer la présidence, qui devrait être au courant des membres qui siégeront à la réunion.

[*Texte*]

Mr. Allmand: It should be clear though that the chief spokesman of the party could not replace the permanent members with the alternates if the permanent members were here.

The Chairman: That is right. As I said earlier, Mr. Allmand, they may be present and in the usual manner could participate, given the time available. But in terms of who the members are for that particular meeting, in terms of being recognized and voting, the party representative, the party spokesman, would indicate that at the beginning. So there would be no doubt later on about who is going to vote and who is here, in that capacity.

Mr. Allmand: Very good.

The Chairman: Mr. Tousignant.

Mr. Tousignant: There was an item I did not quite understand there. What was the reason for the 24-hour or 48-hour notice?

The Chairman: Okay. That is required if you want to replace someone on the list who is not there now—permanent or alternate. That is the list that appears in the Wednesday's issue of Hansard. That includes both categories of membership, permanent and alternate members.

• 1005

If you wanted to put someone else on, then it requires 48 hours' notice and that has to be done . . . I am sorry, 24 hours' notice. That is why Mr. Nickerson is saying that notice for the meeting should be 48 hours, so the parties could make the suitable changes if they feel it is necessary.

Mr. Tousignant: Thank you.

The Chairman: The only other point of information I would draw to the attention of the committee is, it was fashionable to say for a long time that committees are no more than creatures of the House. In other words, anything they wanted to study had to be spelled out in terms of a reference from the House, although there was always some latitude with estimates. The committee could decide on its own to specialize. But now, with reports plus estimates, a committee can really fashion its own work program and does not need to go back to the House and get approval for its work program; it can just proceed, once it agrees on what it wants to do. That does give us, in a sense, a greater independence from the House. On the other hand, it also gives us a lot more responsibility, because we are going to have to decide among ourselves what we want to do in the time available to us.

For example, with respect to the estimates, we will have to decide whether we want to cover the whole gamut—try and do a little bit of everything, sort of sampling here and sampling there—or whether we want to specialize and concentrate very deeply on certain areas. I am just saying this now, not because I want a discussion or a decision on it, but when the first steering committee is called I think we will have to concentrate most of our time, in that first meeting, to exactly what we

[*Traduction*]

M. Allmand: Il est clair cependant que le principal porte-parole du parti ne peut remplacer les membres permanents par des substituts si les membres permanents sont à la réunion.

Le président: C'est bien cela. Comme je l'ai dit précédemment, monsieur Allmand, des députés peuvent être présents et participer de façon habituelle, si l'horaire le permet. Quant à savoir quels membres pourront voter, c'est au représentant du parti, au porte-parole du parti, de bien préciser quels seront les membres de son parti qui assisteront à cette réunion. De cette façon, aucun doute ne pourrait subsister au moment du vote.

M. Allmand: Très bien.

Le président: Monsieur Tousignant.

M. Tousignant: Je n'ai pas très bien compris cette question de l'avis de 24 ou de 48 heures.

Le président: Cette question intervient lorsque l'on veut remplacer un membre sur la liste, qu'il soit un membre permanent ou un substitut. Je veux parler de la liste qui figure dans le *Hansard* du mercredi. En effet, on y trouve une liste des membres des comités, permanents et substituts.

Si l'on veut se faire remplacer, il faut un préavis de 48 heures, pardon, de 24 heures. C'est la raison pour laquelle M. Nickerson suggère qu'avis soit donné de la réunion 48 heures à l'avance, ce qui permettrait aux différents partis de procéder aux changements nécessaires.

M. Tousignant: Merci.

Le président: J'aimerais maintenant attirer votre attention sur une dernière question. Pendant longtemps, il était bien vu de dire que les comités étaient des émanations de la Chambre. Cela signifie que tout ce que les comités voulaient étudier devait être précisé dans un ordre de renvoi de la Chambre des communes, même si, dans le cas du budget, les comités avaient une certaine latitude et pouvaient décider d'eux-mêmes de se cantonner dans certains domaines. Maintenant, cependant, avec les rapports et le budget, les comités peuvent vraiment décider de leur programme de travail et n'ont plus besoin d'obtenir l'approbation de la Chambre. Les comités doivent simplement se mettre d'accord sur le programme à suivre. Cela nous donne évidemment une plus grande indépendance par rapport à la Chambre. D'autre part, cela nous donne davantage de responsabilité, car nous devons décider de notre programme.

Par exemple, en ce qui concerne le budget, nous devrons décider si nous voulons l'étudier dans son ensemble, c'est-à-dire faire un peu de tout, ou si nous voulons nous concentrer sur certains domaines. J'aborde cette question maintenant, non parce que je voudrais que l'on prenne une décision, mais parce qu'à la première réunion du comité directeur, nous devrons arrêter notre programme et savoir ce que nous voulons faire d'ici à la fin de mai, lorsque nous devrons faire rapport du budget.

[*Text*]

want to do between now and—how long do we have the estimates—to the end of May, when we have the estimates.

Mr. Nickerson: What about the supplementaries, when do they have to be dealt with?

The Chairman: March 26. Mr. Allmand.

Mr. Allmand: Mr. Chairman, a lot of the people in the House of Commons do not seem to realize this, but with respect to the reports of the committees, they are automatically referred to the next year's reports, so it means there is a permanent reference at all times. And the ruling by Madam Speaker on the point, with respect to even the tabling of the documents and the accusations regarding Alastair Gillespie, you will recall the Speaker ruled that since the government tabled those documents they were automatically referred to the appropriate committee. So she has taken a very wide and broad interpretation, that any document that is tabled in the House, or issued by a department, is automatically referred to the committee of reference. So it means we have a pretty wide standing mandate, and that will go on permanently.

The Chairman: Okay, that is good. The other point I would mention is, committees in the past have often been somewhat distressed by the fact that they have reported to the House, then it just lies there like an inert lump. Now we have a mechanism for asking the government to say what they think about it. You do not need to do it by way of moving concurrence in the House, which was always a problem. For example, if you had a report on the estimates and you moved concurrence, that could be ruled out of order, based on Speaker Lamoureux's ruling of 1974. We do not have that problem now because all you need to do is to request in your report that there be a response from the government. If that is in the report the government is obliged, in some way or another, to report back to the committee on the matters drawn to its attention.

Mr. Chénier: Is there a time limit imposed on government?

The Chairman: There is a time limit. It is 120 days.

Mr. Chénier: It is 120 days?

Mr. Allmand: The other thing maybe the clerk could . . . We notice now, for one reason or another, the House of Commons is not printing the reports of the committees in *Votes and Proceedings*. They have stopped doing that. I do not know why they stopped doing so; when you table a report you cannot find the report almost anywhere, you have to go searching around in the halls of the committees' branch. I do not think that is good.

• 1010

The other thing, Mr. Chairman, that is going to come in the rule changes . . . But I checked yesterday with an expert from the House of Commons . . . You know when you table a report often you will get up, as they do all the time in the House, and say: I wish to table the Fourth Report of the Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development or the Fifth Report of the Standin Committee on Transport . . .

[*Translation*]

M. Nickerson: Quand l'étude du budget supplémentaire devra-t-elle être terminée?

Le président: Le 26 mars. Monsieur Allmand.

M. Allmand: Monsieur le président, beaucoup de députés ne savent sans doute pas qu'il y a un ordre permanent de renvoi concernant les rapports des comités. Vous vous souviendrez sans doute de la décision du président de la Chambre en ce qui concerne la déposition des documents mêmes. Vous vous souviendrez sans doute que dans le cas des accusations portant sur Alastair Gillespie, le président a décidé que puisque le gouvernement avait déposé ces documents, ceux-ci avaient été automatiquement renvoyés au comité pertinent. Le président a donc adopté une interprétation très large: tout document déposé à la Chambre ou publié par un ministère est automatiquement renvoyé au comité pertinent. Cela signifie que notre mandat permanent est très vaste.

Le président: Très bien. Les comités, dans le passé, se sont souvent plaints du fait qu'après avoir présenté un rapport à la Chambre, aucune mesure n'est prise par celle-ci. Nous avons maintenant un mécanisme qui nous permet de demander au gouvernement ce qu'il pense de ce rapport. On ne doit plus procéder par le truchement d'un vote unanime à la Chambre, ce qui représentait toujours un problème. Vous vous souviendrez sans doute de la décision prise par le président Lamoureux en 1974. À l'heure actuelle, ce problème est éliminé, et tout ce qu'il faut faire, c'est de demander, dans le rapport même, que le gouvernement présente une réponse à celui-ci. Le gouvernement sera alors obligé, d'une façon ou d'une autre, de faire rapport au comité sur les questions qui ont été portées à son attention.

M. Chénier: Une limite de temps est-elle imposée au gouvernement?

Le président: Oui, 120 jours.

M. Chénier: Ah, 120 jours?

M. Allmand: Il y a autre chose que l'on pourrait peut-être éclaircir, grâce à l'aide du greffier. A l'heure actuelle, pour une raison ou pour une autre, la Chambre des communes n'imprime plus les rapports des comités dans ses procès-verbaux. Je n'en connais pas la raison. En tout cas, il est presque impossible de trouver le rapport, où que ce soit, et il faut faire de véritables fouilles à la Direction des comités. Je ne crois pas que ce soit une bonne chose.

Il y aura également une autre innovation, monsieur le président. Quand le président présente un rapport à la Chambre, il procède de la façon suivante: il se lève à la Chambre, pour dire: je désire déposer le Quatrième rapport du Comité permanent des affaires indiennes et du Nord canadien, ou le Cinquième rapport du Comité permanent des transports, etc. Personne, à la Chambre, ne sait quel est l'objet de ce

[*Texte*]

Nobody in the House of Commons knows what the report is about. They do not know whether it is about NCPC; they do not know whether it is about . . .

I asked this person whether you could say: I am tabling the Fourth Report of the Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development regarding Northern Canada Power Corporation—just say that in the House so it is in Hansard. He said that there is nothing against that at all, and I said that clerks have told us that we could not do it—not this clerk necessarily because I am going back over the years. He said that is nonsense, that you can put that in your report so people at least in the House and the press know there is a report on either Indian self-government or Northern Canada Power or VIA Rail or whatever the hell it is.

For years I have been sitting there listening to the Sixth Report of this committee, the Twentieth Report of that committee. You never know what the hell it is about, and you cannot find what it is about even if you look in Hansard the next day or in *Votes and Proceedings*. So I would just like to put on record that from now on when you table a report it would be good if you just put a slight title on it.

An hon. Member: It is a good idea.

Mr. Allmand: Be innovative.

The Chairman: Okay. The other matter you raised is new to me; I still do not understand what is going on there—about *Votes and Proceedings*. Could you explain that a little more clearly?

Mr. Allmand: Any report that committees used to table used to be included in *Votes and Proceedings*, but now they are not so when you table a report all that happens is in Hansard there is no record to begin with of what . . . You will have the chairman getting up saying: I table the Fifth, or Sixth Report. He does not say what the title of the report is . . .

The Chairman: All right.

Mr. Allmand: —and it is not in the House of Commons documents any more. If you want that report it is not published so you have to go to the clerk and ask for a copy. But there is no way it is distributed, even to all members of the House of Commons, unless it was a final report where we printed it and we decided it would be . . .

The Chairman: Okay, I see your point. The reason for that is that they were duplicating everything. The report was in our *Minutes of Proceedings and Evidence*, and then it had to be redone again in another volume. So the way to correct that, of course, is to be very specific. The chairman should be very specific. I agree with you: when you are tabling a report you should give it a proper title and then it can be made available to anybody who wants it by going to the clerk of that committee.

Mr. Allmand: I think that would be good, Mr. Chairman, because then people in the House would know that such-and-such a committee has finished a report on a specific subject,

[*Traduction*]

rapport, s'il s'agit d'un rapport sur la Commission d'énergie du Nord canadien, etc.

J'ai demandé à un expert si l'on pourrait dire à la Chambre, pour que cela figure au *Hansard*, que l'on dépose par exemple le Quatrième rapport du Comité permanent des affaires indiennes et du Nord canadien portant sur la Commission d'énergie du Nord canadien. Il m'a dit qu'il n'y avait rien qui nous empêchait de procéder de cette façon. Je lui ai dit que d'après les greffiers, nous ne pouvions le faire—je ne pense évidemment pas au greffier actuel. Cet expert m'a répondu qu'il n'en était pas ainsi du tout et que l'on pouvait très bien donner le titre du rapport, pour que les députés, la presse et le public sachent s'il s'agit d'un rapport portant par exemple sur l'autonomie politique des Indiens, la Commission d'énergie du Nord canadien, VIA Rail, etc.

Pendant des années, j'ai dû entendre parler du Sixième rapport, ou du Vingtième rapport, de tel ou tel comité, sans jamais savoir de quoi il s'agissait. De plus, il est même impossible de trouver un titre en consultant les procès-verbaux du *Hansard*. Ainsi donc, quand nous présenterons un rapport à la Chambre, il conviendra de lui donner un titre.

Une voix: C'est une bonne idée.

M. Allmand: Il faut faire preuve d'innovation.

Le président: D'accord. Vous avez parlé des procès-verbaux. Je ne comprends pas très bien. Pourriez-vous expliquer?

M. Allmand: Auparavant, les rapports des comités qui étaient déposés à la Chambre étaient imprimés aux procès-verbaux. Ils ne le sont plus, à l'heure actuelle, et quand on dépose un rapport, il n'y a aucune trace de son titre dans le *Hansard*. Le président du comité se contente de dire qu'il s'agit du cinquième, du sixième ou du septième rapport de tel ou tel comité.

Le président: Je vois.

M. Allmand: Cela ne figure donc plus dans les documents de la Chambre des communes. Si l'on veut un exemplaire du rapport qui n'est pas encore publié, il faut s'adresser au greffier. Cependant, le rapport n'est pas distribué, même aux députés, à moins qu'il ne s'agisse du dernier rapport et que celui-ci soit imprimé.

Le président: La raison de cette situation que vous décrivez est qu'il y avait double emploi. Le rapport figurait dans nos propres procès-verbaux, et ensuite, il devait être reproduit dans le *Hansard*. Donc, la façon de remédier à cette situation est d'être très précis. Le président doit être très précis. Je suis d'accord avec vous pour dire qu'il faudrait donner le titre du rapport lorsqu'on dépose celui-ci. Alors, toutes les personnes qui voudraient obtenir un exemplaire de ce rapport n'auraient plus qu'à s'adreser au greffier du comité.

M. Allmand: C'est une bonne idée, monsieur le président, et cela permettrait aux députés de savoir qu'un comité a terminé l'étude d'un sujet donné, comme par exemple dans le cas du

[*Text*]

whether it was abuse of women, as Health and Welfare did last year, or whatever . . . because we in the House who are not on the committees do not know what the hell they are tabling.

The Chairman: Yes, that is a good point.

Mr. Manly, and then Mr. Chénier. Mr. Manly.

Mr. Manly: Go ahead.

Mr. Chénier: The question I was going to ask is to go a little further than what Warren has said. In the 2,000 copies that we make, do we distribute automatically to every member of Parliament?

The Chairman: Yes.

Mr. Schellenberger: Unless they request not to be on the list.

Mr. Chénier: That would help. At least they would know what they were getting.

The Chairman: All right, is there any further business? No further business? If not, then I will consult with the clerk very quickly respecting a steering committee meeting, and that will be sent out. If we could know quite quickly from the political parties who their member will be on the steering committee, that will assist the clerk so that he can send out the notice to the person so specified.

The meeting is adjourned to the call of the Chair.

Tuesday, April 26, 1983

• 1535

Le vice-président: Le Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien commence son étude des prévisions budgétaires pour l'année financière se terminant le 31 mars 1983-1984.

Je mets en délibération le crédit 1er, sous la rubrique Affaires indiennes et Nord canadien, conformément à l'ordre de renvoi que nous avons aujourd'hui.

AFFAIRES INDIENNES ET NORD CANADIEN

A—Ministère—Programme d'administration

Crédit 1er—Administration—Dépenses du Programme $48,731,900

Le vice-président: Nous avons aujourd'hui les fonctionnaires du ministère: M. G.N. Faulkner, sous-ministre adjoint, Programme des affaires du nord; M. Faulkner va nous présenter les personnes qui l'accompagnent.

Mr. G.N. Faulkner (Assistant Deputy Minister, Northern Affairs Program, Department of Indian Affairs and Northern Development): Thank you very much, Mr. Chairman.

On my immediate right is Mr. Gord Allan, who is my financial adviser; John Klenavic, who is Acting Director General of Northern Environmental Management; Mr. John Berg, who is Acting Director General of Northern Resources and Economic Planning; and Mr. John Hucker, who is the

[*Translation*]

Comité de la santé, l'année passée, la question des sévices contre les femmes. Évidemment, les députés qui ne font pas partie d'un comité ne savent pas sur quoi portent les rapports si on n'en donne pas le titre.

Le président: C'est un bon argument.

M. Manly, puis M. Chénier. Monsieur Manly.

M. Manly: Allez-y.

M. Chénier: On pourrait peut-être aller plus loin que ce que Warren propose. Nous faisons imprimer 2,000 exemplaires du rapport. Le distribuons-nous automatiquement à tous les députés?

Le président: Oui.

M. Schellenberger: Sauf pour les députés qui ne veulent pas figurer sur la liste.

M. Chénier: Ce serait utile.

Le président: Y a-t-il d'autres questions? Sinon, je consulterai le greffier très rapidement au sujet d'une réunion du comité de direction. Pourrions-nous savoir très rapidement des partis quels sont les membres qu'ils veulent avoir au comité de direction? Cela aiderait le greffier, qui pourrait ainsi faire parvenir l'avis aux personnes en question.

La séance est levée.

Le mardi 26 avril 1983

The Vice-Chairman: The Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development is starting its consideration of the budget for the fiscal year ending March 31, 1983-1984.

I will now call Vote 1 under the heading Indian Affairs and Northern Development, in accordance with our order of reference.

INDIAN AFFAIRS AND NORTHERN DEVELOPMENT

A—Department—Administration Program

Vote 1—Administration—Program Expenditure $48,731,900

The Vice-Chairman: We are receiving today officials from the department: Mr. G.N. Faulkner, Assistant Deputy Minister, Northern Affairs Program; Mr. Faulkner will introduce his officials.

M. G.N. Faulkner (sous-ministre adjoint, Programme des affaires du Nord, ministère des Affaires indiennes et du Nord): Merci beaucoup, monsieur le président.

A ma droite, M. Gord Allan, conseiller financier; M. John Klenavic, directeur général intérimaire de la Gestion de l'environnement du Nord; M. John Berg, directeur général intérimaire de la Planification des ressources et de l'économie du Nord; M. John Hucker, directeur général de la Politique et

[*Texte*]

Director General of Northern Policy and Co-ordination. Over there is Mr. Yvon Dubé, who is Director General at the moment specializing in land-use planning.

Mr. Nickerson: Question one, Mr. Chairman?

The Vice-Chairman: Yes.

Mr. Nickerson: Has it yet been determined on which date and at which time the minister will be appearing before the committee?

The Vice-Chairman: The steering committee met and proposed two days; the minister is not able to come on April 28 and May 4, which are the slots that were decided at the last meeting of the steering committee.

Mr. Nickerson: Do I therefore understand that it is not the intention of the minister to appear before the committee during the time the estimates are under review?

• 1540

The Vice-Chairman: We will try to find another place in the slot system to have it available. Is that your wish?

Mr. Nickerson: It definitely is my wish that the minister appear, Mr. Chairman. I have a number of questions to ask, but on reviewing them, I find they are all policy matters. I think the administration of the department is doing a pretty reasonable job and not giving rise to too much criticism, but the affairs of the minister are somewhat different.

The Vice-Chairman: Do you have an opening statement?

Mr. Faulkner: No, sir.

The Vice-Chairman: You have the floor, Mr. Nickerson.

Mr. Nickerson: I hope that you can take under advisement the request of the steering committee that the minister do appear, because if we ask matters pertaining to policy of the officials, they are quite correct in saying that is a matter that should properly be addressed by the minister and not by themselves. Out of all the questions that I have on my list of about 15 here, I do not think there are more than two or three that I can properly address to the officials, and even those have some political elements contained within them. I would hope that the minister would give careful consideration to that request and set a date when he might be able to meet with us.

However, in order to get today's proceedings going, I have a few questions pertaining to the application for the use of land in the Stokes Point area of northern Yukon by I, believe, Gulf Minerals. I wonder if we could be given a chronological list of what has happened: when the applications were made, what were the applications for, and what has been the disposition to date of those applications.

The Vice-Chairman: Go ahead, Mr. Faulkner.

Mr. Faulkner: Yes, Mr. Chairman. I shall go back to when Gulf first made what they called an application for an approval in principle. They had undertaken, over a period of probably a year, a study of their needs and requirements in relation to facilities to support their exploration and this was

[*Traduction*]

des programmes du Nord. Là-bas, M. Yvon Dubé, directeur général se spécialisant dans la planification des terres.

M. Nickerson: Première question, monsieur le président?

Le vice-président: Oui.

M. Nickerson: A-t-on déjà établi à quelle date et à quelle heure le ministre viendra au Comité?

Le vice-président: Le Comité de direction se réunit et avait envisagé deux jours; le ministre ne peut pas venir ni le 28 avril ni le 4 mai, dates dont nous avions convenu à la dernière réunion.

M. Nickerson: Dois-je en conclure que le ministre n'a pas l'intention de rencontrer le Comité pendant la période d'étude des prévisions budgétaires?

Le vice-président: Nous essaierons de trouver un autre moment qui sera convenable. Cela vous convient-il?

M. Nickerson: Il me convient certainement de recevoir le ministre, monsieur le président. J'ai un certain nombre de questions à poser, mais il s'agit de questions de politique. L'administration du ministère est acceptable et ne prête pas trop à la critique, mais il en va autrement des questions de politique qui relèvent du ministre.

Le vice-président: Avez-vous préparé une déclaration liminaire?

M. Faulkner: Non, monsieur.

Le vice-président: Monsieur Nickerson, vous avez la parole.

M. Nickerson: J'espère que vous prendrez bonne note de la demande du Comité de direction pour ce qui est de la comparution du ministre; en effet, lorsque nous posons des questions de politique aux fonctionnaires, ils nous répondent à juste titre que la question doit être posée au ministre. J'ai environ quinze questions sur ma liste ici, mais il n'y en a que deux ou trois que je peux poser aux fonctionnaires et même, ces deux ou trois questions ont un élément de politique. J'espère que le ministre étudiera notre demande et réservera un moment pour nous rencontrer.

Pour ouvrir les discussions aujourd'hui, j'aimerais poser quelques questions au sujet de la demande d'utilisation des terres dans la région de Stokes Point dans le nord du Yukon; cette demande a été présentée, sauf erreur, par la Gulf Minerals. J'aimerais avoir un tableau chronologique des événements: à quel moment les demandes ont été présentées, sur quoi portaient-elles et qu'en est-il advenu depuis.

Le vice-président: Répondez, monsieur Faulkner.

M. Faulkner: Oui, monsieur le président. Il faut remonter au moment où Gulf a présenté une demande d'approbation de principes. La société avait entrepris une étude sur un an, probablement, de ses besoins et exigences en matière d'installations nécessaires à son programme de prospection; nous

[*Text*]

brought to our attention, I believe, in July of last year. It was considered by an environmental review committee that we have an interdepartmental committee which I believe also includes the relevant territorial government representatives, and that committee considered it and told Gulf at the time that although the study was reasonably complete, the government would want to do further studies of its own and would expect the analysis of potential sites to be done in accordance with criteria that the government felt were appropriate.

There were further meetings during the intervening months between the proponent, Gulf Canada, and various government departments, and more recently very specific studies were undertaken. One was a site facilities study which looked at a large number of prospective sites in the Beaufort, 10 in number, and these were considered subject to a wide range of environmental and technical criteria. The results of that study were made public, I believe, on March 16 of this year and the study was distributed to the members of the government committee, to the territorial governments, to various native associations and communities who had expressed an interest, and to the media and other parties who had written in expressing an interest in it.

• 1545

At the same time a socioeconomic study was done, based on the information that was at hand from Gulf Canada. Various meetings were held by the consultants, at the community level and with the proponents. That study was made available first in draft, and ultimately the final copy, I think, at the beginning of April.

The first actual application received by the department was an application for a land use permit, specifically for Stokes Point, and the date of that was March 11. Because of the considerable interest, in the north and elsewhere, about this application and the prospect of this application, the department issued a press release to explain what it was doing in relation to this application and how it was processing it. At the same time, it made the application available to interested parties and it was distributed in accordance to a policy procedure that we have on all land use permits of that nature, to the communities that are affected or might be affected by the industrial activity proposed.

Since that time, there have been meetings by officials of the Northern Affairs program, both from the Whitehorse office responsible for Yukon lands, and from the Yellowknife office responsible for lands in the Northwest Territories. I believe they visited all the communities in that region: Old Crow, Aklavik, Fort McPherson, Inuvik and Tuktoyaktuk, in order to ensure that members of the council and the community understood what the proposal was, and to hear any concerns or views they might have as to conditions the government should consider applying in granting that licence, should it be granted.

Friday, the department issued a press release informing that the process of considering the land use application was suspended under the territorial lands acts and the regulations pertaining to land use permits. There was insufficient time to

[*Translation*]

avons été mis au courant de cette étude en juillet de l'année dernière. La demande a été étudiée par un Comité d'études environnementales composé de représentants de différents ministères et des gouvernements territoriaux intéressés; ce comité a étudié la demande et a répondu à la société Gulf que bien que l'étude était complète, le gouvernement voulait entreprendre des études de son propre chef pour que l'analyse des emplacements possibles soit faite conformément aux critères gouvernementaux.

Par la suite, d'autres réunions se sont déroulées entre la partie demanderesse, Gulf Canada, et différents ministères du gouvernement; plus récemment, des études très précises ont été entreprises. Une de ces études portait sur les installations de chaque emplacement, il y en a 10 d'envisagé dans la région de Beaufort et ces 10 emplacements envisagés ont été comparés à une vaste gamme de critères techniques et écologiques. Les résultats de cette étude ont été publiés, je crois, le 16 mars dernier, et le document d'étude a été distribué aux membres du Comité gouvernemental, aux gouvernements territoriaux, aux différentes associations et collectivités autochtones intéressées, aux journalistes et aux autres parties ayant manifesté par écrit un intérêt pour l'étude.

Parallèlement, une étude socio-économique a été menée d'après les renseignements transmis par Gulf Canada. Les experts-conseils ont convoqué de nombreuses réunions au niveau de la collectivité et avec les parrains du projet. L'avant-projet de rapport a été publié et le rapport définitif l'a été au début d'avril, je crois.

La première demande réelle reçue au ministère portait sur l'utilisation d'un terrain à Stokes Point et nous avons reçu cette demande le 11 mars. À cause de l'intérêt marqué suscité par cette demande et ses répercussions dans le Nord et ailleurs, le ministère a émis un communiqué pour expliquer sa position au sujet de cette demande et les formalités. Parallèlement, le ministère a mis la demande à la disposition des parties intéressées, conformément à une politique adoptée sur les demandes d'utilisation de terrains; la demande a été transmise aux collectivités visées réellement ou potentiellement par les activités industrielles envisagées.

Depuis lors, les fonctionnaires du Programme des affaires du Nord se sont rencontrés, tant ceux du bureau de Whitehorse chargés de l'administration des terres du Yukon que ceux de Yellowknife chargés de la même chose pour les Territoires du Nord-Ouest. Je crois qu'ils ont visité toutes les localités de la région: Old Crow, Aklavik, Fort McPherson, Inuvik et Tuktoyaktuk, afin de bien expliquer la demande aux membres du Conseil et à l'ensemble de la collectivité et pour connaître leur opinion sur les conditions que le gouvernement devrait imposer avant d'accorder, éventuellement, le permis.

Vendredi dernier, le ministère a publié un communiqué annonçant que l'étude de la demande d'utilisation des terres avait été interrompue provisoirement en vertu des lois et règlements régissant l'utilisation des terres territoriales. On

[*Texte*]

complete the necessary analysis and consultations, in particular, for the minister to consult with his colleagues.

I think it is fair to say that the north slope of the Yukon, which is the area in question, is one of significance to northerners for a wide number of reasons. Therefore, the application has been considered very carefully and in a manner that allows the public and the governments concerned to participate in the review of the application. Given the time allowed, I hope that answers the member's question.

Mr. Nickerson: It was a very good explanation as to what action the department has taken with this matter. I understand that when an application is made under normal land use regulations, there is a time limit, within which it is normally dealt with. As far as I know, it is mandatory that the application for a land use permit be dealt with within a certain number of days. The number of days is dependent upon whether it is a class A or B application.

I wonder if I could be provided with the authority with which the minister, presumably, has delayed the proceedings or suspended the land use process. I do not expect it at the present time. I would assume that he is acting legally in this matter, but I would be obliged if you could cite the authority under which he is acting.

• 1550

Does the proponent concur with the suspension, by which I mean when you told Gulf that you intended to suspend the process did they have any real objection to that suspension?

Mr. Faulkner: Mr. Chairman, it is difficult to determine whether there was an objection or not. I am not aware of any objection per se. I am aware of the fact that they are anxious to get a decision and they did make it known publicly to the media that they regretted any delays.

Mr. Nickerson: I see. Their reaction then is quite natural, in that they would like to know one way or the other so that they can make their future plans. I quite understand their concern with the way this has gone on for so long without being able to get a definite yes or no answer, which brings me to my final question on this particular matter. The question might be said to have political overtones in that it would require a decision by the minister and this decision will probably be entered into by other members of the Cabinet. Would the witnesses, Mr. Chairman, care to hazard a guess on when we might get a yes or no answer on this question?

Mr. Faulkner: No.

Mr. Nickerson: That is why we need the minister.

The Vice-Chairman: Mr. Lewycky.

Mr. Lewycky: Thank you very much, Mr. Chairman.

I have a number of questions here. Many of them of course relate to housing on the Indian reserves and so forth, and I hope you will be able to answer some of them.

[*Traduction*]

manquait de temps pour terminer les analyses et consultations nécessaires, le ministre notamment n'avait pas eu le temps de consulter ses collègues.

Je crois qu'on peut dire que les gens de la région chérissent le versant nord du Yukon, la région visée, pour un certain nombre de raisons. Par conséquent, il faut que la demande soit étudiée très attentivement et d'une façon qui permettra au public et aux gouvernements visés de participer à la décision. J'espère avoir répondu à la question du député.

M. Nickerson: Vous avez très bien expliqué les mesures qu'a prises le ministère dans ce domaine. Je crois savoir que dans les cas de demandes présentées en vertu des règlements sur l'utilisation des terres, il y a un délai qui est habituellement respecté. D'après ce que je sais, la demande d'utilisation des terres doit être acceptée ou rejetée dans un certain délai. Le délai est fonction de la catégorie, A ou B, de la demande.

J'aimerais savoir en vertu de quels pouvoirs le ministre a arrêté temporairement les formalités d'étude. Je ne m'attends pas à avoir une réponse immédiatement. Je suppose que le ministre agit conformément à la loi, mais je vous serais reconnaissant de me donner le pouvoir qu'il invoque.

Le parrain du projet est-il d'accord avec cet arrêt temporaire? Lorsque vous avez annoncé à la société Gulf que vous aviez l'intention d'arrêter temporairement l'étude, quelle a été leur réaction?

M. Faulkner: Monsieur le président, il est difficile de savoir si la société Gulf s'est réellement objectée. Je ne suis pas au courant d'objection réelle. Je sais cependant que la société était pressée de connaître notre décision et les représentants de la société ont dit aux journalistes déplorer le retard.

M. Nickerson: Je vois, leur réaction est normale, en ce sens qu'ils aimeraient connaître la décision favorable ou non afin de faire leur planification. Je comprends leur gêne: cette demande traîne depuis longtemps et ils ne peuvent recevoir de réponse définitive, ce qui m'amène à ma dernière question à ce sujet. Elle a peut-être des connotations politiques en ce sens que la décision sera prise par le ministre en collaboration avec d'autres membres du cabinet. Monsieur le président, les témoins voudraient-ils se risquer à nous donner une date possible de publication de la décision à ce sujet?

M. Faulkner: Non.

M. Nickerson: Voilà précisément pourquoi le ministre doit venir.

Le vice-président: Monsieur Lewycky.

M. Lewycky: Merci beaucoup, monsieur le président.

J'ai quelques questions à poser. Beaucoup portent sur le logement offert dans les réserves indiennes et j'espère que vous pourrez y répondre

[*Text*]

Mr. Faulkner: Mr. Chairman, if I can . . . I am representing the Northern Affairs Program. The Indian Affairs Program will be before this committee on another occasion. I am afraid I am not in a position to answer housing questions that relate to Indian programs.

Mr. Lewycky: This will then just be strictly northern affairs questions, just things that deal strictly with the Northwest Territories?

Mr. Faulkner: Northwest Territories and the Yukon, and the management of resources in that area.

Mr. Lewycky: All right. As my questions are related more to the Indian Affairs side, I think I will just pass.

The Vice-Chairman: Mr. Chénier.

Mr. Chénier: Mr.Chairman, I never got any answers to the questions I asked last year, because it was mixed up with Parks Canada, so I am going to leave that.

The Vice-Chairman: Mr. Nickerson.

Mr. Nickerson: Recently there was an announcement in the press, put out in glowing terms, that an end was in sight for the disruption in operations at the Cyprus Anvil Mine in the Yukon. When you read the fine print of the press release it is not quite as glowing, I am afraid. It seems to me that the minister has some plan he is willing to put forward whereby the mine might start up again with a recall of a certain proportion of their employees. This plan would presumably require the concurrence of the mining company involved and also the unions that represent the employees of the mine, and maybe White Pass and Yukon Railway, and a whole host of other partners. I wonder what details of the plan, which has presumably been offered by the minister, can be made known at the present time.

Mr. Faulkner: Mr. Chairman, I am in the process of trying to resolve the difficulties of the Cyprus Anvil Mine. We have been through a number of plans, a number of proposals, starting nearly a year ago, back in July. The proposal that was eventually hammered out between the mine owners and the department related only to the stripping program. It was called "the mine reopening plan" and in principle it provides funds, in total $50 million, over the next two years to undertake a stripping program which both parties agree is critical to ensuring the long term productivity and viability of that mine.

• 1555

Part and parcel of that, other than the mining plan, were a number of very significant productivity changes that were negotiated by the mine owners with the various unions and various very significant productivity changes made by the company itself in reducing overhead. I think the member is well aware of the highly competitive nature of the world market at the moment, and this is a mine that depends on the world market. Therefore, in essence, it was necessary to ensure that the productivity of the mine was improved so it could compete.

[*Translation*]

M. Faulkner: Monsieur le président, si je peux . . . je représente ici le programme des affaires du Nord. Le programme des affaires indiennes viendra une autre fois. J'ai bien peur de ne pas pouvoir répondre aux questions de logements des Indiens.

M. Lewycky: Donc, nous ne pouvons vous poser que des questions qui portent sur les affaires du Nord, il ne faut parler que des Territoires du Nord-Ouest?

M. Faulkner: Les Territoires du Nord-Ouest, le Yukon et la gestion des ressources dans cette région du pays.

M. Lewycky: D'accord. Étant donné que mes questions portent plutôt sur les affaires indiennes, je vais laisser mon tour à quelqu'un d'autre.

Le vice-président: Monsieur Chénier.

M. Chénier: Monsieur le président, l'année dernière, on n'a jamais répondu aux questions que j'ai posées car elles avaient trait au programme des parcs, je passe donc mon tour.

Le vice-président: Monsieur Nickerson.

M. Nickerson: Nous avons lu récemment dans les journaux un article optimiste sur la reprise possible de l'exploitation de la mine Cyprus Anvil du Yukon. Cependant, en lisant entre les lignes de ce communiqué, on se rend compte que le ton n'est pas aussi optimiste. J'ai cru comprendre que le ministre a un projet qu'il est prêt à présenter en vertu duquel l'exploitation de la mine pourrait reprendre et qu'une partie des employés mis à pied seraient rappelés au travail. On peut supposer que ce projet nécessiterait l'accord de la compagnie, des syndicats représentant les employés de la mine et peut-être celui de la White Pass and Yukon Railway et d'autres intervenants. J'aimerais savoir si des détails de ce projet, qui ont été présentés au ministre, peuvent être divulgués.

M. Faulkner: Monsieur le président, je suis en train d'essayer de résoudre les problèmes de la mine Cyprus Anvil. Nous avons étudié un certain nombre de projets et de propositions depuis l'année dernière, en juillet 82. La proposition sur laquelle se sont finalement entendus les propriétaires de la mine et le ministère ne prévoit que la découverture de la mine. La proposition porte sur la réouverture de la mine et prévoit quelque 50 millions de dollars qui seront versés sur deux ans pour mener à bien un programme de découverture dont l'importance est reconnue par les deux parties pour la productivité et la rentabilité à long terme de la mine.

En outre, du plan minier, on ne peut dissocier les modifications de productivité négociées par les propriétaires avec les divers syndicats ainsi que les mesures importantes prises par la société pour réduire les frais généraux. Le député sait très bien que le marché mondial est actuellement très compétitif et que la mine en est tributaire. Par conséquent, il est devenu impératif que la mine améliore sa productivité pour relever le défi de la concurrence.

[*Texte*]

At this stage, at this time, with the price of lead-zinc being what it is, it is not intended that the mine reopen to start processing mineral and to sell concentrate. Therefore, the mine reopening plan strictly deals in the short term with the stripping program, a development program that will ensure that the pit operations are put into good order to be able to take advantage of the market once the price situation changes. Only at that time will it be possible to get the mine back into full swing, employing the full 600 or so people and the railway and everything else that goes along with it.

So at the moment, the plan is strictly one that is short-term. It provides for the upgrading of the facilities, the mine stripping program and that is all.

Mr. Nickerson: The witness, Mr. Chairman, referred to an agreement. So I take it that agreement has now been reached between the Government of Canada and the Cyprus Anvil Mining Corp. Has an actual agreement been reached?

Mr. Faulkner: The agreement relates to the nature of the action plan, the mine reopening plan. Obviously, when you get into the financial arrangements, the cost sharing of the $50 million, the basics have been made public, of course; but it is subject to some conditions which basically ensure that the government's loan is protected. It ensures that the plan is carried out, that the funds by the other party are committed, and it deals with the other creditors involved.

So there is a series of conditions attached to that agreement. These will be the subject of negotiations which will be taking place over the next week or so between Cyprus Anvil Mine and its creditors, ultimately to consummate the arrangement between the federal government and Cyprus Anvil Mine.

Mr. Nickerson: I see. I gather, Mr. Chairman, there is some form of written agreement that has been signed by the minister, presumably, and by the people who have proper signing authority on behalf of the mine. That agreement will then have to be adhered to—to use the term used with the Indian treaties—by, say, this Japanese bank that is giving Cyprus Anvil quite a little bit of trouble these days. They will have to agree to the terms of this plan before anything can happen. Is that correct?

Mr. Faulkner: It is correct to say that the creditors to Cyprus Anvil would have to accept the plan.

Mr. Nickerson: Yes. So they would have to agree they are not going to call in the loans or something like that. Is that the idea?

Mr. Faulkner: That is the idea.

Mr. Nickerson: I see. Is the agreement that has been entered into a public document?

Mr. Faulkner: I will have to take that under advisement. The reason I am being cautious, Mr. Chairman, is that, as the member will know, there are some negotiations involved; and one would not want to disturb a situation that may or may not be fragile. However, I will take that under advisement; and if it is possible to release the information, we certainly shall.

[*Traduction*]

Actuellement, étant donné le prix du zinc plombé, la mine n'a pas l'intention de rouvrir ses portes pour transformer du minerai et vendre du concentré. Ainsi, le plan de réouverture de la mine s'en tient strictement à un programme de découverture à court terme, c'est-à-dire à un programme de maintien des installations en bon ordre pour pouvoir produire dès que le marché se sera relevé. Ce n'est qu'à ce moment-là que l'on pourra faire tourner la mine à pleine capacité, reprendre les 600 employés, recourir à tous les services, le service ferroviaire y compris.

Pour l'instant, le plan s'en tient strictement au court terme. Il prévoit la révision des installations, le programme de découverture et c'est tout.

M. Nickerson: Monsieur le président, le témoin a fait allusion à un accord. Dois-je comprendre qu'il s'agit de l'accord conclu entre le gouvernement du Canada et la société Cyprus Anvil Mining? Y a-t-il eu effectivement un accord?

M. Faulkner: L'accord porte sur le plan d'action, le plan de réouverture de la mine. D'ailleurs, le public a été renseigné sur les dispositions financières, le partage des coûts de l'ordre de 50 millions de dollars. Ces dispositions sont assorties de certaines conditions visant à protéger le prêt du gouvernement. L'accord contient donc les modalités de concrétisation du plan, la somme engagée par l'autre partie, et les dédommagements que l'on donnera aux divers créanciers.

Il y a donc une série de conditions assorties à cet accord. Elles feront l'objet de négociations la semaine prochaine entre la Cyprus Anvil Mine et ses créanciers suivant en définitive l'arrangement conclu entre le gouvernement fédéral et la Cyprus Anvil Mine.

M. Nickerson: Je vois. Monsieur le président, il y aurait donc un accord écrit signé par le ministre, je le suppose, et par les fondés de pouvoir de la mine. Pour reprendre un terme utilisé dans le traité des Indiens, il faudra ensuite que cet accord soit respecté par la banque japonaise qui cause des difficultés à la Cyprus Anvil en ce moment. Il faudra que la banque respecte les conditions du plan avant toute chose. Est-ce que je me trompe?

M. Faulkner: Vous avez raison en disant que les créanciers de la Cyprus Anvil devront accepter le plan.

M. Nickerson: Je vois. Il faudra donc qu'ils acceptent de ne pas demander le remboursement des prêts, n'est-ce pas?

M. Faulkner: C'est cela.

M. Nickerson: Je vois. Cet accord a-t-il été rendu public?

M. Faulkner: Il me faut prendre note de votre question. Si je me montre prudent, c'est que, comme vous le savez, les négociations se poursuivent. Il ne faudrait pas bouleverser une situation qui est peut-être précaire. Néanmoins, je prends note de votre question et si c'est possible, je vous ferai volontiers parvenir ces renseignements.

[*Text*]

• 1600

Mr. Nickerson: Yes. There is one point I wish to make in the minister's presence, which is that he goes to the Yukon and gives these great big speeches, issues press releases and gives everybody the impression that everything is okay; the government has worked it out; all you guys are going back to work at the mine; but then, when you really dig into this you find really that those announcements are somewhat premature, Mr. Chairman. I wish we could get our minister not to make these premature announcements and be a little bit more factual; at least do not lead people to believe things are happening and complete agreements have been made when they have not in fact. That is an observation that perhaps the assistant deputy minister would be kind enough to convey to my good friend, Mr. Munro.

It seems that considerable attention is being given by the department to the problems of the lead-zinc industry in the Yukon. On the other side of the border, you have an analogous situation in Pine Point mines where approximately the same number of people find themselves without work. Now it would appear to me that if public funds are to be expended in order to get a lead-zinc mine back into production, it might have been possible to get the Pine Point mine back with an expenditure of less public funds than is the case with the mine in the Yukon. Also, you must remember that the product, the concentrate, produced in the Yukon is shipped off in unprocessed form to Japan, I believe. I do not know whether they have lost the contract with Japan or not. There were some stories going around that they had lost it and no longer had a sales contract. But if all they are doing is going back stripping, that is immaterial, at least in the short term.

In the case of Pine Point their concentrate, or by far the larger proportion of it, is processed to finished metal at the smelter in Trail, British Columbia; therefore, the labour component is much greater in the case of Pine Point than it is in the Yukon. I am not saying anything disparaging, I hope, against my good friends in the Yukon. I am pleased to see that at least some of them may be going back to work, but I just wonder why the same type of attention apparently has not been given to the people in Pine Point.

Mr. Faulkner: Mr. Chairman, if I can make just three points, I believe we regard the situation everywhere in terms of mining as being rather serious and disturbing, but Pine Point itself is a different case from the Yukon in a number of ways. Notwithstanding that, the department has been working very closely with the mine officials. I do not believe we have received an application for assistance of the nature that we did receive from Cyprus Anvil Mining Corp. Those discussions are still ongoing. We are optimistic that with some give and take in contributions by all those who benefit from the mine, it will be possible to recommence production. I believe it is fairly close, in fact. I believe in all likelihood, other than the possibility of using normal programs such as NEED, or Section 38, or maybe some other government programs, there will not be a requirement to provide special funding such as a loan. So we are optimistic that a solution shortly will be found to enable that mine to go back into a level of production.

[*Translation*]

M. Nickerson: Je vous remercie. J'aurais voulu que le ministre soit ici. En effet, il va au Yukon et il fait de grands discours, publie des communiqués de presse et donne l'impression à tous que tout va très bien. Le gouvernement a trouvé la solution. À l'en croire, vous retournez tous au travail. Monsieur le président, quand on y regarde de plus près, on constate que toutes ces belles paroles sont un peu prématurées. Je voudrais que notre ministre cesse de faire ces discours prématurés et qu'il s'en tienne un peu plus aux faits. Je voudrais qu'il cesse de faire croire aux gens que tout va rondement et qu'il cesse d'annoncer des accords qui n'existent pas. Le sous-ministre adjoint pourrrait peut-être transmettre mes remarques à mon bon ami, M. Munro.

Il semble que le ministère se soit beaucoup occupé des difficultés de l'industrie du zinc plombé dans le Yukon. De l'autre côté de la frontière, il existe une situation semblable, aux mines Pine Point où environ le même nombre d'employés sont sans travail. Si l'on doit consacrer des deniers publics pour remettre à flot une mine de zinc plombé, il serait peut-être possible d'en faire autant dans le cas de Pine Point à moins grands frais que dans le cas de la mine du Yukon. D'autre part, le produit, le concentré, produit au Japon, est expédié brut au Japon, si je ne m'abuse. Je ne sais pas si l'on a perdu le contrat avec le Japon. C'est ce que la rumeur porte à croire. Si on se contente d'un programme de découverture, c'est en tout cas insuffisant à court terme.

Dans le cas de Pine Point, le concentré, la plus grande partie en tout cas, est transformé en métal fini aux fonderies Trail, de Colombie-Britannique. Par conséquent, il faut à Pine Point plus de main-d'oeuvre qu'au Yukon. Je ne veux pas ici insulter mes bons amis du Yukon. Je suis heureux de constater que certains retrouveront leur travail, mais je me demande pourquoi on n'a pas accordé la même attention aux gens de Pine Point.

M. Faulkner: Monsieur le président, j'ai trois choses à dire là-dessus. La situation minière est partout grave et alarmante, mais le cas de Pine Point diffère de celui du Yukon à plusieurs égards. Cela dit, le ministère travaille en étroite collaboration avec les responsables de la mine. Jusqu'à présent, nous n'avons pas reçu de demande d'aide comme nous en avions reçu une dans le cas de la *Cyprus Anvil Mining Corp.* Les discussions se poursuivent. Nous sommes optimistes car si tous ceux qui profitent de la mine font des concessions, la production pourra redémarrer. En fait, je pense que nous sommes tout près du but. Fort probablement, malgré la possibilité d'avoir recours à des programmes comme RELAIS ou l'article 38, ou encore d'autres programmes gouvernementaux, il ne sera pas nécessaire d'offrir un financement spécial tel qu'un prêt. Nous sommes confiants qu'une solution sera trouvée sous peu et qui permettra à la mine de redémarrer.

[*Texte*]

Mr. Nickerson: I see. What is meant by "fairly close" or "shortly"? Two months? Three months?

Mr. Faulkner: It is very difficult to hazard a guess. I would probably have given the same answer in February. We were optimistic that discussions with all parties were fairly clear; they were ongoing and it looked like it was in the interests of all parties to give a little in order to get the mine back into production. I cannot say with any certainty whether it is going to be one month or two months but, unless you have any more recent information, I think we can just say, Mr. Chairman, that a lot of people have been working on this for some months now and there is a good chance that a solution will be found.

• 1605

Mr. Nickerson: The observation made by the assistant deputy minister that Pine Point Mines is not looking for a large loan—they do not need the government to loan them money because money is available to that organization through the normal commercial channels—I think is a valid point. I guess what matters to Pine Point Mines is that if they went back to production now, with lead and zinc prices being what they are, they would be continuously going in the hole. That would be the case in the Cyprus Anvil, regardless of whether or not they get a loan for stripping.

But when a witness said that the way to get things going at Pine Point would be for everybody to give a little bit, I do not think I could agree with him more. I am very pleased to see, for instance, that Canadian National Railways is prepared to give a little bit. The railway there is a pretty profitable operation, and apparently CN says that they can give up $2 million or $3 million. The smelter at Trail, although it comes within the Cominco umbrella, is prepared to give a little on the smelting charges, and that is a good sign. I am pleased to see that.

But one of the players in the game who is also being called upon to give a little, and in fact they are in a position to do so, is the Northern Canada Power Commission, because the rates they charge to Pine Point Mines are something like 120% of the cost of service. All that the people in Pine Point are asking of NCPC is not that they go in the hole in providing electricity to Pine Point Mines, but that they treat them the same as other customers and just provide them power at the cost of service. The fact remains that while the mine is as it is now—NCPC, with its fixed capital costs—it is going in the hole in Pine Point to the extent of $2 million or $3 million a year, and all the people in Pine Point are asking is that they be prepared to break even for a while.

Of course, this comes within the jurisdiction of the Minister of Indian Affairs and Northern Development because NCPC is a Crown corporation that reports to Parliament through that minister. So what decisions have been made with respect to power rates at Pine Point? Is the minister prepared to authorize the sale of electrical energy to Pine Point Mines by NCPC at cost of service?

Mr. Faulkner: Mr. Chairman, it is difficult for me to speak with authority on that because while the Crown corporation does report to the minister, it does not report to Northern

[*Traduction*]

M. Nickerson: Je vois. Qu'entendez-vous par «sous peu»? Deux mois, trois mois?

M. Faulkner: Il est difficile de prédire. Je n'aurais pas pu vous en dire plus long en février. Nous sommes confiants que les discussions entre les diverses parties ont été claires, et il en ressort qu'il y va de l'intérêt de toutes les parties de faire des concessions pour rouvrir la mine. Je ne saurais vous dire s'il faudra un mois ou deux mois, à moins que vous n'ayez des renseignements plus actuels que moi. Monsieur le président, beaucoup de gens travaillent à cette question depuis plusieurs mois et il y a de fortes chances qu'une solution soit trouvée.

M. Nickerson: Quand le sous-ministre adjoint dit que les mines Pine Point ne demandent pas que le gouvernement leur consente un prêt important, il a raison, car la société peut compter sur les sources commerciales habituelles. La difficulté avec Pine Point actuellement est la suivante: si la production redémarrait, étant donné le prix du plomb et du zinc, la société serait toujours sur le point de sombrer. Ce serait la même chose dans le cas de Cyprus Anvil, qu'il y ait prêt pour la découverture ou non.

Quand un témoin dit que pour que les choses redémarrent à Pine Point, il faudra des concessions de la part de tous, je suis tout à fait d'accord avec lui. Par exemple, je suis heureux de constater que le CN est prêt à faire certaines concessions. Le service ferroviaire est plutôt rentable, mais manifestement, le CN prétend pouvoir renoncer à 2 ou 3 millions de dollars. La fonderie Trail, même si elle fait partie du groupe Cominco, est prête à abaisser le prix de ses services, et c'est bon signe. Je suis heureux de constater cela.

Il y a cependant un autre intervenant à qui on demande de faire des concessions et c'est la Commission en d'énergie du Nord canadien (CENC) et qui pourtant n'est pas prête à en faire. Les tarifs qu'elle exige à Pine Point représentent 120% du coût du service. Les gens de Pine Point ne demandent pas l'impossible à la CENC mais tout simplement qu'on les traite comme n'importe quel autre client, c'est-à-dire qu'on leur fournisse l'électricité au prix coûtant. Les faits sont là: étant donné que la CENC a des coûts d'immobilisation fixes, Pine Point représente pour elle une perte annuelle de 2 à 3 millions de dollars, et les gens de Pine Point lui demandent tout simplement de faire ces frais pendant quelques temps.

Bien entendu, puisque la CENC est une société de la Couronne, cela relève du ministre des Affaires indiennes et du Nord qui est responsable pour elle devant le Parlement. A-t-on pris une décision pour ce qui est des tarifs d'électricité à Pine Point? Le ministre est-il prêt à autoriser que l'énergie électrique soit vendue aux mines Pine Point au prix coûtant?

M. Faulkner: Monsieur le président, il m'est difficile de répondre car la société de la Couronne dépend du ministre et non pas du programme des affaires du Nord. Cependant, je

[*Text*]

Affairs Program. However, I believe it is understood that the whole question of the cost of energy, and the Crown corporation, and the limitations and the constraints in the NCPC act are well known in the north. These were concerns raised by a subcommittee of this committee and also they are under examination by the National Energy Board at the moment to determine what alternatives, what options the government may be able to consider.

The fact of the matter is that there is a matter of policy. There has been a cross-subsidization between the resource industries and governments who have paid higher than cost of service to the general consumer. In part, this is to help offset the high price of energy. On the other hand, the power corporation is constrained by its act; it cannot incur deficits. Therefore, if it does choose to change the cost of service from 118% to 100%, that difference would have to be picked up by other consumers, and at the moment, in a period of downturn in the economy, this would mean extremely high rate increases across the board. Therefore, there are no easy solutions to this.

• 1610

All I can do is advise the member that this is under active review by, of course, the commission, who are seeking ways to alleviate the short-term problems of that particular company and, at the same time, not aggravate the situation for other consumers by raising their rates. It is a bit of a strait-jacket and it is one that is, as I say, under active consideration by the government.

Mr. Nickerson: One last question, dealing with Pine Point, and then I will defer to my colleagues. It has been rumoured that the position of the Minister of Indian Affairs and Northern Development with respect to everybody's giving a little bit at Pine Point has been that he is not prepared to give a little bit with NCPC until he sees the wages being reduced, the wages paid to the employees at the mine. Is that factual?

Mr. Faulkner: I am not aware of that. I am unaware of the rumour and it certainly does not accord with any facts that I have. Am I correct?

Mr. Nickerson: This is not a question, but I just hope that a satisfactory solution is found in the near future, whatever it might be, and I hope that the officials within the department continue in the work and consideration that they have already given to this very important matter.

Mr. Faulkner: I might mention, Mr. Chairman, that both the energy situation and the mining situation are very serious issues confronting the north at the moment. We have increased the staff in both areas and brought in an increased level of resources to try to see what can be done to alleviate the problems.

Le vice-président: Merci, monsieur Nickerson.

Je donne la parole à M. Chénier.

Mr. Chénier: Yes, Mr. Chairman, I was not going to do it but I will come back to the charge.

[*Translation*]

crois que dans le Nord on comprend bien toute la question du coût de l'énergie, toutes les difficultés de la société de la Couronne, ses limites et ses contraintes. Un sous-comité du Comité permanent a attiré l'attention sur cette question qui est du reste étudiée par l'Office national de l'énergie afin de déterminer quelles avenues s'offrent au gouvernement.

En définitive, c'est une question de politique. Il y a eu interfinancement entre les industries de ressources et les gouvernements qui ont payé plus pour le service que le consommateur moyen. Cela doit aider à éponger le prix élevé de l'énergie. Par ailleurs, la compagnie d'électricité est limitée par la loi à laquelle elle est assujettie car elle ne peut pas subir de déficit. Par conséquent, si on décidait de fixer le prix à 100 p. 100 plutôt que 118 p. 100, la différence devrait être absorbée par d'autres consommateurs et étant donné la conjoncture néfaste actuelle, cela signifierait un bond dans les autres tarifs. Vous constatez donc qu'il n'y a pas de solution facile.

Tout ce que je puis vous dire, c'est que la question est à l'étude par la Commission qui essaie de trouver une solution à court terme aux difficultés de cette société sans toutefois aggraver les choses en augmentant les tarifs des autres consommateurs. C'est une situation un peu sans issue mais dont le gouvernement s'occupe activement.

M. Nickerson: Une dernière question au sujet de Pine Point. On a dit que le ministre des Affaires indiennes et du Nord a dit au sujet des concessions qu'il n'était pas prêt, lui, à exiger une concession de la part de la CENC tant que les salaires des employés de la mine ne seraient pas réduits. Est-ce vrai?

M. Faulkner: Je ne savais pas. Je n'étais pas au courant de cette rumeur qui ne correspond absolument pas aux données que j'ai.

M. Nickerson: En terminant, j'ajouterai que j'espère qu'on trouvera une solution satisfaisante sous peu, et que j'espère que les fonctionnaires du ministère continueront à donner toute l'attention nécessaire à cette très importante question.

M. Faulkner: Permettez-moi de signaler que la situation de l'énergie et la situation des mines sont deux problèmes très graves dans le Nord actuellement. Nous avons augmenté le personnel affecté aux deux domaines en augmentant également les budgets afin de trouver une solution aux difficultés.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Nickerson.

Mr. Chénier.

M. Chénier: Monsieur le président, j'ai décidé de revenir à la charge.

[*Texte*]

I would like to ask Mr. Faulkner if Parks Canada has gone forward with the next step in the delineation of the park on the northeastern tip of Ellesmere.

Mr. Faulkner: I believe I am correct in saying, Mr. Chairman, that the land has been withdrawn for the purpose of creating a park reserve. That park reserve is subject to a process that will delineate more clearly the boundaries and that will be subject to a resource analysis assessment of the values that are recognized as important in the national parks policy, and also other considerations, such as the settlement of aboriginal claims. The stage at the moment is that a reserve is being created but it is subject to an ongoing evaluation and process. It will not come to a conclusion for some time, and ultimately will lead to legislation put before the House to create a park.

Mr. Chénier: The reason why I am asking is that adjoining the park are two large licences that were given out to oil companies and, either by coincidence or otherwise, it appears that the park follows the lines of where these companies have their boundaries.

Mr. Nickerson: One of them would not happen to be Petro-Canada, would it?

Mr. Chénier: I would not know that.

On the other hand, I have received representation from two prospectors from my riding who have been working up there and who spent close to $100,000 before Parks Canada decided to determine the tentative boundaries, and there is a fairly important coal deposit there. If you recall, Mr. Chairman, when we had somebody from Parks Canada here last year and I asked the question, he did not seem to be too aware—maybe it was a little longer than a year ago, but anyway—when I asked the question, he did not seem to be too aware of what was up there. When I indicated that these prospectors had been working that area and that also there had been a Seventeenth or Eighteenth century coal quarry, he looked at me and he said: Oh, then it could become an historical site. And those two people who have spent close to $100,000 in that area have found themselves without a property now, or on the verge of not having a property, and I wonder what can be done about it, because they had started to work the property before Parks Canada decided to designate that area as a park.

• 1615

Mr. Faulkner: Mr. Chairman, I regret I cannot reply to the specifics. I recall correspondence between this prospector and the minister regarding the question of rights. I recall that this matter was discussed by the officials who were reviewing the potential for mineral resources prior to the withdrawal, and I think the conclusions reached were that the potential park values exceeded the potential economic values.

I believe the correspondence explained this, and explained how the rights if they existed could be recognized or dealt with. I will certainly review that file and provide the member with the specific information, and, if necessary, we can follow it up further.

[*Traduction*]

Est-ce que Parcs Canada a pris les mesures nécessaires pour établir les limites nord-est du parc Ellesmere?

M. Faulkner: Monsieur le président, les terres ont été expropriées en vue de créer un parc. Il faudra délimiter de façon plus claire les limites du parc, ce qui implique une analyse de ressources d'après des facteurs que contient la politique sur les parcs nationaux de même que d'autres évaluations, les revendications des autochtones entre autres. Pour l'instant, le parc est en train d'être créé mais il faut procéder à ces évaluations. Il faudra encore beaucoup de temps et en définitive, le Parlement sera saisi d'une loi.

M. Chénier: La raison pour laquelle je pose la question est qu'il y a dans les environs du parc des gisements pour lesquels deux sociétés pétrolières ont obtenu des permis, et je ne sais pas si c'est une coïncidence, mais il semble que les limites du parc soient contigus aux limites des terres des sociétés.

M. Nickerson: L'une d'entre elles ne serait pas Petro-Canada par hasard?

M. Chénier: Je ne sais pas.

D'autre part, deux prospecteurs de ma circonscription qui ont travaillé là-bas et qui ont dépensé $100,000 avant que Parcs Canada ne décide d'établir les limites du parc, me disent qu'il y a des gisements de charbon assez importants. Monsieur le président, l'an dernier quand nous avons entendu ici en comité un représentant de Parcs Canada, j'ai posé la question. Il ne semblait pas être au courant de la situation. C'était peut-être il y a plus d'un an. Quand je lui ai dit que deux prospecteurs avaient travaillé là-bas et que d'autre part il y avait là-bas un gisement de charbon du 17e ou du 18e siècle, il m'a répondu: Eh bien, cela pourrait devenir un site historique. Ces deux personnes qui ont dépensé près de $100,000 dans cette région se trouvent actuellement sans propriété ou à la veille de l'être; je me demande ce que l'on peut faire car ils ont commencé à travailler le terrain avant que Parcs Canada décide de transformer cette région en parc.

M. Faulkner: Monsieur le président, je suis désolé mais je ne peux pas répondre à ces questions précises. Je me souviens d'un échange de lettres entre ce prospecteur et le ministre concernant la question des droits. Je me souviens que des fonctionnaires ont discuté de cette question et étudié les possibilités de ressources minérales avant le retrait; il me semble que d'après les conclusions, il était plus rentable de transformer la région en parc que d'en extraire les ressources possibles.

Les raisons étaient précisées dans les lettres ainsi que la façon dont on pouvait reconnaître les droits éventuels. Je m'engage à étudier ce dossier et à donner des renseignements précis au député; s'il le faut, nous assurerons un suivi.

[*Text*]

Mr. Chénier: You know, there might be some economic value there, because these two prospectors are rather well known in Canada now. They are the same two guys who discovered Hemlo in northwestern Ontario, and I think it is a fairly important deposit of gold, although in this case it is coal, but I certainly would not want them to be hard done by, because they have done a lot of work over a number of years in that area of Ellesmere. So maybe it could be followed up to see if the expenses they have incurred over the years could be compensated, at least in part, if we are going to take the land over.

Mr. Faulkner: We will certainly review the file.

The Vice-Chairman: Any other questions?

Mr. Lewycky: I can make another stab, since I think you are interested in the north, and you can tell me whether it fits into this category or not. Under the Northern Affairs program one of the sub-objectives is that of assisting native residents to preserve and develop their culture. Are those questions fair game for you, or are you more confined to some of the other aspects?

Mr. Faulkner: No.

Mr. Lewycky: Okay. I would like to know what actually is being done by way of the preservation of both the native Indian and the Inuit culture in the north and whether anything is being done to see that more of this comes down further south, so that southern Canadians are more aware of this part of Canada.

Mr. Faulkner: Certainly. I think the members will be aware that whereas my minister has broad political, economic, social responsibilities for the two territories, there is a devolution of responsibility to the two territorial governments for responsibilities in the field of education, for example, and other activities, welfare. Those two in particular in many ways go to the core of protecting cultures, recognizing cultures; and therefore both territorial governments have developed and are pursuing various programs in the school system and elsewhere that support native culture.

The department, my program in particular, has obviously the residual responsibility for this matter, and to give you some specific examples, we have supported the Inuit art program through supporting the Inuit Art Council, the co-operatives, both Inuit co-operatives and Indian co-operatives that are in the business of producing both arts and crafts; and the member would be interested to know perhaps that in Inuit art it now exceeds over $7 million a year. The co-operatives there have sales of over $30 million . . . a very significant business in the north—and they clearly do support the culture of the native peoples.

• 1620

Furthermore, in the field of communications, in broadcasting, the government has, over the last four years, provided

[*Translation*]

M. Chénier: Vous savez, il se peut que la région présente un certain intérêt sur le plan économique car ces deux prospecteurs sont plutôt connus au Canada. Il s'agit des deux mêmes prospecteurs qui ont découvert Hemlo dans le nord-ouest de l'Ontario, un gisement d'or assez important, il me semble, bien que dans le cas qui nous intéresse, il s'agisse du charbon; mais je ne voudrais surtout pas qu'ils soient traités injustement car au cours des années, ils ont fait beaucoup de travail dans la région d'Ellesmere. On pourrait peut-être assurer un suivi pour savoir s'il n'y aurait pas lieu de les indemniser, du moins, en partie, pour les dépenses qu'ils ont engagées au cours des années ou pour savoir si le gouvernement prendra charge du terrain.

M. Faulkner: Nous étudierons certainement le dossier.

Le vice-président: D'autres questions?

M. Lewycky: J'aimerais revenir à la charge: vous vous intéressez à la situation dans le Nord et vous pourrez me dire si cette question relève de votre compétence ou non. Un des sous-objectifs du Programme des affaires du Nord est d'aider les autochtones à conserver et à faire épanouir leurs valeurs culturelles. Peut-on vous poser des questions qui relèvent de ce sous-objectif? Ou vous intéressez-vous plutôt à d'autres aspects plus précis du programme?

M. Faulkner: Non.

M. Lewycky: Très bien. J'aimerais savoir par quelles mesures on cherche à conserver la culture indienne et Inuit dans le Nord; en outre, que fait-on pour assurer un rayonnement de ces cultures dans le Sud, ce qui permettrait aux Canadiens de se mettre davantage au fait de ce qui se passe dans cette partie du Canada.

M. Faulkner: Bien sûr. Mon ministre a de grandes responsabilités politiques, économiques et sociales à l'égard des deux territoires; mais vous savez sans doute que certaines responsabilités, en matière d'éducation et de bien-être social, par exemple, sont confiées aux gouvernements des deux territoires. Ces deux responsabilités et les activités qui s'y rattachent sont toutes indiquées pour reconnaître et faire épanouir les valeurs culturelles. Par conséquent, les gouvernements territoriaux ont tous les deux élaboré et mis en oeuvre divers programmes scolaires ou autres dans le but de favoriser la culture des autochtones.

Bien entendu, le ministère et mon programme en particulier sont chargés de la moindre responsabilité en cette matière; par exemple, nous avons favorisé le programme d'art Inuit en finançant le Conseil de l'art Inuit, les coopératives, tant Inuit qu'indiennes, qui se chargent de la production d'objets d'arts et d'artisanat. Je tiens à vous signaler que le financement de l'art Inuit dépasse maintenant 7 millions de dollars par an. Les coopératives réalisent des ventes d'au-delà de 30 millions de dollars, un chiffre d'affaires très important dans le Nord, et, bien entendu, elles défendent la culture des autochtones.

Dans le domaine des communications, de la radiodiffusion, au cours des quatre dernières années, le gouvernement a

[*Texte*]

funds to native groups, more particularly the Inuit, in establishing both a radio and television programming capacity. This is a very major program that goes to the core of the concern of the Inuit people that they wish to have a greater control and influence over the broadcast media.

More recently, a northern broadcast policy was articulated by the government that clearly reflected the need to support native people in their own efforts to protect their culture.

What else? We have a number of small programs that provide for cultural exchanges between native groups, both within Canada and outside of Canada. We support art exhibitions, both Indian and Inuit, throughout Canada and on the international scene.

I think it is fair to say that the question of protecting and supporting culture is a difficult one. It is largely seen as the government's facilitating the efforts being made by native people to protect their languages, the things that they particularly value. That is the type of programming that we endeavour to develop and we do it in conjunction with native associations.

We also have provided funding to support cultural institutes in the north, linguistic studies, the development of new orthographies—the development, in the native language, of words that cover the new language we have developed, be it for computer technology or modern resource words that are foreign to their languages. So a wide range of efforts are supported.

Mr. Lewycky: What has been the status of, say, the cultural institutes? I think you have something at Eskimo Point, which I had a chance to visit about a year ago. Has there been a growth in these types of cultural centres in the north? Have they been falling back, or are the local residents picking up in terms of making sure that these continue? What exactly is the status, in perspective, of these centres and activities and institutes?

Mr. Faulkner: It is a question of perspective and perception when it comes to cultural activities. It is certainly my perception that there has been a renaissance in interest and a taking control of matters by the native people. That particular institute has developed a number of very active programs that are having a significant impact right across the polar world—not just within Canada.

There are things like the summer games and the winter games that native people have, and to some extent they are supported by government and also by the private sector. The cultural inclusion programs within the school system are very significant now. The Government of the Northwest Territories has just had perhaps a two-year review looking specifically at the educational system and how to deal with this cultural aspect. They have published some important studies on that, and they have some very significant measures that they are proceeding with to facilitate that.

[*Traduction*]

accordé une aide financière à certains groupes autochtones, notamment les Inuits, dans le but de les doter d'installations de radio et de télédiffusion. Il s'agit d'un programme très important destiné à répondre à un besoin pressant du peuple Inuit qui veut exercer un plus grand contrôle et une plus grande influence sur les moyens de radiodiffusion.

Tout dernièrement, le gouvernement a élaboré une politique en matière de radiodiffusion dans le Nord qui tenait compte précisément du fait que les autochtones doivent se charger eux-mêmes des activités visant à protéger leur culture.

De quoi puis-je vous parler encore? Certains de nos programmes mineurs prévoient des échanges culturels entre des groupes d'autochtones, soit au Canada, soit à l'étranger. Le ministère parraine des expositions nationales et internationales d'art indien et Inuit.

Il convient de signaler que la protection et la promotion de la culture sont une tâche difficile. La contribution du gouvernement consiste en grande partie à seconder les efforts des autochtones pour protéger leur langue et les aspects de leur culture qu'ils estiment particulièrement. Voilà le genre de programme que nous tâchons d'élaborer en collaboration avec les associations regroupant les autochtones.

Nous avons également accordé une aide financière aux instituts culturels dans le Nord, aux études de langues, à la préparation de nouvelles graphies, à la création, dans la langue autochtone, de mots pour exprimer de nouvelles notions qui sont étrangères à la langue autochtone, qu'il s'agisse du domaine de l'informatique ou autres. Nous donnons donc notre appui à une vaste gamme d'activités.

M. Lewycky: Qu'en est-il des instituts culturels, par exemple? Vous avez parlé d'Eskimo Point que j'ai eu l'occasion de visiter il y a environ un an. A-t-on assisté à une expansion de ce genre de centre culturel dans le Nord? Leur nombre a-t-il diminué? Les résidents des communautés du Nord veillent-ils à ce que ces centres subsistent? Que dire de ces centres, de ces instituts et de leurs activités?

M. Faulkner: Lorsqu'il s'agit d'activités culturelles, nos impressions dépendent de notre point de vue et de notre perception des choses. J'ai nettement l'impression que l'on constate une recrudescence d'intérêt et de participation aux affaires des autochtones par les autochtones eux-mêmes. L'institut dont vous parlez a conçu un certain nombre de programmes dynamiques qui ont un retentissement important non seulement au Canada, mais partout dans les régions polaires.

On peut signaler des activités telles que les jeux d'été et les jeux d'hiver qui, dans une certaine mesure, sont financés par le gouvernement et par le secteur privé. Les programmes culturels du système scolaire sont d'une grande importance à l'heure actuelle. Le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest vient tout juste de terminer une étude de deux ans sur le système d'éducation et sur la façon dont il faut tenir compte de l'aspect culturel en matière d'éducation. Il a publié des études importantes à ce sujet et est en train d'adopter des mesures intéressantes à la lumière de ses conclusions.

[*Text*]

Mr. Lewycky: In the newspapers recently there has been a bit of a controversy about fake Eskimo art, and things like that. Has this been a major problem for the Inuit and other organizations there?

Mr. Faulkner: Any loss of market is a significant problem. I suppose the government has attempted to build and develop the Inuit art and Indian art by assuring its authenticity and ensuring its quality, hence the Inuit Art Council, so we are very concerned about fakes. They, of course, do not bear the label of authenticity, however, people still choose to buy them and, under the current laws, it is a difficult matter to handle.

John, are you . . . ?

• 1625

Mr. J. Hucker (Director General, Northern Policy & Coordination Branch, Northern Affairs Program, Department of Indian Affairs and Northern Development): Mr. Chairman, just briefly to amplify, I suspect the report the member is referring to is one that was issued about a week ago.

Mr. Lewycky: Yes.

Mr. Hucker: Yes. We have looked at that; we received it in the last few days, and have started to review it. I read it through fairly quickly. The estimates there on losses are fairly high—I think the man talks in terms of a million or more—and this is not supported by any particular data. So we are trying to assess whether there is a serious problem here; we accept there is a problem.

The remedies that have been put forward include, I think, changes to the trademarks regulations. We are not sure whether that is the way of doing it, but we will be looking at that in more detail. I had a meeting this morning, by coincidence, with the Deputy Minister of Economic Development from the Northwest Territories, whose initial reaction was similar to ours: that the problem was probably rather overstated in that report.

Mr. Lewycky: One of the questions I have is with regard to the grants being given, and this is on Section 1336. I am just wondering why, even granted 6 and 5, there has not been any increase in individual or organizational grants for the organizations up north with regard to the enhancement of Indian and native culture. Also, similarly, with regard to the more academic research, which I would assume is being covered under the Association of Canadian Universities for Northern Studies grant, I notice there has been no increase there as well. I am just wondering why, given inflation, even though it may have come down, there has been no consideration for this rather fragile state of culture at this time up north.

Mr. Faulkner: Generally, I think it is Treasury Board policy in considering these matters that grants are not subject to annual increments; usually they are looked at from time to time as to the appropriate level of funding. Therefore, the question of 6 and 5, or whatever, does not apply here. Often these grants are a five-year commitment to fund an organization or a program; before the end of that program we usually

[*Translation*]

M. Lewycky: Dernièrement, les journaux ont fait état d'une controverse au sujet de faussaires d'art esquimau. S'agit-il d'un problème majeur pour les organisations Inuit et autres?

M. Faulkner: Toute perte de marché constitue un grave problème. On s'inquiète beaucoup des faussaires; voilà pourquoi le gouvernement a tenté d'établir l'art indien et Inuit et de lui donner un rayonnement en garantissant son authenticité et sa qualité; ce qui explique la création du Conseil de l'art Inuit. On achète encore les faux qui ne sont pas certifiés; les gens sont libres de les acheter, aux termes des lois actuelles et c'est une situation délicate.

John, avez-vous . . . ?

M. J. Hucker (directeur général, Politique et programmes du Nord, Programme des affaires du Nord, ministère des Affaires indiennes et du Nord): Monsieur le président, pour jeter un peu plus de lumière sur la question, le député fait allusion au rapport publié il y a environ une semaine, n'est-ce pas?

M. Lewycky: Oui.

M. Hucker: Oui. Nous avons entendu parler de cette situation au cours des derniers jours et nous sommes en train d'enquêter. J'ai lu le rapport de façon assez cursive. Les estimations de pertes sont assez élevées; il s'agirait d'environ 1 million de dollars ou plus. Mais aucune autre donnée ne vient étayer cette affirmation. Nous tâcherons donc de déterminer s'il s'agit d'une situation grave.

Comme solution, entre autres, on a proposé des modifications aux règlements sur les marques de commerce. Nous ne sommes pas convaincus que ce soit la façon de procéder, mais nous l'étudierons de façon plus approfondie. Il se trouve justement que j'ai rencontré ce matin le sous-ministre du développement économique des Territoires du Nord-Ouest; sa réaction première était semblable à la nôtre. Le problème a probablement été exagéré dans le rapport.

M. Lewycky: J'ai une question à poser au sujet des subventions dont il est question à la page 13-37 du budget. Malgré les 6 et 5 p. 100, pourquoi n'a-t-on pas augmenté les subventions à des particuliers ou à des organismes pour l'avancement de la culture indienne et de la culture Inuit? Par ailleurs, je constate également que l'on n'a pas augmenté les sommes affectées à la recherche dans les universités que l'on trouverait, je suppose, sous la rubrique Subventions à l'Association universitaire canadienne d'études nordiques . . . malgré le fléchissement éventuel de l'inflation, pourquoi n'a-t-on pas cherché à favoriser cette forme de culture qui se trouve actuellement dans un état assez précaire dans le Nord.

M. Faulkner: Habituellement, c'est une politique du Conseil du Trésor qui décide si les subventions feront l'objet d'une augmentation annuelle; de façon générale, on les étudie pour voir si le niveau de financement convient. Par conséquent, les 6 et 5 p. 100 n'entrent pas en ligne de compte dans ce cas-ci. Souvent, ces subventions reflètent un engagement quinquennal qui consiste à financer un programme ou une organisation;

[*Texte*]

do an evaluation, part of which would consider the level of funding in relation to the cost of the service, or what have you. But there is a clear distinction made: a grant is a grant, and is not subjected to cost of living aspects.

Mr. Lewycky: I noticed that in that same section there has been a $5,000 award, and I am just wondering if you could maybe elaborate for me. This is a new estimate, a sum that did not appear in previous ones, and I was just wondering if you could give me the background of that.

Mr. Faulkner: Yes, I can. It is in relation to, as it says here, the field of northern science. We are responsible for taking measures to increase the scientific knowledge and technical knowledge of all aspects of the north, and we have various programs to do that. The minister thought, though, it would be appropriate, inasmuch as it was the first centenary of the arctic polar year, I believe, in 1982-1983. There have been 100 years of scientific interest in the north, and he felt this would be an appropriate means to provide an award to individuals who have concentrated on expanding scientific knowledge in the north. It has been well received by the academic community in Canada, and we hope it will further encourage the quest for scientific knowledge in the Canadian arctic.

Mr. Lewycky: Is this award something that is just given to the individual, or is it given to do further research, or to provide for a research assistant at a university? How exactly is this award administered? How are people nominated for it, for example?

• 1630

Mr. Hucker: I think, Mr. Chairman, it is intended primarily as recognition of achievement, rather than as a bursary or a way of subsidizing further research. We have other grants programs, training grants programs, that are more geared toward the ongoing research.

Mr. Faulkner: There is a peer committee that screens possible candidates. It is a committee of scientists, I believe, and they provide advice to the minister.

Mr. Hucker: Yes.

Mr. Lewycky: Okay, thank you very much, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: If I may, I would like to make a point here. Two weeks ago I paid a visit to Saglouc, Quebec, on the 62nd parallel. Is it high enough north for your department?

Mr. Faulkner: Saglouc?

The Vice-Chairman: Yes.

Mr. Faulkner: It is certainly north, but it does not fall under the jurisdiction of the Northern Affairs program, it is under Indian and Inuit affairs in terms of Inuit programs. But I am afraid I am unable to answer.

The Vice-Chairman: I just want to know about the airstrip programs. Maybe it is Transport Canada?

[*Traduction*]

avant la fin du programme, nous en faisons habituellement une étude qui porte, en partie, sur le niveau du financement par rapport aux coûts du service offert. Mais il importe de faire une distinction: une subvention reste une subvention et elle n'est pas soumise aux aléas du coût de la vie.

M. Lewycky: À la dernière ligne sous la rubrique «Subventions», on fait état d'une subvention sous forme de prix; pourriez-vous m'expliquer de quoi il s'agit? Il s'agit d'une nouvelle prévision, d'une somme qui n'était pas prévue dans les autres budgets; pouvez-vous me donner de plus amples renseignements à ce sujet?

M. Faulkner: Oui. Il s'agit d'un prix accordé à une personne qui a fait une contribution aux sciences du Nord. Nous sommes habilités à prendre des mesures pour augmenter les connaissances scientifiques et techniques concernant tous les aspects du Nord; divers programmes ont été conçus à cette fin. Par contre, le ministre a jugé bon, puisque nous fêtons, en 1982-1983, le premier centenaire . . . disons plutôt que le Nord suscite un intérêt scientifique depuis cent ans et le ministre a cru bon d'accorder un prix à des personnes qui ont cherché à élargir les connaissances scientifiques de cette région. La communauté universitaire du Canada a été favorable à cette idée et nous espérons que cette mesure encouragera les recherches scientifiques dans la région arctique du Canada.

M. Lewycky: S'agit-il d'un prix qui est accordé par une personne? Doit-il encourager d'autres recherches ou est-il censé doter une université d'un adjoint de recherche? Comment décerne-t-on ce prix? Procède-t-on par nomination, par exemple?

M. Hucker: Monsieur le président, le prix est plus censé reconnaître les travaux accomplis que de servir de bourse destinée à financer d'autres recherches. Nous administrons d'autres programmes de subventions à la formation qui sont destinés à favoriser la recherche.

M. Faulkner: Un comité formé de pairs procède à la sélection des candidats. Ce comité est formé de scientifiques, si je ne m'abuse, qui conseillent le ministre.

M. Hucker: Oui.

M. Lewycky: Très bien, merci beaucoup, monsieur le président.

Le vice-président: J'aimerais intervenir à ce moment. Il y a deux semaines, je me suis rendu à Saglouc, au Québec, situé au 62e parallèle. Cet endroit est-il situé suffisamment au Nord pour relever de votre compétence?

M. Faulkner: Saglouc?

Le vice-président: Oui.

M. Faulkner: C'est bien dans le Nord, mais cette région ne relève pas du Programme des affaires du Nord, mais plutôt du Programme des affaires indiennes et Inuit. Je regrette, mais je ne pourrai pas répondre à votre question.

Le vice-président: J'aimerais tout simplement avoir quelques renseignements au sujet des programmes d'installa-

[*Text*]

Mr. Faulkner: I am aware that specifically Transport Canada and the department have been considering a special program to improve airstrips in arctic Quebec. I will pursue that question and provide you with the answer.

The Vice-Chairman: As you may know, the strip is still under ice, no runway lights—except portable lights on skidoos, on snowmobiles—no radio, no beacon, and I paid a visit to a grave where six people were killed a few years ago. I nearly got caught up in the air, not being able to get down. I am just wondering, I know there is an airstrip program, but as you know, the summer is only about a month and a half long and if we do not do it this year we have to do it another year; it is a pretty short year. My people there wanted to know if there is something moving on that.

Mr. Faulkner: Mr. Chairman, I believe there is something moving on that and I will follow up on it and provide you with the specific information.

The Vice-Chairman: Are there any other questions?

Mr. Nickerson: I have a few more.

The Vice-Chairman: Mr. Nickerson.

Mr. Nickerson: First of all, a comment with respect to the questions that were asked by Mr. Lewycky and answered very well by Mr. Faulkner. I think that in the north we can be pretty proud of what has been accomplished in the cultural field. There are always complaints. For instance, one very valid complaint might be that the government has withdrawn its funding which originally had been made through the Department of Indian Affairs and Northern Development and then latterly through the Minister of State for Fitness and Amateur Sport, towards the funding of the Northern Games, which are looked upon in the north as being a very important cultural event; funding has been cut from that. It may be that it might be restored in the future. But by and large the government has done a reasonable job in helping to finance the resurgence of interest in things cultural that is coming from the people resident there.

It is not only the Department of Indian Affairs and Northern Development which has helped fund this but also other departments of government. A number of the grants, the various schemes that the Department of Manpower and Immigration has in effect there, have a cultural component to them. Much as I dislike giveaway schemes, I guess if we want to have them we might as well give the money to people in my constituency, and they quite frequently have used it for good purposes with a cultural component there too.

• 1635

The Department of the Secretary of State has also been involved in funding cultural activities. As an illustration of the resurgence of interest, not that long ago I was in Fort McPherson, which can be looked upon as the international capital of the Loucheux people, who unfortunately have found their

[*Translation*]

tion de pistes d'atterrissage. Devrais-je m'adresser au ministère des Transports?

M. Faulkner: Je sais pertinemment que le ministère des Transports et le mien ont étudié un programme spécial destiné à améliorer les pistes d'atterrissage dans l'Arctique québécois. J'étudierai la question et je vous donnerai une réponse.

Le vice-président: Comme vous le savez, la piste est encore couverte de glace, elle n'est pas dotée de balises—il faut donc faire appel aux phares des motoneiges—ni de radio ni de signalisation; j'ai rendu visite à la tombe de six personnes qui ont été tuées il y a quelques années. J'ai failli ne pas pouvoir atterrir. Je sais qu'il existe un programme axé sur les pistes; mais, comme vous le savez, l'été ne dure qu'un mois et demi dans cette région et si des travaux ne sont pas entrepris cette année, il faudra attendre à l'an prochain; l'année est très courte. Les gens de la région veulent savoir ce qu'il en est de ces programmes.

M. Faulkner: Monsieur le président, je crois que l'on envisage des mesures; je vais étudier la situation et vous fournirai des renseignements précis à ce sujet.

Le vice-président: Y a-t-il d'autres questions?

M. Nickerson: J'en ai quelques-unes.

Le vice-président: Monsieur Nickerson.

M. Nickerson: Tout d'abord, j'aimerais faire une observation au sujet des questions posées par M. Lewycky et auxquelles M. Faulkner a fort bien répondu. Il me semble que nous pouvons être fiers des activités culturelles qui ont été entreprises dans le Nord. On entendra toujours des plaintes. Par exemple, on pourrait légitimement se plaindre de ce que le gouvernement a cessé le financement des Jeux du Nord, financement qui, à l'origine, était accordé par l'intermédiaire du ministère des Affaires indiennes et du Nord et, récemment, du ministre d'État à la Santé et au Sport amateur; ces jeux d'hiver sont considérés comme un événement culturel très important dans le Nord. On a cessé de financer ces jeux. Il se peut qu'on les finance de nouveau à l'avenir. Dans l'ensemble, les gens habitant cette région estiment que le gouvernement s'est bien acquitté de sa tâche d'aider à promouvoir un renouveau d'intérêt dans les activités culturelles.

Le ministère des Affaires indiennes et du Nord n'est pas le seul à avoir financé ces activités; d'autres ministères l'ont également fait. Plusieurs programmes ou subventions du ministère de la Main-d'oeuvre et de l'Immigration comportent un volet culturel. Malgré mon aversion pour les programmes de subventions, puisqu'il en faut, aussi bien donner l'argent aux gens de ma circonscription qui l'ont très souvent utilisé à bon escient en tenant compte du volet culturel.

Le Secrétariat d'État participe également au financement d'activités culturelles. Voici un exemple du renouveau d'intérêt: récemment, je me trouvais à Fort McPherson, qui peut être considéré comme la capitale internationale du peuple Loucheux; malheureusement, le territoire de ce peuple a été

[*Texte*]

traditional territory split between Alaska, the Yukon and the Northwest Territories, so it makes it very difficult for them to keep together, in a way. But there they have a group of people who are funded by government, one way or another, and who are very interested in the history and culture of that particular tribal nation.

We like to see these things happening and although we could always do more, you cannot find a whole lot of fault with what the government has been doing with regard to these matters.

Mr. Chénier brought up the question of coal in the Northwest Territories. This is entirely different from culture, unless coal mining is part of your culture, as it is mine. But for a long, long time, almost since time immemorial, the department has been working on a new set of coal regulations for the Northwest Territories. I know there is a lot of good work being done on this. I have had my input, first of all as a prospector, then as a member of the territorial legislature, and then as a member of Parliament. I just wonder, when are these new coal regulations going to see the light of day?

Mr. Faulkner: Well, Mr. Chairman, the member is correct. It is a familiar subject. It has been under discussion for a considerable time between the department and the mining industry, particularly the Northern Mineral Advisory Committee. I recall that we are very close to promulgating them. I am not sure why there has been a delay, but I will certainly find out and provide an answer to the member.

Mr. Nickerson: I will ask you the same question a year from now. I have asked it three years in a row.

The Vice-Chairman: Did you get the same answer?

Mr. Nickerson: The same answer. It is coming soon; it is fairly close.

As I understand it, the thing which was really holding them back was the question of royalties. Is that still the same question that is holding back the promulgation, that nobody has yet decided what the royalty regime shall be?

Mr. Faulkner: I am sorry, I do not have the specifics on that and I will have to check with our officials.

Mr. Nickerson: Another question, a rather technical question, one that people find very difficult to deal with on occasion. Under the present regulations, I understand, if the Government of Canada is to sell to a person land in the Northwest Territories . . . presumably the Yukon too, over which they have jurisdiction . . . if they are going to sell that to somebody and that land has a value in excess of $5,000, you have to go the route of getting an order in council. This regulation dates back many years, when you could buy a decent patch of land for $5,000. Now you cannot buy a city lot or anything. You know, for $5,000, even a small patch of land is going to cost you more than that.

This, again, is a question I have asked on several occasions. When are you going to amend the relevant legislation or

[*Traduction*]

morcelé; on en retrouve une partie en Alaska, au Yukon et dans les Territoires du Nord-Ouest; il leur est donc très difficile de se regrouper. Mais on y trouve une association financée, d'une façon ou d'une autre, par le gouvernement, formée de gens qui s'intéressent beaucoup à l'histoire et à la culture de cette nation tribale.

Il est réconfortant de constater ces choses et bien qu'il soit toujours possible d'en faire davantage, on n'a pas trop de reproches à faire au gouvernement par rapport à ce qu'il a fait à cet égard.

M. Chénier a soulevé la question du charbon dans les Territoires du Nord-Ouest. C'est une question qui n'a rien à voir avec la culture, à moins que l'extraction du charbon ne fasse partie de l'héritage culturel, comme dans mon cas. Mais depuis des lustres, des temps immémoriaux, à ce qu'il semble, le ministère a travaillé à l'élaboration d'une nouvelle série de règlements, concernant le charbon des Territoires du Nord-Ouest. Je sais que l'on fait du bon travail à ce chapitre. J'y ai contribué, d'abord, en tant que prospecteur, puis à titre de député de l'Assemblée des Territoires, puis, enfin, comme député fédéral. Quand ces nouveaux règlements verront-ils le jour?

M. Faulkner: Eh bien, monsieur le président, le député a raison. Il s'agit d'un sujet bien connu. Il fait l'objet de discussions depuis assez longtemps entre le ministère et les représentants de l'industrie minière, notamment le Comité consultatif de l'exploitation minière dans le Nord. Si je me souviens bien, nous sommes sur le point de les appliquer. Je ne sais pas pourquoi il y a eu un retard; je me renseignerai quant aux raisons et je vous répondrai.

M. Nickerson: Je vous poserai la même question dans un an. Je la pose tous les ans depuis trois ans.

Le vice-président: Avez-vous obtenu la même réponse?

M. Nickerson: La même réponse. Les règlements seront adoptés bientôt; nous sommes sur le point de les adopter.

Si j'ai bien compris, la question des redevances était la pierre d'achoppement. La raison est-elle encore la même? N'a-t-on pas encore décidé du système des redevances?

M. Faulkner: Je regrette, je n'ai pas de renseignements précis à ce sujet; je consulterai les fonctionnaires du ministère.

M. Nickerson: Une autre question, plutôt technique, celle-là, qui embête souvent les gens. En vertu du règlement actuel, semble-t-il, si le gouvernement du Canada veut vendre une terre d'une valeur de plus de 5,000 dollars, à une personne des Territoires du Nord-Ouest, ou du Yukon, sans doute, qui relèvent également du gouvernement fédéral, il faut obtenir un arrêté en conseil. Ce règlement remonte à il y a plusieurs années, au moment où on pouvait acheter une bonne parcelle de terre pour 5,000 dollars. De nos jours, on ne peut même pas acheter un lot dans une ville. Même la plus petite parcelle de terre vous coûtera au-delà de 5,000 dollars.

C'est une autre question que j'ai soulevée à maintes occasions. Quand allez-vous modifier la loi en cause ou les

[*Text*]

regulations in order for this position of land with a value far in excess of $5,000 can be made without going through the very laborious order in council route? I hate to think the time of the Prime Minister and his Cabinet has been taken up with discussing whether they are going sell Bill Smith a lot in some community worth $6,000.

I have every confidence in the officials that they can handle problems like that without recourse to Cabinet.

Mr. Faulkner: Well, I think that situation does exist. I cannot give a specific date as to when it is going to be changed. We will certainly review that matter and provide the member with an answer.

• 1640

The Vice-Chairman: Okay.

Mr. Nickerson: That is the answer.

Mr. Lewycky: I would like to get back on this cultural area, basically because multiculturalism is my spokesman area and so I am very interested in this. I recall being up in Chesterfield Inlet and talking with the priest there, who was doing some translation work. He had lived all along the various areas of the north, and he pointed out how even similar words were different, even amongst the Inuit; and of course a lot of people in the south would not be aware of things like that.

But have there been any proposals or considerations for having, as we do, for example, a chair of Mennonite studies . . . the Micmacs are proposing having a chair for Micmac studies and so forth. Have there been any kinds of proposals that we would fund a chair for aboriginal studies or Inuit studies at the universities where there might be perhaps greater consideration of some of these cultural resources that we have up in the Northwest Territories, the Yukon, and in that area?

Mr. Faulkner: I am not aware of anything specifically related to Inuit linguistics.

Mr. Lewycky: I am sorry. I am not just limiting it to linguistics. I do know about some of the linguistic studies that are being done. I mean something which encompasses more of culture than just the language aspect of the culture.

Mr. Faulkner: I believe there are several universities, Mr. Chairman, that do have special . . . whether they call them native or aboriginal studies . . . in existence. I believe Trent used to have one; I think Carleton has a northern native studies institute. I believe there are some others. If he is interested, I can pursue this further and try to get an up-to-date list as to where those universities are and the level of activity as we understand it. I think it would be one that would cover both the Inuit and the Indian programs and it would be nation-wide.

Mr. Lewycky: I would be grateful for that, because I do know that there is some teaching of the Cree language at the University of Manitoba and things like that. It seems to me there are these scattered or fragmented elements . . .

Mr. Faulkner: Yes.

[*Translation*]

règlements qui en découlent pour éviter d'avoir à obtenir un arrêté en conseil lorsqu'il s'agit d'une vente de terre d'une valeur dépassant 5,000 dollars? Le premier ministre et son Cabinet doivent perdre beaucoup de temps à discuter de la vente d'un terrain d'une valeur de 6,000 dollars à Bill Smith, dans une communauté quelconque.

Je suis convaincu que les fonctionnaires peuvent régler des questions semblables sans avoir à faire appel au Cabinet.

M. Faulkner: Eh bien, cette situation existe. Je ne peux pas dire quand on modifiera la loi. Nous étudierons certainement la question et je répondrai au député à une date ultérieure.

Le vice-président: Bien.

M. Nickerson: C'est votre réponse?

M. Lewycky: J'aimerais revenir aux questions d'ordre culturel car je suis chargé de multiculturalisme et je m'y intéresse beaucoup. Je me souviens de m'être rendu à Chesterfield Inlet et d'avoir discuté avec un prêtre qui se chargeait de certaines traductions. Il avait vécu dans les diverses régions du Nord; il m'a dit que même chez les Inuit, des mots semblables pouvaient différer, ce que les habitants du Sud ne savaient pas, bien entendu.

A-t-on proposé la création d'une chaire Inuit, comme il existe, par exemple, une chaire d'études mennonites et comme on a proposé de le faire dans le cas des Micmacs. A-t-on proposé de financer une chaire d'études aborigènes dans certaines universités où on tiendrait davantage compte des ressources culturelles des Territoires du Nord-Ouest, du Yukon ou du Nord en général?

M. Faulkner: Je ne suis pas au courant de propositions précises concernant des études linguistiques de la langue Inuit.

M. Lewycky: Pardon, il ne s'agit pas simplement d'études linguistiques. Je sais que certaines études sont en cours. Je parle de propositions qui englobent une partie plus importante de la culture, qui ne se bornent pas qu'à la langue.

M. Faulkner: Monsieur le président, il me semble que bon nombre d'universités offrent des cours spéciaux sur les cultures autochtones. L'Université de Trent en offrait un; on trouve à Carleton, il me semble, un institut d'études autochtones du Nord. Il en existe quelques autres. Si le député veut de plus amples renseignements, je peux étudier la question et tenter d'obtenir une liste à jour des universités et du genre de cours qu'on y offre. Il faudrait tenir compte des programmes visant à la fois les Inuit et les Indiens et les programmes nationaux.

M. Lewycky: Je vous en saurais gré car je sais que l'on enseigne la langue Crie à l'Université du Manitoba, par exemple. Il me semble qu'il s'agit d'efforts dispersés . . .

M. Faulkner: Oui.

[*Texte*]

Mr. Lewycky: —but I am just wondering whether there has been any kind of proposal or consideration of specifically that type of chair that I have talked about. I would appreciate that information that you have offered.

Mr. Faulkner: I believe my colleague John Hucker has some further information.

Mr. Hucker: Yes, Mr. Chairman—not to add a great deal of substance, but simply to mention that the Association of Canadian Universities for Northern Studies, which involves somewhere between 20 and 30 institutions, has a large array of northern expertise. They had their annual meeting I think this past week in Saskatchewan. They have tended to focus on the hard sciences rather than the cultural studies that the member is interested in, but we in the department have underwritten some small projects on the linguistic side, orthography, that sort of thing; but it has tended to be fairly small scale and ad hoc. We could put together, as Mr. Faulkner mentioned, the basic information that we have, or that we could cull from the university community, and forward it to the member fairly quickly.

Mr. Faulkner: That is precisely one of the rationales for our supporting the Association of Canadian Universities: just to pull together in a co-ordinated manner where these specialists exist; where the academic interest exists. We will certainly do that.

Le vice-président: Merci beaucoup. Merci, monsieur Faulkner.

Jeudi prochain, le 28 avril 1983, à 11h00, dans la même salle, nous aurons les fonctionnaires du Programme des Indiens inuit.

Mr. Nickerson: On a point of order, Mr. Chairman, I wonder if I might give some advance warning of at least one question I intend to ask when the minister is present.

• 1645

Under the special recovery program announced in the recent budget of the Honourable Marc Lalonde, he said he was going to fast-track a number of capital development projects. I am going to be asking the minister what capital projects, such as roads, bridges, airstrips, harbours, dredging projects, etc., in the Northwest Territories he intends to fast-track as a result of the budget announcement.

Le vice-président: C'est un sujet qui va nous intéresser aussi.

Merci beaucoup, la séance est ajournée.

[*Traduction*]

M. Lewycky: ... et je me demande si l'on a proposé la création d'une chaire du genre dont je vous ai parlé. Je vous saurais gré d'éclairer ma lanterne à ce sujet.

M. Faulkner: Mon collègue, John Hucker, veut ajouter quelque chose.

M. Hucker: Monsieur le président, je veux tout simplement signaler que l'Association universitaire canadienne d'études nordiques, qui regroupe une vingtaine ou une trentaine d'institutions, a beaucoup de spécialistes dans ce domaine. Cette association a tenu sa réunion annuelle la semaine dernière, en Saskatchewan, je crois. Elle a tendance à mettre l'accent sur les sciences plutôt que sur les études culturelles qui intéressent le député; mais au ministère, nous avons entrepris quelques petits projets portant sur des études de langues ou d'orthographie, par exemple; bien entendu, il ne s'agit pas d'études d'envergure ou à long terme. Comme M. Faulkner l'a dit, nous pourrions recueillir certains renseignements de base que nous pourrions puiser auprès des universités et les transmettre au député assez rapidement.

M. Faulkner: Voilà précisément une des raisons pour lesquelles nous devons appuyer l'Association des universités canadiennes: elle nous permet de savoir où se trouvent les spécialistes en cette matière; où se situent les centres d'intérêt. Nous veillerons à le faire.

The Vice-Chairman: Thank you very much. Thank you, Mr. Faulkner.

Next Thursday, April 28, 1983, we will hear witnesses from the Indian and Inuit Affairs Program at 11:00 a.m.

M. Nickerson: Rappel au Règlement, monsieur le président: puis-je faire part d'au moins une question que j'ai l'intention de poser au ministre lorsqu'il comparaîtra?

Dans son récent exposé financier, l'honorable Marc Lalonde a parlé des projets spéciaux de relance; il a dit que les projets seraient mis sur une «voie express». J'ai l'intention de demander au ministre quels sont les projets qu'il a l'intention de mettre sur la voie express dans les Territoires du Nord-Ouest, à la suite de cette déclaration au cours de l'exposé financier: je m'intéresse particulièrement aux routes, aux ponts, aux pistes d'atterrissage, aux quais, aux projets de dragage, etc.

The Vice-Chairman: This is a matter which will interest us as well.

Thank you very much. The meeting is adjourned.

Canada Post Corporation / Société canadienne des postes
Postage paid / Port payé
Canada
Book Tarif / Tarif des livres
K1A 0S9
OTTAWA

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 63

Thursday, April 28, 1983

Chairman: Keith Penner

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 63

Le jeudi 28 avril 1983

Président: M. Keith Penner

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Indian Affairs and Northern Development

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Affaires indiennes et du développement du Nord canadien

RESPECTING:

Main Estimates 1983-84: Vote 1 under INDIAN AFFAIRS AND NORTHERN DEVELOPMENT

CONCERNANT:

Budget des dépenses 1983-1984: crédit 1 sous la rubrique AFFAIRES INDIENNES ET NORD CANADIEN

WITNESSES:

From the Department of Indian Affairs and Northern Development:

Mr. G.N. Faulkner, Assistant Deputy Minister, Northern Affairs Program;

Mr. J. Hucker, Director General, Northern Policy and Coordination Branch, Northern Affairs Program.

TÉMOINS:

Du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien:

M. G.N. Faulkner, sous-ministre adjoint, Programme des Affaires du Nord;

M. J. Hucker, directeur-général de la politique et de la Coordination du Nord, Programme des Affaires du Nord.

(See back cover)

First Session of the Thirty-second Parliament, 1980-81-82-83

Première session de la trente-deuxième législature, 1980-1981-1982-1983

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Canada Post Postage paid
Postes Canada Port payé
Book rate
Tarif des livres
K1A 0S9
OTTAWA

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department on Indian Affairs and Northern Development:

Mr. G.N. Faulkner, Assistant Deputy Minister, Northern Affairs Program;

Mr. J. Hucker, Director General, Northern Policy and Co-ordination Branch, Northern Affairs Program.

Du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien:

M. G.N. Faulkner, sous-ministre adjoint, Programme des Affaires du Nord;

M. J. Hucker, directeur-général de la politique et de la Co-ordination du Nord, Programme des Affaires du Nord.

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 63

Thursday, April 28, 1983

Chairman: Mr. Keith Penner

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 63

Le jeudi 28 avril 1983

Président: M. Keith Penner

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Indian Affairs and Northern Development

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Affaires indiennes et du développement du Nord canadien

RESPECTING:

Main Estimates 1983-84: Vote 1 under INDIAN AFFAIRS AND NORTHERN DEVELOPMENT

CONCERNANT:

Budget des dépenses 1983-1984: crédit 1 sous la rubrique AFFAIRES INDIENNES ET NORD CANADIEN

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

First Session of the
Thirty-second Parliament, 1980-81-82-83

Première session de la
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982-1983

23006—1

STANDING COMMITTEE ON
INDIAN AFFAIRS AND
NORTHERN DEVELOPMENT

Chairman: Keith Penner

Vice-Chairman: René Gingras

MEMBERS/MEMBRES

Warren Allmand
J. Ray Chénier
Peter Ittinuar
Laverne Lewycky
Jack Murta
Stan Schellenberger
Jack Shields
Henri Tousignant

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES
INDIENNES ET DU DÉVELOPPEMENT
DU NORD CANADIEN

Président: Keith Penner

Vice-président: René Gingras

ALTERNATES/SUBSTITUTS

Suzanne Beauchamp-Niquet
Maurice Bossy
Jack Burghardt
Albert Cooper
Rolland Dion (*Portneuf*)
Lorne Greenaway
Al MacBain
Jack Masters
Rod Murphy
Dave Nickerson

(Quorum 6)

Le greffier du Comité

François Prégent

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 69(4)(*b*)

On Wednesday, April 27, 1983:
Jack Shields replaced Lorne McCuish;
Albert Cooper replaced Stan Korchinski.

Conformément à l'article 69(4)*b*) du Règlement

Le mercredi 27 avril 1983:
Jack Shields remplace Lorne McCuish;
Albert Cooper remplace Stan Korchinski.

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and
Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, APRIL 28, 1983
(76)

[*Text*]

The Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development met at 11:07 o'clock a.m. this day, the Vice-Chairman, Mr. René Gingras, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Allmand, Chénier, Gingras and Lewycky.

Alternates present: Messrs. Burghardt, MacBain and Nickerson.

Other Member present: Mr. Oberle.

Witnesses: *From the Department of Indian Affairs and Northern Development*: Mr. D.K. Goodwin, Assistant Deputy Minister, Indian & Inuit Affairs Program; Mr. J.C. Tait, Assistant Deputy Minister, Corporate Policy; Mr. D.E. Goodleaf, Director General, Program Planning & Policy Co-ordination Branch, Indian & Inuit Affairs Program; Mr. W. Van Iterson, Director General, Housing and Band Support Branch, Indian & Inuit Affairs Program; Mr. E. Hobbs, A/Director General, Resource Economic & Employment Development Branch, Indian & Inuit Affairs Program; Mr. J.D. Leask, Director General, Reserves & Trusts Branch, Indian & Inuit Affairs Program.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, February 23, 1983 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1984. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, April 26, 1983, Issue No. 62*).

The Committee resumed consideration of Vote 1 under INDIAN AFFAIRS AND NORTHERN DEVELOPMENT.

The witnesses answered questions.

The Chairman presented the Fourteenth Report of the Sub-Committee on Agenda and Procedure which reads as follows:

Your Sub-committee met on Thursday, April 21, 1983 and agreed to make the following recommendations:

1. That, during its consideration of the Main Estimates for 1983-84, the following each be invited to appear before the Committee on either Tuesday, April 26 at 3:30 p.m., Thursday, April 28 at 11:00 a.m. or Wednesday, May 4 at 3:30 p.m.

i) The Honourable John C. Munro, Minister of Indian Affairs and Northern Development;

ii) Senior department officials from the Indian and Inuit Affairs Program;

iii) Senior department officials from the Northern Affairs Program.

2. That the following also be invited to appear before the Committee during its consideration of the Main Estimates for 1983-84:

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 28 AVRIL 1983
(76)

[*Traduction*]

Le Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien se réunit ajourd'hui à 11h07 sous la présidence de M. René Gingras (vice-président).

Membres du Comité présents: MM. Allmand, Chénier, Gingras et Lewycky.

Substituts présents: MM. Burghardt, MacBain et Nickerson.

Autre député présent: M. Oberle.

Témoins: *Du ministère des Affaires indiennes et du développement du Nord*: M. D.K. Goodwin, sous-ministre adjoint, Programme des Affaires indiennes et inuit; M. J.C. Tait, sous-ministre adjoint, Orientations générales; M. D.E. Goodleaf, directeur général, Direction générale de la Planification du Programme et de la Coordination des politiques, Programme des Affaires indiennes et inuit; M. W. Van Iterson, directeur général, Direction générale du logement et du Soutien des bandes, Programme des Affaires indiennes et inuit; M. E. Hobbs, directeur général intérimaire, Direction générale de la mise en valeur des ressources, du développement économique et de la création d'emplois, Programme des Affaires indiennes et inuit; M. J.D. Leask, directeur général, Direction générale des réserves et des fidéicommis.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 23 février 1983 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1984. (*Voir procès-verbal du mardi 26 avril 1983, fascicule nº 62*).

Le Comité reprend l'étude du crédit 1 sous la rubrique AFFAIRES INDIENNES ET NORD CANADIEN.

Les témoins répondent aux questions.

Le président présente le quatorzième rapport du Sous-comité du programme et de la procédure suivant:

Votre Sous-comité s'est réuni le jeudi 21 avril 1983 et a convenu de faire les recommandations suivantes:

1. Que, dans le cadre de l'étude du Budget principal des dépenses de 1983-1984, les personnes suivantes seront invitées à comparaître devant le Comité le mardi 26 avril à 15h30, le jeudi 28 avril à 11 heures ou le mecredi 4 mai à 15h30.

i) l'hon. John C. Munro, ministre des Affaires indiennes et du Développement du Nord canadien;

ii) des hauts fonctionnaires du Programme des affaires indiennes et inuit;

iii) des hauts fonctionnaires du Programme des affaires du Nord.

2. Que les personnes suivantes seront également invitées à comparaître devant le Comité dans le cadre de l'étude du Budget principal des dépenses 1983-1984;

i) The Westbank Indian Council and the Mohawks of the Bay of Quinte on Tuesday, May 10 at 3:30 p.m.;

ii) The Mining Association of Canada on Thursday, May 12, 1983 at 11:00 a.m.;

iii) The Conne River Indian Band Council and the Lubicon Indian Band on Wednesday, May 18 at 3:30 p.m.;

iv) The National Indian Arts and Crafts Corporation on Tuesday, May 24 at 3:30 p.m.;

v) Senior department officials from both, the Indian and Inuit Affairs Program, and, the Northern Affairs Program on Thursday, May 26 at 11:00 a.m. for further questioning.

On motion of Mr. Chénier, the Fourteenth Report of the Sub-committee on Agenda and Procedure was concurred in.

It was agreed,—That at the discretion of the Chairman after the usual consultations, reasonable travelling and living expenses be paid to witnesses invited to appear before the Committee during its consideration of the Main Estimates 1983-84, and that for such payment of expenses, a limit of three (3) representatives per organization be established.

At 12:38 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

i) des représentants du Conseil indien de Westank et des Mohawks de la Baie de Quinte le mardi 10 mai à 15h30;

ii) des représentants de l'Association minière du Canada le jeudi 12 mai à 11 heures;

iii) des représentants du Conseil de la bande indienne de Conne River et de la bande indienne Lubicon le mercredi 18 mai à 15h30;

iv) des représentants du Conseil consultatif national des arts et de l'artisanat indiens le mardi 24 mai à 15h30;

v) des hauts fonctionnaires du Programme des affaires indiennes et inuit et du Programme des affaires du Nord le jeudi 26 mai à 11 heures pour interrogation supplémentaire.

Sur motion de M. Chénier, le quatorzième rapport du Sous-comité du programme et de la procédure est adopté.

Il est convenu,—Que, à la discrétion du président après les consultations habituelles, l'on consente à payer les frais raisonnables de déplacement et de séjour aux témoins invités à comparaître devant le Comité au cours de l'étude du Budget principal 1983-1984 et que pour le paiement des frais en question, l'on établisse une limite de trois (3) représentants par organisme.

A 12h38, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Bernard G. Fournier

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

[*Texte*]

Thursday, April 28, 1982

• 1106

Le vice-président: La séance du Comité des affaires indiennes et du développement du Nord canadien est maintenant ouverte. Nous continuons l'étude du Budget des dépenses 1983-1984.

Aujourd'hui nous avons comme témoins les hauts fonctionnaires du ministère, et nous étudions le programme des affaires indiennes et inuit.

M. Goodwin va nous présenter les fonctionnaires qui l'accompagnent.

Mr. D.K. Goodwin (Assistant Deputy Minister, Indian and Inuit Affairs Program, Department of Indian Affairs and Northern Development): With me today is Mr. John Tait, Assistant Deputy Minister, Corporate Policy; Mr. Gordon Allen, Director of Finance; Mr. Dan Goodleaf, Director General of Program Planning and Policy Co-ordination; Mr. Bill Van Iterson, Director General of Housing and Band Support; Mr. Joe Leask, Director General of Reserves and Trusts; Mr. Ernie Hobbs, Acting Director General of Resource Economic and Employment Development; and Mr. D. Chatain, Director General of Education and Social Development.

Le vice-président: Merci beaucoup. Il n'y a pas de déclaration d'ouverture?

Monsieur Oberle.

Mr. Oberle: Mr. Chairman, I do not know where to begin. First, I do not know why we have called this meeting this morning. As you know, the special committee is travelling, and there is an urgency to meet with the minister and the officials who are here today, but I would have preferred to have had this meeting postponed until the committee arrives back this afternoon.

It is my understanding, and Mr. Allmand will probably back me up, that there will be a request for an extraordinary meeting and a request filed with this committee, either by Mr. Allmand or myself, for extraordinary action—the possibility of the filing of an interim report before the estimates are deemed to have been passed. Therefore, I am disappointed that this meeting could not have been postponed, because it will now necessitate the calling of another meeting, either tomorrow or Monday.

Would you permit me, Mr. Chairman, to ask Mr. Allmand whether he has heard from the chairman? Did Conne River meet in Sydney?

Mr. Allmand: I only know from the press that they did.

Mr. Oberle: They did meet in Sydney.

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

[*Traduction*]

Le jeudi 28 avril 1983

The Vice-Chairman: I will call to order this meeting of the Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development. We resume our consideration of the estimates for 1983-84.

We have with us today officials from the department; we shall be studying the Indian and Inuit Affairs Program.

Mr. Goodwin will introduce his officials.

M. D.K. Goodwin (sous-ministre adjoint, Programme des affaires indiennes et inuit, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien): M'accompagnent aujourd'hui M. John Tait, sous-ministre adjoint, Orientations générales; M. Gordon Allen, directeur des finances; M. Dan Goodleaf, directeur général de la planification du programme et de la coordination des politiques; M. Bill Van Iterson, directeur général du logement et du soutien des bandes; M. Joe Leask, directeur général des réserves et des fidéicommis; M. Ernie Hobbs, directeur général intérimaire de la mise en valeur des ressources, du développement économique et de la création d'emplois, et enfin M. D. Chatain, directeur général de l'éducation et du développement social.

The Vice-Chairman: Thank you very much. You do not have an opening statement?

Mr. Oberle.

M. Oberle: Monsieur le président, je ne sais pas par où commencer. Tout d'abord, je ne sais pas pourquoi on a convoqué cette réunion ce matin. Comme vous le savez, le Comité spécial est en voyage et il est urgent de rencontrer le ministre et les fonctionnaires qui sont ici aujourd'hui; cependant, j'aurais préféré que la réunion soit reportée pour que les membres du Comité spécial, qui arrivent cet après-midi, puissent y assister.

Je crois savoir, et M. Allmand m'appuiera probablement, qu'une demande de convocation d'une séance extraordinaire sera faite par M. Allmand ou moi-même; nous songeons ici à la possibilité de présenter un rapport intérimaire avant que les prévisions budgétaires ne soient tenues pour adoptées. C'est pourquoi je suis déçu de la tenue de cette réunion-ci, parce qu'il faudra convoquer une autre réunion demain ou lundi.

Me permettriez-vous, monsieur le président, de poser une question à M. Allmand? J'aimerais savoir si le président du Comité spécial a communiqué avec lui pour lui dire que la bande de Conne River s'est réunie à Sydney?

M. Allmand: Je le sais pour l'avoir lu dans les journaux.

M. Oberle: Ils se sont rencontrés à Sydney.

[*Text*]

Mr. Allmand: I came back yesterday.

Mr. Oberle: Mr. Chairman, permit me to ask a few questions of Mr. Goodwin on the Conne River situation, and I would hope that Mr. Tait and Mr. Goodleaf would be prepared to answer some questions as well.

While it is difficult often to get information out of the department, it is quite obvious that there are some serious differences of opinion among the officials in your department, particularly the ones I have named, Mr. Tait and Mr. Goodleaf, with respect to any possible solution that may be in the offing for the Conne River situation.

It is my understanding that a Cabinet document has once again been prepared and that there is a variation of opinion among the officials. Mr. Goodwin, could you tell us what the latest is on the Conne River situation? Is there a Cabinet document designed to register the people in Conne River and their property, and where does it stand? When is it expected to be passed through Cabinet?

• 1110

Mr. Goodwin: Mr. Chairman and Mr. Oberle, I will ask Mr. Tait to bring you up to date on where that issue stands. It is his portfolio.

Mr. J.C. Tait (Assistant Deputy Minister, Corporate Policy, Department of Indian Affairs and Northern Development): Mr. Oberle, as I believe the minister has mentioned in the House, we are preparing for him a Cabinet memorandum dealing with those issues you mention. I cannot give you a precise date on which we would expect it to get to Cabinet, but we are working on it as a matter of priority and urgency.

Mr. Oberle: What is contained in the memorandum?

Mr. Tait: You are aware, Mr. Oberle, that I am not at liberty to discuss those issues.

Mr. Oberle: What do you think it will take before you can discuss these issues publicly? Will it require someone dying of a hunger strike? What will it take to shake you people loose?

Mr. Tait: What it will take is our having gone to Cabinet and having had decisions made . . .

Mr. Oberle: Well, you have been to Cabinet several times before. What is the hold-up? What is holding you up from registering these people at Conne River? Tell me that? What is the hold-up?

Mr. Tait: Mr. Oberle, I would like to be able to get into a full discussion with you on matters such as that, but as you are aware, I am not at liberty to discuss those issues in full, for two reasons. The first is that they are the subject of a Cabinet memorandum. That would not prevent me from discussing the issues, as opposed to the contents, of the Cabinet memorandum with you. There is the second issue, which is the court case which Conne River has taken against the federal government.

Mr. Oberle: Let us look at the issues, then. What are the issues which you hope to solve in the Cabinet memorandum?

[*Translation*]

M. Allmand: Je suis rentré hier.

M. Oberle: Monsieur le président, permettez-moi d'interroger M. Goodwin au sujet de la bande de Conne River; j'espère que M. Tait et Goodleaf pourront également répondre à quelques questions.

Il est souvent difficile d'obtenir des renseignements du ministère; cette fois-ci, il est très évident qu'il y a de graves divergences d'opinions entre les fonctionnaires de votre ministère, notamment ceux que j'ai nommés, MM. Tait et Goodleaf, au sujet d'une solution éventuelle au problème de la bande de Conne River.

Je crois savoir qu'un mémoire au Cabinet a encore une fois été rédigé et que les fonctionnaires ne s'entendent pas. Monsieur Goodwin, pourriez-vous nous dire ce qu'il en est maintenant de la situation à Conne River? Un mémoire au Cabinet a-t-il été rédigé pour inscrire les gens de Conne River et leurs propriétés et qu'en est-il de ce mémoire? Quand sera-t-il présenté au Cabinet?

M. Goodwin: Monsieur le président, monsieur Oberle, j'aimerais demander à M. Tait de vous mettre à jour sur cette question qui relève de ses compétences.

M. J.C. Tait (sous-ministre adjoint, Orientations générales, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien): Monsieur Oberle, comme le ministre l'a dit en Chambre, nous préparons à son intention un mémoire au cabinet à ce sujet. Je ne peux pas vous donner une date précise à laquelle le mémoire sera présenté au cabinet, mais nous en avons fait notre priorité.

M. Oberle: Quelle est la teneur de ce mémoire?

M. Tait: Vous savez, monsieur Oberle, que je ne peux pas répondre à cette question.

M. Oberle: Que faudra-t-il donc, selon vous, pour que vous puissiez en discuter publiquement? Faudra-t-il que quelqu'un pousse la grève de la faim jusqu'à la mort? Que faut-il faire pour vous secouer un peu?

M. Tait: Il faudra que nous nous soyons présentés en cabinet et que des décisions aient été prises . . .

M. Oberle: Vous vous êtes déjà présentés au cabinet à maintes reprises. Qu'est-ce qui vous retient? Qu'est-ce qui vous empêche d'inscrire ces Indiens de Conne River? Pouvez-vous me dire ce qui vous en empêche?

M. Tait: Monsieur Oberle, j'aimerais bien être en mesure de discuter longuement de ces questions avec vous, mais, comme vous le savez, je ne peux pas le faire et ce, pour deux raisons. Premièrement, ce problème fait l'objet d'un mémoire au cabinet. Je peux cependant discuter du problème, mais non pas de la teneur du mémoire au cabinet. Deuxièmement, il y a que Conne River a institué une poursuite contre le gouvernement fédéral.

M. Oberle: Parlons donc du problème. Quels problèmes espérez-vous résoudre grâce à votre mémoire au cabinet?

[*Texte*]

Mr. Tait: I think the minister has indicated that the memorandum to Cabinet which he has asked us to prepare will be dealing with the issue of registration, the issue of a reserve for the Indians in Conne River—pretty well the issues which are the subject of the court case.

Mr. Oberle: Do you not consider any difficulty with the Cabinet to deal with the issues, despite the court case?

Mr. Tait: Well, it is a complicating factor. But we believe we can handle that and can have the matter dealt with and decisions made by Cabinet.

Mr. Oberle: Tell me, why did you forward the money to the Province of Newfoundland without assuring yourself that the criteria they will attach to it will not be too onerous in terms of any trust responsibility that you might have, or the minister might have, to the Conne River people?

Mr. Goodwin: In terms of the transfer of the funds, that was done at a time when we had reached what we thought was very close to a final solution and an understanding as to how to deal with—I think Mr. Goodleaf can add to that—virtually all the issues. So the extent to which those . . .

Mr. Oberle: Let me get that clear. You thought you had reached an understanding but you did not actually have an understanding?

Mr. Goodwin: I will pass to Dan Goodleaf and ask him exactly where we stood on that.

Mr. D.E. Goodleaf (Director General, Program Planning and Policy, Co-ordination Branch, Indian and Inuit Affairs Program, Department of Indian Affairs and Northern Development): Mr. Chairman, when an agreement was reached between our minister and the provincial minister, Mr. Goudie, in February, as to the actual allocations, this agreement reached between ministers was also one that the community itself felt to be satisfactory. As you are aware, after this agreement was concluded the province, in sending out 14 individual cheques, did stipulate that there were a number of basic terms and conditions that must be adhered to by the community in the expenditure of these funds.

Throughout discussions which have taken place in co-ordinating committee meetings over a year, no meeting has ever been held where the issue of accountability, the use of the funds, was not discussed. They were discussed at all meetings. The province on all occasions has put forward clearly to the community the expectations it had in the expenditure of those funds. It was our hope at all times that when the province would actually stipulate the nature of those terms and conditions it would do so in concert with the community.

• 1115

I am not prepared to make a judgment. I think it would be very inappropriate for me to make a judgment as to the way the province issued the terms and conditions. But what was in the conditions was of no surprise to us, and really could not have been a surprise to the community, because in all instances

[*Traduction*]

M. Tait: Le ministre a dit que le mémoire que nous devons préparer portera sur l'inscription, la constitution d'une réserve indienne à Conne River, c'est-à-dire les problèmes dont est saisi le tribunal.

M. Oberle: Ne voyez-vous pas des difficultés à présenter au cabinet un problème dont est saisi le tribunal?

M. Tait: Cela ne facilite pas les choses. Nous pensons quand même être capables de nous y attaquer et de faire prendre des décisions en cabinet.

M. Oberle: J'aimerais savoir pourquoi vous avez envoyé l'argent à la province de Terre-Neuve sans vous assurer d'abord que les conditions qui seront imposées à l'utilisation de cet argent ne seront pas trop lourdes pour ce qui est des responsabilités de fidéicommis que vous pouvez avoir et que le ministre peut avoir à l'égard des Indiens de Conne River?

M. Goodwin: Pour ce qui est du transfert d'argent, il a été fait à un moment où nous pensions être très près d'une solution définitive de presque tous les problèmes; M. Goodleaf peut ajouter des explications à cela. Donc, la mesure dans laquelle . . .

M. Oberle: Permettez-moi de répéter ce que vous avez dit. Vous pensiez avoir un accord, mais celui-ci n'existait pas en réalité?

M. Goodwin: J'aimerais maintenant donner la parole à Dan Goodleaf pour qu'il nous explique exactement ce qu'il en est.

M. D.E. Goodleaf (directeur général, Direction générale de la planification du programme et de la coordination des politiques, Programme des affaires indiennes et inuit, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien): Monsieur le président, lorsqu'en février dernier un accord est intervenu entre notre ministre et le ministre provincial, M. Goudie, sur les affectations de crédits, il semblait que la collectivité était satisfaite de l'accord. Comme vous le savez, après signature de l'accord, la province en envoyant 14 chèques a énoncé certaines conditions essentielles que devait respecter la collectivité dans la dépense de ces crédits.

Tout au long des discussions du comité de coordination, pendant un an, on a toujours discuté de l'imputabilité, de l'utilisation des crédits. On en a discuté à toutes les réunions. La province a toujours expliqué à la collectivité ses attentes pour ce qui est de l'affectation de ces crédits. Nous avons toujours espéré que lorsque la province énoncerait les conditions, elle le ferait de concert avec la collectivité.

Je ne peux passer de jugement. Il serait fort inapproprié que je le fasse, sur l'énoncé des conditions par la province. À tout événement, ces conditions ne nous ont pas surpris, et elles n'auraient pas dû non plus surprendre la collectivité car elles avaient toutes fait l'objet de discussions, depuis plus d'un an.

[*Text*]

they were conditions that have been the nature of discussions for over a year.

I would go on to suggest, Mr. Chairman—and I think perhaps at this point, if Mr. Oberle would permit me, I would like to bring this committee up to date on the current situation; I think it will put matters into context. Following the unfortunate incident that occurred in St. John's on April 21, our minister appointed two senior officials who had the mandate of meeting with the community to assess what possibilities could occur in resolving the solution as quickly as possible. Our regional director general for the Atlantic region met with the community on Saturday, April 23; that meeting proved extremely beneficial for us, and I think indeed for the community.

On Tuesday a subsequent meeting took place between representatives of the community and the provincial government; federal representation was also present. That meeting afforded all parties the opportunity once again to restate their positions, but at the same time to identify ways and means in which they could bridge the gap on the major differences that occurred. All parties did agree to work together; they are currently in a working-group environment, which started on Wednesday at 3.00 p.m. Those discussions are still under way; they proceeded late last night, and will be continuing again today.

Both parties seem to be determined to come to a mutual agreement that satisfies each of their concerns. I must express that there is a sense of optimism at play.

First, both parties have agreed that there will be a media blackout on these negotiations. I think perhaps that is an important move on their side. Therefore, to some extent, Mr. Chairman, you would appreciate that I would not have the liberty of perhaps detailing the nature of those discussions, because it has been a deliberate decision by both parties in St. John's right now to exclude the media. Nonetheless, those discussions are proceeding, and from the reports that I have received I would underscore the fact that there is a great deal of optimism at play and perhaps both parties can reach a mutual agreement as soon as possible. Both are determined and have indicated clearly, Mr. Chairman—I think it is important to note this—that they want a resolution to the issue and are prepared to stick to the working group until such a resolution is found.

Mr. Oberle: Okay. Would you please identify who the two parties are?

Mr. Goodleaf: There are three parties in the working group.

Mr. Oberle: Well then, why do you not say three parties? You keep saying two parties.

Mr. Goodleaf: The two parties which are . . .

Mr. Oberle: Whose side are you on, is what I want to know?

Mr. Goodleaf: Mr. Chairman, it is not a question of sides; our presence at the working group is critical because we are co-signatories to that agreement. The major differences that really surround the terms and conditions are ones that the province and the community are currently ironing out. We

[*Translation*]

J'irais même jusqu'à dire, monsieur le président . . . J'aimerais, si M. Oberle me le permet, faire un compte rendu de la situation telle qu'elle existe aujourd'hui; je crois qu'il faut mettre les choses dans leur perspective. Suite au malheureux incident du 21 avril à St-Jean, Terre-Neuve, notre ministre a nommé deux hauts fonctionnaires chargés de rencontrer la collectivité pour évaluer les possibilités rapides de solution. Le directeur général de la région de l'Atlantique a rencontré la collectivité le samedi 23 avril; cette rencontre nous a été extrêmement profitable tant pour le ministère que pour, je crois, la collectivité.

Le mardi suivant, une autre réunion s'est déroulée entre les représentants de la collectivité et ceux du gouvernement provincial; nous assistions également à cette réunion. Toutes les parties ont pu, encore une fois, faire valoir leur position tout en cherchant des moyens de rapprocher les parties pour les questions importantes. Toutes les parties ont accepté de collaborer; à l'heure actuelle, elles ont formé un groupe de travail qui s'est réuni mercredi à 15 heures. Les discussions se poursuivent; le groupe de travail a siégé tard hier soir et reprendra son travail aujourd'hui.

Les deux parties semblent vouloir en arriver à une entente satisfaisante pour chacune. Je dois dire ici qu'un certain optimisme se dégage des discussions.

Tout d'abord, les deux parties ont convenu de ne pas informer les médias sur le déroulement des négociations. Cela me semble être une décision importante. Par conséquent, monsieur le président, vous pourrez comprendre que je ne peux pas vraiment faire un compte rendu complet de ces discussions car les deux parties à St-Jean ont décidé d'exclure les journalistes. A tout événement, les discussions se poursuivent et d'après les rapports reçus, je dirais qu'il y a beaucoup d'optimisme et qu'il est possible que les deux parties en viennent à une entente satisfaisante. Les deux parties sont décidées et ont bien dit, monsieur le président, il est important de le souligner, qu'elles veulent apporter une solution au problème et qu'elles continueront à collaborer au sein du groupe de travail jusqu'à ce qu'une solution soit trouvée.

M. Oberle: Pourriez-vous m'identifier les deux parties au groupe de travail?

M. Goodleaf: Il y a trois parties au groupe de travail.

M. Oberle: Dans ce cas, pourquoi ne le dites-vous pas? Vous parlez toujours de deux parties.

M. Goodleaf: Les deux parties qui . . .

M. Oberle: J'aimerais savoir de quel côté vous vous rangez?

M. Goodleaf: Monsieur le président, il n'est pas question de se ranger d'un côté ou d'un autre; notre présence aux réunions du groupe de travail est essentielle parce que nous sommes cosignataires de l'accord. Les différences d'opinions entourant les termes de l'accord surviennent entre la position de la

[*Texte*]

ourselves are assisting in those discussions. It is not a question of which side we are on, sir; we are co-signatories to that agreement, and we have some obligation to ensure that some resolution is achieved.

Mr. Oberle: Well, if you have any confusion about the side that I think you should be on, I can tell you: you should be on the side of the people for whom you hold the trust responsibility. Unfortunately, that has not been the case.

Could you tell me, please, what this discussion group is aiming for? Is it aiming at an agreement with the province, or is it aiming at registering these people and designating their land as an Indian reserve? What is the aim of these discussions that started last Wednesday?

Mr. Goodleaf: Mr. Chairman, without, as I say, being able to go into the exact nature of those discussions, I will say that the object is to find a way of resolving the situation relative to the terms and conditions that are applicable currently on the moneys that have been issued to the community. That is the mandate that both sides presently have.

Mr. Oberle: So you are not dealing about the longer term or you are not talking about the longer term or the more permanent solution; you are talking about the moneys that are presently in dispute that you have paid to the Province of Newfoundland. Is that right?

• 1120

Mr. Goodleaf: Mr. Chairman, as I repeat, those discussions focus on the terms and conditions relevant to the financial dispersement.

Mr. Oberle: What is your advice to the Conne River people with regard to the difficulties that they have? Frankly, my information does not coincide with the statement you made that there should not have been any surprise about the conditions that were attached to the funds, to the payment of the funds to the Conne River people. There is one condition, as I understand it, that will make it mandatory for them to permit non-Indians to be eligible for housing on the reserve. There is the condition that has to do with the licensing of the sawmill. There is the condition that has to do with the designation of the reserve. These were all conditions that were imposed, as I understand it at least, as new factors, apart from the agreement that you say had been concluded. Can you tell me whether the conclusion of the agreement with Newfoundland was reached in writing, or was it just a verbal understanding that you had with the ministers?

Mr. Goodleaf: The agreement which I referred to, Mr. Chairman, earlier, was an agreement that focused on the nature of the distribution of the funds by category of activity: 14 principal areas which amounted to approximately $850,000. This agreement was verified by an exchange of telexes between the respective ministers.

Mr. Oberle: Could we be privy to the telex that Mr. Munro sent to Newfoundland with regard to his understanding of the agreement?

[*Traduction*]

province et celle de la collectivité. Quant à nous, nous participons aux discussions. Il ne s'agit pas de savoir de quel côté nous nous rangeons, monsieur; nous sommes cosignataires de cette entente et nous sommes, d'une certaine façon, tenus de voir à la solution du problème.

M. Oberle: Si vous ne savez pas de quel côté vous ranger, je peux peut-être vous aider: vous devriez vous ranger du côté des personnes à l'égard desquelles vous avez une responsabilité de fidéicommis. Malheureusement, vous ne l'avez pas fait.

J'aimerais que vous me donniez l'objectif de ce groupe de travail. Cherchait-il à en venir à une entente avec la province, ou cherchait-il plutôt à inscrire ces gens et à désigner leurs terres comme faisant partie d'une réserve indienne? Que vise-t-on avec ces discussions entreprises mercredi dernier?

M. Goodleaf: Monsieur le président, sans divulguer la nature exacte des discussions, pour des raisons expliquées plus haut, je dirai que l'objectif visé est une solution au problème entourant les conditions fixées pour ce qui est de la dépense des fonds remis à la collectivité. Voilà le mandat des deux parties.

M. Oberle: Donc, on ne s'attaque pas au problème à long terme, on ne cherche pas une solution permanente ou à long terme; on parle tout simplement des subventions que vous avez versées à la province de Terre-Neuve et qui font l'objet d'un conflit. N'est-ce pas?

M. Goodleaf: Monsieur le président, au risque de me répéter, les discussions portent sur les conditions afférentes au déboursement.

M. Oberle: Quel conseil donneriez-vous aux gens de Conne River? En vérité, mes renseignements ne coïncident pas du tout avec la déclaration que vous avez faite: vous avez dit que personne n'aurait dû être surpris des conditions énoncées au transfert de fonds aux gens de Conne River. Si je suis bien informé, une condition stipule que les gens de Conne River devront permettre à des non-Indiens de pouvoir se loger sur la réserve. Une autre condition porte sur le permis de la scierie. Une autre sur la désignation de la réserve. Ces conditions, du moins selon moi, se sont ajoutées à l'entente qui avait été conclue. Pourriez-vous me dire si cette entente conclue avec la province de Terre-Neuve a été mise par écrit ou s'il s'agissait seulement d'un accord verbal avec les ministres?

M. Goodleaf: Monsieur le président, l'entente à laquelle je faisais référence précédemment portait sur l'allocation des fonds par catégorie d'activités: il y en avait 14 et les crédits totaux s'élevaient à 850,000 dollars. Cette entente a été confirmée par un échange de télex entre les ministres.

M. Oberle: Pourrions-nous voir une copie du télex envoyée par M. Munro à la province de Terre-Neuve au sujet de cette entente?

[*Text*]

Mr. Goodleaf: Mr. Chairman, I think that would be a matter to consult with the minister on.

Mr. Oberle: Could the deputy tell us whether that telex is available?

Mr. Goodwin: I would just agree with Mr. Goodleaf; I would want to consult with the minister as well on it.

The Chairman: Last question.

Mr. Oberle: Could the deputy minister tell me whether that telex gave the Province of Newfoundland enough flexibility to add whatever conditions they wanted to the agreement without further discussions with the minister?

Mr. Goodwin: My recollection of the telex would be that it was a telex which essentially recaptured an understanding that had been reached verbally over some time, and I do not recall any details in terms of the terms and conditions.

Mr. Goodleaf: Mr. Chairman, there are two areas that I think one needs to focus on with respect to the terms and conditions. A series of conditions was established, conditions which are general in nature, which focus on basic minimum requirements for accountability. I refer to two sections within the agreement, Sections 23 and 27. Section 23 of the agreement stipulates:

> The Community shall provide to the Co-ordinating Committee a certified yearly audit report on revenues and expenditures, and a financial report and a progress report on request, and in any event on a semi-annual basis, specifying, inter alia, year to date revenues and expenditures, forecasted total annual expenditures and revenues, progress to date and forecasted progress to year end respecting the administration, operation, and delivery of programs within the Community.

Section 27 goes on to say:

> Auditors may be appointed by Canada or the Province to review the financial records maintained by the Province and/or the Community to ensure that the Agreement is being managed in accordance with its terms, that only allowable expenditures have been charged against the Agreement, and that generally accepted accounting principles and practices have been consistently applied in the maintenance of financial records.

Those two areas are reflected in the broad principles of accountability which the province has asked for. We find that in essence there is no difficulty with those two areas: the requirement for financial reports and the necessity, when required, for accessing of the community financial records. There was a second set of conditions which were much more specific in areas, as you indicated, sir . . . in the area of housing, the sawmill, and so forth. Specifically in those areas, in his communication with the provincial minister and to the chief, our minister had hoped that they would respectfully work out the wording of those conditions which in no way would prejudice the position of the community and yet at the same time meet the basic requirements of accountability from the province.

[*Translation*]

M. Goodleaf: Monsieur le président, je crois que je devrais d'abord consulter le ministre.

M. Oberle: Le sous-ministre pourrait-il nous dire si ce télex est disponible?

M. Goodwin: Je ne peux que répéter ce qu'a dit M. Goodleaf: j'aimerais d'abord consulter le ministre.

Le président: Dernière question.

M. Oberle: Le sous-ministre pourrait-il me dire si ce télex permettait à la province de Terre-Neuve d'ajouter des conditions sans en discuter d'abord avec le ministre?

M. Goodwin: Je ne me rappelle que d'un télex qui reprenait essentiellement l'entente verbale survenue il y a quelque temps; je ne me rappelle pas des détails des conditions.

M. Goodleaf: Monsieur le président, au sujet des conditions, il faut voir deux domaines particuliers. Une série de conditions de nature générale a été énoncée au sujet d'exigences minimales d'imputabilité. Je pense ici à deux articles de l'entente, les articles 23 et 27. Voici l'article 23:

> La collectivité doit remettre au Comité de coordination un rapport annuel de vérification comptable portant sur les revenus et les dépenses, ainsi qu'un rapport financier et un rapport intérimaire, deux fois par année ou sur demande, précisant notamment le cumul des revenus et des dépenses, ainsi que l'état actuel et les prévisions à la fin de l'année de la gestion, de l'exploitation et de la prestation des programmes au sein de la collectivité.

L'article 27 précise:

> Le Canada ou la province peuvent nommer des vérificateurs pour examiner les dossiers financiers de la province ou de la collectivité afin de s'assurer que l'accord est respecté, que seules les dépenses autorisées sont imputées et que la tenue des dossiers se fait selon les principes comptable généralement reconnus.

Tels sont les deux grands principes d'imputabilité demandés par la province. Essentiellement, nous ne nous opposons pas à ces principes: la présentation d'un rapport financier et l'évaluation au besoin des dossiers tenus par la collectivité. Il y a une deuxième série de conditions beaucoup plus précise, les conditions auxquelles vous avez fait allusion, monsieur, notamment en matière de logement, de la scierie et ainsi de suite. Plus précisément à ce sujet, dans ses communications avec le ministre provincial et le chef, notre ministre avait exprimé le voeu que le libellé des conditions ne porterait nullement atteinte à la position de la collectivité, mais permettrait parallèlement de respecter les conditions d'imputabilité de la province.

[*Texte*]

• 1125

Mr. Oberle: Knowing what conditions were attached to the cheques, do you say that people should have expected these conditions, following the discussions you had with the province, and the agreement you had concluded, or were new elements introduced?

Mr. Goodleaf: Mr. Chairman, once again, on the general aspects of accountability . . .

Mr. Oberle: We are not talking about accountability; we are talking about . . .

Mr. Goodleaf: They both have to be done in concert. On the general aspects of accountability, obviously the agreement is very specific in outlining its requirements on that score, so I must say that there could never have been a surprise on anyone's side with those kinds of conditions coming into play. More importantly, on the conditions which were specifically oriented program by program, I repeat, sir, that in the discussions in the co-ordinating committee these areas have been discussed in detail and the position being put forward by the province to the community is well recorded.

I think that would be sufficient in terms of my observations.

Mr. Oberle: That is not the answer, that it is well recorded. What I am asking you is whether the conditions that were attached to it were to be expected, following the discussions you had with Newfoundland. If you were acting as the trustee of the people, would you accept the cheque with the kinds of conditions that were attached in these areas of housing, the sawmill and others?

Mr. Goodleaf: I do not think that is appropriate for me to answer. That is an area which right now is under negotiation in the working group. I do not think any observations I would make on that front would add to the discussions that are currently going on in St. John's, sir, and I respectively submit that.

Mr. Oberle: You know, that is why I am saying we should probably adjourn this meeting. What is the sense in sitting down and talking with these bureaucrats? They are not telling us what is going on, nor can they—they have to cover the minister's ass or somebody else's ass. In the meantime, there are people in life-threatening situations, and have been for five years, which is when the first Cabinet proposal was made. What is the sense in us sitting here with all these people in the $60,000-a-year range while there are people starving to death in the Indian communities? It is exceedingly frustrating.

I pass to someone else, but I want to get back on another round.

The Vice-Chairman: Before we go to Mr. Chénier, I would like to have two motions. One is on the 14th report of the subcommittee. I have the honour to present the fourteenth report of the subcommittee on agenda and procedure. [*See Minutes of Proceedings*]

[*Traduction*]

M. Oberle: Connaissant les conditions imposées, diriez-vous que les gens auraient dû s'attendre à ces conditions, d'après les discussions que vous aviez eues avec la province et l'entente conclue; s'agissait-il plutôt de nouveaux éléments?

M. Goodleaf: Monsieur le président, encore une fois, pour ce qui est des aspects généraux d'imputabilité . . .

M. Oberle: Nous ne parlons pas d'imputabilité; nous parlons plutôt de . . .

M. Goodleaf: Les deux se sont déroulés parallèlement. Au sujet de l'imputabilité, l'entente est très précise dans ses conditions; je dois dire ici que ces conditions n'ont pas pu surprendre qui que ce soit. Par ailleurs, pour ce qui est des conditions fixées pour chaque programme, je répète, monsieur, que, lors des discussions du comité de coordination, elles ont été longuement discutées et la position prise par la province envers la collectivité est bien connue.

Je crois avoir répondu à la question.

M. Oberle: Vous ne répondez pas. J'aimerais savoir si les conditions énoncées étaient prévisibles, compte tenu des discussions que vous avez eues avec la province de Terre-Neuve. Si vous agissez en tant que fidéicommis de ces gens, pouvez-vous accepter les chèques auxquels sont ajoutées des conditions en matière de logement, de scierie et dans d'autres domaines?

M. Goodleaf: Il ne convient pas que je réponde à cette question. Ce sujet fait l'objet de négociations au sein du groupe de travail. Les observations que je pourrais faire n'ajouteraient en rien aux discussions en cours à Saint-Jean et j'aimerais m'en tenir à cela, monsieur.

M. Oberle: Voilà pourquoi je dis que la séance devrait être levée. À quoi cela sert-il d'être ici à discuter avec des fonctionnaires? Ils ne nous disent pas ce qu'il en est, ils ne le peuvent pas; ils doivent protéger le ministre ou quelqu'un d'autre. Entretemps, la vie de certaines personnes est en danger, elle l'est depuis cinq ans, car le premier mémoire au cabinet remonte à cinq ans. Que faisons-nous ici à discuter avec des gens touchant 60,000 dollars par année alors que, dans les collectivités indiennes, on meurt de faim? Cette situation est des plus décourageantes.

Je laisse la parole à quelqu'un d'autre, mais j'aimerais revenir au deuxième tour.

Le vice-président: Avant de donner la parole à M. Chénier, j'aimerais faire adopter deux motions. Une de ces motions porte sur le quatorzième rapport du Sous-comité. J'ai l'honneur de présenter le quatorzième rapport du Sous-comité du programme et de la procédure. [*Se reporter aux Procès-verbaux de la réunion*]

[*Text*]

• 1130

The Vice-Chairman: Is there a motion for adoption of the subcommittee report?

Mr. Chénier: I move the subcommittee report be adopted.

Motion agreed to.

Le vice-président: Nous avons ici une autre motion:

Que, à la discrétion du président et après les consultations d'usage, les frais ordinaires de déplacement et de séjour soient remboursés aux témoins invités à comparaître devant le Comité à l'occasion de son étude du Budget des dépenses de 1982-1983, ce remboursement étant limité à trois représentants par organisme.

Motion agreed to.

The Vice-Chairman: Mr. Chénier.

Mr. Chénier: I have a number of questions, Mr. Chairman. First of all, I would like to know where the minister's plans are to release $40 million additional on housing for the current year.

Mr. Goodwin: Mr. Chairman, Mr. Chénier, those funds were announced in the budget, along with another block of $22 million, I believe, that will allow some fairly exciting and I think very positive modifications to take place in the housing program across the country.

For 1983-1984 the $40 million will certainly allow a fair bit of additional housing construction to go on. I just met last night with the minister and with Chief David Ahenakew of the AFN to discuss some of the details of the program that will allow the funds to move very rapidly. I think as a matter of fact today we have moved to Treasury Board, with the minister's agreement, to access the funds. Our target now is to actually have those funds released to the regions for the immediate negotiations with the bands by the end of next week. A further meeting is to take place with the minister next week and I believe he has a plan to make an announcement, in all probability by the end of next week.

Mr. Chénier: How are we going to deal with the bands in the northern part of the provinces? I think of northern Manitoba, for instance, where they can only get their materials by winter roads and so on; will the program be extended so that they can build or at least get the materials in next winter?

Mr. Goodwin: For those bands that have the necessity to move materials in over the winter, there may very well be some difficulties in providing additional funds that will allow them to build their houses over the course of this coming summer, obviously, but there are ways and means of balancing off this year's program and next year's program in a way that that kind of equity can take place, particularly where the conditions perhaps are worse for the northern bands in certain cases than elsewhere. Those are issues which we will be discussing with the minister next week and we will seek his advice and decision as to exactly how he would like to see those funds apportioned.

[*Translation*]

Le vice-président: Quelqu'un peut-il présenter une motion sur l'adoption du rapport du sous-comité?

M. Chénier: Je propose d'adopter le rapport du sous-comité.

La motion est adoptée.

The Vice-Chairman: We now have another motion:

That, at the discretion of the chairman and after the usual consultation, standard travel and accommodation costs be reimbursed to the witnesses invited to appear before the committee in relation to its consideration of the 1982-83 estimates, the reimbursement being limited to three representatives per organization.

La motion est adoptée.

Le vice-président: Monsieur Chénier.

M. Chénier: J'ai plusieurs questions à poser, monsieur le président. Tout d'abord, j'aimerais savoir où le ministre a l'intention de dépenser les 40 millions de dollars supplémentaires pour le logement pour l'année en cours.

M. Goodwin: Monsieur le président, monsieur Chénier, ces crédits annoncés dans le budget s'ajoutent à une subvention de 22 millions de dollars; cet argent nous permettra de faire avancer d'une façon très intéressante le programme de logement partout au pays.

Pour l'année 1983-1984, les 40 millions de dollars permettront de construire un plus grand nombre de logements. J'ai rencontré hier soir le ministre et le chef David Ahenakew de l'APN pour étudier les formalités du programme qui permettraient d'affecter très rapidement les fonds. En fait, je crois qu'aujourd'hui nous nous présentons au Conseil du trésor, avec l'aval du ministre, pour demander le déblocage de ces fonds. Nous voulons que l'argent soit remis aux régions pour que les négociations puissent commencer avec les bandes à la fin de la semaine prochaine. Nous rencontrerons de nouveau le ministre la semaine prochaine et je crois qu'il veut faire une déclaration, selon toutes probabilités, avant la fin de la semaine prochaine.

M. Chénier: Qu'allez-vous faire pour les bandes dans le nord des provinces? Je pense, par exemple, au nord du Manitoba où les routes ne sont praticables, pour transporter les matériaux, qu'en hiver; le programme sera-t-il conçu de façon à ce que ces bandes puissent construire ou à tout le moins obtenir les matériaux l'hiver prochain?

M. Goodwin: Pour ce qui est des bandes qui ne peuvent recevoir les matériaux de construction qu'en hiver, il pourrait y avoir certains problèmes à trouver des fonds pour qu'ils puissent construire leurs maisons pendant l'été qui s'en vient; cependant, il y a moyen d'équilibrer le programme sur deux années de façon à être juste envers tous, d'autant plus que la situation est pire pour certaines bandes installées dans le nord du pays. Nous discuterons de ces problèmes avec le ministre la semaine prochaine et nous lui demanderons comment il entend répartir ces crédits.

[*Texte*]

Mr. Chénier: My second question, Mr. Chairman, concerns resource impact. Being involved in negotiations in Manitoba, I have been dealing with the Forebay, Grand Rapids, group who are going after the Government of Manitoba for moneys and other things owing to them. They have done a certain amount of research, but they will need quite a few more dollars in order to complete these studies and bring the province to the table.

Also in Manitoba there is Northern Flood, who have been doing the same kind of work.

In northern Ontario we have Detour Lake, Treaty 9, which is involved in the resource impact of the Detour Lake Road and the Detour Lake Mine. The rumour out there is that this year resource impact has been cut down. If I recall correctly, last year there were approximately $4 million in resource impact for Canada, and the rumour is that it has been reduced to about $700,000. Looking at Manitoba alone, I feel that they would have a need for probably in the vicinity of $800,000 to $900,000 to provide these people with the necessary moneys to do the work they have to do and also for Treaty 9 to do Detour Lake. I would like to find out if the rumour of the total amount of $700,000 is true. If it is, I think we should look at it very seriously; if it is not, I would like to know what the amount will be.

• 1135

Mr. Goodwin: I would like to ask Mr. Hobbs, Mr. Chairman, to comment on the specifics. I would just remind the committee members that—let me get the year straight here—in 1981-1982 and 1982-1983 there were additional funds provided to the department, $2 million, I guess, in the first year and $3 million last year, specifically to deal with resource impacts. That was a two-year block of funding, which was not carried over to this year. The funding that we have available must come from our economic development funding, which is part of our ongoing base. Certainly in terms of those additional funds, we do not have them this year, but in terms of the actual amount of dollars that will be spent on resource impacts out of our economic development budget, I would like to ask Mr. Hobbs if he would comment on that, specifically on Forebay and Northern Flood, and what not.

The Vice-Chairman: Mr. Hobbs.

Mr. E. Hobbs (Acting Director General, Resource Economic and Employment Development Branch, Indian and Inuit Affairs Program, Department of Indian Affairs and Northern Development): Thank you, Mr. Chairman. Essentially the situation here is, as the assistant deputy minister has laid out, that we did lose the $3 million out of the base that had been there last year. The loss of those funds has clearly occasioned, or required, some amount of budget and reprioritization within existing funds and, at this point in time, it is not 100% evident what the final numbers will be over the course of the year.

I guess the one other thing I would say on that is that my expectation would be that the total amount of funds spent in this area related to involving Indian people in major resource projects will probably be marginally less than last year,

[*Traduction*]

M. Chénier: Deuxième question, monsieur le président, au sujet de l'impact sur les ressources. Participant aux négociations au Manitoba, j'ai traité avec le groupe de Forebay et de Grand Rapids qui réclament au gouvernement du Manitoba de l'argent et d'autres choses qui leur sont dues. Ces groupes ont déjà fait certaines recherches mais il manque d'argent pour terminer les recherches et forcer la province à négocier.

Toujours au Manitoba, le groupe *Northern Flood* a fait le même genre de travail.

Dans le nord de l'Ontario, il y a le groupe de Detour Lake, du Traité 9, qui étudie l'incidence sur les ressources de la route et de la mine de Detour Lake. La rumeur veut que cette année, l'incidence sur les ressources a été réduite. Si j'ai bonne mémoire, l'année dernière, quelque 4 millions de dollars étaient réservés à ce chapitre pour le pays; la rumeur veut que cette somme ait été ramenée à environ $700,000. Pour ne parler que du Manitoba, j'ai l'impression que l'on aurait besoin d'environ $800,000 à $900,000 pour financer le travail nécessaire et également pour la situation à Detour Lake, dans le Traité 9. J'aimerais savoir si cette rumeur concernant les $700,000 est vraie. Si elle est vraie, je crois qu'il faudrait s'interroger sérieusement; si elle n'est pas vraie, j'aimerais connaître le montant total.

M. Goodwin: Je demanderai à M. Hobbs, Monsieur le président, de donner les précisions. Auparavant, j'aimerais rappeler aux membres du Comité qu'en 1981-1982 et 1982-1983, le Ministère a reçu des crédits supplémentaires, $2 millions pour la première année et $3 millions l'année dernière, précisément pour les incidences sur les ressources. Il s'agissait d'un mode de financement en bloc sur deux ans qui n'a pas été reporté à cette année. Ces crédits sont puisés à même notre enveloppe d'expansion économique, qui fait partie de notre portefeuille général. Nous n'avons pas de crédit supplémentaire cette année mais, pour ce qui est du montant exact des crédits qui seront réservés à même notre enveloppe d'expansion économique pour les incidences sur les resssources, j'aimerais demander à M. Hobbs s'il pourrait nous expliquer la situation, notamment pour Forebay et Northern Flood.

Le vice-président: Monsieur Hobbs.

M. E. Hobbs (directeur général intérimaire, Direction générale de la mise en valeur des ressources, du développement économique et de la création d'emplois, Programme des affaires indiennes et inuit, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadienne): Merci, Monsieur le président. Essentiellement, la situation est telle que l'a décrite le sous-ministre adjoint; nous avons perdu les $3 millions sur la base que nous avions l'année dernière. Cette réduction de notre budget a entraîné nécessairement un nouvel ordre de priorité pour les fonds actuels et pour le moment, nous ne connaissons pas les chiffres définitifs pour l'année.

Toujours au même sujet, j'aimerais dire que selon moi le montant total des crédits réservés à ce chapître, la participation des indiens aux projets importants, sera probablement légèrement inférieur à ce qu'il était l'année dernière, selon

[*Text*]

depending on the given project. If your project is not being funded, it could be considered to be drastically less. But I expect that we will attain a level of funding somewhere in the vicinity of $3 million, in the resource development impacts area.

In relation to Grand Rapids, Forebay and the Northern Flood situation, clearly those are two major priority areas and I believe, from the discussions I have had with the regional director general in Manitoba, funds in the order of magnitude that you were talking about as being required there will, indeed, be available to deal with those two issues in Manitoba.

In the case of Detour Lake, in northern Ontario, the actual amount that will be available over the course of the year is not yet evident, although funds have been provided to Treaty 9 to pursue the work and studies they have been doing on the Detour Lake gold mining opportunity there, to tide them over until it is clear just what dollars would be available in the region. In addition to that, senior departmental officials have travelled to Toronto to meet with executives of Campbell Red Lake Mines Ltd. in order to pursue, as well, the directions that Treaty 9 wants to move in there in terms of involving the actual members of the bands.

I guess I would say, overall, that there will be a reduction in some level of the amount of funds available, but we will be making up, out of the existing economic development budget—which obviously is a difficult task to do, given the pressures on that budget—a significant amount of the funding that has been lost out of that resource development impacts area, consistent, I believe, with the Indian view and with the departmental view that these major projects do represent unique opportunities for Indian people to get involved and get employment and business activities going.

Mr. Chénier: I notice, on page 13—16 of the estimates, in the program description, objects of expenditure, that in salaries and wages for Indian Affairs last year we had an expenditure of $121.979 million; this year the expenditure has gone up to $128.204 million. It shows an increase of 5.07%. Has that percentage increase been taken up strictly by increments? Has it been taken up by increments and new hirings? Has there been a devolution of staff in Indian Affairs? Or are we remaining at the status quo now?

• 1140

Mr. Goodwin: Mr. Chairman, Mr. Chénier, I had not made that calculation myself in terms of the slightly over 5% increase; but as you know, over the last three and a half years the program has reduced its person-year complement by . . . Actually, the figure is 1,112 people. Going into 1983-1984, we have a complement of, I think, slightly under 4,500; but over the course of last year, there has been a certain amount of devolution to bands. If we were to take an application of the 6 and 5 program, we would likely come to a figure larger than the ones that are included in the estimates, so we have a certain amount of reduction as a result of devolution.

[*Translation*]

chaque projet. Si votre projet n'est pas financé, vous penserez que le financement a été grandement coupé. Cependant, je prévois que nous aurons un niveau de financement s'approchant des $3 millions pour le domaine des incidences sur la mise en valeur des ressources.

Pour ce qui est de Grand Rapids, Forebay et Northern Flood, se sont là de toute évidence des projets prioritaires et d'après des discussions que j'ai eues avec le directeur général de la région du Manitoba, on peut dire que les sommes auxquelles vous avez fait allusion dans votre question seront mises à la disposition des Manitobains pour ces deux questions.

Pour ce qui est de Detour Lake, dans le nord de l'Ontario, nous ne connaissons pas encore le montant total qui sera affecté pendant l'année, bien que des crédits aient déjà été remis à l'organisation du Traité 9 pour qu'on continue le travail et les études entreprises dans le cadre de la mine d'or de Detour Lake; ces crédits serviront à continuer le travail jusqu'à ce qu'on sache exactement le montant d'argent qui sera réservé à la région. Par ailleurs, les hauts fonctionnaires du Ministère se sont rendus à Toronto pour rencontrer les cadres de la société *Campbell Red Lake Mines Ltd.*, pour défendre également les orientations que l'organisation du Traité 9 veut adopter pour ce qui est de la participation des membres des bandes.

On peut dire globalement qu'il y aura une certaine réduction des crédits disponibles, mais nous compenserons, à même l'enveloppe du développement économique, ce qui sera difficile compte tenu des restrictions budgétaires; nous compenserons les restrictions budgétaires dans le domaine des incidences sur la mise en valeur des ressources, conformément à l'opinion des Indiens et du Ministère voulant que ces projets importants constituent des possibilités uniques pour les Indiens de participer et de se trouver du travail.

M. Chénier: Je remarque, à la page 13—17 du Budget, à la description du programme, que les traitements et salaires du programme des affaires indiennes et inuit pour l'année dernière représentaient $121.979 millions; et cette année, les dépenses prévues sont de $128.204 millions. Cela constitue une augmentation de 5.07%. J'aimerais savoir quelle part de cette augmentation représente les augmentations de salaire? Cette augmentation est-elle imputable aux augmentations de salaire et à l'embauche? Y a-t-il eu décentralisation du personnel aux Affaires indiennes? En sommes-nous encore au *statu quo*?

M. Goodwin: Monsieur le président, monsieur Chénier, je n'avais pas moi-même calculé cette légère augmentation de 5 p. 100, mais comme vous le savez, depuis 3 ans et demi, le nombre des années-personnes du programme a été ramené à . . . En fait, le chiffre exact est de 1,112 personnes. Pour 1983-1984, nous aurons un effectif total d'un peu moins de 4,500 personnes. Cela dit, dans le courant de l'année dernière, une partie des responsabilités a été cédée aux bandes. Si nous voulions nous en tenir à la lettre du programme des 6 et 5 p. 100, j'imagine que le chiffre obtenu serait un peu plus élevé que celui qui figure dans le budget. Autrement dit, une partie

[*Texte*]

There has also been an across-the-board cut for all departments of a relatively minor per cent. I think it is 0.8%, and the Indian program was reduced by that amount. I think it would have worked out to 64 person-years in the entire program. So that would account for something less than the straight application of the 6%.

If I could go slightly beyond your question, in terms of our expectation of transfer and devolution over the course of 1983-1984, there are indications that those figures could be something in the order of an additional 100 person-years or so. As you know, when bands take over specific operations, whether it is a school or certain aspects of their own administration, we devolve those person-years. The salary dollars are shifted into our Vote 15 categorization of funds, and then they are freed up and made available to support the activities at the band level.

Mr. Chénier: There is no breakdown in salaries and wages of how much money is expended in contracts that we give out to people who are not employees of the ministry any more. But is there any way we could get that breakdown to find out if there has been an increase over 1982-1983, if it has remained stationary or if there has been a decrease in contracts given out over the year?

Mr. Goodwin: Anticipating 1983-1984 compared to 1982-1983, of course, it is very difficult to estimate exactly what that is. To a very large extent, the use of contracts is a function of an anticipated workload, issues that arise as a result of initiatives undertaken over the course of the year, overload in terms of staff and a number of other factors. Certainly, the information regarding contracts is available. Historically, the it would not, however, be available at this stage to project what we would expect to use in 1983-1984 with any degree of accuracy.

Mr. Chénier: Mr. Chairman, could we have the department table, then, what they gave out in contracts in 1980-1981, 198l-1982, and 1982-1983, so that we have a comparison over the years and we can see what happens in that area in the future?

Mr. Goodwin: Mr. Chairman, if I could just ask for a clarification—are you requesting, Mr. Chénier, for all program contracts at the regional level as well as at the national level?

Mr. Chénier: We have had devolution at all levels, I believe, both at the regional and the Ottawa levels; so I would think we would have to get these figures for the total department, both in the regions and in Ottawa.

The last area, Mr. Chairman, is that in the estimates it does not indicate—I do not believe, anyway, unless I have misread it—how much capital expenditure in 1983-1984 there will be under Votes 10 and 15 in education. I would like to know what is the increase over 1982-1983 in the capital expenditure area for school buildings across the country.

[*Traduction*]

de la diminution du budget est attribuable au transfert de responsabilités.

Tous les ministères ont également vu leur budget réduit uniformément dans une faible mesure, quelque chose comme 0,8 p. 100, et le programme des Indiens a suivi cette tendance. Cela aurait représenté 64 années-personnes pour l'ensemble du programme. Autrement dit, le total est un peu inférieur à 6 p. 100.

Maintenant, si vous le permettez, je vais déplacer le cadre de votre question au sujet du transfert et de la dévolution au cours de 1983-1984; apparemment, il pourrait s'agit d'environ 100 années-personnes supplémentaires. Comme vous le savez, lorsque les bandes reprennent le contrôle de certaines opérations, qu'il s'agisse d'une école ou d'un service administratif, nous cédons en même temps les années-personnes correspondantes. Les salaires en dollars passent à notre crédit 15 et sont ensuite mis à la disposition de la bande pour ces activités.

M. Chénier: Vous n'avez pas les détails des salaires, par exemple les contrats qui ont été accordés à des gens qui ne sont plus employés du Ministère. Où pouvons-nous trouver la répartition de ces dépenses pour savoir s'il y a eu une augmentation par rapport à 1982-1983, s'il n'y a pas eu de changement ou encore si les contrats accordés pendant l'année ont diminué?

M. Goodwin: Evidemment, il est extrêmement difficile de prévoir ce que sera 1983-1984 par rapport à 1982-1983. Dans une très large mesure, les contrats accordés sont fonction du travail que l'on prévoit, et très souvent, ce travail est fonction des initiatives prises dans le courant de l'année, des surcharges de travail pour le personnel ainsi que d'un certain nombre d'autres facteurs. En tout cas, nous avons des informations au sujet des contrats. Par le passé, toutefois, nous n'avons jamais été en mesure de donner des détails précis aussi longtemps à l'avance sur l'année à venir, dans ce cas, 1983-1984.

M. Chénier: Monsieur le président, le Ministère pourrait peut-être nous soumettre un tableau accompagné d'une liste des contrats accordés en 1980-1981, en 1981-1982 et en 1982-1983. Ainsi, nous pourrons comparer la situation d'une année sur l'autre et en tirer des conclusions pour l'avenir.

M. Goodwin: Monsieur le président, une précision. Monsieur chénier, ce que vous voulez, ce sont tous les contrats accordés au niveau régional et au niveau national dans le cadre du programme?

M. Chénier: À tous les niveaux, il y a eu un transfert de responsabilités, un mouvement de dévolution, que ce soit au niveau régional ou à Ottawa. J'imagine donc qu'il faudra aller rechercher ces figures dans tous les départements du Ministère, dans les régions et à Ottawa.

Monsieur le président, une dernière chose; le budget ne parle pas, à moins que je ne me trompe, des dépenses en capitaux pour 1983-1984 dans le cadre des crédits 10 et 15 destinés à l'éducation. Pouvez-vous me dire dans quelle mesure les capitaux consacrés aux édifices scolaires dans tout le pays ont augmenté par rapport à 1982-1983?

[*Text*]

• 1145

Also, I think to be realistic, we have to look at the fact that Indian bands across the country are looking, more and more, at taking over their educational systems and also at having schools right on the reserves to educate their children. I would like to know what measures are being taken by the department to ensure that there will be a sufficient increase of funds over the next two or three or five years to satisfy at least part of those needs that the Indian people have seen over the years.

Mr. Goodwin: Mr. Chairman, perhaps I could provide the committee with the information on the first part of Mr. Chénier's question. I have in front of me a breakout of our capital program over the last four years and looking forward to the next two years. In the area of education, if I deal first with the total figures, for both Vote 10 and Vote 15, starting in 1979-1980 and moving on through the last four years, the figures are $28 million spent on educational facilities, increasing to $31 million, and moving in 1981-1982 to $37.8 million, and last year $57.8 million. So, there has been a significant increase over that period in current dollars, a doubling.

Our projections for 1983-1984 are $69.7 million, an additional increase of approximately 20% or $10 million.

Your other question applied to the breakout between Vote 10—that is those facilities that are constructed under the supervision of the department—and Vote 15, which is funds transferred to bands for their construction needs. In 1979-1980, if I give them by Vote 10 and Vote 15, in that order, it is $16 million and $11 million; in 1981 it was $15 million and $15 million, an even split there; and in 1981-1982, an increase in Vote 15; in other words, an increase in Indian control over those funds to $20 million as opposed to $17 million under Vote 10. And last year in Vote 10, the departmental control funds, per se, were $27 million, and by bands it was $30 million.

So, as you can see over that four-year period, bands have moved from the control of approximately $11 million to approximately $30 million.

Mr. Chénier: Okay. I do not see anywhere in here the Cross Lake School. Has it been postponed for another year now, or what?

Mr. Goodwin: I will turn to Mr. Van Iterson and ask him to answer that.

Mr. W. Van Iterson (Director General, Housing and Band Support Branch, Indian and Inuit Affairs Program, Department of Indian Affairs and Northern Development): The present status of the Cross Lake School is that it has been approved by Treasury Board in principle. Presently design and detail planning work are under way on the Cross Lake School, but I cannot give you an exact schedule at this point as to the actual construction.

Mr. Chénier: Is it still under a joint venture, although it is a Vote 15?

[*Translation*]

Pour être réaliste, il faut également tenir compte du fait que les bandes indiennes dans tout le pays cherchent de plus en plus à reprendre le contrôle de leur système scolaire, et à ouvrir des écoles dans les réserves mêmes pour l'éducation de leurs enfants. D'autre part, j'aimerais savoir quelles mesures le ministère prend pour prévoir des fonds suffisants pour faire face aux besoins de la population indienne dans ce domaine d'ici deux, trois ou cinq ans.

M. Goodwin: Monsieur le président, je peux répondre à la première partie de la question de M. Chénier. J'ai sous les yeux le détail de notre programme d'immobilisation de capitaux pour les quatre dernières années ainsi que des projections pour les deux prochaines années. Dans le secteur de l'éducation, je commence par les totaux: pour les crédits 10 et 15, à partir de 1979-1980 et pendant les quatre dernières années, il s'agit de 28 millions de dollars consacrés à des installations scolaires, ce chiffre est ensuite passé à 31 millions de dollars et, pour 1981-1982, à 37.8 millions de dollars; enfin, l'année dernière il était de 57.8 millions de dollars. Par conséquent, il y a eu une augmentation significative en dollars actuels, en fait, le chiffre a doublé.

Quant à nos projections pour 1983-1984, elles sont de 69.7 millions de dollars, ce qui représente une augmentation supplémentaire de 20 p. 100, c'est-à-dire 10 millions de dollars.

Vous m'avez ensuite demandé des détails sur le crédit 10, les installations construites sous la surveillance du ministère, et également des détails sur le crédit 15, transfert de fonds aux bandes pour leurs travaux de construction. En 1979-1980, le premier chiffre est celui du crédit 10, le second, celui du crédit 15—$16 millions et $11 millions; en 1981, $15 millions et $15 millions, un partage égal; en 1981-1982, le crédit 15 augmente; autrement dit, le contrôle exercé par les Indiens sur ce fonds passe à 20 millions de dollars par rapport à $17 millions pour le crédit 10. Enfin, l'année dernière, pour le crédit 10, les fonds contrôlés par le ministère: $27 millions; par la bande: $30 millions.

Ainsi, pendant ces quatre ans, les bandes qui contrôlaient environ 11 millions de dollars ont fini par contrôler environ 30 millions de dollars.

M. Chénier: Très bien. Je ne vois aucune mention de l'école de Cross Lake. Est-ce que la construction a encore été remise d'un an, que se passe-t-il?

M. Goodwin: Je vais demander à M. Van Iterson de répondre à cette question.

M. W. Van Iterson (directeur général du Logement et du Soutien des bandes, Programme des affaires indiennes et inuit, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien): Le projet de l'école de Cross Lake a maintenant été approuvé par le Conseil du Trésor en principe. À l'heure actuelle, des travaux de conception et de planification sont en cours, mais pour l'instant, je ne peux pas vous donner le calendrier exact de la construction.

M. Chénier: Mais il s'agit toujours d'une entreprise commune, même si cela figure au crédit 15?

[*Texte*]

Mr. Van Iterson: It was approved by the Treasury Board for preliminary approval under Vote 10. Projects of that complexity and size would only be administered by a band if the band had an exceptionally strong management and administrative record. The main thing we are trying to do at the present time is to work up new methods in collaboration with our own technical people and with Public Works that will provide for a stronger degree of band participation and band say in the management of projects under Vote 10.

Mr. Chénier: I think it is very important, Mr. Chairman, if we want to develop expertise among Indian people, that a model such as that be developed for other bands across the country, too.

Thank you.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Chénier.

Mr. Lewycky.

Mr. Lewycky: Thank you very much, Mr. Chairman. I would like to maybe continue on with some of the housing-area questions that were begun by Mr. Chénier.

• 1150

I understand the money for the housing will be released possibly at the end of next week, but I am just wondering if I could have a breakdown by region and by reserve of the housing money that will be given, the $40 million that was referred to in the budget and, I guess, the total would be some $66 million for housing. Could that be provided to me, please?

Mr. Goodwin: Mr. Chairman, and Mr. Lewycky, I did address the question of housing earlier. Perhaps you had not arrived at that time.

Mr. Lewycky: No.

Mr. Goodwin: I could just very briefly recap my comments. There have been discussions as recently as last night on the breakdown of those funds, how they would flow, the nature of the programming, discussions with the minister and with Chief David Ahenakew of the AFN, and the minister has every expectation of being able to make an announcement over the course of next week and ensure that funds would flow to the bands—first allocations to the regions, and then to the bands . . . within the next week or so.

Mr. Lewycky: I am sorry, but that does not answer my question. I am asking if I could be provided with a breakdown. I understand that you have said what the process would be, but I want to know whether I can have a breakdown of the allocation by region and by reserve.

Mr. Goodwin: That will be a decision of the minister in the course of next week, Mr. Chairman, and I believe he intends to make an announcement of that nature when he takes that decision.

Mr. Lewycky: In other words, you cannot provide me at this stage with a breakdown by region.

Mr. Goodwin: No, I am not in a position to.

[*Traduction*]

M. Van Iterson: L'approbation préliminaire du Conseil du Trésor a été donnée dans le cadre du crédit 10. Les projets de cette importance ne sont administrés par une bande que lorsqu'elle a prouvé des compétences exceptionnelles en matière de gestion et d'administration. À l'heure actuelle, nous cherchons à adopter de nouvelles méthodes en collaboration avec nos spécialistes et avec le ministère des Travaux publics pour assurer une plus ample participation de la bande aux projets qui relèvent du crédit 10.

M. Chénier: Monsieur le président, cela me paraît particulièrement important si nous voulons favoriser l'acquisition de compétences par les Indiens. Cela pourra servir d'exemple pour toutes les autres bandes indiennes du pays.

Merci.

Le vice-président: Merci, monsieur Chénier.

Monsieur Lewycky.

M. Lewycky: Merci beaucoup, monsieur le président. Je vais rester sur le sujet du logement abordé par M. Chénier.

Je crois comprendre que des fonds destinés au logement doivent être libérés peut-être au début de la semaine prochaine, mais je me demande si vous avez le détail, par région et par réserve, des fonds destinés au logement, c'est-à-dire des 40 millions de dollars qui figurent dans le budget; je crois que cela fait un total de 66 millions de dollars destinés au logement. Pouvez-vous me donner ces chiffres, s'il vous plaît?

M. Goodwin: Monsieur le président, monsieur Lewycky, j'ai déjà parlé du logement tout à l'heure. Vous n'êtiez pas encore arrivé.

M. Lewycky: Non.

M. Goodwin: Je vais donc rappeler mes observations très rapidement. Hier soir, encore, nous avons discuté de la répartition de ces fonds, de leur utilisation, des programmes à envisager, etc. Nous avons discuté de tout cela avec les ministres et avec le chef David Ahenakew de l'A.P.N.. D'ailleurs, le ministre envisage de faire une déclaration dans le courant de la semaine prochaine au sujet des fonds qui seront versés aux bandes, c'est-à-dire alloués d'abord aux régions puis versés aux bandes.

M. Lewycky: Je suis désolé, mais ce n'est pas ce que je vous demandais. Je vous demandais le détail de ces déboursés. Je crois comprendre que vous avez expliqué le processus, mais ce que je veux, c'est une répartition des fonds par région et par réserve.

M. Goodwin: C'est la décision qui sera prise par le ministre dans le courant de la semaine prochaine, monsieur le président, et je crois qu'il a l'intention d'annoncer cette décision officiellement.

M. Lewycky: Autrement dit, vous ne pouvez pas me donner le détail de ces dépenses par région.

M. Goodwin: Non, pas pour l'instant.

[*Text*]

Mr. Lewycky: Okay, thank you.

On this amount, the $40 million, for example, is it going to be co-ordinated through both DIAND and CMHC? How exactly will it be done? We are getting complaints about CMHC's involvement and the fact that bands apparently, our understanding is, have to get separate approvals from both DIAND and CMHC and they seem to be having a great deal of difficulty getting that type of co-ordinated approval. Can you just comment on that at all?

Mr. Goodwin: Mr. Chairman, I would make a general comment to begin with and then perhaps ask Mr. Van Iterson to amplify on it.

Across the country there has been over the past two or three years a very major increase in take-up of the use of CMHC by bands because of course that allows bands, in conjunction with the subsidy that the department provides, to build houses to standard and to run much more effective housing programs. We quite frankly have been putting pressure on CMHC in releasing what they refer to as their social housing units under their program. To the best of my knowledge we have been successful in accessing the requirements that have flowed from bands to CMHC.

We would expect that the same issue applies with the $40 million announced in the budget. CMHC have been provided with, I believe, an additional 2,500 social housing units, so we anticipate that we will be buying up a number of those housing units from CMHC because of the additional funds that we received. So from the point of view of the availability of the number of social housing units, we expect there not to be a problem, in spite of the fact that there has been an increased take-up across the country.

About the process and the approvals, perhaps Mr. Van Iterson could make a comment on that.

Mr. Van Iterson: Returning also to a specific point in your question, the $40 million itself would flow entirely through this department. Our subsidy provides only a portion of the cost of building a house, so it is necessary for the band to combine that money with money from other sources. The bands have been quite skilled in using a variety of sources for this. One source which many bands have used very effectively and which we certainly encourage is the CMHC social housing program. Last year 37% of new houses constructed, that is 900 units, were built under that program. The bands that are using it are quite happy with it. There are also quite a number of bands that have concerns about the program, and certain aspects of the structure and the principles, and the whole business that it involves using loans, which many bands are not used to. There are a number of questions which are still very much under discussion between ourselves and the bands and CMHC, and it may be that some of what you have heard relates to those types of concerns. But in terms of the actual administrative procedure, to the best of my knowledge that process is working quite well, and many bands are using the program quite successfully. We do not anticipate particular problems in that area.

[*Translation*]

M. Lewycky: D'accord, merci.

A propos de ces 40 millions de dollars, est-ce qu'il va y avoir une collaboration entre le ministère des Affaires indiennes et la SCHL? Comment procèdera-t-on? On se plaint de l'intervention de la SCHL et les bandes en particulier déplorent de devoir obtenir l'approbation du ministère des Affaires indiennes puis ensuite de la SCHL, ce genre de double approbation semblant poser des difficultés considérables. Qu'est-ce que vous pouvez nous dire à ce sujet?

M. Goodwin: Monsieur le président, je vais commencer par une observation très générale, puis M. Van Iterson complètera.

Depuis deux ou trois ans, les bandes de tout le pays font de plus en plus appel aux services de la SCHL qui leur permet, bien sûr, de construire des maisons conformes aux normes, de mener à bien des projets de logement beaucoup plus efficaces, avec l'aide des subventions du Ministère. Je vous avoue que nous insistons auprès de la SCHL pour que celle-ci renonce à ce qu'elle appelle ses unités de logement social. Que je sache, nous avons réussi à faire accepter par la SCHL les revendications des bandes en matière de logement.

J'imagine que cela vaudra également pour les 40 millions de dollars annoncés dans le budget. Je crois que la SCHL a obtenu 2,500 unités de logements sociaux supplémentaires et nous pensons pouvoir acheter un certain nombre de ces unités à la SCHL à cause des fonds supplémentaires qui ont été débloqués en notre faveur. Par conséquent, le nombre des unités de logements sociaux ne devrait pas poser de problème, en dépit de l'augmentation de popularité du programme dans tout le pays.

Quant aux approbations nécessaires, M. Van Iterson va vous en parler.

M. Van Iterson: Je veux revenir sur un point précis de votre question, les 40 millions de dollars qui doivent passer par ce Ministère. Notre subvention ne couvra qu'une partie des coûts de contruction d'une maison, et par conséquent, la bande doit obtenir des fonds d'autres sources. En règle générale, les bandes ont très bien réussi à profiter de toutes les sources de financement possibles. En particulier, une des sources les plus utiles, c'est le programme de logements sociaux de la SCHL. L'année dernière, 37 p. 100 des nouvelles maisons construites, c'est-à-dire 900 unités, furent construites dans le cadre de ce programme. Les bandes qui l'utilisent en sont très satisfaites. Certaines bandes ont exprimé des préoccupations à propos du programme, en particulier certains aspects de la structure et des principes qui le régissent, regrettant de devoir contracter des emprunts, car elles n'y sont pas habituées. Les discussions se poursuivent avec les bandes et la SCHL et il est possible que certains d'entre vous aient entendu parler des réserves exprimées à cette occasion. Cela dit, que je sache, la procédure administrative proprement dite fonctionne de façon satisfaisante et beaucoup de bandes font appel au programme et en sont satisfaites. Nous ne nous attendons pas à des problèmes particuliers.

[*Texte*]

• 1155

Mr. Lewycky: Of these 900 units, can you give me a regional breakdown where this program has been happily, successfully, used by bands?

Mr. Van Iterson: I do not have numbers in front of me, but I can give you a general picture. It has been used very extensively in Quebec; it has been used very extensively in Saskatchewan and British Columbia. It has been used to a lesser degree but still to a fair extent in Alberta, in Manitoba, and again to a lower degree in Ontario. The areas where there tend to be a number of bands who are very hesitant or do not want to use the program lie particularly in the Atlantic, in parts of Ontario, and I would say in some parts of all regions. We are talking in generalities here.

Mr. Lewycky: Speaking further in generalities, if you have observed this pattern, what has been your analysis as to why there is a lesser use in, say, the three provinces of Alberta, Manitoba and Ontario, and a greater use in Quebec, Saskatchewan and British Columbia? What is the general reason for that?

Mr. Van Iterson: In large part, it is because the CMHC-type program is a major departure from the approach to housing and financing on Indian reserves in the past. Until sometime in the 1960s this department was in the business of sending a carpenter out to fix windows. Indian bands did not build houses at all. We then went to a stage where we had a program which provided contributions for the construction of houses, but only paid for part of the cost. That resulted in the building of substandard units in many places.

We are now strongly emphasizing the need to build good-quality units. The CMHC social housing program involves a loan. In many cases, that is something new. It is a major commitment, and we certainly urge people to make sure that they know exactly what they are getting into. It also involves rental housing. The concepts of rents on many reserves are new. It takes some time for people to understand these concepts, and questions come up that have to do with everything from aboriginal rights to the implications of entering into a long-term commitment on loans.

Mr. Lewycky: Mr. Chairman, I am sorry, I still do not see any analysis of this. If it is true that this is a new program, obviously it would be just as new in Quebec as it would be in Alberta or Manitoba, and I am asking for a discernment or a discrimination in terms of why there is a greater take-up in Quebec, Saskatchewan and British Columbia than there is in Alberta, Manitoba and Ontario. I come from Manitoba so when I get put into the lesser take-up region, I want to know why this have-not province remains have-not.

Mr. Van Iterson: Perhaps the key factor is the demonstration effect. Those bands that are using the program have had good effect with it. When you have a group of bands that are using it, where it is working well, it tends to spread fairly rapidly. If you have an area where very few bands are using it,

[*Traduction*]

M. Lewycky: À propos de ces 900 unités, pouvez-vous me donner une idée des régions où les bandes ont utilisé le programme et en ont été satisfaites?

M. Van Iterson: Je n'ai pas les chiffres sous les yeux, mais je peux vous donner une idée d'ensemble. On a beaucoup fait appel au programme au Québec, beaucoup également en Saskatchewan et en Colombie-Britannique. Dans une moindre mesure, mais tout de même encore assez, en Alberta, au Manitoba et, dans une mesure moindre encore, en Ontario. Les régions où les bandes ont le plus hésité à faire appel au programme sont en particulier l'Atlantique et certaines parties de l'Ontario et, un peu partout, il y a eu des cas isolés. Ce que je vous donne, ce sont des généralités.

M. Lewycky: Eh bien, poursuivons dans les généralités, là où vous avez pu constater une hésitation, par exemple dans les trois provinces de l'Alberta, du Manitoba et en Ontario, avez-vous réussi à en déterminer la raison? Pourquoi a-t-on mieux utilisé le programme au Québec, en Saskatchewan et en Colombie-Britannique?

M. Van Iterson: Dans une large mesure, c'est parce que le programme de la SCHL s'écarte beaucoup des schémas de logement et de financement des logements des réserves indiennes. Jusque vers les années 60, ce ministère envoyait directement un menuisier quand il fallait réparer une fenêtre. Les bandes indiennes ne construisaient rien du tout. Vint ensuite une époque où nous avons contribué à la construction des maisons, mais payé une partie seulement des coûts. Très souvent, les maisons construites pendant cette période furent de qualité inférieure.

Aujourd'hui, nous insistons pour que les maisons construites soient de bonne qualité. Le programme de logement social de la SCHL prévoit un prêt; très souvent, c'est une idée nouvelle. C'est un engagement majeur et nous insistons pour que les gens sachent exactement à quoi ils s'engagent. Il y a également une nouvelle idée, celle de la location de maisons. Dans de nombreuses réserves, c'est un principe nouveau. Il faut un certain temps pour que les gens comprennent ces nouveaux principes, ils se posent des questions sur tout un tas de sujets qui vont des droits autochtones aux implications d'un emprunt à long terme.

M. Lewycky: Monsieur le président, je suis désolé, mais je ne vois toujours pas d'analyse de cette situation. Si c'est bien un nouveau programme, j'imagine qu'il doit être aussi nouveau au Québec qu'en Alberta ou au Manitoba, et j'aimerais bien savoir pour quelle raison précise le programme est mieux accepté au Québec, en Saskatchewan et en Colombie-Britannique qu'en Alberta, au Manitoba et en Ontario. Je suis moi-même du Manitoba, c'est donc une des régions où le programme est mal accepté, j'aimerais savoir pourquoi cette province pauvre continue à l'être.

M. Van Iterson: Le facteur clé dans cette affaire, c'est probablement la conviction des résultats. Les bandes qui font appel au programme ont eu de beaux résultats. Lorsque dans une région plusieurs bandes font appel au programme, les résultats sont bons, et les gens en parlent assez facilement.

[*Text*]
where they are hesitant to use it, it takes time to take root, and I think that is why we are . . . The Indian political position is a major factor here, because in some areas prominent leaders have spoken against the program as a matter of principle, on arguments that we would find are not substantiated by the facts of the program, but which nevertheless make people quite reluctant to take it up.

• 1200

Mr. Lewycky: So if I were to ask you to give me a list of seven demonstration examples in Quebec, Saskatchewan and British Columbia, you could provide me with it and I could tell my seven Indian reserves that here are good demonstration locations; that I want them to go to visit them so that they may make use of this program which you anticipate will be a great success.

Mr. Van Iterson: By all means.

Mr. Lewycky: Could you provide me then with seven demonstration sites?

Mr. Van Iterson: I will.

Mr. Lewycky: Thank you. In terms of the housing thing, it seems I have been receiving complaints about the complexity of the J circulars from certain bands, and it seems that chiefs across Canada have rejected them. I just wonder what is being done to improve the situation. Mr. Chairman, perhaps someone could enlighten me as to why there are problems with this and how the matter is being tackled.

Mr. Van Iterson: Mr. Chairman, the J circulars are administrative circulars which set out the provisions which apply to the administration of the Indian housing programs generally. But the particular ones I am sure you are referring to deal with the Indian on-reserve housing program.

There is really one key provision in the whole set of circulars which is a subject of controversy. That is the provision which requires that, before funds can be released, bands identify what the total cost is going to be of the houses they are going to build, and where those funds are going to come from. Initially, it stated they had to be able to confirm that those funds were available. They have subsequently eased off on that and say that they must indicate what the sources will be, with reasonable assurance that those funds in fact will be coming. But they do not have to have it signed on the dotted line.

The purpose for that provision is very simple. If the housing problem on Indian reserves is ever going to be solved, houses must be built properly and to correct building standards or they will have a very short life. We will be forever trying to catch up with a situation of houses with very short lives, and will never succeed. The houses to be built will be inadequate, which is not good for the occupants; and it is not good for government, which is trying to help solve the problem.

[*Translation*]
Lorsque très peu de bandes utilisent le programme dans une région donnée, l'idée s'enracine beaucoup plus lentement, et c'est la raison pour laquelle . . . La position politique des Indiens est un facteur important dans ce cas parce que dans certaines régions les dirigeants indiens ont critiqué publiquement le programme pour des raisons de principe, avançant des arguments qui ne sont pas confirmés par les faits, mais qui n'en font pas moins hésiter les gens.

M. Lewycky: Dans ces conditions, si je vous demandais de me donner une liste de sept exemples au Québec, en Saskatchewan et en Colombie-Britannique, vous pourriez le faire et, de mon côté, je pourrais dire à mes sept réserves indiennes: «Voilà des endroits où vous pouvez aller vérifier les bons résultats obtenus.» Je peux leur dire d'y aller voir pour les convaincre d'utiliser ce programme dont le succès vous semble si certain.

M. Van Iterson: Absolument.

M. Lewycky: Dans ce cas, vous pouvez me donner ces sept exemples?

M. Van Iterson: Je vais le faire.

M. Lewycky: Merci. Quant à la question de logement, je reçois des plaintes sur la complexité des circulaires J dont certaines bandes, et les chefs dans tout le Canada ne veulent plus entendre parler. Que faites-vous pour améliorer cette situation? Monsieur le président, peut-on m'expliquer pour quelle raison cela pose un problème et ce qui se fait pour le résoudre.

M. Van Iterson: Monsieur le président, les circulaires J sont des circulaires administratives qui contiennent les dispositions administratives générales des programmes de logement destinés aux Indiens. Toutefois, les circulaires dont vous parlez sont sûrement celles qui portent sur le Programme de logement à l'intérieur des réserves.

Dans toute cette série de circulaires, il n'y a en fait qu'une seule disposition qui porte à controverse. C'est la disposition qui exige que les bandes identifient les coûts totaux des maisons à construire, ainsi que la provenance du reste du financement, avant que ces fonds ne puissent être débloqués. Au départ, il fallait confirmer que les fonds étaient disponibles. Cela a été ensuite assoupli et il suffit d'indiquer les sources de financement avec une assurance raisonnable de leur disponibilité. Il n'est plus nécessaire de signer sur la ligne pointillée.

L'objet de cette disposition est particulièrement simple. Si le problème de logement des réserves indiennes doit être résolu un jour, il faut construire des maisons solides, respecter les normes de logement, sinon leur espérance de vie sera très courte. Si les maisons ne sont pas solides, nous livrerons éternellement une bataille perdue d'avance. Personne n'a intérêt à construire de mauvaises maisons, que ce soit leurs occupants, ou le gouvernement, qui de son côté, cherche à résoudre le problème.

[*Texte*]

So the purpose of this is to make sure the number of houses to be built is the number of houses for which subsidies are being provided, and second, that those houses to be built will be constructed to recognized standards.

Our view is, if a band is in a position where its members are able to build a house, then surely they can identify where the money is coming from. The requirement as to how definitely that money needs to be identified is quite reasonable; and without a requirement such as that, we would be asking only to perpetuate a problem which has existed in the past, where bands start building a house without having lined up the money to complete it properly. There are other cases, too, where they may try to combine subsidies for two houses and build one or one and a half. All those things undermine the basic effectiveness of the program.

Mr. Lewycky: Mr. Chairman, whenever my time is up you had better cut me off, because I have questions here to carry on all morning. So at the appropriate time, you will know what to do. Thank you. I was speaking of subsidies and costs and that sort of thing. I do not know, but maybe I will have to throw the ball to the same person again. Do I understand that right now bands receive something to the tune of $22,700? Is that the amount they receive right now in terms of housing? Will these current amounts be increased? Will there be any kind of adjustments made for provision of water, sewer and that type of thing? Also, is there any type of special program which, instead of just having houses built by, say, off-reserve contractors or that sort of thing, is there any kind of program design, intention, objective, on the part of the department to provide an infrastructure whereby there is equipping of people on the reserve in basic trades, so that they can build these houses? I mean a kind of self-development, community development approach.

• 1205

Mr. Goodwin: Perhaps, Mr. Chairman, I would just lead off.

The minister will certainly be in a position over the next week, as I mentioned, to go into the details and provide some very specific answers to the questions you are raising, but he has already mentioned—somewhat informally, but still publicly—that the move we will fortunately be in over the course of 1983-1984 will be definitely to increase the subsidy level generally. There will be additional assistance for bands in remote and rural areas. So the news is good news, in that respect.

I personally believe the nature of the additional resources that will be available to bands are such that the impact and the difficulties that Mr. Van Iterson was referring to in the application of the J Circulars will be significantly reduced. Therefore, the application per se of the circulars will not, I do not believe, be seen as being as onerous as it may have been over the past year.

It is really important to note that although there has been a widespread concern about the J Circulars over the course of 1982-1983, in fact the housing program conducted by bands did go very well. In many regions, in fact, the number of units

[*Traduction*]

Avec cette disposition, nous voulons donc simplement nous assurer que, premièrement, toutes les maisons prévues seront construites et, deuxièmement, qu'elles seront construites selon les normes acceptées.

De notre côté, nous pensons que lorsque les membres d'une bande ont les moyens de construire une maison, ils doivent connaître leurs sources de financement. Les précisions exigées à ce sujet sont très raisonnables et, sans cette exigence, nous ne ferions que prolonger un problème qui dure depuis longtemps, ce serait encourager les bandes à construire, comme par le passé, des maisons, sans avoir réuni les fonds nécessaire pour les terminer comme il faut. Il est arrivé, également, que les subventions destinées à deux maisons soient regroupées pour n'en construire qu'une ou une et demie. Ce genre de choses porte atteinte à l'efficacité du programme.

M. Lewycky: Monsieur le président, n'hésitez pas à me couper la parole lorsque mon temps sera terminé, car j'ai des questions pour toute la matinée. Donc, le temps venu, vous saurez quoi faire. Merci. Je parlais des subventions, des coûts, etc. Je ne sais pas, mais peut-être devrais-je insister auprès de la même personne. Dois-je comprendre que les bandes reçoivent actuellement des fonds qui s'élèvent à quelque $22,700? Est-ce que c'est bien ce qu'elles reçoivent actuellement au titre du logement? Ces sommes vont-elles augmenter? Fera-t-on des ajustements pour l'adduction d'eau, les égouts, etc.? Egalement, y a-t-il un programme qui permet de former les habitants mêmes de la réserve, de leur apprendre des métiers de base et de leur donner l'infrastructure nécessaire pour qu'ils construisent eux-mêmes ces maisons dans les réserves au lieu de faire appel à des entrepreneurs de l'extérieur? Autrement dit, une approche communautaire, une sorte de développement autonome.

M. Goodwin: Monsieur le président, avec votre permission, je vais commencer.

Comme je l'ai déjà dit, la semaine prochaine, le ministre sera sans doute en mesure de vous donner des détails et d'apporter des réponses plus précises aux questions que vous soulevez. Il a déjà dit, peut-être pas officiellement, mais tout de même en public, que la tendance pendant 1983-1984 sera sans nul doute à une augmentation générale des subventions. Les bandes situées dans des régions isolées et rurales recevront une aide supplémentaire. Ce sont donc de bonnes nouvelles.

Personnellement, je pense que les ressources supplémentaires mises à la disposition des bandes seront suffisantes pour diminuer l'impact et aplanir les difficultés causées par les circulaires J dont M. Van Iterson vous a parlé. Par conséquent, le fardeau imposé par les circulaires devrait être passablement allégé par rapport à l'année dernière.

Il est important de noter qu'en dépit de préoccupations généralisaées provoquées par les circulaires J pendant 1982-1983, le programme de logement contrôlé par les bandes a été un succès. Dans de nombreuses régions, le nombre des unités

[*Text*]

constructed was greater than the number of subsidy units; in other words, the leverage that bands have been able to get out of the subsidy that has been provided has been quite interesting. As an example of figures, I have just recently learned that in Saskatchewan, for instance, in the region, given the allocation in Saskatchewan . . . I think their allocation last year would have been in the order of about $8.5 million. That would have translated into approximately 375 housing units. In fact, across the region, bands were able to construct 505 houses. That has been audited and verified.

So just to repeat, the application of the J Circulars did not pose a problem to the Indian people in Saskatchewan in actually generating that kind of a program.

I might just add one other comment, Mr. Chairman, that the work we are now doing with bands in the application of the NEED program is another source of funding which may very well have a positive impact on the housing program in the requirement under the J Circulars to identify where the source of funds would come from, because under that program it would be possible to utilize the program and secure funds for additional labour component.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Goodwin.

Mr. Goodwin: Thank you.

The Vice-Chairman: Mr. Nickerson.

Mr. Nickerson: I have some very brief questions.

Some two to three years ago negotiations were started with the Fort Liard band to establish a reserve and to grant them land to which they are entitled under Treaty No. 11. I wonder what is presently happening with those negotiations.

Mr. Goodwin: Mr. Chairman, Mr. Nickerson, that was a long-standing issue, I guess, for the better part of about two and a half years, as you suggest, and the interest in the band under I think it was Chief Deneron was very much out of synch with the rest of the bands in the area and tied up in their interpretation of where they wanted to go in the N.W.T.

• 1210

The department worked with the band over a considerable period of time and, in fact, we are in a position to make recommendations for the minister to consider with regard to the application of a reserve at Fort Liard. There was a change of leadership and that change of leadership, in fact, withdrew the application for the reserve. I believe now, in about the last six months or so, the leadership has changed again and Chief Deneron or Mr. Deneron is again the chief; and I believe we have some indication that we will be receiving, again, a formal request for the creation of a reserve.

I would ask Mr. Joe Leask, Director General of Reserves and Trusts, to add to that. I am not certain we have received a formal request.

Mr. J.D. Leask (Director General, Reserves and Trusts Branch, Indian and Inuit Affairs Program, Department of Indian Affairs and Northern Development): No, Mr. Chair-

[*Translation*]

construites a dépassé celui des unités de subventions. Autrement dit, le bandes ont réussi à faire fructifier ces subventions d'une façon très intéressante. Un exemple: je viens d'apprendre qu'en Saskatchewan, grâce à son allocation, cette région . . . Je crois que l'année dernière cette allocation s'élevait à quelque 8.5 millions de dollars. Au départ, cela était destiné à la construction d'environ 375 logements, or, dans toute la région, les bandes ont réussi à construite 505 maisons. Cela a été vérifié et constasté.

Je répète donc que les Indiens de la Saskatchewan n'ont pas vu de problèmes particuliers dans les circulaires J puisque ces circulaires ne les ont empêchés de bénéficer de ce programme.

Une dernière observation, monsieur le président. Nous travaillons actuellement en collaboration avec les bandes à l'application du programme d'emplois, c'est une autre source de financement qui pourrait avoir des effets très possitifs sur le programme de logements, en particulier les passages des circulaires J où l'on doit citer les sources de financement. En effet, en vertu de ce programme, on pourrait obtenir des fonds supplémentaires au titre de la main-d'oeuvre.

Le vice-président: Merci, monsieur Goodwin.

M. Goodwin: Merci.

Le vice-président: Monsieur Nickerson.

M. Nickerson: Mes questions sont très courtes.

Il y a environ deux ou trois ans, des négociations furent amorcées avec la bande de Fort Liard pour la création d'une réserve et la cession de terres qui auraient dû leur appartenir en vertu du Traité numéro 11. Je me demande où en sont ces négociations.

M. Goodwin: Monsieur le président, M. Nickerson, c'est une affaire qui remonte à il y a longtemps, au moins deux ans et demi, comme vous venez de le dire, et les intérêts de cette bande, dirigée par le chef Deneron, étaient différents de ceux des autres bandes, à cause de la région qu'elle souhaitait habiter dans les territoires du Nord-Ouest.

Pendant très longtemps, le ministère a discuté avec la bande, et finalement nous avons réussi à faire des recommandations au ministre au sujet de la création d'une réserve à Fort Liard. Dans l'intervalle, la bande a changé de chef et a retiré sa demande de création de réserve. Maintenant, et depuis six mois environ, je crois que le chef a changé de nouveau et M. Deneron est redevenu chef. D'après les indications que nous avons eues, une nouvelle demande portant sur la création d'une réserve devrait nous parvenir d'ici peu.

Maintenant, je vais demander à M. Joe Leask, directeur général des Réserves et des Fidéicommis, de compléter. Je ne suis pas certain que nous ayons déjà reçu une demande officielle.

M. J.D. Leask (directeur général des Réserves et des Fidéicommis, programme des affaires indiennes et inuit, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien): Non,

[*Texte*]

man, we have not received a formal request. We have just had an informal indication, through our regional office, that there will be another submission coming in. We have not seen it, though.

Mr. Nickerson: The second question, Mr. Chairman, is: A few months ago, representatives of the Inuvik Band were in Ottawa soliciting the assistance of the Department of Indian Affairs in securing oil and gas exploration rights from the Canadian Oil and Gas Lands Administration in the Norman Wells area. What assistance has the department rendered to the Inuvik Band?

Mr. Goodwin: Mr. Chairman, I am not familiar with the issue. It may very well be that has been an issue directed towards the Northern Program per se. Perhaps Mr. Hobbs might . . . Are you familiar at all with it, Joe?

Mr. Leask: Mr. Chairman, I have just a little information on that. I am aware of the request that was made, and it was indeed directed mostly at the Northern Program. My minerals office in Calgary was also asked to provide some technical advice in respect to the nature of the application, and that advice was provided. It was more of an informal nature rather than anything else. But as to where that application stands or what the result was, Mr. Chairman, I just do not know at this point.

Le vice-président: Merci, monsieur Nickerson.

Monsieur Allmand.

Do you wish to make a statement, Mr. Allmand?

Mr. Allmand: You know that officials are not responsible for making policy decisions but only for the administration of policy; and therefore, we cannot ask the officials questions about the policy-making process with respect to Conne River. And on that point I note that the steering committee set aside three meetings to which they invited the minister; for the one on Tuesday, April 26, I understand the minister was not able to come. Today the minister is not here. I presume he is not able to come. Does that mean he will be here on Wednesday, May 4? Mr. Chairman, can the chairman answer that?

Le vice-président: M. Penner sera ici cet après-midi et nous tenterons de fixer une date de réunion. Nous trouverons peut-être un autre *block*, quelque temps la semaine prochaine.

Mr. Allmand: I presume the minister cannot come on May 4, either.

The Vice-Chairman: No.

Mr. Allmand: Well, then I would just ask some questions with respect . . . I feel the questions I have that are substance would have to go to the minister because they are of a policy nature, so I just have a few factual questions which I would ask to the officials.

It is my understanding that approximately 85% of the moneys that would go to the Conne River Band under the agreement are federal. Is that right? What is the exact

[*Traduction*]

monsieur le président, nous n'avons pas encore reçu de demande officielle. Simplement, on nous a laissé entendre, par l'entremise du bureau régional, qu'une autre demande serait présentée. Nous ne l'avons pas encore.

M. Nickerson: Autre chose, monsieur le président; il y a quelques mois, des représentants de la Bande d'Inuvik sont venus à Ottawa pour demander de l'aide au ministère des Affaires indiennes; ils souhaitent obtenir de l'Administration du pétrole et du gaz des permis de prospection du pétrole et du gaz dans la région de Norman Wells. Comment le ministère a-t-il aidé la bande d'Inuvik?

M. Goodwin: Monsieur le président, c'est une question que je ne connais pas personnellement. Il est fort possible que cela relève directement du programme du Nord. Peut-être que M. Hobbs . . . Vous connaissez cette affaire, Joe?

M. Leask: Monsieur le président, je suis un peu au courant. Je sais qu'une demande a été présentée, qui intéressait principalement le programme des affaires du Nord. Mon bureau de Calgary qui s'occupe des ressources minérales a également été appelé à offrir des conseils techniques sur la préparation de la demande, cela a été fait. Il ne s'agissait pas vraiment d'une intervention officielle. Quant à la situation actuelle, ou aux résultats de la demande, monsieur le président, je ne sais pas.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Nickerson.

Mr. Allmand.

Monsieur Allmand, est-ce que vous avez une déclaration à faire?

M. Allmand: Vous savez que les fonctionnaires ne sont pas responsables des décisions politiques du ministère, mais uniquement de l'application de cette politique. Par conséquent, il ne convient pas de poser aux fonctionnaires des questions relatives aux politiques, et je pense en particulier à Conne River. À ce sujet, je constate que le comité directeur a réservé trois séances au ministre. Le mardi 26 avril, une séance avait été réservée à laquelle le ministre n'a pas pu venir. Le ministre n'est pas là aujourd'hui non plus. J'imagine qu'il a été dans l'impossibilité de venir. Peut-on en déduire qu'il sera là le mercredi 4 mai? Le président peut-il me répondre?

The Vice-Chairman: Mr. Penner will be here this afternoon and we will try to decide upon a date. We might even find another block some time next week.

M. Allmand: J'imagine que le ministre ne pourra pas venir non plus le 4 mai.

Le vice-président: Non.

M. Allmand: Dans ce cas, je veux poser des questions au sujet . . . Les questions de fond que j'ai à poser portent sur la politique et doivent être posées au ministre; pour le reste, ce sont quelques détails que je peux poser aux fonctionnaires.

Je crois comprendre qu'environ 85 p. 100 des fonds destinés à la bande de Conne River aux termes de l'accord viennent du fédéral, n'est-ce pas? Quelle est la répartition exacte du financement entre le fédéral et le provincial?

[*Text*]

breakdown of the total moneys that would go that are federal and provincial?

Mr. Goodleaf: Mr. Chairman, Mr. Allmand, the the breakdown is 85% federal funds, 15% provincial.

Mr. Allmand: Fine.

My next question is, I have been told that the Newfoundland government has recently told the Canadian government that they have no objection to the registration of the Conne River Indians or to the direct funding by the federal government of the Conne River Indians; but they make that statement, without prejudice to their rights. They say they have no intention to recognize them as Indians. Is that correct about their position with respect to the federal government?

• 1215

Mr. Tait: On the registration question, Mr. Allmand, I am not aware that Newfoundland has taken that position.

Mr. Allmand: What about the position of the direct funding?

Mr. Goodleaf: Mr. Chairman, I am not aware of any formal public statement by the province in the area of direct funding.

Mr. Allmand: Okay. Does the department consider that the Newfoundland government broke the agreement by adding on conditions that had not been put in the previous years in administering the agreement, especially since there was supposed to be a solution worked out a few months ago whereby the Newfoundland government agreed to flow through the federal funds and then did not agree?

Is it the position of the department, either on their own or through their legal advisers, that the Newfoundland-Canada agreement has been broken by the Newfoundland government?

Mr. Goodleaf: Mr. Chairman, no, we do not have any legal opinion as to whether or not the agreement has been broken. I do recognize that particular aspects of the agreement, both in terms of the distribution of funds, the nature of its accountability and so forth, and the application of every sector of that agreement has been rather trying.

The agreement was signed in July 1981, I believe. The fiscal year had already begun. If one were to follow every aspect of the agreement in terms of schedules of meetings and the process for approving the budgets, it would have just been impossible, given the fact it was signed in July rather than in April.

We do recognize that, before this year, notwithstanding that the agreement does ask for particular aspects of accountability, the province was not as clear and succinct to the community in those areas. We do recognize that, in previous years, those conditions were not as explicit as they are now coming

[*Translation*]

M. Goodleaf: Monsieur le président, monsieur Allmand, 85 p. 100 des fonds sont fournis par le fédéral, 15 p. 100 par le provincial.

M. Allmand: Parfait.

Question suivante; on m'a dit que le gouvernement de Terre-Neuve avait récemment prévenu le gouvernement canadien qu'il n'avait pas d'objection à l'enregistrement des Indiens de Conne River et qu'il ne s'opposerait pas non plus au financement direct des Indiens de Conne River par le gouvernement fédéral. Cela dit, ils précisent qu'ils n'ont pas la moindre intention de renoncer à leurs droits, pas la moindre intention de les reconnaître comme des Indiens. Est-ce bien leur position face au gouvernement fédéral?

M. Tait: Au sujet de la question de l'enregistrement, Monsieur Allmand, je ne sais pas si Terre-Neuve a adopté cette position.

M. Allmand: Et le sujet du financement direct?

M. Goodleaf: Monsieur le président, que je sache, la province n'a fait aucune déclaration publique officielle à ce sujet.

M. Allmand: Très bien. Le ministère considère-t-il que le gouvernement de Terre-Neuve a violé l'accord en ajoutant des conditions qui n'existaient pas avant dans le cadre de l'accord, surtout étant donné qu'une solution a été censé intervenir il y a quelques mois aux termes de laquelle le gouvernement de Terre-Neuve avait convenu d'accorder les fonds du gouvernement fédéral, et qu'ensuite le gouvernement était revenu sur sa décision?

Le Ministère considère-t-il que l'accord Terre-Neuve-Canada a été violé par le gouvernement de Terre-Neuve?

M. Goodleaf: Monsieur le président, nous ne savons pas si, juridiquement parlant, l'accord a été violé. Je reconnais que certains aspects de l'accord, à savoir la répartition des fonds, la procédure comptable etc. et la mise en oeuvre de l'accord, ont été assez difficiles.

En effet l'accord a été signé, je crois, en juillet 1981. L'année financière avait déjà commencé. S'il avait fallu s'en tenir à chaque modalité de l'accord, en ce qui concerne le calendrier des rencontres et pour approuver les budgets, cela aurait, à toutes fins utiles, été presque impossible, étant donné que l'accord a été signé en juillet plutôt qu'en avril.

Nous admettons que, avant cette année, nonobstant le fait que l'accord exige que l'on rende des comptes, la province n'a pas été aussi directe vis-à-vis de la communauté dans ce domaine. Nous admettons que, au cours des années antérieures, les circonstances n'étaient pas aussi claires qu'elles le sont

[*Texte*]

forward currently. But in our opinion, that does not necessarily constitute a suggestion that the agreement has been broken.

Mr. Allmand: Mr. Chairman, I will not spend more time on this because I feel these questions must be dealt with by the ministers, since they are policy questions. Let me just say this. I will just put this on record and I will go with the rest of my time to a few other questions.

The situation is now critical. We have just returned, some of us, from the Atlantic provinces. There is great concern by the Micmacs throughout the Atlantic provinces on the hunger strike, which I believe is now in its eighth day.

I am looking at my notes here. A year ago we were here on estimates. We discussed this whole question then; we discussed it the year before. Last year, the committee issued a report on estimates, asking for a quick settlement. The opposition parties put forward a motion last year to reduce the estimates because of this terrible situation. I said I had sympathy with the situation but that I would not vote for a reduction of estimates, because the minister had said he would see it was resolved.

A whole year has passed, and it is not resolved. Unfortunately, I am on the record last year as saying, if it were not resolved by next year's estimates, I would vote against the estimates; and I intend to do so unless it is resolved within the next few days.

An hon. Member: Hear, hear! A man of conviction.

Mr. Allmand: Now I will move on to another point, the NEED agreement. It was pointed out to us down in the Atlantic provinces that there is a clause in the NEED agreement that, for Indians to benefit from it, they must incorporate. I was shown the terms of the NEED document by certain Indian leaders in the Atlantic provinces, and they pointed out to us that it is well known that Indian bands do not wish to incorporate. They have policy positions against incorporating.

I know the NEED agreement comes under the Department of Employment and Immigration, but Mr. Munro made a statement recently announcing the benefits that would flow to Indian bands under the NEED agreement. Has something been done to correct that matter and has the Department of Indian Affairs made representations to the Department of Employment and Immigration to take out that requirement, that Indians must incorporate to benefit from the NEED agreement?

• 1220

Mr. Goodwin: Mr. Chairman, perhaps I could give just a little background on where we are in terms of the relationship with CEIC and the NEED process. Then I will turn to Mr. Hobbs on that specific question of incorporation, because

[*Traduction*]

devenues maintenant. Mais à notre avis, cela ne veut pas dire que l'accord a été violé.

M. Allmand: Monsieur le président, je vais m'en tenir là, parce que je pense qu'il incombe au Ministre de répondre à ces questions, étant donné qu'il s'agit de questions politiques. Je consacrerai ce qui me reste de temps à d'autres questions.

La situation est maintenant critique. Certains d'entre nous viennent juste de rentrer des provinces atlantiques. Les Micmacs dans les provinces atlantiques s'inquiètent de la grève de la faim qui en est à son huitième jour, je crois.

Je jette un coup d'oeil à mes notes. Il y a un an, nous discutions des prévisions budgétaires. Nous avons discuté à l'époque de toute cette question, nous l'avons discutée également l'année précédente. L'année dernière, le comité a publié un rapport sur le budget demandant un règlement rapide. Les partis d'opposition ont présenté l'année dernière une motion afin de réduire les prévisions à cause de cette situation dramatique. J'ai dit que je comprenais bien la situation, mais que je ne voterai pas pour une telle réduction parce que le Ministre s'était engagé à trouver une solution.

Une année vient de se passer, et aucune solution n'est intervenue. Malheureusement, j'ai dit l'année dernière que si une solution n'intervenait pas dans le budget de l'année suivante, je voterais contre le budget et c'est ce que j'ai l'intention de faire à moins qu'on ne trouve une solution dans les quelques jours qui viennent.

Une voix: Bravo, bravo voilà un homme qui a des convictions.

M. Allmand: Je vais passer à quelque chose d'autre, à savoir l'accord sur la relance de l'aide à l'emploi, le programme RELAIS. Lors de notre voyage dans les provinces atlantiques, on nous a dit qu'il y avait une clause dans l'accord stipulant que pour que les Indiens puissent en profiter, ils doivent se constituer en société. Certains chefs indiens m'ont montré les modalités du programme de relance de l'aide à l'emploi et nous ont fait remarquer que l'on sait très bien que les bandes indiennes ne veulent pas se constituer en corporations. Ils sont politiquement contre cette idée.

Je sais que le programme RELAIS est administré par le ministère de l'Emploi et de l'Immigration, mais M. Munro a récemment déclaré que les bandes indiennes pourraient bénéficier des prestations en vertu de l'accord. A-t-on pris les mesures correctrices qui s'imposent et le ministère des Affaires indiennes a-t-il fait des démarches auprès du ministère de l'Emploi et de l'Immigration pour éliminer cette obligation, c'est-à-dire l'obligation pour les Indiens de se constituer en corporations pour bénéficier des prestations du Programme de relance de l'aide à l'emploi?

M. Goodwin: Monsieur le président, permettez-moi de donner quelques explications sur la façon dont nous voyons les rapports entre le programme RELAIS et la Commission canadienne de l'emploi et de l'immigration. Ensuite, je demanderai à M. Hobbs de répondre à la question de la

[*Text*]

certainly I am not aware that it is a condition that we are applying whatsoever in any Indian applications under NEED.

Mr. Allmand: I must say, I looked at the actual papers that have been sent out and it is written in there; whether it is being followed, I do not know.

Mr. Goodwin: Mr. Chairman, as members likely know, the NEED program has two streams, the community stream and the federal stream; and when the program was originally developed, it was focusing on UI exhaustees. By and large, Indian people do not have even the benefit of being UI exhaustees and, as a result, there was a strong possibility that they would not be able to benefit under NEED.

The minister made a decision and reached an agreement with Mr. Axworthy that part of that approximately $1 million of the federal stream would be devoted to a program tailored for Indian people which provided us, in the department, with something in the order of $21 million. We were then able to work this out by bridging our social assistance program, combined with the NEED program . . . in fact to develop what we hope will be a very viable community employment program, an employment program which is much stronger than what we have been able to do under our existing authorities in the past. We are in the very early stages of getting that program under way. There has been a strong indication of response across the country in some areas and, in other areas, we are still really in the first three or four weeks of implementing the program. I think it is something that the minister would want a report on over the coming months, and I am certainly hopeful that it will be seen as a very positive move in responding to what so many Indian people constantly ask for: use of social assistance dollars in a very productive way. If I could just turn to Mr. Hobbs and ask . . .

Mr. Allmand: Maybe you do not need to take time answering the rest of the questions because, if I understand you correctly, the original NEED program has been surpassed by this larger, more flexible program that you referred to. Is that correct?

Mr. Goodwin: We have developed a program which, viewed from within our department, applies to Indian bands and Indian people generally. It combines NEED dollars with social assistance dollars and, in fact, our capital programs and housing programs. It is a question of how we maximize the use of those dollars.

Mr. Allmand: So from what you tell me, the dollars will go to the Indian bands despite this clause. Maybe I should . . .

Mr. Goodwin: I would still like to get clarification myself, frankly, because I was not aware of it.

[*Translation*]

constitution en corporations ou sociétés, mais, que je sache, ce n'est certainement pas une condition que doivent remplir les Indiens pour obtenir de l'aide dans le cadre du programme RELAIS.

M. Allmand: J'ai jeté un coup d'oeil aux documents qui ont été envoyés et c'est là, écrit noir sur blanc, maintenant qu'on s'en tienne à cette condition ou non, je ne saurais le dire.

M. Goodwin: Monsieur le président, comme les membres du Comité le savent probablement, le programme de relance comporte deux volets, le volet communautaire et le volet fédéral, et à ses débuts, le programme était destiné aux personnes qui avaient épuisé leurs prestations d'assurance-chômage. Dans l'ensemble, les Indiens ne sont même pas considérés comme des personnes qui ont épuisé leurs prestations d'assurance-chômage et, en conséquence, il est fort probable qu'ils ne puissent pas bénéficier du programme de relance.

Le ministre a pris une décision et en est arrivé à un accord avec M. Axworthy aux termes duquel une partie du million de dollars approximativement du volet fédéral serait destinée à financer un programme spécialement conçu pour les Indiens, ce qui a permis à notre ministère de recevoir quelque 21 millions de dollars. Ensuite, nous sommes parvenus à amalgamer ces fonds avec ceux de notre programme d'assistance sociale, en fait pour élaborer, ce que nous espérons, un programme d'emploi communautaire très viable, meilleur que celui que nous avions conçu compte tenu de l'argent dont nous disposions avant. Nous en sommes à la phase initiale de lancement du programme. Dans certaines régions, la réponse a été très forte et, dans d'autres régions, nous en sommes encore dans les trois ou premières semaines de mise en oeuvre du programme. Je pense que, dans les mois à venir, le ministre fera certainement part de l'évolution du programme et j'espère que cette initiative sera considérée comme quelque chose de très positif pour répondre à ce que beaucoup d'Indiens demandent constamment, à savoir l'emploi des fonds d'assistance sociale à des fins productives. Je vais demander à M. Hobbs de . . .

M. Allmand: Il n'est peut-être pas nécessaire de répondre au reste des questions parce que, si j'ai bien compris, le programme de relance initial a déjà été dépassé par ce programme beaucoup plus important et plus flexible dont vous avez parlé. Est-ce exact?

M. Goodwin: Nous avons élaboré un programme qui, selon notre ministère, est destiné aux bandes indiennes ainsi qu'aux Indiens en général. Ce programme amalgame les fonds du programme RELAIS aux contributions d'assistance sociale et, en fait, également aux fonds d'immobilisations des programmes d'investissement et de logement. Toute la question qui se pose consiste à savoir comment utiliser ces fonds au mieux.

M. Allmand: Donc, d'après ce que vous me dites, ces fonds bénéficieront aux bandes indiennes en dépit de cette disposition de l'accord. Je devrais peut-être . . .

M. Goodwin: Je voudrais personnellement obtenir des précisions, parce que, pour être franc avec vous, je n'étais pas au courant de cela.

[*Texte*]

Mr. Hobbs: Under the NEED program there are the two streams: the federal stream that the federal departments and agencies can apply for to then fund third parties and the direct community stream in which community organizations come forward and apply directly to Employment and Immigration. The relative proportions are: Somewhere in the vicinity of 75% of the money is in the community stream and about 25% of the money is in the federal stream. So the Indian Affairs' initiative that the minister made is under the federal stream; and it was not intended to in any way, as a result of that, limit any Indian access to the much larger community stream. The community stream is made even larger by the federal-provincial agreements that have been entered into in many provinces to expand the total pool of money available under the community stream of this thing.

There is no requirement whatsoever within the Indian Affairs stream that any Indian band or organization incorporate in order to access funds under the Indian Affairs NEED program, the federal stream initiative. Under the community stream initiative, to the best of my knowledge, there is certainly no requirement whatsoever either that Indian bands incorporate in order to draw down community stream funds.

• 1225

You have said you have seen the documentation that does require that; if you can identify for me where that is, I will follow it up. I suspect that it is, in fact, a misunderstanding—and it may be a misunderstanding not only in concept but also in application—of how Indian bands are viewed and the various categories of recipients of these funds that CIC has established. My understanding with CIC here nationally is that in essence the Indian bands will be considered as municipalities, with no further requirement for incorporation or whatever. It would not surprise me if far more informal groupings in communities CIC might, in fact, have that kind of requirement for incorporation before funds were provided. And there might be a situation in the Atlantic, I guess—although I have just said that I had not been aware of it before—that some officials are interpreting Indian bands to fall into that category.

But I will follow it up. It is certainly not, as a matter of policy, a requirement for Indian bands on either the federal stream or the community stream projects; we will clarify that. As I said, if you can identify which of the provinces it was, I would be aided in following up on it.

Mr. Allmand: It was a CIC document that was shown to me, either the application form or the information documents that go with the application form. It said very clearly: "Indian bands that are incorporated"; but I will leave that.

My final question, Mr. Chairman, has to do with the Gulf application to provide exploration facilities at Stokes Point, Yukon. I have the minister's recent . . . Now, I do not know

[*Traduction*]

M. Hobbs: Le programme de relance comporte deux volets: le volet fédéral, c'est-à-dire les fonds que les ministères et organismes fédéraux consacrent au financement des tiers, et le volet communautaire direct, qui permet aux organisations communautaires de demander directement des fonds au ministère de l'Emploi et de l'Immigration. La ventilation relative se présente de la façon suivante: quelque 75 p. 100 des fonds sont consacrés au volet communautaire et 25 p. 100 au volet fédéral. Donc, les mesures prises par le ministre des Affaires indiennes relèvent du volet fédéral, et ces mesures n'ont aucunement pour objectif de limiter les fonds dont pourraient bénéficier les Indiens dans le cadre du volet plus large des fonds communautaires. Les fonds disponibles dans le cadre du volet communautaire sont encore plus importants, étant donné que viennent s'y ajouter ceux prévus dans le cadre des accords entre le gouvernement fédéral et les provinces en vigueur dans beaucoup de provinces visant à accroître les fonds d'aide disponibles.

Le ministère des Affaires indiennes n'exige donc aucunement que les bandes indiennes ou les organisations indiennes se constituent en société pour bénéficier des fonds du ministère dans le cadre du programme de relance, c'est-à-dire le volet fédéral. A ma connaissance, je dirais donc que cette obligation est inexistante.

Vous avez dit avoir vu des documents où cela figurait noir sur blanc, pourriez-vous me dire de quels documents il s'agit, je vérifierai. Je crois qu'en fait, c'est peut-être un malentendu, non seulement au niveau du concept, mais aussi au niveau de la réalité—un malentendu sur la façon dont les bandes indiennes sont considérées, et sur les différentes catégories de récipiendaires établies par la CEIC. Je crois comprendre que la CEIC va considérer les bandes indiennes comme des municipalités, de ce fait rendant superflues toutes constitutions en sociétés. Je ne serais pas surpris que, pour beaucoup de groupes moins «officiels», la CEIC pourrait exiger la constitution en sociétés avant d'accorder des fonds. Et c'est peut-être ce qui se passe dans les provinces atlantiques—bien que je vienne de dire que je n'étais pas au courant—je pense que certains fonctionnaires pensent que les bandes indiennes tombent dans cette catégorie.

Je vais vérifier. Ce n'est certainement pas une obligation pour que les bandes indiennes reçoivent des fonds du gouvernement fédéral ou bénéficient des projets communautaires. Nous allons vérifier. Comme je l'ai dit, si vous pouvez me donner le nom des provinces où c'est le cas, cela m'aidera.

M. Allmand: Il s'agit d'un document de la CEIC que l'on m'a montré, c'était soit sur un formulaire de demande ou sur un document de renseignements qui accompagnait le formulaire. Il était dit très clairement: «les bandes indiennes constituées en sociétés»; mais enfin je vais en rester là sur cette question.

Ma dernière question, monsieur le président, a trait à la demande de Gulf dans laquelle la société accorde des facilités de prospection à Stokes Point au Yukon. J'ai ici—je ne sais

[*Text*]

whether this . . . Is this Northern Program? Well, I guess I cannot ask that today.

The Vice-Chairman: No.

Mr. Allmond: Fine. I have other questions, but I will pass.

The Vice-Chairman: Thank you very much, Mr. Allmand.

Mr. Burghardt.

Mr. Burghardt: Thank you, Mr. Chairman. I have just one or two brief questions.

Through you, Mr. Chairman, there seem to be some rumours that the various regions across the country are being assessed certain amounts of money to pay for the shipping fleet of B.C. Packers that was bought for the B.C. Indians. Is it rumour or is that fact?

Mr. Goodwin: Mr. Chairman, Mr. Burghardt, the funding of B.C. Packers . . . As you know, the purchase of the gillnet fleet was a decision taken to utilize the existing economic development program. The net effect of using those funds at this particular stage in the budgetary process has been . . . I think the figure is $5.6 million for 1983-1984. That in fact has come out of the base, so the logical impact is that there are fewer funds available for distribution to individual regions. However, we are working at this stage basically to look at the balance of the funding that is available in the program in order to replenish the regional loss, if you like, for the fleet.

Mr. Burghardt: So the regions are being assessed, then, to pay for this. My understanding was that there would be new money for this purchase.

Mr. Goodwin: Well, if I could just refer to the number of references the minister has made to the native economic development fund—the $345 million fund there—that initiative represents the government's new initiative in relation to economic development for both status Indians and other categories of natives. Certainly that, as I say, is the new funding that might be available.

Mr. Burghardt: Just another question on the matter of funding: Why is the department using capital funds for maintenance and operating endeavours?

Mr. Goodwin: Well, there is a rather long historical reason for the need to convert a certain amount of capital funds.

• 1230

It certainly has nothing whatsoever to do with any suggestion of surplus funds in our capital program. If anything, there is virtually no aspect of the Indian program that is funded to the extent, certainly, that we as officials, and I am sure the minister, would like.

Our problems have been compounded over the last two or three years by escalating costs in band administration, what we refer to as "band overhead". There have been these costs, combined with price increases in many aspects of the program. We simply have not kept up with the kind of requirements that are out there and that Indian bands face. So we are in the

[*Translation*]

pas si . . . S'agit-il du programme des affaires du Nord? Je pense ne pas pouvoir poser la question aujourd'hui.

Le vice-président: Non.

M. Allmand: Très bien. J'ai d'autres questions, mais je vais donner la parole à quelqu'un d'autre.

Le vice-président: Merci, monsieur Allmand.

Monsieur Burghardt.

M. Burghardt: Merci, monsieur le président. J'ai une ou deux courtes questions à poser.

Monsieur le président, on dit que plusieurs régions vont devoir contribuer financièrement pour payer la flotte de *B.C. Packers* qui a été achetée pour les Indiens de la Colombie-Britannique. Est-ce exact?

M. Goodwin: Monsieur Burghardt, le financement de *B.C. Packers* . . . Comme vous le savez, l'achat de la flotte de pêche aux filets maillants a résulté d'une décision prise pour se prévaloir du programme d'expansion économique en vigueur. Pour l'instant, le fait que l'on se soit servi de cet argent dans l'élaboration du budget a été . . . Je crois que le chiffre était de 5.6 millions de dollars pour 1983-1984. Ces fonds sont venus de la base, et logiquement, il en est découlé qu'il y a maintenant moins d'argent pour chaque région. Toutefois, nous sommes en train d'étudier ce qui reste comme argent dans le cadre du programme, pour éponger les pertes régionales, pour ainsi dire, découlant de l'achat de la flotte.

M. Burghardt: Donc, on demande aux régions de contribuer pour financer cet achat. J'avais cru comprendre qu'on aurait accordé de nouveaux fonds pour cet achat.

M. Goodwin: Permettez-moi de vous dire ce que le ministre a dit en parlant du fonds d'expansion économique des autochtones—le fonds de 345 millions de dollars—et il s'agit de nouvelles mesures dans le cadre de l'expansion économique des Indiens inscrits et d'autres catégories d'autochtones. Il s'agit de nouveaux fonds qui certainement pourraient être dégagés.

M. Burghardt: Une autre question à ce sujet: pourquoi le ministère se sert-il des immobilisations pour les opérations d'entretien et d'exploitation?

M. Goodwin: Il y a une raison assez compliquée qui explique la nécessité de convertir certaines immobilisations.

Cela n'a certainement rien à voir avec les excédents dans notre programme d'investissement. Il n'y a virtuellement aucune activité dans le cadre du programme indien qui soit subventionné de cette façon, ce que le ministre voudrait et nous également.

Nos difficultés se sont aggravées au cours des deux ou trois dernières années par l'escalade des frais d'administration des bandes, ce que nous appelons les frais généraux des bandes. Il y a donc eu ces coûts, auxquels sont venus s'ajouter les augmentations de prix des différents éléments du programme. Nous n'avons pas réussi à nous maintenir au niveau des besoins

[*Texte*]

process right now of assessing the extent to which capital funds—which in the final analysis are really the only source of funding available to the minister to consider for reallocation . . . That work is going on right now to try to determine to what extent that is required. It is a question of looking at where the priorities are and moving funds, if necessary, out of the capital program into programs for the bands. They are not funds that would, in fact, flow to departmental overhead; they are funds that are required for band operations.

Mr. Burghardt: But in using the capital cost funding, what does this do to the entire program?

Mr. Goodwin: It is very negative. There is no question whatsoever that when . . . Although in an earlier question I was able to refer to figures that show, for instance, a large increase in spending in our educational facilities, that level of funding is certainly less than what is represented by the needs out there, whether we are talking about housing, infrastructure, educational facilities or whatever. Certainly we are not comfortable at all with the idea that those needs are inadequately dealt with at this stage with our budget, and to reduce them even more is not a healthy situation.

We have a number of initiatives under way—and they have been under way now within the department, discussions with Treasury Board officials—I hope relatively soon to be discussed at Treasury Board, which will deal at least in part, if not in whole, with quite a number of the areas of shortfall in the area of band overhead and the kind of relationships that we have, our rather complex funding relationships with band employees and what not. The extent to which we can deal with all of those problems over the course of 1983-1984 may not be complete, but certainly at this stage I am hopeful that going through the course of 1983-1984 we will have some relief.

Mr. Burghardt: One other final question.

The Vice-Chairman: One final question. We have to move out of the room at 12.30 p.m. because there is another meeting slated in this room immediately, I have just been advised.

Mr. Burghardt: Where do we stand on the signing or not signing of the fishing agreement with Ontario?

Mr. Goodwin: Mr. Tait.

Mr. Tait: Mr. Chairman, that does fall within my area of responsibility.

Mr. Burghardt, we hope we are very close. It has been, as I am sure you are aware, a matter of being on the verge of putting pen to paper, virtually, a number of times in the last weeks and months, and we hope that we will be in a position to have our minister and Mr. De Bané sign the Ontario fishing agreement in the very near future.

Mr. Burghardt: Thank you.

The Vice-Chairman: One question, Mr. Oberle, and one question, Mr. Lewycky; and then we will have to adjourn.

[*Traduction*]

qui existent et auxquels font face les bandes indiennes. En conséquence, nous sommes en train maintenant d'évaluer la mesure dans laquelle les capitaux, qui en dernière analyse constituent la seule source de fonds disponibles dont le ministre peut se servir pour réaffecter . . . C'est ce que l'on est en train de faire à l'heure actuelle pour voir dans quelle mesure il y a lieu de réaffecter ces fonds. Il s'agit de voir quelles sont les priorités et d'y affecter les fonds, au besoin, en les puisant dans les programmes d'investissement pour les réaffecter au financement des programmes destinés aux bandes. Il ne s'agit pas de fonds qui, en fait, servent à payer des frais généraux, mais de fonds destinés au fonctionnement des bandes.

M. Burghardt: Mais en utilisant ces fonds, quelles sont les retombées sur tout le programme?

M. Goodwin: Très négatives. Il ne fait aucun doute que lorsque . . . Même si, dans une question qui m'a été posée auparavant, j'ai pu donner des chiffres qui montrent, par exemple, que l'on a augmenté de beaucoup les fonds engagés pour la construction d'écoles, ce n'est pas assez, compte tenu des besoins qui existent, que nous parlions de logements, de construction d'infrastructures, d'écoles ou d'autres choses. Nous n'acceptons pas de gaieté de coeur qu'avec les fonds dont nous disposons dans notre budget, nous ne puissions pas répondre financièrement de façon adéquate, et faire des coupures n'est pas très sain.

Nous avons pris certaines mesures, qui font maintenant l'objet de discussions entre le ministère et les fonctinnaires du Conseil du Trésor, très bientôt j'espère qu'on en discutera au Conseil du Trésor, mesures qui porteront à tout le moins en partie sinon intégralement, sur un certain nombre de lacunes dans le domaine des frais généraux des bandes et sur les mécanismes de financement assez complexes avec les employés des bandes, etc. Nous ne savons pas si nous pourrons trouver une solution à tous ces problèmes en 1983-1984, mais pour l'instant, j'espère que pendant le prochain exercice, nous pourrons améliorer les choses.

M. Burghardt: Dernière question.

Le vice-président: Une dernière question. Il faut que nous quittions la salle à 12h30 parce qu'il y a une autre séance de Comité prévue immédiatement après, on vient de me le dire.

M. Burghardt: Où en est-on avec la signature de l'accord sur la pêche avec l'Ontario?

M. Goodwin: Monsieur Tait.

M. Tait: Monsieur le président, cette question relève de ma compétence.

Monsieur Burghardt, nous espérons être très proches d'un accord. Comme vous le savez, à plusieurs reprises au cours des dernières semaines et des derniers mois, nous avons été sur le point de signer l'accord, et nous espérons que notre ministre et M. De Bané pourront signer l'accord sur la pêche en Ontario très prochainement.

M. Burghardt: Merci.

Le vice-président: Monsieur Oberle, une question; monsieur Lewycky, une question, et après nous allons lever la séance.

[*Text*]

Mr. Oberle: Before I ask the question, would Mr. Van Iterson be available for just a brief meeting on a specific problem I do not want to waste time on? Okay.

If I have only one question, I would like to go to British Columbia.

Mr. Burghardt: Why do you not? I would like to go with you.

Mr. Oberle: I would ask Mr. Hobbs, or maybe someone else, in connection with this question, whether the report of the inquiry that has been held into the affairs of Westbank . . . Since it has been received, can it be made available to me?

Mr. Goodwin: Mr. Chairman, did you say it had to be vacated at 12.30 p.m.?

• 1235

I am pleased to tell you, Mr. Oberle, that as of last Thursday morning I received that report of Lawson Lundell, that portion of the report on the Westbank Band dealing with a range of issues, the application of by-laws and a number of other issues.

I have had an opportunity to talk with the authors of the report on Thursday in Vancouver. I had a very brief discussion with the minister on Monday. He now has the report in his possession, and we will be having other discussions over, I would hope, the not-too-many weeks. Likely in the next two or three weeks we will have an opportunity to deal with it in depth with the minister, and possibly he will have something to report in terms of time to the committee when he has an opportunity himself to appear.

Mr. Oberle: It will be released?

Mr. Goodwin: Well, I think that is the major issue that the minister has to deal with.

The Vice-Chairman: Mr. Lewycky.

Mr. Lewycky: Thank you very much, Mr. Chairman. My one question is about the Valley River Indian Band. On this reserve, which is about 30 or 40 miles west of Dauphin, there is an old ballast pit that used to also be an old, I guess, lumbering site. It is almost like a hole in a donut. For some reason DIAND has not been able to negotiate with the owner, who is not an Indian, to have this released to the band, and my concern is that here is a ballast pit which could provide plenty of ballast for the entire Indian reserve. On top of that, my own experience with the gravel and this sort of thing is that in that type of environment you can usually get good water. This Indian reserve has to truck all their water from off reserve, an *x* number of miles.

I would like to know exactly what the status is of this particular ballast pit, why DIAND cannot move on it; and if there is some way, either through native land claims or something like that, that this portion, which once was a reserve property as far as my understanding goes, can be placed at the disposal of the reserve so that they would have water, they

[*Translation*]

M. Oberle: Avant de poser ma question, M. Van Iterson pourrait-il me consacrer un peu de temps pour discuter d'une question bien précise que je ne veux pas soulever en Comité pour économiser du temps? D'accord.

Si je ne peux poser qu'une question, je voudrais aller en Colombie-Britannique.

M. Burghardt: Pourquoi n'y allez-vous pas? Je voudrais vous y accompagner.

M. Oberle: Monsieur Hobbs, ou quelqu'un d'autre, le rapport de l'enquête qui a été faite sur l'affaire de Westbank, étant donné qu'il a été publié, est-ce que je pourrais en avoir un exemplaire?

M. Goodwin: Monsieur le président, est-ce que la salle doit être libre pour 12h30?

Monsieur Oberle, j'ai le plaisir de vous dire que depuis jeudi dernier au matin, j'ai reçu le rapport de Lawson Lundell, la partie du rapport relative à la Banque Westbank portant sur toute une gamme de questions, notamment l'application des règlements municipaux entre autres.

J'ai eu l'occasion de parler avec les auteurs du rapport jeudi à Vancouver. J'ai parlé brièvement au ministre lundi. Il a le rapport et il en discutera, je l'espère, sous peu. Dans les deux ou trois semaines à venir, il est probable que nous aurons l'occasion d'en discuter à fond avec le ministre et peut-être pourra-t-il nous dire quand il pourra comparaître lui-même devant le comité.

M. Oberle: Le rapport sera publié?

M. Goodwin: C'est la question principale que doit aborder le ministre.

Le vice-président: Monsieur Lewycky.

M. Lewycky: Merci beaucoup, monsieur le président. La seule question que j'ai à poser a trait à la Bande Indienne de Valley River. Sur cette réserve, qui est située approximativement à 30 ou 40 milles à l'ouest de Dauphin, il y a une vieille carrière de ballast où avant, d'après ce que je sais, on abattait des arbres. L'endroit ressemble presque à un trou dans un beignet. Le ministère, pour certaines raisons, n'a pas été en mesure de négocier avec le propriétaire, qui n'est pas indien, la restitution de cette ancienne carrière à la bande, et ce qui est pour moi dommage car cette carrière pourrait permettre d'approvisionner en ballast toute la réserve indienne. En plus, d'après ce que je sais des carrières, l'on trouve également beaucoup d'eau potable. Cette réserve qui n'a pas d'eau doit aller en chercher assez loin à l'extérieur de la réserve par camion.

Je voudrais savoir exactement quel est le statut de cette carrière, pourquoi le ministère ne peut rien faire, et s'il y aurait un moyen, que ce soit par le biais des revendications territoriales des autochtones ou quelque chose du genre, pour que cette carrière, qui jadis faisait partie de la réserve, d'après ce que j'ai compris, soit restituée à la réserve pour que les Indiens qui

[*Texte*]

would have ballast for their roads, and everything else. It seems to me a fairly simple sort of request.

Mr. Goodwin: Mr. Chairman, Mr. Lewycky, I just simply do not know the issue. I am not aware of it, but possibly Mr. Leask is.

Mr. Leask: I know about the reserve, Mr. Chairman, but I do not know about the hole in the ground.

Mr. Goodwin: Technically and legally, the department has the authority to deal with the problem, and we would. From your description of it, it is the sort of thing that we have cases going on and issues dealing with right across the country in order to purchase something—a contiguous piece of land, or what you are describing as a gravel pit or a ballast pit. It is something that we can deal with, if there is an agreement by the owner that in fact we can purchase. To the best of my knowledge, we do not have any form of expropriation authority, and unless there is an agreement and a willingness on the part of the present owner to part with it . . .

Could I offer to give you a report on it?

Mr. Lewycky: You will take notice of that? Okay. I would really appreciate that, and also possible alternatives as to what action could be taken. This has been ongoing for at least three years that I have been working on it. I would really like to see that reserve have their own water.

The Vice-Chairman: Thank you very much, Mr. Lewycky.

I would like to thank the departmental officials, Mr. Goodwin, Mr. Tait and the others.

This meeting is adjourned to the call of the Chair.

[*Traduction*]

y vivent puissent avoir de l'eau, du gravier pour leurs routes etc. Il me semble que c'est une demande assez simple.

M. Goodwin: Monsieur Lewycky, je ne connais pas la question. Je n'en ai pas entendu parler, mais peut-être M. Leask est-il au courant.

M. Leask: Je connais la réserve, monsieur le président, mais je ne connais rien du tout au sujet de la carrière.

M. Goodwin: D'un point de vue technique et juridique, le ministère a le pouvoir d'intervenir et nous le ferions. D'après ce que vous dites, cela ressemble au genre de choses dont nous nous occupons et vos questions portant sur les droits d'achat—une parcelle de terre contiguë, ce que vous décrivez comme une carrière à ballast. Nous pouvons nous occuper de cela, s'il y a accord avec le propriétaire et qu'en fait nous pouvons acheter. Au mieux de ma connaissance, nous ne pouvons pas exproprier, et à moins qu'il existe un accord et que le propriétaire actuel soit disposé à vendre . . .

Voulez-vous que je vous fasse un rapport à ce sujet?

M. Lewycky: Vous en prenez bonne note? Très bien. Je vous en saurais gré et également tant que vous y êtes, dites-nous quelle autre mesure nous pourrions prendre. Cela fait trois ans au moins que je m'occupe de cela. Je voudrais que la réserve puisse assurer son propre approvisionnement en eau.

Le vice-président: Merci beaucoup, monsieur Lewycky.

Je voudrais remercier les fonctionnaires du ministère, MM. Goodwin, Tait, ainsi que les autres.

La séance est levée.

Canada Post Postage paid
Postes Canada Port payé
Book rate
Tarif des livres
K1A 0S9
OTTAWA

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of Indian Affairs and Northern Development:

Mr. D.K. Goodwin, Assistant Deputy Minister, Indian & Inuit Affairs Program;

Mr. J.C. Tait, Assistant Deputy Minister, Corporate Policy;

Mr. D.E. Goodleaf, Director General, Program Planning & Policy Co-ordination Branch, Indian & Inuit Affairs Program;

Mr. W. Van Iterson, Director General, Housing and Band Support Branch, Indian & Inuit Affairs Program;

Mr. E. Hobbs, A/Director General, Resource Economic & Employment Development Branch, Indian & Inuit Affairs Program;

Mr. J.D. Leask, Director General, Reserves & Trusts Branch, Indian & Inuit Affairs Program.

Du Ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien:

M. D.K. Goodwin, Sous-ministre adjoint, Programme des Affaires indiennes et inuit;

M. J.C. Tait, Sous-ministre adjoint, Orientations générales;

M. D.E. Goodleaf, Directeur général, Direction générale de la Planification du Programme et de la Coordination des politiques, Programme des Affaires indiennes et inuit;

M. W. Van Iterson, Directeur général, Direction générale du Logement et du Soutien des bandes, Programme des Affaires indiennes et inuit;

M. E. Hobbs, Directeur général intérimaire, Direction générale de la Mise en valeur des ressources, du développement économique et de la création d'emplois, Programme des Affaires indiennes et inuit;

M. J.D. Leask, Directeur général, Direction générale des Réserves et des fidéicommis.

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 64

Tuesday, May 10, 1983

Chairman: Mr. Keith Penner

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 64

Le mardi 10 mai 1983

Président: M. Keith Penner

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Indian Affairs and Northern Development

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Affaires indiennes et du développement du Nord canadien

RESPECTING:

Main Estimates 1983-84: Vote 1—Administration Program under INDIAN AFFAIRS AND NORTHERN DEVELOPMENT

CONCERNANT:

Budget des dépenses 1983-1984: crédit 1—Programme d'administration sous la rubrique AFFAIRES INDIENNES ET NORD CANADIEN

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

First Session of the
Thirty-second Parliament, 1980-81-82-83

Première session de la
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982-1983

23044—1

STANDING COMMITTEE ON
INDIAN AFFAIRS AND
NORTHERN DEVELOPMENT

Chairman: Keith Penner

Vice-Chairman: René Gingras

MEMBERS/MEMBRES

Warren Allmand
Ray Chénier
Peter Ittinuar
Lorne McCuish
Jack Murta
Terry Sargeant
Stan Schellenberger
Henri Tousignant

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES
INDIENNES ET DU DÉVELOPPEMENT
DU NORD CANADIEN

Président: Keith Penner

Vice-président: René Gingras

ALTERNATES/SUBSTITUTS

Suzanne Beauchamp-Niquet
Maurice Bossy
Jack Burghardt
Rolland Dion (*Portneuf*)
Lorne Greenaway
Stan Korchinski
Al MacBain
Jack Masters
Dave Nickerson
Sid Parker

(Quorum 6)

Le greffier du Comité

Bernard G. Fournier

Clerk of the Committee

Pursuant to S. O. 69(4)(*b*)

On Thursday, April 28, 1983:
Terry Sargeant replaced Laverne Lewycky;
Lorne McCuish replaced Jack Shields;
Stan Korchinski replaced Albert Cooper.

On Monday, May 9, 1983:
Sid Parker replaced Rod Murphy.

Conformément à l'article 69(4)*b*) du Règlement

Le jeudi 28 avril 1983:
Terry Sargeant remplace Laverne Lewycky;
Lorne McCuish remplace Jack Shields;
Stan Korchinski remplace Albert Cooper.

Le lundi 9 mai 1983:
Sid Parker remplace Rod Murphy.

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and
Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MAY 10, 1983
(77)

[*Text*]

The Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development met at 4:02 o'clock p.m. this day, the Vice-Chairman, Mr. René Gingras, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Chénier, Gingras and Sargeant.

Alternates present: Messrs. Dion (*Portneuf*) and Greenaway.

In Attendance: Mr. G. Gauthier, Researcher, Research Branch, Library of Parliament.

Witnesses: *From the Band Council of the Mohawks of the Bay of Quinte*: Chief Earl Hill; Councillor Donald Maracle; Councillor Willard Brant; and Mr. Terry Bernhardt, Office Manager.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, February 23, 1983 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1984. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, April 26, 1983, Issue No. 62*).

The Committee resumed consideration of Vote 1 under INDIAN AFFAIRS AND NORTHERN DEVELOPMENT.

Mr. Maracle made a statement and, with the other witnesses, answered questions.

At 4:50 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 10 MAI 1983
(77)

[*Traduction*]

Le Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien se réunit aujourd'hui à 16h02 sous la présidence de M. René Gingras (vice-président).

Membres du Comité présents: MM. Chénier, Gingras et Sargeant.

Substituts présents: MM. Dion (*Portneuf*) et Greenaway.

Aussi présent: M. G. Gauthier, recherchiste, Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement.

Témoins: *Du Conseil de bande des Mohawks de la Baie de Quinte*: le chef Earl Hill; le conseiller Donald Maracle, le conseiller Willard Brant; et M. Terry Bernhardt, chef de bureau.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 23 février 1983 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1984. (*Voir Procès-verbal du mardi 26 avril 1983, fascicule nº 62*).

Le Comité reprend l'étude du crédit 1 sous la rubrique AFFAIRES INDIENNES ET NORD CANADIEN.

M. Maracle fait une déclaration puis, avec les autres témoins, répond aux questions.

A 16h50, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Bernard G. Fournier

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

[*Texte*]

Tuesday, May 10, 1983

• 1600

Le vice-président: Le Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien reprend son étude des crédits.

Nous avons lu l'ordre de renvoi, la dernière fois. Le Comité poursuit donc son étude du crédit 1, sous la rubrique Affaires indiennes et Nord canadien.

AFFAIRES INDIENNES ET NORD CANADIEN

A—Ministère—Programme d'administration

Crédit 1er—Administration—Dépenses du Programme..... $48,731,900

Le vice-président: Nous avons comme témoin, de la bande des Mohawks, de la Baie de Quinte,

Chief Earl Hill who will present his *acolytes*.

Chief Earl R. Hill (Mohawks of the Bay of Quinte): Thank you very much. We are very pleased to be here before you today with a submission from the Mohawks of the Bay of Quinte on the Tyendinaga water and sewer project. Mr. Don Maracle, Councillor, will read the submission, and we can supply back-up material to any subject presented in our submission.

Mr. Donald Maracle (Councillor, Mohawks of the Bay of Quinte): Thank you, Chief. The Reserve in Historical Retrospect. The Mohawks of the Bay of Quinte are descendants of the Six Nations Indians who were expelled from their homelands in the Mohawk Valley, New York State, after the 1776 American Revolution for their loyalty to the British Crown.

On April 1, 1793, a total of 97,000 acres of land were granted to the Mohawks of the Bay of Quinte by Lieutenant-Governor John Graves Simcoe, pursuant to an executive order of King George III. These lands were given as compensation for losses sustained as a result of the Mohawk loyalty to the British Crown.

The Present Day Reserve. The present day reserve has diminished in size from the original grant of land to 17,400 acres. The reserve has approximately 2,700 registered band members, and it is estimated that 1,450 members are resident on the reserve. The reserve is situated in Ontario and the boundaries are loosely defined as the Bay of Quinte on the south, and near Highway 2 on the north, the Town of Deseronto on the east and the Village of Shannonville on the west.

At least 90% of the reserve's workforce are employed off of the reserve in the cities of Kingston and Belleville. A former air base used in World War I and II has been used to house some of the reserve industry, which employs some of the remaining 10% of the reserve's workforce. The industrial part needs basic infrastructure before the reserve will be in a position to compete for major industry.

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

[*Traduction*]

Le mardi 10 mai 1963

The Vice-Chairman: The standing Committee on Indian Affairs and Northern Development resumes its study of the votes.

The last time we went over the order of reference. The Committee will therefore pursue the study of vote 1 under the heading of Indian Affairs and Northern Development.

INDIAN AFFAIRS AND NORTHERN DEVELOPMENT

A—Department—Administration Program

Vote 1—Administration—Program expendirures $48,731,900

The Vice-Chairman: Our first witness today, from the Mohawk Band of the Bay of Quinte,

est le Chef Earl Hill qui va présenter ses compagnons.

Le chef Earl R. Hill (Mohawks de la Baie de Quinte): Je vous remercie beaucoup. Nous sommes très heureux d'être ici aujourd'hui pour vous présenter le mémoire des Mohawks de la Baie de Quinte portant sur le projet de canalisation d'eau et d'égout de Tyendinaga. M. Don Maracle, conseiller, lira le mémoire et nous pourrons vous fournir des données supplémentaires concernant tout aspect de notre mémoire.

M. Donald Maracle (conseiller, Mohawks de la Baie de Quinte): Merci, Chef. Survol historique de la réserve. Les Mohawks de la Baie de Quinte sont des descendants des Indiens des Six nations qui on été expulsés de leurs territoires dans la vallée des Mohawks, État de New York, après la révolution américaine de 1776 à cause de leur loyauté envers la Couronne britannique.

Le 1er avril 1793, le lieutenant gouverneur John Graves Simcoe remettait aux Mohawks de la Baie de Quinte, en vertu d'une ordonnance exécutoire du Roi George III, des terres totalisant 97,000 acres. Les Mohawks recevaient ces terres en récompense des pertes subies à cause de leur loyauté envers la Couronne britannique.

La réserve à l'heure actuelle. De nos jours, la superficie de la réserve ne représente plus, par rapport à sa superficie initiale, que 17,400 acres. Elle compte environ 2,700 membres de bande enregistrés et l'on estime que 1,450 membres y habitent. La réserve, qui est située en Ontario, a plus ou moins comme limites la Baie de Quinte au sud, la route 2 au nord, la ville de Deseronto à l'est et le village de Shannonville à l'ouest.

Au moins 90 p. 100 de la population active de la réserve travaille à l'extérieur de la réserve, à savoir dans les villes de Kingston et de Belleville. Une ancienne base d'aviation, ayant servi durant les Première et Seconde guerres mondiales, a été utilisée pour loger certaines entreprises de la réserve qui emploient une partie des autres 10 p. 100 de la population active de la réserve. Le secteur industriel a besoin d'une

[*Texte*]

Bayshore Road Area Overview: Geography and Housing Development. The Bayshore Road area comprises the houses in the reserve on both sides of the Bayshore Road between Highway 49 and the western boundary of the Town of Deseronto. The distance from Highway 49 to the town boundary is 2,300 meters, 7,500 feet, or 2.3 kilometers, or 1.4 miles. The Bayshore Road generally runs parallel to the Bay of Quinte with most of the housing development between the bay and the road.

There are 60 year-around residences and several summer cottages. There are 21 houses on the north hand side of the Bayshore Road, and the land on the north side of the road has not been subdivided to the same extent.

The Topography and Subsurface Condition. The ground surface in the Bayshore Road area slopes downward from the north to the south towards the bay. In general, the road is 4.5 to 9.1 metres, 15 to 30 feet, higher than the bay level. The road slopes downward in a westerly direction from the town boundary. Near the town boundary there are soil depths, but in the westerly two-thirds the rock is very close to the surface. Surface bedrock is visible over extensive areas of Highway 49 and bedrock is mainly fissured rock and limestone.

• 1605

Groundwater supply: Wells are drilled and water is found in the range of 15 to 25 feet below the ground surface with well capacity of one to two gallons per minute. The wells have bacterial contamination and the well water is very hard and alkaline and the iron content exceeds the desirable limits.

In the east end of the Bayshore Road, the major problem appears to be one of finding sufficient quantities of water of a natural quality fit for consumption. Many have two wells and do not have sufficient water in all seasons and are bacteriologically impaired. On the south side of the road, several homes have seepage wells which are unfit for drinking.

Test results of water supplied by National Health and Welfare: The Medical Services Branch of the Department of National Health and Welfare conducted testing of the well water supply in the fall of 1978 and issued their November, 1978, report in a covering letter to Chief Donald R. Brant, dated December 13, 1978. The letter was signed by Dr. N. S. Black and said:

> The attached report is comprehensive and confirms a significant public health problem. The observation that continued inadequate subsurface sewage disposal will emphasize the deterioration of the ground water supply summarizes the necessity for immediate and long term measures and that servicing the area with a communal system should be the ultimate goal.

[*Traduction*]

infrastructure avant que la réserve puisse être en mesure d'attirer une importante industrie.

Aperçu de la région de Bayshore Road: Géographie et aménagement domiciliaire. La région de Bayshore Road comprend les maisons de la réserve sur les deux côtés du chemin Bayshore entre la route 49 et la limite ouest de la ville de Deseronto. La distance entre la route 49 et la limite de la ville est de 2,300 mètres, (7,500 pieds) ou 2.3 kilomètres (1.4 mille). De façon générale, le chemin Bayshore longe la baie de Quinte et la plupart des habitations son érigées entre la baie et le chemin.

Il y a 60 résidences qui sont habitées à longueur d'année et plusieurs chalets d'été. De ces maisons, 21 se trouvent sur le côté nord du chemin Bayshore et de ce côté du chemin, le lotissement n'a pas été aussi poussé.

Topographie et condition du sous-sol. Le sol de la région de Bayshore Road s'abaisse du nord au sud en direction de la baie. En règle générale, le chemin s'élève de 4.5 à 9.1 mètres, soit de 15 à 30 pieds au-dessus du niveau de la baie. Le chemin s'abaisse vers l'ouest à partir de la limite de la ville. Près de celle-ci, il y a de la terre à une certaine profondeur mais dans les deux parties à l'ouest, le roc affleure à la surface. A plusieurs endroits le long de la route 49, on aperçoit de la roche de fond qui se compose principalement de roc fissuré et de calcaire.

Nappe phréatique: Des puits sont creusés et l'on trouve de l'eau entre 15 et 25 pieds sous la surface du sol, la capacité du puits étant de deux gallons par minute. Les puits sont contaminés par des bactéries et l'eau qui en provient est très dure et alcaline et sa teneur en fer dépasse les limites souhaitables.

Dans la partie est de Bayshore Road, le principal problème semble être l'insuffisance d'eau potable. Plusieurs disposent de deux puits, qui ne fournissent pas suffisamment d'eau toute l'année durant et sont contaminés par les bactéries. Du côté sud du chemin, plusieurs maisons sont dotées de puits d'eau d'infiltration non potable.

Résultats des analyses d'eau effectuées par Santé et Bien-être: La Direction des services médicaux du ministère de la Santé et du Bien-être a effectué au cours de l'automne de 1978 des analyses de l'eau provenant des puits et, en novembre 1978, elle remettait son rapport et une lettre d'accompagnement adressée au chef Donald R. Brant le 13 décembre de la même année. La lettre, signée par le Dr N.S. Black, dit ce qui suit:

> Le rapport ci-joint est complet et confirme l'existence d'un important problème d'hygiène publique. L'observation, selon laquelle l'élimination continue au moyen d'un réseau d'égout souterrain inadéquat accentuera la détérioration de l'approvisionnement en eau souterraine, fait état, de façon résumée, de la nécessité de prendre des mesures immédiates et à long terme et d'avoir comme but ultime de doter la région d'un réseau communal.

[*Text*]

On September 6, 1978, Dan Currie, an environmental health officer, visited one of the homes in the Bayshore Road area. A report on the inspection stated:

> At the time of inspection, the water drawn from the tap was malodorous, discoloured, a greyish black and there were numerous stringy particles in suspension.

The November 1978 report issued by the environmental health officer concluded that:

An estimated 57% of the drinking-water sources were analysed for bacteria. Of these samples, 58% were found bacteriologically unsafe at the time of sampling. Fecal coliforms were found in a large percentage of the samples.

Adequate subsurface sewage disposal cannot be provided in areas where there is a minimum soil cover over bedrock, regardless of the area available.

Continued inadequate subsurface sewage disposal will emphasize the deterioration of the ground water in the area.

There is an immediate need to provide an alternative source of drinking water to the affected band residents.

The band, in conjunction with the expertise available in the Department of Indian and Northern Affairs should initiate a feasibility study to determine the best methods to provide a communal water supply and acceptable sewerage servicing to the study areas.

Standards for drinking water: The Canadian drinking water standards and objectives state:

> Water for drinking, culinary or other domestic uses should be safe, palatable and aesthetically appealing. It should be free from pathogenic organisms, deleterious substances and objectionable colour, odour and taste.

The federal Government of Canada, in its Indian health policy, states that it recognizes the circumstances under which many Indian communities exist, which have placed Indian people at a grave disadvantage compared to most other Canadians in terms of health, as in other ways. It recognizes the intolerable conditions of poverty and community decline which affect many Indians, and seeks a framework in which Indian communities can remedy these conditions. The federal government recognizes and seeks to promote the ability of Indian communities to pursue their aspirations within the framework of Canadian institutions.

The overriding fact from which the policy stems is the intolerably low level of health of many Indian people who exist under conditions rooted in poverty and community decline.

• 1610

The federal government realizes that only Indian communities themselves can change these root causes, and that to do so will require the wholehearted support of the larger Canadian community. The most significant federal roles in this interdependent system are in public health activities, health

[*Translation*]

Le 6 septembre 1978, Dan Currie, un agent d'hygiène du milieu, a visité l'une des maisons de la région de Bayshore Road. Dans son rapport d'inspection, il déclarait:

> Au moment de l'inspection, l'eau sortant du robinet était malodorante, brouillée, grisâtre et contenait plusieurs particules filamenteuses en suspension.

Voici les conclusions du rapport rédigé en novembre 1978 par l'agent d'hygiène du milieu:

Environ 57 p. 100 des sources d'eau potable ont été analysées pour savoir si elles contenaient des bactéries. De ces échantillons, 58 p. 100 ont été jugés impropres du point de vue bactériologique au moment de l'échantillonnage.

Il est impossible d'assurer l'élimination au moyen d'un réseau d'égout souterrain adéquat dans les endroits où une très faible couche de terre recouvre le roc, quel que soit l'endroit.

L'élimination continue au moyen d'un réseau d'égout souterrain inadéquat accentuera l'altération de la nappe phréatique dans la région.

Il existe un besoin impérieux de fournir une source de rechange d'eau potable aux membres de la bande en cause.

La bande, de concert avec les spécialistes du ministère des Affaires indiennes et du Nord devraient entreprendre une étude de faisabilité pour déterminer quelles sont les meilleures méthodes d'assurer un approvisionnement communal en eau et un réseau d'égout acceptable pour les régions à l'étude.

Normes concernant l'eau potable: Les normes et objectifs du Canada concernant l'eau potable sont les suivants:

> L'eau potable, ou devant servir à des préparations culinaires ou à d'autres usages domestiques doit être sûre, avoir un goût agréable et une belle apparence. Elle doit être exempte d'organismes pathogènes, de substances délétères et n'avoir ni couleur, ni odeur, ni goût désagréables.

Dans sa politique sur la santé des Indiens, le gouvernement fédéral reconnaît les circonstances dans lesquelles nombre de collectivités indiennes vivent, ce qui a placé les peuples Indiens dans une position très désavantageuse par rapport à la plupart des autres Canadiens sur le plan de la santé et plusieurs autres. Il reconnaît les conditions intolérables de pauvreté et de détérioration de la communauté dont souffrent nombre d'Indiens et il cherche une structure qui permettrait au communautés indiennes de corriger cette situation. Le gouvernement reconnaît et cherche à promouvoir l'aptitude des communautés indiennes à poursuivre leurs aspirations dans le cadre des institutions canadiennes.

Le fait dominant qui a présidé à l'élaboration de cette politique est l'état de santé incroyablement déplorable d'un grand nombre d'Indiens qui vivent dans des conditions de pauvreté et de détérioration de la communauté.

Le gouvernement fédéral se rend compte que seules les communautés indiennes sont elles-mêmes en mesure de changer ces causes premières et que, pour y parvenir, le soutien chaleureux de l'ensemble de la population canadienne devra leur être acquis. Dans ce système d'interdépendance, les rôles

[*Texte*]

promotion and the detection and mitigation of hazards to health and the environment. Indian communities have a significant role to play in health promotion and in the adaptation of health services delivery to the specific needs of their communities. It is committed to promoting the capacity of Indian communities to play an active, more positive role in the health system and decisions affecting their health. The three pillars of community development, the traditional relationship of the Indian people to the federal government and the interrelated Canadian health system provide the means to end the tragedy of Indian ill health in Canada.

Reports and studies—Bayshore Road: After receiving the November 1978 report on drinking water in the Bayshore Road area, under the advice of the Department of Indian Affairs, the band council commissioned a feasibility study with J.L. Richards & Associates. This report concluded that the most feasible method to remedy the situation was to install a communal water and sewer system, with an estimated capital cost of $1.4 million. Other options were studied and costed.

In August 1979 the Department of Indian Affairs decided that the original terms of reference were inadequate and wished to fund a second study on alternative sewage treatment systems. In September 1979 the Environmental Protection Services branch concluded that the septic tank tile beds were contaminating the Bay of Quinte and causing further deterioration to the groundwater supply. In December 1979 J.L. Richards issued the second study which identified the that hook-up with the town of Deseronto was still the most feasible method of remedying the situation, but to avoid costs in the sewage aspect, aerobic systems could be installed. The systems were frowned on by the Ministry of the Environment since the capital cost and operation and maintenance costs were significant. Water installation costs were estimated to be $660,000, aerobic systems estimated at a cost of $720,000. Annual cost of the aerobic system were estimated at $105,000. The band also commissioned J.L. Richards to design a system to be serviced from the town of Deseronto. Council requested that the system be designated in such a way that it could be tied into a reserve system at a later date. The design was completed in December 1980.

The cost of these studies and designs are as follows: March 1979 feasibility study, $6,000; December 1979 feasibility study, $7,989.84; design and meetings, $58,800.

[*Traduction*]

les plus importants que le fédéral doit assumer se situent dans les activités consacrées à l'hygiène publique, à la promotion de la santé, ainsi qu'au dépistage et à la réduction des dangers qui menacent la santé et l'environnement. Les communautés indiennes ont un rôle important à jouer sur le plan de la promotion de la santé et dans l'adaptation des prestations de services de santé aux besoins spécifiques de leurs communautés. Nous avons pour mission de stimuler la capacité qu'ont les communautés indiennes de jouer un rôle actif et encore plus positif dans l'organisation de l'hygiène et dans les décisions qui influent sur leur santé. Ce sont ces piliers du développement de la communauté, les liens traditionnels unissant le peuple Indien au gouvernement fédéral et l'organisation intégrée de la santé au Canada, qui assureront les moyens de mettre un terme à cette tragédie qu'est le mauvais état de la santé des Indiens au Canada.

Rapports et études—Bayshore Road: Après avoir reçu le rapport de novembre 1978 au sujet de l'eau potable de la région de Bayshore Road et agissant sur l'avis du ministère des Affaires indiennes, le conseil de bande commanda à *J.L. Richards & Associates* une étude de faisabilité sur cette question. Dans leur rapport, les enquêteurs concluaient que pour remédier à cette situation, la méthode la plus pratique consistait à installer un réseau communal d'égout et d'adduction d'eau, au coût estimatif en capital de 1.4 million de dollars. D'autres options furent également étudiées et chiffrées.

En août 1979. le ministère des Affaires indiennes décida que les pouvoirs délimités à l'origine étaient insuffisants et exprima le désir de financer une deuxième étude sur des systèmes différents d'épuration des eaux d'égout. En septembre 1979, la Direction des services de protection de l'environnement aboutit à la conclusion que les tuilages de fond de la fosse septique étaient un foyer de contamination pour la Baie de Quinte et endommageaient encore davantae l'approvisionnement en eau souterraine. En décembre 1979, J.L. Richards publia les résultats de sa deuxième enquête, selon lesquels la meilleure manière de remédier à la situation était toujours d'établir la jonction avec la ville de Deseronto, mais que si l'on voulait éviter les coûts relatifs à la question des égouts, on pouvait y installer des systèmes aérobies. Ces systèmes furent désapprouvés par le ministère de l'Environnement, car ils représentaient d'importants coûts en capital ainsi qu'en exploitation et en entretien. Le coût des aménagements pour les eaux fut estimé à $660,000 et celui des systèmes aérobies à $720,000. Les frais d'exploitation annuels du système aérobie furent évalués à $105,000. La bande commanda également à J.L. Richards de concevoir un système dont le service serait assuré depuis la ville de Deseronto. Le conseil demanda que le réseau soit conçu de telle manière qu'il puisse être raccordé ultérieurement à un réseau propre à la réserve. Le projet en fut complété en décembre 1980.

Le coût de ces études et de ces projets se présente comme suit: étude de faisabilité de mars 1979, $6,000; étude de faisabilité de décembre 1979, $7,989.84; projet et réunions, $58,800.

[*Text*]

Agreements, user fees and funding: March 28, 1980, the Deseronto town council passed a motion stating that they were agreeable to supply water and sewer services to the Bayshore Road area, subject to an agreement between the town and the reserve. The band was advised by the Department of Indian Affairs that the parties to the agreement would be the band and the Town of Deseronto. We support this by making reference to a letter dated July 15, 1980, from J.D. Nicholson to the Ontario Regional Director General. Item two of this letter states:

> The said agreement will be between the Corporation of the Town of Deseronto and the Band Council.

October 22, 1980, Ontario premier William Davis wrote to the band that an agreement and rates be negotiated directly with the municipality. December 15, 1980, J.L. Richards & Associates were appointed to co-ordinate the town-reserve agreement. On December 16, 1980, there seemed to be some confusion between the Town of Deseronto and the Ministry of the Environment as to which party should be carrying out negotiations on the agreement. On March 25, 1981, the Ministry of the Environment advised Chief Hill by letter:

> I wish to confirm that the Ministry will keep to its decision to allow the agreement to be executed between the Mohawks of the Bay of Quinte and the Town of Deseronto. The advantage to this arrangement is that the band would not have to pay a service charge for services rendered.

J.L. Richards & Associates drafted an agreement which was mutually acceptable to the band and town.

June 19, 1981, a letter was received by the band from the Department of Justice indicating that the agreement would have to be between the Ministry of the Environment, Department of Indian Affairs and the Town of Deseronto.

J.L. Richards & Associates have been frustrated by the approaches and requirements of the Department of Indian Affairs, Ontario region; the band has spent $6,496.61, and to date no agreement is in place.

• 1615

User Fees: On June 5, 1981, Chief Hill advises the regional director that the following hook-ups were needed: 33 hook-ups at $210 each, 20 hook-ups at $105 each, 53 vacant lots, 43 trailor hook-ups; and seven individuals were unable to pay.

Funding: The Ministry of the Environment has issued certificates of approval on April 14, 1981 for the construction of the following: sewage certificate 3-0249-81-006, water certificate 7-0174-81-006. The band's share of the capital funding was a topic of dispute for many years. The problem was presented to the Minister of Indian Affairs, Jake Epp, on July 5, 1979. At the meeting the minister had with the residents of the reserve, in the presence of member of Parlia-

[*Translation*]

Accords, frais d'utilisation et financement: le 28 mars 1980, le conseil municipal de Deseronto a adopté une motion selon laquelle ses membres consentaient à fournir des services d'eau et d'égout à la région de Bayshore Road, moyennant conclusion d'un accord entre la ville et la réserve. La bande fut avisée par le ministère des Affaires indiennes que les deux parties signataires de l'accord seraient la bande elle-même et la ville de Deseronto. Nous soutenons cette déclaration en nous reportant à une lettre en date du 15 juillet 1980, adressée par J.D. Nicholson au directeur général régional de l'Ontario. L'article deux de cette lettre précise ce qui suit:

> Ledit accord sera signé entre la corporation de la ville de Deseronto et le conseil de la bande.

Le 22 octobre 1980, le Premier ministre de l'Ontario, William Davis, écrivit à la bande que la question de l'accord et des tarifs devrait être négociée directement avec la municipalité. Le 15 décembre 1980, *J.L. Richards & Associates* furent désignés coordonnateurs de l'accord entre la ville et la réserve. Le 16 décembre 1980, il semble qu'une certaine confusion s'installa entre la ville de Deseronto et le ministère de l'Environnement sur le point de savoir lequel des deux organismes devait poursuivre les négociations relatives à cet accord. Le 25 mars 1981, le ministre de l'Environnement écrivit une lettre au chef Hill pour l'informer de ce qui suit:

> Je tiens à confirmer que le ministère maintiendra sa décision de permettre la signature de l'accord entre les Mohawks de la Baie de Quinte et la ville de Deseronto. L'avantage d'un tel arrangement réside dans le fait que la bande n'aurait ainsi à payer aucun frais de gestion pour les services rendus.

J.L. Richards & Associates établirent un projet d'accord qui serait acceptable à la fois par les deux parties, la bande et la ville.

Le 19 juin 1981, la bande reçu une lettre du ministère de la Justice précisant que l'accord en question devait être conclu entre le ministère de l'Environnement, le ministère des Affaires indiennes et la ville de Deseronto.

J.L. Richards & Associates ont été contrecarrés dans leurs efforts par les méthodes et les exigences du ministère des Affaires indiennes, région de l'Ontario; la bande a dépensé $6,496.61, et jusqu'à ce jour aucun accord n'a été conclu.

Frais d'utilisateur: Le 5 juin 1981, le Chef Hill a informé le directeur régional que les raccordements suivants s'avéraient nécessaires: 33 raccordements à 210 dollars chacun, 20 raccordements à 105 dollars chacun, 53 lots vacants, 43 raccordements pour roulottes. Il a également souligné que sept personnes étaient incapables de payer.

Financement: Le ministère de l'Environnement a émis, le 14 avril 1981, des certificats d'autorisation pour la construction d'un réseau d'évacuation des eaux d'égout, certificat 3-0249-81-006. et d'un réseau d'approvisionnement en eau potable, certificat 7-0174-81-006. Depuis de nombreuses années, la part du financement que la bande doit assumer fait l'objet d'une vive controverse. Le 5 juillet 1979, le problème a été soumis au ministre des Affaires indiennes, Jake Epp. Au cours

[*Texte*]

ment representatives and NIB officials, the minister stated the department would fund 100% of the cost without affecting any capital allocations that the band was receiving. The band can document the contents of this meeting from officials and witnesses that this commitment was made. The band had several meetings with the Department of Indian Affairs to have this commitment honoured.

On January 30, 1981, council met with John Munro. He stated that it was difficult to ascertain what his predecessor, Jake Epp, had committed; but he also said the project must go ahead. On March 12, 1981, John Munro writes to Jim Manly, member of Parliament, stating that he has spoken to Jake Epp and that Mr. Epp cannot recall specifically having committed funds for this project.

The Department maintains that the band would have to share 20% of the cost of this project until as late as May 1982. Members of Parliament advised the minister that 20% band share was unreasonable, since band allocations have not increased.

On August 5, 1982, band council signs a BCR agreement to the cost-sharing formula of the department: 90% for the department and 10% for the band. Despite the assurances that the department recognizes the urgency of the Treasury Board submission, the department continues to delay, which increases project costs. At present, the finalized Treasury Board submission has not left regional office. This delay will only increase the project costs even more.

On December 28, 1982, an engineering statement identifies a start-construction date of September 1983, as prepared by J.D. Burke. On March 28, 1983, Eugene Harrigan advises the Association of Iroquois and Allied Indians that the Ontario region will be converting $2 million from its capital program to fund consultation. On April 12, 1983, an engineering statement identifies construction date of May 1984. On April 13, 1983, Harrigan assures Chief Hill that this project has a high priority and was never considered as a possible reduction or cancellation in the proposed conversion of capital funds.

On April 28, 1983, Wally Easton writes to Chief Hill, stating that there are still some concerns on the project which require attention before the Regional Capital Management Committee can recommend a submission. These are following.

We will have to do a life cycle cost study of the alternatives to see which sewage system can be recommended, as it is unusual to be providing urban services to a rural area.

[*Traduction*]

d'une réunion entre le Ministre et les résidents de la réserve, à laquelle assistaient des représentants des membres du Parlement et de la Fraternité des Indiens du Canada, le Ministre a affirmé que le ministère financerait la totalité du projet sans modifier les fonds affectés à la bande. La bande peut faire appel à des représentants et à des témoins qui sont en mesure de rapporter les propos de cette réunion et d'affirmer que cet engagement a été pris. À plusieurs reprises, des représentants de la bande se sont réunis avec des fonctionnaires du ministère des Affaires indiennes pour assurer le respect de cet engagement.

Le 30 janvier 1981, le conseil a rencontré John Munro. Il a affirmé qu'il lui était difficile de déterminer l'engagement qu'avait pris son prédécesseur, Jake Epp, mais il a également souligné que le projet devait être mis en marche. Le 12 mars 1981, John Munro a écrit à Jim Manly, membre du Parlement, pour lui faire savoir qu'il avait parlé à Jake Epp qui a affirmé être incapable de se rappeler précisément s'il avait affecté des fonds à ce projet.

Le ministère soutient que la bande doit assumer 20 p. 100 des coûts de ce projet jusqu'en mai 1982. Des membres du Parlement informent le Ministre que la part des 20 p. 100 n'est pas raisonnable puisque les fonds affectés à la bande n'ont pas augmenté.

Le 5 août 1982, le conseil de bande a conclu une entente avec le ministère concernant la formule de partage des coûts, soit 90 p. 100 par le ministère et 10 p. 100 par la bande. En dépit des assurances fournies par le ministère pour laisser savoir qu'il reconnaissait l'urgence de la présentation au Conseil du Trésor, le ministère a continué de retarder le projet ce qui en a fait croître les coûts. À l'heure actuelle, la présentation définitive au Conseil du Trésor n'a pas encore été transmise par le bureau régional. Ce retard ne fera qu'accroître les coûts davantage.

Le 28 décembre 1982, J.D. Burke a présenté un rapport technique qu'il avait préparé et dans lequel il prévoit commencer les travaux de construction en septembre 1983. Le 28 mars 1983, Eugene Harrigan a informé l'Association des Iroquois et des Indiens alliés que le bureau régional de l'Ontario réaffecterait 2 millions de dollars prévus au programme d'immobilisations pour financer des travaux de consultation. Dans un rapport technique présenté le 12 avril 1983, la date de commencement des travaux de construction a été reportée en mai 1984. Le 13 avril 1983, Harrigan a assuré le Chef Hill qu'on accorderait une grande priorité au projet et qu'il n'avait jamais été question de le restreindre ni de l'annuler lors de la réaffectation proposée des fonds d'immobilisations.

Le 28 avril 1983, Wally Easton a écrit au Chef Hill pour l'informer qu'il fallait encore régler quelques aspects du projet avant que le Comité régional de gestion des fonds ne puisse recommander de faire la présentation. Voici les aspects dont il s'agit.

Nous devrons examiner les coûts totaux des autres solutions possibles pour déterminer quel réseau d'évacuation des eaux d'égout devra être recommandé, puisqu'il est inhabituel de fournir des services urbains à une région rurale.

[*Text*]

We will probably require a firm commitment from the band as to their intentions to construct all of their housing in the planned subdivision, once services are available, until the lots are used.

It would greatly strengthen the submission if we could arrange some commitments from the owners to subdivide their properties to allow for more in-filling.

More information is requested on the private planned subdivision. Are these to be cottage lots, or will the person concerned be competing with the band on housing?

We may have to recommend a lower level of water service, as it would be difficult to provide fire protection due to the large distances between the houses.

History of the land in the Bayshore Road area, the south side of the road: The land was subdivided between the years 1948 to 1951, pursuant to Section 20 of the Indian Act of 1927, which reads: "The Superintendent General ... may authorize the whole or any portion of a reserve to be subdivided into lots." The land was subdivided into 43 subdivisions, and location certificates were issued to individuals. The lots tended to be long and narrow, with frontages being 80 to 100 feet. The subdivision of this land encouraged the present day development. Since 1951, some of these subdivisions were further subdivided into parcels.

• 1620

Some of these parcels measure only 37 feet by 324 feet, as evidenced in certificate of possession number 7571, issued to Peter Ronald Green. At present there are 63 parcels of land on the south side of the Bayshore Road. The unfortunate arrangement of wells and septic beds has fouled the groundwater supply. For original subdivision, please refer to Schedule A.

What the band has done is to provide supporting schedules. Schedule A identifies the instruments that conveyed land to individual band members in the years 1948 to 1951. This is being done because the band feels the department is responsible to provide moneys because no regard was given to public health standards when that land was subdivided. After that there is a schedule there which identifies the band's capital money they had been receiving from the district—this would be Peterborough District.

The next sheet there is a schedule which identifies band capital outlays between the years 1973 and 1983.

The next schedule, "Historical Cost Escalation of Project", is presented just to make you aware that from March 1979 until April 12, 1983 the department was aware that the cost of the implementation of the project was escalating.

The last schedule just identifies the band council motions and band council resolutions that have been passed to date dealing with the water and sewer project on the reserve.

[*Translation*]

Nous exigerons probablement que la bande s'engage de façon ferme à construire toutes les habitations en fonction des subdivisions prévues, une fois que les services auront été mis en place, jusqu'à l'épuisement des lots.

La présentation aurait nettement plus de poids si nous pouvions amener les propriétaires à s'engager à subdiviser leur terrain pour permettre une plus grande utilisation des espaces vacants.

Nous exigeons plus d'information sur la subdivision prévue par les particuliers. S'agira-t-il de lots réservés à des petites maisons, ou bien y aura-t-il concurrence entre le particulier et la bande sur la question du logement?

Nous serons peut-être obligés de recommander un service moins complet d'approvisionnement en eau puisqu'il serait difficile de fournir une protection contre les incendies en raison de la distance qui sépare les maisons.

Historiquement du terrain dans la région de Bayshore Road, côté sud du chemin: Le terrain a été subdivisé entre 1948 et 1951, en vertu de l'article 20 de la Loi sur les Indiens de 1927 qui pose que: «Le surintendant général ... peut autoriser le lotissement entier ou partiel d'une réserve.» Le terrain a été subdivisé en 43 lots et des certificats de location ont été émis à des particuliers. Les lots étaient généralement longs et étroits et ils avaient une façade de 80 à 100 pieds. Le lotissement de ce terrain a favorisé la mise en valeur actuelle. Depuis 1951, certains lots ont été subdivisés à nouveau en parcelles.

Certaines de ces parcelles de terrain ne mesurent que 37 pieds sur 324 pieds, comme le montre le certificat de possession nº 7571 émis à Peter Ronald Green. Actuellement, on trouve 63 parcelles de terrain au sud de Bayshore Road. La disposition malencontreuse des puits et des lits bactériens a complètement perturbé les bassins d'eau souterrains. Pour la subdivision originale, veuillez consulter l'annexe A.

La bande s'est efforcée de fournir des annexes pour appuyer ses demandes. L'annexe À décrit les instruments par lequels des terrains ont été octroyés à certains membres de la bande au cours des années 1948 à 1951. Elle a rédigé ces annexes parce qu'elle est d'avis qu'il incombe au ministère de fournir des fonds parce qu'on n'a pas tenu compte des normes régissant la santé publique en subdivisant ces terres. On trouve ensuite une annexe précisant les capitaux que la bande recevait du district—soit du district de Peterborough.

La feuille suivante est une annexe qui décrit les déboursées de la bande entre 1973 et 1983.

L'annexe suivante «Escalade des coûts d'origine du projet» n'est présentée que pour vous faire réaliser que, de mars 1979 au 12 avril 1983, le ministère était pleinement conscient que le coût de mise en oeuvre du projet montait en flèche.

La dernière annexe précise tout simplement les motions et les résolutions ayant trait au projet d'aqueduc et d'égoûts envisagé pour la réserve, qui ont été adoptées par le conseil de bande.

[*Texte*]

The Vice-Chairman: Are there any comments before we go to questions? Mr. Greenaway.

Mr. Greenaway: Thank you, Mr. Chairman. I wonder if the witnesses could tell us how all this over the past five, six, or seven years has affected the health of the people. Has there been an increased incidence of gastro-intestinal diseases that you can attribute to the contaminated water?

Mr. Maracle: We have never kept any record of that.

Mr. Greenaway: So you do not know really whether this situation is causing you a problem or not?

Mr. Maracle: All we know is that the reports from the testing are that the presence of fecal bacteria in the water threatens the health and safety of the individuals who live there.

Mr. Greenaway: That certainly should be obvious.

Before coming over here, I sat down and had a chat with Jake Epp about this to try to clear up the question as to what happened in 1979. What he told me was that he had gone to Treasury Board after . . . I guess it started with a story in *The Globe and Mail*—this is exactly what he told me—that pinpointed this problem. I think you came to him with the problem and he was able to get $1.5 million allocated from Treasury Board. He sent people down to the reserve to get a band council resolution. That was all that was needed to make this thing go; and they came back without a band council resolution. And I guess it was shortly after that that the government fell. That is the story he told me just half an hour ago.

That is somewhat different from what I read in here. Would you care to comment on the matter of the band council resolution in 1979, or possibly early 1980—I am not quite sure of the date, but it would be in that area.

Mr. Maracle: I would like to comment on that. The band council, under the leadership of Chief Donald R. Brant at the time, were having difficulty with providing the band's capital share of this project, which was deemed to be, I believe, 30% at the time. The residents were having difficulty with band council addressing the problem because of the band share of the cost. It would mean that the band would have to do without housing and road money for a few years. The band council felt that that position was unreasonable. The chief, at a meeting that was held on the reserve on April 25, 1979, advised the band members that they could take whatever action they thought fit to see that the problem was remedied. As a result, I arranged a meeting with Jake Epp. It was attended by Ray Obomsawim from the NIB, by Isa Backer from the NDP, by Linda Archibald from the NDP and by band members Don Maracle, myself, Lorna Moses and Andrew Maracle.

[*Traduction*]

Le vice-président: Des commentaires avant de passer aux questions? Monsieur Greenaway.

M. Greenaway: Merci, monsieur le président. Je me demande si les témoins pourraient nous dire comment cet état de choses a influé sur la santé des gens au cours des cinq, six ou sept dernières années. Les maladies gastro-intestinales ont-elles progressé à un point que ce serait dû à la contamination de l'eau potable?

M. Maracle: Nous ne l'avons jamais consigné par écrit.

M. Greenaway: Vous ne savez donc pas si cette situation vous est préjudiciable?

M. Maracle: Tout ce que nous savons, d'après les rapports des tests, c'est que la présence de bactéries fécales dans l'eau menace la santé et la sécurité des personnes qui habitent cet endroit.

M. Greenaway: C'est sans doute évident.

Avant de me rendre ici, je me suis entretenu de cette question avec Jake Epp pour tenter de déterminer ce qui s'est produit en 1979. Il m'a dit avoir pressenti le Conseil du Trésor à la suite—je suppose que le tout a été déclenché par un article paru dans le *tiGlobe and Mail—c'est exactement ce qu'il m'a dit—qui cernait bien ce problème. Si je me souviens bien, vous lui avez fait part du problème t il a pu obtenir 1.5 millions de dollars du Conseil du Trésor. Il a délégué des gens à la réserve avec mission d'obtenir une résolution de la part du conseil de bande. Cette résolution représentait la condition *sine qua non* du projet; mais ils sont revenus bredouille. Et c'est peu de temps après que le gouvernement a été renversé. Voilà le compte rendu dont il m'a fait part il y a à peine une demi-heure.

C'est un peu différent de ce que j'ai lu dans ce document. Pourriez-vous nous livrer vos commentaires à propos de la résolution du conseil de bande de 1979 ou peut-être du début de 1980—je ne suis pas certain de la date, mais c'est autour de ces dates?

M. Maracle: J'aimerais apporter quelques remarques. Le conseil de bande, dont le chef, à l'époque, était Donald R. Brant, éprouvait de la difficulté à faire affecter à ce projet la part des capitaux qui revenait à la bande qui, à l'époque, était estimée à 30 p. 100. Les résidents ne parvenaient pas à inciter le conseil de bande à envisager le problème à cause de la part des coûts que devait supporter la bande. Cette part à assumer obligerait la bande à réduire, pendant quelques années, les sommes affectées au logement et aux routes. Le conseil de bande était d'avis que la situation était intenable. À l'occasion d'une réunion tenue sur la réserve le 25 avril 1979, le chef a informé les membres de la bande qu'ils pouvaient prendre toutes les mesures jugées appropriées pour apporter une solution au problème. C'est alors que j'ai entrepris de rencontrer Jake Epp. Y ont assisté Ray Obomsawin de la Fédération des Indiens du Canada, Isa Backer et Linda Archibald du NPD, ainsi que les membres de la bande Don Maracle, moi-même, Lorna Moses et Andrew Maracle.

[*Text*]

• 1625

At the July 5 meeting we told the minister about the problems council were having with the funding of the project. Jake Epp was concerned about the fact that the public health problem was prevailing there. He acknowledged the receipt of the report from Dan Currie of November 1978. Commitments were made that all the band council had to do was ask for the money and it would be funded as an isolated issue and would not affect the contributions to the band.

On August 1, 1979 Chief Brant and his council went and met with Jake Epp. They were unable to attend the July 5 meeting because they were in England lobbying on the Constitution at that time. On August 1 the chief and council attempted to have that commitment clarified, and on November 23 Jake Epp wrote back to the chief and council and said they would have to pay the 30%.

Mr. Greenaway: Just one second. There is something wrong here. There was no constitutional lobby going on in 1979 that I know of.

Mr. Maracle: The chief and council were in England at that time.

Mr. Dion (Portneuf): The chief was, not Mr. Epp.

Mr. Maracle: No, the chief. They were lobbying on the Constitution.

Mr. Greenway: Jake told me that he got a clear commitment from Treasury Board for $1.5 million. You are saying that you have a bit of a difference there. There is $380,000, on page 3, I guess . . . I am sorry; it is on the first page of your historical cost escalation of the project.

Anyway, right from that point, then, there was this problem of having to get some money out of band capital.

Mr. Maracle: Yes, right from the start. The band had not received a capital allocation increase since 1976. We have been operating on $220,000 a year since 1976, and we are losing purchasing authority, we can build fewer houses, this sort of thing.

Mr. Greenaway: That is understandable. Was the cost of the project at that time $1.5 million?

Mr. Maracle: $1.4 million. This cost was identified in the J.L. Richards and Associates March 1979 feasibility study.

Mr. Greenaway: So, really, Jake is mistaken then because he clearly told me just half an hour ago that he got $1.5 million from Treasury Board, which is $100,000 more than he needed anyway. Right?

Mr. Maracle: That special authority was never indicated to the band. Could you confirm that, Terry?

Mr. Terry Bernhardt (Office Manager, Mohawks of the Bay of Quinte): No, it never was.

Mr. Maracle: The chief in council met with them on August 1, 1979, to clarify the commitment that he made to the

[*Translation*]

À la réunion de 5 juillet, nous avons fait part au ministre des difficultés éprouvées par le conseil de bande quant au financement du projet. Jake Epp s'inquiétait du fait que le problème de santé publique y était prédominant. Il a reconnu avoir reçu le rapport de novembre 1978 de Dan Currie. Le conseil de bande a réalisé qu'il lui suffirait de demander les fonds pour qu'ils lui soient accordés indépendamment des contributions habituellement faites à son endroit.

Le 1er août 1979, le chef Brant et son conseil sont allés rencontrer Jake Epp. Ils n'avaient pu assister à la réunion du 5 juillet parce qu'ils se trouvaient alors en Angleterre pour faire valoir leur point de vue sur la Constitution. Le 1er août, le chef et le conseil ont tenté d'obtenir des précisions sur cet engagement et, le 23 novembre, Jake Epp leur a écrit pour leur dire qu'ils devaient supporter les 30 p. 100.

M. Greenaway: Un instant. Quelque chose cloche. Que je sache, il n'existait aucun lobby constitutionnel en 1979.

M. Maracle: À l'époque, le chef et le conseil se trouvaient en Angleterre.

M. Dion (Portneuf): Le chef s'y trouvait, pas M. Epp.

M. Maracle: Non, le chef. Ils exerçaient des pressions relativement à la Constitution.

M. Greenaway: Jake m'a affirmé que le Conseil du Trésor s'était résolument engagé à fournir 1.5 million de dollars. Selon vous, il existerait une légère différence. Vous parlez de $380,000 à la page 3, je suppose . . . excusez-moi; cela se trouve à la première page de votre annexe sur l'escalade des coûts du projet.

Il reste que, par la suite, le problème consistait à inciter le conseil de bande à fournir des capitaux.

M. Maracle: En effet, dès le début. Les capitaux affectés à la bande n'avaient pas augmenté depuis 1976. Depuis 1976, nous ne pouvons compter que sur $220,000 par année; notre pouvoir d'achat a diminué, nous pouvons construire moins de maisons et ainsi de suite.

M. Greenaway: C'est compréhensible. À l'époque, le coût du projet s'élevait-il à 1.5 million de dollars?

M. Maracle: 1.4 million de dollars. Ce coût a été déterminé dans l'étude de faisabilité de mars 1979 de *J.L. Richards and Associates*.

M. Greenaway: Alors, Jake est vraiment dans l'erreur parce qu'il m'a clairement dit, il y a à peine une demi-heure, que le Conseil du Trésor lui avait accordé 1.5 million de dollars, ce qui, de toute façon, dépasse ses besoins de $100,000. Exact?

M. Maracle: On n'a jamais fait part de cette autorisation spéciale à la bande. Pourriez-vous le confirmer, Terry?

M. Terry Bernhardt (directeur de bureau, Mohawks de la Baie de Quinte): Non, on ne lui en a jamais fait part.

M. Maracle: Le chef et le conseil l'ont rencontré le 1er août 1979 pour qu'il précise l'engagement qu'il avait conclu à

[*Texte*]

residents; and had the minister agreed to proceed with it, the project would have been put in.

Mr. Greenaway: And the reason you could not get the band council resolution was because of the $380,000 . . .

Mr. Maracle: Yes, because the band would have to use all their housing and road money for that project.

Mr. Greenaway: I have never visited your reserve. Is it split into two areas, one slightly more urban than the other?

Mr. Maracle: The most populated part of the reserve is the Bayshore Road area. There are 60 year-round homes there and 200 people live in that area, 20% of the band's population. The other village would be on the extreme west end and it is the village of Shannonville. That land is occupied under a 999-year lease by non-Indians.

Mr. Greenaway: Does the sewer and water system just cover the one part of the reserve or . . . ?

Mr. Maracle: Just the Bayshore Road area, which is in the southeast corner of the reserve.

Mr. Greenaway: Which would be inhabited by 20% of the band?

Mr. Maracle: Yes.

Mr. Greenaway: And 80% of the band lives on . . .

Mr. Maracle: In rural areas. It is scattered throughout the reserve.

Mr. Greenaway: So there was no problem because only 20% lived in the area that needed the sewer and water supply? There was no trouble there as far as getting the band council resolution was concerned, if you follow my reasoning? You have 20% of the people in one area who need something and 80% in another area do not need anything, but they all agreed that they needed this water and sewer system?

Mr. Maracle: There was band recognition that that system needed to be put in. The problem was whether or not the reserve could do without road money and without housing money because the band had a tremendous backlog in housing requests at the time and still do.

• 1630

Mr. Greenaway: Okay. So now we have exactly the same problem just three or four years later.

Mr. Maracle: Yes.

Mr. Greenaway: They still want 20% or 30% from the band, out of . . .

Mr. Maracle: To address the Jake Epp commitment of July 5, 1979—John Munro took that up with Jake Epp. He advised us that, if the commitment were made, his department would honour it.

[*Traduction*]

l'endroit des résidants et, si le ministre avait convenu d'aller de l'avant, le projet aurait été présenté.

M. Greenaway: Et vous n'avez pu obtenir une résolution du conseil de bande à cause de la somme de $380,000?

M. Maracle: Exactement, parce que la bande aurait été forcée d'affecter à ce projet les fonds qu'elle réservait au logement et aux routes.

M. Greenaway: Je n'ai jamais visité votre réserve. Est-elle divisée en deux zones dont l'une serait légèrement plus urbanisée que l'autre?

M. Maracle: La région de Bayshore Road est la partie la plus populeuse de la réserve. On y trouve 60 maisons hiver-été et 200 personnes y habitent, soit 20 p. 100 des membres de la bande. L'autre village, Shannonville, se trouve à l'extrémité ouest. Des non-Indiens habitent le terrain en vertu d'un bail emphythéotique.

M. Greenaway: Le système d'égouts et d'aqueduc ne couvre-t-il qu'une partie de la réserve ou bien . . . ?

M. Maracle: Seulement la région de Bayshore Road qui est située au sud-est de la réserve.

M. Greenaway: Où habitent 20 p. 100 des membres de la bande?

M. Maracle: Oui.

M. Greenaway: Et 80 p. 100 des membres de la bande habitent . . .

M. Maracle: . . . des régions rurales éparpillées à la grandeur de la réserve.

M. Greenaway: Et le fait que seulement 20 p. 100 des membres habitent la région ayant besoin d'un système d'égout et d'approvisionnement en eau ne constituait pas un problème? Cela ne vous a-t-il pas empêché d'obtenir l'accord du conseil de bande, si vous me suivez bien? Dans une région, 20 p. 100 des gens éprouvent un besoin et, dans une autre région, 80 p. 100 des gens n'ont besoin de rien et ils arrivent tous à la conclusion qu'un système d'aqueduc et d'égouts est nécessaire?

M. Maracle: Le conseil de bande a reconnu que le système devait être installé. Il s'agissait de déterminer si la réserve pourrait de passer des fonds affectés aux routes et au logement parce qu'à l'époque, et encore actuellement, les demandes de logement s'étaient accumulées de façon extraordinaire.

M. Greenaway: D'accord. Nous avons donc maintenant exactement le même problème juste trois ou quatre années plus tard.

M. Maracle: Oui.

M. Greenaway: Ils veulent encore 20 p. 100 ou 30 p. 100 de la bande, sur . . .

M. Maracle: Au sujet de l'engagement de Jake Epp du 5 juillet 1979—John Munro en a parlé avec Jake Epp. Il nous a informés que si l'engagement a été pris, son ministère le respectera.

[*Text*]

John Munro had discussions with Jake Epp, and on July 31, 1981, John Munro wrote back to Jim Manly and said that he could not specifically remember whether he had committed money or not. We could provide a copy of that letter if you like.

Mr. Greenaway: It is okay; I see it here on page 6, at the bottom of page 6. I have no way of knowing. I am just reporting what Jake told me just half an hour ago.

Mr. Maracle: Any of these statements we have made here can be supported. We have all the supporting documents here.

Mr. Greenaway: No, I am not doubting your word; I am not doubting Jake's word . . .

Mr. Maracle: Yes.

Mr. Greenaway: —it is just that the two stories do not quite mesh.

Mr. Maracle: Also, I might add, the chief in council had to lobby with Jack Ellis, the member of Parliament for Prince Edward—Hastings, to have Jake Epp answer that letter, as to how he was going to proceed with his funding arrangements.

Mr. Greenaway: Did you get the answer?

Mr. Maracle: On November 23, he said that the band would have to pay for part of the costs out of its capital allocation, which would mean that the reserve would be deprived of roads and housing money.

Mr. Greenaway: To me, regardless of whom or what government, it is not the way you are going to get this project, because you cannot take blood from a stone to try to . . . It leaves you so short that obviously you cannot do it.

What is happening at the present time?

Mr. Maracle: On August 5, 1982, the band council agreed to 10%, which was reasonable. That was brought on, I believe, by a lot of pressure from people like Stan Schellenberger, Jim Manly, Lorne McCuish and people like that; that the funding arrangement was unreasonable to the band, where the department had not given them escalating increases to offset inflation on their capital funds. On August 5, 1982, the band council passed a resolution saying that they would pay the 10% and the department would recover the 10% from the band over a period of three years. That cost was identified as $190,000.

Mr. Greenaway: Was that proposal accepted by the department?

Mr. Bernhardt: The BCR was accepted, yes.

Mr. Greenaway: But the general concept . . . is everybody now agreed now that is okay, except for the fact that you cannot get the money out of Treasury Board? Is that the problem now?

[*Translation*]

John Munro a eu des entretiens avec Jape Epp, et, le 31 juillet 1981, John Munro a écrit à Jim Manly et lui a dit qu'il ne pouvait pas se rappeler précisément s'il avait engagé de l'argent. Nous pourrions fournir une copie de cette lettre si nous le voulions.

M. Greenaway: C'est d'accord; je le vois ici en page 6, au bas de la page 6. Je n'ai aucun moyen de savoir. Je ne fais que répéter ce que Jake m'a dit il y a tout juste une demi-heure.

M. Maracle: Nous pouvons étayer toutes les déclarations que nous avons faites ici. Nous avons tous les documents à l'appui ici.

M. Greenaway: Non, je ne mets pas en doute votre parole; je ne mets pas en doute la parole de Jake . . .

M. Maracle: Oui.

M. Greenaway: . . . c'est simplement que les deux histoires ne concordent pas tout à fait.

M. Maracle: Je pourrais aussi ajouter que le chef du conseil a dû faire pression sur Jack Ellis, le député de Prince-Edward—Hastings, pour que Jake Epp réponde à cette lettre, pour expliquer les mesures qu'il prendrait en matière de financement.

M. Greenaway: Avez-vous reçu la réponse?

M. Maracle: Le 23 novembre, il a dit que la bande devrait payer une partie des coûts à même son budget des immobilisations, ce qui signifierait que la réserve serait privée d'argent pour la voirie et le logement.

M. Greenaway: À mon avis, peu importe qui ou quel gouvernement, ce n'est pas le moyen d'obtenir ce projet, parce que vous ne pouvez pas tirer de sang d'une pierre pour essayer de . . . Cela vous laisse tellement à court que de toute évidence vous ne pouvez pas le faire.

Qu'arrive-t-il actuellement?

M. Maracle: Le 5 août 1982, le conseil de bande a accepté 10 p. 100, ce qui était raisonnable. Cela a été favorisé, je crois, par beaucoup de pression venant de personnes comme Stan Schellenberger, Jim Manly, Lorne McCuish et des gens comme ça; les dispositions de financement n'étaient pas raisonnables pour la bande, car le ministère ne lui avait pas donné d'augmentations pour combler l'inflation de son fonds d'immobilisations. Le 5 août 1982, le conseil de bande a adopté une résolution disant qu'elle paierait les 10 p. 100 et que le ministère récupérerait les 10 p. 100 de la bande sur une période de trois ans. Ce coût a été établi à $190,000.

M. Greenaway: La proposition a-t-elle été acceptée par le ministère?

M. Bernhardt: En effet, la résolution du conseil de bande a été acceptée.

M. Greenaway: Mais l'idée générale, est-ce que tout le monde convient maintenant que c'est d'accord, sauf pour le fait que vous ne pouvez pas obtenir l'argent du Conseil du Trésor? Est-ce le problème maintenant?

[*Texte*]

Mr. Bernhardt: I do not think that is an issue right now. Both sides have agreed to that. The problem is that we are just not making any headway on the project submission.

Mr. Greenaway: It is just trapped somewhere in the . . .

Mr. Maracle: It is probably with the Capital Management headquarters. They have this Chapter 148, Cost Control on Capital Projects—Treasury Board Manual, Chapter 148. I believe the costs were identified in a letter. So it now exceeds $10,000 a unit.

Mr. Greenaway: Have you had the water tested recently?

Mr. Maracle: It has been tested periodically.

Mr. Greenaway: It is just as bad as ever—worse, probably.

Mr. Maracle: It is contaminated.

The problem is that because of the topography of the area and the subdivision of the lots, it just cannot support wells and septic systems.

Mr. Greenaway: Has the department offered to put any kind of remedial service in in the interval, a tank truck or something to provide drinking water?

Mr. Maracle: The department provided the band in 1980 with $20,000 for interim supply. What we did with it was buy individual containers for people to haul water in from other sources.

The Vice-Chairman: Mr. Chénier.

Mr. Chénier: I have no questions, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Mr. Sargeant.

Mr. Sargeant: Mr. Chairman, I am not sure that I can ask all that many questions because I think the case has been put rather well here in the presentation the witnesses have made.

I must say that I had never heard of this particular case until this morning. I am just sitting in for Jim Manly who is traveling with the subcommittee of this committee at the present time. I must also say that I was not especially surprised when I read of all the frustrations and obstacles which have been thrown in your way by the Department of Indian Affairs, because I have experienced exactly the same thing on different cases on reserves in my constituency.

• 1635

I am rather astounded that the Department of Indian Affairs would let this go on for five years. You have known that you have had basically poisoned water or bad water for five years and yet they have let this go on. All they do is keep throwing more studies at you. What kinds of excuses have they used, if they do not want to help you get clean water there? Do they just throw the excuse at you that they do not have the money?

[*Traduction*]

M. Bernhardt: Je ne pense pas que cela pose de problème pour l'instant. Les deux parties ont convenu de cela. Le problème est que nous ne faisons aucun progrès au sujet de la présentation du projet.

M. Greenaway: Elle est simplement bloquée quelque part dans le . . .

M. Maracle: Elle est probablement au bureau de la gestion des immobilisations. Il y a le chapitre 148 du Manuel du Conseil du Trésor—contrôle des coûts des projets, chapitre 148. Je crois que les coûts ont été énoncés dans une lettre. Cela dépasse donc maintenant $10,000 par unité.

M. Greenaway: Avez-vous fait vérifié l'eau récemment?

M. Maracle: Elle a été vérifiée périodiquement.

M. Greenaway: Elle est toute aussi mauvaise que jamais—pire, probablement.

M. Maracle: Elle est contaminée.

Le problème est simplement qu'à cause de la topographie de la zone et à cause du lotissement, la zone ne peut pas contenir des puits et des fosses sceptiques.

M. Greenaway: Est-ce que le ministère a offert un type quelconque de service palliatif dans l'intervalle, un camion-citerne ou quelque chose d'autre pour fournir de l'eau potable?

M. Maracle: En 1980, le ministère a donné à la bande $20,000 pour l'approvisionnement provisoire. Nous avons utilisé cet argent en achetant des contenants individuels pour que les gens puissent aller chercher de l'eau à d'autres sources.

Le vice-président: Monsieur Chénier.

M. Chénier: Je n'ai pas de questions, monsieur le président.

Le vice-président: Monsieur Sargeant.

M. Sargeant: Monsieur le président, je ne suis pas certain de pouvoir poser beaucoup de questions, parce que je pense que la cause a été assez bien présentée par les témoins dans leur exposé.

Je dois dire que je n'avais jamais entendu parler de ce cas particulier jusqu'à ce matin. Je ne fais que siéger en remplacement de Jim Manly qui voyage actuellement avec le sous-comité de ce comité. Je dois aussi dire que je n'ai pas été particulièrement étonné lorsque j'ai lu au sujet de toutes les frustrations et des obstacles qui ont été mis sur votre voie par le ministère des Affaires indiennes, parce que j'ai vécu exactement la même situation dans divers cas dans des réserves de ma circonscription.

Je suis assez ébahi de voir que le ministère des Affaires indiennes laisse traîner cela pendant cinq ans. Vous savez que vous avez de l'eau fondamentalement empoisonnée ou mauvaise depuis cinq ans et pourtant ils ont laissé faire cela. Ils se contentent de vous jeter des études à la tête. Quel genre d'excuses ont-ils utilisées s'ils ne veulent pas vous aider à obtenir de l'eau propre? Est-ce qu'ils vous donnent simplement l'excuse qu'ils n'ont pas d'argent?

[*Text*]

Mr. Maracle: They keep telling us that we have to bring the costs more back in line. But the longer we wait, it is only reasonable to expect that the costs will only increase.

Mr. Sargeant: I want to come back to that in a moment.

Mr. Maracle: What has happened is that the department keeps identifying information. The band provides the information and, two or three months later, they want something altogether different. They do not identify all the information they want at one time. And Terry Bernhardt, particularly, has been frustrated by that.

Mr. Sargeant: How did this start in the first place? The briefing notes that Jim Manly's office gave me indicate that the department has some responsibility for that subdivision being placed in that part of the reserve in the first place. Is that right? Is some blame attached to the department?

Mr. Maracle: The band council discussed this and it is their position that in 1948, when this land here was subdivided, it was approved by terms pursuant to the 1927 Indian Act, and we felt that the department should have taken into consideration some thought for public health standards. The lot should not have been subdivided to that extent, considering the topography which prevails there.

Mr. Sargeant: Was it in 1978 that you first found out that the water was contaminated?

Mr. Maracle: Professionally, yes.

Mr. Sargeant: Professionally. But you suspected it before that.

Mr. Maracle: There had been several complaints over the years about people having discoloured, malodorous water.

Mr. Sargeant: Have you had much illness because of the water?

Mr. Maracle: People have been sick in the area, but we cannot say that it is because of the water.

Mr. Sargeant: You do not know for sure.

Mr. Maracle: The Department of Indian Affairs never has told us either that people had to get sick before they would do anything.

Mr. Sargeant: Well, I am not suggesting that they should either. On your costs escalation sheet, I see the costs started out in March 1979 at about $1.4 million and, in April 1980 it is up to $2.9 million. Now last July 1982, which I think was when you said there was some kind of agreement signed or you agreed to this 10%, it was $1.9 million.

Mr. Maracle: Yes.

Mr. Sargeant: Is it now up to $2.9 million for the same project?

Mr. Maracle: Those are the figures we have extracted from the April 12, 1983, engineering statement as provided by J. D. Burke, Professional Engineer, Peterborough district. Also, in J. L. Richards & Associates' report, it should be noted that the department intends to scale down the water project to leave

[*Translation*]

M. Maracle: Ils nous disent toujours que nous devons mieux contrôler les coûts. Mais si nous attendons, il n'est que raisonnable de s'attendre à ce que les coûts augmentent.

M. Sargeant: Je vais revenir à cela dans un instant.

M. Maracle: Ce qui se produit, c'est que le ministère nous demande constamment de nouveaux renseignements. La bande donne les renseignements et, deux ou trois mois plus tard, ils veulent quelque chose de tout à fait différent. Ils n'indiquent pas tous les renseignements qu'ils veulent en une fois. Et Terry Bernhardt, en particulier, a été frustré par cette situation.

M. Sargeant: Comment tout cela a-t-il débuté? Les notes documentaires que le bureau de Jim Manly m'a données indiquent que le ministère a une certaine responsabilité pour le fait que ce lotissement a été placé dans cette partie de la réserve au début. Est-ce exact? Le ministère mérite-t-il une partie du plan?

M. Maracle: Le conseil de bande a discuté de cela et sa position est qu'en 1948, lorsque ce terrain a été loti, il a été approuvé en vertu de la Loi de 1927 sur les Indiens et nous pensons que le ministère aurait dû tenir compte des normes d'hygiène publique. Le terrain n'aurait pas dû être loti jusqu'à ce point, compte tenu de la topographie qui y prévaut.

M. Sargeant: Est-ce en 1978 que vous avez découvert que l'eau était contaminée?

M. Maracle: Professionnellement, oui.

M. Sargeant: Professionnellement. Mais vous le soupçonniez avant cela.

M. Maracle: Au cours des années, plusieurs personnes s'étaient plaintes d'avoir de l'eau décolorée et puante.

M. Sargeant: Avez-vous eu beaucoup de maladie à cause de l'eau?

M. Maracle: Des gens ont été malades dans la zone, mais nous ne pouvons pas dire que c'était à cause de l'eau.

M. Sargeant: Vous n'en êtes pas certain.

M. Maracle: Le ministère des Affaires indiennes ne nous a jamais dit non plus que les gens devaient être malades avant qu'ils fassent quelque chose.

M. Sargeant: Eh bien, je ne veux pas dire qu'ils devraient dire cela. Sur votre feuille d'augmentation des coûts, je vois que les coûts étaient au début en mars 1979 d'environ 1,4 million de dollars et, en avril 1980, de 2,9 millions de dollars. Maintenant, en juillet 1982, au moment où, je pense, vous avez dit qu'il y avait eu une sorte d'accord signé ou que vous aviez convenu de ces 10 p. 100, c'était 1,9 million de dollars.

M. Maracle: Oui.

M. Sargeant: Est-ce que c'est maintenant monté à 2,9 millions de dollars pour le même projet?

M. Maracle: Ce sont les chiffres que nous avons extraits de la déclaration d'ingénierie du 12 avril 1983 qui a été fournie par J.D. Burke, ingénieur du district de Peterborough. Également, dans le rapport de J.L. Richards & Associates, il faut noter que le ministère a l'intention de réduire le projet

[*Texte*]

out fire protection—the fire hydrants. The J. L. Richards & Associates'study said that would be would be shortsighted on the part of the department.

Mr. Sargeant: Roughly how close are the houses in this subdivision?

Mr. Maracle: The average lots along that area are anywhere from 70 feet to 100 feet wide. Okay? They are long and narrow lots. There are 63 subdivisions on the south side of the road, and all but 15 are developed.

Mr. Sargeant: You mention something from W. Easton, when she says:

> It is unusual to provide an urban service to a rural area.

Is this really a rural area? Are the houses that far apart? If the lots are 100 feet apart, that is not . . .

Mr. Maracle: I do not know what criteria the department uses for identifying urban and rural areas but, in our opinion, the way the lots have been subdivided, that area is not rural. It is urban.

Mr. Sargeant: A hundred feet apart is not all that wide. Why does the department want another study, this life cycle costs study of alternatives? Why do they want to look at alternatives again after five years?

Mr. Maracle: Probably to justify this project to whomever they have to justify it to at headquarters level.

Mr. Sargeant: Who do they have to justify it to? You have dealt with the minister on this.

Mr. Maracle: Probably, I would presume that it would be the capital management branch. I do not know what role or category—possibly band support and the assistant deputy minister. We understand with regard to approvals, that if the total contribution to the band is less than $4.5 million this project could be approved internally in the Department of Indian Affairs.

• 1640

Mr. Sargeant: I find it a little amazing and I share your frustrations. One last question. What are your hopes? Are you going to get something done this year?

Mr. Maracle: The band council are elected people and they have to take their responsibilities for the welfare of the people that live in the community seriously. We hope the department will fund it. If not, we may have to seek funding from other sources and ask the government to support us in that regard. We have studied the CIDA reports and we know the government is donating a lot of money to foreign communities for the development of water and sewer systems.

Mr. Sargeant: It seems rather unconscionable that in a country as great as Canada we do not have clean water.

[*Traduction*]

hydraulique pour abandonner la protection contre les incendies—les bouches d'incendie. Dans leur étude, J.L. Richards & Associates disent que ce serait là un geste myope de la part du ministère.

M. Sargeant: En gros, quelle est la distance entre les maisons dans ce lotissement?

M. Maracle: Les lots moyens varient de 70 à 100 pieds de largeur. D'accord? Ce sont des terrains longs et étroits. Il y a 63 lotissements du côté sud de la route et tous sont bâtis, sauf 15.

M. Sargeant: Vous mentionnez quelque chose de W. Easton, où elle dit:

> Il est peu courant d'accorder un service urbain à une zone rurale.

Est-ce vraiment une zone rurale? Est-ce que les maisons sont tellement éloignées les unes des autres? Si les terrains sont à 100 pieds l'un de l'autre, ce n'est pas . . .

M. Maracle: Je ne connais pas les critères que le ministère utilise pour déterminer les zones urbaines et rurales mais, à notre avis, de la façon dont les terrains ont été lotis, cette zone n'est pas rurale. Elle est urbaine.

M. Sargeant: Cent pieds, ce n'est pas tellement large. Pourquoi le ministère veut-il une autre étude, cette étude des solutions de rechange des coûts du cycle de vie? Pourquoi veut-il encore examiner les solutions de rechange après cinq ans?

M. Maracle: Probablement pour justifier ce projet auprès des personnes responsables à l'administration centrale.

M. Sargeant: Auprès de qui doivent-ils le justifier? Vous avez traité avec le ministre à ce sujet.

M. Maracle: Je suppose qu'il s'agit probablement de la Direction de la gestion des immobilisations. Je ne connais pas le rôle ou la catégorie—peut-être l'aide aux bandes et le sous-ministre adjoint. Selon les mécanismes d'approbation établis, tels que nous les comprenons, si la contribution totale à la bande est inférieure à 4.5 millions de dollars, le projet peut faire l'objet d'une approbation interne de la part du ministère des Affaires indiennes.

M. Sargeant: Je trouve cela plutôt étonnant et je partage vos frustrations. Une dernière question. Quels sont vos espoirs? Pensez-vous pouvoir en arriver à des résultats cette année?

M. Maracle: Les membres du conseil de bande sont des élus et ils doivent prendre au sérieux leurs responsabilités pour ce qui a trait au bien-être des habitants de la collectivité. Nous espérons que le ministère financera le projet. Sinon, il se peut que nous soyons obligés de solliciter d'autres sources de financement et de demander au gouvernement d'appuyer nos démarches en ce sens. Nous avons étudié les rapports de l'ACDI et nous savons que le gouvernement donne des sommes d'argent importantes à des collectivités étrangères afin de développer leurs systèmes d'égout et d'aqueduc.

M. Sargeant: Il semble plutôt paradoxal que, dans un pays aussi vaste que le Canada, nous n'ayons pas d'eau propre.

[*Text*]

Mr. Maracle: The fact is, we feel as residents of that part of the reserve, that 90% of the reserve's population work off the reserve. We pay into the federal and provincial revenue base with the payment of income taxes. We are not asking for a hand out; it is just that the way the law is set up we have to seek our services from the federal government.

Mr. Sargeant: I am aware of that.

Mr. Maracle: We are contributors to the revenue base, and we feel the system needs to be put in to safeguard the health and safety of the residents.

Mr. Sargeant: What is the unemployment rate on your reserve?

Mr. Maracle: It has been a little bit higher since the recession, but I think we probably have, I would say, 90% employment; full employment would be 90%, I would say.

Mr. Sargeant: You say 90% employment?

Mr. Maracle: Yes.

Mr. Sargeant: You are very lucky.

An hon Member: Not solely on the reserve.

Mr. Sargeant: No, I am aware of that.

Mr. Maracle: A lot of the people have jobs. Probably a lot of the people have jobs, but a lot of them have seasonal jobs. They are employed in the construction fields, and in factories, and this sort of thing.

Mr. Sargeant: Yes.

The Vice-Chairman: Any other questions?

Mr. Greenaway: Just one more.

The Vice-Chairman: Mr. Greenaway.

Mr. Greenaway: It is rather a delicate question. Is there any dissention at all within the band politically? Does everybody get along really well? Is there such a thing as two or three factions within the band that are sort of at loggerheads occasionally?

Mr. Maracle: The fighting that goes on within any band in Canada is usually connected with where the resources are going to be allocated, whether you are going to build me a house or that guy a water system, or are you going to fix that guy's road. You know, that sort of thing. It is usually over where they are going to allocate the money.

Mr. Greenaway: But you have always been unanimous about this sewage and water system. Is there any dissention or argument about whether or not you should have it? It has always been a unanimous decision of the entire band that this is a good thing and we should go ahead and do it?

Mr. Maracle: We have never had a referendum vote on it, but we campaigned on the issue when we were elected to

[*Translation*]

M. Maracle: Le fait est, selon nous, les résidents de cette partie de la réserve, qu'étant donné que 90 p. 100 des habitants de la réserve travaillent à l'extérieur, nous contribuons à l'assiette fiscale fédérale et provinciale en payant des impôts sur le revenu. Ce n'est pas la charité que nous demandons; c'est simplement que, la Loi étant faite comme elle l'est, nous devons nous adresser au gouvernement fédéral pour obtenir des services.

M. Sargeant: J'en suis conscient.

M. Maracle: Nous contribuons à l'assiette fiscale et il nous semble que le système proposé est nécessaire pour assurer la santé et la sécurité des résidents.

M. Sargeant: Quel est le taux de chômage dans votre réserve?

M. Maracle: Il a augmenté quelque peu depuis la récession, mais à mon avis, nous avons probablement un taux d'emploi de 90 p. 100, je dirais que le plein emploi s'établit à 90 p. 100.

M. Sargeant: Vous avez bien dit un taux d'emploi de 90 p. 100?

M. Maracle: Oui.

M. Sargeant: Vous en avez de la chance.

Une voix: Il ne s'agit pas simplement de la réserve.

M. Sargeant: Non, j'en suis conscient.

M. Maracle: Beaucoup de nos gens ont des emplois. Il est sans doute vrai que bon nombre des gens ont un emploi, mais dans nombre des cas, il s'agit d'emplois saisonniers. Ils travaillent dans les secteurs de la construction et dans les usines et occupent d'autres postes du genre.

M. Sargeant: Oui.

Le vice-président: Y a-t-il d'autres questions?

M. Greenaway: Une seule autre.

Le vice-président: Monsieur Greenaway.

M. Greenaway: Il s'agit d'une question plutôt délicate. Existe-t-il des dissensions politiques à l'intérieur de la bande? Est-ce que la bonne entente règne? Des désaccords surviennent-ils, à l'occasion, entre deux ou trois factions de la bande?

M. Maracle: Toutes les bandes du Canada connaissent des tiraillements et ils sont habituellement liés à l'affectation des ressources: on se chicane à savoir si un tel aura sa maison, tel autre son système d'alimentation en eau ou tel autre encore le service d'entretien routier qu'il réclame. Vous comprenez, c'est ce genre de dispute qu'alimente habituellement la question de savoir à quoi seront affectées les ressources.

M. Greenaway: Mais vous avez toujours été unanimes à réclamer ce système d'égout et d'alimentation en eau. Le projet est-il contesté ou remis en question? Ne s'agit-il pas d'une décision unanime de toute la bande en faveur d'un projet jugé valable et que nous devrions mettre à exécution?

M. Maracle: Nous n'avons jamais soumis la question à un référendum, mais c'était un cheval de bataille de la campagne

[*Texte*]

council so, based on that, I presume the reserve is not against it.

Mr. Willard Brant (Councillor, Mohawks of the Bay of Quinte): I think with any issue you are going to find some people will disagree. You probably realize that. But there has been a compromise come about by the realization of the construction and the input into the revenue of the reserve that would be created by the construction of the project, and so on.

Mr. Greenaway: So at least now, at this point, everybody is agreed that this should go ahead. There is no problem?

Mr. Brant: I do not think you can say there is 100% agreement by every person on the reserve, but I think it is a majority.

Mr. Greenaway: But the majority?

Mr. Brant: A majority of the people agree.

Mr. Greenaway: That is all I wanted to ask, Mr. Chairman. Thank you.

The Vice-Chairman: Are there any other questions? Chief Hill.

Chief Hill: I would like to make the comment that I had been left with the understanding it was going to start this year and very recently, talking to Indian Affairs in Toronto, they gave me the indication that it could not start this year, that it would be started in 1984. Well, we have heard that for the last three or four years and it is something that I am just not just satisfied with. It is one of the reasons why we asked your indulgence, to look into the program to see why we have to go from year to year having it deferred, while the costs keep escalating.

• 1645

Mr. Greenaway: Do I understand that you, Mr. Maracle, work for the department?

Mr. Maracle: Yes, I do.

Mr. Greenaway: You obviously must be able to talk to people in the department.

Mr. Maracle: Yes, I do.

Mr. Greenaway: What do you get back for reasons why this is not . . .

Mr. Maracle: At headquarters level, basically that they will deal with the submission when it arrives from region.

Mr. Greenaway: And it just never arrives?

Mr. Maracle: And then it does not arrive.

I should clarify that there has been a draft submission that was sent to headquarters on March 4 of this year. We were not provided with a copy of Michel Blondin's comments, though. He is the Treasury Board analyst for capital projects. But

[*Traduction*]

qui a abouti à notre élection au conseil, de sorte que je suppose que la réserve ne s'oppose pas au projet.

M. Willard Brant (conseiller, Mohawks de la baie de Quinte): Quel que soit le sujet, il est inévitable, il me semble, que certaines personnes manifestent leur opposition. Vous vous en rendez sans doute compte. Nous avons pu cependant en arriver à un compromis en prenant conscience des retombées bénéfiques et des revenus supplémentaires qui découleraient du projet de construction pour la réserve, et ainsi de suite.

M. Greenaway: Ainsi, du moins à ce stade, tous s'accordent à dire que le projet doit aller de l'avant. Il n'y a pas de problème?

M. Brant: Je ne pense pas que l'on puisse dire qu'il y ait unanimité à 100 p. 100, mais je crois que la majorité des habitants de la réserve est d'accord.

M. Greenaway: Mais c'est la majorité?

M. Brant: La majorité des habitants est d'accord.

M. Greenaway: C'est tout ce que je voulais savoir, monsieur le président. Je vous remercie.

Le vice-président: Y a-t-il d'autres questions? Chef Hill.

Le chef Hill: Je tiens à déclarer qu'on m'avait donné l'impression que le projet allait être mis en marche dès cette année et que, tout récemment, les représentants des Affaires indiennes à qui j'ai parlé à Toronto m'ont laissé entendre que le projet ne pourrait débuter cette année, qu'il débuterait en 1984. Eh bien, c'est ce qu'on me répète depuis les trois ou quatre dernières années et je ne suis tout simplement pas satisfait de cela. C'est là une des raisons qui nous poussent à vous demander d'examiner le programme avec indulgence afin de savoir pourquoi il est nécessaire que le projet soit reporté d'année en année, alors que les coûts ne cessent de monter.

M. Greenaway: Ai-je bien compris que vous travaillez pour le ministère, M. Maracle?

M. Maracle: Oui, en effet.

M. Greenaway: Vous devez donc pouvoir parler aux gens du ministère.

M. Maracle: Oui, bien entendu.

M. Greenaway: Quelles raisons vous a-t-on données pour . . .

M. Maracle: Au niveau de la direction centrale, on dit essentiellement que cette demande sera étudiée lorsqu'elle arrivera du bureau régional.

M. Greenaway: Et cette demande n'arrive jamais?

M. Maracle: Elle n'arrive pas.

Je dois ajouter qu'un projet de demande a été envoyé à la direction centrale le 4 mars de cette année. Nous n'avons toutefois pas reçu un exemplaire des commentaires de Michel Blondin, l'analyste du Conseil du Trésor dans le domaine des

[*Text*]

there is no formal submission to be dealt with, to the best of our knowledge.

I would like to ask a question. What would you people do if this situation faced you?

The Vice-Chairman: That is a good question.

Mr. Greenaway: I would find out what the hold-up was. This is the first time I have been exposed to this—just about an hour ago, when I got a package of stuff, which I did not have time to read, except the first three or four pages, and then I talked to Jake; obviously his name cropped up right away. So that is all I know about the thing. But obviously when you run into a road-block like this, something is wrong somewhere and you have to wend your way through the maze and find out what it is. With a problem like this, where there is contaminated water—I know we have run into this problem many times before in committee, and we can generally get action pretty quickly. Obviously there must be a reason, and I do not think we are going to find it out here. It is going to have to take . . .

Mr. Bernhardt: We pointed out in the submission here, in the original submission that Mr. Maracle had presented, that the problem has always been looked on by the band as one of a health problem. As far as we can determine from the other side, which is the Department of Indian Affairs, they are looking at it merely in terms of economics, the cost per unit of what it would cost to put that in there, or whether or not it is feasible. We find that a little hard to believe when there is a health hazard down there and it is just a matter of time before something does actually happen down there.

Mr. Maracle: I might add too that other issues have been brought to our attention before where rectification measures on certain things were identified because of the lack of funds. There was nothing we could do to repair some of these things that needed to be done. The result today is that we face a lawsuit, because we did not have the funds to repair the things that were brought to our attention. We feel that to sit back and just let the situation drift—we would be derelict in discharging our responsibility for the welfare of the community.

The Vice-Chairman: Mr. Chénier.

Mr. Chénier: Mr. Chairman, I would suggest that we put the question to the department to have a full clarification of the whole thing—to see, if it is not, as they indicated to you, Chief Hill, for this year, when it is going to be. That is why I checked the estimates: to see if it was there. It is not there for this year. So let us find out if it is in there for next year, so you will at least have an indication that it is going to be done.

Mr. Chairman, if you agree, I would like to put that question to the department.

The Vice-Chairman: You can be sure the department always reads our proceedings.

Are there any other comments?

[*Translation*]

projets d'investissement. Mais, que nous sachions, il n'existe pas de demande officielle à étudier.

J'aimerais poser une question. Que feriez-vous si vous vous trouviez dans cette situation?

Le vice-président: Voilà une bonne question.

M. Greenaway: Je chercherais la cause de ce blocage. C'est la première fois que je rencontre ce problème—il y a environ une heure, j'ai reçu une pile de documents que je n'ai pas eu le temps de lire, sauf les trois ou quatre premières pages, et puis j'ai parlé à Jake; évidemment, j'ai immédiatement pensé à lui. Donc, c'est tout ce que je connais au sujet de ce problème. Mais il est clair, quand on se heurte à un mur comme celui-ci, que quelque chose ne tourne pas rond quelque part et qu'il faut se faufiler à travers ce labyrinthe et trouver ce qui ne va pas. Un tel problème, dans un cas d'eau contaminée—je sais que nous avons déjà vu ce problème en commission et qu'en général des mesures peuvent être prises assez vite. Il est clair qu'il doit y avoir une raison, mais je ne crois pas que nous allons la trouver ici. Il faudra . . .

M. Bernhardt: Nous avons fait remarquer dans cette demande, la première demande que M. Maracle avait présentée, que la bande a toujours considéré ce problème comme un risque pour la santé. Pour autant que nous puissions savoir, le ministère des Affaires indiennes ne voit le problème qu'en termes économiques, du point de vue du coût unitaire de chaque dispositif qu'il faudrait installer ou sous l'angle de la faisabilité. Nous avons de la difficulté à comprendre cette attitude quand il existe un risque pour la santé et que ce n'est qu'une question de temps avant que quelque chose n'arrive.

M. Maracle: J'ajouterais aussi que d'autres problèmes nous ont déjà été signalés où on soulignait le manque de crédits affectés à des mesures nécessaires pour corriger certaines choses. On ne pouvait rien faire pour corriger des situations qu'il fallait changer. Le résultat est qu'aujourd'hui on fait face à une poursuite parce qu'il nous manquait les crédits nécessaires pour résoudre les problèmes qui nous ont été présentés. Nous croyons que si nous ne faisons rien et laissons simplement durer la situation—ce serait manquer à notre devoir de veiller au bien-être de la communauté.

Le vice-président: Monsieur Chénier.

M. Chénier: Monsieur le président, je proposerais que nous adressions cette question au ministère afin d'obtenir une explication complète de ce problème—pour savoir, si ce ne sera pas cette année, comme on vous l'avait dit, Chef Hill, quand une solution sera trouvée. C'est pour cette raison que j'ai vérifié le budget des dépenses: pour voir si les crédits nécessaires étaient prévus. Ils ne le sont pas cette année. Donc, permettez-nous de nous informer si ce sera l'an prochain pour que vous ayez une idée du moment où des mesures seront prises.

Si vous êtes d'accord, monsieur le président, j'aimerais poser cette question au ministère.

Le vice-président: Vous pouvez être certains que le ministère lit toujours les travaux de cette commission.

Y a-t-il d'autres commentaires?

[*Texte*]

Mr. Maracle: Yes, I have a question for the standing committee. If the Department of Indian Affairs cannot fund us, would the standing committee support the band's approaching the Minister of External Affairs requesting that they apply for foreign aid for our reserve?

Mr. Chénier: You can apply all you want. You will not get it.

Mr. Maracle: No, the question was would—

Mr. Chénier: CIDA is made for one purpose. We have a Department of Indian Affairs. Let us go through Indian Affairs and get what we want from them. Let us not start to play games. Why not apply to the United States or to France or to England to get the money, if we are going to play that game?

Mr. Maracle: Mr. Chénier, the question was: Would the standing committee support the band in approaching the Minister of External Affairs to make a request on our behalf?

Mr. Chénier: I can only answer for myself. I would say no.

The Vice-Chairman: No. What I think Mr. Chénier will support is a request to the Department of Indian Affairs.

• 1650

Mr. Chénier: That is what I wanted to know, what they are going to do.

The Vice-Chairman: We thank you, Chief Hill and Mr. Maracle, for the exhaustive brief. You can be sure, as I said, the department will read the proceedings. Mr. Chénier, who put that question into the record, will have an answer in the committee in a few days or weeks; and I am sure the clerk will be happy enough to send you the answer we receive on that. Thank you very much.

The next meeting will be held on Thursday, May 12, at 11.00 a.m., Room 208; and we will have representatives from the Mining Association of Canada. Thank you.

The meeting is adjourned.

[*Traduction*]

M. Maracle: Oui, j'ai une question pour la commission permanente. Si le ministère des Affaires indiennes ne peut pas nous financer, est-ce que la commission permanente appuyerait la bande si elle s'adressait au ministre des Affaires extérieures pour qu'il fasse une demande d'aide à l'étranger pour notre réserve?

M. Chénier: Vous pouvez faire toutes les demandes que vous voulez. Vous n'obtiendrez rien.

M. Maracle: Non, la questions était est-ce que . . .

M. Chénier: L'ACDI a été créée pour une raison. Or, nous avons un ministère des Affaires indiennes. Adressons-nous aux Affaires indiennes pour obtenir ce que nous cherchons. Il ne faut pas commencer à faire des démarches inutiles. Pourquoi ne pas envoyer une demande d'aide aux États-Unis, à la France ou à l'Angleterre si on veut se lancer dans cette direction?

M. Maracle: Monsieur Chénier, la question était: Est-ce que la commission permanente appuyerait la bande si elle s'adressait au ministre des Affaires extérieures pour qu'il fasse une demande de notre part?

M. Chénier: Je peux seulement répondre pour moi-même. Je dirais non.

Le vice-président: Non. Je pense que ce que M. Chénier appuyerait, c'est une demande au ministère des Affaires indiennes.

M. Chénier: C'est ce que je voulais savoir, ce que le ministère des Affaires indiennes à l'intention de faire.

Le vice-président: Nous vous remercions, chef Hill et M. Maracle, pour votre exposé détaillé. Vous pouvez être certains, comme j'ai dit plus tôt, que le ministère lira nos travaux. M. Chénier, qui a inscrit cette question pour le procès-verbal, recevra une réponse en commission dans quelques jours ou quelques semaines; et je suis certain que notre secrétaire se fera un plaisir de vous envoyer la réponse que nous recevrons. Merci beaucoup.

La prochaine séance aura lieu jeudi, le 12 mai à 11 heures à la salle 208; nous rencontrerons des représentants de l'Association minière du Canada. Merci.

La séance est levée.

Book Tarif
rate des livres
K1A 0S9
OTTAWA

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 65

Thursday, May 12, 1983

Chairman: M. Keith Penner

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 65

Le jeudi 12 mai 1983

Président: M. Keith Penner

Indian Affairs and Northern Development

Affaires indiennes et du développement du Nord canadien

RESPECTING:

Main Estimates 1983-84: Vote 1 under INDIAN AFFAIRS AND NORTHERN DEVELOPMENT

WITNESSES:

(See back cover)

Publication under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

PRENANT:

Budget des dépenses 1983-1984: crédit 1—Programme AFFAIRES INDIENNES ET NORD CANADIEN

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Canada Post Postage paid
Postes Canada Port payé
Book rate
Tarif des livres
K1A 0S9
OTTAWA

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the Band Council of the Mohawks of the Bay of Quinte:
Chief Earl Hill;
Councillor Donald Maracle;
Councillor Willard Brant;
Mr. Terry Bernhardt, Office Manager.

Du Conseil de bande des Mohawks de la Baie de Quinte:
Le chef Earl Hill;
Le conseiller Donald Maracle;
Le conseiller Willard Brant;
M. Terry Bernhardt, chef de bureau.

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 65

Thursday, May 12, 1983

Chairman: Mr. Keith Penner

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 65

Le jeudi 12 mai 1983

Président: M. Keith Penner

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Indian Affairs and Northern Development

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Affaires indiennes et du développement du Nord canadien

RESPECTING:

Main Estimates 1983-84: Vote 1—Administration Program under INDIAN AFFAIRS AND NORTHERN DEVELOPMENT

CONCERNANT:

Budget des dépenses 1983-1984: crédit 1—Programme d'administration sous la rubrique AFFAIRES INDIENNES ET NORD CANADIEN

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

First Session of the
Thirty-second Parliament, 1980-81-82-83

Première session de la
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982-1983

23056—1

STANDING COMMITTEE ON
INDIAN AFFAIRS AND
NORTHERN DEVELOPMENT

Chairman: Keith Penner

Vice-Chairman: René Gingras

MEMBERS/MEMBRES

Warren Allmand
Ray Chénier
Peter Ittinuar
John A. MacDougall
Jack Murta
Terry Sargeant
Tom Siddon
Henri Tousignant

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES
INDIENNES ET DU DÉVELOPPEMENT
DU NORD CANADIEN

Président: Keith Penner

Vice-président: René Gingras

ALTERNATES/SUBSTITUTS

Suzanne Beauchamp-Niquet
Maurice Bossy
Jack Burghardt
Rolland Dion (*Portneuf*)
Lorne Greenaway
Stan Korchinski
Al MacBain
Jack Masters
Dave Nickerson
Sid Parker

(Quorum 6)

Le greffier du Comité

Bernard G. Fournier

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 69(4)(*b*)

On Wednesday, May 11, 1983:
John A. MacDougall replaced Stan Schellenberger;
Tom Siddon replaced Lorne McCuish.

Conformément à l'article 69(4)*b*) du Règlement

Le mercredi 11 mai 1983:
John A. MacDougall remplace Stan Schellenberger;
Tom Siddon remplace Lorne McCuish.

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and
Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MAY 12, 1983
(78)

[*Text*]

The Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development met at 11:05 o'clock a.m. this day, the Vice-Chairman, Mr. René Gingras, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Allmand, Gingras, MacDougall and Siddon.

Alternates present: Messrs. Dion (*Portneuf*), Nickerson and Parker.

Witnesses: *From the Mining Association of Canada*: Mr. H.T. Fargey, President of the Association and Executive Vice-President of Cominco Ltd.; Mr. J.M. Willson, Vice-President of Northern Group, Cominco Ltd. and President of Northwest Territories Chamber of Mines; Mr. J.L. Bonus, Managing Director of the Association.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, February 23, 1983 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1984. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, April 26, 1983, Issue No. 62*).

The Committee resumed consideration of Vote 1 under INDIAN AFFAIRS AND NORTHERN DEVELOPMENT.

The witnesses made a statement and answered questions.

At 12:37 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 12 MAI 1983
(78)

[*Traduction*]

Le Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien se réunit aujourd'hui à 11h05 sous la présidence de M. René Gingras (vice-président).

Membres du Comité présents: MM. Allmand, Gingras, MacDougall et Siddon.

Substituts présents: MM. Dion (*Portneuf*), Nickerson et Parker.

Témoins: *De l'Association minière du Canada*: M. H.T. Fargey, président de l'Association et vice-président exécutif de Cominco Limitée; M. J.M. Willson, vice-président de *Northern Group*, Cominco Limited et président de la *Northwest Territories Chamber of Mines*; M. J.L. Bonus, directeur gérant de l'Association.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 23 février 1983 portant sur le budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1984. (*Voir Procès-verbal du mardi 26 avril 1983, fascicule nº 62*).

Le Comité reprend l'étude du crédit 1 sous la rubrique AFFAIRES INDIENNES ET NORD CANADIEN.

Les témoins font des déclarations et répondent aux questions.

A 12h37, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Bernard G. Fournier

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

[*Texte*]

Thursday, May 12, 1983

• 1105

The Vice-Chairman: The Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development is resuming study on Vote 1 under Indian Affairs and Northern Development under its order of reference relating to the main estimates.

INDIAN AFFAIRS AND NORTHERN DEVELOPMENT

A—Department—Administration Program

Vote 1—Administration—Program expenditures $48,731,900

The Vice-Chairman: We have today from the Mining Association of Canada Mr. H.T. Fargey, who will present his other witnesses.

Mr. Fargey.

Mr. H.T. Fargey (President, Mining Association of Canada): Thank you very much, Mr. Chairman.

Do you wish me to proceed?

The Vice-Chairman: Yes.

Mr. Fargey: Thank you.

The Vice-Chairman: Introduce the other members.

Mr. Fargey: I will do so. Mr. Chairman, I wish to thank you and the members of this committee for giving us the opportunity to appear before you.

My name is Harold Fargey. I am President of the Mining Association of Canada. With me is Mr. Bonus, who is the Executive Director of the Mining Association of Canada; and on my left is Mr. John Willson, who is President of the Chamber of Mines in the Northwest Territories. John is a resident of Yellowknife and a manager of a number of mines in Canada's north.

By way of introduction, I would like to mention that the Mining Association of Canada has about 80 member companies and those member companies produce about 95% of Canada's mineral output. That excludes the petroleum output of our country. Some member companies operate mines in the north; some conduct mineral exploration in the north and thus have ambitions to become mining companies and operators of mines in the north; some member companies purposefully avoid mineral exploration in particular in the north believing that the economic and political risks associated with northern development do not justify such activity and that more attractive opportunities exist elsewhere.

We are appearing here before this committee today to express concern at a recent announcement of the federal government to begin taxing allowances for housing and travel, which are extended by mining companies to their employees in

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

[*Traduction*]

Le jeudi 12 mai 1983

Le vice-président: Le Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien reprend l'étude de son ordre de renvoi concernant le crédit 1er du Budget des dépenses sous la rubrique Affaires indiennes et Nord canadien.

AFFAIRES INDIENNES ET NORD CANADIEN

A—Ministère—Programme d'administration

Crédit 1er—Administration—Dépenses du programme $48,731,900

Le vice-président: M. H.T. Fargey, de l'Association minière du Canada, va présenter les autres témoins qui l'accompagnent.

Monsieur Fargey.

M. H.T. Fargey (président, Association minière du Canada): Merci beaucoup, monsieur le président.

Voulez-vous que je commence?

Le vice-président: Oui.

M. Fargey: Merci.

Le vice-président: Présentez les témoins qui vous accompagnent.

M. Fargey: Très bien. Monsieur le président, je voudrais vous remercier ainsi que les membres du Comité de nous donner l'occasion de comparaître devant votre Comité.

Je m'appelle Harold Fargey. Je suis président de l'Association minière du Canada. Je vous présente M. Bonus, directeur gérant de l'Association minière du Canada, et à ma gauche, M. John Willson, président de la «*Northwest Territories Chamber of Mines*». John habite à Yellowknife et dirige un certain nombre de mines dans le nord du Canada.

Pour d'abord introduire les choses, j'aimerais rappeler que l'Association minière du Canada représente environ 80 sociétés membres, qui produisent environ 95 p. 100 de la production minière canadienne. De ce chiffre est exclue la production pétrolière de notre pays. Certaines des sociétés membres exploitent des mines dans le Nord, d'autres font de la prospection minière dans cette même région, et ont donc l'intention de devenir des sociétés minières d'exploitation; j'ajouterai que certaines des sociétés membres évitent délibérément l'exploitation minière dans le Nord, en raison des risques économiques et politiques qui sont, d'après elles, inhérents au développement du Nord; ces sociétés jugent qu'elles ont des possibilités plus intéressantes ailleurs.

Nous comparaissons devant ce Comité aujourd'hui pour exprimer l'inquiétude suscitée parmi nos membres par une déclaration récente du gouvernement fédéral qui prévoit l'imposition des indemnités de logement et de déplacement que

[*Texte*]

the Yukon and the Northwest Territories and at some other remote locations in Canada. We fear the tax will destroy private sector investor confidence in northern mineral development and will sharply retard social and economic development in our northern frontier regions.

To place these concerns in perspective, I think it will be helpful to provide the committee with some background information on the world's mineral industry and Canada's position as a producer of minerals.

Going back to the beginning of the century, the world's appetite for mineral has grown remarkably since then. For most minerals annual consumption today is 15 to 20 times more than it was at the beginning of the century.

The major mineral-consuming nations of the world are the highly industrialized nations of the west; that is, Europe, the United States and Japan. Years ago their domestic supplies of minerals started to deplete and it became necessary for them to begin importing minerals to feed their industrial machine. This presented an attractive economic opportunity to many nations having mineral resources, and of course to Canada. Canada seized this economic opportunity and was one of the most successful in this regard among all nations.

In the post-World War II period Canada became the third largest producer of minerals, after the United States and Russia, and additionally it achieved top ranking among all nations as a supplier of minerals to world markets. Canada is the largest exporter of minerals, and today 80% of the minerals produced in Canada are exported.

• 1110

The 25-year reconstruction period which followed World War II—that is, from 1945 to 1970—was one of exceptional vitality and growth for Canada's mineral industry. The industry flourished during this period in large part because government policies and attitudes encouraged private sector investment. In this period, new mine starts reached high levels, averaging 15 a year.

Regrettably, since 1970, Canada's mineral industry has fallen into decline. Expenditures for mineral exploration and new mine development have slowed. New mine starts since 1970 have fallen to an average of only five each year, which is only a third of the average rate experienced in the previous 25 years. Since the beginning of the 1970s, production on most of Canada's important minerals declined as did Canada's share of world output. The details of this are shown on some charts that are attached to the written submission to this committee, and I believe members have a copy of that in their hands now.

The situation is worrying. Obviously, Canada's declining role in mineral production and in international trade is not just a reflection of the world-wide economic recession of the past two and one-half years. It is more fundamental and is more far-reaching. The decline reflects changes in federal and

[*Traduction*]

les sociétés minières accordent à leurs employés du Yukon et des Territoires du Nord-Ouest, et de certaines collectivités isolées du reste du Canada. Nous craignons que du fait de cet impôt, l'exploitation minière dans le Nord n'attire plus les capitaux privés, et que ces régions pionnières n'en souffrent dans leur développement social et économique.

Pour remettre les choses en contexte, je crois qu'il serait bon de rappeler au Comité un certain nombre de faits concernant l'industrie minière mondiale aussi bien que la position du Canada dans ce secteur.

Pour remonter au début du siècle, rappelons que la consommation mondiale en minéraux a considérablement augmenté depuis lors. Pour la plupart des minerais, la consommation actuelle est 15 à 20 fois celle qu'elle était au début du siècle.

Les nations grandes consommatrices sont évidemment les pays industrialisés de l'Ouest, c'est-à-dire: l'Europe, les États-Unis et le Japon. Comme les ressources nationales de ces pays ont commencé à s'épuiser il y a quelques années, ces nations ont eu recours à l'importation pour approvisionner leurs industries. Voilà donc que s'offrait un débouché des plus intéressants aux pays producteurs et notamment au Canada. Notre pays a saisi l'occasion, et a enregistré dans ce domaine de nombreux succès.

Après la Seconde Guerre mondiale, le Canada s'est rangé au troisième rang des producteurs de minéraux, après les États-Unis et l'URSS, se classant parmi les tout premiers comme fournisseur des marchés mondiaux. Le Canada est le premier exportateur de produits miniers du monde, et aujourd'hui, 80 p. 100 de notre production est exportée.

La période de reconstruction de 25 ans qui a suivi la Seconde Guerre mondiale, de 1945 à 1970, a été marquée par une croissance exceptionnelle du secteur minier canadien. L'industrie prospérait, et dans une large mesure en raison de politiques gouvernementales et de mesures encourageant le secteur privé à l'investissement. Le nombre de nouvelles mines mises en exploitation chaque année a atteint pendant cette période une moyenne de 15 par an.

Malheureusement, depuis 1970, le secteur minier canadien décline. Les fonds consacrés aux nouvelles exploitations minières et à la prospection ont diminué. Le nombre de nouvelles mines mises en exploitation chaque année depuis 1970 est tombé à une moyenne de cinq par an, c'est-à-dire un tiers de la moyenne des 25 années précédentes. Depuis le début des années 70, notre production, pour la plupart des minéraux les plus importants, a baissé, en même temps d'ailleurs que notre part de la production mondiale. Vous trouverez les chiffres concernant cette évolution sur des graphiques qui sont joints à notre mémoire, dont je pense que les députés ont tous un exemplaire en leur possession.

La situation est donc inquiétante. De toute évidence, le retrait du Canada sur la scène de la production et du commerce international de produits miniers ne fait pas que refléter la récession économique mondiale des deux années et demie passées. Il s'agit plutôt d'un phénomène plus fondamental et

[*Text*]

provincial government attitudes and policies towards mineral development which began about 15 years ago. To name just a few of these situations, there was withdrawal of incentives, such as the three-year tax holiday back in the late 1960s. There has been undue regulation of junior mining companies, which sharply reduce their effectiveness in mineral exploration and new mine development. There have been disputes in the past decade between federal and provincial governments over mining taxes and tax sharing. And there of course has been some direct intervention by governments in the creation of Crown corporations which compete with the private sector mineral industry under conditions which are unfairly advantageous to Crown corporations.

These, and other obstacles, increased production costs. They reduced international competitiveness and they damaged private sector investor confidence in Canada's mineral industry.

Although the current economic recession has been painful, the outlook for the world's mineral industry is bright. We are estimating that world consumption of minerals will probably double in the next 25 to 30 years, and this is going to of course present a tremendous challenge to mineral-producing countries. It means the need to find and develop literally hundreds and thousands of new mines and it means the doubling of world milling, smelting and refining capacity in a relatively short period of time, and the cost will be in the billions of dollars. It will afford great economic opportunity, just as it did in the past, to countries which are willing and able to accept the challenge. The countries that succeed as suppliers to this world's growing appetite for minerals will be those that succeed in best attracting private sector investment.

It is worthwhile looking at some of Canada's assets. As the world's largest mineral exporter, Canada holds a strong position in world markets. It is one based on a good reputation as a reliable supplier of high quality products competitively priced. We also have vast mineral resources, both discovered and yet to be discovered, and in this regard the north, which comprises 40% of all Canadian territory, is probably our most valuable resource asset. It is virtually undeveloped. It hosts only 3% of Canada's mines. But the north suffers one significant disadvantage. Its harsh climate and remoteness from world markets make it a high cost area in which to conduct business. Cost for labour, transportation, electricity, fuel oil, machinery and spare parts are higher than elsewhere in Canada and higher than in other mineral-producing countries which compete with Canada for position in the world markets.

• 1115

If northern minerals are to be developed, production costs must be contained. The north is already competitively disadvantaged by its harsh climate and remoteness from world

[*Translation*]

plus profond en même temps. Ce déclin reflète en fait un changement d'attitudes et de politiques minières des gouvernements fédéral et provinciaux, qui remonte à 15 ans environ. Pour donner quelques exemples, citons la supression des stimulants, tels que l'exemption fiscale de trois ans à la fin des années 60. Citons également le fait que les jeunes sociétés minières ont été assujetties à des règlements excessifs, qui ont restreint sérieusement leur capacité de prospection et d'exploitation de nouveaux gisements. Notons également les conflits qui ont opposé depuis environ 10 ans les gouvernements fédéral et provinciaux à propos des questions d'imposition minière et de partage fiscal. Notons également l'intervention directe des gouvernements, par la création de sociétés de la Couronne en concurrence avec le secteur privé, à des conditions qui leur donnent un avantage déloyal.

Ces mesures, et d'autres, ont contribué à accroître les coûts de production. Elles ont également entamé notre compétitivité internationale, en même temps que la confiance de l'investisseur privé.

En dépit d'une récession économique actuelle difficile à supporter, les perspectives qui s'offrent à l'industrie minière mondiale restent bonnes. Nous estimons que la consommation mondiale va sans doute doubler d'ici 25 ou 30 ans, ce qui représente pour les pays producteurs de minéraux un véritable défi. Cela signifie qu'il va falloir découvrir et mettre en valeur des centaines et des milliers de nouveaux gisements, et multiplier par deux la capacité de broyage, de fonte et d'affinage, cela dans un temps relativement court, et à un coût qui atteindra les milliards de dollars. Les pays désireux et capables de relever le défi vont donc avoir là une occasion qui ressemble à ce qui a eu lieu dans le passé. En même temps, ceux qui réussiront le mieux à s'adapter à ce nouvel appétit du monde en produits miniers seront ceux qui sauront le mieux attirer l'investissement du secteur privé.

Il est utile de considérer maintenant les atouts du Canada. En tant que premier exportateur de minéraux, le Canada a déjà une position très forte sur les marchés mondiaux. Le Canada a la réputation d'être un fournisseur fiable de produits d'excellente qualité, à des prix compétitifs. Nos ressources en minerais, connues et inconnues, sont énormes, et le Nord qui représente 40 p. 100 de tout le territoire canadien est probablement notre gisement le plus riche. Pourtant, tout reste encore à faire. Ce territoire ne contient en effet que 3 p. 100 des mines canadiennes exploitées. Il est vrai que cette région souffre d'un désavantage non négligeable, son climat et sa situation à l'écart des marchés mondiaux, qui en font une région dont la mise en valeur coûte cher. Même si les coûts de la main-d'oeuvre, des approvisionnements, du combustible, de l'électricité et du transport y sont plus élevés qu'ailleurs, le minerai extrait dans le Nord doit néanmoins être vendu à un prix raisonnable, sur des marchés mondiaux de plus en plus concurrentiels.

Si l'on veut exploiter le minerai du Nord, il faut contenir les coûts de production. En ce qui concerne la concurrence, le Nord se trouve déjà désavantagé par son rude climat et

[*Texte*]

markets. Its fragility as a world competitor is clearly demonstrated by today's events and the economic situation we find ourselves in, which has forced almost 50% of the mines in the north to shut down.

The new cost burden, such as that which is to be imposed by the federal government's new tax on housing and travel allowance, is another detriment, another spike in the lid of the coffin with respect to northern mineral development.

And gentlemen, I would like to call now on Mr. Bonus to comment very briefly, and then I will ask Mr. Willson to speak more specifically on the taxation and the implication of the taxation. When we have finished, if there is time and if there are any questions, we will do our utmost to answer them to your satisfaction.

M. J.L. Bonus (directeur gérant, Association minière du Canada): Monsieur le président, messieurs, je ne veux pas réitérer point par point les arguments avancés par M. Fargey, mais je crois qu'il est utile d'insister essentiellement sur l'absolue nécessité pour l'industrie minière de faire face à une concurrence internationale sans cesse grandissante.

Les conditions des marchés internationaux des minerais sont en plein changement. Tout d'abord, il se présente un plus grand nombre de fournisseurs et certains de ceux-ci ne pratiquent pas le commerce dans le cadre normal de l'offre et de la demande. De plus, la demande globale des mineraies ne s'accroît plus au même degré que par le passé, suite à des facteurs de substitution et d'exiguïté des produits entraînés par l'application de nouvelles technologies.

Pour faire face à ces conditions, nous n'avons à notre disposition, ici au Canada, qu'une seule solution possible et c'est de déployer tous nos efforts, ici au pays, pour mettre notre maison en ordre. Pour réaliser cet objectif, l'industrie elle-même doit prendre des mesures draconiennes d'économie sans toutefois nuire à sa performance économique. Et pour leur part, les gouvernements doivent agir avec la plus grande prudence, de manière à ne pas imposer à l'industrie des contraintes additionnelles.

Pour vous donner un exemple de l'effet que peut avoir la taxation des allocations nordiques, je voudrais vous lire certains passages d'une lettre datée du 15 février dernier, adressée au ministre des Finances, l'honorable Marc Lalonde, par le président d'une de nos compagnies membres affecté à La compagnie minière Québec Cartier. Je crois que cette lettre exprime très clairement la sévérité des problèmes posés par cette mesure d'imposition qui est projetée.

Voici ce qu'écrivait le président de La compagnie minière Québec Cartier.

> La raison fondamentale de notre opposition, additionnellement à celles que nous avons exprimées antérieurement auprès de votre prédécesseur, c'est qu'il est tout à fait injustifié et inéquitable d'imposer ces allocations de logement et de transport qui sont en partie des en lieu de services gouvernementaux non disponibles dans les régions nordiques et que par ailleurs nos employés paient déjà plus

[*Traduction*]

l'éloignement des marchés mondiaux. Les événements de maintenant et la conjoncture économique actuelle font ressortir clairement sa position précaire sur le marché mondial, ce qui a entraîné la fermeture de près de 50 p. 100 des exploitations minières dans le Nord.

Le nouveau fardeau financier que représentera pour nous la taxation fédérale des indemnités de logement et de déplacement ne fera qu'accélérer la fin de l'exploitation minière dans le Nord.

Messieurs, j'aimerais demander maintenant à M. Bonus de vous faire quelques commentaires et, ensuite, M. Willson traitera de la question de l'imposition et de ses conséquences. A la fin, s'il y a lieu et si le temps nous le permet, nous ferons de notre mieux pour répondre à vos questions.

Mr. J.L. Bonus (Executive Director, Mining Association of Canada): Mr. Chairman, gentlemen, I do not want to reiterate point by point the arguments made by Mr. Fargey, but I feel it is useful to underline the absolute necessity for the mining industry to be able to face increasing world competition.

International mining markets are changing. There is an increasing number of suppliers on the market and some of them do not use the regular supply and demand trade practices. Also, world demand for minerals is not growing at the same rate as in the past due to substitution factors and to the meagreness of resources as a result of new technology.

To face these conditions here in Canada, we have only one possible solution at our disposal and it is that of making every effort to put order in our own house. To do this, the industry itself must take drastic economic measures without, however, damaging its economic performance. The governments, for their part, must proceed with the greatest caution so as not to constrain the industry further.

By way of an example of the effect taxation can have on Northern allowances, I should like to read a few passages from a letter dated February 15 of this year sent to the Minister of Finance, the Honourable Marc Lalonde, by the president of one of our member companies appointed at the Quebec Cartier Mining Company. I feel this letter expresses quite clearly the gravity of the problems that would arise from the proposed tax measure.

This is what the president of the Quebec Cartier Mining Company wrote.

> The fundamental reason for our opposition, in addition to those previously expressed to your predecessor, is that it is totally unjustified and inequitable to tax these allowances for housing and transport which are in part in lieu of government services not available in northern regions and also that our employees already pay more income taxes by reason of salaries normally higher than those of residents in urban centres.

[*Text*]

d'impôt sur le revenu en raison des salaires normalement plus élevés que ceux des résidants des centres urbains.

Nous avons évalué le fardeau fiscal additionnel qui résulterait du nouveau régime d'imposition des avantages nordiques pour les années 1984 à 1987 et contrairement à ce que votre communiqué du 2 décembre laisse entendre, ce n'est pas de l'ordre de $400 que certains de nos employés pourraient être ainsi touchés, mais bien au-delà de $2,400. Les tableaux en annexe à notre lettre démontrent bien ce que nous avançons en tenant compte de la situation qui existe présentement chez les employés de *Québec Cartier* à Gagnon et à Fermont et en assumant que le ministre du Revenu du Québec harmoniserait vraisemblablement sa politique sur la décision du fédéral. L'iniquité c'est vraiment d'imposer ces allocations et d'alourdir davantage le fardeau fiscal de nos employés comparativement aux résidents des grands centres qui disposent de tous les services gouvernementaux sans être imposés sur les avantages qu'ils en retirent.

Et j'ajoute un paragraphe.

Permettez-moi également de vous signaler qu'une telle mesure ne saurait être implantée à un pire moment, car comme vous le savez très bien, notre industrie subit les contrecoups d'une crise sans précédent dans la sidérurgie nord-américaine et européenne et nous avons, présentement, plutôt besoin d'encouragement de la part de notre gouvernement.

J'ose espérer que vous allez reconsidérer ce dossier et je vous prie d'agréer, monsieur le ministre . . .

Comme je l'ai dit précédemment, je crois que cette lettre, monsieur le président, exprime très clairement la gravité des problèmes qui sont posés par cette mesure de taxation. Je vous remercie.

• 1120

Mr. Fargey: Thank you, Claude.

The Vice-Chairman: Mr. Willson.

Mr. J.M. Willson (Vice-President, Northern Group, Cominco Ltd.: President, Northwest Territories Chamber of Mines): Mr. Chairman, gentlemen, as vice-president of Cominco and in charge of its three operations north of 60, and as President of the Northwest Territories Chamber of Mines, I am grateful that I have been afforded this opportunity through the Mining Association of Canada to communicate with you on what I regard as a vital subject. I see this subject as one of the most important matters facing the economy of the north at this point in time. Other subjects, such as land claims, constitutional development and division, are of much greater complexity and political importance but none has such an immediate, practical effect on the future of the north than this initiative to tax northern allowances.

In my presentation today I want to talk about why this taxation is being implemented and to show that the reasons, though worthy, are invalid. I also want to talk about the harm that the implementation of this taxation will do to the future of

[*Translation*]

We have evaluated the additional fiscal burden which would result from the new taxation regime of northern benefits for the years 1984 to 1987 and, as opposed to what is implied in your December 2 communique, it is not in the order of $400 that some of our employees might be taxed but well above $2,400. The annexed tables clearly indicate this, bearing in mind the situation that currently exists regarding the employees of Quebec Cartier in Gagnon and in Fermont and on the assumption that the revenue ministry of Quebec would, in all probability, harmonize its policy in terms of the federal government decision. The inequity is really to tax these allowances and further increase the fiscal burden of our employees as compared to residents of the main centres who enjoy all governmental services without being taxed for the advantages which they thus obtain.

I would add another paragraph as well.

I might also mention that this new taxation measure would not have been established at a worse moment for, as you know full well, our industry is currently affected by an unprecedented recession in the North American and European steel industries and we currently need more rather than less encouragement on the part of the government.

I trust you will reconsider this matter. Yours sincerely,

As I said earlier, Mr. Chairman, this letter clearly states the gravity of the problems that would ensue from this new taxation measure. Thank you.

M. Fargey: Merci, Claude.

Le vice-président: Monsieur Willson.

M. J.M. Willson (vice-président, *Northern Group, Cominco Limitée:* président, Chambre des mines des Territoires du Nord-Ouest): Monsieur le président, messieurs, en tant que vice-président de Cominco et responsable de ses trois entreprises au nord du 60e parallèle et à titre de président de la Chambre des mines des Territoires du Nord-Ouest, je vous remercie de m'avoir accordé cette occasion par le biais de l'Association minière du Canada de vous faire part de mes commentaires sur cette question critique. La question à l'étude est l'une des plus importantes pour l'économie du Nord à l'heure actuelle. Les revendications territoriales, la division et le développement constitutionnel sont des sujets plus complexes et plus importants du point de vue politique, mais il n'y en a pas un seul qui aurait les conséquences pratiques immédiates sur l'avenir du Nord que cette taxation proposée des indemnités nordiques.

Dans ma présentation, je voudrais vous parler des raisons de la mise en application de cette mesure fiscale et vous démontrer que celles-ci, quoique partant d'un bon principe, ne sont pas valables. Aussi, je voudrais parler du préjudice que

[*Texte*]

the north, in particular to the mining industry. Finally, I will ask why, given that the taxation does not fulfil its objectives and is manifestly harmful, the government persists in planning its application.

Starting with why the government wishes to implement this taxation, as we understand it, there are two main reasons. The first is that the current system releases some northerners from paying taxes they would have to pay were they to be in the south. This is not in the spirit of the tax act under which all Canadians should carry their load in providing revenue for government and the services that government provides. The second reason is that the current system does not treat all northerners alike; that is, most organized workers, government workers and those working for large companies receive allowances whereas others may not. The reasons sound rational but do not take into account the situation that exists in the north.

Let us talk about the allowances that are in contention as to taxability. Unionized employees, government employees and employees of the major companies receive a variety of assistance from their employers. The main areas relate to subsidized rental housing, cash allowances for housing and assistance with purchase of fuel oil for heating purposes, and travel allowances to points in the south. On the other hand, self-employed people and people working for small businesses generally receive no such allowances, or at least far less than those given by the major employers.

Why has government and industry elected to provide these allowances? They have certainly not done so out of charity, and so an examination of why is worthwhile. The principal reason for these allowances is the need to attract and keep qualified personnel to man the operations in the north. When a person and his family go north, they have to accept that they are going to make a number of sacrifices. They will not, in general, make these sacrifices without some compensation.

The climate is harsh, the growing season is minimal. The winters are long and dark. Recent examples: on August 23, 1982, the temperature in Yellowknife was plus 2 degrees centigrade, and it was snowing. On May 4, 1983, a few days ago, the overnight low was minus 16 and the high during the day was minus 5. Today, incidentally, in Yellowknife, it is minus 8, and it snowed last night.

• 1125

Gardens, where one can find the soil to make them, are not planted until mid-June. By late August they will be suffering from frost. The summers are short and characterized by long days that are spoiled for most people by the mosquito and blackfly population. The "bugs", as they are called, are indeed virulent, and they spoil what would otherwise be a short but

[*Traduction*]

subiront le Nord et plus particulièrement l'industrie minière si cette mesure est mise en application. En dernier lieu, je vous demanderai pourquoi le gouvernement persiste à poursuivre sa mise en application étant donné que la mesure fiscale n'atteindra pas ses objectifs et que, manifestement, elle porte préjudice.

Si nous avons bien compris les raisons pour lesquelles le gouvernement souhaite mettre cette mesure en application, nous en voyons deux principales. Selon la première, on prétend que le système actuel dégage certains résidants septentrionaux des devoirs fiscaux qu'ils devraient remplir s'ils vivaient au Sud. Cette exonération n'est pas conforme à l'esprit de la Loi de l'impôt en vertu de laquelle chaque Canadien doit accepter sa part de la responsabilité collective de fournir au gouvernement le revenu nécessaire pour les services qu'il fournit. Selon la deuxième, tous les résidants du Nord ne sont pas traités de la même manière en vertu du système actuel. C'est-à-dire les syndiqués, les fonctionnaires et les employés de grandes sociétés reçoivent des allocations tandis que d'autres n'en reçoivent pas. Ces raisons semblent valables mais ne tiennent pas compte de la situation qui existe dans le Nord.

Parlons des allocations contestées par rapport au système fiscal. Les syndiqués, les employés gouvernementaux et les employés de grandes sociétés reçoivent de leurs employeurs une variété d'avantages. Les avantages principaux sont la subvention des loyers, des allocations en liquide pour le logement, une aide financière pour l'achat de mazout et des allocations de voyages pour les déplacements vers le Sud. Par ailleurs, ceux qui travaillent à leur compte et ceux qui travaillent dans de petites compagnies ne reçoivent généralement pas d'allocations ou, du moins, elles sont de beaucoup inférieures à celles accordées par les grands employeurs.

Pourquoi le gouvernement et l'industrie ont-ils choisi de prévoir des allocations? Certes, ce n'est pas par charité; donc, un examen des raisons s'impose. La raison principale de ces allocations est le besoin d'attirer et de garder un personnel compétent pour faire fonctionner les exploitations du Nord. Lorsqu'une personne et sa famille vont s'installer dans le Nord, elles savent d'avance qu'elles seront appelées à faire un certain nombre de sacrifices. De façon générale, elles ne les feraient pas sans compensation.

Le climat est rude, la possibilité de culture, minimale. Les hivers sont longs et sombres. À titre d'exemple récent, le 23 août 1982, la température à Yellowknife était plus 2 centigrades et il neigeait. Il y a quelques jours, le 4 mai 1983, durant la nuit, la température minimale était moins 16 et le maximum durant la journée était moins 5. Il fait d'ailleurs aujourd'hui à Yellowknife moins 8 et il a neigé la nuit dernière.

On ne peut ensemencer son jardin, quand encore on trouve la terre pour le faire, qu'à la mi-juin. À la fin août, il y a des gelées. Les étés sont courts et si les journées sont longues, elles sont pour beaucoup de monde gâchées par les moustiques et les mouches noires. Les «bibites», comme on les appelle, sont en effet très virulentes et gâchent ce qui serait autrement un été

[*Text*]

very welcome summer. The climate in the north is seriously a drawback. Few enjoy it.

Access to the north is difficult and expensive. A round-trip economy fare from Yellowknife to Edmonton, the nearest major centre, costs $377. To Vancouver the number is $647; to Toronto, $977. Yellowknife, the capital, is rather well served by the airlines, but most centres are very poorly served. To drive from Yellowknife to Edmonton takes 20 hours. For about a month at break-up and freeze-up there is no road access to Yellowknife, neither the ferry nor the ice bridge over the Mackenzie River being functional. But Yellowknife is the best—by far—centre in the Northwest Territories.

The cost of living is very high in the north. Food costs about 30% more in Yellowknife than it does in Vancouver; and Vancouver, as we all know, is already quite high. Further afield in Yellowknife, this figure increases very rapidly. Fuel oil, of which large quantities are consumed—a typical house in Yellowknife uses 1,200 gallons per year, against 600 gallons per year in Toronto—is expensive, at $1.73 per gallon versus $1.50 per gallon in Toronto.

Power costs are prohibitive when compared with the south. A domestic consumer in Yellowknife, where most of the power is indeed hydro-produced and not diesel-produced, is paying 11¢ per kilowatt hour, against an equivalent of 6¢ per kilowatt hour in Toronto or Vancouver. I have been given that last number, but I believe it is high. I think the differential is greater than that.

All this adds up to the fact that it costs about $303 per month to run a home in Yellowknife, against $162 per month to run a home in Toronto. One might think that real estate would be cheap. Due to the high cost of materials and the difficulties with permafrost and climate, a standard three-bedroom, split-level house on a normal lot is currently being sold for about $110,000 in Yellowknife, as compared with $90,000 in Surrey, British Columbia, or about $90,000 in Toronto. Apartment rentals in Yellowknife are similar to those in Vancouver.

The classic cultural opportunities in the north are almost non-existent. The access to good medical and dental facilities is limited, and in many outposts is rudimentary. Outdoor recreational opportunities are good during the short summer months for those who like to fish and boat on the lakes and river systems. But in the winter it is usually too cold even to go out cross-country skiing. At minus 30 degrees centigrade and below, even a short walk with a full complement of arctic clothing is a difficult experience.

Most people will agree that the north I have described—and again I emphasize that that description is based on Yellowknife, the best endowed community in the north—does not represent an ideal place to live. Unfortunately, history has shown that to operate successful enterprises in this harsh environment, a proportion of well educated and trained personnel are needed; and the source of these people is the south of Canada. Great efforts are being made to change this

[*Translation*]

court mais longtemps attendu. Le climat du Nord est un sérieux handicap. Il ne plaît pas à grand monde.

L'accès au Nord est à la fois difficile et coûteux. Un aller-retour en classe touriste de Yellowknife à Edmonton, qui est le grand centre le plus proche, coûte $377. Pour Vancouver, c'est $647; pour Toronto, $917. La capitale Yellowknife est assez bien desservie par les compagnies aériennes, mais la plupart des autres centres sont très mal desservis. Aller en voiture de Yellowknife à Edmonton prend 20 heures. Pendant environ un mois, au moment de la fonte des glaces et au moment où cela gèle, il n'y a pas d'accès routier à Yellowknife puisque ni le traversier ni le pont de glace ne sont praticables pour traverser le Mackenzie. Yellowknife reste néanmoins de loin le centre le plus gâté des Territoires du Nord-Ouest.

Le coût de la vie est extrêmement élevé. Les aliments coûtent environ 30 p. 100 de plus à Yellowknife qu'à Vancouver alors que nous savons tous que les prix sont déjà très élevés à Vancouver. Dès que l'on quitte Yellowknife, c'est encore pire. Le mazout dont on consomme de grandes quantités puisque dans une maison normale à Yellowknife, il faut compter 1,200 gallons de mazout par an alors qu'il en suffit de 600 à Toronto, est très cher: $1.73 le gallon contre $1.50 le gallon à Toronto.

Les coûts d'électricité sont prohibitifs par rapport au Sud. Un consommateur particulier à Yellowknife où l'électricité est presque exclusivement produite à partir des ressources en eau plutôt que du diesel, paie 11¢ le kilowatt-heure contre 6¢ à Toronto ou à Vancouver. On m'a fourni ce dernier chiffre mais je crois qu'il est élevé car la différence est, je pense, encore supérieure.

Tout cela combiné fait qu'il faut environ $303 par mois pour une maison à Yellowknife, contre $162 à Toronto. On penserait peut-être que l'immobilier est bon marché. Étant donné le coût élevé des matériaux et les difficultés que représentent le pergélisol et le climat, une maison standard de trois chambres, sur deux niveaux, se vend actuellement sur une parcelle normale environ $110,000 à Yellowknife, contre $90,000 à Surrey (Colombie-Britannique) ou environ $90,000 à Toronto. Les loyers sont à Yellowknife aussi élevés qu'à Toronto.

Les possibilités culturelles classiques n'existent pratiquement pas dans le Nord. L'accès à de bons services médicaux et dentaires est limité, voire rudimentaire dans certains centres éloignés. Les distractions en plein air sont appréciables durant les courts mois d'été pour ceux qui aiment pêcher et faire du bateau dans les lacs et les rivières, mais l'hiver est en général trop froid même pour le ski de fond. À moins 30 degrés centigrades et en-dessous, même quelques pas dehors quand on est très bien couvert sont loin d'être agréables.

On conviendra en général que le Nord que je viens de décrire, et je répète que cette description s'applique à Yellowknife qui est le centre le mieux desservi du Nord, ne représente pas l'endroit idéal où vivre. Malheureusement, l'histoire montre que pour que les entreprises réussissent dans cet environnement peu clément, il faut avoir parmi son personnel des gens bien instruits et bien formés; ces gens-là se trouvent au sud du Canada. On fait de gros efforts pour former ce genre

[*Texte*]

by producing more such people in the north, and in the future we can hope to see a north that does not need southern imports. But I am afraid this is still a long way ahead of us.

So we need southerners, and we need good southerners; and we simply have to make it worth their while to come and live up in the north. Over the years employers in government and industry alike have been forced to provide additional attractions to persuade good southern people to live in the north and to live in the north for worthwhile periods of time.

• 1130

We have improved the communities, providing more recreational and medical and cultural facilities. But we cannot change the climate, the distances and the high cost of living and shelter. So gradually, we have provided assistance to reduce the high cost of shelter and to assist people to travel out to their holidays. This has been absolutely necessary, in order that we may have an adequate and reasonably stable staff to man our operations.

And now the theory tells us that it is not fair or equitable for our people to receive these incentives as they are but that the government should take their piece of these payments. This will result in the allowances being worth less to the employees, with the consequence that either employers will have to pay more, which will render their enterprises less viable, or they will have to accept a lesser standard of employee, which will have exactly the same effect.

To say that people in the north should be treated as people in the south are is, in my view, nonsense. Nonsense. It is to ignore all the sacrifices that are inherent in northern living. If Canada wants to develop the north for the benefit of Canada, those people who man the north must receive adequate compensation or they will not continue to do so.

I was interested to meet a young nurse while flying to Whitehorse a few weeks ago. She worked in Inuvik, and I asked her what she felt about the taxation of the allowances that she received. She said that for her it was very simple. Her hourly pay was no better in Inuvik than it would be in the south. Her cost of living was much higher but the accommodation that she received made it financially attractive to be in Inuvik, and so she was prepared to work there for a while as an experience and as her contribution to serving Canada. But given taxation of her accommodation allowance such that she was financially disadvantaged in the north, she said that she would leave and go south. I asked her how conscious her associates are of the taxation initiative and what they planned to do. She said that they were most conscious and most felt the same way as she did. They would leave the north.

I believe that to give northerners some additional tax-free allowance is in no way unfair to other Canadian taxpayers. Any southern Canadian can seek work in the north and so take advantage of the so-called benefits if they wish, in normal times. Those who make the sacrifice of living here deserve

[*Traduction*]

de personnel dans le Nord et nous pouvons espérer qu'un jour le Nord n'aura plus besoin de ces importations du Sud, mais nous n'en sommes malheureusement pas encore là.

Il faut donc avoir recours à des gens du Sud et à des gens très compétents. Nous devons donc leur offrir de quoi les attirer dans le Nord. Depuis des années, les employeurs, qu'il s'agisse du gouvernement ou du secteur privé, offrent des incitations supplémentaires aux spécialistes du Sud qu'ils veulent persuader de venir vivre dans le Nord pendant un certain temps.

Nous avons amélioré les conditions de vie, offert plus de possibilités récréatives, médicales et culturelles. Nous ne pouvons toutefois modifier le climat, les distances et le coût de la vie et du logement. Aussi avons-nous progressivement aidé à diminuer ce coût élevé du logement et les frais de déplacement pour partir en vacances. Cela s'est avéré absolument nécessaire pour nous doter d'un personnel raisonnablement stable qui réponde à nos besoins.

On vient maintenant nous dire qu'il n'est pas juste ni équitable que notre personnel reçoive de tels avantages et que le gouvernement devrait en percevoir une partie. Ainsi, les allocations vaudront moins pour les employés si bien que leurs employeurs devront soit payer davantage, ce qui rendra leurs entreprises moins viables, soit accepter des employés moins compétents, ce qui amènera le même résultat.

Il me semble absolument ridicule de déclarer qu'il faut traiter les gens du Nord comme ceux du Sud. C'est négliger tous les sacrifices inhérents à la vie dans le Nord. Si le Canada veut développer le Nord pour l'ensemble du Canada, ceux qui exploitent les ressources du Nord doivent être convenablement compensés sinon ils ne le feront plus.

J'ai eu l'occasion il y a quelques semaines de bavarder avec une jeune infirmière dans l'avion qui nous amenait à Whitehorse. Elle travaille à Inuvik et je lui ai demandé ce qu'elle pensait de l'imposition des allocations qu'elle recevait. Elle a dit que pour elle c'était très simple. Son salaire horaire n'est pas plus élevé à Inuvik qu'il le serait dans le Sud. Le coût de la vie y est beaucoup plus cher, mais le logement dont elle bénéficiait lui rendait le travail à Inuvik financièrement avantageux si bien qu'elle était disposée à y travailler pendant un certain temps, pour l'expérience et pour servir le Canada. Par contre, si l'on imposait maintenant l'allocation logement dont elle bénéficiait, elle serait au contraire financièrement désavantagée en travaillant dans le Nord et retournerait donc dans le Sud. Je lui ai demandé si ses collègues étaient bien au courant de cette nouvelle mesure fiscale et ce qu'elles avaient l'intention de faire. Elle m'a déclaré qu'elles étaient très conscientes de la situation et que pour la plupart, elles étaient de son avis. Elles quitteraient le Nord.

Je ne crois pas du tout que l'on puisse être injuste vis-à-vis des autres contribuables canadiens en offrant aux habitants du Nord certaines allocations supplémentaires non imposables. Tout Canadien du Sud peut aller chercher du travail dans le Nord et profiter de ces soi-disant avantages s'il le veut. Ceux

[*Text*]

benefits. They are manning what will always be Canada's frontier, the frontier in which so much faith is placed as a source of resources for the benefit of all Canadians.

To complete my argument that there is no inequity in giving northerners these tax breaks, I want to put forward some simple arithmetic related to the relative situation of a family in Yellowknife versus one in Vancouver. Before anyone says that that is an unfair comparison, I would point out that they are both desirable places to live relative to the areas that they represent. I could choose a pair that would be much more favourable to my argument—for example, Inuvik and Montreal.

Consider cost of living. It is estimated, as a result of "grocery basket surveys," that food in Yellowknife costs 30% more than it does in Vancouver. That ignores the availability, which of course is vastly inferior in Yellowknife. But given that a two-child family on average spends about $375 a month on food in Vancouver, that figure becomes $520 a month in Yellowknife, or an additional expense of $1,740 per annum.

Now take the cost of heating and power for a typical house in Vancouver versus a typical house in Yellowknife. In Vancouver, the cost is estimated at $80 per month. In Yellowknife it is $300 per month. The difference, annualized, amounts to $2,640.

Now consider the fact that to take a holiday outside the north one must first fly to Edmonton before one is in a position to go anywhere that is southern in nature, although at 53.5 degrees north latitude Edmonton is not comparable with Vancouver, at 49 degrees north. The cost, as I have said before, of a return ticket from Yellowknife to Edmonton is $377. For a four-member family, that is $1,190 with family discount each time they make the trip.

• 1135

Whilst living in the north, one can never have the kind of freedom one has in the south. But is it not reasonable to give people the chance to go south twice a year; to be able to wander through a well-stocked supermarket or a modern shopping centre; to be able to go for a walk without wearing either thermal underwear or a hooded down parka, or while smeared with mosquito repellant? I feel very strongly that it is more than reasonable, and that anyone who feels otherwise has never lived for any substantial period of time in the north.

What we have discussed here puts the Yellowknifer at a disadvantage of some $6,760 per annum against a Vancouverite in tax-paid dollars. At an average marginal rate of 43%, which is typical for the mining community in and around Yellowknife, that represents income of $11,860.00. Against an average mining income in Yellowknife of, say, $32,000, this says about one-third of income would go to equalizing to the Vancouver case. Hourly rates are, if anything, lower in Yellowknife than in Vancouver.

[*Translation*]

qui font le sacrifice de vivre dans le Nord méritent certains avantages. Ils exploitent ce qui sera toujours la dernière région développée du Canada, la région sur laquelle on fonde tellement d'espoir comme source de richesses nouvelles pour tous les Canadiens.

Je terminerai mon argumentation par certains chiffres permettant de comparer la situation d'une famille vivant à Yellowknife et celle d'une famille vivant à Vancouver. Avant que quelqu'un ne dise que la comparaison est injuste, je signalerai qu'il s'agit dans les deux cas de situation choisie dans les régions en question. Je pourrais évidemment choisir deux villes qui appuieraient encore beaucoup mieux mon argument, Inuvik et Montréal, par exemple.

Prenons le coût de la vie. Le panier d'épicerie de la ménagère coûte à Yellowknife 30 p. 100 de plus qu'à Vancouver. Cela sans compter qu'il y a beaucoup moins de choix évidemment à Yellowknife. Considérant qu'une famille de deux enfants dépense environ 375 dollars par mois en nourriture à Vancouver, à Yellowknife, cela représente 520 dollars, soit 1,740 dollars de plus par an.

Prenons maintenant le coût du chauffage et de l'électricité pour une maison typique à Vancouver et à Yellowknife. À Vancouver, ce coût est estimé à 80 dollars par mois. À Yellowknife, 300 dollars. La différence sur un an représente 2,640 dollars.

Considérons maintenant que pour quitter le Nord pour ses vacances, il faut tout d'abord prendre l'avion jusqu'à Edmonton avant d'envisager une destination plus au Sud. Et Edmonton, à la latitude nord de 53.5 degrés, ne peut se comparer à Vancouver qui est à une latitude nord de 49 degrés. Je répète que le voyage aller-retour Yellowknife-Edmonton coûte 377 dollars. Pour une famille de quatre personnes, cela fait 1,190 dollars par voyage, en comptant la réduction normale pour la famille.

On ne peut jamais avoir dans le Nord autant de liberté que dans le Sud. N'est-il pas toutefois raisonnable de donner aux gens la possibilité d'aller deux fois par an dans le Sud; de se promener dans un supermarché bien approvisionné ou dans un centre d'achats moderne; de sortir sans porter de sous-vêtements thermiques, encapuchonnés de parka de duvet ou couverts d'anti-moustiques? J'estime que c'est plus que raisonnable et que quiconque n'est pas d'accord n'a jamais vécu longtemps dans le Nord.

Les chiffres que je viens de donner montrent que l'habitant de Yellowknife doit payer $6,760 en impôt de plus par an que celui de Vancouver. A un taux marginal de 43 p. 100, typique pour les mineurs de Yellowknife et de la région, cela représente un revenu de $11,860. Contre un revenu moyen dans les mines de Yellowknife d'environ $32,000. Environ un tiers du revenu servirait donc à rattraper le niveau de vie de Vancouver. Les salaires horaires sont plus bas à Yellowknife qu'à Vancouver.

[*Texte*]

So by and large, employers have recognized this fact by footing the bill for two trips per year to Edmonton and by helping with heating and rental costs. These benefits by no means put the family on a financial par with the situation in Vancouver. Taxation on these tax-free benefits will further increase the differential.

I therefore propose that it is inherently fair for southern Canadians to support northern Canadians by bearing the tax lost on these legitimate compensatory allowances under the present system. If they feel it is unfair, let them man the north and taste the grass on the other side of the fence. A poll which the mining association took recently indicated that southern Canadians in general felt it was quite fair that northerners receive additional tax breaks.

I now move to the second reason for the taxation of northern benefits. That is, that under the current system of non-taxation some receive benefits and others do not. This appears to be inequitable at its face value but it needs some further explanation.

Employees in the north fall into five categories: government employees, employees of major companies, the self-employed, those employed by small business, and the unemployed or marginally employed.

The first two categories receive benefits that encourage them to come north and stay north. The turnover that results, incidentally, is by no means satisfactory, being most disruptive to both government and industry. Turnover at our mines in the Northwest Territories is typically 75% in normal times, compared to 20%, for example, in our southern mines.

The third category—the self-employed—are able to carry on their businesses in the north because of the scarcity of competition there, and the ability of the main earners in the first two categories to pay higher than normal rates for the limited services provided. In other words, there is a concentration of available funds into the few businesses that exist. Northern businessmen endeavour to obtain preferential treatment in the awarding of work and government policy supports this preference. Were the benefits to be curtailed to the earners in the first two categories there would be a marked loss of disposable income, and the self-employed would suffer as a result. Therefore, the self-employed support the continuation of the status quo vigorously. They are not concerned about the inequities of the current system, because the current system works for them.

The fourth group in general work for the small businessmen. They would undoubtedly like to improve the level of their allowances—if, indeed, they receive any . . . —but since they understand that their jobs rely on the viability of the businesses owned by the self-employed in general, they are making no noises of which we at least are aware, for any change. Many of these people are transient construction workers who make high wages in the summer months and then return south for the winter.

[*Traduction*]

Donc, dans l'ensemble, les employeurs ont décidé de payer deux voyages par an à Edmonton et de subventionner le chauffage et les loyers. Ces avantages ne mettent absolument pas la famille de Yellowknife financièrement à égalité avec celle de Vancouver. L'imposition de ces avantages jusque là non imposables augmentera encore la différence.

J'estime donc qu'il est tout à fait normal que les Canadiens du Sud subventionnent les Canadiens du Nord en assumant la perte fiscale de ces allocations compensatoires tout à fait légitimes. S'ils trouvent cela injuste, qu'ils viennent exploiter le Nord et goûter à la vie dans cette région du pays. L'Association minière a récemment constaté à l'occasion d'un sondage que les Canadiens du Sud en général estiment qu'il est tout à fait juste que les habitants du Nord bénéficient d'allégements fiscaux supplémentaires.

Je passe maintenant à la deuxième raison invoquée pour imposer les allocations nordiques. A savoir que dans le système actuel de non-imposition, certains reçoivent des avantages et d'autres non. Cela semble à première vue inéquitable mais il faut considérer la question de plus près.

Il y a cinq catégories d'employés dans le Nord: les fonctionnaires, les employés de grandes sociétés, les personnes à leur compte, les employés de petites entreprises, les chômeurs ou les employés marginaux.

Les deux premières catégories reçoivent des avantages qui les encouragent à venir et à rester dans le Nord. Le roulement de personnel n'est néanmoins pas du tout satisfaisant et gêne beaucoup à la fois le gouvernement et le secteur privé. Dans nos mines des Territoires du Nord-Ouest, le taux de roulement est normalement de 75 p. 100 alors que dans les mines du Sud, il n'est que de 20 p. 100.

La troisième catégorie, les personnes à leur compte, peut faire des affaires dans le Nord parce qu'il y a peu de concurrence et parce que les principaux salariés des deux premières catégories paient des prix supérieurs à la normale pour les services limités qui sont offerts. Autrement dit, les fonds se concentrent sur quelques affaires. Les hommes d'affaires du Nord s'efforcent d'obtenir la préférence pour les travaux à réaliser et le gouvernement favorise cette tendance. Si les avantages devaient être diminués pour les deux premières catégories, leur revenu disponible tomberait sensiblement et les travailleurs à leur compte s'en ressentiraient beaucoup. Ces derniers sont donc tout à fait favorables au maintien du statu quo. Ils ne s'inquiètent pas des injustices du système actuel car il les sert également.

Le quatrième groupe travaille en général dans de petites affaires. Cette catégorie souhaiterait sans aucun doute voir ses propres allocations augmenter, quand elle en reçoit, mais comprend aussi que son travail dépend de la réussite des affaires dans lesquelles elles travaillent et elles ne demandent donc pas que le système soit modifié, du moins pas à notre connaissance. Beaucoup de ces gens-là sont d'ailleurs en transit, viennent travailler dans le secteur de la construction pour de gros salaires pendant l'été et retournent passer l'hiver dans le Sud.

[*Text*]

The fifth group, which is the unemployed and marginally employed—and this unfortunately includes many of the unskilled indigenous people who live in the remote communities—will be little affected, if at all. They are mostly housed in government-provided housing at a highly-subsidized rental, and they exist largely on welfare. I have tried to find out the numbers which have to do with this, but the Government of the Northwest Territories will not give them to me. Will these people be taxed on the new regime starting in January 1984? I do not believe so. This would cause immediate hardship which would only result in increased welfare and subsidy payments plus severe political criticism, which I am sure this government does not savour. So that whilst these benefits are distributed on an apparently inequitable basis, the system does work.

• 1140

Talking about equity, is it not true that members of Parliament and senators receive tax free allowances . . . for example, for travel? Is it not true that members of the foreign service receive tax-free travel allowances for local and home leave? And is it not true that civil servants in Ottawa enjoy a subsidized but high standard government cafeteria? My point is that there are undoubtedly good reasons for these allowances, but they may be seen to be inequitable from a purely theoretical point of view.

The whole question of equity for the rest of Canada, and then equity in the north itself, has to be viewed in the light that the north is an abnormal place to live. Standards of the south cannot apply.

Turning now to the harm that the implementation of the new regime will cause, it will not have escaped you that the mining industry is in a severe financial condition throughout North America and that much of it is shut down. In the north, due to the higher operating costs and transportation costs, the effect has been more severe, with the whole industry shut down in the Yukon and about one-third shut down in the Northwest Territories. Cyprus-Anvil, United Keno Hill, Pine Point and Cantung are the four major mines affected.

I would like to tell you what the percentage of the gross territorial product of the Yukon mining represents, but I have not been able to get that number. In the Northwest Territories, I believe, it is 56%. In any event, it is far and away the greatest wealth producer in these two territories at this point in time. The only competition in this sense in the foreseeable future will be the hydrocarbon resource industries that will come into their own in the future.

Consider the already high cost of operating in the north. As an example, comparing Giant's mine in Yellowknife to Newmont's mine in Nevada, despite the much higher grade at Giant, the cost to produce an ounce there is 30% higher. This is a typical difference and I could compare many of the mines, but a comparison of mines which are not equal is always subject to argument.

[*Translation*]

Le cinquième groupe, les chômeurs et les employés marginaux, notamment et malheureusement beaucoup des autochtones non qualifiés qui vivent dans les villages isolés, sont peu touchés, s'ils le sont. Ils sont pour la plupart logés dans des logements gouvernementaux fortement subventionnés et vivent pour la plupart d'assistance sociale. J'ai essayé de trouver les chiffres pertinents, mais le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest n'a pas voulu me les fournir. Imposera-t-on ces gens-là dans le nouveau système qui doit commencer en janvier 1984? Je ne le crois pas. Cela provoquerait des bouleversements immédiats qui non seulement augmenteraient le montant de l'assistance sociale et de subventions, mais aurait d'importantes répercussions politiques qui ne peuvent sourire au gouvernement. Si ces avantages sont donc distribués de façon apparemment inéquitable, le système marche bien.

A propos d'équité, n'est-il pas vrai que les députés et sénateurs bénéficient d'allocations non imposables—par exemple pour leurs voyages? N'est-il pas vrai que les agents du service extérieur bénéficient également d'allocations de voyage non imposables pour leurs congés au Canada et dans les pays où ils sont en poste. N'est-il pas vrai non plus que les fonctionnaires à Ottawa bénéficient d'une cafétéria subventionnée de grande qualité? Tout cela pour dire qu'il y a sans doute de très bonnes raisons pour offrir toutes ces allocations, mais que d'un point de vue purement théorique, elles peuvent sembler inéquitables.

Toute la question de l'équité vis-à-vis du reste du Canada et de l'équité dans le Nord même doit être considérée en reconnaissant que le Nord est un lieu de résidence anormal. Les normes qui s'appliquent au Sud ne peuvent s'y appliquer.

Passons maintenant au mal que fera ce nouveau régime. Vous savez certainement que l'industrie minière se trouve dans une situation financière grave dans toute l'Amérique du Nord et que beaucoup de mines ont dû fermer. Dans le Nord, étant donné les coûts d'exploitation et de transport plus élevés, la crise est encore plus sévère et toute l'industrie a dû fermer au Yukon alors qu'un tiers a déjà fermé dans les Territoires du Nord-Ouest. Cyprus-Anvil, United Keno Hill, Pine Point et Cantung sont les quatre grandes industries touchées.

J'aurais aimé vous dire quel pourcentage du produit territorial brut du Yukon représente les mines, mais je n'ai pu obtenir ce chiffre. Dans les Territoires du Nord-Ouest, je crois que c'est 56 p. 100. De toute façon, c'est de loin le plus gros producteur de richesses de ces deux territoires. La seule concurrence peut venir des industries d'hydrocarbures qui commencent seulement à se développer.

Considérez les coûts déjà élevés de toute exploitation dans le Nord. Par exemple, si vous comparez la mine Giant à Yellowknife à celle de Newmont au Nevada, malgré la teneur bien supérieure de Giant, le coût de production d'une once est de 30 p. 100 supérieur. C'est typique et je pourrais comparer ainsi de nombreuses mines bien qu'il soit toujours difficile de comparer des mines différentes.

[*Texte*]

It is an inescapable fact that deposit for deposit, a northern mine will be substantially less viable. If one wants to encourage development of mines in the north, does one therefore take an initiative to increase the differences in viability? I believe one should not.

Detailed calculations, of which there are copies here, for Pine Point Mines Limited and the Con gold mine in Yellowknife, show that the labour costs will be increased respectively 10% and 13% when the new taxation regime is in full effect in 1987. Translated to an operating cost increase the numbers become 4% and 5% respectively. It has been said that the companies need not worry about this differential. They can leave the cost where it initially falls, on the taxpayer. And while the companies naturally have every intention of doing this, and now is a particularly favourable time for the likely success of this strategy, when things return to normal the pattern that has led to these subsidies will undoubtedly re-establish itself, and in order again to get a sufficiently stable and able workforce, it is likely that the employer will have to pick up the whole difference.

At the Northwest Territories Chamber of Mines we are currently receiving information on the effect this additional taxation will have on the life of the current mines, and so the effect on employment. As an example, at the Con mine in Yellowknife, we have calculated that the increased mining grade necessary to pay the make-up on these taxes will reduce the mineable resource by some 8%, which will result in the closure of the mine roughly one year earlier, and will leave some 80,000 ounces of gold in the ground. Eighty thousand ounces of gold today is worth about $43 million, and that is money that will not be available to cover wages, supplies and the cost of services, which are largely bought in the Northwest Territories.

• 1145

At Pine Point—Pine Point Mines Limited . . . where the ratio of labour cost to operating cost is lower, the taxation change has a less dramatic effect; dramatic enough, however. Preliminary calculations indicate that one and a half years of mining will be lost.

Combining the two operations, then, about 1,200 man-years will be lost due to this taxation. Using current wage rates and normal price levels, this will result in loss of mining revenue of some $150 million with payroll loss of some $50 million.

We assume that the effect on Cantung and Giant are similar to that at Con and Pine Point, and I admit we do not have these calculations yet. But the Northwest Territories' loss in sales revenue in 1983 dollars may be of the order of $300 million and the payroll loss in the order of $100 million.

Against these losses, what is gained from this new taxation regime? Again, we only have figures for the Cominco operations at present, but if we assume that Giant and Cantung will make a roughly equivalent combination, as do Pine Point and Con, then the additional taxation raised will be of the order of $5 million per annum for the Northwest Territories mining

[*Traduction*]

En tout cas, si l'on considère deux mines semblables, celle du Nord est toujours beaucoup moins économique. Si l'on veut encourager le développement des mines dans le Nord, va-t-on s'arranger pour augmenter les différences de rentabilité? Cela me semble dangereux.

Des calculs détaillés, que l'on a photocopiés à votre intention, pour Pine Point Mines Limited et la mine d'or Con de Yellowknife indiquent que les coûts de main-d'oeuvre augmenteront respectivement de 10 et 13 p. 100 lorsque le nouveau régime fiscal sera entièrement appliqué en 1987. Cela représentera comme augmentation du coût d'exploitation 4 et 5 p. 100 respectivement. On a dit que les sociétés ne devraient pas s'inquiéter de cette différence. Que le coût doit retomber sur le contribuable. Si les sociétés ont naturellement bien l'intention de le faire et si c'est une époque particulièrement favorable pour une telle stratégie, lorsque les choses reviendront à la normale, ce qui a mené à offrir ces subventions resurgira et on peut prévoir que l'employeur paiera à nouveau la différence pour obtenir la main-d'oeuvre compétente et stable dont il a besoin.

A la Chambre des mines des Territoires du Nord-Ouest, on nous informe actuellement de l'incidence qu'aura cet impôt supplémentaire sur les mines actuelles et sur l'emploi. Par exemple, nous avons calculé qu'à la mine Con de Yellowknife, la teneur plus élevée du minerai qui sera nécessaire pour compenser cet impôt diminuera les ressources de quelque 8 p. 100, ce qui obligera à fermer la mine environ un an plus tôt et à laisser quelque 80,000 onces d'or dans le sol. Quatre vingt milles once d'or aujourd'hui représentent environ $43 millions, argent qui ne sera pas disponible pour payer les salaires, l'approvisionnement et les services dont les Territoires du Nord-Ouest sont consommateurs.

A Pine Point—je parle de *Pine Point Mines Limited*—où le rapport entre le coût de la main-d'oeuvre et les frais d'exploitation est plus bas, cette nouvelle mesure aura des répercussions moins dramatiques; elles le seront tout de même bien assez. Des calculs préliminaires indiquent que l'on y perdra la valeur d'une année et demie de travail minier.

En faisant le total, cela représente une perte équivalant à 12,000 années-personnes. En se basant sur les salaires moyens et les prix courants, cela représente une perte de recettes pour les mines d'environ $150 millions, dont $50 millions pour la masse salariale.

Nous supposons que le cas de Cantung et Giant est semblable à celui de Con et Pine Point, mais je dois reconnaître que nous n'avons pas encore fait le calcul. Les pertes sur les ventes des Territoires du Nord-Ouest pour 1983 sont de l'ordre de $300 millions, et la masse salariale a baissé de $100 millions.

Quelle compensation le nouveau régime fiscal offre-t-il, par rapport à ces pertes? Nous n'avons de chiffres que pour les exploitations Cominco, mais nous pensons que le total des pertes pour Giant et Cantung sera environ celui de Pine Point et Con, alors que la recette fiscale supplémentaire—lorsque cette mesure prendra pleinement effet—ne sera que de $5

[*Text*]

industry when in full effect, less the cost of collection and enforcement. Does this, then, seem a reasonable initiative?

Now, add on the other so far unmentioned effects:

—A decrease in viability of all future northern mining prospects, implying deferment of projects, and perhaps even some project cancellations;

—A further erosion of investor confidence in the north;

—A firm increase in the advantages of fly-in, fly-out operations, when so many of the advantages of northern wealth to the north literally fly out to the south;

—The additional damage to labour relations that will result in industry and government negotiating who is going to pick up the cost of these changes;

—The great additional difficulties in retrieving the lost skilled labour at Pine Point, Cantung, Cyprus-Anvil and United Keno Hill in face of the prospect of diminished compensation in the north;

—The increased magnitude of all the effects I have so far mentioned due to the spin-off effects of the lack of viability of the only substantial wealth-producing industry. Estimates of this spin-off effect vary from a low of 200% to a high of 400%.

Returning to the reasons for this tax regime, they were first equity to the Canadian taxpayer and second equity within the north. The new regime solves neither, even in theory. In the first case, it limits the size of deemed rentals, and takes only a nominal amount of travel cost into taxable income. We appreciate very much that this is positive from our point of view, but we nevertheless feel it is harmful. In the second case, this regime does nothing for northern equity. It gives no allowances to those who have none, it only reduces the size of the allowances to those who already have them.

I have certainly taken enough of your time, and I thank you for your patience.

In summary, we in the northern mining industry feel that the new regime of taxation of northern allowances will lose much more for Canada than it gains, and therefore it is not in the national interest. The correct solution is to maintain the delicate balance that now exists just as it is. If our government is really determined to make changes in this area, it should surely consider how other nations treat their frontier regions, and it should certainly involve northern residents in the deliberations.

Thank you.

Le vice-président: Merci, monsieur Willson.

[*Translation*]

millions par an pour l'industrie minière des Territoires du Nord-Ouest, dont il faudra déduire les frais d'administration et de perception. Est-ce donc bien une mesure raisonnable?

Ajoutez à tout cela un certain nombre de répercussions que nous n'avons pas encore évoquées:

—Les projets miniers dans le Nord paraîtront de moins en moins viables, ce qui se traduira par le report de certains de ces projets, ou même leur annulation pure et simple;

—L'investisseur perdra confiance dans les développements du Nord;

—Il sera de plus en plus intéressant de récupérer rapidement sa mise plus les bénéfices, et de réinvestir ailleurs, alors que l'on assiste déjà à un véritable exode vers le Sud des bénéfices de l'exploitation de la richesse du Nord;

—Les relations avec le monde du travail vont se détériorer, ce qui amènera l'industrie et le gouvernement à devoir négocier pour savoir qui devra assumer le coût de ces changements;

—Il sera encore plus difficile de récupérer la main-d'oeuvre qualifiée perdue de Pine Point, Cantung, *Cyprus-Anvil* et *United Keno Hill*, puisque les indemnités versées seront bien moindres;

—La seule industrie véritablement créatrice de richesses n'étant plus viable, il en résultera un effet de diffusion venant aggraver les pertes susmentionnées, à raison de 200 p. 100 à 400 p. 100.

Les raisons invoquées pour justifier cette nouvelle mesure étaient d'une part le désir d'imposer à tous les contribuables canadiens le même régime, et d'autre part un souci d'équité à l'intérieur des limites du territoire du Nord canadien. Le nouveau régime ne résoud en fait aucun de ces deux problèmes; même en théorie. Pour ce qui est de la première raison invoquée, cette nouvelle mesure consiste à diminuer pour le calcul du revenu imposable, le forfait alloué aux loyers et aux frais de déplacement. De notre point de vue, cela peut être une mesure positive, mais nous pensons tout de même qu'elle a des effets négatifs. Quant à la deuxième raison invoquée, nous pensons que cette nouvelle mesure n'apporte rien qui aille dans le sens d'une plus grande justice dans le Nord canadien. Ceux qui ne touchaient aucune indemnité n'en touchent toujours pas, et les autres voient leurs indemnités réduites.

Je pense avoir pris suffisamment de votre temps, et je vous remercie pour votre patience.

En résumé, l'industrie minière du Nord pense que cette nouvelle imposition des indemnités versées dans le Nord fera plus de tort que de bien à l'économie canadienne, et qu'elle ne va pas dans le sens de l'intérêt national. La juste solution serait de maintenir l'équilibre délicat qui existe à l'heure actuelle, tel qu'il est. Si notre gouvernement a véritablement l'intention de modifier quoi que ce soit dans ce secteur, il devrait certainement étudier quelles solutions les autres nations ont adoptées pour leurs régions pionnières, et également associer les résidents des Territoires du Nord à ces délibérations.

Merci.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Willson.

[*Texte*]

Vous avez devant vous un président qui comprend très bien ce que vous voulez dire, puisqu'il représente un comté du Nord.

• 1150

Une petite anecdote en passant pour vous prouver que je crois ce que vous dites: le 15 avril, il faisait -27 à Deception Bay, avec des vents de 40 milles à l'heure, et je me suis gelé les joues. C'était deux semaines après Pâques . . .

and excess baggage to go to Deception Bay was $4.50 a pound. I had to pay it, so I know.

We are going to the questions. Mr. Nickerson—excuse me, Mr. MacDougall.

Mr. MacDougall: Thank you very much, Mr. Chairman.

First off, I would like to welcome you gentlemen here this morning for a very detailed presentation, I must say. I must congratulate you on doing your homework and being prepared for us.

Coming from an area that also has to deal with the problem of northern benefits—my riding takes in portions of the James Bay area—I have had numerous phone calls and conversations with the people up there and I know the problems. You were stating that one was getting the expertise, getting people in there whom you can keep, people who want to work in the north. I must to say to you that in the mining industry, in one instance, we have a $146 million project going in the Detour Lake area. This is one of their major concerns, I must agree with you—taxation, keeping qualified people in that area.

Going on, though, if we are looking not only at the taxation of northern benefits as being one of the problems today, could it also be that the taxation in general of the mining industry could be an area that is a problem? Not only the individual's taxation, but the taxation of the mining companies, whether in exploration or in mining development?

Mr. Bonus: I would just like to comment on that. Quite a number of people seem to believe the taxation problem in the mining industry went away as a result of the resource taxation review exercise, which took place and culminated in a report in 1978. But the fact is that the mining industry pays, as you know, generally three levels of tax: two income taxes, federal and provincial, plus the mining taxes at the provincial level. In consequence of that, the total level is still quite high—we believe higher than what the manufacturing sector pays. The point I wish to emphasize is that we should not necessarily compare the rate that mining pays in this country to what the manufacturing sector pays, because we are an international industry; what really counts is what kinds of levels of tax and other subsidies—although I am not looking for subsidies—what kinds of taxes our competitors in the world pay. That is the important issue. I think you would probably find at the present time that many of those competitors are paying taxes that are substantially lower than those we are paying.

Mr. MacDougall: Thank you, Mr. Bonus.

[*Traduction*]

You have in front of you a Chairman who understands very well what you mean, since he comes from a northern county.

In respect to that let me tell you a little story to prove that I believe you; on the 15th of April, we had 27 below zero at Deception Bay, with winds blowing at 40 miles per hour, and my cheeks were frozen. It was two weeks after Easter . . .

et il faut payer $4.50 par livre excédentaire de bagage. Je le sais parce qu'il a fallu que je le paie.

Nous allons passer aux questions. Monsieur Nickerson . . . excusez-moi, monsieur MacDougall.

M. MacDougall: Merci beaucoup, monsieur le président.

Tout d'abord, je voudrais souhaiter la bienvenue à ces messieurs, et les remercier pour cette présentation très détaillée. Je dois donc vous féliciter d'avoir bien fait vos devoirs et d'être venus très préparés.

Je vais aborder un domaine qui concerne également le problème des avantages sociaux octroyés aux habitants du Nord . . . vous savez que ma circonscription est en partie dans la région de la Baie James . . . j'ai reçu plusieurs coups de téléphone et j'ai eu plusieurs conversations avec des habitants de mon comté, et je connais leurs problèmes. Vous nous avez parlé de la difficulté qu'il y avait à recruter des personnes qualifiées, et à les inciter à rester sur place. Je vous dirai ici, pour parler de l'industrie minière, que nous avons un projet de 146 millions qui a démarré dans la région de Lac Detour. C'est effectivement une des préoccupations essentielles, là-haut, je suis d'accord avec vous: les impôts, et le personnel qualifié.

Mais, pour aller plus loin, et pour déborder de cette question de l'imposition des indemnités versées dans le Nord, se pourrait-il que l'impôt de façon générale soit un problème pour l'industrie minière? Je ne pense pas simplement aux particuliers, mais aux sociétés minières, qu'il s'agisse de prospection ou d'exploitation.

M. Bonus: Je vais répondre à cela. Beaucoup de gens semblent penser que nos problèmes en matière d'impôt ont disparu le jour où le Rapport, en 1978, de la révision de l'impôt des industries de matières premières a vu le jour. Or, l'industrie minière paie, comme vous le savez, trois impôts: deux impôts sur le revenu, fédéral et provincial, plus des taxes minières au niveau provincial. Cela fait donc beaucoup . . . et je pense que c'est plus que ce que paie le secteur manufacturier. Je voudrais surtout souligner ici qu'il ne faudrait pas nécessairement comparer notre taux d'imposition à celui du secteur manufacturier dans le pays, étant donné que nous sommes une industrie à vocation internationale; ce qui compte réellement, ce sont les impôts et les subventions . . . même si je n'en demande pas . . . disons les impôts que nos concurrents de par le monde paient. Voilà la question importante. Vous seriez sans doute amenés à constater que nos concurrents paient des impôts qui sont bien inférieurs aux nôtres.

M. MacDougall: Merci, monsieur Bonus.

[*Text*]

Would you mind giving examples in regard to the taxation in other countries? What countries would you be referring to?

Mr. Bonus: I would imagine that in many of the less-developed countries and in some countries in South America they are paying very much less tax than we are on their mining products.

Mr. MacDougall: Fine. That leads me to . . .

Mr. Fargey: May I just comment on one item there? One of the foreign governments with which we deal in the mining industry is the Province of Saskatchewan.

Some hon. Members: Oh, oh!

An hon. Member: Still foreign.

Mr. Fargey: Not as foreign now as they were, I might say. But I think, to give you some indication, I mentioned in my opening remarks that there had been certain disputes between the federal and provincial authorities with respect to taxation levels. This, in the Province of Saskatchewan in particular with respect to the taxation of the potash industry, lead to some very, very unsatisfactory arrangements, where the industry was very much the ham in the sandwich, caught between the two governments.

In the case of my own company, we have an operation in that province, and for a period of three years we paid taxes that amounted to between 200% and 300% of income on our potash operations in that province. Today, it is somewhat less than that, considerably less than that. I think the overall rate of taxation is approximately 70%, very close to 70%—73%? Thank you, John; 73%, which we are paying on our potash operations in that particular province. We think, and the mining industry feels, that that is confiscatory. So we have not only problems internally, but we certainly have problems externally.

• 1155

Mr. Bonus: Mr. Chairman, one might add that we have noticed, of course, in the Lalonde budget that there is a recommendation to commission a study which stems from a recommendation made by the Hatch committee to look at the effect of the taxation system on resource-based as well as manufactured exports. The feeling of the Hatch committee when they made that recommendation was obviously that our tax system was detrimental to some of our export trade. So we are certainly looking forward to providing some input on that basis, too.

Mr. MacDougall: I think in closing the one concern I have is what we were mentioning in regard to if the northern benefits do come off within the next two years there is no doubt at all that you are going to have to increase your income for your employees. But there again we get to another problem in regard to the fluctuation of base metals, your cost per tonne, and instead of looking at an operation in which we are relying on $350 a tonne for cost overlay the cost then could generate—who knows? But also the fluctuations in pricing of gold . . . The first thing we know, rather than having a benefit given to

[*Translation*]

Pourriez-vous nous donner des exemples de la fiscalité des autres pays? À quels pays pensez-vous?

M. Bonus: Je pense que l'on paie moins d'impôt sur les produits miniers dans la plupart des pays moins avancés et dans certains des pays d'Amérique latine.

M. MacDougall: Très bien. Cela m'amène à . . .

M. Fargey: Est-ce que je pourrais vous dire quelque chose là-dessus? L'un de ces gouvernements étrangers qui doit appliquer des impôts à l'industrie minière est précisément celui de la province de Saskatchewan.

Une voix: Oh, oh!

Une voix: C'est encore l'étranger.

M. Fargey: Pas aussi étranger maintenant que par le passé, dirais-je. Mais pour ajouter quelques remarques, je crois avoir parlé dans mon allocution d'ouverture des tensions entre les autorités fédérales et provinciales au sujet de ces divers niveaux d'imposition. Cela, pour l'industrie de la potasse de la Saskatchewan, a débouché sur des accords très très peu satisfaisants, où l'industrie s'est retrouvée prise entre le marteau et l'enclume, c'est-à-dire entre les deux gouvernements.

Ma propre société exploite une mine dans cette province, et pendant trois ans, nous avons payé des impôts représentant entre 200 et 300 p. 100 de notre recette provenant de l'exploitation de la potasse. Aujourd'hui, c'est un peu moins, beaucoup moins. Je pense que dans l'ensemble, l'imposition représente 70 p. 100, très près de 70 p. 100 . . . 73 p. 100? . . . Merci John, 73 p. 100, de ce que nous réalisons dans la potasse dans cette province. Nous pensons, avec tout le secteur concerné, que c'est un impôt proche de la confiscation de bénéfices. Nous avons donc des problèmes au niveau interne, mais également dans nos rapports avec l'extérieur.

M. Bonus: Monsieur le président, il faudrait ajouter que nous avons bien remarqué, bien sûr, dans le budget Lalonde, cette recommandation demandant que l'on étudie—cela fait suite à une recommandation correspondante du Comité Hatch—les répercussions de notre fiscalité sur les exportations de matières premières et de produits manufacturés. Le Comité Hatch avait l'impression, au moment où cette recommandation a été faite, que notre fiscalité nuisait beaucoup à certains de nos commerces d'exportation. Nous espérons donc pouvoir faire entendre notre point de vue là-dessus.

M. MacDougall: En conclusion, je crains fort que vous ne soyez obligés d'augmenter les salaires de vos employés si effectivement les avantages sont imposés, comme on le prévoit, dans les deux ans qui viennent. Mais il y a également un autre problème, qui concerne les variations de coûts par tonne de métaux communs non ferreux, et au lieu de pouvoir tabler sur un coût d'exploitation de $350 par tonne, on pourrait en arriver . . . qui sait? Mais je pense aussi aux variations du prix de l'or . . . Ce qui est certain, c'est qu'au lieu d'avoir des employés qui touchent leurs allocations, nous allons avoir

[*Texte*]

the employee, we all of a sudden have 350 employees out of work. I think that is what we have to be looking at: the fact down the road of the basis of the taxation benefits versus unemployment benefits. I think that, to me, is very, very important.

One last thing I would just like to say is that on Monday we had a debate going on the mining industry, and I regret to say that we were unable to continue the debate through to 6.00 p.m. I feel that my colleagues on this side are very much aware, and I want to stress the point that I personally am very much in favour of seeing this taxation for northern benefits continued.

Thank you very much.

The Vice-Chairman: Thank you.

Mr. Allmand.

Mr. Allmand: Thank you, Mr. Chairman. Unfortunately, I had a number of questions, but I have to leave at noon.

I think the witnesses made some very good points in favour of the non-taxability of northern and isolated post allowances. They have made some strong arguments for the principle.

I will just concentrate on a few questions. You were speaking of the north in your brief. Would you have the policy of non-taxation not only apply in the Northwest Territories and the Yukon but in various parts of the northern parts of the provinces as well? Mr. Gingras comes from northern Quebec; Mr. MacDougall comes from northern Ontario. What is your recommendation on the application of such a policy south of 60?

Mr. Fargey: Mr. Chairman, that is a good question, and the answer to it is that this particular piece of taxation of course applies to the north and to other isolated posts in Canada. We have not in particular addressed the other isolated posts in Canada because we had felt, perhaps incorrectly, that this particular standing committee was particularly associated with and interested in Canada north of 60, and we have addressed our remarks consequently to that level. But the answer is yes, we would hope that the same impediments that are being imposed on the north would also be withdrawn from the isolated post locations.

Mr. Bonus: Mr. Chairman, I would just like to add a point.

Mr. Allmand, you obviously know that there is a list of isolated posts where the allowances have been considered non-taxable for the past seven or eight years. They make up something like 224 localities. Many of them are isolated posts at the provincial level.

I would also like to point out that there are some communities, such as Tumbler Ridge in northeastern British Columbia, that are coming on stream. They certainly do not appear in the list of isolated posts. We are saying that not only should that list be applicable for the redemption of this tax, but also the new emerging communities should obviously qualify as well.

[*Traduction*]

soudain 350 personnes en chômage. Voilà donc un point à ne pas négliger: il faudra, à un moment ou à un autre, pouvoir comparer les recettes fiscales à ce qu'il en coûtera de verser des prestations de chômage. Voilà un point qui me semble très important.

Je voudrais ajouter que nous avons eu une discussion concernant l'industrie minière, lundi, et j'ai regretté que nous ayons été obligés d'arrêter à 18 heures. Je sens que mes collègues de ce côté-ci de la table ont conscience du problème, et j'aimerais dire à quel point je suis personnellement en faveur du maintien de la fiscalité actuelle à propos des indemnités versées dans le nord.

Merci beaucoup.

Le vice-président: Merci.

Monsieur Allmand.

M. Allmand: Merci, monsieur le président. Malheureusement, malgré toutes les questions que j'aimerais poser, je dois vous quitter à midi.

Je pense que les témoins ont bien défendu la thèse de la non-imposition des allocations versées dans le nord et dans les postes isolés. Je pense qu'ils ont présenté des arguments très valables.

Je vais me concentrer sur quelques questions. Vous parlez du nord dans votre mémoire. Seriez-vous également partisans d'une politique de non-imposition qui s'appliquerait à des régions reculées dans le nord des provinces, en dehors des Territoires du Nord-Ouest et du Yukon? M. Gingras vient du nord du Québec, M. MacDougall, du nord de l'Ontario. Seriez-vous partisans d'une telle politique au sud du 60e parallèle?

M. Fargey: Monsieur le président, c'est une excellente question, et évidemment, cette nouvelle mesure fiscale s'applique au nord et à un certain nombre de régions isolées du Canada. Nous n'avons pas particulièrement réfléchi à cette question des postes isolés dans le reste du Canada, ayant—peut-être à tort—le sentiment que le Comité s'intéressait surtout à ce qui se passait au nord du 60e parallèle, et c'est de cela que nous traitons dans notre mémoire. Mais la réponse serait oui, nous pensons qu'il faudrait également exempter de tels impôts les autres postes isolés du pays.

M. Bonus: Monsieur le président, j'ai quelque chose à ajouter.

Monsieur Allmand, vous savez qu'il y a une liste de postes isolés, où les allocations, depuis sept ou huit ans, restaient exemptes d'impôt. Il y a à peu près 224 localités. Nombre d'entre elles sont situées dans une province.

Je voudrais aussi ajouter qu'il y a de nouvelles collectivités de ce type, telles que Tumbler Ridge, dans le nord-est de la Colombie-Britannique, qui ne figurent toujours pas sur la liste des localités isolées. Non seulement ces localités devraient être exemptées de l'impôt, mais les nouvelles collectivités qui se créent devraient être ajoutées à la liste.

[*Text*]

• 1200

There is a provision in the ruling about these isolated posts for the addition of those emerging communities.

Mr. Allmand: That is fine. I just wanted to know if you had any recommendations for changing the policy on the isolated communities south of 60. But you have answered that.

Would you tell us if your association or any of the members—what their policies are on the training of native northerners for mining? I notice that Mr. Willson is wearing a Greenland tie, and he is familiar with the Black Angel Mine there. I visited it as well. Over a number of years they have been able to bring in a lot more native Greenlanders into the operation of the mine. What is being done and what do you think can be done so that we can train a lot more native northerners, Inuit and Indian, Métis and others who are born up there, whether they are native or not, for mining, so that, while I agree with the principle of your policy, it may be less necessary to attract people from the south who are not used to that climate?

Mr. Fargey: I think if I could ask Mr. Willson to respond to that question, Mr. Allmand—John Willson, just so you understand, manages . . . he is a group vice-president of Cominco with responsibility to manage our mineral operations in the north, which include the Polaris Mine on Little Cornwallis Island, the Con Gold Mine at Yellowknife, and of course the Pine Point Mine, which unfortunately is shut down at the moment, at Pine Point.

Mr. Willson: As you know, we do have an agreement between Cominco Limited and the Government of the Northwest Territories on a commitment made by us to be in favour of and to move actively towards training of indigenous people. At Polaris, which started up at the beginning of last year, to all intents and purposes, we have been able to keep a complement of native people there, mostly Inuit, at the level of between 20 and 50 people; and that represents something between 10% and 25%. We do hire them preferentially and we do train them preferentially. That costs money; but we are committed to doing that.

You mentioned Greenex, the Black Angel. I happened to have been the first mine manager there, and in fact was in charge of the exploration and construction of it. There we had the same kind of commitment with the Government of Greenland, or Denmark. Initially that was very difficult, because we brought people in and the agreement was that they would stay four weeks, but after two weeks they wanted to go home, they were homesick and so on, and we would take them home. Over the 10 years that that operation has been running, they have trained a very large number of the natives on the west coast, so that today there is a pool of people out there who are hirable and who have been trained at the mine. Currently the number they have working there is 45% of the work force.

We hope that at Polaris, as we continue to train and they continue to turn over, we will pick up people who will stay there. For example, right now it is getting a little warmer up

[*Translation*]

Il y a une disposition dans le règlement concernant ces localités isolées qui prévoit que l'on puisse y ajouter de nouveaux noms.

M. Allmand: Très bien. Je voulais savoir si vous aviez des recommandations à faire pour que l'on modifie le statut des collectivités isolées situées au sud du 60e parallèle, mais vous y avez déjà répondu.

Si votre association, ou l'un de ses membres—quelle est votre politique en matière de formation d'autochtones dans le nord? Je remarque que M. Willson porte une cravate du Groenland, et je sais qu'il connaît l'exploitation minière *Black Angel*. Je l'ai également visitée. Pendant toute une période, le nombre des Groenlandais qui travaillaient à l'exploitation de la mine n'a cessé de croître. Que fait-on, et que pensez-vous que l'on devrait faire, pour former le plus possible d'autochtones du nord, Inuit et Indiens, Métis et autres, qui sont nés là-bas, qu'il s'agisse d'autochtones ou non, pour qu'ils puissent travailler dans les mines, et afin—même si je suis d'accord avec vous sur les principes—que l'on ait moins besoin de recourir à la main-d'oeuvre du sud, qui n'est pas habituée à ce climat?

M. Fargey: Je demanderai peut-être à M. Willson de répondre à cette question, monsieur Allmand—John Willson, afin que vous le sachiez, gère . . . il est vice-président du groupe Cominco, avec responsabilité de gérer nos exploitations minières dans le nord, ce qui comprend la mine Polaris, sur l'île *Little Cornwallis*, la mine Con Gold, à Yellowknife, et bien sûr, la mine Pine Point, qui, malheureusement, est fermée en ce moment, à Pine Point.

M. Willson: Comme vous le savez, il y a un accord conclu entre *Cominco Limited* et le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest, accord par lequel nous nous engageons à promouvoir la formation des personnes du pays. À Polaris, qui a démarré au début de l'année dernière, nous avons été en mesure d'ajouter un contingent d'autochtones, pour la plupart Inuit, et dans ce cas, cela concerne 20 à 50 personnes; en pourcentage, cela fait 10 à 25 p. 100. Nous leur donnons une préférence au recrutement et à la formation. Cela se traduit par des coûts supplémentaires, mais nous nous y sommes engagés.

Vous avez parlé de *Greenex*, et de la mine *Black Angel*. J'ai été le premier à diriger cette mine, j'ai, en fait, même été responsable de la prospection et de l'ouverture. Nous avions des engagements similaires vis-à -vis du gouvernement du Groenland, ou disons, du Danemark. Au début, nous avons eu de grosses difficultés, les gens qui devaient rester quatre semaines n'y restaient que deux, parce qu'ils avaient le mal du pays, et il fallait les ramener chez eux. Voilà dix ans que l'exploitation fonctionne, on a réussi à former un contingent important d'autochtones de la côte ouest, si bien qu'il y a maintenant une main-d'oeuvre disponible faite de gens qui ont été formés à la mine elle-même. Pour le moment, ces autochtones représentent 45 p. 100 de la main-d'oeuvre.

Nous espérons qu'à Polaris, au fur et à mesure que nous formerons du personnel et qu'il y aura un roulement, nous réussirons tout de même à avoir un groupe de gens qui

[*Texte*]

there and the sun is high in the sky and they are taking off. That is something that we discuss very much with the government, and we tour the communities and tell them the problems that gives us; but it happens. Our remedy is to hire students in the summer to replace them, so that when they go back to school we can take the Inuit back.

By now I think we have only 23 Inuit on the site. That is because a lot of them have just left.

Mr. Allmand: Mr. Chairman, unfortunately I have to leave now. I apologize. I must say that there are so many questions we could discuss with the mining industry it is unfortunate that we cannot have them more often.

Mr. Fargey: We would be delighted to come back at any time, sir.

• 1205

Mr. Allmand: One of the problems is that a good half of our committee is now in the Yukon and the Northwest Territories on the special reference of Indian self-government—Mr. Penner, the Chairman, and some of the others, Mr. Manly . . . —so our committee is split. Maybe you will have another opportunity.

I thank you very much.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Allmand.

Do you have a suggestion, Mr. Fargey, on a place where we can send those technocrats for, let us say, two months to restudy that question?

Mr. Parker.

Mr. Parker: Thank you, Mr. Chairman.

First of all I want to say I take exception to the "foreign" government in Saskatchewan. As a New Democrat, I think it is uncalled for. Also, I have not seen a big spurt of activity take place in Saskatchewan since the election; and of course the economics have caused that. So I accept that.

I agree totally with your submission on northern benefits. I do not agree with the comments on some of the private-sector areas. They have the same problems as the other workers do in those areas, such as janitorial people in the schools doing services for the very ones who are also getting those benefits. So I think we need to look in a broad sense at northern benefits to make sure there is equality for everyone.

Also I would like to ask you about the Northern Power Commission, which serves a large area, and where subsidies—are those going to be taxed also, if this new taxation comes in? Is that considered a benefit? Are they going to be taxed?

[*Traduction*]

resteront là et auxquels nous pourrons recourir. C'est ainsi que maintenant qu'il commence à faire un peu plus chaud et que le soleil monte dans le ciel, ils s'en vont tous. Nous en avons beaucoup discuté avec le gouvernement, nous faisons des tournées d'information dans les collectivités, pour leur expliquer les problèmes; mais c'est ainsi. Nous recrutons donc des étudiants, en été, pour les remplacer, et lorsqu'ils retournent aux études, nous reprenons les Inuit.

Je pense que pour le moment, nous avons 23 Inuit sur place. Ce chiffre s'explique par le fait que nombre d'entre eux viennent juste de partir.

M. Allmand: Monsieur le président, je dois maintenant vous quitter. Veuillez m'excuser. Je dois dire qu'il y aurait encore beaucoup de questions que j'aimerais discuter avec les représentants de l'industrie minière, et il est regrettable qu'ils ne puissent pas comparaître plus souvent.

M. Fargey: Cher monsieur, nous serions ravis de revenir, quand cela vous conviendrait.

M. Allmand: L'une des difficultés, c'est qu'une bonne moitié de notre Comité—président, M. Penner, ainsi que certains autres, M. Manly—se trouve à l'heure actuelle au Yukon et dans les Territoires du Nord-Ouest, en vertu du mandat spécial sur l'autonomie politique des Indiens, de sorte que vous n'avez pas affaire au Comité dans son entier. Mais vous aurez peut-être l'occasion une autre fois.

Je vous remercie beaucoup.

Le vice-président: Je vous remercie, monsieur Allmand.

Est-ce que vous avez un endroit à proposer, monsieur Fargey, où nous puissions envoyer ces technocrates pour réétudier cette question pendant une période de, mettons, deux mois?

Monsieur Parker.

M. Parker: Je vous remercie, monsieur le président.

Je voudrais tout d'abord m'élever contre l'appellation d'«étranger» appliquée au gouvernement de la Saskatchewan. En tant que néo-démocrate, j'estime qu'elle est déplacée. Depuis les élections en Saskatchewan, je n'ai pas pu constater une reprise vigoureuse, mais la conjoncture économique en est naturellement la cause, et je m'incline devant cela.

Je suis tout à fait d'accord avec ce que vous dites sur les prestations dans le nord, et pas du tout avec vos observations sur certains domaines du secteur privé. Ils connaissent les mêmes difficultés que les autres travailleurs de ces secteurs, par exemple, les gardiens d'école qui travaillent pour ceux mêmes qui bénéficient également de ces prestations. Nous devrons donc examiner de haut cette question des prestations dans le nord, afin de veiller à assurer l'égalité pour tous.

Je voudrais également vous poser des questions sur la Commission d'énergie du Nord canadien, qui dessert une vaste région et dont les subventions . . . vont-elles également être imposées si ce nouvel impôt entre en vigueur? Ces subventions

[*Text*]

Mr. Bonus: The people working for the utilities?

Mr. Parker: No; subsidized power. Is that going to be considered as a northern benefit, and is that going to be taxed? I would like to know that.

Mr. Willson: As far as I know, the answer to that is no. Even though it is subsidized currently, it is still high.

Mr. Parker: I realize that.

Mr. Willson: I have never heard of any such talk.

Mr. Parker: Okay.

Now, coming from a very heavily mining area—not in the areas where you people are, but in the coal fields—you have mentioned Tumbler Ridge. Some of our workers in those areas get a subsidy of $20,000 for their homes, because they come into those areas—they are strictly mining towns. In December they are going to receive it. I am thinking of the mining policies and the mining taxation of workers, because it is going to be important to these people. If Tumbler Ridge gets those kinds of benefits, are those people all going to start rushing to Tumbler Ridge because of that?

So I think we have to look at this taxation a little more broadly also, because many of these workers come from all parts of Canada. Some of them came in there from New Brunswick, came into the coal fields in British Columbia, and because of a slow-down, 400 of them have been laid off. They have walked away from their homes in the coal fields and returned back home again. So I think we have to look very, very seriously at the industry, because when they fail, such as the Iron Ore Company of Canada in Schefferville, where the company has offered them 50% of their costs to move out, they have left behind their investments, if they have put some investments in there.

Now if the government is starting this taxation, which I think is wrong, I would like to see it looked at and protected in the other areas too; because at the present time those workers do not pay taxation on that $20,000 home subsidy. But they will be, starting in December of 1983, on a gradual basis.

I would like to have your comments on that.

Mr. Fargey: I think, Mr. Chairman, our purpose in coming to you today is to hope that we can convince more and more people in Ottawa, of all parties, of the problems that this particular initiative is raising. My remarks at the beginning were to do with the international competitiveness of our industry, whether it is Tumbler Ridge coal or whether it is gold or whether it is lead, or whatever the mineral may be. We have, I think, quite a serious problem in Canada in maintaining our international competitiveness. We have to do that. We have to try to maintain our international competitiveness by

[*Translation*]

sont-elles considérées comme des prestations, et donc sujettes à l'impôt?

M. Bonus: Vous parlez des gens qui travaillent dans les services publics?

M. Parker: Non, je parle de subventions à l'énergie. Cette subvention sera-t-elle considérée comme une prestation pour le nord, et donc sujette à l'impôt? C'est ce que je voudrais savoir.

M. Willson: Pour autant que je sache, je répondrai par la négative. Tout en étant subventionnée à l'heure actuelle, l'électricité continue à rester très cher.

M. Parker: Je m'en rends bien compte.

M. Willson: Je n'ai jamais entendu parler d'une telle chose.

M. Parker: Très bien.

Nous venons d'une région très riche en mines—il s'agit d'une mine de charbon, et non des régions où vous vous trouvez—vous avez mentionné Tumbler Ridge. Certains de nos travailleurs, dans ces régions, touchent une subvention de $20,000 pour le logement, car ce sont des villes uniquement minières, et les travailleurs doivent venir s'y installer. Ils vont toucher cette subvention en décembre. Je pense aux politiques minières, à l'imposition minière des travailleurs, car ce sont des questions importantes pour ces gens. Si Tumbler Ridge bénéficie de ce genre de prestations, est-ce que cela déterminera ces gens à se précipiter à Tumbler Ridge ?

Je crois que nous devons également considérer cette question d'imposition dans un contexte plus large, car un grand nombre de ces travailleurs viennent de toutes les parties du Canada. Certains sont venus du Nouveau-Brunswick, se sont engagés dans les mines de charbon de la Colombie-Britannique, et 400 d'entre eux ont été licenciés à cause de la récession. Ils ont quitté leurs foyers dans les terres houillères et sont rentrés chez eux. Nous devons donc nous pencher sur cette question et étudier sérieusement la situation de ce secteur, parce que, lorsqu'il y a un échec, comme celui de la «Iron Ore Company of Canada», à Schefferville, où la société a proposé de payer 50 p.100 de leurs frais de déménagement, ces gens doivent abandonner leurs investissements, s'ils en ont.

Si ce gouvernement met en place cet impôt qui me paraît mauvais—j'aimerais qu'on examine cette question et envisage également une protection dans d'autres secteurs. Car, à l'heure actuelle, ces travailleurs ne paient pas d'impôt sur cette subvention au logement de $20,000, mais ils devront acquitter un impôt progressif à partir de décembre 1983.

J'aimerais savoir ce que vous pensez de cette question.

M. Fargey: Notre but, en comparaissant aujourd'hui devant vous, monsieur le président, est de nous efforcer de convaincre de plus en plus de gens de tous les partis, à Ottawa, des difficultés que suscite cette initiative. Je parlais au début de la compétitivité internationale de notre secteur, qu'il s'agisse du charbon de Tumbler Ridge, de l'or ou du plomb, ou de tout autre minerai. Notre compétitivité internationale est gravement compromise, et nous devons tout faire pour l'assurer. Nous devons nous efforcer de la maintenir, en veillant tout d'abord à ce que nos coûts n'augmentent pas plus rapidement que dans les pays avec lesquels nous sommes en concurrence.

[*Texte*]

first of all seeing that our costs do not rise more rapidly than they rise in the nations with whom we compete.

• 1210

There are literally a hundred nations that have minerals, all of whom are attempting to supply those minerals to the major mineral-consuming area of the world, which I mentioned earlier were the United States, Japan and Europe. So the competition is intensifying, and we do have to seek, first of all, a competitive environment in which to live in Canada. Now, the cost of journeymen, tradesmen in John's operation in the north is probably something like $30,000 a year. Probably that same man doing the same job in the Philippines is getting $5,000 a year—six times higher.

Now, we cannot really ask that man in Yellowknife to take a $6,000 or $5,000 salary. That is not reasonable, obviously. But that does, I think, gentlemen, tell you something about the nature of the international competition which we face. And we have been able in part, in our industry, to overcome that type of disadvantage by economies of scale—in other words, by operating from large operations which lower unit cost of production, by using the most effective and efficient technology that is available to us. And so we have a great many opportunities and a great many problems. And this is one.

Basically, our plea to legislators in Canada is to understand the competitive nature which this industry faces. 80% of our minerals are sold offshore, so we think if there is a better understanding of the competitive nature of the environment, then we can work out a lot of these problems which are causing us very great difficulty.

Mention was made by one of your colleagues that mineral prices vary. And they do. Unfortunately, they are highly volatile and we in the production of minerals have no control over that at all. Prices are set either on the London Metal Exchange or in other parts of the world; we have very, very little control of that. And that means that if the price goes up, if the cost of labour goes up as a result of this taxation initiative that we are talking about here, that cannot be passed on to the consumer. That has to be absorbed by the manufacturing company. And we see, as I indicated earlier, the problems that causes to arise.

Right now, because world prices are low, many operations are shut down. The north is, again, particularly disadvantaged. The mineral industry makes such a contribution and is capable of making such a contribution to the north that—well, that is why we are here.

Mr. Parker: I agree, and there is no question about it. Now, when the economic times are tough like they are, you have suggested that maybe they will accept it. But the workers will be back when the economy picks up and they will be trying to pick up the loss of what they have lost in taxation, so we are going to faced with that.

[*Traduction*]

Il existe littéralement une centaine de pays riches en minerais, et tous essaient de les fournir aux principaux consommateurs de minerais du monde, à savoir, comme je l'ai déjà dit, les États-Unis, le Japon et l'Europe. La concurrence est donc en train de s'intensifier, et nous devons nous efforcer de créer au Canada un climat propice à la concurrence. Dans la mine de John, dans le nord, le coût d'un manoeuvre, d'un ouvrier qualifié, est probablement de l'ordre de $30,000 par an. Le même homme qui fait le même travail aux Philippines touche probablement $5,000 par an, soit six fois moins.

Nous ne pouvons naturellement demander à cet ouvrier, à Yellowknife, de travailler pour $5,000 ou $6,000, ce qui ne serait pas raisonnable. Mais cela vous donne une idée, monsieur, de l'ampleur des problèmes de concurrence devant lesquels nous nous trouvons. Dans notre secteur, nous avons pu, dans une certaine mesure, surmonter ce genre de handicap par des économies d'échelle, autrement dit, en ayant de grandes exploitations qui font baisser le coût de la production à l'unité, en faisant appel aux techniques de pointe, aux plus efficaces qui existent. Nous avons donc de grandes chances et de gros problèmes, et celui-ci en est un.

Nous voudrions essentiellement faire comprendre aux législateurs canadiens le climat de concurrence dans lequel doit opérer notre secteur. Nos minerais sont vendus à l'étranger dans une proportion de 80 p. 100, et si nous parvenons à mieux faire comprendre la concurrence à laquelle nous sommes exposés, un grand nombre des obstacles auxquels nous nous heurtons peuvent être surmontés.

L'un de vos collègues a mentionné, à juste titre, les fluctuations des cours des minerais, qui sont malheureusement extrêmement volatiles et qui nous échappent complètement. Ces cours sont fixés soit à la Bourse des métaux de Londres, soit dans d'autres régions du monde, et nous n'avons pratiquement aucun moyen de les influencer. Il en résulte que si les prix augmentent, si le coût de la main-d'oeuvre augmente, si l'impôt dont nous avons parlé est appliqué, il est impossible d'en faire supporter la charge au consommateur, et celle-ci doit être absorbée par l'entreprise. Et nous voyons, comme je l'ai dit précédemment, les problèmes auxquels cela donne naissance.

Les cours mondiaux sont très affaissés en ce moment, et beaucoup de mines sont fermées. Là encore, le nord est particulièrement désavantagé. Le secteur minier y est si important, et est en mesure de faire tellement pour le nord que... C'est exactement la raison pour laquelle nous y sommes établis.

M. Parker: Vous avez raison, c'est indubitable. Vous avez dit que dans une conjoncture difficile comme elle l'est à l'heure actuelle, une telle mesure sera peut-être acceptée, mais que dès que s'amorcera une reprise, les travailleurs reviendront à la charge et voudront rattraper ce qu'ils ont perdu en impôt, de sorte que nous nous trouverons devant ce problème-là.

[*Text*]

My next follow-up would be... you have mentioned Tumbler Ridge and the possibility of it being put in there and the competitiveness of it. Southeastern British Columbia is vying for that same market. There have been billions of dollars of federal and provincial money poured into the infrastructure to go into those areas, and to have Tumbler Ridge designated as an area that could receive the northern benefits could be the last disaster that would kill southeastern British Columbia. So there is the kind of problem that I see in that mining industry with regard... because they after the international markets the same as your industries there. So I am again emphasizing the importance of the mining industry, looking at the single industry itself as being able to get some of those benefits extended to their people not only in the north, but also in designated mining communities where the failure of that industry to survive means the total loss of their investments.

Mr. Fargey: And a lot of heartbreak for people.

Mr. Parker: Thank you, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Mr. Siddon.

Mr. Siddon: Thank you, Mr. Chairman. While I am not a regular member of this committee, I am particularly pleased to be able to come today, Mr. Chairman, and to have heard such a fine presentation by Mr. Fargey and Mr. Bonus and especially by Mr. Willson, because I think he brought a lot of quantitative information to bear and firsthand impressions of what it means to live and work in the north and to need to have the benefit of the various considerations that mining companies have.

• 1215

I must say, though, Mr. Chairman, to Mr. Fargey and his associates, that he is probably speaking to the converted here and, by the enthusiasm that he can witness in this room and around this table, he perhaps appreciates how formidable the problem is to persuade public opinion and to persuade those who make these decisions to change them, because it is not, I guess, a very jazzy subject, or we would perhaps see a much fuller room today.

We have received briefs over some time. I have one that goes back to 1979 from the Mining Association, an unofficial brief, on this same subject. Mr. Fargey knows that our colleague, Frank Oberle, has proposed a certain approach to this problem, that since the late 1970s, the government has been wrestling with how to deal with the allegations of inequity in the north that have come from other people who do not happen to be employees of mining companies. The president of the Mining Association has, in recent months, lobbied very aggressively, writing to the Prime Minister and the Hon. Judy Erola, the minister for mines, the Hon. John Munro, the Hon. Pierre Bussières, and more recently, the Minister of Finance, Mr. Lalonde.

Mr. Chairman, it seems that all this has been to no avail, because the Minister of Finance himself stated in December, or early January, I think, in response to a statement Mr. Fargey had made, that he should essentially butt out and go

[*Translation*]

Autre question dans le même ordre d'idées... vous avez mentionné Tumbler Ridge, et la possibilité d'une concurrence de ce côté. Le sud-est de la Colombie-Britannique aspire à conquérir le même marché. Des milliards de dollars des gouvernements fédérals et provincial ont été investis dans l'infrastructure de ces régions, et faire désigner Tumbler Ridge comme bénéficiaire des prestations du nord serait le dernier coup à porter au sud-est de la Colombie-Britannique. C'est le genre de problème que j'envisage pour le secteur minier en ce qui concerne... car vous voulez tous deux vous implanter sur les mêmes marchés internationaux. Je souligne de nouveau l'importance du secteur minier, considérant qu'à lui seul, il peut obtenir pour ses gens une extension de ces prestations non seulement dans le nord, mais également dans certaines collectivités minières où l'échec de cette industrie entraîne la perte de tous les investissements.

M. Fargey: Et beaucoup de chagrin pour les gens.

M. Parker: Je vous remercie, monsieur le président.

Le vice-président: Monsieur Siddon.

M. Siddon: Je vous remercie, monsieur le président. Tout en n'étant pas membre régulier de ce Comité, je suis très heureux d'avoir pu venir aujourd'hui, monsieur le président, et d'avoir pu écouter, avec un vif intérêt, ce qu'avaient à dire MM. Fargey, Bonus et Willson, en particulier. Ces messieurs nous ont apporté non seulement des faits et des chiffres, mais également des impressions vécues de la vie et du travail dans le nord, et nous ont fait comprendre la nécessité de tenir compte de la situation où se trouvent les sociétés minières.

Je dois toutefois dire à M. Fargey et à ses associés qu'il prêche sans doute à des convertis et qu'à en juger d'après l'enthousiasme qu'il peut constater ici même, il comprendra peut-être combien il est difficile de persuader l'opinion publique, ainsi que les décisionnaires, de changer ces mesures, parce que ce n'est pas un sujet très en vogue, car si cela l'était, il y aurait plus de gens ici présents.

Voilà un certain temps déjà que nous recevons des mémoires, et j'en ai reçu un, non officiel, sur ce sujet, qui remonte déjà à 1979 et émane de l'association minière. M. Fargey sait que Frank Oberle, notre collègue, a proposé une certaine approche de ce problème, et que, depuis la fin des années 70, le gouvernement s'efforce de trouver le moyen de répondre aux allégations d'inégalité dans le nord qui émanent de ceux qui ne travaillent pas pour les sociétés minières. Le président de l'association minière a été très actif, ces derniers mois, dans ses solliciations auprès du premier ministre et de Mme Judy Erola, ministre des Mines, de M. John Munro, de M. Pierre Bussières, et plus récemment, du ministre des Finances, M. Lalonde.

Mais tout cela semble avoir été en vain, monsieur le président, car le ministre des Finances lui-même a déclaré en décembre, ou au début de janvier, je crois, en réponse à une déclaration de M. Fargey, qu'il lui conseillait d'abandonner

[*Texte*]

and pursue another cause, because the government was not changing its mind on this matter.

The illustration, Mr. Chairman, that Mr. Fargey used was that to introduce this plan, even though it was to be phased in over four years, at this particularly low point in the health of the Canadian mining industry, was like throwing an anchor to a drowning man when that man would prefer to have a life preserver. The Minister of Finance seems to have been unmoved and unpersuaded, to this point, in spite of the very, very thorough and convincing arguments backed up by solid data, such as Mr. Willson presented this morning.

I guess my first question would be to you, Mr. Fargey: Have you made any progress with the Minister of Finance? Have you made this very convincing presentation to Cabinet? I, for one, feel a little pessimistic that you can really have much impact being here with us this morning. You really have to convince the Cabinet. I would like to have thought more Liberal members would be here, who might go back to their caucus and begin to arm-twist the Minister of Finance and the other ministers who have been responsible for this. Do you see any light at the end of the tunnel, in view of the very serious consequences that you envisage three and four years from now when the plan is fully implemented?

Mr. Fargey: In answer to that, first of all, having been invited to spend my efforts in more productive areas, I have taken that as somewhat of a challenge and I think we will continue—I know we will continue—because we do feel that the initiative is very wrong for Canada. So we are here and we will continue, to the best of our ability, to speak with and convince all who are involved in government—legislators, who are setting the rules and the guidelines and the laws—and, as we try to do in all instances, we will try to make sure that there is an understanding of the consequences of these actions that are taken. This is our role, this is our job. It is a continuing job.

You ask, is there any light at the end of the tunnel? I do not know that I can see any at the present time. The minister has made a pretty forthright statement that the situation has been set and it will stay. On the other hand, we think he is a reasonable man, we hope that his associates are reasonable people, and we think we have a very reasonable cause. We will persevere and, hopefully, in due course we will be able to get our message across.

Mr. Siddon: Mr. Chairman, I wonder if Mr. Fargey could indicate if this presentation, in this much detail, has been made to the Cabinet.

Mr. Fargey: No, it has not.

Mr. Siddon: Have you been seeking an opportunity, or could we assist in obtaining such an opportunity?

• 1220

Mr. Bonus: I think we could certainly consider making a presentation like this to the Cabinet. It has not been done at the present time.

[*Traduction*]

cette cause, parce que le gouvernement n'allait pas changer d'avis sur cette question.

M. Fargey, en parlant de l'introduction—même si elle devait s'étaler sur quatre ans—de cette mesure à un moment où l'industrie minière canadienne est particulièrement vulnérable, a utilisé une métaphore frappante: il a dit que c'était comme si l'on jetait, au lieu d'une bouée, une ancre à un homme sur le point de se noyer. La métaphore n'a pas réussi, jusqu'à présent, à ébranler le ministre des Finances, malgré les arguments bien fondés et fort convaincants, appuyés de chiffres solides, que M. Willson a fournis ce matin.

Ma première question s'adresse à vous, monsieur Fargey: avez-vous fait des progrès auprès du ministre des Finances? Avez-vous exposé votre dossier si convaincant devant le Cabinet? Je crains en effet que votre présence parmi nous ne porte pas beaucoup de fruits, car c'est le Cabinet qu'il faut convaincre. J'aurais aimé voir un plus grand nombre de députés libéraux ici présents, afin qu'ils en rendent compte auprès de leur caucus et exercent des pressions auprès du ministre des Finances et de ses collègues qui s'occupent de cette question. Voyez-vous une issue à l'horizon, compte tenu des très graves conséquences qui menacent d'ici trois ou quatre ans, lorsque les mesures auront été mises en vigueur?

M. Fargey: Je vous répondrai tout d'abord que l'on m'a invité à consacrer mes efforts à des questions plus productives, et que j'ai relevé ce défi, et qu'à mon avis, nous persisterons—j'en suis même sûr—parce que cette initiative nous paraît si funeste pour le Canada. Nous sommes donc ici et nous continuerons, de notre mieux, à plaider notre cause auprès de tous les responsables du gouvernement, des législateurs, de ceux qui donnent les orientations, établissent les règles et font les lois, et comme nous essayons de le faire dans toutes les circonstances, nous essaierons de bien faire comprendre les conséquences qu'auraient ces mesures. C'est là notre rôle, notre mission, et nous ne jetterons pas l'éponge.

Vous me demandez si je vois une issue à l'horizon. Pas à l'heure actuelle, je crois. Le ministre a déclaré assez clairement qu'il maintient sa position. D'autre part, nous pensons que lui et ses collaborateurs sont doués de raison, et notre cause nous paraît juste. Nous ne relâcherons donc pas nos efforts, en espérant qu'avec le temps, notre message s'imposera.

M. Siddon: Pourrions-nous demander à M. Fargey, monsieur le président, s'il a pu exposer sa cause, dans tous les détails, devant le Cabinet?

M. Fargey: Non, cela n'a pas été fait.

M. Siddon: Avez-vous essayé de le faire, ou pourrions-nous vous y aider?

M. Bonus: Nous pourrions certainement envisager de faire un exposé de ce genre devant le Cabinet, ce qui n'a pas été fait jusqu'à présent.

[*Text*]

Mr. Willson: But not for lack of trying, I might say. Both we and our labour unions have been trying very hard to make such a presentation and at the moment we are on a 24-, 48-hour standby to do just that, but that goes on and on and on.

Mr. Siddon: Mr. Chairman, I take it that our guests would not object if we added a bit of pressure in a positive and harmonious way through our initiatives in Parliament to obtain such a meeting for them.

I wanted to just comment on the substance of the finance minister's announcement of December 2 in two or three areas, if I might, Mr. Chairman. I will only be a couple more minutes. I notice in the second paragraph of Mr. Lalonde's press release of December 2 he says that following extensive consultation we have decided to delay taxing these benefits. So I guess one of the questions I would ask would be, what was the consensus of that consultation with various groups representing the industry, the NWT Chamber of Mines, the B.C. and Yukon Chamber and other groups that were part of the consultative process? If the minister is indicating that he has followed extensive consultation, are we to believe that the resulting announcement, the solution the government proposed, was generally seen as being acceptable by those various groups? Or would it be the general consensus of those groups that this was the wrong direction in which to proceed?

Mr. Fargey: I would say there was no agreement in any of the consultative processes by any of the mineral industry or by other groups who saw or attempted to see the minister and others. There was no support for the initiative.

Mr. Bonus: I would like to point out, however, Mr. Chairman, if I may, that it is over a period of five years that the industry has made representations on this particular subject, ever since it was first of all mentioned in 1979 that a revision of this taxation situation might take place, and the Mining Association of Canada is not the only organization that has made representations on this and has met with a number of ministers concerned over a period of those years. In spite of that quite massive evidence, there is just nothing we can do to change the mind of some of the bureaucrats in finance. You know, as well as many other people around this table, that the Department of Energy, Mines and Resources and in fact Indian Affairs and Northern Development were both in favour of non-taxability of these allowances, but they were overruled in Cabinet, I presume, by the persuasion of some of the finance minister's senior officials.

I do not believe that Mr. Lalonde, when he was Minister of Energy, Mines and Resources, was particularly opposed to this idea either.

Mr. Siddon: Just a final comment then, Mr. Chairman. I thank Mr. Bonus for that reply.

[*Translation*]

M. Willson: Mais ce n'est pas parce que nous n'avons pas essayé. Nos syndicats et nous avons fait tout ce qui est en notre pouvoir à cet effet et nous n'attendons que cette chance; il suffit de nous donner un préavis de 24 à 48 heures, mais nous continuons d'attendre en vain.

M. Siddon: Monsieur le président, j'imagine que nos hôtes ne verraient pas d'objection à ce que nous exercions une certaine pression, dans un esprit constructif, en essayant d'obtenir pour eux, par des initiatives au Parlement, la possibilité de comparaître devant le Cabinet.

Si vous me le permettez, monsieur le président, je voudrais ajouter une observation sur deux ou trois questions abordées par le ministre des Finances dans son communiqué du 2 décembre. Je ne serai pas long. Je constate, dans le deuxième paragraphe du communiqué du 2 décembre de M. Lalonde, qu'il déclare qu'à la suite de larges consultations, nous avons décidé de reporter l'imposition de ces prestations. L'une des questions que j'aimerais poser est de savoir quel était le consensus de cette consultation avec différents groupes représentant le secteur minier, la Chambre des mines des Territoires du Nord-Ouest, la Chambre de la Colombie-Britannique et du Yukon, et d'autres groupes qui participaient à cette consultation. Puisque le ministre déclare que la décision a été prise après des consultations étendues, faut-il en conclure que le communiqué publié à l'issue de ces consultations, la solution proposée par le gouvernement ont été considérées comme acceptables par ces groupes? Ou bien l'opinion générale qui s'est dégagée de ces groupes est-elle que le gouvernement prend la mauvaise direction?

M. Fargey: Je dirais qu'au long de toutes ces consultations, aucun des groupes du secteur minier ou des autres groupes qui ont vu le ministre et ses collaborateurs, ou ont essayé de le voir, n'a marqué son accord. L'initiative n'a bénéficié d'aucun appui.

M. Bonus: J'aimerais toutefois signaler, monsieur le président, si vous me le permettez, qu'il y a plus de cinq ans que notre industrie intervient sur ce point, depuis la première fois où il a été mentionné, en 1979, qu'il pourrait y avoir révision de cette imposition, et l'Association minière du Canada n'est pas la seule organisation qui ait protesté ou qui ait eu des entretiens avec un certain nombre de ministres pendant cette période de plusieurs années. Malgré tous les arguments ainsi invoqués, il nous a été impossible de faire changer d'avis les responsables du ministère des Finances. Vous savez, aussi bien que beaucoup de ceux qui sont ici, que le ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources, ainsi que, en fait, le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, étaient tous deux en faveur de ne pas soumettre ces prestations à des impôts, mais le cabinet a passé outre, sur l'insistance, j'imagine, de certains des hauts fonctionnaires du ministère des Finances.

Je ne crois pas non plus que M. Lalonde était particulièrement opposé à cette idée lorsqu'il était ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources.

M. Siddon: Un dernier mot, monsieur le président. Je remercie M. Bonus de cette réponse.

[*Texte*]

It seems to me, when I look at the schedule of taxable allowances, that the government is proposing to tax a lower threshold, the front end of costs, both in terms of travel allowances and housing, which seems to go against the whole notion of progressive taxation or surtaxing those who are getting an extra special benefit. In other words, for example, if one of your management personnel lived in a very valuable home in the north, compliments of the company, he would still only be paying taxes on the basic $6,100 maximum, if it were a house in Whitehorse or Yellowknife, the same as any member of the trade union that works for your mining company, and the additional benefit would not be taxable. If he were to travel on two trips per year out of Yellowknife and spent $3,000, he would still only be taxable on the first $250. It seems to me there is an inequity built into this system, if you really wanted to address the question of inequity, in that there is a threshold level and above that you are not taxable. It does not make much sense to me.

A final comment, Mr. Chairman. Mr. Willson gave the answer to one question I wanted to ask: what would be the quantitative consequences of this plan? One thing he did not address, though, it seemed to me, was the infrastructure cost, the investment we have made in the north in power, in highways, in railways, and that sort of thing, in that when these mines close we not only could see a reduction of the lifetime of the mine, as Mr. Willson calculates, but a loss of all that investment in that infrastructure. It almost seems to me that if someone wanted to subtly devise a plan to de-populate the north in order to make southern mines more viable, because they would say these northern mines are always being subsidized and they are marginal deposits and all that, this would be exactly the way to go about it. It seems such a tragedy if we are writing off all that infrastructure in which we have made a major investment so that one day the north will make a major economic contribution to the future of our country.

• 1225

Those are comments, and maybe there is not time for a response, Mr. Chairman.

Mr. Fargey: Mr. Chairman, if I could just comment, as I think we are winding down, or very close to it. We do have some brochures which have the remarks that each of us made this morning. I regret very much that we did not have time to get them translated into French, so they are in English only. But if the committee would like to have copies, we would be very pleased indeed to have those distributed to the members.

The Vice-Chairman: I have to go in about five minutes.

Mr. Nickerson.

Mr. Nickerson: You do not give me very much time. This is a most important subject to my constituents.

Very briefly a comment, Mr. Chairman. I do not agree with a statement made by Mr. Allmand, that once you have people who were born in the north taking on the senior positions, this problem will go away. My experience has been quite the

[*Traduction*]

Il me semble, lorsque j'examine le tableau des prestations imposables, que le gouvernement propose d'imposer un seuil inférieur, les frais de démarrage, c'est-à-dire les allocations de voyage et de logement, ce qui semble aller à l'encontre de toute la notion d'imposition progressive, ou d'imposer une surtaxe à ceux qui bénéficient d'un avantage spécial. Autrement dit, si l'un de vos cadres, par exemple, vivait dans le nord dans une maison somptueuse que lui aurait fournie la société, il n'acquitterait des impôts que sur les $6,100 maximum de base, s'il s'agissait d'une maison à Whitehorse ou à Yellowknife, comme tout membre du syndicat qui travaille pour votre société minière, et tout ce qu'il toucherait en sus ne serait pas imposable. S'il faisait deux voyages par an, à partir de Yellowknife, et dépensait $3,000, il ne serait toujours imposable que sur les premiers $250. Il me semble qu'il s'agit là d'une injustice inhérente au système, si c'est vraiment la question d'injustice qui vous préoccupe, en ce sens qu'il existe un seuil, un niveau plancher, au-dessus duquel vous n'êtes pas imposable. Cela me paraît absurde.

Une dernière observation, monsieur le président. M. Willson a répondu à une des questions que je voulais poser: quelles seraient, en chiffres, les conséquences de ces mesures? Il n'a toutefois pas répondu sur la question des coûts d'infrastructure, de l'investissement en électricité, routes, voies de chemins de fer, et autres, que nous avons dû faire dans le nord, et lorsque ces mines fermeront, ce ne sera pas une simple réduction de la durée de la mine, ainsi que l'a calculé M. Willson, mais une perte de tous les investissements en infrastructure. Il me semble que si l'on voulait combiner le dépeuplement du nord afin de rentabéliser les mines du sud, car on dit toujours que les mines du nord sont subventionnées et qu'il s'agit de gisements secondaires, et ainsi de suite, on serait tombé en plein dessus avec cette mesure. Il serait tragique de mettre une croix sur toute cette infrastructure, qui a nécessité des investissements majeurs et qui était destinée à permettre au nord de faire une contribution économique importante à l'avenir de notre pays.

Voilà tout ce que j'avais à dire. Il n'y a peut-être pas assez de temps pour une réponse, monsieur le président.

M. Fargey: Monsieur le président, si vous le permettez, je voudrais faire un commentaire, puisque nous arrivons à la fin, ou presque. Nous avons des documents dans lesquels vous trouverez nos remarques de ce matin. Des contraintes de temps m'ont obligé à vous les présenter en anglais seulement, et j'en suis désolé. Si le Comité voulait en avoir des exemplaires, nous nous ferions un plaisir de les distribuer aux membres.

Le vice-président: Je dois partir dans cinq minutes.

Monsieur Nickerson.

M. Nickerson: Vous ne m'avez pas laissé beaucoup de temps. C'est un sujet qui tient mes électeurs à coeur.

Brièvement, monsieur le président, je ne suis pas d'accord avec les propos de M. Allmand, qui estime que le problème sera réglé dès que les autochtones auront occupé les postes supérieurs. J'ai pu constater le contraire durant ma carrière.

[*Text*]

opposite, that the most insistent people—the people who write to me and telephone me, who tell me that we must fight this taxation change at all costs, the people who take the strongest stand—tend to be the people who were born there and now have become chartered accountants or school principals, or whatever, whose horizons are greatly expanded.

I have one very brief request. Some of these calculations that apparently have been made, could they be made available to the clerk of the committee for distribution, the actual calculations?

Mr. Fargey: For the two mines, Mr. Chairman, Con and Pine Point, there are calculations contained in the little brochure that is being circulated now.

The Vice-Chairman: I have to ask the permission of the committee to put it on the table in one language.

Mr. Fargey: I see.

Some hon. Members: Agreed.

Mr. Nickerson: Mr. Willson apparently has had some experience in Greenland, and I understand that countries such as Denmark and Australia and the U.S.S.R. have tax systems designed to be favourable to the remote areas. I wonder if he could describe what the situation is in Greenland and if there is anything we can learn from that.

Mr. Willson: When I was in Greenland it was 10 years ago, but at that time if one went to Greenland and worked in Greenland for more than two years one became income tax free. The taxation in Denmark—at that time a taxi driver was paying something like 50% of gross, so this was a real advantage. It encouraged people to go there and stay at least two years. If they left before the end of two years, of course, they were liable for income tax on the amount they had made.

Now, since independence in Greenland, the taxation has been brought up, such that it is now 15% in Greenland against some 50%, 60% average in Denmark. So there is a very big advantage to be in Greenland. They do that because they need the people there.

I am not familiar with what they do in Russia. In Australia they have zones; the country is divided up into zones and they have deductions. The tougher the place is, the more remote it is, they have a larger reduction, as I understand it, against gross income.

Mr. Nickerson: One of the reasons cited for the proposed tax changes is that the present situation, with a remission order on certain northern benefits, is unfair to some people. So what the Minister of Finance's proposal is, sir, is to make it unfair for everybody.

• 1230

Some Hon. Member: Right.

Mr. Nickerson: I do not really agree with him on that move. But I wonder if the witnesses have given any consideration to what might be a permanent solution to this problem. Because presently we have a remission order that goes from year to

[*Translation*]

C'est-à-dire que ceux qui insistent le plus, ceux qui m'écrivent, qui me téléphonent, ceux qui tiennent à combattre cette mesure fiscale à tout prix, ceux qui adoptent les positions les plus féroces, sont généralement ceux qui sont nés là-haut et qui sont devenus des comptables agréés ou des directeurs d'école, par exemple. Les points de vue ont énormément changé.

Je demanderais que les calculs soient envoyés au greffier du Comité, afin qu'ils soient distribués aux membres.

M. Fargey: En ce qui concerne les mines Con et Pine Point, monsieur le président, les chiffres se trouvent dans le petit dépliant que l'on fait distribuer en ce moment.

Le vice-président: Je me dois de demander la permission du Comité avant qu'il ne soit déposé dans une langue seulement.

M. Fargey: Je vois.

Des voix: D'accord.

M. Nickerson: Il paraît que M. Willson connaît un peu le Groenland. Aussi, je crois savoir que des pays comme le Danemark, l'Australie et l'URSS ont des systèmes fiscaux favorables aux régions éloignées. Pourrait-il décrire la situation au Groenland et nous dire si nous pouvons en tirer des leçons.

M. Willson: Il y a déjà 10 ans que j'étais au Groenland et, à l'époque, si l'on voulait y travailler plus de deux ans, on était exonéré d'impôt. Comme le taux d'imposition au Danemark, à l'époque, était tellement élevé—par exemple, un chauffeur de taxi payait 50 p. 100 d'impôt sur son revenu brut—l'avantage était considérable. Cela a encouragé les gens à aller s'y installer pour un minimum de deux ans. S'ils partaient avant, ils étaient obligés de payer l'impôt sur le revenu gagné.

Or, depuis que le Groenland est indépendant, les impôts ont augmenté. Cela veut dire que l'on y est imposé à 15 p. 100, contrairement aux 50 et même 60 p. 100, en moyenne, au Danemark. Donc, l'avantage, au Groenland, est énorme et il existe précisément pour attirer les gens.

Je ne connais pas le système en URSS. L'Australie est divisée en zones, et il y a des exonérations fiscales. Plus le pays est rude, plus la région est éloignée, plus la réduction d'impôt sur le revenu brut est grande.

M. Nickerson: Entre autres, on a cité, comme raison pour la modification proposée, le fait que le régime fiscal actuel, qui prévoit une exemption à l'endroit de certains bénéficiaires d'indemnités, est injuste envers certains. La mesure proposée par le ministre des Finances voudrait donc qu'il soit injuste envers tout le monde.

Des voix: Précisément.

M. Nickerson: Je ne suis pas d'accord avec sa proposition. Je me demande si les témoins ont déjà envisagé une solution permanente au problème. Actuellement, la remise d'impôt s'applique d'année en année et, si j'ai bien compris, le système

[*Texte*]

year, and it is my understanding that the new rules that are to be brought in are to be brought in by way of a series of remission orders that can be changed at any point in time by just an executive order. Are the witnesses of the opinion that some kind of change or amendment should be made to the Income Tax Act to address this problem on a permanent basis, or how would they like to see it permanently addressed?

Mr. Fargey: What we have recommended on a number of occasions, Mr. Chairman, is that the remission order be made permanent—in other words, that we maintain the status quo on the situation. I think that the idea or the concept of periodic remissions for a year or two years is an extremely unsatisfactory thing from the point of view of the financial community or mineral companies contemplating making an investment. If, as we did, in the north you are looking at $150 million investment, one of the first things that the board of directors wants to know is well, first of all: What is likely to happen to the tax system? That is one question. What is likely to happen to metal prices? What is likely to happen to title of the land? Is that firm or is that likely to somehow disappear? All of these things, this security type of thing, is very important.

One of the things that we have attempted to promote, particularly, I think, in terms of northern mineral development, is some sort of a tax regime whereby when one makes that decision to spend $150 million or something, whatever the amount is, that there be a period granted by the government that the tax structure will not change for at least until the return of the capital of that investment so that one then enters and that gives a company and the board of directors of a company, at least an understanding that he has some degree of stability and certainty with respect to that investment. This, I might say, was precisely what happened in the case of the Greenland operation that Mr. Willson has just been referring to. In that arrangement we had a very precise understanding with the government, which allowed for billed taxation, if I remember correctly, until the capital is returned. After that, again if I remember the figures correctly, there was a 45% taxation provided thereafter; that is under an agreement between the company and the government. It is an extremely positive thing, because now any mining company in Canada going into a venture has really no idea whether the tax rate is going to be 40% or, in the case of the situation that I referred to earlier in Saskatchewan, 300%, or now back to 70%, 73%.

So the uncertainty that is related to mineral development in Canada is a result of factors such as that. It makes investment in Canada very dicey, and there are many other countries that have mineral resources. For example, the president of Greece was recently here. His message to the mining community in Canada is: I want you to come and develop resources in Greece. What do you want? What is necessary?. I want my country developed. Please tell me what you need. What is the attraction? Governments in Southeast Asia are now saying to mineral companies: We want you. Come. We will do this. We will do that. We will do this. In Canada the situation is quite the reverse. The roadblocks are rising, and as a Canadian I regret this very much, because we are moving in the wrong direction in our country in terms of our mineral development.

[*Traduction*]

proposé prévoit une série d'ordonnances de remise d'impôt que l'on pourrait modifier à tout moment par une autre ordonnance. Est-ce que les témoins estiment que la Loi de l'impôt sur le revenu doit être modifiée afin de résoudre ce problème une fois pour toutes? Ou avez-vous envisagé une autre mesure?

M. Fargey: À plusieurs reprises, monsieur le président, nous avons recommandé que l'ordonnance de remise de l'impôt soit permanente. En d'autres termes, nous appuyons le maintien du statu quo. Les remises périodiques pour un an ou deux sont extrêmement insatisfaisantes du point de vue de la collectivité financière qui envisage de faire un investissement. Dans le nord, on a déjà investi pour 150 millions de dollars. Donc, il faut se demander, en premier lieu, comme le ferait un conseil d'administration, ce qui va se passer avec le régime fiscal. Voilà une première question. Aussi, on peut se demander ce qui va arriver aux prix des métaux ou aux titres fonciers. Est-ce que telle ou telle entreprise va disparaître? Toutes ces questions qui concernent la stabilité sont très importantes.

Dans l'intérêt de l'exploitation minière dans le nord, nous avons tenté surtout de promouvoir un régime fiscal stable. Un régime qui permet d'investir 150 millions de dollars, ou un autre montant hypothétique, et qui garde la même structure fiscale jusqu'au rendement du capital d'investissement. La société et le conseil d'administration de cette société qui investit sauront au moins que son investissement sera fait dans une ambiance de stabilité et de certitude relative. Dans le cas du Groenland, dont M. Wilson vient de vous parler, c'était ainsi. C'est-à-dire que notre accord avec le gouvernement prévoyait l'imposition par facture, si je ne m'abuse, jusqu'au rendement du capital d'investissement. Par la suite, si ma mémoire est fidèle, le taux d'imposition était de 45 p. 100, toujours en vertu d'un accord entre la société et le gouvernement. C'est une mesure extrêmement positive. Toutefois, à l'heure actuelle, au Canada, la compagnie minière qui se joint à une entreprise ne sait pas du tout si le taux d'imposition sera de 40 p. 100 ou, comme dans le cas en Saskatchewan cité préalablement, de 300 p. 100, ou de 70, ou de 73 p. 100.

Donc, l'incertitude qui entoure l'exploitation minière au Canada est le résultat de facteurs semblables. L'investissement, au Canada, est rendu précaire, et on peut trouver des ressources minières dans de nombreux pays. Récemment, le président de la Grèce a visité le Canada. À la collectivité minière du Canada, il a livré le message suivant: je veux que vous veniez exploiter des ressources en Grèce. Qu'est-ce qu'il vous faut? Qu'est-ce qui est nécessaire? Je voudrais que les ressources de mon pays soient exploitées. S'il vous plaît, dites-moi ce qu'il vous faut. Qu'est-ce qui vous attirerait? Les gouvernements de l'Asie du Sud-Est encouragent les compagnies minières à aller exploiter leurs ressources aussi. Ils promettent plein de choses. Au Canada, la situation est l'inverse. Les entraves sont de plus en plus nombreuses, et, en

[*Text*]

If I can just go back—excuse me. Just one moment, John; I am almost on my soapbox. The mineral development in this country is tremendously important to Canada; 25% of the value of the goods and services that we export each year come from our minerals. That is an awful lot of money, and it is terribly important for this country and the social climate in this country and the people who work in this country, the mineral industry. I cannot speak for it right now, because I know it is in very depressed times, but normally, a few years back, it was giving occupation to 10% of the labour-force in this country. That is an awful lot of jobs, and we are in danger of frittering that away.

This is our appeal to you gentlemen who are sitting in the seats of power. Despite the fact that you say you cannot do anything, we hope you will be able to do something. We all can be persuasive.

• 1235

An hon. Member: Hear, hear.

Mr. Bonus: Mr. Chairman, I would just like to add in response to Mr. Nickerson's question that back in 1980 the Northern Mineral Advisory Committee, which the MAC participates in, put forward three specific solutions to this problem. One was to identify specific allowances as non-taxable; the second was to make a northern allowance deduction; and a third was the exemption for specific allowances with a minimum base. So these solutions were put forward at the time. This was submitted to all the departments of government that were concerned with this.

The Vice-Chairman: I think we all agree around the table on that subject. I know we could talk about it for many, many hours. We thank you for your fine presentation. I think the many arguments you brought to the table today should be answered by the Department of Finance.

In a few minutes I become a regular Liberal member, a backbencher, and your argument will help me and my friend, Mr. Maltais from Manicouagan, who is working very hard on that subject—and my constituents . . . to try to change their minds about the taxation issue.

Be assured that the presentation you brought to the committee and the proceedings will be printed, and I assure you it will have a large distribution among members.

So I thank you, Mr. Fargey, Mr. Willson, and Mr. Bonus for your presentation.

We will have to adjourn now. The next meeting will be held on Wednesday, May 18, when we will have the Conne River Indian Band and the Lubicon Lake Indian Band.

La séance est ajournée jusqu'à la prochaine convocation. Merci.

[*Translation*]

tant que Canadiens, je regrette que nous prenions la mauvaise voie en ce qui concerne l'exploitation minière.

Si vous me permettez de reprendre. Un instant, John, je suis presque remonté sur ma tribune. L'exploitation minière est extrêmement importante pour le Canada. Vingt-cinq pour cent de la valeur des biens et des services exportés annuellement proviennent du minerai. Il s'agit là de sommes considérables, et de répercussions graves pour notre pays, pour son climat social, pour les gens qui y travaillent, pour le secteur minier. Je ne puis parler pour maintenant, car je sais que la conjoncture est particulièrement mauvaise, mais en temps normal, il y a quelques années, ce secteur employait 10 p. 100 de la main-d'oeuvre du pays. C'est un nombre considérable d'emplois, et nous risquons de les perdre à jamais.

Voilà pourquoi nous réclamons votre intervention, messieurs, vous qui avez le pouvoir entre vos mains. Bien que vous disiez ne pas pouvoir intervenir, nous espérons néanmoins que vous serez en mesure de faire quelque chose. Nous savons tous user de persuasion.

Une voix: Bravo, bravo.

M. Bonus: Monsieur le président, je voudrais simplement ajouter, en réponse à la question de M. Nickerson, qu'en 1980, le comité consultatif des mines du nord, auquel participe l'AMC, a proposé trois solutions spécifiques à ce problème. L'une était de déterminer que certaines allocations ne seraient pas imposables, la seconde était de proposer une déduction pour les allocations dans le nord, et une troisième était une exemption pour certaines allocations, à partir d'une base minimale. Ces solutions ont donc été avancées à l'époque et présentées à tous les ministères concernés.

Le vice-président: Nous tous, ici, sommes d'accord à ce sujet, et nous pourrions continuer à en parler pendant des heures. Nous vous remercions de votre excellent exposé. Les nombreux arguments que vous avez avancés devraient être exposés au ministère des Finances, qui devrait avoir à y répondre.

Dans quelques minutes, je redeviens un député libéral ordinaire, et votre argumentation nous aidera, moi et mon ami, M. Maltais, de Manicouagan, qui ne ménage pas sa peine sur cette question—ainsi que les gens de ma circonscription—à changer l'opinion sur cette question d'imposition.

Soyez assurés que tout ce que vous avez dit devant ce Comité sera consigné par écrit, et sera largement diffusé parmi les députés.

Je vous remercie donc, MM. Fargey, Willson et Bonus, de votre exposé.

Nous allons devoir lever la séance. La prochaine réunion aura lieu le mercredi 18 mai, et ce sont les bandes indiennes de la rivière Conn et du lac Lubicon qui comparaîtront.

The meeting is adjourned to the call of the Chair. Thank you.

Book Tarif
Tarif des livres

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 66

Wednesday, May 4th, 1983

Chairman: Mr. Erik Nielsen

Indian Affairs and Northern Development

RESPECTING:

Main Estimates 1983-84, Vote 1—Administration Program under INDIAN AFFAIRS AND NORTHERN DEVELOPMENT

WITNESSES:

(See back cover)

First Session of the
Thirty-second Parliament, 1980-81-82-83

Canada Post Postage paid
Postes Canada Port payé
Book rate
Tarif des livres
K1A 0S9
OTTAWA

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the Mining Association of Canada:

Mr. H.T. Fargey, President of the Association and Executive Vice-President of Cominco Ltd.;

Mr. J.M. Willson, Vice-President of Northern Group, Cominco Ltd. and President of Northwest Territories Chamber of Mines;

Mr. J.L. Bonus, Managing Director of the Association.

De l'Association Minière du Canada:

M. H.T. Fargey, Président de l'Association et Vice-président exécutif de Cominco Ltée;

M. J.M. Willson, Vice-président de «Northern Group, Cominco Ltd.», et président de la «Northwest Territories Chambers of Mines»;

M. J.L. Bonus, Directeur gérant de l'Association.

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 66

Wednesday, May 18, 1983

Chairman: Mr. Keith Penner

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 66

Le mercredi 18 mai 1983

Président: M. Keith Penner

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Indian Affairs and Northern Development

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Affaires indiennes et du développement du Nord canadien

RESPECTING:

Main Estimates 1983-84: Vote 1—Administration Program under INDIAN AFFAIRS AND NORTHERN DEVELOPMENT

CONCERNANT:

Budget des dépenses 1983-1984: crédit 1—Programme d'administration sous la rubrique AFFAIRES INDIENNES ET NORD CANADIEN

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

First Session of the
Thirty-second Parliament, 1980-81-82-83

Première session de la
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982-1983

23083—1

STANDING COMMITTEE ON
INDIAN AFFAIRS AND
NORTHERN DEVELOPMENT

Chairman: Keith Penner

Vice-Chairman: René Gingras

MEMBERS/MEMBRES

Warren Allmand
J. Ray Chénier
Peter Ittinuar
Jim Manly
Lorne McCuish
Jack Murta
Stan Schellenberger
Henri Tousignant

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES
INDIENNES ET DU DÉVELOPPEMENT
DU NORD CANADIEN

Président: Keith Penner

Vice-président: René Gingras

ALTERNATES/SUBSTITUTS

Suzanne Beauchamp-Niquet
Maurice Bossy
Jack Burghardt
Rolland Dion (*Portneuf*)
Lorne Greenaway
Stan Korchinski
Al MacBain
Jack Masters
Dave Nickerson
Sid Parker

(Quorum 6)

Le greffier du Comité

Bernard G. Fournier

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 69(4)(*b*)

On Thursday, May 12, 1983:
Lorne McCuish replaced Tom Siddon;
Stan Schellenberger replaced John A. MacDougall.

On Friday, May 13, 1983:
Jim Manly replaced Terry Sargeant.

Conformément à l'article 69(4)*b*) du Règlement

Le jeudi 12 mai 1983:
Lorne McCuish remplace Tom Siddon;
Stan Schellenberger remplace John A. MacDougall.

Le vendredi 13 mai 1983:
Jim Manly remplace Terry Sargeant.

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and
Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, MAY 18, 1983
(79)

[*Text*]

The Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development met at 3:50 o'clock p.m. this day, the Vice-Chairman, Mr. René Gingras, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Allmand, Chénier, Gingras, Manly and Schellenberger.

Alternates present: Messrs. Burghardt and Masters.

Other Member present: Mr. Simmons.

In Attendance: Ms Katharine Dunkley, Research Officer, Research Branch, Library of Parliament.

Witnesses: *From the Lubicon Lake Indian Band*: Chief Bernard Ominayak; Mr. Fred Lennarson, Advisor; and Mr. James O'Reilly, Lawyer. *From the Conne River Indian Band*: Chief Michael Joe; Ms Marilyn John, Counsellor; and Mr. Jerry Wetzel, Administrator.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, February 23, 1983 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1984. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, April 26, 1983, Issue No. 62*).

The Committee resumed consideration of Vote 1 under INDIAN AFFAIRS AND NORTHERN DEVELOPMENT.

Messrs. Lennarson and O'Reilly made a statement and, with Chief Ominayak of the Lubicon Lake Indian Band, answered questions.

Ms John made a statement and, with the other witnesses from the Conne River Indian Band, answered questions.

At 6:19 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 18 MAI 1983
(79)

[*Traduction*]

Le Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien se réunit aujourd'hui à 15h50 sous la présidence de M. René Gingras (vice-président).

Membres du Comité présents: MM. Allmand, Chénier, Gingras, Manly et Schellenberger.

Substituts présents: MM. Burghardt et Masters.

Autre député présent: M. Simmons.

Aussi présent: Mme Katharine Dunkley, recherchiste, Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement.

Témoins: *De la bande indienne de Lubicon Lake*: le chef Bernard Ominayak; M. Fred Lennarson, conseiller; et M. James O'Reilly, avocat. *De la bande indienne de Conne River*: le chef Michael Joe; Mme Marilyn John, conseiller; et M. Jerry Wetzel, administrateur.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 23 février 1983 portant sur le budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1984. (*Voir procès-verbal du mardi 28 avril 1983, fascicule n° 62*).

Le Comité reprend l'étude du crédit 1 sous la rubrique AFFAIRES INDIENNES ET NORD CANADIEN.

MM. Lennarson et O'Reilly font des déclarations puis, avec le chef Ominayak de la bande indienne de Lubicon Lake, répond aux questions.

Mme John fait une déclaration puis, avec les autres témoins, de la bande indienne de Conne River, répond aux questions.

A 18h19, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Bernard G. Fournier

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

[*Texte*]

Wednesday, May 18, 1963

• 1550

Le vice-président: Le Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien reprend l'étude de son ordre de renvoi concernant le Budget des dépenses pour l'année financière se terminant le 31 mars 1984.

AFFAIRES INDIENNES ET NORD CANADIEN

A—Ministère—Programme d'administration

Crédit 1er—Administration—Dépenses du Programme..... $48,731,900

Le vice-président: Nous avons aujourd'hui la bande de Lubicon Lake . . . Est-ce qu'ils peuvent s'approcher?

Mr. Chénier: Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Yes, Mr. Chénier.

Mr. Chénier: Before we hear Lubicon and Conne River, I would like to make some precisions concerning the committee meeting we had last week with the Bay of Quinte group, the Tyendinaga Reserve. If you recall, at that time when Mr. Don Maracle requested the support for the committee to go to CIDA to obtain moneys for their sewer and water, I indicated that this was an Indian Affairs problem and that we should look to Indian Affairs for an answer.

I would like to note today that Mr. Don Maracle, who is the spokesman for the band and is also a councillor for that band, for the Tyendinaga Band, is a financial officer for the Department of Indian Affairs and Northern Development. So he is an employee of the department. It would seem that in the testimony last week there were some omissions. I think it would be fair to say that every year since 1979 a proposal has been made by the Department of Indian Affairs, under the ministry of Mr. Jake Epp when he was minister and also under Mr. Munro, for water and sewers to the Bayshore area of the Tyendinaga reserve. The proposal that was made was that the band would get its water from Deseronto, the adjoining town, and that the sewage system would be a rotating biological contacter system for individual households. The cost for this would be $14,300 per household which is within the Treasury Board guidelines.

But when this proposal was made to the band, the band refused it, indicating that they wanted a water system, sewage system and fire protection system tied to the town of Deseronto at a cost of $25,250 per household which is way beyond the Treasury Board approval.

When Mr. Maracle indicated that the department was requesting additional studies every year, this would appear not

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

[*Traduction*]

Le mercredi 18 mai 1983

The Vice-Chairman: The Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development resumes consideration of its order of reference relating to the main estimates for the fiscal year ending March 31, 1984.

INDIAN AFFAIRS AND NORTHERN DEVELOPMENT

A—Department—Administration Program

Vote 1—Administration—Program Expenditures..... $48,731,900

The Vice-Chairman: We have with us today the Lubicon Lake Indian Band . . . Could they come to the table?

M. Chénier: Monsieur le président.

Le vice-président: Oui, monsieur Chénier.

M. Chénier: Avant que nous n'entendions les représentants de la bande indienne de Conne River et la bande indienne de Lubicon Lake, j'aimerais apporter quelques précisions au sujet de la réunion de la semaine dernière du Comité avec les représentants du groupe de la Baie de Quinte, la réserve de Tyendinaga. Vous vous souviendrez que M. Don Maracle nous avait demandé d'intervenir auprès de l'ACDI pour obtenir des fonds pour leur réseau d'adduction d'eau et d'égouts, et j'avais indiqué que c'était un problème concernant les Affaires indiennes et que nous devrions poser la question aux Affaires indiennes.

J'aimerais vous signaler que M. Don Maracle, qui est le porte-parole de la bande et également le conseiller de cette bande,de la bande Tyendinaga, travaille comme agent financier pour le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien. Il est donc employé du ministère. Il me semble que lors du témoignage de la semaine dernière, quelques omissions ont été faites. Il importe de signaler que depuis 1979, le ministère des Affaires indiennes, sous la tutelle de M. Jake Epp lorsqu'il était ministre puis sous celle de M. Munro, renouvelle chaque année une proposition de projet de réseau d'adduction d'eau et de réseau d'égouts à la réserve Tyendinaga dans la région de Bayshore. Selon cette proposition, la bande serait alimentée en eau à partir de Deseronto, la ville adjacente, et chaque maison individuelle serait équipée d'une fosse biologique rotative. Les frais se monteraient à $14,300 par maison, ce qui est conforme aux directives du Conseil du Trésor.

Cependant, lorsque cette proposition a été faite à la bande, elle a refusé, indiquant qu'elle voulait un réseau d'adduction d'eau, un réseau d'égouts et un système de protection contre les incendies liés à la ville de Deseronto à un coût de $25,250 par maison, ce qui est très supérieur à ce que le Conseil du Trésor peut approuver.

Lorsque M. Maracle a indiqué que le ministère réclamait des études supplémentaires chaque année, il semblerait que ce

[*Texte*]

to be true. The fact is that the band is requesting a different type of water system than the ministry can offer because it is too expensive. This is the Bayshore area of the Tyendinega reserve; it is a rural area, and to try to give it a water system the same as you would give into a town would be an impossibility because of cost. The band was asked to re-subdivide the area so that the households would be closer and then it would become a more urban area and it would be possible to give them water. Right now the regional office in Toronto is meeting with the Tyendinaga band to try to arrive at a compromise, so that we can give them a decent water system, a decent sewage system. We realize that there is a problem with the water, but until the band can accept a system that is compatible with the costs approved by Treasury Board, there will be a stalemate. I would strongly suggest, Mr. Chairman, that if the committee has any recommendations to make to Parliament that we indicate that very clearly.

It would appear that within the Tyendinaga band there are factions fighting and also I think the band has to understand the limitations put on government on this program.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Chénier, for that point of order.

Mr. Manly: Very briefly, on the same point of order, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Mr. Manly.

Mr. Manly: I think it has to be remembered that the subdivision, as it was designed, was approved by the Department of Indian Affairs several years ago, and one of the basic concerns of the band with any kind of sewage disposal system involves the basic geological formation of the area in which septic tanks are not acceptable and I think that any proposal has to take those factors into account.

Mr. Chénier: Well, Mr. Chairman, the rotating biological contacter is not a septic tank system. It is a type of disposal system into a lagoon, small lagoons, if you want, but into lagoons that will evaporate and operate in the same way that . . . I believe they are called secondary disposal systems. Actually, at this point, from the information I have, it is the only possible solution to their problems.

• 1555

The Vice-Chairman: With your permission, we will come back to our witnesses. Today we have the Lubicon Lake Indian Band and Chief Bernard Ominayak.

Chief Ominayak, do you want to introduce your colleagues?

Chief Bernard Ominayak (Lubicon Lake Indian Band): Thank you, Mr. Chairman.

First of all, I will introduce the elders that I came with today, John Felix Laboucan and Edward Laboucan. I am

[*Traduction*]

n'est pas exact. En réalité, la bande réclame un type différent de réseau d'adduction d'eau que le ministère ne peut lui offrir car il revient trop cher. Il s'agit de la région de Bayshore de la réserve Tyendinega; c'est une région rurale, et y installer un réseau d'adduction d'eau similaire à celui qu'on aurait dans une ville est une impossibilité du fait du coût que cela représente. Il a été demandé à la bande de resubdiviser la région afin que les maisons soient plus proches les unes des autres et que cela ressemble plus à une zone urbaine, ce qui rendrait possible l'installation d'un réseau d'adduction d'eau. En ce moment même, les représentants du bureau régional de Toronto rencontrent les représentants de la bande Tyendinaga pour essayer de parvenir à un compromis afin que ces derniers aient un réseau d'adduction d'eau décent, et un réseau d'égouts décent. Nous comprenons que cette adduction d'eau pose un problème, mais tant que la bande n'acceptera pas un réseau compatible avec les coûts approuvés par le Conseil du Trésor, ce sera l'impasse. Monsieur le président, si notre Comité doit faire des recommandations au Parlement, je suggère que nous indiquions cela très clairement.

Il semblerait qu'au sein de la bande Tyendinaga, il y a des luttes de faction et je pense que la bande doit également comprendre les limites imposées par ce programme au gouvernement.

Le vice-président: Merci, monsieur Chénier.

M. Manly: Une petite intervention, à ce même sujet, monsieur le président.

Le vice-président: Monsieur Manly.

M. Manly: Je crois qu'il ne faut pas oublier que cette subdivision, comme elle a été conçue, avait été approuvée par le ministère des Affaires indiennes il y a plusieurs années, et qu'un des problèmes fondamentaux que pose à la bande tout réseau d'égouts est la formation géologique de cette région qui ne peut permettre l'installation de fosses septiques, et je crois donc que toute proposition doit prendre ces facteurs en compte.

M. Chénier: Monsieur le président, le procédé biologique par rotation n'est pas une fosse septique. C'est un type de système avec écoulement dans une lagune, de petites lagunes, si vous voulez, mais dans des lagunes où l' l'évaporation se fait de la même manière que . . . Je crois qu'on appelle cela des systèmes secondaires. Pour le moment, d'après mes renseignements, c'est la seule solution possible à leurs problèmes.

Le vice-président: Avec votre permission, nous allons revenir à nos témoins. Aujourd'hui, nous recevons les représentants de la bande indienne de Lubicon Lake et le chef Bernard Ominayak.

Chef Ominayak, voulez-vous nous présenter vos collègues?

Le chef Bernard Ominayak (bande indienne de Lubicon Lake): Merci, monsieur le président.

Premièrement, je vous présenterai les anciens qui m'accompagnent aujourd'hui, John Felix Laboucan et Edward Labou-

[*Text*]

going to ask Fred Lennarson to read our presentation to you, because of the time factor; and also we would like to thank the Conne River Band for allowing us to go ahead first. Thank you.

The Vice-Chairman: Mr. Lennarson.

Mr. Fred Lennarson (Adviser, Lubicon Lake Band): The Lubicon Lake Band is a small band in northern Alberta. We have no reserve lands. The provincial government considers us squatters on Crown land. The federal government provides us with only nominal support in the development and operation of our community, and no support at all in our efforts to obtain a land base.

Today we are in court fighting for our very survival against the powerful Alberta government and against dozens of oil companies. Together they are deliberately undermining our hunting and trapping economy and subverting our aboriginal rights in an effort to squeeze us off our traditional lands so that they can have unrestricted access to the valuable resources that those lands contain. If they succeed, we will lose our traditional lands; we will lose our way of life; and we will cease to exist as a people.

Our traditional lands are located in the area known as Treaty 8. However, the Treaty 8 party and scrip commissioners never visited our area. They followed the main waterways; they did not travel into the hinterland where our people live. We therefore never met the Treaty 8 party nor scrip commissioners. We never signed a treaty. We never took scrip. We never sold our land. We never lost it in battle. We never ceded it to anybody. We never did any of the things that other aboriginal people did which the government claims extinguished aboriginal title.

During the years following the signing of Treaty 8, some of our people were added to the membership lists of other bands. It was not until 1939, however, that officials of Indian Affairs actually visited our area, recognized that we were a separate band and promised us reserve land.

The land we selected for a reserve is located at the western end of Lubicon Lake. Selection of this land was approved by federal officials in 1939 and by provincial officials in 1940. Federal officials said that it was not possible to have our reserve surveyed right away, so provincial officials agreed to set the selected land aside until a proper survey could be conducted. To this day that survey has not been conducted.

In 1942, a number of treaty Indians in the Lesser Slave Lake area were removed from treaty lists by a departmental official named McCrimmon. McCrimmon had somehow decided that the only people entitled to be registered were those who had taken treaty, when it was offered in 1899, or

[*Translation*]

can. Je vais demander à Fred Lennarson de lire notre mémoire pour des raisons de temps; j'aimerais également remercier la bande de Conne River de nous avoir laissé passer en premier. Merci.

Le vice-président: Monsieur Lennarson.

M. Fred Lennarson (conseiller, bande de Lubicon Lake): La bande de Lubicon Lake est une petite bande du nord de l'Alberta qui ne possède aucune réserve. Le gouvernement provincial nous considère comme des squatters installés sur une terre de la Couronne. Le gouvernement fédéral ne nous accorde qu'un soutien minime pour assurer le développement et l'exploitation de notre collectivité, mais il ne nous aide aucunement dans nos efforts en vue d'obtenir une terre.

Nous plaidons actuellement devant les tribunaux en faveur de notre survie qui est menacée par le puissant gouvernement de l'Alberta et des douzaines de sociétés pétrolières. Ils agissent délibérément de concert pour miner notre économie basée sur la chasse et le piégeage et pour anéantir nos droits ancestraux dans le but de nous expulser des terres qui nous ont traditionnellement appartenu et de se ménager ainsi un accès illimité aux précieuses ressources qu'elles renferment. S'ils obtiennent gain de cause, nous perdrons nos terres ancestrales et notre mode de vie et nous disparaîtrons comme peuple.

Nos terres sont situées dans la région du Traité numéro 8. La partie au Traité 8 et les commissaires préposés aux titres nominatifs n'ont jamais visité notre région. Ils se sont contentés de suivre les principales voies fluviales. Ils n'ont jamais pénétré dans l'arrière-pays où vivent nos gens. Nous n'avons donc jamais pu rencontrer la partie au Traité 8 ni les commissaires. Nous n'avons jamais signé de traités, ni acquis de titres nominatifs; nous n'avons jamais vendu nos terres. Nous ne les avons jamais perdues dans une bataille. Nous ne les avons jamais cédées à qui que ce soit. Nous n'avons jamais posé, comme d'autres autochtones, des gestes sur lesquels le gouvernement se fonde pour prétendre qu'ils ont perdu leurs titres.

Au cours des années qui ont suivi la signature du Traité 8, certains de nos gens ont été inscrits sur la liste d'autres bandes. Ce n'est qu'en 1939, cependant, que les fonctionnaires des Affaires indiennes ont visité notre région, nous ont reconnus comme une bande distincte et nous ont promis une réserve.

La terre que nous avons choisie pour notre réserve est située à l'extrémité ouest du lac Lubicon. Le choix de cette terre a été approuvé par les fonctionnaires du gouvernement fédéral en 1939 et par les autorités provinciales en 1940. Les fonctionnaires fédéraux nous ayant déclaré qu'il n'était pas possible d'effectuer immédiatement l'arpentage de notre réserve, les fonctionnaires provinciaux ont accepté de mettre les terres choisies à part jusqu'à ce que l'arpentage soit effectué en bonne et due forme, mais aucun relevé n'a encore été fait.

En 1942, un certain nombre d'Indiens assujettis au traité, dans la région du petit lac des Esclaves, ont été rayés des listes des traités par un fonctionnaire nommé McCrimmon, qui avait décidé pour une raison quelconque que les seules personnes autorisées à être inscrites étaient celles qui avaient adhéré au traité proposé en 1899 ou qui y avaient adhéré «peu après».

[*Texte*]

who had taken it shortly thereafter. All others, he believed, should be considered non-Indians or half-breeds.

The cut-off date McCrimmon used to determine who was and who was not entitled to be registered was January 1, 1912. One of the questions he would later ask the people protesting their removal was what reason does this person give for not being admitted to treaty earlier. Many of our people, of course, had no opportunity to be registered before January 1, 1912. Most of those who had been added to membership lists had not been added until the 1920s and 1930s and more than half of our people have never had an opportunity to be registered either before or after 1912.

When our band was officially recognized in 1939, all concerned parties were well aware that many of our people had not been added to any membership list. All concerned parties were also aware that many of our people were still in the bush and therefore unavailable to be registered as band members when our official band list was made up in 1939. Explicit provision was therefore made to set aside a certain amount of land based on the official 1939 list and then to increase the amount of land involved as so-called absentees were added. Under these circumstances, McCrimmon's entitlement criteria was particularly devastating to our band list. Those who had not been added were no longer eligible and over half of those who had been added were removed.

McCrimmon's removals created considerable controversy in our area. Responding to the resulting political pressures, the minister appointed a judge named McKeen to review the removals. Judge McKeen's written report to the minister dated June 30, 1943, reads as follows:

> ... your instructions to me ... say that the facts are relatively simple and will not require any argument of those who are protesting against the removals ... This may be the opinion of the department but it is not mine, after reading the Indian Act and Treaty No. 8, then a book 'Treaty of Canada with the Indians' by Morris (who was at that time Lt. Gov. of Manitoba and one of the Treaty 8 Commissioners), the Domestic Relations Act of Alberta and the Criminal Code ... Mr. McCrimmon has ... followed the principles governing ineligibility ... signed by Deputy Minister Charles Campsell ... (however) ... with all due respect ... I cannot concur (with the removals) when I study Treaty No. 8 and previous commitments made by various Commissioners appointed by Canada and acting for Canada.

Judge McKeen's report was received by the minister, referred to McCrimmon, rejected by McCrimmon and quietly shelved. The controversy thus continued until 1944, when a formal judicial inquiry was ordered. The judge conducting the inquiry, Judge McDonald, arrived at the same conclusions as Judge McKeen, and recommended the reinstatement of nearly 90% of the cases he heard.

[*Traduction*]

Toutes les autres, selon lui, devraient être considérées comme des «Non-indiens» ou des «Demi-sang».

McCrimmon a retenu le ler janvier 1912 comme date limite ouvrant droit à l'enregistrement. Par la suite, une des questions qu'il posait à ceux qui contestaient leur retrait était: «Quelle raison peut invoquer cette personne pour ne pas avoir été assujettie plus tôt au traité?» Bon nombre de nos gens n'ont évidemment pas eu la possibilité de se faire inscrire avant le ler janvier 1912. La plupart de ceux qui ont été inscrits sur la liste des bandes ne l'ont été que dans les années 20 ou 30. Plus de la moitié d'entre nous n'ont jamais eu la possibilité de se faire inscrire, que ce soit avant ou après 1912.

Lorsque notre bande a été officiellement reconnue, en 1939, toutes les parties intéressées savaient très bien qu'une bonne partie de nos gens n'étaient pas inscrits sur la liste des bandes. Elles savaient aussi que de nombreux membres de notre bande vivaient encore dans la forêt et qu'il n'était donc pas possible de les contacter pour qu'ils puissent se faire inscrire au moment où la liste officielle de bande a été dressée en 1939. Par conséquent, des dispositions précises prévoyaient que certaines terres devaient être réservées en fonction de la liste officielle de 1939 et que des terres supplémentaires nous seraient accordées à mesure que les «absents,' seraient inscrits sur la liste. Dans ces circonstances, le critère d'admissibilité établi par McCrimmon a eu des effets particulièrement dévastateurs sur la liste de notre bande. Les non-inscrits n'étaient plus admissibles et plus de la moitié de ceux qui s'étaient fait inscrire ont été rayés de la liste.

Les suppressions effectuées par McCrimmon ont soulevé une grave controverse dans notre région. Cédant aux pressions politiques qui s'ensuivirent, le ministre de l'époque nomma un juge, M. McKeen, pour faire enquête. Dans son rapport au ministre, daté du 30 juin 1943, le juge McKeen écrit:

> ... d'après vos instructions ... les faits sont relativement simples et il n'y a pas lieu de retenir les arguments de ceux qui contestent les suppressions de noms ... C'est peut-être l'opinion du ministère, mais après avoir lu la Loi sur les Indiens et le Traité numéro 8, puis un livre intitulé «Traité du Canada avec les Indiens» rédigé par M. Morris (qui était alors lieutenant-gouverneur du Manitoba et un des huit commissaires du Traité numéro 8), la *Domestic Relations Act* de l'Alberta et le Code criminel, je suis arrivé à des conclusions différentes ... M. McCrimmon a ... appliqué les principes régissant l'inadmissibilité ... approuvés par le sous-ministre, M. Charles Campsell ... (toutefois) ... en toute déférence ... je ne puis approuver les suppressions, compte tenu du Traité numéro 8 et des engagements antérieurs qu'ont pris les divers commissaires nommés par le Canada et agissant au nom du Canada.

Le rapport du juge McKeen fut soumis au ministre, renvoyé à M. McCrimmon, lequel le rejeta, puis discrètement mis sur les tablettes. La controverse a duré jusqu'en 1944, année où une enquête judiciaire officielle fut ordonnée. Le juge qui dirigeait l'enquête, M. McDonald, est arrivé aux mêmes conclusions que le juge McKeen et il a recommandé la réintégration dans 90 p. 100 des cas.

[*Text*]

• 1600

The recommendations of the judicial inquiry were referred to the department, where they were reviewed by McCrimmon, and then largely ignored. Of the 90 Lubicon Lake Band members removed, for example, Judge McDonald heard 49 appeals. Of the 49 appeals he heard, Judge McDonald recommended the reinstatement of 43, and special consideration for the remaining 6. McCrimmon, however, agreed to the reinstatement of only 18.

McCrimmon would later argue that those who did not appeal accepted their removals. He was wrong, at least with regard to our people. Lubicon Lake Band members, at the time, lived scattered throughout a large, inaccessible area, without roads, phones, radios, or newspapers. Few spoke English; fewer still could read or write. Many did not know what was going on; others knew what was going on but just simply decided not to participate. They lived in the bush, on their own, with little outside contact and little inclination to spend their time debating with McCrimmon or anyone else whether or not they were Indians.

On April 17, 1952, the director of the technical division of provincial lands and forests wrote the department as follows:

> Due to the fact that there are considerable inquiries regarding the minerals in the (Lubicon Lake) area, and also the fact that there is a request to establish a mission at this point, we are naturally anxious to clear our records of this provisional reserve if the land is not required by this Band of Indians.

Departmental officials were caught off-guard by this letter. They had forgotten their promise to provide us with reserve land. The departmental supervisor of reserves and trusts therefore wrote the Alberta regional supervisor as follows:

> You will recall that in 1946, C.D. Brown surveyed six parcels of land . . . for purposes of Indian reserves . . . On his program for the same year was a survey at Lubicon Lake but it is our understanding that he was not able to undertake this survey during the field season and it was left over until another year. In so far as we can tell from our records, this proposed reserve seems to have been forgotten since then and our attention has (now) been drawn to it . . . I shall be pleased if . . . you can advise whether you consider there is (still) a need of a Reserve at this point, for if so, we will give consideration to having it surveyed, possibly this year, and if not, certainly the following year.

The Alberta regional supervisor responded by asking for a report from the local Indian agent. The local Indian agent reviewed the situation and concluded that the Lubicon Lake site would be inconvenient to administer. It was, he said, "too isolated".

The Alberta regional supervisor therefore instructed the local Indian agent to meet with us about the selection of a

[*Translation*]

La Commission d'enquête judiciaire a fait parvenir ses recommandations au ministère où M. McCrimmon en a pris connaissance, mais dans la plupart des cas, on n'en a pas tenu compte. Sur les 90 membres de la bande du lac Lubicon qui avaient été rayés de la liste, 49 ont interjeté appel devant le juge McDonald, qui a recommandé que 43 d'entre eux y soient réinscrits et que l'on accorde une attention spéciale à six autres cas. M. McCrimmon n'a cependant accepté de réintégrer que 18 personnes.

M. McCrimmon a par la suite soutenu que ceux qui n'avaient pas interjeté appel avaient accepté leur retrait de la liste. Il avait tort, du moins en ce qui concerne nos gens. À l'époque, les membres de la bande du lac Lubicon vivaient dispersés dans une région vaste et inaccessible, sans route, ni téléphone, radio ou journaux. Peu parlaient l'anglais et encore moins savaient lire ou écrire. Une bonne partie d'entre eux n'étaient pas au courant de ce qui se passait; d'autres l'étaient, mais ils avaient tout simplement décidé de ne pas s'en occuper. Ces gens vivaient dans la forêt, tirant leur subsistance de leurs propres moyens, ils avaient peu de contacts avec l'extérieur et ils n'étaient pas très enclins à passer leur temps à discuter avec McCrimmon ou qui que ce soit pour savoir s'ils étaient ou non des Indiens.

Le 17 avril 1952, le directeur de la Division technique des terres et forêts provinciales écrivait au ministère:

> Considérant les nombreuses demandes concernant les minerais de la région du lac Lubicon et la demande d'établissement d'une mission à cet endroit, nous sommes évidemment impatients de liquider la question de la réserve provisoire si la terre n'est pas revendiquée par cette bande d'Indiens.

Cette lettre prenait les fonctionnaires au dépourvu. Ils avaient oublié leur promesse de nous donner une réserve. Le directeur du Service des réserves et des terres sous tutelle écrivit donc la lettre suivante au directeur régional de l'Alberta:

> Vous vous rappellerez qu'en 1946, M. C.D. Brown avait arpenté six parcelles de terre . . . en vue de la création de réserves indiennes . . . Son programme de l'année en cours prévoyait l'exécution d'un relevé au lac Lubicon, mais nous croyons savoir qu'il n'a pas eu le temps de le faire et que ce projet a dû être reporté à l'année suivante. D'après nos dossiers, ce projet de réserve semble avoir été oublié depuis et on vient de porter le cas à notre attention . . . Auriez-vous l'obligeance . . . de me dire s'il y a toujours lieu de créer une réserve à cet endroit; dans l'affirmative, nous prendrons les mesures pour faire effectuer le relevé, si possible cette année, sinon certainement l'an prochain.

La réaction du directeur régional de l'Alberta fut de demander un rapport à l'agent local des Indiens. L'agent étudia la situation et conclut qu'au plan administratif, l'emplacement du lac Lubicon était «inapproprié», parce que «trop isolé».

Le directeur régional de l'Alberta lui ordonna donc de nous rencontrer pour choisir un endroit administrativement plus

[*Texte*]

more administratively convenient site. When the local Indian agent failed to obtain our consent to an alternative site in his first meeting with us, the Alberta regional supervisor instructed him to meet with us again. The Alberta regional supervisor was not, however, really interested in consulting us about site selection, as his written instructions to the local Indian agent made clear. Those instructions read:

> Regardless of the result of such a meeting, I certainly recommend the procuring of land (at a more convenient site).

Regarding the question of mineral rights, which also surfaced as a problem at that time, the Alberta regional supervisor was equally explicit. He wrote:

> It is recommended that the twenty-four sections of land set aside for a reserve at Lubicon Lake be exchanged for (a more convenient site) . . . I interviewed the Deputy Minister of (Provincial) Lands and Forests . . . (and) . . . he stated that he did not have any objections to the transfer though there was no assurance that the mineral rights could be included with (the more convenient site) . . . If this reserve (at Lubicon Lake) is retained, the Band would have the mineral rights . . . I would recommend the exchange be made even if the mineral rights cannot be guaranteed (at a more convenient site).

The local Indian agent met with us again on June 4, 1953. His written description of that meeting is as follows:

> I explained to Band members present that it would be impossible to administer a reserve at Lubicon Lake because of the lack of transportation, but the members continued to ask for the reserve which has been set aside for them by the Province of Alberta.

On October 22, 1953, provincial officials wrote federal officials as follows:

> It is some years now since (the Lubicon Lake site was provisionally reserved) . . . (and) . . . it would be appreciated if you would confirm that the proposal to establish this reservation has been abandoned. If no reply is received within 30 days, it would be assumed that the reservation has been struck from the records.

Federal officials considered the letter an ultimatum and deliberately decided not to respond, believing that the province would simply reclaim the land making it unavailable for the establishment of a reserve.

• 1605

The attitude of federal officials was clearly spelled out in a letter dated February 25, 1954, from the Alberta Regional Supervisor of Indian Affairs, to the local Indian agent. The letter reviews the situation and advises the local Indian agent on how to handle the question of mineral rights. The letter reads:

> As you are no doubt aware, the Deputy Minister (of provincial Lands and Forests) has from time to time asked when our department was likely to make a decision as to whether or not to take up this reserve. There were so many inquiries from oil companies to explore the area that it was

[*Traduction*]

convenable. Après l'échec de la première rencontre, nous n'avons pas censenti à choisir un autre emplacement, le directeur régional ordonna à l'agent de nous rencontrer de nouveau. Le directeur n'était toutefois pas vraiment intéressé à nous consulter au sujet du choix des terres, comme l'indiquent ses instructions à l'agent local:

> Indépendamment du résultat de la rencontre, je recommande de choisir des terres mieux situées.

Au sujet de la question des droits miniers, qui posa aussi un problème à ce moment, le directeur régional de l'Alberta fut tout aussi explicite:

> Il est recommandé que les vingt-quatre parcelles de terre retenues en vue de la création d'une réserve au lac Lubicon soient échangées contre un emplacement plus convenable . . . j'ai consulté le sous-ministre (provincial) des terres et forêts . . . et . . . il m'a dit qu'il n'avait aucune objection à ce qu'on modifie le choix de l'emplacement mais que, le cas échéant, les droits miniers ne pourraient être garantis . . . Si cette réserve (à Lubicon Lake) est retenue, la bande jouira des droits miniers . . . Je recommande l'échange même si ces droits ne peuvent être garantis (à un emplacement mieux indiqué).

L'agent local est revenu nous rencontrer le 4 juin 1953. Voici comment il décrit cette rencontre:

> J'ai expliqué aux membres de la bande présents qu'il est impossible d'administrer une réserve à Lubicon Lake en raison du manque de moyens de transport, mais les membres continuent à réclamer la réserve qui a été mise de côté pour eux par la province de l'Alberta.

Le 22 octobre 1953, les représentants provinciaux se sont adressés aux autorités fédérales en ces termes:

> Il y a maintenant quelques années (que l'emplacement de Lubicon Lake a été temporairement réservé) . . . (et) . . . nous vous saurions gré de confirmer l'abandon du projet d'établir cette réserve. Si aucune réponse n'est reçue dans les 30 jours, nous présumerons que vous avez donné suite à notre demande.

Les autorités fédérales ont considéré la lettre comme un ultimatum et ont délibérément choisi de ne pas y répondre, croyant que la province allait tout simplement s'approprier la terre et rendre ainsi impossible l'établissement d'une réserve.

L'attitude des autorités fédérales est clairement expliquée dans une lettre du directeur régional de l'Alberta aux Affaires indiennes, en date du 25 février 1954, à l'intention de l'agent local des Indiens. Le signataire de la lettre examine la situation et renseigne l'agent sur la façon d'aborder la question des droits miniers. Voici le contenu de cette lettre:

> Comme vous le savez sans doute, le sous-ministre (des Terres et Forêts provinciales) s'est informé à quelques reprises pour savoir à quel moment le Ministère comptait rendre une décision quant à la prise de possession ou non de cette réserve. Nous avons eu tellement de demandes de la

[*Text*]

becoming embarrassing to state that it could not be entered. That situation existed when our branch was advised that unless the department gave a definite answer before the end of 1953 the provincial authorities were disposed to cancel the reservation and return it to Crown lands which then could be explored.

This was discussed when I was in Ottawa last October. I was of the opinion that our branch had taken no action and that the block (of land) would automatically return to Provincial Crown lands. Apparently this is not the case.

In approaching the subject (of a more accessible site) with the Indians, I think it would be well to keep in mind that the mineral rights may be very much more valuable than anything else, and if the Indians were deprived of these rights, they could make it very unpleasant for Branch officials. If this block (of land at Lubicon Lake) was given up, then it is very unlikely that mineral rights would be made available with the surface rights of any other reserve that might be picked up. You are fully familiar with the situation and the Indians and their habits.

After several more unsuccessful attempts to talk us into a more "administratively convenient" site, attempts during which the Indian agent carefully avoided any mention of mineral rights, federal officials settled on a new strategy. Being unable to talk us into a reserve location which suited their administrative convenience, they decided to try to wipe us out as a band, by questioning the validity of our establishment as a ... band, by encouraging our band members to apply for enfranchisement, and by transferring the names of our band members to the membership lists of other bands.

On the question of enfranchisement, the Alberta Regional Supervisor had already made his position clear. He wrote:

It is quite possible that the seven families (who said they'd request enfranchisement if they couldn't have a reserve at Lubicon Lake) will make application for enfranchisement in the near future ... should they do so I would recommend that enfranchisement be granted ... the few remaining members of the band could no doubt be absorbed into some other band.

On the question of transferring band members to other bands, the Alberta Regional Supervisor was equally straightforward. He wrote:

The Whitefish Lake Band have no objection to (the Lubicon Lake people) being transferred ... to their band and I am suggesting to (the Local Indian Agent) to contact those members (of the Lubicon Lake Band) who are at present residing at Whitefish Lake and Grouard and ascertain if

[*Translation*]

part de sociétés pétrolières désireuses de faire de la prospection dans la région, qu'il est devenu gênant de leur opposer un refus. C'est dans ces circonstances que notre service a appris qu'à moins d'obtenir une réponse définitive de la part du Ministère avant la fin de 1953, les autorités provinciales étaient disposées à annuler l'établissement de la réserve et à annexer celle-ci aux terres de la Couronne afin qu'il soit possible d'y faire de la prospection.

Cette question a été abordée au moment de mon passage à Ottawa en octobre dernier. Comme notre service n'avait pris aucune mesure, je croyais que la portion (de terres) devait automatiquement être annexée aux terres provinciales appartenant à la Couronne. Ce n'était, semble-t-il, pas le cas.

Au moment d'aborder la possibilité (de trouver un emplacement plus accessible) avec les Indiens, je pense qu'il serait indiqué de se rappeler que les droits miniers peuvent avoir plus de valeur que n'importe quoi d'autre, et si les Indiens s'en voient privés, ils pourraient manifester leur mécontentement de façon fort peu courtoise aux représentants du service. Si cette portion (de terres à Lubicon Lake) est abandonnée, il est alors très peu probable que les droits miniers et les droits superficiaires de n'importe quelle autre réserve reprise soient cédés. Vous êtes parfaitement au courant de la situation, et les Indiens ainsi que leurs habitudes vous sont familiers.

Après plusieurs tentatives plus infructueuses les unes que les autres pour nous convaincre d'accepter un endroit plus «convenable du point de vue administratif»—tentatives pendant lesquelles l'agent des Indiens a soigneusement évité de parler des droits miniers—les représentants fédéraux ont établi une nouvelle stratégie. Incapables de nous convaincre d'accepter une réserve qui satisfasse à leurs exigences administratives, ceux-ci ont tenté de faire disparaître notre bande en remettant en question la validité de notre constitution en tant que bande distincte, en encourageant les membres de notre bande à demander leur affranchissement et en transférant les noms des membres de notre bande sur les listes de membres des autres bandes.

A propos de l'affranchissement, le directeur régional de l'Alberta a déjà fait clairement connaître sa position en ces termes:

Il est fort possible que sept familles (qui ont dit vouloir demander l'affranchissement si elles ne peuvent obtenir une réserve à Lubicon Lake) demandent leur affranchissement sous peu ... Si elles le font, je recommande que cet affranchissement soit accordé ... Les quelques membres restants de la bande pourront sans doute se rallier à une autre bande.

Sur la question du transfert des membres de la bande à d'autres bandes, le directeur régional de l'Alberta ne s'embarrasse pas plus de nuances:

La bande de Whitefish Lake n'a aucune objection à ce que (la population de Lubicon Lake) rejoigne ... leur bande. Je suggère à (l'agent local des Indiens) de communiquer avec les membres (de la bande de Lubicon Lake) qui demeurent maintenant à Whitefish Lake et Grouard pour savoir s'ils

[*Texte*]

they wish to file applications for transfer. If they all wish to transfer it would reduce the Lubicon Lake Band membership to approximately thirty and if the remainder cannot be persuaded to transfer, their land requirements would be much less than the present membership would be entitled to.

Lastly, regarding our establishment as a separate band, the Alberta Regional Supervisor sought the assistance of the Departmental Superintendent of Reserves and Trusts. At the request of the Alberta Regional Supervisor, the Departmental Superintendent of Reserves and Trusts instructed his staff as follows:

... consult the appropriate files and advise whether action was taken by the Department to officially establish (the Lubicon Lake Band) as a Band, for at this time any such action appears rather short-sighted, and if this group was never established as an official band, it will serve our purpose very well at the present time.

All of these various strategies to make us disappear as a band ultimately failed, and in 1973 our existence as a separate band was reaffirmed by order in council. However these strategies were not totally without effect. We still have no reserve lands. Some of our band members have never been added to the treaty list. Others were removed and never reinstated. Some band members have been enfranchised, and some band members have had their names transferred to the membership lists of other bands, in spite of the fact that they were born and raised in our community, in spite of the fact that they have lived all their lives in our community, in spite of the fact that they have never considered themselves to be members of the bands on whose membership lists their names appear, and in spite of the fact that they have never been considered to be members of those other bands by the legitimate members of those other bands.

During the last 10 years another problem has developed, related to the question of mineral rights. The problem is gas and oil development activity in our area. In the last couple of years this problem has become so great that it threatens our very existence as a people.

Until about 10 years ago the questions of land, membership, mineral rights and rights generally were essentially academic. Our area was relatively isolated and inaccessible by road. We had little contact with outsiders, including government officials. We were left pretty much alone. We were allowed to live our lives, raise our families, and pursue our traditional way of life without much interference.

About 10 years ago the provincial government started construction of an all-weather road into our area. The purpose of the road is clearly to facilitate development of our area. The road was completed about five years ago.

[*Traduction*]

souhaitent tous présenter une demande de transfert. Si c'est le cas, le nombre de membres de la bande de Lubicon Lake ne sera plus que d'environ trente, et si le reste de la bande se refuse toujours à demander un transfert, ses exigences territoriales seront beaucoup moindres qu'elles auraient pu l'être en vertu de son importance actuelle.

Le directeur régional de l'Alberta a finalement demandé l'aide du surintendant ministériel des réserves et terres sous tutelle au sujet de notre constitution en tant que bande distincte. À la demande du directeur régional de l'Alberta, celui-ci a donné la directive suivante à son personnel:

... consultez les dossiers nécessaires et vérifiez si le Ministère a déjà pris des mesures pour conférer de façon officielle (à la bande de Lubicon Lake) le titre de «bande»—étant donné que pour l'instant, une telle initiative serait plutôt mal venue—et s'il n'existe pas de preuve officielle à cet égard, cela pourra grandement aider notre cause à l'heure actuelle.

Toutes ces tentatives pour faire disparaître notre bande ont finalement échoué, et en 1973, notre existence en tant que bande distincte a été de nouveau confirmée par un décret du conseil. Mais ces efforts ne sont toutefois pas demeurés totalement vains. Nous n'avons toujours pas de territoire. Le nom de certains de nos membres n'a jamais été ajouté à la liste du traité. D'autres ont été enlevés sans jamais être réinscrits. Certains membres ont été affranchis. D'autres ont vu leur nom transféré à la liste de membres d'autres bandes, malgré le fait qu'ils sont nés et ont été élevés au sein de notre collectivité, malgré le fait qu'ils ont vécu toute leur vie dans notre collectivité, malgré le fait qu'ils ne se sont jamais considérés comme faisant partie des bandes auxquelles ils sont réputés appartenir, et malgré le fait qu'ils n'ont jamais été considérés par les membres légitimes de ces bandes comme faisant partie de celles-ci.

Au cours des 10 dernières années, un autre problème est apparu au sujet de la question des droits miniers: les activités de mise en valeur du pétrole et du gaz dans notre région. Depuis deux ans environ, ce problème est devenu tellement aigu qu'il menace notre existence même en tant que peuple.

Jusqu'à il y a environ 10 ans, les questions de terres, d'appartenance, de droits miniers et de droits en général étaient essentiellement théoriques. Notre région était relativement isolée et inaccessible par route. Nous avions peu de contacts avec les étrangers, y compris les représentants du gouvernement. Nous étions, de fait, laissés à nous-mêmes. Nous pouvions vivre nos vies et élever nos familles selon notre mode de vie traditionnel sans être dérangés.

Il y a environ 10 ans, le gouvernement provincial a commencé la construction dans notre région de routes ouvertes à l'année. Le but visé était évidemment de faciliter la mise en valeur des ressources de notre région. Ces travaux ont été achevés il y a environ cinq ans.

[*Text*]

• 1610

Faced with the prospect of an influx of outsiders into our traditional area, we tried to file a caveat with the provincial government, the effect of which would have been to formally serve notice on all outsiders of our unextinguished aboriginal claim to the area. The provincial government refused to file the caveat, and we took them to court. The provincial government asked the court to postpone hearing the case until a similar case being tried in the Northwest Territories was decided. The case in the Northwest Territories went against the Indians; however, the decision read that the court would have found for the Indians had the law been written as it was in Alberta and Saskatchewan. The province then went back to court and asked for another postponement, during which they rewrote the relevant provincial legislation, making the changes retroactive to before the time we tried to file our caveat. In light of the rewritten, retroactive provincial legislation, the judge dismissed our case as no longer having any basis in law.

It is noteworthy that the federal government chose to exercise its trust responsibility during a caveat case by filing a brief on behalf of the provincial government. Starting about 1980, dozens of oil companies began moving into our area, building roads, cutting seismic lines, drilling wells and putting in pipelines. These activities caused great damage to our land and scared away many of the animals upon which we depend for food and furs. We therefore filed an action in the Federal Court of Canada, asking the court to recognize our right to the exclusive use and enjoyment of our traditional lands, including mineral rights. Named as defendants were both levels of government and a number of oil companies.

We also approached the Department of Indian Affairs about the possibility of financial assistance to support our legal action and about the possibility of negotiating a settlement of our claim. After lengthy discussions, the minister agreed to provide us with financial assistance and to appoint a federal claims commissioner to work with us on our claim. The federal assistance which we were to receive was to be part of a package deal involving seven communities in our area, all of whom were facing similar problems. The amount of the financial assistance was to be $1 million.

On November 5, 1980, less than three weeks later, the minister informed us that the $1 million agreement he had signed could not be honoured. He said there was simply no money available to honour the agreement. The promised land claims commissioner also failed to materialize. The action we filed in the Federal Court was then challenged on procedural grounds. All the defendants, except the federal government, objected to our action on the basis that the Federal Court had no jurisdiction over them. The court agreed with this objection

[*Translation*]

Devant l'éventualité d'une arrivée massive d'étrangers sur notre territoire, nous avons fait tenir au gouvernement provincial une notification d'opposition le sommant d'informer officiellement tous les étrangers de nos droits ancestraux inaliénables sur ce territoire. Devant le refus du gouvernement provincial d'accéder à notre demande, nous avons décidé d'intenter des poursuites. Le gouvernement provincial a demandé au tribunal de différer l'audition de l'affaire jusqu'à ce qu'une décision soit rendue dans une cause semblable dans les Territoires du Nord-Ouest. Dans la cause en question, les Indiens ont perdu; toutefois, la décision mentionnait que le tribunal aurait tranché en faveur des Indiens si la loi avait été libellée comme celle de l'Alberta et de la Saskatchewan. La province s'est de nouveau présentée devant le tribunal pour demander un autre ajournement. Elle a ainsi pu refondre la loi provinciale pertinente en y apportant les changements nécessaires avant que la cause ne soit entendue. À la lumière de la nouvelle loi provinciale avec effet rétroactif, le juge a rejeté notre cause sous prétexte qu,elle n'avait plus de fondement juridique.

Il convient de noter que le gouvernement fédéral a choisi d'assumer ses responsabilités dans cette affaire en déposant un mémoire au nom du gouvernement provincial. Depuis environ 1980, des douzaines de sociétés pétrolières ont commencé à s'établir sur notre territoire, à construire des routes, à forer des puits et à installer des pipelines. Ces activités ont causé de grands dommages à nos terres et ont fait fuir un grand nombre des animaux sur lesquels nous comptons pour notre survivance et le commerce des fourrures. Nous avons donc déposé une action devant la Cour fédérale du Canada lui demandant de reconnaître nos droits d'usage exclusif et de possession des terres que nous occupons depuis des temps immémoriaux, y compris les droits miniers. Les défendeurs étaient les deux niveaux de gouvernement ainsi qu'un certain nombre de sociétés pétrolières.

Nous avons aussi consulté le ministère des Affaires indiennes concernant la possibilité d'une aide financière pour cette poursuite et aussi de négociations en vue du règlement de nos revendications. Après de longues discussions, le ministre a accepté de nous fournir une aide financière et de nommer un commissaire chargé de nous prêter main-forte dans nos revendications. L'aide financière qu'il nous avait promise faisait partie d'un programme global de subventions qui devaient être accordées à sept collectivités dans notre région, qui avaient toutes des problèmes semblables aux nôtres. Le montant de cette aide financière devait être d'un million de dollars.

Le 5 novembre 1980, soit moins de 3 semaines plus tard, le ministre nous a informés que l'entente d'un million de dollars qu'il avait signée ne pouvait plus être respectée. Il a ajouté que les fonds nécessaires n'étaient tout simplement plus disponibles. On n'a pas non plus nommé de commissaire pour le règlement de nos revendications territoriales, comme on nous l'avait promis. L'action que nous avions déposée devant la Cour fédérale a alors été contestée pour des raisons de procédure. Tous les défendeurs, à l'exception du gouvernement

[*Texte*]

in regard to the oil companies and provincial government, but allowed us to proceed against the federal government and Petro-Canada. The action in the Federal Court against the federal government and Petro-Canada is still pending.

During the summer of 1981, the provincial government declared our community a provincial hamlet, surveyed it, divided it up into little two-acre plots and tried to force our people to either lease these plots or accept them as gifts from the province. People who supported the provincial government's Hamlet and Land Tenure Program were promised services and security; people who opposed the program faced all kinds of consequences, including no phone service, no power and no new housing. Some of our people building houses outside of hamlet boundaries were told to obtain provincial leases or have their homes bulldozed. Fearing that acceptance of the provincial Hamlet and Land Tenure Program would jeopardize our land claim, we asked the province to delay implementation of their program until its effect on our land rights could be determined. They refused, stating that they had checked the legal implications of the program and been assured there was no relationship between land claims and land tenure.

When we continued to question the effect implementation of their program would have on our land rights, they resorted to a less legalistic form of deception. One old woman, who can neither read nor write, signed a program application form after being told she was signing for free firewood. Another was told she was signing for an Alberta housing trailer. A third was told she was signing a census form.

When we objected to the dirty tricks the provincial officials were using to try to deceive our people, they claimed the majority of our people had requested and supported their Hamlet and Land Tenure Program. When we circulated a petition proving beyond any doubt that a majority of people in our community opposed their program, provincial officals said they would not deny the benefits of land tenure to even a minority. When we asked for information regarding what they were planning next for our community, provincial officials said our community had already been consulted.

When we asked again that the province delay implementation of their land tenure program pending determination of its possible effects on our land rights, provincial officials again refused, this time claiming that a delay was unnecessary because participation in their program was purely voluntary.

[*Traduction*]

fédéral, ont contesté notre revendication en invoquant le fait que la Cour fédérale n'avait pas juridiction sur eux. La Cour a accepté cette objection en ce qui concerne les sociétés pétrolières et le gouvernement provincial, mais nous a permis d'intenter une action contre le gouvernement fédéral et Petro-Canada. Cette action devant la Cour fédérale, contre le gouvernement fédéral et Petro-Canada, est encore en instance.

Au cours de l'été 1981, le gouvernement provincial a déclaré notre collectivité agglomération provinciale, l'a arpentée et divisée en petits lots de deux acres, et a tenté d'obliger notre peuple à signer un bail pour ces lots, ou à les accepter comme «dons» de la province. Ceux qui ont appuyé ce programme provincial relatif à l'établissement de petites agglomérations et à la location de terres se sont vus promettre des services et la sécurité. Ceux qui s'y sont opposés ont dû en subir les conséquences, c'est-à-dire qu'ils ont été privés de services téléphoniques, d'électricité et n'ont pu avoir accès à de nouvelles habitations. Certains d'entre nous qui avaient construit des maisons à l'extérieur des limites de l'agglomération, se sont vus menacés de voir leurs maisons rasées s'ils n'obtenaient pas un bail de la province. Craignant que le fait d'accepter ce programme provincial puisse nuire à nos droits territoriaux, nous avons demandé à la province de retarder son adoption jusqu'à ce qu'on ait pu déterminer ses conséquences sur nos droits. La province a refusé, déclarant qu'elle avait analysé les répercussions du programme sur le plan juridique et qu,elle avait reçu l'assurance qu'il n'y avait aucun lien entre les revendications territoriales et la location de terres.

Lorsque nous avons continué à tenter de faire la lumière sur les conséquences de son programme sur nos droits territoriaux, la province a eu recours à des supercheries encore plus flagrantes. Une vieille femme, ne pouvant ni lire ni écrire, a signé une formule de demande d'adhésion au programme après qu'on lui eût dit qu'elle signait une formule en vue d'obtenir gratuitement du bois de chauffage. On a dit à une autre qu'elle signait une formule pour obtenir une maison mobile subventionnée par la province. On a dit à une troisième qu'elle signait une formule de recensement.

Lorsque nous avons protesté contre les fourberies utilisées par les agents provinciaux pour essayer de tromper notre peuple, ceux-ci ont prétendu que la majorité d'entre nous avaient demandé et appuyé le programme provincial. Lorsque nous avons fait circuler une pétition prouvant hors de tout doute que la majorité de la population de notre collectivité s'opposait au programme, les autorités provinciales ont déclaré qu'elles ne «refuseraient pas les avantages de la location des terres, même à une minorité». Lorsque nous leur avons demandé des précisions sur leurs intentions concernant notre collectivité, les autorités provinciales nous ont répondu qu'elle avait déjà été consultée.

Lorsque nous avons demandé de nouveau que la province retarde l'adoption de son programme de location de terres, tant que ses conséquences possibles sur nos droits territoriaux n'auraient pas été déterminées, les autorités provinciales ont refusé de nouveau, cette fois prétendant qu'un délai était inutile parce que la participation au programme était «purement volontaire».

[*Text*]

When it became absolutely and unvoidably clear that we would not get anywhere with the provincial government, we appealed to the federal minister. He responded by sending the province a telex requesting a six-month delay in implementation of the provincial land tenure program, during which time he said he hoped to be able to resolve the question of our land rights.

The provincial Minister of Municipal Affairs responded to the federal minister's telex with a letter, questioning the very existence of our band and stating that our community could not be part of a land claim anyway, since it was now a provincial hamlet and no longer classed as unoccupied Crown land. At the same time, on another level, discussions with federal officials were continuing.

• 1615

Officials of the Office of Native Claims and the federal Department of Justice had reviewed our claim and agreed, without prejudice to their legal position, that we should indeed have land with mineral rights located where it had originally been selected. In addition, they were prepared to consider special hunting and trapping rights and to discuss membership problems and the possibility of special programs. With regard to compensation, they were not prepared to make any commitments but they were willing to accept that compensation was an issue which we intended to pursue.

Believing that we now had sufficient common ground to justify commencement of serious negotiations, federal officials felt that it was time to involve the province. A meeting between federal and provincial officials was therefore arranged. During the meeting between federal and provincial officials, the province rejected out of hand most, if not all, of the points discussed between federal officials and officials of the band. Provincial officials refused to consider the question of land entitlement until they were first satisfied as to the merits of that entitlement.

They refused to agree to a timetable for determining the merits of that entitlement. They refused to consider the land which had been originally selected or which included our traditional community of Little Buffalo Lake. They refused to include mineral rights. They refused to consider any compensation whatsoever. They even refused to meet with any respresentatives of the band.

In addition, provincial officials were proceeding with implementation of their Hamlet and Land Tenure program, clearly intending to subvert our aboriginal rights to the land, with the development of our traditional lands, which not only jeopardized our rights but which threatened our traditional lifestyle and ability to feed our families.

The minister would later refuse to provide us with financial assistance to fight for our rights in court because, he said the negotiating route has not yet been exhausted. Such a view is, of course, preposterous in light of the positions taken by

[*Translation*]

Lorsqu'il est devenu absolument clair que nos démarches auprès du gouvernement provincial ne mèneraient nulle part, nous nous sommes adressés au ministre fédéral. Comme réponse, il a envoyé un télex à la province lui demandant un délai de six mois pour l'adoption du programme de location de terres, période durant laquelle il espérait être en mesure de résoudre la question de nos droits territoriaux.

Le ministre provincial des Affaires municipales a répondu au télex du ministre fédéral par lettre, remettant en doute l'existence même de notre bande, et déclarant que notre collectivité ne pouvait de toute façon présenter de revendications territoriales, étant donné qu'elle était maintenant une agglomération provinciale, et son territoire ne pouvait plus être classé comme terre de la Couronne inoccupée. En même temps, des discussions se poursuivaient à un autre niveau avec les autorités fédérales.

Les représentants du Bureau des revendications des autochtones et du ministère fédéral de la Justice avaient étudié notre demande et convenu, sans préjudice sur le plan juridique, que nous devions certes avoir des terres où il existait déjà des droits miniers. En outre, ceux-ci étaient prêts à étudier la possibilité de concéder des droits de chasse et de piégeage et à discuter des problèmes d'adhésion et de la possibilité de programmes spéciaux. En ce qui concerne les indemnisations, ils ne voulaient prendre aucun engagement, mais acceptaient le fait que nous poursuivions nos démarches à ce sujet.

Étant d'avis que nous avions maintenant un terrain d'entente suffisant pour entreprendre des négociations sérieuses, les autorités fédérales ont cru qu'il était temps d'y faire participer la province. Une rencontre entre les autorités fédérales et provinciales a donc eu lieu. Au cours de cette réunion, la province a rejeté d'emblée la plupart, sinon tous les points ayant fait l'objet des discussions entre les autorités fédérales et les représentants de la bande. Les représentants provinciaux ont refusé d'étudier la question des droits territoriaux tant qu'ils ne seraient pas convaincus du bien-fondé de nos revendications.

Ils ont refusé de discuter d'un échéancier à cet égard. Ils ont refusé d'étudier la question des terres qui avaient d'abord été choisies ou que comprenait notre collectivité de Little Buffalo Lake. Ils n'ont pas voulu y inclure les droits miniers. Ils ont refusé d'étudier la possibilité d'une indemnisation. Ils ont même refusé de rencontrer des représentants de la bande.

En outre, les autorités provinciales ont mis en application leur programme relatif à l'établissement de petites agglomérations et à la location de terres, qui avait clairement pour but de renverser nos droits à ces terres, et à l'exploitation des terres que nous occupions depuis toujours, ce qui non seulement menaçait nos droits, mais mettait aussi en péril notre mode de vie traditionnel et notre gagne-pain.

Le ministre a par la suite refusé de nous offrir de l'aide financière dans notre lutte pour faire valoir nos droits devant les tribunaux parce qu'à son avis, «les négociations n'étaient pas encore terminées.» Un tel point de vue est évidemment

[*Texte*]

provincial officials during the meeting with federal officials and the clear- cut efforts of provincial officials to undermine our traditional economy and subvert our aboriginal rights.

The meeting between federal and provincial officials occurred in January of 1982. In February of 1982, we initiated a second legal action, this time in the Alberta Court of Queen's Bench. In the second legal action, we asked the court for a declaration that we retain aboriginal rights over our traditional lands, that these rights include mineral rights, that these rights are under exclusive federal jurisdiction, and that the gas and oil permits and leases granted by the province in our area are null, void and unconstitutional, or at least subject to Indian rights. We also asked the court to grant an immediate injunction preventing the oil companies from undertaking further development activities in our area. Lawyers for the province and the oil companies responded to this second legal action by arguing that our application for an immediate injunction to stop the oil companies from doing irreparable damage to our aboriginal rights and our traditional lands should not even be heard because, they said, the province enjoyed immunity from injunctive relief and because, they said, the oil companies, including Petro-Canada, were merely agents of the provincial government.

When the court found in our favour on the question of whether or not the oil companies were covered by so-called Crown immunity, provincial and oil company lawyers argued that our application for an immediate injunction should not be heard even if all we claimed were true because, they said, such damage was not really irreparable at all, because, they said, such damage could be compensated in money, because, they said, respecting our rights would too greatly "inconvenience" the province and the oil companies and because, they said, we would never be able to cover their losses if our application were heard and granted, but we were then unable to successfully argue our aboriginal rights case.

Ultimately we beat back all of these procedural challenges but not in time to stop much of the damage that we had hoped to stop. Concluding arguments on the procedural points were heard on December 2, 1982. In Alberta, such procedural points are usually decided very fast. However, in this case a decision was not brought down until March 2, 1983, exactly three months to the day from the time concluding arguments were heard. These three months coincided exactly with the oil companies' winter season, which is of course the period of most intense development activity since the ground at this time of year is frozen, allowing for the relatively easy transport of heavy equipment. The hearing of our application for an immediate injunction is now scheduled for September 26, 1983. If any further delays occur, and development activity continues unabated next winter, there will be little left for us to salvage.

[*Traduction*]

ridicule étant donné l'attitude adoptée par les autorités provinciales au cours de la réunion avec les autorités fédérales et les efforts que fait la province pour tenter de miner notre économie traditionnelle et de renverser nos droits.

La réunion entre les autorités fédérales et provinciales a eu lieu en janvier 1982, et en février 1982, nous avons intenté une deuxième poursuite, cette fois devant la Cour du banc de la Reine de l'Alberta. Dans notre deuxième poursuite, nous avons demandé au tribunal de déclarer que nos droits sur les terres ancestrales seraient maintenus, que ces droits engloberaient les droits sur l'exploitation minière, que ces droits relèveraient exclusivement du gouvernement fédéral, et que les permis et les baux pour l'exploitation du gaz et du pétrole accordés par la province dans notre région soient déclarés nuls et anticonstitutionnels, ou soient du moins soumis aux droits des autochtones. Nous avons également demandé au tribunal d'accorder une injonction immédiate pour empêcher les sociétés pétrolières d'entreprendre de nouvelles activités d'exploitation dans notre région. Les avocats de la province et des sociétés pétrolières ont répondu à cette deuxième poursuite en allégant que notre demande d'injonction immédiate visant à empêcher les sociétés pétrolières de causer des dommages irréparables à nos droits et à nos terres ancestrales ne devrait même pas être entendue, en se fondant sur le motif que la province ne pouvait être visée par une injonction, et que les sociétés pétrolières, notamment Petro-Canada, n'étaient que des «agents» du gouvernement provincial.

Lorsque le tribunal a rendu une décision en notre faveur au sujet de l'application de la prétendue immunité de la Couronne aux sociétés pétrolières, les avocats de la province et des sociétés pétrolières ont allégué que notre demande d'injonction immédiate ne devait pas être entendue même si tout ce que nous avions dit était vrai, parce que les dommages n'étaient pas vraiment irréparables, qu'ils pouvaient être compensés en argent, que le respect de nos droits causerait trop d'inconvénients à la province et aux sociétés pétrolières, et que nous ne serions jamais capables de couvrir leurs pertes si notre demande était entendue et accordée, mais nous étions alors incapables de défendre avec succès nos droits.

Nous avons finalement réussi à combattre ces contestations portant sur la procédure, mais pas à temps pour arrêter une bonne partie des dommages que nous avions espéré empêcher. Le plaidoyer final sur les questions de procédure a été entendu le 2 décembre 1982. En Alberta, les décisions sur les questions de procédure sont habituellement rendues rapidement. Cependant, dans ce cas-ci, la décision n'a été rendue que le 2 mars 1983, exactement trois mois après la présentation du plaidoyer final. Cette période de trois mois coïncidait exactement avec la saison hivernale des sociétés pétrolières, qui est évidemment la période d'activité la plus intense, étant donné que le sol est gelé à cette période de l'année, ce qui permet de transporter assez facilement le matériel lourd. L'audience pour notre demande d'injonction immédiate a maintenant été fixée au 26 septembre 1983. Si l'affaire est encore retardée et que les activités d'exploitation se poursuivent l'hiver prochain, nous n'aurons plus grand-chose à sauver.

[*Text*]

All of this clearly essential legal activity on our part is very costly. We have no money. We have had to borrow a great deal. We owe a great deal more. The end is not in sight. We have repeatedly requested financial assistance from the federal government; we have received nothing. On more than one occasion federal officials have asked us to provide budgets detailing our request for federal financial assistance. In each case budgets were prepared and submitted. However, no funds have ever been provided. At one point, lawyers for both sides worked to develop a list of outstanding legal issues which could be resolved by a judicial determination of our rights. Agreement was reached on such a list. However, funds have never been provided to pursue necessary litigation.

Each round of discussions on the question of federal financial assistance has been followed by months of indecision, procrastination and inaction on the part of federal officials. The answer we finally received from the minister regarding our request for financial assistance was that funding assistance cannot be provided, because the litigation does not fall within the approved criteria for funding assistance.

• 1620

When we decided to proceed with obviously necessary legal action, with or without federal financial support, regional officials responded by making major cutbacks in our small operating budget.

When we asked why our already meagre budget was being sliced nearly in half, we were told to talk to the regional director of operations. When we talked to the regional director of operations, he told us that we could expect no help from him as long as we continued to pursue our aboriginal claim.

When we protested this explicit clear-cut use of program moneys to try to influence the way we were pursuing our claim, the minister simply assured us that there was no relationship between our legal action and the budget cutbacks.

This year, regional officials are proposing to cut back our operating budget even further to a point which will literally force us to shut down our band operation. The numbers are instructive. For fiscal year 1981-1982, we were offered $104,174 in core and administrative moneys which we accepted. Last year regional officials proposed to cut this amount back to $76,336, although we eventually managed to obtain $101,736, after months of negotiating and lobbying. This year we have been told by regional officials that we will be receiving only $51,460 in core and administrative money.

On December 2, 1982, we presented many of these facts to the parliamentary subcommittee on Indian government. Some members of the standing committee were in attendance at that session. Parliamentary Secretary Tousignant promised to intervene with the minister on the band's behalf. He said:

[*Translation*]

Toutes ces démarches devant les tribunaux nous coûtent très cher. Nous n'avons pas d'argent. Nous avons dû emprunter beaucoup. Et nous en devons aussi beaucoup. Nous n'en voyons pas encore la fin. Nous avons demandé à plusieurs reprises l,aide financière du gouvernement fédéral, mais sans succès. Des fonctionnaires fédéraux nous ont demandé à plusieurs reprises de leur fournir des budgets pour étayer notre demande d'aide financière au gouvernement fédéral. Dans chaque cas, nous avons rédigé un budget que nous avons présenté. Nous n'avons toutefois jamais reçu d'argent. À un certain moment, les avocats questions relatives à nos droits qui auraient pu être résolues par les tribunaux. On s'est entendu sur la liste, mais nous n'avons jamais reçu d'argent pour résoudre les litiges nécessaires.

Chaque fois que nous avons parlé d'aide financière de la part du gouvernement fédéral, nous avons dû faire face à des mois d'indécision, de procrastination et d'inaction de la part des fonctionnaires fédéraux. Le ministre nous a finalement répondu que le gouvernement fédéral ne pouvait pas nous aider parce que les litiges ne respectaient pas les critères approuvés pour l'aide financière.

Lorsque nous avons décidé d'intenter les poursuites qui étaient de toute évidence nécessaires, avec ou sans l'aide financière du gouvernement fédéral, les fonctionnaires régionaux ont opéré d'importantes réductions dans notre maigre budget d'exploitation.

Lorsque nous avons demandé pourquoi on coupait de près de moitié notre budget déjà insuffisant, on nous a dit de nous adresser au directeur régional des opérations, ce que nous avons fait. Il nous a répondu qu'on ne devait pas attendre d'aide de sa part tant et aussi longtemps que nous poursuivions la revendication de nos droits.

Lorsque nous nous sommes opposés à cette utilisation évidente de l'argent du programme pour essayer d'influencer notre façon de revendiquer nos droits, le ministre nous a simplement assuré qu'il n'y avait aucun rapport entre les poursuites que nous avions intentées et la réduction de notre budget.

Cette année, les fonctionnaires régionaux se proposent de réduire davantage notre budget d'exploitation, au point où nous devrons pratiquement mettre fin aux opérations de notre bande. Les chiffres sont révélateurs. Pour l'année financière 1981-1982, on nous a offert 104,174 dollars à titre d'allocations d'infrastructure et de budget d'administration, ce que nous avons accepté. L'an dernier, les fonctionnaires régionaux ont voulu réduire ce montant à 76,336 dollars, mais nous avons finalement réussi à obtenir 101,736 dollars, après des mois de négociations et de pressions. Cette année, les fonctionnaires régionaux nous ont dit que nous n'obtiendrions que 51,460 dollars à ce titre.

Le 2 décembre 1982, nous avons soumis bon nombre de ces faits au Sous-comité de l'autonomie politique des Indiens. Certains membres du Comité permanent ont assisté à cette séance. Le secrétaire parlementaire Tousignant a promis d'intervenir en notre faveur auprès du ministre. Il a dit:

[*Texte*]

I would be prepared to take that to the Minister as soon as possible, and try to have this thing settled as soon as possible, if it is at all possible to have it settled.

Following the meeting, Mr. Tousignant asked for any documentation that we could provide in support of the statement we had made. The next week we sent Mr. Tousignant literally thousands of pages of such documentation.

The materials we sent to Mr. Tousignant were given to a man in his office named Mario Lacombe for follow-up. We have been in communication with Mr. Lacombe on a number of occasions since.

On January 18, 1983, Mr. Lacombe said he was expecting an answer from the department at any time regarding our request for financial assistance.

On January 24, 1983, Mr. Lacombe said that he expected an answer "this week for sure".

On February 1, 1983, Mr. Lacombe said that he expected an answer the following morning.

On February 3, 1983, Mr. Lacombe said that the department was now requesting a letter from the band providing budget detail and spelling out how we propose to proceed with our legal action.

The letter requested by Mr. Lacombe was sent to Mr. Tousignant on February 8, 1983. To date we have not received a reply to that letter.

We desperately need help.

We are faced with a concerted effort on the part of the provincial government and the oil companies to subvert our traditional economy and our aboriginal rights. Federal officials, instead of providing us with support, have deliberately acted to undermine our ability to effectively pursue our legitimate interests. Mr. Tousignant's efforts on our behalf have not produced any tangible results.

Our situation is desperate. Our way of life and our ability to make a living are at stake.

Provincial officials have blocked construction of badly needed housing in our community. Oil companies are actively bulldozing our trapping trails and using our snare sticks for road markers. Provincial Forestry is deliberately letting fires in our area go unchecked, burning up our traplines and hunting areas. Provincial fish and wildlife officials are taking away our traditional traplines. Trails which our people have used for centuries are being made into private oil company roads, posted with "no trespassing" signs and protected by guards and gates. Moose, our main source of meat, have practically disappeared from the area since the onset of development activity. Revenue from trapping, our main source of income, is down by more than 50%.

The dictionary defines "genocide" as "the deliberate and systematic destruction of a racial, political or cultural group".

[*Traduction*]

Je suis prêt à en parler avec le ministre aussitôt que possible et j'essayerai de régler cette question dès que possible, s'il est en fait possible de la régler.

Après la réunion, M. Tousignant nous a demandé de lui remettre toute documentation pouvant appuyer notre déclaration. La semaine suivante, nous lui avons envoyé des milliers de pages de documents.

Les documents que nous avons envoyés à M. Tousignant ont été remis à un dénommé Mario Lacombe, de son bureau, qui devait en assurer le suivi. Nous avons communiqué avec M. Lacombe à plusieurs reprises depuis.

Le 18 janvier 1983, M. Lacombe nous a dit qu'il attendait sous peu une réponse du Ministère au sujet de notre demande d'aide financière.

Le 24 janvier 1983, il a dit qu'il était certain d'avoir une réponse au cours de la semaine.

Le 1er février 1983, il a dit qu'il attendait une réponse le lendemain matin.

Le 3 février 1983, il a dit que le Ministère demandait une lettre de la bande, exposant en détail le budget et expliquant comment nous nous proposions d'entreprendre notre poursuite.

La lettre que nous avait demandée M. Lacombe a été renvoyée à M. Tousignant le 8 février 1983. A ce jour, nous n'avons reçu aucune réponse à cette lettre.

Nous avons désespérément besoin d'aide.

Nous faisons face à un effort concerté de la part du gouvernement provincial et des sociétés pétrolières en vue de renverser notre économie traditionnelle et nos droits. Plutôt que de nous accorder l'aide demandée, les fonctionnaires fédéraux ont délibérément essayé de nous empêcher de faire valoir nos droits légitimes. Les efforts qu'a déployés M. Tousignant pour nous venir en aide n'ont produit aucun résultat tangible.

Nous sommes désespérés. Notre manière de vivre et notre gagne-pain sont en jeu.

Les fonctionnaires provinciaux ont bloqué la construction de logements dont nous avons gravement besoin dans notre collectivité. Les sociétés pétrolières envoient leurs bulldozers dans nos sentiers de piégeage et utilisent les bâtons qui retiennent nos pièges pour marquer le tracé des routes. Le service forestier de la province ignore délibérément les incendies dans notre région, qui brûlent nos sentiers et nos zones de chasse. Les services provinciaux de chasse et de pêche nous enlèvent nos sentiers de piégeage. Les sentiers que notre peuple a utilisés pendant des siècles sont transformés en chemins privés pour les sociétés pétrolières, sur lesquels on pose des affiches pour interdire le passage, on poste des gardiens et on monte des barrières. L'orignal, qui constitue notre principale source de viande, a pratiquement disparu de notre région depuis le début de l'exploitation. Les revenus provenant du piégeage, notre principal gagne-pain, ont baissé de plus de cinquante pour cent.

Le génocide est défini comme la destruction délibérée et systématique d'un groupe racial, politique ou ethnique. Le mot

[*Text*]

Genocide is not too strong a word to describe the situation we face.

The special relationship between the Indian people and the federal government, as well as the particular history of our band's relationship with the federal government, makes it absolutely impossible for the federal government to avoid responsibility for what happens to us as a people.

For the federal government to continue denying us essential support and assistance is clearly tantamount to the federal government aiding and abetting in the genocide of our people.

Our survival as a people depends upon the federal government exercising its trust responsibility to the fullest possible extent. We need a strong, reliable, consistent and committed ally. We need financial assistance to fight for our rights in court. We need political support to help us deal with an intransigent provincial government bent on taking our land and our resources by any means possible.

We need help immediately. If we do not receive it, we will not survive as a people.

Thank you for hearing us.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Lennarson, for that good brief. Are you ready now for questions?

Mr. Schellenberger.

Chief Ominayak: Excuse me, Mr. Chairman, if I may. Could we have our lawyer make a few comments on the legal aspects of this?

• 1625

The Vice-Chairman: Would you identify yourself?

Mr. James O'Reilly (Lawyer for the Lubicon Lake Band): My name is James O'Reilly. I am a lawyer for the Lubicon Lake Band in both the Court of Queen's Bench of Alberta and the Federal Court of Canada.

I wanted to make three essential points. One, I want to recall to the committee that there are proceedings before the courts—that is, before the Federal Court of Canada and the Court of Queen's Bench of Alberta . . . and of course we cannot presume the decisions of the courts as to whether the plaintiffs, who are the Lubicon Lake Band and the members of the Lubicon Lake Band, are right or whether they are wrong. I think it is important to stress that it is for the courts, ultimately, to determine what the rights are . . . whether, in fact, they have any rights and, if so, what is the extent of those rights.

The second point is that this case involves both the question of aboriginal rights and of treaty rights within the meaning of Section 35 of the Constitution Act. It involves several precedent-setting points, whichever way the decision seems to go. I would suggest to the hon. members of this committee that there are instances where the federal government has supported bands in respect to the clarification of certain legal points by the courts. Of course, when the federal government is one of the litigants, if it does not help an Indian band it is often

[*Translation*]

génocide n'est pas trop fort pour décrire la situation à laquelle nous faisons face.

En raison du lien spécial qui existe entre le peuple indien et le gouvernement fédéral, ainsi que de l'histoire particulière des rapports entre notre bande et ce gouvernement, il est absolument impossible que ce dernier n'assume pas ses responsabilités quant à l'avenir de notre peuple.

Si le gouvernement fédéral continue de nous refuser l'aide essentielle, c'est qu'il participe clairement au génocide de notre peuple.

Notre survie en tant que peuple ne sera assurée que si le gouvernement fédéral assume pleinement ses responsabilités. Nous avons besoin d'un allié fort, fiable, constant et engagé. Nous avons besoin d'une aide financière pour défendre nos droits devant les tribunaux. Nous avons besoin d'un appui politique pour nous aider à traiter avec un gouvernement provincial intransigeant, qui tient à tout prix à nous prendre nos terres et nos ressources.

Nous avons besoin d'aide immédiatement. Si nous ne la recevons pas, nous ne survivrons pas en tant que peuple.

Merci de votre attention.

Le vice-président: Merci, monsieur Lennarson, pour votre excellent mémoire. Êtes-vous prêts à répondre aux questions?

Monsieur Schellenberger.

Le chef Ominayak: Excusez-moi, monsieur le président. Notre avocat pourrait-il faire quelques commentaires de nature juridique?

Le vice-président: Voudriez-vous nous dire qui vous êtes?

M. James O'Reilly (avocat de la Bande de Lubicon Lake): Je m'appelle James O'Reilly. Je suis avocat pour la bande de Lubicon Lake à la Cour du banc de la reine de l'Alberta et à la Cour fédérale du Canada.

Je veux faire ressortir trois points essentiels. Premièrement, je veux rappeler au Comité qu'il y a des affaires en instance devant la Cour fédérale du Canada et la Cour du banc de la reine de l'Alberta; et nous ne pouvons évidemment pas présumer de la décision des tribunaux à savoir si les demandeurs qui sont la bande de Lubicon Lake et les membres de cette bande ont raison ou non. Je pense qu'il est important d'insister sur le fait que ce sont les tribunaux qui doivent déterminer quels sont les droits . . . qui doivent établir s'il existe effectivement des droits et, le cas échéant, la portée de ces droits.

Deuxièmement, cette affaire porte à la fois sur les droits des autochtones et sur les droits garantis par traité au sens prévu à l'article 35 de l'Acte constitutionnel. Quelle que soit la décision qui sera rendue, elle créera plusieurs précédents. Je voudrais dire aux honorables membres du Comité que le gouvernement fédéral a déjà appuyé des bandes qui cherchaient à faire clarifier certaines questions de droit par les tribunaux. Evidemment, quand le gouvernement fédéral est directement en cause, s'il n'aide pas la bande indienne, il est souvent très

[*Texte*]

quite difficult and sometimes impossible for an Indian band properly to litigate its rights, or what it claims to be its rights, before the court. But in this case, for instance, as in the tax case that was recently decided by the Supreme Court of Canada, where the Indians happened to have been considered to be right by the Supreme Court of Canada, the federal government did provide some support for the lawyers arguing the case for the Indians. I was one of the lawyers arguing the case for some of the Indians, but I hasten to add that the federal government did not provide me with any support—and I do not think they ever will.

The third point I wish to bring out to the hon. members of this committee is that it is really an extremely difficult problem for any Indian group that says it has rights to be able to have them recognized by the courts through a judicial process unless there is some kind of support for these Indian groups, at least to give them the means to bring their case before the court. This is particularly relevant now in the context of these constitutional discussions. It is all very well to say that Indians have constitutional aboriginal rights and constitutional treaty rights. This band claims that it has both, and that this is supposed to be the supreme law of the land. But how is it going to get a court to decide one way or the other if it has to rely upon its own means? In this particular case, for instance, and in the case of the Conne River Band coming up, they really do not have any financial resources, and there is absolutely no policy of the Government of Canada to help the Indian people implement rights, or at least get a determination as to whether they have rights.

I strongly suggest that for the Hon. John Munro to say that the negotiating mood has not been exhausted is, as I mentioned to one of the committee members, like saying to the Liberal government in Ottawa that they have not exhausted all the negotiating routes with the Parti Québecois government in Quebec in order to come to an understanding on the Constitution. There are certain things that just have to be litigated. That is why the courts are there as a final arbiter. To deprive, in effect, Indian groups of this means of having their rights determined, I respectfully suggest, is a very big deficiency at present in this particular system.

Those are the coments I wished to make. Thank you.

The Vice-Chairman: *Merci, monsieur O'Reilly.*

Mr. Chénier: On a point of order?

The Vice-Chairman: No, not a point of order; I want to be going on with the questioners. Mr. Schellenberger.

• 1630

Mr. Schellenberger: Thank you, Mr. Chairman. I have heard the brief before in Alberta and, at that time, I recognized that the parliamentary secretary gave a commitment to look into the issues which were raised. He has never reported to this committee as to why no action has been taken and the reasons for that, and I do not know whether he wishes to do that or not. I think in order for us to look at this case properly, we ought to have the minister or his officials answer as to why

[*Traduction*]

difficile voire parfois impossible pour celle-ci de bien défendre sa cause ou de défendre ses droits devant le tribunal. Dans le cas présent, par exemple, comme ce fut le cas dans l'affaire d'impôt qui a été tranchée récemment par la Cour suprême du Canada et qui a donné raison aux Indiens, le gouvernement fédéral a aidé à financer le coût des services des avocats défendant la cause des Indiens. J'étais un des avocats qui a représenté certains Indiens, mais je m'empresse d'ajouter que le gouvernement fédéral ne m'a donné aucune aide, et je doute qu'on m'en accorde plus tard.

Troisièmement, j'aimerais vous dire qu'il est vraiment extrêmement difficile pour un groupe indien qui prétend avoir des droits de les faire reconnaître par les tribunaux par la voie de procédures judiciaires, à moins de recevoir une aide quelconque qui lui permettra au moins de porter l'affaire devant le tribunal. Cela est particulièrement pertinent dans le contexte des discussions constitutionnelles. C'est bien beau de dire que les Indiens ont des droits constitutionnels qui leur reviennent à titre d'autochtones et par suite des traités qui ont été signés. La bande de Lubicon Lake estime avoir des droits à ces deux chapitres, lesquels doivent reposer sur la loi suprême de la terre. Mais comment pourra-t-elle obtenir une décision du tribunal, dans un sens ou dans l'autre, si elle doit compter uniquement sur ses propres moyens? Dans ce cas-ci, par exemple, et dans celui de la bande de Conne River qui viendra plus tard, on n'a vraiment aucune ressource financière, et il n'existe aucune politique du gouvernement du Canada pour aider les Indiens à faire reconnaître leurs droits, ou du moins à obtenir une décision quant à l'existence de leurs droits.

Comme je l'ai mentionné à l'un des membres du Comité, quand l'honorable John Munro dit qu'il y a encore de la place pour les négociations, c'est comme si on disait que le gouvernement libéral à Ottawa n'a pas épuisé toutes les possibilités dans ses négociations avec le gouvernement du Parti québécois à Québec en vue d'en arriver à une entente sur la Constitution. Il y a certaines choses qui doivent être tranchées par les tribunaux. Ils jouent un rôle d'arbitre. Priver les groupes de ce moyen de faire reconnaître leurs droits reflète, d'après moi, une très grande lacune du système actuel.

Voilà ce que j'avais à dire. Merci.

Le vice-président: *Thank you, Mr. O'Reilly.*

M. Chénier: Un rappel au Règlement?

Le vice-président: Non, pas de rappel au Règlement; je veux poursuivre avec les questions. Monsieur Schellenberger.

M. Schellenberger: Merci, monsieur le président. Le mémoire a déjà été présenté en Alberta, et à ce moment-là, j'avais dit que le secrétaire parlementaire s'était engagé à se pencher sur les questions qu'on avait soulevées. Il n'a jamais fait rapport au Comité pour expliquer pourquoi le dossier n'avançait pas, et je ne sais pas s'il a l'intention ou non de nous donner une réponse. Je pense que, pour bien étudier ce dossier, il nous faudrait une explication de la part du ministre ou de ses

[*Text*]

they are not providing certain moneys to allow this case to be settled once and for all. It has been going on for some time.

I have been in touch with the provincial government as to what their stand is on this. They tell me they are perfectly willing to deal with the federal government on the issue. Their position is, and they have let the federal government know about it, that they are prepared to deal with the federal government and come to a conclusion on this. As well, they recognize that the case is now in the courts, and they also have to recognize that difficulty.

I do not know what I can really ask. Your brief is very specific as it was last time. It outlines all the history that has gone on to this point. I had hoped the last time we heard it, that certain things could be settled or brought to the attention of this committee. They have not to this time.

I guess I could make a couple of recommendations—one being what I think really pervails on our special committee. That is, I consider it imperative that a certain amount of money be set aside, although not under the jurisdiction of the Department of Indian Affairs for litigation, because there are many cases which come up from time to time in this country that are against the federal government, and it is the federal government who is deciding who will be funded, and that is not fair. So surely, it would be better for an impartial group to have a set amount of money each year to assist those bands which have a grievance against the federal government to have their case heard in the courts.

I look in the papers here from last week regarding Mr. Marshall, who has spent a good part of his life in prison, has been fighting the courts, and I see he now has an $85,000 bill to pay and the legal aid only provides $3,000. Something has to be done to offer bands and individuals assistance when they have a very serious grievance as is the case here, and in that case.

The only other suggestion I could make is that, since the parliamentary secretary has not reported to this committee as to his findings and recommendations, it is imperative that we now call the minister and the officials to answer for us the questions and positions put forward in this brief, so that the committee can make a report to Parliament as to how this matter should proceed.

The Vice-Chairman: May I point out that the minister will come here Thursday, May 26, at 11.00 a.m, in Room 208. Any comments? Mr. Chénier.

Mr. Chénier: Thank you, Mr. Chairman. I would like to follow up on Mr. Schellenberger's points. The brief is certainly clear and concise. It appears long but I think it needs to be long to indicate all the problems this band has faced. I am sure when the parliamentary secretary comes back, he will be able to provide the answers to some of the questions Mr. Schellenberger has requested from him or from the minister.

What I would like to know, although and I do not know to whom I should address the question, Mr. Chairman—to either

[*Translation*]

hauts fonctionnaires nous indiquant pourquoi des fonds n'ont pas été débloqués pour permettre de régler ce cas une fois pour toutes. Cela traîne depuis un certain temps.

J'ai communiqué avec le gouvernement provincial pour connaître sa position. On m'a dit qu'il était entièrement disposé à discuter avec le gouvernement fédéral sur cette question. Sa position, qu'il a fait connaître au gouvernement fédéral, est la suivante: il est prêt à discuter avec le gouvernement fédéral pour en arriver à un règlement. Le gouvernement provincial reconnaît en outre que l'affaire est devant les tribunaux, et il est conscient de ce problème.

Je ne sais vraiment pas quoi vous demander. Votre mémoire est très précis comme il l'avait été la dernière fois. Il explique tout ce qui est arrivé jusqu'à présent. J'avais espéré, la dernière fois, que certaines choses seraient réglées ou portées à l'attention du Comité. Mais il ne s'est rien passé jusqu'à présent.

Je pourrais peut-être faire quelques recommandations, dont une touche directement notre Comité spécial. La voici: je pense qu'il est impératif qu'un certain montant d'argent soit mis de côté pour les litiges, bien qu'ils ne doivent pas être confiés au ministère des Affaires indiennes, parce qu'il y a toujours des poursuites au pays qui sont intentées contre le gouvernement fédéral, et ce n'est pas juste que ce soit lui qui décide qui obtiendra du financement. Il vaudrait donc certainement mieux qu'un groupe impartial fasse mettre un montant d'argent de côté chaque année pour aider les bandes qui ont des griefs contre le gouvernement fédéral à porter leur cause devant les tribunaux.

Dans les documents de la semaine dernière concernant M. Marshall, je vois qu'il a passé une bonne partie de sa vie en prison, qu'il lutte contre les tribunaux et qu'il se retrouve maintenant avec une facture de 85,000 dollars, alors que l'assistance judiciaire ne lui accorde que 3,000 dollars. Je pense qu'il faut faire quelque chose pour venir en aide aux bandes et aux individus qui ont de très sériuuses revendications comme c'est le cas ici.

La seule autre suggestion que je pourrais faire, étant donné que le secrétaire parlementaire n'a pas fait rapport au Comité de ses conclusions et recommandations, c'est que nous exigions que le ministre et les hauts fonctionnaires répondent aux questions et aux positions exposées dans le mémoire, de sorte que le Comité puisse recommander au Parlement ce qu'il faut faire.

Le vice-président: Puis-je vous rappeler que le ministre sera ici le jeudi 26 mai à 11 heures, à la pièce 208. Des commentaires? Monsieur Chénier.

M. Chénier: Merci, monsieur le président. J'aimerais poursuivre les mêmes points que M. Schellenberger. Le mémoire est certainement clair et concis. Il semble long, mais je pense qu'il doit l'être pour faire ressortir tous les problèmes auxquels se heurte la bande. Je suis sûr que lorsque le secrétaire parlementaire reviendra, il aura les réponses à certaines questions que M. Schellenberger lui a posées ou a adressées au ministre.

Je ne sais pas vraiment à qui poser ma question, monsieur le président, soit au chef, soit peut-être à M. O'Reilly. Je

[*Texte*]

the chief or maybe to Mr. O'Reilly. Has the band gone to the Office of Native Claims to file an official claim and to see if the office is going to take that claim and start negotiating it? Or has there been no work done in that area?

• 1635

Chief Ominayak: Mr. Chairman, I think I will get James O'Reilly to answer that.

Mr. O'Reilly: Mr. Chairman, the Federal Court proceedings were filed shortly after a submission was made to the Office of Native Claims on behalf of a large number of groups, and it was at that point that the minister suggested the appointment of some type of a claims commissioner. And when that did not materialize—the band was ready to go somewhat slowly on its court proceedings to see if that could be worked out . . . it decided to proceed as quickly as possible with the Federal Court action. My own view, of course, and it is for the courts to determine, is that this is far more than a claim. They are asserting in the court actions that they have existing aboriginal rights under Section 35 of the Constitution Act; that they have basically an aboriginal rights case and, if not, then a treaty rights case. And it is probably one of the three biggest aboriginal rights cases that are going on right now in Canada.

I think the Timagami Band in northern Ontairo is definitely one that has a similar type of situation as this one, as the Lubicon Lake band. I think the other one is the Conne River band case that you will hear about. There are others, but these are three of the biggest.

Mr. Chénier: I quite agree with that, but still there is definitely an entitlement there, that is involved under a treaty. And I recognize that there is the whole side of aboriginal rights, but to me, if this brief stands, there is definitely an entitlement claim. Therefore, I wonder whether it would not be worth going back to the Office of Native Claims to see what they are willing to do at this point. They indicate to me that they are ready to negotiate for the band, but I do not think anything has been done since the court case has begun in that regard. Is it true?

Mr. O'Reilly: Well, Mr. Chairman, it is extremely difficult to be black or white about this. The Native Claims took the position that the band does not have any aboriginal rights, period. We do not agree with them, a court will decide. They have maybe some treaty entitlements. But already they want to negotiate on one basis alone—that is treaty entitlement. The band thinks it has more than that.

The second problem is that it had its chance and absolutely nothing came out of it, and now they are going forward as quickly as possible with the court proceedings. They are trying to get a court to say whether they are right or whether they are wrong. My own view is that surely, if the Office of Native Claims has something to say—it is well aware of these proceedings. It is in close contact with the Department of Justice which is running the federal side of the Federal Court

[*Traduction*]

voudrais savoir si la bande a fait une demande officielle auprès du Bureau des revendications des autochtones pour voir s'il n'amorcerait pas des négociations? A-t-on fait des démarches en ce sens?

Le chef Ominayak: Monsieur le président, je pense que je vais demander à James O'Reilly de répondre à cette question.

M. O'Reilly: Monsieur le président, les poursuites en cour fédérale ont été intentées peu de temps après qu'une demande ait été faite au Bureau des revendications des autochtones au nom d'un grand nombre de groupes, et c'est à ce moment-là que le ministre a proposé de nommer un genre de commissaire aux revendications. Et comme il ne se passait rien, la bande s'est ravisée et a décidé de procéder aussi rapidement que possible avec la poursuite en cour fédérale. Pour moi, évidemment, et ce sera au tribunal d'en décider, il s'agit beaucoup plus que d'une simple revendication. La bande affirme qu'elle a des droits qui lui reviennent en tant qu'autochtones aux termes de l'article 35 de l'Acte constitutionnel; qu'il s'agit pour elle essentiellement d'un cas de droits ancestraux, sinon de droits garantis par traité. Et c'est probablement l'une des plus importantes causes de droits ancestraux en cour actuellement au Canada.

Je pense que le cas de la bande Timagami dans le nord-est ontarien ressemble définitivement à celui de la bande de Lubicon Lake. Je pense que l'autre cause importante est celle de la bande de Conne River dont vous entendrez parler. Il y en a d'autres, mais ce sont les trois plus importantes causes.

M. Chénier: Je suis entièrement d'accord, mais il n'en reste pas moins qu'il est définitivement question d'un droit foncier garanti par traité. Et je reconnais toute la question des droits ancestraux mais d'après moi, si le mémoire est juste, il est définitivement question de revendications foncières. En conséquence, je me demande s'il ne vaudrait pas la peine de retourner au Bureau des revendications des autochtones pour voir ce qu'il peut faire. Je pense que le Bureau a dit qu'il était prêt à négocier pour la bande, mais il ne s'est rien passé, je pense, depuis que le tribunal a été saisi de l'affaire. Est-ce bien cela?

M. O'Reilly: Eh bien, monsieur le président, il est extrêmement difficile d'être catégorique là-dessus. Le Bureau des revendications des autochtones prétend que la bande n'a aucun droit ancestral. Nous ne sommes pas d'accord avec le Bureau, et un tribunal tranchera la question. La bande a peut-être certains droits qui lui sont garantis par traité. Mais le Bureau veut que ces négociations portent uniquement sur les droits garantis par traité. La bande estime que c'est beaucoup plus que cela.

Le deuxième problème, c'est qu'on a eu sa chance et cela n'a rien donné, maintenant on veut que les procédures judiciaires avancent le plus vite possible. On veut qu,un tribunal détermine si on a raison ou non. D'après moi, si le Bureau des revendications autochtones veut intervenir, il connaît bien la procédure. Il est en rapport étroit avec le ministère de la Justice qui représente le gouvernement fédéral dans les procédures de la cour fédérale, et il me semble que si on

[*Text*]

proceedings, and it seems to me that, if they were serious, they would make an approach to the band. There has been no such approach. As a matter of fact, the whole department has shied away from this as much as possible.

Now, if there is an approach made by them, it would be up to the band then to decide whether it seems to be worthwhile to pursue. But for the band to simply go back to the Office of Native Claims, as logical a solution as it might be, may be tantamount to saying, well, it is an admission of weakness, they cannot win in court. They are not taking that view. They think they can win in court or they would not be in court.

Mr. Chénier: Well, maybe we look at it in a different way. I look at aboriginal rights as, I suppose, maybe a comprehensive type of claim where, when we look at land entitlements, we are looking at a very specific type of claim. I certainly am not trying to tell the band or tell you, Mr. O'Reilly, that you should forsake the court case and start to deal in negotiations with the Office of Native Claims, but what I am saying is that it might be important at this time, even though the court case is going on, to see what position the Office of Native Claims is willing to take in the specific claims area. And, if you hit a wall again, well, the court case will just continue.

The aboriginal rights issue is a different one. I think that one should continue. I know it is very important, because it is much more comprehensive.

• 1640

The Vice-Chairman: Mr. Lennarson.

Mr. Lennarson: I would just like to make one comment relevant to this discussion. In the brief a meeting was mentioned between federal and provincial officials. Federal officials arranged for the meeting; they sat with provincial officials, and provincial officials were not prepared to talk on any number of items. They refused to consider them even as agenda items, which puts us in the position of litigating it again it seems to me, because there is going to have to be some agreement between federal and provincial governments, whether it is arrived at through negotiations or whether it is arrived at through some kind of judicial determination. So we were blocked at that point as well. Not only was the office of Native Claims saying "no aboriginal rights"; the provincial government was saying that they were refusing to consider a number of issues, such as mineral rights, and mineral rights were included with all of the treaty bands and with all the bands in Treaty 8. It should be the bands without such thing and the province refused to consider it.

Mr. Chénier: I think the provincial government would have a hard time denying mineral rights. I do not remember one case in land entitlements, and that is what I am dealing in now, in the western provinces where the provinces have denied the mineral rights to the bands who . . .

[*Translation*]

voulait vraiment faire quelque chose, on entrerait en communication avec la bande. Aucune démarche n'a été faite en ce sens. Au contraire, il semble que le ministère a tout fait pour éviter cela.

Maintenant, si le ministère faisait des démarches auprès de la bande, ce serait à elle de décider s'il vaut la peine de poursuivre. Mais si la bande retourne simplement au Bureau des revendications des autochtones, comme il semble logique qu'elle le fasse, ce sera ni plus ni moins un aveu d'impuissance devant les tribunaux. Or la bande n'est pas de cet avis. Elle estime qu'elle peut gagner devant le tribunal, sinon elle n'y serait pas.

M. Chénier: Eh bien, notre point de vue est peut-être différent. Je considère les droits ancestraux comme une revendication plutôt globale alors que les revendications foncières sont pour moi un type de revendications très précises. à vous ni à la bande, que vous devriez renoncer à la procédure judiciaire et commencer à négocier avec le Bureau des revendications des autochtones, mais il serait peut-être important maintenant, même si l'affaire est devant les tribunaux, que vous voyiez ce que le Bureau des revendications des autochtones est prêt à faire du côté des revendications précises. Et, si vous vous butez encore une fois à un mur, les instances judiciaires continueront simplement.

La question des droits ancestraux est tout à fait différente. On ne devrait certainement pas laisser tomber cela. C'est une revendication importante, qui est également beaucoup plus globale.

Le vice-président: Monsieur Lennarson.

M. Lennarson: J'aimerais dire quelque chose à ce sujet. Dans notre mémoire, nous parlons d'une réunion qui a eu lieu entre les représentants du niveau fédéral et ceux du niveau provincial. C'est l'administration fédérale qui avait organisé la réunion; il y a donc eu rencohtre avec des représentants du gouvernement provincial, qui ont tout simplement refusé d'aborder certains points de l'ordre du jour. Ils ont même refusé de considérer qu'ils pouvaient faire partie d'un ordre du jour, ce qui ne nous laisse plus que la solution du recours au tribunal une fois de plus, puisqu'il faudrait bien, tout de même, qu'il y ait un accord quelconque entre le gouvernement fédéral et la provihce, que cela soit le résultat de négociations ou d'une décision judiciaire. Là encore, nous étions coincés. Non seulement le service des revendications des autochtones disait: «pas de droits ancestraux», mais le gouvernement provincial lui-même a refusé de discuter certains points, comme les droits concernant les minerais, alors que ceux-ci étaient déjà inscrits dans le Traité nº 8. Ce serait plutôt aux bandes elles-mêmes de refuser de remettre en cause cet acquis, et nous voyons que c'est la province qui refuse d'en discuter.

M. Chénier: Je pense que le gouvernement provincial aurait mauvaise grâce à vous refuser les droits sur les ressources minières. Je ne me souviens pas d'un seul cas où l'on ait discuté les titres de propriété, dans les provinces de l'Ouest, où les provinces aient refusé de reconnaître les droits de propriété des bandes en ce qui concerne les minerais . . .

[*Texte*]

Mr. Lennarson: My point is, for two parties to negotiate, you have to at least agree on agenda items, and when the provinces refuse to consider, to discuss, mineral rights, there will not be an agenda item for any discussions we might have, and you do not have the kind of forum you need to pursue negotiations. Federal officials were aware of this problem. They communicated it back to us after their meeting with provincial officials.

Mr. Chénier: This is where I am a little afraid because, if the court takes the very narrow legal point of view, you might end up with a 50% mineral right situation because they will follow the Ontario land transfer of 1924 where in Ontario no band will get more than 50% of the mineral rights.

Although that applies to the land transfer acts of the three prairie provinces, Manitoba, Saskatchewan and Alberta, those provinces have never exercised that right. They have always said: We will give the 100% mineral rights.

Now, if your case is before the courts, and you are saying: We want to negotiate or we want a decision made on mineral rights for our band, you might cause a precedent for all other negotiations in the future, that the province say that they will not recognize—there are quite a few land entitlements in the three prairie provinces; that is the problem.

The Vice-Chairman: Mr. O'Reilly.

Mr. O'Reilly: Just a short comment, Mr. Chénier. Your observations show that you are quite familiar with this area. One of the difficulties is in relation to the amount of land and the other benefits, but the most important problem right now is the whole question of their way of life. This group is a very active hunting, fishing and trapping group. The trapping, they have asserted in court, has gone down by one-half in the past year or year and one-half. They now say they are on the brink of survival. If works are not stopped up there, the whole hunting and fishing and trapping way of life will be gone. This is what they are alleging in court. This is the main issue, which of course cannot be dealt with through the Office of Native Claims . . .

Mr. Chénier: I agree.

Mr. O'Reilly: —and which relates to comprehensive claims. That is one big, big difficulty. We are not saying that there are easy solutions in all of this . . . this is a highly complicated file—but we are saying that, up until now, the federal government has been virtually non-existent. We recognize it is an adversary and that it is going to try to protect its own interests, but it has that traditional double role. It is supposed to be the trustee and yet it is supposed to defend, supposedly, the other interests of other Canadians. In this case, like in other cases, it is not able to pull the two functions off well.

[*Traduction*]

M. Lennarson: Lorsque deux parties veulent négocier, il faut au moihs qu'il y ait un minimum d'ententes sur les points en litige, et lorsque les provinces refusent tout simplement de discuter de la question des droits miniers, il h'y a tout simplement plus rien à discuter, et on ne sait plus du tout à qui s'adresser. Les responsables du niveau fédéral en ont pris conscience, et ils nous en ont fait part après la réunion.

M. Chénier: Voilà précisément ce qui m'inquiète un peu, car si les tribunaux s'en tenaient très strictement au point de vue judiciaire, vous pourriez très bien vous en sortir avec seulement 50 p. 100 de ces droits, conformément à la décision sur le transfert de terres de l'Ontario de 1924, où l'on a décidé qu'aucune bande ne pourrait disposer de plus de 50 p. 100 des droits sur les minerais.

Bien que cela s'applique également aux lois de transfert de terres des trois provinces de l'Ouest, le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta, celles-ci n'ont jamais exercé leur privilège. Ces provinces ont toujours concédé aux bandes l'intégralité de ces droits miniers.

Si donc vous vous adressez aux tribunaux, en disant que vous demandez soit des négociations, soit une décision judiciaire, vous risquez de créer un précédent pour toute autre négociation à venir, et les provinces diront alors qu'elles ne reconnaissent pas . . . Dans ces trois provinces de l'Ouest que je viens de citer, il y a beaucoup de titres fonciers en cause; voilà où je vois un problème.

Le vice-président: Monsieur O'Reilly.

M. O'Reilly: Une petite remarque, monsieur Chénier. Vos réflexions montrent que vous connaissez bien ce domaine. L'un des problèmes réside dans la question de la surface du territoire que l'on accorde aux bandes et de la jouissance qu'elles en ont, mais je crois que le point crucial, en ce moment, est celui du mode de vie des Indiens. Voici une population qui chasse, pêche et piège de façon intensive. Ils ont dit devant le tribunal que le piégeage avait régressé de 50 p. 100 l'année dernière, ou depuis un an et demi. Ils disent même qu'ils en sont, pour ainsi dire, réduits à simplement survivre. Si l'on n'arrête pas les projets entrepris, c'est toute leur activité de pêche, de chasse et de piégeage qui sera sacrifiée. Voilà ce qu'ils disent devant le tribunal. C'est la question principale, à laquelle, évidemment, ne peut pas répondre le Bureau des revendications des autochtones . . .

M. Chénier: Je suis d'accord.

M. O'Reilly: . . . et cela doit être resitué dans le contexte plus global des revendications générales. Cela est donc difficile à résoudre. Et nous ne disons pas que l'on pourrait facilement trouver une solution . . . C'est un dossier extrêmement complexe, mais nous prétendons que jusqu'à ce jour, le gouvernement fédéral a, pour ainsi dire, brillé par son absence. Nous savons que c'est en même temps notre adversaire, qu'il va chercher à protéger ses intérêts, mais qu'en même temps, il est investi de cette double fonction traditionnelle d'administrateur de tutelle. A ce titre, il est donc mandaté, en principe, pour défendre les intérêts de tous les Canadiens. Dans ce cas

[*Text*]

Thank you, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Mr. Manly.

Mr. Manly: Thank you, Mr. Chairman.

What I find particularly reprehensible about the federal government's involvement, or lack of involvement in the case of providing some kind of help, is the fact that they cut the administrative budget of the Lubicon band. I would like to ask the witnesses about a statement at the bottom of page 23.

> When we asked why our already meagre budget was being sliced nearly in half, we were told to talk to the Regional Director of Operations. When we talked to the regional director of operations, he told us that we could expect no help from him as long as we continued to pursue our aboriginal claims.

Could you give the committee some details of this? When did that happen? Who was involved?

• 1645

Chief Ominayak: Yes. I was involved at this meeting along with two of my councillors. When we went in there to start negotiating—this was last year's budget that we are talking about, not this year's . . .

Mr. Manly: So this would be approximately February of 1982?

Chief Ominayak: Yes, February 10. We went in and we were getting a runaround from the rest of the people in the department and we were not getting anywhere. So finally we were sent to this person whom we have been talking about in our brief and we sat down with him and he started talking about us . . . we were going to go on and on forever with our land claim and we would not get it settled and so on and he was having problems with it and as long as we were continuing our land claim we would continue to have these problems.

Mr. Manly: You were not being good Indians.

Chief Ominayak: That is true. I presume he was trying to keep us in line, but we are after some kind of a land base where at least we could do something on our own, and until such time as we can accomplish that I do not think we are going to get anywhere.

Mr. Manly: One of the questions I think the minister has to answer when he comes before the committee is why in 1981-82 the band had $104,174 in core and administrative moneysbut this year they have been given a budget of $51,460 for the same reason. Have you ever been given any reason why this has been cut in half?

[*Translation*]

précis, comme dans tous les autres, le gouvernement a du mal à séparer ces deux aspects de la question.

Merci, monsieur le président.

Le vice-président: Monsieur Manly.

M. Manly: Merci, monsieur le président.

Ce que je trouve particulièrement condamnable dans l'intervention du gouvernement fédéral, ou plutôt dans son refus d'intervenir pour donner l'assistance nécessaire, c'est qu'il réduit le budget d'administration de la bande Lubicon. A ce sujet, j'aimerais poser aux témoins une question qui concerne ce qu'ils nous disent au bas de la page 23.

> Lorsque nous avons demandé pourquoi notre budget, déjà bien maigre, se retrouvait diminué de presque la moitié, nous avons été priés de nous adresser au directeur régional des Opérations. Lorsque nous nous sommes adressés au directeur régional des Opérations, il nous a répondu que nous ne pourrions compter sur aucune aide de sa part tant que nous continuerions à réclamer nos droits ancestraux.

Pourriez-vous donner quelques explications là-dessus au Comité? Quand cela a-t-il eu lieu? Quelles étaient les personnes qui lui ont parlé?

Le chef Ominayak: Oui. C'est moi-même qui ai participé à cette réunioh avec deux de mes conseillers. Lorsque nous nous sommes présentés pour commencer des négociations—il s'agissait du budget de l'an dernier, non pas de cette année . . .

M. Manly: Cela se situe donc environ aux alentours du mois de février 1982?

Le chef Ominayak: Oui, le 110 février. Lorsque nous nous sommes présentés au ministère, nous avons été envoyés de responsable en responsable, et cela ne nous menait, de toute évidence, nulle part. Finalement, nous avons été envoyés à cette personne, dont il est question dans notre mémoire, nous nous sommes intallés et il a commencé à parler de notre cas . . . D'après lui, nous allions continuer éternellement à revendiquer nos droits territoriaux, sans que cela ne soit jamais réglé, et cetera, cela lui causait beaucoup de problèmes, et tant que nous persisterions dans cette attitude, nous continuerions à avoir les mêmes problèmes.

M. Manly: En quelque sorte, vous n'étiez pas de bons Indiens.

Le chef Ominayak: Exactement. Je suppose qu'il essayait de nous faire la leçon, mais ce qui nous intéresse, c'est une base territoriale qui nous permette au moins d'organiser notre vie comme nous l'entendons, et jusqu'à ce que nous ayons obtenu gain de cause, je ne pense pas que quoi que ce soit d'autre puisse se faire.

M. Manly: Une des questions auxquelles le ministre devra répondre, lorsqu'il comparaîtra devant le Comité, c'est de savoir pourquoi, en 1981-1982, la bande a disposé de $104,174 de fihancement de base et d'administration, alors que cette année, ce budget n'est que de $51,460 pour le même poste. Est-ce que l'on vous a donné des raisons à cela?

[*Texte*]

Chief Ominayak: No, Mr. Manly. We have never had a reason for that. We have asked the same question that you are asking because we always put the money we get from the department to the best use possible and what they ask for the money in the first place . . . that is how we use it. In the last couple of years, in both years, we have had non-qualified audits. I do not know what it takes to get the money from Indian Affairs, whether you blow the money out the first day you get it . . . If you use it, it seems they come after you and cut your budget in half. That is how it looks to us.

Mr. Manly: Well, I would certainly like to get some answers on that.

I am interested, also, in the delay in the court proceedings. You pointed out that you submitted your arguments on December 2, 1982 but no decision was brought down until March 2, 1983. I wonder if you could indicate what is the normal time span for a decision of this kind to be brought down?

Chief Ominayak: I did not get the last part of your question.

Mr. Manly: It took three months for this decision to be reached on a fairly minor issue, as I understand it, and that seemed to coincide in a rather suspicious way with the fact that the oil company's winter season just happened to fall within that period. Could you indicate what is the time that it usually takes for a decision of this nature to be brought down, as you are aware?

Chief Ominayak: When we first started talking about an interlocutory injunction, our understanding, and the lawyers that were involved . . . Maybe Jim O'Reilly could answer this better, but our understanding was that it did not take very long once you filed this and were heard, but once we got into it we found out that there was quite a bit of time involved.

I wonder if maybe Jim could answer that.

• 1650

Mr. O'Reilly: Mr. Manly, this is even a more special case than I think the courts of Alberta thought they were getting into, and there is no normal time standard. Usually, if a judge has made up his mind quickly, it could be a question of weeks; but had he agreed with the oil company's lawyers, the whole interlocutory injunction proceedings would have terminated; they would have had then to go to appeal. So, certainly, I cannot presume the justice in that case did not diligently look at that. As a matter of fact, what happened was, in that time span, a lot of activity did proceed; but the judge had a complicated decision to give legally, too.

So I do not think we can say there is any timeframe; I think it just happened that, perhaps because of the inherent complexities of the case, there is a lot happening on the ground. I think it would be, in effect, contemptuous for us to try to put

[*Traduction*]

Le chef Ominayak: Non, monsieur Manly. Aucune raison n'a été avancée. Nous avons posé cette même question, étant donhé que nous faisons toujours le meilleur usage de ces crédits du ministère, puisque ensuite, d'ailleurs, on nous demande ce que nous en avons fait. Ces deux dernières années, nous avons été soumis à des vérifications officieuses. Je ne sais pas ce qu'il faut faire pour obtenir des fonds du ministère des Affaires ihdiennes, faut-il gaspiller l'argent le premier jour où vous touchez le chèque . . . Puisque lorsque vous en faites bon usage, il semble bien que l'on réduit votre budget de moitié. Voilà l'impression que nous avons.

M. Manly: Je puis vous assurer que je tiens à ce que l'on nous donne une réponse à cette question.

J'aimerais également avoir quelques précisions sur les délais dont, normalement, les tribunaux ont besoin. Vous nous dites que vous avez présenté votre cas le 2 décembre 1982, et qu'il a fallu attendre le 2 mars 1983 pour qu'une décision soit rendue. Pourriez-vous peut-être nous dire quels sont habituellement les délais normaux?

Le chef Ominayak: Je n'ai pas entendu la dernière partie de votre question.

M. Manly: Il a fallu trois mois pour que cette décision soit rendue, alors qu'il s'agit d'une question relativement peu importante, si je comprends bien, et par une espèce de coincidence curieuse, cela correspond exactement à la saison d'hiver de la compagnie pétrolière. Est-ce que vous pourriez nous dire combien de temps est en général nécessaire pour qu'une décision de cette sorte soit rendue?

Le chef Ominayak: Lorsque nous avons commencé à parler d'une injonction interlocutoire, nous pensions, et les avocats concernés . . . Peut-être que Jim O'Reilly pourrait répondre à cela mieux que moi, mais nous pensions que cela ne devrait pas demander trop longtemps, entre le moment où l'on dépose la demande et celui où l'on est entendu; mais nous avons dû nous apercevoir que cela demandait beaucoup plus longtemps que prévu.

Jim pourrait peut-être répondre à cela.

M. O'Reilly: Monsieur Manly, je pense que le cas est encore beaucoup plus spécial que les tribunaux de l'Alberta ne le pensaient lorsqu'ils s'y sont intéressés pour la première fois, et il n'y a pas de délai prescrit ou normal. Habituellement, lorsque le juge s'est fait rapidement une idée sur le cas, cela peut être une question de quelques semaines; s,il avait été d'accord avec les avocats de la compagnie pétrolière, la procédure d'injonction interlocutoire aurait été close; il aurait fallu qu'ils aillent ensuite en appel. Je ne peux donc certainement pas supposer ici que le juge ait manqué de rapidité. De fait, pendant tout ce temps, il s'est passé beaucoup de choses; et le juge a eu d'autre part une décision très complexe à rendre.

Je ne pense pas que nous puissions ici parler de délai habituel; les choses se sont déroulées ainsi, peut-être à cause des difficultés et de la complexité du cas. Je pense qu'ilserait présomptueux de notre part de nous mettre ici à la place du

[*Text*]

ourselves into the shoes of the judge and say what may have motivated him or what may not have motivated him. I have no reason to suspect that the judge was doing anything but his job in taking the time he took to render that decision.

You see, what is more important for me is the fact that, because of all the difficulties, the paper work and the proceedings and affidavits, we cannot have an interlocutory injunction hearing until September. That means it will be one year after an immediate injunction application was filed, and that is of considerable, considerable concern. But I think, at the same time, it shows just how big this case is considered to be, how complex, how many issues of really national importance there are involved in it; and yet, they are fighting this battle all alone. But I do not think we should make any comments on the length of the time it has taken so far in these proceedings.

I must admit—I want to mention to you, as I had mentioned before the courts in Alberta—that I was involved in the James Bay injunction court proceedings. We thought they were going to take weeks; it ended up taking one full year before the judgment. So they have a habit of getting to be extremely complicated. But I think part of the reason is because of these constitutional issues that I have mentioned before; and yet, it seems to be lost on the federal government that there are important issues involved in these cases.

Mr. Manly: What are the implications of further delays in the court case? What are the implications of further delays for the Lubicon Band?

Chief Ominayak: As we say in our brief, most of our people still depend on trapping and hunting; and in the last year, it has been terrible. For most of the people, trapping has been reduced 50% or more, depending on the area they are in. If this continues, I cannot see how we are going to survive. If you take a lawyer or somebody who comes out and bring him into our area where he has to depend on trapping, how is he going to do? If we cannot do any trapping, what is there for us to do? We are not qualified for anything else. It is something we have to think about, but we hate to think about it.

Mr. Manly: So it is of the utmost importance that this case should be dealt with as expeditiously and quickly as possible.

Chief Ominayak: Yes.

Mr. Manly: Before the meeting, I saw some maps that had been made available, which showed where some of the seismic lines had been cut into some of the trappers' claims. In the one case, this was a space of about 9 miles by 12 miles; and it was literally crossed and criss-crossed and diagonalled by all kinds of lines. Could you explain what those lines mean to the committee? Perhaps the map could be held up so that everyone could see.

• 1655

Mr. Manly: That represents an area of approximately nine miles by twelve miles? Is that correct?

Mr. Lennarson: This is about six by twelve miles.

[*Translation*]

juge, et de hasarder quelque commentaire que ce soit sur ses motivations éventuelles. Je n'ai aucune raison de soupçonner le juge, je pense qu'il n'a fait que son travail, en prenant le temps dont il a eu besoin pour rendre cette décision.

Voyez-vous, ce qui est plus difficile à accepter pour moi, c'est qu'en raison de toutes ces difficultés, de toute la bureaucratie concernant les procédures et les affidavits, nous n'avons pas pu avoir d'audience d,injonction interlocutoire avant le mois de septembre. Cela signifie que nous serons entendus un an après avoir fait notre demande d'injonction immédiate cela me préoccupe beaucoup. Mais je pense qu'en même temps, cela montre à quel point le cas est complexe, à quel point il va soulever des questions d'importance véritablement nationale, etc.; pourtant, ils mènent leur bataille seuls. Mais je ne pense pas que nous puissions dire quoi que ce soit sur les délais dont on a eu besoin.

J'aimerais vous dire ici—comme je l'ai fait devant les tribunaux de l'Alberta—que j'ai participé à la procédure d'injonction concernant la baie James. Nous pensions que ce serait une affaire de quelques semaines, mais il a fallu une année complète avant que le jugement ne soit rendu. Ces cas sont donc habituellement très complexes. Mais je pense également que cela tient en partie à ces questions constitutionnelles dont j'ai parlé tout à l'heure; pourtant, il semble que le gouvernement fédéral ne comprenne pas à quel point tous ces procès soulèvent des questions importantes.

M. Manly: Quelles seront les conséquences de ces délais prolongés? Que cela signifie-t-il pour la bande Lubicon?

Le chef Ominayak: Comme nous le disons dans notre mémoire, la plupart de ces gens vivent du piégeage et de la chasse; l'année dernière a été terrible. La plupart d'entre eux ont vu leur activité de piégeage réduite de 50 p. 100 ou plus, selon les régions. Si cela continue, je me demande comment nous allons survivre. Si d'ailleurs vous faites venir un avocat dans la région, comment va-t-il survivre s'il doit lui aussi dépendre du piégeage? Que pouvons-nous bien faire? Nous n'avons rien appris d'autre. Voilà donc une question qui se pose, même si nous préférerions ne pas y penser.

M. Manly: Il est donc d'une importance cruciale que ce cas soit examiné aussi rapidement que possible.

Le chef Ominayak: Oui.

M. Manly: Avant la réunion, nous avons vu des cartes où certains tracés sismiques étaient indiqués, lesquels traversaient les territoires des trappeurs. Dans un cas, cela représentait même un espace de 9 milles sur 12 milles; et l'espace était littéralement quadrillé dans tous les sens par toutes sortes de tracés. Pourriez-vous nous dire ce que cela signifie? Peut-être pourrait-on reprendre la carte, pour que tout le monde puisse voir.

M.Manly: Cela représente en gros une zone de 9 milles sur 12? Est-ce bien exact?

M. Lennarson: C'est un territoire de 6 milles sur 12.

[*Texte*]

Mr. Manly: Six by twelve miles. Okay.

Chief Ominayak: I will start off with these dark lines up here. This is the area that burned last summer, on this one particular top line. These lines are not dealing with (*inaudible—Editor*) the criss-crossing lines here. (*inaudible—Editor*) . . . new lines for the balance of last winter, in November. Some of them were existing lines, existing in that the lines were there from the previous year but were plowed out again this winter. These blue ones are the major roads that they are building, an all-weather road where you build it up with gravel. These red crosses here are (*inaudible—Editor*) oil leases or rigs over the . . . (*inaudible—Editor*) These cleared areas here are big areas and we have been asking quite a bit about those. What we are being told right now about these areas, by the people in Peace River, is that they are going to reseed trees in those areas.

Mr. Manly: This is all activity, then, that took place over a period of about four months this past winter?

Chief Ominayak: That is true. All this part, with the exception of this part.

Mr. Manly: When did that kind of activity first begin to take place in your area?

Chief Ominayak: I would say about two years ago.

Mr. Manly: So that up until two years ago, if we saw that map none of those lines would be on it?

Chief Ominayak: That is true; most of these would not be on here. You will see there are some dotted lines in here, if you look closer. There are some old lines that we had built in the past, but nothing compared to this. But they are opening those too.

Mr. Manly: Those lines are not only opened up by bulldozers and axe crews and so on, but there is activity that takes place on them in terms of drilling and explosions and power saws and so on? Is that correct?

Chief Ominayak: That is true. Maybe I could add something else. Take one particular line here. Maybe the first crew that comes in will do seismic testing on that. And on one line—we were just making a note of it—there are about 12 different seismic crews on the same line. One might be here this week, another one next week, and so on. They work around the clock.

Mr. Manly: Around the clock?

Chief Ominayak: That is right.

Mr. Manly: And what is the effect of that on animals?

Chief Ominayak: It has a real bad effect on animals. They are very scarce; they run away and hide. They go, say, a mile away on each side of it. When you go hunting it is bad because there is nothing in that area.

Mr. Manly: What kind of animals would traditionally be in that kind of area?

Chief Ominayak: All the fur-bearing animals that we trap in the winter months are in this area, and moose. That is pretty well it.

[*Traduction*]

M. Manly: Six fois douze. Merci.

Le chef Ominayak: Je vais commencer par ces tracés foncés, ici. C'est ce qui a brûlé, l'été dernier, sur cette ligne, en haut. Ces tracés, ici, ne concernent pas (*inaudible—l'éditeur*) les diagonales. (*inaudible—l'éditeur*) . . . ces nouvelles tranchées de relevé étaient là pour le reste de l'hiver, dès novembre. Certaines étaient déjà là, elles remontaient à précédente, mais elles ont été à nouveau labourées cet hiver. Ces tracés bleus, ici, sont les grands axes routiers en construction: ici, une route qui doit être praticable par tous les temps et où l'on utilise du gravillon. Ces croix rouges, ici, sont des (*inaudible—l'éditeur*) concessions pétrolières et des puits . . . (*inaudible—l'éditeur*). Nous avons posé pas mal de questions sur ces zones défrichées, ici. Les responsables de Peace River nous disent que l'on va reboiser.

M. Manly: Tout cela, donc, s'est fait pendant une période de quatre mois, l'hiver dernier?

Le chef Ominayak: Exactement. Toute cette partie, ici, à l'exclusion de cette autre.

M. Manly: Quand est-ce que cela a commencé?

Le chef Ominayak: Il y a environ deux ans, dirais-je.

M. Manly: Jusqu'à il y a deux ans, aucune de ces lignes n'existait?

Le chef Ominayak: Exactement, la plupart de ces tracés n'auraient pas été là. Vous voyez ici des lignes en pointillé, si vous vous approchez. Il s'agit des anciennes tranchées de relevés sismiques qui avaient été tracées dans le passé, mais rien de comparable avec ceci. On en ouvre ici encore de nouvelles.

M. Manly: Si je ne me trompe, on ne se sert pas simplement du bulldozer et de la hache, mais on se livre également à des forages, on se sert d'explosifs et de tronçonneuses mécaniques?

Le chef Ominayak: En effet. Je pourrais vous dire encore quelque chose là-dessus. Si vous prenez cette ligne, ici, par exemple. La première équipe qui fera ces expériences et ces relevés sera donc ici. Il y a environ 12 équipes par tranchée, l'une sera ici cette semaine, l'autre, une autre semaine, etc. Jour et nuit.

M. Manly: Jour et nuit?

Le chef Ominayak: Oui.

M. Manly: Quelles conséquences cela a-t-il pour la faune?

Le chef Ominayak: Des conséquences très graves. Les animaux sont de plus en plus rares, ils s'enfuient et se cachent. Disons qu'ils s'écartent d'environ un mille de chaque côté. Lorsque vous chassez, il n'y a plus rien dans toute cette zone.

M. Manly: Quel type de gibier y aurait-il normalement?

Le chef Ominayak: Tous les animaux à fourrure que l'on piège pendant l'hiver, et l'orignal. C'est à peu près cela.

[*Text*]

The Vice-Chairman: Your last question, Mr. Manly.

Mr. Manly: For my last question, I wonder if you could just explain something about the fire, because you are very concerned about the effect of fire also in traditional areas. You indicated that you felt the provincial government had not been active in putting the fires out once they started. Could you indicate the kind of damage and what happened?

Chief Ominayak: Yes. In this particular part there was a big fire—I forget the exact acreage that got burnt. What happened was that some oil company was burning along the right-of-way of the road, and they left it with no one attending that fire when they were burning it. That went on for a couple of weeks until they finally realized the fire was going. Then they brought in their men and equipment, but it took at least a week before that happened, and it was out of control. That is not the only one. That is not the only one; We had another fire that went out of control. They had the rangers there but, you know, nothing was being done.

• 1700

Mr. Manly: They did not seem to care.

Just for clarification, Mr. Chairman, did you say the fire started as a result of some of the human activity in there, or was it started by lightning?

Chief Ominayak: It was started by human activity because it was along that road of right-of-way. Guys from our area went in to put it out once and they notified the rangers and they figured the rangers would take over, so they did not go back and that is where the fire started.

Mr. Manly: Thank you.

The Vice-Chairman: As you know there has been an agreement between our two witnesses this afternoon, the Lubicon Lake Indian Band and the Conne River Indian Band, that they will share the time of the committee. So I will thank the Lubicon Lake Indian Band and Chief Bernard Ominayak for the presentation. We will take a one-half minute break. Do you have any final comments?

Chief Ominayak: I would just like to thank you all for the questions you have asked, and I thank Mr. Schellenberger, for making a comment about our presentation being good. Thank you.

The Vice-Chairman: Thank you.

In 30 seconds we will have the Conne River Indian Band.

• 1702

• 1703

Le vice-président: Le Comité poursuit son étude du crédit 1, sous la rubrique.

Nous avons maintenant la bande de Conne River, et le . . .

[*Translation*]

Le vice-président: Votre dernière question, monsieur Manly.

M. Manly: Pour ma dernière question, j'aimerais que vous nous expliquiez ce qui se passe pour le feu, étant donné que cela vous cause de graves soucis. Vous dites que le gouvernement provincial n'avait pas suffisamment collaboré à la lutte contre l'incendie. Pourriez-vous nous parler de l'ampleur des dégâts que cela cause, et de ce que l'on a fait?

Le chef Ominayak: Oui. Dans cette zone, ici, il y a eu un incendie important—j'ai oublié quelle superficie cela représentait. Ce qui se passait, c'est que des compagnies pétrolières se frayaient leur droit de passage en allumant des feux, sans aucune surveillance. Cela a duré deux ou trois semaines, jusqu'à ce que l'on s'aperçoive qu'il y avait un incendie. Il a fallu ensuite au moins une semaine avant que l'on fasse venir des hommes et du matériel, mais on n'avait plus aucun contrôle de l'incendie. Ce n'est pas le seul cas. Il y a encore un autre cas d'incendie dont le contrôle nous a échappé. Les gardes forestiers étaient sur place, mais vous savez, on n'a rien fait.

M. Manly: Cela semblait leur être égal.

Monsieur le président, juste pour clarifier cette question: l'incendie est-il la conséquence des activités de l'homme, ou a-t-il été déclenché par la foudre?

Le chef Ominayak: L'incendie a débuté à cause de ce que l'on faisait sur cette route, cette voie de passage. Des gens de notre région y sont allés pour l'éteindre, et ils ont remarqué la présence des gardes forestiers, en pensant que ceux-ci les relaieraient; ils n'y sont donc pas retournés, et c'est là que l'incendie a débuté.

M. Manly: Merci.

Le vice-président: Comme vous le savez, nos deux témoins de cet après-midi, la bande indienne du lac Lubicon et celle de Conne River, s'étaient entendus pour partager le temps. Je vais donc remercier la bande indienne du lac Lubicon et son chef, Bernard Ominayak, pour leur exposé. Nous allons faire une pause d'une demi-minute. Avez-vous quelques remarques à faire pour terminer?

Le chef Ominayak: J'aimerais vous remercier pour toutes les questions qui ont été posées, et tout particulièrement M. Schellenberger, qui nous a félicités pour notre mémoire. Merci.

Le vice-président: Merci.

Dans trente secondes, nous entendrons la bande indienne de Conne River.

The Vice-Chairman: The committee resumes its consideration of Vote 1, under the same department.

We have now the Conne River Indian Band, and . . .

[*Texte*]

Chief Michael Joe; Ms Marilyn John, Counsellor; Lembert Jeddore, Counsellor; Jerry Wetzel, Administrator. I think Ms John will have an opening statement, Mr. Joe?

Chief Michael Joe (Conne River Indian Band): Yes, Marilyn John will read our brief. I have trouble with the written word. We do not have much time so Marilyn will do that.

• 1705

The Vice-Chairman: Ms John.

Ms Marilyn John (Counsellor, Conne River Indian Band): Mr. Chairman, hon. members of the committee, we would like to thank you for this opportunity to speak to you as representatives of the Government of Canada and members of opposition parties who are concerned about the relationship Canada has with the aboriginal Indian nations.

We come before you today to bring your attention to the discriminatory policy the federal government has adopted since 1950 toward the Micmac people of Conne River.

Our ancestors hunted and fished in Newfoundland 9,000 years ago. Archaeologists call them the Maritime Archaic Indians; in our language we call them "the ancients"—*Sawajadickik*. Recent archaeological studies have found hunting camps of the ancients on islands only five to six miles from where we now live. These camps date back to 2500 B.P.—Before Present.

European records from the French capital of Newfoundland, Plaisance, in the late 1600s record a Micmac presence in Newfoundland from the time of their arrival. In 1703 they noted that 200 to 300 Micmacs were in Fortune Bay, the area where we now live.

Our people have been here for a very long time. In 1870 a reservation was set aside for the Micmac people of Conne River—see the attached Minutes of Council—recognizing that the land was ours. In 1949 when Newfoundland became part of Canada the question of the rights of Indian people was raised briefly and then apparently forgotten, for no mention of Indian people is found anywhere in the Terms of Union, except for Section 91.24 of the British North America Act. This section was not altered in any way.

Many explanations have been given as to why we were not registered and our reserve recognized. It has been said that we were enfranchised, but that is impossible without first being registered. It has been said that we were given equal status with Newfoundlanders.

In theory that sounds nice, but in reality it has not been practised. Also, it is a racist and genocidal ploy to strip us of our identity and culture and eliminate our rights as Indian

[*Traduction*]

le chef Michael Joe; Mme Marilyn John, conseiller; Lembert Jeddore, conseiller; Jerry Wetzel, administrateur. Je pense que Mme John aura une déclaration d'ouverture à faire, monsieur Joe?

Le chef Michael Joe (bande indienne de Conne River): Oui, Marilyn John va lire notre mémoire. L'écrit me pose quelques problèmes. Nous n'avons pas beaucoup de temps, et Marilyn va commencer tout de suite.

Le vice-président: Madame John.

Mme Marilyn John (conseiller, bande indienne de Conne River): Monsieur le président, honorables membres du comité, nous tenons à vous remercier pour l'occasion qui nous est donnée de venir témoigner ici, devant des représentants du gouvernement du Canada et des députés des partis d'opposition qui s'intéressent aux rapports entre le Canada et les nations indiennes aborigènes.

Nous aimerions attirer votre attention aujourd'hui sur le caractère discriminatoire de la politique adoptée par le gouvernement fédéral depuis 1950 à l'égard de la population micmaque de Conne River.

Nos ancêtres pêchaient et chassaient à Terre-Neuve, il y a déjà 9,000 ans. Les archéologues les appellent les Indiens archaïques des Maritimes; dans notre langue, nous parlons d'eux comme étant «les anciens»—*Sawajadickik*. Des recherches archéologiques récentes ont trouvé sur des îles des camps de chasse qui avaient appartenus aux anciens, et cela à cinq ou six milles de là où nous vivons. Ces camps remontent à 2,500 A.A. (avant aujourd'hui).

Les documents européens que l'on trouve dans la capitale française de Terre-Neuve, Plaisance, et qui remontent à la fin du 17e siècle, attestent une présence micmaque à Terre-Neuve depuis l'arrivée des premiers pionniers. En 1703, on note que 200 à 300 Micmacs se trouvaient à la baie Fortune, là où nous vivons maintenant.

La présence de notre peuple dans ces régions remonte donc à très longtemps. En 1870, l'on a défini un territoire réservé à la population micmaque de Conne River—voir les minutes du conseil jointes—en reconnaissant que ces terres nous appartenaient. En 1949, lorsque Terre-Neuve s'est jointe à la Confédération, la question des droits de la population indienne a été brièvement soulevée, pour être aussitôt oubliée, puisque l'on ne parle pas des Indiens dans l'Acte d'Union, si ce n'est à l'article 91.24 de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique. Cet article n'a pas du tout été modifié.

On a donné beaucoup d'explications du fait que nous n'ayons pas fait l'objet d'une inscription et que notre réserve n'ait pas été reconnue. On a parlé d'émancipation, ce qui n'est pas possible, puisque nous n'étions pas inscrits. On a dit également que nous étions traités sur un pied d'égalité avec les habitants de Terre-Neuve.

Mais tout cela est resté de la théorie, et la réalité n'a pas suivi. Dans une opération raciste confinant au génocide, nous avons été dépossédés de notre identité et de notre culture, en

[*Text*]

people in our own homelands. It makes us the same as all immigrants to Canada. *We are not immigrants; this is our land.* We are not Newfoundlanders; we are Mi'kamwey—Micmacs.

We do not mean this in any disrespectful way, but it is an essential difference to us. This point is at the very heart of our problems now with the Peckford government. He refuses to recognize us as Indian people—he wants us to be Newfoundlanders; that is why he is so opposed to registration. He knows that if we are recognized as Indian people our claim to our homelands will be legally stronger and our rights will be different than those other Newfoundlanders have. He even refuses to recognize that the funds that are in the Department of Indian Affairs budget that are being given to him are for Indian people. Provincial representatives refuse to admit this; their position is that the funds are for the Community of Conne River, not the Micmac people. It is a point for you to consider very seriously: the funds you vote for Indian people in Conne River are not being accepted by the provincial government on that basis; they do not recognize that these funds are for Indians.

To come back to my point about Confederation: recently we found the *true* answer to all the unanswered questions about why we were not registered. They are in what we call the Pelletier file. A copy is being submitted as part of our presentation.

In 1950 a select federal interdepartmental committee was set up to decide what to do about Indians in NewfoundIand. Mr. Gordon Robertson, Secretary to the Cabinet, was the chairman; Mr. Paul Pelletier from the Privy Council Office was the secretary; and several deputy ministers and other senior officials from Mines and Energy, Citizenship, Health and welfare, the RCMP and Finance were represented on this committee. According to the committee reports the question of what to do with Indian people in Newfoundland was purposefully dropped from the Terms of Union discussions. It was decided that the question would be settled once Newfoundland had a provincial government.

The first order of business that the committee decided on was to get an opinion from the Department of Justice as to whether or not they had any responsibility for Indian people in Newfoundland. The opinion they received on April 14, 1950 was a clear and emphatic *yes*. In the words of the deputy minister, Mr. Varcoe, in relation to Indian people in Newfoundland:

> ... the Federal Parliament has exclusive legislative authority in relation to Indians ... it carries with it ... executive authority in relation to Indians.
>
> It is the responsibility of the Federal Government to formulate and carry out all policies that are directed at dealing with Indians or Indian problems. Such policy is to be formulated by Parliament and the executive. This responsibility carries with it responsibility of providing money to be

[*Translation*]

même temps que de nos droits à la propriété de notre propre terre natale. Nous voilà donc comparables à des immigrants au Canada. Nous ne sommes pas des immigrants; ce pays est le nôtre. Nous ne sommes pas des Terre-Neuviens; nous sommes des *Mi'kamwey-Micmacs.*

Cela n'a rien d'irrespectueux pour nous, mais c'est une différence essentielle. Cette distinction est au coeur des problèmes que nous avons avec le gouvernement Peckford. Celui-ci refuse en effet de nous reconnaître en tant que population indienne—il voudrait faire de nous des Terre-Neuviens; voilà pourquoi il s'oppose tant à ce que nous soyons inscrits. Il sait que si notre statut d'Indiens est reconnu, nos revendications territoriales seront plus fortes aux yeux de la loi, et que nos droits seront différents de ceux des Terre-Neuviens. Il refuse même de reconnaître que le ministère des Affaires indiennes lui verse des crédits destinés à la population indienne. Les représentants provinciaux refusent de reconnaître cela; ils prétendent que les crédits sont destinés à la collectivité de Conne River, mais non pas à un peuple Micmac. Voilà donc un élément qu'il vous faudra examiner très attentivement: les crédits que vous votez pour la population indienne de Conne River ne sont pas reconnus comme tels par le gouvernement provincial; celui-ci refuse de reconnaître que ces crédits sont destinés à des Indiens.

Je vais maintenant revenir à la question de la Confédération: Nous avons découvert récemment la *véritable* réponse à toutes les questions que nous avons pu poser sur le fait que nous n'avions pas été inscrits. Tout cela se trouve dans ce que nous appelons le dossier Pelletier. Nous vous en soumettons une copie comme partie de notre mémoire.

En 1950, un comité fédéral interministériel spécial a été constitué pour décider du sort des Indiens de Terre-Neuve. M. Gordon Robertson, secrétaire du Cabinet, présidait ce comité; M. Paul Pelletier, du Bureau du Conseil privé, en était le secrétaire; plusieurs sous-ministres et autres hauts fonctionnaires, des Mines et de l'Énergie, de la Citoyenneté, de la Santé et du Bien-être, de la GRC et des Finances, siégeaient à ce comité. Les rapports du comité témoignent de ce que la question du sort de la population indienne de Terre-Neuve avait été à dessein ignorée lors des discussions concernant l'Acte d'Union. Il avait été décidé que la question serait réglée dès que Terre-Neuve aurait un gouvernement provincial.

La première décision du comité fut de demander au ministère de la Justice si le sort des Indiens de Terre-Neuve relevait de sa compétence. Il fut répondu le 14 avril 1950, de façon très claire et très positive: «Oui». Selon les termes mêmes du sous-ministre, M. Varcoe, le statut de la population indienne se définissait comme suit:

> ... le gouvernement fédéral est seul à pouvoir légiférer pour tout ce qui concerne les Indiens ... il a donc également tout pouvoir de réglementation dans ce domaine.
>
> C'est au gouvernement fédéral de formuler et de mettre en oeuvre toute politique qui concerne directement les Indiens et leur situation. Ces politiques doivent être formulées par le Parlement et par le pouvoir exécutif. Cette

[*Texte*]

devoted to the carrying out of policies in relation to the Indians.

The complete question and Mr. Varcoe's answer is in the Pelletier file.

• 1710

In June, Mr. Robertson wrote a report on the justice opinion to the Hon. W.H. Harris, Minister of Citizenship and Immigration. His analysis of the opinion was:

> No matter what the strictly legal opinion may be, the Federal Government can hardly expect to escape assuming a healthy share of the responsibility for Indians.

He also goes on to debunk all the excuses the Director of Indian Affairs had brought up for ignoring the Indian people of Newfoundland and Labrador.

One thing that is very clear to us is that the senior officials handling this project had some information on Indians and Inuit in Labrador, but absolutely no correct information on us. Mr. Robertson states: "There is nothing even remotely equivalent to our conception of reserve lands as we know it in the New Province". He obviously had no knowledge of our reservation.

Despite these acknowledgements, the federal officials sought to find a way around the Justice opinion so that they would not have to assume full direct responsibility for Indians in Newfoundland.

You must remember that, in 1950, the federal government's objective was to—in Mr. Robertson's own words from the same report . . . "enfranchise our Indians and Eskimos as rapidly as possible"; In other words, to assimilate us by whatever means possible. Handing over responsibility to provinces for Indian affairs was one alternative towards the achievement of this goal and is still being considered today. To us, this is the same as genocide, the destruction of a people.

What the federal officials finally chose to do was to begin, in their own words, an ad hoc committee, a series of agreements to provide some funding for Indians until more permanent arrangements could be made through the provincial Government of Newfoundland.

So here we are in 1983, frozen in time, locked into 1950 policies developed by government officials whose prime objective was the enfranchisement of Indian people. The current federal-provincial agreement we have been forced into is the direct descendant of those 1950-1951 decisions.

Now that we have shared with you some of the background information necessary for understanding how we got into the position we are in, and that you, as members of the Standing Committee on Indian Affairs, are being asked to condone and

[*Traduction*]

responsabilité inclut la responsabilité du financement des politiques mises en oeuvre.

La question au complet et la réponse de M. Varcoe se trouve dans le dossier Pelletier.

En juin, M. Robertson a envoyé au ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration, l'honorable W.H. Harris, un rapport analysant cette réponse du ministère de la Justice. Il dit, entre autre:

> Quelle que soit l'opinion strictement juridique en la matière, le gouvernement fédéral peut difficilement se soustraire à sa part de responsabilité en ce qui concerne les Indiens.

Il fait ensuite une liste de tous les arguments invoqués par le directeur des Affaires indiennes pour justifier le fait que l'on ait laissé de côté le cas des Indiens de Terre-Neuve et du Labrador.

Il nous semble maintenant très clair que les hauts fonctionnaires responsables de ce dossier avaient des renseignements sur la situation des Indiens et des Inuit du Labrador, mais absolument rien de juste nous concernant. M. Robertson déclare: «Nous n'avons pas constaté qu'il puisse exister dans la nouvelle province quoi que ce soit qui corresponde, même de loin, à notre conception de la réserve». Il n'avait donc, de toute évidence, pas connaissance de l'existence de notre réserve.

En dépit de ces déclarations, les responsables du gouvernement fédéral ont cherché à contourner l'avis du ministère de la Justice, afin de pouvoir se soustraire à leur responsabilité directe vis-à-vis des Indiens de Terre-Neuve.

Souvenez-vous qu'en 1950, l'objectifs du gouvernement fédéral était—selon les termes même de M. Robertson dans ce rapport—«émanciper les Indiens et les Esquimaux aussi rapidement que possible»; autrement dit, il était question de nous assimiler par quelque moyen que ce soit. Pour réaliser cet objectif, qui reste l'objectif actuel, le ministère des Affaires indiennes avait toujours la possibilité de se décharger de ses responsabilités au bénéfice des provinces. À nos yeux, cela correspond à un génocide, c'est-à-dire la destruction d'un peuple.

Les hauts fonctionnaires du gouVernement fédéral ont finalement décidé de constituer—comme ils le disent—un comité spécial, et de conclure toute une série d'ententes prévoyant que les Indiens seraient subventionnés jusqu'à ce que des dispositions plus définitives soient prises par le gouvernement de Terre-Neuve.

Nous voilà donc en 1983, complètement bloqués par des politiques adoptées en 1950 par des responsables du gouvernement dont l'objectif essentiel était l'émancipation de la population indienne. L'entente fédérale-provinciale actuelle qui nous a été imposée est donc l'héritière directe de ces décisions de 1950-1951.

Maintenant que nous vous avons expliqué comment on en est arrivé à cette situation que le ministère des Affaires indiennes vous demande—au Comité permanent des affaires indiennes—d'accepter et de prolonger, nous pensons qu'il est

[*Text*]

continue by the Department of Indian Affairs, we believe it is time that a firm stand must be taken by representatives of all parties on this committee.

Recommendation: No funds be given to the Government of Newfoundland for Conne River. Instead, a financial agreement similar to the present agreement between Canada and Newfoundland for the Micmacs of Conne River be signed directly with the Conne River Indian Band by Canada.

Events, 1982-1983, and an update: Since our presentation to you last March, we have watched with intense interest as members of this committee questioned Mr. Munro and his officials. On March 30, 1982, Mr. Munro appeared before this committee. At that time, he made the following commitments.

In reply to Mr. Oberle, Mr. Munro said: "... the whole question of registration is now before us. We are giving very active consideration to that question now". No registration has taken place.

In reply to Mr. Allmand's question as to what he would do if Newfoundland refused to comply with the agreement, Mr. Munro replied: "At some point if I give up hope on that question, we will have to go unilateral and accept the consequences." He stood by and did nothing, as far as we are aware, for 12 and a half months.

In reply to Mr. Fretz's question on education in Conne River, Mr. Goodwin, the Assistant Deputy Minister, replied:

> Funds (under the agreement) are intended to go for the enrichment of provincially delivered education programs for Indian cultural pursuits.

As the supervisor of our agreement, he has approved over $200,000 in claims by our school board between 1975 and 1981 for services we never got. No Micmac cultural curriculum enrichment program was ever begun. We did not even receive $200,000 worth of materials and supplies. Our school is terribly underequipped today, despite the federal funds that were supposed to improve the situation. In reply to Mr. Fretz' question whether or not the minister would like to see a Micmac from Conne River on our school board and was he prepared to do something about it, Mr. Munro replied, "Yes, I would like to see that changed". Nothing has changed.

• 1715

In reply to Mr. Fretz's question, on when the registration would be complete, the minister replied: "I think the issue will be resolved within a year."

Instead of finishing our registration and recognizing our reserve, Mr. Munro is fighting us tooth and nail in court to try to keep the federal court from even hearing our case.

[*Translation*]

temps que les représentants de tous les partis à ce comité prennent position de façon ferme.

Recommandation: Qu'aucun crédit destiné à Conne River ne soit distribué au gouvernement de Terre-Neuve. Au lieu de cela, nous demandons qu'un accord de financement, semblable à l'entente actuelle conclue entre le gouvernement fédéral et Terre-Neuve à propos des Micmacs de Conne River, soit conclu directement entre le gouvernement fédéral et la bande indienne de Conne River.

Événements, 1982-1983, mise à jour: Depuis notre dernier exposé du mois de mars, nous avons suivi avec beaucoup d'intérêt les questions que les membres de ce comité ont pu poser à M. Munro et à ses hauts fonctionnaires. Le 30 mars 1982, M. Munro a comparu devant ce comité. Il a fait, à l'époque, les promesses suivantes.

En réponse à M. Oberle, M. Munro a dit: «... toute la question de l'inscription est maintenant à l'étude. Nous lui consacrons toute notre attention». Or, nous ne sommes toujours pas inscrits.

En réponse à une question de M. Allmand lui demandant ce qu,il ferait si Terre-Neuve refusait de respecter l'entente, M. Munro a répondu: «Si, à un moment ou à un autre, je perds tout espoir là-dessus, nous devrons agir de façon unilatérale et en accepter les conséquences.» Pendant les 12 mois et demi qui ont suivi cette déclaration, le ministre est resté passif, et autant que nous le sachions, il n'a rien fait.

En réponse à une question de M. Fretz concernant l'enseignement à Conne River, M. Goodwin, sous-ministre adjoint, a répondu:

> Les crédits (selon l'entente) sont destinés à l'amélioration, dans une optique de promotion de la culture indienne, des programmes d'enseignement provinciaux.

Comme responsable de l'application de cet accord, il a approuvé des crédits de $200,000, faisant suite à des réclamations de notre conseil scolaire, entre 1975 et 1981, pour des services qu'en fait nous n'avons jamais reçus. Il n'y a jamais eu de programme d'enrichissement culturel des Micmacs. Nous n'avons même pas reçu pour $200,000 de fournitures et de matériel. Notre école est terriblement mal équipée, en dépit de ces crédits fédéraux qui devaient améliorer notre situation. A la question posée par M. Fretz, à savoir si le ministre voulait qu'un Micmac de Conne River fasse partie de notre conseil scolaire et s'il était prêt à faire quelque chose, M. Munro répondit oui, car il voulait que les choses changent. Or, rien n'a changé.

De plus, en réponse à une autre question de M. Fretz, au sujet de la date à laquelle l'inscription serait terminée, le ministre répondit qu'il croyait que cela serait terminé d'ici à un an.

Or, plutôt que de terminer notre inscription et de reconnaître notre réserve, M. Munro nous combat avec acharnement devant les tribunaux, afin d'empêcher que la Cour fédérale ne soit saisie de notre dossier.

[*Texte*]

We have asked his department for funds to help us in this litigation, as is their established policy for unsolvable disputes with Indian bands, but our request has been refused because, we are told, Mr. Munro intends to settle this matter politically as a Cabinet paper is in preparation. We in fact were told that same story in 1981. No Cabinet paper was begun until after our lawyers had won a decision at the federal district court level on December 15, 1982, that our case would proceed before the federal courts. Mr. Munro then ordered the Department of Justice to appeal the decision to the Federal Court of Appeals. Meanwhile, a request came from the Privy Council to DIA to begin preparing a Cabinet paper on Conne River. We understand that there is bitter infighting in the department now about what that Cabinet paper is going to say. Meanwhile, the court battle goes on. The appeal hearing is now set for June 2, 1983, in Montreal and we still have no funding to pay our litigation costs.

In reply to Mr. Manly's question, whether or not the minister would ensure that funding would get to our band in 1982-1983, even if the minister had to act unilaterally, Mr. Munro replied: "if it got to that state I do not think we would have much choice but to do that". He did not keep this commitment.

In reply to Mr. Manly's questions, as to how Newfoundland accounts for this money under the agreement and if the accounting reports could be made available to the committee, Mr. Munro replied: "They give us a yearly audit and payments are made quarterly and each quarterly payment is made when they receive an accounting for the previous quarter . . . ", and yes, the reports could be given to the committee.

The truth is that Newfoundland has not yet accounted for 1981-1982 nor 1982-1983. Yet the federal government continued and is continuing to pay funds to Newfoundland even though they have yet to account for one cent, and it was widely known that we were not receiving the federal funds that had been appropriated for us.

What would happen to an Indian Band government that did not account for its funding? Do you think the DIA would bend over backwards and allow the accountability conditions in their funding agreements to be broken? The Newfoundland government does not deserve or should not get such special treatment. All the financial accountability provisions of the agreements have been broken.

On May 6, 1982, Mr. Dan Goodleaf testified before this committee on the Conne River situation. He misled the committee on some points about provincial responsibility for the administration and allocation of funds in the Canada—Newfoundland—Indian of Conne River agreement, which are

[*Traduction*]

Nous avons demandé des fonds au ministère, pour qu'il nous aide à assumer les frais judiciaires, comme cela est d'ailleurs prévu par la politique ministérielle dans les cas de différends insolubles au sein de bandes indiennes, mais on nous a refusé cette demande, parce qu'on nous a dit que M. Munro a l'intention de régler le problème par la voie politique, c'est-à-dire au moyen d'un document du cabinet qu'il est en train de préparer. On nous avait d'ailleurs dit la même chose en 1981. Et alors, aucun document du cabinet n'avait été rédigé avant que nos avocats ne l'aient emporté devant la cour de district fédéral, le 15 décembre 1982, c'est-à-dire qu'ils aient obtenu que notre cause soit entendue par les tribunaux fédéraux. C'est alors que M. Munro a ordonné au ministère de la Justice de faire appel de la décision auprès de la Cour d'appel fédérale. Entre-temps, le Conseil privé demanda au ministère des Affaires indiennes de commencer à préparer un document du cabinet sur Conne River. Or, nous entendons dire qu'il y a de très vives discussions internes, au sein du ministère, au sujet du contenu du document, et pendant ce temps, le litige se poursuit. L'audience relative à l'appel est maintenant fixée au 2 juin 1983, à Montréal, et nous n'avons pas encore reçu d'argent pour couvrir nos frais judiciaires.

En réponse à la question de M. Manly, à savoir si le ministre veillerait ou non à ce que des sommes soient accordées à notre bande en 1982-1983, même s'il devait agir d'une façon unilatérale, M. Munro répondit alors, et je cite: «Si on en arrive à ce point, je crois que nous n'aurons pas d'autre choix que d'agir ainsi.» Il n'a donc pas respecté sa parole.

Par ailleurs, en réponse aux questions de M. Manly, à savoir comment Terre-Neuve administre cet argent en vertu de l'entente, et si les rapport de comptabilité peuvent être fournis au comité, M. Munro répondit que Terre-Neuve lui fournissait une vérification annuelle et que les paiements étaient accordés à chaque trimestre, au moment où l'on recevait les documents comptables relatifs au trimestre précédent. Et oui, les rapports pouvaient être fournis au comité.

En vérité, cependant, Terre-Neuve n'a pas encore rendu compte de son administration pour 1981-1982, ni pour 1982-1983. Or, en dépit de cela, le gouvernement fédéral continue à lui accorder des fonds, même si le gouvernement de Terre-Neuve n'a pas rendu compte un cent et qu'il était bien connu que nous ne recevions pas les crédits fédéraux affectés à notre intention.

Qu'arriverait-il au gouvernement d'une bande indienne qui ne rendrait pas compte de son administration? Croyez-vous que le ministère des Affaires indiennes serait infiniment souple et permettrait qu'on ne respecte pas notre engagement de rendre compte de notre administration? Le gouvernement de Terre-Neuve ne mérite pas ce traitement de faveur, lorsqu'il a contrevenu à toutes les dispositions relatives à la responsabilité financière.

Le 6 mai 1982, M. Dan Goodleaf a témoigné devant ce comité au sujet de la situation de la bande de Conne River. Or, il a induit le comité en erreur sur certains aspects de la responsabilité provinciale en matière d'administration et d'affectation des fonds dans le cadre de l'entente Canada-Terre-Neuve-Indiens de la bande de Conne River, et il a donné

[*Text*]

his personal interpretations of the agreement rather than legal, undeniable facts.

Basically his performance was one of trying his best to explain away any and all federal responsibility for Indian people in Conne River, while supporting the province's right to deny us our funding. His exact words were:

> We understand that at the moment there perhaps could well be some administrative difficulties that the province currently sees. These problems will have to be remedied before any funds are forthcoming.

Mr. Goodleaf has acted as senior adviser to the minister on Conne River. The fact that he was prepared to support the province in their persecution and oppression of our band give ample example of the kind of advice the minister has been getting.

On March 31, 1982, the Hon. Peter Ittinaur moved a motion under Standing Order 43 that our registration be finalized. Some Liberal member said "No". Motion defeated.

On April 28, 1982, the honourable Stan Schellenberger moved a motion under Standing Order 43 that our first quarter funding be released immediately. Some Liberal members said "No". Motion defeated.

On May 7, 1982, the Hon. Jim Manly moved a motion under Standing Order 43 that the minister keep his commitment to fund us directly since the province had held up our funding and to begin registering our band. Some Liberal members said "No,'. Motion defeated.

On June 11, 1982, Mr. Stan Schellenberger moved a motion under Standing Order 43 that the Minister of Indian Affairs direct his counterpart in Newfoundland to immediately release the federal funds destined for Conne River, to the legal recipients. Some Liberal members said no. Motion defeated.

• 1720

On July 27, 1982, the Hon. Jim Manly asked the Hon. Mr. Munro again to keep his commitment to fund us directly, since all negotiations with the province had broken down. Mr. Munro replied that we were getting welfare, so Mr. Manly ought not to worry too much, and he was going to try to meet with his Newfoundland counterpart very soon. Six months later, on January 21, 1983, he finally did meet with Mr. Goudie, with no results.

On November 15, 1982, the Hon. Jim Manly asked the Hon. Mr. Munro if he knew that all band programs and services to our community had completely ended and would he take unilateral action to get our funding to us. Mr. Munro replied that he was going to Cabinet for direction.

[*Translation*]

une interprétation personnelle de l'entente plutôt que de citer des faits juridiques irréfutables.

Il s'est surtout efforcé de minimiser le plus possible, et même d'éliminer, toute responsabilité fédérale à l'endroit des Indiens de Conne River, tout en appuyant le droit qu'a la province de nous refuser des fonds. Il a dit précisément, et je cite:

> A notre connaissance, la province estime connaître certaines difficultés administratives. Il faudra donc régler ces problèmes avant qu'on affecte toute somme d'argent.

M. Goodleaf a été le principal conseiller du ministre au sujet de Conne River. Le fait qu'il était disposé à appuyer la province dans ses entreprises de persécution et d'oppression de notre bande constitue un exemple éloquent du genre de conseils dont bénéficie le ministre.

Le 31 mars 1982, l'honorable Peter Ittinuar invoqua le règlement 43 pour présenter une motion demandant que notre inscription soit achevée. Un libéral quelconque s'y opposa, et la motion fut défaite.

Le 28 avril 1982, l'honorable Stan Schellenberger recourut lui aussi au règlement 43 pour proposer que les fonds devant servir au financement de notre premier trimestre soient immédiatement débloqués. Certains libéraux ont dit non, et la motion a été défaite.

Le 7 mai 1982, l'honorable Jim Manly invoqua le règlement 43 pour proposer que le ministre respecte son engagement de nous financer directement, étant donné que la province avait retenu les fonds qu'elle devait nous verser, et qu'on amorce l'inscription de notre bande. Certains libéraux ont dit non, et la motion a été défaite.

Le 11 juin 1982, M. Stan Schellenberger recourut au règlement 43 pour demander que le ministre des Affaires indiennes prie son homologue de Terre-Neuve de débloquer immédiatement les sommes que le gouvernement fédéral destinait à la bande de Conne River, afin que les destinataires légaux les reçoivent. Certains libéraux ont dit non, et la motion a été défaite.

Le 27 juillet 1982, l'honorable Jim Manly réitéra sa demande auprès de l'honorable John Munro, afin qu'il respecte son engagement de nous subventionner directement, étant donné que toutes les négociations avec la province étaient dans l'impasse. M. Munro répondit que nous recevions des prestations de bien-être social et qu'à cause de cela, M. Manly n'avait pas à s'inquiéter outre mesure, et qu'il allait d'ailleurs essayer de rencontrer son homologue de Terre-Neuve très bientôt. Six mois plus tard, le 21 janvier 1983, il finit par rencontrer M. Goudie, sans que cela n'ait donné de résultats.

Le 15 novembre 1982, M. Manly demanda à l'honorable M. Munro s'il était au courant du fait que tous les programmes de la bande et les services à notre collectivité étaient échus, et s'il allait prendre des dispositions unilatérales afin que nous recevions les fonds qui nous revenaient. M. Munro répondit qu'il allait s'adresser au Cabinet pour obtenir des directives.

[*Texte*]

No Cabinet paper has yet been prepared and we have been told it may be another three to four months, maybe longer, before it is.

On December 17, 1982, the Hon. Jim Manly moved a motion under Standing Order 43 to the effect that the minister give top priority to registering the Conne River Indian Band. Some Liberal members said no. Motion defeated.

On December 16, 1982, Mr. Munro and his officials appeared before the Subcommittee on Indian Self-Government. On this occasion, he or his officials admitted that:

One, the province was asking for unjustified administration expenses;

Two, the province wanted to dictate to us what our priorities should be;

Three, the province had been far too rigorous in asserting conditions that are unacceptable to Conne River;

Four, they would try to get the federal moneys to us unilaterally under terms we would not find too obnoxious—this was never attempted;

Five, Conne River was eligible for registration, but that registration was still at the minister's discretion.

This was a new position that the bureaucrats were developing in relation to our court case. If the court finds that our reservation is indeed a reservation within the meaning of Section 36 or Section 2.(*a*) of the Indian Act, then the minister must register the band. However, if that part of our case is not considered by the court, then registration could be at the discretion of the minister.

This is precisely what the lawyers for the minister are trying to do, they are arguing that the Federal Court has no jurisdiction to determine whether or not the land in question is a reservation. It is a very finely thought out technical question that has nothing to do with the substance or merits of our case. They are trying to have our case dismissed without having to argue the substance and merits of our case. We desperately need funds to fight this attack on our case. We cannot match the financial and legal resources the federal government has at its disposal to use against us. If justice is to be done, we need some funding to support our own legal preparations.

The minister contradicts his officials. After explaining that Conne River is eligible for registration, the minister says he has yet to determine our eligibility.

Mr. Cowie comments that registration in Conne River is qualitatively different from anywhere else in the country. Why

[*Traduction*]

Aucun document du Cabinet n'a, jusqu'à ce jour, été préparé, et on nous a dit qu'il faudra peut-être attendre encore trois ou quatre mois, peut-être plus, avant qu'il ne le soit.

Le 17 décembre 1982, M. Jim Manly invoqua le Règlement 43 pour proposer que le ministre accorde la toute première priorité à l'inscription des membres de la bande indienne de Conne River. Certains libéraux s'y opposèrent, et la motion fut défaite.

Le 16 décembre 1982, M. Munro et ses hauts fonctionnaires comparurent devant le sous-comité sur l'autonomie politique des Indiens. À cette occasion, lui ou ses fonctionnaires ont admis les choses suivantes:

Premièrement, la province réclamait un budget de dépenses administratives injustifiées;

En deuxième lieu, la province voulait nous dicter nos priorités;

Troisièmement, la province avait imposé des conditions beaucoup trop sévères et inacceptables à la bande de Conne River;

En quatrième lieu, le ministère s'efforcerait de nous faire parvenir les crédits fédéraux, de façon unilatérale, et ce, à des conditions qui ne nous paraîtraient pas trop irritantes, seulement, cela n'a jamais été fait;

Cinquièmement, la bande de Conne River était admissible à l'inscription, mais cette inscription relevait encore du pouvoir discrétionnaire du ministre.

Les fonctionnaires adoptaient ici une nouvelle position à l'endroit de notre cause devant les tribunaux. À cet égard, si le tribunal conclut que notre réserve se conforme à la définition d'une réserve figurant à l'article 36 ou à l'article 2.a) de la Loi sur les Indiens, alors, le ministre sera obligé de nous inscrire. Toutefois, si cette partie de notre demande n'est pas examinée par la cour, alors, l'inscription pourrait relever encore du ministre.

C'est précisément ce qu'essaient d'obtenir les avocats du ministre, c'est-à-dire qu'il n'est pas du ressort de la Cour fédérale de déterminer si la terre en question est une réserve ou non. Leur argumentation est très subtile sur le plan technique, mais elle ne touche pas du tout au contenu ni au bien-fondé de notre demande. Ils essaient de faire en sorte que notre cause soit rejetée sans qu'ils soient obligés de considérer le contenu et les mérites de notre dossier. Nous avons désespérément besoin d'argent pour combattre cette attaque en règle contre notre cause. Nous ne pouvons pas obtenir des ressources financières et juridiques comparables à celles dont dispose le gouvernement fédéral pour s'opposer à nous. Si l'on veut donc que justice soit faite, il faut nous accorder l'argent dont nous avons besoin pour préparer notre dossier juridique.

Le ministre contredit ses fonctionnaires. Après avoir affirmé que la bande de Conne River est admissible à l'inscription, il dit ensuite qu'il lui reste encore à déterminer si nous sommes admissibles.

D'après M. Cowie, l'inscription de la bande de Conne River est de nature différente des inscriptions effectuées partout ailleurs au Canada. Il se garde bien cependant de nous dire

[*Text*]

it should be so is never given. Mr. Munro offers to get the information for the chairman. Did you get it?

Mr. Munro announced in Ottawa that he was coming to Newfoundland December 21-22 to meet with his provincial counterpart and our band representatives to settle this thing before Christmas. We were elated. We thought that the Department of Indian Affairs was finally going to help us. The chief and his officials had left Conne River to go to St. John's to meet with Mr. Munro. By the time we arrived at the airport on December 21, Mr. Munro had cancelled the meeting. We were stunned. We returned home totally frustrated and angry.

The next day, December 22, Chief Joe and a former council member, Mr. Martin Jeddore, were both killed in an auto accident. We attribute their deaths to this dispute, which, with its ups and downs, its trail of broken promises, agreements and commitments left us emotionally strung out and constantly bitter and angry, since these matters were always on our minds, which had tragic results for our late chief who was deeply depressed over the treatment we were getting from both governments and the deteriorating social and economic conditions of our people. Even in death he served us, for his passing brought us all closer together and made us more determined than ever to spend our entire lives fighting for the rights and recognition our people deserve.

• 1725

On January 14, 1983, the Conne River Indian Band selected a new chief for life, Chief Michael Joe, Jr. He was officially sworn into office January 17, 1983, by Mr. Donald Marshall, Grand Chief of the Micmac Nation, with six other Micmac chiefs from Cape Breton attending as part of the ceremonial party.

On January 21, 1983, Mr. Munro met with Mr. Goudie, his counterpart in the Newfoundland government. They announced at a joint press conference that an agreement had been reached. Ironically, they announced that the budget we had presented June 1, 1982, was approved except for a housing program. Mr. Munro then met with us and gave us specific assurances that moneys would flow and that no provincial employee would be paid with federal moneys, unless our band approved. Chief Joe accepted Mr. Munro's assurances. A joint press conference was then held and Mr.Munro repeated these assurances for the record. He made front page headlines in the St. John's paper. He later regretted that.

Mr. Munro's tripartite agreement lasted until he left St. John's on the afternoon of January 21, 1983. Mr. Goudie began having second thoughts about the things he had agreed to in the following week or, probably, it was Mr. Peckford who had second thoughts about what Mr. Munro and Mr. Goudie

[*Translation*]

pourquoi il devrait en être ainsi. M. Munro offre ensuite d'obtenir les renseignements là-dessus et de les faire parvenir au président. Avez-vous compris?

M. Munro annonça à Ottawa qu'il allait venir à Terre-Neuve les 21 et 22 décembre, afin d'y rencontrer son homologue provincial, ainsi que nos représentants de bande, pour régler cette question avant Noël. Nous étions ravis. Nous pensions que le ministère des Affaires indiennes allait enfin nous venir en aide. Le chef et ses collaborateurs quittèrent la bande de Conne River pour se rendre à Saint-Jean de Terre-Neuve, afin d'y rencontrer M. Munro. Cependant, à notre arrivé à l'aéroport, le 21 décembre, M. Munro avait annulé la réunion. Nous étions frappés de stupeur. Et nous sommes donc retournés chez nous tout à fait en colère.

Le jour suivant, le 22 décembre, le chef Joe et un ancien membre du conseil, M. Martin Jeddore, furent tous les deux tués dans un accident d'automobile. Or, nous attribuons leur décès à ce différend, car ses hauts et ses bas, sa succession de promesses non tenues et d'ententes et d'engagements non respectés nous laissèrent très tendus et constamment amers et en colère. En effet, ces questions nous préoccupaient toujours, ce qui a eu des conséquences tragiques pour notre chef, qui était très déprimé par le traitement que lui réservèrent les deux gouvernements, ainsi que par la détérioration des conditions sociales et économiques de notre peuple. Cependant, même dans la mort, il nous a servis, car son décès nous a tous rapprochés encore davantage et a renforcé notre détermination de consacrer toute notre vie à la lutte pour nos droits et la reconnaissance que notre peuple mérite.

Le 14 janvier 1983, la bande indienne de Conne River se choisit un nouveau chef à vie, Michael Joe fils. Il fut assermenté le 17 janvier 1983 par M. Donald Marshall, grand chef de la nation micmaque, ainsi que six autres chefs micmacs du Cap Breton qui participaient à la cérémonie.

Le 21 janvier 1983, M. Munro rencontrait M. Goudie, son homologue au sein du gouvernement de Terre-Neuve. Lors d'une conférence de presse conjointe, les deux annoncèrent qu'une entente avait été conclue. Il est ironique de noter qu'ils annoncèrent alors l'approbation du budget que nous avions présenté le 1er juin 1982, sauf pour un programme de logement. M. Munro nous rencontra après et nous garantit de façon précise que les fonds seraient débloqués et qu'aucun employé provincial ne serait rémunéré à même les sommes fédérales, à moins d'une approbation de la part de notre bande. Le chef Joe accepta, vu l'assurance donnée par M. Munro. On tint une conférence de presse conjointe, lors de laquelle M. Munro répéta ses propos de façon officielle, et cela fit la une des journaux de Saint-Jean de Terre-Neuve. Il le regretta plus tard.

L'entente tripartite de M. Munro dura jusqu'à son départ de Saint-Jean, c'est-à-dire l'après-midi du 21 janvier 1983. M. Goudie commença à se raviser sur les choses auxquelles il avait consenti la semaine suivante, ou ce qui est plus probable, M. Peckford eut des doutes sur l'entente à laquelle étaient

[*Texte*]

had agreed to. It was obvious to us and became plainly visible after our occupation and hunger strike began, that it was Mr. Peckford who was behind this entire affair and who was calling all the shots. Mr. Goudie was just his front man.

It also became very plain to see that Mr. Munro was being misguided by his advisers. After the January meeting it was obvious that no funding was going to flow. On or about February 24, 1983 after some intensive lobbying, Mr. Munro agreed to meet with us. Between the end of January and this meeting, we had been contacted several times by Mr. Dan Goodleaf or his representatives, who were trying to get us to agree to drop programs that had been approved by Messrs. Munro, Goudie, and Chief Joe on January 21 and that Mr. Goudie no longer agreed with. They also told us that Mr. Munro had not made any commitments to Chief Joe on the hiring of provincial band monitors with federal funds.

We were outraged and refused to negotiate anything with them. When we met with Mr. Munro, he had been well briefed by his officials on what to tell us. It was unbelievable. He tried to tell us that he had made no commitments to us on provincial hiring. Chief Joe then gave him a copy of the headline story from January 21, 1983, where he was directly quoted giving us that commitment. He then said he had not really meant what he said; he had really meant something else. That was not all. He also asked us to give in to Mr. Goudie's demands that some of our approved programs be dropped, if we wanted funding. We told him we had all made an agreement and we wanted to stick to it. The meeting ended.

We had no communication with the province or the Department of Indian Affairs until March 17, 1983. While we were at the first minister's conference we received a call from the provincial department of rural development to come and pick up our cheques. On March 22, 1983, we walked into their offices and they gave us 14 sealed envelopes. That was the extent of our meeting. Upon returning to our hotel, we began opening the cheques. Attached to each cheque was a two- or three-page letter with all kinds of conditions attached to them—over 30 pages in all. Most of these conditions had nothing to do with the Canada—Newfoundland Indians of Conne River Agreement and was a deliberate attempt by the Province to force us to accept provincial jurisdiction over our federal moneys, our land, and our government. We refused.

We wrote to Mr. Goudie and Mr. Munro on March 24, 1983, telling them that their conditions were unjustified; that the province had no authority to attach anything to our cheques; that they would force us to prejudice our own court case, and that we wanted those conditions removed.

[*Traduction*]

parvenus M. Munro et M. Goudie. Il nous parut manifeste et de plus en plus évident, après notre occupation et notre grève de la faim, que c'était M. Peckford qui était derrière tout cela et qui manipulait tout. M. Goudie n'était que son homme de paille.

Il devint également de plus en plus certain que M. Munro était mal conseillé par ceux qui l'entouraient. Après la réunion de janvier, il était sûr qu'aucun montant d'argent n'allait nous parvenir. Le 24 février 1983 environ, après que nous eûmes exercé des pressions répétées à cette fin, M. Munro consentit à nous rencontrer. Entre la fin de janvier et la tenue de la présente séance, M. Dan Goodleaf ou ses représentants sont souvent entrés en contact avec nous afin de nous faire abandonner les programmes approuvés par MM. Munro, Goudie et le chef Joe, le 21 janvier, avec lesquels M. Goudie n'était plus d'accord. Ils nous ont également affirmé que M. Munro ne s'était aucunement engagé vis-à-vis du chef Joe au sujet de l'embauche de surveillants provinciaux de la bande et de leur rémunération à même des fonds fédéraux.

Nous étions indignés et avons refusé de négocier quoi que ce soit avec eux. Lorsque nous avons rencontré M. Munro, il avait reçu des conseils très précis de la part de ses fonctionnaires sur ce qu'il devait nous dire. C'était incroyable. Il essaya de nous dire qu'il n'avait pas pris d'engagement pour ce qui est de l'embauche d'employés provinciaux. Le chef Joe lui donna alors une copie de l'article à la une des journaux du 21 janvier 1983, où l'on citait les propos qu'il avait tenus lorsqu'il avait pris cet engagement. Il dit alors qu'il n'avait pas vraiment pensé ce qu'il disait, mais qu'il avait plutôt songé à autre chose. Ce n'est pas tout. Il nous demanda également de céder aux demandes de M. Goudie voulant qu'on abandonne certains programmes approuvés, si nous voulions recevoir nos subventions. Nous lui répondîmes alors que nous avions tous signé une entente et que nous voulions qu'elle soit respectée. La rencontre prit fin là-dessus.

Nous n'eûmes plus de contacts avec la province, ni avec le ministère des Affaires indiennes, avant le 17 mars 1983. Lors de notre participation à la conférence des premiers ministres, quelqu'un du ministère provincial du Développement rural nous rejoignit et nous dit d'aller chercher nos chèques. Le 22 mars 1983, nous nous sommes présentés à leurs bureaux, et on nous a remis 14 enveloppes cachetées. C'est à cela que se limita notre visite. A notre retour à l'hôtel, nous commençâmes à ouvrir les chèques. Or, à chaque chèque était jointe une lettre de deux ou trois pages comportant toutes sortes de conditions liées à la remise des chèques; au total, il y avait 30 pages. La plupart de ces conditions n'avaient rien à voir avec l'entente Canada-Terre-Neuve—Indiens de Conne River et constituaient une tentative délibérée de la part de la province pour nous forcer à accepter l'autorité provinciale sur les sommes qui provenaient du gouvernement fédéral, ainsi que sur notre terre et notre gouvernement. Nous refusâmes.

Nous écrivîmes à M. Goudie et M. Munro le 24 mars 1983, leur disant que les conditions imposées n'étaient pas justifiées; que la province n'était nullement autorisée à annexer quoi que ce soit à nos chèques; qu'elle nous forçait ainsi à nuire à notre

[*Text*]

The province responded by cancelling our cheques on March 28, 1983. I was here in Ottawa at the time. I found out that officials from Dan Goodleaf's office had not only been aware that the province intended to attach these conditions, but had assisted,in some ways the province in drafting them.

On March 30, 1983, the hon. Member, Jim Manly, rose in the House and asked Mr. Munro what he was going to do about the outrageous conditions Newfoundland had attached to our cheques.

• 1730

Mr. Munro replied:

My colleagues and I are negotiating with the Newfoundland government with respect to ameliorating these conditions that the Conne River people find so objectionable. I would hope to change the situation in the next day or two.

We waited, but nothing happened. Meanwhile, the provincial officials were being continuously questioned by the news media about why they had stopped payment on our cheques. They responded with all kinds of lies and misleading statements about our position. They made us out to be crooks, cheats and people who were totaly irresponsible. They tried to make it look as if we were refusing to be accountable for the moneys we were supposed to receive and that they were only defending the public purse, while, in reality, we had been the only party in our agreement that had ever accounted for the funds we had received under the agreement in 1981-1982. The province had never accounted to the federal government for any of the funds they have received.

Finally, Mr. Goudie invited us, through the news media, to meet with him to discuss the terms and conditions on April 22, 1983—three weeks after the 1982-1983 fiscal year ended.

The day before we were to meet with Goudie, a telex was sent from Mr. Munro's office to Goudie and Chief Joe. Whatever negotiating position we may have had was completely destroyed by Mr. Munro and his officials who drafted the telex before we ever got to meet with Mr. Goudie.

In the telex, Mr. Munro supported the province's attachment of conditions to our cheques, even though he was fully aware of the implications they had for our case against his department.

Instead of getting the province to drop these conditions, as he told Mr. Manly in the House on March 30, 1983, he supported them.

[*Translation*]

proprecause devant les tribunaux, et que nous voulions donc que ces conditions soient retirées.

La province répondit en annulant nos chèques le 28 mars 1983. J'étais à Ottawa à ce moment-là. J'appris que les fonctionnaires du bureau de M. Dan Goodleaf étaient non seulement au courant des conditions que la province avait l'intention d'imposer lors de la remise de ces chèques, mais qu'ils avaient aussi aidé les représentants de la province à les rédiger.

Le 30 mars 1983, l'honorable Jim Manly prenait la parole à la Chambre et demandait à M. Munro ce qu'il allait faire pour mettre fin à la façon scandaleuse dont Terre-Neuve s'était comportée lors de cette épisode de la remise de nos chèques.

Voici ce que M. Munro a répondu:

Mes collègues et moi-même sommes en train de négocier avec le gouvernement de Terre-Neuve en vue d'améliorer les conditions que la population de Conne River trouve si déplorables. J'espère pouvoir redresser la situation dans un jour ou deux.

Nous avons attendu et nous attendons toujours. Entretemps, la presse ne cessait de demander aux fonctionnaires provinciaux les raisons pour lesquelles ils avaient fait opposition à nos chèques. Ils ont répondu en proférant des tas de mensonges et de déclarations erronées sur notre position. Nous avons été apparentés à des escrocs, des menteurs et des irresponsables complets. Leur manoeuvre était telle que cela donnait à penser que nous refusions de rendre compte des crédits que nous étions censés recevoir et ils adoptaient l'attitude selon laquelle ils ne faisaient que défendre les intérêts des contribuables alors qu'en réalité nous avons été la seule partie à cet accord qui ait rendu compte des crédits que nous avions reçus en 1981-1982. La province n'avait jamais rendu compte au gouvernement fédéral des crédits qu'elle avait reçus'

Enfin, M. Goudie, par l'intermédiaire de la presse, nous a invités à le rencontrer pour discuter des modalités d'un accord éventuel le 22 avril 1983, c'est-à-dire, trois semaines après la clôture de l'exercice 1982-1983.

Le jour précédant notre entretien avec M. Goudie, ce dernier et le chef Joe ont reçu un télex qui leur avait été adressé par le bureau de M, Munro. Et quelle que aurait pu être la position que nous aurions adoptée, celle-ci avait été réduite à néant par M. Munro et ses acolytes qui ont rédigé le télex, et ce, un mois avant même que nous puissions nous entretenir avec M. Goudie.

Dans ce télex, M. Munro appuyait la cause de la province qui avait indiqué que certaines conditions devaient être respectées si nous voulions nos chèques alors qu'il était pertinemment au courant des conséquences que cela aurait sur les litiges que nous avions avec son ministère.

Au lieu de pousser la province à abandonner ces conditions, comme il l'avait fait savoir à M. Manly à la Chambre le 30 mars 1983, il Ies a appuyées.

[*Texte*]

When we met with Mr. Goudie on April 22, 1983, Mr. Munro's telex was the first document they produced. They were so proud that the federal government had given in to them and was not supporting them, that they became even bolder. During the meeting, we were told, in no uncertain terms, that the province did not need to deal with the Conne River Indian band council or the Indian people of Conne River with regard to how the federal moneys for our community were going to be spent. They told us that they could take these moneys and give them to the City of Corner Brook to administer to us or administer them unilaterally themselves in whatever manner they saw fit.

The meeting ended in an uproar. We left while we could still control ourselves.

That night Mr. Goudie gloated in the press and on TV that the province's right to administer Indian Affairs in Newfoundland had now been recognized by the federal government. There are no words to describe how we felt that night.

Chief Joe called home and notified the rest of our council. We held a band meeting the same night. Our people were angry, enough was enough. Over 400 persons were ready to go to St. John's or Ottawa for an all-out fight with the governments. They were ready to do anything.

Friends and groups in St. John's were contacted, lodgings were offered and donations were given to charter buses to bring our people into St. John's for a final showdown with Mr. Munro, Mr. Goudie and Mr. Peckford. We could only raise enough money to charter one CN bus and a van. One hundred men, women, and children packed into them and left on the 400-mile trip to St. John's. The Social Action Committee of the Catholic Church offered us their headquarter buildings as a shelter.

When our people arrived on April 23, 1983, a band meeting was held to decide what to do. It was decided that Mr. Goudie's office would be taken over in order to force the federal and provincial governments to negotiate an end to our oppression.

On Thursday, April 23, at 8.00 a.m., we moved. Mr. Goudie's office was taken over by 31 men, women and children. The rest of us and 30 or 40 supporters demonstrated outside the office. I notified the authorities that we were willing to negotiate with them. I received no answer. After three hours, at 11.00 a.m., the riot police broke through the gyproc walls of an adjoining office and arrested everyone inside. We understand that this action was at Mr. Peckford's direction.

Thursday night, April 23, after innumerable press conferences and getting our chief and other band members out of jail, another band meeting was held. While we had received national attention on the news, the funding situation had not changed. No negotiations had taken place and we expected the province and the the federal government would be even harder to deal with if we quit then.

[*Traduction*]

Lorsque nous avons rencontré M. Goudie le 22 avril 1983, le télex de M' Munro a été le premier document à être déposé sur la table. Ils étaient si fiers que le gouvernement ait cédé qu'ils sont devenus encore plus audacieux. Au cours de cet entretien, on nous a fait savoir sans équivoque possible que la province n'avait pas besoin de consulter le conseil de bande de Conne River ou la population indienne de Conne River sur la façon dont les crédits publics octroyés à notre collectivité devaient être dépensés. Ils nous ont fait savoir qu'ils pouvaient distribuer ces crédits à la ville de Corner Brook qui les administrerait en notre nom ou qu'ils pouvaient les administrer eux-mêmes unilatéralement comme bon leur semblait.

Cet entretien s'est terminé dans la cacophonie mais nous sommes partis alors que nous pouvions encore nous maîtriser.

Ce soir-Ià M. Goudie s'est vanté dans la presse et à la télévision que le gouvernement fédéral avait reconnu le droit de la province d'administrer les affaires indiennes à Terre-Neuve. Vous ne pouvez pas vous imaginer dans quel état nous étions ce soir-là.

Le chef Joe a appelé la réserve et en a fait part au reste de notre conseil. Nous avons tenu une réunion du conseil de bande ce même soir. Nous étions tous très fâchés car trop c'est trop. Plus de 400 personnes étaient disposées à aller à St-Jean ou à Ottawa pour se battre avec les divers gouvernements. Ils étaient prêts à faire n'importe quoi,

Des amis et certains groupes à St-Jean ont été contactés, des logements ont été offerts ainsi que des dons en vue de noliser des autocars pour que nos gens puissent aller à St-Jean tenir tête à M. Munro, à M. Goudie et à M. Peckford. Nous n'avons pu réunir suffisamment de fonds que pour noliser un autocar du CN et un camion' Environ 100 hommes, femmes et enfants s'y sont entassés pour parcourir le trajet de 400 milles jusqu'à St-Jean, Le Comité d'action sociale de l'Eglise catholique nous a offert son siège social comme logement.

Lorsque nos gens sont arrivés le 23 avril 1983, nous avons organisé une réunion de la bande pour décider de ce que nous allions faire. Nous avions décidé que nous prendrions d'assaut le bureau de M. Goudie en vue d'obliger les gouvernements fédéral et provincial à négocier un terme à notre oppression.

Le jeudi 23 avril à 8 heures, le bureau de M. Goudie a été occupé par 31 hommes, femmes et enfants. Le reste d'entre nous ainsi que 30 ou 40 autres sympathisants ont manifesté à l'extérieur du bureau. J'ai fait savoir aux autorités que nous étions disposés à négocier avec eux. Je n'ai reçu aucune réponse. Au bout de trois heures, à 11h, la police d'intervention s'est introduite dans le bureau en abattant les murs de gyproc d'un bureau voisin et a arrêté tout le monde. Nous croyons que cette intervention a été décidée par M. Peckford.

Le jeudi 23 avril au soir, après d'innombrables conférences de presse et après avoir fait sortir notre chef et les autres membres de la bande de prison, une autre réunion a été organisée. Même si nous avions fait la manchette des journaux télévisés et autres, notre situation financière n'avait pas changé. Les négociations étaient au point mort et nous nous attendions à ce que la province et le gouvernement fédéral renforcent leur position si nous abandonnions.

[*Text*]

Our chief told our band members that he was willing to go on a fast. He would take no food until the federal and provincial governments would settle with us on our terms. All 100 of us volunteered to join. However, because we felt that this hunger strike could very well drag on for a long period of time, the chief would not permit women, children, elderly or physically unwell members of the band to participate.

• 1735

In the end, eight other volunteers were chosen, plus the chief. Two elders stayed to attend to them. Jerry and I were chosen as band negotiators and several of our secretaries stayed to set up office. All of us showed our support for the people fasting and limited our meals to one meal a day to keep our strength.

Finally, the public began to become aware of our situation. Support started coming from the churches, the labour unions, social organizations, other Indian governments across the country, private individuals and many members of this committee. The press began reporting our story and our position accurately. National news attention was given to our situation.

Finally, an agreement was reached with the federal and provincial governments. All terms and conditions except those already in the Canada—Newfoundland—Indians of Conne River Agreement which we had accepted in 1981 were dropped.

In addition, several commitments were given by each minister to resolve several other outstanding disputes associated with the agreement that they had refused to discuss. These were: one, the freezing of federal funds under this agreement by other provincial government departments without the approval of the co-ordinating committee of the agreement; two, the release of federal funds that had been frozen by this method for the 1984-85 fiscal year; three, the promise not to do this again.

However, the eventual release of these frozen funds is contingent on the province accounting for the funds they have received under this agreement.

What now, or where to from here? We believe that we were able to force the federal and provincial governments to back down because of, one, the national pressure that was developing in support of us and, two, the fact that the bureaucrats in DIA knew that their minister could be held in contempt of Parliament since the fiscal year had passed and no funds had been delivered to us.

Even if this action did not materialize, they knew that they had little hope of getting this committee or Parliament to approve any more funding for the Government of Newfoundland once it became known that the Government of Newfoundland was not only withholding our funds but had not accounted for any they had received since the 1981 agreement was signed. They probably warned the province that if this

[*Translation*]

Notre chef a fait savoir aux membres de la bande qu'il était disposé à faire la grève de la faim. Il n'ingérerait aucun aliment tant que les gouvernements fédéral et provincial n'auraient pas réglé notre cas selon nos conditions. Nous avons tous décidé de nous joindre à lui. Cependant, nous pensions que cette grève de la faim pourrait s'éterniser ce qui a poussé le chef à interdire aux femmes, aux enfants, aux personnes âgées ou aux personnes malades d'y participer.

Au bout du compte, huit volontaires, plus le chef, ont été choisis. Deux anciens sont restés sur place pour subvenir à leurs besoins. Jerry et moi-même avons été choisis négociateurs pour la bande et plusieurs de nos secrétaires sont restés pour effectuer le travail administratif. Chacun d'entre nous a manifesté son appui aux grévistes de la faim et nous n'avons pris qu'un repas par jour pour conserver nos forces.

Enfin, le public a commencé à se sensibiliser à notre cas. Nous avons reçu l'appui d'Églises, de syndicats, d,organisations sociales, d'autres gouvernements indiens du pays, de particuliers et de nombreux membres de ce comité. La presse s'est enfin mise à rapporter notre histoire et à citer sans erreurs notre position. Nous avons réussi à attirer l,attention nationale sur notre cas.

Finalement, un accord a pu être conclu avec les gouvernements fédéral et provincial. Toutes les conditions, exception faite de celles que renfermaient déjà l'accord Canada—Terre-Neuve—Indiens de Conne River, conditions que nous avions acceptées en 1980, ont été abandonnées.

En outre, chaque ministre s'est engagé à résoudre plusieurs autres litiges portant sur l'accord qu'ils avaient refusés de discuter. Il s'agissait, premièrement, du blocage des crédits publics au termes de cet accord par d'autres ministères provinciaux sans l'approbation du comité coordinateur de l'accord; deuxièmement, du déblocage des crédits publics qui avaient été ainsi bloqués pour l'exercice 1984-1985 et troisièmement, de la promesse de ne plus recourir à ce genre de moyens.

Cependant, ces crédits ne seront débloqués que si la province rend compte des crédits qu'elle a reçu aux termes de cet accord.

Que va-t-il maintenant se passer? Nous estimons que nous avons pu forcer les gouvernements fédéral et provincial à reculer parce que d,une part le nombre des sympathisants à notre cause augmentait et deuxièmement parce que les bureaucrates du ministère des Affaires indiennes savaient que leur ministre pouvait être accusé d'outrage au Parlement puisque l'exercice budgétaire était clos et qu'aucun crédit ne nous avait été octroyé.

Même si cela ne s,est pas concrétisé, ils savaient qu'ils avaient peu d'espoir de pousser ce comité ou le Parlement à approuver des crédits supplémentaires qui seraient octroyés au gouvernement de Terre-Neuve dès qu'il était devenu de notoriété publique que ce dernier non seulement retenait notre argent dans ses caisses mais qu'ils n'avaient pas rendu compte des crédits qu'il avait reçus depuis que l'accord de 1981 avait

[*Texte*]

happened they would be forced to register our band—something Mr. Peckford does not want—and begin funding us directly.

Neither the province nor the officials under Mr. Goodwin and DIA want to see us registered. To get our funds flowing was in both their interests as it would reduce public and political pressure to get the registration done.

Even while we were in the midst of a hunger strike the minister sent the regional director general to meet with us in St. John's. He warned Chief Joe and all the other band members that registration was not in our best interest. He told us in no uncertain terms that once we were registered we would not be allowed to determine our own priorities and that we would no longer have a block of funds to allocate toward our community priorities. He refused to answer questions as to why our block of funds could not continue to be budgeted or why a financial agreement similar to the one the province signed, the Canada—Newfoundland—Indians of Conne River Agreement, could not be signed directly with us.

He left us with the warning that once we were registered the only way we would be able to get funds would be to go on welfare. We told him that we rejected the threat and that once we settled things in St. John's we would take up the issue of the recognition of our reserve, our registration, a special financial agreement and a recognition of our land claims with his department.

Excuses used by the minister or his officials for not having the registration finished: During this past year we have been keeping notes on the excuses Mr. Munro or his officials have given in the House or to this committee when asked why the registration of our band was not finished. The excuses used by Mr. Munro are, of course, based on what his advisers have told him, all of which has been inaccurate or misleading. When we have tried to correct his wrong impressions he has become angry with us.

As an individual we believe Mr. Munro to be a fair person, but unfortunately he is caught in a situation where he either believes us or his departmental advisers, and of course his loyalty is to his bureaucracy, not to the Conne River Micmac government or the well-being of our people.

On March 30, 1982, before this committee, Mr. Munro, in response to Mr. Oberle's, Mr. Fritz's, Mr. McCuish's, Mr. Manly's and Mr. Allmand's question as to why the minister did not go ahead and register our band, the minister replied that it would result in a tremendous loss of funds for us from the province and would create a division in the community.

This is totally untrue. We have disincorporated the local improvement district that once existed in Conne River as it has

[*Traduction*]

été signé. Le Parlement a probablement fait savoir à la province que si cela se passait ainsi, il serait obligé d'enregistrer notre bande, ce que ne veut pas faire M. Peckfor, et de nous subventionner directement.

Ni la province, ni les responsables travaillant sous la tutelle de M. Goodwin, ni le ministère des Affaires indiennes ne veulent que notre bande soit enregistrée. Il était donc dans leur intérêt de nous accorder ces crédits réduisant ainsi les pressions exercées par le public et le Parlement en faveur de notre enregistrement.

Alors que nous étions en plein milieu de notre grève de la faim, le ministre a dépêché le directeur général régional à Saint-Jean. Celui-ci a averti le chef Joe et tous les autres membres de la bande qu'il n,était pas dans notre intérêt de nous faire enregistrer. Il nous a dit sans équivoque possible que si nous obtenions ce statut, nous ne pourrions plus décider de nos propres priorités et nous ne pourrions plus obtenir un financement global que nous consacrerions à nos priorités communautaires. Il a refusé de répondre aux questions de savoir pourquoi l'ensemble de nos crédits ne pourrait plus être affecté ou pourquoi un accord financier semblable à celui que la province avait signé, à savoir, l'accord Canada—Terre-Neuve—Indiens de Conne River, ne pouvait être signé directement avec nous.

Il est parti en nous prévenant que si nous de mandions notre enregistrement, la seule façon dont nous pourrions obtenir des crédits serait de demander l'aide sociale. Nous lui avons dit que ces menaces ne nous faisaient pas peur et que dès que nous conclurions un accord à Saint-Jean, nous effectuerions des démarches pour faire reconnaître notre réserve, pour conclure un accord financier spécial et pour que nos revendications territoriales soient enfin reconnues.

Voici un échantillon des excuses auxquelles le ministre et ses fonctionnaires ont recours pour ne pas inscrire notre bande; cette année, nous avons noté toutes les excuses dont M. Munro et ses collaborateurs se servent à la Chambre ou en comité lorsqu'on leur demande pourquoi l'enregistrement de notre bande n'a pas été terminé. Les excuses de M. Munro sont éVidemment fondées sur ce que ses conseillers lui ont dit, renseignements faux ou trompeurs. Lorsque nous avons essayé de corriger cette mauvaise impression, il s'est mis en colère contre nous.

En temps qu'individus, nous pensons que M. Munro est une personne juste, mais il est malheureusement pris dans un filet qui ne lui permet que de nous croire ou que de croire ses conseillers ministériels et il est évident qu'il se range du côté de ses collaborateurs et non pas du côté du gouvernement micmac de Conne River ou du bien-être de notre peuple.

Le 30 mars 1982, M. Munro, en réponse aux questions posées par M. Oberle, M. Fritz, M. McCuish, M. Manly et M. Allmand qui lui demandaient pourquoi notre bande n'était pas inscrite, le ministre a répondu que cela entraînerait pour nous une perte importante de crédits octroyés par la province et que cela créerait une division au sein de la communauté.

Cela est entièrement faux. Nous avons démantelé le district d'amélioration locale qui existait à une époque à Conne River

[*Text*]

no place on our reservation. We receive no funds whatsoever from the province for municipal services.

• 1740

The only things the province pays for are education, welfare and some road maintenance. This costs about $400,000 to $450,000 per year. These items are the responsibility of the DIA on all other Indian reserves. Whoever told the minister that the province was putting any large amount of money into our community is lying.

In fact, before our reserve came under this agreement we were receiving approximately $100,000 to $150,000 per year in provincial services. Our school was old and decrepit, having only grades one to six; our children were forced to leave home and live in another community when they were only 10 years old; we had no road connections; and many of us lived in tar-paper shacks. It was only after our reserve was included in the Canada—Newfoundland—Native Peoples Agreement that the province was forced, by the terms of the agreement, to spend moneys on our reserve that they would not have made available before.

Mr. Munro has also said that registration would cause a division in our community, separating neighbour from neighbour. This is a ridiculous deception.

There are no non-Indian families living on our reservation. Our elders would not permit it, and we will not permit it. All of our band members want to be officially recognized as Indian people and as members of the Conne River Indian Band. We have sent several petitions to that effect to various ministers. Mr. Allmand was one.

Whoever advised the minister that registration would cause a division in our community is lying.

On November 15, 1982, in reply to Mr. Manly's question in the House as to would he now register our band so that funds could be provided to us directly since the province had refused to let federal funds flow to our reserve, the minister replied that he would not comment on the matter since it was before the courts.

However, on December 16, 1982 when he appeared before the Subcommittee on Indian Self-Government he had plenty to say, all of which was inaccurate and misleading.

On page 86 of the committee minutes the minister states that we get better services than any other Indians in the country. On that point we agree with him. The reason we get better services is that we determine what the services and programs will be and we operate and administer all those superior services to our band members. Also, we do it on about 40% of what a band of our size in Nova Scotia gets in total funding from DIA. As an example, the Shubenacadie Band in Nova Scotia has a $2-million budget, not counting what DIA

[*Translation*]

car il n'a pas sa place dans notre réserve. Nous n'avons reçu aucun crédit de la province pour les services municipaux.

La province ne finance que l'école, le bien-être social et certains travaux de voirie. Cela lui revient environ $400,000 à $450,000 par an. Ces postes relèvent du ministère des Affaires indiennes dans toutes les autres réserves indiennes. Quiconque a dit au ministre que la province investissait d'importantes sommes d'argent dans notre collectivité est un fieffé menteur.

En fait, avant que notre réserve ne relève de cet accord, nous recevions environ $100,000 à $150,000 l'an en services provinciaux. Notre école était vieille et délabrée, et n'allait que de la première à la sixième année, nos enfants étaient ensuite obligés de quitter leur foyer et de vivre dans une autre collectivité alors qu'ils n'avaient que 10 ans; il n'existait aucune correspondance routière et nombre d'entre nous vivaient dans des taudis. Ce n'est que lorsque notre réserve a été signataire de l'accord Canada—Terre-Neuve—Autochtones que la province a été obligée, selon les termes même de l'accord en question, d'investir de l'argent dans notre réserve, argent qui était inexistant auparavant.

M. Munro a également dit que l'enregistrement de notre bande entraînerait une division au sein de notre collectivité, semant la dissension entre voisins. Ceci est parfaitement ridicule.

Seules des familles indiennes vivent dans notre réserve. Nos anciens ne le permettraient pas autrement, pas plus que nous-même. Tous les membres de notre bande veulent être officiellement reconnus comme Indiens et comme membres de la bande indienne de Conne River. Nous avons adressé plusieurs pétitions à cet effet à divers ministres et notamment à M. Allmand.

Quiconque aurait dit au ministre que l'inscription de notre bande sèmerait la zizanie au sein de notre collectivité ment.

Le 15 novembre 1982, enn réponse à une question posée à la Chambre par M. Manly qui lui demandait s'il entendait inscrire notre bande pour que nous puissions obtenir directement les crédits qui nous revenaient étant donné que la province avait refusé de nous octroyer les crédits envoyés par le gouvernement fédéral, le ministre a répondu qu,il ne répondrait pas à cette question puisque les tribunaux étudiaient l'affaire.

Cependant, le 16 décembre 1982, lorsqu'il a comparu devant le sous-comité sur l'autonomie politique des Indiens, il avait beaucoup de choses à dire mais tout ce qu'il disait était faux et trompeur.

A la page 86 des procès-verbaux du comité, le ministre dit que les services que nous obtenons sont les meilleurs que partout ailleurs dans les réserves indiennes au Canada. Nous en convenons entièrement. La raison en est que nous décidons nous-même des services et des programmes qui seront établis et que nous gérons et administrons tous ces services pour le compte des membres de notre bande. D'autre part, nous y arrivons alors que nous ne dépensons qu'environ 40% de ce que toute autre bande de notre importance en Nouvelle-Écosse

[*Texte*]

pays a district school board to take about 150 Indian children into a provincial school outside their reserve. Approximately $1.7 million is for welfare or associated costs. Just about the whole community of 600 people are on welfare.

Our total budget is $870,000. We expect to reduce our welfare rate to 10% or less. We expect to create 175 to 200 seasonal jobs this year and generate some additional revenues of our own that will create more jobs or make existing jobs last longer.

That, in a nutshell, is the difference between a reserve with Indian self-government and an Indian community run by DIA's rules and regulations.

Lastly, in his closing remarks to the subcommittee, on page 86, Mr. Munro stated that a provincial pull-out from the Conne River agreement would result in a tremendous loss of funds so substantial that it would affect his department's entire budget so terribly that it would make Indian bands throughout Canada suffer as a result of diminished resources. Whoever is briefing Mr. Munro must be getting close to hysteria. You would think that we are asking for $50 million or something. How our band of approximately 600 people could devastate the entire DIA budget is beyond our wildest dreams.

All we want in regard to funding is a financial agreement that will recognize:

1. Our right to determine our own priorities;

2. Block funding guaranteed over five-year periods with annual increments based on the federal government's financial policy, such as six and five;

3. Recognition of our ongoing programs we have developed over the last 10 years and which create approximately 200 jobs each year;

4. A total funding amount that is equal to what another band of our size in any place as isolated as we live in receives in total funding from DIA. We think a fair figure for 1983 would be $2 million.

Recommendations: We have tried our best to give you an accurate review of what has happened to us since we appeared before you on March 30, 1982. We have experienced a year of pain, suffering and tragedy as a result of the continued foot-dragging and genocidal policies followed by the DIA, but we have come through it all more united and determined than we have ever been before.

Based on what has happened to us, we submit the following recommendations to you, which we hope you will support.

[*Traduction*]

obtient du ministère des Affaires indiennes. A titre d'exemple, la bande Schubenacadie de Nouvelle-Écosse dispose d'un budget de $2 millions sans compter ce que verse le ministère des Affaires indiennes à une Commission scolaire de district qui doit accepter, dans une école provinciale en-dehors de leur réserve, 150 enfants indiens. Environ $1,7 millions sont consacrés à l'aide sociale ou à des frais connexes. L'ensemble de la collectivité ou presque, qui regroupe 600 personnes, bénéficie de l'aide sociale.

L'ensemble de notre budget s'élève à $870,000. Nous espérons ramener l'aide sociale à 10% ou moins. D'autre part, nous espérons créer 175 à 200 emplois saisonniers cette année et produire des recettes supplémentaires qui permettront de créer d'avantage d'emplois ou d'étendre la durée des emplois existants.

Voilà un bref aperçu des divergences qui existent entre une réserve qui s'est dotée d'une certaine autonomie politique et une communauté indienne régie par les règles et règlements du ministère des Affaires indiennes.

En conclusion, vers la fin de son intervention devant le sous-comité, à la page 86, M. Munro a indiqué que si la province dénonçait l'accord de Conne River, cela entraînerait une perte de crédits si considérable que cela se répercuterait tellement sur le budget de son ministère que les bandes indiennes du pays en souffriraient. Le conseiller de M. Munro doit friser l'hystérie. Nous sommes loin de demander $50 millions. Penser que notre bande qui compte environ 600 personnes pourrait ruiner le ministère des Affaires indiennes dépasse l'imagination la plus folle.

Nous ne désirons qu'un accord financier qui reconnaîtrait:

1. Notre droit de décider de nos propres priorités.

2. Un financement global garanti sur 5 ans assorti d'augmentations annuelles fondées sur la politique financière du gouvernement fédéral, tel que le programme des 6% et 5%.

3. Les programmes suivis que nous avons établis au cours des 10dernières années et qui permettent de créer environ 200 emplois par an.

4. Des subventions équivalentes à ce qu'obtient du ministère des Affaires indiennes toute autre bande de notre importance partout au Canada et qui soit aussi isolée que la nôtre. Pour 1983, nous pensons que ce budget pourrait s'élever à $2 millions.

Recommandations: Nous avons essayé de notre mieux de vous donner un aperçu exact du déroulement des événements depuis que nous avons comparu devant vous le 30 mars 1982. Nous avons passé une année dans la douleur, la souffrance et la tragédie en raison de la mauvaise volonté du ministère des Affaires indiennes et du génocide qu'il préconise, mais nous en sommes sortis encore plus unis et déterminés qu'auparavant.

Compte tenu du déroulement des événements, nous vous proposons les recommandations suivantes, recommandations que vous appuierez, nous l'espérons.

[*Text*]

• 1745

One: we request a parliamentary inquiry be held into the conduct of DIAND. We believe they have frustrated the will of Parliament and have operated in contempt of Parliament. Funds were voted by Parliament for the Canada—Newfoundland Native Peoples of Conne River Agreement. Instead of ensuring that these funds got to our band they allowed the funds to be withheld from us for 13 months between April 1, 1982 and April 29, 1983. When they did pay over the monies to Newfoundland, they did so without any guarantee from Newfoundland that the funds would come to us as Parliament intended.

We request that a parliamentary inquiry be held to determine whether the minister, the Hon. John Munro and the DIAND violated the appropriations act or any other acts dealing with the proper administration of public funds and acted in contempt of Parliament.

Two: we request a parliamentary inquiry into the violations of the Canada—Newfoundland—Native Peoples of Conne River Agreement by both Canada and Newfoundland. All sections of the agreement have been violated. Meetings have not been held. Budgeting procedures have not been adhered to. Newfoundland has yet to account for federal monies under the agreement. These are only a few examples.

All of this has done irreparable damage to our band. There has been inexcusable conduct by both governments. How can they expect the Canadian people to respect the law when the governments themselves do not respect their own laws.

Both governments have, in our opinion, operated in contempt of Parliament.

Three: That Parliament declare the Canada . . . Newfoundland—Native Peoples of Conne River Agreement null and void. Neither the province nor DIAND wants to register our band and they are using this agreement as an excuse to keep our people in a legal and constitutional limbo.

Four: Until an agreement can be reached between the Government of Canada and the Government of the Micmac people of Conne River detailing future political, financial, land, educational, religious, judicial, economic, employment and all other issues affecting our daily lives, we request that our affairs be handled by the Prime Minister's Office.

We have no confidence that Minister Munro or his department is willing, wants to or has the competence to solve our problems with the Government of Canada. After the events of the past year the minister and his department have proved that they are obstacles, part of our problem and not part of the solution we need.

[*Translation*]

Premièrement, nous demandons qu'une enquête parlementaire soit effectuée sur le comportement du ministère des Affaires indiennes et du Nord. Nous pensons qu'il a contourné la volonté du Parlement et est coupable d'outrage au Parlement. Le Parlement a voté des crédits conformément à l'Accord Canada-Terre-Neuve-Indiens de Conne River. Au lieu de veiller à ce que ces crédits parviennent à notre bande, le gouvernement les a conservés dans ses caisses pendant 13 mois du 1er avril 1982 au 29 avril 1983. Lorsqu'il a enfin versé cet argent à Terre-Neuve, il l'a fait sans s'assurer que cette province nous ferait parvenir ces crédits puisque telle était l'intention du Parlement.

Nous demandons qu'une enquête parlementaire soit effectuée en vue de déterminer si le ministre, l'honorable John Munro et le ministère des Affaires indiennes et du Nord ont enfreint la Loi des subsides ou d'autres lois portant sur l'administration en bonne et due forme des fonds publics et s'ils sont coupables d'outrage au Parlement.

Deuxièmement, nous demandons qu'une enquête parlementaire se penche sur les infractions perpétrées par le Canada et Terre-Neuve contre l'Accord Canada-Terre-Neuve-Indiens de Conne River. Toutes les clauses de cet accord ont été enfreintes. Aucune réunion n'a été organisée. Les procédures d'affectation de crédits n'ont pas été respectées. Terre-Neuve n'a pas encore rendu compte des crédits versés par le gouvernement fédéral aux termes de cet accord. Et ce ne sont là que quelques exemples parmi d'autres.

Tout cela a causé des torts irréparables à notre bande. Les deux gouvernements se sont comportés de manière inexcusable. Comment peuvent-ils s'attendre à ce que la population canadienne respecte les lois du pays lorsque les gouvernements eux-mêmes ne respectent pas leurs propres lois.

A notre avis, ces deux gouvernements sont coupables d'outrage au Parlement.

Troisièmement, que le Parlement déclare nul et non avenu l'Accord Canada-Terre-Neuve-Peuples autochtones de Conne River. Ni la province ni le ministère des Affaires indiennes et du Nord ne désirent enregistrer notre bande et ils utilisent cet accord comme excuse pour ancrer notre peuple dans les oubliettes juridiques et constitutionnelles.

Quatrièmement, que nos affaires soient administrées par le cabinet du premier ministre tant qu'un accord ne sera pas conclu entre le gouvernement du Canada et le gouvernement du peuple Micmac de Conne River sur les questions d'ordre politique, financier, territorial, éducatif, religieux, judiciaire, économique et sur toute question touchant à l'emploi et se répercutant sur notre vie quotidienne.

Nous craignons que M. Munro ou son ministère ne désire pas ou n'ait pas les compétences voulues pour régler nos litiges avec le gouvernement du Canada. Après les événements de l'année qui vient de s'écouler, le ministre et son ministère ont prouvé qu'ils nous mettaient les bâtons dans les roues, qu'ils alimentaient le feu au lieu d'essayer de l'éteindre.

[*Texte*]

Five: Until the general agreement, mentioned above, can be negotiated, we request that the federal government recognize their responsibilities to us immediately. We want our band members registered. We want our reserve recognized. We want a financial agreement with Canada containing the principles mentioned on page 21. We want them to support our court case instead of fighting us. We want our land claims recognized and negotiations to begin.

These requests should be acted on by the Prime Minister's Office. DIAND has already demonstrated their prejudice towards us. No hint of goodwill exists for any future dealings between our band and the Department of Indian Affairs.

Six: If the federal government refuses to recognize their constitutional responsibility to us, then we will have no choice but to prepare a legal case for damages against the government for irreparable harm that has been done to our band since 1949 by the genocidal policies that have been used against us.

The Department of Indian Affairs estimates for this year show more funding being appropriated for the Government of Newfoundland. This must be deleted. Parliament cannot possibly condone the continuation of this agreement, this arrangement that the Department of Indian Affairs and the Government of Newfoundland have so poorly and contemptuously operated, and which is a holdover of a 1951 assimilationist policy.

During the First Ministers' Conference on Aboriginal Rights, Prime Minister Trudeau stated publicly that the assimilation of Indian people was no longer a policy of this government. Federal government policy towards our band is a glaring contradiction of the Prime Minister's statement. We call upon him now to live up to that commitment and negotiate an interim agreement with us immediately, so that our band may receive funds for our ongoing programs and projects for this fiscal year.

Eight: If the federal government refuses to support our court cases and chooses to go on fighting us then we will require financial and legal aid.

While it is true we initiated the court case, it was only done because no justice could be obtained for our people any other way.

• 1750

Nine: The registration of our band should proceed on the basis of the recommendations of the Conne River registration advisory committee, which has already been approved and accepted by past ministers. A principle that was recognized by the committee and previous ministers is that it is the responsibility of our Micmac government to determine who our citizens are.

[*Traduction*]

Cinquièmement, que le gouvernement fédéral reconnaisse immédiatement les responsabilités qu'il a envers nous tant qu'un accord général, mentionné ci-dessus, ne sera pas négocié. Nous voulons que les membres de notre bande soient inscrits. Nous voulons que notre réserve soit reconnue. Nous désirons conclure un accord financier avec le Canada, accord renfermant les principes cités à la page 21. Nous voulons qu'il appuie notre cause devant les tribunaux au lieu de lutter contre nous. Nous désirons que nos revendications territoriales soient reconnues et que des négociations soient lancées.

Une suite devrait être donnée à ces demandes par le cabinet du premier ministre. Le ministère des Affaires indiennes et du Nord a déjà prouvé qu'il avait des préjugés envers nous. Il n'existe aucune volonté de notre part de continuer à transiger à l'avenir avec le ministère des Affaires indiennes.

Sixièmement, si le gouvernement fédéral refuse de reconnaître sa responsabilité constitutionnelle envers nous, nous n'aurons alors d'autre choix que d'intenter des poursuites judiciaires pour le tort irréparable causé par le gouvernement à notre bande depuis 1949, et ce, en raison des politiques meurtrières établies contre nous.

Selons les prévisions budgétaires de cette année affectées au ministère des Affaires indiennes, des crédits supplémentaires seront versés au gouvernement de Terre-Neuve. Ces crédits doivent être supprimés. Le Parlement ne peut pas se permettre d'avaliser la poursuite de cet accord, administré dans l'irrespect le plus total par le ministère des Affaires indiennes et le gouvernement de Terre-Neuve, reliquat de la politique d'assimilation de 1951.

Au cours de la Conférence des premiers ministres sur les droits autochtones, le premier ministre, M. Trudeau, a déclaré publiquement que ce gouvernement n'entendait plus pousser à l'assimilation du peuple indien. Or, la politique du gouvernement fédéral envers notre bande contredit singulièrement la déclaration du premier ministre. Nous l'exhortons à respecter cet engagement et à négocier un accord provisoire avec nous immédiatement pour que notre bande puisse recevoir les crédits nécessaires à la poursuite des programmes et projets établis pour cette année.

Huitièmement, si le gouvernement fédéral refuse de plaider notre cause devant les tribunaux et choisit de poursuivre la lutte, nous aurons alors besoin d'une aide financière et juridique.

S'il est exact que nous avons intenté des poursuites devant les tribunaux, il n'en reste pas moins que nous l'avons fait car nous ne pouvions pas faire respecter autrement la justice due à notre peuple.

Neuvièmement, l'enregistrement de notre bande devrait se faire selon les recommandations du Comité consultatif de Conne River sur l'enregistrement, ce qui a déjà été approuvé et accepté par les ministres antérieurs. Entre autres principes qu'ont reconnu le comité et les ministres antérieurs, il y a le fait que c'est au gouvernement Micmac de décider qui est citoyen et qui ne l'est pas.

[*Text*]

Ten: As a result of the Department of Indian Affairs' interference, as we understand it, Treasury Board is delaying the approval of a contribution agreement between National Health and Welfare and our band government for medical services to our reserve. Due to this interference, medical services in our community have been severely limited. We ask your assistance in remedying this situation by calling National Health and Welfare representatives and Treasury Board representatives to testify before this committee to report on why our health services agreement cannot be completed. Hardship and suffering that is totally unnecessary is being inflicted on our people and must be ended immediately. We thank you for hearing us.

The Vice-Chairman: Thank you, Ms John. Mr. Manly.

Mr. Manly: Thank you, Mr. Chairman. I would like to ask about the very last item, first of all, where you talk about DIA interference and Treasury Board delay of the contribution agreement between Health and Welfare and the band for medical services. Could you give the committee some background on that, please?

Chief Joe: We had been told that this agreement concerning health services would be no problem, it could go through right away; but at a meeting a few days ago, we were told that it is being blocked by DIA.

Mr. Manly: What all is involved in the agreement? What are you looking for in the health services agreement?

Ms John: We have looked for a number of things. In relation to the health agreement, because of all the problems we have had with the Department of Indian Affairs and because of all the problems we have had in dealing with the province under this federal-provincial agreement whereby moneys are channeled through the provincial government, we have tried to come up with a direct agreement with Health and Welfare for them to provide services directly to us through an agreement with the band. Apparently they have been advised by a number of people that there may be some problems, it could be a question of policy in dealing directly with the band. As a result, we had hoped to have a direct-funding agreement with them as of April 1, 1983, and it has not happened because of the stand that we feel the Department of Indian Affairs has taken in not wanting to direct-fund us.

Mr. Manly: In the past, your medical services have come through the Province of Newfoundland. Is that correct?

Chief Joe: Yes, that is right. There was a block of money sent to Newfoundland. Part of that money was supposed to go to Conne River. We have not been getting all the money that was in the budget that was supposed to go to Conne River. It has been eaten up someplace else, we do not know where. We wanted this agreement directly, so that at least, if there was a certain amount of money in that agreement that was supposed to come to Conne River, we could get that amount. They said

[*Translation*]

Dixièmement, c'est par suite de l'ingérence du ministère des Affaires indiennes, croyons-nous, que le Conseil du Trésor retarde l'approbation d'une entente entre le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social et notre gouvernement de bande en vue de la prestation de services médicaux à notre bande. Cette ingérence a pour effet de limiter considérablement les services de santé offerts dans notre localité. Nous vous prions de corriger la situation en conVoquant les représentants du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social ainsi que ceux du Conseil du Trésor pour qu'ils vous expliquent les raisons pour lesquelles l'entente sur les services de santé ne peut pas être appliquée, C'est une situation qui affecte considérablement nos citoyens et qui doit cesser immédiatement. Nous vous remercions d'avoir bien voulu nous écouter.

Le vice-président: Merci, madame John. Monsieur Manly.

M. Manly: Merci, monsieur le président. Dans votre dernier point, vous avez parlé d'une ingérence de la part du ministère des Affaires indiennes et d'un retard apporté par le Conseil du Trésor relativement à une entente portant subvention entre le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social et votre bande en vue de la prestation de services médicaux. Vous pouvez nous donner plus de détails à ce sujet?

Le chef Joe: On nous avait assuré que cette entente sur les services de santé ne causerait aucun problème, qu'elle passerait les diverses étapes très rapidement. Lors d'une réunion il y a quelques jours, cependant, on nous a indiqué qu'elle était bloquée par le ministère des Affaires indiennes.

M. Manly: De quoi s'agit-il au juste? Quels services médicaux désirez-vous recevoir par le biais de cette entente?

Mme John: Nous avons voulu accomplir un certain nombre de choses par là. Après tous les problèmes que nous avons eus avec le ministère des Affaires indiennes, avec la province, dans le cadre de l'entente fédérale-provinciale qui faisait que les fonds nécessaires passaient par le gouvernement provincial, nous voulions en venir à une entente directe avec le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social en vue de la prestation de services à notre bande sans intermédiaire, Il semble qu'un certain nombre de personnes y voient des difficultés, qu'il ne soit pas possible de traiter directement avec la bande. Nous avions espéré que cette entente portant financement direct soit conclue pour le 1er avril 1983, Il se trouve qu'elle est toujours en suspens; et ce, croyons-nous, à cause de l'attitude du ministère des Affaires indiennes qui ne veut pas que nous recevions les fonds nécessaires directement.

M. Manly: Dans le passé, les services médicaux vous étaient offerts par l'intermédiaire de la province de Terre-Neuve, n'est-ce pas?

Le chef Joe: En effet, Des fonds étaient accordés à Terre-Neuve. Une partie de ces fonds devaient être affectés à Conne River. Conne River n'a pas eu la part qui lui était réservée. Il y a des fonds qui ont été soustraits quelque part, nous ne savons pas où exactement. C'est la raison pour laquelle nous voulions en venir à une entente directe. Nous voulions nous assurer que Conne River ait la part qui lui revient. Ce qu'on nous disait,

[*Texte*]

it was being eaten up by the province, they sent it wherever they felt it fit that it should go.

Mr. Jerry Wetzel (Administrator, Conne River Indian Band): In the last two years we have missed over $100,000 for medical services that the province just has not accounted for, although it was supposed to come to Conne River.

Mr. Manly: Excuse me, is this funding that originally came from the federal government, through . . .

Mr. Wetzel: Yes.

Mr. Manly: —the vote of the Department of Indian Affairs that was supposed to be earmarked for medical services?

Mr. Wetzel: No. It came from the National Health and Welfare budget. We had just finished meetings the other day with senior officials in Health and Welfare and they advised us then that the agreement that we had actually negotiated was already prepared to be signed and that when they went to Treasury Board to seek Treasury Board approval for changing the way funds were sent out . . . that is, that they would be sent directly to us rather than to the Government of Newfoundland . . . Treasury Board said that they could not decide on the matter because they were receiving warnings from Indian Affairs that they would prejudice their court case, or some such thing.

• 1755

Mr. Manly: Thank you. I am interested in the warning you got from the regional director general that registration was not in your best interest. This is on page 17 of your brief:

> He told us in no uncertain terms that once we were registered we would not be allowed to determine our own priorities and that we would no longer have a block of funds to allocate toward our community priorities.

I wonder if you could indicate what you think lies behind a statement like that. He went on to indicate that you would only be able to get funds to go on welfare. At what point did he tell the Conne River people that?

Ms John: During the meeting we had with him when we were having all the problems and during the staging of the hunger strike in St. John's when he came down to meet with us, apparently what he was telling us was that other bands in Canada right now do not determine their priorities. Other bands do not sit down and draw up their own budgets. They do not draw up their own programs and project plans. Because of that, Indian Affairs determines what is good for them; and for other bands across Canada, with the exception of very, very few, their main livelihood is welfare. What he threatened us was: Listen, once you come under Indian Affairs as registered Indians, you are not going to be able to continue determining your priorities; and as such, Indian Affairs will determine that.

[*Traduction*]

c'était que la province prenait ces fonds et nous les attribuaient comme bon lui semblait.

M. Jerry Wetzel (administrateur, bande indienne de Conne River): Au cours des deux dernières années, nous avons perdu pour plus de $100,000 de services médicaux qui étaient destinés à Conne River; ce que la province n'a pas pu expliquer.

M. Manly: Il s'agissait de fonds qui venaient au départ du gouvernement fédéral . . .

M. Wetzel: Oui.

M. Manly: . . . du ministère des Affaires indiennes et qui étaient destinés aux services médicaux?

M. Wetzel: Non. Ces fonds étaient tirés du budget du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social. L'autre jour, nous venions de terminer une série de rencontres avec des hauts fonctionnaires du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social lorsqu'ils nous ont avisés que l'entente que nous avions négociée avec eux et que nous avions signée et que le Conseil du Trésor devait approuver pour ce qui était de modifier la formule . . . Il s'agissait de nous faire parvenir les fonds directement plutôt que par l'intermédiaire du gouvernement de Terre-Neuve. Selon le Conseil du Trésor, il n'était pas en mesure de prendre une décision parce qu'il recevait des avertissements du ministère des Affaires indiennes voulant qu'il risque d'influencer une affaire devant les tribunaux ou quelque chose du genre,

M. Manly: Merci. Je suis curieux de savoir ce qu'il en est au sujet de cet avertissement que Vous avez reçu du directeur général régional voulant que l'enregistrement ne soit pas dans vos meilleurs intérêts. Vous en parlez à la page 17 de votre mémoire:

> Il nous a clairement laissé entendre qu'une fois que nous serions enregistrés nous ne serions plus en mesure de déterminer nos propres priorités et que nous ne pourrions plus recevoir de financement global à répartir dans notre localité.

J'aimerais savoir ce que vous en avez déduit. Il a ajouté que tout ce à quoi vous auriez droit serait des prestations de bie-être social. Quand au juste a-t-il fait de telles affirmations aux citoyens de Conne River?

Mme John: Au cours d'une réunion que nous avons eue avec lui à l'époque où nous avions tous des problèmes et où nous organisions cette grève de la faim à Saint-Jean. Il voulait nous dire que les autres bandes au Canada ne déterminaient pas leurs propres priorités actuellement; que les autres bandes ne déterminaient leur propre budget elles-mêmes. Elles n'établissaient pas leurs propres programmes et leurs propres projets. C'était le ministère des Affaires indiennes qui décidait ce qui était bon pour elles. Sauf quelques rares exceptions, toutes les autres bandes au Canada dépendaient des prestations du bien-être social pour vivre. Il nous menaçait en disant qu'une fois qu'on relèverait du ministère des Affaires indiennes et qu'on serait des Indiens inscrits, on ne serait plus en mesure de déterminer nos priorités. Ce serait le ministère des Affaires

[*Text*]

Right now, you have slipped into welfare, just like other reserves.

Mr. Manly: In an ironic kind of way, I am inclined to agree with him. This is the sort of thing we have heard from other Indian bands all across the country, that their priorities are determined for them by the Department of Indian Affairs, that there is a predominance of funding for welfare, that bands cannot put money into economic development. What I find most interesting is the fact that he recognizes that this is not in the interests of the Conne River people. I wonder if he would also recognize that the department is not in the interests of other Indian bands across the country. I suppose that is a question perhaps we have to ask the minister rather than . . .

Ms John: That is exactly what we have brought up. The point we are trying to make to Indian Affairs, to the Subcommittee on Indian Self-Government and to this committee is that we are probably one of the very few bands in Canada that are one step ahead . . . or maybe if you want to look at it realistically, 10 steps ahead of Indian Affairs—in that they should sit back and use us as an example. Look at what we have done. Look at how we have developed over the 10 years we have been involved in our own affairs. They should recognize that, because we are the ones who determine our priorities, not somebody sitting in Amherst or Ottawa. It is because we determine what we want to do and what is good for us that we are so far ahead of other bands in the rest of Canada, and they should be using this as a prime example of Indian self-government.

Mr. Manly: I find it interesting on page 20, where you make a comparison between yourself and a similar-sized band. Your band has a budget of approximately $800,000 a year, and the other band has approximately $2 million a year. Yet, with your budget, you are able to create jobs; and with the other budget, people are forced to exist on welfare.

Ms John: That is because we feel that is the way Indian Affairs have pushed reserves and Indian people into the kind of situation they have pushed them into. We feel, if a band like the Shubenacadie Band were given $2 million budgets under a federal-provincial agreement directly with Indian Affairs—and they were told: Sit down and determine your priorities, develop your programs and projects—they could do a hell of a lot more with $2 million in determining their priorities, setting up programs, creating jobs and taking people off welfare than what Indian Affairs have done in putting the bulk of that money into welfare programs.

• 1800

Mr. Manly: Are you aware of any legal or constitutional difficulty that would prevent the government from making transfers of block funds in transfers to the Conne River people if you were registered?

[*Translation*]

indiennes qui s'en chargerait pour nous. On allait être réduits à toucher des prestations de bien-être social comme toutes les autres réserves au Canada.

M. Manly: Le malheur c'est qu'il pourrait avoir raison. C'est justement ce que nous ont dit les autres bandes indiennes réparties un peu partout au pays. Leurs priorités sont déterminées pour elles par le ministère des Affaires indiennes. C'est le financement des services de bien-être qui vient en tête de liste: Les bandes ne peuvent pas obtenir des fonds pour fins de développement économique. Ce que je trouve le plus intéressant c'est qu'il affirme que l'enregistrement n'est pas dans les meilleurs intérêts des citoyens de Conne River. Je me demande s'il considère aussi que le ministère ne travaille pas dans les meilleurs intérêts de toutes les autres bandes indiennes au pays. Nous pourrions sans doute poser la question au ministre . . .

Mme John: C'est justement ce que nous essayons de souligner au ministère des Affaires indiennes, à ce Comité, au Sous-comité sur l'autonomie politique des Indiens, le fait que nous sommes probablement l'une des rares bandes au Canada qui soit en avant, même loin devant le ministère des Affaires indiennes. Il devrait nous citer en exemple. Voyez tous les progrès que nous avons faits au cours des 10 dernières années pour la participation à la gestion de nos propres affaires. C'est nous qui déterminons nos propres priorités, non pas quelqu'un qui se trouve à Amherst ou à Ottawa. Et c,est parce que nous déterminons justement nos propres priorités que nous sommes en avance sur les autres bandes et le reste du Canada. Nous représentons une forme d'autonomie politique chez les Indiens.

M. Manly: À la page 20 de votre mémoire, vous vous comparez à une bande de taille semblable. Je trouve que c'est très intéressant. Votre bande a un budget annuel d'environ 800,000 dollars. Une bande de taille semblable à la vôtre habituellement a un budget annuel de 2 millions de dollars. Vous, vous réussissez à créer de l'emploi, alors que les autres bandes comme vous sont forçées d'accepter des prestations de bien-être social.

Mme John: Nous estimons que c'est le ministère des Affaires indiennes qui a poussé les Indiens à accepter une telle situation. Une bande comme celle de Shubenacadie, qui aurait un budget de deux millions de dollars, dans le cas d'une entente fédérale-provinciale directe, si elle avait la chance de déterminer ses propres priorités, d'établir ses propres programmes et ses propres projets, pourrait faire bien plus, pourrait créer bien plus d'emplois, retirer bien plus de gens des listes du bien-être social que le ministère des Affaires indiennes avec tout ce qu'il investit dans les programmes de bien-être social.

M. Manly: Voyez-vous des difficultés d'ordre juridique ou constitutionnel qui pourraient empêcher le gouvernement de vous remettre des sommes globales si vous étiez enregistré?

[*Texte*]

Ms John: I am no lawyer, by any means, but I do not see big problems with it. They are making a big ruckus these days about Indian self-government and letting Indians determine their own priorities and their own futures. I think this would be a step in the right direction toward what they are saying they would like to do. I see no legal block to the government doing that as long as there is a proper agreement drawn up and there are financial accountabilities and controls set up within the agreement, such as the one they have with Newfoundland. Why could not the Indian groups be asked to submit the same kind of reporting and accountability as governments are? We have certainly provided them much more rapidly and efficiently than the Government of Newfoundland have.

Mr. Manly: So there is no reason why being an Indian and being on welfare has to be the same thing?

Ms John: That is right.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Manly. Mr. Allmand.

Mr. Allmand: Well, my questions are supplementary to Jim Manly's. From listening to your brief and re-reading it in the last few minutes, I get the impression that if you were to convince the minister tomorrow morning to register you, you would be registered, as you have asked on some occasions, but you would be treated just like all other Indians in Canada and you would be administered out of the Amherst office and you would get your budgets, as all other Indian bands get them, and not through an agreement especially with you.

I do not think there is anything in law that prevents the government from doing what you are suggesting. As a matter of fact, our Committee on Indian Self-Government is studying that right now. I think we would agree with what you are saying, but at this point in time the government has not taken a decision to make those kinds of agreements directly with Indian bands or tribal councils. They may do so; who knows? We may make a report in the fall and they may make a decision that that is what they are going to do. But it may take a year or two years, or there could be a change of government in the next election and it may not happen at all. Or it may; I do not know. The point is, and what I want to ask you is: Do you still want to be registered, even though you may not have an agreement signed directly with you as is signed with the Newfoundland Government and you are treated like all the other bands in the Atlantic region?

Chief Joe: We still want to be registered. There is no reason why the federal government cannot go ahead and do the very things we want to do right now. It is kind of hard to answer, in a way. I would have to go back. I have lived in Conne River all my life. It is just as the brief says. We lived in tarpaper shacks. We had no road connections. At one time, I went myself to a provincial welfare officer and he told me I could not receive

[*Traduction*]

Mme John: Je ne suis pas avocate, loin de là, mais je ne vois pas de problème en ce qui me concerne. Il y a toute cette publicité actuellement au sujet de l'autonomie politique des Indiens et la possilité pour eux de déterminer leurs propres priorités et leur propre avenir. Je pense que ce serait un pas dans la bonne direction. Je ne vois vraiment rien du point de vue juridique qui empêche le gouvernement de procéder ainsi dans le cadre d'une entente convenable et moyennant des systèmes et des contrôles permettant de rendre compte, comme c'est le cas actuellement pour d'autres ententes avec Terre-Neuve. Pourquoi les bandes indiennes ne pourraient-elles pas utiliser les mêmes rapports et les mêmes méthodes comptables que les gouvernements? En ce qui nous concerne, nous avons certainement procédé plus rapidement et plus efficacement que le gouvernement de Terre-Neuve.

M. Manly: Donc, il n'y a pas de raison de faire nécessairement des Indiens, des assistés sociaux.

Mme John: Exactement.

Le vice-président: Merci, monsieur Manly. Monsieur Allmand.

M. Allmand: Mes questions sont dans la même veine que celles de Jim Manly. J'ai écouté attentivement votre mémoire et je l'ai relu au cours de ces quelques minutes. J'ai bien l'impression que si vous parveniez à convaincre le ministre demain matin, vous pourriez être enregistrés comme vous en avez exprimé le souhait en maintes occasions. Cependant, vous seriez traités comme tous les autres Indiens du Canada à ce moment-là et vous seriez administrés à partir du bureau de Amherst. Vous obtiendriez vos budgets de la même façon que toutes les autres bandes indiennes au pays, et non pas par la voie d'une entente spéciale.

Du strict point de vue juridique, il n'y a rien qui empêche le gouvernement de donner suite à votre demande. De fait, c'est de cela dont il s'agit au Sous-comité sur l'autonomie politique des Indiens. Nous pourrions être d'accord avec l'approche que vous préconisez, mais il se trouve que le gouvernement n'a pas encore décidé si oui ou non il voulait en venir à des ententes directes avec les bandes indiennes et les conseils de tribus. Il se peut que ce soit l'approche qu'il retienne. Il se peut qu'à la suite de la présentation de notre rapport à l'automne il en vienne à la décision que c'est ce qu'il y a de mieux à faire. D'autre part, le processus pourrait prendre un an ou deux. Il pourrait y avoir des élections entre temps, un changement de gouvernement. Il pourrait arriver qu'il n'y ait pas de suite à l'affaire. Dans ces circonstances, voulez-vous toujours être enregistrés, en l'absence d'une entente directe comme il y en a une avec le gouvernement de Terre-Neuve, avec la perspective que vous soyez traités comme toutes les autres bandes de la région Atlantique?

Le chef Joe: Nous voulons quand même être enregistrés. Il n'y a pas de raison que le gouvernement fédéral ne procède pas maintenant pour donner suite à nos demandes. Il ne m'est évidemment pas facile de répondre à votre question. Je dois voir d'où je viens. J'ai vécu toute ma vie à Conne River. Comme notre mémoire l'indique, nous vivons dans des cabanes tapissées de papier goudron. Nous n'avons pas de routes qui nous relient au reste du monde. Je me souviens de m'être déjà

[*Text*]

any welfare because I should go back in the woods and live off rabbits.

In 1968, a university student came down to Conne River to do a university paper. It was not even requested by any government today; it was some kind of university project. He found out then that we should be receiving some kind of money from the federal government.

Mr. Allmand: Excuse me, why I want to make certain of this answer is that I stated last year that if you were not registered by this year's estimates, I was going to vote against the estimates. What I want to make clear is, if we take action and the government registers you, I think the immediate result is that you will not be under the agreement, not because I want it that way, but you will be treated like all other Indians in the Atlantic region. You will receive your budgets like all the other bands do. I agree with everything else. It is not that I agree with that, but that is what is likely to happen, until the government adopts a policy for all the bands in Canada, a new policy with respect to block funding or equalization or some new system.

• 1805

I think we should be clear on this. I cannot see the Department of Indian Affairs—and this is not my recommendation to them, but I just cannot see them—having a policy, once you register, just for one band out of approximately 500 bands in Canada. They are either going to make a policy that they are going to do what you want for all the bands which are ready for that, but they are not just going to do it for one band. What I want to know is, despite the fact that is what they might do, do you still want to be registered? I understand Chief Joe, he says yes, he still wants to be registered and he will campaign for the agreement. Actually, what you are doing now, many bands in Canada want. We have been travelling in this other committee all over the country. I would say 85% want to do that. I cannot prejudge our recommendations but they certainly will move somewhere in that kind of direction. You do want to be registered no matter what?

Chief Joe: Yes, we do. Hopefully, this is a right step in the right direction.

Mr. Allmand: I think it is.

Chief Joe: Hopefully, all the other bands across this country will see what is happening and see the good things that we did and are trying to do. Hopefully, it will start from there. I can see nothing but good coming from all of this.

Mr. Allmand: I agree with you; I just did not want to do something that might be prejudicial to your interests, but that is fine. I wanted to have that on the record. By the way, who is this regional director general who told you all these things? I

[*Translation*]

présenté à un fonctionnaire provincial du bien-être social qui m'a dit que je n'avais pas droit à des prestations et que je devais retourner dans la forêt et manger du lièvre.

En 1968, un universitaire est venu à Conne River pour y faire un projet quelconque. Cela n'avait rien à voir avec le gouvernement. Il en est venu à la conclusion que nous avions droit à des fonds du gouvernement fédéral.

M. Allmand: Je vous demande pardon, mais je veux bien m'assurer de votre réponse. L'année dernière, j'ai déclaré que si vous n'étiez pas enregistré au moment de la présentation des prévisions budgétaires de cette année, j'allais voter contre ces prévisions budgétaires. Je veux que vous compreniez que si nous prenons des mesures et que le gouvernement vous enregistre, vous ne relèverez pas d'une entente quelconque. Ce n'est pas parce que je le veux, mais vous serez traités comme tous les autres Indiens de la région Atlantique. Vous recevrez vos crédits de la même façon qu'elle. Je ne suis pas d'accord avec cette façon de procéder, mais c'est celle qui sera employée selon toute vraisemblance, du moins d'ici à ce que le gouvernement adopte une nouvelle politique relativement à toutes les bandes indiennes au pays et accepte de leur accorder des sommes globales, des paiements de péréquation ou quelque chose du genre.

Je ne pense pas que le ministère des Affaires indiennes, je ne suis pas nécessairement d'accord avec lui, mais je dois être réaliste, ait une politique spécialement pour vous, une fois que vous serez enregistrés, et une autre pour les quelque 500 bandes qui restent au pays. S'il désire agir dans le sens que vous souhaitez, il le fera pour toutes les bandes qui y sont disposées, mais non pas simplement pour vous. Malgré cette possibilité, désirez-vous toujours être enregistrés? C'est ce que je veux savoir. Je sais que le chef Joe répond qu'il désire être enregistré et qu'il continuera de faire des pressions pour qu'il y ait une entente. Il n'en demeure pas moins que ce que vous souhaitez ici est souhaité par beaucoup d'autres bandes au pays. Le Sous-comité a voyagé un peu partout au pays. Je dirais que jusqu'à 85 p. 100 des bandes souhaitent la même chose que vous. Je ne peux évidemment pas anticiper sur les recommandations qui seront présentées, mais je suppose qu'elles iront dans ce sens. Voulez-vous être enregistrés quoi qu'il arrive?

Le chef Joe: Oui. Nous pensons que c'est un pas dans la bonne direction.

M. Allmand: Je le crois aussi.

Le chef Joe: Il est à espérer que les autres bandes au pays verront ce qui se passe et verront tout ce que nous avons accompli. Il est à espérer que le processus s'engagera à partir de là. Je ne vois que des avantages à procéder de cette façon.

M. Allmand: Je suis d'accord avec vous. Je voulais simplement être sûr de travailler dans vos intérêts. Je voulais que ce soit absolument clair au compte rendu. En passant, qui est ce directeur général régional qui vous a dit toutes ces choses? Il y a tellement de changements que je n'arrive plus à suivre.

[*Texte*]

cannot keep up with all the names because they change quite often.

Chief Joe: Ron Witt.

Mr. Wetzel: Mr. Allmand, this is one point where it would be essential that if you voted against the funds for Newfoundland this year, there are no moneys whatsoever for our band in the regional budget except what is being voted for Newfoundland. You would have to insist that the block of funds that would have been going to Newfoundland would have to come to our band or else we would have nothing.

Mr. Allmand: I would not vote against the bands, the moneys that were to go to Newfoundland. I might vote against the administration or something in order to try and force them to register. I think last year there was a proposal to vote against the money that would go to the Indians. I do not think that is a good move. But to try through the Estimates to force the registration, because as you point out, ever since 1979 I have been working on this committee and every year we were discussing this, and this is with the report that you well know of... You mentioned the fact that when I was minister you came to me and asked that you be registered. We ordered a committee to check to see whether you should be registered. The committee said yes, you should be registered. As a matter of fact, they put out a band list and said these are the people who have a right to be registered. That report has been sitting there now since 1979. Last year and every year we are saying why does not the department register the Indians at Conne River when they have a report which says they should be registered? Not only should they be registered, but here are the people who should be registered. That was the Department of Indian Affairs Committee which said that.

I think we have to do things. We have tried to. You will note that last year in our report on the estimates we recommended—it was quite a strong recommendation attached to the Estimates—that you be registered. I cannot remember the exact wording but the committee has the report, you have the report. You will have to try and do something else. Whether it will work or not I do not know. It may not be successful. But you have listed the whole history here of the questions that were asked, the answers that were given; so there is a commitment to register you. It just has never been done.

Ms John: That recommendation was made back in 1950 and there was an opinion by the justice at the time that the registration... It looks like they have just delayed it and delayed it, and it has been delayed for approximately 35 years.

Mr. Allmand: If I understand the opinion that you refer to of 1950 by Deputy Minister Varcoe, it was that the Indian people in Newfoundland were a federal responsibility, as with all other Indians in Canada. This committee has agreed with you every time you have come, but we keep on inviting you because you have a new saga in your story to put on record, and it is good to keep this right in the parliamentary record—but the committee has agreed with you. So we will try to do something else again to get you registered.

[*Traduction*]

Le chef Joe: Ron Witt.

M. Wetzel: Je vous rappelle, monsieur Allmand, que si vous votez contre les crédits qui sont prévus actuellement pour Terre-Neuve, notre bande risque de ne recevoir absolument rien à partir du budget régional. Notre bande n'a pas d'autre source de financement que les crédits qui sont votés à Terre-Neuve. Vous devez vous assurer que les sommes globales qui auraient dû aller à Terre-Neuve nous soient versées directement. Sinon, nous risquons de ne rien avoir du tout.

M. Allmand: Je n'ai pas l'intention de voter contre les crédits qui sont destinés aux bandes, à Terre-Neuve. Il se peut cependant que je vote contre les crédits qui sont prévus pour l'administration ou quelque chose du genre, afin de forcer le gouvernement à vous enregistrer. Je pense que l'année dernière il a été question de voter contre les crédits qui étaient destinés aux Indiens. Je ne pense pas que c'est une bonne idée. Avec les prévisions supplémentaires, cependant, il est possible de forcer le gouvernement à vous enregistrer. Comme vous l'indiquez, je suis à ce Comité depuis 1979, tous les ans c,est la même chose. Vous connaissez bien la situation... Vous avez indiqué que vous êtes venus me voir lorsque j'étais ministre pour me demander d'être enregistrés. Un comité a alors été constitué pour voir si vous deviez l'être. Il a été d'accord. De fait, ce comité a établi une liste des membres de la bande et déclaré officiellement qu'ils devaient tous être enregistrés. Ce rapport est sur les tablettes depuis 1979. L'année dernière, comme tous les ans, nous avons posé la question: Pourquoi le ministère n'enregistre-t-il pas les Indiens de Conne River alors qu'il est en possession d'un rapport qui l'incite à le faire? Il est en possession de tous les noms qui doivent être enregistrés. C'est un Comité du ministère même des Affaires indiennes qui les a établis.

Nous devons absolument faire quelque chose. Vous noterez que l'année dernière nous avons inclus dans notre rapport sur les prévisions budgétaires une très forte recommandation pour que vous soyez enregistrés. Je ne me souviens plus du libellé exact dans la recommandation, mais je sais qu'elle a été faite. Il faudra continuer d'essayer. Je ne sais pas, cependant, si cela donnera des résultats. De toute façon, il y a eu toutes ces questions et toutes ces réponses. Il y a cet engagement qui a été pris pour que vous soyez enregistrés. Malheureusement, ce n'est pas encore fait.

Mlle John: De fait, cette recommandation remonte à 1950, alors qu'un juge a émis l'avis que l'enregistrement... Il y a 35 ans qu'on attend des résultats.

M. Allmand: Je pense qu'il s'agissait en 1950 de l'avis du sous-ministre Varcoe. Selon lui, les Indiens de Terre-Neuve relevaient de la compétence fédérale au même titre que tous les autres Indiens du Canada. Je sais que ce Comité est toujours d,accord avec vous, mais il continue de vous inviter pour vous donner l'occasion de vous faire entendre. Il est bon que tout cela figure dans les comptes rendus parlementaires. Ce qui est certain, c'est que nous vous appuyons. Nous allons essayer encore une fois de vous faire enregistrer.

[*Text*]

• 1810

By the way, the other committee is working on the whole matter of Indian self-government and your model is an interesting model. It is too bad we did not have the time to actually to go to Conne River and see it, but I hope we do; maybe not on this occasion but there may be another occasion. I have nothing more to say except for—just a minute—on page 16, after the hunger strike and the national attention that was given to it, you say—reading from the middle of the page:

> Finally an agreement was reached with the Federal and Provincial Governments.

I do not understand the next sentence. It says:

> All terms and conditions, except those already in the Canada—Newfoundland—Indians of Conne River Agreement which we had accepted in 1981, were dropped.

I am not sure what was dropped and what was included in the agreement. Was the agreement which was finally reached on that date . . . by the way, what is the exact date on which that agreement following the hunger strike was made? What was the date of that agreement? Was that agreement the type of thing that you wanted for at least this year?

Ms John: The date for final agreement on that was April 30, 1983. What happened was that the province attached numerous terms and conditions to our cheques—that is, over and above what was stated in the agreeement that we were supposed to do and the route that we were supposed to follow. Unilaterally, they attached some . . . well, a condition, for example, they set up for the housing program was that they wanted us to guarantee that individuals receiving housing would have clear and unemcombured title to the land. Yet, they knew full well that there was a case before the courts in regard to the land as to whether or not it was a reserve; that a judgment had not been made on it, and that it was something we could not do. We could not give "clear and unemcumbured title to the land", when the question was before the Federal Court of Canada.

Then there were a number of other very similar things. So what we did was to get them to drop all these obnoxious terms and conditions, but they did want to put something in there. They kept saying that we were refusing to be accountable. For some reason or another, it kept coming out through the media that we were refusing to be accountable. We were not refusing to be accountable. They had listed a whole number of additional accountable responsibilities. They wanted to put in a financial comptroller and on and on. We said that these things were already covered in the federal—provincial agreement and that we would abide by these sections of the federal—provincial agreement which required that—and that was all we would abide by, because that was all which was required under the agreement. So what they did in the end was to take the sections from the federal—provincial agreement, quote them directly from that, and attach them to the cheques. They were already in the agreement anyway.

[*Translation*]

Par ailleurs, le Sous-comité examine toute la question de l'autonomie politique des Indiens et votre exemple est assez intéressant. Il est malheureux que nous n'ayons pas eu le temps de nous rendre à Conne River et de visiter les lieux. Nous espérons encore avoir l'occasion de le faire, sinon cette fois-ci, du moins une autre fois. J'en ai à peu près terminé, sauf pour ce que vous dites à la page 16 de votre mémoire relativement à la grève de la faim que vous avez entreprise et à l'attention nationale que vous avez obtenue. Je cite:

> Le gouvernement fédéral et le gouvernement provincial se sont finalement entendus.

Ce que je ne saisis pas très bien, c'est la suite:

> Toutes les conditions financières et autres, sauf celles qui se trouvaient déjà dans l'entente entre le Canada, Terre-Neuve et les Indiens de Conne River, et que nous avions acceptées en 1981, ont été laissées de côté.

Je ne sais plus très bien ce qu'on a laissé tomber et qui a été inclus dans l'entente. Est-ce que l'entente qui a été conclue à cette occasion, en passant, la bonne date est bien celle qui a suivi la grève de la faim? Et elle correspond à ce que vous avez demandé cette année?

Mme John: La date de l'entente finale a été le 30 avril 1983. Comme par hasard, la province a jugé bon d'imposer un certain nombre de conditions aux versements de nos chèques, conditions qui n'étaient pas prévues dans l'entente et qui régissaient notre conduite et nos méthodes. C'est unilatéralement que la province a décidé de procéder ainsi. Par exemple, dans le cadre de notre programme de logement, nous devions nous assurer que les bénéficiaires avaient un titre de propriété franc d'hypothèque. Pourtant, la province savait très bien qu'il y avait une cause devant les tribunaux qui portait sur le fait de savoir si le territoire se trouvait ou non dans une réserve. Le jugement n'avait pas encore été rendu à cet égard. Nous n'étions pas en mesure de donner un titre de propriété franc d'hypothèque parce que la cause se trouvait devant la Cour fédérale du Canada.

Il y avait d'autres conditions du même genre. Nous avons donc demandé que la province abandonne toutes ces conditions saugrenues. Cependant, elle voulait toujours ajouter quelque chose. Elle prétendait que nous refusions de rendre des comptes. Pour une raison ou pour une autre, il ressortait dans les medias d'information que nous refusions de rendre des comptes. Evidemment, ce n'était pas du tout le cas. La province entre temps continuait d'imposer des structures. Elle parlait d'un contrôleur financier entre autres. Nous estimions que toute cette question était prévue dans l'entente fédérale-provinciale et que nous devions nous en tenir seulement aux dispositions de cette entente. Nous n'avions absolument pas à nous plier à d'autres conditions. La province a finalement décidé de reprendre ces dispositions de l'entente fédérale-provinciale, de les citer directement et de les attacher à nos chèques. Nous voulions bien, puisque de toute façon c'était dans l'entente.

[*Texte*]

Mr. Allmand: Fine. So what in fact haapened was that ,through your negotiations and through your hunger strike and so on, you were able to get the kind of agreement you had had in other years.

Ms John: Yes. Pretty well; except for the housing, because we could not come to any agreement on . . . we said there was no way we could give "clear and unemcumbured title to the land". And they said, Well, we will not allow you housing, unless you do that. You know, it was a stalemate. We finally agreed that we would drop the housing program for this year; re-allocate the moneys to different sections of the budgets; and that we would go back to the ministers—both provincial and federal—and ask that they re-nogotiate those sections of the federal—provincial agreement dealing with the housing.

Mr. Allmand: Just below that, in addition to taking out these new terms and conditions, you say:

. . . several commitments were given by each minister . . .

—and you list three of them, the last one being the promise not to do this again.

Ms John: That is the freezing of funds.

Mr. Allmand: Oh! But not putting on conditions? For example, it does not mean . . .

Ms John: Yes, well, that too.

Mr. Allmand: So is this in writing? These three additional commitments—did they do that in writing or is that just verbal?

Ms John: We have a reference at the very back.

• 1815

In reference item 18 is a list. It is a letter from the Department of Rural Development, from the minister, stating exactly what they will do each year; and they have attached the same kind of letter to this year's agreement of cheques as well as if and when we get them. Also included on the back of that is a telex from Mr. Munro which shows the same type of agreement that he has.

Mr. Allmand: Yes, but that letter is dated April 27, and you told me the agreement was only on April 30; that is, unless I am looking at the wrong letter. Are you looking at a letter dated April 27?

Ms John: Yes.

Mr. Allmand: Where is it?

Ms John: This was drawn up over a period of time, the final agreement. When we reached a final agreement on the contents of this, it was April 30.

Mr. Allmand: Where does is say in there that they will never do this again? That is a very important commitment. If you had that in writing, we in the committee would like to have a copy of that. We would distribute it to all our members.

[*Traduction*]

M. Allmand: Très bien. Finalement, après vos négociations et votre grève de la faim, vous êtes parvenus à avoir le même genre d'entente que vous aviez eue les années précédentes.

Mme John: Sauf pour ce qui est du logement, au sujet duquel nous ne sommes pas parvenus à nous entendre, nous avons simplement dit que nous n'étions pas en mesure de donner des titres de propriété francs d'hypothèque. La province nous a dit que dans ce cas elle ne pouvait pas nous donner de logement. Il y avait impasse à un moment donné. Nous avons finalement convenu d'abandonner le programme de logement cette année et de réaffecter les fonds prévus à ce poste à d'autres postes. Entre temps, nous avons communiqué de nouveau avec le ministre provincial et le ministre fédéral pour leur demander de renégocier les dispositions de l'entente fédérale-provinciale relative au logement.

M. Allmand: Vous dites qu'au moment où on a décidé d'abandonner ces conditions financières et autres:

. . . plusieurs engagements, par ailleurs, ont été pris par chacun des ministres . . .

. . . vous indiquez trois engagements dont le dernier est le fait de ne plus procéder de cette façon.

Mme John: Nous parlions dans ce cas du gel des fonds.

M. Allmand: Oh, il ne s'agit pas de l'imposition de conditions? Par exemple . . .

Mme John: Aussi.

M. Allmand: C'est un engagement écrit? Ces trois engagements, dont vous parlez, sont des engagements écrits ou oraux?

Mme John: Il y a un renvoi à la fin.

C'est le renvoi 18. Il s,agit d'une lettre du ministre du Développement rural indiquant exactement ce qu'il a l'intention de faire chaque année. C'est le même genre de lettre qui est jointe aux chèques de cette année et qui stipule les conditions d,obtention de ces chèques. Il y a également, dans les documents joints, le télex de M. Munro au sujet de la même entente.

M. Allmand: Cette lettre est datée du 27 avril alors que vous m'avez dit que l'entente était intervenue le 30 avril. Je ne sais pas si j'ai la bonne lettre. Vous y êtes?

Mme John: Oui.

M. Allmand: Où l'engagement se trouve-t-il?

Mme John: L'entente a mis quelque temps è se développer. l'entente finale sur le contenu de tout ceci est intervenue le 30 avril.

M. Allmand: Où le gouvernement s'engage-t-il à ne plus procéder de cette façon? C'est très important. Si vous avez cet engagement par écrit, le comité doit en avoir un exemplaire. Il vaut la peine d'être distribué à tous les membres du comité.

[*Text*]

Ms John: No, unfortunately, we do not have that kind of thing.

Mr. Allmand: We would put it on a flagpole every year.

Ms John: Unfortunately, we do not have that kind of thing in writing.

Mr. Allmand: So this promise 3 you have down here, you say they made that at the meeting, but you do not have it in writing.

Ms John: That is right. What used to happen is that . . .

Mr. Allmand: Do you record the minutes of those meetings?

Ms John: Yes, at the federal-provincial co-ordinating committee meetings, there is a recording secretary there.

Mr. Allmand: It is very important, if commitments are made like those three additional commitments, that they be recorded in some way.

Ms John: What used to happen is that the Department of Education used to put in a budget to have a certain amount of our funds allocated to education without going to the federal-provincial committee. They used to put them in the provincial estimates of what they would be spending in Conne River; and then as a result, *x* numbers of dollars of our moneys used to get frozen without their going before the co-ordinating committee as they were supposed to do. Then, of course, when they went before the co-ordinating committee, these funds were frozen; and the committee would probably not agree with maybe three-quarters of what the Department of Education had put in for, because they were not in line with the federal-provincial agreement. The federal-provincial agreement says that moneys for education can only be used for cultural enrichment within the curriculum development; and a lot of these times, the Department of Education put in their estimates for janitors, for cleaning supplies, for maintenance, which in terms of the federal-provincial agreement is not cultural enrichment and curriculum development.

Mr. Allmand: Yes. That is useful information. I was just hoping, for those commitments that are written down there, you had Mr. Goudie's name on them and somebody from the Department of Indian Affairs.

Mr. Wetzel: In respect to that third one that you asked specifically about, it was agreed during our negotiations that we would write a letter to both ministers and recommend that the agreement be amended to include an arbitration clause so that this could never happen again.

Mr. Allmand: Have you done that yet?

Mr. Wetzel: We are preparing that proposal now for the amendment to the agreement, to put an arbitration clause into it so that a stalemate like this can never develop again.

Mr. Allmand: Good. That is all, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Allmand.

We are hoping that pretty soon we as a committee will have come to the end of that Conne River story. Thank you today for coming here to write another chapter. The committee will once again take seriously your recommendation and ask the

[*Translation*]

Mme John: Nous ne l'avons pas sous cette forme malheureusement.

M. Allmand: Nous la mettrions en évidence tous les ans.

Mme John: Nous n'avons pas cet engagement par écrit.

M. Allmand: Vous dites que ce troisième engagement, donc, a été pris lors de la réunion mais qu'il n'existe pas par écrit.

Mme John: Exactement. Ce qui se passait . . .

M. Allmand: Vous avez le procès-verbal de la réunion?

Mme John: Un greffier assiste aux réunions du comité fédéral-provincial de coordination.

M. Allmand: Si ces trois engagements supplémentaires ont été pris, il est très important qu'ils soient consignés d'une façon ou d'une autre.

Mme John: Auparavant, le ministère de l'Education nous accordait des fonds au titre de l'éducation sans nécessairement passer par le comité fédéral-provincial. À ce moment-là, les prévisions budgétaires de la province indiquaient les montants qui devaient être dépensés à Conne River. Il y avait donc une part de nos fonds qui était gelée et qui ne passait pas par le comité de coordination comme prévu. Il y avait un autre gel lorsque le comité de coordination était finalement appelé à intervenir. Il pouvait arriver qu'il ne soit pas d'accord avec les trois quarts du budget prévu par le ministère de l'Education parce qu'il n'était pas conforme à l'entente fédérale-provinciale. L'entente fédérale-provinciale stipule que les fonds destinés à l'éducation ne peuvent être utilisés à l'épanouissement culturel que dans le cadre des programmes scolaires et d'autres choses du genre. Le ministère de l'Education, pour sa part, inclut dans son budget les salaires des concierges, les frais de nettoyage et d'entretien. Ce n'est certainement pas de l'épanouissement culturel dans le cadre de programmes scolaires.

M. Allmand: C'est très intéressant. J'espérais seulement que vous aviez pris les noms de M. Goudie et de quelqu'un du ministère des Affaires indiennes pour ce qui était de ces engagements.

M. Wetzel: En ce qui concerne ce troisième engagement, il a été convenu au cours des négociations que nous écririons aux deux ministres pour leur demander de modifier l'entente de façon à inclure une clause prévoyant l'arbitrage afin d'éviter ce genre de situation à l'avenir.

M. Allmand: Vous l'avez fait?

M. Wetzel: Nous sommes à préparer notre proposition visant à modifier l'entente et à inclure une clause prévoyant l'arbitrage.

M. Allmand: C'est tout, monsieur le président.

Le vice-président: Merci, monsieur Allmand.

En tant que comité, nous espérons bien en finir avec cette affaire de Conne River. Merci d'être venus aujourd'hui ajouter un autre chapitre. Le comité examinera sérieusement votre

[*Texte*]

minister to write, I hope, the last chapter. We thank you very much.

We will have the next meeting on May 24, Room 112N, and the witnesses will be representatives of the National Indian Arts and Crafts Corporation and the Westbank Indian Council.

Thank you very much. The meeting is adjourned.

[*Traduction*]

recommandation et demandera au ministre d'y mettre le point final. Du moins, c'est ce qu'il faut espérer. Merci.

Notre prochaine réunion aura lieu le 24 mai, à la pièce 112-N. Nos témoins seront les représentants du Conseil consultatif national des arts et de l'artisanat indien et du Conseil indien de Westbank.

Merci beaucoup. La séance est levée.

Canada Post Postage paid
Postes Canada Port payé
Book rate
Tarif des livres
K1A 0S9
OTTAWA

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the Lubicon Lake Indian Band:
Chief Bernard Ominayak;
Mr. Fred Lennarson, Advisor;
Mr. James O'Reilly, Lawyer.

From the Conne River Indian Band:
Chief Michael Joe;
Ms Marilyn John, Counsellor;
Mr. Jerry Wetzel, Administrator.

De la bande indienne de Lubicon:
Chef Bernard Ominayak;
M. Fred Lennarson, Conseiller;
M. James O'Reilly, Avocat.

De la bande indienne de Conne River:
Chef Michael Joe;
Mme Marilyn John, Conseiller;
M. Jerry Wetzel, Administrateur.

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 67

Wednesday, May 25, 1983

Chairman: Mr. Keith Penner

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 67

Le mercredi 25 mai 1983

Président: M. Keith Penner

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Indian Affairs and Northern Development

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Affaires indiennes et du développement du Nord canadien

RESPECTING:

Main Estimates 1983-84: Vote 1—Administration Program under INDIAN AFFAIRS AND NORTHERN DEVELOPMENT

CONCERNANT:

Budget des dépenses 1983-1984: Crédit 1—Programme d'administration sous la rubrique AFFAIRES INDIENNES ET NORD CANADIEN

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

First Session of the
Thirty-second Parliament, 1980-81-82-83

Première session de la
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982-1983

23106—1

STANDING COMMITTEE ON
INDIAN AFFAIRS AND
NORTHERN DEVELOPMENT

Chairman: Keith Penner

Vice-Chairman: René Gingras

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES
INDIENNES ET DU DÉVELOPPEMENT
DU NORD CANADIEN

Président: Keith Penner

Vice-président: René Gingras

MEMBERS/MEMBRES

Warren Allmand
J. Ray Chénier
Jim Fulton
Peter Ittinuar
Lorne McCuish
Jack Murta
Stan Schellenberger
Henri Tousignant

ALTERNATES/SUBSTITUTS

Suzanne Beauchamp-Niquet
Maurice Bossy
Jack Burghardt
Rolland Dion (*Portneuf*)
Lorne Greenaway
Stan Korchinski
Al MacBain
Jack Masters
Dave Nickerson
Sid Parker

(Quorum 6)

Le greffier du Comité

Bernard G. Fournier

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 69(4)(*b*)

On Friday, May 20, 1983:
Jim Fulton replaced Jim Manly.

Conformément à l'article 69(4)*b*) du Règlement

Le vendredi 20 mai 1983:
Jim Fulton remplace Jim Manly.

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and
Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, MAY 25, 1983
(80)

[*Text*]

The Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development met at 3:40 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Penner, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Chénier, McCuish, Penner and Tousignant.

Alternates present: Messrs. Bossy, Burghardt, Greenaway and Nickerson.

Other Members present: Messrs. Fraser and Oberle.

In Attendance: Mr. G. Gauthier, Researcher, Research Branch, Library of Parliament.

Witnesses: *From the National Indian Arts and Crafts Corporation*: Mr. Willard Ahenakew, Executive President; Mrs. Leonie Willier, Executive Secretary-Treasurer; Mr. Modest O. Cmoc, National General Manager. Mr. Adélard Cayer, President, Adélard Enterprises Limited. Chief Ronald M. Derrickson, Westbank Indian Council.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, February 23, 1983 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1984. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, April 26, 1983, Issue No. 62*).

The Committee resumed consideration of Vote 1 under INDIAN AFFAIRS AND NORTHERN DEVELOPMENT.

The witnesses from the National Indian Arts and Crafts Corporation and Mr. Cayer of Adélard Enterprises Limited made statements.

It was agreed,—That the document submitted by the National Indian Arts and Crafts Corporation be filed as an Exhibit with the Clerk of the Committee (*Exhibit F*); and that Part F of the said document be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence (*See Appendix "IAND-8"*).

It was agreed,—That a letter be sent to the Deputy Minister of Indian Affairs and Northern Development requesting an explanation in writing as to why the Department has sought to introduce a policy which is contrary to the wishes of the National Indian Arts and Crafts Corporation.

The witnesses from the National Indian Arts and Crafts Corporation and Mr. Cayer of Adélard Enterprises Limited answered questions.

It was agreed,—That 1,500 additional copies of Issue No. 58 of the Minutes of Proceedings and Evidence of this Committee which contains the report of the Sub-committee on Indian Women and the Indian Act be printed.

It was agreed,—That the Minister of Indian Affairs and Northern Development appear before this Committee on Tuesday, June 7, 1983 at 11:00 o'clock a.m.

Chief Derrickson of the Westbank Indian Council made a statement and answered questions.

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 25 MAI 1983
(80)

[*Traduction*]

Le Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien se réunit aujourd'hui à 15h40 sous la présidence de M. Penner (Président).

Membres du Comité présents: MM. Chénier, McCuish, Penner et Tousignant.

Substituts présents: MM. Bossy, Burghardt, Greenaway et Nickerson.

Autres députés présents: MM. Fraser et Oberle.

Aussi présents: M. G. Gauthier, recherchiste, Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement.

Témoins: *De la Corporation nationale des arts et de l'artisanat indien*: M. Willard Ahenakew, président exécutif; Mme Leonie Willier, secrétaire-trésorier exécutif; M. Modest O. Cmoc, gérant général national. M. Adélard Cayer, président, Adélard Entreprises Limitée. Le chef Ronald M. Derrickson, Conseil indien de Westbank.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 23 février 1983 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1984. (*Voir procès-verbal du mardi 26 avril 1983, fascicule n° 62*).

Le Comité reprend l'étude du crédit 1 sous la rubrique AFFAIRES INDIENNES ET NORD CANADIEN.

Les témoins de la Corporation nationale des arts et de l'artisanat indien et M. Cayer de Adélard Entreprises Limitée font des déclarations.

Il est convenu,—Que le document soumis par la Corporation nationale des arts et de l'artisanat indien soit déposé auprès du greffier du Comité comme pièce (*Pièce F*); et que la partie F dudit document soit jointe aux procès-verbal et témoignages de ce jour (*Voir Appendice «IAND-8»*).

Il est convenu,—Qu'une lettre soit envoyée au sous-ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien pour lui demander des explications par écrit sur la politique que le Ministère s'est efforcé d'établir, et qui est contraire aux désirs de la Corporation nationale des arts et de l'artisanat indien.

Les témoins de la Corporation nationale des arts et de l'artisanat indien et M. Cayer de Adélard Entreprises Limitée répondent aux questions.

Il est convenu,—Que soient imprimés 1500 exemplaires additionnels du fascicule n° 58 du procès-verbal et des témoignages du Comité qui contient le Rapport du Sous-Comité sur les femmes indiennes et sur la Loi des indiens.

Il est convenu,—Que le ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien comparaisse devant le Comité le mardi 7 juin 1983, à 11 heures.

Le chef Derrickson du Conseil des indiens de Westbank fait une déclaration et répond aux questions.

At 6:24 o'clock p.m., the Committee adjourned until 11:00 o'clock a.m. on Tuesday, June 7, 1983.

A 18h24, le Comité suspend ses travaux jusqu'à mardi 7 juin 1983, à 11 heures.

Le greffier du Comité

Bernard G. Fournier,

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

[*Texte*]

Wednesday, May 25, 1983

• 1541

The Chairman: The Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development is now in session. Our order of reference relates to the main estimates for the fiscal year ending March 31, 1984.

We are resuming consideration of Vote 1 of Indian Affairs and Northern Development.

INDIAN AFFAIRS AND NORTHERN DEVELOPMENT

A—Department—Administration Program

Vote 1—Administration—Program expenditures $48,731,900

The Chairman: Today we have Mr. Willard Ahenakew, Executive President of the National Indian Arts and Crafts Corporation, as our witness. Mr. Ahenakew, members of the standing committee have received this carefully prepared document from you. I am now going to call upon Mr. Ahenakew to introduce the other members of his delegation, and then to indicate to us the manner in which he would like to proceed. Perhaps you have something you would like to read into the record, and then we could pose some questions and discuss some of your concerns with you.

Mr. Ahenakew.

Mr. Willard Ahenakew (Executive President, National Indian Arts and Crafts Corporation): Thank you very much, honourable chairman and honourable members of the standing committee and clerk of the committee.

First of all, let me thank you for giving us the opportunity to come before you. Within the last two months I have met most of you who are here and the other members of the standing committee in relation to the pertinent issue that we wish to present to you today.

First of all let me introduce my colleagues. Accompanying me today are Mrs. Leonie Willier, Executive Secretary-Treasurer of the National Indian Arts and Crafts Corporation, who is from Alberta, and is also the President of the Alberta Indian Arts and Crafts Society; Mr. Modest Cmoc, General Manager of the National Indian Arts and Crafts Corporation, of course from our headquarters here in Ottawa; Mr. Adélard Cayer, President of Adélard Enterprises Limited. Mr. Cayer conducted an extensive review and analysis of the arts and crafts program back in 1981 for the Department of Indian Affairs and Northern Development and also the National Indian Arts and Crafts Corporation.

Mr. Chairman, first of all I wish to say to you that we would like to present our position, our recommendations; instead of leaving them to the very last, I would like to start off with the recommendations. After the recommendations, I would like to turn the floor over to, if I may, Mr. Chairman, Adélard Cayer to give you some background in relation to the evaluation that

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

[*Traduction*]

Le mercredi 25 mai 1983

Le président: Le Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien reprend ses travaux. Notre ordre de renvoi porte sur le budget des dépenses pour l'année financière se terminant le 31 mars 1984.

Nous reprenons l'étude du crédit 1er des Affaires indiennes et du Nord canadien.

AFFAIRES INDIENNES ET NORD CANADIEN

A—Ministère—Programme d'administration

Crédit 1er—Administration—Dépenses du programme $48,731,900

Le président: Nous avons comme témoin aujourd'hui M. Willard Ahenakew, président exécutif de la Corporation nationale des arts et de l'artisanat amérindiens. Monsieur Ahenakew, les membres du Comité ont reçu le document que vous avez préparé à leur intention. Je demanderais à M. Ahenakew de nous présenter ses collègues et de nous dire comment il voudrait que la séance se déroule. Vous avez sans doute une déclaration à nous faire, après quoi nous pourrons vous poser des questions et discuter avec vous.

Monsieur Ahenakew.

M. Willard Ahenakew (président exécutif, Corporation nationale des arts et de l'artisanat amérindiens): Merci, monsieur le président, honorables membres et greffier du comité.

Je voudrais tout d'abord vous remercier de m'avoir invité à comparaître devant vous. J'ai d'ailleurs eu l'occasion de rencontrer la plupart d'entre vous, au cours des deux derniers mois, et de discuter avec vous des questions que je vais soulever à nouveau aujourd'hui.

Je vais commencer par vous présenter mes collègues. Mme Leonie Willier, secrétaire-trésorier exécutif de la Corporation nationale des arts et de l'artisanat amérindiens, qui vient de l'Alberta, et qui est également président de la Société Albertine des arts et de l'artisanat amérindiens; M. Modest Cmoc, directeur général de la Corporation nationale des arts et de l'artisanat amérindiens, qui a son siège ici, à Ottawa; M. Adélard Cayer, président de *Adélard Entreprises Limited*. En 1981, M. Cayer a entrepris pour le ministère des Affaires indiennes, ainsi que pour la Corporation nationale des arts et de l'artisanat amérindiens, une analyse détaillée des programmes d'arts et d'artisanat.

Si vous le permettez, monsieur le président, nous allons commencer par nos recommandations. Ensuite, je donnerai la parole à M. Adélard Cayer, qui fera le point sur l'évaluation effectuée en 1981. Ensuite, M. Modest Cmoc vous expliquera ce qui a été fait à l'issue de cette évaluation. Enfin, nous aborderons les événements des trois derniers mois, qui

[*Text*]

was conducted in 1981. Then, after Mr. Cayer's presentation, I would like to have Mr. Modest Cmoc review for you the events that took place after the evaluation. After that, Mr. Chairman, I would like to have the Chair consider the statement in relation to the events that happened within the past three months that led to why we are sitting here with you. If we may, Mr. Chairman, that is the way we would like to proceed. Thank you very much.

The Chairman: That is quite acceptable. Thank you very much.

• 1545

Mr. Ahenakew: If you will all turn to the first document, which is our statement of the recommendations we would like recorded in the minutes of the standing committee.

Recommendations of the National Executive Committee of the National Indian Arts and Crafts Corporation to the Standing Committee of Indian Affairs and Northern Development on the basis of:

A) The history of the National Indian Arts and Crafts Corporation Development and Support Program in Canada;

B) The experience of the National Indian Arts and Crafts Corporation and our 12 regional arts and crafts corporations across Canada, and the total membership of approximately 14,000 native artists, artisans and crafts people;

C) The findings, conclusions and recommendations of the comprehensive evaluation report of the Indian Arts and Crafts Development and Support Program conducted under the joint steering committee of NIACC and the Department of Indian Affairs in the year of 1981 for the Department of Indian Affairs.

D) The decisions and resolutions of each of the regional arts and crafts corporate board of directors and the national board of directors to accept and implement the recommendations of the 1981 evaluation report;

E) The acceptance and support of the Department of Indian Affairs and Northern Development, Economic Development Directorate, national headquarters, initially of the findings and recommendations of the 1981 evaluation report and the subsequent decisions and resolutions of the National Indian Arts and Crafts Corporation board of directors;

F) The importance that Indian managers attach to the strengthening of effective and efficient management and programming of the autonomous but fully accountable Indian-controlled national and 12 regional corporations;

G) Given the strained relationship which has developed between the National Indian Arts and Crafts Corporation and the Department of Indian Affairs and Northern Development over the department's failure to implement the recommendations of the 1981 evaluation report; and

H) The negative impact this failure and situation has had and continues to have on the ability of the national and regional corporations to manage the affairs of its own corporations.

[*Translation*]

constituent d'ailleurs la raison pour laquelle nous sommes ici aujourd'hui. Voilà comment je propose que nous procédions.

Le président: C'est parfait. Merci beaucoup.

M. Ahenakew: Je vais commencer par vous donner lecture de la liste de nos recommandations.

Recommandations du comité exécutif national de la Corporation nationale des arts et de l'artisanat amérindiens au Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien:

A) Historique du Programme de développement et de soutien de la Corporation nationale des arts et de l'artisanat amérindiens.

B) L'expérience de la Corporation nationale des arts et de l'artisanat amérindiens, des 12 sociétés régionales et de n°s 14,000 membres, réunissant les artistes et artisans indiens.

C) Conclusions et recommandations du rapport d'évaluation du Programme de développement et de soutien des arts et de l'artisanat amérindiens mené conjointement par le comité de direction de la CNAAA et le ministère des Affaires indiennes, en 1981, à l'intention du ministère des Affaires indiennes.

D) Décisions de tous les conseils d'administration régionaux et du conseil d'administration national d'accepter et de mettre en oeuvre les recommandations du rapport d'évaluation de 1981.

E) Soutien accordé par le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, ainsi que par la Direction du développement économique, aux constatations et recommandations du rapport d'évaluation de 1981, ainsi qu'aux décisions prises par le conseil d'administration de la Corporation nationale des arts et de l'artisanat amérindiens.

F) Importance accordée par les gestionnaires indiens au renforcement d'une gestion et planification efficaces de la Corporation nationale et des 12 sociétés régionales pleinement autonomes, mais ayant des comptes à rendre.

G) Étant donné les rapports tendus existant entre la Corporation nationale des arts et de l'artisanat amérindiens et le ministère des Affaires indiennes au sujet du refus du ministère de mettre en oeuvre les recommandations du rapport d'évaluation de 1981; et

H) L'incidence négative de ce refus en ce qui concerne la possibilité pour les corporations nationale et régionales de gérer leurs propres affaires;

[*Texte*]

The National Executive Committee of the National Indian Arts and Crafts Corporation feels that the time has now come for a fundamental review of the existing practices, current policies, and framework for Indian economic development of the Department of Indian Affairs and Northern Development.

Given the unique nature of Indian employment and economic development issues and the importance of this proposed review, we recommend that:

(*a*) The parliamentary Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development seek the establishment of a parliamentary task force to carry out and conduct the proposed review;

(*b*) The members of the Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development support the position of the National Indian Arts and Crafts Corporation that the Department of Indian Affairs should adhere to the recommendations of the 1981 evaluation report on the Indian Arts and Crafts Development and Support Program, as was agreed to by the department at the meeting of the national board of directors in December 1981; and in particular,

(*c*) The Department of Indian Affairs and Northern Development respect the wishes of the national board of directors representing the 12 regional arts and crafts corporations with respect to the role of the national corporation in the management of the Indian arts and crafts program in Canada, at least until such time as the work of the parliamentary task force is completed.

At this time, Mr. Chairman, having stated our utmost wishes for the standing committee, seeking your support, we would like now to qualify our position. In order to refresh your memory, we have delivered a box of documents to you, Mr. Chairman, and the clerk. I am pretty sure the members have had some time to review some, but certainly not all the documents.

I would like to now have Mr. Adélard Cayer give you an overview of the evaluation that was conducted to which I referred.

Mr. Cayer.

Mr. Adélard Cayer (President, Adelard Enterprises Ltd.): Mr. Chairman, in the spring of 1981 we were engaged to undertake an evaluation of the National Indian Arts and Crafts Support and Development Program funded by the Department of Indian Affairs and the regional corporations that make up the national corporation from one end of the country to the other.

• 1550

In attempting this review, we were struck by the uniqueness, I guess, of this program, and the nature of the program in terms of the impact it had on Indian populations, both on reserve and off reserve. We found, for example, that the Indian arts and crafts program was the only economic activity undertaken by people on reserve right across this country. It was really the only economic development activity that had

[*Traduction*]

Le comité exécutif national de la Corporation nationale des arts et de l'artisanat amérindiens estime que le moment est venu de passer au crible les méthodes et modalités utilisées par le ministère des Affaires indiennes en vue de promouvoir le développement économique indien.

Les questions relatives à l'emploi et au développement économique indien constituant un cas d'espèce, et vu l'importance de cette étude, nous recommandons ce qui suit:

a) Que le Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien crée un groupe de travail parlementaire chargé d'effectuer cette étude.

b) Que les membres du Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien appuient la Corporation nationale des arts et de l'artisanat amérindiens dans sa lutte pour obliger le ministère des Affaires indiennes à respecter les recommandations du rapport d'évaluation de 1981 relativement au programme de développement et de soutien des arts et de l'artisanat amérindiens, ainsi qu'il avait été convenu en décembre 1981, lors d'une réunion entre les représentants du ministère et le conseil d'administration national.

c) Que le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien respecte les désirs exprimés par le conseil d'administration national représentant les 12 sociétés régionales en ce qui concerne le rôle de la Corporation nationale dans la gestion du programme des arts et de l'artisanat amérindiens, en attendant les conclusions du groupe de travail parlementaire.

Telle est donc notre position, monsieur le président. Pour vous rafraîchir la mémoire, nous vous avons remis un carton plein de documents, dont vous avez peut-être pu examiner quelques-uns.

Je demanderais maintenant à M. Adélard Cayer de vous parler de l'évaluation que je viens d'évoquer.

Monsieur Cayer.

M. Adélard Cayer (président, *Adélard Enterprises Ltd.*): Monsieur le président, nous avons été engagés, au printemps de 1981, pour entreprendre une évaluation du Programme national de soutien et de développement des arts et de l'artisanat amérindiens, financé par le ministère des Affaires indiennes et par les sociétés régionales, qui, ensemble, constituent la Corporation nationale.

Au cours de cette évaluation, nous avons été frappés par l'originalité de ce programme et par ses répercussions sur les Indiens, qu'ils vivent dans les réserves ou non. Ainsi, nous avons constaté que le programme des arts et de l'artisanat indiens était l'unique activité économique entreprise par les habitants des réserves, d'un bout à l'autre du pays. C'est la seule activité économique qui plonge ses racines dans la culture

[*Text*]

links going back to Indian culture. It was one of the few economic activities that otherwise unemployable Indian populations in isolated communities could, in fact, get involved in. There was a whole host of factors that made this sector and this enterprise rather unique.

In that context, we tried to establish where the thrust of the program was initiated; in so doing, we reviewed the program going back to the 1950s and 1960s. It was then that a number of federal government departments on an ad hoc basis had, in fact, seen the potential of Indian, or native, arts and crafts and had undertaken small projects and programs, some of which had a cultural bias and some with a commercial bias, aimed at development of this potential. So throughout the 1960s there was an ad hoc approach where, in fact, the federal Department of Agriculture, for example, was involved in studies and funding of certain programs; the Department of Indian Affairs was, and a number of other departments were, in odd fashions, funding Indian arts and crafts programs.

All of this culminated finally in the late 1960s with a study done by Sores, a group from Montreal, which resulted in a Treasury Board submission in 1970. That submission sought the approval of Treasury Board for the establishment of an Indian owned-and-managed marketing system; it was initially to be controlled by the department, set up by the department but, eventually, it was to be owned and controlled by Indian people. That program was approved by the Treasury Board and over the next five years the department, through a number of consultative processes, tried to get Indian people together in various forms to deal with policy issues, to set up a national organization, and in fact to move this concept which had been approved by Treasury Board in 1970.

In the course of events, the department itself began to run the program, and in fact started to buy and sell Indian artifacts and arts and crafts. Finally, by 1975 or 1976, Treasury Board, from our review, seems to have indicated that the time had come for the civil service to stop running the program and to turn it over to Indian managers. Fortunately, about that time NIACC was established; by 1976-1977 the initial steps of the infant corporation were being taken. The regional corporations—that is, corporations set up at the provincial level or at the territorial level—were in fact in their infancy also.

In February 1978 the first agreement was signed between NIACC and the Department of Indian Affairs. Simultaneously, in February 1978, the government decided to divest itself of CIMS, the marketing agency they had, and by December 31, 1978, its operations were terminated.

Our review and our analysis of the program starts from this point of February 1978, and our task was to assess whether in fact NIACC, as a national organization, was necessary and viable, whether in fact it had the right responsibilities, whether it was doing the right things from 1978 to about 1981. In doing the evaluation, we arrived at a number of conclusions and a number of recommendations. I will not go over all the details. The report, if some of you are interested, is very detailed; it is eight volumes; it is about yea high, and will provide you with more than than an adequate background to

[*Translation*]

indienne. C'est aussi la seule activité permettant à des populations indiennes condamnées au chômage dans des agglomérations isolées de trouver enfin du travail. C'est donc, pour toutes ces raisons, un programme tout à fait unique en son genre.

Nous avons essayé de déterminer qui avait pris l'initiative de ce programme, et pour ce faire, nous sommes remontés aux années 50 et 60. C'est à cette époque qu'un certain nombre de ministères fédéraux, se rendant compte que l'art et l'artisanat indiens pouvaient devenir économiquement rentables, ont mis sur pied une série de petits programmes à caractère culturel ou commercial. Donc, au cours des années 60, on travaillait sans vue d'ensemble; le ministère fédéral de l'Agriculture avait entrepris de financer certains programmes, tandis que le ministère des Affaires indiennes et d'autres ministères finançaient, eux aussi, des programmes d'art et d'artisanat indiens.

Vers la fin des années 60, une étude fut entreprise par un groupe de Montréal, *Sores*, étude à l'issue de laquelle une demande fut soumise au Conseil du Trésor, en 1970, en vue de la création d'un système de commercialisation qui appartiendrait aux Indiens et serait géré par eux-mêmes. Ou plus précisément, au début, ce réseau de commercialisation serait créé et contrôlé par le ministère, mais il serait éventuellement remis au peuple indien. Ce programme fut approuvé par le Conseil du Trésor et, au cours des cinq années suivantes, le ministère a réuni des représentants du peuple indien pour constituer un organisme national, conformément à l'accord donné en ce sens par le Conseil du Trésor en 1970.

Avec le temps, le ministère a commencé à acheter et à vendre lui-même les produits de l'art et de l'artisanat indiens. En 1975, ou en 1976, le Conseil du Trésor a fait savoir que le moment était venu de confier l'administration de ce programme aux gestionnaires indiens. Par une heureuse coïncidence, la Corporation nationale des arts et de l'artisanat amérindiens fut créée en 1976-1977. Les sociétés régionales, aux niveaux provincial et territorial, en étaient également à leur début.

C'est en février 1978 qu'un premier accord fut conclu entre la CNAAA et le ministère des Affaires indiennes. En février 1978, le gouvernement décida de mettre un terme aux activités du CIMS, l'agence de commercialisation, ce qui fut fait le 31 décembre 1978.

C'est en février 1978 que nous avons entrepris notre analyse, qui avait pour but de déterminer si la CNAAA était une entreprise viable, si les tâches qu'on lui avait confiées étaient les bonnes et si elle avait bien mené ses affaires entre 1978 et 1981. À l'issue de notre étude, nous avons fait une série de recommandations que je ne veux pas reprendre ici en détail. Le rapport est extrêmement détaillé et comporte huit volumes. Vous y trouverez tous les faits et données sur lesquels nous avons basé nos conclusions et recommandations. Nous nous ferons un plaisir de vous le remettre.

[*Texte*]

any of these conclusions or recommendations. We would be more than happy to provide you with it.

• 1555

As to the conclusions and recomendations, the 1970 objectives, which were to set up an Indian managed-and-owned marketing system, have not been achieved. This was our first conclusion of the analysis. It was our view, as we indicated in our conclusions, that new objectives should be established and form the basis for the program. While the 1970 objectives served to initiate the program, they were no longer relevant.

Much more relevant was the philosophical starting point, which prompted the statement of objectives. This starting point was that in the arts and craft sector, a national Indian-managed organization was not only desirable but necessary. Our analysis led us to believe that the concept in 1981 was more valid than it was in 1970.

Our next conclusion was that the 1977-1978 goals, objectives, outputs, and activities identified in the Treasury Board's submission had not been achieved; and, given the present structure, approach, and history of regional corporations and NIACC, they would not be attained.

Our view was that the 1977-1978 Treasury Board submission was fraught with inconsistencies and was quickly surpassed by events. This, unfortunately, remained, up until the evaluation, one of the few quantified statements of the rationale for funding NIACC and the regional corporations. It, like its 1970 predecessor, should be replaced by new goals, objectives, outputs and activities which better reflect the realities of 1981 and the aspirations of Indian people for tomorrow.

Number 3: We concluded that the failure of CIMS had seriously hampered and kinked the development of NIACC and the regional corporations. With the advantage of hindsight, we could see that CIMS functions and assets should have been transferred to NIACC, and that the necessary technical assistance should have been provided to restructure and stabilize the marketing agency. Our analysis indicated that the secondary and tertiary ripples in the sector caused by the collapse of CIMS continue to have a negative impact on the sector's development.

We also concluded that the concept of "self-sufficiency" for NIACC and regional corporations was not feasible if they were to remain development institutions and if they were going to be the catalyst for development.

For at least the next five years, NIACC and the regional corporations, we felt, would require all the resources they could muster to finance the arts and crafts program. Certainly, we indicated that it appeared that the opportunities in arts and crafts and the nature of those opportunities would require investments in institution building, management training, planning, etc., at the regional and sub- regional level far beyond the level of present and forseeable contributions from DIAND. In the interim, self-sufficiency has led many of the regional corporations to invest in activities with limited

[*Traduction*]

Quant aux conclusions et aux recommandations, les objectifs de 1970, visant à la création d'un système de commercialisation géré et possédé par les Indiens, n'ont pas été atteints. Ce fut la première conclusion de notre analyse. À notre avis, comme nous le mentionnons dans nos conclusions, de nouveaux objectifs doivent être fixés et constituer la base de ce programme; en effet, les objectifs de 1970 ont servi à lancer le programme, mais ils ne sont plus utiles en tant que tels.

Bien plus important est le principe qui a permis de formuler ces objectifs. Ce principe était que dans le secteur des arts et de l'artisanat, un organisme national géré par les Indiens était non seulement souhaitable, mais indispensable. Notre analyse nous amène à penser que ce concept est encore plus vrai aujourd'hui en 1981 qu'il ne l'était en 1970.

Notre conclusion suivante, c'est que les buts, objectifs, résultats et activités de 1977-1978 énumérés dans le document du Conseil du Trésor n'ont pas été respectés: étant donné la structure, la méthode et l'histoire actuelle des corporations régionales et du CNAAA, ils ne le seront pas à l'avenir.

Nous avons estimé que le document du Conseil du Trésor de 1977-1978 était un tissu d'incohérences et qu'il a été rapidement dépassé par les événements. Malheureusement, il est resté, jusqu'à l'évaluation, l'un des rares documents chiffrés justifiant le financement du CNAAA et des corporations régionales. Comme pour son prédécesseur de 1970, il faudra énoncer de nouveaux buts, objectifs, résultats et activités réflétant mieux les réalités d'aujourd'hui et les aspirations des Indiens pour demain.

N° 3: Nous en avons conclu que l'échec du CIMS a gravement entravé le développement de la CNAAA et des corporations régionales. Avec le recul du temps, nous pensons que les fonctions et les possessions du CIMS auraient dû être transférés à la CNAAA, et que l'aide technique indispensable aurait dû être apportée afin de restructurer et de stabiliser cet organisme de commercialisation. Notre analyse indique les remous secondaires et tertiaires dans ce secteur, à la suite de l'effondrement du CIMS, continuent d'avoir une influence négative sur le développement du secteur.

Nous avons aussi conclu que le concept de «l'autonomie» de la CNAAA et des corporations régionales n'est pas concevable si elles doivent demeurer des organismes de développement et si elles doivent devenir les catalyseurs de ce développement.

Selon nous, au moins pendant les cinq prochaines années, la CNAAA et les corporations régionales auront besoin de toutes les ressources qu'elles pourront trouver pour financer le programme d'art et d'artisanat. Bien sûr, comme nous l'avons indiqué, il semble que les possibilités dans le domaine de l'art et de l'artisanat, et la nature même de ces possibilités, supposent que l'on investisse dans l'établissement de l'institution, la formation de gestionnaires, la planification, etc., dans les régions et sous-régions, et ceci, bien au-delà du niveau actuel et prévisible des contributions du MAIN. Dans

[*Text*]

developmental impact but with good financial return. Unfortunately, to date most of these investments have not been turned over to Indian groups or individuals and they continue to be simply an adjunct of the regional corporations siphoning away the scarce human resources that they had in terms of expanding the development program.

We also found that the budgetary approach to planning used by the department should be replaced by a development planning approach.

As highlighted throughout the report, little had been done to encourage development planning. As a result, little development planning had in fact, taken place. It was our view, and it remains our view, that a shift of this sort must take place in the coming months and that NIACC and the department must co-operate to ensure that the transition sets the stage for improving development plans in the years to come.

Number 6: We concluded that multi-year planning was not only desirable but necessary. We found, during our review, that multi-year planning did not take place, either in terms of the department or in terms of NIACC.

Our analysis indicated that the failure of DIA and NIACC and the regional corporations to prepare multi-year plans has severely limited the performance and development impact of investments in arts and crafts. We were also convinced that given the right circumstances, forces which militated against successful completion of multi-year plans could be overcome.

We concluded, on the basis of our review of the human resources and the internal systems of NIACC, the regional corporations and the department that neither NIACC nor the regional corporations were in a position to do realistic development planning. It was our view that, given a good data base, integrated management systems, and incentives for sound development planning, NIACC and the regional corporations could develop realistic and effective development plans within the next year.

• 1600

Eighth, we concluded that NIACC and the regional corporations should play a more catalytic and less interventionist role. Our review of the operations of a number of regional corporations indicated that they have tended to devote a significant percentage of their time and effort to carrying out arts and crafts activities rather than encouraging others to undertake those activities. Given the scope of the program and the scarce human and financial resources available for investing in long-term development, it was our view that their efforts were best directed to encouraging and assisting other Indian people.

The program's continued support, we felt in addition, was seriously endangered by the present deficiencies in the system—that is to say in 1981. It was our view that unless corrective steps were taken to strengthen the system, many of

[*Translation*]

l'intervalle, l'autonomie a amené beaucoup de nos corporations régionales à investir dans des activités ayant peu d'influence sur le développement, mais procurant de bons revenus financiers. Malheureusement, jusqu'à présent, la plupart de ces investissements n'ont pas été transférés aux Indiens, qu'il s'agisse des banques ou des individus et ils continuent de rester dans le domaine des corporations régionales attirant ainsi les rares ressources humaines dont ils disposaient pour élargir le programme de développement.

Nous avons aussi constaté que la méthode budgétaire actuelle utilisée pour la planification doit être remplacée par une méthode de planification du développement.

Comme nous l'affirmons dans ce rapport, bien peu de choses ont été faites pour favoriser la planification du développement. Conséquemment, celle-ci a été très faible. À notre avis, ce transfert doit être effectué dans les mois qui viennent, et la CNAAA et le MAIN doivent coopérer pour que la phase de transition favorise l'amélioration des plans de développement dans les années à venir.

N° 6: Nous sommes arrivés à la conclusion qu'une planification sur plusieurs années n'est pas seulement souhaitable, mais indispensable. Au cours de notre étude, nous avons constaté son absence à la fois au ministère et à la CNAAA.

Notre analyse indique que l'incapacité du MAIN, de la CNAAA et des corporations régionales, de préparer des plans sur plusieurs années a gravement limité les investissements dans les arts et l'artisanat et leur influence sur le développement. Nous sommes également convaincus que dans un cadre normal, il est possible de vaincre les éléments qui ont fait obstacle à la mise en oeuvre des plans sur plusieurs années.

Nous avons conclu, à la suite de notre examen des ressources humaines et des systèmes internes du CNAAA, des corporations régionales et du ministère, que ni le CNAAA, ni les corporations régionales ne sont en mesure d'effectuer une planification réaliste du développement. A notre avis, avec une bonne base de données, des systèmes de gestion intégrés et des stimulants en vue d'une bonne planification du développement, la CNAAA et les corporations régionales pourront élaborer des plans de développement réalistes et efficaces d'ici un an.

Notre huitième conclusion c'est que le CNAAA et les corporations régionales doivent accentuer leur rôle de catalyseur et atténuer celui d'interventionniste. D'après notre étude de leurs opérations, un certain nombre de corporations régionales ont tendance à consacrer un pourcentage important de leur temps et de leurs efforts à des activités d'art et d'artisanat, au lieu d'encourager les autres à s'y consacrer. Étant donné la portée du programme et la rareté des ressources humaines et financières disponibles pour le développement à long terme, nous pensons qu'il est préférable de les affecter à l'encouragement et à l'appui des autres.

De plus, nous pensons que l'appui permanent du programme est gravement remis en question par les faiblesses du système actuel, c'est-à-dire en 1981. Nous pensons que si des mesures correctives n'étaient pas prises pour renforcer le système, bon

[*Texte*]

the weaker regional corporations would collapse. Steps to be taken included, among others, standardization of management systems, staff development, compilation of a data basis, resolution of policies and issues, integrated multi-year planning, and finally, but not least importantly, co-ordination of DIAND interventions.

We found an overdependence on the department for source funding, and as such we recommended that source funding be diversified. It was our view that NIACC and the regional corporations should establish sources of multi-year funding in both the public and private sectors on a multi-year basis. Special programs, such as those aimed at isolated communities, could benefit from the approach, we found. It was our view that the ad hockery involved in sourcing other funds wasted scarce and irreplaceable resources. Regional corporations, we felt, should organize their fund-raising efforts on a multi-year basis where possible, and NIACC should include activities in this area in its multi-year plan.

We also found that there was a lack of a sound empirical basis for serious socio-economic analysis. As such, we concluded that a sound empirical analysis of the real socio-economic basis for arts and crafts development should be prepared. Throughout our analysis we were struck by the problems generated by this fundamental deficiency in the system. A poor data base, in our view, had resulted in the establishment at times of unattainable goals, objectives and outputs and contributed to the articulation of activities to attain these which were of questionable value in the first instance. Furthermore, this deficiency had resulted in a focus of energy to measure indicators which were either impossible to collect or of little relevance to the task at hand.

We also found that policies had to be resolved and an ongoing policy formulation system established. A lack of mechanisms to deal with policies and issues affecting the program had contributed, we felt, to a fragmentation and a lack of common approach amongst the regional corporations. Basic issues relating to eligible beneficiaries, common planning and financial systems continued to limit the efficiency and effectiveness of the regional corporations. Furthermore, against this background the national corporation was left with little common ground upon which it could take initiatives that would benefit the regional groups in a systematic and integrated manner.

We indicated to NIACC and the regional corporations that standards had to be established and enforced. In line with the preceding comments, standards for planning and managing and evaluating the program had to be established, we felt. The failure of the organization in resolving questions and developing standards was attributable to a host of factors, many of which, we felt, resided on the departmental doorstep. NIACC, we felt, must take the lead in the coming months, supported at times by the department and at times by the regional corpora-

[*Traduction*]

nombre de corporations régionales relativement faibles disparaîtraient. Les mesures à prendre sont, entre autres: la normalisation de tous les systèmes de gestion, le perfectionnement du personnel, la constitution d'une base de données, l'établissement des directives et le règlement des questions, la mise au point d'une planification intégrée sur plusieurs années, et finalement, mais non la moindre, la coordonation des interventions du MAIM.

Nous avons constaté une trop grande dépendance à l'égard du financement provenant du ministère et nous avons donc recommandé la diversification du financement. À notre avis, la CNAAA et les corporations provinciales doivent trouver des sources de financement pluriannuelles dans le secteur public et dans le secteur privé. Nous avons constaté que les programmes spéciaux comme ceux visant les communautés isolées, seraient les premiers à bénéficier de cette méthode. Nous avons pensé que la recherche d'autres fonds au coup par coup est un gaspillage de ressources rares et irremplaçables. Dans la mesure du possible, nous pensons que les corporations régionales doivent organiser leurs efforts de financement sur une base pluriannelle et la CNAAA doit intégrer ses activités de ce genre dans son plan pluriannuel.

Nous avons aussi constaté l'existence d'une bonne base empirique pour une analyse socio-économique sérieuse. Nous avons donc conclu qu'il faut entreprendre une bonne analyse empirique des véritables bases socio-économiques du développement des arts et de l'artisanat. Au cours de notre analyse, nous avons été frappés par les problèmes qu'engendre ce défaut fondamental du système. Une mauvaise base de données a entraîné la fixation de buts et d'objectifs parfois impossibles à atteindre, et la détermination, pour atteindre ces buts, d'activités de valeur douteuse. De plus, ce défaut provient de la concentration de l'énergie sur la mesure des indicateurs impossibles à obtenir ou n'ayant qu'un rapport vague avec la tâche concernée.

Nous avons également constaté qu'il fallait résoudre la question des politiques et créer un système de formulation permanente de politiques. Selon nous, l'absence de mécanismes concernant les politiques et les questions importantes du programme a entraîné la division et manque de collaboration dans les corporations régionales. Les questions fondamentales se rapportant aux bénéficiaires admissibles, à la planification et au système financier commun, continuent à limiter l'efficacité des corporations régionales. De plus, dans ce contexte, la corporation nationale n'a que de rares occasions de prendre des initiatives pouvant avantager les groupes régionaux de façon systématique et intégrée.

Nous avons fait savoir à la CNAAA et aux corporations régionales qu'il fallait fixer et appliquer des normes. Suite aux commentaires précédents nous avons ajouté qu'il était nécessaire de fixer les normes de planification, de gestion et d'évalution de programme. L'échec de l'organisation en ce qui concerne la fixation des normes peut être attribué à plusieurs facteurs, dont la plupart proviennent du ministère. Dans les mois qui viennent, la CNAAA doit donner l'exemple, avec l'appui occasionnel du MAIN et des corporations régionales,

[*Text*]

tions, in developing standards and gaining acceptance of these standards by all interested parties.

We indicated to NIACC and to the national board of directors that integrated life-cycle management systems must be established. We did not quite state it that way; we explained it, I am afraid, in more detail. Basically we found that NIACC and the regional corporations needed assistance in the coming months and years to develop appropriate methodologies and implement these methodologies for program and project planning from the initial concept to the final evaluation of the proposed initiatives.

At this juncture we found there was no common method for compiling basic data, no common method for defining programs or projects, no common method for designing work plans, monitoring systems, and evaluation frameworks. Until such time, we felt, as these things were in place, plans prepared would of necessity be budget plans rather than development plans.

• 1605

Fifteenth, we indicated to NIACC and to the department that program development, formulation, implementation, evaluation, were the primary role of the regional corporations and NIACC, as far as we could see. Our analysis indicated that much of the energy of regional corporations had been dissipated by focusing on implementation of production plans and administration of retail activities. It was our view that to the extent possible regional corporations should encourage others to carry out these activities and devote their scarce resources to the above macro-activities.

Finally, Mr. Chairman, we concluded that institution-building was the primary objective of NIACC and the regional corporations. Our analysis indicated that unless the institutional framework at the national, regional, and subregional level was well defined, well staffed, and strong, the whole purpose of NIACC and the regional corporations was brought into question. Our view was that too little attention had been paid to this important aspect of the program. Multi-year plans should reflect objectives aimed at stabilizing the institutions and their operating environments.

Mr. Chairman, that is at the heart of the major recommendations and conclusions that we drew from our evaluation. I know from my contact with the organization since then that many of these deficiencies we have identified in NIACC have in fact been tackled. I would like to turn the comments over to Mr. Cmoc now to touch on this.

The Chairman: Thank you.

Mr. Cmoc.

Mr. Modest O. Cmoc (National General Manager, National Indian Arts and Crafts Corporation): Mr. Chairman, given the time constraint, it will not be possible perhaps for us at this

[*Translation*]

pour fixer des normes et amener toutes les parties intéressées à les accepter.

Nous avons dit à la CNAAA et au conseil d'administration national qu'il est nécessaire de créer des systèmes de gestion intégrés pour toute la durée des activités. Nous ne l'avons pas présenté exactement de cette façon, nous l'avons précisé plus en détail. Fondamentalement nous avons constaté que la CNAAA et les corporations régionales auront besoin d'aide dans les mois et les années à venir pour établir et mettre en oeuvre une méthode appropriée dans le cadre du programme et de la planification des projets, depuis le stade initial de la conceptualisation jusqu'à l'évaluation finale des initiatives proposées.

Nous avons constaté qu'à l'heure actuelle il n'existe aucune méthode commune de compilation des données de base, aucune méthode commune de définition des programmes ou des projets, aucune méthode commune pour concevoir les plans de travail, les systèmes de contrôle et d'évaluation. En attendant, nous pensons que les plans préparés seront nécessairement des plans budgétaires plutôt que des plans de développement.

Au numéro 15, nous avons indiqué à la CNAAA et au ministère que dans la mesure où nous pouvions le voir, le développement, la formulation, la mise en oeuvre et l'évaluation du programme étaient le rôle principal des corporations régionales et de la CNAAA. Notre analyse indique qu'une grande partie de l'énergie des corporations régionales a été consacrée à la mise en oeuvre de plans de production et à l'administration des activités de commerce de détail. À notre avis, dans la mesure du possible, les corporations régionales doivent encourager les autres à effectuer ces tâches et consacrer leurs maigres ressources aux activités importantes mentionnées ci-dessus.

Finalement, monsieur le président, nous avons conclu que la mise en place de l'organisme est un objectif primordial de la CNAAA et des corporations régionales. Notre analyse indique que l'objet même de l'existence du CNAAA et des corporations régionales est remis en question si on ne parvient pas à bien définir, doter en personnel et renforcer le cadre organisationnel aux niveaux national, régional et sous-régional. Nous avons pensé que l'on n'a pas prêté suffisamment attention à cet aspect important du programme. Des plans pluriannuels doivent refléter des objectifs visant à stabiliser les organismes et leur environnement de fonctionnement.

Monsieur le président, c'est là l'essentiel des principales recommandations et conclusions que nous avons tirées de notre évaluation. Je sais par mes contacts avec l'organisme que depuis lors la CNAAA s'est attaqué à bon nombre des lacunes que nous avons identifiées. Je donne maintenant la parole à M. Cmoc, qui va vous en parler.

Le président: Merci.

Monsieur Cmoc.

M. Modest O. Cmoc (directeur général national, Corporation nationale des arts et de l'artisanat amérindiens): Monsieur le président, étant donné le peu de temps dont nous

[*Texte*]

point to detail all the elements of the 18-month transitional plans that were developed by the national and regional corporations. I was hoping that perhaps we could just highlight some of the significant improvements and what has actually transpired since 1981.

The transitional development plans for the National Indian Arts and Crafts Corporation and regional arts and crafts corporations were struck for a period of 18 months, commencing April 1, 1982 to September 30, 1983. But the preparations of the actual plans themselves had been undergone during the period from October 1981 to the end of April 1982.

The thrust of the transitional development plans was in fact a multi-level exercise including the boards of directors of the national corporation, the boards of directors of all the regional corporations, the staff, including membership meetings at the community level. The main emphasis was on a response to the recommendations and findings of the evaluation report, which at that time was accepted by both the Department of Indian Affairs and our own regional and national corporations. The exercise addressed itself initially to the primary objective of the national institutional development program for both the national and the regional corporations. Given the limited human and financial resources, the corporations proceeded jointly and separately, but came together on a common agreement for goals, objectives, outputs, and activities. The policies, by-laws, and constitutions were standardized and resolved. The roles and responsibilities were defined, and the management systems, in terms of operations, administration, personnel, were addressed.

The thrust of the program itself, for both the regional and the national corporations, addressed major portions of the program, specifically: a national and regional marketing system, which was fully integrated with the regional corporations and the national corporation; a national raw materials and regional raw materials program, fully integrated; a national funding and a regional funding system to address, for example, the question of a diversified funding basis; the national and regional fine arts program, as I have mentioned previously; the national and regional institutional development program; and some very specifically major regional programs, with particular emphasis on programming for remote and isolated regions, which in fact called for long-term commitments.

• 1610

The response from the department at that point in time, although initially it accepted all the recommendations of the evaluation report, progressively regressed from the initial understanding and support which was envisioned within the National Indian Arts and Crafts Corporation to the point that by June 30 there were serious and strained relationships between the national and regional corporations. Notwithstanding, given the ceilings of the financial allocation, the national and regional corporations again proceeded on a major planning exercise for the fiscal year 1983-1984, and again the documen-

[*Traduction*]

disposons, il ne nous sera peut-être pas possible à ce moment-ci de vous donner en détail tous les éléments des plans de transition de 18 mois mis au point par les corporations nationales et régionales. J'espérais que nous pourrions au moins souligner les améliorations les plus importantes et ce qui s'est vraiment fait depuis 1981.

Les plans transitoires de développement pour la Corporation nationale de l'art et de l'artisanat amérindiens et pour les corporations régionales d'art et d'artisanat ont été établis pour une période de 18 mois s'étendant du 1er avril 1982 au 30 septembre 1983. Mais la préparation des plans comme telle s'est faite pendant la période qui va d'octobre 1981 à la fin d'avril 1982.

Pour l'essentiel, ces plans de développement transitoires ont été en fait un exercice à plusieurs paliers incluant les conseils d'administration de la corporation nationale et des corporations régionales, le personnel, y compris même les membres locaux. L'accent a été mis sur la réaction aux recommandations et aux constations du rapport d'évaluation, qui à l'époque avait été accepté par le ministère des Affaires indiennes et du Nord et par nos corporations régionales et nationales. Au départ, l'exercice visait le principal objectif du programme de développement institutionnel national pour les corporations nationales et régionales. Étant donné les limites des ressources humaines et financières, les corporations ont agi conjointement et séparément, mais sont arrivées à un accord sur les buts, objectifs, résultats et activités. Les politiques, règlements et chartes ont été normalisés et adoptés. On a précisé les rôles et les responsabilités et on s'est attaqué au système de gestion sur le plan des opérations, de l'administration et du personnel.

Le plan comme tel portait, pour l'essentiel, à la fois pour les corporations nationales et régionales, sur les parties importantes du programme, et plus précisément: sur un système national et régional de commercialisation pleinement intégré avec les corporations régionales et nationales, un programme de matières premières, national et régional, complètement intégré, un système national et régional de financement pour régler, par exemple, le problème de la diversification des sources de financement, un programme national et régional de beaux-arts, comme je l'ai déjà dit, un programme de développement institutionnel national et régional, et d'importants programmes spécifiquement régionaux, surtout en ce qui touche la programmation pour les régions éloignées et isolées, qui exigent en fait des engagements à long terme.

Le ministère, aujourd'hui, même s'il avait initialement accepté toutes les recommandations du rapport d'évaluation, revient progressivement sur l'entente et l'appui que l'on prévoyait au sein de la Corporation nationale des arts et de l'artisanat amérindiens. À tel point qu'au 30 juin, les relations entre les sociétés nationale et régionales s'étaient considérablement détériorées. Néanmoins, vu le plafonnement des allocations, les sociétés nationale et régionales se sont à nouveau lancées dans un important exercice de planification pour l'exercice financier 1983-1984, et dans ce cas encore, les plans

[*Text*]

tation, the operational plans and budget proposals for the coming year were tabled with the standing committee and specifically with the chairman, Mr. Penner.

In part, rather than go through all the details, the proposal of decentralization—or shall I say fragmentation—of the national corporation is perhaps the primary issue, which will probably be addressed by the executive president.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Cmoc.

Mr. Ahenakew: Mr. Chairman, if I may. As I said before, most of you members of the standing committee know why we are sitting here, and that is because of the events that took place within the last three months, primarily starting in February of 1983. I guess you could say we are here because of the saying that the straw finally broke the camel's back. We have presented documents to you supporting the situation we currently are in and the direction we have tried to go in for the past number of years. Unfortunately, the Department of Indian Affairs has been unable to conduct itself accordingly and support the direction we wanted to take, and as was stated to you in the initial stages, the department did agree to the direction, the recommendations that were made. And some of these recommendations, as was stated to you, we did carry out. Very, very extensive planning was done at all levels. Where changes had to be made, changes were made. But the unfortunate thing about the whole issue is that we are still receiving dollars based back in 1975-1976; we are receiving the same dollars that we got in 1975-1976, and yet all around us there have been inflationary factors related to all aspects of day-to-day life, day-to-day operations.

Unfortunately, we as Indian institutions do not have the luxury of funding that is automatically indexed to address inflationary factors and additional responsibilities. We started off with a corporate membership of 10; unfortunately . . . I guess in a way we were told to expand our membership by the department, not that we did not want to, to 12—two additional regional corporations. Going way back historically, this expansion was something we wanted to do in the first place, but the department also had a role. That role was that the department had promised it would give us additional resources when we did that. The two areas we are talking about are the Northwest Territories and Newfoundland. And I have reviewed this situation with the various members of the standing committee and various members of Parliament. It is a well-known issue. We kept our part of the bargain; the government did not.

All these factors relate to the current situation, where the resources are just not there to look after a national industry, to carry out an effective development program.

Mr. Chairman, I would like now to turn to Section F. And, Mr. Chairman, fundamentally—I am not going to read the whole section, but I would like, if you will, Mr. Chairman, for the whole of Section F to be put into the record of this meeting. The reason is because of the issue and why we came to you in the first place . . . it was the activity of the directorate of economic development here at headquarters to decentralize our program. The word decentralize is, I guess, technically in relation to how the department would describe their activity.

[*Translation*]

opérationnels et propositions budgétaires pour l'année à venir ont été soumis au Comité permanent, et plus précisément à son président, M. Penner.

Plutôt que de revenir sur tous les détails, je signalerai que la proposition de décentralisation—ou de fragmentation, devrais-je dire—de la société nationale est peut-être le problème principal qu'étudiera le président exécutif.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Cmoc.

M. Ahenakew: Monsieur le président, s'il vous plaît. Comme je le disais, la plupart d'entre vous, qui faites partie du Comité permanent, savez pourquoi nous sommes ici. C'est à cause des événements de ces trois derniers mois, notamment à partir de février 1983. C'est peut-être en effet la dernière goutte qui a fait déborder le vase. Nous vous avons fourni des documents établissant bien la situation dans laquelle nous nous trouvons et l'orientation que nous avons essayé de prendre depuis des années. Malheureusement, le ministère des Affaires indiennes n'a pas réussi à nous suivre dans cette direction, et comme on vous l'a dit dès le début, il avait d'abord accepté cette réorientation et les recommandations qui l'accompagnaient. Certaines de ces recommandations ont d'ailleurs été mises en oeuvre. Des travaux de planifications très importants ont été entrepris à tous les échelons. Lorsqu'il a fallu changer les choses, cela a été fait. Malheureusement, nous recevons toujours des sommes calculées en 1975-1976; nous recevons les mêmes subventions qu'à cette époque, alors que partout, les facteurs inflationnistes se répercutent dans la vie et les activités quotidiennes de chacun.

Malheureusement, à titre d'organisme indien, le luxe de l'indexation automatique des subventions ne nous est pas accordé, malgré l'inflation et nos responsabilités supplémentaires. Nous n'avions, au départ, que dix sociétés membres; malheureusement . . . Je crois que le ministère nous avait, dans un certain sens, conseillé d'augmenter le nombre de nos membres, comme nous le souhaitions d'ailleurs, pour qu'il atteigne 12—soit deux sociétés régionales de plus. C'était quelque chose que nous avions toujours souhaité faire, mais le ministère avait également promis de jouer un rôle, de nous fournir des ressources supplémentaires. Les deux régions en question sont les Territoires du Nord-Ouest et Terre-Neuve. J'ai réexaminé la situation avec les divers membres du Comité permanent et d'autres députés. Elle est bien connue. Nous avons joué notre rôle, mais le gouvernement n'a pas suivi.

Tous ces facteurs expliquent la situation actuelle. Nous n'avons pas les ressources voulues pour cette industrie nationale, pour mener un programme d'expansion valable.

J'aimerais maintenant, monsieur le président, passer à la section F. Je ne veux pas vous lire toute cette section, mais, si vous le permettez, je crois qu'il serait bon que tout le chapitre soit intégré au compte rendu de vos délibérations d'aujourd'hui. Il s'agit en effet de la raison pour laquelle nous sommes venus vous voir. Il s'agit de l'activité de la direction générale du développement économique et de la décentralisation de notre programme. Lorsque l'on parle de décentralisation, je pense que, techniquement, il s'agit de la façon dont le

[*Texte*]

We ourselves, in our correspondence with you, Mr. Chairman, and with various members of the standing committee, call this fragmentation of our organization—an organization we value very much. It is the largest Indian institution in Canada, on a membership basis.

• 1615

Mr. Chairman, we are here because we have not, within the past two years, three years . . . as I said to you before, you can only knock your head on a cement wall for so long and then the time comes when you must stop. We have tried to deal diplomatically, professionally, fairly, with the Department of Indian Affairs, but unfortunately we have not been able to get anywhere. Therefore we have come to you, the only people we saw who would be able to do something for us . . . the Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development.

This whole process of decentralization—that is section F, Mr. Chairman—is a chronological sequence of events that will support our position that we did not ask for decentralization or fragmentation; it was never discussed by us or introduced by us. It was all, I guess, the thinking and the approach by the Department of Indian Affairs.

Of course, Mr. Chairman, in 1980, sensing that such an event was going to take place, the National Indian Arts and Crafts Corporation board of directors sent a letter to Mr. Tellier with a resolution, unanimously supported by the national board, that the National Indian Arts and Crafts Corporation has to exist as it has existed.

Mr. Chairman, on February 19, 1980—and we have provided this to you before—the deputy minister, who at that time was Mr. Tellier, gave us his commitment that this type of event would never happen to us as an Indian group, an Indian organization, unless there was some dialogue with us, as Indian representatives, and also unless full reviews, full analyses and pertinent reports had been made in relation to such an event's happening.

Mr. Chairman, when we talk about consultation with Indian people, this purported policy of consultation with Indians was again stated as recently as September 10, 1982, by the current deputy minister, Mr. Goodwin, in the operational plan called for 1983-1984, to all the regions of the department and to all the directorates of economic development, and it pertains to consultation activities. The statement is provided to you in context, the statement made by Mr. Goodwin. I will not read it. I think you have all been privileged to see it before.

Mr. Chairman, here again we are presenting evidence to you that dialogue and discussions were promised. Those promises were broken.

Also, Mr. Chairman, the national corporation board of directors met with the Director of Economic Development, Mr. Hobbs, in October of 1980. Mr. Hobbs was specifically asked by the board of directors to provide the department's

[*Traduction*]

ministère décrirait son activité. Nous avons, dans notre correspondance avec vous, monsieur le président, et avec divers membres du Comité permanent, qualifié ceci de fragmentation de notre organisme—organisme auquel nous tenons beaucoup. C'est l'organisme indien le plus important au Canada pour ce qui est du nombre de ses membres.

Monsieur le président, si nous sommes ici, c'est parce que, depuis deux ou trois ans . . . enfin, il faut bien comprendre que l'on ne peut indéfiniment se frapper la tête contre un mur de ciment. Nous avons essayé de procéder diplomatiquement, professionnellement, honnêtement, avec le ministère des Affaires indiennes, mais nous n'avons malheureusement abouti à rien. C'est pourquoi nous sommes venus vous voir, car nous pensons que vous êtes probablement les seuls à pouvoir faire quelque chose pour nous, puisque vous êtes le Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien.

Tout ce processus de décentralisation fait l'objet de la section F, qui relate chronologiquement une série d'événements montrant bien que nous n'avons pas demandé cette décentralisation ou fragmentation; jamais n'en avons-nous discuté ni ne l'avons-nous proposé. Il ne s'agit que de l'avis et de la solution proposée par le ministère des Affaires indiennes.

Certes, monsieur le président, lorsque nous avons senti, en 1980, que cela se préparait, le conseil d'administration de la Corporation nationale des arts et de l'artisanat amérindiens a écrit à M. Tellier pour lui signaler que le conseil national avait approuvé à l'unanimité une résolution portant sur le maintien, sous sa forme actuelle, de la Corporation nationale des arts et de l'artisanat amérindiens.

Monsieur le président, le 19 février 1980—et nous vous l'avons déjà indiqué—le sous-ministre, qui était alors M. Tellier, nous a déclaré qu'il s'engageait à ce que ce genre de chose ne nous arrive jamais sans qu'il y ait eu au préalable un dialogue avec nous, représentants indiens, ni sans que les rapports pertinents n'aient été entièrement examinés et analysés.

Monsieur le président, lorsque l'on parle de consultation avec les Indiens—il en a encore été question aussi récemment que le 10 septembre 1982, lorsque le sous-ministre actuel, M. Goodwin, a parlé du plan opérationnel pour 1983-1984. Il faisait allusion à un processus de consultation avec toutes les régions du ministère et toutes les directions de développement économique. La déclaration de M. Goodwin vous a été communiquée. Je ne la lirai pas. Vous l'avez certainement tous vue.

Monsieur le président, là encore, c'est bien la preuve que l'on nous avait promis un dialogue et des discussions. Ces promesses ont été violées.

D'autre part, monsieur le président, le conseil d'administration de la société nationale a eu un entretien avec le directeur du développement économique, M. Hobbs, en octobre 1980. Le conseil a précisément demandé à M. Hobbs de lui indiquer la

[*Text*]

position for the 1983-1984 fiscal contract between the national corporation and the Department of Indian Affairs. During that presentation by Mr. Hobbs, not one word was mentioned about decentralization, or fragmentation. This, Mr. Chairman, is supported by a follow-up letter that Mr. Hobbs wrote to the National Indian Arts and Crafts Corporation on October 19, which is given here as an exhibit. It is appendix H. We would like that entered as an exhibit.

• 1620

Again, Mr. Chairman, on November 23, 1982, such a letter was received from Mr. Hobbs. At a luncheon meeting between Mr. Goodwin, Mr. Hobbs, and the executive on November 24, 1982, not one word was mentioned about the contemplated action of Mr. Hobbs.

In order to fortify that statement, Mr. Chairman, a letter was written to us on December 30 in reference to the meeting that we had. Again, in this letter, Mr. Chairman, there was no reference to this contemplated action of decentralization. We have given that to you as Appendix J, as an exhibit.

On December 24, 1982, the executive committee of the National Indian Arts and Crafts Corporation acknowledged Mr. Hobbs' correspondence of December 23. This letter of ours of December 24, Mr. Chairman, makes no reference to decentralization. It is appendixed here as Appendix I, again as an exhibit.

On January 25, 26, and 27, 1983, at a board of directors' meeting in Quebec City, we conducted our annual review of plans and budgets and made the allocations of the $3.36 million committed by the department. At this meeting, Mr. Chairman, there was no reference to decentralization, because it had not been directed towards us by the department.

On February 10, 1983, Mr. Hobbs acknowledged the National Indian Arts and Crafts Corporation executive correspondence of December 24. In this letter of February 10, Mr. Chairman, you will note there is no reference to the actions taken by Mr. Hobbs on decentralization. At a luncheon meeting, Mr. Chairman, on February 10 between Mr. Goodwin, the deputy minister, and Mr. Hobbs and the national executive committee, there was no reference made to the action of decentralization. If decentralization were being contemplated, Mr. Chairman, at the very crucial time of the fiscal year, this should have been mentioned by the deputy minister and by the director of economic development.

On February 11, 1983, the executive of the National Indian Arts and Crafts Corporation met with Mr. Hobbs and his staff. Mr. Chairman, there was not one word in reference to decentralization.

Immediately or shortly thereafter that meeting, Mr. Chairman, after we presented the national board of directors' recommendations and position on the allocation of resources for this fiscal year, Mr. Hobbs and his staff proceeded to implement decentralization.

Mr. Chairman, the rest demonstrates a sequence of events that followed after February 22, the actions of Mr. Hobbs.

[*Translation*]

position du ministère pour le contrat financier de 1983-1984 entre la société nationale et le ministère des Affaires indiennes. M. Hobbs n'a pas dit un mot au sujet d'une éventuelle décentralisation, ou fragmentation. Cela est confirmé par une lettre qu'a par la suite envoyée M. Hobbs à la Corporation nationale des arts et de l'artisanat amérindiens. La lettre est datée du 19 octobre et vous a également été soumise. Il s'agit de l'annexe H. Nous aimerions qu'elle soit insérée dans votre compte rendu.

Une autre lettre de M. Hobbs nous est arrivée le 23 novembre 1982. À un déjeuner auquel ont pris part MM. Goodwin, Hobbs et le conseil de direction, le 24 novembre 1982, il ne fut jamais question de ce projet de M. Hobbs.

Une lettre le confirmant nous a encore été adressée le 30 décembre, suite à cette réunion. Là encore, monsieur le président, il n'est pas question de ce projet de décentralisation. Cette lettre figure en annexe J.

Le 24 décembre 1982, le comité de direction de la Corporation nationale des arts et de l'artisanat amérindiens a accusé réception de la lettre du 23 décembre de M. Hobbs. Notre lettre est datée du 24 décembre, et il n'est toujours pas question de décentralisation. C'est l'annexe I.

Les 25, 26 et 27 janvier 1983, à une réunion du conseil d'administration, à Québec, nous avons procédé à notre examen annuel des plans et budgets et alloué les 3.36 millions de dollars engagés par le ministère. Il n'a jamais été question, pendant la réunion, de décentralisation, parce que le ministère ne nous en avait pas instruits.

Le 10 février 1983, M. Hobbs accuse réception de la lettre du conseil de direction de la Corporation nationale des arts et de l'artisanat amérindiens, datée du 24 décembre. Dans cette lettre du 10 février, vous constaterez, monsieur le président, qu'il n'est pas question des mesures de décentralisation prises par M. Hobbs. Lors d'un déjeuner réunissant, le 10 février, le sous-ministre Goodwin, M. Hobbs et le comité de direction national, personne n'a fait allusion à la décentralisation. Si on l'envisageait à cette période absolument cruciale de l'exercice financier, le sous-ministre et le directeur du développement économique auraient dû en parler.

Le 11 février 1983, le conseil de direction de la Corporation nationale des arts et de l'artisanat amérindiens a eu une rencontre avec M. Hobbs et ses collaborateurs. Pas un mot n'a été prononcé sur la décentralisation.

Sinon immédiatement, du moins peu après cette réunion, alors que nous avions présenté les recommandations et la position du conseil d'administration national à propos de l'affectation des ressources pour l'exercice financier, M. Hobbs et ses collaborateurs ont entrepris la décentralisation.

Monsieur le président, le reste est la suite des événements qui se sont déroulés après le 22 février. Malheureusement, c'est

[*Texte*]

Unfortunately, our organization had to find out about this action that was taking place in a manner that is stated in the following pages.

Mr. Chairman, I will not read the rest of the pages. But in closing, Mr. Chairman, I must say to the members of the standing committee that a promise was made to us. Statements have been made by the Department of Indian Affairs and Northern Development to involve Indian dialogue in decisions affecting our lives. Unfortunately, Mr. Chairman, we must say that this promise by a deputy minister, which we consider a promise of the government, was broken arbitrarily and unilaterally by the Department of Indian Affairs, knowing full well the promises and commitments that were given.

So, Mr. Chairman, we have requested before, and we request again, that the standing committee support the national corporation, that the Department of Indian Affairs stop this process, and that the Department of Indian Affairs allocate the resources of funding that we have so expressed, so stated as the national board of directors.

• 1625

After all, even in a document—our contract of last fiscal year, which is Appendix G—in the second whereas we are called an autonomous Indian-controlled corporation. We do not take statements such as this very lightly. When someone promises someone something, they should live up to it.

Mr. Chairman, I close with that, then; I see we are running very low on time. We are open for questions or comments from the committee.

The Chairman: Thank you, Mr. Ahenakew.

I am going to suggest to the committee that the document used by Mr. Ahenakew in giving testimony be listed as evidence in today's issue of *Minutes of Proceedings and Evidence*, and also that we comply with Mr. Ahenakew's request that this statement, which is in Section F, entitled *National Indian Arts and Crafts Corporation: Statement to the Standing Committee*, be appended to today's proceedings. Is that agreed?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: So ordered.

Mr. Ahenakew, I just have one question. Could you tell the committee, in your view, what the motivation that you have been able to discern or detect within the department is in your discussions with departmental people for their determination to decentralize? What would be the basis for this policy, as you see it?

Mr. Ahenakew: Mr. Chairman, I could not answer. I have been trying to get a response based on facts, but unfortunately we have been unable to get an answer. All we get is motherhood statements: what is good for you; what we think is good for you.

I do not know what is behind it, Mr. Chairman, I honestly do not. That is about all I can say in relation to your question. It baffles me.

[*Traduction*]

de la façon décrite dans les pages suivantes que nous avons appris ce que faisait M. Hobbs.

Je ne lirai pas ces dernières pages, mais je rappellerai aux membres du comité que des promesses nous avaient été faites, que le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien avait déclaré que toute décision touchant nos vies serait précédée d'un dialogue avec les Indiens. Or, cette promesse d'un sous-ministre, et donc, du gouvernement, a été rompue arbitrairement et unilatéralement par le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, en toute connaissance des engagements pris.

Donc, monsieur le président, comme nous l'avons déjà fait, nous demandons que le comité permanent appuie la société nationale et demande au ministère des Affaires indiennes d'arrêter ce qui a été entrepris dans ce sens et d'affecter les ressources demandées par le conseil d'administration national.

Dans un certain document—notre contrat pour la dernière année fiscale, qui se trouve à l'Appendice G—on nous qualifie de société autonome administrée par des Indiens. Nous ne prenons pas à la légère ce genre de qualificatif. Lorsqu'on prend des engagements, il faut les respecter.

Voilà, monsieur le président, j'ai terminé; je vois qu'il ne nous reste pas beaucoup de temps. Nous sommes prêts à répondre à vos questions et à écouter vos observations.

Le président: Merci, monsieur Ahenakew.

Je propose que le document auquel M. Ahenakew a fait référence soit cité dans le compte rendu de la séance d'aujourd'hui et que, conformément à sa demande, la déclaration, qui se trouve à la Partie F qui s'intitule «La Corporation nationale des arts et de l'artisanat amérindiens; déclaration prononcée devant le Comité permanent» soit annexée. D'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: Que ce soit fait.

Monsieur Ahenakew, je n'ai qu'une seule question. Avez-vous réussi à déterminer, suite à vos discussions avec les fonctionnaires du ministère, les raisons pour lesquelles ceux-ci tiennent à la décentralisation? Sur quoi cette politique est-elle fondée?

M. Ahenakew: Monsieur le président, je ne peux pas le dire. J'ai tenté d'obtenir une réponse qui tienne compte des faits, mais, malheureusement, nous n'en avons jamais obtenue. On nous donne des réponses banales: c'est bon pour vous; nous croyons que c'est bon pour vous.

J'avoue, monsieur le président, que je ne sais pas sur quoi cette politique est fondée. C'est tout ce que je puis vous dire. Cela me dépasse.

[*Text*]

The Chairman: At no time, then, have you been provided with the rationale for what you describe as this policy of decentralization? You have no rationale from any official at the national or any other level of the department. Is that right?

Mr. Ahenakew: Mr. Chairman, when I talk about rationale, I talk about in totality to the technical situation that exists in relation to our responsibility, our history, our planning. When we do work as an organization, we get into in-depth technicalities relative to our responsibility. We expect the Department of Indian Affairs to communicate back to us with in-depth responses. Like I said, Mr. Chairman, all I have heard since the situation cropped up, is motherhood statements that are not supported by any technical in-depth analyses. They have been unsupported statements.

The Chairman: Thank you very much.

Yes, please.

Mrs. Leonie Willier (Executive Secretary-Treasurer, NIACC): Mr. Chairman.

The Chairman: Yes.

Mrs. Willier: The National Executive Committee of the National Indian Arts and Crafts Corporation feels that the time has come now for a fundamental review of the existing practices, current policies, and framework for the Indian economic development of the Department of Indian Affairs and Northern Development. That the parliamentary Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development seek the establishment of a parliamentary task force to carry out and conduct the post-review is really what we are asking.

The Chairman: Thank you.

Dr. Greenaway.

Mr. Greenaway: You have already asked one of the questions I would have asked, Mr. Chairman. Would it be in order to suggest to the committee that we request Mr. Hobbs to come before us for an explanation, or at least his side of the story? Would that be brought up in the steering committee, or should I put in the form of a motion? Obviously, we have to hear what Mr. Hobbs has to say. These people cannot find out what is going on.

• 1630

The Chairman: It would be in order, Dr. Greenaway, for the committee to request of the department an explanation, in writing, as to why they have sought to introduce a policy that is contrary to the wishes of the Indian Arts and Crafts Corporation. Is that what you are suggesting? That we seek such a statement?

Mr. Greenaway: Right.

The Chairman: That would certainly be in order. We could draft a letter to the deputy minister requesting an explanation, because we have not been able to receive one from the witnesses. Do you want to put that in the form of a motion?

[*Translation*]

Le président: On ne vous a donc jamais expliqué le raisonnement qui sous-tend la politique de décentralisation? Est-il exact de dire qu'aucun fonctionnaire du ministère, de l'administration centrale ou de quelque région que ce soit, ne vous a jamais expliqué le raisonnement?

M. Ahenakew: Par raisonnement, monsieur le président, j'entends la situation dans son ensemble, qui comprend nos responsabilités, et notre histoire et nos projets. L'association a étudié en détail les aspects juridiques de nos responsabilités. Nous nous attendons donc à ce que le ministère des Affaires indiennes nous donne des réponses détaillées. Comme je l'ai dit, monsieur le président, on ne nous donne depuis le début que des réponses banales, qui ne sont pas du tout fondées sur des analyses détaillées. Ces réponses ne sont fondées sur rien.

Le président: Merci beaucoup.

Oui, s'il vous plaît.

Mme Leonie Willier (secrétaire trésorière exécutive, SNCOAI): Monsieur le président.

Le président: Oui.

Mme Willier: Le Comité national exécutif de la Corporation nationale des arts de l'artisanat amérindiens croit que le moment est venu de revoir en détail les pratiques et les politiques existantes, ainsi que le concept dans lequel le développement économique est assuré par le ministère des Affaires indiennes et du développement du Nord. Nous demandons effectivement que le Comité permanent de la Chambre chargé des Affaires indiennes et du développement du Nord demande que soit mis sur pied un groupe de travail parlementaire qui serait chargé de cette révision.

Le président: Merci.

Monsieur Greenaway.

M. Greenaway: Vous avez déjà posé, monsieur le président, l'une des questions que j'aurais posée moi-même. Puis-je proposer qu'on demande à M. Hobbs de comparaître devant le Comité pour nous donner une explication, ou au moins pour se défendre? Dois-je proposer une motion ou la question doit-elle être confiée au Comité directeur? Il nous faudrait évidemment entendre M. Hobbs. Ces gens ne peuvent savoir ce qui se passe.

Le président: Il faudrait, monsieur Greenaway, que le Comité demande une explication au ministère, une explication par écrit, afin de savoir pourquoi il a cherché à présenter une politique qui est contraire aux souhaits de la Corporation nationale des arts et de l'artisanat amérindiens. Est-ce bien ce que vous proposez? Que nous cherchions à obtenir une telle déclaration?

M. Greenaway: C'est exact.

Le président: Ce serait certainement approprié. Nous pourrions rédiger une lettre au sous-ministre lui demandant une explication, étant donné que nous n'avons pu l'obtenir d'un des témoins. Voulez-vous présenter une motion dans ce sens?

[*Texte*]

Mr. Greenaway: Yes, I so move.

Motion agreed to.

The Chairman: That letter, then, will be prepared. A copy will be sent to the corporation and the reply as well. Perhaps we can get some explanation as to why this policy is being purused.

Any further questions, Dr. Greenaway?

Mr. Greenaway: As far as the subject of a task force is concerned, I would presume the committee would want to discuss that, perhaps, in camera or there, again, in the steering committee. We probably would have to wait until we get the explanation from the department. I would not suppose we could go into something like the formation of a task force here, today, at this meeting.

The Chairman: I think what we would have to do would be to gather more evidence and then make an assessment at some later date.

Mr. Ahenakew.

Mr. Ahenakew: Mr. Chairman, in relation to the hon. member's statement and question, as the largest and only Indian economic institution, national institution, in Canada, what we are asking for here is not just a review relative to ourselves. You know about the $345 million that was allocated . . . what is it now?—two years ago. Everyone had hopes and aspirations for that money, but it has still not been put out there for the use of Indian people or the Métis and non-status.

Mr. Chairman, to clarify our situation in that task force: As standing committee members, you have travelled across the country and passed reports on, and so forth; you know the economic situation that exists on most of the reserves across this country. It is very, very depressing. What we are saying is that, for insitutions such as ourselves and for the whole issue of Indian employment, a parliamentary task force, once and for all, should look at the issue—and not a bureaucratic study, not another study, we have seen enough studies, other Indian institutions have seen enough studies. We have relied on the bureaucracy to come up with a solution, and unfortunately they have not come up with one. Now we are asking members of Parliament to get the job moving. It is not, Mr. Chairman, just relevant to us; it is relevant to the whole issue of Indian economic development.

The Chairman: Any further questions? Mr. Burghardt.

Mr. Burghardt: Mr. Chairman, just on that last statement of Mr. Ahenakew's: I think, perhaps, for our consideration here today, we are dealing with two separate questions, really. When you talk about the $345 million, that is to cover the entire area. But my understanding is that the question today is, of course, what is going to happen to the National Indian Arts and Crafts organization? That is separate from the $345

[*Traduction*]

M. Greenaway: Oui, je propose une telle motion.

La motion est adoptée.

Le président: La lettre sera donc rédigée. Nous en enverrons une copie à la Corporation et la réponse également. On pourrait peut-être nous expliquer pourquoi on poursuit cette politique.

Avez-vous d'autres questions, monsieur Greenaway?

M. Greenaway: Au sujet du groupe de travail, je suppose que le Comité voudra en discuter, à huis clos ou peut-être même au comité directeur. Il nous faudra probablement attendre l'explication du ministère. J'imagine qu'on ne peut pas discuter de la formation d'un groupe de travail maintenant, à cette réunion-ci.

Le président: À mon avis, il nous faudrait obtenir plus de preuves et faire ensuite une évaluation de la situation un peu plus tard.

Monsieur Ahenakew.

M. Ahenakew: Monsieur le président, au sujet de la déclaration et de la question du député, étant donné que nous représentons la seule et la plus grosse institution économique indienne, au Canada, ce que nous demandons ici ce n'est pas simplement un examen qui nous concerne. Vous savez qu'une somme de 345 millions de dollars a été affectée, c'était quand?—Il y a deux ans. Tous et chacun avaient donc des espoirs, des aspirations, mais l'argent n'est pas encore à la disposition des Indiens ou des Métis et des Indiens de fait.

Monsieur le président, afin de jeter un peu plus de lumière sur notre situation pour ce groupe de travail: en votre qualité de membre du comité permanent, vous avez visité le pays et présenté des rapports; par exemple, vous savez qu'elle est la situation économique dans la plupart des réserves du pays. La situation est très déprimante. Nous prétendons que pour des institutions comme la nôtre et pour l'ensemble de l'embauche des Indiens, il faudrait qu'un groupe de travail parlementaire étudie une fois pour toutes la question, qu'il ne s'agisse pas d'une étude bureaucratique, d'une autre étude; nous en avons assez de ces études; les autres institutions indiennes en ont assez également. Nous nous sommes fiés à la bureaucratie pensant qu'elle trouverait une solution; malheureusement cela n'a pas été le cas. Nous demandons maintenant aux députés de voir à ce que le travail démarre. Il ne s'agit pas, monsieur le président, d'une question qui ne touche que nous; c'est une question qui s'apparente à la question globale de l'expansion économique indienne.

Le président: Avez-vous d'autres questions? Monsieur Burghardt.

M. Burghardt: Monsieur le président, au sujet de cette déclaration de M. Ahenakew, je voudrais souligner que nous traitons aujourd'hui de deux questions distinctes. Lorsque nous parlons des 345 millions de dollars, ce montant se rapporte à l'ensemble. Je crois comprendre que la question à l'étude aujourd'hui est de savoir ce qui va arriver à la Corporation nationale des arts et de l'artisanat amérindiens. C'est bien cela, n'est-ce pas? Il s'agit donc d'une question distincte de celle des

[*Text*]

million, which could affect the entire native population throughout the country.

Just one or two brief questions, Mr. Chairman. What sort of proof of promises do you have that you are going to be allocated more resources, and this type of thing? Is it strictly a verbal promise, or do you have anything in writing from the department?

• 1635

Mr. Ahenakew: Mr. Chairman and Mr. Burghardt, these promises, like I say, go way back to past ministers of Indian affairs; they go way back to past directors of economic development, where, if we increase our responsibility—because in our constitution it said "in future"—we take in the Northwest Territories and Newfoundland, therefore we have a truly national organization. Taking these into consideration, these verbal promises, there were verbal promises.

As a matter of fact, I recall one promise when Mr. Allmand had just been appointed Minister of Indian Affairs. We were in Quebec City. Cam Mackie was then deputy minister. This was brought up in front of Mr. Mackie and Mr. Allmand in Quebec City and at that time we were promised additional resources. As a matter of fact, Mr. Chairman, we can provide . . . those are verbal promises by Mr. Buchanan, Mr. Allmand, and Cam Mackie, and also various officers within economic development.

Also, we can provide statements from the minutes of our board meetings, where this issue was brought up with officials of the department and they had actually committed themselves that when you bring these people in as members, we will give you extra resources. It is in our minutes.

Mr. Burghardt: I just wonder on that, with respect, we have to realize that ministers change and times change and whether that is one of the problems we are facing today, certainly in the matter of financial resources. Just for the benefit of our thinking here today, Mr. Chairman to Mr. Ahenakew, if you had had discussions with the department regarding decentralization, would you agree to that type of thing, with the proper input from your corporation, or is decentralization something which you are totally against?

Mr. Ahenakew: Mr. Chairman and hon. member, that is a tricky question you are asking and very, very hard to answer, because there are a lot of things to take into consideration. That is the whole basis of this thing. We are a national industry or a national organization. It is not easily answered. There are situations that are out of our control that would affect such a move. Those would have to have in-depth analysis, in-depth discussion. It is not an easy thing; is it good or bad? It is more technical than that. To give you an example: Indian affairs has a regional situation, regional responsibility. They have a priority list. They have Indian chiefs, board of directors, involved in allocation of funding, district representation, band representation, to decide where the allocations are

[*Translation*]

345 millions de dollars, question qui touche toute la population autochtone du pays.

Je voudrais poser une ou deux courtes questions, monsieur le président. Quelle preuve pouvez-vous nous donner concernant ces promesse que vous allez affecter plus de ressources, par exemple? S'agit-il strictement d'une promesse verbale, ou bien avez-vous reçu du ministère un document écrit à ce sujet?

M. Ahenakew: Monsieur Burghardt, je le répète ces promesses avaient été faites il y a longtemps par l'ancien ministre des Affaires indiennes, et elles avaient été faites par d'anciens administrateurs de l'Expansion économique, portant que si nous étendons notre responsabilité—étant donné que dans notre constitution on mentionne «à l'avenir»—nous englobons les Territoires du Nord-Ouest et Terre-Neuve, et par conséquent, nous avons une organisation qui est véritablement nationale. Si on tient compte de cela, ces promesses verbales étaient véritablement des promesses verbales.

Je me souviens d'une promesse qu'avait faite M. Allmand alors qu'il venait d'être nommé ministre des Affaires indiennes. Nous étions à Québec. Cam Mackie était alors sous-ministre. La question avait été soulevée devant M. Mackie et M. Allmand à Québec et, à l'époque, on nous avait promis des ressources additionnelles. En réalité, monsieur le président, nous pouvons vous donner . . . C'était des promesses verbales de M. Buchanan, M. Allmand et Cam Mackie, de même que de divers autres fonctionnaires de l'Expansion économique.

Nous pouvons également vous faire part des déclarations tirées des procès-verbaux des séances de notre conseil d'administration, alors que la question a été soulevée par les fonctionnaires du ministère qui s'étaient engagés à accorder les ressources additionnelles lorsque ces personnes deviendraient membres.

M. Burghardt: Avec tout le respect que je vous dois, je me demande simplement si nous ne devrions pas réaliser que les ministres changent, les époques également, et s'il ne s'agit pas là de problèmes auxquels nous faisons face aujourd'hui, certainement en matière de ressources financières. Nous pourrions peut-être y réfléchir aujourd'hui, monsieur Ahenakew, mais si nous discutons avec le Ministère de décentralisation, seriez-vous d'accord pour ce genre de mesure, s'il y avait de la part de votre corporation l'apport nécessaire, ou êtes-vous tout à fait contre la décentralisation?

M. Ahenakew: Monsieur le député, la question est délicate et il m'est extrêmement difficile d'y répondre, car il nous faut tenir compte d'un tas de facteurs. C'est de cela fondamentalement qu'il s'agit. Nous sommes une industrie nationale ou une organisation nationale. La réponse n'est donc pas facile. Certaines situations nous échappent et elles pourraient avoir un effet sur une telle mesure. Il faudrait qu'il y ait une analyse en profondeur, une discussion complète. La chose n'est pas facile, est-elle bonne ou mauvaise? C'est beaucoup plus technique que cela. Je vais vous donner un exemple: les Affaires indiennes constituent une situation régionale, une responsabilité sur le plan régional. Elles ont une liste de priorités. Elles comptent des chefs Indiens, des conseils

[*Texte*]

going to go. If they do not get the money they requested from Indian affairs headquarters, if there is a shortage, some decision has to be made as to where that cut is going to take place.

As a matter of fact, not too long ago, I understand, —I sit on another board, the Saskatchewan Indian Equity Foundation—we were told the Saskatchewan region was cut by $2 million; that means somebody in Saskatchewan is going to go without. Therefore, Mr. Burghardt, what I am trying to say is it is a very, very comprehensive question you are asking, and before we would attempt to answer it as the national board of directors—it is not a simple yes or no—we have to look at all the technicalities. What priority would we have at the regional level? How do we address the national issues like marketing, raw materials? The raw material resource that we use is controlled by provincial governments. The marketing situation in a lot of respects is not just a regional situation; it is a national situation. All these things, Mr. Burghardt, come into focus in the issue of decentralization. It is not just a simple matter, a motherhood statement that decentralization is better for you because you can deal directly with Indian affairs at the regional level. It is not that simple. It is more complex than that. Therefore, I really cannot technically answer you yes or no.

• 1640

Mr. Burghardt: So I would take it then—one final comment, Mr. Chairman—that if you were at least consulted you might look at it on a consultative basis. It is not going to be answered overnight you are saying, but at least you would wanted to be consulted about it, rather than just the order coming down that this is what is going to happen.

Mr. Ahenakew: Yes. In all honesty, to be fair, we would look at it; but it would take one hell of an in-depth analysis.

Mr. Burghardt: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Burghardt.

I think I will end the session there, Mr. Ahenakew. You have heard on the basis of the motion of Dr. Greenaway, which was unanimously agreed to, that the committee is going to inquire into the situation. We feel that we need more information, and we will request that from the department. The members of the committee will assess that information, and we will determine then what further steps may be necessary for us to take. Meanwhile, we will communicate with you on any decisions we make. Will that be agreeable to you?

Mr. Ahenakew: Thank you very much, Mr. Chairman. We would have wished for a resolution to stop the action of decentralization, but we must also take into consideration your position. So in closing, I would like to just thank you and the members for showing today. I guess we did not get rung out by

[*Traduction*]

d'administration, qui s'occupent d'affecter des sommes d'argent, de la représentation au niveau du district, au niveau de la bande, de décider où les crédits seront affectés. Si elles ne reçoivent pas d'argent du bureau central du ministère des Affaires indiennes, il y a un manque d'argent et il faut décider où il faudra couper les dépenses.

Il n'y a pas très longtemps—je siège à un autre conseil, la Fondation de l'équité indienne en Saskatchewan—on nous a dit qu'il y avait eu une réduction de 2 millions de dollars pour la région de la Saskatchewan; cela signifie qu'il faudra priver quelqu'un en Saskatchewan. Par conséquent, monsieur Burghardt, ce que j'essaie de vous dire c'est qu'il s'agit d'une question fort complexe, et avant d'essayer d'y répondre en tant que conseil d'administration national—ce n'est pas sain de répondre par un oui ou un non—nous devons en étudier tous les aspects techniques. Quelle priorité faudrait-il accorder au niveau régional? Comment aborder les questions nationales, par exemple de la commercialisation, les matériaux bruts? La réserve de matériaux bruts que nous avons est contrôlée par les gouvernements provinciaux. La situation de la commercialisation est, dans bien des cas, une situation qui n'est pas simplement régionale, elle est nationale. Toutes ces choses sont mises en lumière, monsieur Burghardt, dans la question de décentralisation. Il ne s'agit pas d'une simple question, d'une déclaration globale selon laquelle la décentralisation est préférable pour vous parce que vous pouvez traiter directement avec les Affaires indiennes au niveau régional. Ce n'est pas si simple. C'est beaucoup plus complexe que cela. Je ne peux vraiment pas vous répondre catégoriquement oui ou non.

M. Burghardt: Cela veut donc dire, un dernier commentaire, monsieur le président, que vous aimeriez au moins être consultés. La solution ne viendra pas du jour au lendemain, comme vous l'avez dit, mais vous aimeriez au moins qu'on vous consulte, plutôt qu'on vous impose une marche à suivre.

M. Ahenakew: Oui. En toute honnêteté, pour être justes, nous étudierions la proposition; mais cela impliquerait toute une analyse en profondeur.

M. Burghardt: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Burghardt.

Je pense que je vais mettre un terme à la réunion, monsieur Ahenakew. Vous avez entendu, suite à la motion de M. Greenaway qui a été adoptée à l'unanimité, que le Comité examinera la situation. Nous estimons avoir besoin de plus d'information, et nous demanderons au ministère de nous la fournir. Les membres du Comité l'étudieront et détermineront ensuite ce qu'il conviendra de faire. Entre temps, nous vous ferons part de toutes les décisions que prendra le Comité. Cela vous convient-il?

M. Ahenakew: Merci beaucoup, monsieur le président. Nous aurions souhaité une résolution visant à mettre un frein à la décentralisation, mais nous devons aussi tenir compte de votre position. Pour terminer, j'aimerais vous remercier monsieur le président ainsi que les membres du Comité pour votre présence

[*Text*]

the bells today; yesterday we were. But thank you very much, Mr. Chairman, and hon. members of the standing committee.

The Chairman: Thank you.

Before I call the next witnesses, there are just two matters of procedure. One is that the *Minutes of Proceedings and Evidence of the Sub-committee on Indian Women and the Indian Act*, which was chaired by Mr. Burghardt, has been such a popular report and we have run out of issues. The distribution department has asked that we approve the printing of an additional 1,500 copies. That is issue number 58 of your report, Mr. Burghardt, a very popular report.

Mr. Burghardt: Very good.

The Chairman: You are an author now of national stature. So is it agreed that 1,500 additional copies be printed?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: So ordered.

Mr. Burghardt: And we did it on the cheap, too. I hope you realize that. I mean, no fancy covers or anything like that; we just got down to business.

The Chairman: No photographs.

Also, I have had a communication from the Minister of Indian Affairs and Northern Development advising me that he will be able to appear before the committee on Tuesday, June 7, at 11.00 a.m. Is it agreed that we communicate with the minister, indicating to him that we would be prepared to meet with him in committee that day?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Agreed. So ordered.

Our next witnesses then are from the Westbank Indian Council. I call Chief Ronald M. Derrickson, Councillor Harold J. Derickson, and Councillor Brian D. Eli.

Chief Derrickson has an opening statement. Chief Derrickson, has this been distributed?

Chief Ronald M. Derrickson (Westbank Indian Council): No, I have only . . .

The Chairman: You do not have copies for the members?

Chief Derrickson: No. There are a couple for the chairman.

• 1645

The Chairman: We will have copies run off for the members, but we will not delay. I am going to ask Chief Derrickson to get underway by reading his statements; copies will be in your hands as quickly as they can be photocopied.

Chief Derrickson.

[*Translation*]

aujourd'hui. Notre travail n'a pas été interrompu aujourd'hui par les cloches comme ce fut le cas hier. Merci beaucoup, monsieur le président et honorables membres du Comité permanent.

Le président: Merci.

Avant d'inviter nos prochains témoins, il y aurait deux questions de procédure à expédier. D'abord, il y a eu une telle demande pour le rapport du Sous-comité sur les femmes indiennes et la Loi sur les Indiens présidé par M. Burghardt que nous avons manqué d'exemplaires. Le service de distribution nous a demandé d'approuver l'impression de 1,500 exemplaires de plus. Il s'agit du fascicule 58 des procès-verbaux et témoignages de votre Sous-comité, monsieur Burghardt, rapport qui est très en demande.

M. Burghardt: Très bien.

Le président: Vous êtes maintenant un auteur de réputation nationale. Alors est-il convenu de faire imprimer 1,500 exemplaires de plus?

Des voix: D'accord.

Le président: Qu'on les imprime.

M. Burghardt: Et cela n'a pas coûté cher. J'espère que vous vous en rendez compte. Je veux dire qu'il n'y avait pas de couverture spéciale ni rien comme cela; nous nous sommes limités à l'essentiel.

Le président: Pas de photographies.

En outre, j'ai reçu une communication du ministre des Affaires indiennes et du Nord me disant qu'il peut comparaître devant le Comité le mardi 7 juin à 11 heures. Est-il convenu que nous communiquions avec le ministre pour lui faire savoir que nous sommes prêts à l'accueillir en comité ce jour-là?

Des voix: D'accord.

Le président: D'accord. Qu'on communique avec lui.

Nos prochains témoins sont des représentants du Conseil des Indiens de Westbank. J'inviterais le chef Ronald M. Derrickson et les conseillers Harold J. Derickson et Brian D. Eli à s'approcher.

Le chef Derrickson a une déclaration préliminaire. Chef Derrickson, votre déclaration a-t-elle été distribuée?

Le chef Ronald M. Derrickson (Conseil des Indiens de Westbank): Non, j'ai seulement . . .

Le président: Vous n'avez pas de copies pour les membres?

Le chef Derrickson: Non. J'ai quelques exemplaires pour le président.

Le président: Nous ferons faire des copies pour les membres, mais nous ne retarderons pas la réunion. Je vais demander au chef Derrickson de lire sa déclaration; les membres en auront une copie dès qu'il y en aura.

Chef Derrickson.

[*Texte*]

Chief Derrickson: Thank you, Mr. Chairman and members of the standing committee, ladies and gentlemen. I am Ron Derrickson, Chief of the Westbank Indian Band from Westbank, British Columbia. I would like to introduce the councillors of the Westbank Indian Band, Mr. Brian Eli and Harold Derickson.

It has taken a long time for this committee to finally accept its responsibilities for what it started last summer, and just as long a time to allow us to appear before you. I am somewhat gratified that you are now prepared to hear my response to the irresponsible statements and unfounded allegations made by some present and former members of this committee, and by other members of Parliament here and in the House.

All that the needless passage of time has accomplished is that a discredited and poorly-led Indian affairs program has taken the opportunity to unload some of the results of its administrative ineptness into my band. This has cost us money in terms of considerable direct expenses and in lost revenues. And it has certainly cost the government money. It will take us a lot longer to recover our momentum than it will for the program to find another band to abuse and intimidate, as it has attempted to do with Westbank.

You may quickly deduce that we are one very angry council. Our original request to appear before this committee was prompted by our outrage at the way Westbank has been tried and found guilty by the department, the press and by the privileged processes members of Parliament enjoy. We remain optimistic, in spite of the abuse we have suffered, that upon hearing our story your sense of fair play will accord us a considerate and objective hearing.

You will have to excuse me if I seem a bit nervous, because I am.

On April 12 of this year, in my presentation to the special subcommittee on Indian self-government, I noted the history of Westbank's projects. I also itemized those situations and issues which inhibited, discouraged or precluded us from acting in the same manner as any small non-Indian community in the country. Some of these issues are at the very root of our operating problems, contributing to many of the situations which affect our band. These key issues are:

1. Lack of legal capacity to enter contractual arrangements with provincial and municipal governments and others;

2. Provincially imposed taxes without provincial responsibility to provide services in return;

3. Ambiguity of the Indian Act respecting powers of band council to enforce necessary review of bylaws to regulate compact social structures;

4. Provincial legislation imposes restraints that impair any advantages envisioned by the scheme of the Indian Act—for example, Rentalsman and Residential Tenancy Act , Mineral Resources Act, and so on;

[*Traduction*]

Le chef Derrickson: Merci, monsieur le président et membres du Comité permanent, mesdames et messieurs. Je suis Ron Derrickson, chef de la bande indienne de Westbank de Westbank en Colombie-Britannique. J'aimerais vous présenter les membres du Conseil de la bande indienne de Westbank, MM. Brian Eli et Harold Derickson.

Le Comité a mis beaucoup de temps à prendre ses responsabilités dans ce qu'il a entrepris l'été dernier, et il n'a pas mis moins de temps à nous permettre de comparaître devant lui. Je suis heureux que vous soyez maintenant disposés à entendre ce que j'ai à dire suite aux déclarations irresponsables et aux allégations non fondées de certains membres actuels et anciens du Comité et de certains autres députés ici même et à la Chambre.

Le temps qui s'est écoulé inutilement a eu pour effet de rejeter sur ma bande les conséquences néfastes de la mauvaise administration d'un programme des Affaires indiennes discrédité et mal dirigé. Cela nous a coûté cher en termes de dépenses directes et de pertes de revenu. Cela a certainement coûté cher au gouvernement. Il nous faudra beaucoup plus de temps pour reprendre notre élan qu'il en faudra pour que le programme fasse une autre victime comme ce fut le cas avec la bande de Westbank.

Vous aurez vite fait de constater que nous sommes très mécontents. Si nous avons d'abord demandé de comparaître devant ce Comité, c'est que nous étions indignés de la façon dont Westbank a été jugé et reconnu coupable par le ministère, la presse et le système privilégié dont jouissent les députés. Nous demeurons confiants, malgré les abus dont nous avons été victimes, qu'après avoir entendu notre version de l'histoire, vous nous accorderez une audience juste et objective.

Je vous prie de m'excuser si je semble un peu nerveux, car je le suis.

Le 12 avril dernier, dans ma déclaration au Sous-comité spécial sur l'autonomie politique des Indiens, je vous ai exposé l'historique des projets de Westbank. J'ai également énuméré les situations et les questions qui nous empêchaient ou qui nous décourageaient de faire comme toute autre petite collectivité non indienne au pays. Certaines questions sont à la source même de nos problèmes de fonctionnement, entraînant les nombreuses difficultés qu'éprouve notre bande. Les principales sont les suivantes:

1. Notre incapacité sur le plan juridique de conclure des marchés avec les gouvernements provinciaux et municipaux, et autres intervenants;

2. Les impôts provinciaux que nous payons sans que la province ne nous fournisse de services en retour;

3. L'ambiguïté de la Loi sur les Indiens concernant les pouvoirs du conseil de bande lui permettant d'apporter les changements nécessaires aux règlements pour contrôler les structures sociales;

4. Les contraintes des lois provinciales nous privant des avantages prévus dans la Loi sur les Indiens; par exemple, les lois provinciales sur la location des terres et des réserves, sur les ressources minières et ainsi de suite;

[*Text*]

5. Unwillingness of other jurisdictions to respect the band's bylaws, etc—for example, zoning, water supply, business licencing, fire protection, and electrical safety standards;

6. Unwillingness of DIA to extend possible authority to Westbank and other bands to manage existing resources. For example, there was a Section 60 requested by our band in July, 1980, and there was a corresponding inability of the Department of Indian Affairs and Northern Development to respond with an appropriate level of service that reflects the policy of the band expressed through its duly elected council.

7. Present land registry system inhibits doing business in a normal manner with prospective developers and mortgage companies. For example, the impossibility of developing condominiums on reserve because the Strata Titles Act does not include Indian land.

Ladies and gentlemen, the frustrations and crass indifference to the need for change has caused us to seek relief wherever we can find it. We have spent a small on fortune on legal advice to ensure that our business operations are carried out within the law when we can find it. Some of the laws applicable to Indian bands, especially the Indian Act, are not designed to assist Indians to regain their place in society. In fact, the Indian Act, with its resultant department, seems to discourage the kind of activity we wish to pursue.

• 1650

In carrying out our development plan and in meeting our own requirement to change, to break away from welfare support, to reject and resolve problems of social disorder and to contribute to the local community instead of living off it, we have trod on some toes. In every case we have acted within the law and with very careful regard for the need to be seen as fair but firm business people with the primary responsibility to our band membership. We have attempted to carry this concern into development of our by-laws. Name the town or city in Canada which has not enacted by-laws which have not irritated someone for some reason or other. It seems to us that some non-Indians came to live amongst us and do business with us with the hope that somehow they would get a free ride. Frankly, we treat everyone relatively the same, Indians and non-Indians alike; and not all of them enjoy the experience. We are consistent and open in our dealings.

However, on the Westbank reserves we do not just hand out welfare. People have to work for the band to get it. We think everyone should have a sense of responsibility towards their community, so we do what is necessary to encourage this attitude. In our desire to move with the times and to acquire social and economic independence, we apparently have violated the rules of behaviour some people thought we should

[*Translation*]

5. La non-observance des règlements de la bande par d'autres juridictions, par exemple les règlements de zonage, d'approvisionnement en eau, les permis d'exploitation d'entreprises, protection contre les incendies, les normes de sécurité de l'électricité;

6. Le refus du ministère des Affaires indiennes de permettre à la bande de Westbank et à d'autres de gérer les ressources existantes. Par exemple, notre bande a fait une demande aux termes de l'article 60 en juillet 1980, et le ministère des Affaires indiennes et du Nord n'a pas fourni le niveau de services voulu conformément à la politique de la bande telle qu'exprimée par le conseil qu'elle a dûment élu.

7. Le système actuel d'enregistrement des terres qui nous empêche de conclure normalement des marchés avec d'éventuels entrepreneurs et des compagnies de prêts hypothécaires. Par exemple, il est impossible d'aménager un complexe de logements en copropriété sur la réserve parce que la loi *Strata Titles Act* ne comprend pas les terres indiennes.

Mesdames et messieurs, la grossière indifférence vis-à-vis du besoin de changement nous a incités à chercher des solutions partout où il est possible d'en trouver. Nous avons dépensé une petite fortune en conseils juridiques pour nous assurer que nos entreprises fonctionnent conformément à la loi. Certaines lois applicables aux bandes indiennes, spécialement la Loi sur les Indiens, ne sont pas conçues pour aider les Indiens à reprendre leur place dans la société. En fait, la Loi sur les Indiens et le ministère qui en découle semblent décourager le genre d'activités que nous souhaitons avoir.

Pour l'exécution de notre plan de développement et la réalisation de certains changements qui s'imposaient pour nous affranchir de l'assistance sociale, pour résoudre des problèmes de désordre social et pour contribuer à la collectivité locale plutôt que d'en dépendre, nous avons été obligés de jouer durement. Mais nous avons toujours agi conformément à la loi et nous avons toujours été très soucieux d'être considérés comme des gens d'affaires justes mais fermes qui s'intéressaient d'abord et avant tout à leurs membres. Nous avons essayé d'appliquer ce principe dans l'établissement de nos règlements. Nommez-moi un village ou une ville au Canada dont l'un des règlements n'aurait pas contrarié quelqu'un pour une raison ou une autre. Il nous semble que certains non-Indiens sont venus vivre parmi nous et faire affaires avec nous en pensant qu'ils auraient la vie très facile. Franchement, nous traitons tout le monde relativement de la même façon, les Indiens comme les non-Indiens; et cela n'a pas l'heur de plaire à tout le monde. Nous sommes constants et ouverts dans nos affaires.

Cependant, dans les réserves de Westbank, l'assistance sociale ne vient pas gratuitement. Il faut travailler pour la bande pour en obtenir. Nous estimons que chacun devrait être animé d'un sens des responsabilités vis-à-vis de sa collectivité, et nous faisons ce qu'il faut pour encourager cette attitude. Dans nos efforts visant à évoluer avec le temps et à acquérir l'indépendance sociale et économique, il semblerait que nous avons violé des règles que certains auraient voulu que nous

[*Texte*]

follow. Sometimes people who live by one set of rules would have Indians bound by another set.

It seems to me your fifth report to the House, tabled on June 1, 1982, made several recommendations to the government. One of these was to reduce the size of the department and transfer the freed-up resources and responsibilities to bands and organizations so they can have a larger role in running their own affairs. We endorse this report and we are now attempting to run our own affairs. It is not easy, in view of the legal and legislative inhibitions I have just mentioned. You cannot have your cake and eat it too. If you want us to run our own communities, then you must change the legal structure to permit bands to do so. We look forward to the results of the special committee on Indian self-government making sound recommendations, and we look to you for practical legislation as a follow-up.

Another recommendation in your fifth report was to the effect that an independent inquiry be set up to look at the British Columbia regional office activities related to Westbank, as well as other governmental economic development ventures affecting Indian people in the B.C. region. Subsequent to the tabling of your report, Westbank was subject to a series of persistent attacks in the House of Commons by several members of Parliament who were prodding the minister into setting up the recommended independent inquiry. Allegations were made about the integrity and honesty of the Westbank Indian Council.

The fact of this matter is the band has never tried to change the terms of our lease. Let me fill you in on the details of the main complaints by two trailer park operators out of seventeen trailer park leases, Mr. Len Crosby, of Golden Acres Ltd., and Mr. Bruce York, of Park Mobile Homes Sales Limited. The allegations that were made by Mr. Len Crosby stem from a request by Mr. Crosby to change the terms of his lease so that the B.C. rentalsman would not have jurisdiction when he demanded rental increases from his tenants—and I will further explain.

Mr. Len Crosby obtained a legal opinion from a solicitor stating that if the standard lease clause, which states the "highest and best use versus market value", was changed, then the B.C. rentalsman has declared that his jurisdiction over the rent charged to tenants does not affect the benefit to Indian people; whereas Mr. Crosby's solicitor suggested a new lease clause, where the rental would be $2,000 per acre or 20% of the total gross receipts, whichever is the greater. Mr. Crosby felt if this clause were used instead of the old clause, the rentalsman would no longer have jurisdiction, as any determination of rent by him would then affect the use and benefit to Indians.

The Westbank Indian Band received our own legal advice and agreed with Mr. Crosby. An agreement was subsequently agreed upon requiring rent and percentage of gross. Mr.

[*Traduction*]

suivions. Parfois, des gens vivent selon certains principes et voudraient que les Indiens soient assujettis à d'autres principes tout à fait différents.

Il me semble que votre cinquième rapport à la Chambre qui a été présenté le 1er juin 1982 comportait plusieurs recommandations au gouvernement. L'une d'elles proposait de réduire la taille du ministère et de transférer les ressources ainsi libérées et les responsabilités aux bandes et organisations pour qu'elles puissent jouer un plus grand rôle dans la gestion de leurs propres affaires. Nous appuyons ce rapport et nous essayons maintenant de gérer nos propres affaires. Ce n'est pas facile, compte tenu des obstacles juridiques et législatifs que je viens de vous exposer. On ne peut pas tout avoir. Si vous voulez que nous dirigions nos propres collectivités, vous devez changer la structure légale pour permettre aux bandes de le faire. Nous espérons que le Comité spécial sur l'autonomie politique des Indiens fera de bonnes recommandations et nous espérons qu'une loi pratique suivra la conclusion des travaux du Comité.

Une autre recommandation de votre cinquième rapport portait sur l'établissement d'une commission d'enquête indépendante chargée d'étudier les activités du bureau régional de la Colombie-Britannique relativement à Westbank, ainsi que d'autres entreprises de développement économique gouvernemental affectant le peuple indien de la Colombie-Britannique. A la suite du dépôt de votre rapport, Westbank a été la cible d'une série de critiques persistantes à la Chambre des communes de la part de plusieurs députés qui incitaient le ministre à établir la commission d'enquête indépendante. L'intégrité et l'honnêteté du Conseil de la bande indienne de Westbank ont été mises en doute.

Le fait est que la bande n'a jamais essayé de changer les conditions de son contrat. Permettez-moi de vous exposer les détails des principales plaintes formulées par deux exploitants de parcs de maisons mobiles sur dix-sept; il s'agit de M. Len Crosby de *Golden Acres Ltd*, et de M. Bruce York, de *Park Mobile Homes Sales Limited*. Les allégations de M. Len Crosby découlent d'une demande faite par celui-ci pour changer les conditions de son contrat de sorte que le service de location de la Colombie-Britannique n'aurait rien à dire lorsqu'il exigerait des augmentations de loyer; et je vais vous expliquer cela plus en détail.

M. Len Crosby a obtenu un avis juridique d'un avocat disant que si la disposition habituelle du contrat concernant «l'utilisation la meilleure par rapport à la valeur du marché» était changée, le service de location de la Colombie-Britannique décréterait que sa compétence concernant les loyers n'affecterait pas les Indiens; et l'avocat de M. Crosby a proposé une nouvelle disposition du contrat suivant laquelle le loyer serait de $2,000 par acre ou 20 p. 100 des recettes brutes, selon le montant le plus élevé. M. Crosby prétendait que si cette disposition était appliquée plutôt que l'ancienne, le service de location n'aurait plus de compétence dans ce domaine, puisque l'établissement des loyers affecterait les Indiens.

La bande indienne de Westbank a obtenu des conseils juridiques et a accepté la proposition de M. Crosby. Une entente a alors été conclue concernant le loyer et le pourcentage des revenus bruts. M. Crosby a payé le loyer de la

[*Text*]

Crosby paid the first year's rent, and we requested Indian Affairs to draft the lease.

• 1655

Approximately three months went by before the lease was approved by pre-audit. When Mr. Crosby requested we delete portions of property from the gross clause of release, this was unacceptable to the band. I shall not comment further on Mr. Crosby's actions, except to say that Mr. Crosby made statements to the special committee under oath that were unfounded. The West Bank Indian Council has initiated legal action against Mr. Crosby for defamation.

Mr. Bruce York, owner-operator of Park Mobile Homes Sales Limited is the other main complainant. Park Mobile Home Sales Ltd. has been a source of problems and concerns to the West Bank Indian Band since the 1960's. I quote from an article published in the *Kelowna Daily Courier*, entitled: "Vandalism, Harassment Campaign", which outlines some of the actions by the Yorks. Number one: terrorizing tenants who complain to the rentals man; number two: damaging tenants' vehicles; number three: obscene phone calls; number four: threats to tenants lives; number five: threats of evictions, etc.

Charges of conspiracy to commit the indictable offence of assault causing bodily harm have been placed against some principles of Park Mobile Homes and Sales Limited. And, I would add, the so-called assailant or hitman has already been convicted and is presently serving a federal prison term.

As I speak here today the trial of the Yorks is presently underway to deal with the conspiracy aspect of the charges. I could list, if time permitted, several violations under by-laws of the band relating to National Health and Welfare, the Dominion Fire Marshal, business licences, building permits, etc. On June 17, Mr. Fred King used his privilege platform which is his right, and proceeded to read selected parts of departmental working papers on a subject of acquisition by the band of reserve property held by my brother, Noll Derricksan, and the facts of the matter are as follows: Mount Boucherie Mobile Home Park was taken out of receivership at the request of the Department of Indian Affairs as Economic Development felt it could still be a viable venture. The department was willing to give the band a $300,000 grant if we took over management and retained an interest in the business. An arrangement was negotiated, satisfactory to all parties. The parties' participation in the venture is as follows: Noll Derricksan contributed $341,000; Department of Indian Affairs grant to the band: $300,000; Westbank Indian Band: $326,000 for a total of $967,000.

This does not indicate a bad business deal for the Westbank Band, as we then completed construction within the park and traded Noll Derricksan for full title to lot 180, valued at

[*Translation*]

première année, et nous avons demandé aux Affaires indiennes de rédiger le contrat.

Trois mois environ se sont écoulés avant que le bail ne soit approuvé lors d'une pré-vérification. Lorsque M. Crosby nous a demandé de supprimer certaines parties de la propriété dans la clause générale de cession, la bande n'a pas accepté. Je n'ai pas l'intention de commenter les actes de M. Crosby plus avant, sinon pour dire que M. Crosby a fait des déclarations sous serment devant le Comité spécial, déclarations qui n'étaient pas fondées. Le Conseil des Indiens de Westbank a intenté des poursuites en diffamation contre M. Crosby.

M. Bruce York, le propriétaire gérant de la compagnie *Park Mobile Homes Sales Limited*, est l'autre plaignant principal. La compagnie *Park Mobile Homes Sales Limited* cause des problèmes et donne des ennuis à la bande indienne de Westbank depuis les années 60. Je vous cite un article publié dans le journal *Kelowna Daily Courier*, et intitulé: «Vandalisme, campagne de harcèlement» où l'on signale certaines actions des Yorks. Premièrement: terroriser les locataires qui se plaignent au responsable de la location; deuxièmement: dommages aux automobiles des locataires; troisièmement: coups de téléphone obscènes; quatrièmement: menaces contre la vie des locataires; cinquièmement: menaces d'expulsion, et caetera.

Des accusations de conspiration dans le cas d'attaque causant des dommages corporels ont été formulées contre des personnes de *Park Mobile Homes and Sales Limited*. Et je peux ajouter que l'agresseur ou homme de main avait déjà été trouvé coupable et purge actuellement une peine d'emprisonnement dans un établissement fédéral.

A l'heure actuelle, le procès des Yorks est en cours pour les accusations de conspiration. Si j'en avais le temps, je pourrais vous donner une liste de plusieurs violations aux règlements de la bande relatives à la Santé nationale et au bien-être, aux règlements d'incendie du Dominion, aux permis commerciaux, aux permis de construction, et caetera. Le 17 juin, M. Fred King a invoqué ses privilèges, comme il en a le droit, pour lire des passages choisis des documents de travail du ministère relatifs à l'acquisition par la bande de certaines propriétés de la réserve appartenant à mon frère, Noll Derricksan; voilà les faits: le ministère des Affaires indiennes, suivant les conseils du Développement économique qui avait jugé que cette entreprise pouvait encore être rendue viable a fait lever la tutelle imposée sur le parc de maisons mobiles de *Mount Boucherie*. Le ministère était prêt à verser à la bande une subvention de $300,000 si elle assurait la gestion de cette entreprise et conservait un intérêt dans l'affaire. Un accord fut négocié, toutes les parties se déclarant satisfaites. La participation des parties se faisait comme suit: Noll Derricksan contribuait 341,000 dollars; le ministère des Affaires indiennes versait une subvention de 300,000 dollars à la bande; la bande indienne de Westbank contribuait 326,000 dollars pour un total de 967,000 dollars.

Cela ne peut pas être considéré comme une mauvaise affaire pour la bande de Westbank puisque lorsque nous avons terminé les travaux de construction dans le parc et échangé

[*Texte*]

$1,870,000, for a net gain to the band of $1,543,000. All these figures are documented and are available to anybody at their request.

Let me now refer to the major issue in this ongoing review, or whatever—the one dealing with leases and by-laws.

Mr. King spoke at length on June 17 about an aggrieved party who, said Mr. King, had at that time a contract with the Crown for the use of Westbank Indian property. Mr. King's correspondent —and apparently Mr. King sees something sinister and threatening in a band having management control over its own resources . . .

It seems to me that this is precisely what you recommended to the House in your fifth report, was it not? I guess it is all right to talk about facilitating Indians joining the mainstream of Canadian life as long as these Indians do it in someone else's riding.

On April 11, the special committee on Indian self-government sitting in Vancouver heard sworn testimony . . . and I repeat, sworn testimony—from a Mr. Leonard Crosby. This gentleman claimed to represent the Westbank Mobile Park Owners' Association. I should note that Mr. Crosby's remarks are recorded in issue number 17 of the *Minutes of Proceedings and Evidence* of the special committee for those of you who may wish to apprise themselves of everything Mr. Crosby said.

Essentially—and I hope I have grasped the gist of his concerns—Mr. Crosby complained that the leases of the association he represents are, for the most part, with Her Majesty the Queen, and up until a few years ago they were administered by departmental officials. Everything was cosy, trouble-free, and, I might add, very, very cheap. Mr. Crosby did not have to concern himself unduly about the Indians or their needs and wishes, and he seemed to feel that he owed them no consideration other than to pay the very modest rent for his use of their land.

• 1700

Mr. Crosby was apparently so sure that his concerns and rights would be safeguarded by the department that he says he did not even obtain legal advice or legal counsel to review the lease document which was prepared by the department. And he complains about the way we do business? This is the same department in which Mr. Crosby now says there appears to be a serious dereliction in respect of the duties one might reasonably expect departmental officials to perform.

Suddenly the minister, without even asking Mr. Crosby, transferred the management of leases, etc., to the Westbank Indian Band. Mr. Crosby paints a picture of bankrupt trailer parks, million dollar losses and some mobile home parks verging on bankruptcy—all because we now administer our land resources. Mr. Crosby has increased his acreage on two separate occasions since by-laws have been approved and authorities broadened.

[*Traduction*]

avec Noll Derricksan un titre de propriété complet pour le lot 180, la valeur de l'entreprise a été fixée à 1,870,000 dollars, ce qui fait un bénéfice de 1,543,000 dollars pour la bande. Tous ces chiffres sont documentés et ils sont à la disposition de quiconque les demandera.

J'en arrive au point le plus important de cette révision, je ne sais pas comment ça s'appelle, il s'agit des baux et règlements.

Le 17 juin, M. King a longuement parlé d'un plaignant qui, d'après lui, aurait pris contact avec la Couronne au sujet de l'utilisation de la propriété indienne de Westbank. Le correspondant de M. King . . . Apparemment pour M. King, le fait qu'une bande contrôle et administre ses propres ressources a quelque chose de sinistre et de menaçant . . .

Or, j'ai l'impression que c'est précisément ce que vous aviez recommandé à la Chambre dans votre cinquième rapport, n'est-ce pas? On peut toujours envisager de faciliter l'entrée des Indiens dans le reste de la société canadienne à condition que ce soit dans la circonscription de quelqu'un d'autre.

Le 11 avril, le Comité spécial sur l'autonomie politique des Indiens, en séance à Vancouver, a entendu des témoignages sous serment, je précise, sous serment, d'un certain M. Leonard Crosby. Ce monsieur prétendait représenter l'Association des propriétaires du parc de maisons mobiles de Westbank. Je note que les observations de M. Crosby figurent dans le fascicule numéro 17 du compte rendu du Comité spécial; si vous le souhaitez, vous pouvez y lire tout ce qu'a dit M. Crosby.

Essentiellement, et j'espère bien rendre le fond de ses préoccupations, M. Crosby s'est plaint de ce que les baux de l'Association qu'il représente ont été pour la plupart signés avec Sa Majesté la Reine et, jusqu'à il y a quelques années, administrés par des fonctionnaires du ministère. Tout était rose et souriant, et, il faut bien dire, particulièrement bon marché. M. Crosby ne se souciait pas particulièrement des Indiens ni de leurs besoins ou de leurs désirs, il semblait penser qu'il ne leur devait aucune considération, sinon le versement d'un loyer remarquablement modeste pour la location de leur terre.

M. Crosby était en apparence tellement certain que ces préoccupations et ces droits seraient sauvegardés par le ministère qu'il ne s'était même pas donné la peine de demander à un avocat ou à un conseiller juridique de vérifier les documents relatifs au bail préparé par le ministère. Et maintenant il se plaint de nos procédés en affaires? C'est toujours le même ministère, celui dont M. Crosby prétend aujourd'hui qu'il ne s'acquitte pas de ses devoirs comme il le devrait.

Et soudain, le ministre, sans même consulter M. Crosby, transfère l'administration des baux à la bande indienne de Westbank. M. Crosby décrit un sombre tableau de parcs de maisons mobiles en faillite, de pertes d'un million de dollars, du risque de faillite pour d'autres parcs de maisons mobiles—tout cela parce que nous administrons maintenant nos propres ressources foncières. M. Crosby a racheté des terres à deux

[*Text*]

Mr. Crosby has a current copy of band by-laws. He charges one of the highest rents of all the parks. Mr. Crosby stated to the special committee that he was paying $3,000 per acre. In actual fact he is only paying $2,000 per acre and no percentage of gross. Mr. Crosby failed to inform the committee that he has a garbage collection contract with most of the trailer parks in this area. Mr. Crosby also had a lapse of memory in not informing the committee that he is receiving a prepaid premium from the trailer sales which have been declared to be illegal by the B.C. Rentalsman.

This does not seem to me to be a scene of million dollar losses and bankruptcy. As a matter of fact, none have gone bankrupt.

We took over the management of leases from the Department of Indian Affairs district office in 1975. Upon my election in 1976 our band assumed responsibility to renegotiate under the five-year review lease clause, which had not been negotiated for 10 years by the district office. We found that the leases were paying less than $62 per acre per year. The band members were then receiving—and make very sure that you understand this—0.17% of the gross income of approximately $600,000 being received by the trailer park operators.

The band decided on this review only to limit its increase to less than 7.5% of the gross. Needless to say, that 7.5% ratio does not apply now as the rents charged at the trailer parks have more than doubled, and this happened very quickly after he increased the rents.

In early June of 1982 the minister announced that an internal review would be conducted pursuant to the concerns of the standing committee as expressed in your report of June 1, 1982.

On July 12, 1982, I met with the Minister of Indian Affairs, Mr. John Munro, to discuss the inquiry. He stated that he wanted an internal review done on the concerns of the committee since they did not and would not provide him with any hard evidence of wrongdoing to justify an independent inquiry. We talked about it and we agreed that the following actions would take place. There would be an internal review, not an inquiry or an investigation. It would be done in co-operation with the band as stipulated in a 1974 Treasury Board minute on such types of review.

Mr. Don Goodwin, ADM, would head the review committee consisting of the band council, a representative of the B.C. region, and the selected law firm. The selection of the law firm to review the legal issue would be done in concert with the band. The scope of the review would be to look at the concerns of the standing committee; namely, the funding of Mt. Boucherie mobile home park and the allegation about the appropriateness of the by-laws.

[*Translation*]

reprises depuis que les règlements ont été approuvés et notre pouvoir étendu.

M. Crosby a maintenant un exemplaire des règlements de la bande. Il exige un des loyers les plus élevés pour un parc. M. Crosby a déclaré devant le comité spécial qu'il payait $3,000 l'acre. En réalité, il ne paie que $2,000 l'acre et aucun pourcentage du revenu brut. M. Crosby n'a pas informé le comité de l'existence d'un contrat de ramassage des ordures avec la plupart des parcs de maisons mobiles de la région. M. Crosby semble avoir un trou de mémoire puisqu'il n'a pas informé le comité qu'il recevait une prime payée par anticipation sur la vente des maisons mobiles, ce qui a été déclaré illégal par le responsable des locations de Colombie-Britannique.

Tout cela ne semble indiquer ni pertes d'un million de dollars, ni faillite. En fait, personne n'a fait faillite.

Nous avons repris l'administration des baux du bureau de district du ministère des Affaires indiennes en 1975. Lorsque j'ai été élu en 1976, notre bande a assumé la responsabilité de la renégociation de la clause de location quinquennale, ce qui n'avait pas été fait depuis dix ans par le bureau de district. Nous nous sommes aperçu que les baux existants s'élevaient à moins de $62 l'acre par année. Les membres des bandes recevaient ainsi—et je tiens à ce que vous compreniez cela—0.17 p. 100 du revenu brut d'environ $600,000 touché par les directeurs de parcs de maisons mobiles.

A la suite de cette découverte, la bande décida de limiter l'augmentation des baux à moins de 7.5 p. 100 du revenu brut. Inutile d'ajouter que cette proportion de 7.5 p. 100 ne s'applique pas en ce moment puisque les loyers exigés par les parcs de maisons mobiles ont plus que doublé, presque immédiatement après l'augmentation des loyers.

Au début de juin 1982, le ministre avait annoncé qu'une révision interne serait entreprise pour tenir compte des préoccupations du Comité permanent exprimées dans votre rapport du 1er juin 1982.

Le 12 juillet 1982, j'ai rencontré le ministre des Affaires indiennes, M. John Munro, pour discuter des résultats de l'enquête. Il me dit qu'il voulait faire faire une révision interne pour faire suite aux préoccupations du Comité puisqu'on n'était pas en mesure ou puisqu'on ne voulait pas lui donner des preuves absolues de malversation pour justifier une enquête indépendante. Nous en avions parlé et convenu que les mesures suivantes seraient prises: une révision interne et non pas une enquête officielle. Cela se ferait en collaboration avec la bande tel que prévu par une directive du Conseil du Trésor adoptée en 1974 pour ce genre de situation.

M. Don Goodwin, sous-ministre adjoint, serait chargé de la direction de ce comité qui comprendrait de plus le conseil de bande, un représentant de la région de Colombie-Britannique ainsi qu'une firme de droit qui serait choisie. Le choix d'une firme de droit à qui seraient confiés les aspects juridiques de la question se ferait en collaboration avec la bande. Ce groupe serait chargé de remettre en question les préoccupations du comité permanent, c'est-à-dire le financement du parc de

[*Texte*]

I would point out that the minister could have opted for a royal commission, a judicial inquiry, or lay an information with the RCMP and have them investigate. In any one of the three methods, the band's rights would have been protected, evidence would have been sworn, witnesses cross-examined, and the band council could call their own witnesses.

• 1705

When I agreed with the arrangement with the minister, I entrusted the band's rights to the integrity of this agreement. Under the agreement, the band's rights are protected by: agreeing to the terms of reference of the review; agreeing on the selection of a perceived neutral law firm; to be able to review the draft reports to ensure the facts are correct and to ensure there is no unsupported allegation. There also would be no press releases without our mutual consent.

In this case, what has happened is that the law firm of Lawson, Lundell, Lawson & McIntosh were retained by Mr. Goodwin without the band having any say in the selection. This firm is known to be supportive of the Conservative Party and a firm that drew the lease for the Shaughnessy Golf Course on the Musqueam Indian Band Reserve, which has resulted in a multi-million dollar law suit.

The scope of the review has been expanded by Mr. Goodwin far beyond what has been agreed to by the minister and our council. The review now goes back over 10 years before I was chief. It is looking at housing, welfare, estates, etc. The standing committee has never asked for this type of review. Why has Mr. Munro's assistant deputy minister unilaterally taken this irresponsible action?

Lawson, Lundell spent three days searching through our files during my absence. Upon my return, we requested a meeting with them. I told them that henceforth we would not let them remove band files without our prior approval. I was unable to exercise my rights under the agreement with the minister, because they refused to co-operate. Lawson, Lundell objected to this, and here is a quote from their letter to my solicitor:

> We advise that, under our terms of reference, we are of the view that:
>
> (i) We do not have to specify which files we wish to review;
>
> (ii) we do not have to advise as to our reasons for reviewing certain files, and
>
> (iii) we cannot guarantee that we shall review every allegation and concern with Chief Derrickson prior to forwarding our report to the minister of the department.

[*Traduction*]

maisons mobiles de Mt. Boucherie ainsi que les allégations sur la justification des règlements.

Je vous ferai remarquer que le ministre aurait pu choisir la solution d'une commission royale, d'une commission d'enquête, ou d'une commission non judiciaire dont les travaux auraient été complétés par une enquête de la GRC. N'importe laquelle de ces trois méthodes aurait protégé les droits de la bande, des preuves auraient pu être données sous serment, on aurait pu interroger les témoins et le conseil de bande aurait pu convoquer ses propres témoins.

En décidant des arrangements avec le ministre, je prenais pour acquis que l'application honnête de cet accord protégerait les droits de la bande. Aux termes de l'accord, les droits de la bande sont protégés par: l'acceptation des termes de référence de la révision; le choix en commun d'une firme de droit considérée comme neutre; la possibilité de réviser les projets de rapport pour vérifier l'exactitude des faits et l'absence de toute allégation non prouvée. Il était également convenu qu'il n'y aurait pas de communiqué de presse sans consentement mutuel.

Or, ce qui s'est passé, c'est que la firme de droit *Lawson, Lundell, Lawson & McIntosh* fut engagée par M. Goodwin sans aucune consultation de la bande. Cette firme est bien connue pour son allégeance au Parti conservateur; c'est elle qui a rédigé le bail du terrain de golfe de Shaughnessy dans la réserve de la bande indienne Musqueam; tout cela s'est soldé par des poursuites de plusieurs millions de dollars.

M. Goodwin décida d'étendre la révision bien au-delà de ce qui avait été prévu par le ministre et par notre conseil. Cette révision remonte maintenant à plus de 10 ans, avant l'époque où je suis devenu chef. Elle s'intéresse au logement, au bien-être, aux successions, et cetera. Le Comité permament n'a jamais demandé ce genre de révision. Pourquoi le sous-ministre adjoint de M. Munro a-t-il décidé de son propre chef de cette mesure irréfléchie?

La firme Lawson, Lundell a consacré trois jours à fouiller dans nos dossiers pendant mon absence. Lorsque je suis revenu, nous avons demandé à les rencontrer. Je leur ai dit qu'à partir de maintenant ils ne seraient plus autorisés à prendre des dossiers de la bande sans notre approbation. J'ai été dans l'impossibilité d'exercer mes droits conformément à l'accord avec le ministre parce qu'ils ont refusé de coopérer. Lawson, Lundell se sont opposés à cette procédure et, je vous cite un passage d'une lettre qu'ils ont envoyée à mon avocat:

> Nous vous faisons savoir que conformément aux termes de notre mandat, nous estimons que:
>
> *i*) nous ne sommes pas tenus de préciser quels sont les dossiers que nous souhaitons consulter;
>
> *ii*) nous ne sommes pas tenus de donner nos raisons pour consulter certains dossiers, et
>
> *iii*) nous ne pouvons pas garantir que nous nous pencherons sur toutes les allégations et toutes les préoccupations avec le chef Derrickson avant d'envoyer notre rapport au ministre.

[*Text*]

By virtue of my agreement with the minister, I did not feel I could deny them access to the files. They can take what they want and I cannot challenge the information they have taken or give my interpretation. I note in their letter it is no longer called an internal review but an inquiry, and in a letter to a band member they call it an investigation.

My point is that I entrusted my rights to the integrity of an agreement with the minister and his staff have broken every condition by either violating them or denying them by virtue of the way this investigation was carried out.

The federal government will not let you see their files without you telling them what you want the files for and they screen them before they give them to you. Should not a band have the same right?

In violation of the minister's agreement, the Indian Affairs program has continued to make media releases which have damaged the band. If Indian Affairs can carry out this type of investigation with Westbank, they can do it with every band in the country. Clearly, our rights are being abused.

I could not let this occasion pass without mentioning the impact of reviews and investigations on our band operation. Westbank has been the subject of more reviews and inquiries than any other band in Canada. In the past eight years, there have been 14 Department of Indian Affairs' conducted or inspired investigations of our band's affairs. This apparently never ending inquisition consumes an enormous amount of our time, energy and financial resources, yet it never seems to be productive.

The victims of this sometimes incomprehensible activity are not confined to just Indians either. It seems to me that the only organization to profit from all this so far is the firm of Lawson, Lundell in Vancouver. I understand this company may have received close to $200,000 in fees from the department to review, analyse, study, and dissect band affairs. This is money you people voted to the department to help Indians, not to be used to harass them.

• 1710

The review was scheduled for completion in early October. I understand the review—now called an investigation—is complete, but its results have not been released. Some of you, however, may be aware of some of its contents. In passing, it seems to me that Lawson, Lundell literally had a free hand to investigate any facet of our community life that they or the departmental officials chose to pursue. Investigations into Westbank Band affairs are not new. What would be new, however, would be the revelation of results which warranted the time, money, and man-years devoted to their discovery. I suppose I could say the lack of some review or investigation could force some bureaucrats into having to do something useful for us.

[*Translation*]

D'après les termes de mon entente avec le ministre, il m'a semblé que je ne pouvais pas les empêcher de consulter les dossiers. Ils peuvent prendre ce qu'ils veulent et je ne peux rien faire pour contester les informations qu'ils ont recueillies ou faire valoir mon interprétation. Je constate que dans leur lettre il n'est plus question d'une révision mais bien d'une enquête, et dans une lettre adressée à un membre de la bande, ils parlent même d'une investigation.

Ma position, c'est que j'ai pris pour acquis que mes droits étaient protégés par les termes d'un accord signé avec le ministre et voilà que son personnel viole toutes les conditions de cet accord, soit en les niant, soit par la nature des démarches entreprises pour l'enquête.

Le gouvernement fédéral ne vous laissera pas voir ces dossiers sans vous demander pour quelle raison vous voulez les voir, sans les trier avant de vous les communiquer. Est-ce qu'une bande ne devrait pas avoir le même droit?

En violation des termes de l'accord avec le ministre, le programme des Affaires indiennes a continué à faire des communiqués de presse qui portent atteinte à la réputation de la bande. Si le ministère des Affaires indiennes peut se livrer à ce genre d'enquête dans le cas de Westbank, il peut le faire dans le cas de toutes les autres bandes du pays. De toute évidence, nos droits sont violés.

Je ne saurais laisser passer cette occasion sans mentionner les effets des révisions et des enquêtes sur la bonne marche de notre bande. Westbank a fait l'objet de plus de révisions et de plus d'enquêtes que toute autre bande au Canada. Depuis huit ans, les affaires de notre bande ont été soumises à 14 enquêtes effectuées directement par le ministère des Affaires indiennes ou encore à sa demande. Cette inquisition permanente nous prend un temps, une énergie et des ressources financières considérables sans jamais donner le moindre résultat.

D'ailleurs, les Indiens ne sont pas les seules victimes de ces activités souvent incompréhensibles. Apparemment, dans cette affaire, les seuls qui y trouvent leur compte, ce sont les gens de la firme Lawson, Lundell de Vancouver. En effet, cette compagnie aurait reçu près de $200,000 du ministère pour réviser, analyser, étudier et disséquer les affaires de la bande. Il s'agit d'une somme que vous avez approuvée pour que le ministère vienne en aide aux Indiens et non pas pour qu'il les harcèle.

L'examen devait être terminé au début du mois d'octobre. Je crois savoir que cet examen, que l'on appelle désormais une enquête, est terminé mais les résultats n'ont pas encore été divulgués. Il se peut que certains d'entre vous soient cependant au courant de ce qu'il contient. Je vous signale en passant qu'il me semble que la firme Lawson, Lundell avait pour ainsi dire carte blanche pour faire enquête sur tout aspect de notre vie communautaire qu'eux-mêmes ou les fonctionnaires du ministère choisissaient. Une enquête sur les affaires de la bande de Westbank, ce n'est pas nouveau. Ce qui serait nouveau cependant, ce serait d'en révéler les résultats pour justifier le temps, l'argent et les années-personnes qui y ont été consacrés. Je suppose que s'il n'y avait pas d'examen ou

[*Texte*]

The chief of an Indian band is very proscribed in terms of where he can seek relief from what amounts to be an unbridled attack upon his band by the resources of a seemingly unscrupulous program manager, who seems to be able to spend considerable amounts of money for dubious and other purposes not included in his mandate.

I have taken the extreme step of asking to speak to this committee, a committee of members of my House of Commons. I seek your understanding; I seek your consideration; and if you see fit either as a committee or individually, I seek your support. I seek your support in getting the department, with its undisciplined and unprincipled officials, off the backs of my band members. I seek an end to this corrosive, expensive, and wearying vendetta. What is the use of a minister if he permits his officials to walk all over our band with impunity, using Parliament's money to beat a band into submission, making up rules as they go along in violation of the Treasury Board's own instructions and employing questionable tactics?

In my opinion, a vendetta being waged against us comes from a small group of Indian affairs program people who seem to be able to operate with virtually limitless authority, no responsibility and limitless funds provided by yourselves as members of Parliament. Because of the nature and scope of the attacks, which have produced nothing, I place the blame squarely upon the assistant deputy minister and two of his directors general. One might even assume that these people are not capable of dealing with an Indian band that will not lie down and act like they think it is supposed to do.

It costs about $3,500 a year to keep an Indian child in school for one year. The money spent—assuming $200,000, which I believe to be conservative—on Lawson, Lundell's study would have kept about 56 children in school for a whole year.

I understand the Economic Development Branch in Ottawa had or proposed to arrange consulting or personal service contracts in the amount of $675,000 to the end of February. These are quite apart from contracts and contributions entered into with regional entities. In some of these cases, it is difficult to see why public servants are not doing these jobs instead of paying additional moneys to outsiders to do their work. Imagine how many children could be better supported at school with that kind of money.

I believe some personal service contractors have been actually accommodated in Economic Development Branch offices with secretaries and so on for over two years, a situation I believe to be in violation of the rules of the public service concerning contract people.

I believe the Economic Development Branch has recently gone well out of its way to parachute a couple of people into senior jobs by flagrant abuse of this selection and promotion

[*Traduction*]

d'enquête, certains bureaucrates seraient forcés de faire quelque chose d'utile pour nous.

Le chef d'une bande indienne est très limité quand il s'agit de trouver de l'aide pour contrer des attaques inconsidérées de la part d'un gestionnaire de programme manifestement sans scrupules, qui semble pouvoir dépenser des sommes considérables à des fins contestables qui ne font pas partie de son mandat.

Je me suis résolu à prendre une mesure de dernier recours en demandant de m'adresser aux membres du Comité, formé de députés de ma Chambre des communes. Je demande votre compréhension et votre considération. En outre, je demande votre appui, si vous le jugez bon, à titre de comité ou de particuliers. Je demande votre appui pour que les fonctionnaires du ministère, sans scrupules et sans discipline, cessent de houspiller les membres de ma bande. Je demande que cesse cette vendetta empoisonnante, coûteuse et exténuante. À quoi sert d'avoir un ministre s'il permet aux fonctionnaires d'agir à leur guise impunément, de se servir de l'argent approuvé par le Parlement pour écraser une bande, d'imposer la règle du jeu, contrevenant ainsi aux propres directives du Conseil du Trésor, et de se servir de tactiques discutables?

A mon avis, cette vendette lancée contre nous est le fait d'un petit groupe de fonctionnaires du ministère des Affaires indiennes à qui l'on permet, semble-t-il, d'exercer sur nous un pouvoir quasi illimité, sans obligation de rendre compte et qui peuvent compter sur des fonds illimités que vous-mêmes, députés, avez approuvés. Étant donné la teneur et la portée des attaques, qui n'ont rien donné de probant, je rejette la faute sur le sous-ministre adjoint et deux des directeurs généraux. On en vient à se dire que ces gens sont incapables d'accepter qu'une bande indienne ne se soumette pas et ne plie pas à leurs quatre volontés.

Il en coûte 3,500 dollars par année pour instruire un enfant indien à l'école. On a versé 200,000 dollars, au bas mot, à la firme Lawson, Lundell, mais cette somme aurait permis d'envoyer 56 enfants indiens à l'école pendant une année.

J'ai appris que la direction de l'Expansion économique à Ottawa, pour la période allant jusqu'à la fin du mois de février, avait signé des contrats de service de personnel, ou envisagé de le faire, pour une valeur de 675,000 dollars. Cela n'a rien à voir avec les contrats et les contributions mettant en cause des organisations régionales. Dans certains cas, on a du mal à comprendre pourquoi les fonctionnaires ne font pas eux-mêmes le travail plutôt que de s'adresser à des gens de l'extérieur. Imaginez combien d'enfants pourraient aller à l'école grâce à cet argent.

Je crois que certains contractuels offrant des services de personnel ont eu droit à des bureaux à la direction de l'Expansion économique, avec secrétaires et tout le reste pour deux ans. Cela est contraire aux règlements de la Fonction publique concernant les contractuels.

Je crois que la direction de l'Expansion économique n'a pas ménagé ses efforts récemment quand il s'est agi de parachuter quelques personnes à des postes élevés et que cela déroge de

[*Text*]

system. Good people will not bother applying for these jobs, because the results of the so-called competitions are known in advance.

I am told Deputy Minister Lafontaine recently felt obligated to apologize personally to three senior B.C. Indian representatives, Don Moses, George Watts, and Gordon Antoine, on behalf of his assistant deputy minister, Mr. Goodwin. The assistant deputy minister had apparently admitted he had been less than honest in a discussion he and the deputy minister were having with the Indians.

• 1715

I appreciate that it is difficult for committee members to sit in judgment on some of these events, but past facts, however, cause us to seriously doubt the integrity, objectivity and just plain honesty of the people who accuse us of questionable tactics. Further, it causes us to seek relief from the political arena and it makes us wonder about the quality of program managers.

I have described to you some of the inhibitions a band faces when it starts the uphill trail towards independence. I have dealt with the major issue discussed by this committee last smmmer. I have outlined some activities touching on the Lawson, Lundell review and I have told you a bit about a couple of senior officials giving every indication of being able to operate completely out of control and with impunity.

Although I am critical of the department in general terms, I think that credit, when due, should also be acknowledged. For example, we have been supported by B.C. regional officials to the absolute maximum of their authority and responsibility. In addition, the region has provided us advice, counsel and moral support. When the department is working with us, things are fine. We really get worried when the department starts to work for us. I would suggest to this committee here today to invite some of the regional program managers out here and question them about their relationship with the Westbank Indian Band. Question them as to why it is wrong for Indians to get along with their regional program managers. I am not sure why it is wrong. I do not want to leave you with a completely negative picture, however. With your indulgence, let me give you a short review of the Westbank Indian Band—no ordinary band, I assure you.

Our reserve covers some 2,300 acres, primarily on the west side of Okanagan Lake across from Kelowna. If anybody wonders, that is in British Columbia. The main, largest reserve is located 10 kilometers west of Kelowna and consists of rolling hill country with considerable real estate development potential.

The band was established as Section 1963, and it went through some difficult start-up problems. In spite of this trouble, we have made great progress in a relatively short timeframe.

[*Translation*]

façon flagrante aux principes de sélection et de promotion. Les bons candidats ne se donnent même plus le mal de présenter leur candidature à ces postes car les résultats des prétendus concours sont connus d'avance.

Le sous-ministre Lafontaine m'a dit récemment qu'il s'était senti obligé de présenter des excuses personnelles à trois représentants indiens de la Colombie-Britannique, Don Moses, George Watts et Gordon Antoine, au nom de son sous-ministre adjoint, M. Goodwin. En effet, le sous-ministre adjoint aurait apparemment reconnu qu'il avait été loin d'être honnête lors d'une discussion entre lui-même et le sous-ministre au sujet des Indiens.

Je me rends bien compte qu'il vous est difficile, à vous, membres du Comité, de porter un jugement sur les cas que j'ai cités. Toutefois, nous avons tout lieu de douter de l'intégrité, de l'objectivité et de la simple honnêteté des gens qui nous accusent de tactiques discutables. C'est ainsi que nous sommes amenés à demander l'aide des hommes politiques et que nous mettons en doute les compétences des gestionnaires de programmes.

Je vous ai décrit les écueils que rencontre une bande dans le cheminement ardu vers l'indépendance. J'ai abordé les principales questions discutées par le Comité l'été dernier. Je vous ai parlé des activités étudiées par la firme Lawson, Lundell, et je vous ai touché un mot du comportement de certains hauts fonctionnaires qui semblent avoir carte blanche et pouvoir agir impunément.

Même si je me montre critique à l'égard du ministère en général, certains éloges sont parfois mérités et ils doivent être reconnus comme tels. Par exemple, j'ai reçu l'appui des fonctionnaires régionaux de Colombie-Britannique avec toute la force de leur pouvoir et de leurs responsabilités. En outre, le bureau régional nous a donné des conseils et son appui moral. Quand le ministère collabore avec nous, tout va bien. Nous nous inquiétons quand le ministère essaie de travailler pour nous. Je propose que le Comité invite certains gestionnaires de programmes régionaux pour leur poser des questions sur leurs rapports avec la bande indienne Westbank. Qu'on leur demande pourquoi on voit des inconvénients à ce que les Indiens s'entendent bien avec les gestionnaires de programmes régionaux. Toutefois, je ne tiens pas à vous quitter sur une note tout à fait pessimiste. Avec votre permission, je brosserai un tableau des activités de la bande indienne Westbank, qui n'est pas une bande ordinaire, je puis vous l'assurer.

Notre réserve s'étend sur 2,300 acres, principalement sur la rive occidentale du lac Okanagan, de l'autre côté de Kelowna. Au cas où vous ne le sauriez pas, il s'agit de la Colombie-Britannique. La réserve la plus importante est située à 10 kilomètres à l'ouest de Kelowna et elle s'étend sur une contrée valonnée qui offre un énorme potentiel pour le lotissement immobilier.

La bande a été constituée en tant que section 1963 et elle a fait face à des difficultés au départ. Malgré tout, nous avons beaucoup progressé en très peu de temps.

[*Texte*]

At a very early stage, our band retained a planning firm to help put our development strategies into a comprehensive community plan which emphasized a balance of commercial and social development, a 20-year phased approach to development, and the incorporation of the community plan into our band by-law structure. This careful planning and cautious implementation has borne fruit. I admit it was not always smooth sailing and we made our share of mistakes. We have certainly learned during the process.

I would like you to note that on our reserve our population is increasing. It has gone from 167 members in 1971 to 223 in 1983. How many reserves can say that? Ten years ago we had 26 substandard houses. As of today, we have 86 fully-serviced single family homes. Between 1971 and 1983, band houses serviced with electricity have reached 100%. Band houses with sewer and water services have increased from seven to 86. The average band house size has increased from 800 to 1,200 square feet in 1983. In this period, we have established two full pre-school classes; 85% of the enrolled children are non-Indian. Further, there has been a 65% increase in the number of our young people taking secondary and post-secondary training of some kind. We now provide a full range of health services to our band members and we are completing a $2 million extended care facility for our elders.

In 1970-1971 the band budget was $19,000, of which $5,000 was band funds and the remainder came from Indian affairs. In 1972 our income from leases—a prime issue in the discussions concerning the Westbank—was $37,000. In 1980, lease income came to $1.3 million.

• 1720

In 1971 there were 9 businesses operating on the reserve. In 1983, there were 42, of which 20 are owned by band members. In 1971, there were 10 Indians working on the reserve. Now, in 1983, there are approximately 90 employed and that 90 represents full employment.

Before I tell you bout our construction company, WIBCO Construction, let me just point out to you that WIBCO Construction has never received a grant or a dime from anybody, and I do not care who. WIBCO Construction has $2.6 million worth of contracts on its books today. WIBCO is, to my knowledge, the only band-owned construction contractor in Canada to be performance-bonded. WIBCO owns no assets—we rent everything we have—except its reputation; and it owes no money.

I do not imagine this committee hears that kind of information very often. To date, in 1983, WIBCO has a projected profit of $300,000; $250,000 of that is firm.

Other band-owned companies are Lake Ridge Realty which specializes in real estate sales and on- and off-reserve land managment, mortgage brokerage and appraisal services. The Westbank Indian Band Development Company Limited,

[*Traduction*]

Au tout début, notre bande a retenu les services d'une firme de planification pour aider à la transformation de nos stratégies de développement en un vaste plan communautaire, comportant un équilibre entre les développements commercial et social, échelonnés sur une période de 20 ans, et l'insertion de notre plan communautaire dans la structure réglementaire de la bande. Cette planification soigneuse et sa concrétisation prudente ont été fructueuses. Je dois reconnaître qu'il y a eu des écueils et que nous avons commis des erreurs. Nous avons certainement beaucoup appris entre temps.

Je voudrais signaler que la population de notre réserve augmente. Elle est passée de 167 membres en 1971 à 223 en 1983. Combien de réserves peuvent en dire autant? Il y a 10 ans, nous n'avions que 26 habitations de fortune. Aujourd'hui, nous avons 86 unités familiales dotées de tous les services. Entre 1971 et 1983, nous avons réussi à installer l'électricité dans la totalité de nos habitations. Les habitations avec l'aqueduc et le tout-à-l'égout sont passées de 7 à 86. La taille moyenne de nos maisons est passée de 800 à 1,200 pieds carrés en 1983. Au cours de cette période, nous avons établi deux classes de maternelle. 85 p.100 des enfants qui y sont inscrits ne sont pas Indiens. De plus, le nombre de nos jeunes gens inscrits à des cours de formation secondaire et postsecondaire a augmenté de 65 p.100. Nous offrons à nos membres toute la gamme des services de santé et nous mettons la dernière main à un projet de $2 millions pour des installations de soins à l'intention de nos personnes âgées.

En 1970-1971, le budget de la bande était de $19,000 dont $5,000 constituaient les fonds de la bande et le reste provenait du ministère des Affaires indiennes. En 1972, les revenus tirés de nos loyers, sujet très à l'honneur dans nos discussions concernant la bande Westbank, étaient de $37,000. En 1980, nos recevions $1.3 million en revenus de loyers.

En 1971, il y avait 9 entreprises dans la réserve. En 1983, il y en a 42, dont 20 appartiennent à des membres de la bande. En 1971, 10 Indiens travaillaient dans la réserve. En 1983, il y en a environ 90, et cela est l'équivalent du plein emploi.

Avant de vous parler de notre société de construction, la WIBCO Construction, je tiens à rappeler que la société n'a jamais reçu une seule subvention ou quoi que ce soit de qui que ce soit. La WIBCO Construction a un carnet de commandes qui représente 2.6 millions de dollars d'affaires aujourd'hui. À ma connaissance, la WIBCO est la seule société de construction, à propriété indienne, au Canada, qui offre sa compétence en garantie. Puisque nous louons tout ce que nous avons, la WIBCO n'a pas d'actif, sauf sa réputation. Elle n'a pas de dette non plus.

Je ne pense pas que le Comité entende de telles choses très souvent. En 1983, la WIBCO escompte des profits de $300,000, dont $250,000 sont fermes.

Parmi les autres sociétés propriété de la bande, il y a la *Lake Ridge Realty* qui s'occupe de ventes immobilières, de gestion de propriétés dans la réserve et à l'extérieur, de courtages hypothécaires et de services d'évaluation. La *Westbank Indian*

[*Text*]

which is primarily in land development, has land assets worth approximately 111.5 million. Sookinchute Utility Corporation operates and owns a water and sewer system on the reserve. Westbank Vineyards and Westbank Cement Products have just been launched.

Let me ask you, gentlemen, does this all sound lik a band on the verge of anarchy? Does it sound like a band being run by questionable management processes? I should think your work would be a lot easier if other bands were in the same position as Westbank.

I really do not expect that there will be a sudden and startling change to Westbank's relationship with Indian Affairs and others. I would like to see a return to honesty, objectivity and maturity and I would like to see a lot less grandstanding and playing politics at our expense. Play that game somewhere else. We have not the time nor the inclination for it.

I am sorry we took so long. If our council had come before you last fall, my speech may well have been shorter. Things have been said and written to us and about us that will make it very difficult, if not impossible, to work in good faith with present senior personnel in Ottawa. I am satisfied that Westbank is somehow supposed to be put in its place or something. Well, I agree that we are not in our place; not yet. You should know, however, that the place where we are going is not the one that some officials seem to have in mind.

We know exactly where we want to go and we respectfully request your understanding and support in getting there. Thank you.

I would just like to make one other note. I would like to apologize to the committee for having to table this type of a report. I think you have seen the report that I did to the special committee in Kamloops. In my opinion, I do not think any band should have to do what we just did here, but it was necessary because we are literally being destroyed by the process that was started. Thank you.

The Chairman: Thank you, Chief Derrickson.

To start the questioning, I will call on Mr. Oberle.

Mr. Oberle: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Derrickson, first of all, you have been harsh on the committee, on the department, on the process and I assume that you include me in the list of those that have caused you undue difficulties over the last year.

Let me say first that I make no apology for what I did in preparation for the meetings in Vancouver, and in preparation for the meetings that were held here with departmental officials, in connection with the fifth report and before that in the context of the examination of the estimates of the Department of Indian and Northern Affairs.

It is our responsibility, as members of Parliament, to ensure that that component of money that is spent on Indian Affairs,

[*Translation*]

Band Development Company Limited, qui s'occupe surtout de mise en valeur des terres, a un actif immobilier d'une valeur de près de 111.5 millions de dollars. La *Sookinchute Utility Corporation* est propriétaire d'un système de tout-à-l'égout qu'elle exploite dans la réserve. Deux sociétés, la *Westbank Vineyards* et la *Westbank Cement products* viennent d'être formées.

Messieurs, est-ce que cela ressemble à une situation frisant le marasme? Est-ce que cela ressemble à une bande administrée suivant des méthodes de gestion discutables? Je pense que votre travail serait beaucoup plus simple si d'autres bandes étaient dans la même situation que la Westbank.

Je ne m'attends pas à ce qu'il y ait un revirement subit et éclatant dans les rapports entre la Westbank, le ministère des Affaires indiennes et les autres. Je souhaite cependant un retour à l'honnêteté, à l'objectivité et à la maturité. Trêve d'esbroufe et d'intrigues politiques à nos dépens. Qu'on trouve d'autres arènes pour cela. Nous n'avons ni le temps ni l'envie de cela.

Je suis désolé d'avoir été si long. Si notre conseil avait comparu l'automne dernier, mon exposé aurait été plus court. On a dit, on a écrit, à notre intention et sur nous, des choses qui vont rendre très difficile, voire impossible, un travail de bonne foi en collaboration avec les hauts fonctionnaires actuellement en poste à Ottawa. On me dit que la Westbank sera remise en place. Je reconnais que nous ne sommes pas à notre place. Pas encore. Toutefois, sachez que la place que nous nous réservons n'est pas celle que certains fonctionnaires envisagent pour nous.

Nous savons exactement où nous voulons aller et nous demandons respectueusement votre compréhension et votre appui. Merci.

Je voudrais ajouter quelque chose. Je prie les membres du Comité de m'excuser de devoir déposer ce genre de rapport. Je pense que vous avez pris connaissance du rapport que j'ai présenté au comité spécial à Kamloops. À mon avis, aucune bande ne devrait être acculée à prendre les moyens que nous avons pris. Dans notre cas, c'était nécessaire car le processus mis en branle menait littéralement à notre perte. Merci.

Le président: Merci, chef Derrickson.

M. Oberle commencera.

M. Oberle: Merci, monsieur le président.

Monsieur Derrickson, vous vous êtes montré très dur à l'égard des membres du Comité, des fonctionnaires du ministère, du processus qui, je le suppose, tient compte des gens qui vous ont causé des difficultés inconsidérées depuis un an.

Tout d'abord, je ne retire absolument rien des mesures que j'ai prises en préparation des réunions de Vancouver et des réunions où étaient présents les fonctionnaires du ministère, concernant le cinquième rapport et, avant cela, l'étude des prévisions budgétaires du ministère des Affaires indiennes et du Nord.

A titre de députés, nous sommes responsables de veiller à ce que la part des deniers publics qui est dépensée pour les

[*Texte*]

which is public money, is spent with a degree of equity and fairness and in accordance with the objectives that are stated by the department and with the mandate the department has from Parliament. So we would be remiss in our responsibility, in our duty, if we did not exercise the upmost dilligence and care in examining these estimates.

• 1725

Now, there is no doubt—and you say that in your report yourself—that if one looks at the affairs of the Westbank band and compares it with any other band in British Columbia, or anywhere else in the country, immediately certain things stick out. So without reservation, I make no apology for any role that I may have played in bringing about the inquiry of which you now speak. Of course, I do not speak for any of my colleagues, but I am beginning to think that maybe, just maybe, this committee and the members of it have been victimized themselves by certain things that were going on inside the department, because we now know from you that there had been 14 previous inquiries. I assume in that number you include the Lawson-Lundell inquiry. So there were 13 previous inquiries by the department, which had nothing to do with any initiatives that committee members may have taken.

We found certain discrepancies in the testimony that was given to us in the course of examining the estimates, and therefore we said in our fifth report that an inquiry would be necessary to come to grips with the situation and the relationship the Westbank enjoyed with the Department of Indian Affairs, both in the region and with the national office.

Now, then, let us deal with the latest inquiry. It was conducted under the direction of the Assistant Deputy Minister, Mr. Goodwin. He was in charge, as you know. We were not aware that you had had a meeting with the minister in preparation of the inquiry on July 12 of last year. Could you elaborate somewhat with regard to the understanding that you took away from this meeting, as to how this inquiry was to proceed?

I think you said in your brief that you wanted a public inquiry, because that is, after all, what this committee asked for, and you wanted a judicial inquiry that would permit a more formal procedure. After all, it would have brought the conclusion to a more final state than it is now. Can you give us an outline of that meeting of July 12 with the minister? What was your understanding?

Chief Derrickson: The meeting of July 12 . . . I was ordered to the minister's office. I mentioned to the council, I am not sure the minister has the power to order me. I do not work for him, he works for me. We went, because Indian people are used to doing that.

I disagree with you in that I think you had a right to make the statements that you made. I think the standing committee has the right to request information on anything to do with Indian people that is relevant to public funds or the people of Canada. Somebody forgot one very important fact—nobody asked me, nobody asked Westbank: What are you guys doing to explain yourselves? Somebody said: What the hell are you

[*Traduction*]

Affaires indiennes le soit justement et conformément aux objectifs que le ministère s'est donnés et au mandat que le Parlement lui a confié. C'est dire que nous manquerions à notre responsabilité et à notre devoir, si nous n'étions pas d'une diligence et d'un soin extrêmes lors de l'étude des prévisions budgétaires.

Vous le reconnaissez vous-même dans votre rapport, nul doute que quand on compare les entreprises de la bande Westbank à celles d'autres bandes de la Colombie-Britannique ou du reste du Canada, immédiatement, certaines choses sautent aux yeux. Il n'est absolument pas question que je renie le rôle que j'ai pu jouer dans la décision de faire l'enquête dont vous parlez. Bien entendu, je ne puis pas me prononcer au nom de mes collègues, mais je commence à me demander si, peut-être, seulement peut-être, le Comité et ses membres sont victimes de certaines mesures internes du ministère. Vous venez de nous dire qu'il y a eu 14 enquêtes. Je suppose que dans ce chiffre vous incluez l'enquête Lawson-Lundell. Cela signifie donc qu'il y a eu 13 autres enquêtes faites par le Ministère qui n'ont rien à voir avec les initiatives des membres du Comité.

Nous avons constaté certaines contradictions dans les témoignages donnés lors de l'étude des prévisions budgétaires et, par conséquent, notre cinquième rapport réclamait une enquête pour éclaircir la situation et les rapports entre la bande Westbank et le ministère des Affaires indiennes, au bureau régional comme au bureau de l'administration centrale.

Revenons à la dernière enquête. Elle a été faite sour la direction du sous-ministre adjoint, M. Goodwin. Vous le savez, c'est lui qui en était responsable. Nous ne savions pas que vous aviez rencontré le ministre, avant l'enquête, le 12 juillet dernier. Pouvez-vous nous dire quelles ont été vos impressions de cette rencontre et comment vous envisagiez que l'enquête allait être menée?

Dans votre mémoire, vous dites que vous souhaitiez une enquête publique car, après tout, le Comité la réclamait et vous souhaitiez qu'il s'agisse d'une enquête judiciaire parce qu'elle offrirait une procédure plus officielle. Il faut reconnaître après tout que les conclusions seraient plus fermes qu'elles ne le sont maintenant si cela avait été le cas. Pouvez-vous nous dire en gros quel a été le résultat de votre rencontre avec le ministre le 12 juillet dernier? Qu'en avez-vous tiré?

Le chef Derrickson: La réunion du 12 juillet . . . J'ai été convoqué au Cabinet du ministre. Comme je l'ai dit au conseil, je ne suis pas sûr que le ministre a le pouvoir de me convoquer. Je ne travaille pas pour lui, c'est lui qui travaille pour moi. Nous sommes quand même allés car c'est notre habitude.

Je ne puis pas être d'accord avec vous quand vous dites que vous avez le droit de faire les déclarations que vous avez faites. Le Comité permanent a le droit de demander des renseignements concernant les Indiens pour tout ce qui a trait aux deniers publics ou à la population canadienne. Vous semblez oublier un fait très important: personne ne m'a demandé à moi, personne n'a demandé à la bande Westbank: «Avez-vous des

[*Text*]

guys doing, you had better explain yourselves. Nobody would come through.

I wrote to Mr. Fred King. He said: I will come to your band only if you can give me something that will put Mr. Munro in a bad light. That is the one thing that I want to point out: nobody came to us. It was done without anybody coming to us.

I will tell you about the meeting with Mr. Munro. It was not a good meeting; it was not a happy meeting, and we were not all buddies at that meeting. His position was at that meeting that the Conservatives had made accusations about criminal activity by the Chief of the Westbank Indian Band, but they had not supplied an ounce of evidence. They had made statements in the House, but would not repeat them outside the House. He said: So what I would like to do to clear the air is have an internal review done. I agreed. I said at this point in time too much has been said; too much national attention has been given to it. If I say to you no review, I am not co-operating, everybody is going to say he is guilty. And that is what they did say. That is the only thing that bothered me. And then he went on to break every agreement he made with me. I mean it tells you. The rules are laid out just like the rules for you gentlemen are laid out when you do your thing in Parliament. The rules are laid out for Indian bands and what will be done if one steps out of line. The Treasury Board has laid out the circulars, and we agreed with doing it under that circular. If some thing or other comes out, fine, then you call in whoever you like.

• 1730

I never ever attempted to hide anything during any of the investigations, and there have been many. I understand, gentlemen, there is another one just been started by the RCMP, and this one has been started . . . because I found out that John Munro has sent the report to the RCMP to try and get them to start something. I went right to the RCMP even before that and said to them, Review this; make a public statement. We are either clean or we are not. Then we can get on with the business. The rumours are killing us; they are financially killing us. I do not know what more I can say.

Mr. Oberle: Yes. First of all, you said now . . . well, I want to be very careful because, as you know, the minutes are printed, and they will be on the record forever. Did the minister tell you at this meeting on July 12 that the Conservatives had made allegations to him privately and in the House of Commons, alleging that you were guilty of certain criminal activities?

Chief Derrickson: No. He said that one of the Conservative members had made allegations in the House of Commons, that they have evidence of fraud on Ron Derrickson. And it was printed. I read it in *Hansard*, too. We discussed it.

[*Translation*]

explications?» Quelqu'un a dit: Qu'êtes-vous en train de faire, vous faites mieux de donner des explications. Personne n'est venu.

J'ai écrit à M. Fred King. Il m'a répondu: «Je ne viendrai que si vous me donnez des renseignements qui terniront la réputation de M. Munro.» Je tiens à signaler une chose: personne n'est venu. Tout s'est fait sans que personne ne vienne.

Je vais vous dire ce qui s'est passé lors de notre rencontre avec M. Munro. L'atmosphère n'était pas bonne et nous n'étions pas d'une humeur fraternelle. Il nous a dit lors de cette réunion que les conservateurs avaient porté des accusations concernant des activités criminelles, impliquant le chef de la bande indienne Westbank, mais qu'ils n'avaient pas fourni de preuves. Les accusations avaient été portées à la Chambre mais les Conservateurs refusaient de les répéter à l'extérieur de la Chambre. Il a dit: «Je voudrais dissiper tout soupçon en procédant à un examen interne.» Ce à quoi j'ai répondu: «D'accord, trop de choses ont déjà été dites, trop d'attention accordée à notre cas. Si je refuse l'examen, je ne fais pas preuve de coopération et tout le monde croira que je suis coupable.» C'est effectivement ce qu'on disait. C'est la seule chose qui me préoccupait. Ensuite, le ministre a enfreint l'accord qu'il avait conclu avec moi. C'est pour vous dire. Les règles qui nous régissent sont semblables aux règles auxquelles vous, à titre de députés, devez vous soumettre au Parlement. Il y a des règles pour les bandes indiennes qui prévoient une sanction pour ceux qui y dérogent. Le Conseil du Trésor a préparé des circulaires auxquelles nous avons convenu de nous conformer. S'il y a des soupçons, alors très bien, qu'on fasse le nécessaire.

Je n'ai jamais essayé de cacher quoi que ce soit aux enquêteurs et il y a eu beaucoup d'enquêtes. Messieurs, la GRC vient de lancer une autre enquête, elle vient tout juste de commencer. Je viens de découvrir que John Munro a envoyé le rapport à la GRC qui doit commencer à faire enquête. Sans plus attendre, je suis allé à la GRC en demandant qu'on étudie la situation et qu'on fasse une déclaration publique. De deux choses l'une, ou nous sommes au-dessus de tout soupçon ou nous ne le sommes pas. Une fois cela déterminé, nous pouvons poursuivre dans nos entreprises. Les rumeurs sont dévastatrices du point de vue financier. Que puis-je ajouter?

M. Oberle: Je vois. Je tiens à être très prudent ici car, comme vous le savez, le procès-verbal est imprimé et les écrits restent. Le ministre vous a-t-il dit, lors de la réunion du 12 juillet, que les Conservateurs lui avaient fait part d'allégations à lui en privé et à la Chambre des communes, en prétendant que vous étiez coupables de certaines activités criminelles?

Le chef Derrickson: Non. Il a dit que des députés conservateurs avaient fait des allégations à la Chambre des communes et qu'ils avaient des preuves que Ron Derrickson avait commis une fraude. Cela a été imprimé car je l'ai lu dans le *Hansard*, moi aussi. Nous en avons parlé.

[*Texte*]

Mr. Oberle: All right. Now, the understanding you had with the minister was that you would be involved in the selection process of the firm, Lawson Lundell, or of the firm conducting the . . .

Chief Derrickson: Yes; whoever the firm would be, but only insofar as to make sure that the band was satisfied that they were completely neutral. And they would have the same right.

Mr. Oberle: Yes, all right. Were you consulted . . .

Chief Derrickson: No.

Mr. Oberle: —before Lawson, Lundell was employed?-

Chief Derrickson: When I complained to Mr. Goodwin, he said: That is tough.

Mr. Oberle: Yes. What about in the course of their inquiry? Were you contacted by them? And incidentally, I do consider it my responsibility nor, in fact, even my right to butt into your business. Why should I come to you? My responsibility is to assure that the bureaucrats who are responsible for behaving as your trustee, spend money in accordance with the terms of reference they have from Parliament. So when I called Walchli before this committee, that was because he is the guy I hold accountable for what goes on at Westbank. I have no business asking you or questions and digging into your business. I look to him to tell me what the business is.

Chief Derrickson: I think somebody should explain what the responsibilities of members of Parliament are, because I always understood members of Parliament were elected by the people of Canada and had obligations to all the people of Canada.

Mr. Oberle: I realize that. But if I came to your office and said, Look, it has been brought to my attention that there are certain allegations and, you know, public money has been misspent, why could you not just turn around and tell me to go to hell?

Chief Derrickson: Yes. But I think if you had come to our office, the Westbank Band would have showed you the respect any member of Parliament should be accorded when they go and ask questions.

Mr. Oberle: Okay. Well, I will accept that, Mr. Derrickson. Could we get to the report now? In the course of the report, have you met with this firm, Lawson Lundell, and to what extent have you co-operated? Did you refuse to co-operate with them in any way, shape, or form?

Chief Derrickson: No. I co-perated fully with them. The only thing is that, when I was away for a two-week period, they purposely came in. Well, maybe it was not on purpose but they came in while I was away. They came into the band and they started just literally taking files. When I got back, they had been there three days. When I got back, they had left already, and I said to my staff: What the hell is going on? And they said: You said to give them our full co-operation. And I said: Well, I did not mean that they could leave with our files. If they need something, they can photocopy it and pay us for the photocopy. They are getting paid; we are not. Then after

[*Traduction*]

M. Oberle: Je vois. Vous vous étiez entendus avec le ministre pour participer au choix de la firme, *Lawson Lundell*, ou d'une autre firme pour . . .

Le chef Derrickson: Oui. Nous voulions avoir notre mot à dire dans le choix de la firme parce qu'il fallait que la bande s'assure qu'elle était tout à fait neutre. Le ministère avait le même droit.

M. Oberle: Je vois. Avez-vous été consultés . . .

Le chef Derrickson: Non.

M. Oberle: . . . avant que l'on retienne les services de Lawson, Lundell?

Le chef Derrickson: Quand je m'en suis plaint à M. Goodwin, il m'a répondu que c'était tant pis pour moi.

M. Oberle: Je vois. Et au cours de l'enquête? A-t-on pris contact avec vous? Je tiens à dire en passant qu'à mon avis, je n'ai pas la responsabilité ou même le droit de m'immiscer dans vos affaires. Pourquoi m'adresserais-je à vous? Ma responsabilité est de veiller à ce que les bureaucrates qui doivent se comporter en fiduciaires à votre égard, dépensent les fonds conformément au mandat que leur confie le Parlement. Si j'ai convoqué Walchli devant le Comité, c'est parce que, selon moi, c'est lui qui est responsable de ce qui se passe dans la bande Westbank. Je n'ai pas à vous poser des questions à vous ou à intervenir dans vos affaires. C'est lui qui doit me répondre.

Le chef Derrickson: Je pense qu'il faudrait que quelqu'un explique quelles sont les responsabilités des députés car j'ai toujours cru, pour ma part, qu'ils étaient élus par la population canadienne et qu'ils avaient des obligations à l'endroit de toute la population canadienne.

M. Oberle: Je le sais. Mais si je me présentais à votre bureau en vous disant qu'on m'a signalé certaines allégations, une utilisation frauduleuse des deniers publics par exemple, vous pourriez très bien m'envoyer promener.

Le chef Derrickson: Je sais. Si vous étiez venu à mon bureau, la bande Westbank vous aurait témoigné le respect qu'il convient de témoigner à tout député qui pose des questions.

M. Oberle: J'en conviens. Je le reconnais, monsieur Derrickson. Je voudrais revenir au rapport. Au cours de l'enquête, vous avez rencontré les représentants de la firme Lawson Lundell, n'est-ce pas? Dans quelle mesure avez-vous coopéré? Avez-vous refusé de quelque manière que ce soit de coopérer?

Le chef Derrickson: Non. Ils ont eu droit à ma coopération la plus entière. Je me suis absenté pendant deux semaines et ils en ont profité pour se présenter chez nous. Peut-être que ce n'était pas calculé, toujours est-il qu'ils sont venus quand j'étais absent. Ils ont commencé à prendre des dossiers de la bande. Quand je suis rentré, j'ai appris qu'ils étaient restés trois jours et qu'ils étaient déjà partis. J'ai demandé à mon personnel ce qui se passait. On m'a répondu que j'avais donné pour consigne de témoigner de la plus entière coopération. J'ai répliqué: cela ne signifait pas de les laisser emporter nos dossiers. En effet, s'ils en avaient besoin, ils auraient très bien

[*Text*]

that, they came and used our photocopier; we never even got paid for that.

Some hon. Members: Oh, oh!

• 1735

Mr. Oberle: Was that the only meeting you had with them?

Chief Derrickson: No, I had at least three other meetings with them. I had one with my lawyer in Kelowna, who informed them that he wanted some kind of control over what they are doing. You know, not control that you cannot do this or you cannot do that. We were not trying to impede it, we were trying to have some order to it. And I read to you out of my speech today what their reply was.

But you know, then they went on to do other things. They hired the person who ran against me in the last election, or a band member, to distribute a letter to all the band members. They were going to place ads in the paper: If Ron Derrickson has done anything wrong, or his council, please come to a meeting. I mean, they may as well have taken me out and publicly hanged me. You know, it is the same difference. I mean, this is supposed to be a respectable law firm. And then in the letter to the band members they said that it is an investigation. I did not know where I was at. I just wanted it done and cleaned up and over with, so we could get on with it.

Mr. Oberle: Do you have a copy of that letter . . .

Chief Derrickson: Yes, I do.

Mr. Oberle: —and the advertisement in the papers? Was there such an advertisement?

Chief Derrickson: No, it never appeared; we blocked it as soon as we heard they were putting it in.

Mr. Oberle: I see. Would you file that letter with the committee?

Chief Derrickson: Yes, I will make sure that any of the members here get anything they ask for in regard to this.

Mr. Oberle: Did you get the feeling in the course of the inquiry, Mr. Derrickson, that the firm was more interested in any, how would I put it, activities that had nothing to do with the keeping of books and the administration of the band than they did in that particular aspect of your responsibility?

Chief Derrickson: I became very concerned, because I brought my auditor to Ottawa and met with the ministry. I even sent him over to meet with the Conservative caucus, and I brought all the band audits. I also informed them by letter, because I became very concerned that they had not contacted the band auditor and there had been allegations that the council was using band members' lease revenues from estates. The allegations had been made, and how are you going to check whether we did or we did not unless you come in and check our audits? I had to write him a letter and advise him that we would meet in Vancouver and I would bring my auditor. They never asked him one single question, and at the

[*Translation*]

pu les photocopier à leurs frais. Ils sont payés et pas nous. Après, ils sont revenus et ils ont utilisé notre photocopieuse sans jamais nous dédommager.

Des voix: Oh! Oh!

M. Oberle: Les avez-vous rencontrés seulement à cette occasion-là?

Le chef Derrickson: Non. Je les ai rencontrés au moins trois autres fois. Une fois, c'était à Kelowna, et mon avocat qui était présent leur a signalé qu'il voulait pouvoir contrôler ce qu'ils faisaient. Il ne s'agissait pas de leur dire qu'ils ne pouvaient pas faire ceci ou cela. Nous ne voulions rien bloquer, mais nous voulions tout simplement que tout se fasse en bon ordre. Je vous ai dit dans mon exposé ce qu'a été leur réponse.

Mais, savez-vous, les choses n'en sont pas restées là. Ils ont embauché la personne qui s'était présentée contre moi lors des dernières élections, un membre de la bande, pour distribuer une lettre à tous les autres membres de la bande. Ils envisageaient de mettre une publicité dans le journal: si Ron Derrickson a fait quelque chose de mal, ou son conseil, venez à une assemblée. On aurait tout aussi bien fait de me lyncher. C'est pareil. Et c'est censé être un cabinet d'avocat de confiance. Ensuite, dans la lettre aux membres de la bande, on annonçait une enquête. Je ne savais plus où j'en étais. Je ne souhaitais qu'une chose, que cela se termine, que je sois blanchi, pour poursuivre mon travail.

M. Oberle: Avez-vous un exemplaire de cette lettre . . .

Le chef Derrickson: Oui.

M. Oberle: . . . et de la publicité parue dans les journaux? A-t-elle paru?

Le chef Derrickson: Non. Nous avons stoppé les choses dès que nous avons été mis au courant.

M. Oberle: Je vois. Pouvez-vous déposer cette lettre auprès du Comité?

Le chef Derrickson: Oui, et je m'assurerai que les membres du Comité obtiennent tout ce qu'ils veulent sur la question.

M. Oberle: Au cours de l'enquête, monsieur Derrickson, avez-vous eu l'impression que la firme s'intéressait davantage à des activités qui n'avaient rien à voir avec la tenue de vos livres ou l'administration de la bande, c'est-à-dire à vos responsabilités propres?

Le chef Derrickson: Je me suis vivement inquiété, c'est pourquoi j'ai amené mon vérificateur à Ottawa pour rencontrer les gens du ministère. Il a même rencontré les membres du caucus conservateur et il leur a présenté les vérifications de la bande. J'ai également écrit aux enquêteurs à ce propos car je me suis demandé pourquoi on n'avait pas pris contact avec le vérificateur de la bande puisqu'il y avait eu des allégations que le conseil se servait des revenus de loyer des membres de la bande. Ces allégations avaient été faites et comment peut-on les vérifier à moins de consulter les vérifications financières? J'ai donc écrit aux enquêteurs pour leur signaler que je les rencontrerais à Vancouver avec mon vérificateur. Ils ne lui ont

[*Texte*]

end of the meeting I said: Before you guys go, I want it noted and put on the record that I supplied my auditor and that on every occasion that I have met with you, you have not asked him a question yet. What are you going to do? I was quite surprised at the scope of the investigation, or review, or whatever you want to call it. I do not even know what to call it any more.

They did not seem to understand how a band works. You know, the question they asked me after about seven months that this review was carried on was, how does a band council work? I thought, my God, these are elementary questions.

Mr. Oberle: You made some strong statements with regards to what you consider, and as you know from reading our testimony we have from time to time been very concerned with the unseemingly large proportion of the department's activities being carried out by consultants . . . There are some consultants contracts that were issued in connection with the affairs of your band, and there is one particular consultant's contract that I have taken an interest in that was commissioned by PMA Consulting of Ottawa. The contract was for about $10,000. Do you recall what service you got for this $10,000 from PMA Consulting? Do you know the firm PMA Consulting?

Chief Derrickson: I know of them. I have never met them. I have only grown to know them since . . . Through our investigation we have come to know that a $10,000 contract had been given regarding Westbank, but I have never met them. I do not know who the principals are, although I do know them by name from doing research. But I have never met them; I have never okayed any kind of a consulting contract with Westbank.

• 1740

I have no idea, and I can assure you it had nothing to do with anything that the Westbank, I or our council, approved. If any money was paid out on behalf of Westbank, it was completely without our knowledge.

Mr. Oberle: You are aware of this particular contract. Do you have any idea whether it could have been in connection with the enquiry or the investigation?

Chief Derrickson: I am not sure if the committee members want to hear what I have heard about it, because I certainly do not have proof of that. Mr. Chairman, I have heard some very, very shocking and disturbing news in regard to what that money was for.

Mr. Oberle: We would like to hear it, I think.

The Chairman: The witness has made it clear that he really does not know. I am not so sure it is going to be useful for Chief Derrickson to say what he has heard. I am not sure that is going to help the committee in any way. Do you want to reconsider that, Mr. Oberle?

Mr. Oberle: I will accept that, Mr. Chairman, as long as there is an understanding that we will be moving, later on, that this particular consultant's contract—which was given to PMA

[*Traduction*]

même pas posé une seule question et, à la fin de la réunion, j'ai dit: je veux qu'il soit bien précisé que je me suis présenté avec mon vérificateur et que vous n'avez jamais jugé opportun de lui poser une seule question. Que faites-vous donc? Je m'étonnais de la portée de l'enquête, ou de l'examen, appelez cela comme vous voudrez. Quant à moi, je ne sais plus comment l'appeler.

Ils ne semblaient pas comprendre comment fonctionne une bande. L'examen durait depuis sept mois quand on m'a posé la question. Une question aussi élémentaire!

M. Oberle: Vous avez fait des déclarations graves concernant les experts-conseils. Comme vous le savez, et vous pourrez consulter les comptes rendus de nos réunions, nous nous sommes parfois préoccupés de la quantité démesurée de contrats que le ministère donne à l'extérieur . . . Il y a eu des contrats d'experts-conseils qui ont porté sur les affaires de votre bande dont un en particulier auquel je me suis intéressé et qui avait été octroyé à la *PMA Consulting* d'Ottawa. Il s'agissait d'un contrat de 10,000 dollars. Vous rappelez-vous quel service la *PMA Consulting* vous a donné pour 10,000 dollars? Connaissez-vous cette firme?

Le chef Derrickson: J'en ai entendu parler. Je n'ai jamais rencontré ces gens-là. J'ai appris à les connaître depuis . . . En faisant des recherches, nous avons découvert qu'un contrat de 10,000 avait été octroyé pour la Westbank, mais jamais je n'ai rencontré qui que ce soit de cette firme. Je ne sais même pas qui en sont les cadres bien que je connaisse leur nom, ayant fait des recherches. Je ne les ai cependant jamais rencontrés et je n'ai jamais approuvé quelque contrat que ce soit pour la Westbank.

Je n'en ai aucune idée, mais je puis vous assurer que cela n'a rien à voir avec ce que Westbank, le conseil ou moi avons approuvé. Si des fonds ont été versés au nom de Westbank, c'est à notre insu.

M. Oberle: Vous êtes au courant de ce contrat, tout de même. Vous savez s'il a quelque chose à voir avec l'enquête?

Le chef Derrickson: Je ne sais pas si les membres du Comité veulent entendre ce que j'ai appris à ce sujet. Tout ce que je puis vous dire, monsieur le président, c'est que j'ai eu des informations très choquantes et très troublantes sur la destination de ces fonds.

M. Oberle: Nous serions curieux de les connaître.

Le président: Le témoin a indiqué qu'il ne savait pas vraiment. Je ne sais pas si ce qu'a entendu le chef Derrickson peut être utile au Comité. Vous voulez toujours, entendre ce qu'il pourrait nous dire, monsieur Oberle?

M. Oberle: Je laisse tomber, monsieur le président, s'il est entendu que ce contrat de consultants, accordé à PMA Consulting pour un montant de $10,000, de même que les

[*Text*]

Consulting in the amount of $10,000—and any other consulting contracts having to do with the Westbank Band will be given to the committee for examination later on.

I will not put you on the spot then, Chief Derrickson. I would not want you to say anything that you could not substantiate with any documentation.

Coming, then, to the report which has been finalized and filed with the department here in Ottawa, did you have an understanding with the minister that you would be privy to the findings of the report once it is tabled?

Chief Derrickson: A little different than that... My understanding with the minister was that I would be privy to the creation of a report; we would be consulted throughout. And that would not even have bothered me if I had got it at the end; but now I am told it is not available to me unless the Department of Justice will give an opinion. That is why I asked the minister: If that is the case, then it is not an internal review, is it? And he said: Oh, yes it is. But I said the terms of reference in internal review say we do it jointly; it is mine too. He says: Well, I still have to get their opinion. I said just read the terms of the circular... It is a Mexican standoff.

Mr. Oberle: Did you request a copy of the report?

Chief Derrickson: Yes; I have requested one personally, I have requested one in writing from the council and I have requested one through the band solicitor.

Mr. Oberle: Would you have any objection to this committee asking to have the report, to have it for examination?

Chief Derrickson: No; because in my opinion anything that is in there has got to get out sometime. That is probably the only way I will see it, if the committee gets it.

Mr. Oberle: So you would prefer this committee having this report—and once this committee has it, of course, it would be public—rather than having it interpreted by certain bureaucrats and bring on even further...

Chief Derrickson: I will be honest with you, Mr. Oberle; I would prefer that my solicitor have it so we can sue all those people who have slandered us. But if it takes the committee to get it first for us to get our hands on it, fine. Then so be it.

Mr. Oberle: My final question, Mr. Chairman. I would like to get back on the second round. Speaking of law suits, you have initiated an action with the federal court and I understand that action has now been withdrawn. I would like to ask you why it has been withdrawn. You have initiated an action against Mr. Donald Goodwin, Mr. Hobbs, Mr. Leask, Mr. Singleton, Mr. Simison, and Mr. Knox... all senior officials and directors of Department of Indian Affairs. Could you, rather than reading this whole thing—I have a copy of this thing here...

Chief Derrickson: I really do not want to get too much into that because the action against the Crown is still there. It has

[*Translation*]

autres consultants ayant trait à la bande de Westbank feront l'objet d'un examen ultérieur par le Comité.

Je ne vais donc pas vous mettre sur la sellette, chef Derrickson. Je ne voudrais pas vous forcer à dire des choses que vous ne seriez pas en mesure d'appuyer par une documentation quelconque.

Je reviens au rapport qui a été achevé et déposé auprès du ministère, ici à Ottawa. Le ministre s'est engagé à vous en faire connaître les résultats à ce stade?

Le chef Derrickson: Il s'agissait de quelque chose d'un peu différent... je pensais que le ministre s'était engagé à me consulter tout au long de la préparation du rapport. J'aurais même été satisfait d'en prendre connaissance à la fin. Maintenant, j'apprends que je ne peux pas le voir sans une opinion du ministère de la Justice. Lorsque j'ai demandé au ministre s'il ne s'agissait pas d'une étude interne, il m'a répondu oui. Lorsque je lui ai demandé si nous n'avions pas décidé de la faire ensemble, il m'a indiqué qu'il devait quand même obtenir l'opinion du ministère de la Justice. Je lui ai rappelé les conditions établies dans la circulaire... Nous tournons en rond.

M. Oberle: Vous avez demandé un exemplaire du rapport?

Le chef Derrickson: J'ai même fait personnellement une demande. J'en ai demandé un par écrit au nom du conseil. J'en ai demandé un également par l'entremise de l'avocat de la bande.

M. Oberle: Vous verriez un inconvénient à ce que ce Comité en demande un pour l'examiner?

Le chef Derrickson: Non, parce qu'il faudra bien que son contenu soit divulgué un jour ou l'autre. Et c'est probablement pour nous la seule façon de l'obtenir, par l'entremise du Comité.

M. Oberle: Donc, vous préféreriez que ce rapport soit rendu public par l'entremise du Comité plutôt que d'être interprété par certains bureaucrates et...

Le chef Derrickson: Je vais être franc avec vous, monsieur Oberle. Je préférerais surtout que mon avocat l'obtienne de façon à ce que nous puissions entamer des poursuites contre ceux qui ont sali notre réputation. Cependant, si, pour nous, la seule façon de l'obtenir est de passer par le Comité, très bien.

M. Oberle: Ce sera ma dernière question, monsieur le président. Je continuerai au second tour. En ce qui concerne les poursuites, vous en avez entamé une devant la Cour fédérale. Si je comprends bien, vous l'avez ensuite retirée. Je voudrais savoir pourquoi vous avez décidé de le faire. Votre poursuite était contre MM. Donald Goodwin, Hobbs, Leask, Singleton, Simison et Knox, tous des hauts fonctionnaires et des directeurs du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien. Plutôt que de lire tout ce texte, j'en ai un exemplaire ici...

Le chef Derrickson: Je ne voudrais pas trop m'engager sur ce terrain parce que cette poursuite contre la Couronne est

[*Texte*]

not been withdrawn. The action against the individuals has been withdrawn because we were in jeopardy of having the whole thing thrown out of federal court if we did not. I really do not want to say what else is happening because it is in litigation right now.

Mr. Oberle: I respect that, but could you just say whether this action against these individuals is related to the matters we are discussing here today?

• 1745

Chief Derrickson: It is related to them overstepping their bounds as civil servants in this country; their duties.

Mr. Oberle: Should we as a committee have been alerted to the activities of these individuals, and do you see it as the responsibility of this committee to ensure that these individuals, if in fact they are guilty of the allegations you are making, should in future not overstep their boundaries?

Chief Derrickson: It is a very difficult question for me to answer, because first, I am not a lawyer; I have a grade eight education, so it is very difficult for me to answer that. In my mind, and from my point of view—not a legal point of view—I would like to see this committee admonish any civil servants who are getting out of control. On the other hand, I am taking legal action against these people and I do not want this committee to do anything to jeopardize my legal action against them. So providing the trains do not meet, so to speak, fine.

Mr. Oberle: Just so you understand that my intent has been to have those trains meet, our action a year ago was precisely to prevent the kind of things you are accusing some of these bureaucrats of, because we knew that some things were wrong. We had conflicting testimony before the committee. Our argument is with them and not with Westbank. If you are successful finally, there should not be any more of the kind of harassment that you are alleged to have received from the bureaucrats.

Thank you, Mr. Chairman.

Chief Derrickson: The only thing is, our local member of Parliament who represents our riding . . . if he was not mad at me as Chief of the Westbank Indian Band, then I am a . . . well, I will not even say it.

Mr. Oberle: You have some recourse against him, but you cannot vote out any of the bureaucrats you have named in your action.

Chief Derrickson: Let me put it this way: I am willing to make anything I have available on these civil servants available to the committee chairman.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Oberle.

I will turn next to Mr. Burghardt.

Mr. Burghardt: Mr. Chairman, with all due respect, my experience on this committee has been one, I think, where we have all tried to arrive at a mutual end. We seem to respect each other and try to get along certainly not on partisan basis. But I have to say what I have heard here this afternoon from

[*Traduction*]

maintenue. Elle n'a pas été retirée. C'est la poursuite contre les personnes qui a été retirée parce que nous risquions autrement de perdre notre cause devant la Cour fédérale. Je voudrais éviter d'en parler le plus possible parce que notre poursuite est en cour.

M. Oberle: Vous pouvez nous dire si cette poursuite contre les personnes mentionnées avait trait à ce dont nous avons parlé aujourd'hui?

Le chef Derrickson: Le fondement de cette poursuite, c'est que ces personnes ont outrepassé leurs pouvoirs et leurs devoirs en tant que fonctionnaires.

M. Oberle: Ce Comité aurait-il pu être mis au courant des activités de ces personnes ou ce Comité a-t-il la responsabilité de s'assurer que ces personnes, si vraiment elles sont coupables de ce que vous leur reprochez, ne puissent outrepasser leurs pouvoirs à l'avenir?

Le chef Derrickson: Il m'est très difficile de répondre à cette question parce que je ne suis pas avocat. Je vous rappelle que je n'ai fait que ma huitième année. Je voudrais simplement vous dire qu'en ce qui me concerne, j'aimerais que ce Comité puisse réprimander n'importe quel fonctionnaire qui commet des écarts de conduite. Par ailleurs, j'ai entamé des poursuites judiciaires contre ces personnes et je ne voudrais pas que ce Comité fasse quoi que ce soit qui nuise à ces procédures. Donc, il ne faudrait pas que les deux choses en viennent à se nuire.

M. Oberle: Je voudrais que vous compreniez que ce que nous avons fait il y a un an visait précisément à éviter les activités dont sont accusés actuellement certains de ces bureaucrates. Nous savions en effet que quelque chose n'allait pas. Nous recevions des témoignages contradictoires à ce sujet. Nous avons un différend avec ces bureaucrates, non pas avec la bande de Westbank. Si vous réussissez dans ce que vous avez entrepris, vous serez finalement libérés du harcèlement auquel vous avez été soumis de la part de ces bureaucrates.

Merci, monsieur le président.

Le chef Derrickson: Il n'en demeure pas moins que notre député au Parlement, celui qui représente notre circonscription, m'a pris à partie en tant que chef de la bande indienne de Westbank.

M. Oberle: Vous avez un recours contre lui. Cependant, il vous est impossible de vous débarrasser des bureaucrates mentionnés dans votre poursuite.

Le chef Derrickson: Disons que je suis prêt à révéler au président du Comité tout ce que je sais au sujet de ces fonctionnaires.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Oberle.

C'est à M. Burghardt.

M. Burghardt: Monsieur le président, les membres de ce Comité ont toujours essayé de travailler main dans la main à ma connaissance. Ce respect mutuel et cet esprit non partisan ont toujours existé. Je dois dire cependant que ce que j'ai entendu cet après-midi de M. Oberle me rend malade.

[*Text*]

Mr. Oberle almost makes me ill. He has done a complete circle from a year ago from some of the questions that he asked before this committee, some of the statements he made before this committee. For him to sit here this afternoon, Mr. Chairman, and try to put the blame, by certain statements and innuendo, on the Department of Indian Affairs, on the minister as such, to me is reprehensible.

I think we want to have this matter resolved. There is no question about it. But a year ago at this time—and I wonder where Mr. King is today, too, because the man who really brought this up and who fired many allegations . . .

An hon. Member: Smeared.

Mr. Burghardt: Yes, smeared, in many areas. In fact I remember on one occasion I raised a point of order on some of the things that Mr. King tried to put before this committee.

I think we have to be very honest about this. Let us not try to pull a full circle here, as I suggest Mr. Oberle has in his questioning and in some of the comments he has made, trying to put the total blame for this unfortunate situation, the review and everything else, on the Department of Indian Affairs and on the minister.

Mr. Derrickson, you made I think one statement . . . and I would just want to make sure I receive clarification on this. I believe you said you had contacted Mr. King, or Mr. King had contacted you, and Mr. King said he would not meet with you unless you had something to put Mr. Munro in a bad light. Is that correct?

Chief Derrickson: That is right. But I wrote him; I did not phone him or contact him.

Mr. Burghardt: You wrote Mr. King?

Chief Derrickson: Yes.

Mr. Burghardt: And Mr. King's reply was he would not meet with you unless you had something to put Mr. Munro in a bad light?

Chief Derrickson: That is right.

• 1750

Mr. Oberle: May we have that letter?

Chief Derrickson: Yes, you are quite welcome to that letter.

Mr. Burghardt: I want to also state for the record here, Mr. Chairman, that I well remember the discussions we had regarding the Westbank situation and the writing of that fifth report, in which one of the recommendations suggests that a review be made. I think we should refresh our memories, too, on how that fifth repart was voted on.

The Chairman: I have just been looking for a copy of that, because I think I would like to read that. I am glad you raised that, Mr. Burghardt, because I think it is time that that be read out. We have it here.

Mr. Chénier: Did only the Conservatives vote that day?

[*Translation*]

Certaines de ses questions, certaines de ses déclarations cet après-midi devant le Comité reflètent un changement total dans sa position par rapport à il y a un an. Je trouve absolument déplorable qu'il essaie, par certaines déclarations et certains sous-entendus, de faire porter le blâme de toute cette affaire sur le ministère et le ministre des Affaires indiennes.

Nous voulons certainement voir cette affaire réglée. Il y a un an, cependant, et je me demande où se trouve M. King maintenant, il est celui qui a monté cette affaire en épingle et qui a fait le plus d'accusations . . .

Une voix: Qui a sali la réputation de tout le monde.

M. Burghardt: Oui, sali la réputation de bien des gens. Je me souviens même d'avoir fait un rappel au Règlement relativement à certaines accusations que M. King voulait faire devant le Comité.

Nous devons être francs. Nous devons éviter de faire ce qu'a fait M. Oberle, avec ses questions et ses déclarations, c'est-à-dire faire volte-face et faire porter tout le blâme de cette malheureuse affaire, l'enquête et tout le reste, sur le ministère des Affaires indiennes et le ministre.

J'aimerais que vous me précisiez un de vos points, monsieur Derrickson. Sauf erreur, vous avez déclaré que vous aviez communiqué avec M. King ou que M. King avait communiqué avec vous et que M. King vous avait dit qu'il ne voulait plus vous rencontrer à moins que vous n'ayez quelque chose qui fasse mal paraître M. Munro. C'est bien ce que vous avez déclaré?

Le chef Derrickson: Oui. Je ne l'ai pas appelé, cependant, je n'ai pas essayé de le voir, je lui ai écrit.

M. Burghardt: Vous avez écrit à M. King?

Le chef Derrickson: Oui.

M. Burghardt: Et M. King vous a répondu qu'il ne voulait plus vous voir si vous n'aviez pas quelque chose qui puisse faire mal paraître M. Munro?

Le chef Derrickson: En effet.

M. Oberle: Pouvons-nous voir cette lettre?

Le chef Derrickson: Vous pouvez certainement la voir.

M. Burghardt: Je signale, pour le compte rendu, monsieur le président, que je me souviens très bien des discussions qui ont entouré la situation à Westbank et la préparation du cinquième rapport du Comité qui recommandait une enquête. Nous aurions avantage à revenir sur les circonstances qui ont entouré l'approbation de ce cinquième rapport.

Le président: Je cherchais justement à en obtenir un exemplaire. J'aimerais en donner lecture. Je suis heureux que vous l'ayez mentionné, monsieur Burghardt, parce qu'il mérite d'être lu.

M. Chénier: C'est le jour où les Conservateurs ont été seuls à voter?

[*Texte*]

Mr. Burghardt: That is right. That was the day only the Conservatives voted.

You pulled a fast one, Frank, if you will remember.

Mr. Oberle: It was pretty difficult to pull a fast one.

The Chairman: It is found in issue 56, page 5. It is item number 9, subpart 11, and it reads:

> (11) The members of the Committee further recommend an independent inquiry, specifically with regard to all activities carried out by the regional office in conjunction with Indian band members and officials of the Westbank Indian band in British Columbia, as well as all other governmental economic development ventures affecting Indian people in the British Columbia region.

My recollection, Mr. Burghardt—and I am glad you raised the point—is that in that report we were not calling for an investigation into Westbank. We were calling for an inquiry into the activities of the regional office "in conjunction with". I think that is the clarification you were seeking.

Mr. Burghardt.

Mr. Burghardt: I think . . .

Mr. Oberle: Mr. Chairman, on a point of order, unless Mr. Burghardt gets to it. Mr. Burghardt leaves the impression that when the fifth report was passed by the committee only Conservative members were present. There is no way that this committee can do anything without having the chairman, who is usually a Liberal, and Liberal representation there; and, conversely, Liberals cannot do anything without having Conservatives there.

Mr. Burghardt: This was the steering committee.

The Chairman: Mr. Oberle, I am going to interrupt that debate, because the report was prepared by all members of the committee.

Mr. Oberle: All right. But Mr. Burghardt said it was not.

The Chairman: Well, it was. It was prepared by all members of the committee. We will lay that one to rest.

Mr. Burghardt, will you carry on?

Mr. Burghardt: Well, no, I am going to conclude my remarks. It was my understanding that this whole investigation or review or whatever was to try to clear the air—certainly to clear the air on the part of the Westbank Indian Band, certainly to try to clear the air on the part of the department. But I think with Mr. Derrickson appearing here and his submission this afternoon we have to take it in light to try and clear the entire air. Let us not, just as we heard again from Mr. Oberle, put the entire blame on the department and on the minister. I just cannot accept that.

Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: I would like to inquire at this point from the members of the committee as to our schedule. We have a time

[*Traduction*]

M. Burghardt: En effet.

Vous avez voulu nous jouer un mauvais tour, Frank.

M. Oberle: Cela n'a pas été facile.

Le président: C'est au fascicule 56, page 5. Le sous-alinéa 11 de l'alinéa 9 indique ce qui suit:

> (11) Les membres du Comité recommandent en outre la tenue d'une enquête indépendante, précisément à l'égard de toutes activités dans lesquelles s'engage le bureau régional avec le concert de membres et de dirigeants de la bande indienne de Westbank (Colombie-Britannique), de même que toutes autres entreprises du gouvernement rattachées au développement économique qui touchent la population indienne de la région de la Colombie-Britannique.

Donc, monsieur Burghardt, je suis heureux que vous ayez relevé ce point. Dans ce rapport, nous ne demandions pas une enquête sur la bande indienne de Westbank. Nous demandions une enquête sur les activités du bureau régional «avec le concert de» certaines personnes. C'est ce que vous vouliez faire préciser.

Monsieur Burghardt.

M. Burghardt: Je pense . . .

M. Oberle: J'invoque le Règlement, monsieur le président. M. Burghardt veut donner l'impression que ce cinquième rapport a été adopté par le Comité quand il n'y avait que des Conservateurs présents. Or, le Comité ne peut absolument pas procéder sans président, et le président est habituellement un Libéral. De même, les Libéraux ne peuvent absolument rien faire sans les Conservateurs présents.

M. Burghardt: Il s'agissait cependant du comité directeur.

Le président: Je vais mettre fin au débat, monsieur Oberle. Le rapport a été préparé par tous les membres du Comité.

M. Oberle: Très bien. M. Burghardt affirmait le contraire.

Le président: Il n'en demeure pas moins qu'il a été préparé par tous les membres du Comité. Mettons les choses au clair.

Vous voulez continuer, monsieur Burghardt?

M. Burghardt: Non, j'en ai terminé, monsieur le président. Je pensais que cette enquête avait pour but de rétablir les faits tant pour ce qui est de la bande indienne de Westbank que pour ce qui est du ministère. Les observations de M. Derrickson ici cet après-midi ont pour but également de faire toute la lumière possible sur cette affaire. Il ne s'agit pas de blâmer uniquement, comme M. Oberle a tenté de le faire, le ministère et le ministre. Je ne puis absolument pas l'accepter.

Merci, monsieur le président.

Le président: J'aimerais consulter ici les membres du Comité pour ce qui est du programme de travail. Il y a une

[*Text*]

slot tomorrow morning at 11.00 a.m. Is it your wish to resume questioning of Chief Derrickson?

Are you able to be here?

Chief Derrickson: I am sorry; no, we are leaving on the 8.15 flight.

The Chairman: Are there further questions, then?

Dr. Greenaway is next, and then Mr. Chénier.

Mr. Greenaway: Thank you, Mr. Chairman.

I would like to tell Mr. Derrickson that my interest in this whole situation was first raised by having some documents leaked to me by, I presume, a departmental official. One of the documents, entitled *The Noll Derricksan Retirement Fund*, had to do with the dealings with Toussowasket. I got into that; that is how I got involved, and got interested. I think when a member of Parliament is given something like that he sees what he perceives to be something questionable about funding. That is how I originally got involved.

• 1755

Anyway, having said that . . .

Chief Derrickson: Would you like a response to that?

Mr. Greenaway: No, no. I am just telling you. You wanted to know how we got involved at one point, or why we get involved.

On page 7 of your testimony, I think, you tell us about a Mr. York and Park Mobile Home Sales Limited, who are charged with conspiracy to commit an indictable offence, and assault causing bodily harm. Could you enlighten us as to what that was all about, who was assaulted and so on, and why perhaps you think that might have happened.

Chief Derrickson: You appreciate this trial is ongoing, and I have to be very careful how I word my reply.

The Chairman: I think it might be better if you did not for the time being.

Mr. Greenaway: Surely we can put on the testimony who was assaulted?

Chief Derrickson: Yes, I was.

Mr. Greenaway: Good. Okay. That is fine. Another point you mention is that Mr. Walchli had gone out of his way to do everything possible to help you, and yet it seems that we get the feeling that the people in Ottawa are not out to help you at all. Is there a problem between Mr. Walchli and the departmental officials in Ottawa? What kind of interrelationship is there between departmental officials in Ottawa and Mr. Walchli?

Chief Derrickson: All that I hear from the meetings I have been at is that a very bad relationship has occurred there from the senior program managers, and that is assistant deputy ministers Mr. Goodwin and Mr. Hobbs. I think one of the

[*Translation*]

période libre demain matin à 11 heures. Le Comité désire-t-il entendre de nouveau le chef Derrickson?

Pouvez-vous être ici vous-même?

Le chef Derrickson: Je regrette, mais je dois prendre le vol de 8h15.

Le président: Y a-t-il d'autres questions?

C'est à M. Greenaway, suivi de M. Chénier.

M. Greenaway: Merci, monsieur le président.

Je dois aviser M. Derrickson que mon intérêt pour toute cette affaire a pour origine certains documents qui m'ont été communiqués de façon non autorisée par un fonctionnaire du ministère, je suppose. Un de ces documents a pour titre *La caisse de retraite Noll Derricksan* et il y est question des tractations avec Toussowasket. C'est comme cela que j'ai commencé et que j'y ai pris intérêt. J'imagine que lorsqu'un député reçoit quelque chose de ce genre, il doit se rendre compte qu'il y a quelque chose de pas catholique au niveau du financement et c'est ce qui explique pourquoi j'ai commencé à m'y intéresser.

Quoi qu'il en soit, cela dit . . .

Le chef Derrickson: Voulez-vous que je réponde à cela?

M. Greenaway: Pas du tout, je voulais simplement vous signaler la chose. Vous vouliez savoir comment et pourquoi nous avons commencé à nous y intéresser.

C'est à la page 7 de votre exposé, je crois, que vous nous parlez d'un M. York et d'une entreprise la *Park Mobile Home Sales Limited*, qui sont tous deux accusés d'avoir comploté dans le but de perpétrer un acte criminel et qui sont accusés de voies de fait ayant entraîné des lésions corporelles. Pourriez-vous nous en dire plus long à ce sujet, qui en avait été la victime et, selon vous, la cause de tout cela.

Le chef Derrickson: Vous savez sans doute que les poursuites sont entamées et je dois donc être extrêmement prudent dans ma réponse.

Le président: Je pense même qu'il serait peut-être préférable que vous vous absteniez pour l'instant.

M. Greenaway: Nous pourrions au moins savoir quelle a été la victime de ces voies de fait?

Le chef Derrickson: C'est moi.

M. Greenaway: Parfait, merci, je vous remercie. Vous avez également signalé le fait que M. Walchli avait vraiment fait l'impossible pour vous aider, mais nous avons, semble-t-il, le sentiment qu'il n'en va pas du tout de même pour les gens d'Ottawa. Y a-t-il un problème entre M. Walchli et les gens du ministère à Ottawa? Quels sont les liens qui existent entre le premier et les seconds?

Le chef Derrickson: D'après ce que j'ai entendu aux réunions auxquelles j'ai assisté, les rapports sont extrêmement tendus du fait des chargés de programmes et des sous-ministres adjoints, MM. Goodwin et Hobbs. L'une des raisons,

[*Texte*]

main reasons why Westbank fell under such heavy suspicion is the fact that I have always supported Mr. Walchli in the region. When I have not supported him, I went to him on a personal basis and I told him what I thought he was doing wrong. I admit to having a good friendship with Mr. Walchli; I have a good working relationship with Mr. Walchli; that is all it is. There are some issues on a regional basis which I have not supported at public meetings; that is because we think differently in some areas. That does not mean I do not have a lot of respect for the man.

There seems to be a feeling that Mr. Walchli has reached the end of his term in British Columbia. Maybe he has, but the Indian people in British Columbia say that if the director general is going to be changed, it is going to be done in consultation with them. It is not the fact that I say: Walchli should stay there. It is the fact that if there is a change, it has to be done in consultation with the Indian people. Mr. Goodwin was attempting not to do that. I think that has all changed now. When we talked to Mr. Lafontaine he agreed that he would not make any changes unless he consulted with the Indian people, and I take him for his word at that; so do about 180 other chiefs in British Columbia.

Mr. Greenaway: You further state that an assistant deputy minister, who I presume is Mr. Goodwin, and two director generals, seem to be out to harass you, to give you a bad time. Would you care to name these people?

Chief Derrickson: Sure, Mr. Goodwin, Mr. Hobbs and Mr. Leask. I can give you an example. We had extreme difficulty in getting any of our leases for our business approved. We have an order in council right now going through to release $2 million and we are not getting any co-operation. We are just finally getting the release of that to the Westbank Indian Band. I do not think we are going to get any co-operation until this report is finalized, this inquiry is completed. I am telling the committee here we cannot wait any longer. What is the answer? You know that it cost our band close to $250,000 in legal fees and consulting fees just defending ourselves to date, over the last 14 months. That is astronomical—that any band should be subject to that.

Mr. Greenaway: Defending yourselves against whom?

• 1800

Chief Derrickson: Against this Lawson, Lundell report, trips to Ottawa and lawyers and litigators. Once this report was released and the press release was made, nobody co-operated. We could not collect a dime on a business licence. Anybody who had any complaints called for litigation right away. We are involved in all kinds of lawsuits out there simply because we do not have the support of the Department of Indian Affairs for legally passed by-laws that were passed by order in council in Ottawa. The fees from those by-laws pay for 90% of the cost of our administration. We are not a welfare band; we

[*Traduction*]

j'imagine, pour lesquelles la bande de Westbank a fait l'objet d'aussi graves soupçons est le fait que j'ai toujours accordé mon appui à M. Walchli. Et même lorsque je ne le soutenais pas, j'allais personnellement le trouver pour lui dire pourquoi à mon avis il avait tort. Je le reconnais, mes rapports avec M. Walchli sont excellents à tout point de vue, mais les choses s'arrêtent là. Au niveau de la région, il y a certains éléments que je n'ai pas défendus à l'occasion des réunions publiques parce qu'il est certain que nous ne sommes pas toujours du même avis. Cela ne veut pas pour autant dire que je ne respecte pas l'homme.

Les gens ont un peu le sentiment que M. Walchli est arrivé au bout de son rouleau en Colombie-Britannique. C'est peut-être le cas, mais les Indiens de la Colombie-Britannique affirment que s'il doit y avoir un nouveau directeur général, il faut qu'ils soient consultés. Loin de moi l'idée de dire que Walchli doit rester à tout prix. Il y a simplement que, si nous devons avoir un nouveau directeur général, les Indiens doivent être consultés. M. Goodwin a essayé de s'y dérober, mais je crois que les choses ont changé depuis lors. Lorsque nous nous sommes entretenus avec M. Lafontaine, ce dernier a reconnu qu'il ne procéderait à aucun changement sans avoir consulté les Indiens, et je me fie à sa parole, comme d'ailleurs environ 180 autres chefs indiens de la Colombie-Britannique.

M. Greenaway: Vous dites également qu'un sous-ministre adjoint, et je suppose qu'il s'agit de M. Goodwin, et deux directeurs généraux semblent résolus à vous faire des ennnuis et à vous causer des difficultés. Pourriez-vous me dire de qui il s'agit?

Le chef Derrickson: Mais bien entendu: il s'agit de MM. Goodwin, Hobbs et Leask. Je vais vous donner un exemple: Nous avons eu énormément de difficultés à faire approuver nos baux commerciaux. Il y a à l'heure actuelle un décret du conseil qui, lorsqu'il sera promulgué, va nous permettre d'obtenir 2 millions de dollars mais personne ne veut coopérer. Nous sommes finalement à la veille d'obtenir qu'ils soient débloqués au profit de la bande indienne de Westbank. Je suis persuadé que jusqu'à la fin de l'enquête, jusqu'au dépôt du rapport, nous n'allons obtenir aucune coopération et, je vous le dis, nous ne voulons plus attendre. Quelle est la réponse? Vous savez que notre bande a dépensé à ce jour, depuis 14 mois, près de $250,000 en frais d'avocats et en frais d'experts rien que pour assurer sa défense. C'est un montant astronomique et il est impensable qu'une bande ait à consentir une telle dépense.

M. Greenaway: Contre qui devez-vous vous défendre?

Le chef Derrickson: Contre le rapport Lawson et Lundell, sans parler des déplacements à Ottawa, des honoraires d'avocats et des frais de justice. Lorsque le rapport a été déposé et le communiqué de presse publié, nous n'avons obtenu la coopération de personne. Nous n'avons pas eu un sou pour obtenir notre permis d'exploitation. Tous ceux qui avaient des plaintes à formuler ont exigé des poursuites et nous nous sommes retrouvés devant les tribunaux pour la simple raison que nous n'avions pas l'appui du ministère des Affaires indiennes quand bien même les arrêtés avaient été tout à fait

[*Text*]

are not a "gimme, gimme" band. We pay our own way and we must maintain the developments that we have created to date. We have to; otherwise, we are doomed.

Mr. Greenaway: Have you any inkling at all of what is in the report at this point?

Chief Derrickson: I have some idea. I have not seen it; I can tell you that. But I have heard all kinds of rumours. I do not know if Mr. Chairman wants me to tell you the rumours.

The Chairman: I cannot see that would be very helpful.

Have you any other questions, Dr. Greenaway?

Mr. Greenaway: Yes, I have a few more questions.

You were telling us a few minutes ago you now understand there is an RCMP investigation launched against whom: the band, you, or whom? Has it come out of this report?

Chief Derrickson: Let me explain it to you. The Westbank Indian Council asked Inspector George of the RCMP in Kelowna to come to a council meeting to discuss this problem. We told him the whole history from start to the finish and told him it was causing incalculable problems, especially financially; and publicly, we were very discredited. We asked him if he would, indeed, launch an investigation himself so that we could clear the air; and he said he would have to go back, check into a few things and let us know.

He came back and told us what we had told him the minister said was apparently not the true facts. He told me three copies of the report had been filed. One went to the Minister of Indian Affairs; one went to Ivan Whitehall in the Department of Justice; and the other went to the RCMP commissioner in Vancouver, British Columbia.

Mr. Greenaway: When was that, Mr. Derrickson? Do you know?

Chief Derrickson: That was about a month ago. Do not hang on me for a week or two either way. It was at least a month ago.

Then we got a subsequent letter from him, stating that he was attempting to get the report and launch an investigation so we can get it done with. It just cannot go on. It is 14 months; we cannot go on any longer.

Mr. Greenaway: I have a couple more short questions, Mr. Chairman.

On page 18 of your report, you say here:

> I believe some personal service contractors have been actually accommodated in Economic Development Branch offices with secretaries and so on . . .

[*Translation*]

légalement adoptés sous forme de décret du conseil émanant d'Ottawa. Les droits que nous percevons en vertu de ces arrêtés paient 90 p. 100 de nos frais d'administration. Nous ne dépendons pas du système de bien-être social, nous ne sommes pas une bande de quêteurs. Nous payons nos frais mais nous devons également poursuivre toutes les entreprises que nous avons créées jusqu'à ce jour, faute de quoi nous sommes voués à l'échec.

M. Greenaway: Auriez-vous une idée de ce qui figure dans le rapport?

Le chef Derrickson: J'ai en effet ma petite idée à ce sujet. Je n'ai pas vu le rapport, cela, c'est certain, mais j'ai entendu toutes sortes de rumeurs et je ne sais pas si le président serait d'accord pour que je vous en fasse part.

Le président: Je ne pense pas que cela soit très utile.

Avez-vous d'autres questions à poser, monsieur Greenaway?

M. Greenaway: En effet, j'en aurai quelques autres.

Il y a quelques instants, vous nous disiez que vous avez eu vent d'une enquête de la GRC, mais j'aimerais savoir qui est visé: la bande, vous-même? Cela transparaît-il dans le rapport?

Le chef Derrickson: Attendez, que je vous explique. Le Conseil indien de Westbank avait demandé à l'inspecteur George de la GRC à Kelowna d'assister à une réunion du conseil pour discuter du cas. Nous lui avions relaté toute l'histoire du début à la fin et nous lui avions dit que tout cela nous posait énormément de problèmes, et surtout des problèmes financiers, sans compter le fait que nous nous trouvions discrédités aux yeux du public. Nous lui avons demandé de procéder à une enquête afin de purifier un peu l'atmosphère et il nous a répondu qu'il allait vérifier et qu'il reprendrait contact avec nous.

Il est revenu nous trouver et nous a dit que, d'après le ministre, nous ne lui aurions pas dit la vérité. Il m'a dit que trois exemplaires du rapport avaient été déposés, le premier auprès du ministre des Affaires indiennes, le deuxième auprès d'Ivan Whitehall du ministère de la Justice, et le dernier auprès du commissaire de la GRC à Vancouver, en Colombie-Britannique.

M. Greenaway: À quand cela remonte-t—il, monsieur Derrickson? Le savez-vous?

Le chef Derrickson: À environ un mois, mais ne me tenez pas rigueur d'une semaine ou deux de différence dans un sens ou dans l'autre. Cela remonte au moins à un mois.

Après cela, il nous a écrit pour nous dire qu'il essayait d'obtenir le rapport et d'entreprendre une enquête afin que nous puissions obtenir satisfaction. Cela ne peut pas durer car le contentieux est déjà vieux de 14 mois.

M. Greenaway: Encore une ou deux toutes petites questions, s'il vous plaît, monsieur le président.

A la page 18 de votre rapport, vous dites ceci:

> Je crois savoir que certains entrepreneurs spécialisés dans les services de personnel ont effectivement été logés dans des bureaux relevant de la direction du développement

[*Texte*]

What you are saying is that the consultants are using departmental offices. I guess the consultants are actually using the offices.

Chief Derrickson: We have been doing some investigation into personal service contracts with the Department of Indian Affairs.

Mr. Greenaway: Oh, yes.

Chief Derrickson: We have come across evidence of not only the Department of Indian Affairs giving out personal service contracts, but they also supply office space and secretaries to some staff. I will just read you some of the . . .

There are only 26 persons mandated, from the information I have received, for Economic Development Branch; yet, there are over 50 people, apparently, on staff. Not all of them are located in Ottawa; they are seconded from other areas. But it makes you wonder when Economic Development in Ottawa, with the type of dollars they have, have that many people.

There are consultants who are studying things that have been studied to death, like the wild rice situation. Everybody wants to study wild rice.

Mr. Greenaway: What about wild oats?

Chief Derrickson: The only thing that really makes me concerned is how much money has been spent on PMA alone. This is information I got through contacts in the department. I mean loan improvement process, $24,850; loans in arrears, $9,800; lending policy, $9,700, review of IEDF—we could not get the amount; loan portfolio and loan improvement process, $51,500;, IEDF evaluation, $9,200. We have PMA, B.C. Packers, $24,800, but they just got a contract up above here for $20,000 for a B.C. Packers review.

• 1805

There seems to be some evidence of a contract being let by Indian Affairs, that contract subsequently hiring the same contractor to write the terms of reference to expand it, paying him for that and giving him further contracts. There seems to be some evidence of piggy-backing. I do not know—you know, we do not know the system as you people do, but this is the stuff we have dug up to date.

Mr. Greenaway: So you are actually doing some investigation of the department at your own expense, is that it?

Chief Derrickson: That is right, and there will probably be an investigation of where that money came from.

[*Traduction*]

économique, avec des services de secrétariat et ainsi de suite . . .

Vous dites en réalité que ces conseillers se servent des bureaux du ministère, qu'ils les occupent.

Le chef Derrickson: Nous avons fait notre propre enquête à propos des contrats de louages de services, passés par le ministère des Affaires indiennes.

M. Greenaway: Tiens, tiens.

Le chef Derrickson: Et nous avons découvert la preuve que non seulement le ministère des Affaires indiennes accordait des contrats de ce genre, mais également qu'il fournissait des bureaux et secrétaires. Laissez-moi vous lire une partie . . .

D'après les renseignements que j'ai reçus, la direction du Développement économique ne peut utiliser que 26 personnes alors que selon les apparences, son personnel totalise plus de 50 employés. Ils ne travaillent pas tous à Ottawa, certains sont détachés d'autres régions. On ne peut toutefois pas s'empêcher de se demander comment il se fait que la direction d'Ottawa, compte tenu de son budget, puisse payer tant de gens.

Il s'agit d'experts-conseils qui étudient des choses qui ont déjà été étudiées jusqu'à plus soif, par exemple le problème du riz sauvage. Tout le monde veut étudier le problème du riz sauvage.

M. Greenaway: Et l'avoine sauvage?

Le chef Derrickson: La seule chose qui m'inquiète ici, c'est le total qui a déjà été dépensé rien que pour la PMA, et c'est le genre de renseignements que j'ai pu obtenir par mes contacts au ministère. Je veux parler ici de l'étoffement des prêts, 24,850 dollars, des prêts venus à échéance, 9,800 dollars, de la politique en matière de prêts, 9,700 dollars, de l'analyse du F.D.E.I., nous n'avons pas pu obtenir le montant, du portfeuille des prêts et de l'étoffement des prêts, 51,500 dollars, de l'évaluation du F.D.E.I., 9,200 dollars. Il y a aussi la P.M.A., la B.C. Packers, 24,800 dollars, mais ces gens viennent d'ailleurs d'obtenir un contrat de 20,000 dollars pour étudier le dossier de la B.C. Packers.

Certains éléments semblent prouver que les Affaires indiennes ont passé contrat, et qu'ultérieurement la même entreprise a été engagée pour étoffer le mandat initial, ce qui revient à lui donner de l'argent pour lui faire obtenir de nouveaux contrats. Comme je le disais, certains éléments portent à penser qu'il y a des retombées en cascade. Je ne sais pas, en fait nous ne connaissons peut-être pas aussi bien le système que vous, mais c'est le genre de choses que nous avons découvertes jusqu'à présent.

MM. Greenaway: On peut donc dire qu'en quelque sorte, vous menez une enquête sur le ministère, mais à vos propres frais, n'est-ce pas?

Le chef Derrickson: C'est bien cela, et nous allons probablement faire également enquête sur l'origine de tout cet argent.

[*Text*]

Mr. Greenaway: I will pass for now, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Chénier.

Mr. Chénier: One point of clarification, Mr. Chairman, to add to what Mr. Burghardt has said before. I think last year, when Mr. King made his statements in the House and this committee, what he was really looking for, and some of the other members in the opposition, was to make out of this committee a lynching mob for you, Mr. Derrickson, and also for the department.

One clarification further: The report was given to the Minister of Indian Affairs, who in turn gave it to Justice, who in turn gave it to the RCMP. The information I have is not that the RCMP are conducting an investigation at this point, they are studying the document to find out if there are grounds for an investigation.

In your meeting in July last year with the minister, the agreement that you came to with him—was that a written agreement or was it an oral agreement?

Chief Derrickson: It was a verbal agreement. There were many people at that meeting. I have received statements from some of the other people from B.C. who were at that meeting to make sure somebody was not saying, no, that was not the agreement. I have plenty of support for my statement.

Mr. Chénier: Do you know whether minutes were taken of that meeting?

Chief Derrickson: Yes, somebody was there taking minutes, I would think. I certainly took notes, yes.

Mr. Chénier: Do you have your notes?

Chief Derrickson: Not here, no.

Mr. Chénier: No, no, but do you have . . .

Chief Derrickson: Oh, yes. I do have my notes.

Mr. Chénier: Mr. Chairman, I wonder if it would be important to get those notes.

The Chairman: I wanted to ask whether Chief Derrickson had used his notes when he itemized these five statements.

Did you use your notes or your memory?

Chief Derrickson: My notes.

The Chairman: You used your notes. Could you make those available?

Chief Derrickson: Sure.

Mr. Chénier: I think Mr. Greenaway referred to a leaked document that he had received. If I recall it correctly, I think that document spoke to the bankruptcy of the trailer park in Westbank.

Chief Derrickson: The receivership.

Mr. Chénier: The receivership of the trailer park. If I recall correctly, it appeared that the department had bailed out Mr. Noll Derricksan, and it seemd to imply that Noll Derricksan had not put any money into the project. Today you indicated, I

[*Translation*]

M. Greenaway: Je n'ai rien d'autre pour l'instant, monsieur le président.

Le président: Monsieur Chénier.

M. Chénier: Une petite précision si vous vous voulez bien, monsieur le président, suite à ce qu'a dit M. Burghardt. C'était l'an dernier, je crois, que M. King avait fait ses déclarations à la Chambre et au Comité en cherchant de toute évidence, comme d'ailleurs certains députés de l'Opposition, à pousser le Comité à vous courir sus, monsieur Derrickson, ainsi qu'au ministère d'ailleurs.

Une autre précision: Le rapport a été transmis au ministre des Affaires indiennes qui l'a à son tour communiqué à celui de la Justice, lequel l'a transmis enfin à la G.R.C. Selon mes renseignements, la G.R.C. ne fait pas enquête pour l'instant mais étudie le document pour déterminer s'il y a lieu à enquête.

Lorsque vous avez rencontré le ministre au mois de juillet, vous en êtes arrivés à un accord, lui et vous, mais j'aimerais savoir s'il s'agissait d'un document écrit ou d'un accord verbal.

Le chef Derrickson: Il s'agissait d'un accord verbal. Il y avait d'ailleurs bien d'autres personnes présentes à cette réunion, dont des gens de la Colombie-Britannique qui m'ont écrit pour me demander de bien veiller à ce que quelqu'un ne dise pas le contraire et dès lors, je ne suis pas tout seul, loin de là, à avancer ce que j'ai dit.

M. Chénier: Savez-vous si cette réunion a fait l'objet d'un procès verbal?

Le chef Derrickson: Oui, il y avait, je crois, un sténographe. En tous cas, moi, j'ai pris des notes.

M. Chénier: Les avez-vous ici?

Le chef Derrickson: Non.

M. Chénier: Mais vous avez quand même . . .

Le chef Derrickson: Oui, je les ai conservées.

M. Chénier: Peut-être, monsieur le président, serait-il utile que nous les obtenions.

Le président: J'aimerais savoir si le chef Derrickson a consulté ses notes lorsqu'il a rédigé ses cinq points.

Avez-vous utilisé vos notes ou l'avez-vous fait de mémoire?

Le chef Derrickson: J'ai utilisé mes notes.

Le président: Vos notes. Pourriez-vous nous les communiquer?

Le chef Derrickson: Bien entendu.

M. Chénier: M. Greenaway a, je crois, évoqué un document qu'il lui a été communiqué entre les branches. Si je me souviens bien, ce document portait sur la faillite du terrain des maisons mobiles de Westbank.

Le chef Derrickson: Sur la mise sous séquestre.

M. Chénier: En effet, la mise sous séquestre. Si je me souviens bien, il semblerait que le ministère ait renfloué M. Noll Derricksan, ce qui semble signifier que ce dernier n'avait lui-même apporté aucune contribution financière au projet.

[*Texte*]

believe, that DIAND had put in $300,000, that Mr. Noll Derricksan had put in $341,000, and the band put in—how much, sir?

Chief Derrickson: Three hundred and twenty-six thousand dollars, I thought.

Mr. Chénier: Three hundred and twenty-six thousand dollars. Did this become a joint venture between the department and the band and Mr. Noll Derricksan? Is the park now a band park, or is it a park in partnership with Mr. Noll Derricksan?

Chief Derrickson: It became a joint venture with the Westbank Indian Band and Noll Derricksan, 50-50, except that we retained management. That was our right, to manage it, because we did not want to be criticized. If we were going to put our money in it, we had to have control of the park.

He also—and I never mentioned this in that, because I would have been reading here for two days if I put all the facts in—had to add another parcel of land of 33 acres so we could develop that, because in our view it would never become profitable unless it were expanded, so that there was enough income there to justify it.

The Chairman: Was that parcel of land lot 180?

Chief Derrickson: No. I am getting to it.

The Chairman: Okay.

• 1810

Chief Derrickson: Then when all the publicity—and with the standing committee getting involved, the band was very nervous, the council was very nervous about even running a park. We are supposed to be a local government; we are not supposed to be involved in a business that is competitive with the other trailer park.

So the band went to Noll and offered him a trade. We said we want out of this park; we do not want to become involved in it. He had another lot of land, which was free and clear, of about 40 acres near the lake, in Kelowna. We offered to trade him our 50% interest in the park—our interest, which we had originally got for the grant—if he would give us clear title to the band for that lot 180. And he did.

We also made him sign a letter, because Mr. Walchli was so nervous that he made us do an appraisal of lot 180. I informed Mr. Walchli: If you make us do an appraisal, Noll will never trade with us, because we know his land is worth far more than what he is getting. But they insisted, and an appraisal was done. It was appraised at $1,875,000, or something like that.

The Chairman: Why was he so generous?

[*Traduction*]

Vous venez de nous dire cet après-midi, je crois, que le ministère y avait été de 300,000 dollars et que Noll Derricksan avait avancé 341,000 dollars, contre combien encore pour la bande?

Le chef Derrickson: Trois-cents-vingt-six milles dollars, je crois.

M. Chénier: Trois-cents-vingt-six milles dollars. Cette entreprise est-elle donc devenue une entreprise à participation mixte, appartenant donc en l'occurrence à la bande, au ministère et à M. Noll Derricksan? Ce terrain appartient-il désormais à la bande ou conjointement à la bande et à M. Noll Derricksan.

Le chef Derrickson: Il s'agit d'une entreprise à participation mixte dont le capital appartient par moitié à la bande indienne de Westbank et à Noll Derricksan, la seule différence étant que nous en avons conservé la gestion, ce que nous avions le droit de faire parce que nous ne voulions pas être critiqués. Si nous investissons de l'argent, nous devons garder le contrôle.

Autre chose dont je n'ai pas encore parlé parce que j'en aurai pour deux jours si je voulais vous donner tous les détails, il a également dû ajouter une parcelle supplémentaire de 33 acres afin que nous puissions en assurer le développement parce qu'à notre avis, le projet initial n'aurait jamais pu être rentable sans cette expansion, sans qu'il y ait suffisamment de rentrées pour le justifier.

Le président: S'agit-il du lot 180?

Le chef Derrickson: Non, mais je vais y arriver.

Le président: Faites.

Le chef Derrickson: Alors, avec toute la publicité et l'intervention du Comité permanent, la bande est devenue très nerveuse ainsi que le conseil, devant la perspective d'exploiter même un parc. Nous sommes censés être une administration locale, mais non engagés dans une entreprise qui est en concurrence avec l'autre parc de caravanes.

La bande s'est dont adressée à M. Noll pour lui proposer un échange. Nous lui avons dit que nous ne voulions pas exploiter le parc, que nous ne voulions pas participer à cela. Or, il disposait d'un autre terrain d'environ 40 acres, situé près du lac, à Kelowna, et qui était libre et inoccupé. Nous lui avons offert d'échanger nos 50 p. 100 de parts dans l'exploitation du parc, ce que nous avions reçu de la subvention, s'il était disposé à donner les titres de propriété à la bande sur le lot 180. C'est ce qu'il fit.

Nous lui avons également fait signer une lettre parce que M. Walchli était tellement nerveux qu'il nous a fait faire une évaluation du lot 180. Je lui ai donc dit que s'il nous forçait à faire cette évaluation, M. Noll ne consentirait jamais à l'échange, parce que nous savions que son terrain valait beaucoup plus que ce qu'il en obtenait. Cependant, il a insisté et une évaluation a été effectuée. La valeur du terrain a donc été estimée à environ $1,875,000.

Le président: Pourquoi a-t-il été si généreux?

[*Text*]

Chief Derrickson: Because he was sick to death of it. He felt he needed the cashflow. We made him sign a letter that he had seen the appraisal. He knew it was not a fair deal that way, but he went ahead with it anyway.

Mr. Chénier: You indicated that before the band took over the leases for the parks, the band was being paid $62 per acre per year.

Chief Derrickson: That is right, per year.

Mr. Chénier: How many trailer lots would there be on an acre of land?

Chief Derrickson: Eight.

Mr. Chénier: Eight trailer lots?

Chief Derrickson: Yes.

Mr. Chénier: So it was rather cheap. It was a cosy deal for the trailer park operators.

Chief Derrickson: That is right.

Mr. Chénier: Do you feel that when the rent went from $62 per acre to $2,000 per acre, that may have incited some of these trailer park operators and some other people to put pressure on you, to use a very . . .

Chief Derrickson: Mr. Chénier, the rent did not go from $62 an acre to $2,000 an acre. The rent went from $62 to less than $800 an acre, or 7.5% of the gross, so to speak. Then the rent for that—they are still paying less than $1,000 on that one 56-acre site; which, I tell you, has a mile and a half of lake shore. It is on Okanagan Lake; and you know what land is worth in the Okanagan.

The highest rent being charged now in any trailer park is one just renegotiated with one of our good tenants at $3,000 an acre, or 25% of the gross, whichever is the greater. That in my mind is not fair to the West Lake Indian Band, but it is adequate. We will accept it. It will allow them to exist and prosper; but it is still not a 10% return on the value of the land. But at some time we have to get off that, because the use that is permitted on the land has to be the area where you set the rent for the use.

Mr. Chénier: Are there other trailer parks not on Indian land?

Chief Derrickson: Yes.

Mr. Chénier: What is the charge there for trailer . . .

Chief Derrickson: It runs from about $144 to $188. We are not, by far, the highest. We do not charge high rates. We are in competition with the non-Indian lands; we have to be competitive.

I would just like to make one clarification of a statement you made a little earlier, Mr. Chénier. You stated that the

[*Translation*]

Le chef Derrickson: Parce qu'il en avait par-dessus la tête de cette question. Il estimait aussi avoir besoin d'argent. Nous lui avons fait signer une lettre, d'après laquelle il avait pris connaissance de l'évaluation. Il savait donc que cette transaction n'était pas équitable à son endroit, mais il l'a quand même effectuée.

M. Chénier: Vous avez dit qu'avant que la bande n'ait obtenu les baux, elle obtenait $62 par acre par année.

Le chef Derrickson: C'est exact, par année.

M. Chénier: Combien de lots de caravane y a-t-il par acre de terrain?

Le chef Derrickson: Huit.

M. Chénier: Il y a huit lots de caravane?

Le chef Derrickson: Oui.

M. Chénier: C'était donc une transaction avantageuse pour les exploitants de parcs de caravanes.

Le chef Derrickson: C'est exact.

M. Chénier: Lorsque le loyer est passé de $62 par acre à $2,000 par acre, cela a peut-être incité certains des exploitants de parc de caravanes et d'autres personnes à exercer des pressions sur vous, à se servir de moyens . . .

Le chef Derrickson: Monsieur Chénier, le loyer n'est pas passé de $62 à $2,000 l'acre, mais plutôt de $62 à moins de $800 l'acre, ce qui représente 7.5 p. 100 de valeur brute, si je puis m'exprimer ainsi. Les titulaires de baux paient encore moins de $1,000 de loyer pour un terrain de 56 acres, qui comporte un mille et demi de berge donnant sur le lac Okanagan. Or, vous connaissez la valeur des terrains dans la région de l'Okanagan.

Le loyer le plus élevé exigé dans n'importe quel parc de caravanes vient d'être renégocié avec l'un de nos bons locataires. Ce loyer s'établit au plus élevé des deux montants suivants, soit $3,000 l'acre, soit 25 p. 100 de la valeur brute. Cela ne paraît pas équitable à l'endroit de la bande indienne de West Lake, mais c'est quand même satisfaisant. Nous l'accepterons. Ce loyer permettra aux habitants qui vivent là de prospérer, mais il ne représente quand même pas un rendement de 10 p. 100 sur la valeur du terrain. Toutefois, il faut parfois abandonner cela, parce que l'usage qu'on permet de faire du terrain doit avoir lieu dans la région où vous louez ce même terrain à cette fin.

M. Chénier: Y a-t-il d'autres parcs de caravanes situés ailleurs que sur des terres indiennes?

Le chef Derrickson: Oui.

M. Chénier: Dans ces parcs, quel est le loyer exigé . . .

Le chef Derrickson: Il varie entre $144 et $188. Nous sommes loin d'exiger les loyers les plus élevés, et même des loyers tout simplement élevés. Cela tient au fait que nous faisons concurrence aux terres non indiennes et nous devons donc être compétitifs.

Par ailleurs, j'aimerais apporter un éclaircissement à certains propos que vous avez tenus plus tôt, monsieur Chénier.

[*Texte*]

minister in regard to these agreed items for the losses on—for the investigation or inquiry. The minister has never, ever denied that these were the terms, and he still says it was done under these terms. He has never said, no, we have varied from those. But I say to you we are the recipients of what happened. We know it has changed. So just to clarify that one area . . .

Mr. Chénier: Have you notified the minister that the terms have not been abided by?

Chief Derrickson: Oh, yes.

Mr. Chénier: Did you get a response?

Chief Derrickson: Yes, I got a response that he would take it into consideration and let me know. But it has been a series of promises that have never been kept.

Mr. Chénier: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Oberle.

• 1815

Mr. Oberle: If I could just ask a couple more brief questions to round out Mr. Chénier's, and then make a final comment.

As you know, Mr. Derrickson, the interests of the committee were mainly aroused through this difficulty with your brother's trailer court. It was in receivership and the amounts that were stated by Mr. Chénier were roughly about $300,000 amounts. One was an initial grant, an economic development loan which was to be repaid. The other was Noll Derricksan's own contribution which he financed through the Federal Business Development Bank and then the third contribution was really made to the band to acquire half of the assets of the trailer park.

Chief Derrickson: No, Mr. Oberle. You are very uninformed on that. When we took over the park, there was approximately—I use approximate figures, and I want to make that clear . . .

Mr. Oberle: Yes, sure.

Chief Derrickson: There was approximately $500,000 in debt to the Indian Economic Development Fund and the Federal Business Development Bank, all debt that Noll had inccurred or created before it went into receivership. There was only one $300,000 grant ever given, and that was not given to reduce the loan or to pay off IEDF. That was given for us to buy a 50% interest in the park. That was put into construction to expand the park. Then we had to pay out of band funds to pay off the debts with all the money accumulated in that business. The Indian Economic Development Fund has been paid out in full, the Federal Business Development Bank has been paid out in full and there is no money outstanding. Noll never got a dime from the Westbank Indian Band. We would not go into that sort of a deal.

[*Traduction*]

Vous avez affirmé que par rapport à ces questions convenues relatives aux pertes subies à cause de l'enquête, le ministre s'était prononcé. Or, le ministre n'a jamais, jamais nié que les choses se soient passées dans ces conditions explicites, et il affirme toujours qu'elles se sont passées dans ces conditions. Il n'a jamais dit qu'il s'était écarté de ce qui avait alors été accepté. Cela dit, c'est nous qui avons subi la conséquence de ce qui s'est passé, nous savons donc que les choses ont évolué. En conséquence, pour tirer cela au clair . . .

M. Chénier: Avez-vous avisé le ministre du fait qu'on n'avait pas respecté les conditions stipulées?

Le chef Derrickson: Oh, oui.

M. Chénier: Vous a-t-on répondu?

Le chef Derrickson: Oui, le ministre m'a répondu qu'il étudierait la question et me tiendrait au courant. Toutefois, il s'agit de toute une série de promesses non tenues.

M. Chénier: Merci, monsieur le président.

Le président: Monsieur Oberle.

M. Oberle: J'aimerais poser quelques questions pour faire suite à celles de M. Chénier, puis faire une dernière observation.

Monsieur Derrickson, vous n'ignorez pas que notre Comité s'est intéressé à ces questions principalement à cause des difficultés qu'a connues le parc de caravanes de votre frère. Ce parc a été mis sous séquestre, et les montants cités par M. Chénier étaient d'environ $300,000. Cette somme se décomposait d'abord en une subvention initiale, c'est-à-dire un prêt de développement économique qui devait être remboursé, et en une contribution de la part de Noll Derricksan, financée par l'entremise de la Banque fédérale de développement, et enfin en une troisième part constituée par un montant ayant permis à la banque d'acquérir la moitié de l'actif du parc de caravanes.

Le chef Derrickson: Non, monsieur Oberle: On vous a mal renseigné là-dessus. Lorsque nous avons pris le parc en main, il y avait environ, je précise bien qu'il s'agit ici de chiffres approximatifs . . .

M. Oberle: Oui, c'est certain.

Le chef Derrickson: Il y avait environ $500,000 de dettes dues au Fonds de développement économique des Indiens et à la Banque fédérale de développement, dettes que Noll Derricksan avait déjà contractées avant que l'entreprise ne fût mise sous séquestre. Cependant, on n'a accordé qu'une seule subvention de $300,000, et elle n'a pas été octroyée pour réduire la dette ni pour rembourser le prêt accordé par le Fonds de développement économique des Indiens. Elle nous a été octroyée pour nous permettre d'acquérir une participation de 50 p. 100 au parc. Cet argent a donc servi à des fins de construction, c'est-à-dire d'extension du parc. Ensuite, nous avons dû puiser à même les fonds de la bande pour rembourser les dettes, étant donné tout ce que nous avions accumulé dans cette entreprise. Le prêt accordé par le Fonds de développement économique des Indiens a été entièrement remboursé,

[*Text*]

Mr. Oberle: No, I understand all that, but what I am getting at . . . The last $300,000 was it a loan or a grant that was made to the band to acquire 50%? What you did with the money—you sure used some of your own and so on.

Chief Derrickson: Mr. Oberle, you keep saying the last $300,000. Are you referring to my report here?

Mr. Oberle: No, no. Well, you have mentioned it in the report but there was $300,000 that the regional director had authority to pass, to pay to the band in three $100,000 payments.

Chief Derrickson: Oh, no. No, no. Three $300,000 payments?

Mr. Oberle: Yes. Well, there was . . .

An hon. Member: Three $100,000 payments.

Chief Derrickson: Oh.

Mr. Oberle: There was a contribution agreement between . . .

Chief Derrickson: Okay. I understand you now.

Mr. Oberle: Okay.

Chief Derrickson: The director general, when he first agreed to take 50% increase or interest in that park and take over management, agreed to three $100,000 payments. We are at the end of a fiscal year. We are just coming into another one and actually it would have been over two years and a month or so or three months. We got the first $100,000 payment. We started initiating our actions and getting out of receivership and paying up the debts and getting it operating, and then this problem occurred where the rentalsman gave the decision that the rents have to be rolled back. We went right back to the situation where we were facing bankruptcy, because we could not get enough income out of the park to pay the debt that was there. So we were right back to square one. We went to the regional director and asked if he would speed up the two additional payments. We would go to the bank with that strength and borrow the money and pay out everything so the rentalsman would have no jurisdiction while the court case was going on. The cases are still before the courts today.

Mr Oberle: Yes, okay. What I am getting at, he did then pay the other $200,000 . . .

Chief Derrickson: Yes.

Mr. Oberle: —which was contrary to the arrangement or the direction that he had from Ottawa, you see, because we

[*Translation*]

ainsi que celui de la Banque fédérale de développement, il ne reste donc plus de dette non remboursée. Noll n'a jamais reçu un cent de la bande indienne Westbank, nous n'aurions pas participé à ce genre de transaction.

M. Oberle: Non, je comprends tout cela, mais ce à quoi j'essaie d'en venir . . . Est-ce que ce dernier montant de $300,000 vous ayant servi à acquérir une participation de 50 p. 100, vous a été octroyé sous forme de prêt ou de subvention? Quant à savoir ce que vous avez fait de l'argent, vous avez certainement puisé à même vos propres ressources, etc.

Le chef Derrickson: Monsieur Oberle, vous parlez toujours du dernier montant de $300,000. Faites-vous allusion à mon rapport ici?

M. Oberle: Non, non. Vous l'avez bien mentionné dans le rapport, mais le directeur régional était autorisé à accorder $300,000 à la bande, en trois versements de $100,000.

Le chef Derrickson: Oh, non. Non, non. Vous parlez de 3 versements de $300,000?

M. Oberle: Oui. Eh bien, il y avait . . .

Une voix: Il s'agit de trois paiements de $100,000.

Le chef Derrickson: Oh.

M. Oberle: Il y avait un accord de contribution entre . . .

Le chef Derrickson: C'est bien. Je comprends maintenant.

M. Oberle: C'est bien.

Le chef Derrickson: Lorsque le directeur général a décidé d'acquérir 50 p. 100 de l'actif du parc et d'en assumer la gestion, il a convenu de trois versements de $100,000. Or, nous en sommes à la fin d'une année financière. Nous venons même d'en entreprendre une nouvelle, et ces versements se seraient échelonnés sur plus de deux ans et un mois ou trois mois. Nous avons reçu le premier paiement de $100,000, après quoi nous avons engagé les actions en justices, sorti l'affaire des mains du séquestre, remboursé les dettes et mis l'entreprise en exploitation, et c'est après cela qu'on a rencontré le problème causé par la décision prise par l'agent de location de diminuer les loyers. Nous nous sommes donc de nouveau retrouvés face à la faillite car l'exploitation du parc ne créait pas suffisamment de recettes pour nous permettre de rembourser la dette. Nous étions donc revenus à zéro. Nous nous sommes adressés au directeur régional et lui avons demandé s'il était disposé à accélérer les deux autres versements. Si tel avait été le cas, nous nous serions rendus à la banque, aurions emprunté et remboursé tout de sorte que l'agent de location n'aurait pas eu droit de regard sur notre entreprise pendant que notre cause était devant les tribunaux. Enfin, la cause est toujours devant les tribunaux.

M. Oberle: Oui, ça va. Là où je veux en venir, c'est de savoir s'il a effectivement accordé les $200,000 . . .

Le chef Derrickson: Oui.

M. Oberle: . . . ce qui est contraire à l'arrangement convenu ou à la directive qu'il avait reçue d'Ottawa car, vous voyez,

[*Texte*]

have a copy of that particular agreement here. But a conditon of this loan, of course, was that the band would attain 50% of the trailer court.

Chief Derrickson: Yes.

Mr. Oberle: Okay. Now, do you right now own 50% of the trailer court?

Chief Derrickson: No, but we own lot 180, which is worth . . .

Mr. Oberle: Yes, I realize that, but . . .

Chief Derrickson: —three times as much.

Mr. Oberle: Yes, okay, I am not questioning that. But do you think if you had gone to Mr. Walchli at the time and said: Look, Mr. Noll Derricksan is going to give us a lot worth $1.5 million, so would you make him another $300,000 loan? Do you think the loan would have been made?

Chief Derrickson: No.

Mr. Oberle: Well, that is what I am getting at. And just to round out your testimony . . .

Chief Derrickson: Remember, this was about a year and a half after the fact.

Mr. Oberle: Yes, I realize that.

• 1820

Chief Derrickson: We never had a contribution or a grant we have not adhered to in the letter, and when we did go to make the trade we got permission to do it.

Mr. Oberle: Yes, fine.

Mr. Chairman, the hour is going on. I had really intended—and I discussed that with you privately—I still intend to bring this matter back to the committee backed up with some motions. I would just like to read a short paragraph of your letter, Mr. Chairman, of July 7, 1982 to the Hon. John Munro when we talked about the fifth report and what the committee's requirement would be. You say:

> In light of the importance which the committee attaches to this recommendation

—and that is the recommendation to initiate an inquiry into the affairs of the regional office, not the Westbank Indian affairs . . .

> we feel compelled to request periodic progress reports on the review during the summer recess.

That was last summer's recess.

> We look forward to meeting with you as a committee when the House reconvenes this fall so that we can receive a firsthand account of the circumstances which have caused us concern and which prompted the above-mentioned recommendation.

[*Traduction*]

nous avons copie de cette entente ici. Bien entendu, l'une des conditions du prêt était que la bande acquérerait 50 p. 100 de l'actif du parc de caravanes.

Le chef Derrickson: Oui.

M. Oberle: C'est bien. Or, à l'heure actuelle, êtes-vous effectivement propriétaires de 50 p. 100 de ce parc?

Le chef Derrickson: Non, mais nous possédons le lot 180, qui vaut . . .

M. Oberle: Oui, je me rends bien compte de cela, mais . . .

Le chef Derrickson: . . . trois fois plus.

M. Oberle: Oui, c'est bien, je ne mets pas cela en doute. Cependant, si vous vous étiez adressé à M. Walchli pour lui dire que M. Noll Derricksan allait vous céder un lot valant 1.5 million de dollars, et si vous lui aviez en même temps demandé un autre prêt de $300,000 pour ce dernier, croyez-vous qu'on le lui aurait accordé?

Le chef Derrickson: Non.

M. Oberle: Eh bien, c'est à cela que je voulais en venir. Et pour compléter votre témoignage . . .

Le chef Derrickson: Souvenez-vous que cela s'est passé environ un an et demi après coup.

M. Oberle: Oui, je m'en rends bien compte.

Le chef Derrickson: Nous n'avons jamais manqué aux conditions attachées à l'accord de contribution ou de subvention, et lorsque nous avons effectué la transaction, on nous en a donné la permission.

M. Oberle: Oui, c'est bien.

Monsieur le président, le temps passe. Ce que j'avais l'intention de faire, et dont j'ai discuté avec vous en privé, était de soumettre de nouveau cette question au Comité au moyen de certaines motions. J'aimerais aussi citer un bref paragraphe de la lettre du 7 juillet 1982, monsieur le président, que vous adressiez à l'honorable John Munro au sujet du cinquième rapport et des besoins du Comité. Vous y disiez, et je cite:

> A la lumière de l'importance que le Comité accorde à cette recommandation

. . . il s'agit de la recommandation qu'on tienne une enquête sur les agissements du bureau régional, non des affaires de la bande indienne Westbank . . .

> nous nous sentons obligés de demander des rapports d'étape périodiques sur le réexamen en cours pendant les vacances d'été.

Il s'agit des vacances d'été de l'année dernière.

> Nous serons heureux de vous rencontrer lors de la reconvocation de la Chambre cet automne afin que vous nous fournissiez un compte rendu de première main ayant trait aux circonstances qui nous ont préoccupés et qui nous ont incités à faire la recommandation susmentionnée.

[*Text*]

This letter was signed not only by yourself but all the members present around the table here, including Mr. Burghardt.

Mr. Chairman, I am a diligent and constant member of this committee. I do not recall the minister responding to this letter. I do not recall him giving us any progress reports. I do not recall him in any way co-operating to give the committee any indication of whether he is going to file the contents of the report with us. Therefore I will reserve my right to bring this question back to the committee backed up with some motions, because I, as much as Mr. Derrickson and everybody else, wish to close the books on this matter and find out finally who the villains are in this whole affair.

The Chairman: Mr. Oberle, Chief Derrickson and his party have a 7.15 flight, but let me say as chairman that I agree with you that the matter is not closed at this point. The minister will be before us on June 7. I think we want to at that time determine the status of this report and whether at any time in the future it will be available to us. If it is available to us, then we may want to give Chief Derrickson another opportunity, if he so wishes, to respond to what exists in that report. Because I agree with you that the matter at this moment is not yet closed. I do not think the committee is satisfied that the request we made—and I want to repeat again that it was not against Chief Derrickson and the council; it had to do with the operations of the regional office... There is still some dissatisfaction in the committee so if we get that report we will give you the opportunity to meet with us again, if you so wish.

Chief Derrickson: Thank you. One of my councillors just asked me to ask you that, sir.

The Chairman: All right.

Mr. Greenaway.

Mr. Greenaway: I just wanted to comment. This band has been investigated more than any other band in Canada. Surely the committee should have some kind of an explanation from the department as to why that is so. I think the question has to be asked: If everything is so tickety-boo, why has the report not been circulated?

The Chairman: We will put that...

Mr. Greenaway: Obviously there is something haywire.

Chief Derrickson: Mr. Chairman, I would like to make one comment on that report.

The Chairman: Chief Derrickson.

Chief Derrickson: That report was finished last October. It was delivered to Indian Affairs. They were not satisfied that there was anything in there, in my opinion, that was detrimental to the Westbank Indian Band, so they were instructed to do further reports and go back from the time the band was created. Well, I certainly do not take responsibility for what happened before I was chief.

[*Translation*]

Cette lettre est signée non seulement par vous-même mais par tous les membres ici présents, y compris M. Burghardt.

Monsieur le président, je suis un membre assidu et travailleur de notre Comité. Or, je ne me souviens pas que le ministre ait répondu à cette lettre. Je ne me rappelle pas non plus qu'il vous ait fourni des rapports d'étape. Si ma mémoire ne me trompe pas, il n'a nullement collaboré avec notre Comité pour ce qui est de nous dire qu'il allait nous communiquer le contenu du rapport. En conséquence, je vais réserver mon droit de soulever de nouveau cette question devant le Comité au moyen de certaines motions car, tout autant que M. Derrickson et tous les autres, je désire clore cette affaire et découvrir enfin qui est coupable.

Le président: Monsieur Oberle, le chef Derrickson et ses collaborateurs ont un vol à 19h15, mais en tant que président, j'aimerais d'abord préciser que moi aussi, j'estime que la question n'est pas réglée. Le ministre comparaîtra devant nous le 7 juin. Je crois que nous voudrons alors savoir où en est le rapport et si on nous le fournira à un moment donné plus tard. Si tel est le cas, nous voudrons peut-être permettre encore au chef Derrickson de témoigner devant nous s'il le désire, afin qu'il puisse réagir au contenu du rapport. Je répète que je partage votre avis à cet égard, d'après moi, cette question n'est pas réglée. J'aimerais aussi répéter que la demande faite par le Comité et à laquelle on n'a pas répondu de façon satisfaisante, ne cherchait pas à s'opposer au chef Derrickson ni à son conseil; elle portait sur les activités du bureau régional... cependant, le Comité demeure insatisfait et par conséquent, si nous recevons le rapport, nous vous donnerons l'occasion de comparaître de nouveau devant nous si vous le désirez.

Le chef Derrickson: Merci. L'un de mes conseillers vient à l'instant de me demander de vous le proposer.

Le président: C'est bien.

Monsieur Greenaway.

M. Greenaway: J'aimerais seulement faire une remarque. Cette bande a fait l'objet de plus d'enquêtes que n'importe quelle autre bande au Canada. Le ministère devrait donc certainement dire au Comité pourquoi il en est ainsi. Je crois qu'il faut lui demander pourquoi le rapport n'a pas été distribué si tout allait si bien.

Le président: Nous le ferons...

M. Greenaway: Il est manifeste que quelque chose a mal tourné.

Le chef Derrickson: Monsieur le président, j'aimerais faire une observation au sujet de ce rapport.

Le président: Chef Derrickson.

Le chef Derrickson: Le rapport a été terminé en octobre dernier. Il a alors été envoyé aux Affaires indiennes. Or, le ministère n'a pas conclu que ce rapport faisait du tort à la bande indienne Westbank et par conséquent, il a demandé qu'on rédige d'autres rapports et qu'on remonte jusqu'à la fondation de la bande. Eh bien, je ne vais certainement pas assumer la responsabilité de ce qui s'est passé avant que je ne devienne chef.

[*Texte*]

Mr. Burghardt: Mr. Chairman, just one final comment, again to keep the record straight here. Many of the accusations that were brought before this committee by the loyal opposition were against the operation of the Westbank Band, and certainly many concerns were raised—certainly by Mr. King—about what was going on. So I think we have to be clear on that so we are all . . .

The Chairman: Mr. Burghardt, I do not think that avenue is going to be a very fruitful one.

Mr. Burghardt: I just want to keep it honest.

The Chairman: It is quite true that there were questions in the House and there were comments made.

What I wanted to make clear is that the recommendation in the report was very, very carefully worded. I think that is the point that has been made repeatedly, and I think Chief Derrickson is well aware of that as well.

Mr. Burghardt: Okay.

The Chairman: This meeting is now adjourned. We will meet again at 11.00 a.m. on June 7 to hear the minister.

[*Traduction*]

M. Burghardt: Monsieur le président, une dernière observation pour tirer la question au clair. Bon nombre des accusations portées devant le Comité par l'Opposition avaient trait au fonctionnement de la bande Westbank. Bien sûr, cela a soulevé bon nombre de préoccupations, tout au moins de la part de M. King. Je crois donc qu'il faut bien préciser cela afin que nous soyons tous . . .

Le président: Monsieur Burghardt, je ne crois pas que cette façon de faire portera fruit.

M. Burghardt: Je tenais seulement à ce que tout soit clair.

Le président: Il est très vrai qu'on a posé des questions à la Chambre là-dessus et on a entendu des remarques.

Toutefois, je tenais à préciser très clairement que la recommandation figurant dans le rapport était très, très soigneusement formulée. On a d'ailleurs souligné cela à maintes reprises, et je crois bien que le chef Derrickson en est lui aussi bien conscient.

M. Burghardt: C'est bien.

Le président: La séance est levée. Nous nous réunirons de nouveau à 11 heures le 7 juin pour entendre le témoignage du ministre.

APPENDIX "INDN-8"

NATIONAL INDIAN ARTS & CRAFTS CORPORATION
STATEMENT TO
STANDING COMMITTEE ON INDIAN AFFAIRS
AND NORTHERN DEVELOPMENT

WILLARD AHENAKEW
EXECUTIVE PRESIDENT

MAY 24TH, 1983.

National Indian Arts
And Crafts Corporation

CURRENT MAJOR ISSUES

National Indian Arts
And Crafts Corporation

DECENTRALIZATION

IN EARLY JANUARY OF 1980, IT CAME TO THE ATTENTION OF THE MEMBERSHIP OF THE NATIONAL INDIAN ARTS & CRAFTS CORPORATION THAT CONSIDERATION WAS BEING GIVEN, BY THE DEPARTMENT OF INDIAN AFFAIRS - HEADQUARTERS, TO FUND THE ARTS AND CRAFTS PROGRAM THROUGH THE REGIONAL OFFICES OF THE DEPARTMENT OF INDIAN AFFAIRS RATHER THAN NATIONALLY THROUGH THE NATIONAL INDIAN ARTS & CRAFTS CORPORATION.

IN A LETTER TO MR. PAUL M. TELLIER, DEPUTY MINISTER, INDIAN AND NORTHERN AFFAIRS, DATED JANUARY 28, 1980, THE DIRECTORS OF THE NATIONAL INDIAN ARTS & CRAFTS CORPORATION STATED THAT,

> "THE MEMBERS OF THE NATIONAL INDIAN ARTS & CRAFTS CORPORATION WISH THE CURRENT MANNER OF FUNDING THROUGH THE NATIONAL INDIAN ARTS & CRAFTS CORPORATION TO BE RETAINED IN ORDER THAT THEY MAY CONTINUE TO BENEFIT FROM JOINT REPRESENTATION AND SELF-REGULATION."

IN THE LETTER OF FEBRUARY 19TH, 1980, FROM MR. PAUL TELLIER, FORMER DEPUTY MINISTER OF THE DEPARTMENT OF INDIAN AFFAIRS, ASSURANCES WERE PROVIDED TO THE NATIONAL INDIAN ARTS & CRAFTS CORPORATION, AS FOLLOWS,

> "I APPRECIATE YOUR CONCERNS AND REASONS FOR MAINTAINING THE PRESENT ROLE AND STRUCTURE OF THE NATIONAL INDIAN ARTS AND CRAFTS CORPORATION. I MUST ASSURE YOU THAT THE PRESENT STRUCTURE WILL NOT BE ALTERED WITHOUT THOROUGH DISCUSSIONS WITH THE BOARD MEMBERS OF YOUR CORPORATION AND THOROUGH REVIEW AND ANALYSIS OF PERTINENT REPORTS AND DOCUMENTS."

THIS PURPORTED POLICY OF FULL CONSULTATION WITH INDIAN REPRESENTATIVES WAS NATIONALLY REINFORCED INTERNALLY BY THE DEPARTMENT OF INDIAN AFFAIRS, OTTAWA HEADQUARTERS, AS RECENTLY AS SEPTEMBER OF 1982.

IN A LETTER OF SEPTEMBER 10TH, 1982, WRITTEN BY MR. D.K. GOODWIN, ASSISTANT DEPUTY MINISTER, INDIAN AND INUIT AFFAIRS, TO ALL REGIONAL DIRECTOR GENERALS AND HEAD-QUARTER'S DIRECTORS OF ECONOMIC DEVELOPMENT, INDIAN AND INUIT AFFAIRS, IN REFERENCE TO THE OPERATIONAL PLAN CALL 1983/84 TO 1986/87, IN WHICH MR. GOODWIN STATED ON PAGE 15, AS FOLLOWS,

"CONSULATION ACTIVITIES"

"ONCE AGAIN THERE IS A NEED AND AN OPPORTUNITY AT THIS STAGE OF OPERATIONAL PLANNING FOR FURTHER CONSULTATION WITH INDIAN REPRESENTATIVES ACROSS REGIONS. CONSULTATIONS SHOULD TAKE PLACE REGARDING PROGRAM GOALS, REGIONAL STRATEGIES (INCLUDING REGIONAL SUB-GOALS, IF ANY, AND THE DELIVERY OF SPECIFIC SERVICES),AND ANTICIPATED REGIONAL RESOURCE LEVELS OVER THE PLANNING PERIOD. THIS SHOULD BE VIEWED AS A SUBSEQUENT AND PROGRESSIVE STEP TO NORMAL CONSULTATIONS WHICH ARE A REGULAR FEATURE OF YOUR OPERATIONS. SPECIFIC CONSULTATIVE MECHANISMS WILL NATURALLY DEPEND ON CURRENT REGIONAL PRACTICE, AND THIS I WILL ONCE AGAIN LEAVE TO YOUR DISCRETION. NEVER-THELESS, IT IS MY INTENTION TO MONITOR, ON AN IN-FORMAL BASIS, INDIAN REACTION TO REGIONAL PLANNING PROCESSES RELATIVE TO THE OPPORTUNITIES FOR AND EFFECTIVENESS OF CONSULTATION PRACTICES."

AT THE ANNUAL MEETING OF THE NATIONAL INDIAN ARTS & CRAFTS CORPORATION, ON THE DATE OF OCTOBER 19TH, 1982, DISCUSSIONS TOOK PLACE BETWEEN THE BOARD OF DIRECTORS OF THE NATIONAL INDIAN ARTS & CRAFTS CORPORATION AND MR. E. E. HOBBS, DIRECTOR, ECONOMIC DEVELOPMENT, INDIAN AND INUIT AFFAIRS.

DURING THESE DISCUSSIONS MR. E.E. HOBBS WAS REQUESTED TO STATE HIS DEPARTMENT'S POSITION ON THE 1983/84 FISCAL CONTRACT BETWEEN THE NATIONAL INDIAN ARTS & CRAFTS CORPORATION AND THE DEPARTMENT OF INDIAN AFFAIRS.

DURING MR. E.E. HOBBS PRESENTATION THERE WAS NOT EVEN ONE WORD IN REFERENCE TO DECENTRALIZATION.

AT THIS MEETING OF OCTOBER 19TH, 1982, THE BOARD OF DIRECTORS REQUESTED MR. E.E. HOBBS TO EXPLICITLY STATE IN WRITING THE DEPARTMENT'S POSITION AND REQUIREMENTS IN RELATION TO PLANNING SPECIFICATIONS AND TIMETABLES FOR DEVELOPING AND REVIEWING OF N.I.A.C.C.'S 1983/84 OPERATIONAL PLANS AND BUDGETS.

IN A LETTER DATED NOVEMBER 23, 1982, TO THE NATIONAL INDIAN ARTS & CRAFTS CORPORATION, MR. E.E. HOBBS PRESENTS THE DEPARTMENT OF INDIAN AFFAIRS POSITION AND PLANNING REQUIREMENTS FOR THE AGREEMENT BETWEEN THE NATIONAL INDIAN ARTS & CRAFTS CORPORATION AND THE DEPARTMENT OF INDIAN AFFAIRS FOR THE FISCAL YEAR OF 1983/84.

IN THE ELEVEN PAGE DOCUMENT DATED NOVEMBER 23, 1982, FROM MR. E. E. HOBBS TO THE NATIONAL INDIAN ARTS & CRAFTS CORPORATION THERE IS NOT ONE WORD IN REFERENCE TO DECENTRALIZATION.

THIS ABOVE MENTIONED DOCUMENT IS APPENDIXED AS AN EXHIBIT.

AT A LUNCHEON MEETING HELD ON NOVEMBER 24, 1982 BETWEEN MR. GOODWIN, MR. HOBBS AND THE EXECUTIVE OF THE NATIONAL INDIAN ARTS & CRAFTS CORPORATION, THERE IS NOT EVEN ONE WORD MENTIONED, BY EITHER PARTY, IN REFERENCE TO DECENTRALIZATION.

THIS ABOVE STATEMENT IS REINFORCED BY A LETTER DATED DECEMBER 30, 1982, FROM MR. E. E. HOBBS TO THE NATIONAL INDIAN ARTS & CRAFTS CORPORATION.

THE ABOVE MENTIONED LETTER OF DECEMBER 30, 1982, WHICH IS APPENDIXED AS AN EXHIBIT, IN ITSELF MAKES NO REFERENCE TO DECENTRALIZATION.

ON DECEMBER 24TH, 1982, THE EXECUTIVE COMMITTEE OF THE NATIONAL INDIAN ARTS & CRAFTS CORPORATION ACKNOWLEDGED MR. E.E. HOBBS'S CORRESPONDENCE OF NOVEMBER 23RD, 1982.

THE ABOVE MENTIONED LETTER OF DECEMBER 24, 1982, WHICH IS APPENDIXED AS AN EXHIBIT, MAKES NO REFERENCE TO DECENTRALIZATION OF ANY KIND.

ON JANUARY 25,26,& 27, 1983, THE BOARD OF DIRECTORS OF THE NATIONAL INDIAN ARTS & CRAFTS CORPORATION MET IN QUEBEC CITY, QUEBEC.

THE PURPOSE OF THIS MEETING WAS THE CONDUCTING OF A FINAL REVIEW OF REGIONAL PROGRAM PLANS AND BUDGETS OF EACH CORPORATE MEMBER IN CONJUNCTION WITH RECOMMENDATIONS BY THE REGIONAL CORPORATE GENERAL MANAGERS.

THE REGIONAL CORPORATE GENERAL MANAGERS HAD CONDUCTED A JOINT ADVANCED REVIEW OF THE REGIONAL PROGRAM PLANS AND BUDGETS FOR THE PURPOSE OF MAKING RECOMMENDATIONS FOR CONSIDERATION BY THE NATIONAL BOARD IN THEIR FINAL ALLOCATIONS OF THE 3.36 MILLION DOLLARS COMMITTED BY THE DEPARTMENT OF INDIAN AFFAIRS.

THERE WAS NO REFERENCE TO DECENTRALIZATION AT ANY ONE OF THE ABOVE MENTIONED MEETINGS BECAUSE IT HAD NOT BEEN INTRODUCED BY THE DEPARTMENT OF INDIAN AFFAIRS IN ANY SHAPE OR FORM TO THE NATIONAL INDIAN ARTS & CRAFTS CORPORATION.

ON FEBRUARY 10TH, 1983, MR. E.E. HOBBS ACKNOWLEDGED THE NATIONAL INDIAN ARTS & CRAFTS CORPORATION'S EXECUTIVE CORRESPONDENCE OF DECEMBER 24, 1982.

THE ABOVE MENTIONED LETTER OF FEBRUARY 10TH, 1982, WHICH IS APPENDIXED AS AN EXHIBIT, MAKES NO REFERENCE TO DECENTRALIZATION OF ANY KIND.

AT A LUNCHEON MEETING HELD ON FEBRUARY 10TH, 1983 BETWEEN MR. GOODWIN, MR. HOBBS AND THE EXECUTIVE OF THE NATIONAL INDIAN ARTS & CRAFTS CORPORATION THERE IS NO REFERENCE TO DECENTRALIZATION BY THE OFFICALS FROM THE DEPARTMENT OF INDIAN AFFAIRS. IF DECENTRALIZATION WAS TO BE A FACTOR IN THE NEGOTIATIONS OF THE FISCAL AGREEMENT FOR 1983/84, IT SHOULD HAVE BEEN MENTIONED BY MR. GOODWIN OR MR. HOBBS.

ON FEBRUARY 11TH, 1983, THE EXECUTIVE OF THE NATIONAL INDIAN ARTS & CRAFTS CORPORATION MET WITH MR. HOBBS AND HIS STAFF TO DISCUSS THE OPERATIONAL PLANS AND BUDGETS FOR THE NATIONAL AND REGIONAL CORPORATIONS FOR THE FISCAL YEAR 1983/84.

THE NATIONAL EXECUTIVE COMMITTEE PRESENTED THE RESOURCE ALLOCATIONS OF THE 3.36 MILLION DOLLARS AS ALLOCATED BY THE NATIONAL INDIAN ARTS & CRAFTS CORPORATION BOARD OF DIRECTORS.

AT THIS MEETING THERE IS NOT ONE WORD IN REFERENCE TO DECENTRALIZATION BY MR. E.E. HOBBS OR HIS STAFF.

IMMEDIATELY, OR SHORTLY THERE AFTER, FOLLOWING THE NATIONAL EXECUTIVE COMMITTEE'S MEETING WITH MR. E.E. HOBBS AND HIS STAFF ON FEBRUARY 11, 1983, MR. E.E. HOBBS AND HIS STAFF BEGAN HAVING MEETING WITH VARIOUS REGIONAL INDIAN AFFAIRS OFFICES OF ECONOMIC DEVELOPMENT DELIBERATELY OMITTING THE PRESENCE OF THE NATIONAL INDIAN ARTS & CRAFTS CORPORATION AND THE REPRESENTATIVES OF THE REGIONAL CORPORATE MEMBERSHIP OF N.I.A.C.C..

ON FEBRUARY 22ND, 1983, MR. JOHN BLANCHARD, STAFF MEMBER OF THE HEADQUARTER OFFICE OF MR. E.E. HOBBS, MET WITH THE SASKATCHEWAN INDIAN AFFAIRS REGIONAL OFFICE ECONOMIC DEVELOPMENT OFFICERS AND PRESENTED A DOCUMENT ALLEGEDLY TO BE THE 1983/84 CONTRIBUTION AGREEMENT BETWEEN THE SASKATCHEWAN REGION INDIAN AFFAIRS AND THE SASKATCHEWAN INDIAN ARTS AND CRAFTS CORPORATION.

THERE HAD BEEN NO PRIOR DISCUSSION ON DECENTRALIZATION BETWEEN,

A. THE SASKATCHEWAN INDIAN ARTS & CRAFTS CORPORATION AND THE NATIONAL INDIAN ARTS & CRAFTS CORPORATION;

B. THE SASKATCHEWAN INDIAN ARTS & CRAFTS CORPORATION AND ECONOMIC DEVELOPMENT HEADQUARTERS INDIAN AND INUIT AFFAIRS, OTTAWA;

C. THE NATIONAL INDIAN ARTS & CRAFTS CORPORATION AND ECONOMIC DEVELOPMENT HEADQUARTERS INDIAN AND INUIT AFFAIRS, OTTAWA;

D. THE SASKATCHEWAN INDIAN ARTS & CRAFTS CORPORATION AND THE SASKATCHEWAN INDIAN AFFAIRS REGION - ECONOMIC DEVELOPMENT;

E. THE NATIONAL INDIAN ARTS AND CRAFTS CORPORATION AND THE SASKATCHEWAN INDIAN AFFAIRS REGION - ECONOMIC DEVELOPMENT;

F. THE DEPARTMENT OF INDIAN AND INUIT AFFAIRS HEADQUARTERS OF ECONOMIC DEVELOPMENT-OTTAWA AND THE SASKATCHEWAN INDIAN AFFAIRS REGION-ECONOMIC DEVELOPMENT

NOTE: TO THE BEST KNOWLEDGE OF THE NATIONAL INDIAN ARTS & CRAFTS CORPORATION, THE ABOVE ANALOGY IN RELATION TO DISCUSSIONS ON DECENTRALIZATION CAN BE STATED IN RELATION TO ALL OTHER REGIONS.

ON FEBRUARY 23, 1983, THE GENERAL MANAGER OF THE SASKATCHEWAN INDIAN ARTS & CRAFTS CORPORATION WAS REQUESTED TO MEET WITH OFFICIALS OF THE DEPARTMENT OF INDIAN AFFAIRS, SASKATCHEWAN REGION, WITH NO KNOWLEDGE OF WHAT THE MEETING WAS ALL ABOUT.

AT THE MEETING HE WAS HANDED A DOCUMENT WHICH CONTAINED A CONTRIBUTION AGREEMENT BETWEEN THE DEPARTMENT OF INDIAN AFFAIRS, SASKATCHEWAN REGION, AND THE SASKATCHEWAN INDIAN ARTS & CRAFTS CORPORATION.

* THIS WAS THE FIRST INDICATION TO THE NATIONAL INDIAN ARTS & CRAFTS CORPORATION THAT MR. E.E. HOBBS AND HIS HEAD-QUARTERS STAFF WERE IMPLEMENTING DECENTRALIZATION.

ON THE EVENING OF FRIDAY, FEBRUARY, 25, 1983, AFTER 7:00 P.M., MR. JOHN BLANCHARD HAND DELIVERED A DOCUMENT DATED FEBRUARY 25, 1983, FROM MR.E.E. HOBBS TO THE NATIONAL INDIAN ARTS & CRAFTS CORPORATION, TO THE RESIDENCE OF THE GENERAL MANAGER OF THE NATIONAL INDIAN ARTS & CRAFTS CORPORATION.

THE ABOVE MENTIONED DOCUMENT IS APPENDIXED AS AN EXHIBIT.

* THE FIRST EVER INDICATION, WRITTEN OR VERBAL, ON DECENTRALIZATION BY MR. E.E. HOBBS IS PROVIDED ON PAGE 4, PART 4, OF THE PREFACE LETTER OF THE ABOVE MENTIONED APPENDIXED EXHIBIT DOCUMENT.

* THE NATIONAL INDIAN ARTS & CRAFTS CORPORATION HAS MORE THAN AMPLY DEMONSTRATED THAT,

1.- THIS ACTION OF DECENTRALIZATION BY MR. E.E. HOBBS IS A UNILATERAL AND ARBITRARY DECISION OF HIS OWN DESIGN;

2.- MR. E.E. HOBBS' ACTION IS A TOTAL ABROGATION OF RIGHTS WITHOUT DUE PROCESS;

3.- MR. E.E. HOBBS' ACTION IS IN COMPLETE CONTEMPT OF PAST AND PRESENT FEDERAL GOVERNMENT PROTOCOL IN IT'S RELATIONSHIP WITH INDIANS;

4.- MR. E.E. HOBBS' ACTION IS IN COMPLETE CONTEMPT OF PURPORTED INDIAN AFFAIRS POLICY OF FULL CONSULTATION WITH INDIAN REPRESENTATIVES;

5.- MR. E.E. HOBBS' ACTION IS IN COMPLETE CONTEMPT AND CONTRARY TO THE POLICY OF DEVOLUTION OF SECTORAL PROGRAMS TO INDIAN MANAGEMENT AND CONTROL;

6.- MR. E.E. HOBBS DELIBERATELY COMMITTED BREACH OF TRUST WHILE IN FULL KNOWLEDGE OF A WRITTEN COMMITTMENT MADE TO THE NATIONAL INDIAN ARTS & CRAFTS CORPORATION BY A FORMER DEPUTY MINISTER;

7.- MR. E.E. HOBBS' ACTION IS IN COMPLETE CONTRADICTION TO THE CURRENT POLICY OF CONSULTATION AS OUTLINED IN MR. D.K. GOODWIN'S OPERATIONAL PLAN CALL 1983/84 TO 1986/87.

DURING TWO MEETINGS HELD BETWEEN MR. E.E. HOBBS AND THE EXECUTIVE OF THE NATIONAL INDIAN ARTS & CRAFTS CORPORATION ON MARCH 4TH, AND 8TH, 1983, MR. HOBBS WAS REQUESTED TO EXPLAIN HIS ACTION. MR. HOBBS WAS UNABLE TO PROVIDE AN EXPLANATION.

TO THIS VERY DAY MR. E.E. HOBBS HAS BEEN UNABLE TO PROVIDE SUBSTANTIATIVE RATIONALE FOR HIS PAST ACTIONS AND HAS ONLY PROVIDED MOTHERHOOD REASONING.

APPENDICE «INDN-8»

MÉMOIRE DE LA CORPORATION NATIONALE DES ARTS ET DES ARTISANATS AMÉRINDIENS AU COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES INDIENNES ET DU DÉVELOPPEMENT DU NORD CANADIEN

WILLIARD AHENAKEW
PRÉSIDENT GÉNÉRAL

LE 24 MAI 1983

Corporation nationale des arts
et des artisanats amérindiens

GRANDES QUESTIONS D'ACTUALITE

Corporation nationale des arts
et des artisanats amérindiens

LA DECENTRALISATION

Au début de janvier 1980, les membres de la Corporation nationale des arts et des artisanats amérindiens ont appris que l'administration centrale du ministère des Affaires indiennes envisageait la possibilité de financer le Programme des arts et de l'artisanat par l'entremise des bureaux régionaux du Ministère plutôt qu'à l'échelle nationale par l'entremise de la Corporation nationale des arts et des artisanats amérindiens.

Dans une lettre adressée à M. Paul M. Tellier, sous-ministre des Affaires indiennes et du Nord, le 28 janvier 1980, les directeurs de la Corporation nationale des arts et des artisanats amérindiens disaient que:

> «Les membres de la Corporation nationale des arts et des artisanats amerindiens souhaitent que le financement continue d'etre assure par le biais de leur Corporarion de facon a ce qu'ils puissent continuer d'etre representes et de s'autogerer.»

Dans une lettre datée du 19 février 1980, M. Paul Tellier, ancien sous-ministre du ministère des Affaires indiennes, promettait à la Corporation nationale des arts et des artisanats amérindiens ce qui suit:

«Je comprends vos craintes et les raisons que vous avez de vouloir maintenir la structure et le role actuels de la Corporation nationale des arts et des artisanats amerindiens. Je peux vous assurer que la structure actuelle demeurera la meme tant que des discussions n'auront pas eu lieu avec les membres du conseil d'administration de votre Corporation et tant qu'une etude et une analyse approfondies des rapports et des documents pertinents n'auront pas ete effectuees.»

L'administration centrale du Ministère a réitéré la promesse de consulter pleinement les représentants indiens pas plus tard qu'en septembre de 1982.

Dans une lettre adressée le 10 septembre 1982 à tous les directeurs généraux des régions et aux directeurs du Développement économique de l'administration centrale des Affaires indiennes et inuit au sujet du plan des opérations pour la période allant de 1983-1984 à 1986-1987, M. D.K. Goodwin, sous-ministre adjoint des Affaires indiennes et inuit, a affirmé ce qui suit:

«CONSULTATIONS»

Le besoin et l'occasion se presentent une fois de plus a cette etape-ci de la planification des operations de consulter des representants indiens des diverses regions. Des consultations devraient avoir lieu au sujet des objectifs du programme, des strategies regionales (y compris, le cas echeant, des sous-objectifs regionaux), de la prestation de services prevus et des ressources regionales qu'on prevoit affecter pour la periode couverte par la planification. Cette etape suit les consultations normales qui sont une caracteristique de vos operations. Ce sera naturellement a vous de choisir les mecanismes de consultation en fonction de vos habitudes; je m'en remets une fois de plus a votre discretion. Neanmoins, j'ai l'intention de m'enquerir de facon non officielle de la reaction des Indiens au processus regional de planification, compte tenu des possibilites offertes et de l'efficacite des techniques de consultation.»

Lors de la réunion annuelle de la Corporation nationale des arts et des artisanats amérindiens, tenue le 19 octobre 1982, le conseil d'administration de la Corporation s'est entretenu avec M. E.E. Hobbs, directeur du Développement économique, Affaires indiennes et inuit.

Le conseil d'administration en a profité pour demander à M. E.E. Hobbs quelle était la position du Ministère à l'égard du contrat intervenu pour 1983-1984 entre la Corporation nationale des arts et des artisanats amérindiens et le ministère des Affaires indiennes.

Il n'a nullement ete question de decentralisation dans l'expose de M. E.E. Hobbs.

À cette réunion du 19 octobre 1982, le conseil d'administration a demandé à M. E.E. Hobbs d'exposer explicitement par écrit la position et les exigences de son Ministère quant à la planification et à l'échéancier prévus pour l'établissement et l'étude des plans et des budgets de fonctionnement de la Corporation pour 1983-1984.

Dans une lettre adressée à la Corporation le 23 novembre 1982, M. E.E. Hobbs expose la position du ministère des Affaires indiennes et ses exigences en matière de planification concernant l'accord entre la Corporation nationale

des arts et des artisanats amérindiens et le ministère des Affaires indiennes pour l'année financière 1983-1984.

Dans ce document de onze pages adresse le 23 novembre 1982 par M. Hobbs a la Corporation, il n'est aucunement fait mention de decentralisation.

Le document susmentionné est annexé à la présente.

Lors d'un déjeuner-causerie auquel ont assisté le 24 novembre 1982 M. Goodwin, M. Hobbs et le conseil d'administration de la Corporation aucune des parties n'a parle de decentralisation.

Une lettre envoyée le 30 novembre 1982 par M. E.E. Hobbs à la Corporation nationale des arts et des artisanats amérindiens le confirme.

Il n'est question de decentralisation nulle part dans cette lettre du 30 decembre 1982, ci-annexee.

Le 24 décembre 1982, le Comité exécutif de la Corporation nationale des arts et des artisanats amérindiens accuse réception de la lettre de M. E.E. Hobbs datée du 23 novembre 1982.

Il n'est nullement question de decentralisation dans cette lettre du 24 decembre 1982, ci-annexee.

Les 25, 26 et 27 janvier 1983, les membres du conseil d'administration de la Corporation nationale des arts et des artisanats amérindiens se réunissent à Québec (Québec).

Ils le font dans le but de revoir une dernière fois les plans et les budgets de chaque directeur concernant le programme régional, à la lumière des recommandations faites par les directeurs généraux des régions.

Les directeurs généraux des régions avaient ensemble examiné au préalable les plans et les budgets concernant le programme régional afin de faire des recommandations qui allaient être étudiées par le conseil d'administration national lorsqu'il lui faudrait répartir la somme de 3,36 millions de dollars allouée par le ministère des Affaires indiennes.

Rien n'a ete dit au sujet de la decentralisation a aucune des reunions susmentionnees parce que le ministere des Affaires indiennes n'en avait a aucun moment touche mot a la Corporation nationale des arts et des artisanats amerindiens.

Le 10 février 1983, M. E.E. Hobbs donne suite à la lettre du 24 décembre 1982 de l'exécutif de la Corporation nationale des arts et des artisanats amérindiens.

Il n'est aucunement question de decentralisation dans cette lettre du 10 fevrier 1982, ci-annexee.

À un déjeuner-causerie auquel assistent le 10 février 1983 M. Goodwin, M. Hobbs et l'exécutif de la Corporation nationale des arts et des artisanats amérindiens, les representants du ministere des Affaires indiennes ne font pas du tout allusion a la decentralisation. Si la décentralisation devait intervenir dans la négociation de l'accord pour l'année financière 1983-1984, M. Goodwin ou M. Hobbs aurait dû le mentionner.

Le 11 février 1983, l'exécutif de la Corporation nationale des arts et des artisanats amérindiens rencontre M. Hobbs et son personnel pour discuter du plan des opérations et du budget des sections nationale et régionales de la Corporation pour l'année financière 1983-1984.

Le comité exécutif national expose la façon dont le conseil d'administration de la Corporation nationale des arts et des artisanats amérindiens a prévu de répartir la somme de 3,36 millions de dollars allouée par le Ministère.

A cette reunion, ni M. E.E. Hobbs ni son personnel ne souffle mot de la decentralisation.

Immediatement ou peu apres la reunion du 11 fevrier 1983 du comite executif national avec M. E.E. Hobbs et son personnel, ceux-ci entreprennent de rencontrer des representants des divers bureaux regionaux des Affaires indiennes charges du developpement economique, en negligeant toutefois d'inviter a ces rencontres la Corporation nationale des arts et des artisanats amerindiens ou des representants de ses sections regionales.

Le 22 février 1983, M. John Blanchard, employé du bureau de M. E.E. Hobbs à l'Administration centrale, rencontre les agents du développement économique du bureau régional des Affaires indiennes de la Saskatchewan et leur présente un document qui est prétendument l'accord intervenu pour 1983-1984 entre le bureau des Affaires indiennes de la Saskatchewan et la Corporation des arts et des artisanats amérindiens de la Saskatchewan.

Il n'avait jamais ete question de decentralisation entre

A. la Corporation des arts et des artisanats amerindiens de la Saskatchewan et la Corporation nationale des arts et des artisanats amerindiens;

B. la Corporation des arts et des artisanats amerindiens de la Saskatchewan et la Direction du developpement economique, Affaires indiennes et inuit, de l'administration centrale a Ottawa;

C. la Corporation nationale des arts et des artisanats amerindiens et la Direction du developpement economique, Affaires indiennes et inuit, de l'administration centrale a Ottawa;

D. la Corporation des arts et des artisanats amerindiens de la Saskatchewan et le bureau regional des Affaires indiennes de la Saskatchewan, Developpement economique;

E. la Corporation nationale des arts et des artisanats amerindiens et le bureau regional des Affaires indiennes de la Saskatchewan, Developpement economique;

F. la Direction du developpement economique de l'administration centrale, Affaires indiennes et inuit, du Ministere a Ottawa et le bureau regional des Affaires indiennes de la Saskatchewan, Developpement economique.

NOTA: Autant que sache la Corporation nationale des arts et des artisanats amérindiens, les renseignements donnés au sujet des discussions au cours desquelles la question de la décentralisation n'a pas été abordée, valent pour toutes les autres régions.

Le 23 février 1983, le Directeur général de la Corporation des arts et des artisanats amérindiens de la Saskatchewan est appelé à rencontrer des représentants du bureau de la Saskatchewan du ministère des Affaires indiennes, sans savoir de quoi il sera question.

On lui remet lors de cette réunion un document qui contient un accord relatif aux contributions, intervenu entre le ministère des Affaires indiennes, région de la Saskatchewan, et la Corporation des arts et des artisanats amérindiens de la Saskatchewan.

* C'etait la premiere fois que la Corporation nationale des arts et des artisanats amerindiens entendait dire que M. E.E. Hobbs et son personnel de l'administration centrale envisageaient la decentralisation.

Dans la soirée du 25 février 1983, après 19 heures, M. John Blanchard se rend au domicile du Directeur général de la Corporation nationale des arts et des artisanats amérindiens pour lui remettre en main propre un document daté du même jour, adressé par M. E.E. Hobbs à la Corporation.

Ce document est annexé à la présente.

* La toute premiere allusion, orale ou verbale, faite a la decentralisation par M. E.E. Hobbs parait a la page 4, partie 4, de la lettre d'introduction du document susmentionne et ci-annexe.

* La Corporation nationale des arts et des artisanats amerindiens a demontre amplement:

1.- que M. E.E. Hobbs decide unilateralement et arbitrairement de proceder a la decentralisation;

2.- que les actes de M. E.E. Hobbs constituent en une abrogation des droits des Indiens sans que ces derniers n'aient ete consultes;

3.- que les actes de M. E.E. Hobbs sont une atteinte au protocole suivi par les gouvernements passes et actuel dans leurs relations avec les Indiens;

4.- que les actes de M. E.E. Hobbs sont une deviation de la politique de pleine consultation des representants indiens;

5.- que les actes de M. E.E. Hobbs vont a l'encontre de la politique de delegation aux Indiens de pouvoirs de gestion et de controle des programmes sectoriels;

6.- que M. E.E. Hobbs a deliberement commis un abus de confiance, car il etait parfaitement au courant d'une promesse faite par ecrit par un ancien sous-ministre a la Corporation nationale des arts et des artisanats amerindiens;

7.- que les actes de M. E.E.Hobbs contredisent tout a fait la politique actuelle de consultation définie dans le plan des operations de M. D.K. Goodwin pour la periode allant de 1983-1984 a 1986-1987.

Les 4 et 8 mars 1983, l'executif de la Corporation nationale des arts et des artisanats amerindiens reuni avec M. Hobbs lui a demande de motiver ses actes. M. Hobbs n'a pas ete en mesure de fournir d'explication.

A ce jour, M. E.E. Hobbs n'a pas encore reussi a justifier ses actes; il n'a fait qu'invoquer des arguments inattaquables.

Book Tarif
Livre des livres
OTTAWA K1A 0S9

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 66

Tuesday, June 7, 1983

Chairman: Mr. Keith Penner

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 66

Le mardi 7 juin 1983

Président: M. Keith Penner

Indian Affairs and Northern Development

RESPECTING:

Report of the Department of Indian Affairs and Northern Development for the year ended March 31, 1982, pursuant to section 63 of the Department of Indian Affairs and Northern Development Act, chapter I-7, R.S.C., 1970.

APPEARING:

The Honourable John C. Munro, P.C., M.P., Minister of Indian Affairs and Northern Development

WITNESSES:

(See back cover)

Affaires indiennes et du développement du Nord canadien

CONCERNANT:

Rapport du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien pour l'année terminée le 31 mars 1982, conformément à l'article 63 de la Loi sur le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, chapitre I-7, S.R.C., 1970.

COMPARAÎT:

L'honorable John C. Munro, C.P., député, ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

First Session of the Thirty-second Parliament, 1980-81-82-83

Première session de la trente-deuxième législature, 1980-1981-1982-1983

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Canada Post Postage paid
Postes Canada Port paye
Book rate
Tarif des livres
K1A 0S9
OTTAWA

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the National Indian Arts and Crafts Corporation:

Mr. Willard Ahenakew Executive President;
Mrs. Leonie Willier Executive Secretary-Treasurer;
Mr. Modest O. Cmoc National General Manager.
Mr. Adélard Cayer President Adélard Enterprises Limited.
Chief Ronald M. Derrickson Westbank Indian Council.

De la Corporation nationale des arts et de l'artisanat indiens:

M. Willard Ahenakew Président exécutif;
Mme Leonie Willier Secrétaire-trésorière exécutif;
M. Modest O. Cmoc Gérant général national.
M. Adélard Cayer Président Adélard Entreprises Limitée.
Chef Ronald M. Derrickson Conseil indien de Westbank.

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 68

Tuesday, June 7, 1983

Chairman: Mr. Keith Penner

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 68

Le mardi 7 juin 1983

Président: M. Keith Penner

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Indian Affairs and Northern Development

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Affaires indiennes et du développement du Nord canadien

RESPECTING:

Report of the Department of Indian Affairs and Northern Development for the fiscal year ended March 31, 1982, pursuant to section 7 of the Department of Indian Affairs and Northern Development Act, chapter I-7, R.S.C., 1970.—Sessional Paper No. 321-1/13B

CONCERNANT:

Rapport du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, pour l'année financière terminée le 31 mars 1982, conformément à l'article 7 de la Loi sur le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, chapitre I-7, S.R.C., 1970.—Document parlementaire nº 321-1/13B

APPEARING:

The Honourable John Munro,
Minister of Indian Affairs
and Northern Development

COMPARAÎT:

L'honorable John Munro,
Ministre des Affaires indiennes
et du Nord canadien

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

First Session of the
Thirty-second Parliament, 1980-81-82-83

Première session de la
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982-1983

STANDING COMMITTEE ON
INDIAN AFFAIRS AND
NORTHERN DEVELOPMENT

Chairman: Keith Penner

Vice-Chairman: René Gingras

MEMBERS/MEMBRES

Warren Allmand
J. Ray Chénier
Peter Ittinuar
Jim Manly
Lorne McCuish
Jack Murta
Stan Schellenberger
Henri Tousignant

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES
INDIENNES ET DU DÉVELOPPEMENT
DU NORD CANADIEN

Président: Keith Penner

Vice-président: René Gingras

ALTERNATES/SUBSTITUTS

Suzanne Beauchamp-Niquet
Maurice Bossy
Jack Burghardt
Rolland Dion (*Portneuf*)
Lorne Greenaway
Al MacBain
Jack Masters
Rod Murphy
Dave Nickerson
Frank Oberle

(Quorum 6)

Le greffier du Comité

Bernard G. Fournier

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 69(4)(*b*)

On Thursday, May 26, 1983:
Jim Manly replaced Jim Fulton.

On Wednesday, June 1st, 1983:
Rod Murphy replaced Sid Parker.

On Monday, June 6, 1983:
Frank Oberle replaced Stan Korchinski.

Conformément à l'article 69(4)*b*) du Règlement

Le jeudi 26 mai 1983:
Jim Manly remplace Jim Fulton.

Le mercredi 1er juin 1983:
Rod Murphy remplace Sid Parker.

Le lundi 6 juin 1983:
Frank Oberle remplace Stan Korchinski.

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and
Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

ORDER OF REFERENCE

Pursuant to Standing Order 46(4) the following paper was deemed referred to the Committee:

Monday, January 24, 1983

—Report of the Department of Indian Affairs and Northern Development for the fiscal year ended March 31, 1982, pursuant to section 7 of the Department of Indian Affairs and Northern Development Act, chapter I-7, R.S.C., 1970.—Sessional Paper No. 321-1/13B.

ORDRE DE RENVOI

Conformément aux dispositions de l'article 46(4) du Règlement, le document suivant était réputé déféré au Comité:

Le lundi 24 janvier 1983

—Rapport du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, pour l'année financière terminée le 31 mars 1982, conformément à l'article 7 de la Loi sur le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, chapitre I-7, S.R.C., 1970.—Document parlementaire nº 321-1/13B.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, JUNE 7, 1983
(81)

[*Text*]

The Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development met at 11:09 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Penner, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Allmand, Chénier, Gingras, Manly, McCuish, Penner, Schelleberger and Tousignant.

Alternates present: Messrs. Greenaway, Nickerson and Oberle.

Other Member present: Mr. King.

In Attendance: Ms. Katharine Dunkley, Research Officer, Research Branch, Library of Parliament.

Appearing: The Honourable John Munro, Minister of Indian Affairs and Northern Development.

Witnesses: *From the Department of Indian Affairs and Northern Development*: Mr. G.N. Faulkner, Assistant Deputy Minister, Northern Affairs Program; Mr. D.K. Goodwin, Assistant Deputy Minister, Indian and Inuit Affairs Program; Mr. R.J. Fournier, Assistant Deputy Minister, Finance and Professional Services; Mr. D.E. Goodleaf, Director General, Program Planning and Policy Co-ordination Branch, Indian and Inuit Affairs Program.

Pursuant to Standing Order 46(4), the Committee commenced consideration of the Report of the Department of Indian Affairs and Northern Development for the fiscal year ended March 31, 1982, pursuant to section 7 of the Department of Indian Affairs and Northern Development Act, chapter I-7, R.S.C., 1970.—Sessional Paper No. 321-1/13B. (*Deemed referred on Monday, January 24, 1983*).

It was agreed,—That the excerpt of the evidence of the Committee meeting held on May 25, 1983, a copy of a letter dated May 3, 1982 from Chief Ronald M. Derrickson, Westbank Indian Council, to Mr. Fred King, M.P., and a copy of a letter dated May 16, 1982 from Mr. Fred King, M.P., to Chief Derrickson, submitted by Mr. King be filed as an Exhibit with the Clerk of the Committee (*Exhibit G*).

The Minister made a statement.

It was agreed,—That the statement submitted by the Minister be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (*See Appendix "IAND-9"*).

It was agreed,—That the questions for the Department submitted by Mr. Oberle be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (*See Appendix "IAND-10"*).

The Minister, with the witnesses, answered questions.

It was agreed,—That the questions for the Department submitted by Mr. Penner be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (*See Appendix "IAND-11"*).

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 7 JUIN 1983
(81)

[*Traduction*]

Le Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien se réunit aujourd'hui à 11h09 sous la présidence de M. Penner (président).

Membres du Comité présents: MM. Allmand, Chénier, Gingras, Manly, McCuish, Penner, Schellenberger et Tousignant.

Substituts présents: MM. Greenaway, Nickerson et Oberle.

Autre député présent: M. King.

Aussi présent: Mme Katharine Dunkley, recherchiste, Service de recherche de la bibliothèque du Parlement.

Comparaît: L'honorable John Munro, ministre des Affaires indiennes et du développement du Nord canadien.

Témoins: *Du ministère des Affaires indiennes et du nord canadien*: M. G.N. Faulkner, sous-ministre adjoint, Programme des affaires du Nord; M. D.K. Goodwin, sous-ministre adjoint, Programme des affaires indiennes et Inuit; M. R.J. Fournier, sous-ministre adjoint, Finances et services professionnels; M. D.E. Goodleaf, directeur général, Direction générale de la planification du programme et de la coordination des politiques; programmes des affaires indiennes et Inuit.

Conformément à l'article 46(4) du Règlement, ls Comité entreprend l'étude du rapport du ministère des affaires indiennes et du nord canadien pour l'année financière terminée le 31 mars 1982 conformément à l'article 7 de la Loi sur le ministère des affaires indiennes et du Nord canadien, chapitre 1-7, S.R.C. 1970.—document parlementaire n° 321-1/13B (*Réputé renvoyé le lundi 24 janvier 1983*).

Il est convenu,—Que l'extrait des témoignages de la séance du Comité du 25 mai 1983, une copie d'une lettre en date du 3 mai 1982 du chef Ronald M. Derrickson, Conseil des Indiens de Westbank, à M. Fred King, député, et une copie d'une lettre du 16 mai 1982 de M. Fred King, député, au chef Derrickson, soumise par M. King, soient déposés auprès du greffier du Comité comme pièce (*Pièce G*).

Le ministre fait une déclaration.

Il est convenu,—Que la déclaration faite par le ministre soit jointe aux procès-verbal et témoignages de ce jour. (*Voir Appendice «IAND-9»*).

Il est convenu,—Que les questions du ministère soumises par M. Oberle, soient jointes aux procès-verbal et témoignages de ce jour. (*Voir Appendice «IAND-10»*).

Le ministre et les témoins répondent aux questions.

Il est convenu,—Que les questions pour le ministère soumises par M. Penner soient jointes aux procès-verbal et témoignages de ce jour. (*Voir Appendice «IAND-11»*).

It was agreed,—That the questions for the Minister submitted by Mr. Greenaway be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (*See Appendix "IAND-12"*).

At 1:02 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Il est convenu,—Que les questions pour le ministre soumises par M. Greenaway, soient jointes aux procès-verbal et témoignages de ce jour. (*Voir Appendice «IAND-12»*).

A 13h02, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Bernard G. Fournier

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

[*Texte*]

Tuesday, June 7, 1983

• 1109

The Chairman: Order, please. Our order of reference for this meeting is in relation to the annual report, 1981-1982, of the Department of Indian Affairs and Northern Development, deemed to have been referred to this committee on January 24, 1983.

Some members were asking about the calling of the minister when our reference was the main estimates. I think members will know that efforts were made to try to get the committee and the minister together at the same time. With so many members committed to the work on the task force and with the minister's schedule, it was not possible to co-ordinate a time agreeable to everyone. However, I did indicate to members that any questions related to the main estimates, to the supplementary estimates or to the annual report for the purpose of this meeting will be in order.

• 1110

We are pleased to have with us the Hon. John Munro, Minister of Indian Affairs and Northern Development. The minister has a brief opening statement.

I believe, Mr. Minister, you have a longer statement that you want appended. Is my understanding correct?

Hon. John Munro (Minister of Indian Affairs and Northern Development): Yes, it is.

Mr. King: Mr. Chairman, I wonder if I could get the attention of the Chair on a point of privilege first.

The Chairman: Yes, Mr. King.

Mr. King: It will be brief. If I might proceed . . . ?

The Chairman: Yes, please, Mr. King.

Mr. King: Statements made to this committee on May 25 by witness Chief Ron Derrickson of the Westbank Indian Band, by the former parliamentary secretary Mr. Chénier and by his colleague Mr. Burghardt reflect upon my integrity and my motives and thus affect my ability to function effectively as a member of this committee, or, indeed, as a member of Parliament. The use by members of this committee of words such as "smear" and "lynching mob" to describe my actions and motivations are totally unacceptable and must be withdrawn. In aiding and abetting the witness in his dishonest interpretation of events and the final paragraph of the letter which I wrote to the Westbank Indian Band, Mr. Burghardt and Mr. Chénier have done a disservice to this committee which in its fifth report called for an independent inquiry into the Vancouver office and the Westbank Indian Band affairs.

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

[*Traduction*]

Le mardi 7 juin 1983

Le président: À l'ordre, s'il vous plaît. Notre ordre de renvoi pour cette réunion concerne le rapport annuel du ministère des Affaires indiennes et du Nord, pour 1981-1982, qui est censé avoir été renvoyé à ce Comité le 24 janvier 1983.

Lorsque nous examinions le budget principal, certains membres du Comité ont demandé quand comparaîtrait le ministre. Je voudrais rappeler que des efforts ont été faits pour essayer de faire correspondre son calendrier avec celui du Comité. Beaucoup de membres du Comité font partie du groupe de travail, et du fait de l'emploi du temps du ministre, il n'a pas été possible de fixer une date de réunion qui satisfasse tout le monde. J'ai cependant dit aux membres du Comité que dans cette réunion, j'accepterais des questions portant sur les budgets principal et supplémentaire ou sur le rapport annuel.

Nous sommes heureux d'avoir parmi nous l'honorable John Munro, ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien. Il nous fera une brève remarque préliminaire.

Monsieur le ministre, je crois comprendre que vous avez un exposé plus long que vous souhaitez faire annexer à nos délibérations. Est-ce bien cela?

L'Hon. John Munro (ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien): Oui, en effet.

M. King: Monsieur le président, me permettriez-vous de soulever d'abord une question de privilège.

Le président: Oui, monsieur King.

M. King: Ce sera bref. Puis-je commencer . . . ?

Le président: Oui, je vous en prie, monsieur King.

M. King: Les déclarations faites le 25 mai devant ce Comité par un témoin, le chef Ron Derrickson du conseil des Indiens de Westbank, par l'ancien secrétaire parlementaire, M. Chénier, de même que par mon collègue, M. Burghardt, portent atteinte à mon intégrité et blâment mes motifs, ce qui compromet ma capacité de fonctionner comme membre du Comité ou comme député. Des membres du Comité ont utilisé à propos de mes actions et de mes motivations des expressions comme «salir la réputation» et «courir sus» qui sont absolument inacceptables, et qui doivent être retirées. En aidant et en encourageant le témoin à interpréter de façon malhonnête certains événements de même que le dernier paragraphe de la lettre que j'ai écrite à la bande indienne de Westbank, MM. Burghardt et Chénier n'ont pas rendu service au Comité qui, dans son cinquième rapport, a demandé qu'une enquête indépendante examine la situation du bureau de Vancouver et des activités de la bande indienne de Westbank.

[*Texte*]

Ironically, this unworthy allegation also cast reflection upon their own minister who, after a preliminary investigation, concluded that a full inquiry was necessary.

As a result, I ask permission to file with the clerk of this committee copies of three documents: (1) excerpts from the minutes of the committee meeting of May 25; (2) a copy of the letter which witness Chief Derrickson testified he wrote to me dated May 3, 1982; and (3) a copy of my response addressed to the Westbank Indian Band Council dated May 16, 1982. These documents will allow the members of this committee—and, of equal importance, observers of the work of this committee and the electors of Okanagan—Similkameen, whom I represent—to establish for themselves where credibility lies, whether with myself or with Chief Derrickson and his friends on the government side.

I would simply add, Mr. Chairman, that if Mr. Chénier and Mr. Burghardt are so certain that I have been irresponsible in my attitudes and motivations they take it upon themselves to urge the minister to release to this committee the Lawson-Lundell report which is now in his possession. If I have simply been on a smear and lynching mob adventure for political capital, that report will certainly be the proof they need.

I would like to file these documents.

The Chairman: All right. I do not propose, Mr. King, to open up this matter for debate. However, I did read some of the documents you sent to me and I did note that there was a different interpretation between what the witness had said and what was actually contained in your letter. The wording was different from the impression conveyed to members of the committee by the witness. So if this information is made available to all members, then they will be able to draw their own conclusions. Would that be agreeable?

Mr. Oberle: Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Oberle.

Mr. Oberle: That is certainly agreeable with us here, and I certainly do not wish to press this matter further now, but I do hope that our colleagues on the committee who have been named in my colleague's statement—namely, Mr. Chénier and Mr. Burghardt—will see upon reflection the need to apologize to Mr. King for the public statements they made before this committee at the last meeting.

• 1115

The Chairman: Just to be precise about the problem, I would like to quote the two lines. One is from the witness and one is from Mr. King's letter, and I think that will set the matter straight. The witness indicated that Mr. King had said:

> Mr. King that he would not meet with you unless you had something to put Mr. Munro in bad light. Is that correct? Is that correct?

That was the question, and the witness replied:

> That is right.

[*Traduction*]

Ironiquement, cette allégation malhonnête a aussi rejailli sur leur propre ministre, qui, après une enquête préliminaire, a conclu à la nécessité d'une étude exhaustive de cette situation.

Je demanderais donc la permission de déposer auprès du greffier du Comité des exemplaires des trois documents suivants: 1) des extraits du procès-verbal de la réunion du Comité tenue le 25 mai; 2) un exemplaire de la lettre que le chef Derrickson a dit m'avoir écrite le 3 mai 1982 et, 3) un exemplaire de la réponse que j'ai adressée le 16 mai au conseil de la bande indienne de Westbank. Ces documents permettront aux membres du Comité . . . et aussi bien aux observateurs de nos travaux ainsi qu'aux électeurs d'Okanagan—Similkameen, que je représente—de déterminer par eux-mêmes qui il faut croire, moi-même ou le chef Derrickson et ses amis du côté du gouvernement.

Je voudrais simplement ajouter, monsieur le président, que si MM. Chénier et Burghardt sont si convaincus de l'irresponsabilité de mes attitudes et de mes motivations, ils devraient prendre l'initiative de demander instamment au ministre de communiquer au Comité le rapport Lawson-Lundell qui est actuellement en sa possession. Si j'ai voulu salir des réputations ou m'en prendre à certaines personnes par intérêt politique, ce rapport constituera la preuve dont ils ont besoin.

Je voudrais donc déposer ces documents.

Le président: Très bien. Monsieur King, je ne voudrais pas que cette question fasse l'objet d'une discussion. Cependant, j'ai lu certains des documents que vous m'avez envoyés, et j'ai constaté qu'il existait une différence d'interprétation entre ce qu'a dit le témoin et ce que vous disiez dans votre lettre. Sa teneur était différente de l'impression que le témoin a donnée aux membres du Comité. Si donc tous disposaient de ce renseignement, ils pourraient tirer leurs propres conclusions. Êtes-vous d'accord?

M. Oberle: Monsieur le président.

Le président: Monsieur Oberle.

M. Oberle: Nous sommes certainement d'accord, de notre côté, et je ne voudrais pas insister davantage là-dessus maintenant, mais j'espère que les membres du Comité qui ont été cités dans la déclaration de mon collègue—je veux parler de MM. Chénier et Burghardt—verront, après réflexion, la nécessité de s'excuser auprès de M. King des déclarations publiques qu'ils ont faites devant le Comité, lors de notre dernière réunion.

Le président: Pour préciser le problème, je voudrais citer tout d'abord le témoin de même que la lettre de M. King, et de cette façon les choses seront claires. Selon le témoin, M. King aurait répondu ceci:

> Qu'il ne voulait pas vous voir si vous n'aviez pas quelque chose qui puisse faire mal paraître M. Munro. Est-ce exact?

A cette question, le témoin a répondu:

> En effet.

[*Text*]

And I just want to quote the letter from which one can easily see how a misunderstanding could arise. The letter says:

> Nevertheless should you have a grievance against the Minister or his Department officials, I will be perfectly willing to represent that grievance to them.

So you can see there are two clearly different meanings from what the witness thought Mr. King meant and what Mr. King actually said. I think that is the key point I noted when I went through the evidence. Thank you, Mr. King, for drawing that to our attention. Mr. Minister, we will hear your statement now.

Mr. Munro: Mr. Chairman, members of the committee, I know that some of you are less patient than others with a long and formal statements, so I am going to try to avoid that this morning. But because we get the opportunity frequently to meet and share our thoughts I feel it is important to review briefly with you some of the initiatives taken lately while I have been minister. These are steps, of course, with the support of the parliamentarians, many of whom are on this committee.

As politicians, each of us has to strive to stay in touch with colleagues and with the flow of events and with people. To do that we have to check ourselves from time to time to ensure that we are really being understood, being judged for who we are and what we are trying to achieve. It is understandable, I think, that I would want to be assessed on that basis and, for my part, that is why I am here today to verify where we stand and what has been achieved.

I want to be as succinct as possible, Mr. Chairman and colleagues, so rather than read a long, formal statement I am tabling one for your consideration. What I am about to do now is to summarize what is in that larger text, to highlight it contents and to start off the discussion. I believe this approach eliminates the possibility of me trying the patience of some of you by reading a lengthy document. As well, it leaves more time for your questions based on the highlights I am about to give you and other things that may be on your mind.

Looking back on recent months and years in this portfolio I can recall a wide variety of events and what I believe are a number of solid achievements. I hope you agree. In a portfolio as complex as this one, it is often difficult to separate them all out and place them in their own neat compartment. After all, events like the relationships between people and governments are intertwined. But generally speaking, everything that has occurred since I became Minister of Indian Affairs can be grouped in three broad categories:

1. My commitment to improving the conditions for Indian and Inuit people.

2. My commitment to co-ordinate a political and constitutional development in the Northwest Territories and the Yukon.

3. My commitment to settle land claims which have been accepted for negotiation.

Now if I may talk for a minute about item 1, which involves a new path for native people, I think we all hope that is the end objective. If I had to choose only one event which stands out

[*Translation*]

Et je voudrais citer un extrait de la lettre afin de montrer comme il est facile de mal interpréter les choses. Je cite:

> Néanmoins, si vous aviez un grief contre le ministre ou contre ses fonctionnaires, je serais tout à fait disposé à leur en faire part.

Vous voyez donc qu'il y a manifestement deux interprétations différentes, ce que le témoin avait cru que M. King voulait dire, et ce qu'il avait dit effectivement. Je pense que c'est là l'élément essentiel, et je l'ai vu en parcourant le témoignage. Je vous remercie, monsieur King, d'avoir soumis cette question à notre attention. Monsieur le ministre, nous allons maintenant entendre votre déclaration.

M. Munro: Monsieur le président, membres du Comité, je sais que certains d'entre vous aiment moins que d'autres les longues déclarations, aussi vais-je essayer de ne pas en faire ce matin. Les occasions de se rencontrer n'étant pas fréquentes, il me paraît important de passer rapidement en revue avec vous les réalisations de mon ministère au cours de mon mandat. Je rappellerai que ces initiatives ont été approuvées par les parlementaires, dont beaucoup siègent à ce comité.

En tant que politiciens, chacun de nous doit s'efforcer de rester en relation avec ses homologues, de suivre le cours des événements et d'être à l'écoute des gens. Afin d'y parvenir, il faut savoir s'arrêter de temps à autre, s'assurer d'être toujours bien compris, s'interroger sur ce qu'on est et sur ce que l'on essaie de faire. Il est normal, je pense, de vouloir être jugé sur cette base. Voilà pourquoi je suis ici aujourd'hui, pour voir où nous en sommes et ce que nous avons accompli.

Je voudrais être le plus bref possible, monsieur le président, chers collègues, et je vais donc déposer une longue déclaration sur laquelle vous pourrez vous pencher, ce qui m'évitera de la lire. Je vais donc résumer ce texte, en donner les principaux éléments et commencer la discussion. De cette façon, je n'abuserai pas de la patience de certains d'entre vous en leur imposant la lecture d'un document détaillé. De plus, vous aurez davantage de temps pour des questions que vous pourrez poser à propos des principaux aspects que je vais vous présenter, et d'autres points que vous pouvez avoir à l'esprit.

Si l'on jette un coup d'oeil sur ces derniers mois et sur ces dernières années, un grand nombre d'événements se sont produits qui peuvent être considérés comme d'importantes réalisations. J'espère que vous en conviendrez. Il est difficile dans un tel portefeuille de les dissocier. Ces événements, tout comme les relations entre les êtres humains et les gouvernements, sont étroitement liés. En règle générale, depuis que je suis ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien, les projets réalisés peuvent être regroupés autour de trois thèmes.

1. Mon désir d'améliorer la situation des Indiens et des Inuit.

2. Mon intention de coordonner l'évolution politique et constitutionnelle des Territoires du Nord-Ouest et du Yukon.

3. Ma volonté de régler les revendications foncières des autochtones, pour les dossiers qui ont été acceptés.

Permettez-moi de parler tout d'abord du premier thème, qui implique un nouvel avenir pour les autochtones, et j'espère que nous considérons tous que c'est là l'objectif ultime. Si je devais

[*Texte*]

for me as the most historic and, at the same time, the most memorable, it would be the First Ministers' Conference in March. The relationship between Canada's aboriginal people and Canada's governments is at the top of the national political agenda now and until 1987. It is a unique opportunity for all parties, thanks to this conference. Aboriginal people will be participating in constitutional change and matters that directly affect them. This is a powerful symbol of a new mode of open negotiations which will enable aboriginal leaders to set the course for Canada.

It is in this same spirit that I see the work of the Special Committee on Indian Self-Government that many of you serve on. I want to say that this parliamentary review is making a very valuable contribution to a better understanding of Indian aspirations. It is important for all Canadians to understand as best they can what the place of Indian government should be within Canadian federalism. But first, we need to understand the systems of the government Indian people have lived by for centuries and how they relate to what could occur in the near future. I am therefore looking to the committee to recommend how we can move towards a political and legal system in which Indian governments can flourish.

Together we have started down the road to changing the Indian Act. I think we can all agree that progress is being made and that this must be a priority on the parliamentary agenda.

• 1120

Mr. Chairman and members, there are other initiatives in several areas which I believe have provided direct and immediate benefits to Indian and Inuit people, and I would like to briefly touch on them now.

Perhaps the most significant to me as a breakthrough is increased funding of $62.3 million this year, which brings this year's national budget for on-reserve housing to $136 million. This includes a $22.3 million dollar ongoing addition to the on-reserve housing budget and $40 million as special recovery funds for this year. This translates into 3,200 new houses and 3,000 renovations. In other words, it almost doubles what was formerly the yearly allotment for on-reserve housing.

Secondly, we have created a $49 million package by combining $20 million from NEED, which is new money, and $29 million from DIAND social assistance budget, which is not new money, and this will be allocated to Indian job creation. Much of it is aimed again at on-reserve housing construction. We believe this initiative provides some 7,500 jobs for Indian people.

[*Traduction*]

choisir un événement qui me paraît le plus historique et le plus mémorable, je citerais la conférence des premiers ministres tenue en mars dernier. La relation qui existe entre les peuples autochtones et les gouvernements du Canada vient en tête des préoccupations politiques de notre pays, et ce jusqu'en 1987. Cette conférence offre à toutes les parties intéressées une occasion unique; en effet, les autochtones apporteront une contribution au changement constitutionnel et à des questions qui les touchent directement. C'est de plus le symbole d'un nouveau mode de négociations libres, grâce auxquelles les chefs autochtones pourront influer sur le cours des événements.

C'est dans cette même perspective que je replace le travail du Comité spécial sur l'autonomie politique des Indiens, auquel nombre d'entre vous participent. Je voudrais dire que cette enquête parlementaire a fait un excellent travail, puisqu'elle a permis de mieux comprendre les aspirations des Indiens. Il est important que tous les Canadiens comprennent le mieux possible la place d'une administration indienne dans le fédéralisme canadien. Mais nous devons tout d'abord comprendre les institutions politiques indiennes qui existent depuis des siècles, pour voir comment elles se situent par rapport à ce qui pourrait se présenter dans un proche avenir. Je compte donc sur le Comité pour recommander de quelle façon instituer concrètement un système juridique et politique au sein duquel les administrations indiennes évolueraient normalement.

Ensemble, nous avons d'abord commencé par modifier la Loi sur les Indiens. Nous conviendrons tous sans doute que des progrès ont été accomplis, et que cette question doit s'inscrire parmi les priorités du parlement.

Monsieur le président, messieurs les membres du Comité, d'autres initiatives ont été prises dans plusieurs autres domaines, ce qui a directement et immédiatement avantagé les Indiens et les Inuits, et je voudrais vous en parler brièvement maintenant.

L'initiative qui revêt peut-être le plus d'importance selon moi est la somme supplémentaire de 62.3 millions de dollars accordée cette année, ce qui porte à 136 millions de dollars le budget national de cette année, au poste du logement dans les réserves. Cela comprend une somme de 22.3 millions de dollars affectée de façon permanente au budget du logement dans les réserves et des crédits de 40 millions de dollars provenant du fonds spécial de relance, pour cette année seulement. Grâce à cette décision, 3,200 logements neufs seront mis en chantier et 3,000 projets de rénovation seront lancés. Autrement dit, cela double presque les subventions annuelles accordées précédemment pour les logements dans les réserves.

En second lieu, nous avons obtenu 49 millions de dollars en combinant 20 millions de dollars du programme RELAIS—qui constituent une nouvelle subvention—et 29 millions de dollars provenant du budget ou de l'aide sociale du ministère—et il s'agit là de subventions déjà existantes—ce qui permettra de créer des emplois pour les Indiens. Les activités de ce programme seront surtout axées sur la construction de

[*Text*]

Thirdly, since 1980, Indian control of education has been increasing. There are now three official Indian and Inuit school boards at the provincial level and 58 cultural or educational centres managed by Indians and Inuit in nine provinces and the Yukon. While in 1969 there were 147 Indian students enrolled in post-secondary programs, this has been increased to 6,800 students by the end of 1982.

Fourthly, following on the heels of a DIAND pilot project, my department and the Department of Health and Welfare have committed $154 million over five years to establish a native alcohol and drug abuse program; and may I say that we are assured now that this will bring treatment for the native peoples up to par with those in the non-native communities, and high time.

Mr. Chairman, now talking about northern aspirations or the second commitment, turning now to the north, my policy direction was clearly stated in November 1962. At that time I said that, first, we are moving towards full responsible government in the Northwest Territories and the Yukon. In the Yukon, which is further down the road, to a form of de facto responsible government, we are working towards a formalization of what has already occurred. Secondly, we have agreed in principle to division of the Northwest Territories. Thirdly, we are providing for discretionary revenues now for both governments and formula funding for the governments of the Yukon and Northwest Territories in a similar fashion to what we provide for the provinces.

These measures will help clear the air through greater certainty about how the future should unfold in this important area of Canada. The federal government is now funding the constitutional alliance in the Northwest Territories in an attempt to build a northern consensus on issues that must be resolved prior to any division. That funding, which I announced a month or so ago, totals $2.2 million for this year.

As we all know, the bedrock of both territories' economies is their immense natural resources. We have taken some giant strides, I think, in terms of policy initiatives from which have flowed significant economic stimulus to the north.

First, the policy initiatives then are:

First, the establishment of a new resource management regime under the Canada Oil and Gas Act. This was an important development. This initiative recognizes that environmental, social and economic concerns are paramount and reconciles them with the development in an orderly fashion.

Second, the government has initiated a research and planning effort to encourage phase development, a clear signal that this government and people of the north no longer consider

[*Translation*]

logements dans les réserves, elles permettront de créer 7,500 emplois pour les autochtones.

Troisièmement, mentionnons aussi que depuis 1980 les Indiens contrôlent de plus en plus le domaine de l'enseignement. Il existe actuellement trois commissions scolaires officielles indiennes et inuites au niveau provincial, et 58 centres culturels ou éducatifs gérés par des Indiens et des Inuits dans neuf provinces, ainsi que dans le Yukon. Alors qu'en 1969, 147 étudiants indiens étaient inscrits dans des cours post-secondaires, d'ici à la fin de 1982 ce nombre est passé à 6,800.

Quatrièmement, à la suite des réalisations d'un projet-pilote du ministère, nous avons décidé avec le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social de consacrer en cinq ans $154 millions à la création d'un programme destiné aux autochtones qui font un usage abusif de l'alcool et des drogues; nous pouvons dire qu'avec un tel programme le traitement des autochtones sera le même que celui réservé aux autres Canadiens, ce dont nous pouvons nous féliciter.

Monsieur le président, je parlerai maintenant des aspirations dans le Nord, ou du second thème; l'orientation donnée à la politique que je préconise à ce sujet s'est concrétisée dans ma déclaration de novembre 1982. J'avais dit alors que pour commencer nous étions en train de nous orienter vers un gouvernement responsable dans les Territoires du Nord-Ouest et dans le Yukon. Le Yukon a déjà fait des pas vers une sorte de gouvernement de fait et nous essayons de formaliser ce qui s'est déjà fait. Par ailleurs, nous avons un accord de principe pour diviser les Territoires du Nord-Ouest. Troisièmement, nous versons actuellement des revenus discrétionnaires aux deux gouvernements, et nous voulons établir une formule de financement pour les gouvernements du Yukon et des Territoires du Nord-Ouest, selon les modalités applicables aux provinces.

Ces mesures dissiperont bien des incertitudes quant à l'avenir de cette importante région du Canada. Le gouvernement fédéral subventionne actuellement l'alliance constitutionnelle dans les Territoires du Nord-Ouest afin d'en arriver à un consensus, dans le Nord, à propos des questions qui doivent être résolues avant d'envisager une division. Cette subvention que j'ai annoncée il y a un mois environ s'élève à un total de 2.2 millions de dollars pour cette année.

Nous savons tous que les immenses ressources naturelles des deux territoires forment l'assise économique de ces régions. Grâce à nos initiatives, nous avons fait des pas de géant qui ont permis une très forte activité économique dans le Nord.

Voici les initiatives qui ont été prises:

Premièrement, la création d'un nouveau régime de gestion des ressources, relevant de la Loi sur le pétrole et le gas du Canada. C'est là une étape importante. Cette initiative reconnaît l'importance des préoccupations écologiques, sociales et économiques et les concilie avec les exigences du développement de façon rationnelle.

Deuxièmement, le gouvernement a lancé un effort de recherche et de planification afin d'encourager le développement progressif, ce qui indique bien que ce gouvernement et les gens

[*Texte*]

development as a four-letter word. This federal planning strategy for northern hydrocarbon development will encompass environmental and social economic research, regulatory review and technical planning. We want to be ready to turn the corner from the current exploration phase to the development phase seen by some to come as early as the 1990s.

Third, comprehensive regional land use planning is now being implemented with the support and participation of territorial governments and native associations. We have reached agreement in principle with both territories and we are pressing to put this regime in place now.

• 1125

Fourth, strides have been made to update conservation, water management, and forestry protection policies. The recent conservation workshop at Whitehorse, for instance, was an effective way to raise and discuss these concerns and to create a useful dialogue. Under forestry protection, we have significantly increased funding for fire fighting.

Lastly, Mr. Chairman, if I could turn to the economic stimulus measures, agreement now has been reached with the Council of Yukon Indians on the financial compensation component of their claim, representing $183 million, payable over 20 years. This will be a very significant infusion of dollars to them. We have also made progress on other land claims which will ensure a great deal of economic stimulus in the months ahead, because private investors will know what the rules are.

So I wish to thank you very much, Mr. Chairman, for this short report. I can only tell you on land claims themselves a lot of specific agreements have been reached in the land claims area, which I could enumerate if you wish, and of course other economic stimulus measures in the north that we are all aware of and you have heard about so I will not go into, other than to say that an economic development package in an agreement was made in the Northwest Territories for some $22 million. We are negotiating a similar one along similar lines with the Yukon now. We hope to have that completed soon. We have announced over $3 billion in exploration agreements in the Beaufort Sea, which will be tremendous economic stimulus to us here. And of course the Cyprus Anvil rescue operation, if you like, was a $50 million package, half of which the federal government put up, to reopen that mine, and they have already called back I think up to 200 employees, working to remove the overburden there. So an awful lot in terms of economic stimulus is happening in the north at a time when it is badly needed.

[*Traduction*]

du Nord ne considèrent plus le développement comme un objectif à très court terme. Cette stratégie fédérale de planification du développement des hydrocarbures du Nord prévoit de la recherche dans le domaine écologique, social et économique, un examen de la réglementation ainsi qu'une planification technique. Nous voulons être prêts à passer de la phase actuelle de l'exploration à celle de la prospection, qui se situerait selon certains dès les années 1990.

Troisièmement, une planification exhaustive de l'utilisation régionale des terres est actuellement mise sur pied avec l'appui et la participation des gouvernements des Territoires, ainsi que des associations autochtones. Nous avons conclu un accord de principe avec les deux territoires et nous travaillons à l'heure actuelle à l'instauration de cette structure.

Quatrièmement, nous avons réalisé des progrès en ce qui concerne la mise à jour des politiques de conservation, de gestion de l'eau et de protection des forêts. L'atelier tenu récemment sur la conservation à Whitehorse s'est révélé efficace pour soulever et aborder ces préoccupations et favoriser les échanges. Au chapitre de la protection des forêts, nous avons augmenté considérablement les fonds affectés à la lutte contre les incendies de forêt.

Enfin, pour ce qui concerne les mesures d'encouragement économique, un accord vient d'être conclu avec le Conseil des Indiens du Yukon sur la compensation financière liée à leur réclamation. Cette entente prévoit un versement de 183 millions de dollars étalé sur 20 ans, ce qui constitue une mise de fonds très importante. Nous avons également réalisé des progrès dans la négociation d'autres réclamations territoriales, ce qui devrait beaucoup estimuler l'économie au cours des prochains mois, car les investisseurs privés connaîtront les règles appliquées.

Je vous remercie beaucoup, monsieur le président, de ce court rapport. En ce qui concerne les réclamations territoriales, tout ce que je peux vous dire, c'est qu'un certain nombre d'accords précis ont été conclus et je peux vous en donner la liste, si vous le désirez. Il y a également, bien entendu, d'autres mesures d'encouragement économique qui ont été appliquées dans le Nord, mais vous êtes tous au courant de la situation et je vous ferai donc grâce des détails. Il convient toutefois de signaler qu'un accord global de développement économique a été conclu avec les Territoires du Nord-Ouest, qui prévoit un versement de 22 millions de dollars. Nous sommes actuellement en voie de négocier une entente semblable avec le Yukon. Cet accord devrait pouvoir être signé sous peu. Nous avons également annoncé que des accords d'exploration portant sur plus de 3 milliards de dollars ont été signés pour la mer de Beaufort. L'économie de cette région sera donc considérablement stimulée. N'oublions pas l'opération de sauvetage, si vous me permettez l'expression, de la mine de Cyprus Anvil, dont la réouverture exigeait un investissement de 50 millions de dollars, qui ont été pour moitié versés par le gouvernement fédéral. Je crois savoir que 200 employés ont déjà été rappelés au travail pour déblayer le surplus. Tout cela pour dire que beaucoup de stimulants économiques ont été donnés dans le Nord à un moment où on en avait vraiment besoin.

[*Text*]

Thank you very much.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister.

The members of the committee have received the full text of Mr. Munro's statement. Is it agreed that this be appended to today's proceedings?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: So ordered.

We will have to divide our time evenly, so we will try to stay within and around the 10-minute period for members so that everybody can get an opportunity to question the minister.

Mr. Oberle, are you ready to begin?

Mr. Oberle: Yes, I am, Mr. Chairman. Before I do, though, could I ask the minister just what his time is, and whether this is the only day we will be getting to question him and his departmental responsibilities, having regard to the fact that the estimates are now deemed to have been passed and his department on the Indian side is spending in excess of $1 billion? It has been exceedingly frustrating for the committee, and it has become an exceedingly burdensome responsibility, particularly since we did not have the minister before us, literally, to answer some critical questions. All of which should come as no surprise to the minister if the committee will again find it necessary to publish reports that are embarrassing to him and to the government and the department.

So could I ask this first question: How much time will the minister make available for the committee between now and the end of this session to do our work?

Mr. Munro: Mr. Chairman, I have no trouble answering the question. It is not replying to some of the preamble that bothers me, in case somebody accepts it. For accuracy, I indicated I would come to the committee, I think, Mr. Chairman, prior to the deadline on estimates, if it were absolutely necessary, although I would have preferred to have come later; and I take it you canvassed the members and said later was okay. But if the chairman and the rest of you had insisted, I would have come before the deadline. I am sure I so indicated.

Let me just tell you I have been before the committee constantly when you have wanted me to assist. I can understand your interest, so I will endeavour to be as accommodating as possible. I would like to go to about 12.30 today, because I anticipated that is how long you would want me today, and I shortened my comments considerably so you could have my remarks in a tabled comment and could get in as many questions as possible. I would come back, Mr. Chairman, if you and the committee members would want me to.

• 1130

The Chairman: Mr. Oberle.

Mr. Oberle: Mr. Chairman, yes, we will file a request with you. Incidentally, I was not canvassed; I did not give my agreement that the minister should not be before the committee before the deadline of the estimates. But I accept that it

[*Translation*]

Merci beaucoup.

Le président: Merci beaucoup, monsieur le ministre.

Le membres du Comité ont déjà reçu le texte complet de la déclaration de M. Munro. Voulez-vous qu'il soit annexé au compte rendu d'aujourd'hui?

Des voix: D'accord.

Le président: Adopté.

Il faudrait répartir notre temps équitablement, je prie donc les membres de se limiter à 10 minutes pour permettre à tout le monde de poser des questions au ministre.

Monsieur Oberle, êtes-vous prét à commencer?

M. Oberle: Oui, monsieur le président. Mais j'aimerais commencer par demander au ministre si son programme est très chargé et si c'est la seule fois qu'il viendra comparaître devant nous pour répondre à nos questions sur ses activités et sur les responsabilités de son ministère, étant donné que le budget est maintenant considéré comme adopté et que son ministère consacre plus de 1 milliard de dollars aux affaires indiennes? Le Comité a été très frustré dans ses travaux, qui ont été d'autant plus compliqués que le ministre ne venait pas répondre à nos questions parfois très importantes. Le ministre ne devrait donc pas s'étonner si le Comité juge nécessaire encore une fois de publier des rapports gênants, tant pour lui que pour le gouvernement et son ministère.

Voici donc ma première question: combien de temps le ministre est-il disposé à consacrer au Comité pour l'aider dans son travail d'ici la fin de la session?

M. Munro: Monsieur le président, je peux très bien répondre à la question. Ce n'est pas l'introduction à la question qui me dérange et je tiens à le signaler pour corriger toute possibilité de malentendu. Rétablissons les faits. J'ai dit que je viendrais témoigner devant le Comité, monsieur le président, avant l'échéance du budget si c'était absolument nécessaire, même si j'aurais personnellement préféré venir plus tard. Je crois savoir que vous en avez parlé aux membres et qu'ils étaient d'accord. Mais si le président et les membres du Comité avaient insisté, je serais venu avant l'échéance. C'est ce que j'ai dit.

Je suis venu comparaître devant le Comité chaque fois que vous m'avez demandé mon aide. Je comprends vos préoccupations et je vais essayer de vous aider dans la mesure de mes moyens. J'aimerais bien être libre à 12h30 aujourd'hui, car j'avais prévu que la séance se terminerait à cette heure-là. J'ai donc résumé mes propos considérablement et je vous ai soumis ma déclaration par écrit pour accorder le plus de temps possible à la période de questions. Je suis tout à fait disposé à revenir, monsieur le président, si vous et les membres du Comité le souhaitez.

Le président: Monsieur Oberle.

M. Oberle: Oui, monsieur le président. Nous vous en ferons la demande. Mais soit dit en passant, le président ne m'a jamais demandé mon avis. Je ne lui ai jamais dit que j'étais d'accord pour que le ministre ne vienne pas comparaître

[*Texte*]

may have been with the person from our party who sits on the steering committee, so I will not belabour that point. But I certainly will insist that the minister will have to come back before the end of the session.

Also in the interests of saving time, Mr. Chairman, I have a whole list of questions which really flow from the work of the special committee and may not necessarily be as germane to this meeting as some of the other topics will be. These questions deal in part with testimony given by the Office of the Auditor General and officers of the minister's department before the Public Accounts committee. These questions deal with the trust. Again, it would take me until 12.30 to go through these so with your permission, Mr. Chairman, I would like to file the questions with the minister and the officials, of course, with the hope that they will be answered within a reasonable period of time, if that is agreeable.

The Chairman: Yes. I think to accomplish the same purpose, if they were appended then they would be on the record and that would save you having to read them into the record. So we will do that, if I can get the agreement from the committee that the questions Mr. Oberle has be part of today's *Minutes of Proceedings and Evidence*. Is that agreed?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: So ordered. Mr. Oberle, do you have those questions with you now? Do you have a copy for us?

Mr. Oberle: Yes. Mr. Chairman, the reason I have expressed some reservation with respect to tabling questions without having them answered on the spot—and some of the questions are technical and I would not expect the minister to be able to answer... But, Mr. Minister, there are good reasons for my reservations in doing that because, with a lot of respect—and I do not really want to get into a shouting match with you today—you know, you really have not been too forthcoming in terms of... and I am not just looking at you but also at the department.

Let me just remind you of a letter this committee wrote to you on July 7, 1982. The chairman drafted a letter and it was signed by all the members of the committee. I will not read all their names, but it includes the Liberal members on the committee. It expressed the most serious concern the committee had when it drafted the fifth report, and it said in one paragraph:

> In light of the importance which the Committee attaches to these recommendations, we feel compelled to request periodic progress reports on the review during the summer recess.

That was the summer of 1982.

> We look forward to meeting with you, as the Committee, when the House reconvenes this fall so that we can receive a first-hand account of the circumstances which have caused us concern and which prompted the above-mentioned recommendations.

[*Traduction*]

devant le Comité avant l'échéance du budget. Mais comme il se peut très bien que le membre qui représente notre Parti au comité de direction ait donné son avis, je ne prolongerai pas plus longtemps cette discussion. Mais j'insiste vraiment pour que le ministre revienne comparaître devant nous avant la fin de la session.

Monsieur le président, pour sauver du temps, j'ai dressé toute une liste de questions qui découlent des activités du comité spécial et ne sont donc pas nécessairement aussi pertinentes à cette réunion que pourraient l'être d'autres sujets. Ces questions ont trait en partie au témoignage que le Bureau du vérificateur général et les fonctionnaires de M. le ministre, ont donné devant le Comité permanent des comptes publics. Ces questions concernent la tutelle. Mais comme il me faudrait au moins jusqu'à 12h30 pour vider ces questions, j'aimerais, avec votre permission, monsieur le président, remettre cette liste au ministre et à ses fonctionnaires dans l'espoir, bien entendu, qu'on y réponde dans des délais raisonnables.

Le président: Oui. Nous pourrions également les annexer au compte rendu d'aujourd'hui, ce qui leur donnerait un caractère officiel et vous éviterait d'avoir à les lire. Donc si le Comité est d'accord, c'est ce que nous ferons. Acceptez-vous que les questions de M. Oberle soient annexées aux *procès-verbal et témoignages* de la réunion d'aujourd'hui?

Des voix: D'accord.

Le président: Adopté. M. Oberle, avez-vous ces questions à la portée de la main? En avez-vous une copie pour nous?

M. Oberle: Oui. Monsieur le président, j'ai quelques réticences à déposer ces questions et à ne pas exiger des réponses immédiates—bien entendu certaines sont d'intérêt assez technique et je ne m'attends pas à ce que le ministre puisse y répondre au pied levé... mais, monsieur le ministre, mes réticences sont fondées, sauf votre respect—et je ne voudrais pas commencer à me disputer avec vous aujourd'hui, car, comme vous le savez, vous n'avez pas fait preuve d'énormément de diligence... et cela s'adresse non seulement à vous mais aussi aux fonctionnaires de votre ministère.

J'aimerais vous rappeler une lettre que le Comité vous a envoyée le 7 juillet 1982. Le président l'a rédigée et tous les membres du Comité l'ont signée. Je vous fais grâce de la liste de leurs noms, mais elle comprend les députés libéraux du Comité. Cette lettre expose las grande préoccupation du Comité au moment où il rédigeait son cinquième rapport. Je vous en lis un paragraphe:

> A la lumière de l'importance que le Comité prête à ces recommandations, nous avons estimé nécessaire de demander que des rapports provisoires et périodiques soient faits sur le processus de revision au cours de l'intersession d'été.

Et il s'agit de l'été 1982.

> Le Comité est impatient de vous rencontrer lorsque la Chambre reprendra ses travaux à l'automne pour entendre votre rapport personnel des circonstances qui sont pour nous cause de préoccupation et qui nous ont incités à formuler les recommandations mentionnées plus haut.

[*Text*]

Mr. Minister, this letter was not acknowledged, nor were there periodic progress reports, nor was there any effort at all by your officials or yourself to keep the committee informed of the initiatives you took, hopefully, in response to the serious concerns expressed to you in the fifth report.

Likewise, Mr. Minister, last year as we were discussing the estimates, as you know, the committee had serious problems coming to recognize and understand the problems that were brought to your attention during the committee hearings relating to the Conne River people, why it was not possible to have them registered. You said that registration was proceeding and that things were in hand.

• 1135

In fact, one of your colleagues on the Liberal side, a former minister, said that he could not vote in the House to reduce the estimates because he, like I and several of us, felt that you were sincere and genuine in your determination to bring this matter to a conclusion. The matter has not been resolved to date; this is a year later.

In fact, one the director generals of the region met on April 16, 1983, with the Conne River people on your direction. He spoke to them and explained to them why he felt that these people should not be registered; and he actually threatened them by saying that once they were registered there would be no more core funding and that all they would be getting is welfare funding; in other words, registration means welfare subsistence.

The whole question of the B.C. region, Mr. Minister, has preoccupied the time of this committee. We have had no co-operation from you or from your officials, as I said, in terms of giving us an idea of the initiatives that you took. We know that you initiated an inquiry. We know that the inquiry was completed in October; that the report was sent back, because it did not contain what the officials had expected it to contain; that the final report by a Vancouver law firm has been in your hands for some time. Even though we have requested that the committee be privy to the contents of the report, in an in-camera session or whatever, there has been no response to that.

I acknowledge, sir, that you offered to discuss the report with one of my colleagues in the opposition who is a privy councillor, but he, of course, would have to be under oath not to relay the information that you would give him. Well, that really does not serve the purpose of our problems and, therefore, it is a useless offer.

Finally, there has been all this discussion, this speculation, these leaked documents having to do with the Indian economic development fund. I know, or I understand, that Cabinet has finally dealt with this matter and that it has now been decided to take this important capital pool of $345 million from your jurisdiction and put it in another envelope under the mandate

[*Translation*]

Monsieur le ministre, personne n'a jamais accusé réception de cette lettre, et nous n'avons jamais vu de rapport périodique et provisoire. En outre, ni vos fonctionnaires ni vous-même n'avez fait d'efforts pour essayer de tenir le Comité au courant des mesures prises, nous l'espérons, en réponse aux préoccupations fort graves que nous avons soulevées dans notre cinquième rapport.

Qui plus est, monsieur le ministre, et vous le savez très bien, au moment où nous débattions du budget l'année dernière, le Comité avait énormément de difficultés à saisir et à comprendre les problèmes portés à votre attention lors des audiences du Comité et concernant l'impossibilité d'inscrire la population de la rivière Conne. Vous aviez dit que le processus d'inscription était en cours et que le problème était en voie d'être réglé.

De fait, un de vos collègues libéraux, un ancien ministre, a déclaré ne pas pouvoir voter en Chambre pour la réduction du budget car, comme plusieurs d'entre nous, moi-même y compris, il croyait que vous étiez sincèrement déterminé à régler cette affaire. Mais l'affaire n'a pas encore été résolue et cela fait déjà un an.

Qui plus est, l'un des directeurs généraux de la région a rencontré, le 16 avril 1983, les gens de Conne River, à votre demande. Il leur a parlé et leur a expliqué les raisons pour lesquelles il estimait qu'il était impossible d'inscrire ces personnes. Il les a même menacés en disant qu'une fois qu'ils seraient inscrits, ils ne recevraient plus de financement global et qu'ils ne toucheraient que des fonds de bien-être social. En d'autres termes, il leur a fait croire que l'inscription ne leur apporterait que des prestations de bien-être tout juste propres à assurer leur survie.

L'affaire de la région de la Colombie-Britannique, monsieur le ministre, a occupé énormément de temps en comité. Vous n'avez jamais collaboré avec nous, ni vos fonctionnaires, comme je l'ai déjà dit, et ne nous avez jamais informés des mesures que vous preniez. Nous savons que vous avez lancé une enquête. Nous savons que cette enquête a été achevée en octobre. Nous savons que le rapport a été renvoyé car il ne contenait pas ce que les fonctionnaires auraient voulu y voir et que, en outre, le rapport définitif d'un bureau d'avocats de Vancouver est entre vos mains depuis un certain temps déjà. Vous n'avez jamais, en outre, répondu à la demande du Comité d'être mis au courant de la teneur de ce rapport, fût-ce à huis clos.

Je reconnais cependant, monsieur, que vous avez offert de discuter de ce rapport avec un de mes collègues de l'Opposition qui est conseiller privé et qui, bien entendu, aurait été obligé, sous serment, de ne pas divulguer les renseignements que vous lui auriez fournis. Mais cela ne nous aide pas beaucoup et cette offre est donc vaine.

Enfin, il y a eu énormément de discussions et de rumeurs au sujet de fuites concernant le Fonds de développement économique indien. Je sais ou crois savoir que le Cabinet s'est enfin occupé de cette affaire et qu'une décision a été prise de transférer ce fonds d'investissement de $345 millions de votre ministère et d'en donner la responsabilité au ministre de

[*Texte*]

of the Minister of Industry, Trade and Commerce and that your colleague responsible for small business, Mr. Rompkey, would be the one who will be dispensing the money; that there would be an agency set up in Winnipeg of about 50 people, all of it very, very secretive—very, very, you know, we do not understand what this is all about.

Will your department no longer have an economic development mandate, and is this $345 million to be spent in accordance with what was stated in the Cabinet document; namely not to respond to any combination of economic and social need, including housing, but to promote Indian urban entrepreneurship; in other words, assimilation away from the reserves and so on?

Now, I have laid out a number of topics for you. Time does not permit us to deal with any one of them in great detail, but maybe you would like to respond. I have made some rather serious charges and maybe your response will give some indication to me at least, and to the rest of the committee, of how we should deal with the estimates when they are finally voted on in the House.

• 1140

Mr. Munro: First, Mr. Chairman, about being receptive to recommendations from the committee: I hope you feel, and the majority of the committee members feel, in any event that I have endeavoured to respond in a perhaps more constructive fashion than perhaps any other minister has, including the previous government, because of the respect I personally have for parliamentary committees. If you want to recall that your recommendations ... with no fetters attached to me, Mr. Chairman, you and the committee got under way with an investigation of the James Bay Agreement and, in a sense, with no governmental interference drafted your terms of reference. As a result, I studied that and decided we would not abide by the legalities of the agreement but deal with the spirit of it, and I think your committee can take a lot of credit for that. An additional $61 million or $62 million was committed by the federal government to that agreement. It is hardly indicative of the minister not being responsive to your committee.

Certainly, much of the submissions in the first couple of years of my ministry was that we should envy ... the paternal attitude of the government towards the Indian people, the less-than-positive response to Indian aspirations for controlling their own affairs, and that something should be done about it, as well as, in conjunction therewith, going into the whole financial relationship between the Indian people and the government.

The terms of reference I actually negotiated with your committee and got all-party agreement to. That shows how non-partisan that was. If you want to look at the terms of reference of that mandate, it was agreed to by everybody, which is indicative of a very, very open attitude on the part of the government. We did not try to restrict you. It is a very open and very challenging mandate indeed, and in my opening remarks I compliment the committee for all the work they

[*Traduction*]

l'Industrie et du Commerce. Votre collègue responsable de la petite entreprise, M. Rompkey, serait une des personnes chargées de la répartition de ces montants. Je crois également savoir qu'un organisme de quelque 50 personnes serait mis sur pied à Winnipeg et tout cela se fait dans le secret. Nous ne comprenons vraiment pas.

Votre ministère perdra-t-il son mandat de développement économique et ces $345 millions seront-ils dépensés conformément à la politique du Cabinet, à savoir non pas pour répondre à une combinaison de besoins économiques et sociaux, y compris le logement, mais plutôt pour promouvoir les initiatives indiennes urbaines et, en d'autres termes, l'assimilation hors des réserves?

Je vous ai donc remis une liste de questions. Malheureusement, le manque de temps nous empêche d'entrer dans les détails, mais vous pourriez peut-être essayer de répondre. J'ai porté des accusations assez graves et votre réponse me donnera peut-être une idée, ainsi qu'à mes collègues du Comité, de la réaction que nous devrions avoir au moment où le budget sera mis au voix à la Chambre.

M. Munro: J'aimerais d'abord, monsieur le président, répondre à l'observation sur mon attitude face aux recommandations du Comité. J'espère que vous croyez ou que la majorité des membres du Comité croient, que j'ai toujours essayé de répondre de manière constructive à vos recommandations, peut-être d'ailleurs plus qu'aucun autre ministre, y compris celui du gouvernement précédent, en raison surtout du grand respect que j'ai personnellement pour les comités parlementaires. Mais revenons à ces recommandations. Vous conviendrez, monsieur le président, que les travaux de votre Comité ont commencé par l'étude de la Convention de la Baie James et que vous avez, presque indépendamment, et sans intervention aucune du gouvernement, rédigé vous-mêmes votre mandat. J'ai étudié la question et j'ai décidé que nous n'observerions pas la légalité de la Convention mais plutôt son esprit, et je pense que votre Comité peut s'en glorifier. Le gouvernement fédéral a octroyé $61 millions ou $62 millions de plus dans le cadre de cette entente. Vous pouvez donc difficilement dire que le ministre ne répond pas à vos recommandations.

Bien entendu, un grand nombre des représentations qui m'ont été soumises au cours des premières années de mon mandat portaient sur l'envie ... L'attitude paternaliste du gouvernement à l'endroit des Indiens, la réaction assez négative face aux espoirs d'autonomie des Indiens et la nécessité de prendre des mesures ainsi que l'examen des rapports financiers qui existent entre les Indiens et le gouvernement.

J'ai négocié le mandat de votre Comité et j'ai obtenu l'accord de tous les partis. Cela témoigne d'une attitude vraiment non partisane, il me semble. Si vous voulez regarder ce mandat, vous verrez que tout le monde était d'accord, ce qui reflète, à mon avis, une attitude très ouverte de la part du gouvernement. Nous n'avons jamais essayé de vous limiter. C'est un mandat très libre qui pose un grand défi et j'ai d'ailleurs félicité les membres du Comité de leurs travaux dans

[*Text*]

have done. I think finally, for the first time that I can recall historically ever, a parliamentary committee has taken on a challenge like this with a bi-partisan support for its mandate.

So I think that is one of the most significant things that the government and the committee have done together that I can recall. So I am rather astounded at the short memory exhibited by Mr. Oberle on that one.

On the Westbank situation, charges were made in the House of Commons which started off with reference to some officials in my department as well as the Westbank Indian chief and council for the way they were conducting. I have it flagged in *Hansard* and so on: if you want me to file it, I will file exactly what was said by certain members of the House of Commons in that regard.

I asked, both in the House and outside the House, if the members making the charge would care to substantiate it. If they would—and indeed they should if they are making charges of that kind—then of course their response to the government is to assess whether the charges have foundation, whether they can be substantiated. If the misdemeanors have a prima facie value to them in terms of serious misconduct, then the government has a choice to have a judicial inquiry or refer the matter to the RCMP or both. This was not done. There was no foundation given upon which I could make any type of recommendation at all. There were rumours, there was discontent, there was unhappiness; but there was nothing upon which you could substantiate anything. I guess because of my personal experience with one newspaper I find that type of conduct reprehensible.

In any event, I could not find anything to substantiate, but I did receive members of Parliament who were concerned, who had constituency problems, in my office—in this case members of the Official Opposition who were sincerely concerned about the matter even though they could not and would not and were not prepared to—even at a request in writing were not prepared to—put anything of substance in writing. But because of the serious concern I did have an internal inquiry made, which I think met with at least the initial satisfaction of the members concerned because it was a law firm picked of political affiliation, certainly, not in any way connected with the Liberal Party of Canada. I can assure you quite the contrary.

• 1145

It was also a firm that had not dealt in Indian business on a recent basis, so it could not colour their judgment in any way. That firm conducted the review. I had various members of the opposition speak very highly of the firm indeed.

So yes; and that review has been made to me. This I have said orally to some members of the opposition and I am saying again now. There is nothing very secret about it. It is a report, and I did the responsible thing that any minister, any member of Parliament of this committee, should do with a report of that kind: I referred it to the independent law officers of the Crown, who of course are Justice officials, to get legal advice as to what should follow as a result of this internal investigation. They are giving me an opinion now as to what portions

[*Translation*]

ma déclaration préliminaire. C'est la première fois, pour autant que je me souvienne, qu'un comité parlementaire a relevé un tel défi avec l'appui de tous les partis.

A mon avis, c'est là une des plus grandes réalisations de notre gouvernement et de ce Comité. Je suis donc étonné du manque de mémoire de M. Oberle.

En ce qui concerne la situation de Westbank, des accusations ont été faites à la Chambre quant au comportement de certains fonctionnaires de mon ministère ainsi que du chef et du conseil indiens de Westbank. J'ai retrouvé l'extrait du *Hansard* où il en est question. Si vous voulez, je peux déposer au Comité le texte des propos de certains députés à la Chambre à cet égard.

J'ai demandé, tant à la Chambre qu'à l'extérieur, que les députés qui avaient lancé ces accusations fournissent des preuves. Il me semble qu'ils devraient avoir des preuves avant de faire des accusations pareilles, et leur réaction, face au gouvernement, devrait être d'évaluer si ces accusations sont bien fondées et si des preuves à l'appui peuvent être fournies. S'il s'agit vraiment d'un cas d'inconduite grave, le gouvernement peut soit lancer une enquête judiciaire, soit remettre l'affaire entre les mains de la GRC ou les deux. Mais cela n'a pas été fait. Aucune preuve me permettant de formuler une recommandation en ce sens ne m'a été fournie. Il y a eu des rumeurs et du mécontentement, mais rien de concret me permettant de prendre des mesures. Mon expérience personnelle avec un journal me pousse à trouver ce genre de conduite tout à fait répréhensible.

Dans tous les cas, je n'ai trouvé aucune preuve et j'ai rencontré les députés intéressés qui avaient des problèmes dans leur circonscription à mon bureau—et dans le cas qui nous intéresse, il s'agissait de députés de l'Opposition officielle qui s'inquiétaient sincèrement de la question même s'ils ne pouvaient pas, ne voulaient pas—même suite à une demande écrite—à mettre quelque preuve que ce soit sur papier, ni y étaient disposés. Mais j'ai trouvé que le problème était suffisamment grave pour justifier une enquête interne qui a suffi à satisfaire au départ, du moins, les députés intéressés car le bureau d'avocats qui a été choisi pour faire cette enquête n'avait absolument aucun lien politique avec le Parti libéral du Canada. Je puis vous assurer du contraire.

La firme qui a passé la situation en revue, n'ayant pas traité avec les Indiens récemment, pouvait le faire en toute impartialité. Plusieurs députés de l'Opposition ont d'ailleurs fait l'éloge de cette firme.

L'étude a donc bien eu lieu ainsi que je l'avais confirmé à plusieurs députés de l'Opposition car il n'y a là rien de secret. Suivant la procédure normalement prévue pour ce genre d'enquête, elle a été soumise aux fonctionnaires du ministère de la Justice qui doivent donner leur avis sur la marche à suivre. Pour autant que le ministère de la Justice soit d'accord et à condition que ce soit fait conformément au Règlement de la Chambre, certaines parties de ce rapport pourront être rendues publiques.

[*Texte*]

can be made public, and I am quite prepared to make them public if it is in accordance with parliamentary rules to do so. I would have no hesitation, if I get that type of opinion.

But certainly when you are talking about a report in some cases based on hearsay evidence, dealing with people, and some of the material is acknowledged in the report not to be based on anything that is in a sense concrete and provable, but rather on hearsay, do you go out and destroy reputations by making it public? Would even the Official Opposition, if I took them into confidence, in fact recommend that be the case? I frankly rather doubt it.

But I referred it to Justice, and if they feel the report, or substantial portions of the report, except that type of thing, which I think there could be all-party agreement about, frankly . . . I am quite prepared to do so. But I am waiting for that report.

Also, I would have to wait for another eventuality to run its course, and that is that after turning it over to Justice, it was felt appropriate to turn it over to the RCMP. My information is they have gone to the local detachment of the RCMP, where the locus of all this discussion is, to get their view on what is in the report. I think we would all agree that you should wait until the RCMP is done with the matter before you make it public.

So if that is not a justifiable and rational explanation for the way the Westbank report has been handled, I do not know what is. That is what we have done. In fact, if I had followed a course other than the one I have just described, I imagine the sense of outrage being expressed by my friends in the Official Opposition would be deafening. So I will keep you advised as to what happens as a result of the RCMP investigation and the view expressed on what aspects of the report can be made public.

Conne River: you raised that. Well, Conne River has been an agonizing situation; there is no doubt about it. But at least in 1982-1983 Conne River has received . . . this is my information; if it is not accurate, I would be pleased to hear about it—$700,000 worth of cheques, representing the funds for 1982-1983, have gone to Conne River under the Canada-Newfoundland agreement. A further $122,500 remains in their lawyer's trust account pending provincial Cabinet approval of reallocation of housing funds recommended by the co-ordinating committee.

That is 1982-83. The situation all of us were troubled with was that not so long ago they were not getting any money in there at all. It was a frightful situation. So that much money is gone.

On May 10 the co-ordinating committee recommended budget items totalling $863,858 for community-sponsored programs. Of that amount, $180,000 has been set aside for housing construction and repairs. I am told that this amount is expected to receive provincial Newfoundland Cabinet approval very shortly, and if it receives that provincial Cabinet approval—and I would reiterate that any representations the members wish to make to the premier of that province and his Cabinet, of the same political persuasion as Mr. Oberle's,

[*Traduction*]

Comme ce rapport est fondé dans une certaine mesure sur des ouï-dire plutôt que sur des faits concrets, vous ne voudriez quand même pas que l'on compromette la réputation des intéressés en le rendant public. Je ne pense pas que l'Opposition officielle approuverait pareille mesure.

Je répète donc que si le ministère de la Justice estime que certains extraits du rapport peuvent être rendus publics, je ne manquerai pas de le faire. Mais j'attends toujours son avis.

Outre le ministère de la Justice, la Gendarmerie a également été saisie de l'affaire. Le détachement local de la Gendarmerie devra donc donner son avis quant au contenu du rapport. Je pense que vous serez d'accord d'attendre tous ces résultats avant de rendre le rapport public.

Le rapport sur la situation à Westbank a donc été traité de façon tout à fait raisonnable comme vous pouvez le constater. D'ailleurs, si j'avais agi autrement, je suis sûr que mes amis de L'Opposition auraient crié au scandale. Je vous tiendrai donc au courant de l'enquête menée par la Gendarmerie et de l'avis du ministère de la Justice quant aux chapitres du rapport qui pourraient éventuellement être publiés.

Il est vrai que la situation à Conne River est tout à fait déplorable. Il semblerait néanmoins qu'en 1982-1983, les Indiens de Conne River aient touché des chèques d'un montant de 700,000 dollars aux termes de l'accord Canada-Terre-Neuve. En outre, 122,500 dollars se trouvent dans le compte de fiducie de leur avocat en attendant que le Conseil des ministres provincial approuve la réattribution de crédits pour le logement recommandée par le comité de coordination.

Voilà ce qu'il en est pour 1982-1983. La situation était donc effectivement catastrophique lorsqu'il n'y a pas si longtemps, ils n'avaient encore rien touché. Donc, ces montants ont déjà été alloués.

Le 10 mai, le comité de coordination a recommandé l'attribution de crédits pour un montant global de 863,858 dollars pour des programmes communautaires. De ce montant, 180,000 dollars ont été réservés pour la construction et la réparation de logements. Il paraît que ce crédit sera approuvé prochainement par le Conseil des ministres de Terre-Neuve. Je pense d'ailleurs que si les députés conservateurs faisaient part de leur point de vue à ce sujet au Premier ministre de Terre-Neuve, cela ne manquerait pas d'accélérer la procédure. Ils

[*Text*]

would be very helpful indeed in getting that approval. We could flow that money in June. So that is Conne River.

• 1150

With respect to your Indian Economic Development Fund, I can tell you this. The matter has finally been . . .

Oh, by the way, on Conne River, I did forget to mention, Mr. Chairman and members of the committee, that as far as the question of a reserve is concerned, there is a lawsuit pending. Now, I met with the Conne River people and others and indicated, if I am going to talk about doing something in a policy way in Cabinet, which we are working on, then it is without prejudice, because some of the very things I might be contemplating doing would be because it is policy initiative and we think it is the right thing to do; and perhaps the committee would agree. But certainly, it is without prejudice to the lawsuit, and that is understood. So it would be inappropriate for me, for obvious reasons and under the advice of Justice lawyers, to start talking about the merits or demerits, whether or not they are entitled to a reserve and all that type of thing.

It is the subject matter of the lawsuit that is pending, but I can tell you I am taking certain initiatives in a policy way and going to Cabinet with respect to some of these fundamental questions. That is as far as I can go with respect to that aspect of it.

Now, to the Indian Economic Development Fund, it has gone through Cabinet. It is a reality at last. The funding is being provided by the government. The responsibility for the fund will be under Mr. Rompkey, the Minister of Small Business; and I agree with that.

The reason I fundamentally agree with it and why I rather suspect the members of this committee would agree with it is that it is a Indian Economic Development Fund and thus includes the Métis. I do not think it is appropriate for a Minister of Indian Affairs to be put in a position where he has responsibility clearly, by statute, to the Indian people—and the Inuit, of course . . . under Section 91.24, to do what he can in that particular area as a minister of the Crown and then have to argue against himself when it comes to allocations to another native group for which he has no statutory mandate. That is why, years ago, as I am sure my predecessor, Mr. Allmand, would verify, the Métis and other native groups were, in a sense, placed under the aegis of the Secretary of State for assistance in core funding and that type of thing.

So we put it over there; but the situation is that, as Minister of Indian Affairs, I will consult with the Indian and Inuit political organizations—you know, the AFN, the ITC and so on—with respect to suggested names they might be prepared to recommend to me. I would consult with them. They do not have a veto; they do not do the actual appointing. We accept the political responsibility and have to be politically accountable to Parliament for the people who are chosen. But I would consult with them with respect to the Indian and Inuit representation on the board of that Indian Economic Development Fund, and that I will do.

[*Translation*]

pourraient avoir l'argent dès le mois de juin. Voilà donc où en est la situation de Conne River.

Passons maintenant au Fonds de développement économique indien.

J'ai oublié de vous signaler à propos de Conne River et de la réserve que des poursuites doivent être entamées incessamment. Il est donc bien entendu que tout ce qui pourrait être éventuellement entrepris à cet égard se fera sans préjuger les résultats de l'action en justice. Selon l'avis des avocats du ministère de la Justice, je ne peux donc pas dire quoi que ce soit au sujet de cette affaire ni s'ils ont ou non droit à une réserve.

Tout ce que je puis vous dire, c'est que je compte soumettre des propositions au Conseil des ministres à ce sujet.

Enfin, des crédits ont été débloqués pour le Fonds de développement économique indien, lequel relèvera de M. Rompkey, ministre chargé de la petite entreprise.

Je pense que vous conviendrez comme moi que c'était là la meilleure façon de procéder; le Fonds de développement économique indien intéressera également les Métis. Or il ne serait pas souhaitable que le ministre des Affaires indiennes, chargé aux termes de l'article 91.24 de défendre les intérêts des Indiens et des Inuit, s'occupe de crédits destinés à un groupe d'autochtones ne relevant pas de ses attributions. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle ainsi que mon prédécesseur, M. Allmand, pourra le confirmer, les Métis et d'autres groupes autochtones relèvent depuis plusieurs années du Secrétariat d'État pour tout ce qui concerne les crédits.

Néanmoins, je ne manquerai pas de consulter les organisations politiques indiennes et inuit en ce qui concerne les candidatures qu'ils recommandent. Toutefois, ils n'ont pas le droit de veto car c'est nous qui devons rendre compte au Parlement des personnes nommées à ces postes. Mais nous les consulterons certainement en ce qui concerne la représentation indienne et inuit au sein du conseil d'administration du Fonds de développement économique indien.

[*Texte*]

I am just getting under way. I have been trying to get David Ahenakew on the phone. I will probably get him today, and we will start talking about that.

Other ministers will take care of the other native groups that will be on the board; and I suspect Mr. Rompkey in due course, probably very soon, will be making a further announcement in the appropriate place with respect to the funding for this fiscal year and others. Not being the minister directly responsible, it would not be appropriate for me to do so; and I am not even sure it has formally gone through Treasury Board yet. But let me assure the members of committee it is very imminent, and I would be expecting Mr. Rompkey to make an announcement fairly shortly on the funding for this fiscal year.

The Chairman: Okay. Mr. Oberle, you have us well launched, and I think some of these issues will come up with other members. I am now going to pass on to the next member.

The list I have is Messrs. Chénier, Manly, Nickerson, Allmand and Greenaway. Mr. Chénier is next.

Mr. Chénier: I have four questions, Mr. Chairman, to the minister. He has alluded to some of the issues in his comments this morning. I would like him to elaborate on the progress taking place on constitutional development for the Northwest Territories and the Yukon.

• 1155

Also, he has indicated, I believe, that there is $2.2 million in funding for the constitutional alliances of the Northwest Territories. I would like him to elaborate on that.

Third, there is the matter of the progress on the Yukon claim. From my information, it would appear that the Yukon government has walked away from the table. I want to know if they are back at the table or, if they are not, whether or not there is a possibility of them coming back. Is there a time-frame for that settlement or for agreement in principle?

Finally, I would like a comment, please, on the hearings taking place on placer mining.

Mr. Munro (Hamilton East): Mr. Chairman, Mr. Chénier, yes, I am happy to tell you and the committee that the Pearson government in the Yukon has made a decision to return to the table. However, after they made the decision to return to the table, they did not instantly get there simply because certain events occurred to discourage the CYI from wanting them at the table at least until they had had an opportunity to discuss the matter with their chiefs. It took them a week or two to have those discussions with the chief.

I think Mr. Pearson and I are very happy indeed that they decided to have the Yukon government back at the table. As soon as they made that decision, Mr. Pearson indicated how happy he was, and they are all back to the table again. They are negotiating now. Happily, it is on the basis of the one-government system.

The CYI leadership has always been of the feeling that they wanted to make this an historic lands claim settlement, and did not want to ghettoize its people into a reserve type of system.

[*Traduction*]

J'ai justement essayé de toucher David Ahenakew au téléphone aujourd'hui pour lui parler de cette affaire.

D'autres ministres s'occuperont d'autres groupes autochtones qui seront représentés au sein du conseil. M. Rompkey fera sans doute une déclaration en temps et lieu concernant les crédits pour l'année financière en cours. N'étant pas officiellement chargé de la question, ce n'est pas à moi de le faire et d'ailleurs, je ne sais pas si le Conseil du Trésor a déjà officiellement approuvé ces dépenses. Mais cela ne devrait plus tarder et je pense que M. Rompkey fera une déclaration à ce sujet incessamment.

Le président: Parfait. M. Oberle va ouvrir la discussion qui suivra maintenant son cours. Je vais donner la parole au nom suivant sur ma liste.

J'ai sur ma liste les noms de MM. Chénier, Manly, Nickerson, Allmand et Greenaway. La parole est à M. Chénier.

M. Chénier: Je voudrais poser quatre questions au ministre. Il en a déjà évoqué quelques-unes ce matin. Pourrait-il nous dire où en est la question constitutionnelle en ce qui concerne les Territoires du Nord-Ouest et le Yukon?

Je voudrais avoir, par ailleurs, plus de détails concernant le crédit de 2,2 millions de dollars pour les alliances constitutionnelles des Territoires du Nord-Ouest.

Troisièmement, il y a la question de revendication du Yukon. Il paraît que le gouvernement du Yukon a rompu les négociations. Je voudrais savoir s'il y a des chances qu'il revienne à la table des négociations et si des échéances ont été fixées pour la conclusion d'un accord de principe.

Enfin, je voudrais avoir des renseignements concernant les audiences sur l'exploitation des placers.

M. Munro (Hamilton-Est): J'ai le plaisir de vous faire savoir que le gouvernement Pearson du Yukon a décidé de reprendre les négociations. Cependant, la Confédération des Indiens du Yukon a exigé, avant de reprendre les négociations, d'en discuter avec leurs chefs, ce qui a pris une quinzaine de jours.

M. Pearson et moi-même sommes donc très heureux que les négociations avec le gouvernement du Yukon aient repris.

La Confédération des Indiens du Yukon tient à ce que le règlement de cette revendication territoriale constitue un jalon. Aussi bien, ils ne veulent pas que leurs peuples soient condam-

[*Text*]

That was their feeling, provided they could get all sorts of assurances of political representation and so on.

So it is a positive situation. They are back at the table. I think we are going to have a settlement very soon. We have announced dollar amounts. The land selection process is just about over. There has been a multitude of sub-agreements already signed.

I think this will be the first comprehensive land claim settlement of the four which will be ready. Of course, COPE is an agreement in principle. But this one will learn from the COPE experience that the agreement in principle will almost be a final settlement. Every *i* will be dotted, every *t* crossed, so you will not have trouble getting to a final agreement very quickly. I think they have done a superb job. I hope we can have an agreement signed during the course of this summer—certainly, by the end of the summer.

Oh, I am sorry; to reply to your last question on placer mining, when I was up there both the placer miners and the Chamber of Mines decided that in view of certain initiatives taken and assurances given, the chamber would support the inquiry headed up by Ione Christensen. At that time, I appointed somebody who was advanced by the Chamber of Mines and is a highly respected engineer and lawyer there. Also on the committee is an environmental person, with Ione as chairman. They are getting on with the recommendations. It looked like the rather serious polarization which had been taking place there had subsided. There has been what I regard as a minor eruption in that the director general I guess was perceived to be undermining a CEIC application that the placer miners were putting in to assist them in manpower allocation should there be a cutback in opportunities for placer miners. But it was not his intention to undermine it, and I think they are going to work that out to the satisfaction of everyone concerned. That is my hope. So I am even optimistic we can resolve that one.

The constitutional development in the north was your first question, I guess. That is going exceedingly well because, as I say, we have de facto political responsible government in the Yukon. It is a question of formalizing a Yukon act. policies. The recent conservation workshop at Whitehorse,

• 1200

The only reason we do not now have it in the Territories . . . I have agreed with them on everything they want for political responsibilities, and I think Mr. Nickerson would be inclined to agree—I hope he would—that there is very little left outside of land and resources, ownership of which is . . . And if they got that, it is full provincehood. But outside of that, we are involving them in co-management of land-use planning and in mechanisms for full consultation in the land and resources area. We have set up a discretionary funding which that government wanted so they do not have to come down and tell us how they are going to . . . They can devise their own priorities, spend and accept political responsibility for devising their own priorities. It gives them a stake in the resource development, like a heritage fund or anything else. We have also agreed to formula financing, similar to what we do with

[*Translation*]

nés à vivre dans les réserves, mais ce à condition qu'ils obtiennent toutes les garanties politiques voulues.

Les négociations se poursuivent et je pense qu'un accord n'est pas loin. Les crédits en jeu sont connus et le choix de terres est pratiquement terminé. Tout un tas d'accords auxiliaires sont déjà signés.

Je pense que ce sera le premier des quatre accords-cadres sur les revendications territoriales à être signé. L'accord du CEDA était un accord de principe, mais cette expérience nous montre que l'accord de principe ne diffère guère de l'accord définitif. Il suffira d'y apporter les dernières retouches et la conclusion ne devrait donc plus tarder. Ils ont fait un excellent travail et j'espère que l'accord devrait être conclu au plus tard à la fin de l'été.

En ce qui concerne l'exploitation des placers, les mineurs ainsi que la Chambre des mines ont décidé justement lors de mon passage qu'ils appuieraient l'enquête présidée par Ione Christensen, compte tenu des assurances qui avaient été données. Sur proposition de la Chambre des mines, j'ai nommé un ingénieur, un avocat et un spécialiste de l'environnement et c'est Ione Christensen qui présidera le comité. Ils sont en train de rédiger les recommandations. La polarisation semble s'être atténuée. Un scandale avait éclaté parce qu'on soupçonnait que le directeur général cherchait à saboter les demandes soumises à la CEIC par les mineurs de placers au cas où ils viendraient à manquer de travail. Mais telle n'était nullement l'intention du directeur général et j'espère que le problème sera résolu.

Pour ce qui est de la question constitutionnelle dans le grand Nord, tout marche comme prévu, le Yukon étant d'ores et déjà doté d'un gouvernement responsable. Il ne reste plus qu'à rendre officielle la loi sur le Yukon.

Nous sommes tombés d'accord sur tout ce qui relève des responsabilités politiques et je pense que M. Nickerson conviendra avec moi que mise à part la propriété de terres et des ressources naturelles, ils possèdent en fait tous les attributs d'une province. D'ailleurs nous décidons conjointement avec eux de l'utilisation des terres et des richesses naturelles. Conformément à leur demande, ils ont obtenu des crédits dont ils sont seuls maîtres et dont il n'ont pas besoin de se justifier. C'est à eux d'établir leurs priorités, de dépenser l'argent et d'en assumer les responsabilités politiques. Ils sont ainsi directement intéressés à la mise en valeur des richesses naturelles. Des modalités de financement analogues à celles prévues pour les provinces ont été mises en place. Le commissaire adjoint ne siège plus au comité exécutif.

[*Texte*]

the provinces. We have also done other things. The assistant commissioner is no longer on the executive committee.

We have gone as far as they want to go in the Territories. The reason they would not go as far as the Yukon right now is because they have not decided themselves as to whether they want to go to a party system of government—which I think we are all beginning to acknowledge would be necessary for full politically responsible government . . . or whether they wish to carry on with the consensus of form of government for the next year or two. If they carry on with the consensus form of government, it is unlikely they will want to take the last step or two that Yukon has taken; and I suppose they are waiting for a division. As I say, we have endorsed that in principle, which was in a response to the majority wishes of the Northwest Territories in a recent plebiscite.

Of course, before they go to full politically responsible government, I think the other thing they want to see is settlement of the land claims, because they are the whole political question of native representations on whatever form of government they finally settle on up there. Those land claims will have an impact on that decision.

So those are the only reasons why they have not gone the final step the Yukon has. So there is some very real, substantial progress, Mr. Chairman. As much progress as you can possibly make has been made on the constitutional front pending, really, settlement of land claims and division.

The Chairman: Thank you, Mr. Chénier. Mr. Manly is next.

Mr. Manly: Thank you, Mr. Chairman. I welcome the minister here, although I must express some frustration with these sessions that I call gunny-sack sessions, because as members we try to throw as many questions into a gunny sack and give them to you in hope we get something more than the gunny sack back in the way of an answer. It is a difficult process. I can appreciate your difficulties with it as well, but I do hope that we can find additional time before the House adjourns at the end of June.

In your report you mention self-government and the work of the committee, and you hope that the committee will make recommendations as to how this can best be recognized and implemented. As a committee, one of the things we have heard time and again from Indian people is that the whole process of self-government depends upon some kind of economic base. With that in mind, at the time when a committee is looking at the whole area of self-government for Indian people, what is the rationale in cutting back the funding to district and tribal councils that were involved in the administration of many projects and which have taken initiative in many cases with regard to economic development; also the termination of the resource mega-project impact funding?

The whole development of coal in northeastern British Columbia, for example, is going to have a major impact on Indian people in that area. And there are other similar projects which if they are not proceeding immediately are on hold and now is the time when the Indian people should have the money to be able to study them.

[*Traduction*]

Donc les territoires ont obtenu tout ce qu'ils voulaient et s'ils ne sont pas allés aussi loin que le Yukon dans ce domaine c'est qu'ils n'ont pas encore décidé s'ils veulent mettre en place un système de parti, tout à fait indispensable pour assurer un gouvernement responsable, ou s'ils préfèrent poursuivre la formule de consensus pendant encore un an ou deux. Dans cette dernière hypothèse, ils ne franchiront sans doute pas le pas comme cela a été fait au Yukon et ils attendront sans doute le résultat d'un vote à ce sujet. Telle est d'ailleurs la volonté de la majorité de la population des Territoires du Nord-Ouest exprimée lors d'un récent plébiscite.

D'ailleurs avant d'opter pour un gouvernement pleinement responsable, il faudra auparavant régler les revendications territoriales, les autochtones devant nécessairement être représentés au sein d'un futur gouvernement. Le règlement des revendications territoriales se répercutera donc nécessairement sur ces décisions.

Voilà donc les raisons pour lesquelles le dernier point n'a pas encore été franchi au Yukon. En attendant le règlement des revendications territoriales, un maximum de progrès a déjà été réalisé.

Le président: Merci, monsieur Chénier. La parole est maintenant à M. Manly.

M. Manly: Merci, monsieur le président. Je suis heureux que le ministre soit parmi nous aujourd'hui bien que je regrette que nous soyons obligés de lui poser tout un tas de questions dans l'espoir qu'il puisse y répondre. Vous conviendrez que ce n'est pas la meilleure façon de procéder. J'espère que nous aurons encore le temps de discuter de toutes ces questions avant la fin de la séance fin juin.

Vous faites état dans votre rapport des recommandations du Comité concernant la mise en oeuvre de l'autonomie des Indiens. Or tous les témoins indiens ont insisté sur le fait que pour assurer leur autonomie, ils doivent disposer de moyens financiers suffisants. Ceci étant, comment peut-on justifier la coupure de crédits destinés aux conseils de district et de tribu qui avait lancé toute une série de projets de développement économique? En outre on a supprimé les fonds destinés à l'étude sur les mégaprojets portant sur l'exploitation de ressources naturelles.

La mise en valeur des gisements de charbon dans le nord-est de la Colombie-Britannique aura d'immenses répercussions pour les Indiens de la région. D'autres projets du même ordre qui ont été mis en veilleuse devront également pouvoir être examinés par les Indiens.

[*Text*]

So I would appreciate if you could try to answer those questions as to how these cutbacks relate to the development of Indian self-government.

• 1205

Mr. Munro (Hamilton East): Through you, Mr. Chairman, thank you very much for the questions. I will try to be as brief as possible; and if it is too brief, you can ask me for further detail when I leave here, if you like, and I will give it to you.

As for the tribal council, financial support for them, we feel it is necessary—particularly in British Columbia . . . that these tribal councils be funded. We always have a contest for funds, and that takes place no matter whether it is funding for tribal councils or it is for the political organizations themselves. So you understand we always get involved in a heavy bargaining session on that score, and that is endemic to the whole process. But it should not be misinterpreted that we are trying to undermine tribal councils or we do not want them to get financial support. We most definitely do.

As you know, we can provide program and consultation funds, but we cannot get into the core area. So we are continuing to provide the program and consultation funds. As far as the core funding to these councils is concerned, we have had a legal opinion that we do not have the financial authority to do so unless appropriate action is taken in Parliament—that is the Justice officials'—that we do not have the authority to do so. Secretary of State does, however; and because these tribal councils, for reasons the Chairman, Mr. Manly, has identified, need this money, we have approached Secretary of State to see if they will take on this obligation, since they have the authority for the core funding, as opposed to—again I reiterate that we are carrying on the program in consultation for funding for these tribal councils. They have the authority for the core area. We think it has worked out, and we think they will get funding for core through Secretary of State for this year.

Your other question was on the impact . . . We probably got more new money in this department in terms of millions of dollars under a lot of headings than has ever happened; more brand new, additional money than has ever happened in my recollection; certainly my recollection since I have been minister. It has all happened this year, so it is a source of considerable elation to me.

But one area where funding has not been provided to date but where I got some last year was the very area you are talking about, resource impact funding. We allocated resources in our own department in terms of priorities and we think we have come up with almost as much money to start funding this as we got in new money last year. I am still endeavoring to get new money for this year, and I may be

[*Translation*]

Je voudrais donc savoir comment vous justifiez ces coupures de crédit dans la perspective de l'autonomie des Indiens.

M. Munro (Hamilton-Est): Monsieur le président, je remercie l'intervenant pour ses questions. Je vais essayer d'être aussi bref que possible; si je suis trop concis, vous pourrez toujours me demander des détails supplémentaires à la fin de la séance, si vous le désirez, et je vous les fournirai.

En ce qui concerne les crédits alloués au conseil tribal, nous pensons qu'il est indispensable—notamment en Colombie-Britannique—que des crédits soient alloués. La distribution des crédits donne toujours lieu à des rivalités et des disputes, cela qu'il s'agisse de conseils tribaux ou d'organismes politiques à proprement parler. Vous comprendrez donc que nous sommes toujours appelés à négocier de façon serrée là-dessus, cela caractérise l'ensemble du processus. Mais il ne s'agit pas de mal interpréter ce que nous essayons de faire, et de croire que nous en voulons aux conseils tribaux et que nous ne voulons pas leur fournir de soutien financier. Bien au contraire.

Comme vous le savez, nous pouvons débloquer des crédits destinés à la mise en oeuvre des programmes et à la tenue des consultations, mais nous ne pouvons pas toucher au financement de base. Nous continuons à fournir des crédits de financement des programmes. En ce qui concerne le financement de base des conseils, les avis juridiques que nous avons reçus indiquent que nous n'avons aucun pouvoir financier de ce côté à moins que le Parlement ne prenne des mesures à cet effet—cela nous vient des hauts fonctionnaires du ministère de la Justice—nous ne pouvons donc rien faire. Ça n'est pas le cas d'ailleurs du secrétaire d'État; nous avons d'ailleurs contacté ce dernier, puisque le financement de base relève de ses attributions, et que ces conseils tribaux, comme M. Manly l'a expliqué, monsieur le président, ont besoin de ces fonds; en matière de financement de ces conseils tribaux, je répète que nous sommes responsables de l'exécution des programmes et des procédures de consultation. En ce qui concerne le financement de base, cela revient au Secrétariat d'État. Je pense que nos démarches ont abouti, et que le Secrétariat d'État va donc obtenir des crédits pour leur financement de base de cette année.

L'autre question porte sur les études d'impact . . . J'aimerais d'abord faire remarquer que notre budget présente des têtes de chapitre tout à fait nouvelles, avec des millions de dollars supplémentaires qui nous sont échus cette année; c'est une augmentation de budget qui n'a pas son équivalent dans les années dont je peux me souvenir; au moins depuis que je suis ministre. Tout cela cette année, et pour ma plus grande satisfaction.

Pourtant, il est un domaine précis qui n'a pas fait l'objet d'affectations de crédits jusqu'à présent cette année, par opposition à l'an dernier, c'est-à-dire les études d'impact de l'exploitation des ressources naturelles. Nous avons procédé à l'établissement d'une liste de priorités pour l'allocation des ressources, au ministère, et nous avons réussi à mettre autant d'argent de côté que l'an dernier pour ces études. Je cherche

[*Texte*]

successful again in the auction later. But we know it is absolutely necessary. It cannot be discontinued. We are going to start to entertain—we are entertaining applications now for this through a reallocation of priorities in our own department for this year.

So we will look into that coal project. I can give you a progress report on that, if you like, after I do some consultation with my officials.

Mr. Manly: Right. I can appreciate that perhaps you have money for this from other drawers or other divisions that you put into that kind of study and make available. But it becomes very frustrating for Indian people when programs are announced and then withdrawn. There is always some new bureaucratic channel they have to go through, and it changes every year. I have not heard any convincing reason why that particular funding has been withdrawn.

I would like to go on and ask a question about Conne River. When representatives from the band were before the special committee, they testified that a health agreement between their band and National Health and Welfare was being held up in Treasury Board by a protest from your department. This information comes from senior officials in National Health and Welfare whom the Conne River representatives have spoken with. Could you tell the committee why your department is holding up a health service proposal for the Conne River Band?

Mr. Munro (Hamilton East): I told you the money we have already released. I told you $870,000 would be released this year if the provincial Cabinet approves it. Over $700,000 was released last year. The lawyer is holding the trust account for the rest. I am not aware of holding up . . .

Mr. Manly: But this relates to money from National Health and Welfare that is being held up by Treasury Board.

Mr. Munro (Hamilton East): Mr. Goodleaf, could you answer that question?

• 1210

The Chairman: Mr. Goodleaf.

Mr. Goodleaf: Mr. Chairman, just before I get on to the question of the health agreement Mr. Manly referred to, I have been apprised this morning that the provincial Cabinet has approved the 1983-1984 budget allocation for Conne River, so I think there is some pleasure in that. I am also apprised that approximately $180,000, with mutual agreement, has been set aside, pending some resolution as to the question of the ownership of houses, and so forth.

[*Traduction*]

encore des crédits pour cette année, j'y arriverai peut-être plus tard. Mais nous savons que c'est absolument indispensable, il n'est pas question d'arrêter ces études. Nous allons commencer à recevoir des demandes, et à réaménager les priorités de notre propre ministère pour cette année.

Nous allons donc nous occuper de ce projet minier. Je pourrais vous donner un rapport sur l'état d'avancement de la question, si vous le voulez, après consultation avec mes hauts fonctionnaires.

M. Manly: Très bien. Je vois donc que vous allez pouvoir y consacrer certaines sommes que vous pourrez prélever ailleurs, afin que ce type d'études puissent être faites. Mais il faut noter que les Indiens sont évidemment extrêmement déçus lorsque certains programmes qui ont été annoncés sont ensuite supprimés. À cela vient s'ajouter la création de nouvelles divisions administratives, auxquelles ils doivent s'adresser, et cela change d'une année sur l'autre. Je n'ai jusqu'ici pu entendre aucune raison convaincante justifiant que ces fonds aient été supprimés.

J'aimerais maintenant poursuivre et poser une question sur Conne River. Lorsque les délégués de la bande ont comparu devant le Comité spécial, ils ont déclaré qu'un accord sur la santé conclu entre la bande et le ministère de la Santé et du Bien-être social était en ce moment retenu au Conseil du Trésor, suite à une protestation de votre ministère. Cette information leur a été fournie par des hauts fonctionnaires du ministère de la Santé et du Bien-être social, avec lesquels ils se sont entretenus. Pourriez-vous expliquer au Comité pourquoi votre ministère fait opposition à une proposition de services de santé destinés à la bande de Conne River?

M. Munro (Hamilton-Est): Je vous ai donné déjà les chiffres des sommes qui ont été distribuées. Je vous ai cité les $870,000 qui seraient affectés cette année-si le Cabinet provincial approuve la mesure. Plus de $700,000 ont été versés l'an dernier. C'est l'avocat qui s'occupe du compte de fiducie qui détient le reste. Je n'ai pas conscience de ce que l'on retienne . . .

M. Manly: Il s'agit ici de crédits du ministère de la Santé et du Bien-être social qui sont bloqués au niveau du Conseil du Trésor.

M. Munro (Hamilton-Est): Monsieur Goodleaf, pourriez-vous répondre à cette question?

Le président: Monsieur Goodleaf.

M. Goodleaf: Monsieur le président, avant de passer à cette question de l'accord sur la santé dont parle M. Manly, j'ai appris ce matin que le Cabinet provincial avait approuvé les crédits du budget de 1983-1984 destinés à Conne River; nous pouvons nous en réjouir. J'apprends également qu'environ $180,000, approuvés de part et d'autre, ont été mis de côté, jusqu'à ce que l'on prenne une décision sur ces questions de propriété immobilière, etc.

[*Text*]

So at least for 1983-1984 there has been a great deal of work by the community, I must point that out, in submitting its budget to the co-ordinating committee, and the province has now acted upon it.

With respect to the health agreement, you are correct. Health and Welfare has been looking at the option of entering into a direct arrangement with the community for the provision of health services, rather than through the provincial government. In order to do that, they recognize that a formal submission would have had to have been made through the system, including Treasury Board and other bodies. Once that matter was surfaced with senior officials within central agency, and bearing in mind that they knew that this department would be coming forward shortly on the broader questions, on registration and the creation of a reserve in Conne River, they felt it would be advisable that the question of a health agreement be dealt with at that time and within that context.

So the concern, if you wish to raise it as a concern, is emanating from senior officials within Treasury Board, and I can appreciate their thinking on it. I would caution, however, any impression to be left in this committee that that observation or that concern is being raised by officials in this department. On the contrary, it is not.

The Chairman: Your final question, Mr. Manly.

Mr. Manly: Okay.

Mr. Minister, I find it extremely objectionable that this whole process is being tied up by the bureaucracy to meet their needs, rather than meeting the needs of the Conne River band.

My final question, Mr. Chairman, relates to the whole question of land claims. As you know, the peoples of British Columbia—the Haida, the Nuu-Chah-Nulth, the Heiltsuk, also the Kaska Dene, several other peoples—have filed land claims for a number of years and they still have not been told whether or not their claims have been accepted for negotiation. Could you inform the committee now as to whether or not those claims have been accepted for negotiation; and if not, when will there be a definite answer?

Mr. Munro (Hamilton East): I think in the next month there will be a definite answer for some of them.

Mr. Manly: Can you say which ones?

Mr. Munro (Hamilton East): I do not think I should at the moment, no. I do not have final word from Justice, but I have indicated that we should get a decision out on the acceptance or otherwise of several of those in British Columbia now. They have been waiting long enough. I have been assured we will be in a position to do so.

Mr. Manly: I agree they have been waiting long enough. Thank you, Mr. Chairman.

[*Translation*]

J'aimerais souligner que pour 1983-1984, cette collectivité a fait un travail énorme en soumettant son budget au comité de coordination, après quoi la province a pris ces décisions.

En ce qui concerne cet accord sur la santé, vous avez raison. Le ministère de la Santé et du Bien-être social a passé directement un accord avec cette communauté, prévoyant la fourniture de services de santé, sans s'adresser au gouvernement provincial. Cela n'aurait autrement été possible qu'en présentant un dossier officiel à tous les niveaux intéressés, notamment le Conseil du Trésor. Les hauts fonctionnaires de cet organisme, sachant que notre ministère aurait rapidement à prendre un certain nombre de décisions portant sur des questions d'intérêt général comme l'inscription des effectifs de bande, la création d'une réserve à Conne River, etc., ont eu l'impression qu'il valait mieux attendre pour que cet accord portant sur la santé soit replacé dans cet ensemble de questions.

Les réserves qui ont été émises, si vous voulez en parler ainsi, viennent donc de hauts fonctionnaires du Conseil du Trésor, dont je comprends très bien la démarche. Je tiens tout de même à vous mettre en garde et à signaler que cette réserve n'a pas été émise par des hauts fonctionnaires de notre ministère. Bien au contraire.

Le président: Votre dernière question, monsieur Manly.

M. Manly: Très bien.

Monsieur le ministre, je trouve tout de même extrêmement critiquable que toute cette question soit décidée en fonction des intérêts de l'administration plutôt que des Indiens de Conne River.

Ma dernière question, monsieur le président, se rapporte aux revendications territoriales. Comme vous le savez, les peuples de Colombie-Britannique—les Haidas, les Nuu-Chah-Nulths, les Heiltsuks, les Kaska Dénés, et d'autres—ont déposé des dossiers de revendications territoriales depuis plusieurs années, sans avoir jusqu'à ce jour reçu une réponse leur indiquant si oui ou non l'on acceptait de négocier sur ces revendications. Est-ce que vous pourriez dire au Comité si oui ou non ces revendications ont été acceptées pour négociation; et sinon, quand la réponse définitive pourra-t-elle être donnée?

M. Munro (Hamilton-Est): Je pense que certaines de ces demandes pourront recevoir une réponse définitive dans le courant du mois prochain.

M. Manly: Pouvez-vous nous dire lesquelles?

M. Munro (Hamilton-Est): Je ne pense pas que je doive déjà me prononcer là-dessus, non. Je n'ai pas obtenu la réponse finale du ministère de la Justice, mais j'ai déjà indiqué que nous devrions être en mesure de donner une réponse concernant l'acceptation de certaines de ces revendications, en Colombie-Britannique. Voilà longtemps qu'ils attendent. J'ai obtenu l'assurance que nous pourrions prendre position prochainement.

M. Manly: Il est vrai que ces Indiens ont attendu très longtemps. Merci, monsieur le président.

[*Texte*]

The Chairman: Thank you, Mr. Manly. The next questioner is Mr. Nickerson.

Mr. Nickerson: Thank you.

My first questions, Mr. Chairman, deal with promises that have been made in the past and which, as of yet, remain unfulfilled.

The first promise was made on November 26 in a press release and dealt with formula-based funding for the governments of the Northwest Territories and the Yukon. That was six months ago and nothing appears to have happened. It would appear that Herb Gray, President of the Treasury Board, does not even know about these announcements that have been made. So I would like to find out when formula-based financing will be put into effect. Can we have a guarantee that it will be in effect for the 1984-1985 fiscal year?

Mr. Munro (Hamilton East): I have been advised by Mr. Fournier, the Assistant Deputy Minister of Finance, and the officials in the Northwest Territories, politically Mr. Butters and others know, that we would be in a position to have formula-funding in place by the 1984-1985 fiscal year. Moneys are already flowing under this fiscal year.

I was up there recently, some six, eight weeks ago, and at none of the executive committee meetings were Mr. Braden or others complaining or saying that we had broken any promises, Mr. Nickerson.

• 1215

Mr. Nickerson: I have never said you had broken promises either. I am saying that they are unfulfilled as of yet.

On the same subject, you referred to it earlier on, and I was pleased to hear you say that the system to be adopted in the Territories was to be similar to that in the provinces. Now, the way that things like revenue stabilization and whatever it is called in French, take place in the provinces, is that it is done between the federal Department of Finance and the provincial government in question. So am I to take it from your statement of earlier on today that the system to be adopted with respect to the Territories would be between the federal Department of Finance and the Territorial governments, or would it still be done through Indian Affairs and Northern Development?

Mr. Munro (Hamilton East): No, I do not know. It is the concept that is similar to the provinces. What department actually hands over the cheque, I do not think is terribly material, whether it is the Department of Finance or the Department of Indian Affairs and Northern Development. It is the concept that I indicated was a similar concept, formula financing. That is why the Territories wanted it, because they could decide their own priorities within the formula as opposed to having to justify every individual item to Treasury Board. It is that concept that is similar to the provinces. I was not referring to the actual delivery agent or the messenger that hands over the cheque. So that is what I was talking about.

[*Traduction*]

Le président: Merci, monsieur Manly. La question suivante, monsieur Nickerson.

M. Nickerson: Merci.

Monsieur le président, mes premières questions portent sur certaines promesses qui ont été faites et qui n'ont toujours pas été tenues.

La première de ces promesses remonte au 26 novembre, lors d'un communiqué de presse où il était question d'une formule de financement devant s'appliquer aux gouvernements des Territoires du Nord-Ouest et du Yukon. Cela remonte donc à six mois, et il ne s'est toujours rien passé. Il semble que Herb Gray, président du Conseil du Trésor, ne sache même pas que ces déclarations aient été faites. Je voudrais donc que l'on sache si cette formule de financement sera appliquée. Pourrions-nous avoir des garanties à cet effet, pour l'année financière 1984-1985?

M. Munro (Hamilton-Est): M. Fournier, sous-ministre aux Finances m'a dit—et les hauts fonctionnaires des Territoires du Nord-Ouest, au niveau politique M. Butters, et d'autres le savent très bien—que nous serions en mesure de faire appliquer cette formule de financement en 1984-1985. Certains de ces crédits sont d'ailleurs déjà débloqués.

J'y étais d'ailleurs il n'y a pas très longtemps, il y a six ou huit semaines, et je n'ai entendu personne, ni M. Braden, se plaindre à une des réunions du comité exécutif de ce que certaines promesses n'auraient pas été tenues, monsieur Nickerson.

M. Nickerson: Je n'ai jamais dit que les promesses ne devraient pas être tenues, je dis simplement que jusqu'ici elles ne l'ont pas été.

Pour rester dans le sujet, et vous en avez parlé tout à l'heure, j'ai été très heureux de vous entendre dire que le système qui serait adopté dans les Territoires était comparable à ce qui se fait dans les provinces. Ces versements de péréquation, ou quel qu'en soit le terme en français, sont faits aux provinces, et cela se passe entre le ministère fédéral des Finances et le gouvernement provincial concerné. Dois-je comprendre qu'il en ira de même pour les Territoires, ou au contraire qu'il s'agira encore du ministère des Affaires indiennes et du Nord?

M. Munro (Hamilton-Est): Je ne peux rien vous dire là-dessus. C'est l'ensemble de la conception qui sera semblable à celle qui est appliquée aux provinces. Dire ensuite quel ministère signera le chèque, ne me semble pas terriblement important, que ce soit celui des Finances ou des Affaires indiennes. J'ai simplement dit que la formule de financement serait similaire. C'est ce qui faisait que les Territoires s'y intéressaient, étant donné que cela leur permettra de décider de leurs priorités, à l'intérieur de la formule, sans avoir à justifier chaque poste budgétaire au Conseil du Trésor. Voilà donc ce qui se compare au système appliqué aux provinces.

[*Text*]

Mr. Nickerson: We are very pleased that you are making progress toward this system, if you—and I presume you have . . .

Mr. Munro (Hamilton East): It would be Northern Affairs that would do it. I am sorry, Mr. Nickerson, I did not really answer your question. It would be Northern Development, but simply because under the statute we are the co-ordinating agency in the north, Northern Development. It is something very similar to . . . that co-ordinating is being copied in the provinces now by having senior officials as "fed-Cs", sort of a one window in all the provinces. In fact, we are that co-ordinating agency in the north, so we would probably be handing over the cheque. But if they would prefer it to be handed over by the Department of Finance, I am sure we will not care, as long as it is done the way we have agreed.

Mr. Nickerson: We are very pleased with the progress that appears to be taking place on this issue. It does make some difference whether the Territorial governments deal with Finance or Indian Affairs and Northern Development, and I think that in the long term it should be Finance, as recommended by the Hon. Bud Drury in his report of some years ago.

To get on with the next promise, and this deals with another press release—you are very good with the press releases, sir—this one made on July 30, 1981 dealing with the Norman Wells pipeline, and in that press release, and if I might quote from it, it said:

> Mr. Munro noted that he had also been able to reach agreement with InterProvincial Pipe Lines to offer up to 20% of their equity in the pipeline. Discussions are on-going with IPL and 85 native organizations and banking institutions to explore ways in which the native organizations can take up an equity position in the pipeline.

That is the last I ever heard of that idea. I wonder if it has now been set to one side or whether anything has developed.

Mr. Munro (Hamilton East): The reason no one has heard much about it was the high interest rates and so on. As I recall, I got that undertaking from InterProvincial Pipe Line at the time I negotiated that whole package, which won the approval of the Northwest Territories government. As you know, the Dene, the Métis and the pipelines, everybody come together and we got a consensus on the package, and that was part of it, but only if the Dene wanted it. It was built into the agreement so they could take advantage of it if they saw it in their own best interest.

If my memory serves me right, they looked at buying a 20% equity there, and interest rates at the current prices, and even if we put up the money, if we gave them up-front moneys in terms of a loan they could repay out of their land claim later, and so on, I have the feeling their economic advisers were

[*Translation*]

Dans ce que je disais il n'était pas question du ministère qui serait chargé de transmettre le chèque.

M. Nickerson: Nous sommes heureux de constater que vous progressez vers l'application de cette formule, si vous . . .

M. Munro (Hamilton-Est): Je pense que ce serait les Affaires du Nord qui s'en occuperaient. Excusez-moi, monsieur Nickerson, je n'ai pas véritablement répondu à votre question. Ce serait donc la direction du Nord canadien, tout simplement parce que la loi fait de nous un organisme chargé de coordonner les actions relatives au Nord. Je pense que cela ressemble exactement à la coordination qui se fait à propos des provinces, je pense aux hauts fonctionnaires qui sont des coordinateurs fédéraux et que l'on retrouve dans chaque province. Nous sommes donc cet organisme de coordination pour le Nord, et je pense que ce serait à nous d'envoyer le chèque. Mais si vous préférez que cela vienne du ministère des Finances directement, je pense que nous n'y voyons aucune objection, dans la mesure où ce dont nous sommes convenus est respecté.

M. Nickerson: Nous sommes très heureux de constater les progrès qui semblent avoir lieu dans ce domaine. Je ne pense pas qu'il soit indifférent que ce soit le ministère des Finances ou celui des Affaires indiennes et du Nord qui soit responsable de ce chèque, et je pense qu'à l'avenir il serait préférable que ce soit les Finances, comme l'a recommandé dans son rapport l'honorable Bud Drury, il y a quelques années.

Je vais donc passer à la promesse suivante, et cela nous ramène à un communiqué de presse—vous êtes très fort là-dessus, monsieur le ministre—du 30 juillet 1981, où il est question du pipeline de Norman Wells, et où vous dites, je cite:

> M. Munro a déclaré qu'il avait pu s'entendre avec *InterProvincial Pipe Lines* sur une prise de participation de 20 p. 100 dans le pipeline. IPL, 85 organismes autochtones et certaines institutions bancaires discutent de la façon d'aménager une possibilité de prise de participation des Indiens dans le pipeline.

C'est la dernière fois que j'en ai entendu parler. J'aimerais savoir si l'idée a été abandonnée ou si elle a donné quelque résultat.

M. (Hamilton-Est): On n'en a plus entendu parler à cause des taux d'intérêt très élevés etc. Comme je m'en souviens, *InterProvincial Pipe Lines* s'était engagé à l'époque où j'avais négocié cette affaire, qui avait d'ailleurs reçu l'approbation du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest. Comme vous le savez, les Dénés, les Métis et les représentants du pipe line se sont rencontrés, et ont pu s'entendre sur cette transaction, qui n'aurait véritablement lieu que si les Dénés le désiraient. Cela faisait partie des clauses de l'accord, il appartenait aux Dénés de se décider au cas où ils y verraient quelque avantage.

Si ma mémoire ne me trahit pas, je pense qu'ils envisageaient d'acquérir 20 p. 100 du capital-actions; mais les taux d'intérêt étaient tels, même si nous leur fournissions les premiers fonds sous forme de prêts et s'ils envisageaient de rembourser en se servant de ce que leurs revendications

[*Texte*]

telling them they could go into other types of joint ventures that had a bigger pay-off than putting their money in that pipeline. So it was a conscious choice on their part to . . . there was a noticeable change in attitude, a very marked waning of enthusiasm for a while on the part of the Dene to take advantage of that.

• 1220

Mr. Nickerson: Okay. In the same press release it was stated that some $20 million, $10 million of which was to be provided by industry and another $10 million or thereabouts by government, was to be dedicated to training, so that people could take advantage of the opportunities connected with the pipeline. As far as I can determine as to the $10 million slice that was to have been provided by government, nothing has happened with it, other than that a joint needs assessment committee was set up, which expended something in the region of $700,000 and came up with a final report some time earlier this year. Is it still the intention of the government to put $10 million into training opportunities with the pipeline? If they do not do it within the next few months, the opportunity will have gone by.

Mr. Munro (Hamilton East): No, subject to a dollar or so either way, that $10 million is there. That was the arrangement, we agreed as a government that it would be there. If it is not used up in any one year it is rolled over into the next year. That was an agreement reached with Treasury Board—the rollover. In other words, we made a commitment and we will keep the commitment that it would not lapse and be gone. If we were too ambitious, thinking we could get training slots for the Dene of the nature that they themselves wanted, and they are part of an advisory group as to the type of training they want, we could not . . . There was some feeling at the time that we were too ambitious, that we could not get all that training done in that short a period. So I got an agreement that we would just keep rolling it over, but it would be there. It was part of the commitment that won their approval in the first place. They insisted that there simply must be a future for the Dene in this type of development so they would be equipped to participate in other developments, move around the Territories, and so on. I can assure you that that $10 million is there. Some of it can go into institutional training, brick and mortar . . . anything to get the job done. It is there, that money is available.

Mr. Nickerson: Is anybody in the department . . .

Mr. Munro (Hamilton East): I am hopeful that by the four-year period for Norman Wells it will be used up in the training of Dene people.

Mr. Nickerson: But is anybody in the department specifically charged with looking into ways in which this money might be expended?

Mr. Munro (Hamilton East): Yes, number one, not only departmental officials, but we have the co-ordinator appointed—that is what we call him up there—and you know

[*Traduction*]

territoriales leur permettraient d'obtenir etc., je pense que leurs conseillers économiques les ont orientés sur d'autres entreprises en coparticipation où la rentabilité de leurs investissements serait supérieure à ce que le pipeline leur promettait. Voilà donc un choix tout à fait conscient de leur part—on a pu remarquer un revirement d'attitude, et une perte d'enthousiasme de la part des Dénés.

M. Nickerson: Très bien. Dans le même communiqué de presse, il est indiqué que 20 millions de dollars, dont 10 millions de dollars devaient venir du secteur privé et 10, ou à peu près, du gouvernement, seraient consacrés à la formation, afin que les populations puissent profiter des emplois que la construction du pipe-line permettrait de créer. Dans la mesure où je peux en juger, cette tranche de 10 millions de dollars n'a toujours pas été versée par le gouverneement, si ce n'est que l'on a créé un comité mixte d'évaluation des besoins, qui a dépensé quelque chose comme $700,000, et qui a présenté un rapport final au début de l'année. Le gouvernement a-t-il donc toujours l'intention de consacrer 10 millions de dollars à la formation de personnes qui profiteraient de la construction du pipe-line? Si cela ne se fait pas dans les prochains mois, les possibilités auront déjà disparu.

M. Munro (Hamilton-Est): Non, en ce qui concerne cet argent, les 10 millions de dollars sont bien là. Cela avait été entendu, et nous avons prévu l'argent. Si la totalité de la somme n'est pas utilisée cette année, elle sera reconduite. Nous avions l'accord du conseil du Trésor. Autrement dit, nous nous sommes engagés et nous allons respecter nos engagements, pour que ces sommes soient reconduites. Si nous avions voulu être trop ambitieux, en répondant aux demandes des Dené en matière de formation, et j'ajoute ici qu'ils avaient formé un groupe consultatif sur la question de la formation . . . nous avions l'impression à l'époque que nous étions trop ambitieux, que nous ne pourrions certainement pas réaliser ces objectifs de formation en un laps de temps si court. J'ai donc pu obtenir un accord sur la reconduction des sommes, et il était certain que l'argent serait là. Voilà donc des engagements qui ont été approuvés tout de suite par les Dené, qui ont d'ailleurs insisté pour pouvoir participer à ce projet de développement, afin d'être ensuite mieux armés pour d'autres projets, et de pouvoir se déplacer partout dans tous les territoires, etc. Je peux donc vous assurer que ces 10 millions de dollars sont bien là. Une partie pourra certainement être affectée à la formation collective, quelque chose de solide—nous allons tout faire pour réussir. L'argent est là, je puis vous l'assurer.

M. Nickerson: Y a-t-il au ministère quelqu'un . . .

M. Munro (Hamilton-Est): J'espère en effet que pendant cette période de quatre ans, à Norman Wells, l'argent sera utilisé à la formation des Dené.

M. Nickerson: Quelqu'un est-il chargé au ministère de vérifier les dépenses?

M. Munro (Hamilton-Est): Oui, non seulement les hauts fonctionnaires du ministère, mais également un coordonnateur en poste—c'est ainsi que nous l'appelons—et vous le connais-

[*Text*]

him. He has an office in Yellowknife and Norman Wells. He is charged with co-ordinating the overall agreement we reached to be sure that it gets delivered and with co-ordinating all the advisory committees upon which the Dene and Métis sit. He is the federal guy to co-ordinate our response with the Territorial government and the native interests and the oil companies.

Mr. Nickerson: I do not know how much time I have left.

The Chairman: Go ahead.

Mr. Nickerson: Rather than follow up on some of these roads, I will ask some questions that you might be able to answer fairly quickly. I notice that the minister is developing an expertise in airports. He was in Inuvik not long ago and announced the needed expansion to the Inuvik airport.

Mr. Munro (Hamilton East): Frobisher.

Mr. Nickerson: On the same subject, I wonder if Inuvik is going to get its tower back, because not that long ago tower service was discontinued at the Inuvik airport and some people thought that had a higher priority than the airport expansion.

While we are on the subject of airports, what is going to happen in Fort Rae? They need an airport there more than anybody else in the Territories. That is an area of top priority for airport development.

Also, are you going to expand the facilities at Norman Wells? I have been writing to the Minister of Transport for several years on this, telling him that there will be a need to better the facilities there in view of the pipeline development. They probably need an expansion more than Inuvik does, actually.

Mr. Munro (Hamilton East): I will take the member's representations on the tower and check with Transport. If that is the wish of the people there, I will support you on that. I cannot tell you, in the recent announcement that was made with respect to the airport of Inuvik, whether the latitude is there for a tower or not within the expenditure committed, which I believe is $2 million. But I will check and be of as much assistance on that as possible.

• 1225

When I was up in Yellowknife I got the representation on Fort Rae and we have it in for consideration. So I naturally hope we can be positive on that one, but no decision yet.

Mr. Nickerson: Okay, on . . .

The Chairman: Last question.

Mr. Nickerson: Last question. I will have to choose the one that is most important. I will not talk about northern taxation or the water bombers or . . .

[*Translation*]

sez. Il a un bureau à Yellowknife et à Norman Wells. Il est chargé de cordonner l'application générale de l'accord, pour que nous soyons sûrs qu'il est appliqué, ainsi que les travaux des comités consultatifs où siègent les Dené et les Metis. Ce coordonateur est donc le représentant fédéral chargé de coordonner notre action avec celle du gouvernement territorial, en tenant compte des intérêts des autochtones et des compagnies pétrolières.

M. Nickerson: Je ne sais pas s'il me reste encore beaucoup de temps.

Le président: Allez-y.

M. Nickerson: Au lieu de poursuivre cette piste, je vais peut-être vous poser quelques questions auxquelles vous pourrez répondre relativement vite. Je vois que le ministre se spécialise dans la question des aéroports. Il était à Inuvik il n'y a pas longtemps, et a parlé des besoins d'agrandissement de l'aéroport d'Inuvik.

M. Munro (Hamilton-Est): Frobisher.

M. Nickerson: Là-desus j'aimerais savoir si l'aéroport d'Inuvik va pouvoir récupérer sa tour, étant donné que le service a été interrompu il y a quelque temps, or certains pensent que cette question est prioritaire si l'on parle d'extension de l'aéroport.

Et puisque nous en sommes aux aéroports, que va-t-il se passer à Fort Rae? IIs ont besoin d'un aéroport plus que quiconque dans les territoires. Je pense que c'est un secteur prioritaire, si l'on parle d'aéroports.

Allez-vous également agrandir Norman Wells? J'ai écrit au ministre des Transports il y a quelques années là-dessus, pour lui dire qu'il faudrait améliorer les installations en vue du projet de pipe-line. Je pense qu'ils ont même beaucoup plus besoin qu'Inuvik de ces agrandissements.

M.Munro (Hamilton-Est): Je prends bonne note des interventions du député concernant la tour et je vais vérifier auprès du ministère des Transports. Si cela correspond au souhait de la population locale, j'appuierai moi-même votre intervention. À propos de cette déclaration récente concernant l'aéroport d'Inuvik, je ne peux pas vous dire si les fonds prévus, qui se montent je crois à 2 millions de dollars, permettent de régler cette question de la tour de contrôle. Mais je vais vérifier, et je ferai mon possible.

Lorsque j'étais à Yellowknife, j'ai reçu des exposés sur Fort Rae et nous avons cela maintenant en délibération. Donc, j'espère que nous serons favorables à cette proposition mais aucune décision n'a encore été prise.

M. Nickerson: D'accord, au . . .

Le président: Dernière question.

M. Nickerson: Dernière question. Je dois donc choisir le sujet le plus important. Je ne parlerai pas de l'impôt dans le Nord, ni des avions-citernes, ni . . .

[*Texte*]

One question on roads. Very shortly the Liard Highway between Fort Simpson and Fort Nelson will be completed. This would seem to bring to an end a period of road construction in the north started by the Diefenbaker government. Am I right in that assumption? Am I right in assuming that with the completion of the Liard there will be no new major road construction in the Northwest Territories?—because I and most people who live there would like to see a continuation of this process, and if you would like we would be very pleased to give you our orders of priorities as to where roads should be constructed.

Mr. Munro (Hamilton East): I have heard you and I can assure you that you are not right that it is the end because of all the exciting things that are happening in the territories. So there is no basis for your pessimism; but in terms of the details of our commitments for expenditures this year and next year, if I may, Mr. Chairman, I would like to get Neil Faulkner to answer Mr. Nickerson's questions there.

The Chairman: Mr. Faulkner, briefly please.

Mr. Faulkner: Yes, very briefly, we are looking ahead of course, Mr. Chairman, and plans are being formulated for possible new projects and this is being done in consultation with the two territorial governments.

In terms of the projects that we have in hand, there are improvements, of course, on the Carcross Skagway; there is the completion of the Fort Liard Highway, as the hon. member knows; there is some reconstruction on the Mackenzie Highway; there are both construction and reconstruction on the Dempster Highway; there is bridge construction on the Nahannie Range Road . . . that in particular helps mining; and we are doing some planning in order to establish what the costs would be for improving the North Canol Road to give access to the McMillan Pass mining area, where there are some considerable mining developments. So it is an ongoing program, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Nickerson.

I move now to Mr. Allmand for questions.

Mr. Allmand: Thank you, Mr. Chairman.

Minister, as one other member pointed out, last year when we were on estimates a motion was put to this committee that the estimates be reduced in the area that related to the Conne River Band and that we take this drastic action because of the long delays in settling that question. Although I had gone far out on the limb in supporting the registration of the Conne River Indians, I did not vote for that resolution because you had come to the committee and promised that progress would be made. So I voted against the resolution in committee and in the House.

But, Mr. Minister, here we are a year later. As far as I can see, not one bit of progress has been made to register the Conne River Indians.

[*Traduction*]

Une question au sujet des routes. La route Liard reliant Fort Simpson et Fort Nelson sera bientôt terminée. Cela mettra probablement fin à une période de construction de routes dans le Nord qui avait été commencée sous le gouvernement Diefenbaker. Ai-je raison de faire cette hypothèse? Est-il vrai que lorsque la route Liard sera terminée, aucune autre construction routière importante ne sera entreprise dans les Territoires du Nord-Ouest? Je pose la question parce que comme de nombreuses personnes qui vivent dans les Territoires, nous voudrions que la construction de routes se poursuive; si vous le désirez, nous pourrons vous donner nos priorités de construction.

M. Munro (Hamilton-Est): Pour répondre à votre intervention, permettez-moi de vous rassurer: vous avez tort de dire qu'il n'y aura plus de construction de routes; beaucoup de choses intéressantes se produisent dans les Territoires. Votre pessimisme n'est pas fondé; cependant pour ce qui est des engagements précis de dépenses pour cette année et l'année prochaine, si vous permettez, monsieur le président, j'aimerais que Neil Faulkner réponde à M. Nickerson.

Le président: Monsieur Faulkner, je vous prie de répondre brièvement.

M. Faulkner: Oui, très brièvement; nous planifions à l'avance, monsieur le président, et à l'heure actuelle, nous élaborons des projets en consultation avec les deux gouvernements territoriaux.

Pour ce qui est des projets prévus, nous voulons améliorer la route Carcross Skagway; nous voulons terminer, comme le sait le député, la route Fort Liard; nous devons faire certains travaux de réfection sur la route du Mackenzie; pour la route Dempster, nous prévoyons faire de la construction et des réparations; nous voulons construire un pont pour la route de la Nahannie, pour faciliter notamment l'exploitation minière; nous avons par ailleurs commencé la planification pour évaluer les coûts d'amélioration de la route North Canol donnant accès à la région minière de McMillan Pass, région comptant des centres d'exploitation minière assez importants. Donc, monsieur le président, ce programme se poursuit.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Nickerson.

Je donne maintenant la parole à M. Allmand.

M. Allmand: Merci, monsieur le président.

Monsieur le ministre, comme le soulignait un autre député, l'année dernière, lors de l'examen du budget des dépenses, le Comité a été saisi d'une motion visant à réduire le budget des dépenses pour ce qui est de la bande de Conne River; nous avons pris cette mesure draconienne à cause des longs retards dans la solution de cette question. Je m'étais prononcé ouvertement en faveur de l'inscription des Indiens de Conne River mais je n'ai pas voté en faveur de cette motion parce que vous aviez promis aux membres du Comité qu'une solution serait bientôt apportée. Donc, j'ai voté contre la résolution en comité et en Chambre.

Or, monsieur le ministre, un an s'est écoulé. Pour autant que je sache, la question de l'inscription des Indiens de Conne River n'a pas progressé.

[*Text*]

The registration was recommended in 1977. The recommendation was accepted by the government. A list was established. A list was drawn up by departmental officials of the Indians at Conne River who were entitled to registration, submitted to the government in 1979; but now, four years later, we still do not have any Indians registered at Conne River. Despite Section 91(24) of the British North America Act, now the Canadian Constitution, which gives full jurisdiction over Indians and Indian lands to the federal government, we are still going through the process of signing agreements with the Newfoundland government, which agreements they have broken unilaterally.

I would like you to explain because, although questions have been asked by Mr. Manly and Mr. Oberle, I still do not know why the department has not accepted the list that was drawn up by its own officials, used its jurisdiction under the Constitution and registered these Indians at Conne River in Newfoundland. I do not want to hear about how great it is that an agreement has been signed and that the money is now flowing through to the Conne River Band. I know about that, and that is good. I want to know about the registration.

• 1230

Mr. Munro (Hamilton East): I have already given the answer to Mr. Manly and to Mr. Oberle that I have this policy consideration going before Cabinet, but there is a law suit pending with respect to this. As a former minister of the Crown, you are aware, because you abided by it when you were Solicitor General, and many of the ministers took your advice with respect to how we handle matters in the House of Commons when there were lawsuits pending. Indeed, there are limitations as to what you can say when there is a lawsuit involving the very issue you are discussing, but I will go as far as I can.

What is involved here is if registration involves land purchase. I understand there were provisions on Newfoundland's entry into Confederation; we may be involved in purchase of lands from them. They have to be agreeable to sell. As well, I have to anticipate. Other bands in Labrador have indicated that when Conne River is registered I should be prepared to treat them on an equal basis with respect to registration and accretion of reserves. So if and when a policy decision of this kind is made—and again I add "if" because of the question of the lawsuit . . . it will apply to much more than Conne River. It will apply, and in all fairness should, to other Indian and native communities in Newfoundland and Labrador on the same basis. Also, we will have to have a political will necessary to meet the financial allocations, if that be the case, and if it means that we take the money away from some other area for which we are expending it, so be it. That will have to be a decision of political will to do it.

But I think we are just kidding ourselves, deceiving ourselves and misleading people to think that when we talk about a question like this we are just talking about Conne River. We

[*Translation*]

Le processus a été recommandé en 1977. Le gouvernement a accepté la recommandation. Une liste a été dressée. Les fonctionnaires du ministère ont recensé les Indiens de Conne River susceptibles d'être inscrits et présenté cette liste au gouvernement en 1979; quatre ans plus tard, il n'y a toujours pas d'Indiens d'inscrits à Conne River. Malgré le paragraphe 91(24) de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique, qui est maintenant la Constitution canadienne, et qui donne pleins pouvoirs au gouvernement fédéral en matière d'Indiens et de leurs terres, nous signons encore des accords avec le gouvernement de Terre-Neuve, accords que la province rompt unilatéralement.

Bien que les questions aient été posées par MM. Manly et Oberle, je ne comprends toujours pas et j'aimerais que vous m'expliquiez pourquoi le ministère n'a pas accepté la liste compilée par ses fonctionnaires, pourquoi le ministère n'a pas exercé les pouvoirs qu'il tient de la Constitution pour inscrire les Indiens de Conne River à Terre-Neuve? Je ne veux pas que vous me fassiez part de votre joie à la signature de l'accord, je ne veux pas que vous me disiez que la bande de Conne River est maintenant subventionnée. Je sais déjà tout cela et j'en suis content. J'aimerais savoir maintenant ce qu'il en est de l'inscription.

M. Munro (Hamilton-Est): J'ai déjà dit à MM. Manly et Oberle que le Cabinet est saisi de cette question politique; cependant une action en justice est pendante à cet égard. En tant qu'ancien ministre de la Couronne, en tant qu'ancien solliciteur général ayant conseillé des ministres, vous savez comment il faut répondre aux questions en Chambre lorsqu'il y a une action en justice pendante. Dans ces cas, on ne peut pas tout dire, cependant je suis prêt à répondre dans la mesure du possible.

Il s'agit de voir si, en accordant l'inscription, il ne faudrait pas acheter les terres. Je crois savoir qu'en faisant son entrée dans la Confédération, Terre-Neuve avait posé des conditions; il se pourrait que nous ayons à acheter des terres de la province. Il faut que la province soit disposée à les vendre. Par ailleurs, il faut prévoir. Les autres bandes au Labrador ont dit que lorsque la bande Conne River sera inscrite, je devrai leur accorder le même traitement pour ce qui est de l'inscription et de la formation des réserves. En conséquence, si, et je dis bien si à cause de cette action en justice, donc si une décision politique est prise, elle s'appliquera également à d'autres que les seuls Indiens de Conne River. Par souci de justice, elle visera tous les villages indiens et autochtones de Terre-Neuve et du Labrador. Il faudra donc qu'il y ait une volonté politique pour faire ces dépenses; il faudra même peut-être couper dans d'autres domaines. Il faudra donc qu'il y ait une indication de la volonté politique de le faire.

Il ne faut pas se leurrer et induire la population en erreur en lui faisant croire que nous ne discutons que des Indiens de Conne River. Ce n'est pas le cas; tous les villages indiens du Labrador qui pensent de même sont visés.

[*Texte*]

are not; we are talking about all the Indian communities that feel the same way in Labrador.

Mr. Allmand: Mr. Minister, as you know, there is only one other band on the island of Newfoundland, and I think there are two bands in Labrador, the Northwest River Band and . . . I forget the other band. It is not as if there is a large number of Indians there.

But in response to your answer, as a lawyer, myself, I cannot see how the case pending before the courts prevents the registration of the Conne River Indians. Are you telling the committee you have an opinion from the Department of Justice which specifically says that you cannot registered these Indians while the case is pending before the court, or is that simply an interpretation made by some officials for political reasons?

Mr. Munro (Hamilton East): As a minister, I have always felt that it is the obligation of any minister worth his salt to defend his officials if they cannot defend themselves, so any allegations you make against officials, as you well know, I am under an obligation to defend and I will. So I do not accept that allegation.

Mr. Allmand: I never made that . . .

Mr. Munro (Hamilton East): I thought you did. If you did not, fine.

Mr. Allmand: I am asking if you have a legal opinion.

Mr. Munro (Hamilton East): I am just telling you that I got an agreement with the Conne River people that any discussion we would have would be without prejudice, so we can discuss it. I have indicated that I am prepared. With all the media here and this the room full, if you want me to canvass . . . Everybody has agreed not to cover, and everyone agrees that the discussion will be without prejudice, because of a court case pending in which the Crown has an obligation to defend the federal Crown to the utmost of their ability when they are sued, as you full well know, so then I will have to try to get that type of undertaking from everybody in the room. This seems to me to be fundamental, and I am sure you are aware of that. How practical you think that exercise would be, I do not know.

• 1235

Mr. Allmand: Well, Minister, I do not understand that. I must say that as far as I know, this issue has been in the public realm for a long time, and representatives of the Conne River Band have been meeting with all of us in all parties, providing us with information which is easy to find in many places. I cannot understand that, and I do not really know what we are talking about. Even if the case in court were the main reason, as I said, the department's committee, at the instructions of the department, drew up a list of Indians who were entitled to be registered before the case ever went to court. That list was in the hands of the Cabinet, or the department, long before the Conne River Indians went to court. I do not know what the reason was then. If the reason now is that we cannot proceed

[*Traduction*]

M. Allmand: Monsieur le Ministre, vous le savez, il n'y a qu'une autre bande à Terre-Neuve et je crois qu'il y en a deux au Labrador, la bande de North West River et une autre dont j'oublie le nom. Ce n'est pas la même chose que s'il y avait beaucoup d'Indiens dans cette province.

Pour répondre à votre réponse, je suis avocat moi-même et je ne vois pas comment une action en justice peut empêcher l'inscription des Indiens de Conne River. Seriez-vous en train de nous dire que le ministère de la Justice vous a donné une opinion selon laquelle ces Indiens ne peuvent pas être inscrits tant que l'affaire n'est pas réglée ou est-ce là simplement une interprétation qu'ont faite certains fonctionnaires pour des raisons politiques?

M. Munro (Hamilton-Est): En tant que ministre, je me suis toujours senti obligé de défendre les fonctionnaires s'ils ne peuvent pas le faire eux-mêmes; donc, si vous faites des allégations contre mes fonctionnaires, comme vous le savez, je suis tenu de les défendre. Je n'accepte pas vos allégations.

M. Allmand: Je n'ai jamais fait . . .

M. Munro (Hamilton-Est): Je croyais que vous l'aviez fait. Si tel n'est pas le cas, d'accord.

M. Allmand: Je vous demande si vous avez reçu une consultation juridique.

M. Munro (Hamilton-Est): Je dis simplement que les Indiens de Conne River ont accepté que toute discussion se ferait sans préjudice d'autres questions. J'ai dit que j'étais prêt. La salle est pleine de journalistes, si vous voulez . . . Tous ont accepté de ne pas parler de cette question et tous reconnaissent que la discussion doit se faire sans préjudice des autres questions, étant donné cette action pendante dans laquelle la Couronne doit défendre le gouvernement fédéral au mieux de ses capacités; je devrai donc essayer d'obtenir un engagement de toutes les personnes qui sont dans la salle. Cela, pour moi, est essentiel, je suis sûr que vous le comprenez. Quant à la valeur pratique de cet exercice, je l'ignore.

M. Allmand: Bien, monsieur le ministre, je ne comprends pas. Pour ma part, je dois dire que cette question relève du domaine public depuis longtemps; des délégués de la bande de Conne River ont rencontré des représentants de tous les partis, nous ont communiqué des renseignements qui se retrouvent maintenant un peu partout. Je ne comprends pas votre réponse, je ne sais pas vraiment de quoi vous parlez. Quand bien même l'action en justice serait la principale raison, le comité ministériel, recevant ses instructions du ministre, a dressé une liste des Indiens qui pourraient être inscrits avant même que l'affaire fût portée en justice. Le Cabinet ou le ministère avait pris connaissance de cette liste bien avant que les Indiens de Conne River n'entament des poursuites. Quelle raison invoquait-on à l'époque? Si maintenant on dit qu'on ne peut

[*Text*]

because of the case being in court, there was no case in court for a couple of years and still there was no progress.

Minister, it is making it very difficult for those of us who see a very clear principle here, and who want to be co-operative. I must say that I have not been given answers which are satisfactory on this issue; and I guess I may as well stop trying. I will move on to another question.

Mr. Munro (Hamilton East): I would like to comment on what you have just said.

When you are talking about hundreds of thousands and millions of dollars, any minister has to make a judicious choice. If and when this decision is made to register and create reserves, then as I say and as you acknowledge, it would probably apply to more than Conne River; it would apply to other bands in the area. That means we will not only get into the type of money we are talking about now for Conne River, which flows out of the agreement; we will probably take over all the funding—all the funding that the Newfoundland government now supplies to Conne River, plus the other communities will insist on the same treatment. Once that is done, I think it is reasonable to expect that we will be substituting federal dollars for provincial dollars there in that situation, if that decision is made. So we are talking about a significant amount of money.

We are also talking about the subsitution of not incremental funding to the Indian communities, who so desperately need incremental funding to obtain their objectives; what we are talking about is subsitutional funding, which is not incremental. I felt the breakthroughs of the kinds of millions that are spent in housing and everything else as anti-poverty measures, especially in the north end of all the provinces—even when you were minister, you were aware of how disgusting the housing was right across this country . . . to get $60 million and $70 million and $80 million in priorities of that kind, which include water and sewer and infrastructure in all these communities, where the highest infant mortality rates exist in the entire country, was the type of incremental funding that we should adhere to on a political basis.

But I guess what you are really saying is if you had your political choice, you would take some of that money away from there and maybe put it here, and so on. Those are value judgments a minister has to make when he is trying to get millions of dollars to deal with a situation where you have a group of people who are living in poverty and with disgraceful mortality rates of the kind I am talking about. You know very well that these choices have to be made, and there is not a member of this committee who would not be faced with a similar obligation.

So it is easy to get brownie points of the kind you are doing—anybody. It is an infantile exercise. If you were in this seat, I could sit over there and tell you where you made wrong choices in the expenditure of moneys. It takes no great champion with a social conscience to undertake the political exercise you are undertaking at the moment.

[*Translation*]

rien faire parce que le tribunal est saisi de l'affaire, je réponds qu'il y a quelques années, ce n'était pas le cas et que rien n'a quand même été fait.

Monsieur le ministre, vous compliquez passablement la vie à ceux d'entre nous qui voient dans cette question un principe très clair et qui veulent faire preuve de coopération. J'avoue ne pas avoir reçu de réponse satisfaisante et autant arrêter ici. J'aimerais maintenant passer à une autre question.

M. Munro (Hamilton-Est): J'aimerais répondre à ce que vous venez de dire.

Lorsque les décisions à prendre comportent des dépenses se chiffrant dans les millions de dollars, le ministre doit faire un choix judicieux. Lorsqu'on aura décidé de procéder à l'inscription des Indiens et à la création de réserves, comme je le disais précédemment et comme vous le reconnaissez, cette décision s'appliquera probablement aussi aux autres bandes de la région. Cela signifie que nous devrons financer non seulement les Indiens de Conne River, conformément à l'accord; nous devrons assumer tous les financements que verse maintenant le gouvernement de Terre-Neuve à Conne River et aux autres villages qui voudront être traités de la même façon. Lorsque cette décision sera prise, le gouvernement fédéral prendra la place du gouvernement provincial pour le financement. Il s'agit donc d'une somme d'argent passablement importante.

Nous discutons également d'une substitution de sources de financement aux localités indiennes alors qu'elles ont grandement besoin d'une augmentation de financement pour atteindre leurs objectifs; nous parlons tout simplement d'une substitution de sources de financement, nous ne parlons pas d'une augmentation. J'ai toujours pensé qu'il valait mieux augmenter le financement au chapitre du logement et des autres mesures; il s'agit de mesures de lutte contre la pauvreté, surtout dans le nord des provinces; lorsque vous étiez ministre, vous connaissiez très bien la déplorable situation du logement partout dans le pays; je préfère donc dépenser de 60 à 80 millions de dollars au programme du logement, ce qui comprend les réseaux d'adduction d'eau et d'égoût et l'infrastructure communautaire, pour faire baisser le taux effarant de mortalité infantile.

Vous me dites ici que si vous deviez prendre la décision, vous enlèveriez une partie du financement du programme du logement pour l'affecter à d'autres programmes. Ce sont là des jugements de valeur que doit faire le ministre qui a à sa disposition des millions de dollars pour s'attaquer à un problème d'abjecte pauvreté pour un groupe de personnes et de taux de mortalité infantile inadmissible. Vous savez très bien que ces choix doivent être faits et aucun membre de ce Comité ne pourrait les éviter.

Donc, n'importe qui peut obtenir des bons points en prenant votre attitude. Il ne s'agit pas de se comporter comme un enfant. Si vous étiez assis à ma place, si j'étais à la vôtre, je pourrais vous dire que vous ne savez pas dépenser votre argent. Il ne faut pas être un champion de la cause sociale pour faire ce que vous faites à l'heure actuelle.

[*Texte*]

Mr. Allmand: Mr. Minister, let me point out that the decision to accept the recommendation and to drop a list of Indians at Conne River was made in 1977 by a Liberal government under the present Prime Minister.

• 1240

Now, the kind of objections you are giving me today about the funding implications were looked at at that time. Certainly, when the government decided to ask a committee to draw up a list of Indians at Conne River, they knew it was going to cost something.

So what I am being is consistent with Liberal government policy in 1977, unless you are telling me what we did in 1977 was incorrect, that we really did not consider thoroughly what we decided to do and now we are reversing our field. I cannot accept that, out of over 500 bands in Canada, the recognition of another band, or maybe two, is going to throw the entire budget of the department helter-skelter and change and priorities for the department. It is very difficult. I am not convinced of that.

In any case, I am telling you what you are asking me to do is a flipflop on what I supported in 1977 as a minister. I must say I go into committee after committee these days and I am asked to repudiate positions I took as member of Cabinet, whether it is in Justice, with penitentiaries, or Indian Affairs. We agreed with Cabinet approval to do this, to draw up a list; and now we are saying, when the list is presented: Well, we have been dragging our feet, but . . . I feel I am being loyal to the policy of a Liberal government in 1977 under the same Prime Minister.

Mr. Munro (Hamilton East): I did not accuse you of disloyalty. What I said was that I have known your position on Conne River from the beginning, and so has everybody on the committee. All I am saying is I have told you I am going to Cabinet. You are not satisfied with that; you think it should have been done earlier. I have told you, with other priorities of the nature I have been fighting through . . .

Again, moneys I will be announcing, I hope very shortly, will indicate where some of the other priorities are in terms of the Indian people concerned. This is a priority. But the fact that some of it is substitutional rather than incremental is not the priority that I have been immediately serving because of the dire economic situation the country faces, which has a double impact on those who are already in a poverty situation; i.e., the native peoples. I have considered any new moneys I can get, which are very significant, with the help of my officials, should go into purely an incremental area; and when the economy starts to turn around, that is the time.

It is not a question of repudiation. It is not a question of saying we do not agree with you and so on. It is a question of picking your timing. If the economy gets into a healthier situation and we do not have such a scarcity of funds, then I think it is time enough to start to push the provinces around and say: You get out of this area, and we will take it over. We will do substitutional work, but not when we have the type of scarcity of funds we have right now.

[*Traduction*]

M. Allmand: Monsieur le ministre, j'aimerais vous dire que la décision d'accepter la recommandation et d'établir une liste des Indiens de Conne River a été prise en 1977, par un gouvernement libéral dirigé par le même premier ministre.

A l'époque, nous avions étudié les objections que vous nous avez présentées aujourd'hui sur le financement. De toute évidence, lorsque le gouvernement a décidé de demander à un comité de dresser une liste des Indiens de Conne River, le gouvernement savait qu'il aurait à dépenser de l'argent.

Donc, je ne dévie pas de la politique du gouvernement libéral de 1977; vous pensez peut-être que nous nous sommes trompés en 1977, que nous n'avons pas vraiment tenu compte de tous les facteurs dans notre décision et que nous devons maintenant changer notre fusil d'épaule. Je ne peux pas comprendre comment, avec plus de 500 bandes au Canada, la reconnaissance d'une ou de deux autres bandes pourrait défaire tout le budget du ministère et changer ses priorités. Je ne vois vraiment pas comment vous pouvez prétendre cela.

De toute façon, vous me demandez ici de renier les positions que j'ai défendues en 1977 en tant que ministre. J'assiste maintenant à de nombreuses séances de comité où l'on me demande de renier les positions que j'avais adoptées en tant que ministre, que ce soit de la Justice, au sujet des pénitenciers, ou des Affaires indiennes. Le Cabinet nous avait autorisés à dresser une liste et on nous dit maintenant que la liste est présentée: «Nous avons traîné les pieds, mais . . . » Je pense être fidèle à la politique du gouvernement fédéral libéral de 1977, qui était dirigé par le même Premier ministre.

M. Munro (Hamilton-Est): Je ne vous accuse pas d'infidélité. Je dis simplement que je connais votre opinion sur la bande de Conne River depuis le début et que tous les membres du Comité la connaissent. Je dis simplement que je vais saisir le Cabinet de la question. Vous n'en êtes pas convaincu; selon vous, il aurait fallu procéder plus rapidement. Je vous l'ai dit, il y a d'autres priorités que j'ai défendues . . .

J'annoncerai, et j'espère très bientôt, des programmes qui vous montreront quelles sont les autres priorités pour les Indiens. Il y en a d'autres. Dans le cas qui nous intéresse, le gouvernement fédéral se substituerait, comme source de financement, au gouvernement provincial et ce ne sont pas là les priorités qui m'intéressent, compte tenu de la situation économique du pays, laquelle frappe doublement ceux qui vivent déjà dans la pauvreté, c'est-à-dire les autochtones. Avec mes fonctionnaires, je pense que toute source de financement supplémentaire que nous pourrions avoir devrait être versée pour améliorer les programmes que nous avons déjà; lorsque la situation économique se redressera, nous verrons.

Il ne s'agit pas de renier une politique établie. Il ne s'agit pas de dire que nous ne sommes pas d'accord. Il faut choisir le moment opportun. Si l'économie nationale se redresse, si nous avons plus d'argent, il sera toujours temps de dire aux provinces qu'elles doivent sortir de ce domaine de compétence pour que le gouvernement fédéral s'y installe. Nous pourrons commencer à nous substituer aux provinces mais nous ne pouvons pas le faire maintenant à cause du manque de fonds.

[*Text*]

So I think the political will is there. I agree with you that matters of this kind are a priority. The only argument I am having is that I think it behoves every one of us at a time like this to be darned sure all the additional money we get is over and above what is already there, and not substituting our money for another level of government's money so they can withdraw from the field.

Mr. Allmand: On that very point, Mr. Minister, on the setting of . . .

Mr. Munro (Hamilton East): It is just a question of timing.

Mr. Allmand: —priorities with respect to the spending of money in your department, could you tell the committee why it has taken so long to sign the memorandum agreement with the All-Chiefs' Budget Committee on establishing a new method of the spending of moneys in the department? That was submitted some time ago. I know you are going to meet with them this week; but you are meeting with us today, and I am wondering if you can tell us why it has taken so long to sign that memorandum of agreement with the All-Chiefs' Budget Committee.

Mr. Munro (Hamilton East): Yes, because I am going to meet with the ADM, I hope this week or so, to see if the thinking I have heard going on, whether they want this . . . I am presuming it is the Manitoba All-Chiefs' you are talking about. Indeed, the final draft is to be a national format for agreements of this kind.

The Chairman: Mr. Allmand, I will have to stop you there. There is one more questioner, and the minister needs to . . .

Mr. Oberle: Mr. Chairman, could I just ask a very brief question with respect to the subject of Mr. Allmand? It is very brief.

It is the first time we have heard the Conne River registration is delayed because of other priorities in the Department. Last year when you met, apparently, as you recall, you laid the blame on Newfoundland. But is it because . . . ?

Mr. Munro (Hamilton East): We did not lay the blame on Newfoundland. We have nothing to do with registration.

Mr. Oberle: We could argue about that. I am not going to ask about it. Is it because of this priority and the scarcity of funds that you are instructing Justice to delay the court action that is going on? An appeal has been filed, as you know. You do not want the Federal Court to hear this thing, so you are spending the Conne River people's money and your own public money to drag this thing out in court?. Is it for that reason that you really do not want this question settled? As long as it is in court, you will not have to deal with it because there is a scarcity of funds. Is that the reason for the delay in court?

[*Translation*]

Donc, il existe une volonté politique. Je conviens avec vous que ces questions sont prioritaires. Cependant, à l'heure actuelle, nous devons faire en sorte que tout financement supplémentaire que nous recevons s'ajoute aux programmes déjà en place et que cet argent ne nous permette pas tout simplement de nous substituer à la province de façon ce que le gouvernement provincial puisse se retirer.

M. Allmand: À ce sujet, monsieur le ministre, au sujet de l'établissement des . . .

M. Munro (Hamilton-Est): Il faut choisir le moment opportun.

M. Allmand: . . . priorités, au sujet des dépenses de votre ministère, pourriez-vous me dire pourquoi il a fallu attendre si longtemps pour signer le protocole d'entente avec le Comité du budget des chefs prévoyant une nouvelle méthode de dépense au ministère? Ce protocole a été signé il y a déjà quelque temps. Je sais que vous devez les rencontrer cette semaine; vous êtes ici aujourd'hui et j'aimerais savoir pourquoi vous avez attendu si longtemps avant de signer ce protocole d'entente avec le Comité du budget des chefs.

M. Munro (Hamilton-Est): Oui, je dois rencontrer le sous-ministre adjoint, j'espère cette semaine, pour voir si le raisonnement . . . Je suppose que vous parlez du Comité manitobain. En fait, la version définitive de ce protocole constituera le modèle national pour les accords de ce genre.

Le président: Monsieur Allmand, je dois vous arrêter. Un autre membre du Comité veut encore poser des questions et le ministre doit . . .

M. Oberle: Monsieur le président, pourrais-je poser une très courte question sur ce que disait M. Allmand? Je serai très bref.

C'est la première fois qu'on nous dit que l'inscription des Indiens de Conne River a été retardée à cause des autres priorités du ministère. L'année dernière, a une réunion, si vous avez bonne mémoire, vous aviez blâmé le gouvernement de Terre-Neuve. Est-ce à cause . . . ?

M. Munro (Hamilton-Est): Nous n'avions pas blâmé le gouvernement de Terre-Neuve. Nous n'avons rien à voir avec l'inscription.

M. Oberle: Nous pourrions en discuter longuement; je ne vais pas vous poser de questions à ce sujet. Est-ce à cause de la nature prioritaire de cette question et du manque de fonds que vous demandez au ministère de la Justice de retarder le procès actuellement en cours? On a déjà interjeté appel, comme vous le savez. Vous ne voulez pas que la cour fédérale entende la cause, alors vous dépensez l'argent des Indiens de Conne River et des deniers publics pour retarder le règlement de cette question devant les tribunaux. Est-ce pour cela que vous ne voulez vraiment pas régler cette question? Tant que cette cause sera devant les tribunaux, vous ne serez pas obligé de régler le problème, car il y a un manque de fonds. Est-ce cela la vraie raison du retard?

[*Texte*]

• 1245

Mr. Munro (Hamilton East): Are you suggesting that, as Minister of Indian Affairs, I call up the Attorney General of Canada and all the senior officials who are under oath to serve the Government of Canada who are of no particular political stripe and tell them to use the court system in a disgraceful fashion in order to advance the causes of . . . what? Is it the policy decision of the Cabinet to use the courts to obstruct?

The Chairman: Order, please.

Mr. Munro (Hamilton East): And that I tell the Justice officials how to defend the Government of Canada, when it is not even my department? Mr. Chairman, I think that is a silly question and does not deserve an answer.

The Chairman: We are getting into the field of debate now. Order; Mr. Oberle. Our final questioner is Dr. Greenaway. Before I ask him to put some questions, however, on behalf of the committee, Mr. Minister there are some questions which were drawn up with respect to the Bonaparte band. The committee has asked me to file these with you. There is an explanatory note on the first page. I will not waste time reading the explanatory note, but I will ask permission from the committee to have this explanatory note and the questions appended, and we will get replies. Some of your officials have already seen the questions and have begun work on them, I think. Is that agreed?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Thank you. Dr. Greenaway.

Mr. Greenaway: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Minister, because of the shortness of time, I wonder if I could have these questions on Conne River handled in the same way.

The Chairman: Members of the committee, Dr. Greenaway has filed 20 questions with respect to Conne River. Is it agreed that they be appended?

Some hon. Members: Agreed.

Mr. Greenaway: And answered. Mr. Minister, I cannot quite get it through my head on the Westbank thing where you say that various members have based testimony on innuendo, and now we have a report that has been referred by Justice to the RCMP. It seems to me that, if what we have been saying is innuendo, why does the report go from Justice to the RCMP? I mean, surely there must be more than innuendo involved.

Mr. Munro (Hamilton East): Mr. Greenaway, when I was talking about innuendo, I hope you were aware—although maybe not—that I was referring to what certain members of

[*Traduction*]

M. Munro (Hamilton-Est): Êtes-vous en train d'insinuer qu'en tant que ministre des Affaires indiennes, j'appelle le procureur général du Canada et tous les autres hauts fonctionnaires qui ont promis sous serment de servir le gouvernement du Canada et qui n'ont pas d'affiliation politique particulière pour leur dire de manipuler les tribunaux de cette façon scandaleuse pour avancer les causes de . . . De quoi, en fait? Pensez-vous que le Cabinet ait pour politique de manipuler les tribunaux pour entraver l'administration de la justice?

Le président: À l'ordre, s'il vous plaît.

M. Munro (Hamilton-Est): Et êtes-vous en train d'insinuer que je dis aux fonctionnaires du ministère de la Justice comment s'y prendre pour défendre le gouvernement du Canada, alors que ce n'est même pas mon ministère? Monsieur le président, j'estime que c'est une question ridicule qui ne mérite pas une réponse.

Le président: Notre discussion se transforme en débat contradictoire. À l'ordre, monsieur Oberle. Notre dernier intervenant est M. Greenaway. Mais avant de lui donner la parole, au nom des membres du Comité, monsieur le ministre, je voudrais vous poser certaines questions qui ont été formulées au sujet de la bande Bonaparte. Le Comité m'a demandé de vous les remettre. Il y a une note explicative à la première page. Je ne prendrai pas le temps de vous lire la note explicative, mais je demanderai la permission des membres du Comité pour faire annexer la note explicative ainsi que les questions, et vous pourrez nous répondre par la suite. Certains de vos fonctionnaires ont déjà pris connaissance des questions et ont commencé à préparer leurs réponses, je crois. Vous êtes d'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: Merci. Monsieur Greenaway.

M. Greenaway: Merci, monsieur le président. Monsieur le ministre, faute de temps, je me demande si je pourrais déposer mes questions sur la bande de Conne River pour que vous y donniez suite plus tard.

Le président: Honorables membres du Comité, M. Greenaway a déposé 20 questions au sujet de bande de Conne River. Êtes-vous d'accord pour qu'on les annexe au procès-verbal?

Des voix: D'accord.

M. Greenaway: Et pour qu'on nous réponde par écrit. Monsieur le ministre, je n'arrive pas à comprendre, au sujet de la situation à Westbank, pourquoi vous dites que certains membres du Comité se fondent uniquement sur des insinuations malveillantes faites par plusieurs témoins, alors qu'un rapport a été renvoyé à la GRC par le ministère de la Justice. Je me demande, s'il ne s'agit là que d'insinuations malveillantes, comment il se fait que ce rapport ait été renvoyé à la GRC par le ministère de la Justice. Il me semble, en l'occurrence, que ce ne sont sûrement pas que des insinuations malveillantes.

M. Munro (Hamilton-Est): Monsieur Greenaway, quand je parlais d'insinuations, je faisais allusion—je présume que vous êtes au courant, mais peut-être pas—aux accusations faites par

[*Text*]

the House of Commons were saying at the time they stood up over a year ago in the House and laid charges. And I went out and asked if they had anything upon which they could base their accusations, and they did not. So when you make accusations of a kind you are not prepared to back up I have tried to them the label "innuendo". Maybe there is a better definition.

Mr. Greenaway: Two quick questions. On Westbank . . .

Mr. King: On a point of order, Mr. Chairman. Can I interject, because I think the minister's statement is directed particularly at myself.

Mr. Munro (Hamilton East): No, it is not, as a matter of fact. It is directed at Mr. Oberle.

Mr. King: Well, you asked me that very question in the House. The fact is that, at the time that you asked me to provide you with some hard evidence, you were holding in your possession detailed allegations from constituents of mine. These allegations are not my allegations that I presented. They were allegations that I presented to you and to your officials on behalf of individual constituents. I do not feel that I have any obligation to substantiate what you already had in your hands in detailed context.

The Chairman: Continue, Mr. Greenway.

Mr. Greenaway: I would like to ask, probably Mr. Goodwin, a question. It comes from testimony given to us by Chief Derrickson a couple of weeks ago. Evidently PMA Consulting was given a contract in the fiscal year 1982-1983 for $10,000, and it is just entitled on the sheet we got, as "Westbank". So we asked Mr. Derrickson about that and he has no knowledge of what this contract was for. So I wonder if Mr. Goodwin could tell us.

• 1250

I expected to see Mr. Hobbs here today, as a matter of fact. I think this came through his department. Has Mr. Hobbs been sent to take French, or is he still . . .

Mr. Munro (Hamilton East): No, Mr. Hobbs could be here. But if you have any allegations to make about any official of my department . . .

Mr. Greenaway: No, no allegations.

Mr. Munro (Hamilton East): —obviously you should direct them to me. I am in a position to defend Mr. Hobbs or anybody else the hon. member has in mind.

Mr. Greenaway: Sure.

Mr. Munro (Hamilton East): Who do you have in mind, Mr. Hobbs or . . . ?

Mr. Greenaway: No. I thought Mr. Hobbs would be here. I am sorry.

[*Translation*]

certains députés à la Chambre il y a plus d'un an. Je leur ai demandé justement s'ils avaient des preuves à l'appui, mais ils n'en avaient pas. Par conséquent, quand on fait des accusations de ce genre sans vouloir présenter des preuves à l'appui, pour moi, il s'agit «d'insinuations malveillantes». Mais il est possible qu'il existe une meilleure définition.

M. Greenaway: Deux courtes questions: pour ce qui est de Westbank . . .

M. King: J'invoque le Règlement, monsieur le président. Je me crois obligé d'intervenir, car je crois que la déclaration du ministre me vise tout particulièrement.

M. Munro (Hamilton-Est): Non, ce n'est pas vrai, en fait. Elle vise M. Oberle.

M. King: Mais à la Chambre, vous m'avez posé cette question même. En fait, lorsque vous m'avez demandé de vous fournir des preuves à l'appui, vous aviez en votre possession un certain nombre d'allégations précises qui avaient été faites par certains de mes électeurs. Ces allégations n'émanaient pas de moi. Ce sont des allégations que j'ai transmises à vous-même et à vos fonctionnaires au nom d'électeurs particuliers. Je ne me crois pas obligé de prouver le bien-fondé d'allégations détaillées qu'on vous a fait parvenir par écrit.

Le président: Continuez, monsieur Greenaway.

M. Greenaway: J'aimerais poser une question à M. Goodwin, je crois. Elle découle des témoignages que nous avons reçus du chef Derrickson il y a quelques semaines. Il paraît qu'on aurait accordé un contrat de 10,000 dollars à la PMA Consulting pour l'année financière en 1982-1983 et que ce contrat est désigné uniquement par le terme «Westbank» sur le document qu'on nous a donné. Nous avons donc demandé à M. Derrickson de quoi il s'agissait et il nous a dit qu'il n'est nullement au courant de ce contrat. Je me demande si M. Goodwin pourrait nous mettre au courant.

En fait, je pensais que M. Hobbs vous accompagnerait aujourd'hui. Je crois que ce contrat a été accordé par l'entremise de son ministère. Est-ce qu'on a envoyé M. Hobbs à un cours de français, ou est-ce qu'il est encore . . .

M. Munro (Hamilton East): Non, M. Hobbs pourrait comparaître. Mais si vous avez les allégations à faire au sujet de n'importe quel fonctionnaire de mon ministère . . .

M. Greenaway: Non, aucune allégation.

M. Munro (Hamilton East): . . . vous devriez, évidemment, me les adresser. Je suis bien placé pour défendre M. Hobbs ou n'importe quel autre fonctionnaire dont l'honorable député voudra bien parler.

M. Greenaway: Certainement.

M. Munro (Hamilton East): À qui pensez-vous, à M. Hobbs ou . . . ?

M. Greenaway: Non. Je croyais tout simplement que M. Hobbs serait présent aujourd'hui. Je suis désolé.

[*Texte*]

Mr. Munro (Hamilton East): No, I would be speaking for him in any event.

Mr. Greenaway: Well, maybe you can answer this question now, on the $10,000 contracted.

Mr. Munro (Hamilton East): Several contracts have been let to PMA. I have them all here and I . . .

Mr. Greenaway: No, but this is to Westbank; and would Westbank not know about it if a contract has been let?

Mr. Munro (Hamilton East): Well, I do not know that we let them all know. I am telling you I am prepared to table—only one or two of them are the so-called variety that have been renewable. I am prepared to table all the contracts the department has let to the PMA consulting group with the committee, and you can look them all over and ask questions, if you would like the . . .

Mr. Greenaway: That would be fine.

The Chairman: Is it your wish to have that tabled?

Mr. Greenaway: Sure, we will have that tabled; particularly the one to do with Westbank —the details on it.

Mr. Munro (Hamilton East): I will get it in proper form . . .

Mr. Greenaway: I would like to know if during the conducting of the Lawson-Lundell investigation a private investigator from Kelowna, B.C. was hired by the department to help Lawson-Lundell. Would you happen to know if that was—Mr. Goodwin says he knows.

Mr. Munro (Hamilton East): The answer is no.

Mr. Greenaway: There was not.

Now that Mr. Rompkey is going to be taking over this economic development fund, what will become of Mr. Hobbs' department? Fifty-one people work in his department, plus consultants. Will that department be scaled down, or just how will that be handled?

Mr. Munro (Hamilton East): If it should be scaled down, it should be scaled down whether there may be an economic development fund or not, because the same resources for Indian economic development moneys are in the department whether this new economic development fund is created or not. So I do not know why that by itself should be a reason to cut down the staff. We are carrying on as always, so there is no relationship between the two as a reason for cutting down the staff. If you just feel as a matter of course that there are too many people there, well, you are right. But as I say, we are carrying on with the native economic development programs within the department that have always been there. This native economic development fund, although there are moneys there for status Indians, is over and above what is already in the department; and what will continue, I suspect, to remain in the department—under the departmental umbrella.

[*Traduction*]

M. Munro (Hamilton East): De toute façon, c'est moi qui parlerais en son nom.

M. Greenaway: Eh bien, vous pourriez peut-être répondre à cette question au sujet du contrat de 10,000 dollars?

M. Munro (Hamilton East): Plusieurs contrats ont été accordés à la société PMA. J'ai tous les détails ici . . .

M. Greenaway: Non, il s'agit d'un contrat relatif à Westbank; n'est-il pas logique que les représentants de Westbank soient au courant de ce contrat, s'il avait été accordé?

M. Munro (Hamilton East): Eh bien, je ne sais pas si on les met au courant de tous les contrats. Je vous dis que je peux déposer tout de suite . . . il n'y a qu'un ou deux contrats qui soient renouvelables. Mais je suis prêt à déposer tous les contrats accordés par le ministère au groupe d'experts-conseils PMA, pour vous permettre de les examiner et de poser des questions, si vous voulez . . .

M. Greenaway: D'accord.

Le président: Désirez-vous que ces documents soient déposés?

M. Greenaway: Oui, j'aimerais qu'ils soient déposés; surtout celui qui concerne Westbank, ainsi que tous les détails sur ce contrat.

M. Munro (Hamilton East): Je vais les faire préparer dans la forme appropriée . . .

M. Greenaway: J'aimerais savoir si le ministère a engagé un détective privé de Kelowna, en Colombie-Britannique, pour aider la société Lawson-Lundell à mener son enquête. Savez-vous si . . . M. Goodwin dit qu'il est au courant.

M. Munro (Hamilton East): La réponse est non.

M. Greenaway: Il n'a pas été engagé.

Étant donné que M. Rompkey va maintenant se charger du fonds de développement économique, qu'adviendra-t-il du ministère de M. Hobbs? Cinquante-et-une personnes travaillent dans son ministère, sans compter les experts-conseils. Est-ce qu'on va limiter les activités du ministère, ou qu'est-ce qu'on a l'intention de faire exactement?

M. Munro (Hamilton East): Si on décide de limiter ses activités, cela se fera indépendamment de la création du fonds de développement économique, car les fonds versés par le ministère au titre du développement économique des Indiens resteront les mêmes, que ce fonds de développement soit créé ou non. Alors, je ne vois pas pourquoi cela suffirait pour justifier une réduction du personnel. Les activités du ministère se poursuivent comme par le passé, et je pense qu'il n'y a pas de rapport entre les deux, ce ne serait certainement pas une raison pour réduire le personnel. Si vous êtes d'avis qu'il y a trop d'employés, eh bien, vous avez raison. Mais comme je vous l'ai déjà dit, nous continuons à administrer les programmes de développement économique des autochtones qui ont toujours existé au sein du ministère. Ce fonds de développement économique des autochtones, même si une certaine fraction des fonds est réservée aux Indiens inscrits, est en sus des fonds déjà versés par le ministère, lesquels continueront, je

[*Text*]

Might I add that I have talked to certain native leadership and I will be talking to them again, about—and officials of my department are looking, Mr. Greenaway, at the possibility in the future of—and this has been part of AFN submissions, and I take it it will be the subject-matter of further discussion as well with the Inuit—the possible formation of an Indian and Inuit economic development corporation, which in the future could be controlled by the Indian people and which could take over this whole area from the department, with support, if they want it, from the department in terms of advice and so on. We would have an Indian economic development corporation which would probably look to the department's resources that we put out in loans and in contribution agreements and so on in the future. That is being discussed now.

So anything in this native economic development fund for native people is complementary, supplementary, and incremental to what is already in the department.

Mr. Greenaway: A couple of weeks ago we had officials from NIAC before us, and they are very upset because they see NIAC being decentralized by the department without their consultation. I wonder if you could comment on that.

Mr. D.K. Goodwin (Assistant Deputy Minister, Indian and Inuit Affairs Program, Department of Indian Affairs and Northern Development): Mr. Chairman, Mr. Greenaway, the current NIAC situation is spun from a history of about seven years since the establishment of NIAC regional corporations associated with that national body. There is an equally long history of evaluations which have pointed out deficiencies both in the department and in the national and regional structures.

• 1255

Approximately, I guess, about one year ago now, the national body was asked to come forward with detailed operating plans that would address those outstanding issues. We were doing work within the department, and over the course of the fall, and ultimately into February, these plans were developed by NIACC. It is the department's position that the plans were intended to address deficiencies and bolster the existing structure. In fact, the plans came in and argued for a very substantial increase in resources for which there was no available resources and did not address the basic problems that were pinpointed by these evaluations.

Following the receipt of those plans, there was a review carried out on the operational plans themselves. There have been ongoing discussions since early February with NIACC. The current position is still being discussed with NIACC. The first quarter funding has flowed, and correct me if I am wrong, Mr. Ahenakew, who is in the audience, I believe there is a two-

[*Translation*]

crois, d'être versés par le ministère, ou par l'entremise du ministère.

Je pourrais peut-être ajouter que j'ai eu des discussions avec certains chefs autochtones et, d'ailleurs, j'ai l'intention de poursuivre nos discussions à l'avenir, à propos . . . soit dit en passant, les fonctionnaires de mon ministère examinent également cette possibilité, monsieur Greenaway, possibilité qui a fait l'objet d'observations faites par l'Assemblée des Premières nations et qui fera l'objet de discussions futures avec les Inuit aussi . . . à propos donc de la possibilité de créer une société indienne et inuit de développement économique qui, à l'avenir, pourrait relever des Indiens en assumant les responsabilités du ministère dans ce domaine; elle pourrait même recevoir des services de soutien du ministère, des conseillers, etc., si elle le veut. Cette société indienne de développement économique recevrait probablement les fonds versés par le ministère sous forme de prêts ou dans le cadre d'accords de subvention, etc. C'est une possibilité que nous examinons actuellement.

Donc, les ressources financières dont disposerait ce fonds autochtone de développement économique seraient en sus des versements déjà faits par le ministère.

M. Greenaway: Il y a quelques semaines, les représentants de la Société nationale des arts et de l'artisanat indiens ont comparu devant nous, et ils ne sont pas contents de la décentralisation que le ministère est en train de faire sans les consulter. Pourriez-vous nous faire part de vos commentaires sur cette situation?

M. D.K. Goodwin (sous-ministre adjoint, Programme des Affaires indiennes et inuit, ministère des Affaires indiennes et du Nord): Monsieur le président et M. Greenaway, la situation actuelle de cette société découle des événements des sept dernières années, c'est-à-dire depuis la création des sociétés régionales qui sont associées à l'organisme national. D'ailleurs, il est connu depuis longtemps que certaines lacunes existent non seulement au sein du ministère, mais au niveau des structures nationales et régionales.

Il y a environ un an, je crois, on a demandé à l'organisme national de présenter des plans de fonctionnement détaillés pour régler ces problèmes. Nous travaillions là-dessus au sein du ministère et, au cours de l'automne . . . en fait, je crois que l'organisme national a fini d'élaborer ces plans à la fin de février. Le ministère estime que ces plans avaient pour objet de combler certaines lacunes et de renforcer la structure actuelle. Mais, lorsque les plans nous ont été présentés, les auteurs demandaient une augmentation très importante des fonds, alors qu'il n'y avait pas de fonds disponibles, plutôt que de s'attaquer aux problèmes fondamentaux qui avaient été définis dans les évaluations.

Une fois reçus, les plans de fonctionnement eux-mêmes ont fait l'objet d'une étude. Nous tenons des discussions avec l'organisme national depuis le début de février. Notre position actuelle fait toujours l'objet d'une discussion avec ce dernier. Le financement du premier trimestre a déjà été accordé et M. Ahenakew, qui est présent aujourd'hui, peut me corriger si je

[*Texte*]

day meeting scheduled, starting tomorrow, with Mr. Hobbs in Toronto to try to resolve some of these outstanding issues.

Mr. Greenaway: One more question, Mr. Chairman.

The Chairman: Final question, Mr. Greenaway.

Mr. Greenaway: You were talking a few minutes ago, Mr. Minister, about the poverty and that that we see in various bands and reserves in Canada. I think the worst I know of is the suffering that is going on in Labrador with the Naskapi, Montagnais, and the Inuit in that area. You might have seen a TV documentary on it last year. I brought the documentary to the committee and showed it to them.

Is there any special move by the department to try to help these people? Interestingly enough, they are in Mr. Rompkey's riding, and maybe some of the money he is going to be dispensing could go there. Are you doing anything to try to alleviate the situation there? It looked worse than anything we saw in the James Bay situation.

Mr. Munro (Hamilton East): I know, but it is also, I think, our hope that the land claims settlement will give them an economic base and resolve that. That is my hope on that particular area.

Now, in terms of any special program moneys, I am hopeful that for instance the water and sewer and infrastructure element, a major breakthrough I consider, in addition to the economic development moneys that will now have incrementaled through this native economic development fund for this year, having virtually more than doubled really the entire housing budget in one year, we can really now start to get into the north end of the provinces. A tremendous amount of new housing moneys are going to bands now that are in the isolated areas. It has been weighted towards the north end of the provinces, to areas that you are talking about, Mr. Greenaway. With costs of freight and increased subsidies, because of the huge costs involved in getting into these areas, we are putting up the money so they can get in and cope with these types of poverty situations. So it is these two significant industrial areas.

I, in a sense, agree with you; I think that is where we should be putting our millions now to coping with that situation, where no one else is in there, when no one is doing anything if we do not do it. That is indeed what we are doing. I could give you a breakout of how much of this money will go in that particular area in terms of water, sewer, and new housing, if that is what you are talking about. I can ferret that out and give it to you, if you want me to.

Mr. Greenaway: Yes, I would like that.

The Chairman: Thank you, Dr. Greenaway.

[*Traduction*]

me trompe, mais je crois qu'une rencontre de deux jours avec M. Hobbs est prévue pour demain à Toronto en vue de régler certains de ces problèmes.

M. Greenaway: Une autre question, monsieur le président.

Le président: Ce sera votre dernière question, monsieur Greenaway.

M. Greenaway: Il y a quelques minutes, vous avez mentionné, monsieur le ministre, la pauvreté qui existe au sein des diverses bandes et dans les réserves au Canada. Je crois que les groupes qui souffrent le plus en ce moment sont les groupes du Labrador, soit les Naskapis, les Montagnais et les Inuit qui habitent dans ces régions. Vous avez peut-être vu un documentaire qui a été présenté à la télévision l'année dernière. J'ai obtenu ce film et je l'ai présenté aux membres du Comité.

Est-ce que le ministère a pris des mesures spéciales pour aider ces gens? Il est intéressant de noter que certains de ces groupes sont établis dans la circonscription de M. Rompkey et il serait peut-être possible de réserver à ces groupes une partie des fonds qu'il va dépenser. Avez-vous pris des mesures spéciales pour améliorer la situation là-bas? Il nous semblait qu'elle était bien pire que la situation dans la Baie James.

M. Munro (Hamilton East): C'est vrai, mais nous espérons aussi que le règlement des réclamations territoriales permettra de résoudre le problème en leur donnant une base économique. C'est mon espoir en ce moment.

Maintenant, pour ce qui est des fonds spéciaux, j'espère que, grâce aux fonds versés au titre des services d'eau et d'égout et de l'infrastructure... une réalisation importante, à mon avis... en plus de la somme supplémentaire qui sera versée à même le fonds autochtone de développement économique pour cette année, qui aura permis de doubler le budget au titre des logements en un an, nous pourrons commencer à faire des progrès dans le nord des provinces. Une partie importante de ces nouveaux fonds de logement est versée aux bandes qui habitent dans les régions éloignées. On a décidé justement d'accorder la plus grosse partie aux groupes qui habitent dans le nord des provinces, aux régions isolées dont vous parlez, monsieur Greenaway. Étant donné les coûts très élevés associés au transport, à l'augmentation des subventions et à notre participation dans ces régions éloignées, nous avons l'intention de fournir les fonds nécessaires en vue d'éliminer cette pauvreté. Donc, des fonds seront disponibles dans ces deux domaines industriels très importants.

Dans un certain sens, je suis d'accord avec vous; c'est là, justement, que nous devrions investir des millions de dollars que nous dépensons pour régler cette situation, situation dont personne d'autre ne s'occupe et dont personne ne s'occupera si nous ne prenons pas l'initiative. Et c'est justement ce que nous faisons. Je pourrais vous donner une ventilation de la partie de ces fonds qui sera versée au titre des services d'eau, du système d'égouts, des nouveaux logements, si vous voulez. Je peux essayer de réunir ces renseignements et vous les fournir, si vous voulez.

M. Greenaway: Oui, ce serait très utile.

Le président: Merci, monsieur Greenaway.

[*Text*]

Mr. Minister, I gather from what you said at the beginning that you are prepared to return before the end of the month because we have not got down into depth on a number of the issues. I would like to call a meeting of the steering committee in my office at 3.30 p.m., and I would like to have the committees branch and my assistant work with your office to arrange a date.

Mr. Munro (Hamilton East): Thank you very much, Mr. Chairman.

• 1300

The Chairman: In conjunction with that, Mr. Minister, a number of inquiries have gone forth from either the special committee or the standing committee. I wonder if you could instruct your officials to give these matters priority. We have only received a reply to one of them, the Ingenika question. We have an answer to that. The following have not yet been answered: one respecting the Oka Band; one respecting the Gaspé Band; another one, the Bonaparte Band, which is different from the questions I filed; another one on Alkali Lake; one on Mount Currie; and the final one is on the National Indian Arts Council.

Mr. Munro (Hamilton East): Mr. Chairman, most of those I was prepared to answer today in anticipation of questions.

The Chairman: All right.

Mr. Munro (Hamilton East): Oka was an error that was made in the briefing material, my officials gave an answer there that was in error. That claim has not been rejected.

I could quickly deal with some of the others, but I will get . . .

The Chairman: We would rather have that in writing, I think. All right.

Mr. Oberle: Mr. Chairman, on a point of order. You omitted to mention, or did I miss it, the Ingenika . . . ?

The Chairman: We have an answer. We have a reply back on that one.

Mr. Oberle: I see.

The Chairman: All right. Mr. Schellenberger has one brief question before we adjourn.

Mr. Schellenberger: I have many questions, but my question is for information for the next meeting. I would like to know how many staff positions have been turned over to Indian bands across the country, for example for education purposes and so forth, in each region, and how many additional staff have been added to the department—so that we can get some idea. Everyone keeps saying that the department is getting fewer staff. That may be true. But you may be handing a lot of jobs over to Indian bands and still hiring. I want to get an idea on administration.

[*Translation*]

Monsieur le ministre, je crois avoir compris, au début de la séance, que vous étiez prêt à revenir devant le Comité avant la fin du mois, étant donné que nous n'avons pas pu approfondir un certain nombre de questions importantes. J'aimerais convoquer une réunion des membres du Comité directeur dans mon bureau à 15h30 et j'aimerais que la Direction des comités et mon adjoint se mettent en rapport avec vous pour choisir une date.

M. Munro (Hamilton East): Merci beaucoup, monsieur le président.

Le président: En outre, monsieur le ministre, le Comité spécial, comme le Comité permanent, a fait certaines requêtes. Je me demande si vous ne pourriez pas demander à vos fonctionnaires de leur accorder la priorité. À ce jour, nous n'avons reçu de réponse que dans l'affaire Ingenika. Il reste encore les questions relatives à la bande de Oka, à la bande de Gaspé, à la bande Bonaparte, dans ce cas, c'est une question distincte de celles qui ont été déposées, à Alkali Lake, à Mount Currie et enfin au Conseil des Arts indiens du Canada.

M. Munro (Hamilton-Est): J'étais prêt à parler de la plupart de ces affaires aujourd'hui en réponse à vos questions.

Le président: Très bien.

M. Munro (Hamilton-Est): Il y a eu une erreur dans les notes explicatives relativement à la bande Oka. J'ai été mal informé par mes fonctionnaires. La revendication n'a pas été rejetée.

Je puis faire le point rapidement sur les autres, mais j'obtiendrai . . .

Le président: Nous préférerions que ce soit par écrit.

M. Oberle: J'invoque le Règlement, monsieur le président. Je ne sais pas si j'ai mal compris, mais il me semble que vous avez oublié l'affaire Ingenika . . .

Le président: Nous avons eu une réponse tout de suite relativement à cette affaire.

M. Oberle: Je vois.

Le président: M. Schellenberger a une brève question à poser avant que nous ne levions la séance.

M. Schellenberger: J'en aurais beaucoup, mais je me limiterai à celle-ci, pour laquelle j'aimerais avoir la réponse à la prochaine réunion. Je voudrais savoir combien de postes ont été transférés aux bandes indiennes dans chaque région du pays, dans des domaines comme l'éducation, par exemple. Je voudrais également savoir combien de postes ont été ajoutés au ministère. Tout le monde dit que le ministère a de moins en moins de personnel. C'est peut-être vrai. Par ailleurs, il se peut que bien des postes soient transférés aux bandes indiennes et que le ministère continue d'embaucher quand même. Je voudrais avoir une idée de ce qui se passe au niveau de l'administration.

[*Texte*]

Mr. Munro (Hamilton East): We can get those numbers for you.

Mr. Schellenberger: Thank you.

The Chairman: Mr. Fournier.

Mr. R.J. Fournier (Assistant Deputy Minister, Finance and Professional Services, Department of Indian Affairs and Northern Development): Mr. Chairman, on that question, over what timeframe?

Mr. Schellenberger: Over the last year, the last two years.

Mr. Fournier: The last two years, okay.

The Chairman: This meeting is adjourned to the call of the Chair. Again, if the steering committee could meet with me at 3.30 p.m. in Room 443, West Block.

[*Traduction*]

M. Munro (Hamilton-Est): Nous obtiendrons ces chiffres pour vous.

M. Schellenberger: Je vous en remercie.

Le président: Monsieur Fournier.

M. R.J. Fournier (sous-ministre adjoint, Finances et services professionnels, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien): Sur quelle période, pour ce qui est de cette dernière question?

M. Schellenberger: Au cours de l'année dernière, ou au cours des deux dernières années.

M. Fournier: Très bien, au cours des deux dernières années.

Le président: La séance est levée. Le Comité de direction se réunit en ma présence à 15h30, pièce 443, Immeuble de l'Ouest.

APPENDIX "INDN-9"

Indian and Northern Affairs Canada / Affaires indiennes et du Nord Canada

Communiqué

STATEMENT FOR TABLING

BY

THE HONOURABLE JOHN C. MUNRO, P.C., M.P.

MINISTER OF INDIAN AFFAIRS AND

NORTHERN DEVELOPMENT

JUNE 7, 1983

STANDING COMMITTEE ON INDIAN

AFFAIRS AND NORTHERN DEVELOPMENT

HOUSE OF COMMONS OTTAWA, ONTARIO

IAND 126 (2-82) 7530-21-023-8418

Canada

MEMBERS OF THE COMMITTEE:

I KNOW THAT SOME OF YOU ARE LESS PATIENT THAN OTHERS WITH LONG, FORMAL STATEMENTS. BUT THESE OPPORTUNITIES WE SHARE TOGETHER ARE NECESSARILY INFREQUENT; SO I FEEL IT IS IMPORTANT, BECAUSE WE MEET LIKE THIS ONLY OCCASIONALLY, TO REVIEW BRIEFLY WITH YOU INITIATIVES TAKEN BY MY DEPARTMENT WHILE I HAVE BEEN MINISTER, STEPS WHICH HAVE BEEN TAKEN WITH THE SUPPORT OF PARLIAMENTARIANS.

AS POLITICIANS EACH OF US HAS TO STRIVE TO STAY IN TOUCH ... WITH COLLEAGUES, WITH THE FLOW OF EVENTS AND WITH THE PEOPLE. IN ORDER TO DO THAT YOU HAVE TO CHECK YOURSELF FROM TIME-TO-TIME ... TO ENSURE YOU ARE BEING UNDERSTOOD, BEING JUDGED FOR WHO YOU ARE AND WHAT YOU ARE REALLY TRYING TO ACHIEVE.

IT IS UNDERSTANDABLE, I THINK, TO WANT TO BE ASSESSED ON THAT BASIS. FOR MY PART THAT'S WHY I'M HERE TODAY ... TO VERIFY WHERE WE STAND, WHAT HAS BEEN ACHIEVED.

LOOKING BACK ON RECENT MONTHS AND YEARS IN THIS PORTFOLIO, THERE HAS BEEN A WIDE ARRAY OF EVENTS AND OF WHAT I FEEL ARE SOLID ACHIEVEMENTS. IT IS OFTEN DIFFICULT, IN SUCH A PORTFOLIO, TO SEPARATE THEM ALL OUT, EACH IN ITS OWN NEAT COMPARTMENT. EVENTS, LIKE THE RELATIONSHIPS BETWEEN PEOPLE AND GOVERNMENTS, ARE INTERTWINED.

BUT GENERALLY SPEAKING EVERYTHING THAT HAS OCCURRED SINCE I BECAME MINISTER OF INDIAN AFFAIRS AND NORTHERN DEVELOPMENT CAN BE GROUPED INTO THREE BROAD CATEGORIES:

- MY COMMITMENT TO IMPROVING THE CONDITIONS FOR INDIAN AND INUIT PEOPLE;
- MY COMMITMENT TO CO-ORDINATED POLITICAL AND CONSTITUTIONAL DEVELOPMENT IN THE NORTHWEST TERRITORIES AND YUKON;
- MY COMMITMENT TO SETTLE NATIVE LAND CLAIMS WHICH HAVE BEEN ACCEPTED FOR NEGOTIATION.

A NEW PATH FOR NATIVE PEOPLE:

LET ME START WITH A LOOK AT THE FIRST MINISTERS' CONFERENCE IN MARCH AND WHAT HAPPENED THERE. FOR THE FIRST TIME IN OUR HISTORY, THE PRIME MINISTER, THE PREMIERS AND ABORIGINAL LEADERS MET SPECIFICALLY TO DISCUSS THE BASIC ISSUES WHICH PREOCCUPY ABORIGINAL PEOPLE IN THEIR QUEST FOR A JUST PLACE IN CANADIAN SOCIETY. EVEN THREE YEARS AGO, WHEN I FIRST CAME TO THIS PORTFOLIO, PERHAPS ONLY A DREAMER WOULD HAVE PREDICTED THAT SUCH A MEETING WOULD HAVE ACTUALLY TAKEN PLACE. BUT IT HAPPENED.

IT HAPPENED, AND IT WORKED. SOME PEOPLE SAY: "WHAT'S ALL THE FUSS ABOUT; ALL THEY AGREED WAS TO KEEP TALKING". IN FACT, WE SHOULD NOT UNDERPLAY THE IMPORTANCE OF MORE CONFERENCES. BY ENGAGING THE FIRST MINISTERS IN A SERIES OF THREE MEETINGS OVER THE NEXT FOUR YEARS, WE HAVE PUT RE-DEFINITION OF THE RELATIONSHIP BETWEEN ABORIGINAL PEOPLE AND CANADA'S GOVERNMENTS AT THE TOP OF THE NATIONAL POLITICAL AGENDA. THERE HAS NEVER BEEN AN OPPORTUNITY LIKE THIS BEFORE.

THE PARTIES MADE A COMMITMENT THAT ABORIGINAL POLITICAL LEADERS WILL PARTICIPATE WITH THE FIRST MINISTERS IN A CONSTITUTIONAL CONFERENCE BEFORE ANY AMENDMENTS ARE MADE TO THOSE PARTS OF THE CONSTITUTION DEALING EXCLUSIVELY WITH ABORIGINAL PEOPLE. THIS IS NOT A FORMAL CONSENT CLAUSE, BUT IT GIVES ABORIGINAL PEOPLE A UNIQUE AND ONGOING POLITICAL SAY IN CONSTITUTIONAL CHANGE OF SPECIAL CONCERN TO THEM. THEY WILL HELP US RE-DESIGN CANADA SO THAT THEIR OWN PEOPLE ARE BETTER ACCOMMODATED WITHIN CANADA'S LEGAL AND POLITICAL FRAMEWORK.

PERHAPS MOST IMPORTANT OF ALL, WE ESTABLISHED NEGOTIATION AS THE WAY TO DECIDE ON RELATIONSHIPS AND RIGHTS.

THE ACCORD WAS SIGNED BECAUSE ALL THE PARTIES (INCLUDING QUEBEC, EVEN IF THAT PROVINCE DID NOT SIGN) FOUND COMMON GROUND. THIS HAPPENED BECAUSE EVERYONE SAID WHAT THEY THOUGHT IN A SPIRIT OF RESPECT, AND WITH A GENUINE DESIRE TO UNDERSTAND AND REACH AN ACCOMMODATION. THE CONFERENCE SHOWED THAT THE THOUGHTFUL EXCHANGE OF DIFFERENCES CAN YIELD CONSENSUS. THE ACCORD, THEN, REPRESENTS NOT ONLY AGREEMENT ON CERTAIN SPECIFICS, IT IS A POWERFUL SYMBOL OF A NEW MODE OF OPEN NEGOTIATION WHICH WILL ENABLE ABORIGINAL LEADERS TO HELP SET THE COURSE FOR CANADA.

IT IS IN THIS SAME SPIRIT THAT I SEE THE WORK OF THE SPECIAL COMMITTEE ON INDIAN SELF-GOVERNMENT. ACROSS THE COUNTRY, THERE ARE HUNDREDS OF BANDS WHOSE GOVERNMENTS ARE LEGITIMIZED BY CENTURIES OF HISTORY, AND WHOSE LEADERS ENJOY POLITICAL SUPPORT WHICH OFTEN EXCEEDS THAT OF OTHER LEADERS IN CANADA. FOR THEM, THE INDIAN ACT IS A RECENT PHENOMENON. FOR TOO LONG, PERHAPS, WE HAVE IMPLIED THAT WE PLAN TO CREATE GOVERNMENTS FOR THEM. INDIAN PEOPLE RESPOND THAT THEIR GOVERNMENTS ALREADY EXIST, AND THAT THEY WORK AS WELL AS THEY CAN IN THE CIRCUMSTANCES. WHAT INDIAN PEOPLE WANT TO CHANGE IS THOSE CIRCUMSTANCES, SO THAT THEIR GOVERNMENTS CAN FLOURISH.

I WANT THAT TOO. THREE YEARS AGO I BEGAN AN INTENSIVE INVESTIGATION INTO POSSIBLE WAYS TO HELP US REACH THIS GOAL. IN THE END, I FOUND THE PROBLEMS SO FUNDAMENTAL THAT I ASKED PARLIAMENT TO CREATE THE SPECIAL COMMITTEE WHICH HAS NOW WORKED SO DILIGENTLY ON THE SUBJECT. JUST TO REMIND YOU, THE TERMS OF REFERENCE WERE NEGOTIATED AMONG ALL PARTIES. I AM LOOKING TO THE COMMITTEE TO RECOMMEND HOW WE CAN MOVE TOWARD A POLITICAL AND LEGAL SYSTEM IN WHICH INDIAN GOVERNMENTS CAN FLOURISH. IT IS IMPORTANT NOT ONLY TO UNDERSTAND WHAT THE PLACE OF INDIAN GOVERNMENT IN CANADIAN SOCIETY SHOULD BE, BUT ALSO TO UNDERSTAND HOW THE GOVERNMENT AND INDIAN PEOPLE CAN WORK TOGETHER TO ACHIEVE OUR OBJECTIVES FOR INDIAN GOVERNMENT. OUR JOINT STRATEGY MUST INCLUDE PRACTICAL MEANS OF CHANGING EXISTING LEGISLATION AND ADMINISTRATIVE PRACTICES AT AN EARLY DATE TO UNLEASH THE CREATIVE ENERGIES OF INDIAN PEOPLE.

AS PART OF MY COMMITMENT TO IMPROVING THE CONDITIONS FOR NATIVE PEOPLE, I HAVE TRIED TO FOSTER AN ENVIRONMENT IN WHICH THEIR GOVERNMENTS HAVE BEEN BETTER ABLE TO MEET THE NEEDS OF THEIR CONSTITUENTS. WITH RESPECT TO INDIAN PEOPLE, I CAN CITE A NUMBER OF INITIATIVES WHICH I FEEL BEAR OUT THIS CLAIM.

IF WE DEAL WITH INDIAN GOVERNMENTS FIRST, THE FACT IS THAT SIGNIFICANT PROGRESS HAS BEEN MADE OVER THE LAST THREE YEARS IN TRANSFERRING RESPONSIBILITIES TO BAND AND REGIONAL INDIAN ORGANIZATIONS. THIS TRANSFER OF RESPONSIBILITIES IS ONLY A BEGINNING IN THE STRENGTHENING OF INDIAN GOVERNMENT. THE STRENGTHENING OF INDIAN GOVERNMENT MUST BE ADDRESSED THROUGH FUNDAMENTAL CHANGES ARISING FROM THE CONSTITUTIONAL PROCESS AND FROM YOUR SPECIAL COMMITTEE. BUT IT SEEMS INDISPUTABLE TO ME THAT THE TRANSFER OF RESPONSIBILITIES ENABLES INDIAN GOVERNMENTS TO DO MORE FOR THEIR CONSTITUENTS THAN THEY OTHERWISE COULD.

THE FACT OF THE MATTER IS THAT BY THE END OF FISCAL YEAR 1980-81, 385 BANDS ACROSS CANADA WERE ADMINISTERING PROGRAMS ON-RESERVE. ALMOST ALL 573 BANDS ARE NOW DELIVERING SOME PROGRAMS ON BEHALF OF THE DEPARTMENT: FIFTY PER CENT OF INDIAN PROGRAM FUNDS OR $526,000,000 ARE TODAY MANAGED BY BANDS.

SINCE 1980, FOR EXAMPLE, INDIAN CONTROL OF EDUCATION HAS DEVELOPED WITH NOTABLE AND ENCOURAGING SUCCESS, AND HAS RECEIVED PROVINCIAL GOVERNMENT SUPPORT. THERE ARE NOW THREE OFFICIAL INDIAN AND INUIT SCHOOL BOARDS AT THE PROVINCIAL LEVEL - TWO OF WHICH WERE CREATED AS A RESULT OF THE JAMES BAY AGREEMENT - AND 58 CULTURAL OR EDUCATIONAL CENTRES

MANAGED BY INDIANS AND INUIT IN NINE PROVINCES AND YUKON. IN 1982-83 THE CULTURAL EDUCATION CENTRES PROGRAM SERVED ABOUT 64 PER CENT OF THE TOTAL ELIGIBLE INDIAN POPULATION. AS WELL, INDIAN COMMUNITIES OPERATED 185 SCHOOLS WHICH SERVE ABOUT 10,000 NATIVE STUDENTS AND THIS IS EXPECTED TO INCREASE EACH YEAR.

IN POST-SECONDARY INDIAN AND INUIT EDUCATIONAL PROGRAMS, THERE HAVE BEEN DRAMATIC SUCCESSES. IN 1969, THERE WERE 147 INDIAN STUDENTS ENROLLED IN POST-SECONDARY EDUCATIONAL PROGRAMS. BY THE END OF 1982, THIS HAD RISEN TO 6,800 STUDENTS, ACCOUNTING FOR A BUDGET ALLOCATION OF ABOUT $25 MILLION.

AS ANOTHER EXAMPLE OF WHERE INDIAN GOVERNMENTS AND PROVINCIAL GOVERNMENTS HAVE COME TO BETTER SERVE THEIR CONSTITUENTS, THE LANDMARK CANADA/MANITOBA/INDIAN CHILD WELFARE AGREEMENT WAS SIGNED IN 1982. THIS AGREEMENT, BETWEEN THE GOVERNMENT OF CANADA, MANITOBA AND INDIANS HAS SERVED AS A MODEL FOR NEGOTIATION WITH OTHER PROVINCES. WE HAVE ALSO NEGOTIATED TRIPARTITE CHILD WELFARE AGREEMENTS WITH ALBERTA AND NEW BRUNSWICK. IN ALL THREE PROVINCES THE BANDS COVERED BY THESE AGREEMENTS WILL RECEIVE CHILD WELFARE SERVICES EQUAL TO THOSE OFFERED TO OTHER CITIZENS IN THEIR RESPECTIVE PROVINCES.

ASIDE FROM THE MAJOR STEPS WHICH I HAVE MENTIONED THAT CONTRIBUTE DIRECTLY TO MEETING OUR OBJECTIVES, THERE HAVE BEEN MANY INDIRECT MEASURES.

IN 1980, THE DEPARTMENT RELEASED THE REPORT INDIAN CONDITIONS: A SURVEY, WHICH REVIEWED HOW CIRCUMSTANCES HAD CHANGED FOR INDIANS OVER THE 70s. IT INDICATED CLEARLY THAT, WHILE THERE WAS PROGRESS, INDIANS ARE STILL DISADVANTAGED RELATIVE TO OTHER CANADIANS, AND I DECIDED TO TAKE ACTION TO CORRECT THIS FACT.

THUS IN THE CRITICAL AREA OF INDIAN ECONOMIC DEVELOPMENT, I UNDERTOOK TO SHIFT THE EMPHASIS FROM HIGH-PROFILE, LARGE-SCALE PROJECTS, WHICH OFTEN BY-PASSED INDIAN PEOPLE, TO A RESERVE AND LOCAL-COMMUNITY-ORIENTED LEVEL, BETTER SUITED TO COMMUNITY NEEDS, CAPABILITIES, AND RESOURCES. TWO EXAMPLES OF THESE SELF-SUSTAINING, LONG-TERM PROJECTS ARE: WILD RICE HARVESTING; AND A CARIBOU MANAGEMENT PROGRAM IN NORTHERN SASKATCHEWAN, MANITOBA AND THE N.W.T.

I WOULD LIKE TO REMIND YOU OF ANOTHER INDIAN SUCCESS STORY, THAT OF THE PACIFIC COAST INDIANS AND THE PURCHASE OF THE BRITISH COLUMBIA PACKERS LTD.'s GILL NET FLEET ALMOST EXACTLY ONE YEAR AGO -- TO BE PRECISE JUNE 10, 1982.

SINCE THAT TIME A NUMBER OF POSITIVE THINGS HAVE HAPPENED - THE FLEET IS BEING SYSTEMATICALLY UPGRADED; IT IS ANTICIPATED THAT 102 VESSELS WILL HAVE BEEN SOLD TO INDIVIDUAL INDIAN FISHERMEN BY THE END OF THIS YEAR; 49 FISHERMEN HAVE SUCCESSFULLY COMPLETED SIX-WEEK TRAINING COURSES WITH AN AVERAGE GRADE OF 75 PERCENT AND FINALLY THE NORTHERN NATIVE FISHING CORPORATION ENJOYED A MODEST FIRST YEAR PROFIT.

THEN, IN 1982, I AND MY COLLEAGUE MONIQUE BEGIN, MINISTER OF HEALTH AND WELFARE, ANNOUNCED THE FEDERAL COMMITMENT TO SPEND $154 MILLION OVER FIVE YEARS TO ESTABLISH A NATIVE ALCOHOL AND DRUG ABUSE PROGRAM.

ADDITIONALLY, IN 1983, I ANNOUNCED, WITH EMPLOYMENT AND IMMIGRATION MINISTER LLOYD AXWORTHY, THAT MORE THAN $20 MILLION WOULD BE ALLOCATED TO INDIAN JOB CREATION THROUGH A SPECIAL DIAND COMPONENT OF THE NEW EMPLOYMENT EXPANSION AND DEVELOPMENT (N.E.E.D.) PROGRAM.

WE ARE COMBINING THE $20 MILLION WITH $29 MILLION FROM THE DEPARTMENT'S SOCIAL ASSISTANCE BUDGET AND OTHER CAPITAL TO PROVIDE A $49 MILLION PACKAGE OF JOB CREATION FUNDING TO PROVIDE 7,500 JOBS FOR INDIAN PEOPLE. MUCH OF THE N.E.E.D. ACTIVITY ON INDIAN RESERVES WILL BE IN THE AREA OF HOUSING AND WILL GIVE ADDED IMPETUS TO OUR HOUSING PROGRAM.

MEMBERS OF THE COMMITTEE, ONE OF THE KEY ACCOMPLISHMENTS HAS BEEN IN HOUSING FOR INDIAN PEOPLE. IN THIS HOUSING AREA, MORE PARTICULARLY, INCREASED FUNDING OF $62.3 MILLION BRINGS THIS YEAR'S NATIONAL BUDGET FOR ON-RESERVE HOUSING TO $136 MILLION. THIS INCLUDES A $22.3 MILLION, ONGOING ADDITION TO THE ON-RESERVE HOUSING BUDGET AND $40 MILLION OF SPECIAL RECOVERY FUNDS FOR THIS YEAR ONLY. THIS LEVEL OF FUNDING TRANSLATES INTO 3,200 NEW HOUSES AND 3,000 RENOVATIONS. FOR THE FIRST TIME, WE HAVE SUFFICIENT FUNDS TO BEGIN TO REDUCE SEVERE HOUSING SHORTAGES ON RESERVES. THE $40 MILLION WILL ALLOW FOR AN ADDITIONAL 800 HOUSES TO BE BUILT THIS YEAR AND PROVIDE NECESSARY SERVICES, SUCH AS WATER, SEWERS, ROADS AND HOOK-UPS FOR ELECTRICITY, FOR THESE UNITS.

THE FEDERAL GOVERNMENT'S SPECIAL RECOVERY PROJECTS PROGRAM IN THE MOST RECENT BUDGET HAS PROVIDED $10 MILLION OF ADDITIONAL FUNDING FOR MUNICIPAL SERVICES FOR INDIAN BANDS IN BRITISH COLUMBIA. AS A RESULT, 13 B.C. INDIAN COMMUNITIES WILL GET NEW OR UPGRADED WATER, SEWAGE AND FIRE PROTECTION SYSTEMS OVER THE NEXT TWO YEARS. THIS ACCELERATION OF PROJECTS WILL HELP US TO MEET THE PRESSING NEEDS OF INDIAN COMMUNITIES, ESPECIALLY WITH REGARD TO HEALTH AND SAFETY, AS WELL AS PROVIDE IMMEDIATE ECONOMIC STIMULUS AND EMPLOYMENT.

NEW RESPONSIBILITY FOR THE NORTH:

MY POLICY DIRECTION FOR THE NORTH OVER THE LAST THREE YEARS RECEIVED ITS MOST CONCRETE EXPRESSION IN MY ANNOUNCEMENTS OF LAST NOVEMBER.

FROM NOW ON I WILL BE WORKING WITH NORTHERNERS TO IMPLEMENT CABINET'S NOVEMBER DECISION TO MOVE TOWARD RESPONSIBLE GOVERNMENT IN THE TERRITORIES, TO FACE THE QUESTION OF DIVISION OF THE N.W.T., AND TO PROVIDE FORMULA FINANCING AND DISCRETIONARY REVENUES FOR THE TERRITORIAL GOVERNMENTS.

MY DEPARTMENT IS NOW EXPLORING WAYS TO ACHIEVE THESE OBJECTIVES. WE ARE COMMITTED TO VESTING ACCOUNTABILITY FOR THE FINANCIAL ACTIVITIES OF NORTHERN GOVERNMENT IN NORTHERN GOVERNMENTS. WE EXPECT SUCH ARRANGEMENTS TO PROVIDE, ON THE ONE HAND, AN INCENTIVE FOR INCREASED TERRITORIAL FISCAL RESPONSIBILITY AND, ON THE OTHER HAND, A MORE PREDICTABLE BASE FOR FISCAL PLANNING.

I ADDRESSED THE NORTHWEST TERRITORIES ASSEMBLY ON MAY 11. AT THAT TIME I ANNOUNCED THAT THE POSITION OF A FEDERALLY APPOINTED DEPUTY COMMISSIONER, AS AN ACTIVE FEATURE OF NORTHERN POLITICS AND PARTICIPANT IN THE ACTIVITIES OF THE EXECUTIVE COMMITTEE, WILL CEASE TO EXIST FOLLOWING THE NEXT

TERRITORIAL ELECTION. AT THE SAME TIME I REPEATED THAT THE COMMISSIONER WILL CONTINUE AS AN IMPORTANT STABILIZING INFLUENCE AND LINK BETWEEN THE TWO LEVELS OF GOVERNMENT UNTIL CLAIMS ARE SETTLED AND THE POLITICAL ARRANGEMENTS IN THE N.W.T. ARE BOTH CLARIFIED AND SUPPORTED BY NORTHERNERS.

THE CONSTITUTIONAL ALLIANCE HAS MADE A GOOD START ON BUILDING A NORTHERN CONSENSUS ON THE ISSUES WHICH MUST BE RESOLVED PRIOR TO ANY POSSIBLE DIVISION OF THE N.W.T. THE FEDERAL ROLE IN THIS PROCESS WILL BE TO HELP WHERE WE CAN, AND ON MAY 11, I WAS ALSO ABLE TO ANNOUNCE OUR GOVERNMENT'S DECISION TO FUND THE TWO FORUMS THAT MAKE UP THE ALLIANCE TO A TOTAL OF $2,207,500.

THESE MAJOR STEPS HAVE BEEN SUPPLEMENTED BY INDIRECT MEASURES WHICH ALSO CONTRIBUTE SIGNIFICANTLY TO MEETING OUR OBJECTIVES. EXAMPLES OF DEVELOPMENTS WHICH HAVE HELPED THE YUKON AND NWT GOVERNMENTS WORK MORE EFFECTIVELY FOR THEIR CONSTITUENTS MUST INCLUDE, OF COURSE, THE FACT THAT MY NORTHERN CONSTITUTIONAL INITIATIVES HAVE HELPED TO CLEAR THE AIR. BOTH THE YUKON TERRITORIAL GOVERNMENT AND THE GNWT NOW HAVE A BETTER SENSE OF THE FUTURE AND ARE BETTER ABLE TO DEVELOP POLICIES WHICH ARE IN LINE WITH THAT FUTURE.

WE IN OTTAWA HAVE ALSO HELPED NORTHERN GOVERNMENTS TO BE MORE EFFECTIVE BY ASSISTING IN SHORING-UP NORTHERN ECONOMIES DURING SOME VERY ROUGH YEARS.

THE RECORD SHOWS THAT MY DEPARTMENT WORKS CLOSELY WITH THE TERRITORIAL GOVERNMENTS TO PROMOTE ECONOMIC DEVELOPMENT AND HELP THEM TO BETTER SERVE THEIR ELECTORATES. IN DECEMBER, 1982, WE CONCLUDED A $21 MILLION ECONOMIC DEVELOPMENT AGREEMENT WITH THE GNWT, AND ARE NEGOTIATING A COMPARABLE AGREEMENT WITH YUKON. THESE BLUEPRINTS WILL GUIDE DEVELOPMENT ACTIVITY AND STRENGTHEN THE ECONOMIC BASE OF THE TERRITORIES.

THE N.W.T. OVERALL AGREEMENT HAS NOW BEEN FLESHED OUT WITH THE APPROVAL OF TWO SUBSIDIARY AGREEMENTS. WORTH MORE THAN $15 MILLION OVER FOUR YEARS, THESE AGREEMENTS WILL FOCUS ON THE DEVELOPMENT OF NATURAL RESOURCES AND THE DOMESTIC MARKET, PARTICULARLY IN THE AREAS OF TOURISM AND SMALL BUSINESS. WHILE SUCH ACTIVITY CANNOT REPLACE NON-RENEWABLE RESOURCE DEVELOPMENT AS THE MAIN WEALTH GENERATOR IN THE NORTH, IT CAN CERTAINLY HELP TO STABILIZE THE ECONOMY AND TO SUPPORT THE FUTURE OF THE TERRITORIES BY DIVERSIFYING THEIR ECONOMIC BASE.

THE BEDROCK OF BOTH TERRITORIES' ECONOMIES IS THEIR IMMENSE NATURAL RESOURCES. DEVELOPMENT OF NORTHERN HYDROCARBON RESERVES WILL, THEREFORE, HAVE A PROFOUND INFLUENCE ON THE FUTURE WELL-BEING OF BOTH THE YTG AND THE GNWT.

ESTABLISHMENT OF A NEW RESOURCE MANAGEMENT REGIME UNDER THE CANADA OIL AND GAS ACT WILL HELP US GET THERE IN AN ORDERLY WAY. ANOTHER STABILIZER WAS THE CREATION OF THE CANADA OIL AND GAS LANDS ADMINISTRATION (COGLA) TO ADMINISTER HYDROCARBON RESOURCES ON CANADA LANDS.

AN IMPORTANT PART OF THIS PROCESS HAS BEEN THE CONVERSION OF EXISTING NORTHERN OIL AND GAS RIGHTS. WITHIN THE LAST YEAR, SOME 34 NORTHERN EXPLORATION AGREEMENTS HAVE BEEN CONCLUDED, RESULTING IN ABOUT $3.6 BILLION IN NORTHERN EXPENDITURES OVER THE NEXT FIVE YEARS. ONE OF OUR KEY OBJECTIVES IN NEGOTIATING THESE RIGHTS HAS BEEN TO ENSURE THAT BENEFITS FLOW TO CANADIAN BUSINESS. I WANT NORTHERNERS TO HAVE EVERY OPPORTUNITY TO PROFIT FROM ACTIVITY IN THEIR OWN TERRITORIES.

INDUSTRY IS GEARING UP FOR PETROLEUM PRODUCTION IN 1990s. CONSEQUENTLY, GOVERNMENT HAS INITIATED A RESEARCH AND PLANNING EFFORT TO ENCOURAGE PHASED DEVELOPMENT. THIS FEDERAL PLANNING STRATEGY FOR NORTHERN HYDROCARBON DEVELOPMENT WILL ENCOMPASS ENVIRONMENTAL AND SOCIO-ECONOMIC RESEARCH, REGULATORY REVIEW AND TECHNICAL PLANNING.

MEANWHILE, GREAT PROGRESS HAS BEEN MADE WITH THE NORMAN WELLS PROJECT. IT IS ON SCHEDULE AND OIL WILL FLOW IN 1985. SINCE APPROVAL TO GO AHEAD WAS RECEIVED, MORE THAN $20 MILLION HAS BEEN EARMARKED FOR SPECIAL PROGRAMS TO UPGRADE THE SKILLS OF NORTHERNERS AND ENHANCE EMPLOYEE OPPORTUNITIES. THE MONEY HAS BEEN WELL SPENT AS THE RESULTS INDICATE. LOCAL EMPLOYMENT HAS BEEN HIGH (785 NORTHERNERS, 495 P/Y's) AND THE TWO COMPANIES INVOLVED, ESSO RESOURCES AND INTERPROVINCIAL PIPELINES, AS OF LAST MONTH, HAVE SPENT ALMOST $55 MILLION IN CONTRACTS WITH MORE THAN 140 NORTHERN BUSINESSES. OF PERHAPS EVEN GREATER LASTING VALUE WILL BE THE EMERGING JOINT VENTURE ARRANGEMENT BETWEEN ESSO AND THE DENE/METIS WITH RESPECT TO A DRILLING RIG OPERATION.

I HAVE ALSO TAKEN ACTION ON SPECIFIC PROJECTS, AS THE RECENT CYPRUS ANVIL AGREEMENT SHOWS. A $50 MILLION JOINT ACTION PLAN WILL PARTIALLY REOPEN AND DEVELOP THE MINE, ALLOWING THE COMPANY TO RESPOND IMMEDIATELY TO ANY UPTURN IN METAL MARKETS AND ASSURING THE YTG THAT A KEY ELEMENT IN ITS RESOURCE BASE AS A GOVERNMENT WILL NOT BE LOST.

THE SUB-COMMITTEE OF THE STANDING COMMITTEE ON INDIAN AND NORTHERN AFFAIRS RELEASED ITS REPORT IN APRIL 1982 ON ELECTRICAL POWER NORTH OF 60°. A NUMBER OF RECOMMENDATIONS WERE MADE WHICH WOULD BRING SIGNIFICANT CHANGES TO THE

ENERGY PICTURE IN THE NORTH AND AT THE SAME TIME HAVE SIGNIFICANT FINANCIAL IMPLICATIONS FOR THE GOVERNMENT AS WELL AS CONSUMERS.

I FELT IT WAS PREMATURE TO ACT BEFORE ADDITIONAL TECHNICAL INFORMATION WAS AVAILABLE, AND THEREFORE ASKED THE NATIONAL ENERGY BOARD TO ADDRESS THE QUESTION OF NCPC RATE SETTING METHODOLOGIES, RATE REVIEWS AND THE CORRESPONDING CHANGES TO THE NCPC ACT.

MEANWHILE, I HAVE ANNOUNCED THE EXTENSION OF THE THREE DIRECT ENERGY SUBSIDIES UNTIL MARCH 31, 1984 WHILE THE COMPREHENSIVE SOLUTIONS TO THE ENERGY COST AND SUBSIDIES ARE PUT IN PLACE. THE GOVERNMENT WILL ALSO ENSURE THE VIABILITY OF NCPC DURING THE PERIOD OF ECONOMIC SLOWDOWN IN THE NORTH AND WILL MAINTAIN THE ELECTRICAL RATE INCREASES WITHIN THE 6 AND 5 PERCENT GUIDELINES OF THE ADMINISTERED PRICES POLICY.

IT WOULD BE HALF THE STORY TO SPEAK OF NORTHERN RESOURCE DEVELOPMENT WITHOUT MENTIONING OUR PARALLEL AND EQUAL CONCERN FOR THE NORTHERN ENVIRONMENT. OUR RECORD OF MANAGING HIGH LEVELS OF EXPLORATION ACTIVITY IN THE BEAUFORT SEA WITHOUT SIGNIFICANT ENVIRONMENTAL DAMAGE IS A SOURCE OF PRIDE TO ME AND TO NORTHERNERS WHO HAVE PARTICIPATED IN THIS MANAGEMENT. I PLAN TO ADOPT A SIMILAR APPROACH TO IMPENDING ACTIVITY IN THE HUDSON'S BAY AREA.

TO MAINTAIN THIS RECORD IN THE FACE OF ANTICIPATED HIGHER LEVELS OF INDUSTRIAL ACTIVITY, WE HAVE MOVED FORCEFULLY TO DEVELOP AN ADEQUATE PLANNING AND POLICY BASE FOR THE NEXT TWO DECADES. COMPREHENSIVE REGIONAL LAND USE PLANNING IS NOW BEING IMPLEMENTED WITH THE SUPPORT AND PARTICIPATION OF TERRITORIAL GOVERNMENTS AND NORTHERN NATIVE ASSOCIATIONS. THE PRODUCTION LAST YEAR OF THE LANCASTER SOUND GREEN PAPER ILLUSTRATES THE POTENTIAL VALUE OF SUCH PLANNING.

AGAIN, WITH THE RELEASE OF THE MOST RECENT BUDGET, THE FEDERAL GOVERNMENT HAS SIGNALED ITS BELIEF THAT ECONOMIC RECOVERY IS UNDER WAY AND PROVIDED MEASURES AND FUNDING TO SPEED THIS PROCESS IN THE NORTH. I WAS ABLE TO ANNOUNCE A NUMBER OF SPECIAL RECOVERY CAPITAL PROJECTS WHILE IN THE NORTH DESIGNED TO EXPAND AND IMPROVE VITAL NORTHERN INFRASTRUCTURE. THIS INCLUDED $15 MILLION FOR WORK ON THE AIR TERMINALS AT INUVIK AND FROBISHER BAY, AND A TOTAL OF $19 MILLION TO IMPROVE SECTIONS OF THE DEMPSTER HIGHWAY AND THE CARCROSS-SKAGWAY ROAD.

FINALLY, I WILL CONCLUDE BY OBSERVING THAT MY CONCERN ABOUT THIS GOVERNMENT'S LEGAL RESPONSIBILITIES TOWARDS ABORIGINAL PEOPLES LED ME, AT THE BEGINNING OF MY MANDATE, TO ACTIVELY SUPPORT A REVIEW OF OUR POLICIES REGARDING NATIVE LAND CLAIMS. THIS WORK LED TO A REAFFIRMATION AND CLARIFICATION

OF BOTH THE SPECIFIC AND COMPREHENSIVE CLAIMS POLICIES, INCLUDING THE ESTABLISHMENT OF PROCEDURAL, COMPENSATORY AND OTHER GUIDELINES. THESE ANNOUNCEMENTS WERE ACCOMPANIED BY THE RELEASE OF POLICY BOOKLETS DESCRIBING THE POLICIES IN DETAIL: IN ALL FAIRNESS DEALING WITH COMPREHENSIVE CLAIMS IN DECEMBER 1981; AND OUTSTANDING BUSINESS CONCERNING SPECIFIC CLAIMS IN MAY 1982.

SOME OF THE MORE NOTEWORTHY EVENTS SINCE THAT TIME INCLUDE:

- JAMES BAY AGREEMENT WAS REVIEWED AS A RESULT OF NATIVE GRIEVANCES, RESULTING IN NEW COMMITMENT IN 1982 TO PROVIDE $61.4 MILLION UNTIL MARCH 31, 1987 TO OVERCOME DIFFICULTIES IN IMPLEMENTATION;

- AGREEMENT REACHED WITH THE COUNCIL FOR YUKON INDIANS ON THE FINANCIAL COMPENSATION COMPONENT OF THEIR CLAIM, REPRESENTING $183 MILLION PAYABLE OVER 20 YEARS. IN ADDITION, THE PENTICTON BAND "CUT-OFF" CLAIM AGREEMENT IN BRITISH COLUMBIA GAVE THE BAND MORE THAN $14 MILLION AND WILL RESULT IN THE RETURN OF SOME 4,860 HECTARES OF LAND SEVERED FROM THEIR RESERVE IN 1916;

- SIMILAR AGREEMENTS WITH THE OSOYOOS AND CLINTON BANDS INVOLVE THEIR RECEIVING NEARLY $1 MILLION AND $150,000 RESPECTIVELY IN FINANCIAL COMPENSATION PLUS THE RETURN OF 68.8 HECTARES TO THE CLINTON BAND;

- THE SIGNING OF AN AGREEMENT SETTLING A CLAIM OF THE WAGMATCOOK BAND FOR LOSS OF RESERVE LAND DATING BACK TO CONFEDERATION;

- THE RECENT REACHING OF TERMS OF SETTLEMENT WITH THE OROMOCTO BAND IN NEW BRUNSWICK AND THE GARDEN RIVER BAND IN ONTARIO ON THEIR CLAIMS FOR LOSS OF LAND.

ON OTHER ASPECTS OF LAND CLAIMS, OUR BASE FOR LOANS TO NATIVE CLAIMANTS IN FISCAL YEAR 1982-83 TO SUPPORT CLAIMS RESEARCH, PREPARATION AND NEGOTIATION WAS INCREASED FROM $8.4 MILLION TO $14.3 MILLION. FINALLY, I HAVE TAKEN STEPS TO FURTHER ACCELERATE THE CLAIMS PROCESS BY APPOINTING CHIEF GOVERNMENT NEGOTIATORS FROM OUTSIDE THE PUBLIC SERVICE TO LEAD THE NEGOTIATIONS IN SIX OF THE LARGEST OUTSTANDING CLAIMS.

IN CONCLUSION, I HOPE THAT IN REVIEWING WITH THIS COMMITTEE THE MANY INITIATIVES AND SOME OF THE ACCOMPLISHMENTS OF THE RECENT PAST, I HAVE LEFT YOU TODAY WITH SOME REASON TO SUPPORT MY CONTENTION THAT MY DEPARTMENT HAS MADE GREAT STRIDES TOWARDS MEETING ITS LONG-TERM OBJECTIVES. WE HAVE DONE THIS BY FOSTERING AN ENVIRONMENT IN WHICH ABORIGINAL, NORTHERN, AND PROVINCIAL GOVERNMENTS CAN BETTER SERVE THEIR ELECTORATES; AND, BY HELPING TO CHANGE THE CANADIAN POLITICAL SYSTEM IN FUNDAMENTAL WAYS, SO THAT ABORIGINAL AND NORTHERN GOVERNMENTS CAN PROVIDE BETTER LEADERSHIP TO THEIR CONSTITUENTS AND CAN PLAY A GREATER ROLE IN DETERMINING THE FUTURE COURSE OF ALL CANADA.

APPENDIX "INDN-10"

The Deputy Minister of Indian Affairs and Northern Development has told the Public Accounts Committee (3-26-81 [28:8]) that information regarding individual band trust accounts is privileged information, which the Minister cannot share with a parliamentary committee without permission of the band concerned. What is the basis for that position? What are the ways in which the Department proposes that the Special Comittee on Indian Self-Government fulfill its mandate, section (b), (c), (d), and especially (f)? If the Department maintains a band council is not a legal entity, and if authority to give the permission, the Deputy Minister says is necessary, is not to be found in the Indian Act, how does the Department propose that permission legally be given?

On March 24, 1981, p. 27-5, the Deputy Auditor-General, paragraphs 2-7/8 refer to progress reports on previous recommendations made by the Auditor-General. Most, however, note follow-up needed, or further clarification, action pending, case studies which would be helpful, or timetables required. Please give the Committee a current updating on each of the nine items mentioned.

The DIAND estimates are no doubt made as a combination of needs as expressed by district and regional offices and headquarter programs, and the fiscal restraints imposed by economic realities and government directives. For each of the line items of DIA Indian Affairs program, what is the DIAND perspective of the need which exists, as opposed to allocation available? The Committee assumes DIAND has available data representing Indian needs for each band, district, and region. Please indicate if this is not the case.

The Committee has heard evidence concerning the fact that DIAND recognizes Indian organizations as legitimate according to criteria or guidelines developed by the Secretary of State for core funding. What is that criteria?

On March 31, 1981, p. 29-2, of Public Accounts hearings, DIAND's Deputy Minister said it was developing a plan whereby it could anticipate how many programs will be

transferred to bands, to whom, by whom, and with what overall costs. What is this plan for 81-82, 82-83, 83-84, 84-85, for devolution.

On March 26, 1981, p. 28-8, of Public Accounts hearings, DIAND's Deputy Minister tabled with the Committee an evaluation and audit plan on trust accounts. Please provide this committee with a copy of the plan, and a progress report from 1981 to date.

In the 1981-82 fiscal year, how much money lapsed at the end of the year, region by region, and program by program?

On March 31, 1981, p. 29:5 of Public Accounts Committee, Mr. O'Toole of the Treasury Board points to the basic conflict between rigorous financial control and accountability required by government, and autonomous action by bands. He suggests that at some point, the Treasury Board may need to accept a framework of agreements that will represent a compromise. Has that happened, and if not, what progress has been made in that direction?

On p. 27-7, March 24, Public Accounts, Mr. Tellier mentioned a reporting arrangement to Parliament that would reflect adjustments to policies, and would make performances to objectives measurable. Is that now in place? If not, what is the timetable to get it in place?

Mr. Tellier told the Public Accounts Committee on March 26, 1981 (28:14) that the Department was in the process of drafting revisions to legislation, with a view to tabling a bill in the autumn of 1981. Please supply the Committee with the drafts which were to have been proposed.

Mr. Dubois, Deputy Auditor-General, told the Public Accounts Committee on March 24, 1981 (27:10) that DIAND had a plan for auditing of Indian trust funds which would "respond to the needs of all parties involved in this situation". Please supply the Committee with the plan. Is this the same plan Mr. Tellier refers to on 27:12 and offered to table with the Committee? What is the status of the 5-year audit plan and the report on its progress?

On March 31, 1981, (29:11) in the Public Accounts Committee, Mr. Fournier described regional committees

that review applications to the Indian Economic Development Fund. Please supply the Committee with names of members of each regional committee, and the number of applications reviewed by each to date -- the 1982-83 fiscal year.

The Auditor-General told the Public Accounts Committee on March 24, 1981 (27:7) that the Department had established a departmental planning process linked to the government planning cycle and with a strategic overview approved by the Minister. Please supply the Committee with current approved plan.

On March 31, 1981, Mr. Fournier of DIAND told the Public Accounts Committee that by April 1, 1982, the Indian Economic Development Fund would be computerized and that a policy statement which sets out roles and responsibility for fund administration, and loan administration generally. Please supply the Committee with the most recent computer printout of the Fund, and a copy of the policy statement.

On March 26, 1981, Mr. Tellier of DIAND told the Public Accounts Committee (28:13) that discussion was underway with Treasury Board to establishing classes of recipients in the estimates as a means of increasing flexibility to funding of Indian governments. Please inform the Committee of the agreement which was reached, or the status and nature of discussions still on-going.

Mr. O'Toole of Treasury Board told the Public Accounts Committee (28:14) on March 26, 1981, that the conflict between autonomous management by First Nations, and accountability for public money would probably be resolved by government policy which will be used to confirm the correctness of a particular compromise. What is the statement of policy which now governs contribution agreements.

In the Public Accounts Committee on March 24, 1981 (27:) Mr. Tellier of DIAND said that by 1982-83 "a new system for accounting for Indian bands' monies held in trust under the Indian Act will be in place". In addition, there would be improved processes and systems used for the management of Indian lands. Thirdly, guidelines would be established for more effective contractual arrangements with outside organizations (e.g. provincial governments). Fourthly, a system for assessing and identifying costs associated with the transfer of

programs would be put in place. Please provide the Committee with a progress report and the statement of system/guidelines you have adopted.

In regard to the Department's reply to the Special Committee (016) regarding E-12 guidelines, section 1.2 refers to established standards. What are these standards? What participation was there of students and of the institutes of higher learning in establishing those standards?

Section 8.4 refers to an interview between a student and a departmental or band counsellor annually as being "implicit". Please explain how this is implicit, particularly for those students who meet the established standards?

Departmental Reply 17 regarding assistance to off-reserve Indians refers to the Management Improvement Program's examination of such provision of services. Please provide to the Committee the portion of the MIP which dealt with this aspect of the Department.

Departmental Legal Services have confirmed the lack of the Minister's authority to give off-reserve educational assistance. Please advise the Committee the legal rationale for this decision, particularly since the Department does provide post-secondary assistance to off-reserve Indians.

The reply mentions that there is no indication that the status of the Minister's authority will change. What are the factors inhibiting such change, and what are the Department's objectives in this matter?

APPENDIX "INDN-11"

June 7, 1983

In February 1983, during a public hearing of the Special Committee on Indian Self-Government in British Columbia, the Special Committee received testimony about the administration of the Bonaparte Band. Subsequent to receiving this evidence, the Special Committee requested a copy of the audit done on this band. A copy of the auditor's preliminary statement was forwarded to the Chairman, with a covering letter, by Mr. D.K. Goodwin on February 24th, 1983.

Questions arising from the Special Committee's review of this material, relevant to the work of the Special Committee, were forwarded to the Minister of Indian Affairs and Northern Development, for his response on April 29th, 1983. Questions appropriate to the work of the Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development, and to which the Standing Committee requests replies, are attached.

A copy of the Bonaparte Band's final Compliance Audit Report, covering the period April 1, 1981 to March 31, 1982, was sent to the Chairman by Mr. D.K. Goodwin, on April 28th, 1983.

1. The preliminary audit delivered to the Regional Office in December indicated serious problems with the Antoine administration. The auditors suggested that the band elections scheduled for January be suspended by DIAND so that band members would have an opportunity to read the audit report before they voted. Knowing this, nonetheless DIAND delayed the report until February 18 and allowed the election to proceed. What is the explanation?

2. In addition to being chief of his own band, Mr. Antoine also acted as administrator of the Deadman Creek band by arrangement with DIAND. Even if the Department was required to recognize the authority and rights of Mr. Antoine at Bonaparte, why did it not suspend his administration of the Deadman Creek Band once mal-administration was apparent?

3. The Committee understands the chronology involved, but is unable to understand why, given the serious allegations involved, it took from December 1981 until February 1983 to have information upon which to act, especially since the matter had become moot due to the January 1983 election?

4. In 1981-82 and 1982-83 did any band administration have its authority and rights suspended by DIAND? Was joint administration entered into with any band? If so, please list the bands involved and the reasons for the DIAND action.

5. Department regulations require a band to file an audit by June 30 after the end of the fiscal year for funding to continue. Why was funding continued by DIAND even though the audit was not filed until February 18, 1983?

6. Was an audit filed in 1982 for the 81-82 fiscal year? Please provide the Committee with a copy.

7. Why was a band council resolution required to authorize DIAND to conduct a compliance audit? What is the procedure DIAND policy calls for to obtain an audit or investigation once reports of mal-administration are considered to have possible merit?

8. Why did it take from December 22 to July 2 for DIAND to contact potential auditors, given that an audit was considered necessary in December?

9. The Committee received evidence that the auditors had submitted a report, albeit incomplete, of the period from March 1 - December, 1982. Please send a copy of this report to the Committee.

10. The auditor's report is addressed to the "Members, Bonaparte Indian Band". Has it been presented to the members of the band,

and if so, on what date? If the report had been given to DIAND on February 18, why was the report not presented to the chief in the course of meetings held by DIAND with-him the following week?

11. The auditor's report refers to the deficit of $29,670 as of March 31, 1982, as "band members' deficit". If, in fact, band members had no recourse to bring about change in a situation they knew was to their detriment, why are they held responsible for the deficit?

12. Is an administrative contibution of $27,664 for $96,118 of social assistance benefits a normal proportion? Please cite examples of other statistics in the same district to support reply.

13. When a band shows a surplus of $25,928 at the end of a fiscal year, are those funds credited to the next year, plus a full year's allocation? Or, are funds returned to DIAND? Are funds deducted from the current year's allotment?

14. Through what guidelines was the figure of $66,097 arrived at for the core and band financial management fund?

15. Why was funding continued in 1982 when the 1981 audit apparently had indicated an over-expenditure of $23,804 (36%) in the core funding account? At what point of overdraft or accounts payable would DIAND intervene in some manner?

16. Through what authority, BCR, or other, did wages and salaries increase from $32,292 to $50,856, and travel increase from $611 to $11,198? What is the "other" category, and why was there an increase from $3,831 to $10,027?

17. How is it possible that in important areas such as education or community services, there could be substantial surpluses? At what point does DIAND intervene when it is apparent that funds intended for Indian people are being retained or misused by a band aministration?

18. How is it possible that housing had a deficit of $87,589 (63%) without drawing earlier intervention from the Department? At what point would intervention have occurred?

19. Please explain "other" income of $34,286 in the band revenue fund.

20. In note 3, page 12, was the contingent liability of $62,800 repaid? If not, how was this handled by the Department?

21. Why was $29,490 listed as "doubtful accounts"?

22. Noting the auditors report to the Department, pages two and three, how does the Department account for the statements made to the press by the District Manager that the Bonaparte administration was quite satisfactory, especially in its social assistance and housing?

23. Evidence was presented to the Committee about the Hat Creek Study Project. Please send data, including a history of the project, funds contributed, reports or other accountability requirements submitted, and an audit, if an audit is required.

24. Has the Department determined if the Bonaparte situation warrants investigation of the R.C.M.P.? If so, when was this determination made and when was the R.C.M.P. notified?

25. What action is planned in regard to the auditor's recommendation, page 3, about DIAND taking over management of the band's administration, especially considering that a new administration has been elected since the report was filed?

26. What caused the Department to withhold funding in October 1982? Why was funding restored, considering that an investigative audit was well underway? When was funding restored?

27. Through what agreement or master service agreement was the Department funding the band during 1981-82, and 1982-83? When were these agreements signed?

28. Please provide the Committee with a copy of all Band Council Resolutions submitted to the Department by the Bonaparte band from January, 1981, to December, 1982.

29. Did the Department seek legal advice with respect to the deficiencies and irregularities referred to in this report, as the auditor recommended?

30. The Committee received evidence that Betty Mikkelsen, bookkeeper for the band during the Antoine administration, was the common-law wife of the chief/administrator. Is there any reason this is not indicated in the auditor's report, since it would appear to be part of his terms of reference?

31. Will the Department order an audit from April 1, 1982, to the date the new administration took office so that the conduct of the two separate administrations can be made clear?

APPENDIX "INDN-12"

1. Mr. Minister, you promised this Committee over a year ago, that the registration of the Conne River Indian Band would be finished last year, why has it not been done?

2. Have you made any presentation to Cabinet yet?

3. When is the Cabinet Paper on the registration and financial agreement for the Conne River Indian Band going to be ready?

4. The Conne River Indian Band has made tremendous progress since they have been receiving block funding, and determining their own priorities. Will you ensure that this kind of financial arrangement continues even after registration?

5. Are you prepared to sign a financial agreement with the Conne River Indian Band guaranteeing their block funding over a 5 year period, and recognizing their right to continue to determine their own priorities?

6. Do you think that Conne River should be viewed as a pilot project in developing a new type of relationship with Indian Bands across the country, to end the viscious cycle of welfare dependency that the Department of Indian Affairs has created over the years?

7. Why are you fighting the Conne River Indian Band in court, when all they are seeking is the recognition of their own reserve, and the registration of their Band Members? The very same things you made commitments to this Committee to do.

8. Are you prepared to support their case instead of delaying and fighting their case from getting to court? (The Department of Indian Affairs is trying to get the Federal Court to rule that it does not have the jurisdiction to hear our case).

9. If you will not support them, then are you prepared to give them funding for their legal expenses, since they are obviously at a tremendous disadvantage against the Federal Government?

10. Are you aware that the School Board for Conne River has recently refused to co-operate with the Conne River Indian Band Council in jointly administering a Micmac curriculum development program, that you supported? What do you intend to do about this? Who will you support, the Band or the School Board?

11. Are you aware that the School Board wants to build an additional wing on the School without recognizing the Band's ownership of their reserve, which would prejudice their case against the Federal Government, if it goes ahead? If the Federal Government was supporting them instead of opposing them, this problem could be resolved quickly. You as the Federal Minister of Indian Affairs are now forcing the Conne River Indian Band to reject the expansion of their educational facilities, because of the legal ware you are waging against them. What are you going to do about this situation?

12. Why, has the Newfoundland Government not accounted for any of the funds they have received for Conne River or the Native Communities in Labrador since 1981?

13. This Committee asked you to table their financial statement last year. You said you would, but we have not received it - where is it?

14. Newfoundland has broken the accountability conditions of the Canada-Newfoundland Indians of Conne River Agreement. Why have you continued to insist on sending funding through them, instead of directly to the Conne River Indian Band? Is it that you are so afraid you will have to register them; that you are willing to let the Newfoundland Government get away with anything, just so the pressure won't be on you, to register this Band and send the funds directly to them?

15. When will you register the Conne River Indian Band, recognize their reserve, and sign a financial agreement with them so they can continue to get block funding, and apply it to their own community priorities?

16. Is it true that the Office of Native Claims has worked co-operatively with the Newfoundland Government in trying to find a way to reject a Micmac aboriginal claim in Newfoundland?

17. Mr. Peckford announced last July that he never intends to negotiate a Micmac claim on the Island of Newfoundland. Are you in agreement with this?

18. Why are you withholding the recommendations made by the Office of Native Claims several months ago, on the Conne River land claim? Are you trying to let some time pass so your announcement is not too close to Mr. Peckford's? What is your decision on the Conne River claim?

19. If you reject their claim, will you give them funds to litigate their case in court? If not, why not? Are your bureaucrats infallable? (They have obviously been wrong before, look how they have advised you to discriminate against Indian people in Newfoundland).

20. Mr. Minister, is it true that your Regional Director General told the Chief and Members of the Conne River Indian Band in St. John's during the hunger strike, that once they were registered, there would be no more block funding for application to band-determined community priorities. I understand your officials told them they would have to get their funds through the normal channels, the Department of Indian Affairs welfare program. Is it true that these people were told that once they were registered, they would all have to become welfare recipients?

APPENDICE "INDN-9"

Indian and Northern Affairs Canada / Affaires indiennes et du Nord Canada

Communiqué

DÉCLARATION DÉPOSÉE

LE 7 JUIN 1983

AU COMITÉ PERMANENT

DES AFFAIRES INDIENNES ET DU DÉVELOPPEMENT DU NORD CANADIEN

PAR

L'HON. JOHN C. MUNRO, C.P., DÉPUTÉ,

MINISTRE DES AFFAIRES INDIENNES ET DU NORD CANADIEN

CHAMBRE DES COMMUNES OTTAWA (ONTARIO)

IAND 126 (2-82) 7530-21-023-8418

Canada

MESDAMES, MESSIEURS

JE SAIS QUE CERTAINS D'ENTRE VOUS AIMENT MOINS QUE D'AUTRES LES LONGUES DÉCLARATIONS. LES OCCASIONS DE SE RENCONTRER N'ÉTANT PAS FRÉQUENTES, J'ESTIME QU'IL EST IMPORTANT, POUR CETTE RAISON, DE PASSER RAPIDEMENT EN REVUE AVEC VOUS LES RÉALISATIONS DE MON MINISTÈRE AU COURS DE MON MANDAT; RAPPELONS QUE CES INITIATIVES ONT ÉTÉ APPROUVÉES PAR LES PARLEMENTAIRES.

EN TANT QUE POLITICIEN, CHACUN DE NOUS DOIT S'EFFORCER DE RESTER EN RELATION ... AVEC SES HOMOLOGUES, DE SUIVRE LE COURS DES ÉVÉNEMENTS ET D'ÊTRE À L'ÉCOUTE DES GENS. AFIN D'Y PARVENIR, IL FAUT SAVOIR S'ARRÊTER DE TEMPS À AUTRE, S'ASSURER D'ÊTRE TOUJOURS BIEN COMPRIS, S'INTERROGER SUR CE QU'ON EST ET SUR CE QU'ON ESSAIE DE FAIRE.

IL EST NORMAL, JE PENSE, DE VOULOIR ÊTRE JUGÉ SUR CETTE BASE. VOILÀ POURQUOI JE SUIS ICI AUJOURD'HUI ... POUR VOIR OÙ NOUS EN SOMMES ET CE QUE NOUS AVONS ACCOMPLI.

SI L'ON JETTE UN COUP D'OEIL SUR CES DERNIERS MOIS ET CES DERNIÈRES ANNÉES, UN GRAND NOMBRE D'ÉVÉNEMENTS SE SONT PRODUITS QUI PEUVENT ÊTRE CONSIDÉRÉS COMME D'IMPORTANTES RÉALISATIONS. IL EST SOUVENT DIFFICILE DANS UN TEL

PORTEFEUILLE DE LES DISSOCIER. CES ÉVÉNEMENTS, TOUT COMME LES RELATIONS ENTRE LES ÊTRES HUMAINS ET LES GOUVERNEMENTS, SONT ÉTROITEMENT LIÉS.

EN RÈGLE GÉNÉRALE, DEPUIS QUE JE SUIS MINISTRE DES AFFAIRES INDIENNES ET DU NORD CANADIEN, LES PROJETS RÉALISÉS PEUVENT ÊTRE REGROUPÉS AUTOUR DE TROIS THÈMES :

- MON DÉSIR D'AMÉLIORER LA SITUATION DES INDIENS ET DES INUIT;

- MON INTENTION DE COORDONNER L'ÉVOLUTION POLITIQUE ET CONSTITUTIONNELLE DES TERRITOIRES DU NORD-OUEST ET DU YUKON;

- MA VOLONTÉ DE RÉGLER LES REVENDICATIONS FONCIÈRES DES AUTOCHTONES, POUR LES DOSSIERS QUI ONT ÉTÉ ACCEPTÉS.

NOUVEL AVENIR POUR LES AUTOCHTONES

COMMENÇONS, SI VOUS LE VOULEZ BIEN, PAR JETER UN COUP D'OEIL SUR LA CONFÉRENCE DES PREMIERS MINISTRES, TENUE EN MARS DERNIER. POUR LA PREMIÈRE FOIS DANS NOTRE HISTOIRE, LE

PREMIER MINISTRE DU CANADA, LES PREMIERS MINISTRES DES PROVINCES ET LES CHEFS AUTOCHTONES SE SONT RENCONTRÉS POUR DISCUTER LES QUESTIONS FONDAMENTALES QUI PRÉOCCUPENT LES AUTOCHTONES À LA RECHERCHE DE LA PLACE QUI LEUR REVIENT DANS LA SOCIÉTÉ CANADIENNE. IL Y A TROIS ANS SEULEMENT, LORSQUE J'AI ÉTÉ NOMMÉ À CE PORTEFEUILLE, SEUL UN RÊVEUR AURAIT ENVISAGÉ UNE TELLE RENCONTRE ET POURTANT, ELLE A EU LIEU.

NON SEULEMENT CETTE RENCONTRE A-T-ELLE EU LIEU, MAIS ELLE A PRODUIT LES RÉSULTATS ESCOMPTÉS. CERTAINES PERSONNES ONT REMARQUÉ "QU'IL N'ÉTAIT PAS NÉCESSAIRE DE FAIRE TANT D'HISTOIRES À CE SUJET PUISQUE TOUS ÉTAIENT D'ACCORD POUR CONTINUER À SE PARLER". MAIS, IL NE FAUDRAIT SOUS-ESTIMER L'IMPORTANCE DE CES CONFÉRENCES. EN EFFET, EN DÉCIDANT DE CONVOQUER LES PREMIERS MINISTRES À UNE SÉRIE DE TROIS RENCONTRES AU COURS DES QUATRE PROCHAINES ANNÉES, NOUS AVONS RECONNU QUE LA DÉFINITION DE LA RELATION QUI EXISTE ENTRE LES PEUPLES AUTOCHTONES ET LES GOUVERNEMENTS DU CANADA VENAIT EN TÊTE DES PRÉOCCUPATIONS POLITIQUES DE NOTRE PAYS. JAMAIS AUPARAVANT PAREILLE OCCASION NE S'ÉTAIT ENCORE PRÉSENTÉE.

TOUTES LES PARTIES EN PRÉSENCE S'ÉTAIENT ENGAGÉES À PARTICIPER À UNE CONFÉRENCE CONSTITUTIONNELLE QUI RÉUNIRAIT

LES CHEFS POLITIQUES AUTOCHTONES AINSI QUE LES PREMIERS MINISTRES, ET CELA, BIEN AVANT D'AMENDER LES ARTICLES DE LA CONSTITUTION QUI TOUCHENT EXCLUSIVEMENT LES AUTOCHTONES. CET ACCORD NE PEUT ÊTRE CONSIDÉRÉ COMME UNE CLAUSE OFFICIELLE DE CONSENTEMENT MAIS IL DONNE AUX AUTOCHTONES L'OCCASION D'APPORTER, DE FAÇON CONTINUE, UNE CONTRIBUTION UNIQUE AUX CHANGEMENTS CONSTITUTIONNELS QUI LES CONCERNENT SPÉCIALEMENT. AINSI, LES CHEFS AUTOCHTONES NOUS AIDERONT-ILS À REPENSER NOTRE SYSTÈME JURIDIQUE ET POLITIQUE, AFIN DE FAIRE DU CANADA UN PAYS QUI RÉPONDE MIEUX AUX BESOINS DES GROUPES AUTOCHTONES.

L'UN DES RÉSULTATS LES PLUS TANGIBLES DE CETTE CONFÉRENCE FUT SANS DOUTE DE RECONNAÎTRE LE PRINCIPE DE LA NÉGOCIATION COMME LE MOYEN DE DÉFINIR NOS RELATIONS ET NOS DROITS RESPECTIFS.

L'ACCORD FUT ACCEPTÉ PARCE QUE TOUTES LES PARTIES (Y COMPRIS LE QUÉBEC, MÊME SI CETTE PROVINCE NE FUT PAS L'UNE DES PROVINCES SIGNATAIRES) ONT TROUVÉ UN TERRAIN D'ENTENTE. ET CELA, PARCE QUE CHACUN S'EST EXPRIMÉ LIBREMENT, DANS UN ESPRIT DE RESPECT MUTUEL ET AVEC UN DÉSIR VÉRITABLE DE COMPRENDRE SON INTERLOCUTEUR ET D'EN ARRIVER À UN ACCORD. IL RESSORT, EN DÉFINITIVE, QU'UN ÉCHANGE VALABLE D'OPINIONS

DIVERGENTES PEUT MENER À UN CONSENSUS. CET ACCORD REPRÉSENTE DONC NON SEULEMENT UNE ENTENTE SUR CERTAINS POINTS SPÉCIFIQUES, MAIS il EST DE PLUS LE SYMBOLE D'UN NOUVEAU MODE DE NÉGOCIATION LIBRE, GRÂCE AUQUEL LES CHEFS AUTOCHTONES POURRONT INFLUER SUR LE COURS DES ÉVÉNEMENTS.

C'EST DANS CETTE PERSPECTIVE QUE JE REPLACE LE TRAVAIL DU COMITÉ SPÉCIAL DE L'AUTONOMIE POLITIQUE DES BANDES. DANS TOUT LE PAYS, IL EXISTE DE NOMBREUSES BANDES DONT LA LÉGITIMITÉ A ÉTÉ ÉTABLIE AU COURS DE PLUSIEURS SIÈCLES D'HISTOIRE, ET DONT LES CHEFS PEUVENT COMPTER SUR UN APPUI POLITIQUE QUI SOUVENT DÉPASSE CELUI DONT JOUISSENT D'AUTRES DIRIGEANTS CANADIENS. POUR LES INDIENS, LA LOI SUR LES INDIENS N'EST QU'UN PHÉNOMÈNE RÉCENT. PENDANT LONGTEMPS PEUT-ÊTRE, NOUS AVONS PRÉTENDU QUE NOUS VOULIONS CRÉER POUR LES AUTOCHTONES DES FORMES D'ADMINISTRATION. A CELA, LES INDIENS RÉPONDENT QUE CES ADMINISTRATIONS EXISTENT DÉJÀ ET QU'ELLES FONCTIONNENT AUSSI BIEN QU'ELLES LE PEUVENT DANS LE CONTEXTE ACTUEL. CE QUE LES INDIENS VEULENT CHANGER, C'EST PRÉCISÉMENT CE CONTEXTE AFIN QUE LEURS ADMINISTRATIONS PUISSENT ÉVOLUER LIBREMENT.

CELA, JE LE DÉSIRE ÉGALEMENT. IL Y A TROIS ANS, J'AI COMMENCÉ UNE RECHERCHE EXHAUSTIVE DES MOYENS QUI NOUS

PERMETTRAIENT D'ATTEINDRE CE BUT. MAIS, APRÈS AVOIR CONSTATÉ L'AMPLEUR DES DIFFICULTÉS, J'AI DEMANDÉ AU PARLEMENT DE CONSTITUER UN COMITÉ SPÉCIAL. PERMETTEZ-MOI DE VOUS RAPPELER QUE LE MANDAT DE CE DERNIER AVAIT ÉTÉ NÉGOCIÉ AVEC TOUTES LES PARTIES. LE COMITÉ ÉTUDIE ACTUELLEMENT CES QUESTIONS AVEC DILIGENCE. JE COMPTE SUR LE COMITÉ POUR RECOMMANDER DE QUELLE FAÇON INSTITUER CONCRÈTEMENT UN SYSTÈME JURIDIQUE ET POLITIQUE AU SEIN DUQUEL LES ADMINISTRATIONS INDIENNES ÉVOLUERAIENT NORMALEMENT. IL EST IMPORTANT NON SEULEMENT DE COMPRENDRE QUELLE SERAIT LA PLACE D'UNE ADMINISTRATION INDIENNE DANS LA SOCIÉTÉ CANADIENNE, MAIS AUSSI DE COMPRENDRE COMMENT LE GOUVERNEMENT ET LES INDIENS PEUVENT PARVENIR ENSEMBLE À RÉALISER LES OBJECTIFS RETENUS. NOTRE PLAN D'ACTION DOIT INCLURE DES MOYENS PRATIQUES DE CHANGER LA LÉGISLATION ACTUELLE ET LES MÉTHODES EN PLACE, DÈS LE DÉPART, POUR DONNER LIBRE COURS AUX FORCES CRÉATRICES DES INDIENS.

EN RAISON DE MON INTENTION D'AMÉLIORER LA SITUATION DES AUTOCHTONES, J'AI TENTÉ DE CRÉER UN CLIMAT QUI PERMETTRAIT À LEURS ADMINISTRATIONS DE RÉPONDRE AUX BESOINS DE LEURS MEMBRES. EN CE QUI CONCERNE LES INDIENS, JE POURRAIS CITER ICI DE NOMBREUSES INITIATIVES QUI, À MON AVIS, ILLUSTRENT CETTE AFFIRMATION.

SI NOUS PARLONS D'ABORD DE L'AUTONOMIE POLITIQUE DES BANDES, NOUS CONSTATONS QUE DES PROGRÈS CONSIDÉRABLES ONT ÉTÉ ACCOMPLIS AU COURS DES TROIS DERNIÈRES ANNÉES, EN PARTICULIER AU CHAPITRE DU TRANSFERT DES DOMAINES DE COMPÉTENCE AUX BANDES ET AUX ASSOCIATIONS INDIENNES RÉGIONALES. CE TRANSFERT N'EST POURTANT QU'UN DÉBUT DANS CE PROCESSUS DE CONSOLIDATION DE L'AUTONOMIE POLITIQUE DES BANDES. CETTE DÉMARCHE DOIT ÊTRE CONSIDÉRÉE À LA LUMIÈRE DES CHANGEMENTS FONDAMENTAUX DÉCOULANT DU PROCESSUS CONSTITUTIONNEL ET DES DÉCISIONS DU COMITÉ SPÉCIAL. CEPENDANT, IL ME SEMBLE INDÉNIABLE QUE CE TRANSFERT PERMETTRA AUX ADMINISTRATIONS LOCALES DE FAIRE DAVANTAGE POUR LES BANDES QU'ELLES NE POURRAIENT LE FAIRE AUTREMENT.

RAPPELONS PAR EXEMPLE, QU'À LA FIN DE L'ANNÉE FINANCIÈRE 1980-1981, 385 BANDES INDIENNES ÉTAIENT CHARGÉES D'ADMINISTRER CERTAINS PROGRAMMES DANS LES RÉSERVES. AUJOURD'HUI, SUR UN TOTAL DE 573, PRESQUE TOUTES LES BANDES DISPENSENT DES PROGRAMMES AU NOM DU MINISTÈRE : EN EFFET, 50 p. 100 DU FINANCEMENT DES PROGRAMMES DESTINÉS AUX INDIENS, SOIT UNE SOMME DE 526 MILLIONS DE DOLLARS, SONT AUJOURD'HUI GÉRÉS PAR LES BANDES.

A TITRE D'EXEMPLE, MENTIONNONS AUSSI QUE DEPUIS 1980 LES INDIENS CONTRÔLENT LE DOMAINE DE L'ENSEIGNEMENT ET CELA AVEC

UN GRAND SUCCÈS; ILS JOUISSENT ÉGALEMENT À CE CHAPITRE DE L'APPUI DES GOUVERNEMENTS PROVINCIAUX. A L'HEURE ACTUELLE, IL EXISTE OFFICIELLEMENT TROIS COMMISSIONS SCOLAIRES AU NIVEAU PROVINCIAL - DEUX INDIENNES ET UNE INUIT - ET DEUX D'ENTRE ELLES RÉSULTENT DIRECTEMENT DE LA CONVENTION DE LA BAIE JAMES ET DU NORD QUÉBÉCOIS. A CELA, IL FAUT AJOUTER LES 58 CENTRES CULTURELS OU ÉDUCATIFS GÉRÉS PAR LES INDIENS ET LES INUIT, DANS NEUF PROVINCES ET AU YUKON. EN 1982-1983, ENVIRON 64 p. 100 DU NOMBRE TOTAL DES INDIENS ADMISSIBLES ONT PU BÉNÉFICIER DES PROGRAMMES OFFERTS PAR LES CENTRES CULTURELS ET ÉDUCATIFS. ENFIN LES COMMUNAUTÉS INDIENNES ONT ADMINISTRÉ 185 ÉCOLES FRÉQUENTÉES PAR 10 000 ÉTUDIANTS AUTOCHTONES - CE NOMBRE DEVRAIT AUGMENTER D'UNE ANNÉE SUR L'AUTRE.

AU CHAPITRE DES PROGRAMMES POSTSCOLAIRES POUR LES INDIENS ET LES INUIT, DES SUCCÈS REMARQUABLES ONT ÉTÉ ENREGISTRÉS. EN 1969, ON COMPTAIT 147 ÉTUDIANTS INDIENS INSCRITS À CE NIVEAU D'ÉTUDES ET À LA FIN DE 1982, CE CHIFFRE ÉTAIT PASSÉ À 6 800; LE BUDGET ALLOUÉ S'ÉLEVAIT À ENVIRON 25 MILLIONS DE DOLLARS.

UN AUTRE EXEMPLE DE CETTE ÉTROITE COLLABORATION DES ADMINISTRATIONS DES BANDES ET DES GOUVERNEMENTS PROVINCIAUX POUR MIEUX RÉPONDRE AUX BESOINS REMARQUÉS, EST L'ENTENTE

HISTORIQUE SIGNÉE EN 1982 PAR LE CANADA, LE MANITOBA ET LES INDIENS ET QUI PORTAIT SUR LA PROTECTION DE L'ENFANCE. CETTE ENTENTE A SERVI DE MODÈLE DE NÉGOCIATION À D'AUTRES PROVINCES. DES ENTENTES TRIPARTITES SUR LA PROTECTION DE L'ENFANCE, EN ALBERTA ET AU NOUVEAU-BRUNSWICK, ONT ÉGALEMENT ÉTÉ PASSÉES. DANS CES TROIS PROVINCES, LES BANDES INTÉRESSÉES RECEVRONT DES SERVICES DE PROTECTION DE L'ENFANCE SEMBLABLES À CEUX QUI SONT OFFERTS AUX AUTRES HABITANTS DE CES PROVINCES.

EN DEHORS DES PRINCIPALES RÉALISATIONS DÉJÀ MENTIONNÉES ET QUI CONTRIBUENT À ATTEINDRE NOS OBJECTIFS, NOUS AVONS ADOPTÉ UN GRAND NOMBRE DE MESURES INDIRECTES.

EN 1980, MON MINISTÈRE PUBLIAIT LES INDIENS : SITUATION ACTUELLE, CE RAPPORT EXAMINAIT L'ÉVOLUTION DES CONDITIONS DE VIE DES INDIENS AU COURS DES ANNÉES 70, ET DÉMONTRAIT CLAIREMENT QUE MALGRÉ LES PROGRÈS ACCOMPLIS, LES INDIENS ÉTAIENT ENCORE DÉSAVANTAGÉS PAR RAPPORT AU RESTE DES CANADIENS. J'AI DONC DÉCIDÉ DE PRENDRE DES MESURES CONCRÈTES POUR CORRIGER CETTE SITUATION.

C'EST AINSI QUE DANS LE DOMAINE SI CRITIQUE DE L'EXPANSION ÉCONOMIQUE DES INDIENS, J'AI DÉCIDÉ D'ACCORDER MOINS D'IMPORTANCE AUX PRESTIGIEUX PROJETS DE GRANDE ENVERGURE,

QUI SOUVENT N'ATTEIGNAIENT PAS LES INDIENS EUX-MÊMES, ET D'INSISTER SUR LES INITIATIVES INTÉRESSANT DIRECTEMENT LES RÉSERVES ET LES PETITES COMMUNAUTÉS, ET RÉPONDANT MIEUX AUX BESOINS, AUX POSSIBILITÉS ET AUX RESSOURCES LOCALES. JE CITERAI DEUX EXEMPLES DE CE GENRE DE PROJET ÉCONOMIQUEMENT VIABLE À LONG TERME : SOIT LA CULTURE DU RIZ SAUVAGE ET LE PROGRAMME DE GESTION DU CARIBOU DANS LE NORD DE LA SASKATCHEWAN, AU MANITOBA ET DANS LES TERRITOIRES DU NORD-OUEST.

JE VOUDRAIS VOUS RAPPELER AUSSI UNE AUTRE RÉUSSITE DANS CE DOMAINE, CELLE DES INDIENS DE LA CÔTE DU PACIFIQUE ET L'ACHAT DE LA FLOTTE DE BATEAUX DE PÊCHE AUX FILETS MAILLANTS DE LA BRITISH COLUMBIA PACKERS LTD., IL Y A PRESQUE'UN AN; C'ÉTAIT, EN EFFET, LE 10 JUIN 1982.

DEPUIS LORS, BIEN DES CHOSES SE SONT PRODUITES. LA FLOTTE A ÉTÉ REMISE EN ÉTAT DE FAÇON SYSTÉMATIQUE ET L'ON PRÉVOIT QUE 102 NAVIRES SERONT VENDUS À DES PÊCHEURS INDIENS D'ICI LA FIN DE CETTE ANNÉE. QUARANTE-NEUF PÊCHEURS ONT TERMINÉ AVEC SUCCÈS UN COURS DE FORMATION DE SIX SEMAINES; LA MOYENNE DES NOTES EST DE 75 P. 100. ENFIN, LA COMPAGNIE DES PÊCHEURS AUTOCHTONES DU NORD A ENREGISTRÉ UN MODESTE BÉNÉFICE AU COURS DE SA PREMIÈRE ANNÉE D'ACTIVITÉ.

PASSONS MAINTENANT À UN AUTRE SECTEUR. EN 1982, J'AI ANNONCÉ, EN COLLABORATION AVEC LE MINISTRE DE LA SANTÉ NATIONALE ET DU BIEN-ÊTRE SOCIAL, Mme MONIQUE BÉGIN, L'INTENTION DU GOUVERNEMENT D'ALLOUER UNE SOMME DE 154 MILLIONS DE DOLLARS SUR UNE PÉRIODE DE CINQ ANS, À LA CRÉATION D'UN PROGRAMME DESTINÉ AUX AUTOCHTONES QUI FONT UN USAGE ABUSIF DE L'ALCOOL ET DES DROGUES.

EN OUTRE, EN 1983, EN ACCORD AVEC LE MINISTRE DE L'EMPLOI ET DE L'IMMIGRATION, M. LLOYD AXWORTHY, J'AI ANNONCÉ L'OCTROI D'UNE SUBVENTION DE PLUS DE 20 MILLIONS DE DOLLARS À LA CRÉATION D'EMPLOIS POUR LES INDIENS, GRÂCE À LA COLLABORATION ENTRE MON MINISTÈRE ET LE NOUVEAU PROGRAMME DE RELANCE DE L'AIDE À L'EMPLOI (RELAIS).

DANS CE CONTEXTE, 20 MILLIONS DE DOLLARS SERONT AJOUTÉS AUX 29 MILLIONS DE DOLLARS PROVENANT DU BUDGET DE L'AIDE SOCIALE ET D'AUTRES FONDS DU MINISTÈRE POUR AFFECTER UNE SOMME GLOBALE DE 49 MILLIONS DE DOLLARS À LA CRÉATION D'EMPLOIS, ET CE, AFIN DE CRÉER 7 500 EMPLOIS POUR LES AUTOCHTONES. LES ACTIVITÉS DU PROGRAMME DE RELANCE DE L'AIDE À L'EMPLOI, DANS LES RÉSERVES INDIENNES, SERONT AXÉES SURTOUT SUR LE LOGEMENT ET DONNERONT DONC UN NOUVEL ESSOR AU PROGRAMME DE LOGEMENT DES RÉSERVES.

RAPPELONS QUE LA QUESTION DU LOGEMENT DES INDIENS A ÉTÉ AU CENTRE DES PRINCIPALES ACTIVITÉS DE MON MINISTÈRE. GRÂCE À UNE SOMME SUPPLÉMENTAIRE DE 62,3 MILLIONS DE DOLLARS, LE BUDGET DE CETTE ANNÉE, AU POSTE DU LOGEMENT DANS LES RÉSERVES, EST PORTÉ À 136 MILLIONS DE DOLLARS. CECI COMPREND UNE SOMME DE 22,3 MILLIONS DE DOLLARS AFFECTÉE DE FAÇON PERMANENTE AU BUDGET DU LOGEMENT DANS LES RÉSERVES ET DES CRÉDITS DE 40 MILLIONS DE DOLLARS PROVENANT DU FONDS SPÉCIAL DE RELANCE POUR CETTE ANNÉE SEULEMENT. GRÂCE À CETTE DÉCISION, 3 200 LOGEMENTS NEUFS ET 3 000 PROJETS DE RÉNOVATION SERONT MIS EN CHANTIER. C'EST LA PREMIÈRE FOIS QUE NOUS DISPOSONS DE SOMMES SUFFISANTES POUR COMMENCER À RÉSORBER LA PÉNURIE DE LOGEMENTS DANS LES RÉSERVES. CETTE AFFECTATION DE 40 MILLIONS DE DOLLARS SERVIRA À LA CONSTRUCTION DE 800 LOGEMENTS ET À L'INSTALLATION DES SERVICES NÉCESSAIRES : ADDUCTION D'EAU, ÉGOUTS, ROUTES ET ÉLECTRICITÉ.

LE PROGRAMME SPÉCIAL DE RELANCE DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL ANNONCÉ LORS DU DERNIER BUDGET, A PRÉVU DES FONDS SUPPLÉMENTAIRES DE 10 MILLIONS DE DOLLARS POUR LES SERVICES MUNICIPAUX DESTINÉS À DES BANDES DE LA COLOMBIE-BRITANNIQUE. PAR CONSÉQUENT, 13 COLLECTIVITÉS INDIENNES DE LA COLOMBIE-BRITANNIQUE AURONT D'ICI DEUX ANS DES INSTALLATIONS NOUVELLES OU MODERNISÉES - ADDUCTION

D'EAU, ÉGOUTS ET PROTECTION CONTRE LES INCENDIES. CETTE AUGMENTATION DU NOMBRE DE PROJETS PERMETTRA DE PARER AUX BESOINS LES PLUS PRESSANTS DES COMMUNAUTÉS INDIENNES, EN PARTICULIER DANS LE DOMAINE DE LA SANTÉ ET DE LA SÉCURITÉ; CES INITIATIVES DONNERONT UN ÉLAN IMMÉDIAT À L'ÉCONOMIE ET À L'EMPLOI.

NOUVELLE RESPONSABILITÉ POUR LE NORD

L'ORIENTATION DONNÉE À LA POLITIQUE QUE JE PRÉCONISE SUR LE NORD CANADIEN AU COURS DE CES TROIS DERNIÈRES ANNÉES, S'EST CONCRÉTISÉE DANS MA DÉCLARATION DE NOVEMBRE 1982.

A PARTIR DE MAINTENANT, JE TRAVAILLERAI, EN COLLABORATION AVEC LES RÉSIDANTS DU NORD, À METTRE EN OEUVRE LES DÉCISIONS PRISES PAR LE CABINET EN NOVEMBRE DERNIER; IL S'AGIRA DONC D'ÉTABLIR UN GOUVERNEMENT RESPONSABLE DANS LES TERRITOIRES, DE RÉPONDRE À LA QUESTION DE LA DIVISION DES TERRITOIRES DU NORD-OUEST, DE METTRE AU POINT UNE FORMULE DE FINANCEMENT ET DE GARANTIR AUX GOUVERNEMENTS DES TERRITOIRES LA LIBRE DISPOSITION D'UNE CERTAINE PARTIE DES REVENUS.

MON MINISTÈRE RECHERCHE ACTUELLEMENT LES MOYENS DE PARVENIR À CES OBJECTIFS. NOUS VOULONS CONFIER LA RESPONSABILITÉ DES ACTIVITÉS FINANCIÈRES DU GOUVERNEMENT DANS LE NORD AUX

GOUVERNEMENTS DU NORD EUX-MÊMES. NOUS ESPÉRONS, GRÂCE À CETTE DÉCISION, PROPOSER UNE PLUS GRANDE RESPONSABILITÉ FINANCIÈRE AUX TERRITOIRES ET, AUSSI, ASSURER UNE MEILLEURE PLANIFICATION DANS CE DOMAINE.

LE 11 MAI DERNIER, J'AI EU L'OCCASION DE M'ADRESSER À L'ASSEMBLÉE LÉGISLATIVE DES TERRITOIRES DU NORD-OUEST ET J'AI ANNONCÉ ALORS QUE LA FONCTION DE SOUS-COMMISSAIRE SERAIT ÉLIMINÉE À LA SUITE DE LA PROCHAINE ÉLECTION TERRITORIALE. AJOUTONS QUE LE SOUS-COMMISSAIRE EST NOMMÉ PAR LE GOUVERNEMENT FÉDÉRAL, QUE CETTE FONCTION FAIT PARTIE INTÉGRANTE DU SYSTÈME POLITIQUE DU NORD ET QU'IL EST MEMBRE DU COMITÉ ÉXÉCUTIF. PAR LA MÊME OCCASION, J'AI RAPPELÉ QUE LE COMMISSAIRE CONSERVERAIT SON RÔLE DE MÉDIATEUR ET DE LIAISON ENTRE LES DEUX NIVEAUX DE GOUVERNEMENT, ET CE, JUSQU'AU RÈGLEMENT DES REVENDICATIONS ET JUSQU'À LA RATIFICATION D'ACCORDS POLITIQUES DANS LES TERRITOIRES DU NORD-OUEST, PAR LA POPULATION LOCALE.

L'ALLIANCE CONSTITUTIONNELLE A FAIT UN TRAVAIL CONSIDÉRABLE POUR PARVENIR À ÉTABLIR UN CONSENSUS PARMI LES RÉSIDANTS DU NORD, SUR TOUTES LES QUESTIONS EN SUSPENS AVANT MÊME DE POUVOIR SONGER À UNE DIVISION DES TERRITOIRES DU NORD-OUEST. LE RÔLE DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL TOUT AU LONG DE CE PROCESSUS EST DE PROCURER SON AIDE LORSQUE CELA EST

POSSIBLE. C'EST AINSI QUE LE 11 MAI, J'AI ANNONCÉ LA DÉCISION DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL D'ACCORDER UNE SUBVENTION DE L'ORDRE DE 2 207 500 $ AUX DEUX GROUPES QUI COMPOSENT L'ALLIANCE CONSTITUTIONNELLE.

CES ÉTAPES PRINCIPALES ONT ÉTÉ COMPLÉTÉES PAR DES MESURES INDIRECTES QUI ONT AUSSI CONTRIBUÉ DE FAÇON MARQUANTE À ATTEINDRE NOS OBJECTIFS. LES EXEMPLES DE MISES EN VALEUR QUI ONT AIDÉ LE GOUVERNEMENT DU YUKON ET CELUI DES TERRITOIRES DU NORD-OUEST À TRAVAILLER EFFICACEMENT POUR LEURS ÉLECTEURS DOIVENT, BIEN SÛR, TENIR COMPTE DES NOMBREUX EFFORTS DÉPLOYÉS DANS LE DOMAINE DES AFFAIRES CONSTITUTIONNELLES DU NORD, POUR ÉTABLIR UN MEILLEUR DIALOGUE. CES DEUX GOUVERNEMENTS COMPRENNENT MIEUX MAINTENANT L'ÉVOLUTION PROPOSÉE ET SONT MIEUX EN MESURE D'ÉLABORER DES LIGNES DE CONDUITE COMPATIBLES AVEC CET AVENIR.

DE NOTE CÔTÉ, À OTTAWA, NOUS AVONS ÉGALEMENT SECONDÉ LES GOUVERNEMENTS DU NORD POUR QU'ILS DEVIENNENT PLUS INDÉPENDANTS ET CE, EN CONSOLIDANT LEUR SITUATION ÉCONOMIQUE PENDANT DES ANNÉES EXTRÊMEMENT DIFFICILES.

LES GESTES POSÉS PAR MON MINISTÈRE DÉMONTRENT CLAIREMENT QUE NOUS TRAVAILLONS EN ÉTROITE COLLABORATION AVEC LES GOUVERNEMENTS TERRITORIAUX AFIN DE STIMULER LEUR ESSOR

ÉCONOMIQUE ET DE LES AIDER À MIEUX RÉPONDRE AUX BESOINS DE LEURS ÉLECTEURS. C'EST AINSI QU'EN DÉCEMBRE 1982, NOUS AVONS CONCLU UNE ENTENTE DE 21 MILLIONS DE DOLLARS AVEC LE GOUVERNEMENT DES TERRITOIRES DU NORD-OUEST POUR FAVORISER L'EXPANSION ÉCONOMIQUE DE CETTE RÉGION ET QUE NOUS AVONS AMORCÉ DES NÉGOCIATIONS SEMBLABLES AVEC LE YUKON. CES MODÈLES SERVIRONT DE GUIDE À TOUT DÉVELOPPEMENT ULTÉRIEUR ET PERMETTRONT DE CONSOLIDER L'ASSISE ÉCONOMIQUE DES TERRITOIRES.

CET ÉVÉNEMENT A ÉTÉ SUIVI DE LA SIGNATURE DE DEUX ENTENTES COMPLÉMENTAIRES. CES DERNIÈRES PORTENT SUR UNE SOMME DE PLUS DE 15 MILLIONS DE DOLLARS, QUI SERA AFFECTÉE, SUR UNE PÉRIODE DE QUATRE ANS, À LA MISE EN VALEUR DES RESSOURCES NATURELLES ET À L'ESSOR DU MARCHÉ INTÉRIEUR, PARTICULIÈREMENT DANS LE DOMAINE DU TOURISME ET DE LA PETITE ENTREPRISE. IL EST ÉVIDENT QUE CE GENRE D'ACTIVITÉ NE PEUT PAS REMPLACER L'EXPLOITATION DES RESSOURCES NON RENOUVELABLES, PRINCIPALE SOURCE DE RICHESSE DANS LE NORD, MAIS CELA PEUT CERTAINEMENT SERVIR À STABILISER L'ÉCONOMIE ET À MIEUX ÉTAYER LES PERSPECTIVES D'AVENIR DES TERRITOIRES GRÂCE À LA DIVERSIFICATION DE LEUR ASSISE ÉCONOMIQUE.

CE SONT LES IMMENSES RESSOURCES NATURELLES DES DEUX TERRITOIRES QUI FORMENT L'ASSISE ÉCONOMIQUE DE CES RÉGIONS.

L'EXPLOITATION DES RÉSERVES D'HYDROCARBURES DANS LE NORD AURA, PAR CONSÉQUENT, UNE PROFONDE INFLUENCE SUR LA RICHESSE FUTURE DU GOUVERNEMENT DU YUKON ET DE CELUI DES TERRITOIRES DU NORD-OUEST.

L'ÉTABLISSEMENT D'UN NOUVEAU RÉGIME DE GESTION DES RESSOURCES, EN VERTU DE LA LOI SUR LE PÉTROLE ET LE GAZ DU CANADA, NOUS PERMETTRA D'ATTEINDRE NOTRE BUT DE FAÇON RATIONNELLE. UN AUTRE ÉLÉMENT DE STABILISATION A ÉTÉ LA CRÉATION DE L'ADMINISTRATION DU PÉTROLE ET DU GAZ DES TERRES DU CANADA POUR ADMINISTRER LES RÉSERVES D'HYDROCARBURES SITUÉES DANS LES TERRES DU CANADA.

LA CONVERSION DES DROITS ACTUELS DE PROSPECTION DU PÉTROLE ET DU GAZ DANS LE NORD EST UN FACTEUR IMPORTANT DE CETTE ÉVOLUTION . DEPUIS UN AN, QUELQUE 34 ACCORDS D'EXPLORATION ONT ÉTÉ CONCLUS DANS CE SECTEUR, CE QUI ENTRAÎNERA DES DÉPENSES DE L'ORDRE DE 3,6 MILLIARDS DE DOLLARS, AU COURS DES CINQ PROCHAINES ANNÉES. L'UN DES OBJECTIFS PRINCIPAUX À L'ORIGINE DE LA NÉGOCIATION DE CES DROITS, ÉTAIT LA POSSIBILITÉ POUR LE SECTEUR PRIVÉ CANADIEN D'EN RETIRER DES AVANTAGES. JE SOUHAITE ÉGALEMENT QUE LA POPULATION LOCALE PUISSE PROFITER DE TOUTES LES OCCASIONS QUI RÉSULTERONT D'ACTIVITÉS DANS LEUR RÉGION.

L'INDUSTRIE, DE SON CÔTÉ, SE PRÉPARE À LA PRODUCTION DE PÉTROLE BRUT AU COURS DES ANNÉES 90. C'EST POURQUOI LE GOUVERNEMENT A LANCÉ DES PROJETS DE PLANIFICATION ET DE RECHERCHE AFIN D'ENCOURAGER UNE EXPANSION PROGRESSIVE. CETTE PLANIFICATION FÉDÉRALE DESTINÉE À LA MISE EN VALEUR DES HYDROCARBURES DANS LE NORD COMPRENDRA DES PROJETS DE RECHERCHE PORTANT SUR LE SECTEUR SOCIO-ÉCONOMIQUE ET L'ENVIRONNEMENT, AINSI QU'UN EXAMEN DE LA RÉGLEMENTATION ET UNE PLANIFICATION TECHNIQUE.

MALGRÉ CELA, LE PROJET DE NORMAN WELLS N'A CESSÉ DE CONTINUER. LES TRAVAUX SE DÉROULENT COMME PRÉVU ET IL Y AURA DU PÉTROLE BRUT EN 1985. DEPUIS L'APPROBATION DU PROJET, PLUS DE 20 MILLIONS DE DOLLARS ONT ÉTÉ MIS DE CÔTÉ POUR DES PROGRAMMES SPÉCIAUX DE RECYCLAGE DESTINÉS AUX RÉSIDANTS AINSI QUE POUR DES PROGRAMMES VISANT À AMÉLIORER LES CHANCES D'EMPLOI DE CES PERSONNES. LES RÉSULTATS DÉMONTRENT QUE CE FUT LÀ DE L'ARGENT BIEN PLACÉ. LOCALEMENT, LE NOMBRE DES EMPLOIS EST ÉLEVÉ (785 RÉSIDANTS, 495 ANNÉES-PERSONNE). LES DEUX SOCIÉTÉS ENGAGÉES DANS CE PROJET, L'ESSO RESOURCES ET L'INTERPROVINCIAL PIPELINES ONT DÉPENSÉ, D'APRÈS LES RAPPORTS DÉPOSÉS LE MOIS DERNIER, PRESQUE 55 MILLIONS DE DOLLARS POUR DES CONTRATS ACCORDÉS À PLUS DE 140 ENTREPRISES DU NORD. PLUS IMPORTANTE À LONG TERME EST SANS DOUTE L'ENTENTE EN COURS DE PRÉPARATION ENTRE

L'ESSO ET LES DÉNÉ-MÉTIS; CETTE ENTENTE PORTE SUR UNE ENTREPRISE EN COPARTICIPATION POUR L'EXPLOITATION D'UNE PLATE-FORME DE FORAGE.

JE ME SUIS AUSSI OCCUPÉ DE PROJETS PARTICULIERS, COMME LE DÉMONTRE LE RÉCENT ACCORD SIGNÉ AVEC LA CYPRUS ANVIL. GRÂCE À UN PLAN D'ACTION COMMUN DE 50 MILLIONS DE DOLLARS, LA MINE SITUÉE AU YUKON SERA PARTIELLEMENT ROUVERTE ET L'EXPLOITATION, REPRISE. CETTE DÉCISION PERMET À LA SOCIÉTÉ DE RÉAGIR IMMÉDIATEMENT À TOUT CHANGEMENT FAVORABLE DU MARCHÉ DES MÉTAUX ET AINSI, D'ÉVITER QUE L'UNE DES PRINCIPALES RESSOURCES DU GOUVERNEMENT DU YUKON NE SOIT PERDUE.

LE SOUS-COMITÉ DU COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES INDIENNES ET DU DÉVELOPPEMENT DU NORD CANADIEN A PRÉSENTÉ, EN AVRIL 1982, SON RAPPORT SUR L'ÉLECTRICITÉ AU NORD DU 60e. LE COMITÉ A FAIT DE NOMBREUSES RECOMMANDATIONS DONT LA MISE EN APPLICATION APPORTERAIT DES CHANGEMENTS IMPORTANTS À LA SITUATION DE L'ÉNERGIE DANS LE NORD, ET AURAIT EN MÊME TEMPS DES RÉPERCUSSIONS FINANCIÈRES CONSIDÉRABLES POUR LE GOUVERNEMENT AUSSI BIEN QUE POUR LES CONSOMMATEURS.

A MON AVIS, IL AURAIT ÉTÉ PRÉMATURÉ D'AGIR AVANT DE DISPOSER DE RENSEIGNEMENTS TECHNIQUES SUPPLÉMENTAIRES. C'EST

POURQUOI J'AI DEMANDÉ À L'OFFICE NATIONAL DE L'ÉNERGIE DE S'OCCUPER DE LA QUESTION DES MÉTHODES D'ÉTABLISSEMENT DES TARIFS, DES ÉTUDES DE TARIFS ET DES MODIFICATIONS CORRESPONDANTES QUI DEVRONT ÊTRE APPORTÉES À LA LOI SUR LA COMMISSION D'ÉNERGIE DU NORD CANADIEN.

AUSSI, AI-JE ANNONCÉ LA PROLONGATION JUSQU'AU 31 MARS 1984 DE TROIS SUBVENTIONS POUR DES SOURCES D'ÉNERGIE, PENDANT QUE L'ON PRÉPARE DES SOLUTIONS GLOBALES AU PROBLÈME DU COÛT DE L'ÉNERGIE ET DES SUBVENTIONS. LE GOUVERNEMENT SERA AUSSI CHARGÉ DE GARANTIR LA RENTABILITÉ DE LA COMMISSION D'ÉNERGIE DU NORD CANADIEN PENDANT LA PÉRIODE DE RALENTISSEMENT ÉCONOMIQUE DANS LE NORD; IL S'OCCUPERA ÉGALEMENT DE LIMITER LES AUGMENTATIONS DE TARIFS DE L'ÉLECTRICITÉ À 6 ET 5 p. 100, CONFORMÉMENT AUX LIGNES DIRECTRICES DE LA POLITIQUE DES PRIX.

MON RAPPORT SERAIT BIEN INCOMPLET SI JE PARLAIS DE LA MISE EN VALEUR DES RESSOURCES DU NORD SANS MENTIONNER L'INTÉRÊT PARTICULIER QUE JE PORTE À L'ENVIRONNEMENT DANS CETTE RÉGION. NOUS AVONS RÉUSSI À MENER DE NOMBREUSES ACTIVITÉS D'EXPLORATION DANS LA MER DE BEAUFORT SANS CAUSER DE DOMMAGES IMPORTANTS À L'ENVIRONNEMENT, ET C'EST LÀ UNE RAISON D'ORGUEIL POUR MOI-MÊME ET LES RÉSIDANTS DU NORD

AYANT PARTICIPÉ À CES PROJETS. J'AI L'INTENTION D'ADOPTER UNE DÉMARCHE SEMBLABLE POUR LES TRAVAUX QUI DOIVENT COMMENCER PROCHAINEMENT DANS LA RÉGION DE LA BAIE D'HUDSON.

POUR POUVOIR MAINTENIR CE MÊME RYTHME, ADVENANT DES PÉRIODES D'ACTIVITÉ INDUSTRIELLE PLUS INTENSES COMME NOUS LES PRÉVOYONS, NOUS AVONS AMORCÉ LA PRÉPARATION D'UNE POLITIQUE ET D'UNE PLANIFICATION ADÉQUATES POUR LES DEUX PROCHAINES DÉCENNIES. NOUS AVONS ENTREPRIS LA MISE EN PLACE D'UN VASTE PLAN RÉGIONAL D'UTILISATION DES TERRES, ET CE, AVEC L'APPUI ET LA PARTICIPATION DES GOUVERNEMENTS DES TERRITOIRES ET DES ASSOCIATIONS AUTOCHTONES DU NORD. LE LIVRE VERT SUR LA RÉGION DU DÉTROIT DE LANCASTER, PUBLIÉ L'ANNÉE DERNIÈRE, ILLUSTRE BIEN L'UTILITÉ QUE PEUT AVOIR UNE PAREILLE PLANIFICATION.

LAISSEZ-MOI REDIRE QUE, LORS DE LA PRÉSENTATION DU DERNIER BUDGET, LE GOUVERNEMENT FÉDÉRAL A EXPRIMÉ SA CONFIANCE EN LA REPRISE DE L'ÉCONOMIE. DANS CETTE OPTIQUE, IL A PROPOSÉ DIVERS MOYENS ET IL A AFFECTÉ DES SOMMES POUR ACCÉLÉRER CE MOUVEMENT DANS LE NORD. AU COURS DE MA DERNIÈRE VISITE DANS CETTE RÉGION, J'AI PU ANNONCER LA CRÉATION D'UN CERTAIN NOMBRE DE PROJETS SPÉCIAUX D'IMMOBILISATIONS ET CE, DANS LE CONTEXTE DE LA RELANCE; CES PROJETS ONT POUR OBJECTIF L'EXPANSION ET LA MODERNISATON DE L'INFRASTRUCTURE DANS LE

NORD, CE QUI EST ESSENTIEL. UNE SOMME DE 15 MILLIONS DE DOLLARS SERA AFFECTÉE AUX AÉROPORTS D'INUVIK ET DE FROBISHER BAY; DE PLUS, UN TOTAL DE 19 MILLIONS DE DOLLARS EST DESTINÉ À LA RÉFECTION DE CERTAINS TRONÇONS DE LA ROUTE DEMPSTER ET DE LA ROUTE DE CARCROSS-SKAGWAY.

EN CONCLUSION, JE RAPPELLERAI QUE MON INTÉRÊT POUR LES RESPONSABILITÉS LÉGALES DE CE GOUVERNEMENT ENVERS LES PEUPLES AUTOCHTONES M'A CONDUIT, AU DÉBUT DE MON MANDAT, À PRÉCONISER L'EXAMEN DES LIGNES DIRECTRICES TOUCHANT LES REVENDICATIONS FONCIÈRES DES AUTOCHTONES. CETTE ÉTUDE EST À L'ORIGINE D'UNE NOUVELLE DÉFINITION ET D'UNE EXPLICATION DE LA POLITIQUE DES REVENDICATIONS, SANS OUBLIER CERTAINES LIGNES DE CONDUITE CONCERNANT LA PROCÉDURE À SUIVRE, LA QUESTION DE L'INDEMNISATION, ETC. L'ANNONCE DE CES ORIENTATIONS A ÉTÉ ACCOMPAGNÉE DE LA PUBLICATION DE DEUX BROCHURES LES DÉCRIVANT EN DÉTAIL. LA PREMIÈRE, <u>EN TOUTE JUSTICE</u>, TRAITAIT DES REVENDICATIONS GLOBALES ET FUT PUBLIÉE EN DÉCEMBRE 1981; LA SECONDE, <u>DOSSIER EN SOUFFRANCE</u>, PUBLIÉE EN MAI 1982, PORTAIT CETTE FOIS SUR LES REVENDICATIONS PARTICULIÈRES DES AUTOCHTONES.

JE RAPPELLERAI AUSSI CERTAINS ÉVÉNEMENTS MARQUANTS QUI SE SONT PRODUITS PENDANT CETTE MÊME PÉRIODE :

. LE PREMIER EST LA RÉVISION DE LA CONVENTION DE LA BAIE JAMES ET DU NORD QUÉBÉCOIS, À LA SUITE DES GRIEFS DES AUTOCHTONES; EN 1982, NOUS NOUS SOMMES ENGAGÉS À VERSER 61,4 MILLIONS DE DOLLARS JUSQU'AU 31 MARS 1987, POUR APLANIR LES DIFFICULTÉS DE MISE EN APPLICATION DE CETTE CONVENTION.

. D'AUTRE PART, NOUS SOMMES PARVENUS À UNE ENTENTE AVEC LE CONSEIL DES INDIENS DU YUKON SUR LA PARTIE DE LEURS REVENDICATIONS TOUCHANT L'INDEMNISATION; CECI REPRÉSENTE DONC 183 MILLIONS DE DOLLARS QUI LEUR SERONT VERSÉS SUR UNE PÉRIODE DE VINGT ANS.

. PAR AILLEURS, NOUS AVONS CONCLU UNE ENTENTE AU SUJET DE LA REVENDICATION DE LA BANDE PENTICTON EN COLOMBIE-BRITANNIQUE; LA BANDE RECEVRA 14 MILLIONS DE DOLLARS ET RECOUVRERA QUELQUE 4 860 HECTARES QUI AVAIENT ÉTÉ RETRANCHÉS DES TERRES DE LA RÉSERVE EN 1916.

. DES ENTENTES SEMBLABLES SONT SURVENUES AVEC LES BANDES OSOYOOS ET CLINTON; SELON LES TERMES DE CES ENTENTES, CES BANDES RECEVRONT PRÈS D'UN MILLION DE DOLLARS ET 150 000 $ RESPECTIVEMENT, À TITRE D'INDEMNISATION; DE PLUS, LA BANDE CLINTON RETROUVERA 68,8 HECTARES.

- LE RÈGLEMENT DE LA REVENDICATION DE LA BANDE WAGMATCOOK PORTANT SUR LA PERTE DE TERRES DE RÉSERVE À L'ÉPOQUE DE LA CONFÉDÉRATION A ÉTÉ CONLU PAR LA SIGNATURE D'UNE ENTENTE.

- NOUS SOMMES AUSSI PARVENUS À UN RÈGLEMENT AVEC LA BANDE OROMOCTO AU NOUVEAUX-BRUNSWICK ET AVEC LA BANDE GARDEN RIVER EN ONTARIO, À LA SUITE DE LEURS REVENDICATIONS TOUCHANT LA PERTE DE LEURS TERRES.

MENTIONNONS ENFIN D'AUTRES ASPECTS DES REVENDICATIONS FONCIÈRES : LES PRÊTS CONSENTIS AUX AUTOCHTONES PENDANT L'ANNÉE FINANCIÈRE 1982-1983 AFIN D'ÉTAYER LA RECHERCHE, LA PRÉPARATION ET LA NÉGOCIATION DES DEMANDES, SONT PASSÉS DE 8,4 MILLIONS À 14,3 MILLIONS DE DOLLARS. J'AI PRIS DES DISPOSITIONS POUR ACCÉLÉRER DAVANTAGE LE PROCESSUS DE RÈGLEMENT DES REVENDICATIONS EN NOMMANT DES NÉGOCIATEURS EN CHEF POUR LE GOUVERNEMENT FÉDÉRAL; CES PERSONNES N'APPARTIENNENT PAS À LA FONCTION PUBLIQUE ET DIRIGENT LES NÉGOCIATIONS DES SIX PRINCIPALES REVENDICATIONS EN SUSPENS.

JE SOUHAITE QUE CETTE PRÉSENTATION RAPIDE DES NOMBREUSES INITIATIVES ET DES RÉALISATIONS RÉCENTES VOUS LAISSERA L'IMPRESSION QUE MON MINISTÈRE A FAIT DES PAS DE GÉANT POUR

RÉALISER SES OBJECTIFS À LONG TERME. ET, CELA, NOUS Y SOMMES ARRIVÉS EN FAISANT LES CHOSES D'UNE FAÇON SUPÉRIEURE À CE QU'ON ATTEND HABITUELLEMENT DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL, EN FAVORISANT LA CRÉATION D'UN CLIMAT DANS LEQUEL LES GOUVERNEMENTS PROVINCIAUX, LES GOUVERNEMENTS DU NORD ET LES ADMINISTRATIONS AUTOCHTONES PEUVENT MIEUX RÉPONDRE AUX BESOINS DE LEURS ÉLECTEURS, ET EN CONTRIBUANT À APPORTER AU SYSTÈME POLITIQUE CANADIEN DES CHANGEMENTS FONDAMENTAUX. CES CHANGEMENTS PERMETTRONT AUX GOUVERNEMENTS DU NORD ET AUX ADMINISTRATIONS AUTOCHTONES DE MIEUX DIRIGER L'ENSEMBLE DE LA POPULATION ET DE JOUER UN RÔLE DÉTERMINANT DANS LE CHOIX DE L'AVENIR DU CANADA.

APPENDICE «INDN-10»

Le 26 mars 1981 (28:8), le sous-ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien a dit au Comité des comptes publics que les renseignements au sujet des comptes de fiducie des diverses bandes étaient confidentiels et que le Ministre ne pouvait les communiquer à un Comité parlementaire sans l'autorisation de la bande intéressée. Pourquoi a-t-il adopté une telle position? Comment propose-t-il donc que le Comité spécial sur l'autonomie politique des Indiens s'acquitte de son mandat, notamment en ce qui concerne les rubriques b), c), d) et, surtout f)? Si le Ministère maintient qu'un conseil de bande n'est pas une entité juridique et si le pouvoir d'accorder l'autorisation que le sous-ministre juge nécessaire n'est pas délégué par la Loi sur les Indiens, comment propose-t-il alors que cette autorisation soit légalement accordée?

Le 24 mars 1981 (27:5), le sous-vérificateur général (paragraphes 2-7/8) mentionne les rapports provisoires sur les recommandations précédentes faites par le Vérificateur général. Dans la plupart des cas, toutefois, on retrouve l'une des annotations suivantes: mesure de rappel nécessaire, préciser, action en cour, études de cas qui seraient utiles ou calendrier requis. Veuillez s'il vous plaît donner au Comité des renseignements à jour sur chacun des neuf articles mentionnés.

Les prévisions budgétaires du MAINC tiennent sans doute compte des besoins exprimés par les bureaux des districts et des régions, des programmes de l'Administration centrale, des restrictions financières imposées par la conjoncture économique et des directives du gouvernement. En ce qui concerne chacune des rubriques du programme des Affaires indiennes, comment le MAINC entrevoit-il les besoins existants par rapport aux fonds disponibles? Le Comité suppose que le MAINC dispose de données sur les besoins de chaque bande, district et région. Dans la négative, en aviser le Comité.

Le Comité s'est laissé dire que le MAINC reconnaissait comme légitimes certaines organisations indiennes en fonction de critères ou de lignes directrices établis par le Secrétariat d'Etat pour le financement de base. Quels sont ces critères?

Le 31 mars 1981 (29:2), le sous-ministre du MAINC a dit au Comité des comptes publics qu'il élaborait un plan qui lui permettrait de prévoir le nombre de programmes qui seraient transférés aux bandes, auxquelles d'entre elles, par qui, et à quel coût. Quel est le plan qui sera suivi en 1981-1982, 1982-1983, 1983-1984 et en 1984-1985 en matière de dévolution.

Le 26 mars 1981 (28:8), le sous-ministre du MAINC a présenté au Comité des comptes publics un plan d'évaluation et de vérification des comptes de fiducie. Veuillez fournir au Comité un exemplaire de ce plan et un rapport provisoire pour la période allant de 1981 à ce jour.

À la fin de l'année financière 1981-1982, combien d'argent restait-il, par région et par programme?

Le 31 mars 1981 (29:5), M. O'Toole du Conseil du Trésor a souligné au Comité des comptes publics le conflit fondamental qui existe entre le contrôle financier rigoureux exigé par le gouvernement et l'autonomie des bandes. A son avis, il se pourrait qu'à un moment donné le Conseil du Trésor doive accepter une forme d'accord qui représenterait un compromis. Cela s'est-il produit et, dans la négative, quels progrès ont été réalisés dans cette direction?

Le 24 mars (27:7), M. Tellier a dit au Comité des comptes publics qu'on prévoirait une façon de rendre des comptes au Parlement qui refléterait les modifications aux politiques et permettrait de mesurer le rendement en fonction des objectifs. Ce système est-il déjà en place? Sinon, quel est le calendrier prévu?

Le 26 mars 1981 (28:14), M. Tellier a dit au Comité des comptes publics que le Ministère élaborerait des modifications à la Loi et avait l'intention de présenter un projet de loi à l'automne de 1981. Veuillez présenter au Comité les projets qui étaient censés être déposés.

Le 24 mars 1981 (27:10), M. Dubois, sous-vérificateur général, a dit au Comité des comptes publics que le MAINC avait un plan de vérification des comptes de fiducie des Indiens qui répondrait aux besoins de toutes les parties intéressées. Veuillez soumettre ce plan au Comité. Est-ce du même plan que parle M. Tellier à la page 27:2 et qu'il offre de présenter au Comité? Où en sont le plan quinquennal de vérification et le rapport provisoire portant sur celui-ci?

Le 31 mars 1981 (29:11), M. Fournier a décrit au Comité des comptes publics les comités régionaux qui étudient les demandes présentées en ce qui concerne le Compte d'expansion économique des Indiens. Veuillez fournir au Comité le nom des membres de chaque comité régional et le nombre de demandes étudiées par chacun à ce jour--l'année financière 1982-1983.

Le 24 mars 1981 (27:7), le Vérificateur général a dit au Comité des comptes publics que le Ministère avait établi un projet de planification ministérielle

tenant compte du cycle de planification gouvernementale et d'une vue d'ensemble stratégique approuvée par le Ministre. Veuillez s'il-vous-plaît présenter au Comité le plan actuel approuvé.

Le 31 mars 1981, M. Fournier du MAINC a dit au Comité des comptes publics qu'à partir du 1er avril 1982 le Compte d'expansion économique des Indiens serait informatisé et qu'un énoncé de politique définissant les rôles et les responsabilités en matière d'administration des fonds et d'administration des prêts en général, serait diffusé. Veuillez fournir au Comité l'imprimé mécanographique le plus récent du Compte de même qu'un exemplaire de l'énoncé de politique.

Le 26 mars 1981 (28:13), M. Tellier du MAINC a dit au Comité des comptes publics que des discussions avaient été amorcées avec le Conseil du Trésor en vue d'établir des catégories de bénéficiaires dans les prévisions budgétaires comme moyen d'assouplir le financement des administrations indiennes. Veuillez informer le Comité de l'accord qui est intervenu de même que de l'état d'avancement et de la nature des discussions encore en cours.

Le 26 mars 1981 (28:14), M. O'Toole du Conseil du Trésor a dit au Comité des comptes publics que le conflit existant entre l'autonomie des Premières Nations et les comptes à rendre à l'égard des fonds publics serait probablement résolu grâce à une politique gouvernementale qui servirait à confirmer l'à-propos d'un compromis particulier. Quel est l'énoncé de politique qui gouverne actuellement les accords sur les contributions.

Le 24 mars 1981 (27:), M. Tellier du MAINC a dit au Comité des comptes publics que d'ici 1982-1983 un nouveau système de comptabilité de l'actif des Indiens détenu en fiducie en vertu de la Loi sur les Indiens, serait en place. Deuxièmement, des processus et des systèmes améliorés de gestion des terres indiennes devaient être adoptés. Troisièmement, il devait y avoir établissement de lignes rices en vue que soient conclus des accords plus efficaces avec des organisations externes (par exemple les gouvernements provinciaux). Quatrièmement, un système d'évaluation et d'identification des coûts liés au transfert des programmes, devait être mis en place. Veuillez fournir au Comité un rapport sur l'avancement des progrès et l'énoncé des systèmes ou des lignes directrices que vous avez adoptés.

Quant à la réponse ministérielle au Comité spécial (016) au sujet des lignes directrices E-12, le paragraphe 1.2 fait référence aux normes établies. Quelles sont ces normes? Quelle a été la participation des étudiants et des établissements d'enseignement supérieur à l'élaboration de ces normes?

Il est dit à l'article 8.4 qu'une interview annuelle entre un étudiant et un conseiller du Ministère ou de la bande est «implicite». Veuillez expliquer comment cela est implicite, notamment dans le cas des étudiants qui satisfont aux normes établies?

La réponse 17 du Ministère concernant l'aide aux Indiens vivant hors des réserves renvoie à l'examen de la prestation de tels services dans le cadre du Programme d'amélioration de la gestion. Veuillez indiquer au Comité dans quelle mesure le PAG touche à cet aspect des activités ministérielles.

Le Contentieux du Ministère a confirmé que le Ministre n,avait pas les pouvoirs voulus pour offrir des services d'enseignement aux Indiens vivant hors des réserves. Veuillez informer le Comité des motifs de cette décision étant donné que le Ministère offre une aide à l'enseignement postsecondaire aux Indiens vivant hors des réserves.

Il est dit dans la réponse du Ministère que rien n'indique que des changements seront apportés aux pouvoirs du Ministre. Quels sont les facteurs qui s'opposent à tels changements et quels sont les objectifs du Ministère en la matière?

APPENDICE «INDN-11»

Le 7 juin 1983

Au cours d'une audience publique tenue en Colombie-Britannique en février 1983, le Comité spécial sur l'autonomie politique des Indiens a entendu des témoignages sur l'administration de la bande Bonaparte. Après avoir entendu ces témoignages, il a demandé qu'on lui fasse parvenir un exemplaire du rapport de vérification portant sur cette bande. Le 24 février 1983, M. D.K. Goodwin envoyait au président un exemple du rapport préliminaire du vérificateur accompagné d'une lettre.

Après avoir étudié ce document dans le cadre de son mandat, le Comité spécial a envoyé au ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien une liste de questions auxquelles il devait répondre le 29 avril 1983. Les questions intéressant les travaux du Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord sont jointes à la présente.

Le 28 avril 1983, M. D.K. Goodwin envoyait au président un exemplaire du rapport final de vérification de conformité concernant la bande Bonaparte pour la période allant du 1er avril 1981 au 31 mars 1982.

1. Le rapport de vérification préliminaire transmis au Bureau régional en décembre indiquait que de graves problèmes se posaient au sujet de l'administration Antoine. Les vérificateurs ont proposé que le MAINC suspende les élections de la bande prévues pour janvier de façon à ce que les membres de la bande aient l'occasion de lire le rapport de vérification avant de voter. Sachant cela, le MAINC a néanmoins retardé le rapport jusqu'au 18 février et autorisé la tenue d'élections. Pourquoi?

2. Outre qu'il était le chef de sa propre bande, M. Antoine faisait fonction d'administrateur de la bande de Deadman Creek en vertu d'un arrangement avec le MAINC. Le Ministère était peut-être tenu de reconnaître les pouvoirs et les droits de M. Antoine à Bonaparte, mais pourquoi ne l'a-t-il pas suspendu de ses fonctions d'administrateur de la bande de Deadman Creek lorsqu'il est devenu apparent qu'il y avait mauvaise gestion?

3. Le Comité est au courant de l'ordre dans lequel se sont déroulés les événements, mais n'est pas en mesure de comprendre pourquoi, étant donné les graves allégations qui avaient été faites, il aura fallu attendre de décembre 1983 à février 1983 pour obtenir des renseignements factuels, étant donné surtout que la question revêtait une importance à cause des élections de janvier 1983?

4. En 1981-1982 et en 1982-1983, le MAINC a-t-il suspendu les pouvoirs et les droits d'une administration de bande? Un contrat d'administration conjointe a-t-il été conclu avec quelque bande que ce soit? Dans l'affirmative, énumérez les bandes en cause et les raisons qui ont motivé la décision du MAINC.

5. En vertu des règlements du Ministère, une bande doit à la fin de chaque année financière présenter un rapport de vérification, ce avant le 30 juin, pour pouvoir continuer à recevoir des fonds. Pourquoi le MAINC a-t-il continué à financer la bande étant donné que ce rapport n'a pas été présenté avant le 18 février 1983?

6. Un rapport de vérification a-t-il été présenté en 1982 pour l'année financière 1981-1982? Dans l'affirmative, en faire parvenir un exemplaire au Comité.

7. Pourquoi a-t-il fallu une résolution du Conseil de bande pour que le MAINC soit autorisé à effectuer une vérification de conformité? Quelle est la procédure habituellement suivie par le MAINC pour obtenir une vérification ou une enquête lorsque des rapports faisant ressortir une mauvaise gestion semblent être dignes de foi?

8. Pourquoi le MAINC a-t-il attendu du 22 décembre au 2 juillet pour entrer en communication avec des vérificateurs étant donné qu'une enquête avait été jugée nécessaire en décembre?

9. Le Comité s'est laissé dire que les vérificateurs avaient présenté un rapport, quoique incomplet, pour la période allant du 1er mars à décembre 1982. Veuillez en faire parvenir un exemplaire au Comité.

10. Le rapport du vérificateur est adressé aux «Membres, bande indienne Bonaparte». A-t-il été présenté aux membres de la bande et, dans l'affirmative, quand? Si le rapport a été remis au MAINC le 18 février, pourquoi n'a-t-il pas été présenté au chef lors des réunions qu'ont tenues avec lui des représentants du MAINC la semaine suivante?

11. Le déficit de 29 670 $ au 31 mars 1982 dont il est question dans le rapport du vérificateur apparaît sous la rubrique «déficit des membres de la bande». Si en fait les membres n'avaient aucun moyen d'apporter des changements à une situation qu'ils savaient être pour eux désavantageuse, pourquoi ont-ils été tenus responsables du déficit?

12. Une contribution administrative de 27 664 $ pour des prestations d'assistance sociale de 96 118 $ représentait-elle un pourcentage normal? Veuillez étayer votre réponse de statistiques pour d'autres bandes du même district.

13. Lorsqu'une bande se retrouve avec un surplus de 25 928 $ à la fin d'une année financière, ces fonds s'ajoutent-ils au montant de l'allocation annuelle ou sont-ils retournés au MAINC ? Les fonds sont-ils déduits de l'allocation pour l'année courante?

14. Quelles directives a-t-on appliquées pour en arriver à un chiffre de 66 097 $ pour les fonds de gestion financière de la bande?

15. Pourquoi des fonds ont-ils continué à être accordés en 1982 alors que la vérification pour 1981 avait apparemment fait ressortir des dépenses supplémentaires de 23 804 $ (36 %) dans le compte de financement de base? De combien le compte doit-il être à découvert pour que le MAINC intervienne d'une façon quelconque?

16. En vertu de quelle autorité, résolution du Conseil de bande ou autre, les salaires sont-ils passés de 32 292 $ à 50 856 $ et les frais de déplacement de

611 $ à 11 198 $? Que regroupe la catégorie «autres», et pourquoi y a-t-il eu augmentation de 3 831 $ à 10 027 $?

17. Comment se fait-il que dans des domaines aussi importants que l'éducation et les services communautaires, des excédents aient été réalisés? A quel moment le MAINC intervient-il lorsqu'il devient apparent qu'une administration de bande retient ou utilise mal les fonds destinés aux Indiens?

18. Comment est-il possible que le logement ait accusé un déficit de 87 589 $ (63 %) avant que le Ministère n'intervienne? À quel moment est-il intervenu?

19. Veuillez expliquer le revenu «autre» de 34 286 $ dans le fonds de revenu de la bande.

20. Les engagements éventuels de 62 800 $ dont il est question dans la note 3 à la page 12 ont-ils été repayés? Dans la négative, comment le Ministère a-t-il abordé la situation?

21. Pourquoi la somme de 29 490 $ a-t-elle été inscrite sous la rubrique «comptes douteux»?

22. Étant donné ce qui est dit aux pages 2 et 3 du rapport de vérification présenté au Ministère, comment celui-ci explique-t-il les déclarations faites à la presse par le directeur de district selon lesquelles l'administration de Bonaparte était assez satisfaisante, notamment en matière d'assistance sociale et de logement?

23. Le Comité a entendu parler du projet d'étude de Hat Creek. Veuillez lui envoyer des données, y compris un historique du projet, un relevé des fonds accordés, des rapports ou d'autres états financiers soumis et un rapport de vérification, le cas échéant.

24. Le Ministère a-t-il déterminé si la situation à Bonaparte nécessitait une enquête de la GRC? Dans l'affirmative, quand en est-il venu à cette conclusion et en a-t-il avisé la GRC?

25. Quelle suite sera-t-il donné à la recommandation du vérificateur, à la page 3, selon laquelle le MAINC devrait prendre en main l'administration de la bande étant donné surtout qu'une nouvelle administration a été élue depuis la présentation du rapport?

26. Qu'est-ce qui a amené le Ministère à cesser de verser des fonds en octobre 1982? Pourquoi s'est-il remis à en verser étant donné qu'une vérification était en cours? Quand des fonds ont-ils à nouveau été versés?

27. En vertu de quel accord ou de quel contrat de service le Ministère a-t-il financé la bande en 1981-1982 et en 1982-1983? Quand ces accords ont-ils été signés?

28. Veuillez remettre au Comité une copie de toutes les résolutions du Conseil de bande présentées au Ministère par la bande de Bonaparte de janvier 1981 à décembre 1982.

29. Le Ministère a-t-il cherché à connaître l'avis d'experts juridiques au sujet des déficits et des irrégularités mentionnés dans le rapport comme le recommandait le vérificateur?

30. Le Comité s'est laissé dire que Betty Mikkelsen, commis comptable pour la bande sous l'administration Antoine, était l'épouse en union libre du chef et administrateur. Pour quelle raison le vérificateur ne l'a-t-il pas mentionné dans son rapport étant donné son mandat?

31. Le Ministère ordonnera-t-il une vérification pour la période allant du 1er avril 1982 à l'entrée en fonction de la nouvelle administration de façon à ce qu'on puisse clairement juger de la conduite des affaires sous les deux administrations?

APPENDICE «INDN-12»

1. Monsieur le ministre, il y a plus d'un an, vous avez promis que l'enregistrement de la bande indienne de Conne River serait terminé l'an dernier; pourquoi n'a-t-il pas eu lieu?

2. Avez-vous fait une déposition à ce sujet devant le Cabinet?

3. Quand le document du Cabinet portant sur l'enregistrement de la bande indienne de Conne River et sur l'accord financier sera-t-il prêt?

4. La bande indienne de Conne River a fait d'immenses progrès depuis qu'elle reçoit un financement global et détermine ses propres priorités. Ferez-vous en sorte que ce genre d'accord financier se poursuive même après l'enregistrement?

5. Êtes-vous disposé à signer avec la bande indienne de Conne River un accord financier lui garantissant un financement global pendant une période de cinq ans et lui reconnaissant le droit de continuer d'établir ses propres priorités?

6. Pensez-vous que Conne River devrait être considéré comme un projet pilote pour le développement d'une nouvelle sorte de relations avec les bandes indiennes du pays, afin qu'elles sortent du cercle vicieux de la dépendance que le ministère des Affaires indiennes a engendré au fil des ans?

7. Pourquoi luttez-vous contre la bande indienne de Conne River devant les tribunaux, alors qu'elle ne désire que la reconnaissance de sa réserve et l'enregistrement de ses membres, soit en tous points les mêmes engagements que vous avez pris devant le Comité?

8. Êtes-vous prêt à appuyer la cause de la bande indienne de Conne River, au lieu d'atermoyer et de tenter de l'empêcher de se faire entendre devant les tribunaux? (Le ministère des Affaires indiennes essaie d'amener la Cour fédérale à décréter qu'elle n'a pas la compétence voulue pour entendre notre cause).

9. Si vous n'êtes pas disposé à appuyer la bande indienne de Conne River, êtes-vous cependant prêt à lui accorder des fonds pour qu'elle paye ses frais juridiques, puisqu'elle est de toute évidence très désavantagée par rapport au gouvernement fédéral?

10. Savez-vous que la commission scolaire de Conne River a récemment refusé de collaborer avec le Conseil de la bande indienne de Conne River pour la gestion conjointe d'un programme d'enseignement micmac, que vous aviez

appuyé? Que comptez-vous faire à ce sujet? Qui appuierez-vous, la bande ou le conseil scolaire?

11. Savez-vous que le conseil scolaire désire ajouter une aile à l'école sans reconnaître le droit de propriété de la bande sur la réserve, situation qui nuirait à la dépense de sa cause contre le gouvernement fédéral, si ce projet était mis à exécution? Si le gouvernement fédéral appuyait la bande au lieu de s'y opposer, ce problème pourrait être réglé rapidement. À titre de ministre fédéral des Affaires indiennes, vous contraignez actuellement la bande indienne de Conne River à s'opposer à l'expansion de ses établissements d'enseignement, et ce en raison de la guerre juridique que vous lui déclarez. Qu'allez-vous faire pour remédier à cette situation?

12. Pourquoi le gouvernement de Terre-Neuve n'a-t-il rendu compte d'aucun des fonds qu'il a reçus pour la bande indienne de Conne River ou les collectivités autochtones du Labrador depuis 1981?

13. Le Comité vous a demandé de déposer l'état financier de la bande l'an dernier. Vous avez déclaré que vous le feriez, mais nous ne l'avons pas reçu. Qu'en est-il advenu?

14. Terre-Neuve n'a pas respecté les conditions de responsabilité financière stipulées dans l'accord entre le Canada et Terre-Neuve sur les Indiens de Conne River. Pourquoi avez-vous continué d'insister pour que les fonds soient transmis au gouvernement de Terre-Neuve, au lieu de les envoyer directement à la bande indienne de Conne River? Craignez-vous tellement d'être obligé d'enregistrer cette bande que vous êtes disposé à tout pardonner au gouvernement de Terre-Neuve, simplement pour n'être pas contraint de l'enregistrer et de lui envoyer directement les fonds?

15. Quand allez-vous enregistrer la bande indienne de Conne River, reconnaître sa réserve et signer avec elle un accord financier afin qu'elle puisse continuer de recevoir un financement global et l'appliquer à ses propres priorités communautaires?

16. Est-il vrai que le Bureau des revendications des autochtones a tenté, de concert avec le gouvernement de Terre-Neuve, de trouver un moyen de rejeter une revendication des Micmacs, à Terre-Neuve?

17. M. Peckford a annoncé en juillet dernier qu'il n'avait aucunement l'intention de négocier une revendication micmac à Terre-Neuve. Êtes-vous d'accord avec cela?

18. Pourquoi différez-vous l'étude des recommandations qu'a formulées il y a plusieurs mois le Bureau des revendications des autochtones, au sujet de la revendication foncière de Conne River? Essayez-vous de laisser un peu de temps s'écouler, de sorte que votre annonce ne suive pas de trop près

celle de M. Peckford? Quelle décision avez-vous prise au sujet de la revendication de Conne River?

19. Si vous rejetez sa revendication, lui accorderez-vous des fonds pour plaider sa cause devant les tribunaux? Dans la négative, pourquoi? Vos fonctionnaires sont-ils infaillibles? (Ils ont de toute évidence déjà fait erreur; voyez comment ils vous ont conseillé de faire preuve de discrimination à l'égard de la population indienne de Terre-Neuve.)

20. Monsieur le ministre, est-il vrai que, pendant la grève de la faim qui a eu lieu à Saint-Jean, votre directeur général au niveau des régions a déclaré au chef et aux membres de la bande indienne de Conne River qu'une fois qu'ils seraient enregistrés, ils ne pourraient plus recevoir de financement global pour l'appliquer aux priorités communautaires déterminées par la bande? Si je ne me trompe, vos fonctionnaires leur ont déclaré qu'ils devraient obtenir leurs fonds par l'entremise des voies habituelles, soit le programme de bien-être social du ministère des Affaires indiennes. Est-il vrai qu'ils leur ont déclaré qu'une fois qu'ils seraient enregistrés, ils devraient tous devenir assistés sociaux?

Canada Post Corporation / Société canadienne des postes
Postage paid / Port payé
Book Tarif / Tarif des livres
K1A 0S9 OTTAWA

HOUSE OF COMMONS
Issue No. 69
Monday, June 27, 1983
Chairman: Mr. Keith Penner

If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on

Indian Affairs and Northern Development

RESPECTING:
Constitutional Amendment Proclamation, 1983

WITNESSES:
(See back cover)

First Session of the
Thirty-second Parliament, 1980-81-82-83

Available from the Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

CHAMBRE DES COMMUNES
Fascicule n° 69
Le lundi 27 juin 1983
Président: M. Keith Penner

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des

Affaires indiennes et du développement du Nord canadien

CONCERNANT:
Proclamation de 1983 modifiant la Constitution

TÉMOINS:
(voir à l'endos)

Première session de la
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982-1983

Canada Post Postage paid
Postes Canada Port payé
Book rate
Tarif des livres
K1A 0S9
OTTAWA

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of Indian Affairs and Northern Development:

Mr. G.N. Faulkner, Assistant Deputy Minister, Northern Affairs Program;

Mr. D.K. Goodwin, Assistant Deputy Minister, Indian and Inuit Affairs Program;

Mr. R.J. Fournier, Assistant Deputy Minister, Finance and Professional Services;

Mr. D.E. Goodleaf, Director General, Program Planning and Policy Co-ordination Branch, Indian & Inuit Affairs Program.

Du Ministère des Affaires indiennes et du Développement du Nord canadien:

M. G.N. Faulkner, Sous-ministre adjoint, Programme des Affaires du Nord;

M. D.K. Goodwin, Sous-ministre adjoint, Programme des Affaires indiennes et inuit;

M. R.J. Fournier, Sous-ministre adjoint, Finances et Services professionnels;

M. D.E. Goodleaf, Directeur général, Direction générale de la Planification du Programme et de la Coordination des politiques, Programme des Affaires indiennes et inuit.

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 69

Monday, June 27, 1983

Chairman: Mr. Keith Penner

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 69

Le lundi 27 juin 1983

Président: M. Keith Penner

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Indian Affairs and Northern Development

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Affaires indiennes et du développement du Nord canadien

RESPECTING:

Constitutional Amendment Proclamation, 1983

CONCERNANT:

Proclamation de 1983 modifiant la Constitution

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

First Session of the
Thirty-second Parliament, 1980-81-82-83

Première session de la
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982-1983

23195—1

STANDING COMMITTEE ON
INDIAN AFFAIRS AND
NORTHERN DEVELOPMENT

Chairman: Keith Penner

Vice-Chairman: René Gingras

MEMBERS/MEMBRES

Warren Allmand
J. Ray Chénier
Peter Ittinuar
Jim Manly
Lorne McCuish
Jack Murta
Stan Schellenberger
Henri Tousignant

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES
INDIENNES ET DU DÉVELOPPEMENT
DU NORD CANADIEN

Président: Keith Penner

Vice-président: René Gingras

ALTERNATES/SUBSTITUTS

Suzanne Beauchamp-Niquet
Maurice Bossy
Jack Burghardt
Rolland Dion (*Portneuf*)
Lorne Greenaway
Al MacBain
Jack Masters
Rod Murphy
Dave Nickerson
Frank Oberle

(Quorum 6)

Le greffier du Comité

William C. Corbett

Clerk of the Committee

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and
Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

ORDER OF REFERENCE

Monday, June 27, 1983

ORDERED,—That the following motion be deemed referred to the Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development.

That:

Whereas the Constitution Act, 1982 provides that an amendment to the Constitution of Canada may be made by proclamation issued by the Governor General under the Great Seal of Canada where so authorized by resolutions of the Senate and House of Commons and resolutions of the legislative assemblies as provided for in section 38 thereof;

And Whereas the Constitution of Canada, reflecting the country and Canadian society, continues to develop and strengthen the rights and freedoms that it guarantees;

And Whereas, after a gradual transition of Canada from colonial status to the status of an independent and sovereign state, Canadians have, as of April 17, 1982, full authority to amend their Constitution in Canada;

And Whereas historically and equitably it is fitting that the early exercise of that full authority should relate to the rights and freedoms of the first inhabitants of Canada, the aboriginal peoples;

Now Therefore the House of Commons resolves that His Excellency the Governor General be authorized to issue a proclamation under the Great Seal of Canada amending the Constitution of Canada as follows:

PROCLAMATION AMENDING THE CONSTITUTION OF CANADA

1. Paragraph 25(*b*) of the Constitution Act, 1982 is repealed and the following substituted therefor:

"(*b*) any rights or freedoms that now exist by way of land claims agreements or may be so acquired."

2. Section 35 of the Constitution Act, 1982 is amended by adding thereto the following subsections:

"(3) For greater certainty, in subsection (1) "treaty rights" includes rights that now exist by way of land claims agreements or may be so acquired.

(4) Notwithstanding any other provision of this Act, the aboriginal and treaty rights referred to in subsection (1) are guaranteed equally to male and female persons".

3. The said Act is further amended by adding thereto, immediately after section 35 thereof, the following section:

"35.1 The government of Canada and the provincial governments are committed to the principle that, before any amendment is made to Class 24 of section 91 of the Constitution Act, 1867, to section 25 of this Act or to this Part,

(*a*) a constitutional conference that includes in its agenda an item relating to the proposed amendment, composed of the Prime Minister of Canada and the first ministers of

ORDRE DE RENVOI

Le lundi 27 juin 1983

IL EST ORDONNÉ,—Que la motion dont le texte suit soit réputée déférée au Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien.

Que:

Considérant que la Loi constitutionnelle de 1982 prévoit que la Constitution du Canada peut être modifiée par proclamation du gouverneur général sous le grand sceau du Canada, autorisée par des résolutions du Sénat et de la Chambre des communes et par des résolutions des assemblées législatives dans les conditions prévues à l'article 38;

que la Constitution du Canada, à l'image du pays et de la société canadienne, est en perpétuel devenir dans l'affermissement des droits et libertés qu'elle garantit;

Que les Canadiens, après la longue évolution de leur pays de simple colonie à État indépendant et souverain, ont, depuis le 17 avril 1982, tout pouvoir pour modifier leur Constitution au Canada;

que l'histoire et l'équité demandent que l'une des premières manifestations de ce pouvoir porte sur les droits et libertés des peuples autochtones du Canada, premiers habitants du pays,

la Chambre des communes a résolu d'autoriser Son Excellence le gouverneur général à prendre, sous le grand sceau du Canada, une proclamation modifiant la Constitution du Canada comme il suit:

PROCLAMATION MODIFIANT LA CONSTITUTION DU CANADA

1. L'alinéa 25*b*) de la Loi constitutionnelle de 1982 est abrogé et remplacé par ce qui suit:

«b) aux droits ou libertés existants issus d'accords sur des revendications territoriales ou ceux susceptibles d'être ainsi acquis.»

2. L'article 35 de la Loi constitutionnelle de 1982 est modifié par adjonction de ce qui suit:

«(3) Il est entendu que sont compris parmi les droits issus de traités, dont il est fait mention au paragraphe (1), les droits existants issus d'accords sur des revendications territoriales ou ceux susceptibles d'être ainsi acquis.

(4) Indépendamment de toute autre disposition de la présente loi, les droits—ancestraux ou issus de traités—visés au paragraphe (1) sont garantis également aux personnes des deux sexes.»

3. La même loi est modifiée par insertion, après l'article 35, de ce qui suit:

«35.1 Les gouvernements fédéral et provinciaux sont liés par l'engagement de principe selon lequel le premier ministre du Canada, avant toute modification de la catégorie 24 de l'article 91 de la Loi constitutionnelle de 1867, de l'article 25 de la présente loi ou de la présente partie:

a) convoquera une conférence constitutionnelle réunissant les premiers ministres provinciaux et lui-même et

the provinces, will be convened by the Prime Minister of Canada; and

(*b*) the Prime Minister of Canada will invite representatives of the aboriginal peoples of Canada to participate in the discussions on that item."

4. The said Act is further amended by adding thereto, immediately after section 37 thereof, the following Part:

"PART IV.1

CONSTITUTIONAL CONFERENCES

37.1 (1) In addition to the conference convened in March 1983, at least two constitutional conferences composed of the Prime Minister of Canada and the first ministers of the provinces shall be convened by the Prime Minister of Canada, the first within three years after April 17, 1982 and the second within five years after that date.

(2) Each conference convened under subsection (1) shall have included in its agenda constitutional matters that directly affect the aboriginal peoples of Canada, and the Prime Minister of Canada shall invite representatives of those peoples to participate in the discussions on those matters.

(3) The Prime Minsiter of Canada shall invite elected representatives of the governments of the Yukon Territory and the Northwest Territories to participate in the discussions on any item on the agenda of a conference convened under subsection (1) that, in the opinion of the Prime Minister, directly affects the Yukon Territory and the Northwest Territories.

(4) Nothing in this section shall be construed so as to derogate from subsection 35(1)."

5. The said Act is further amended by adding thereto, immediately after section 54 thereof, the following section:

"54.1 Part IV.1 and this section are repealed on April 18, 1987.

6. The said Act is further amended by adding thereto the following section:

"61. A reference to the Constitution Acts, 1867 to 1982 shall be deemed to include a reference to the Constitution Amendment Proclamation, 1983."

7. This Proclamation may be cited as the Constitution Amendment Proclamation, 1983.

ATTEST

comportant à son ordre du jour la question du projet de modification;

b) invitera les représentants des peuples autochtones du Canada à participer aux travaux relatifs à cette question.»

4. La même loi est modifiée par insertion, après l'article 37, de ce qui suit:

«PARTIE IV.1

CONFÉRENCES CONSTITUTIONNELLES

37.1 (1) En sus de la conférence convoquée en mars 1983, le premier ministre du Canada convoque au moins deux conférences constitutionnelles réunissant les premiers ministres provinciaux et lui-même, la première dans les trois ans et la seconde dans les cinq ans suivant le 17 avril 1982.

(2) Sont placées à l'ordre du jour de chacune des conférences visées au paragraphe (1) les questions constitutionnelles qui intéressent directement les peuples autochtones du Canada. Le premier ministre du Canada invite leurs représentants à participer aux travaux relatifs à ces questions.

(3) Le premier ministre du Canada invite des représentants élus des gouvernements du territoire du Yukon et des territoires du Nord-Ouest à participer aux travaux relatifs à toute question placée à l'ordre du jour des conférences visées au paragraphe (1) et qui, selon lui, intéresse directement le territoire du Yukon et les territoires du Nord-Ouest.

(4) Le présent article n'a pas pour effet de déroger au paragraphe 35(1).»

(5) La même loi est modifiée par insertion, après l'article 54, de ce qui suit:

«54.1 La partie IV.1 et le présent article sont abrogés le 18 avril 1987.»

6. La même loi est modifiée par adjonction de ce qui suit:

«61. Toute mention des Lois constitutionnelles de 1867 à 1982 est réputée constituer également une mention de la Proclamation de 1983 modifiant la Constitution.»

(7) Titre de la présente proclamation: Proclamation de 1983 modifiant la Constitution.

ATTESTÉ

Le Greffier de la Chambre des communes

C.B. KOESTER

The Clerk of the House of Commons

MINUTES OF PROCEEDINGS

MONDAY, JUNE 27, 1983
(82)

[*Text*]

The Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development met at 8:08 o'clock p.m., this day, the Chairman, Mr. Keith Penner, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Allmand, Chénier, Manly, Penner, Schellenberger and Tousignant.

Alternate present: Mr. Nickerson.

Other Members present: Messrs. Oberle and Skelly.

Witnesses: *From the Assembly of First Nations*: Dr. David Ahenakew, National Chief; Mr. Dave Monture, Special Assistant.

The Order of Reference dated Monday, June 27, 1983, being read as follows:

ORDERED,—That the following motion be deemed referred to the Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development.

That:

Whereas the Constitution Act, 1982 provides that an amendment to the Constitution of Canada may be made by proclamation issued by the Governor General under the Great Seal of Canada where so authorized by resolutions of the Senate and House of Commons and resolutions of the legislative assemblies as provided for in section 38 thereof;

And Whereas the Constitution of Canada, reflecting the country and Canadian society, continues to develop and strengthen the rights and freedoms that it guarantees;

And Whereas, after a gradual transition of Canada from colonial status to the status of an independent and sovereign state, Canadians have, as of April 17, 1982, full authority to amend their Constitution in Canada;

And Whereas historically and equitably it is fitting that the early exercise of that full authority should relate to the rights and freedoms of the first inhabitants of Canada, the aboriginal peoples;

Now Therefore the House of Commons resolves that His Excellency the Governor General be authorized to issue a proclamation under the Great Seal of Canada amending the Constitution of Canada as follows:

PROCLAMATION AMENDING THE CONSTITUTION OF CANADA

1. Paragraph 25(*b*) of the Constitution Act, 1982 is repealed and the following substituted therefor:

"(*b*) any rights or freedoms that now exist by way of land claims agreements or may be so acquired."

2. Section 35 of the Constitution Act, 1982 is amended by adding thereto the following subsections:

"(3) For greater certainty, in subsection (1) "treaty rights" includes rights that now exist by way of land claims agreements or may be so acquired.

PROCÈS-VERBAL

LE LUNDI 27 JUIN 1983
(82)

[*Traduction*]

Le Comité permanent des Affaires indiennes et du développement du Nord canadien se réunit aujourd'hui à 20h08 sous la présidence de M. Keith Penner (président).

Membres du Comité présents: MM. Allmand, Chénier, Manly, Penner, Schellenberger et Tousignant.

Substitut présent: M. Nickerson.

Autres députés présents: MM. Oberle et Skelly.

Témoins: *De l'Assemblée des premières nations*: M. David Ahenakew, chef national; M. Dave Monture, adjoint spécial.

Lecture est faite de l'ordre de renvoi suivant du lundi 27 juin 1983:

Il est ordonné,—Que la motion dont le texte suit soit réputé déférée au Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien:

Que:

Considérant que la Loi constitutionnelle de 1982 prévoit que la Constitution du Canada peut être modifiée par proclamation du gouverneur général sous le grand sceau du Canada, autorisée par des résolutions du Sénat et de la Chambre des communes et par des résolutions des assemblées législatives dans les conditions prévues à l'article 38,

que la Constitution du Canada, à l'image du pays et de la société canadienne, est en perpétuel devenir dans l'affermissement des droits et libertés qu'elle garantit;

que les Canadiens, après la longue évolution de leur pays de simple colonie à état indépendant et souverain, ont, depuis le 17 avril 1982, tout pouvoir pour modifier leur Constitution au Canada;

que l'histoire et l'équité demandent que l'une des premières manifestations de ce pouvoir porte sur les droits et libertés des peuples autochtones du Canada, premiers habitants du pays,

la Chambre des communes a résolu d'autoriser Son Excellence le gouverneur général à prendre, sous le grand sceau du Canada, une proclamation modifiant la Constitution du Canada comme il suit:

PROCLAMATION MODIFIANT LA CONSTITUTION DU CANADA

1. L'alinéa 25*b*) de la Loi constitutionnelle de 1982 est abrogé et remplacé par ce qui suit:

«b) aux droits ou libertés existants issus d'accords sur des revendications territoriales ou ceux susceptibles d'être ainsi acquis.»

2. L'article 35 de la Loi constitutionnelle de 1982 est modifié par adjonction de ce qui suit:

«(3) Il est entendu que sont compris parmi les droits issus de traités, dont il est fait mention au paragraphe (1),

(4) Notwithstanding any other provision of this Act, the aboriginal and treaty rights referred to in subsection (1) are guaranteed equally to male and female persons".

3. The said Act is further amended by adding thereto, immediately after section 35 thereof, the following section:

"35.1 The government of Canada and the provincial governments are committed to the principle that, before any amendment is made to Class 24 of section 91 of the Constitution Act, 1867, to section 25 of this Act or to this Part,

(*a*) a constitutional conference that includes in its agenda an item relating to the proposed amendment, composed of the Prime Minister of Canada and the first ministers of the provinces, will be convened by the Prime Minister of Canada; and

(*b*) the Prime Minister of Canada will invite representatives of the aboriginal peoples of Canada to participate in the discussions on that item."

4. The said Act is further amended by adding thereto, immediately after section 37 thereof, the following Part:

"PART IV.1
CONSTITUTIONAL CONFERENCES

37.1 (1) In addition to the conference convened in March 1983, at least two constitutional conferences composed of the Prime Minister of Canada and the first ministers of the provinces shall be convened by the Prime Minister of Canada, the first within three years after April 17, 1982 and the second within five years after that date.

(2) Each conference convened under subsection (1) shall have included in its agenda constitutional matters that directly affect the aboriginal peoples of Canada, and the Prime Minister of Canada shall invite representatives of those peoples to participate in the discussions on those matters.

(3) The Prime Minsiter of Canada shall invite elected representatives of the governments of the Yukon Territory and the Northwest Territories to participate in the discussions on any item on the agenda of a conference convened under subsection (1) that, in the opinion of the Prime Minister, directly affects the Yukon Territory and the Northwest Territories.

(4) Nothing in this section shall be construed so as to derogate from subsection 35(1)."

5. The said Act is further amended by adding thereto, immediately after section 54 thereof, the following section:

"54.1 Part IV.1 and this section are repealed on April 18, 1987.

6. The said Act is further amended by adding thereto the following section:

les droits existants issus d'accords sur des revendications territoriales ou ceux susceptibles d'être ainsi acquis.

(4) Indépendamment de toute autre disposition de la présente loi, les droits—ancestraux ou issus de traités—visés au paragraphe (1) sont garantis également aux personnes des deux sexes».

3. La même loi est modifiée par insertion, après l'article 35, de ce qui suit:

«35.1 Les gouvernements fédéral et provinciaux sont liés par l'engagement de principe selon lequel le premier ministre du Canada, avant toute modification de la catégorie 24 de l'article 91 de la Loi constitutionnelle de 1867, de l'article 25 de la présente loi ou de la présente partie:

a) convoquera une conférence constitutionnelle réunissant les premiers ministres provinciaux et lui-même et comportant à son ordre du jour la question du projet de modification;

b) invitera les représentants des peuples autochtones du Canada à participer aux travaux relatifs à cette question.»

4. La même loi est modifiée par insertion, après l'article 37, de ce qui suit:

«PARTIE IV.1
CONFÉRENCES CONSTITUTIONNELLES

37.1(1) En sus de la conférence convoquée en mars 1983, le premier ministre du Canada convoque au moins deux conférences constitutionnelles réunissant les premiers ministres provinciaux et lui-même, la première dans les trois ans et la seconde dans les cinq ans suivant le 17 avril 1982.

(2) Sont placées à l'ordre du jour de chacune des conférences visées au paragraphe (1) les questions constitutionnelles qui intéressent directement les peuples autochtones du Canada. Le premier ministre du Canada invite leurs représentants à participer aux travaux relatifs à ces questions.

(3) Le premier ministre du Canada invite des représentants élus des gouvernements du territoire du Yukon et des territoires du Nord-Ouest à participer aux travaux relatifs à toute question placée à l'ordre du jour des conférences visées au paragraphe (1) et qui, selon lui, intéresse directement le territoire du Yukon et les territoires du Nord-Ouest.

(4) Le présent article n'a pas pour effet de déroger au paragraphe 35(1).»

5. La même loi est modifiée par insertion, après l'article 54, de ce qui suit:

«54.1 La partie IV.1 et le présent article sont abrogés le 18 avril 1987».

6. La même loi est modifiée par adjonction de ce qui suit:

"61. A reference to the Constitution Acts, 1867 to 1982 shall be deemed to include a reference to the Constitution Amendment Proclamation, 1983."

7. This Proclamation may be cited as the Constitution Amendment Proclamation, 1983.

It was agreed,—That the Native Women's Association of Canada be invited to appear before the Committee on Tuesday, June 28, 1983 at 8:00 o'clock p.m.

Dr. Ahenakew made a statement and, with Mr. Monture, answered questions.

It was agreed,—That the letters from the Native Council of Canada, the Metis National Council, the Inuit Committee on National Issues, and the Assembly of First Nations regarding the 1983 Constitutional Accord on Aboriginal Rights be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (*See Appendix "IAND-13"*).

At 9:46 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

«61. Toute mention des Lois constitutionnelles de 1867 à 1982 est réputée constituer également une mention de la Proclamation de 1983 modifiant la Constitution».

7. Titre de la présente proclamation: Proclamation de 1983 modifiant la Constitution.

Il est convenu,—Que l'Association des femmes autochtones du Canada soit invitée à comparaître devant le Comité le mardi 28 juin 1983, à 20h00.

M. Ahenakew fait une déclaration puis, avec M. Monture, répond aux questions.

Il est convenu,—Que les lettres du Conseil des autochtones du Canada, du Conseil national des Métis, du Comité des Inuit sur les questions nationales et de l'Assemblée des premières nations concernant l'accord constitutionnel sur les droits aborigènes soient jointes aux procès-verbal et témoignages de ce jour. (*Voir Appendice «IAND-13»*).

A 21h46, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

William C. Corbett,

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

[*Texte*]

Monday, June 27, 1983

• 2008

The Chairman: Order, please.

The Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development is meeting this evening pursuant to the Constitution Amendment Proclamation, 1983, which was deemed referred to this committee at 1.00 p.m. today. I should remind members that this will be deemed to have been reported back at 4.00 p.m. on Wednesday, June 29.

I am reminded by the Clerk of the Committee that it is customary to read the order of reference, but it is a lengthy one, going to nearly three pages. It has been circulated to the members.

May I take it from the members that the order of reference is taken as read?

Some hon. Members: Agreed.

Monday, June 17, 1983

ORDERED—That the following motion be deemed referred to the Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development.

That:

Whereas the Constitution Act, 1982 provides that an amendment to the Constitution of Canada may be made by proclamation issued by the Governor General under the Great Seal of Canada where so authorized by resolutions of the Senate and House of Commons and resolutions of the legislative assemblies as provided for in section 38 thereof;

And Whereas the Constitution of Canada, reflecting the country and Canadian society, continues to develop and strengthen the rights and freedoms that it guarantees;

And Whereas, after a gradual transition of Canada from colonial status to the status of an independent and sovereign state, Canadians have, as of April 17, 1982, full authority to amend their Constitution in Canada;

And Whereas historically and equitably it is fitting that the early exercise of that full authority should relate to the rights and freedoms of the first inhabitants of Canada, the aboriginal peoples;

Now Therefore the House of Commons resolves that His Excellency the Governor General be authorized to issue a proclamation under the Great Seal of Canada amending the Constitution of Canada as follows:

PROCLAMATION AMENDING THE CONSTITUTION OF CANADA

1. Paragraph 25(*b*) of the Constitution Act, 1982, is repealed and the following substituted therefor:

(*b*) any rights or freedoms that now exist by way of land claims agreements or may be so acquired.

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

[*Traduction*]

Le lundi 27 juin 1983

Le président: À l'ordre, s'il vous plaît.

Le Comité permanent des Affaires indiennes et du Nord se réunit ce soir en ce qui concerne la proclamation visant à amender la Constitution en 1983, qui a été renvoyée d'office à notre Comité à 13h00 aujourd'hui. Je tiens à rappeler aux membres qu'il faudra faire rapport d'office sur cette question à 16h00 le mercredi 29 juin prochain.

Le greffier du Comité me rappelle que, d'usage, nous faisons lecture de l'ordre de renvoi, mais il s'agit cette fois d'un document relativement long, qui fait près de trois pages. Il a été distribué aux membres.

Puis-je tenir pour acquis que l'ordre de renvoi est adopté tel que lu?

Des voix: D'accord.

Le lundi 27 juin 1983

IL EST ORDONNÉ,—Que la motion dont le texte suit soit réputée déférée au Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord Canadien:

Que:

Considérant que la Loi constitutionnelle de 1982 prévoit que la Constitution du Canada peut être modifiée par proclamation du gouverneur général sous le grand sceau du Canada, autorisée par des résolutions du Sénat et de la Chambre des communes et par des résolutions des assemblées législatives dans les conditions prévues à l'article 38;

que la Constitution du Canada, à l'image du pays et de la société canadienne, est en perpétuel devenir dans l'affermissement des droits et libertés qu'elle garantit;

que les Canadiens, après la longue évolution de leur pays de simple colonie à État indépendant et souverain, ont, depuis le 17 avril 1982, tout pouvoir pour modifier leur Constitution au Canada;

que l'histoire et l'équité demandent que l'une des premières manifestations de ce pouvoir porte sur les droits et libertés des peuples autochtones du Canada, premiers habitants du pays,

la Chambre des communes a résolu d'autoriser Son Excellence le gouverneur général à prendre, sous le grand sceau du Canada, une proclamation modifiant la Constitution du Canada comme il suit:

PROCLAMATION MODIFIANT LA CONSTITUTION DU CANADA

1. L'alinéa 25*b*) de la Loi constitutionnelle de 1982 est abrogé et remplacé par ce qui suit:

«b) aux droits ou libertés existants issus d'accords sur des revendications territoriales ou ceux susceptibles d'être ainsi acquis.»

[*Texte*]

2. Section 35 of the Constitution Act, 1982 is amended by adding thereto the following subsections:

(3) For greater certainty, in subsection (1) "treaty rights" includes the rights that now exist by way of land claims agreements or may be so acquired.

(4) Notwithstanding any other provision of this Act, the aboriginal and treaty rights referred to in subsection (1) are guaranteed equally to male and female persons.

3. The said Act is further amended by adding thereto, immediately after section 35 thereof, the following section:

35.1 The government of Canada and the provincial governments are committed to the principle that, before any amendment is made to Class 24 of the section 91 of the Constitution Act, 1867, to section 25 of this Act or to this Part,

(*a*) a constitutional conference that includes in its agenda an item relating to the proposed amendment, composed of the Prime Minister of Canada and the first ministers of the provinces, will be convened by the Prime Minister of Canada; and

(*b*) the Prime Minister of Canada will invite representatives of the aboriginal peoples of Canada to participate in the discussions on that item.

4. The said Act is further amended by adding thereto, immediately after section 37 thereof, the following part:

PART IV.1

CONSTITUTIONAL CONFERENCES

37.1 (1) In addition to the conference convened in March 1983, at least two constitutional conferences composed of the Prime Minister of Canada and the first ministers of the provinces shall be convened by the Prime Minister of Canada, the first within three years after April 17, 1982 and the second within five years after that date.

(2) Each conference convened under subsection (1) shall have included in its agenda constitutional matters that directly affect the aboriginal peoples of Canada, and the Prime Minister of Canada shall invite representatives of those peoples to participate in the discussions on those matters.

(3) The Prime Minister of Canada shall invite elected representatives of the governments of the Yukon Territory and the Northwest Territories to participate in the discussions on any item on the agenda of a conference convened under subsection (1) that, in the opinion of the Prime Minister, directly affects the Yukon Territory and the Northwest Territories.

(4) Nothing in this section shall be construed so as to derogate from subsection 35(1).

5. The said Act is further amended by adding thereto, immediately after section 54 thereof, the following section:

54.1 Part IV.1 and this section are repealed on April 18, 1987.

[*Traduction*]

2. L'article 35 de la Loi constitutionnelle de 1982 est modifié par adjonction de ce qui suit:

«(3) Il est entendu que sont compris parmi les droits issus de traités, dont il est fait mention au paragraphe (1), les droits existants issus d'accords des revendications territoriales ou ceux susceptibles d'être ainsi acquis.

(4) Indépendamment de toute autre disposition de la présente loi, les droits . . . ancestraux ou issus de traités . . . visés au paragraphe (1) sont garantis également aux personnes des deux sexes.»

3. La même loi est modifiée par insertion, après l'article 35, de ce qui suit:

«35.1 Les gouvernements fédéral et provinciaux sont liés par l'engagement de principe selon lequel le premier ministre du Canada, avant toute modification de la catégorie 24 de l'article 91 de la Loi constitutionnelle de 1867, de l'article 25 de la présente loi ou de la présente partie:

a) convoquera une conférence constitutionnelle réunissant les premiers ministres provinciaux et lui-même et comportant à son ordre du jour la question du projet de modification;

b) invitera les représentants des peuples autochtones du Canada à participer aux travaux relatifs à cette question.»

4. La même loi est modifiée par insertion, après l'article 37, de ce qui suit:

«PARTIE IV.1

CONFÉRENCES CONSTITUTIONNELLES

37.1 (1) En sus de la conférence convoquée en mars 1983, le premier ministre du Canada convoque au moins deux conférences constitutionnelles réunissant les premiers ministres provinciaux et lui-même, la première dans les trois ans et la seconde dans les cinq ans suivant le 17 avril 1982.

(2) Sont placées à l'ordre du jour de chacune des conférences visées au paragraphe (1) les questions constitutionnelles qui intéressent directement les peuples autochtones du Canada. Le premier ministre du Canada invite leurs représentants à participer aux travaux relatifs à ces questions.

(3) Le premier ministre du Canada invite des représentants élus des gouvernements du Territoire du Yukon et des Territoires du Nord-Ouest à participer aux travaux relatifs à toute question placée à l'ordre du jour des conférences visées au paragraphe (1) et qui, selon lui, intéresse directement le Territoire du Yukon et les Territoires du Nord-Ouest.

(4) Le président article n'a pas pour effet de déroger au paragraphe 35(1).»

5. La même loi est modifiée par insertion, après l'article 54, de ce qui suit:

«54.1 La partie IV.1 et le présent article sont abrogés le 18 avril 1987.»

[*Text*]

6. The said Act is further amended by adding thereto the following section:

61. A reference to the Constitution Acts, 1867 to 1982 shall be deemed to include a reference to the Constitution Amendment Proclamation, 1983.

7. This Proclamation may be cited as the Constitution Amendment Proclamation, 1983.

ATTEST

C.B. KOESTER

The Clerk of the House of Commons.

The Chairman: For our first witness in these hearings we have the Assembly of First Nations. Of course the people from the Assembly of First Nations are well known to the committee: Dr. David Ahenakew, National Chief; and Mr. David Monture, Special Assistant.

Dr. Ahenakew, welcome back before the committee. We are always pleased to see you.

Do you have an opening statement or do you want to go into questions immediately?

• 2010

Mr. Oberle: Mr. Chairman, before you do, with your indulgence and that of the witnesses, I would like on a point of order to bring to your attention and the attention of our colleagues that we have tabled with the clerk a text—which we would like to propose either today or tomorrow; it would probably be more convenient tomorrow . . . of an eighth report, a report that would be filed with this report as either preceding or subsequent to the report that relates to the reference on this resolution. I would appreciate, Mr. Chairman, if the members would read the report and take notice that it is my intention to move the adoption of that report tomorrow.

The Chairman: It was suggested that there would be an all-party drafting committee. Is this report the result of that?

Mr. Oberle: This is our own draft since there was no drafting committee.

The Chairman: Oh, that was merely a suggestion, but it was not followed through.

Mr. Oberle: That is right.

The Chairman: Is this now in the hands of all members?

Mr. Oberle: I think so, yes.

The Chairman: So your request is that this document be considered tomorrow, at the end of the business for tomorrow, all the witnesses scheduled for tomorrow having been heard. Is that correct?

Mr. Oberle: That is right, or at the end of the first meeting tomorrow in case there is any need for change or addition.

[*Translation*]

6. La même loi est modifiée par adjonction de ce qui suit:

«61. Toute mention des Lois constitutionnelles de 1867 à 1982 est réputée constituer également une motion de la Proclamation de 1983 modifiant la Constitution.»

7. Titre de la présente proclamation: Proclamation de 1983 modifiant la Constitution.

ATTESTÉ

C.B. KOESTER

Le greffier de la Chambre des communes

Le président: Notre permier témoin, au cours de la présente audience, est l'Assemblée des Premières Nations. Bien sûr, les membres du Comité connaissent bien les représentants de l'Assemblée des Premières Nations: M. David Ahenakew, chef national, et M. David Monture, adjoint spécial.

Monsieur Ahenakew, bienvenue encore une fois aux audiences de notre Comité. Il nous fait toujours plaisir de vous voir.

Avez-vous une déclaration d'ouverture à prononcer, ou désirez-vous passer immédiatement à la période de questions?

M. Oberle: Monsieur le président, auparavant, si vous et les témoins le permettez, j'aimerais invoquer le Règlement pour porter à votre attention et à celle de vos collègues que nous avons déposé auprès du greffier le texte . . . que nous aimerions vous proposer aujourd'hui ou demain; le moment serait probablement mieux choisi demain . . . d'un huitième rapport qui serait déposé avec ce rapport, avant ou après celui qui a trait au renvoi à cette résolution. J'apprécierais, monsieur le président, que les membres puissent lire le rapport et être informés du fait que j'ai l'intention d'en proposer demain l'adoption.

Le président: On a proposé de faire appel à un comité de rédaction regroupant des membres de tous les partis. Est-ce de ce dernier que provient le rapport?

M. Oberle: Il s'agit de notre propre document, étant donné qu'il n'y avait aucun comité de rédaction.

Le président: Oh, il ne s'agissait que d'une suggestion, mais aucune mesure n'a été prise à ce sujet.

M. Oberle: C'est cela.

Le président: Ce document a-t-il été remis à tous les membres?

M. Oberle: Je le crois, oui.

Le président: Vous demandez donc que nous procédions à l'étude de ce document demain, lorsque nous aurons terminé nos travaux et que tous les témoins prévus auront été entendus. Est-ce exact?

M. Oberle: C'est exact, ou encore à la fin de la première séance, demain, au cas où il serait nécessaire d'apporter des changements ou des ajouts.

[*Texte*]

The Chairman: All right. There is a meeting scheduled tomorrow at 3.30 p.m. in Room 269 in the West Block. The Coalition of First Nations and the Union of New Brunswick Indians are scheduled to appear. So if there is time, after having heard them you would like this document agreed to?

Mr. Oberle: Right. I will be moving in the course of that meeting the acceptance of that report.

The Chairman: All right. Is it then agreed that tomorrow, time permitting, the documents submitted by Mr. Manly be considered?

An hon. Member: Mr. Manly?

The Chairman: By Mr. Oberle.

Mr. Manly: On a point of order, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Manly.

Mr. Manly: I have enough difficulty with the hon. member from Spadina . . .

The Chairman: Yes, I know.

Mr. Manly: —with whom I am in substantial agreement on many issues, but I do not wish to be confused with the hon. member for Prince George—Peace River.

The Chairman: I appreciate your sensitivities, and they have been duly noted. Thank you, Mr. Manly.

Mr. Oberle: So long as you support the report, I do not mind.

Mr. Manly: I will support the report.

The Chairman: So it is not a formal motion, because we lack a quorum, but it would be general agreement that this document be considered tomorrow. Is that agreed?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Mr. Gingras, you will be in the Chair. You can guide it through the committee with your usual skill.

Mr. Manly: On a further point of order, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Manly.

Mr. Manly: I note the list of witnesses here. Has the Native Women's Association of Canada been invited to appear regarding the constitutional accord?

The Chairman: Not to my knowledge, no.

Mr. Manly: Could I request that they be invited to appear?

The Chairman: You have heard the request from Mr. Manly. Is it agreed that they be invited to appear?

Mr. Oberle: When?

The Chairman: It would have to be tomorrow. That would be the only time.

[*Traduction*]

Le président: D'accord. Une séance est prévue demain à 15h30 dans la pièce 269 de l'Edifice de l'Ouest. La Coalition des Premières Nations ainsi que l'Union des Indiens du Nouveau-Brunswick doivent se présenter devant le Comité. Si nous en avons le temps, après les avoir entendus, vous aimeriez que nous nous penchions sur ce document?

M. Oberle: Exactement. Je proposerai, au cours de cette réunion, l'adoption de ce rapport.

Le président: D'accord. Il est donc convenu que demain, si nous en avons le temps, nous procéderons à l'étude des documents présentés par M. Manly.

Une voix: M. Manly?

Le président: Par M. Oberle, voulais-je dire.

M. Manly: J'invoque le Règlement, monsieur le président.

Le président: Monsieur Manly.

M. Manly: J'ai eu suffisamment de problèmes avec l'honorable député de Spadina . . .

Le président: Oui, je sais.

M. Manly: . . . avec lequel je suis d'accord, essentiellement, sur de nombreuses questions, mais je ne désire pas être confondu avec l'honorable député de Prince George—Peace River.

Le président: Je comprends votre susceptibilité, et nous en prenons dûment note. Merci, monsieur Manly.

M. Oberle: Dans la mesure où vous appuyez le rapport, cela ne me fait rien.

M. Manly: J'appuierai le rapport.

Le président: Il ne s'agit donc pas d'une motion officielle, étant donné que nous n'avons pas le quorum, mais l'ensemble des membres s'entendraient pour que ce document soit mis à l'étude demain. Cela est-il convenu?

Des voix: C'est convenu.

Le président: Monsieur Gingras, vous assumerez la présidence. Vous pourrez diriger les délibérations du Comité avec votre compétence habituelle.

M. Manly: J'aimerais encore invoquer le Règlement, monsieur le président.

Le président: Monsieur Manly.

M. Manly: Je remarque ici la liste des témoins. A-t-on invité l'Association des femmes autochtones du Canada à témoigner en ce qui concerne l'accord constitutionnel?

Le président: Pas à ma connaissance, non.

M. Manly: Pourrais-je demander qu'on les invite à témoigner?

Le président: Vous avez entendu la demande formulée par M. Manly. Est-il convenu que l'on invite cet organisme à témoigner?

M. Oberle: Quand?

Le président: Il faudrait que ce soit demain. C'est le seul moment où cela est possible.

[*Text*]

Mr. Manly: I think they have a very vital interest in this whole issue, Mr. Chairman. It deals with the equality section. They had some very basic concerns about changes that were purported to have been made in the draft agenda, and I think they should be given the opportunity to appear before the committee.

The Chairman: Do you want to invite them to appear tomorrow evening?

Mr. Manly: If that is possible.

The Chairman: You have heard the request from Mr. Manly. Is it agreed that they be invited?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: All right, they will be invited to appear tomorrow evening. They will be number three on the order.

• 2015

Any further points of order?

Dr. Ahenakew, did you have an opening statement?

Chief David Ahenakew (National Chief, Assembly of First Nations): Yes, I do, Mr. Chairman.

Mr. Chairman and members of the standing committee, today I listened with great interest to the debate that went on in the House regarding those matters that directly affect us. I must say that the whole thrust of the debate or at least the comments that were made were those which we could subscribe to at any time of the day.

Mr. Chairman, it is good to see, after several years of being ignored in this whole question of aboriginal rights, Parliament is now becoming truly involved. My presence here tonight is to encourage you to stay involved now that you have your foot in the door once again. It is healthy for Canada, and it is certainly healthy for us.

First of all I want to tell you that we believe Parliament should approve the resolution . . . not because it is the best, not because it recognizes Indian people and the rights that have always been theirs and not because it brings honour to Canada, but because it is the only way the constitutional discussions can be kept alive. Without the resolution the little bit of leverage which the First Nations have to bring this historic matter to the fore would be lost.

At the Assembly of First Nations in Winnipeg last month a constitutional accord was ratified after a lengthy debate. I wish I could say there was unanimity among the First Nations, that we felt that finally our relationship with Canada had reached some harmonious bench-mark, that the bitterness and mistrust caused by the disgraceful and careless historical track record had been replaced with good feelings. I hope I can come back after the next first ministers conference and say those things then.

[*Translation*]

M. Manly: Je crois que toute cette question les intéresse au premier chef, monsieur le président. L'amendement concerne l'article relatif à l'égalité. Elles éprouvaient certaines préoccupations très fondamentales concernant des changements qui auraient été apportés au projet d'ordre du jour et j'estime que l'on devrait leur donner l'occasion de se présenter devant notre Comité.

Le président: Voulez-vous vous charger de les inviter à témoigner demain soir?

M. Manly: Si cela est possible.

Le président: Vous avez entendu la demande de M. Manly, est-il convenu que cette association soit invitée à témoigner?

Des voix: C'est convenu.

Le président: D'accord, elles seront invitées à témoigner demain soir. Il s'agira du troisième sujet à l'ordre du jour.

Autres rappels au Règlement?

Monsieur Ahenakew, aviez-vous une déclaration préliminaire à faire?

Le chef David Ahenakew (chef national, Assemblée des Premières Nations): Oui, monsieur le président.

Monsieur le président et membres du Comité permanent, j'ai aujourd'hui écouté avec beaucoup d'intérêt le débat qui s'est déroulé à la Chambre sur ces questions qui nous concernent directement. Je dois dire que le débat dans son ensemble ou du moins les commentaires toute la journée auraient pu recevoir notre adhésion.

Monsieur le président, il est bon de constater que le Parlement, après avoir pendant plusieurs années négligé de considérer toute cette question des droits des autochtones, commence maintenant à s'y intéresser vraiment. Si je suis ici ce soir, c'est pour vous encourager à poursuivre le mouvement amorcé, maintenant que vous avez de nouveau mis votre pied dans la porte. Ces efforts sont salutaires pour le Canada, et pour nous certainement.

D'abord, je tiens à vous dire que nous estimons que le Parlement devrait approuver la résolution . . . non parce que c'est la meilleure qui puisse être adoptée, non parce qu'elle reconnaît le peuple indien et les droits qu'il a toujours eus et non parce qu'elle redore le blason du Canada, mais bien parce qu'elle constitue le seul moyen de garder vivantes les discussions constitutionnelles. Sans la résolution, le peu de résultats qu'ont obtenu les Premières Nations dans leurs efforts pour porter cette question historique à l'avant-scène seront perdus.

Lors de l'Assemblée des Premières Nations qui s'est tenue à Winnipeg le mois dernier, un accord constitutionnel a été ratifié après un long débat. J'aimerais pouvoir dire que les Premières Nations étaient unanimes, que toutes estimaient que nos relations avec le Canada avaient en fin de compte atteint un stade d'harmonie, que l'amertume et la méfiance causées par la négligence et les tristes erreurs du passé avaient cédé la place à de bons sentiments. J'espère que je pourrai faire ce

[*Texte*]

I want to invite each member of Parliament from each party and each and every Canadian to join with the First Nations to get this constitutional matter done right so that the new era of coexistence and harmony that we keep alive in our hearts will become a reality.

If you stop to think of what is really happening here, Parliament has been put in a similar position to the Indians. You have a choice of rubber-stamping an accord in which you have had minimal, if any, participation, or you can refuse to do so and see the constitutional process fade out of existence. Parliament should have been involved in an overseer role from the beginning to see that the process which produced the accord was just and equitable, and one in which the First Nations had a determining voice.

The entire process to which we were subjected caused divisions among the First Nations. We cannot afford to be divided. Those who decided not to participate in the constitutional talks were as concerned as those who did. We did not divide ourselves. It was the process that divided us.

What happens this year cannot allow that division to continue. In that respect, I must emphasize to you that my wish that the resolution be approved should not be interpreted to mean that I approve the participation of the provinces. Nor do I approve the process. Nor do I mean that the rights of those First Nations that did not participate should be disregarded. I simply mean that I want the door left open.

When I spoke at the First Ministers' Conference I said: This is your forum, not ours. If the conference was a public consultation process, all right; but if it was to negotiate and resolve problems, no way. We had been excluded from its design from day one. I reminded the participants that our relationship is with Canada rather than with its parts. I repeated that we are committed to strengthening and building Canada, not to dismantling it. I said our first priority was to secure constitutional entrenchment of the rightful place of Indian governments within the Canadian federation. I asked for a process to enhance our journey towards the exercise of our sovereignty within the Canadian federation.

I tabled our constitutional position before the parliamentary task force on Indian self-government when I appeared before it on February 22.

I ask you now: Has the resolution you are being asked to ratify any more than the faintest glimmer of those reasonable hopes and aspirations? To what length are we being pushed by processes such as these? The fact the conference was held at all is a great credit to Canada in the eyes of the world. We do not want to take anything away from that. At the same time,

[*Traduction*]

genre de commentaires après la prochaine conférence des premiers ministres.

Je tiens à inviter chaque membre du Parlement de chacun des partis et tous les Canadiens à se joindre aux Premières Nations dans un effort pour obtenir que cette question constitutionnelle soit réglée de façon à ce que la nouvelle ère de coexistence et d'harmonie dont nous continuons de souhaiter l'avènement dans nos coeurs devienne une réalité.

Si vous considérez ce qui se passe vraiment ici, vous constaterez que le Parlement a été mis dans une position similaire à celle des Indiens. Vous avez le choix ou d'accepter un accord auquel vous n'avez que peu ou pas participé, ou de refuser de le ratifier et d'assister à la dissolution progressive du processus constitutionnel. Le Parlement aurait dû dès le départ avoir pour rôle de veiller à ce que le processus ayant mené à la conclusion de l'accord soit juste et équitable et à ce que les Premières Nations y participent de façon déterminante.

Le processus global auquel nous avons été assujettis a causé des divisions au sein des Premières Nations. Nous ne pouvons pas nous permettre d'être divisés entre nous. Ceux qui ont décidé de ne pas participer aux discussions constitutionnelles étaient aussi concernés que ceux qui y ont participé. Nous ne sommes pas nous-mêmes à l'origine de nos divisions. C'est le processus qui nous a divisés.

Ce qui se passe cette année nécessite qu'on mette un terme aux divisions. À cet égard, je tiens à souligner que le voeu que j'ai formulé de voir la résolution approuvée ne signifie pas que j'approuve la participation des provinces. Je n'approuve pas davantage le processus et je ne crois pas que les droits des Premières Nations qui n'ont pas participé devraient être laissés de côté. Je voudrais tout simplement que la porte soit laissée ouverte.

Lors de la conférence des premiers ministres, j'ai déclaré que votre tribune n'était pas la nôtre. Si la conférence était une forme de consultation publique, fort bien; mais si on doit y procéder à des négociations et y résoudre des problèmes, rien à faire. Nous en avons été exclus dès le premier jour. J'ai rappelé aux participants que nos relations s'établissaient avec le Canada et non avec ses parties constituantes. J'ai répété que nous avons pour objectif de renforcer et de construire le Canada, et non de le démanteler. J'ai dit que la première de nos priorités était d'obtenir que la place qui revient de plein droit aux gouvernements indiens à l'intérieur de la fédération canadienne soit garantie dans la Constitution. J'ai réclamé la mise en place d'un processus qui nous aide à parvenir à l'exercice de notre souveraineté à l'intérieur de la fédération canadienne.

J'ai exposé notre position constitutionnelle au groupe de travail parlementaire sur les gouvernements indiens lorsque j'ai comparu devant lui le 22 février.

Je vous demande maintenant: la résolution qu'on vous demande de ratifier va-t-elle le moindrement du monde dans le sens de ces espoirs et de ces aspirations raisonnables? Dans quelle mesure sommes-nous poussés de force dans des processus comme celui-là? Le seul fait que la conférence ait eu lieu rehausse l'image du Canada à la face du monde. Nous ne

[*Text*]

we do not believe anywhere near its potential was reached. We valued very much the opening remarks of Prime Minister Trudeau. The leadership and vision he demonstrated in that statement gave us much hope.

• 2020

Our criticisms are directed primarily at the process which led up to our sitting together with the Prime Minister of Canada and the premiers of the provinces. I do not want to appear to be critical of the Prime Minister, nor the premiers, nor the officials. We all seem to have been riding together down the same slippery slope, all of us afraid to jump off, nobody able to control the ride. We all finished with some relief that we had not crashed, but when we coasted to a stop, at the least the First Nations could see clearly that we did not end up anywhere near where we thought we were going. The only thing we had to show for our trouble was a ticket for another free ride with the same crew. This time though, we are going to make sure this process has some kind of steering mechanism, and we are inviting Parliament along for the next run.

Now, what were some of the things that went wrong. To start with, it is only a racist concept that can juggle the First Nations, the Inuit and the Métis as being some sort of a legal category called aboriginal peoples. That description may help to distinguish people who trace their ancestry to other continents from those of us who were here from time immemorial, but as a description which implies that we all have the same goals, the same aspirations, it is false. White Canadians may think in terms of us and them. We Indians think of ourselves not solely as aboriginal people, but as First Nations. The Inuit think of themselves as Inuit, and the Métis as Métis. Just as we, the First Nations, are entitled to pursue our objectives without having to be reduced to some lowest common denominator, some of the Métis and Inuit are entitled to pursue their goals without having to somehow fit into what the First Nations are saying. Even the Prime Minister has publicly recognized that we are different, one from the others. So first we must have separate tracks, and when we have our own accord worked out, we will be happy to join together in the same room with the Inuit and Métis, so that each of us can sign our own accord in the same celebration. I am asking you, as members of Parliament, to find some way to make sure that happens.

[*Translation*]

voulons en rien diminuer le crédit du Canada. En revanche, nous estimons quant à nous que la Conférence est loin d'avoir donné les résultats qu'elle aurait pu. Nous avons beaucoup apprécié les remarques préliminaires du premier ministre Trudeau. Son leadership et sa pénétration des choses, tels qu'attestés par sa déclaration, nous ont donné beaucoup d'espoir.

Nos critiques s'adressent surtout au processus qui nous a amenés à nous asseoir à la même table que le premier ministre du Canada et les premiers ministres des provinces. Je ne voudrais pas qu'on pense que j'adresse des critiques au premier ministre du Canada, ni aux premiers ministres des provinces, non plus qu'aux responsables. Il semble que nous étions tous en train de glisser sur la même pente, que tous nous avions peur de sauter, et qu'aucun d'entre nous n'était capable de contrôler la descente. À la fin, nous avons tous été quelque peu soulagés de voir que nous ne nous étions pas écrasés au sol. Néanmoins, lorsque la descente a pris fin, du moins les Premières Nations ont-elles pu constater clairement que nous étions loin d'être parvenus là où nous pensions parvenir. La seule chose que nous avons obtenue, pour nous être donné tout ce trouble, c'est un billet pour une nouvelle descente gratis avec le même équipage. Mais cette fois, nous allons nous assurer que le processus inclue un mécanisme de direction, et nous invitons le Parlement à faire la route avec nous.

Ceci dit, on peut s'interroger sur les raisons pour lesquelles les résultats n'ont pas été meilleurs. D'abord, seul un concept raciste peut expliquer qu'on inclue dans une même catégorie juridique, celle des autochtones, les Premières nations, le peuple inuit et les Métis. Cette définition peut permettre de distinguer les gens dont les racines se trouvent sur d'autres continents de nous tous qui avons nos racines ici depuis des temps immémoriaux. Cette définition est fausse, cependant, dans la mesure où elle donne à entendre que nous avons tous les mêmes buts, les mêmes aspirations. Les Canadiens blancs peuvent nous ranger tous dans la même catégorie, en ce sens que nous nous distinguons d'eux. Nous, Indiens, nous nous voyons nous-mêmes non seulement comme des autochtones, mais comme les membres des premières nations. Quant aux Inuit, ils se voient comme des Inuit, et les Métis, eux, se voient comme des Métis. Tout comme nous, membres des Premières Nations, avons droit de poursuivre nos objectifs sans avoir à subir d'être réduits au plus bas dominateur commun, les Métis et les Inuit ont droit aussi de poursuivre leurs objectifs sans avoir de quelque façon à endosser ce que les Premières Nations disent. Même le premier ministre a reconnu publiquement que nous sommes différents, que nous sommes une entité distincte des autres. Il faut donc, tout d'abord, que nous soyons considérés comme une entité distincte. Quand nous aurons conclu notre propre accord, nous serons heureux de nous joindre aux autres autochtones, Inuit et Métis, de façon à ce que nous puissions célébrer tous ensemble les différents accords que nous aurons conclus. Je vous demande, en votre qualité de membres du Parlement, de trouver un moyen de vous assurer qu'il en sera ainsi.

[*Texte*]

I would like to invite you to help us make another change. What Canada saw last March in the convention centre with the premiers and the Prime Minister was almost like actors ad libbing on a nationwide TV spectacular in which most of the basic important irreversible decisions had been made months before by the bureaucrats.

It may come as a surprise to you to know the process by which we arrived at the centre last March, so you can understand better. Suppose Canada wanted to work out an agreement of friendship and mutual assistance and definition of rights with any First Nations, which in fact did happen only a short 200 years ago. Suppose when your best leadership arrived to make the preliminary arrangements, we sent you to the kitchen to work it all out with some of the hired hands, and supposing these hired hands began telling you that everything you wanted was a non-starter, and that you would be invited only if you dealt with them. I do not believe you would be happy. You would want to be talking to the people who represented their nation; who could make decisions; who had the power to negotiate. Why talk with the little fellow with the tin cup when you can go straight to the organ-grinder? Would you not feel more comfortable than you do now, dealing with a document of uncertain parentage, conceived by bureaucrats in the vaults of government where they are not accountable to anyone? What they do is hidden and protected from your scrutiny as parliamentarians and from the scrutiny of Canadians who have an interest in keeping their governments honest and accountable.

So join with us in finding some way to provide a process at the political level, through which we can negotiate the necessary arrangements, if not an agreement itself that we can bring to the next First Ministers' Conference. Incidentally, what is the federal government's position on this matter of aboriginal rights and self-government and the place of the First Nations in Canada? Did you know what it was before the March conference opened? Do you not think, as members of Parliament, that you should have known? And do you know what it was after the conference ended? Do you not think you should, and do you not think, as parliamentarians, you should have some opportunity to debate and influence the government's position, Canada's constitutional position, which will affect all parties, all governments, before the next First Ministers' Conference begins? Or are you in the same position as the First Nations, playing in a poker game in which one player never has to show his cards, according to rules that he has determined, and which gives him the right to declare the winner?

• 2025

The place of the first ministers in Canada is something which should be widely discussed. Canadians should be educated on the obligations which they are bound to honour

[*Traduction*]

J'aimerais vous inviter à nous aider à obtenir un autre changement. Ce à quoi les Canadiens ont pu assister en mars dernier au Centre des conférences tenait du spectacle: les premiers ministres des provinces et le premier ministre improvisant, comme des acteurs presque, au cours d'une émission télédiffusée partout au pays, quand la plupart des décisions importantes et irréversibles avaient été prises des mois plus tôt par des bureaucrates.

Vous serez peut-être surpris d'apprendre comment nous en sommes arrivés là, au Centre des conférences en mars dernier. Cela vous permettra de mieux comprendre la situation. Supposons que le Canada veuille parvenir à une entente marquée au coin de l'amitié et de l'assistance mutuelle de même qu'à une définition des droits avec l'une ou l'autre des premières nations, ce qui en fait s'est fait il y a à peine deux cents ans de cela. Supposons que vos représentants chargés de faire les arrangements préliminaires soient renvoyés à des discussions de cuisine avec quelques professionnels engagés pour ce genre de discussions et que ces derniers commencent à leur dire que tout ce que vous voulez n'est pas recevable et que vous ne pourrez négocier qu'à la condition de modifier vos demandes. Je ne crois pas que vous seriez heureux. Vous voudriez discuter avec les représentants de l'autre partie; ceux qui ont le pouvoir décisionnel, le pouvoir de négocier. Pourquoi discuter avec un valet quand vous pouvez aller directement au maître? Ne vous sentiriez-vous pas plus à l'aise alors que vous ne l'êtes maintenant avec ce document d'auteurs inconnus ou presque, conçu par des bureaucrates dans des bureaux du gouvernement, là où ils n'ont de compte à rendre à personne? Ce que font ces bureaucrates demeure à l'abri du Parlement et des Canadiens qui ont pourtant intérêt à ce que leur gouvernement soit honnête et responsable.

Je vous exhorte donc à vous joindre à nous dans un effort pour trouver un moyen de mettre en place au niveau politique un dispositif qui nous permette de négocier les arrangements requis, voire d'en arriver à une entente avant la tenue de la prochaine conférence des premiers ministres. Incidemment, quelle est la position du gouvernement fédéral sur la question des droits et du gouvernement autonome des aborigènes et la place des Premières Nations au Canada? Savez-vous ce qu'elle était avant que la conférence de mars ne commence? Ne pensez-vous pas qu'en qualité de députés, vous auriez dû la connaître? Et savez-vous ce qu'elle était à la fin de la conférence? Ne pensez-vous pas que vous devriez la connaître et ne pensez-vous pas qu'en qualité de parlementaires, vous auriez dû avoir l'occasion de discuter et d'influencer la position du gouvernement, la position constitutionnelle du Canada qui influera sur toutes les parties, tous les gouvernements, avant que la Conférence des premiers ministres ne commence? Ou êtes-vous dans la même position que les Premières Nations et jouez-vous un pocker dans lequel l'un des joueurs n'a jamais à montrer ses cartes selon les règles qu'il a déterminées et qui lui donnent le droit d'indiquer qui est le gagnant?

La place des premiers ministres au Canada est quelque chose qui devrait être discutée de façon approfondie. On devrait faire connaître aux Canadiens les obligations auxquel-

[*Text*]

because of sacred documents which are the foundation on which the Constitution rests, obligations which international conventions demand.

Canadians should be educated on the waste of their tax dollars under the present arrangements, and how justice on aboriginal rights can combine to enable the First Nations to be productive partners and contributing neighbours.

These three fundamental problems in which I am asking your involvement complicated and led to the fourth—the involvement of the provinces. Amendments to the Constitution require a degree of provincial agreement. That was not the doing of the First Nations. We had no say in the drafting of the Constitution.

The provinces are the natural opponents of most of the rights and claims of the First Nations, not the people of the provinces but the nature of the provincial government itself. That has been recognized from the very beginning and that is why 91.24 was put into the British North America Act and why the Crown had to put the clamps on the colonial governors through royal proclamations. So we cannot pretend now that it is any different.

What is missing is political will. If the federal government set as a goal that it was going to recognize the fact of the First Nations in Canada; that aboriginal rights were going to be honoured as proudly as the Charter of Rights and Freedoms; that Indian self-government was going to find its proper place in relation to other orders of government; that the First Nations were going to join in a confederation which would be an international model; if the federal government had the political will to make that happen, it would surely find a way in which the provinces would exercise their rightful responsibilities in a way which does not become the conflict of interest that the federal government has so cleverly and neglectfully dangled before them, in a process that was designed to fail.

I do not like to believe that political will no longer exists in Canadian politics. I do not like to believe that Parliament cannot ignite and fan and fuel that political will. So I ask you to demand and express enough political will, at the political level, to find some way to keep the provinces at arm's length without denying them their lawful rights.

There are many other things I could mention. Within the Assembly of First Nations, we have nations that concentrate on their treaties with the Crown. Others concentrate their attention on aboriginal title and aboriginal rights. Pursuit of recognition of different kinds of rights requires different types of forums. Parliament should be aware of and approving of funding levels and funding conditions through which the First Nations may participate at the national and regional levels in the constitutional process, as well as the bilateral process.

You will see from the accord that the bilateral process has been formalized. What that means is a formal recognition of

[*Translation*]

les ils doivent se conformer à cause des documents sacrés qui constituent la base sur laquelle repose la Constitution, obligations que les conventions internationales exigent.

On devrait apprendre aux Canadiens comment leurs impôts sont gaspillés en vertu des accords actuels et comment il est possible de respecter les droits aborigènes pour permettre aux Premières Nations d'être des partenaires productifs et des voisins coopératifs.

Ces trois problèmes de base que je vous demande d'étudier ont soulevé et compliqué le quatrième . . . la participation des provinces. Les amendements à la Constitution exigent un certain degré d'accord des provinces. Les Premières Nations n'ont rien à voir là-dedans. Nous n'avons rien eu à dire dans l'élaboration de la Constitution.

Les provinces sont les adversaires naturels de la plupart des droits des revendications des Premières Nations, pas à cause de la population des provinces mais à cause de la nature des gouvernements provinciaux eux-mêmes. Cela a été admis depuis le tout début et c'est pourquoi l'article 91.24 a été introduit dans l'Acte de l'Amérique du Nord britannique et pourquoi la Couronne a dû brider les gouverneurs coloniaux par des proclamations royales. Alors, nous ne pouvons faire semblant de croire que les choses se passent différemment.

Ce qui manque est la volonté politique. Si le gouvernement fédéral avait défini comme but qu'il allait reconnaître l'existence des Premières Nations au Canada, que les droits aborigènes allaient être respectés autant que la Charte des droits et libertés, que le gouvernement autonome indien allait trouver sa place parmi les autres paliers de gouvernement, que les Premières Nations feraient partie d'une confédération qui serait un modèle pour les autres pays, si le gouvernement fédéral avait la volonté politique de réaliser tout cela, il trouverait certainement un moyen par lequel les provinces exerceraient leurs responsabilités légitimes d'une façon qui ne deviendrait pas le conflit d'intérêts que le gouvernement fédéral a si habilement et négligemment fait miroiter devant elles dans un processus qui était conçu pour échouer.

Je n'aime pas croire que la volonté politique ne fait plus partie de la politique canadienne. Je n'aime pas croire que le Parlement ne peut susciter et alimenter cette volonté politique. C'est pourquoi je vous demande d'exiger et d'exprimer suffisamment de volonté politique, au niveau de la politique pour trouver certains moyens de tenir les provinces à distance sans nier leurs droits légitimes.

Je pourrais parler d'un grand nombre d'autres choses. Dans l'Assemblée des Premières Nations, nous avons des nations qui concentrent leur attention sur les traités signés avec la Couronne. D'autres concentrent leur attention sur les titres et droits aborigènes. La recherche de la reconnaissance de types de droits exige de faire appel à différents types de forums. Le Parlement devrait connaître et approuver les niveaux et conditions de financement qui permettraient aux Premières Nations de participer au processus constitutionnel à l'échelon national et régional ainsi qu'aux négociations bilatérales.

Vous verrez dans l'accord que les négociations bilatérales ont été définies, ce qui signifie que sont reconnues formelle-

[*Texte*]

the special relationship between the federal government and the First Nations, dating back to the Royal Proclamation of 1763, now a part of the Constitution, and given statutory form by Section 91.24.

Many of our First Nations intend to pursue dialogue with the federal government to settle both constitutional and non-constitutional issues, and we need the financial and human resources to do this.

Mr. Chaiman, I would now like to draw your attention to the proposed legislation regarding British Columbia cut-off lands. While it is commendable that the Minister of Indian Affairs is consulting with Indian leaders before the legislation is tabled in the House, all this is a festering matter long overdue. This is the type of thing we have often complained about.

• 2030

On the agenda for the ongoing conference is the question of aboriginal title. Yet before the ink is even dry on the paper, let alone something else, we find legislation that proposes to extinguish aboriginal rights and aboriginal title. Many First Nations in British Columbia are quite rightly objecting to this, and have asked that I convey their objections to you. Why should First Nations be required to extinguish claims that are in the process of becoming constitutionally entrenched? This is unfair and unwarranted and your committee should take note of what is happening. We need a moratorium on this kind of activity, unless it is at the initiative and demand of the First Nations, while we are having the First Ministers' Conference.

You will recall that Pope John Paul said in Poland only last week that human rights are derived from possession of land. That is precisely what the First Nations have been saying, and we have hope that people are now listening.

Mr. Chairman, I will now attempt to summarize what I have been saying. I am asking that Parliament, through the standing committee and otherwise, keep oversight regarding all preparations, presentations, etc., by the federal government. The First Nations, Métis and Inuit issues should be divided into separate tracts. The First Ministers' Conference clearly showed that each group has different interests and positions, based on different rights. Second, the federal government must make its position known well ahead of future First Ministers' Conferences. Third, discussions leading up to the future of First Ministers' Conferences must be addressed at the proper political level, not at the bureaucratic level to which the federal government has relegated it. Fourth, the bilateral process to deal with constitutional and non-constitutional business between the First Nations and Canada must be operational and ongoing. Fifth, all processes, bilateral and multilateral, must be prepared jointly with the AFN and not imposed by governments. FMCs must be formalities to confirm work already done at a political level lower than that of first ministers. Sixth, the First Nations must be provided

[*Traduction*]

ment la relation spéciale qui existe entre le gouvernement fédéral et les Premières Nations, qui datent de la proclamation royale de 1763, qui fait actuellement partie de la Constitution et qui a été reconnue dans l'article 91.24.

Un grand nombre de nos premières nations ont l'intention de poursuivre le dialogue avec le gouvernement fédéral afin de régler les questions constitutionnelles et non constitutionnelles et nous avons besoin de ressources financières et humaines pour le faire.

Monsieur le président, j'aimerais à présent attirer votre attention sur le projet de loi concernant les terres retranchées de la Colombie-Britannique. Bien qu'il soit bon que le ministre des Affaires indiennes consulte les dirigeants indiens avant que cette loi ne soit déposée à la Chambre, tout ceci constitue une question qui devrait être résolue depuis longtemps. C'est le type de choses dont nous nous sommes souvent plaints.

A l'ordre du jour de la prochaine conférence figure la question des titres aborigènes. Cependant, avant même que l'encre soit sèche sur le papier, sans parler d'autre chose, nous trouvons une loi qui propose de mettre aux fins aux droits et titres aborigènes. Un grand nomvre des Premières Nations de la ColombieBritannique s'opposent très légitimement à cela et ont demandé que je vous fasse part de leurs objections. Pourquoi les Premières Nations devraient-elles être obligées de mettre fin à des revendications qui sont en train d'être enchâssées dans la Constitution? Ceci est injuste et injustifiable et votre Comité devrait prendre note de ce qui arrive. Nous avons besoin d'un moratoire sur ce type d'activité, à moins que ce soit è l'initiative et la demande des Premières Nations pendant la conférence des premiers ministres.

Vous vous rappelerez que le Pape Jean-Paul a dit en Pologne, la semaine dernière, que les droits humains sont dérivés de la possession de la terre. C'est précisément ce que les Premières Nations ont dit et nous espérons qu'actuellement la population nous écoute.

Monsieur le président, je vais maintenant essayer de résumer ce que j'ai dit: Je demande que le Parlement, par l'intermédiaire du Comité permanent ou autrement, surveille tous les préparatifs , présentations, etc. faits par le gouvernement fédéral. Les questions des Premières Nations, des Métis et des Inuit devraient être divisées. La conférence des premiers ministres a clairement montré que chaque groupe a des intérêts et des positions différents, basés sur des droits différents. Deuxièmement, le gouvernement fédéral doit faire connaître sa position bien avant les futures conférences des premiers ministres. Troisièmement, les études précédant les futures conférences des premiers ministres doivent être faites à l'échelon politique approprié et non à l'échelon bureaucratique auquel le gouvernement fédéral les a réléguées. Quatrièmement, les négociations bilatérales portant sur les questions constitutionnelles et non constitutionnelles entre les Premières Nations et le Canada doivent être effectives et permanentes. Cinquièmement, toutes les négociations bilatérales et multilatérales doivent être préparées conjointement avec l'Assemblée des Premières Nations et non imposées par les gouvernements.

[*Text*]

adequate resources for our internal preparation at both regional and national levels.

I thank you very much, Mr. Chairman. I am ready to answer any questions that the members may wish to ask.

The Chairman: Dr. Ahenakew, we thank you for that clear and unambiguous statement, which is your usual style. I am sure there are some questions.

Mr. Schellenberger, would you like to lead off?

Mr. Schellenberger: Thank you, Mr. Chairman. I have a few questions. You mentioned the bilateral process; that, of course, has also been one of my criticisms of the way the Prime Minister and the government handled themselves up to the last conference. That is now institutionalized. My question to you is: Is anything taking place at this time that would show you that in fact there is a change that will result this time leading up to March as compared to last time? You put a lot of faith in members of Parliament and committees, but we often do not know either what in fact is happening unless we can seek that information from you and from others.

Chief Ahenakew: At the moment there is not that much activity, except the organizing and the structuring of that new unit that the Prime Minister —whatever it is called now—and secondly, some of the staffing that took place, in which I must tell you we intervened because of the manner in which people were being recruited or parachuted from all over the place, which is contrary to the policy regarding employment of people.

For our part, we have had meetings, not only among ourselves, organized ourselves into a working group, mapped out our priorities and begun to organize around those priorities rather than around the resources we have available. We will be meeting next month as a full confederacy to discuss further the recommendations made by the working group.

• 2035

I think at that time there will be absolute clear direction as to what we must do. So I am saying that from our side there has been a lot of activity, and secondly, from the side of the federal government I think there is some activity. There have been one or two meetings of officials to try to determine the agenda items and further to pursue a clear definition or a clear operational plan for the bilateral process. We have not yet reached any real clarification or any real idea and cohesiveness, if you will, of how the bilateral process will work, but certainly a bilateral process, I might add right now, is becoming very much of a priority process in the eyes of the First Nations of the country.

[*Translation*]

Les conférences des premiers ministres doivent être des formalités qui confirment les travaux déjà faits à un échelon politique inférieur à celui des premiers ministres. Sixièmement, les Premières Nations doivent recevoir des ressources adéquates pour pouvoir se préparer aux négociations aux échelons régional et national.

Je vous remercie beaucoup, monsieur le président. Je suis prêt à répondre à toutes les questions que les membres du Comité peuvent vouloir poser.

Le président: Docteur Ahenakew, nous vous remercions de votre témoignage clair et sans ambiguité, fait dans votre style habituel. Je suis sûr qu'il y a des questions.

M. Schellenberger, aimeriez-vous commencer?

M. Schellenberger: Merci, monsieur le président. J'ai quelques questions. Vous avez mentionné les négociations bilatérales; ceci a été également l'une de mes critiques sur la façon dont le Premier mimistre et le gouvernement se sont comportés jusqu'à la dermière conférence, et qui est à présent institutionnalisée. Ma question est la suivante: Se passe-t-il quelque chose actuellement qui vous montrerait qu'en fait il y a un changement dans ce qui se passera jusqu'à mars par comparaison avec la dernière fois? Vous avez une grande confiance dans les membres duParlement et des Comités mais souvent nous ne savons pas ce qui se passe en fait jusqu'à ce que nous puissions obtenir cette information de vous et d'autres personnes.

Le chef Ahenakew: Pour le moment, il n'y a pas beaucoup d'activité, excpeté l'organisation et la structuration de cette nouvelle unité que le premier ministre—quel que soit le nom qu'on lui donne—et deuxièmement, une certaine partie de l'activité de dotation en personnel dans laquelle je dois vous dire que nous sommes intervenus à cause de la façon dont les employés étaient recrutés ou encore parachutés de partout, ce qui est contraire à la politique de l'emploi.

De notre côté, nous avons eu des réunions, pas seulement parmi nous, nous sommes organisés en un groupe de travail, avons établi l'ordre de nos priorités et commencé à tout organiser à partir de ces priorités, plutôt qu'à partir des ressources dont nous disposons. Nous nous réunirons le mois prochain à l'échelon de la confédération pour étudier de façon plus approfondie les recommandations faites par ce groupe de travail.

Je pense qu'à cette époque, nous ferons absolument ce que nous devons faire. Ainsi, je dis que, de notre côté, il y a eu beaucoup d'activité, et, deuxièmement, que du côté du gouvernement fédéral, je pense qu'il y a eu une certaine activité. Il y a eu une ou deux réunions de fonctionnaires qui ont essayé de déterminer les questions à porter à l'ordre du jour et également pour élaborer une définition claire ou un plan opérationnel clair pour le processus bilatéral. Nous ne sommes pas encore parvenus à une explication réelle ou une idée réelle ni à nous mettre d'accord, si vous voulez, sur la façon dont le processus bilatéral se déroulera, mais il est certain, et je peux le dire dès maintenant, qu'un processus

[*Texte*]

That is not to say we are deviating or sloughing off or moving ourselves away from the multilateral process. We realize that we must be in that process because of the nature of the Constitution and its amendment procedures. So that is where things are at.

Mr. Schellenberger: When you said that Canadians should be educated and that perhaps the actors around the table were ad-libbing policy, maybe it is even more than Canadians. Perhaps some of the provincial governments need some education in this way.

This bilateral, multilateral process: how do you feel that could be changed so there would be some idea of the types of ideas that were being passed back and forth before we actually get to the conference and see what positions have been taken? Is there any advantage in some of those conferences or those negotiations being relatively open, or is it better to keep them relatively in camera?

Chief Ahenakew: No, I believe there should be a wide-open type of discussion on whatever we do. Too often we closet ourselves in a room because of the fact that the ministers or the first ministers have not yet determined what it is they are going to agree to. I think that is a bunch of crap; and I say that with all the humility I can muster. Nevertheless, if there is to be an educational process in this country, which for me is very, very seriously lacking, we must have wide-open dialogue where Canadians and then the First Nations members will also be involved in some way, whether it is through radio, TV, or some other means; because without that type of dialogue, I am afraid we are just dialoguing and that is it. We cannot accept that as First Nations. I am sure that as parliamentarians you cannot accept that either.

I think on the part of the preparations we have been involved in—I have had discussions with the NCC as well as with the ICNI; private discussions on how we are to proceed now. In other words, a liaison is clearly established at that level. So I do not want to have any misunderstanding about that. When I say "tracking" or "the separate objectives and philosophies and the differences that exist", we do communicate.

But the thing is, the people I represent will not accept the lumping of the various aboriginal groups of the country; not at this particular moment; and I cannot tell you when it will be acceptable. I suppose when Canada finally realizes that there is another order of government in this country, there are rights that are inherent in this country, and we are going to do our damndest to make sure that those matters are protected, from there we can feel comfortable. The mistrust that exists, the uncertainty that exists, I think will be eliminated. Then, I guess, we will discuss the First Nations entering into confeder-

[*Traduction*]

bilatéral devient un processus très prioritaire aux yeux des Premières Nations du pays.

Ceci ne peut pas dire que nous dévions, nous détachons ou nous éloignons du processus multilatéral. Nous comprenons que nous devons faire partie de ce processus à cause de la nature de la Constitution et de ses procédures d'amendement. Voilà où en sont les choses.

M. Schellenberger: Lorsque vous avez dit que les Canadiens devraient être sensibilisés et que, peut-être les acteurs rassemblés autour de la table adopteraient une politique au choix de l'exécutant, ce serait peut-être même plus que les Canadiens. Peut-être certains des gouvernements provinciaux devraient être sensibilisés de cette façon.

Ce processus bilatéral ou multilatéral: comment pensez-vous qu'il pourrait être modifié sans qu'il y ait certaines idées ou certains types d'idées qui soient étudiées avant que nous n'arrivions réellement à la conférence et voyions quelles positions ont été prises? Y a-t-il un avantage à ce que certaines de ces conférences ou de ces négociations soient relativement ouvertes ou est-il préférable de les garder relativement confidentielles?

Le chef Ahenakew: Non, je crois que l'étude de tout ce que nous faisons doit être du type très ouvert. Nous nous enfermons trop souvent dans une chambre en raison du fait que les ministres ou les Premiers ministres n'ont pas encore déterminé ce sur quoi ils allaient se mettre d'accord. Je pense que tout cela, c'est des bêtises, et je le dis avec toute l'humilité dont je peux faire preuve. Néanmoins, s'il doit y avoir un processus de sensibilisation dans ce pays, ce qui d'après moi manque sérieusement, nous devons avoir une discussion ouverte à tous, à laquelle les Canadiens, puis les membres des Premières Nations prendront également part d'une certaine façon, que ce soit par la radio, la télévision ou quelque autre moyen, parce que, sans ce type de discussion, j'ai bien peur que nous allions seulement parler, et c'est tout. Nous ne pouvons accepter cela en tant que membres des Premières Nations. Je suis sûr qu'à titre de parlementaire, vous ne pouvez accepter cela non plus.

Je pense que dans le cadre des préparatifs auxquels nous avons participé—j'ai eu des conversations avec le Conseil national des autochtones du Canada ainsi qu'avec le Comité d'étude inuit des questions nationales, des conversations privées sur la façon dont nous allons procéder actuellement. En d'autres mots, une liaison a été clairement établie à cet échelon. C'est pourquoi je veux qu'il n'y ait aucun malentendu à ce sujet. Lorsque je dis «recherchez» ou les «objectifs et philosphies distinctes et les différences qui existent», nous communiquons.

Mais le fait est que la population que je représente n'acceptera pas le regroupement des différents groupes aborigènes du pays, pas à ce moment; je ne peux vous dire quand ce sera acceptable. Je suppose que lorsque le Canada comprendra finalement qu'il existe un autre ordre de gouvernement dans ce pays, qu'il existe des droits qui sont inhérents à ce pays et que nous allons faire tout ce qu'il faut pour que ces choses soient protégées, nous pourrons nous sentir à l'aise. Je pense que la méfiance existante, l'incertitude existante seront éliminées. Puis, je crois, nous étudierons l'entrée des Premières Nations

[*Text*]

acy, into the Confederation, and I think from there we will have a Canada that we can save; we can take the lead in this world as a model of this divergence or the diversity of cultures and so on. I think then we can—any prime minister, whether it is Liberal, NDP or PC—I do not know what the hell it is going to be next time around—nor do I care as long as they are Canadians in this country. I will let you guys fight that one out.

Mr. Schellenberger: Part of the problem . . . and you mentioned that—is not being a part of the drafting of the Constitution, but recognizing now that the provinces are involved in any amendments that are made. In your opinion, what is the way to get the ideas flowing to the provinces so they know what they should be discussing? Are you intending to do any of that directly, or do you feel that in the bilateral process between the federal government and the First Nations those those ideas will be transmitted to the provinces so that in fact they know positions that are taken beforehand, or is that already going on?

• 2040

Chief Ahenakew: As a matter of fact, it is already going on. As a matter of fact, I met with one of the ministers from Manitoba this morning in my office, and that is precisely what we were talking about, the bilateral process between the First Nations within that province and the provincial government because of the whole question of jurisdiction.

Yes, I am requesting meetings with the ministers responsible for the Constitution and, for that matter, native affairs and the premiers of the country to make sure that they understand just exactly where we are coming from and why. It does not matter whether they agree or not, as long as they understand where we are coming from so they have a good idea how to deal with these serious matters. So, yes, that process is in fact taking place. I was in Alberta last week, and the Indian leaders of that province . . . a minister was there at the banquet, at the same time, and I was very impressed with the statements. Of course, I was happy that it was the first province, I believe, that passed the resolution in their legislature.

I also told them—and I think I should pass that message along here as well . . . because you represent a native affairs agency or department within that government, do not forget there is a clear distinction between the Indian and Métis people. There is a clear distinction of rights; there is a clear distinction of aspirations. All I wanted to do was to make sure that these distinctions or aspirations were clearly expressed to them.

I do not for a moment believe that all the premiers and their governments are going to agree with what we are pursuing, but at the same time I believe it is absolutely essential on our part to make sure they understand.

Mr. Schellenberger: I am glad to hear those answers. I must ask another question. we are meeting the Coalition of First Nations tomorrow. Perhaps I will let you explain to me your response to the Coalition of First Nations regarding the

[*Translation*]

dans la Confédération et je pense qu'alors, nous aurons un Canada que nous pourrons sauver; nous pourrons prendre la direction de ce monde en qualité de modèle ayant surmonté ses divergences, la diversité de ses cultures, etc. Je pense qu'ensuite nous pouvons—tout premier ministre, qu'il soit libéral, progressiste-conservateur ou du NPD—je ne sais pas diable qui cela sera la prochaine fois—mais cela m'est égal pour autant qu'il y ait des Canadiens dans ce pays. Je vous laisse le soin de vous battre à ce sujet.

M. Schellenberger: Une partie de ce problème—et vous l'avez mentionné—est que vous ne participez pas à la rédaction de la Constitution, mais reconnaissez à présent que les provinces participent à l'élaboration de tous les amendements qui y sont apportés. À votre avis, quelle est la façon de faire connaître ces idées aux provinces afin qu'elles sachent ce qu'elles doivent étudier? Avez-vous l'intention de faire cela directement, ou croyez-vous qu'au cours du processus bilatéral entre le gouvernement fédéral et les Premières nations, ces idées seront transmises de sorte que les provinces connaîtront les positions prises au préalable, ou cela est-il déjà en marche?

Le chef Ahenakew: En fait, cela est déjà commencé. J'ai rencontré à mon bureau ce matin même, un des ministres du Manitoba et nous avons justement discuté du processus bilatéral entre les Premières nations et cette province et le gouvernement provincial, à cause de toute la question de juridiction.

Eh oui, je demande à rencontrer les ministres responsables de la Constitution sur cette question des affaires autochtones pour m'assurer que les responsables du pays savent exactement d'où nous venons et pourquoi. Peu importe qu'ils soient d'accord ou non du moment qu'ils comprennent d'où nous venons, afin qu'ils sachent traiter ces questions importantes. Oui, en fait, le processus a commencé. La semaine dernière, j'étais en Alberta avec les chefs indiens de cette province . . . en même temps, un ministre assistait au banquer, et j'ai été très impressionné par les déclarations. Bien sûr, j'étais heureux de voir que c'était la première province à adopter cette résolution dans sa législation.

Je leur ai également fait observer—et j'estime devoir transmettre ce message à vous aussi qui êtes les représentants d'un organisme ou ministère des Affaires autochtones au sein du gouvernement—de ne pas oublier qu'il existe une distinction très nette entre les Indiens et les Métis. Nette distinction entre les droits, nette distinction entre les aspirations des uns et des autres. Mon but était de m'assurer que ces distinctions étaient claires dans leur esprit.

Je ne crois pas un instant que tous les premiers ministres et les membres de leur gouvernement seront d'accord avec l'objectif que nous poursuivons, mais je suis tout de même persuadé que nous ne devons rien négliger pour qu'ils comprennent.

M. Schellenberger: Je suis heureux d'entendre ces réponses. Encore une question. Comme nous devons rencontrer demain la coalition des Premières nations, je vous demanderais de m'exposer votre réponse aux membres de cette coalition à

[*Texte*]

resolution and how you see that development in the future as we go to the next conference.

Chief Ahenakew: As I say, and I think I said it very clearly in my opening remarks, there are divisions as a result of the constitutional process. There are many factors that made these people decide to do what they did, and I respect that. I respect that very much. But at the same time, it was incumbent upon us at the constitutional conference to make sure that we found accommodations for these people, one of which is that federal-Indian relationship that the Maritimes, for example, parts of Manitoba and so on, hold very dearly. We therefore had to press for the bilateral discussions, knowing full well that the bilateral process itself is not going to affect amendments to the Constitution, but surely it could lead to that. We can accommodate these people through this bilateral process which will eventually lead to the constitutional amendments, if that is what is required. I think they understand that; I think that is an avenue they have been looking for. If it is, I am very happy.

Secondly, I think the fact that they can feel with some certainty that the provinces are not going to sit there and decide their future, rather than the special relationship . . . and the federal government, which should have the obligation, not only the responsibility but also the obligation, to resolve those matters they are concerned with. I think those are appropriate concerns, proper concerns. Again very openly I say to you that the other reason they decided to do what they did was when the confederacy of the first nations decided to pursue an official alliance with the other native groups; that was another factor.

Nevertheless, I think we have resolved many of these issues. All we have to do now is put the right type of processes that will allow them to participate, where they will feel a lot of certainty and confidence that their own future is what they are working for and with, and show some results at some point.

• 2045

Mr. Schellenberger: I have one further question. The Office of Native Constitutional Affairs, is that now the area you are dealing with as far as the Prime Minister is concerned on constitutional talks—I mean, as far as the process and funding are concerned? Or is the Justice minister involved in that, or the Minister of Indian Affairs? Who are you going to, as far as the federal government is concerned, for two things: one, funds; the other on the process? I mean, if you feel there are any problems with the process.

Chief Ahenakew: First of all, we have not limited ourselves to this new office, or the Justice minister, or the Minister of Indian Affairs. But we have informed them, including the Minister of State, that the present resources we have now, because of the nature of the work which must be done if we are to have any success at all, must be reconsidered.

I do not for a moment agree, nor will I agree in the future, that this new office should now, all of a sudden, take over

[*Traduction*]

propos de la résolution et la façon dont vous envisagez les développements futurs, pour la prochaine conférence.

Le chef Ahenakew: Je crois avoir dit très clairement au début, et je le répète, qu'il existe des divisions à la suite du processus constitutionnel. De nombreux facteurs ont influencé la sécision de ces personnes, et je respecte cela. Et même beaucoup. Mais en même temps, nous avions la tâche, lors de la conférence constitutionnelle, d'en arriver à des ententes pour ces personnes, dont la question des relations entre le gouvernement fédéral et les Indiens à laquelle les Maritimes, par exemple, et une partie du Manitoba tenaient énormément. C'est pourquoi nous avons dû insister pour les discussions bilatérales tout en sachant très bien que le processus bilatéral n'influencera pas les amendements à la constitution, mais qu'il pourrait y conduire. Nous pouvons obtenir des arrangements pour ces personnes grâce à ce processus bilatéral qui qui en dernier ressort, amènera des amendements à la constitution, si cela est nécessaire. Je crois qu'ils comprennent: il me semble qu'ils ont envisagé cette possibilité. Et si tel est le cas, j'en suis très heureux.

Deuxièmement, je crois que s'ils peuvent être à peu près sûrs que les provinces n'ont pas l'intention de s'asseoir pour décider de leur avenir, au lieu des relations spéciales . . . et le gouvernement fédéral qui devrait avoir non seulement la responsabilité mais aussi l'obligation expresse de régler ces questions qui les préoccupent. Pour moi, ce sont là les véritables préoccupations. Encore une fois, j'avoue ouvertement qu'ils ont décidé d'agir comme ils l'ont fait parce que la confédération des Premières nations a décidé de conclure une alliance officielle avec les autres groupes d'autochtones.

Néanmoins, il me semble que nous avons résolu un bon nombre de ces questions. Tout ce qu'il reste à faire maintenant c'est de mettre en marche les mécanismes appropriés qui leur permettront de participer, d'envisager avec certitude et confiance le fait qu'ils travaillent en vue de leur propre avenir et de constater certains résultats.

M. Schellenberger: Il me reste encore une question à poser. Est-ce que l'Office des affaires constitutionnelles des autochtones est l'organisme avec lequel vous traitez dans les pourparlers avec le premier ministre—je veux dire dans la mesure où il est question du processus et de financement? Est-ce que le ministre de la Justice ou le ministre des Affaires indiennes s'en occupe? Avec qui vous arrangerez-vous, au fédéral, sur deux questions: d'abord, le financement, puis, le processus? Je veux dire, si vous croyez qu'il y a des problèmes au sujet du processus.

Le chef Ahenakew: Premièrement, nous ne nous sommes pas limités à ce nouvel office, ou au ministre de la Justice ou des Affaires indiennes. Mais nous les avons avisés, le ministre d'État également, qu'étant donné la nature du travail qui doit être effectué, et si nous voulons réussir, les ressources que nous possédons doivent être remises en question.

Je n'admets pas pour le moment et n'admettrai pas non plus à l'avenir que ce nouvel office doive tout à coup se charger des

[*Text*]

Indian affairs. That is not the way it is going to be. I tell you that now. And they might as well understand that they are not going to determine our funding requirements. They are not going to determine what it is we are going to do, how we are going to get there, or how the day-to-day issues of the bands are going to be looked at, or looked after. There is no way they can be involved in that. And we might as well them them now that they will not be involved in it. Theirs is this multilateral process.

As for the bilateral process, I believe the federal government and, particularly in this case, Mr. Munro, as the minister responsible for Indian Affairs, must have direct input into that bilateral process. That will be insisted upon. It has been already. And again, I think we should understand that is the way it will go.

The Chairman: Thank you, Mr. Schellenberger. Our next questioner is Warren Allmand, please.

Mr. Allmand: Mr. Chairman, prior to the constitutional conference, National Chief Ahenakew sent us letters in which he set out the points he wished to accomplish at the conference. There were nine of them. It seems to me that, looking at the accord and looking at his letter of February 2, the nine items or matters he attempted to achieve, the first and the ninth were obtained and are in the accord—the first being an ongoing process, and the ninth being to include in Sections 25 and 35 the rights acquired by way of new treaties and land claims settlements. At least seven of the remaining eight items are being put on the agenda for the remaining conferences, but there is one where there is a bit of confusion, or there may be two.

The fourth point was that there must be provision in the Constitution Act requiring Indian consent to any amendment to the Constitution affecting aboriginal title, treaty, aboriginal and other constitutional rights of Indian peoples. I know National Chief Ahenakew and his representatives of the different Indian nations, the First Nations, fought hard to get agreement to that, but the government did not give.

On the other hand, what they did agree to was Section 3 of the resolution that we have before us today, which says that they have not agreed to a consent clause but they agree to convene a conference of representatives of the First Nations and other aboriginal peoples whenever somebody puts forward a proposal to amend Section 91.24 or Section 25 or Section 35.

What I want to ask National Chief Ahenakew is whether or not by agreeing to that part of the accord he is doing so as a temporary compromise without prejudice to continue to pursue what he originally was after. In other words, has he agreed to this as a compromise and abandoned his original request for a consent clause, or is he agreeing to this without prejudice to continue his fight and to obtain a legitimate consent clause for amendments to the Constitution? It is quite important because I want to make sure that it is understood that in agreeing to

[*Translation*]

Affaires indiennes. Je tiens à vous dire que cela ne se passe pas comme ça. Et il faut dès maintenant qu'il se mette dans la tête qu'il ne déterminera pas nos besoins financiers. Cet office ne viendra pas nous dicter ce que nous devons faire, de quelle façon ou comment les préoccupations quotidiennes des bandes doivent être réglées. Il n'est est absolument pas question. Aussi bien faire savoir dès maintenant qu'il ne se mêlera pas de cela. Leur processus est le processus multilatéral.

Quant au processus bilatéral, il me semble que le gouvernement fédéral et, en l'occurrence, M. Munro en tant que responsable des Affaires indiennes doit y être directement intéressé. On a déjà insisté sur ce point et il faut continuer de le faire. Et nous devons comprendre que c'est ainsi que les choses se passeront.

Le président: Je vous remercie, monsieur Schellenberger. C'est maintenant au tour de M. Warren Allmand.

M. Allmand: Monsieur le président, avant la conférence constitutionnelle, le chef national Ahenakew nous a adressé des lettres où sont exposés les points qu'il souhaitait réaliser lors de cette conférence. Il y en avait neuf. En comparant l'entente intervenue et sa lettre du 2 février, il me semble que, des neuf points qu'il se proposait de régler, le premier et le neuvième ont été atteints et figurent dans l'entente—le premier étant un processus permanent et le neuvième étant d'inclure dans les articles 25 et 35 les dispositions relatives aux droits acquis par voie de nouveaux traités et de règlement des revendications territoriales. Au moins sept des huit points restants sont inscrits à l'ordre du jour des prochaines conférences, mais il y a peut-être encore un ou deux points qui demeurent confus.

Le quatrième point porte sur la nécessité d'inclure dans l'Acte constitutionnel une disposition pour qu'aucune modification relative au titre d'aborigène, au traité, aux droits aborigènes et autres droits constitutionnels des Indiens ne soit apportée à la constitution sans l'assentiment des intéressés. Je sais que le chef national Ahenakew, et les représentants des différentes nations indiennes, les Premières Nations, ont lutté farouchement pour obtenir cet accord, mais que le gouvernement a refusé.

D'autre part, le gouvernement a accepté l'article 3 de la résolution que nous avons sous les yeux, indiquant son refus d'une clause de consentement mais aussi son intention de convoquer une conférence des représentants des Premières Nations et des autres autochtones chaque fois qu'une proposition sera faite pour modifier l'article 91.24 ou l'article 25 ou l'article 35.

J'aimerais que le chef national Ahenakew me dise si en acceptant cette partie de l'entente, il ne fait pas un compromis provisoire sans porter préjudice, afin de poursuivre son objectif initial. En d'autres mots, a-t-il accepté cela à titre de compromis et laissé tomber sa demande originale pour une clause de consentement, ou accepte-t-il cela sans préjugé afin de continuer son combat et d'obtenir une clause légitime de consentement pour les modifications à apporter à la Constitution? Cela est très important parce que je veux être sûr qu'il

[*Texte*]

this accord and asking that it be put through, on that point, either it is or it is not the last word.

• 2050

Chief Ahenakew: No. It was more of a compromise position to make sure that we had the time and the opportunity to express to Canada, and the world for that matter, the very things that are very crucial to us. We agreed to the accord, first, because it guaranteed, or at least at that particular moment, there was a good chance it would guarantee, an ongoing process which would enable us to continue to pursue these nine items which we put forward as the very basic position of the First Nations. We did not abandon our right, our very right, the whole question of putting in the hands of governments and Canadians, those matters that directly affect us. That is all we are saying; that we want to be consulted; we want to make sure that our consent, or at least some form of consensus, is first of all obtained on anything that affects the Indians. That is what we are really saying. We are not saying, look, we will veto this or veto that. We want to be fair. We know this is a very touchy area for everyone, for every government, any government in the world, and particularly in this country.

But we felt, and we had some real serious pressure-type discussion when the accord was being formalized and the final dots and t's and so forth were being carried out, that we had to decide right there on the spot how we would proceed forward and how we would continue to try to get those things we feel are very, very important to our future. So it was not an abandonment of those basic principles; it was just a compromise for the time being to make sure these discussions continue, because I believe it is incumbent, in my opinion and possibly by design: the First Nations are going to have to educate Canada. Parliamentarians have not been able to do it. Certainly the provincial legislatures have not been able to do it—whether that is by design or not; I do not intend to accuse anyone of matters of that kind. It is clear to me that in Canada there is an awful lot of support for those things we are trying to do. I sense that right across the country; I sense even some changes in the attitude, except for New Brunswick, I suppose, but I expected that in any case; the governments of the provinces are in fact starting to see the light as well. They are starting to see that this is not a power grab; this is not a case of the province's losing; it is a case of Canadians' winning. I think this is the type of thing, the type of information and contact that has to be conveyed to Canadians, and certainly the various power groups in this country are starting to see the light as well.

Now, as for international relations, again, we do not go internationally to try to embarrass anyone; we go internationally to tell the world the true nature of this Indian-federal or Canadian relationship. All we are trying to do is get that straight for the first time in our record books. All we are trying to do is to make sure that the history of this country is

[*Traduction*]

est bien compris qu'en acceptant cet accord et en demandant de l'adopter sur ce point, il s'agit de son dernier mot ou non.

Le chef Ahenakew: Non. Il s'agissait davantage d'une position de compromis pour assuer que nous avions le temps et l'occasion d'exprimer au Canada et au monde, concernant cette question, les points particuliers qui nous touchent de près. Nous avons consenti à l'accord, en premier lieu, parce qu'il garantissait, du moins à ce moment particulier, qu'il y avait une bonne chance de garantie, du processus en cours qui nous permettrait de poursuivre ces neuf points que nous avons énoncés et qui constituent la position fondamentale des Premières Nations. Nous ne voulions pas abandonner aux mains des gouvernements et des Canadiens, toutes ces questions qui nous touchent directement. C'est tout ce que nous disons; nous voulons être consultés; nous voulons être sûrs que notre consentement, ou du moins une certaine forme de consensus, est d'abord otenue pour tout ce qui touche les Indiens. C'est ce que nous disons vraiment. Nous ne disons pas, écoutez, nous allons opposer un véto pour ceci ou pour cela. Nous voulons être justes. Nous savons qu'il s'agit d'un domaine très épineux pour tout le monde, pour chaque gouvernement, chaque gouvernement dans le monde et en particulier dans notre pays.

Mais nous estimions, et nous avons eu des discussions intenses et très sérieuses lorsque l'accord a été adopté, que nous devions décider sur-le-champ de la façon dont nous allions procéder et de la manière dont nous allions continuer à essayer d'obtenir ces points que nous estimons extrêmement importants pour notre avenir. Il ne s'agit donc pas de l'abandon des principes fondamentaux; il s'agit simplement d'un compromis pour le moment afin d'assurer que ces discussions se poursuivent, parce que je crois qu'il est obligatoire, à mon avis et probablement par conception: les Premières Nations devront sensibiliser le Canada. Les parlementaires n'ont pas été en mesure de le faire. Certainement, les lois provinciales n'ont pas été en mesure de le faire—que ce soit à dessein; je n'ai pas l'intention d'accuser quiconque pour ce genre d'affaire. Il est clair pour moi qu'au Canada, iI y a un appui formidable pour ce genre de chose que nous essayons de faire. Je perçois cela dans tout le pays; je perçois même certains changements dans l'attitude, sauf au Nouveau-Brunswick, je suppose, mais je l'attendais dans tous les cas; les gouvernements des provinces commencent en fait à voir la lumière également. Ils commencent à voir qu'il ne s'agit pas d 'une prise de pouvoir; ce n'est pas un cas de perte pour les provinces; c'est un cas de gain pour les Canadiens. Je pense que c'est le type de chose, le type d'information et de contact qui doit être transmis aux Canadiens, et certainement les divers groupes de pression dans notre pays qui commencent à voir la lumière également.

Maintenant, concernant les relations internationales, encore une fois, nous ne voulons pas aller sur la scène internationale pour essayer d'embarrasser qui que ce soit; nous allons sur la scène internationale pour révéler au monde la vraie nature de ces relations entre les Indiens et le gouvernement fédéral ou les Canadiens. Tout ce que nous essayons de faire est de clairifier

[*Text*]

accurately told and accurately reflected in the basic law of the country. That is all we are trying to do, and I think anyone with any common sense at all would agree with that.

• 2055

Mr. Allmand: That is all, Mr. Chairman. Thank you very much.

The Chairman: Thank you, Mr. Allmand. Mr. Manly, please.

Mr. Manly: Thank you, Mr. Chairman. I would like to thank Chief Ahenakew for appearing before the committee and sharing some of his views on the accord.

I have just a couple of questions. First of all, dealing with Section 2 of the accord, where it makes changes to Section 35 of the Constitution Act and in particular to add subsection 4 to Section 35, I quote:

> Notwithstanding any other provision of this Act, the aboriginal and treaty rights referred to in subsection (1) are guaranteed equally to male and female persons.

Now, there have been statements made by other organizations that the wording we have in the final accord was changed from the original agreement that was reached by the representatives of the first ministers and representatives of the national organizations when the draft was made. Do you have any recollection of such changes having been made?

Chief Ahenakew: I have checked with my officials very closely on that very thing, because I did receive the copies of those concerns from the other national aboriginal associations, and their recollection, and mine as well, was that the wording was what we had originally agreed to. Now, whether there was any changes . . . I did not believe there was. I was not one of those who said those words were tampered with or distorted in some way. I did not, very honestly . . . maybe sometimes I am too bloody honest. But that was my understanding. The terminology that was used was my understanding of that particular section.

Mr. Manly: Thank you very much. My second question relates to agenda items for the coming conference. You mentioned that among more and more of the First Nations, the bilateral process is becoming a priority. How do you see that being handled as an agenda item, or do you see it as an agenda item or should it be handled in some other way? What other agenda items do you feel require priority at the next First Ministers' Conference?

Chief Ahenakew: First of all, the agenda itself. We are not prepared this time around to . . . I hope somebody suggests,

[*Translation*]

la situation une bonne fois pour toutes en ce qui nous concerne. Tout ce que nous essayons de faire est d'assurer que l'histoire de ce pays est racontée de façon précise et reflète exactement la loi fondamentale du pays. C'est tout ce que nous essayons de faire, et je pense que quiconque a un peu le sens commun serait d'accord avec cette position.

M. Allmand: C'est tout, monsieur le président. Merci beaucoup.

Le président: Merci, monsieur Allmand. Monsieur Manly, s'il vous plaît.

M. Manly: Merci, monsieur le président. J'aimerais remercier le chef Ahenakew pour son témoignage devant le Comité et pour nous avoir transmis ses points de vue sur l'accord.

J'ai quelques questions. en premier lieu, concernant l'article 2 de l'accord, qui modifie l'article 35 de l'Acte constitutionnel, et en particulier, qui ajoute l'alinéa 4 à l'article 35, je cite:

> Indépendamment de toute autre disposition de la présente loi, les droits ancestraux ou issus de traités dont il est fait mention au paragraphe (1) sont garantis également aux personnes des deux sexes.

Maintenant, d'autres organisations ont déclaré que la phraséologie que nous avons dans l'accord final a été modifiée par rapport à l'accord original conclu par les représentants des premiers ministres et ceux des organisations nationales lorsque l'ébauche a été faite. Vous souvenez-vous que ces changements ont été faits?

Le chef Ahenakew: J'ai effectué une vérification très minutieuse auprès des responsables concernant cette question particulière, parce que j'ai reçu les copies concernant ces questions des autres associations nationales d'autochtones et à leur avis et à mon avis aussi, il s'agit de la phraséologie sur laquelle nous étions tombés d'accord au départ. Maintenant, qu'il y ait eu des changements—je ne pense pas qu'il y en ait eus. Je ne suis pas de ceux qui disent que ces mots ont été trafiqués ou ont été déformés de quelque façon que ce soit. Ce n'est pas le cas, très honnêtement—parfois, je suis trop honnête. Mais c'est là ma compréhension. La terminologie qui a été utilisée correspond à ma compréhension de cet article particulier.

M. Manly: Merci beaucoup. Ma deuxième question concerne les points à l'ordre du jour pour la conférence à venir. Vous avez mentionné qu'au sein d'un nombre de plus en plus grand des Premières nations, le processus bilatéral devient une priorité. Comment considérez-vous que cette question puisse être traitée comme un point à l'ordre du jour, ou considérez-vous qu'elle doive faire l'objet d'un point à l'ordre du jour ou devrait-elle être traitée de quelque autre façon? Quels sont les autres points à l'ordre du jour qui doivent être traités en priorité, selon vous, lors de la prochaine conférence des premiers ministres?

Le chef Ahenakew: En premier lieu, l'ordre du jour lui-même. NOus ne sommes pas prêts cette fois-ci . . . j'espère que

[*Texte*]

maybe we will, that we remove, at least for some time, the TV cameras, because we are not prepared to sit there and make political points across the country. We want to sit there to make sure that we make some real, substantive progress.

The bilateral process that we are talking about I do not think needs to be on the agenda. I think all we have to do is get it operational. Get it moving. I know we are organizing for it. I know we are well on the way and all we have to do is get people moving on it. I think that is very important. I do not think we need to discuss it at the First Ministers' Conference. I think that can all be worked out with the officials' conference or officials' meetings, workshops. But certainly I think that is not even necessary. I think we can agree to operationalize the bilateral process very easily.

As for the priority agenda items, certainly the aboriginal title itself must be discussed. We must reach some kind of an understanding on how we are going to deal with that, if we cannot agree, at that next conference.

• 2100

I think the whole question of aboriginal and treaty rights has to be a priority. We have to start the process of identification if that is the way we are going to go. And I think, third or fourth, there is the matter of Indian government. That has to be the crux of this whole relationship between the First Nations and the rest of Canada. I think those four items are extremely important. There are two others that were suggested by this new office. Do you remember what they are? Indian government, title, treaties, aboriginal rights . . . and the whole question of equality—I think we have to discuss that. I know this new office would want to discuss that further because of the controversy that took place after the accord was signed and, after that, scrutinized. We do not want a repeat of Premier Hatfield the next time around; that is, to sidetrack the real, substantive issues by this whole equality rights issue.

I am not for one moment saying that it is not important; it is very important, but we have to be consistent. I appeared before you people, this is the fourth time, and I said to you that the whole question of equality of rights, the whole question of status . . . —citizenship, if you will—of the First Nations must be determined by the First Nations. I cannot over emphasize the importance of that very issue. I think that for that reason the whole question of equality, the equality issue, must be understood and discussed.

I hate people calling me a racist, a sexist and everything else. I just received a phone call from an international press from Montreal this afternoon, and that was what it was:

[*Traduction*]

quelqu'un suggérera, peut-être que nous le ferons, à parler du moins pour un certain temps, devant les caméras de télévision, parce que nous ne sommes pas prêts à nous asseoir ici et à transmettre nos points de vue politiques à tout le pays. Nous voulons avant tout nous assurer que nous faisons des progrès réels et importants.

Le processus bilatéral dont nous parlons ne doit pas être, je crois, porté à l'ordre du jour. Je pense que tout ce que nous devons faire est de le mettre en application. Je sais que nous nous organisons à cet effet. Je sais que nous sommes sur la bonne voie que tout ce que nous avons à faire est de mobiliser les personnes concernant cette question. Je pense que cela est très important. Je ne pense pas qu'il soit nécessaire que nous en discutions à la conférence des premiers ministres. Je pense que tout cela peut être réglé lors de la conférence des responsables ou lors des ateliers et des réunions des responsables. Mais cela n'est peut-être même pas nécessaire. Je pense que nous pouvons être facilement d'accord pour mettre en oeuvre le processus bilatéral.

Concernant les points prioritaires à l'ordre du jour, certainement que le titre aborigène lui-même doit être discuté. Nous devons en arriver à une certaine forme de compréhension sur la façon dont nous allons aborder cette question, si nous ne pouvons tomber d'accord, à la prochaine conférence.

Je pense que toute la question des droits aborigènes et garantis par traité doit être une priorité. Nous devons mettre en marche le processus d'identification si tel est le moyen que nous désirons utiliser. Et je pense, en troisième ou quatrième rang, qu'il y a la question du gouvernement autochtone. Cette question doit être le pivot de l'ensemble des relations entre les Premières Nati ons et le reste du Canada. Je crois que ces quatre sujets sont extrêmement importants. Ce nouveau bureau en a suggéré deux autres. Vous rappelez-vous ce qu'elles sont? Gouvernement autochtone, titre, traités, droits aborigènes . . . et l'ensemble de la question de l'égalité—je crois que nous devons en discuter. Je crois que ce nouveau bureau aimerait examiner cette question davantage en raison de la controverse qui s'est déroulée après la signature de l'accord, et, après quoi, a été examinée minutieusement. Nous ne voulons pas que la situation avec le premier ministre Hatfield se répète la prochaine fois; en d'autres termes, que toute cette question des droits à l'égalité ne nous écarte des vraies questions de fond.

Je ne dis en aucun cas que ce n'est pas important; c'est très important, mais nous devons êtres logiques. C'est la quatrième fois que je témoigne devant vous, et je vous ai dit que l'ensemble de la question de l'égalité des droits, du statut—de la citoyenneté si vous voulez—des Premières Nations doit être déterminée par les Premières Nations. Je ne saurais trop souligner l'importance de cette question. Je pense que c'est pour cette raison que la question de l'égalité doit être comprise et discutée.

Je n'aime pas que les gens me traitent de raciste, de sexiste et de tous les autres noms. Je viens de recevoir un appel d'un représentant de la presse internationale de Montréal cet après-

[*Text*]

Section 12.(1)(*b*) of the Indian Act. I just about tore my bloody hair off. That is not the issue, darn it. All we have to decide, all we have to agree to, is... Look, Indian governments, that is your jurisdiction, your responsibility; correct it in the meantime and we will do away with all the discriminatory legislation that exists, not only on the women but the children and Indian men.

Let us make legislation that is going to really work, that is going to pull together not only the Indian nations but everybody else in this country. I am getting a little tired of defending, so to speak, the positions of the First Nations, which have been adopted very clearly—and I think very reasonably and justifiably. I think they are accurate; I think they are proper. Certainly, I think that is the way we have to go.

You know, you would not allow somebody else to come and tell you who you are. I have said that. It is a very emotional issue which we can resolve very easily. We can have the best Constitution in the world—the greatest—the best legislation regarding the First Nations, but if it does not work, if we cannot make it work, if there is something wrong with it, then it is no good. So let us not bother doing cosmetic changes; let us do it properly. Let us take some time.

Mr. Manly: You say you do not want the next conference to be sidetracked. Have you any suggestions as to how it should be structured so that the agenda items you identified here—aboriginal title, treaty rights, Indian government—so that those items will receive attention? Have you any suggestions as to how the conference should be structured to make sure that it stays on those issues?

Chief Ahenakew: That is a very difficult question. I cannot tell, for example, those Indian nation members who they should be talking to and who they should be going to for the many problems they face. Nor can I tell the provincial governments or the federal government who their delegation should be. But certainly it would help if somehow the first nations could be given the proper hearing, the proper status, to represent the views of the Indian nations of the country. That would be the answer. Then we would certainly prevent the Hatfield manoeuvres and others like that. Man, that guy is—I do not know what he is. Is he a Canadian, by the way? I say that with a lot of concern. The guy side-tracked very nicely and some of us got sucked in, because we could not let that person get away with what he was trying to do. I think I would like to stay away from that premier. Anyway, carry on with your questions.

• 2105

Mr. Manly: I never mentioned the name. Do you feel that having separate tracks, as you mentioned earlier, would help you in dealing with your specific agenda items? Do you feel

[*Translation*]

midi, et c'est à ce sujet qu'il m'a interrogé: l'article 12.(1)*b*) de la Loi sur les Indiens. Je me suis presque arraché les cheveux. Bon sang, ce n'est pas la question. Nous n'avons qu'à nous décider, qu'à nous entendre sur... écoutez-moi bien, les gouvernements autochtones, cela relève de votre compétence, de votre responsabilité; prenez les mesures correctives qui s'imposent, et dans l'intervalle, nous nous arrangerons avec la législation discriminatoire existante qui touche non seulement les femmes, mais les enfants et les hommes indiens.

Faisons une législation qui sera efficace, qui réunira non seulement les Nations indiennes, mais tous les gens de ce pays. Je commence à en avoir assez de défendre, pour ainsi dire, les positions des Premières Nations qui ont été adoptées très clairement—et, selon moi, sont très raisonnables et justifiées. Je crois qu'elles sont précises; je crois qu'elles sont adéquates. Je pense certainement que c'est dans cette direction qu'il faut aller.

Vous savez, vous ne permettriez à personne de venir vous dire quoi faire. Je l'ai déjà dit. C'est une question très chargée d'émotivité que nous pouvons résoudre très facilement. Nous pouvons avoir la meilleure Constitution au monde—la crème—la meilleure législation relative aux Premières Nations. Mais si elle ne fonctionne pas, si nous ne pouvons pas la faire fonctionner, s'il y a quelque chose qui cloche, alors elle n'est pas bonne. Il est donc inutile d'essayer de la farder; faisons-la comme il faut. Prenons le temps de bien la faire.

M. Manly: Vous avez dit que vous ne vouliez pas que la prochaine conférence s'écarte du sujet. Avez-vous des suggestions à formuler à sur la façon dont il faudrait la structurer pour que les questions à l'ordre du jour dont vous venez de parler—titre des aborigènes, droits garantis par traités gouvernement autochtone—de sorte que toutes ces questions fassent l'objet d'un examen? Avez-vous des suggestions à formuler sur la façon dont la conférence devrait être structurée pour s'assurer que l'on s'en tienne à ces questions?

Le chef Ahenakew: C'est une question tres difficile. Je ne peux dire par exemple aux membres d'une nation indienne à qui ils doivent parler et qui ils doivent aller voir pour régler les nombreux problèmes auxquels ils font face. Je ne peux non plus dire aux gouvernements provinciaux ou au gouvernement fédéral qui doit faire partie de leur délégation. Mais il serait certainement utile que l'on écoute cde que les Premières nations ont à dire, que l'on leur accorde un statut adéquat pour représenter les opinions des nations indiennes de notre pays. Ce serait la solution. Nous pourrions certainement empêcher les manoeuvres de Hatfield et d'autres. Mon vieux, ce type est... je ne sais pas ce qu'il est. Au fait, est-il canadien? C'est une question qui me préoccupe vraiment. Ce type s'est écarté du sujet très gentiment et certains d'entre nous s'y sont laissés prendre, parce que nous ne pourrons le laisser s'en tirer avec ce qu'il vient de faire. Je crois que j'aimerais mieux rester loin de ce premier ministre. De toute façon, poursuivez vos questions.

M. Manly: Je n'ai jamais mentionné le nom. Pensez-vous qu'avec des voies distinctes, comme vous l'avez mentionné précédemment, vous pourriez plus facilement traiter des

[*Texte*]

that when all three groups, the Inuit, the Métis and the First Nations are included in a general conference such as this it makes it much more difficult to deal specifically with the specific agenda concerns of any of them?

Chief Ahenakew: Absolutely. In the area of Indian government, the views and aspirations we have on Indian government—what it should look like, what it should do, the authorities it should have . . . are definitely different from those of the other groups. That is one area where we can all agree, I am sure, including the aboriginal groups. The degree of Indian government we want to see take place on our reserves over an evolutionary period is something we can all agree on, I am certain, because I have discussed this with the other aboriginal groups already. We can all agree that, yes, we should have a one-track mind in that area. Secondly, the area of treaties, for example, is another that is clearly different from the others. As to aboriginal title, I believe they have the same concerns and the same objectives we have. Aboriginal rights, to a large degree, are the same. But the environment is different, the whole regional diversity comes into play as well. So you are dealing with a number of factors that require some real discussion and some real airing out.

Mr. Manly: In terms of structuring this, would you suggest that there be separate preliminary meetings between the Assembly of First Nations and the federal government to reach basic decisions, and then that these be brought together with any other accords that are reached with the Métis or Inuit, and they would all be ratified together at the First Ministers' Conference? Is that the kind of process you are envisioning?

Chief Ahenakew: That is precisely what we began with when I first entered the picture 14 months ago. It was that the bilateral process between the federal government and the Indian nations of the country should be established so that they could deal with outstanding or unfinished business. That is precisely what we were pursuing. But because of changing circumstances and pressures and everything else, we knew that if we did not participate in the whole constitutional process somebody else was going to do it for us. That would have been a contradiction of the direction of the chiefs—we would speak for ourselves, we would speak in our own right, and so on. We were caught in a bind where we could not display inconsistencies. But I think if we were to talk to them, at least in the initial stages . . . let us just try it and see how that works.

I remember sending observers to the first working group meeting held on October 14 in Winnipeg, with officials, deputy ministers, and leaders of the aboriginal groups. There was a hell of a battle. The agenda was about 50 miles long and there

[*Traduction*]

questions particulières à l'ordre du jour? Estimez-vous que lorsque les trois groupes, les Inuit, les Métis et les Premières Nations sont inclus dans une même conférence générale, comme celle-ci, qu'il est plus difficile de traiter en particulier des questions spécifiques à l'ordre du jour qui préoccupent chacun d'eux?

Le chef Ahenakew: Absolument. En matière de gouvernement autochtone, les opinions et aspirations que nous avons . . . ce qu'il devrait être, ce qu'il devrait faire, les pouvoirs qu'il devrait avoir . . . sont définitivement différentes de celles des autres groupes. C'est là l'une des questions sur lesquelles nous pouvons tous, j'en suis certain, nous entendre, y compris les groupes aborigènes. Le type de gouvernement autochtone que nous voulons voir en place dans nos réserves, pendant la période de transition, est une question sur laquelle nous pouvons tous nous entendre, j'en suis certain, car j'en ai déjà discuté avec les autres groupes aborigènes. Nous pouvons tous assurément nous entendre à ce sujet, nous devrions avoir une opinion individuelle, par groupe. Deuxièmement, la question des traités, par exemple, en est une autre qui est nettement différente des autres. Je crois qu'ils ont les mêmes préoccupations et les mêmes objectifs que nous à l'égard des titres aborigènes. Les droits des aborigènes, dans une vaste mesure, sont les mêmes. Mais l'environnement est différent, et l'ensemble de la diversité régionale entre également en jeu. Vous faites donc face à un certain nombre de facteurs qui nécessitent des discussions concrètes et certains éclaircissements.

M. Manly: Pour avoir une structure bien définie, suggéreriez-vous qu'il y ait des rencontres préliminaires distinctes entre l'Assemblée des Premières Nations et le gouvernement fédéral afin de prendre des décisions fondamentales, et qu'ensuite celles-ci soient jointes à toutes les ententes qui seraient atteintes avec les Métis ou les Inuit et qu'elles soient toutes ratifiées ensemble, lors de la conférence des premiers ministres? Est-ce le genre de mécanisme que vous envisagez?

Le chef Ahenakew: C'est précisément ce que nous avons entrepris lorsque je me suis joint à l'équipe, il y a 14 mois. L'objectif était que les processus bilatéraux entre le gouvernement fédéral et les nations indiennes du pays soient établis de sorte qu'ils puissent s'occuper des affaires pendantes ou inachevées. C'est précisément notre objectif. Mais en raison des changements de circonstances et des pressions exercées et de tous les autres facteurs, nous savons que si nous ne participions pas à l'ensemble du processus constitutionnel, quelqu'un d'autre l'aurait fait pour nous. Cela aurait été en contradiction avec l'orientation des chefs . . . nous nous occuperions de nos affaires, nous soutiendrions nos propres droits, et ainsi de suite. Nous nous trouvions dans une position qui ne nous permettait pas de faire preuve d'illogisme. Mais je crois que si nous devons nous adresser à eux, du moins pendant les phases initiales . . . tentons le tout pour le tout et essayons de voir quel résultat nous obtiendrons.

Je me rappelle avoir envoyé des observateurs à la première réunion du groupe de travail qui s'est tenue le 14 octobre à Winnipeg avec des fonctionnaires, des sous-ministres et des dirigeants des groupes aborigènes. Il y a eu toute une bataille.

[*Text*]

was a whole host of things being discussed which in no way could have been dealt with at the ministerial meeting or the First Ministers' Conferences. So the screening process began. We were still observers, we were still watching very closely. When we finally decided to participate, we said: Look, we are not going to be sucked into the agenda items that have been developed. We were going to introduce and advance our own, which is what we did, and I believe we were successful in advancing the Indian agenda, because we believed Canada needed us very, very badly at that constitutional conference. I believe Canada still needs us a lot more than we need Canada, as a matter of fact, if I can be so bold as to say that, at that constitutional conference. I believe it is imperative that we find some solutions as we move forward.

• 2110

Mr. Manly: Do you get the sense that the federal government is open to that kind of bilateral process and is moving towards it for the next constitutional conference?

Chief Ahenakew: No, to be very open, I have not seen that initiative taking shape. It has been discussed more or less in an off-the-cuff or an afterthought type of thing. But it has been the multilateral process this new office has been charged with, and therefore that is their priority, although they say the bilateral process will also take effect. But I have not seen any real push to get the bilateral process moving. I have not seen that. It has not been demonstrated to me yet. I am pressing for it, and I hope this will be done shortly, because time is just rolling along and the next thing we know, we are back to where we started; and this time it is going to be a lot tougher all around, for every party. In my opinion it is going to be a lot tougher this time around, because people got the first taste of a conference like this, particularly ourselves. We have learned a lot from it, and we are grateful for that learning experience. But we are not going to continue to learn; we are now going to try to resolve many of these outstanding matters.

How we do it is again subject to discussion and agreement. If we propose to move bilaterally, fine; remembering always, though, that a multilateral process must take place at some point and the dates and the years have pretty been well mapped out. We agreed with that and we will stick with that.

Mr. Manly: Thank you very much.

The Chairman: Thank you, Mr. Manly. The next questioner is Mr. Dave Nickerson.

Mr. Nickerson: I have two brief questions, Mr. Chairman.

Dr. Ahenakew, you stress the need for separate streaming, separate tracks to be taken by the Indian, Métis and Inuit people. Am I to understand that it would be your preference for not one conference to be held, as envisaged in the motion

[*Translation*]

L'ordre du jour était extrêmement long et on y a discuté d'une multitude de sujets qui ne pouvaient être examinés d'aucune façon lors de la rencontre ministérielle ou des conférences des premiers ministres. On a donc entrepris une sélection. Nous étions toujours des observateurs, et nous surveillions toujours les choses de très près. Lorsque nous nous sommes décidés à participer, nous avons dit: Tenez-vous le pour dit, nous ne nous laisserons pas tromper par les points à l'ordre du jour que vous avez élaboré. Nous avions présenté notre propre ordre du jour, ce que d'ailleurs nous avons fait, je crois avec succès, parce que nous croyions que le Canada avait vraiment très, très besoin de nous à cette conférence constitutionnelle. Je crois d'ailleurs toujours que le Canada a beaucoup plus besoin de nous que nous n'avons besoin de lui, si je peux me permettre de dire cela, à cette conférence constitutionnelle. Je crois qu'il est urgent que nous trouvions des solutions en cours de route.

M. Manly: Vous apparaît-il que le gouvernement fédéral est ouvert à ce genre de processus bilatéral et a l'intention d'y adhérer à la prochaine conférence constitutionnelle?

Le chef Ahenakew: Non, pour être bien franc, je n'ai entrevu aucune initiative de la sorte de la part du gouvernement. Le sujet a été abordé plus ou moins de façon impromptue ou officieuse, mais ce nouveau bureau a été chargé d'adopter une approche multilatérale et, par conséquent, c'est là sa priorité, bien qu'il affirme que le processus bilatéral sera également adopté. Mais, à mon sens, aucun effort n'a été fait dans la direction d'un processus bilatéral, rien ne m'indique que des efforts sont faits en ce sens. Je fais des pressions en ce sens et j'espère que cette approche sera adoptée bientôt, étant donné que le temps passe et que, sans nous en rendre compte, nous nous retrouverons au point de départ; et cette fois, ce sera beaucoup plus difficile pour toutes les parties. A mon avis, la situation sera beaucoup plus difficile cette fois, parce que les gens, et nous-mêmes en particulier, ont eu un avant-goût de ce qu'est une conférence comme celle-ci. Nous avons en effet appris beaucoup et sommes très heureux de cette expérience. Mais nous ne pouvons pas toujours ne faire qu'apprendre; nous allons maintenant essayer de résoudre nombre de ces problèmes en suspens.

La façon de le faire est encore une fois sujet à discussion et à entente. Si nous proposons de fonctionner de façon bilatérale, tout va bien; il ne faut toutefois pas oublier qu'à un certain point il faut passer à un processus multilatéral selon un calendrier passablement bien défini. Nous sommes d'accord avec cela et nous allons nous y tenir.

M. Manly: Merci beaucoup.

Le président: Merci, monsieur Manly. Le prochain interrogateur est M. Dave Nickerson.

M. Nickerson: Je n'ai que deux brèves questions, monsieur le président.

Dr Ahenakew, vous soulignez le besoin d'adopter des approches distinctes, la nécessité pour les Indiens, les Métis et les Inuit de prendre des voies différentes. Dois-je en conclure que, pour vous, il est préférable qu'il n'y ait pas qu'une seule

[*Texte*]

we have before us, but rather three conferences? Would that be your preference?

Chief Ahenakew: You sure believe in asking tough questions; but I am going to be just as blunt in my answer as you are blunt in your question.

Yes, that would be my preference. That would certainly allow for a wide-open discussion, where you are not considering other interests of the dialogue; you are there, you are very, very clear as to what it is you are striving for; you will just move forward and you will do whatever it is you have to do. I think first of all a dialogue would be a lot more rapid, and I think a lot more progress could be made. But we are realistic. We know what the Constitution says. We know what the process is now. Therefore we have to find a way to accommodate that process; but at the same time, not at the expense of great compromises; not at the expense of abandoning our own objectives, our own ideologies.

So I am not sure how long and how far the constitutional process is going to go on—whether it is going to go on till 1987 remains to be seen, in my opinion—and secondly, how rapid progress is going to be made.

• 2115

Mr. Nickerson: My second question. On previous occasions when the Minister of Indian Affairs and Northern Development has been asked why is not an amendment made today to the Indian Act so that both males and females should be treated equally, the answer has always been that if we did that with the stroke of a pen today, because of the rapid expansion in band membership which would follow, there would be a great demand for additional land for reserves. I am thinking of the situation in southern Canada, not the part of the country where I come from where the land is owned by the federal Crown at the present time. If this supposition of the minister were correct, then obviously a number of difficulties would be created because the land surrounding reserves in southern Canada is generally held by a province or by private individuals. So my question to Dr. Ahenakew is: Would the provisions of the motion we have before us, where equality is to be granted to men and women, as I am sure we all would like it to be, is this going to give rise to a demand for new land to be incorporated in reserves?

Chief Ahenakew: This is a just society in Canada, according to the Canadians, and some extreme injustices have been done to one segment of that society. It seems to me that if there is to be any correction, any action to now restore some semblance of justice, it is going to mean land. It is going to mean additional programs. It is going to mean a whole host of things. But one thing you have to remember as well, I think, is simply that the government is waiting for our blessing to change 12.1(*b*) specifically, but we are not going to give that blessing. It is their law. They made it, unjust as it is, and I think they knew

[*Traduction*]

conférence, tel que cela est prévu dans la proposition qui nous est soumise, mais plutôt trois conférences? Est-ce bien ce que vous préférez?

Le chef Ahenakew: Vous aimez certes poser des questions difficiles; mais je serai aussi direct dans ma réponse que vous l'êtes dans votre question.

Oui, c'est ce que je préférerais. Cela permettrait certainement d'avoir une discussion très ouverte, où nous n'aurions pas à considérer d'autres intérêts; vous êtes là, et ce que vous cherchez à obtenir est très, très clair; vous avancez et vous n'avez qu'à faire ce que vous avez à faire. Je pense avant tout qu'un dialogue serait beaucoup plus rapide et que nous pourrions progresser beaucoup plus vite de cette façon. Mais nous sommes réalistes. Nous savons ce que dit la Constitution. Nous savons en quoi consiste le processus maintenant. Par conséquent, nous devons trouver une façon d'aménager ce processus; mais en même temps, cela ne doit pas être fait au prix de gros compromis; pas au prix de l'abandon de nos propres objectifs, de notre propre idéologie.

C'est pourquoi je ne sais pas combien de temps durera et jusqu'où ira le processus constitutionnel . . . il reste à voir, à mon avis, s'il se poursuivra jusqu'en 1987 . . . ni, deuxièmement, à quelle vitesse nous progresserons.

M. Nickerson: Ma deuxième question maintenant. Jusqu'à maintenant, chaque fois qu'on a demandé au ministre des Affaires indiennes et du Nord pourquoi un amendement n'était pas apporté aujourd'hui à la Loi sur les Indiens pour que les hommes et les femmes soient traités également, la réponse a toujours été que si nous le faisions d'un seul coup de crayons aujourd'hui, il s'en suivrait une forte demande en terres additionnelles pour les réserves, étant donné que le nombre de membres des bandes augmenterait alors rapidement. Je pense à la situation qui prévaut dans le su du Canada, etnon à la région du pays d'où je viens où les terres appartiennent à la Couronne fédérale à l'heure actuelle. Si cette hypothèse qu'avance le Ministre était exacte, il est évident qu'un certain nombre de difficultés surgiraient étant donné que les terres qui entourent les réserve sdans le sud du Canada appartiennent généralement à une province ou à des particuliers. La question que je pose au chef Ahenakew est donc celle-ci: est-ce que les clauses de la proposition que nous avons devant nous, selon lesquelles l'égalité doit être accordée aux hommes et aux femmes, ce que, j'en suis persuadé, nous aimerions tous ici, est-ce que cela donnera lieu à une augmentation des demandes d'incorporation de nouvelles terres aux réserves?

Le chef Ahenakew: Nous vivons ici, au Canada, selon les Canadiens, dans une société juste, et pourtant certaines injustices flagrantes ont été commises contre une partie de cette société. Il me semble que si la situation doit être corrigée d'une façon oou d'une autre si des mesures sont prises maintenant pour rétablir une situation plus juste, il faudra que des terres soient cédées. Il faudra que de nouveaux programmes soient mis sur pied et que beaucoup de choses changent. Mais il ya une chose qui'il ne faut pas oublier, je pense, c'est que le gouvernement attend notre bénédiction pour changer l'article

[*Text*]

that. Trudeau can say, do not blame me for what my forefathers did. But the fact of the matter is that this country and this government, or any government, is based on tradition, is based on honour, is based on history. Therefore, if the Indian Act has created a lot of injustices as a result of government action, then let government action correct that.

We are not going to be used as a people, to say, yes, go ahead and change your legislation. We are not going to be sucked into things like that. Even though that would be the way to go in the eyes of Canadians and in the eyes of the press, in the end they would say that finally the Indians of this country have recognized their Indian women as having the same rights as they do. Well, we have always recognized that. As I said right in front of this committee, as far as the AFN is concerned there is no such thing as a non-status Indian. They are status. But because of that piece of legislation they were made non-status, which is heck of a crime in itself. Therefore, our policy is clear on that very issue.

If it means more land, if you take the whole land entitlement question not only in the prairie provinces but in other areas as well, that was another terrible mistake, made over 100 years ago in some cases, and now we are asked to let bygones be bygones. I do not think anyone in his right mind could do that, not when we have such a vast country as Canada. If we are going to put in Indian government and self-determination becomes a reality for us, if there is hope to gain our self-determination within this country, then obviously we need the land and the resources to do that. And that is what this whole thing is about.

Mr. Nickerson: But it is surely recognized that if the resolution we have before us becomes part of the Canadian Constitution, 12.1(*b*) of the Indian Act automatically becomes ultra vires. It would have no further standing so you would, therefore, have no further control over that particular change to the Indian Act. I seem to get from your response that you felt that this particular provision of the Indian Act might stand. My opinion would be that it would not stand if this became part of the Constitution. Perhaps you could elaborate on that a little. But you have confirmed the suspicion, so to speak, of the Minister of Indian Affairs and Northern Development that if this does become part of the Constitution then the Government of Canada, and indeed the governments of the provinces, will have to address the question of the demand resulting out of this, more land and extensions to reserves.

• 2120

Chief Ahenakew: Let me just take that. The Indian Act, as a piece of legislation, as far as I am concerned, as of this moment the thing should never have existed and should not now. Constitution or no Constitution, three years down the

[*Translation*]

12.1(*b*) précisément, mais nous ne donnerons pas cette bénédiction. C'est sa Loi, c'est lui qui l'a faite, injuste comme elle est, et je pense qu'il le sait. Trudeau peut bien dire qu'il n'a pas à être blâmé pour ce que ses prédécesseurs ont fait, mais le fait est que ce pays et ce gouvernement, ou tout autre gouvernement, est fondé sur la tradition, est basé sur l'honneur, est basé sur l'histoire. Par conséquent, si la Loi sur les Indiens est à l'origine de nombreuses injustices par suite des mesures prises par le gouvernement, laissons le gouvernement apporter les corrections à la situation.

Nous n'allons pas nous laisser faire, en tant que peuple, et dire oui, allez-y, modifiez votre législation. Nous n'allons pas nous faire embarquer dans un tel bateau. Même si cela est la bonne façon de faire aux yeux des Canadiens et aux yeux de la presse, on finirait par en conclure que les Indiens de ce pays ont reconnu aux femmes indiennes les mêmes droit que les leurs. Eh bien, nous avons toujours reconnu cela. Comme jel'ai déjà dit devant ce Comité, en ce qui concerne l'APN, il n'existe rien de tel que des Indiens non isncrits. Les Indiens sont inscrits. Mais à cause de cette loi, ils ont été déclarés non inscrits, ce qui en soit est un crime. Par conséquent notre position à ce sujet est claire.

S'il s'agit d'avoir plus de terres, si vous prenez l'ensemble de la question de la location des terres non seulement dans les prairies, mais dans les autres régions également, cela a aussi été une autre grossière erreur, commise il y a plus de 100 ans dans certains cas, et maintenant on demande de ne pas ressasser le passé. Eh bien je crois que personne qui soit sain d'esprit ne ferait cela, surtout pas lorsqu'il s'agit d'un vaste pays comme le Canada. Si nous créons un gouvernement indien et que l'auto-détermination devient pour nous une réalité, si nous pouvons espérer obtenir un jour notre auto-détermination dans ce pays, il est évident que nous aurons besoin de terres et de ressources pour vivre. Et c'est là qu'est toute la question.

M. Nickerson: Mais il est certes reconnu que si la résolution que nous avons devant nous ici devient partie intégrante de la constitution canadienne, l'article 12.1(*b*) de la Loi sur les Indiens devient automatiquement *ultra vires*. Cet article ne tiendrait plus et,par conséquent, vous n'auriez plus d'autres contrôles sur cette modification à la Loi sur les Indiens. Il me semble avoir compris, d'après votre réponse, que vous pensez que cette disposition particulière, de la Loi sur les Indiens tiendrait toujours. Selon moi, elle ne tiendrait plus si cela devenait partie intégrante de la Constitution. Peut-être pourriez-vous vous expliquer un peu plus sur ce sujet. Mais vous avez quand même confirmé l'hypothèse du ministre des Affaires indiennes et du Nord que si cela était inscrit dans la Constitution, le gouvernement du Canada et les gouvernements provinciaux feraient face à une demande accrue en terres et en extension des réserves.

Chef Ahenakew: Laissez-moi dire ceci. La Loi sur les Indiens, en tant que loi, dans la mesure où cela me concerne, n'aurait jamais dû exister et ne devrait pas exister à l'heure actuelle. Constitution ou pas, d'ci trois ans, la Loi sur les

[*Texte*]

road the Indian Act is going to be ultra vires anyway, and not just for the women, but that they will run the men and everything else that goes along with it. So I keep reminding Canadians and the First Nations that the days of the Indian Act are absolutely numbered and the sooner we can do it, the better it is going to be all around. For that matter, the whole of Indian Affairs' days are numbered. I guess that is maybe why we are having a lot of problems with them now; they want to hang on. Those things are numbered, and in Canada we might as well recognize that this is a fact of life and start working, and not in the devolution process but in the evolutionary process.

The Chairman: Mr. Oberle is next.

Mr. Oberle: Thank you, Mr. Chairman. Thank you, Dr. Ahenakew and your delegation, for appearing before us and giving us your thoughts in regard to this resolution. I know you followed the debate in the House today, and I agree with you that what was said today by all spokesmen in the debate was refreshing and is new and encouraging. There is no doubt, at least in my mind, that the conference has achieved a lot in that sense. There is a much broader, much better understanding in the country of what you are trying to achieve and what you are trying to do.

I want to just ask this because I thought there was an inherent contradiction in what you said with respect to the openness of the process. You said that you want to not just enlighten the members of Parliament but all of Canada, and the process should be wide open so that Canadians can look in. But then a little later you said that the cameras should be out of the room for some of the discussions. You see, it works both ways; if the camera is in while you are making your statement, that certainly gets the message across, but there is no guarantee that there will not be another Hatfield at the conference table the next time with some other trick. So it slices both ways. Certainly the Prime Minister got certain messages across, certain subtle messages, that were not so much . . .

Chief Ahenakew: At least every morning.

Mr. Oberle: Yes, and consistent with the spirit that was part of his opening statement.

So which would you prefer? Would you prefer to take your chances with an open process or do you think there is need for some private discussion?

Chief Ahenakew: I believe we have an awful lot of work to do in a face-to-face communication with Canadians. It is not that I have any distrust or mistrust of the press, but the press has not been good to the Indian nations of the country. Although I think they are becoming sensitive, and I am grateful for that, nevertheless I think in some cases . . . Politicians are politicians, particularly premiers and the Prime Minister. They are in the public eye all the time and they tend

[*Traduction*]

Indiens sera ultra vires de toute façon, et non seulement en ce qui concerne les femmes, mais aussi en ce qui concerne les hommes et tout le reste. C'est pourquoi je me tue à rappeler aux Canadiens et aux Premières nations que les jours de cette loi sur les Indiens sont comptés et que le plus tôt, nous pourrons l'abroger, le mieux ce sera pour tout le monde. D'ailleurs, pendant que nous y sommes, les jours mêmes du ministère des Affaires indiennes sont comptés. Je suppose que c'est la raison pour laquelle nous faisons face à un tas de problèmes avec lui dans le moment. Il veut s'accrocher. Ses jours sont donc comptés, et, au Canada, nous devrions reconnaître cela comme un fait et nous mettre au travail non dans un processus à rebours mais bien dans un processus évolutionnaire.

Le président: M. Oberle est le prochain intervenant.

M. Oberle: Merci, monsieur le président. Je tiens à remercier le docteur Ahenakew et sa délégation de s'être présentés devant ce Comité et de nous avoir fait part de leur opinion en ce qui a trait à cette résolution. Je sais que vous avez suivi le débat à la Chambre aujourd'hui et je suis d'accord avec vous que ce qui a été dit aujourd'hui par tous les porte-parole dans le débat était rafraîchissant, nouveau et encourageant. Il ne fait aucun doute, du moins dans mon esprit, que la conférence a fait beaucoup de progrès dans ce sens. Nous avons maintenant une bien meilleure compréhension dans le pays de ce que vous cherchez à obtenir et de ce que vous cherchez à faire.

J'aimerais cependant vous poser une question parce que je pense qu'il y a une contradiction inhérente dans ce que vous avez dit en ce qui a trait à l'ouverture du processus. Vous dites que vous voulez éclairer non seulement les membres du Parlement mais l'ensemble du Canada et que le processus devrait être ouvert de façon que tous les Canadiens puissent y participer. Par contre, un peu plus loin, vous dites qu'il ne devrait pas y avoir de caméras dans la pièce pour certaines des discussions. Voyez-vous, cela fonctionne de deux façons, si les caméras sont là pendant que vous faites votre exposé, vous passez certainement votre message mais rien ne garantit qu'il n'y aura pas un autre Hargiels à la table des conférences la fois suivante avec encore un nouveau tour dans son sac. C'est donc une arme à double tranchant. Le permier ministre a certes réussi à passer certains messages, certains messages subtiles qui n'étaient pas si . . .

Le chef Ahenakew: Au moins chaque matin.

M. Oberle: Oui, et des messages conformes à l'esprit de son discours d'ouverture.

Donc, que préféreriez-vous? Préférez-vous prendre le risque d'un processus ouvert ou pensez-vous qu'il faut aussi qu'il y ait place pour certaines discussions privées?

Chef Ahenakew: Je pense que nous avons énormément de travail à faire dans la communication directe avec les Canadiens. Ce n'est pas que je ne fasse pas confiance à la presse ou que je m'en méfie, mais le fait est que la presse n'a pas été bonne pour les nations indiennes du pays. Bien qu'il y ait certaines améliorations à ce sujet et qu'elles deviennent un peu plus compréhensives, ce dont je lui suis reconnaissant, il n'en reste pas moins que dans certains cas . . . Les politiciens restent

[*Text*]

to carry that on with the substantive matters we want to discuss. I think if we can play a middle ground, okay, have the press there; but at the same time, do not allow the press to dictate what the attitudes of this country are going to be. We have to do that. That is what I was referring to; and I am glad you asked that question, because I think . . .

• 2125

Mr. Oberle: We all suffer from that dilemma. When I go home in the evening sometimes and turn on the news, half of it has to do with our work here. I ask myself what meeting these people attended, because I was there and that is not what I read out of it. But you suffer that as a free and open society. The press has the right to interpret what happens in their own way.

So for that reason, the process with the cameras, where it is your voice and your face and where it is up to the people to make their own interpretation . . . As long as the telecast is fair, that they do not go half-way through your speech and then interpret the rest, I think that is the way. I would not wish personally . . . A lot of Indian leaders, including yourself, came off very well, from the feedback I have, from the people who watched it in my constituency and throughout the country. A lot of the Indian leaders made a name for themselves, because it was the first time they were on national television and they stated their case very well.

So I think that particular process should be carried on, because I think it was very helpful. Would you agree that cameras should be there at all times while the discussions are . . . ?

Chief Ahenakew: With certain conditions. I believe the press has the right to open expression as long as it is accurate. I do not think anybody has the right to distort . . .

Mr. Oberle: No, that is right.

Chief Ahenakew: —or to express their views as to how they interpret a certain issue. I am not against the press; believe me, I am not. But at the same time, I am a firm believer in accuracy. I am a firm believer in making sure the dialogue that goes on is, in fact, understood by both parties, even if there are just two people.

That is what I am talking about. Yes, I believe in freedom of the press; but at the same time, I have freedoms, but there are limitations like everything else. There are boundaries, and I think those things have to be respected. We will discuss that when the next constitutional conference comes about and see how we can manage the whole situation.

Mr. Oberle: Let me know how you make out, because it is something we are very concerned with all the time, every one of us.

[*Translation*]

des politiciens, particulièrement les premiers ministres. Ils sont sous les feux de la rampe, en tout temps et ont tendance à vouloir l'être encore même pour les questions importantes dont nous voulons discuter. Je crois que si nous pouvons trouver un terrain d'entente, alors d'accord, que la presse y soit; mais par contre, il ne faudrait pas laisser à la presse le pouvoir de dicter l'attitude future de notre pays. C'est à nous de faire cela. C'est ce dont je parlais; et je suis content que vous m'ayez pas posé cette question, parce que je crois . . .

M. Oberle: Nous souffrons tous de ce dilemme. Lorsque je rentre à la maison le soir et que j'écoute les nouvelles, il y en a bien la moitié qui sont en rapport avec ce que nous faisons ici. Je me demande à quelle réunion ont assisté ces personnes, parce que moi, j'y étais et ce n'est pas ce que j'en ai compris. Mais c'est le prix à payer pour une société libre. La presse a le droit d'interpréter à sa manière les événements.

C'est pourquoi les reportages avec les caméras, où les gens peuvent voir votre visage et entendre votre voix et où ils peuvent faire leur propre interprétation . . . Pourvu que l'émission nous rende justice, qu'ils ne présentent pas seulement la moitié de notre discours et ensuite interprètent le reste, je crois que c'est là la façon de faire. Je ne souhaiterais personnellement . . . plusieurs chefs indiens, y compris vous-même, ont fait une très bonne impression, d'après le feedback des gens de ma circonscription et de tout le pays qui ont regardé cette émission. Plusieurs des chefs indiens se sont fait un nom, parce que c'était la première fois qu'ils paraissaient à la télévision nationale, et ils ont tres bien expliqué leurs arguments.

Je crois donc que cette façon de faire les reportages devrait se poursuivre, parce que je crois que cela était très utile. Seriez-vous d'accord pour que les caméras soient toujours là lorsque nous discutons . . . ?

Le chef Ahenakew: À certaines conditions. Je crois que la presse a le droit d'exprimer des faits pourvu qu'ils soient exacts. Je ne crois pas que personne ait le droit de déformer . . .

M. Oberle: Non c'est exact.

Le chef Ahenakew: . . . ou d'exprimer ses opinions sur la façon dont il interprète certains problèmes. Je ne suis pas contre la presse; croyez-moi, je ne le suis pas. Mais par contre, je crois fermement en l'exactitude. Je crois également qu'il faut s'assurer que le dialogue soit, en fait, compris par les deux parties, même s'il ne s'agit que de deux personnes.

C'est ce dont je parle. Oui, me crois en la liberté de la presse; mais par contre, j'ai aussi des libertés, mais il y a des limites comme pour tout le reste. Oui, il y a des limites, et je crois qu'elles doivent être respectées. Nous en reparlerons lors de la prochaine conférence constitutionnelle pour voir comment nous pouvons arranger toute cette situation.

M. Oberle: Vous me ferez savoir ce qui en ressort, parce que nous sommes très préoccupés par cela tout le temps, chacun de nous.

[*Texte*]

I want to ask you a couple of questions, because I was interested in your other comments insisting or inviting Parliament to become more involved and parliamentarians, in the process, to become better informed.

Do you think the work of the special committee is an indication that Parliament intends to become better informed and involved to a greater degree in the work leading to the recognition of Indian rights?

Chief Ahenakew: Absolutely. The special committee that was formed last year was one for which we have nothing but praise, really, not because we know they are going to write what we think they are going to write but because of the manner in which they went out to hear, right from the people, what it was all about.

I think the special committee really threw the doors open to parliamentarians for that type of involvement. I think that is a great undertaking and some real success, regardless of what the report looks like; and I have no idea of what it is going to be like. We hope, naturally, those expressions of the Indian nations across the country will be reflected in that report. How it is reflected, of course, is in the hands of parliamentarians, and I suppose to a large degree, in the hands of the federal government.

So this whole parliamentary process that took place on Indian government and other matters of that kind is certainly one which has changed the relationship, has changed the many misconceptions of the Indians as a people in this country.

• 2130

I think I can truthfully and accurately say that the work of the special committee on Indian government has really done a lot to educate parliamentarians. I am sure you people report to your caucuses periodically and I am sure you pass on the messages that you hear across the country. Whether your caucuses agree with them or not is not the point. The point is that these people are being informed. The point is that your colleagues are not only being informed, but very bluntly told, I am sure, of the real situation of this country and the manner in which the Indian people want to proceed from now on.

Mr. Oberle: You cannot help dealing with all aspects of Indian self-government without coming in head-on conflict with constitutional matters and with treaty obligations and with the trust responsibility and the whole relationship between Indian nations and the federal government. The report of the committee, as you know, will be finished this fall. Do you see it as part of the agenda of the next constitutional conference, particularly if you like the recommendations in the report? Would that be a help to you in going into the next conference?

Chief Ahenakew: Regardless of what the report says, what recommendations are made, it will definitely have an influence on the next round of constitutional discussions. There is no doubt about that in my mind. Certainly the premiers and their

[*Traduction*]

Je veux vous poser quelques questions parce que vos autres commentaires m'intéressent, à savoir lorsque vous invitez le Parlement, parfois avec insistance à s'engager davantage, et les membres du Parlement a être mieux informés.

Croyez-vous que le travail du Comité spécial est un indice que le Parlement tente d'être mieux informé et de participer dans une plus grande mesure aux travaux conduisant à la reconnaissance des droits des Indiens.

Le chef Ahenakew: Tout à fait. Le Comité spécial qui a été formé l'année dernière est l'un de ceux pour lequel nous ne recevons que des éloges, vraiment, pas parce que nous savons qu'ils vont écrire ce que nous pensons qu'ils vont écrire mais à cause de la façon dont ils sont allés entendre, de la bouche même des gens, ce dont il retournait.

Je crois que le Comité spécial a vraiment montré aux membres du Parlement comment s'engager pleionement pour remplir ce type de mandat. Je crois que cela a été un grand pas en avant, couronné d'un véritable succès, peu importe le rapport; et je n'ai aucune idée de ce qu'il aura l'air. Nous espérons, naturellement, que les opinions des nations indiennes du pays seront représentées par ce rapport. La façon dont elles seront reflétées sont, bien sûr, entre les mains des membres du Parlement, et je suppose dans une grande mesure que c'est également entre les mains du gouvernement fédéral.

Tout ce processus parlementaire au sujet d'un gouvernement indien et de problèmes reliés à certainement permis de modifier la relation, de modifier bien des opinions fausses à propos des Indiens de notre pays.

Je crois que je peux honnêtement dire que le travail du Comité spécial sur le gouvernement indien a vraiment éclairé les membres du Parlement. Je suis certain que vous vous informez périodiquement vos caucus et que vous transmettez les messages que vous avez entendus lors de vos déplacements à travers le pays. Que vos caucus soient d'accord avec ces messages ou non cela n'est pas la question. Mais ce qui est important, c'est que ces personnes soient informées. Non seulement vos collègues sont informés, mais on leur dépeint très crûment, j'en suis certain, la situation réelle qui prévaut dans ce pays et la façon dont les Indiens veulent fonctionner à partir de maintenant.

M. Oberle: Il est presque impossible de traiter de tous les aspects d'un gouvernement autonome indien sans entrer en conflit direct avec certains aspects constitutionnels, avec certaines obligations régies par des traités et avec la responsabilité de fidéicommis et toute la relation entre les nations indiennes et le gouvernement fédéral. Comme vous le savez, le rapport de ce comité, sera terminé à l'automne. Fera-t-il partie du programme de la prochaine conférence constitutionnelle, surtout si vous aimez les recommandations qui y seront faites? Cela vous aiderait-il lors de la prochaine conférence?

Le chef Ahenakew: Peu importe ce que le rapport dit, et les recommandations faites, il aura définitivement une influence sur la prochaine séance de discussions constitutionnelles. Et cela ne fait aucun doute dans mon esprit. Les premiers

[*Text*]

governments are going to be very much aware of those recommendations when they come out in the fall. They are going to be studying them; and I am sure parliamentarians here are going to be looking at those very, very closely. I believe, at least if I understand politics accurately, the report, when it is written, is going to try to reflect those things you can live with and those things we cannot. I hope we will tell the story accurately; but I sense that politics being the way they are, the whole report will be one of a middle-of-the-road type of thing. Okay, that is fine. I will not be satisfied with it; but nevertheless it is a heck of a lot better than we have had in the past.

So I encourage you to write the report the way it should be written. But I have no control, nor do I want to influence you in not considering other factors of the whole thing. I am sure you will. But at the same time, if we are going to change the democratic order of this country, let us do it. Let us not pussyfoot around. Let us meet it straight on. Some parliamentarians may suffer as a result of that, but I am sure they would bloody well feel better afterwards.

Mr. Oberle: Because the Assembly of First Nations is represented on the committee—and I do not want to take away from tonight's discussions, but I know you are always willing to come to the committee . . . it would help me to know a little more about what expectations you have about the report. Repeatedly we are confronted with the question of whether we should really make comment on constitutional matters. It is very difficult to comment on and resolve and recommend and anything else without taking the Constitution into account. Is it your expectation that the committee will make some recommendations on the entrenchment of aboriginal treaty rights and titles?

• 2135

Chief Ahenakew: Yes. You know, first and foremost you are dealing with the First Nations' Parliament relations, or Canadian relations. You are dealing with the matter of Indian government, and that is one of the top priorities of the First Nations in the constitutional discussions. Therefore, I do not see any way that you can get away from getting yourselves involved in the whole constitutional process. I just do not see how you can do that. I do not see how you can separate the two.

The other thing that we are talking about—and which is going to be an agenda item at some point when we are discussing Indian government, I suppose—is the whole question of the Indian-Canada fiscal relationship. That is another matter that is crucial to Indian government. So you are going to be dealing with that as well; you are going to make certain recommendations about that. So all these things you are dealing with very directly are constitutionally related. There is just no other way.

Mr. Oberle: Incidentally, one of the interesting aspects with regard to the committee's work is that the Coalition of First Nations, which has chosen not to participate in the constitutional process, has chosen to appear before the committee. Their input will be reflected in the report as well; as you

[*Translation*]

ministres et leurs gouvernements sont certainement très au courant de ces recommandations lorsqu elles paraîtront à l'automne. Ils les étudieront, et je suis certain que les membres du Parlement ici les analyseront de trsès près. Je crois, si je comprends bien la politique, que le rapport, lorsqu'il sera écrit, tentera de refléter tout ce avec quoi vous pouvez vivre et toutes les choses dont vous avez absolument besoin. J'espère que la réalité sera bien dépeinte; mais il me semble que la politique étant ce qu'e-le est, tout le rapport en sera sans doute un du type de demi-mesures. D'accord. Cela ne me satisfera pas, mais néanmoins c'est beaucoup mieux que ce que nous avons eu par le passé.

Je vous encourage donc à écrire le rapport de la façon dont il devrait l'être. Mais je n'ai aucun contrôle, ni ne veux vous influencer à prendre en compte d'autres facteurs. Je suis certain que vous le ferez. Mais en même temps, si nous allons modifier l'ordre démocratique du pays, laissez-nous le faire. N'ayons pas peur de nous mouiller, attaquons. Certains membres du Parlement pourraient en souffrir, mais je suis certain qu'ils se sentiraient fichtrement mieux après.

M. Oberle: Parce que l'Assemblée des Premières Nations est représentée au comité . . . mais je ne veux pas m'éloigner de la discussion de ce soir, mais je sais que vous êtes toujours d'accord pour venir au comité—cela m'aiderait de connaître un peu plus ce que vous attendez du rapport. Nous sommes sans cesse confrontés avec la question de savoir si nous devrions faire des commentaires sur des aspects constitutionnels. Il est très difficile de commenter, de résoudre et de faire des recommandations et tout le reste sans prendre en considération la Constitution. Vous attendez-vous à ce que le comité fasse des recommandations sur l'enchâssement des droits et titres aborigènes garantis par traité?

Le chef Ahenakew: Oui. Vous savez, d'abord et avant tout, vous parlez des rapports du Parlement avec les Premières Nations, ou des rapports canadiens. Vous parlez du gouvernement indien et c'est là le sujet prioritaire des Premières Nations dans les questions constitutionnelles. Je ne vois donc pas comment vous pourrez éviter de parler en même temps de tout le processus constitutionnel. Je ne vois tout simplement pas comment vous pourriez y arriver. Je ne vois pas comment vous pourriez séparer les deux.

L'autre chose dont il est question . . . et qui fera partie de l'ordre du jour lorsque nous parlerons du gouvernement indien . . . est la question globale des rapports fiscaux entre les Indiens et le Canada. C'est là une question cruciale aussi pour le gouvernement des Indiens. Vous devrez donc en discuter; vous devrez faire certaines recommandations à ce sujet. Ainsi, toutes les choses dont vous traitez ici très directement sont constitutionnellement reliées. Il n'y a aucune autre façon de procéder.

M. Oberle: Incidemment, l'un des aspects intéressants des travaux de ce Comité tient au fait que la Coalition des Premières Nations, qui a choisi de ne pas participer au processus constitutionnel, a choisi de se présenter devant le Comité. Les données de ce groupe figureront dans le rapport,

[*Texte*]

probably know, it is not at all at variance with your input to any great extent. So that, again, will lend additional strength to your position at the conference table. I do not want to prejudge what the report might read, but if it says certain things that you, yourself, espouse, it would indicate to the other participants that it is a general view throughout the country, and is even a view of those who have chosen not to participate in the process.

That is a very, very critical question, with which the committee has to wrestle throughout: Are you sovereign First Nations that do not wish to join Confederation, or do not see themselves as part of Confederation? And if you are that, why would you participate in the constitutional process? If there is one thing you can do for us, as parliamentarians, in helping us to get the message across to our colleagues and our constituents, it is important to have it repeated over and over again that it is the intention of Indian people to become part of Confederation and join the partnership, to become Canadians. I think that is your view, and that is the message we will have to get across.

Chief Ahenakew: You see, you are going to hear two things, I am sure—two things of which I am absolutely certain—one of which is that we have a special relationship with Canada and we want to maintain that relationship. Therefore, there is no real role for the provinces to play in this. That is one of the prime objections. Secondly, we are Indian nations and we want to be treated as Indian nations, not as an amalgamation of all the native groups of the country. You are going to hear that one as well. I have been hearing that, and they have been very consistent in that area.

As for the question of total sovereignty, we had that at one point, but because of the various arrangements and legislation and practices, that has been eliminated. It is only in the last several years that we have said: Look, we have some degree of sovereignty on our lands. If we can reject completely provincial government legislation and practices and so forth, then obviously that means there is a degree of sovereignty on those Indian lands, but within Confederation. I am sure they are going to tell you that as well—at least most of them; I cannot speak for all of them, because I am not supposed to in the first place. Nevertheless, I am saying for the record that I think these three points are going to come forward. I cannot tell you what questions to ask or how you should structure your comments and so forth, but it would also be very helpful for me, for the committee, to just come straight out forward and ask these questions that are going through your minds that you often wonder about. I think you will find that the very things that the First Nations have been saying are reflective of what they are going to say now. It is just that we do not have the resources to communicate as effectively as we must.

[*Traduction*]

comme vous le savez probablement, ces informations ne diffèrent pas beaucoup des vôtres. Cela vous donnera plus de force à la table de conférence. Je ne veux pas préjuger du contenu du rapport, mais s'il mentionne certaines choses que vous approuvez vous-mêmes, cela prouverait aux autres participants que ce rapport représente l'opinion générale répandue dans tout le pays, même l'opinion de ceux qui ont choisi de ne pas prendre part à ce processus.

C'est là une question très, très critique que le Comité doit résoudre: Êtes-vous des Premières Nations souveraines qui ne désirent pas se joindre à la Confédération, ou des nations qui ne veulent pas faire partie intégrante de la Confédération? Et si c'est le cas, pourquoi participeriez-vous au processus constitutionnel? S'il y a quelque chose que vous pouvez faire pour nous, parlementaires, pour nous aider à faire passer le message à nos collègues et à nos électeurs, il est important de répéter que c'est l'intention des peuples indiens de faire partie de la Confédération et de joindre l'association, de devenir des Canadiens. Je crois que c'est l'opinion que vous présentez et que c'est le message que vous vouliez que nous fassions.

Le chef Ahenakew: Vous voyez, il sera question de deux choses, et je suis certain . . . deux choses dont je suis absolument certain . . . dont une est le fait que nous entretenons des relations spéciales avec le Canada et que nous désirons conserver ces relations. C'est pourquoi les provinces n'ont aucun rôle réel à jouer. C'est là une de nos principales objections. Ueuxièmement, nous sommes des nations indiennes et nous voulons être traitées comme des nations indiennes et non comme un amalgame de tous les groupes autochtones du pays. Vous entendrez également cette objection. Je l'ai entendue à plusieurs reprises et les bandes indiennes sont toutes d'accord à ce sujet.

En ce qui a trait à la question de la souveraineté totale, nous en avons déjà parlé, mais étant donné les divers arrangements et les diverses lois et pratiques, nous l'avons retirée du mémoire. Ce n'est qu'au cours des dernières années que nous avons dit: Voyez, nous avons un certain degré de souveraineté sur nos terres. Si nous pouvons rejeter complètement les lois et pratiques des gouvernements provinciaux, c'est que nous avons évidemment un certain degré de souveraineté sur les terres indiennes, mais à l'intérieur de la Confédération. Je suis certain que c'est ce que vous diront la plupart des bandes indiennes . . . du moins la plupart d'entre elles; je ne peux pas parler en leur nom à toutes parce que, pour la première des choses, je ne suis pas mandaté pour le faire. Néanmoins, je dis pour le compte rendu que je crois que ces trois points seront discutés. Je ne peux pas vous dire quelles questions poser ni comment structurer vo- commentaires, etc., mais il serait très utile pour moi ainsi que pour le comité de poser franchement ces questions que vous avez en tête. Je crois que vous verrez immédiatement que tout ce que les Premières Nations ont toujours soutenu se réflètera dans les commentaires qu'ils vous feront ici. C'est tout simplement que nous ne possédons pas les ressources nécessaires pour communiquer aussi efficacement que nous le devrions.

[*Text*]

• 2140

Nevertheless, we have always said in the national office that the doors are wide open for anyone. We have always said that we will try to struggle for those and obtain those matters they are concerned with so that accommodations are made for them to present their case. But I think they also realize that it is only through the constitutional process, the multilateral process, if you will, that amendments are going to take place. But as I said, I am pretty certain they want to deal with these matters bilaterally until such time they reach that point where perhaps constitutional amendments are required and agreed to.

Mr. Oberle: And at that point you would call in the provinces and not until then.

Chief Ahenakew: That is true.

Mr. Oberle: So you accept that the provinces will have a role to play in making the changes to the Constitution, but you do not necessarily agree that they should be involved in negotiating the changes.

Chief Ahenakew: That is true. I am not going to make a long speech. Yes, you are right.

The Chairman: Okay, thank you, Mr. Oberle. Are there any further questions? Mr. Allmand.

Mr. Allmand: During the speech made in the House today by the Minister of Justice, he referred to the fact that he had received letters from the Assembly of First Nations, the Inuit Committee on National Issues, the Native Council of Canada and the Métis National Council, all agreeing to the presentation of the accord reached at the First Ministers' Conference approving of that resolution.

I asked him if he would table those letters in the House and submit them to this committee. I believe he sent the four letters to you as chairman. I wonder if we could attach those to the minutes of tonight's record so that they are made completely public.

The Chairman: That is right, Mr. Allmand.

The minister's letter refers to five letters but there are, in fact, four: the Native Council of Canada, the Métis National Council, the Assembly of First Nations and the . . .

Mr. Allmand: The Inuit Committee on National Issues.

The Chairman: —Inuit Committee on National Isssues. Correct.

You have heard the request from Mr. Allmand that these letters be appended to today's *Minutes of Proceedings*. Is that agreed?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Mr. Allmand, further comments? Any further questions?

Mr. Allmand: No.

The Chairman: No further questions. Dr. Ahenakew, thank you very much for your appearance. We realize it was on short

[*Translation*]

Néanmoins, nous avons toujours dit au bureau national que les portes sont grandes ouvertes pour tout le monde. Nous avons toujours dit que nous essaierons de nous battre pour représenter leur cause. Mais je crois qu'ils se rendent également compte que ce n'est que par le truchement du processus constitutionnel, du processus multilatéral, si vous voulez, que des amendements sont possibles. Mais comme je l'ai dit, je suis tout à fait certain qu'ils veulent traiter de ces questions de façon bilatérale jusqu'au point où des amendements constitutionnels seront requis et approuvés.

M. Oberle: Et ce n'est qu'à ce point précis que vous appelerez les provinces et pas avant.

Le chef Ahenakew: C'est exact.

M. Oberle: Vous acceptez donc que les provinces aient un rôle à jouer dans les changements apportés à la Constitution, mais vous n'acceptez pas nécessairement qu'ils participent aux négociations en vue de ces changements.

Le chef Ahenakew: C'est exact. Je ne vous ferai pas un long discours. Mais oui vous avez raison.

Le président: D'accord, merci, monsieur Oberle. Y a-t-il d'autres questions? Monsieur Allmand.

M. Allmand: Au cours du discours fait aujourd'hui à la Chambre par le ministre de la Justice, ce dernier a mentionné le fait qu'il a reçu des lettres de l'Assemblée des Premières Nations, du Comité inuit sur les questions nationales, du Conseil des autochtones du Canada et du Conseil national des Métis qui approuvent tous la présentation de l'accord conclu à la Conférence des Premiers ministres approuvant cette résolution.

Je lui ai demandé s'il présenterait ces lettres à la Chambre et à ce comité. Je crois qu'il vous a expédié ces lettres en tant que président. Je me demande si vous pourriez les joindre au compte rendu de la session de ce soir pour qu'elles soient rendues complètement publiques.

Le président: C'est exact, monsieur Allmand.

La lettre du ministre mentionne cinq lettres, mais il y en a effectivement quatre: le Conseil des autochtones du Canada, le Conseil national des Métis, l'Assemblée des Premières Nations et . . .

M. Allmand: Le comité inuit sur les questions nationales.

Le président: . . . le Comité inuit sur les questions nationales. Exact.

Vous avez entendu la demande de M. Allmand à l'effet que ces lettres soient annexées au compte rendu de la session de ce jour. D'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: D'autres commentaires, monsieur Allmand? Avez-vous d'autres questions?

M. Allmand: Non.

Le président: Pas d'autres questions. Monsieur Ahenakew, merci beaucoup d'être venu ici. Nous nous rendons compte que

[*Texte*]

notice but you responded very quickly to our invitation and we thank you for that. The input you provided this evening has been of a very positive nature and that is recognized by all members of the standing committee. Thank you for being with us.

Chief Ahenakew: Mr. Chairman, I just want to say that perhaps this will be the last for a while. When we meet again, I hope the open dialogue and the direct manner in which we treated each other will carry on, will continue. I hope that you will feel free and compelled, at some point, to ask me a few questions whenever you are unsure about anything that may crop up regarding the First Nations.

I want to thank all of you, for the fourth time, I guess, for the manner in which you have treated me and my officials every time we appeared before you. It has been one of construction, if you will. It has been not only a learning experience but certainly one which has changed the many attitudes, I think, as well as changed the manner in which we deal with Indian affairs in this country. For that I am very grateful.

• 2145

The Chairman: Thank you very much, sir. Before adjournment, I will just remind hon. members that the standing committee will reconvene at 3:30 p.m. tomorrow. The Coalition of First Nations will be heard, followed by the Union of New Brunswick Indians. As well, the Métis National Council has been invited to appear, although we have not yet heard back from them. Should they be available, they would be the third organization to be heard tomorrow afternoon.

Then this committee will meet tomorrow evening to hear the Native Council of Canada and the Inuit Committee on National Issues, as well as the Native Women's Association of Canada. Our Vice-Chairman, René Gingras, will be in the Chair for those meetings tomorrow.

Mr. Gingras: Thank you very much.

The Chairman: Are there any further items of business before we adjourn? Seeing none, I adjourn this meeting until tomorrow at 3:30 p.m.

[*Traduction*]

nous ne vous avons pas avisé beaucoup à l'avance mais que vous avez répondu très rapidement à notre invitation et nous vous en remercions beaucoup. Les informations que vous nous avez fournies ce soir sont très positives et tous les membres du comité permanent le reconnaissent. Merci d'être venu.

Le chef Ahenakew: Monsieur le président, je crois que ce sera la dernière fois d'ici un certain temps. Lorsque nous nous rencontrerons la prochaine fois, j'espère que le dialogue ouvert et la façon directe dont nous avons parlé les uns et les autres continuera. J'espère que vous vous sentirez alors libre et, jusqu'à un certain point, obligé de me poser certaines questions toutes les fois que vous ne serez pas certain de quelque chose relativement aux Premières Nations.

Je désire vous remercier tous pour la quatrième fois, je crois, pour la façon dont vous m'avez traité moi et mes représentants chaque fois que nous nous sommes présentés devant vous. Ce fut très constructif. Ce ne fut pas seulement une expérience enrichissante mais certainement une qui a permis de changer bien des attitudes et je crois aussi la façon dont nous traitons des Affaires indiennes dans ce pays. Je vous en suis très reconnaissant.

Le président: Merci beaucoup, monsieur. Avant l'ajournement, j'aimerais rappeler aux membres que le Comité permanent se réunira à nouveau à 15h30 demain. Nous entendrons alors la Coalition des Premières Nations, puis l'Union des Indiens du Nouveau-Brunswick. Le Conseil national des Métis a également été invité, mais nous n'avons reçu aucune réponse. S'il accepte l'invitation, il sera le troisième à être entendu demain après-midi.

Ensuite, le Comité se réunira demain soir pour entendre le Conseil des autochtones du Canada et le Comité inuit sur les questions nationales ainsi que l'Association des femmes autochtones du Canada. Notre vice-président, René Gingras, présidera les réunions de demain.

M. Gingras: Merci beaucoup.

Le président: Y a-t-il d'autres questions avant d'ajourner? N'en voyant aucune, je déclare cette séance levée, jusqu'à 15h30 demain.

APPENDIX ''INDN-13''

Native Council of Canada

(MÉTIS and NON STATUS INDIANS)
LE CONSEIL NATIONAL DES AUTOCHTONES DU CANADA

170 LAURIER AVE., WEST, 5TH FLOOR TELEPHONE 613 238-3511
OTTAWA, ONTARIO K1P 5V5 TELEX 053-3301

PRESIDENT
LOUIS (SMOKEY) BRUYERE

VICE-PRESIDENT
BILL WILSON

SECRETARY-TREASURER
PATRICIA GEORGE

April 29, 1983

Hon. Yvon Pinard, PC, MP,
President of the Privy Council,
Room 215-S,
House of Commons,
Ottawa, Ontario
K1A 0A6

Dear M. Pinard:

RE: 1983 Constitutional Accord on Aboriginal Rights

Proposed Resolution to Amend the Constitution Act 1982

- -

This letter is further to correspondence we have exchanged in the past and the numerous dealings we have had with you and your colleagues regarding the entrenchment of aboriginal rights in the Canadian Constitution. The process has been long and we have appreciated the efforts that have been put forth by all parties concerned to resolve this long-standing struggle between the native peoples of Canada and various governments. We thank you for your past co-operation and hope we can count on its continuation.

We believe some gains were made at the March 1983 First Ministers' Conference and we wish to see these confirmed as soon as possible by the proposed resolution referred to above. We urge you and your colleagues to expedite passage of this resolution so that, at the very least, the limited

gains made in March can be built upon in the on-going process that this resolution will guarantee.

As you know, we are not completely satisfied with the wording of the Accord, particularly as it relates to the equality clause, but this is something we can work out at future meetings between our groups and the federal and provincial governments. We think it is very important that the momentum built up at the First Ministers' Conference in March and the heightened public awareness and concern for the rights of aboriginal peoples not be allowed to dissipate by a seeming lack of follow-through on your part or on ours. Speedy passage of the enabling resolution would restore the initiatives.

There is much work to be done yet and we are anxious to co-operate with you in doing it. A significant and important step that could be taken by you and your colleagues would be a quick enactment of the proposed resolution.

Thank you for your anticipated co-operation and support.

Yours sincerely,

Louis (Smokey) Bruyere,
President

cc: Rt. Hon. Pierre E. Trudeau, Prime Minister of Canada,
Mr. Charlie Watt, Chairman, Inuit Committee on National Issues,
Dr. David Ahenakew, National Chief, Assembly of First Nations,
Hon. Erik Nielsen, PC, MP, Leader of the Opposition,
Hon. Ed Broadbent, PC, MP, Leader of the NDP,
Mr. Doug Lewis, MP, Opposition House Leader,
Mr. Ian Deans, NDP House Leader

Metis National Council
116 Middleton Cresent
SASKATOON, Saskatchewan
S7J 2W4

April 25, 1983

Prime Minister Trudeau
House of Commons
Parliament Hill
OTTAWA, Ontario

Dear Mr. Prime Minister:

RE: Amendments to the Canada Act

We look forward to an early and speedy passage of the amendments to the Constitution Act agreed to by the Accord of March last. Your offer to the Progressive Conservative Party to amend the Constitution with respect to property rights if accomplished within one day is interesting from the point of view of speedy passage, not necessarily as to content. Borrowing from that, we would like to solicit the support of yourself and Mr. Pinard to reach an all-Party agreement for the passage of the amendment within the period of one day. As it is crucial to begin proper planning for the several-year Constitutional process, it is crucial that the amendment be passed prior to the summer recess.

We look forward to an early response.

Yours Sincerely,

Clem Chartier
National Representative

c.c.: Mr. Yvon Pinard, House Leader
Mr. Mark MacGuigan, Minister of Justice
Mr. Serge Joyal, Secretary of State
Senator Austin, Minister of State
Mr. John Munro, Department of Indian Affairs & Northern Development
Mr. Eric Neilson, Leader, P.C.
Mr. Ed Broadbent, Leader, NDP

CC/gc

April 26, 1983.

The Honourable Mark MacGuigan,
Minister of Justice and Attorney
General of Canada,
House of Commons,
Ottawa, Ontario.

Dear Mr. Minister:

Re: Proposed Resolution for Amendments
to the Constitution Act, 1982

After reviewing the text of the document, ''The Proposed Resolution to authorize His Excellency the Governor General to issue a proclamation respecting amendments to the Constitution of Canada'' as submitted to us in amended form by the Deputy Minister of Justice on April 15, 1983, we would take this opportunity to express our support for the Resolution.

After various last minute conversations and communiques regarding amendments to the proposed text with both federal and provincial representatives, we note we are now satisfied with the next including the changes of a technical nature. In particular we note our satisfaction with the re-working of the french text of S. 35 (3), the clause respecting land claims agreements.

We would however wish to confirm that there will be three more constitutional conferences over the next five years, including the one proposed in the Accord to be held in 1984 and the two provided for in proposed S. 37 (1).

We would also note that our concerns remain relating to the equality of rights of the aboriginal peoples. (S. 35(4)) However in view of the urgency of passing the amending legislation through both the federal and provincial legislatures we will pursue amendments to this section and other outstanding issues during the ongoing process.

We would therefore urge you and your cabinet collegues to expedite the introduction of the ''Proposed Resolution'' into the House of Commons. An early passage of these first series of amendments will create the momentum necessary to make upcoming conferences a success.

Yours very truly,

Charlie Watt,
Co-Chairman,
ICNI.

jd

National Indian Brotherhood

ASSEMBLY OF FIRST NATIONS

222 QUEEN STREET, SUITE 500, CAPITAL SQUARE BUILDING
OTTAWA, ONTARIO K1P 5V9
(613)236-0673 TELEX 053-3202

May 18, 1983

The Right Honourable Pierre Trudeau
Prime Minister of Canada
Room 311-S
House of Commons
Ottawa, Ontario

Dear Prime Minister:

In my closing remarks at the First Ministers Conference on 16 March 1983, I made it clear that the Chiefs of the First Nations, to whom I am accountable, would have to ratify my signature to the Accord just as you and the provincial premiers would have to refer the Accord to your respective legislatures for approval.

I am pleased to inform you that at the IVth Assembly of First Nations (16-18 May 1983, Winnipeg, Manitoba) the Chiefs ratified the Accord.

In the extensive debate that preceded the vote of approval, the Chiefs expressed many concerns.

It is my intention to bring these concerns to your attention forthwith because they must be addressed and resolved prior to FMC-1.

By their ratification, the Chiefs signified their intention to participate in the First Ministers Conferences indicated in the Accord. Such participation will be consistent with our perception of the spirit and intent of the Accord, which is that the Conferences will result in the recognition and protection of our aboriginal title, and our aboriginal and treaty rights in the basic law of our land.

At the same time, as I mentioned in my letter to you of 6 May 1983, in the establishment of the Office of Aboriginal and Constitutional Affairs, it is essential that a bilateral process component be ensured.

Since you and the provincial premiers have stated your desires to resolve the problems of our constitutional relationship, I hope that Parliament and the provincial legislatures will, as soon as possible, approve the resolutions required by Article 4 of the Accord so that the Constitution Act 1982 may be amended expeditiously.

Therefore, I have taken the liberty of sharing this letter with the leaders of the Opposition and of the New Democratic Party as well as with the provincial premiers.

Yours sincerely,

David Ahenakew
National Chief

cc. The Honourable Mark MacGuigan
The Honourable John Munro
The Honourable Serge Joyal
The Honourable Erik Nielsen
The Honourable Edward Broadbent
All Provincial Premiers

APPENDICE «INDN-13»

Le 29 avril 1983

L'hon. Yvon Pinard, C.P., député
Président du Conseil privé
Pièce 215-S
Chambre des communes
Ottawa (Ontario)
K1A 0A6

OBJET: Accord constitutionnel de 1983 sur les droits des autochtones

Projet de résolution portant modification de la Loi constitutionnelle de 1982

La présente fait suite à la correspondance que nous avons déjà échangée ainsi qu'aux discussions que nous avons eues avec vous et vos collègues au sujet de l'enchâssement des droits des autochtones dans la Constitution canadienne. Cela s'inscrit dans le long processus au cours duquel nous avons pu évaluer les efforts qui ont été déployés par toutes les parties en cause pour mettre fin à cette longue lutte que se livrent depuis longtemps les autochtones du Canada et les divers paliers du gouvernement. Nous vous savons gré de l'esprit de collaboration dont vous avez fait preuve jusqu'ici et espérons qu'il en sera de même à l'avenir.

Nous estimons que des progrès ont été réalisés sur certains points à la Conférence des Premiers ministres de mars 1983 et nous espérons en obtenir la confirmation le plus tôt possible par le biais du projet de résolution mentionné plus haut. Nous vous incitons vivement, ainsi que vos collègues, à accélérer l'adoption de cette résolution, afin que, à tout le moins, les quelques gains obtenus en mars puissent s'intégrer dans le processus permanent que cette résolution garantira.

Comme vous le savez, nous ne sommes pas entièrement satisfaits du libellé de l'accord, surtout en ce qui a concerne l'article qui traite de l'égalité des droits, mais il s'agit d'un point que nous pourrons régler au cours de rencontres ultérieures entre des représentants de nos groupes et ceux des gouvernements fédéral et provinciaux. Nous estimons qu'il est très important qu'un manque apparent de suivi de votre part ou de la nôtre ne nous fasse pas perdre le terrain gagné au cours de la Conférence des Premiers ministres en mars, ni l'intérêt que porte maintenant le grand public

aux droits des autochtones. L'adoption dans les plus brefs délais de la résolution habilitante ranimerait cet esprit d'initiative.

Il reste malgré tout beaucoup de travail à accomplir, et nous tenons beaucoup à le faire avec vous. Vous et vos collègues poseriez un geste important en adoptant promptement la résolution proposée.

Je vous remercie de votre coopération ainsi que de votre appui, et je vous prie d'agréer, Monsieur, l'expression de mes meilleurs sentiments.

Louis (Smokey) Bruyère
Président

c.c. Le très honorable Pierre E. Trudeau, Premier ministre du Canada
M. Charlie Watt, Président, Comité d'étude inuit des questions nationales
M. David Ahenakew, Chef national, Assemblée des Premières nations
Honorable Erik Nielsen, C.P., député, Chef de l'Opposition
Hon. Ed Broabent, C.P., député, Chef du NPD
M. Doug Lewis, député, leader de l'Opposition à la Chambre.
M. Ian Deans, leader du NPD à la Chambre.

Le 25 avril 1983

Le très honorable Pierre Elliott Trudeau
Chambre des communes
Édifice du Parlement
Ottawa (Ontario)

Objet: Modifications a la Loi constitutionnelle

Monsieur le premier ministre,

Nous espérons que les modifications de la Loi constitutionnelle qui ont fait l'objet de l'Accord de mars dernier seront adoptées dans les plus brefs délais. L'offre que vous avez faite au Parti progressiste conservateur d'apporter en une journée des modifications à la Constitution en ce qui concerne les droits de propriété est intéressante, du point de vue de la rapidité même si elle ne permet pas une étude approfondie de la question. Dans le même esprit, nous aimerions solliciter votre appui ainsi que celui de M. Pinard en vue de convaincre tous les partis d'adopter la modification en moins d'une journée. Comme il est d'une extrême importance de commencer à planifier efficacement le processus constitutionnel qui s'échelonnera sur plusieurs années, il est également essentiel d'adopter la modification avant que la Chambre suspende ses travaux pour l'été.

Dans l'espoir d'une prompte réponse, nous vous prions d'agréer, Monsieur le premier ministre, l'expression de nos sentiments distingués.

Clem Chartier
Représentant national

c.c.: M. Yvon Pinard, leader à la Chambre
M. Mark MacGuigan, ministre de la Justice
M. Serge Joyal, secrétaire d'État
Sénateur Austin, ministre d'État
M. John Munro, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien
M. Eric Nielsen, chef du Parti progressiste conservateur
M. Ed Broadbent, chef du Nouveau Parti démocratique

Le 26 avril 1983

L'honorable Mark MacGuigan
Ministre de la Justice et
Procureur général du Canada
Chambre des communes
Ottawa (Ontario)

Objet: Projet de résolution portant modifications de la Loi constitutionnelle de 1982

Monsieur le Ministre,

Après avoir étudié le texte du projet de résolution visant à autoriser Son Excellence le gouverneur général à émettre une proclamation modifiant la Constitution du Canada, que le sous-ministre de la Justice nous a soumis dans la forme modifiée le 15 avril 1983, nous profitons de cette occasion pour exprimer notre appui à la Résolution.

Après des discussions de dernière minute avec des représentants tant des gouvernements fédéral que provinciaux, au sujet des modifications qui pourraient être apportées au texte proposé, nous constatons que nous sommes maintenant satisfaits du texte, y compris des changements de nature technique. Nous sommes tout particulièrement satisfaits des modifications qui ont été apportées à la version française du paragraphe 35(3), qui traite des accords sur revendications territoriales.

Nous aimerions toutefois confirmer que trois autres conférences constitutionnelles auront lieu au cours des cinq prochaines années, c'est-à-dire celle proposée dans l'Accord qui aura lieu en 1984, ainsi que les deux autres qui sont prévues au paragraphe 37(1) proposé.

Nous aimerions également faire remarquer que nous continuons à nous préoccuper de la question de l'égalité des droits des peuples autochtones dont il est question au paragraphe 35(4)). Toutefois, étant donné qu'il est urgent que soit adoptée la Loi modificatrice, tant par le Parlement fédéral que par les assemblées législatives provinciales, nous tenterons de faire modifier cet article et qu'à d'autres questions importantes au cours du processus.

Nous vous incitons donc vivement, ainsi que vos collègues du Cabinet, à accélérer la présentation du projet de résolution à la Chambre des communes. En adoptant le plus tôt possible cette première série de modifications, vous déclencherez le processus qui assurera la réussite des prochaines conférences.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Ministre, l'expression de mes sentiments distingués.

Charlie Watt
Coprésident
CIAN

Le 18 mai 1983

Le très honorable Pierre Elliott Trudeau
Premier ministre du Canada
Pièce 311-S
Chambre des communes
Ottawa (Ontario)

Monsieur le Premier ministre,

Dans mes remarques de clôture, à la Conférence des Premiers ministres du 16 mars 1983, j'avais précisé que les chefs des Premières Nations, à qui je dois rendre compte, devraient confirmer ma signature de l'Accord, tout comme vous et les premiers ministres des provinces devriez soumettre l'Accord à l'approbation de vos assemblées respectives.

Je suis heureux de vous informer que, au cours de la quatrième assemblée des Premières nations qui s'est déroulée entre les 16 et 18 mai 1983 à Winnipeg (Manitoba), les chefs ont ratifié l'Accord.

Au cours du débat animé qui a précédé le vote, les chefs ont exprimé de nombreuses inquiétudes.

Je vous fais donc part dans la présente des problèmes qui les inquiètent, étant donné qu'il faudra les étudier et trouver des solutions avant la tenue de la prochaine conférence des Premiers ministres.

En ratifiant l'Accord, les chefs ont manifesté l'intention de participer aux conférences des Premiers ministres dont il est question dans l'Accord. Cette participation est conforme à notre perception de l'esprit et de l'intention de l'Accord; nous pensons en effet que les conférences devraient permettre de reconnaître et de protéger nos titres et nos droits ancestraux, ainsi que les droits issus de traités, dans la loi fondamentale du pays.

En même temps, comme je vous l'ai mentionné dans ma lettre du 6 mai 1983, dans le cadre de la création du Bureau des affaires constitutionnelles autochtones, il est essentiel qu'on garantisse un processus bilatéral.

Étant donné que vous et les premiers ministres provinciaux avez exprimé l'intention de trouver des solutions à nos problèmes constitutionnels, j'espère que le Parlement et les assemblées législatives provinciales approuveront dans les plus brefs délais la résolution réclamée par l'article 4 de l'Accord, de sorte que la Loi constitutionnelle de 1982 puisse être modifiée rapidement.

J'ai donc pris la liberté de faire parvenir une copie de cette lettre aux chefs du partie conservateur et du Nouveau parti démocratique, ainsi qu'aux premiers ministres provinciaux.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Premier ministre, l'expression des mes sentiments distingués.

David Ahenakew
Chef national

c.c: L'honorable Mark MacGuigan
L'honorable John Munro
L'honorable Serge Joyal
L'honorable Erik Nielsen
L'honorable Edward Broadbent
Les premiers ministres provinciaux

Canada Post Corporation / Société canadienne des postes
Book Tariff / Tarif des livres
K1A 0S9 OTTAWA

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 78

Tuesday, June 28, 1983

Chairman: Mr. Keith Penner

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Indian Affairs and Northern Development

RESPECTING:

Constitutional Amendment Proclamation, 1983

WITNESSES:

(See back cover)

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 78

Le mardi 28 juin 1983

Président: M. Keith Penner

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Affaires indiennes et du développement du Nord canadien

CONCERNANT:

Proclamation de 1983 modifiant la Constitution

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Canada Post Postage paid
Postes Canada Port payé
Book rate
Tarif des livres
K1A 0S9
OTTAWA

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the Assembly of First Nations:
Dr. David Ahenakew, National Chief;
Mr. Dave Monture, Special Assistant.

De l'Assemblée des premières nations:
M. David Ahenakew, chef national;
M. Dave Monture, adjoint spécial.

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 70

Tuesday, June 28, 1983

Chairman: Mr. Keith Penner

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 70

Le mardi 28 juin 1983

Président: M. Keith Penner

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Indian Affairs and Northern Development

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Affaires indiennes et du développement du Nord canadien

RESPECTING:

Constitutional Amendment Proclamation, 1983

CONCERNANT:

Proclamation de 1983 modifiant la Constitution

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

First Session of the
Thirty-second Parliament, 1980-81-82-83

Première session de la
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982-1983

23200—1

STANDING COMMITTEE ON
INDIAN AFFAIRS AND
NORTHERN DEVELOPMENT

Chairman: Keith Penner

Vice-Chairman: René Gingras

MEMBERS/MEMBRES

Warren Allmand
J. Ray Chénier
Peter Ittinuar
Jim Manly
Lorne McCuish
Jack Murta
Stan Schellenberger
Henri Tousignant

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES
INDIENNES ET DU DÉVELOPPEMENT
DU NORD CANADIEN

Président: Keith Penner

Vice-président: René Gingras

ALTERNATES/SUBSTITUTS

Suzanne Beauchamp-Niquet
Maurice Bossy
Jack Burghardt
Rolland Dion (*Portneuf*)
Lorne Greenaway
Al MacBain
Jack Masters
Rod Murphy
Dave Nickerson
Frank Oberle

(Quorum 6)

Le greffier du Comité

William C. Corbett

Clerk of the Committee

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and
Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, JUNE 28, 1983
(83)

[*Text*]

The Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development met at 3:37 o'clock p.m., this day, the Vice-Chairman, René Gingras, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Allmand, Chénier, Gingras, Manly, Schellenberger and Tousignant.

Alternates present: Messrs. Greenaway and Nickerson.

Other Member present: Mr. Oberle.

Witnesses: *From the Union of New Brunswick Indians*: Mr. Graydon Nicholas, President. *From the Coalition of First Nations*: Chief Ed Burnstick, Paul's Band; Councillor Myrtle Bush, Kahnawake Band; Chief Franklin Williams, Kahnawake Band; Mr. Wallace Manyfingers, Blood Band.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, June 27, 1983 relating to the Constitutional Amendment Proclamation, 1983. (*See Minutes of Proceedings, Monday, June 27, 1983, Issue No. 69*).

The witnesses made statements and answered questions.

At 5:19 o'clock p.m., the Committee adjourned to 8:00 o'clock p.m. this day.

EVENING SITTING
(84)

The Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development met at 8:18 o'clock p.m., this day, the Vice-Chairman, René Gingras, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Allmand, Chénier, Gingras, Manly, Schellenberger and Tousignant.

Alternates present: Messrs. Greenaway and Nickerson.

Witnesses: *From the Inuit Committee on National Issues*: Mr. Josepi Padlayat, President of the Inuit Broadcasting Corporation; Ms. Nancy Hall, Executive Assistant; Mr. Jeff Richstone, Legal Counsel. *From the Native Women's Association of Canada*: Mrs. Jane Gottfriedson, President. *From the Native Council of Canada*: Mr. Louis (Smokey) Bruyère, President; Mr. Bill Lee, Executive Director; Mr. Marty Dunn, Constitutional Advisor.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, June 27, 1983 relating to the Constitutional Amendment Proclamation, 1983. (*See Minutes of Proceedings, Monday, June 27, 1983, Issue No. 69*).

On motion of Mr. Schellenberger, it was agreed,—That the Committee move into an *in camera* session to discuss the proposed EIGHTH REPORT immediately after the witnesses are heard.

The witnesses made statements and answered questions.

At 9:45 o'clock p.m., the sitting was suspended.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 28 JUIN 1983
(83)

[*Traduction*]

Le Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien se réunit aujourd'hui à 15h37 sous la présidence de M. René Gingras (vice-président).

Membres du Comité présents: MM. Allmand, Chénier, Gingras, Manly, Schellenberger et Tousignant.

Substituts présents: MM. Greenaway et Nickerson.

Autre député présent: M. Oberle.

Témoins: *De l'Union des Indiens du Nouveau-Brunswick*: M. Graydon Nicholas, président. *De la coalition des Premières nations*: Le chef Ed Burnstick, Paul's Band; le conseiller Myrtle Bush, Bande de Kahnawake; le chef Franklin Williams, Bande de Kahnawake; M. Wallace Manyfingers, Bande Blood.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du lundi 27 juin 1983 portant sur la proclamation de 1983 modifiant la Constitution. (*Voir procès-verbal du lundi 27 juin 1983, fascicule nº 69*).

Les témoins font des déclarations et répondent aux questions.

A 17h19, le Comité suspend ses travaux jusqu'à 20 heures.

SÉANCE DU SOIR
(84)

Le Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien se réunit aujourd'hui à 20h18 sous la présidence de M. René Gingras (vice-président).

Membres du Comité présents: MM. Allmand, Chénier, Gingras, Manly, Schellenberger et Tousignant.

Substituts présents: MM. Greenaway et Nickerson.

Témoins: *Du Comité Inuit sur les affaires nationales*: M. Josepi Padlayat, président de la Corporation Inuit de télévision; Mme Nancy Hall, assistante exécutive; M. Jeff Richstone, conseiller juridique. *De l'Association des femmes autochtones du Canada*: Mme Jane Gottfriedson, présidente. *Du Conseil des Autochtones du Canada*: M. Louis (Smokey) Bruyère, président; M. Bill Lee, directeur exécutif; M. Marty Dunn, conseiller constitutionnel.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du lundi 27 juin 1983 portant sur la proclamation de 1983 modifiant la Constitution. (*Voir procès-verbal du lundi 27 juin 1983, fascicule nº 69*).

Sur motion de M. Schellenberger, il est convenu,—Que le Comité tienne une session à huis clos pour étudier le projet du HUITIÈME RAPPORT immédiatement après l'audition des témoins.

Les témoins font des déclarations et répondent aux questions.

A 21h45, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

At 9:50 o'clock p.m., the sitting resumed *in camera*.

The Committee resumed consideration of the Report of the Department of Indian Affairs and Northern Development for the fiscal year ended March 31, 1982. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, June 7, 1983, Issue No. 68*).

The Committee commenced consideration of a draft report.

At 10:02 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

A 21h50, le Comité reprend ses travaux à huis clos.

Le Comité reprend l'étude du rapport du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien pour l'année financière terminée le 31 mars 1982. (*Voir procès-verbal du mardi 7 juin 1983, fascicule nº 68*).

Le Comité entreprend l'étude d'un projet de rapport.

A 22h02, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

William C. Corbett

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

[*Texte*]

Tuesday, June 28, 1983

• 1539

The Vice-Chairman: The Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development is resuming its consideration of the Constitutional Amendment Proclamation, 1983, which was deemed referred to this committee on Monday, June 27, and which will be deemed to have been reported at 4.00 p.m., Wednesday, June 29, 1983.

Today we have as witnesses, from the Union of New Brunswick Indians, Mr. Graydon Nicholas, President, and from the Coalition of First Nations, Chief Ed Burnstick, Paul Band; Councillor Myrtle Bush, Kahnawake Band; Chief Franklin Williams, Kahnawake Band; and Mr. Wallace Manyfingers of the Blood Band.

We will proceed to hear the witnesses' statements. After that we will go to the question period, after the two statements.

We will start with the Indians of New Brunswick.

Mr. Graydon Nicholas (President, Union of New Brunswick Indians): Thank you very much, Mr. Chairman and hon. members. First of all, I would like to thank you and express our gratitude for this opportunity to appear in front of your committee on, I know, very short notice and a very short work period for yourselves as well, as I understand it.

However, it was important that we have the chance to go on record because we were one of the Indian associations that did not participate in the Section 35 conference here on March 15 and 16.

• 1540

We wanted to have the opportunity to have our views expressed publicly through a committee in Parliament, or failing that, then at least through some of the addresses that individual members of Parliament will prepare to undertake to inform the public that when that conference took place in March not all Indian people were represented.

Also, of course because of the very short notice, and sort of the haste I guess, to appear in front of you today, I will be just making an oral presentation. I have not had an opportunity to write anything, but I will be reading from some of our previous presentations. Also, I contacted the chiefs of Nova Scotia. They were unable to send someone here, but they have asked me to present to the committee members their views, which are similar to ours, as well as that of the Chief of Lennox Island, Prince Edward Island.

Mr. Chairman, for the Union of New Brunswick Indians, and I am certain for the chiefs of the Union of Nova Scotia Indians as well, we have always been of the view that there should never be provincial involvement in the definition and the identification of treaty and aboriginal rights of our people. This is one of the main reasons why the chiefs of the Mari-

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

[*Traduction*]

Le mardi 28 juin 1983

Le vice-président: Le Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien reprend l'étude de la Proclamation de 1983 modifiant la Constitution qui a été réputée déférée au Comité le lundi 27 juin 1983 et qui sera réputée rapportée à 16 heures le mercredi 29 juin 1983.

Nous recevons aujourd'hui M. Graydon Nicholas, président de l'Union des Indiens du Nouveau-Brunswick et de la Coalition des Premières nations, le chef Ed Burnstick, bande Paul; le conseiller Myrtle Bush, bande de Kahnawake, le chef Franklin Williams, de la bande de Kahnawake et M. Wallace Manyfingers de la bande Blood.

Nous entendrons maintenant les exposés des témoins. Par la suite, après que les deux témoins auront présenté leur exposé, nous passerons aux questions.

Nous commençons avec les Indiens du Nouveau-Brunswick.

M. Graydon Nicholas (président, Union des Indiens du Nouveau-Brunswick): Merci beaucoup, monsieur le président et honorables députés. Tout d'abord, j'aimerais vous remercier de nous avoir permis d'être ici aujourd'hui, malgré ce court délai et malgré que votre semaine de travail sera, si je comprends bien, également comprimée.

Cependant, il est important que nous puissions vous transmettre nos opinions car nous comptons parmi les associations d'Indiens qui n'ont pas participé à la conférence des 15 et 16 mars portant sur l'article 35.

Nous voulions faire valoir nos opinions publiquement devant un comité du Parlement ou, à tout le moins, en passant par des députés qui prendront la parole pour dire que lorsque cette conférence a eu lieu au mois de mars, tous les Indiens n'étaient pas représentés.

Par ailleurs, à cause du court délai et de la hâte à venir témoigner aujourd'hui, je n'ai pas préparé de mémoire. Je n'ai pas pu écrire quoi que ce soit, mais je tirerai des extraits de nos présentations précédentes. J'ai également communiqué avec les chefs de la Nouvelle-Écosse. Ils n'ont pu envoyer quelqu'un ici mais ils m'ont demandé de présenter aux membres du Comité leurs opinions, lesquelles sont similaires aux nôtres ainsi que celles du chef de l'île Lennox, à l'Ile-du-Prince-Édouard.

Monsieur le président, l'Union des Indiens du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Écosse ont toujours fait valoir que les provinces ne devraient pas participer à la définition et à l'identification des droits des autochtones et découlant des traités pour nos peuples. C'est une des principales explications à l'absence des chefs des Maritimes à la conférence des 15 et

[*Text*]

times would not participate in the March 15 and 16 conference, because the Canada Act 1982 that was enacted, because of Section 37, automatically required that the provinces be involved in the definition and the identification of treaty and aboriginal rights.

Also, at the time we belonged to the Assembly of First Nations, but because of their decision to attend and participate, we made the decision to pull out of that national body and that they would not represent us in the proceedings that occurred in March and future representations as well. We informed the Prime Minister and the Premier of New Brunswick that we were prepared to meet with the Prime Minister on an individual basis to explain to him why our concerns were so grave that we would not participate in this process, why we had no trust in the provincial government and their policies, and why we suspected that slowly the federal government through its policies was going to erode their trust responsibility and in turn transfer that jurisdiction, or share that jurisdiction with the provinces.

So on December 6, 1982, the chiefs of New Brunswick and Lennox Island, Prince Edward Island, as well as the chiefs of Nova Scotia, made a joint decision not to participate in the Section 37 conference. We informed the premiers in the Atlantic area who were involved, as well as the Prime Minister, and wrote to the opposition leaders. The Prime Minister's office has only acknowledged, of course, our correspondence and our position. We are a bit dismayed at that. We thought there would be a bit more seriousness about our adopted position because of our strong attitude and our strong position. Also, February 24, 1983, was the date when the chiefs of New Brunswick made a decision that they would no longer be members of the Assembly of First Nations.

Now, regarding the conference that occurred in December, my role here is not really to criticize the participants who actually were sitting around that table. Our view is to tell you that because we were not represented we should of course not be subject to the results of that particular conference, mainly the political accord that was signed on March 16.

In order for us to have a proper hearing, we tried to intervene at various times with standing committee members—of course with this particular committee . . . and we also made a presentation to the special task force on Indian self-government when they came to Fredericton, New Brunswick.

I have also met with the Leader of the Opposition in the provincial legislature in New Brunswick, and I have expressed to him the serious concerns the Indian people of New Brunswick had with respect to the accord. In fact, today, the accord is to be debated in the legislature in New Brunswick, and hopefully the views of our Indian people will be recorded in the legislature. I say hopefully because we assume they will. So we also welcome this particular opportunity.

[*Translation*]

16 mars. En effet, en vertu de la Loi constitutionnelle de 1982, à l'article 37, les provinces sont automatiquement appelées à définir et à identifier les droits des autochtones et découlant des traités.

Au mois de mars, nous faisions partie de l'Assemblée des Premières nations, cependant comme l'assemblée a décidé d'assister et de participer à la conférence, nous nous sommes séparés de cette assemblée nationale qui ne nous a pas représentés lors de la conférence de mars et qui ne le fera pas plus à l'avenir. Nous avons fait savoir au Premier ministre du Canada et à celui du Nouveau-Brunswick que nous sommes prêts à rencontrer le Premier ministre du pays pour lui expliquer notre point de vue, pour lui dire que nos préoccupations sont trop importantes pour que nous participions à ce processus, pourquoi ne pouvons-nous pas faire confiance au gouvernement provincial et à ses politiques et pourquoi nous craignons que petit à petit, le gouvernement fédéral, grâce à ses politiques, diminue sa responsabilité de fiduciaire et remettre cette compétence, en tout ou en partie, aux provinces.

Donc, le 6 décembre 1982, les chefs du Nouveau-Brunswick, de l'île Lennox à l'Île-du-Prince-Édouard ainsi que les chefs de la Nouvelle-Écosse ont décidé conjointement de ne pas participer à la conférence portant sur l'article 37. Nous en avons informé les Premiers ministres des provinces de l'Atlantique ainsi que le Premier ministre du pays et nous avons également écrit aux chefs des partis de l'opposition. Le bureau du Premier ministre à Ottawa n'a qu'envoyé un accusé de réception à notre lettre. Cela nous décourage un peu. Nous avions cru qu'on nous prendrait un peu plus au sérieux, étant donné notre attitude et notre position ferme. Ensuite, le 24 février 1983, les chefs du Nouveau-Brunswick ont décidé de ne plus faire partie de l'Assemblée des Premières Nations.

Au sujet de la conférence qui s'est déroulée en décembre, je ne suis pas ici pour attaquer ceux qui ont participé mais plutôt pour vous dire qu'étant donné que nous n'étions pas représentés, nous ne devons pas être liés par les résultats de cette conférence, c'est-à-dire l'accord politique signé le 16 mars.

Afin de bien faire comprendre notre position, nous avons essayé à diverses reprises d'intervenir auprès du Comité permanent et de ce Comité et nous avons également fait un exposé au groupe parlementaire spécial chargé d'étudier l'autonomie politique des Indiens lorsque ce groupe est venu à Frédéricton au Nouveau-Brunswick.

J'ai également rencontré le chef du parti de l'opposition de l'Assemblée législative du Nouveau-Brunswick pour l'informer des craintes très graves que les Indiens du Nouveau-Brunswick entretiennent devant cet accord. De fait, aujourd'hui, l'Assemblée législative du Nouveau-Brunswick doit débattre de cet accord et espérons que les opinions des Indiens seront transmises pendant ce débat. J'ai bien dit que nous espérons qu'ils le feront. C'est pourquoi nous sommes particulièrement heureux d'être ici.

[*Texte*]

• 1545

When the Constitution was first being discussed—I am sure members here will recall that on January 6, 1981, the Union of New Brunswick Indians made a presentation to the special committee that was set up jointly between the two Houses. We outlined the reasons why we did not want provincial involvement in the Constitution. We wanted the federal government to fulfil its obligations of its trust responsibility under Section 91.24 of the then BNA Act which is now referred to as the Constitution Act of 1867.

The reason why we have very little faith in the provinces, and particularly the Province of New Brunswick, is because provincial policies only look after the interests of the province and that is in a separate field under Sections 91 and 92 of that Constitution Act of 1867. I am sure that you are all aware of the conflicts that have occurred constitutionally between those two divisions of powers. Indian rights are being denied in the Province of New Brunswick.

I am in provincial court quite a bit in New Brunswick, defending our people for violations of both the provincial Fish and Wildlife Act, as well as, of course, the federal Fisheries Act. Indian people still in New Brunswick are being prosecuted for fishing and for hunting so they can feed themselves or do this as a livelihood. They are doing this even though it has been a full year now since the Constitution Act of 1982 was passed and Section 35 states specifically that the existing aboriginal and treaty rights of the aboriginal peoples of Canada are hereby recognized and affirmed.

Perhaps some of you committee members will recall the statements I have made in the past, that in my opinion those words are far from sufficient to fully entrench, guarantee and protect the rights of our people.

In reviewing Section 35, in particular, there have been legal articles written on that particular section, and one particular legal opinion has been written by Mr. Peter Hogg in a book entitled *Canada Act, 1982, annotated*. In his discussion of Section 35 he talks about the interpretation that Section 35 can have and he comes to the conclusion that it can have three possible interpretations.

First of all, Section 35 is inadequate. In other words, the past legislation, both provincial and federal, statute as well as regulations, continues to be effectively wiping out and abrogating Indian rights, both treaty and aboriginal rights that had not been recognized previous to April 17, 1982.

Secondly, the rights are frozen as of that date, and they will continue to be vulnerable to future legislation and regulation by both the federal government and the provincial governments.

A third possible interpretation is that what rights there are, what rights have survived the judicial process, cannot in the future be effectively eroded or abrogated by federal or provincial legislation or regulation.

Now, faced in a provincial court and arguing on the rights of our people, of these three possible interpretations, of course the

[*Traduction*]

Les députés ici se rappelleront qu'au début de l'étude de la Constitution, lorsqu'un comité spécial mixte a été créé, l'Union des Indiens du Nouveau-Brunswick était venu témoigner le 6 janvier 1981. Nous avions dit pourquoi nous ne voulions pas que les provinces participent au débat constitutionnel. Nous voulons que le gouvernement fédéral respecte ses obligations de fidéicommis découlant de l'article 91.24 de ce qui s'appelait l'Acte de l'Amérique du Nord britannique et qu'on appelle maintenant les Lois constitutionnelles de 1887.

Si nous avons très peu confiance aux provinces, notamment au Nouveau-Brunswick, c'est parce que les politiques provinciales ne font valoir que les intérêts de la province, domaine de compétence distinct découlant des articles 91 et 92 de la Loi constitutionnelle de 1867. Vous êtes tous conscients, j'en suis sûr, des conflits constitutionnels découlant de ce partage des compétences. Au Nouveau-Brunswick, les droits des Indiens sont bafoués.

Je dois souvent me présenter dans les tribunaux provinciaux du Nouveau-Brunswick pour défendre notre peuple accusé en vertu de la Loi provinciale de la chasse et de la pêche et de la Loi fédérale des pêches. Au Nouveau-Brunswick, les Indiens sont encore arrêtés pour avoir chassé et pêché de façon à se nourrir ou à gagner leur pain. Nous sommes poursuivis en justice même si depuis un an, depuis l'adoption de la Loi constitutionnelle de 1982, l'article 35 précise que les droits existants ancestraux ou issus des traités des peuples autochtones du Canada sont reconnus et confirmés.

Certains des membres du Comité se rappelleront peut-être ce que j'ai déjà dit, c'est-à-dire que selon moi, ce libellé ne permet pas réellement de consacrer, de garantir et de protéger les droits de notre peuple.

Pour en revenir à l'article 35, de nombreuses études juridiques ont été écrites, je pense particulièrement à un avis juridique présenté par M. Peter Hogg dans un livre intitulé *Canada Act, 1982, annotated*. Au sujet de l'article 35, il conclue que cet article peut être interprété de trois façons différentes.

Premièrement, l'article 35 est mal adapté. Autrement dit, les textes statutaires adoptés précédemment, tant par les provinces que par le gouvernement fédéral, les lois autant que les règlements, continuent d'éroder et de bafouer les droits des Indiens, droits ancestraux ou issus de traités qui n'avaient pas été reconnus avant le 17 avril 1982.

Deuxièmement, les droits sont immuables à partir de cette date et ils sont encore vulnérables aux lois et règlements qu'adopteront à l'avenir tant le gouvernement fédéral que les provinces.

La troisième interprétation veut que les droits existants, les droits qui ont échappé au processus judiciaire ne pourront pas, à l'avenir, être attaqués ou bafoués par les lois ou règlements fédéraux ou provinciaux.

Lorsque nous défendons devant un tribunal provincial les droits de nos peuples, nous devons bien sûr faire valoir la

[*Text*]

interpretation we have no choice but to advance is the first one, which is: If Section 35 is to have any significant meaning, then certainly the aboriginal and treaty rights of our people have to be recognized retroactively, because up to April 17, 1982, Parliament had not ratified or confirmed our treaties. And because of that, federal legislation that was enacted in statute and regulation had the effect of wiping out the rights that our people had negotiated in treaties in our area of New Brunswick over 200 years old. And Indian people in our area just could not have control of any legislative bodies so that our rights could be properly entrenched.

• 1550

So I think you parliamentarians have to be cognizant of the fact that when language is adopted in your statute books you have to try to make that very crystal clear so that it is beyond doubt what rights are being protected to the Indian people. There is no sense in pulling any kind of window-dressing statements. It has to be crystal clear because these rights are being tested in courts on a daily basis, and if we are losing then what fate are the Indian people going to have in a parliamentary system of government? It is a shocking statement to say, but that is what happens because we do not control that area of the law.

As I said, I wanted to focus on Section 35 to relate to you the weaknesses that we see now. Before that particular clause was being considered, the Union of New Brunswick Indians had advanced what we thought would have been sufficient wording to protect the aboriginal and treaty rights of our people as well as the effect of the Royal Proclamation of 1763. I mention the Royal Proclamation of 1763 because in the minutes of the special committee that occurred on—I believe it is in Volume 38 on pages 16 and 17, etc., when Mr. Manly raised the question with Mr. Chrétien, who at the time was the Minister of Justice. The question was emphatically: Does now the government of this country recognize that the Royal Proclamation of 1763 applies to New Brunswick and Nova Scotia, and does now the government of this country recognize that aboriginal rights do exist for the Indian people of the Maritimes? Mr. Chrétien's answer was this:

> Well, of course there is a probability of technicality there because at the time Nova Scotia was established, or New Brunswick, in relation to the time of federation . . .

and so on, and then he referred the matter to his Assistant Deputy Minister of Justice who indicated that there had been some doubt that the proclamation applies. Here we have a member of the Department of Justice saying this when the Supreme Court of Nova Scotia and the Court of Appeal in 1975 in no uncertain terms stated that the Royal Proclamation of 1763 applies to Nova Scotia. If it applied in Nova Scotia, because New Brunswick was part of Nova Scotia then it would also apply for New Brunswick.

So it is very important then, when you look at Section 25, if it is going to have any significance to our people in the east, that it has to apply. Otherwise, we are getting nothing—and the way our present assessment is at the moment we are getting extremely little because if the law is interpreted to the

[*Translation*]

première de ces trois interprétations; la voici: Pour que l'article 35 soit significatif, les droits ancestraux ou issus de traités de notre peuple doivent être reconnus rétroactivement parce qu'avant le 17 avril 1982, le Parlement n'a jamais ratifié ni confirmé nos traités. C'est pourquoi la législation fédérale, les lois et les règlements, ont à toutes fins utiles effacé les droits qu'avaient négociés nos peuples dans les traités au Nouveau-Brunswick il y a plus de 200 ans. Les Indiens de notre région ne sont pas capables de contrôler les organismes législatifs pour que nos droits soient bien consacrés.

Donc, vous devez, en tant que parlementaires, reconnaître que le libellé que vous adoptez dans vos lois doit être explicite de façon à ce que l'on sache bien quels droits vous voulez protéger pour les Indiens. Cela ne sert à rien de faire des belles déclarations. Le libellé doit être explicite car ces droits sont défendus tous les jours devant les tribunaux et si nous perdons nos causes, comment voulez-vous que les Indiens fassent confiance au régime parlementaire? Cette déclaration vous choque mais c'est la situation que nous connaissons, vu que nous ne contrôlons pas ce processus législatif.

Comme je le disais, je tiens à parler de l'article 35 pour vous en démontrer les lacunes. Avant que cet article ne soit étudié, l'Union des Indiens du Nouveau-Brunswick avait présenté un libellé qui aurait permis de protéger les droits ancestraux et issus des traités et de donner effet à la proclamation royale de 1763. Je fais allusion à cette proclamation royale de 1763 parce que lors d'une séance du Comité spécial, je crois qu'on retrouve la citation au volume 38, aux pages 16, 17 etc., lorsque M. Manly a posé la question à M. Chrétien qui était à l'époque ministre de la Justice on avait demandé la question suivante: à l'heure actuelle, le gouvernement du pays reconnaît-il que la Proclamation royale de 1763 s'applique au Nouveau-Brunswick et à la Nouvelle-Écosse, le gouvernement du pays reconnaît-il les droits ancestraux des peuples indiens des Maritimes? M. Chrétien avait répondu:

> Bien sûr, il y a peut-être un petit problème technique parce qu'à l'époque où la Nouvelle-Écosse a été créée, ou le Nouveau-Brunswick, par rapport à la Confédération . . .

et ainsi de suite, il donne ensuite la parole à son sous-ministre adjoint de la Justice qui dit ne pas être convaincu que la Proclamation royale vise les Maritimes. Nous avons donc un fonctionnaire du ministère de la Justice qui déclare cela alors que la Cour suprême de la Nouvelle-Écosse et la Cour d'appel en 1975 ont statué que la Proclamation royale de 1763 s'applique à la Nouvelle-Écosse. Dans ce cas, étant donné que le Nouveau-Brunswick faisait partie de la Nouvelle-Écosse à l'époque, elle s'applique également au Nouveau-Brunswick.

Si nous nous reportons à l'article 25, cette décision est très importante et la Proclamation royale de 1763 doit s'appliquer. Autrement nous perdons tout; à l'heure actuelle, nous calculons recevoir très peu car si la loi est interprétée de façon à ce que nous n'ayons plus de droits de pêche, droits que notre

[*Texte*]

effect that we no longer have rights any fishing rights that our people had that were protected by aboriginal rights by the Royal Proclamation of 1763 or by the treaties that we had, which are pre-Confederation . . . and if the courts interpret it to mean that the previous federal Fisheries Act regulations abrogate our rights, then because of the limiting word "existing" we end up with absolutely nothing.

It is very difficult to explain to our people at the reserve level that we have nothing, that all we have are existing rights, whatever those are, that we have to concede the fact that Parliament had the authority to abrogate our rights and they did it justifiably without compensation, without consideration and without a view of the Indian people in that area.

As I stated, the attitude of the Province of New Brunswick is that Indian rights have to be controlled by both the legislature of the province and the federal government. We disagree strongly with that. Indian rights, under Section 91(24), have to be within the federal control. That was the Crown-Indian relationship that existed prior to 1763, and it should not be allowed to be diminished at this time.

Also, at this time I would like, Mr. Chairman, if I may, to perhaps advise the members here assembled that, in our view at least, when Canada enacted the Constitution Act of 1982 it did so in violation of the International Convenant on Civil and Political Rights.

At numerous times you have heard the Premier of New Brunswick championing the cause of Sandra Lovelace and her quest for equality under the Indian Act and more often than not referring to the International Convenant on Civil and Political Rights as in fact the basis of equality that should be accorded to her.

• 1555

If the premier and other legislators and members of Parliament would examine that particular document, then they would also see that our self-determination, our rights to have a form of economy, and our rights for self-subsistence also are being taken away from us by the present Constitution of this country. After all, that document also is not recognized by this Constitution, and yet Canada, when it signed that document, to be effective in 1976, did so with the concurrence of the provinces. That particular covenant is also binding, not only on the federal government, but on the provincial legislatures as well.

So I believe that it is high time that political people, especially in the legislatures, be taken into account and told that if they are going to espouse one particular thing, then they cannot just pick certain parts of an international covenant. They have to address the whole thing and honour the whole thing, if it is going to mean anything to our people.

Mr. Chairman, I want again to just emphasize to the committee here that our chiefs are of the strong view that we

[*Traduction*]

peuple avait en vertu de la Proclamation royale de 1763 ou en vertu des traités que nous avions signés avant la Confédération . . . si les tribunaux devaient décider que les règlements antérieurs découlant de la Loi fédérale des pêches ont détruit nos droits, dans ce cas, à cause de ce mot limitatif «existant» nous n'avons plus rien.

Il est très difficile d'expliquer aux Indiens des réserves que nous n'avons rien, que nous n'avons que des droits existants, quels qu'ils soient, que nous devons reconnaître que le Parlement est capable d'abroger nos droits et qu'il l'a fait sans compensation, sans considération et sans même consulter les Indiens de la région.

Comme je le disais, la Province du Nouveau-Brunswick prétend que les droits des Indiens doivent être contrôlés par l'Assemblée législative de la province et le gouvernement fédéral. Nous ne sommes pas du tout d'accord. Les droits des Indiens, en vertu de l'article 91(24), relèvent du gouvernement fédéral. Cela est conforme à la relation entre la Couronne et les Indiens qui existaient avant 1763 et il ne faudrait pas maintenant que l'on attaque ces droits.

Par ailleurs, j'aimerais également, si vous me le permettez, monsieur le président, dire aux députés qui sont ici que selon nous, lorsque le Canada a adopté la Loi constitutionnelle de 1982, il l'a fait en contradiction du pacte international relatif aux droits civils et politiques.

Vous avez souvent entendu le Premier ministre du Nouveau-Brunswick défendre la cause de Sandra Lovelace qui attaque la discrimination découlant de la Loi sur les Indiens; plus souvent qu'autrement, le Premier ministre du Nouveau-Brunswick a fait allusion au pacte international relatif aux droits civils et politiques pour réclamer l'égalité pour Sandra Lovelace.

Si le premier ministre de la province et d'autres législateurs et députés voulaient bien examiner ce document, ils constateraient que notre droit à l'autodétermination, que notre droit d'avoir une économie propre et que notre droit à l'autosuffisance nous ont été retirés par la Constitution canadienne. Après tout, ce document n'est pas non plus reconnu dans la Constitution; pourtant, lorsque le Canada a signé ce document qui devait être en vigueur dès 1976, il l'a fait avec le concours des provinces. Cette convention est par ailleurs exécutoire, et ce non pas uniquement pour le gouvernement fédéral, mais également pour les assemblées législatives des provinces.

C'est pourquoi je pense qu'il est grand temps que les politiciens, et notamment les membres des assemblées législatives provinciales, se fassent dire que s'ils vont épouser quelque chose, ils ne peuvent pas tout simplement en choisir certaines parties et je songe ici à la convention internationale. Ils devront régler la question dans son ensemble et honorer le tout s'ils veulent que cela signifie quelque chose pour notre peuple.

Monsieur le président, j'aimerais de nouveau souligner au Comité que nos chefs sont fermement convaincus que nous ne

[*Text*]

are not bound by that constitutional accord which was signed on March 16. We have advised the Prime Minister, as well as the Premier of New Brunswick, to that effect. Again, we have only received acknowledgements of the correspondence that we have made.

However, we are not stopping within the spheres of this country. We are at the moment examining international avenues whereby we can bring pressure on this government and on the legislatures so that they will have to respect fully and entrench the rights of Indian people.

If we are going to have ambiguous phrases in the law, if we are going to have three or four meanings in a law, then whatever interpretation is favourable to the Indian people must be adopted. But that is a role for the courts to adopt.

So we can make strong arguments to you to be very careful of the wordings that are adopted. We want to be able to control our own lives, control our own lands, and control our own jurisdiction. We have made a similar presentation to the special task force on that matter.

However, in summary, I think that the chiefs of Nova Scotia are of a similar view to ours, because of their supporting resolutions. But, secondly, when the matter was debated in the Nova Scotia legislature, the premier did not have the courtesy to contact the chiefs of Nova Scotia nor the president of the Union of Nova Scotia Indians so that they could make a presentation to the legislature.

It was debated over a matter of maybe 45 minutes, perhaps an hour and a half, and then it was passed. So the chiefs definitely want me to convey to this committee that there has been almost an improper representation at the legislature level.

To my knowledge, it has not been debated in the legislature in Prince Edward Island.

I want to thank the committee, as I said, for listening to us. I think it is very important that what we have to say be put on the record, even if our efforts may seem futile. But in terms of international relations that we are going to be conducting, it is imperative that we try to exhaust the domestic sources available. I am sure we have to do that.

I want to thank you. I will stop at this time and allow my colleagues to make their presentations. Then we will be open for questions after that.

Perhaps I might bring in one final note, Mr. Chairman. From our view in New Brunswick, it should only be the Crown, represented by the federal government, and the Indian people who should be discussing changes in the Constitution. It should not involve the provinces. The provinces are too jealous about their rights. They are too worried about raising revenue on Indian lands, or trying to control and license Indian

[*Translation*]

sommes pas liés par l'accord constitutionnel qui a été signé le 16 mars. Nous en avons d'ailleurs déjà avisé le premier ministre du Canada et celui du Nouveau-Brunswick. Et là encore, nous n'avons reçu que des accusés de réception.

Je tiens à souligner par ailleurs que nous ne nous arrêtons pas aux sphères du pays où nous nous trouvons. Nous sommes en train d'étudier à l'heure actuelle des initiatives internationales visant à exercer certaines pressions sur le gouvernement et sur les assemblées législatives afin que ceux-ci soient amenés à respecter pleinement et à enchâsser les droits du peuple indien.

Si la loi va comporter des phrases ambigues, si elle va pouvoir être interprétée de trois ou quatre façons différentes, alors il faudra adopter l'interprétation qui sera la plus favorable au peuple indien. Mais c'est là un rôle qui revient aux tribunaux.

C'est pourquoi nous vous exhortons à choisir très soigneusement le libellé que vous allez adopter. Nous voulons pouvoir être en mesure de contrôler nos propres vies, nos propres terres et nos propres domaines de juridiction. Nous avons d'ailleurs déjà présenté des instances à cet effet au groupe de travail spécial.

Je pense, en résumé, que les chefs de la Nouvelle-Écosse partagent un point devue semblable au nôtre, et je me fonde, pour dire cela, sur leur résolution d'appui. Mais lorsque la question a été débattue à l'Assemblée législative de la Nouvelle-Écosse, le premier ministre de la province n'a même pas eu la courtoisie de communiquer avec les chefs de la Nouvelle-Écosse ou avec le président de l'Union des Indiens de la Nouvelle-Écosse afin que ceux-ci aient l'occasion de comparaître devant l'assemblée.

On a discuté de la question pendant trois quarts d'heure ou peut-être une heure et demie, après quoi on a adopté la motion. Les chefs voulaient que j'explique au Comité qu'il y avait presque eu une représentation abusive au niveau de l'assemblée législative.

A ma connaissance, la question n'a pas encore été débattue à l'Assemblée législative du l'Ile-du-Prince-Édouard.

Comme je l'ai déjà dit, je tiens à remercier le comité de nous avoir écouté. Je pense qu'il est très important que ce que nous avions à dire figure au procès-verbal,même si nos efforts paraissent futiles. Mais pour ce qui est des relations internationales que nous allons poursuivre, il est impératif que nous essayions de maximiser les sources qui existent au Canada. Je suis convaincu que c'est là ce que nous devons faire.

Je vous remercie. Je m'arrêterai-là pour permettre à mes collègues de donner leur point de vue, après quoi nous répondrons à vos questions.

Monsieur le président, j'aimerais faire une dernière remarque. Selon nous, les Indiens du Nouveau-Brunswick, ce ne devrait être que la Couronne, représentée par le gouvernement fédéral, et le peuple indien qui discutent des changements pouvant être apportés à la Constitution. Les provinces ne devraient pas participer au débat. Celles-ci surveillent d'un oeil bien trop jaloux leurs droits. Elles sont trop préoccupées par les

[*Texte*]

interests. Yet not one cent is spent for the benefit of the Indian people. So thank you very much.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Nicholas.

• 1600

Mr. Schellenberger: I hesitate to interrupt here, but I would like just for a minute to move us to some business which I think we should discuss.

We have put together what we would like to think would be something the committee might consider for an 8th report. We have not tabled a report in the House as a committee since last year at this time. A number of issues from that report have not been dealt with, and a few more have been brought up before the committee. I would like to ask the committee to consider a wording we have circulated so that certain amendments might be made to add to that. I know Mr. Manly has one he would like to add. I would suggest that we ask the committee to table this report, the 8th report, tomorrow, Wednesday the 29th. I can present a motion to that effect, if we would like, after there is some discussion.

The Vice-Chairman: Mr. Schellenberger, usually when we study a report; it is official only when we table it in the House. We would have to discuss that report in camera. I suggest that after the open meeting we should have an in camera meeting, since it is not the custom of the committee to discuss in public the draft of a report to Parliament.

Mr. Schellenberger: I recognize that. We seem to have been loaded down in the last few hours of this session with a number of things, all of which are important. The committee has not met very often—the standing committee wherein we could deal with this very issue—and that is why I am suggesting we attempt to deal with it now. There is only this meeting and one additional meeting before the end of this period of the House. That fact may eliminate our having the opportunity to discuss this report in camera.

The Vice-Chairman: Mr. Allmand.

Mr. Allmand: Thank you, Mr. Chairman. Stan, I do not know if you were here last night, but this was raised then, by Mr. Oberle I believe, and it was agreed that we would deal with this matter after we had heard the witnesses this afternoon. I do not think we should interrupt hearing the witnesses. That was the agreement, I think, if you look at the record of last night. I do not think we should interrupt our business with these witnesses to deal with this. Let us deal with them, and at the end of the meeting... Stan, I think that was the agreement last night.

Mr. Schellenberger: I am sorry, I missed that. I did not know that there was an agreement.

[*Traduction*]

possibilités de réaliser des revenus grâce aux terres indiennes et par leur désir de contrôler les intérêts des Canadiens et d'octroyer des permis etc.. Mais elles ne dépensent pas un sous pour le peuple indien. En tout cas, merci beaucoup.

Le vice-président: Merci, monsieur Nicholas.

M. Schellenberger: J'hésite à vous interrompre ici, mais j'aimerais pendant quelques instants passer à une autre question dont nous devrions, je pense, discuter.

Nous avons préparé quelque chose que le Comité pourrait peut-être envisager pour son huitième rapport. Le Comité n'a pas déposé de rapport devant la Chambre depuis cette époque l'an dernier. Plusieurs des questions soulevées dans ce rapport n'ont pas été réglées, et d'autres ont été soulevées devant le Comité. J'aimerais demander au Comité d'étudier le texte que nous avons fait circuler afin qu'il soit possible d'y apporter certains amendements. Je sais que M. Manly aimerait y ajouter quelque chose. Je proposerais que nous demandions au Comité de déposer ce rapport, qui est donc le huitième, demain, le mercredi le 29. Je suis prêt à proposer une motion à cet effet, après en avoir discuté avec vous, si vous voulez.

Le vice-président: Monsieur Schellenberger, en général, lorsque nous étudions un rapport, celui-ci n'est rendu officiel que lorsque nous le déposons à la Chambre. Nous aimerions discuter de ce rapport à huis clos. Puisque le Comité n'a pas l'habitude de discuter publiquement de l'ébauche d'un rapport devant être déposé devant le Parlement, je propose qu'après notre réunion publique, nous ayions une réunion à huis clos.

M. Schellenberger: Je sais que ce n'est pas ce que nous faisons d'habitude. Mais il semblerait que nous ayions été submergés par tout un tas de choses, qui sont toutes très importantes, dans ces quelques dernières heures de la session en cours. Le Comité ne s'est pas réuni très souvent... et je parle ici du Comité permanent, car c'est lui qui doit décider de cette question... et c'est pourquoi je propose que nous essayions de régler cela maintenant. Il ne reste plus que la réunion en cours, et une autre réunion avant la fin de la session. Il ne nous sera peut-être pas possible de discuter du rapport à huis clos.

Le vice-président: Monsieur Allmand.

M. Allmand: Merci, monsieur le président. Stan, je ne sais si vous étiez ici hier soir, mais cette question a été soulevée par, je pense, M. Oberle, et nous avons convenu de discuter de cette question après avoir entendu les témoins de cet après-midi. Je ne pense pas qu'il faille interrompre les témoins. C'était ce qu'on avait décidé, je pense. Il suffirait de regarder le procès-verbal de la réunion d'hier soir. Je ne pense pas que nous devrions interrompre nos témoins pour régler cette question. Ecoutons-les, et à la fin de la réunion... Stan, il me semble que c'est là ce qui a été convenu hier soir.

M. Schellenberger: Pardonnez-moi, je n'étais pas au courant. Je ne savais pas qu'on s'était entendu.

[*Text*]

Mr. Allmand: It is right in the record that it was agreed we would deal with this report after we had dealt with the witnesses.

Mr. Oberle: Mr. Chairman, that is quite correct. We wanted to take great care that the committee did not have the feeling, as was the case last year, that we were trying to do something that did not agree with all the members. As you recall, there was some controversy over that.

We served notice about a month ago that it would be our desire to have a report. The chairman made some initiatives to get a drafting team. However, that drafting team did not get together. We have now filed our text, and we had an agreement last night that after we had heard the witnesses today the committee would go in camera and deal with this report so it could be tabled tomorrow.

Mr. Schellenberger: I am sorry. I did not hear about that agreement, but it is fine with me.

The Vice-Chairman: So we will come back to consideration of the Constitution. Then I will ask the Coalition of First Nations for their statement.

Chief Ed Burnstick (Paul Band, Coalition of First Nations): Thank you, Mr. Chairman. I would like to thank you for giving me this opportunity to address the committee. Basically I am representing the Coalition of First Nations which represents about 70,000 treaty and status people across Canada.

The coalition is concerned about their communities, their reserves, and their representation that was supposedly had in regard to the constitutional conference. There were many concerns expressed by the different members.

I will try to explain the structure of the coalition. The coalition has four groups of people, mostly coming from British Columbia. We have the Lil'Wat in interior British Columbia; in Alberta we have the Treaty Six Chiefs Alliance which consists of elected chiefs of eight bands in Treaty Six area. In Manitoba we have the Brotherhood of Indian Nations of Manitoba which are elected chiefs who represent their communities; also the Mohawk Council of Quebec, Kahnawake, and the Indian nations of the Maritimes.

• 1605

Basically, the coalition formed in the areas of concern because of how the constitutional conference was developing. We had concerns about the Assembly of First Nations and the Indian organizations, and how they were functioning in regard to representing Indian people.

Most of the chiefs felt they were not represented properly and one of the concerns we had was that the chiefs did not have a political right to represent themselves. There were

[*Translation*]

M. Allmand: Il est clairement dit dans le procès-verbal que nous avions convenu de discuter de ce rapport après avoir entendu les témoins.

M. Oberle: Monsieur le président, c'est tout à fait exact. Nous voulions nous assurer que contrairement à ce qui s'est produit l'an dernier, le Comité n'aurait pas l'impression que nous étions en train de faire quelque chose avec lequel tous les membres n'étaient pas d'accord. Si vous vous souvenez, il y a eu une certaine controverse à ce sujet l'an dernier.

Nous vous avons avertis il y a environ un mois que nous souhaitions avoir un rapport. Le président a pris certaines initiatives pour trouver une équipe de rédaction. Mais cette équipe de rédaction n'a jamais été constituée. Nous avons déposé notre texte, et nous avons convenu hier soir qu'après avoir entendu les témoins d'aujourd'hui, le Comité tiendrait une séance à huis clos pour discuter de ce rapport afin qu'il puisse être déposé demain.

M. Schellenberger: Je m'excuse. Je ne suis pas au courant de cette entente, mais cela me convient parfaitement.

Le vice-président: Nous allons donc reprendre l'étude de la Constitution. Je demanderais aux représentants de la Coalition des premières Nations de nous lire leur mémoire.

Le chef Ed Burnstick (Bande Paul, Coalition des premières Nations): Merci, monsieur le président. J'aimerais vous remercier de m'avoir donné l'occasion de venir comparaître devant le Comité. Je suis ici au nom de la Coalition des Premières Nations qui représente environ 70,000 Indiens des traités et Indiens de plein droit de partout au Canada.

La Coalition est préoccupée par ses collectivités, ses réserves, et la représentation qu'elle devait avoir dans le cadre de la conférence constitutionnelle. Plusieurs préoccupations différentes ont été exprimées par divers membres.

Je vais essayer de vous expliquer la structure de la coalition. Elle comporte quatre groupes de personnes, dont la plupart vivent en Colombie-Britannique. Il y a le Lil'Wat dans l'intérieur de la Colombie-Britannique; en Alberta, il y a l'Alliance des chefs du traité six, qui regroupe les chefs élus de huit bandes de la région qui correspond au traité six. Au Manitoba, nous avons la Fraternité des nations indiennes du Manitoba, qui retroupe les chefs élus qui représentent tous leurs collectivités respectives; il y a également le Conseil mohawk au Québec, le groupe de Kahnawake et les Nations indiennes des Maritimes.

En gros, la coalition a été formée à cause de la façon dont la conférence constitutionnelle évoluait au sujet de certaines questions. Nous avions quelques inquiétudes relativement à l'Assemblée des premières nations et aux autres organismes indiens et à la façon dont ceux-ci fonctionnaient et représentaient le peuple indien.

La plupart des chefs avaient l'impression qu'ils n'étaient pas suffisamment bien représentés. L'une de nos préoccupations était que les chefs n'avaient pas le droit politique de se représenter eux-mêmes. Nous avions des préoccupations

[*Texte*]

concerns in three areas, treaties, aboriginal rights and aboriginal title.

Looking at their concerns with what the Assembly of First Nations had done and the agreements they entered into with the federal government. We felt that the Assembly of First Nations did not get consent from some of the chiefs to follow that direction and make agreements without the consent of the chiefs.

Basically, these are some of the things we were concerned about. In the area of treaties, as mentioned by Graydon Nicholas, is the participation of the provinces. The chiefs and the elders of the communities felt the original signing of the treaties were by the Crown and the chiefs of those bands and nations. The Indian people, chiefs and elders, want to maintain that type of process in regard to defining their treaty rights.

We looked at how the constitutional process was deteriorating that political right. As soverign nations we feel that the chiefs were losing their political rights, have lost their political rights, and in their place, the organizations were unjustly representing us, and we could not exxress the concerns we had in our areas. We find problems with the Assembly of First Nations. They have not consulted the chiefs and their people within their different areas and we felt some of the things the chiefs wanted to express would never be fully expressed to the federal government.

We felt that if we attended the conference there were areas of concern that we were following the road of assimilation into Canadian confederacy, constitution—I beg your pardon. We felt the Constitution was for the citizens of Canada, and we are not citizens. We have never been citizens.

However, we maintain the position that we are soverign nations, inherent. We have self-determination to establish and continue our sovereign governments, and the right to self-determination. We feel there are areas of concern dealing with aboriginal rights.

• 1610

The differences geographically and also the different ways in which people live in different parts of the country, means there could not be one blanket policy to define aboriginal rights, that there are many terms and definitions for aboriginal rights, and only the aboriginal people can define them. I believe that, because in some areas there was no treaty signed, Indian nations never gave up their lands, that they want to deal with aboriginal title and are not given that chance.

[*Traduction*]

relativement à trois questions, notamment celles des traités, des droits des autochtones et des titres aborigènes.

Nous avons examiné ces préoccupations à la lumière de ce qu'avait fait l'Assemblée des premières nations et des accords que celles-ci avaient conclus avec le gouvernement fédéral. Nous étions d'avis que l'Assemblée des premières nations n'avait pas reçu le consentement de certains des chefs pour opter pour certaines choses et pour conclure des accords sans leur approbation.

Voici en résumé quelques-unes des questions qui nous préoccupent. Dans le domaine des traités, comme l'a mentionné Graydon Nicholas, il y a la question de la participation des provinces. Les chefs et les anciens des collectivités pensaient que la signature des traités avait été faite par la Couronne et par les chefs des bandes et des nations concernées. Le peuple indien, les chefs et les anciens veulent maintenir ce genre de processus pour ce qui est de la définition des droits qui leur reviennent en vertu des traités.

Nous avons étudié la façon dont le processus constitutionnel était en train de diminuer ce droit politique. En tant que nation souveraine, nous pensions que les chefs étaient en train de perdre leurs droits politiques ou même qu'ils les avaient déjà perdus. Et les divers organismes étaient en train de nous représenter, un justement, à leur place, et nous ne pouvions pas exprimer notre point de vue et nos préoccupations pour nos régions respectives. Nous aurions plusieurs reproches à faire à l'Assemblée des premières nations. Elle n'a pas consulté les chefs et leurs peuples dans les différentes régions et nous sommes d'avis qu'un certain nombre des choses que les chefs auraient voulu soulever auprès du gouvernement fédéral ne le seront jamais par cet organisme.

Nous pensions que si nous assistions à la conférence nous serions en train de nous lancer sur le chemin de l'assimilation à l'intérieur de la Confédération canadienne, ou plutôt de la Constitution, excusez-moi Nous pensions que la Constitution s'appliquait aux citoyens du Canada, et nous, nous ne sommes pas citoyens. Nous ne l'avons jamais été.

Nous maintenons maintenant cependant notre position selon laquelle nous sommes des nations souveraines. Nous avons le droit d'établir et de maintenir nos propres gouvernements souverains et nous avons également le droit à l'autodétermination. Nous pensons qu'il y a plusieurs problèmes également relativement aux droits des autochtones.

Les différences géographiques ainsi que les différentes façons dont les gens vivent dans les diverses régions du pays signifient qu'il ne pourrait pas y avoir une seule politique d'ensemble pour définir les droits des autochtones, et qu'il y aurait plusieurs termes et définitions de ces droits et que seuls les Autochtones peuvent les définir. Je suis convaincu que dans certaines régions où aucun traité n'a été signé les nations indiennes concernées n'ont jamais cédé leurs terres. Celles-ci veulent régler la question des titres aborigènes, mais on ne leur en donne pas l'occasion.

[*Text*]

It was because of these things that the coalition was formed, basically to deal with the issues and agree on principles that were developed by the First Nations of Canada, and by these principles we could practice what is our right and basically, to get down to it, human rights.

The convenants within the international community is one of the things we feel is part of the position of the Indian people. For example, if the federal government continues to ignore us and forces us by their policies through AFN into agreeing to something we do not agree with, it is considered under international law, forced assimilation—forcing a group of people to accept something they do not want to get into. Also, under international law the provinces' involvement in the constitutional conference could result in violations of international human rights.

Even today within the provinces, in the area of child welfare, the provinces continue to practice their policies on Indian reserves or Indian nations. In the area of child welfare, under international law, you cannot forcibly take a child from one group of people and put him into another. That is spiritual, cultural genocide. We are looking at some of these things from the viewpoint of the international community, as to how we would like to protect our communities, protect our people.

Basically, on closing, I guess what we are looking at is the protection of the original peoples of Canada, within their nations, within their governments, within their human rights. The coalition, as set up, would be able to express their views in regard to treaty, aboriginal rights, aboriginal title, without being forced to accept something they do not want to accept, or be forced into. We feel the route that the Assembly of First Nations is taking, if the government accepts that process, will be violating international law under the civil and political convenant of the Universal Declaration of Human Rights.

One of the things we are looking at is a way to be able to sit down with the federal government and look at treaty rights, aboriginal rights and aboriginal title in a bilateral process, which is the way the chiefs and elders feel the process started and is the way it should be maintained. And with that I would like to thank the committee. Basically I am trying to give a very rough outline within the coalition, as to how it is structured and some of the things that we are concerned about. Hopefully, maybe in time, we will be able to get the coalition members to make their concerns and issues known to the committee or to the federal government. Thank you.

• 1615

The Vice-Chairman: Are there any other members who would like to add something?

[*Translation*]

C'est à cause de toutes ces choses que la coalition a été constituée: celle-ci devait s'occuper de ces questions et s'entendre sur les principes elaborés par les Premières nations du Canada. Ces principes devraient nous permettre d'exercer nos droits et plus particulièrement les droits de la personne, pour en venir au coeur même du problème.

Les conventions négociées au sein de la communauté internationale sont un des éléments de la position du peuple indien. Par exemple, si le gouvernement fédéral continue de nous ignorer et de nous obliger, par les politiques qu'il nous impose par l'intermédiaire de l'Assemblée des premières nations à accepter des choses avec lesquelles nous ne sommes pas d'accord, alors cela pourra être qualifié d'assimilation imposée en vertu de ce que prévoit le droit international. C'est le nom qu'on donne à toute initiative qui vise à obliger un groupe de personnes à accepter quelque chose dont elle ne veulent pas. Toujours dans le cadre du du droit international, la participation des provinces à la Conférence contitutionnelle pourrait amener des violations des droits de la personne internationaux.

Au niveau du bien-être des enfants, les provinces continuent d'imposer leurs politiques aux réserves et aux nations indiennes. Le droit international ne permet pas de prendre un enfant de force à un groupe de personnes pour le donner à un autre. Il s'agit d'un génocide spirituel et culturel. Nous sommes en train d'examiner un certain nombre de ces questions auprès de la communauté internationale afin de savoir comment protéger nos collectivités et notre peuple.

Je dirais, en conclusion, que ce que nous recherchons c'est la protection des peuples originaux du Canada, avec leurs nations, leurs gouvernements et leurs droits de la personne. La coalition telle qu'elle existe pourrait exprimer le point de vue des Indiens relativement aux traités, aux droits autochtones et au titre aborigène, ce sans être obligé d'accepter quelque chose dont elle ne veut pas ou qu'on essaye de lui imposer. Nous pensons que l'orientation adoptée par l'Assemblée des premières nations, si le gouvernement l'accepte, sera une violation du droit international, compte tenu de ce que prévoit convention de la déclaration universelle des droits civils et politiques.

L'une des questions que nous sommes en train d'examiner ces mécanismes qu'il faudrait mettre en place pour pouvoir nous réunir avec le gouvernement fédéral pour examiner avec lui les droits qui nous sont conférés en vertu des traités, les droits des autochtones et les titres aborigènes c'est dans le cadre d'un processus bilatéral, comme ce fut le cas, d'après les chefs et les anciens au tout début, et comme ce devrait continuer d'être. Sur ce, j'aimerais remercier le Comité. J'ai essayé de vous donner une petite idée des orientations de la coalition, de son organisation et de certaines des questions qui la préoccupent. J'espère qu'avec le temps nous pourrons faire un exposé plus détaillé de notre position au Comité ou au gouvernement fédéral. Merci.

Le vice-président: Y a-t-il d'autres membres de la délégation qui voudraient ajouter quelque chose?

[*Texte*]

Mrs. Myrtle Bush (Councillor, Kahnawake Band, Coalition of First Nations): I will just make a brief statement on behalf of Kahnawake, because we had such short notice. On behalf of Kahnawake we want to state publicly and for the record that the reason we are not involved in the constitutional conference is because of the fear that to do so would mean that we are accepting of Canadian citizenship, and once we have accepted Canadian citizenship we feel that we would be giving up our right to argue the position, all of the aboriginal rights that have been abrogated in the past. If we could have some sort of relationship with the federal government where we sit down first and have our rights restored and only accede what we wish to give over to the federal government, give up those rights, then maybe we could talk about some kind of relationship—having a citizenship or a dual citizenship with Canada. So that is one of the major reasons.

The second one is that we object to the provincial involvement. We feel that under Section 91.24, as has been stated, there is an Indian-federal relationship and only that relationship should determine what rights we have and what rights we will continue to hold or regain. As Graydon has stated, and as Ed has stated, the provinces will never recognize that there are resources and land which have never been given over by the native people. So we do not feel we will have a strong position or any position at all if the provincial government is allowed to define what our rights are. I just wanted to state that those are the major reasons for our not being involved in the constitutional conference.

The Vice-Chairman: Thank you. Mr. Williams or Mr. Manyfingers. We will go now to questions. Mr. Nickerson.

Mr. Nickerson: I just have one question of the witnesses, Mr. Chairman.

The item under discussion by the committee today is the motion or resolution that was referred to us by the House of Commons, a resolution I am sure with which everyone is familiar. We have got ourselves into a situation now where it is virtually impossible to change the wording of that resolution.

We are in a position where we either accept it as it is or reject it. That is practically all we can do as ordinary members of Parliament. It is unlikely that the government would accept any changes in wording, because that would necessitate changes with the provinces. So it is take it or leave it. Concerning this resolution that is before us: It might not be everything you wanted, it might be a long way from what you wanted, but would you advise us, as members of Parliament, to vote in favour of this resolution or against this resolution?

Mr. Nicholas: It sort of delegates to us a special responsibility. However, if I were in your privileged shoes, I would vote against it. I would vote against it because of serious shortcomings. And from New Brunswick—when the Prime Minister wrote a letter to the president of the National Indian Brotherhood—I believe it was in December 1980 or so—he was telling the president at the time, Mr. Del Riley, that no way would the federal government jeopardize the special rights that Indian people had with the federal government and have the

[*Traduction*]

Mme Myrtle Bush (conseiller, Bande Kahnawake, Coalition des Premières Nations): Je vais simplement faire une petite déclaration au nom de la bande Kahnawake, le préavis ayant été si court. Au nom des Kahnawake, nous voulons déclarer publiquement que, si nous ne participons pas à la conférence constitutionnelle, c'est parce que nous craignons que cela reviendrait à accepter la citoyenneté canadienne et, une fois cette citoyenneté acceptée, nous estimons que ce serait renoncer à notre droit de revendiquer tous les droits autochtones qui ont été abrogés. Si le gouvernement fédéral nous restituait tout d'abord nos droits, nous pourrions peut-être alors discuter de la possibilité de la cession de certains de ces droits et de la création de certains liens . . . nous pourrions accepter la citoyenneté ou la double citoyenneté au sein du Canada. C'est une des principales raisons de notre non-participation.

Deuxièmement, nous nous opposons à la participation des provinces. L'article 91.24 définit les liens entre le fédéral et les Indiens et c'est dans ce cadre uniquement que devraient être déterminés nos droits, ceux dont nous continuerons à jouir ou ceux qui nous seront restitués. Comme Graydon et Ed l'ont indiqué, les provinces ne reconnaîtront jamais que certaines ressources et certaines terres n'ont jamais été cédées par les autochtones. Nous estimons qu'il nous sera très difficile, voire même impossible, de présenter nos arguments si on permet aux gouvernements provinciaux de définir nos droits. Ce sont les principales raisons de notre non-participation à la conférence constitutionnelle.

Le vice-président: Merci. Monsieur Williams ou monsieur Manyfingers. Nous passons aux questions. Monsieur Nickerson.

M. Nickerson: Je n'ai qu'une question à poser aux témoins, monsieur le président.

L'objet de la réunion du Comité aujourd'hui est la motion ou la résolution qui nous a été renvoyée par la Chambre des communes, résolution, je suis certain, que tous connaissent. La situation est telle qu'il nous est pratiquement impossible de modifier le libellé de cette résolution.

Nous ne pouvons que l'accepter ou la rejeter. C'est pratiquement ce que nous, simples parlementaires, pouvons faire. Il est fort peu vraisemblable que le gouvernement accepterait une modification quelconque de ce libellé, car cela nécessiterait l'accord des provinces. Nous n'avons pas le choix. Revenons à cette résolution. Elle ne répond peut-être pas à toutes vos attentes, il reste peut-être encore beaucoup de chemin à faire, mais nous conseilleriez-vous, conseilleriez-vous aux parlementaires de voter pour cette résolution ou contre cette résolution?

M. Nicholas: C'est nous déléguer une responsabilité spéciale. Cependant, si j'étais à votre place privilégiée, je voterais contre. Je voterais contre à cause de graves lacunes. Du point de vue du Nouveau-Brunswick . . . lorsque le premier ministre a écrit une lettre au président de la Fraternité nationale des Indiens . . . je crois que c'était en décembre 1980, environ . . . il lui disait, à l'époque, le président était M. Del Riley, qu'en aucune manière le gouvernement fédéral ne mettrait en danger les droits spéciaux conférés aux Indiens par le gouvernement fédéral et qu'en aucune manière les provinces

[*Text*]

provinces involved. I think, when you look at Section 37, that in fact is what has been done.

• 1620

Furthermore, in the amending formula that has been adopted in other sections of the Constitution, the provinces are automatically involved.

Mr. Nickerson: But they are automatically involved now.

Mr. Nicholas: They are automatically involved now.

Mr. Nickerson: But I am talking about the resolution we have before us.

Mr. Nicholas: Yes, but that resolution has to be debated in the legislature as well as in this Parliament, and that has jeopardized Indian rights.

So for what my advice may be worth to you, Mr. Nickerson, my advice would be to vote against because of that serious deficiency. I believe any Indian you speak to across this country would tell you they do not want to come under the umbrella of the province. I cannot think of one Indian who would say yes, because of the jeopardy of the lands and the resources that is ours. The minute provinces are allowed to do that, provincial interest will prevail over Indian interest.

That is my view. The other committee members here may want to tell you their personal points of view.

Mr. Nickerson: My one comment to that is the evidence given by Dr. David Ahenakew last evening, that he did not like the involvement of the provinces either, but he had accepted it and advised us to vote in favour of this resolution. He saw weaknesses in it; he would have preferred alternatives; but given the choice we have for or against, his advice was the opposite to yours. That is just a comment. I would be pleased to hear the opinion of the other witnesses on this question.

Chief Burnstick: Yes, I guess on the resolution, basically the majority of the coalition chiefs involved in the coalition would vote against it. Maybe the thing is that the constitutional process was premature in being developed in Canada without really considering treaty and aboriginal rights. I think the development of AFN and the development of Indian organizations prematurely advised the government of the concerns of Indian people and did not fully consult with the Indian people in past consultation with these organizations, because they themselves did not consult the Indian people. So I think the constitutional process right up to the last conference and also the signing of this accord is basically premature in a lot of ways. I think also in a definition of treaty and aboriginal rights that Canada, I guess, sort of jumped the gun because the international community is in the process of defining aboriginal rights internationally, and they are not finished. Where do you stand when Canada is going to define aboriginal rights or is in the process of defining aboriginal rights for people in Canada, and four or five years later you have a whole different definition internationally for aboriginal or indidinous peoples worldwide.

[*Translation*]

ne seraient impliquées. L'article 37 contredit cette déclaration d'intention.

De plus, de par la formule d'amendement adoptée dans d'autres articles de la Constitution, les provinces sont automatiquement impliquées.

M. Nickerson: Mais elles sont automatiquement impliquées maintenant.

M. Nicholas: Elles sont automatiquement impliquées maintenant.

M. Nickerson: Ma question porte sur la résolution dont nous sommes saisis.

M. Nicholas: Oui, mais cette résolution doit être débattue par le Parlement et par les assemblées provinciales, ce qui a eu pour effet de compromettre les droits des Indiens.

Mon conseil, pour ce qu'il vaut, monsieur Nickerson, est donc de voter contre à cause de ce grave danger. Je crois que si vous les interrogiez, tous les Indiens de ce pays vous diraient qu'ils ne veulent pas relever du ressort des provinces. Je ne pense pas qu'un seul Indien vous dirait oui à cause du danger que cela représente pour les terres et les ressources qui sont nôtres. Dès que les provinces auront ce pouvoir, leurs intérêts passeront avant les nôtres.

C'est mon point de vue. Le point de vue des autres membres de notre délégation est peut-être différent.

M. Nickerson: Je vous répondrais simplement qu'hier soir M. David Ahenakew nous a dit qu'il ne voulait non plus la participation des provinces mais qu'il a acceptée, et il nous a conseillé de voter en faveur de cette résolution. Il y voyait des faiblesses, il aurait préféré une série d'options, mais le seul choix étant de voter pour ou contre, son conseil était contraire au vôtre. C'est un simple commentaire. J'aimerais entendre le point de vue des autres témoins.

Le chef Burnstick: J'estime que la majorité des chefs membres de la coalition voteraient contre. La raison en est peut-être que le processus constitutionnel canadien a été mis en marche de manière prématurée sans qu'on ait véritablement pris en considération les droits des autochtones et les droits conférés par les traités. L'Assemblée des premières nations et les organisations indiennes ont avisé le gouvernement des problèmes indiens d'une manière prématurée car elles n'ont pas elles-mêmes pleinement consulté les Indiens. J'estime que le processus constitutionnel jusqu'à la dernière conférence et à la signature de cet accord est fondamentalement prématuré à plusieurs égards. J'estime également qu'en définissant les droits des autochtones et les droits conférés par les traités, le Canada a en quelque sorte pris un faux départ car la communauté internationale est en train de définir les droits autochtones sur le plan international et ses travaux ne sont pas terminés. Quelle sera la situation au Canada si, après que les droits autochtones canadiens auront été définis, une définition internationale totalement différente pour les peuples indigènes du monde est arrêtée quatre ou cinq ans plus tard?

[*Texte*]

So we feel that if Canada goes ahead that we have made our position; and if Canada continues along with AFN maybe the people who are the chiefs and people who are AFN want to go ahead with it; maybe that is their self-determination if they want to get into being assimilated into a municipal government or want to go that route. We feel that just because they are going that way does not mean we have to be dragged into that process.

I do not know if I answered your question, but . . .

Mr. Nickerson: Oh, yes, you have answered it very well. You have stated your case very well.

Mrs. Bush: I do not know. I realize your dilemma because basically that is the dilemma of Indian people; you know, we are between the rock and the hard place. As you said, it is take it or leave it. So the Indian people have been looking to reactivate and restore their right to self-government, their right to finding their own self-economy in today's world, and we have been asking for that for over 100 years, or we have been looking to maintain that. I will not say "asking" because in various ways, in devious ways, insidious, we have lost those rights, and now we are looking to regain those things.

• 1625

What Canada is saying, or what the government is saying to us, through the accord, is, well, take it or leave it; here is a crust, a crumb from the table, of everything that was once yours. And we are saying, no, we do not want the crumb. That is what the coalition is saying. Other Indians are looking at reality and saying, well, we are in a sense a starving people, and if we want to keep our people alive, we are going to have to take that crust or that crumb.

To answer this question, how should you vote, well, it is a difficult decision. It is difficult for us, because when you look at what the agenda is at the next constitutional conference, it is the same as the first agenda; and you saw what happened to that. All we got was an agreement to meet.

When you look at the removal of "existing", which every Indian nation across Canada is asking for, and we know that the provinces have only accepted the re-insertion of aboriginal rights in the Constitution because they were able to put in the word "existing", already they have qualified our rights.

In reality, what can we expect? You are members of Parliament. Maybe you can argue, debate, encourage, enlighten and raise the consciousness of the other members of Parliament who really know very little about Indian people. They need to be educated. I think you all, in the past year, have got an education about what Indian people are really all about across Canada. But there are many members of Parliament and the Canadian public who do not know that. You say to us, take this crust of bread, or take this crumb from the loaf, and in effect it is our flour, it is our bakery, it is our everything.

I do not know what the answer is. It is a difficult thing. How can we ensure that we have our rights without accepting the bondage of saying that, yes, we accept Canada as our government; yes, we accept to be citizens of Canada? Once we say we

[*Traduction*]

Si malgré tout, le Canada persiste, nous aurons fait connaître notre position. Si les représentants de l'APN persistent et acceptent, si pour eux l'autodétermination, c'est être assimilé à un gouvernement municipal ou opter pour cette solution, c'est leur problème. Cela ne veut pas dire pour autant que nous soyons obligés de rentrer dans le rang et d'accepter nous aussi.

Je ne sais si j'ai répondu à votre question, mais . . .

M. Nickerson: Vous avez très bien répondu, vous avez très bien exposé votre position.

Mme Bush: Je ne sais pas. Je comprends votre dilemme car pour l'essentiel c'est celui des Indiens; nous sommes entre le marteau et l'enclume. Comme vous l'avez dit, c'est à prendre ou à laisser. Les Indiens veulent réactiver et rétablir leur droit à l'autonomie politique, leur droit à l'indépendance économique dans le monde d'aujourd'hui, et cela fait plus de 100 ans que nous le demandons ou que nous le voulons. Je ne dirais pas «que nous le demandons» car à de nombreux égards, de manière insidieuse et détournée, nous avons perdu ces droits, et ce que nous voulons maintenant, c'est les récupérer.

Le Canada nous dit, le gouvernement nous dit, par le biais de cet accord, que c'est à prendre ou à laisser; voici une miette de tout ce qui vous appartenait auparavant. Nous ne voulons pas de cette miette. C'est ce que dit la coalition. D'autres Indiens qui tiennent compte de la réalité estiment dans un certain sens ils sont en état de famine et pour conserver leur peuple en vie, ils sont prêts à accepter cette miette.

Comment devriez-vous voter? La décision est difficile à prendre. Elle est difficile car si vous considérez l'ordre du jour de la prochaine conférence constitutionnelle, c'est le même que lors de la précédente et vous en connaissez les résultats. Nous avons simplement obtenu qu'une réunion ait lieu.

Toutes les nations indiennes réclament la suppression de l'adjectif «existant» et nous savons que les provinces n'ont accepté la réinsertion des droits autochtones dans la Constitution que parce qu'elles ont obtenu l'insertion de cet adjectif «existant», limitant ainsi nos droits.

Concrètement, que pouvons-nous espérer? Vous êtes parlementaires. Vous pouvez engager le débat, éclairer et sensibiliser les autres parlementaires qui connaissent en réalité bien peu les Indiens. Il faut les éduquer. Au cours de cette année, vous avez tous, je crois, appris ce qu'étaient réellement les Indiens de ce pays. Il reste que de nombreux parlementaires et le grand public ne le savent pas. Vous nous dites, prenez cette miette de pain alors que ce pain a été fait avec notre farine, par nos boulangers.

Je ne sais pas. C'est difficile. Comment être sûr de récupérer nos droits sans accepter le Canada pour gouvernement, sans accepter d'être citoyens canadiens? Si nous acceptons d'être

[*Text*]

accept to be citizens of Canada, then we have to accept the crumb and allow the dominant government to take the whole loaf.

So whatever your conscience tells you—but if there are ways to convince the other members of Parliament to make some changes or to scrap the whole thing and start with aboriginal rights in here, liberally interpreted and without the things in there where the province can squeeze Indians and say, look, you have protection, but it is only what we are going to give you—because that is always the way it has been: we cannot trust government; and that is a lesson that all the native people have learned.

Some of them now, in reality, are going to accept what they can get. But if you understand Indian people, if you understand the history, you know that it is not fair, it is not just, and it is not law—a crust, a crumb, from the table of Canada.

There are other things. The Métis and the non-status Indians we understood at the constitutional conference. They were upgrading themselves. They were getting more than they had before. They were at least being recognized as being aboriginal. Status Indian people were looking to restore and regain their right to self-government, their right to an economy; and they are not getting that. Our rights are in danger of being watered down further.

So I do not know what to tell you, as far as the resolution goes. Use your conscience.

The Vice-Chairman: Thank you very much. Mr. Chénier, do you have any questions?

Mr. Chénier: Yes. I listened very carefully to Mr. Nicholas' comments while he spoke. Having just come out of a round of negotiations with Indian leaders and a province today, I am just wondering if it is realistic to expect that the provinces will not be involved in the constitutional debate concerning aboriginal rights and treaty rights. I think we have to realize that, yes, the Government of Canada has signed treaties with Indian people, and we are bound, as a government, to fulfil those treaties. But in the meantime there have also been—we do not call them treaties, but they are just as strong as treaties—agreements between the federal government and the provinces in the area of lands, for instance. If we look at Ontario and the western provinces, we have the transfer of lands under the Natural Resources Transfer Act and the land does not belong to Canada any more; the land belongs to the provinces. Whether we like it or not, that is the way it is. Canada can go to an Indian band which is under treaty with land entitlements that have not been fulfilled and say that they are going to give us our lands back. But if the province says, no, there is no way that Canada can fulfil those treaty entitlements.

• 1630

So those bands, the ones in Manitoba anyway, and it has happened in Saskatchewan also, have negotiated trilaterally for their lands, for their land entitlements, for part of their treaty rights. I am just wondering if Mr. Graydon Nicholas would comment on the fact that, really, he is almost saying to

[*Translation*]

citoyens canadiens, nous devons alors accepter cette miette et permettre au gouvernement dominant de prendre tout le pain.

Suivez dons la voix de votre conscience—mais s'il y a moyen de convaincre les autres parlementaires d'apporter des modifications ou de rejeter le tout et de prendre comme point de départ les droits autochtones, interprétés libéralement, sans que les provinces puissent faire pression sur les Indiens en leur disant, vous êtes protégés mais nous ne vous donnerons pas plus—c'est toujours ainsi que les choses se sont passées: nous ne pouvons faire confiance au gouvernement et c'est une leçon que tous les peuples indigènes ont apprise.

Certains vont accepter le peu qu'on leur donne. Si, cependant, vous comprenez tant soit peu les Indiens, l'histoire, vous reconnaîtrez qu'il n'est ni juste ni légal qu'à la table du Canada, nous n'ayons droit qu'à une miette.

Il y a autre chose. Nous avons compris la position des Métis et des Indiens non inscrits lors de la conférence constitutionnelle. Ils en ont profité, ils ont obtenu plus qu'ils n'avaient auparavant. On a finit par reconnaître leur statut d'autochtones. Les Indiens inscrits réclamaient le rétablissement de leur droit à l'autonomie politique, de leur droit à l'indépendance économique, et ils ne l'obtiennent pas. Nos droits courent le danger d'être encore plus dilués.

Je ne sais donc pas quoi vous dire au sujet de cette résolution. Faites appel à votre conscience.

Le vice-président: Merci beaucoup. Monsieur Chénier, voulez-vous poser des questions?

M. Chénier: Oui. J'ai écouté avec grande attention les commentaires de M. Nicholas. Revenant d'une ronde de négociations entre des dirigeants indiens et les représentants d'une province aujourd'hui, je me demande simplement s'il est réaliste d'attendre des provinces qu'elles ne participent pas au débat constitutionnel sur les droits autochtones et les droits conférés par les traités. Nous devons reconnaître que le gouvernement du Canada a bel et bien signé des traités avec les Indiens et qu'en tant que gouvernement, nous avons le devoir d'honorer ces traités. Cependant, entre temps, il y a également eu—nous ne les appelons pas traités, mais ils en ont la force—des ententes entre le gouvernement fédéral et les provinces en matière de territoires, par exemple. Prenez l'Ontario et les provinces de l'Ouest. Il y a eu transfert de terres dans le cadre de la Loi sur le transfert des ressources naturelles et ces terres n'appartiennent plus au Canada, elles appartiennent aux provinces. C'est ainsi, que cela nous plaise ou non. Le Canada peut dire à une bande dont les droits territoriaux reconnus par traité n'ont pas été respectés qu'il va lui rendre ses terres. Si les provinces disent non, le Canada est dans l'impossibilité d'honorer ces droits conférés par le traité.

Ces bandes, celles du Manitoba en tout cas, et c'est ce qui s'est passé également en Saskatchewan, ont donc engagé des négociations trilatérales sur leurs droits sur ces terres, sur certains de leurs droits conférés par traité. M. Graydon

[*Texte*]

me that he does not recognize the existence of provinces. And in reality, that is not bad.

Mr. Nicholas: Mr. Chairman, if I may reply, first of all, Mr. Chénier and members of the committee, when we talk about land as such, we always say "the provinces" because they existed prior to Canada. That is because in our area before 1867 the Provinces of Nova Scotia and New Brunswick, Upper and Lower Canada and Prince Edward Island were constituted as separate units. So in that context of land being held by the Crown in right of the province you are correct.

However, I think what precedes the creation of these provinces, and I think what must be kept in mind, is the Royal Proclamation of 1763. There is the fact that Indian title existed before creation of provincial jurisdiction; also the fact that in our area, in New Brunswick in particular . . . it is different because of the treaty areas you have out in Manitoba where people there went—either voluntarily or involuntarily but in fact did go—through a process of relinquishing and surrendering their interest in those lands and in return for certain reservations and certain other benefits. However, that process never occurred in New Brunswick.

When the French and the English governments fought over the economy of the region, they forgot that the Micmac and the Malecite nations lived there. And at no time did either the French nor the English make any form of agreement with our people for the right to that land. It was in the Stone jurisdiction. The notion that " might is right" is the notion that is coming into being. This is why we are resorting to international law.

When international law examines what aboriginal rights are all about, then title can only be acquired from those aboriginal people in certain acceptable ways.

There has never been a conquest of Micmacs and Malecite in our area by any European power, so that throws out one. The notion of discovery is thrown out, because our people used the land. So the notion of discovery only applies with respect to land which is unpopulated and uncultivated. Our people were there and we used it.

The third alternative that international law recognizes is, of course, negotiated title—compensation for relinguishing their jurisdiction. That has never taken place in the Maritimes.

So although, as you say, in Canadian law, Canadian jurisprudence, it does say that the province as a Crown has the underlying title. However, when you look at international law, Canada cannot—cannot . . . at this time, and neither as members of Parliament can you just wash away your international obligations. When the Prime Minister signed the Internation Covenant on Civil and Political Rights binding this government, this country and the provinces, what commitment did he make on your behalf? And aboriginal rights in the international law context have to be examined and when it is focused on the Maritimes in particular, where we have never relinquished or surrendered our land to the Crown either in right of the province or the Crown in right of the federal government, I think those questions are real. They are going to

[*Traduction*]

Nicholas, en réalité, vous semblez me dire de pas reconnaître l'existence des provinces, qui n'est pas une mauvaise chose.

M. Nicholas: Premièrement, M. Chénier, lorsque nous parlons terres, nous nous référons toujours aux provinces, car elles existaient avant le Canada. Dans notre région, les provinces de Nouvelle-Écosse et du Nouveau-Brunswick, le Haut et le Bas Canada, et l'Île-du-Prince-Édouard ont été constitués comme unités distinctes avant 1867. Donc, dans ce contexte de terres conférées par la Couronne à ses représentants provinciaux, vous avez raison.

Cependant, ce qui précède la création de ces provinces et qui ne doit pas être oublié, c'est la Proclamation royale de 1763. Il reste que les titres indiens existaient avant la création de l'autorité provinciale; il reste également que dans notre région, au Nouveau-Brunswick en particulier . . . la situation est différente car dans les régions couvertes par des traités au Manitoba, les Indiens—volontairement ou involontairement—ont renoncé à leurs droits sur ces terres en échange de certaines réserves et de certains autres avantages. Un tel échange n'a jamais eu lieu au Nouveau-Brunswick.

Lorsque les gouvernements français et anglais se sont battus pour la domination économique de cette région, ils ont oublié que les nations Micmac et Malecite y vivaient. Ni les Français ni les Anglais n'ont jamais conclu d'entente avec notre peuple quant aux droits sur ces terres. Elles relevaient du ressort des Stone. C'est le règne de la loi du plus fort. C'est la raison pour laquelle nous faisons appel au droit international.

En matière de droits autochtones, en droit international, les titres ne peuvent être acquis que conformément à certains principes établis.

Aucune puissance européenne n'a jamais conquis ni les Micmac ni les Malecite, donc le principe de conquête ne s'applique pas. Le principe de la découverte ne s'applique pas non plus, puisque notre peuple utilisait ces terres. Le principe de la découverte ne s'applique qu'aux terres non peuplées et non cultivées. Notre peuple était là et utilisait ces terres.

La troisième solution admise par le droit international, bien entendu, est la négociation avec compensation pour cession de juridiction. Il n'en a jamais été question dans les Maritimes.

Aux yeux de la loi canadienne, de la jurisprudence canadienne, la province détient ces titres au nom de la Couronne. Cependant, aux yeux du droit international, le Canada ne peut pas—ne peut pas—pour le moment, les parlementaires ne peuvent pas simplement ignorer leurs obligations internationales. Lorsque le premier ministre a signé la convention internationale sur les droits civils et politiques liant ce gouvernement, ce pays et les provinces, quel engagement a-t-il pris en votre nom? Les droits autochtones doivent être examinés dans le contexte du droit international et s'agissant des Maritimes en particulier où nous n'avons jamais cédé nos terres aux représentants provinciaux de la Couronne ou aux représentants fédéraux de la Couronne, je crois que ces questions sont réelles. Elles devront être posées et elles continueront à l'être. C'est ma réponse.

[*Text*]

have to bb faced in the future; they will continue to be advanced. So that is my answer.

• 1635

The qualification for Manitoba I think is the entitlement treaty. The land entitlement question there is something—well, from what I can understand, those people are saying they never got the full allotment of lands that we had reserved under treaty, because this was an oversight by both the federal and the provincial governments, and later on by the statutes that were passed transferring jurisdiction to the provinces of natural resources. The Indians were never consulted.

Mr. Chénier: But since there are 10 provinces in Canada, and yours is one that preceded Confederation, and those provinces at that time were considered as countries, really—they were autonomous under the type of colonial government that existed at the time . . . would it not strengthen your point if in their case they kept the control of the land? When other provinces were formed after Confederation, the federal government later on gave them the Crown lands. In your case the Province of New Brunswick had the Crown lands, and they kept them when they came into Confederation. So are not you weakening your point by saying that you do not want to deal with the province, when that province has always had title to those lands under British law, and then under Canadian law?

Mr. Nicholas: I think if we were to accept that analogy and say that was in fact the view of the government, what would happen is we would have a whole series of Gilbert Smith cases from the Province of New Brunswick, where because of a procedural error, where because the federal government was not prepared in the court, in the litigation that took place, to question the very surrender itself, whether that was valid or invalid, then automatically, because of the St. Catharines Milling case, there was no choice for the Supreme Court of Canada but to decide that the Crown in right of the Province of New Brunswick had the title. However, the federal government refused to examine the particular surrender involved to see if in fact it was fraudulent. Because of that error, I would say that the whole question is still open in the Maritimes. If the surrenders are fraudulent and they are void and of no effect, then the provincial interest will not come in.

But I think over and above that, the Canadian courts still have not considered aboriginal rights from the international law perspective; and sooner or later they will have to, and this country will have to.

Mr. Chénier: Another comment you have made is you indicated that Parliament and the legislatures have to entrench aboriginal rights and so on. Is that not what is happening through the constitutional process?

Mr. Nicholas: I believe my assessment of Section 35 is that Section 35 does not entrench Indian rights, either aboriginal or treaty. The wording is too vague. The wording is ambiguous, with the limiting word, which I think Ms Bush outlined, the word "existing". If Indian people, such as myself, as an Indian

[*Translation*]

Pour le Manitoba, c'est la partie du traité concernant les droits qui pose un problème. D'après ce que je crois comprendre, ils disent ne jamais avoir reçu toutes les terres qui avaient été réservées en vertu du traité, par suite d'un oubli à la fois des gouvernements fédéral et provincial et par la suite, des lois adoptées pour transférer aux provinces la compétence sur les ressources naturelles. Les Indiens n'ont jamais été consultés.

M. Chénier: Oui, mais étant donné qu'il y a 10 provinces au Canada et que la création de la vôtre a précédé la Confédération, et que ces provinces à cette époque étaient considérées comme des pays, elles étaient autonomes dans le cadre du type de gouvernement colonial de l'époque, votre argument ne serait-il pas renforcé si dans leur cas, elles conservaient le contrôle de ces terres? Lorsque d'autres provinces ont été formées après la Confédération, le gouvernement fédéral leur a donné par la suite des terres de la Couronne. Dans votre cas, la province du Nouveau-Brunswick avait déjà des terres de la Couronne et elle les a gardées à son entrée dans la Confédération. Est-ce que vous n'affaiblissez pas en conséquence votre argument en disant que vous ne voulez pas traiter avec la province alors que cette province avait déjà un titre sur ces terres en vertu du droit britannique et ensuite en vertu du droit canadien?

M. Nicholas: Si nous acceptions cette analogie et cette vue du gouvernement, la province du Nouveau-Brunswick nous bombarderait d'actions du type Gilbert Smith, où par suite d'une erreur de procédure, le gouvernement fédéral n'ayant pas préparé son dossier pour contester la validité de la cession elle-même, et à la lumière de la jurisprudence *St. Catharines Milling*, la Cour suprême du Canada n'a d'autre choix que de trancher en faveur de la province du Nouveau-Brunswick. Le gouvernement fédéral a refusé d'examiner la procédure de cession pour déterminer s'il y avait eu ou non fraude. J'estime que cette erreur ayant été commise, la question reste encore ouverte dans les Maritimes. Si ces cessions étaient frauduleuses et si elles sont nulles et non avenues, la province n'y a pas intérêt.

Cependant, avant tout, j'estime que les tribunaux canadiens ne se sont toujours pas penchés sur les droits autochtones du point de vue du droit international, et tôt ou tard ils auront à le faire, tôt ou tard, ce pays devra le faire.

M. Chénier: Vous avez également indiqué que le Parlement et les assemblées provinciales doivent consacrer les droits autochtones, etc. N'est-ce pas justement ce que permet le processus constitutionnel?

M. Nicholas: Je ne considère pas que l'article 35 consacre les droits des Indiens, qu'il s'agisse des droits autochtones ou des droits conférés par les traités. Le libellé est trop vague. Le libellé est ambigu avec cet adjectif limitatif «existant» que Mme Bush a relevé. Si les Indiens, comme moi-même, Indien du

[*Texte*]

of New Brunswick, are now going to accept that the federal Fisheries Act, which Parliament has enacted, and the regulations prior to April 17, 1982, had the effect of wiping out my treaty and aboriginal right to hunt or fish, we would be foolish to accept that notion; because where is the equity involved in that unjust expropriation of a right I had without compensation? Are we now going to sit back and say what Parliament passed is okay? That is the reverse of that particular question you ask; and I would submit that right now it is not clear. The wording is not strong enough in Section 35 fully to protect and entrench the rights we have.

Mr. Chénier: Would not it be easier, then, if rather than fighting from without, as you are doing by separating from the AFN and so on, you were to fight from within to try to get that wording changed or modified. Now what is happening—and it is not Canada that is doing the dividing and conquering. In my opinion, it is the different Indian nations of Canada that are dividing themselves; and some of them are going to be left out in the cold, I am afraid.

• 1640

Mr. Nicholas: I suppose, Mr. Chénier, that is the inevitable choice our people have to make in New Brunswick. One of our chiefs stated that if we are weak and few in number, then we are prepared to face this particular doom—if in fact it will be a doom—with ourselves, because at least we will be among trusted friends.

However, if we were to concede to the fact that we would participate in Section 37 conferences in March and future ones, and agree to have the federal government invest certain portions of funds to make sure we are there, we are not going to do it, because we have to sit down there with the provinces.

We are prepared to sit down with the federal government and Indian people to discuss aboriginal and treaty rights, to address that particular problem so there can be a proper restoration of those rights. However, discounting those two particular aspects, our people still are of the view that we will use international pressure. Whether it takes 20 years or whether it takes 30 years, it does not matter. Our treaties have been there for 200 years. We have waited this long, and we are not prepared to accept the fact and condone the action of the federal government that they can abrogate our rights, which they have done under the federal Fisheries Act.

Mr. Chénier: But how will international courts manage to come to a decision if you say . . . Are there 36 different bands involved in this coalition?

Mr. Nicholas: Well, I am not sure of the number of bands, but . . .

Mr. Chénier: Well, it does not really matter.

Mr. Nicholas: —we are not just accessing ourselves to the world courts. There are other international tribunals and pressure groups available.

Mr. Chénier: Yes, but how are they going to be able to come to a decision to force Canada to do certain things when, let us just suppose, 100 bands in this group are asking one thing, and

[*Traduction*]

Nouveau-Brunswick, acceptaient que la Loi fédérale sur les pêches que le Parlement a promulguée et les règlements antérieurs au 17 avril 1982 ont pour effet d'annuler mes droits de pêche et de chasse, autochtones et conférés par les traités, ce serait folie de notre part. Quelle est la justice de cette annulation d'un droit sans compensation? Allons-nous simplement reconnaître tout ce que le Parlement a adopté? C'est le revers de la question que vous me posez et je vous dis que ce n'est pas clair. Le libellé de l'article 35 n'est pas suffisamment fort pour pleinement protéger et consacrer nos droits.

M. Chénier: Ne serait-il pas plus facile, dans ce cas, plutôt que de vous battre de l'extérieur comme vous le faites en vous désolidarisant de l'APN par exemple, de vous battre de l'intérieur pour essayer de faire modifier ce libellé. Ce qui se passe . . . et ce n'est pas le Canada qui divise pour régner. À mon avis, ce sont les diverses nations indiennes du Canada qui se livrent elles-mêmes à cet exercice et certaines d'entre elles vont se retrouver sans rien, j'en ai peur.

M. Nicholas: Je suppose, monsieur Chénier, que le choix est inévitable pour notre peuple au Nouveau-Brunswick. Un de nos chefs a déclaré que si nous sommes faibles et peu nombreux, nous sommes prêts à affronter notre destin, étant confortés par le fait d'être entre véritables amis.

Nous ne participerons jamais à la conférence sur l'article 37 de mars ni aux suivantes, même si le gouvernement fédéral dégage certains fonds pour s'assurer de notre participation, car il nous faudrait négocier avec les provinces.

Nous sommes prêts à discuter avec le gouvernement fédéral et les autres Indiens des droits autochtones et des droits conférés par les traités, nous sommes prêts à en discuter afin qu'ils soient véritablement restaurés. Cependant, même dans ce cas, notre peuple considère toujours comme essentiel le recours aux pressions internationales. Que cela prenne 20 ou 30 ans, peu importe. Nos traités remontent à 200 ans. Nous avons attendu jusqu'à maintenant et nous ne sommes pas disposés à reconnaître le droit au gouvernement fédéral d'abroger nos droits, comme il l'a fait avec la Loi sur les pêches.

M. Chénier: Comment les tribunaux internationaux pourront-ils trancher si vous dites . . . Le nombre de bandes membres de votre coalition est bien de 36?

M. Nicholas: Je ne suis pas sûr du nombre, mais . . .

M. Chénier: Cela n'a pas vraiment d'importance.

M. Nicholas: . . . nous ne faisons pas simplement appel aux tribunaux mondiaux. Il y a d'autres tribunaux internationaux et d'autres groupes de pression.

M. Chénier: Oui, mais comment pourront-ils prendre la décision d'obliger le Canada à faire certaines choses lorsque, disons, 100 bandes appartenant à ce groupe demandent une

[*Text*]

473 others are agreeing to the process that is being developed and are participating in the process that is being developed?

Mr. Nicholas: I would submit that the answer to that is the Sandra Lovelace case. How could one individual shape the conscience of this country, especially Parliament, on discrimination in the federal Indian Act? Yet the federal government now is prepared to make some changes.

Mr. Chénier: Yes, but it was a case that was a model for all other cases in the country. This is not the same thing. There is a constitutional process going on. There are, under the AFN, let us say, in round numbers 470 bands participating. Then you have another group that is saying, no, we do not agree with you and we are going to use the international forum to get what we want. How can the international forum pressure the country into doing certain things in one way while another mutually agreed process is taking place?

Mr. Nicholas: Well, I guess that would be for the future to unfold.

Mr. Chénier: That is all, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Thank you. Mr. Manly.

Mr. Manly: Thank you, Mr. Chairman. I would like to thank the representatives from the Coalition of First Nations for being here.

I would like to follow up with some questions about participation in future conferences. Last night the committee heard Chief Ahenakew from the Assembly of First Nations suggesting the process he would like to see. It is a modification of the present process. I hope I am not misrepresenting their position, but as I understand it, it would involve a series of bilateral meetings between Indian nations and the federal government on a preliminary basis to establish the kind of agreements that had to be reached. Then there would be the First Ministers' Conference, which is already entrenched in our Constitution; it is something that is going to take place. So there would be the First Ministers' Conference which would largely ratify agreements that had already been reached in a bilateral process.

Could you see yourselves taking part in such a bilateral process, prior to a First Ministers' Conference?

• 1645

Mr. Nicholas: Mr. Manly, for us, or at least for the chiefs of New Brunswick and the Maritimes in general, I believe the process we want to undertake, the philosophy of it, is completely different from what, unfortunately from our perspective, the Assembly of First Nations has trapped itself in. They are not prepared, from my understanding, to go outside the parameters of the Constitution Act of 1982, whereas we are; and we do not want to forego our international rights. That is too heavy a price to pay. If some of our rights that are supposed to be protected under international law are being violated, then we do not want to shove those aside and say we are now prepared to sit down with the federal government and erase those rights. We just are not.

[*Translation*]

chose et 473 autres approuvent le processus mis en place et participent à ce processus?

M. Nicholas: Ma réponse, c'est l'affaire Sandra Lovelace. Comment une personne a-t-elle pu sensibiliser ce pays, surtout le Parlement, à la discrimination inhérente à la Loi fédérale sur les Indiens? Le gouvernement fédéral est maintenant disposé à apporter certaines modifications.

M. Chénier: Oui, mais cette affaire a servi de modèle à toutes les autres affaires du pays. Ce n'est pas la même chose. Un processus constitutionnel est en cours. En chiffres ronds, disons, 470 bandes sont représentées par l'APN. Nous avons maintenant un autre groupe, qui dit ne pas être d'accord et vouloir porter son cas devant les instances internationales. Comment ces instances internationales peuvent-elles obliger ce pays à faire certaines choses, alors qu'un autre processus accepté mutuellement est en cours?

M. Nicholas: C'est l'avenir qui nous le dira.

M. Chénier: C'est tout, monsieur le président.

Le vice-président: Merci. Monsieur Manly.

M. Manly: Merci, monsieur le président. J'aimerais remercier les représentants de la Coalition des premières nations d'être venus.

J'aimerais poser d'autres questions quant à la participation à de prochaines conférences. Hier soir, le chef Ahenakew de l'Assemblée des premières nations nous a suggéré le processus qu'il aimerait voir. C'est une modification du processus actuel. Si j'ai bien compris, j'espère ne pas déformer ses propos, il s'agirait d'une série de réunions bilatérales préliminaires entre les nations indiennes et le gouvernement fédéral dans le but de déterminer le genre d'ententes à réaliser. Il y aurait ensuite une conférence des premiers ministres, ce que prévoit déjà notre Constitution et ce qui aura lieu de toute manière. Il y aurait donc une conférence des premiers ministres, qui pour l'essentiel ratifierait des ententes déjà conclues sur le plan bilatéral.

Participeriez-vous à de telles réunions bilatérales avant la conférence des premiers ministres?

M. Nicholas: Monsieur Manly, pour nous, ou tout du moins pour les chefs du Nouveau-Brunswick et des provinces maritimes en général, le processus que nous voulons entreprendre, la philosophie que nous réclamons, sont, malheureusement, totalement différents du processus et de la philosophie dans lesquels l'Assemblée des premières nations s'est enfermée. D'après ce que je comprends, ils ne sont pas disposés à dépasser les paramètres de la loi constitutionnelle de 1982, alors que nous y sommes prêts et que nous ne voulons pas abandonner nos droits internationaux. C'est un prix trop lourd à payer. Si certains de nos droits, qui sont censés être protégés par le droit international sont violés, nous ne sommes pas disposés à faire comme si de rien n'était et à discuter avec le gouvernement fédéral, pas du tout.

[*Texte*]

I know the federal government is reluctant to recognize aboriginal rights, because it is going to throw the whole question of property rights into upheaval in this country. That is understandable. However, if the end is supposed to be justice or equity, then somewhere someone is going to have to address this problem; and in a bilateral process that is confined within the Constitution, at least from my view, there are too many limitations.

Now, on the decision the Assembly of First Nations has made, we said that is up to them to make. They have bound their particular member nations in that process; it does not bind us. Even if the Prime Minister today were to say to the chiefs of New Brunswick that he is prepared to sit down and talk with us about rights, if he were not open to international rights, our meeting would not be meaningful.

I am sure any member of Parliament here is not prepared to waive his rights, because your rights are not just within Canada or within a province or a municipality, but you also have international rights. Why should violations of international rights be suppressed and silenced? I think that is what this government is trying to do, from the information that is, at least, within our possession.

Mr. Manly: Apart from the process, you say you do not want to be subject to the accord. Apart from the process, what are your main objections to the accord?

Mr. Nicholas: First of all, as we said, the accord is not sufficient to fully protect, entrench and guarantee our rights; and I believe that there are also a lot of promises. For example, when you look at the clause dealing with the equality, which to me is a very empty promise, if Indian rights exist, Indian rights will apply to every man, woman and child, no matter what age and no matter what sex. Now, why is there a superfluous section which says rights now will apply equally to male and female? That to me is redundant. If aboriginal people have aboriginal rights, there is no distinction that the aboriginal society is made of male and female; they are aboriginal people. If the man has the right to fish, so has the woman. If she has equal rights to hunt, so has the male.

So the Indians have those rights, and I believe extending Section 37 so that future conferences will continue is delaying the inevitable. Sooner or later, the crunch is going to come. The provinces, maybe, at that time are going to be better prepared to totally extinguish Indian rights, especially where it conflicts with provincial jurisdiction.

Furthermore, in my opinion, in my estimation, when the possibility of amending Section 91.24 was inserted, that was crystal clear again. Provinces are going to be involved if there is going to be a future amendment of Section 91.24. Why? Why are the provinces now being allowed to come in and encroach on our exclusive federal jurisdiction under Section 91. You would never see the federal government giving up any of its other powers enumerated under Section 91 and allowing the provinces to come in, so why the one dealing with Indians and lands reserved for the Indians? For us, that only reinforces what we understand in their policy to slowly erode federal responsibility and transfer that jurisdiction to the provinces.

[*Traduction*]

Je sais que le gouvernement fédéral ne tient pas à reconnaître les droits autochtones, car cela relancerait toute la question des droits de propriété dans ce pays. C'est compréhensible. Cependant, si l'objectif est la justice ou l'équité, quelqu'un devra poser cette question. Un processus bilatéral régit par les seuls paramètres de la Constitution, tout du moins à mon avis, impose bien trop de contraintes.

Pour ce qui est de la décision prise par l'Assemblée des premières nations, c'est son problème. Elle lie ses membres, elle ne nous lie pas. Même si le premier ministre disait aujourd'hui au chef du Nouveau-Brunswick qu'il est disposé à discuter avec nous de nos droits, s'il ne voulait pas prendre en compte les droits internationaux, notre réunion serait sans valeur.

Je suis certain qu'aucun parlementaire ici présent n'est disposé à abandonner ses droits, car ces droits ne sont pas seulement respectés au Canada ou dans les provinces ou dans les municipalités, mais également sur la scène internationale. Pourquoi devrait-on taire et étouffer les violations de ces droits internationaux? Je crois que c'est ce que ce gouvernement essaie de faire, tout du moins d'après les informations en notre possession.

M. Manly: Mis à part le processus, vous dites ne pas vouloir être soumis à cet accord. Mis à part le processus, quelles sont vos principales objections à cet accord?

M. Nicholas: Premièrement, comme nous l'avons dit, il n'est pas suffisant pour protéger consacrer et garantir pleinement nos droits; je crois également qu'il y a beaucoup de promesses. Par exemple, il y a cet article concernant l'égalité. Je considère cela comme une promesse creuse. Si les droits indiens existent, ils s'appliqueront à tous et à toutes, quels que soient leur âge et leur sexe. Pourquoi introduire un article superflu stipulant que maintenant ces droits s'appliqueront également aux hommes et aux femmes? C'est surperfétatoire. Si les autochtones ont des droits autochtones, on ne doit pas faire de distinction au sein de la société autochtone entre les hommes et les femmes, ils sont tous autochtones. Si l'homme a le droit de pêcher, la femme aussi. Si elle a le droit de chasser, l'homme aussi.

Les Indiens ont donc ces droits, et proroger l'article 37 afin que d'autres conférences aient lieu ne fait que reporter à plus tard l'inévitable. Tôt ou tard, il y aura un problème. Les provinces seront peut-être alors mieux disposées à aliéner totalement les droits indiens surtout s'il y a conflit avec la juridiction provinciale.

De plus, à mon avis, lorsque la possibilité de modifier l'article 91.24 a été insérée, c'est devenu clair comme de l'eau de roche. Les provinces participeront s'il y a nouvelle modification de l'article 91.24. Pourquoi? Pourquoi les provinces pourront-elles intervenir dans ce qui procède exclusivement de la juridiction fédérale à l'article 91. Jamais le gouvernement fédéral n'abandonnera aucun des autres pouvoirs énumérés à l'article 91 en permettant l'intervention des provinces, alors pourquoi dans le cas du seul pouvoir traitant des Indiens et des terres réservées aux Indiens? Cela ne fait que renforcer notre conviction que l'objectif est la lente érosion de la responsabilité fédérale et du transfert de cette juridiction aux provinces.

[*Text*]

So that is my assessment.

Mr. Manly: Okay. I do not want to get into an argument about Section 91.(24) and whether or not the provinces have any power over that.

• 1650

I would like to go on to another question. It relates to treaty rights as it would apply to the Maritimes, where treaty rights are recognized and affirmed. How would that affect you in the Maritimes?

Mr. Nicholas: The present Section 35?

Unfortunately, what happens—I will give you two illustrations. One of the treaties that the Micmac Nation signed, the Treaty of 1779, guarantees to the Micmac people their right to hunt, fish and trap. April 17 is a key date. Prior to April 17, 1982, the federal Fisheries Act and regulations functioned and operated so that the Indian people, the Micmac people who signed those treaties, had their fishing rights abrogated by the federal Fisheries Act and regulations; that is by decisions of the Supreme Court of Canada, and a similar situation occurs out in British Columbia.

If that word "existing" is to be interpreted as to what rights existed on April 17, definitely we are hard pressed to say that the treaty of 1779, which recognized fishing rights, is existing because the courts have unequivocably said, no, it does not exist. So then, what is Parliament doing and promising to the Micmac people of New Brunswick? Nothing. So if you remove the word "existing" as I think Myrtle was saying here, at least that says the aboriginal rights and treaty rights, and the words I like to use are "ratified, sanctioned and confirmed", because all treaties have to be ratified, and to date the Indian treaties have never been ratified by Parliament. This is why federal legislation, such as the Migratory Birds Convention Act and the federal Fisheries Act overrule. So that is the situation. Our people are fishing; there are still fishery raids going on the Tobique Indian reserve. People are being charged; Micmac Indian people are being charged in New Brunswick for violations of the federal regulations. Yet if Section 35 were to be that strong, there should be no prosecution. So that is the emptiness we see in Section 35.

Mr. Manly: Thank you, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Yes, we will pass to Mr. Allmand.

Mr. Allmand: Thank you, Mr. Chairman. I have sympathy with the coalition in their lack of satisfaction with the process and with the results. David Ahenakew last night said that he could understand as well their lack of satisfaction with what happened with respect to them. But what I want to ask them is something very practical. What would you suggest to us to do? What would you suggest that we can do or that we all can do to correct the situation, to put it right, put it the way you want it? If you could go back before March and start all over again, how would you do it so it is done right or how would you correct the situation now that we are in June? The situation is a complex one. We have so many Indian bands and chiefs

[*Translation*]

C'est ainsi que je juge la situation.

M. Manly: D'accord. Je ne veux pas me lancer dans un argument au sujet de l'article 91.(24) et déterminer si oui ou non cela confère un pouvoir aux provinces.

J'aimerais passer à un autre sujet. Il s'agit des droits issus des traités et de leur application dans les provinces Maritimes, si ces droits sont reconnus. Comment cela vous toucherait-il dans les provinces Maritimes?

M. Nicholas: Vous parlez de l'article 35?

Malheureusement nous nous retrouvons . . . je vais vous donner deux exemples. La nation Micmac a signé en 1779 un traité lui garantissant les droits de pêche, de chasse et de piégeage. Le 17 avril est une date clé. Avant le 17 avril 1982, la loi et les règlements fédéraux des pêches étaient appliqués de façon que les Indiens, les Micmac qui avaient signé ce traité, étaient bafoués dans leurs droits de pêche par cette loi fédérale; ce refus de reconnaître des droits a été sanctionné par la Cour suprême du Canada, et c'est la même chose en Colombie-Britannique.

Si le mot «existants» doit être interprété de façon à comprendre les droits existants le 17 avril, nous serons bien embêtés pour faire valoir que les droits de pêche découlant du traité de 1779 existent encore, étant donné que les tribunaux les ont niés. Alors que fait le Parlement pour la nation Micmac du Nouveau-Brunswick? Rien. Donc, si l'on enlève le mot «existants» comme le proposait Myrtle ici, au moins, on reconnaîtra que les droits ancestraux et issus de traité sont ratifiés, sanctionnés et confirmés. En effet, tous les traités doivent être ratifiés et jusqu'à maintenant, le Parlement n'a jamais ratifié les traités signés avec les Indiens. C'est pourquoi des lois fédérales, telles que la Loi sur la convention concernant les oiseaux migrateurs et la Loi sur les pêches ont priorité. Voilà ce qui se passe. Notre peuple continue de pêcher, mais la réserve indienne de Tobique fait encore l'objet de raids. Les Indiens Micmac du Nouveau-Brunswick sont encore accusés dans la province de ne pas respecter les règlements fédéraux. Cependant, si l'article 35 avait vraiment une signification, on ne pourrait pas les poursuive. Voilà pourquoi l'article 35 est vide de sens.

M. Manly: Merci, monsieur le président.

Le vice-président: Je donne maintenant la parole à monsieur Allmand.

M. Allmand: Merci, monsieur le président. Je comprends l'insatisfaction de la coalition devant le processus et les résultats. Hier soir, David Ahenakew nous disait qu'il comprenait bien leur insatisfaction compte tenu de ce qui est arrivé. J'aimerais cependant leur poser une question très pratique. Selon vous, que devrions-nous faire? Que nous recommandez-vous de faire pour corriger la situation, pour la rendre conforme à vos désirs? Si nous pouvions remonter le temps et reprendre tout ce qui s'est fait avant le mois de mars, comment auriez-vous procédé? Comment pensez-vous que nous puissions corriger la situation maintenant que nous sommes en juin? Le cas est complexe. Bon nombre de chefs et de bandes indiennes

[*Texte*]

saying yes to the accord, and we have so many saying no. We who are not Indians are trying to sort it out, trying to be fair, some of us, and we are in a dilemma. I could be given some guidance. I think just voting against it, of course, I am concerned is not a practical thing. I see some good things and some bad things in there, probably more good things. Not enough. I said in my speech on Monday that it is the first step and there is a lot more work to be done. So if you have any advice to give me and the committee, I would be pleased to have it.

The Vice-Chairman: Mr. Manyfingers.

Mr. Wallace Manyfingers (Blood Band): Thank you. You are faced with a difficult decision: whether or not to rubber stamp what has been already agreed, or to reject it. I do not know whether or not you have considered amending; that is certainly open. Let us examine what would be possible there. Fundamental to the relations between the Indian nations and the Crown has been this idea of mutuality. The goal has been consent . . . has been co-existence and mutual respect. The treaties, the proclamation and all that are based on the notion of consent. So you have a difficult decision. I note that you are interested in securing the input of the aboriginal people who are part of the coalition in terms of framing your reports. I am not really certain how that can be done if the aboriginal people, some of them, claim to be sovereign nations and to be citizens of their own units of self-government . . . if consultation is the appropriate term.

• 1655

Putting that aside, you are looking at the accord, what to do with it; that is the question. The goals of the Indian nations have always been quite clear for co-existence and mutual respect. But Canada's goals, since they devolved from a Crown colony, have been to assimilate the Indians, the Indian nations, to deny them their political status, and to deny that in fact, here in this country, there are islands of Indian nations. To deny that there is a parallel society with its own institutions; nobody talks about that. So the accord has to be looked at in terms of the larger process. The Coalition of First Nations made the initial determination that these consultations were meaningless, since their own political status was not recognized, and by political status their right to equal decision-making in the forums. Provincial governments were elevated to the position of gate-keepers for Indian self-determination. So there are many reasons to criticize the process.

The ongoing discussions to define what has been agreed to in the accord . . . if the process is initially meaningless, then what will come out from the process will be meaningless. Perhaps a number of aboriginal people in exercising their self-determination have made a number of concessions. Perhaps the greatest of these concessions is the substituting of their right to consent to a government, to government's policy, and accepting a form of consultation. So in that context it may be that if you were looking at amendment—just by way of something to think

[*Traduction*]

acceptent l'accord et d'autres le refuse. Nous, qui ne sommes pas Indiens, essayons de comprendre, certains d'entre nous essaient d'être justes, et nous sommes placés devant un dilemme. Conseillez-moi. J'ai bien peur qu'il ne suffise pas de voter contre cette proclamation qui a probablement plus de bon que de mauvais. Ce n'est pas encore suffisant cependant. J'ai dit dans mon discours lundi que c'est un premier pas et qu'il faut continuer à progresser. Donc, si vous pouvez me conseiller et conseiller le Comité, j'en serais heureux.

Le vice-président: Monsieur Manyfingers.

M. Wallace Manyfingers (bande Blood): Merci. Vous devrez prendre une décision difficile: approuver ce qui a déjà été convenu, ou alors le rejeter. Je ne sais pas si vous avez envisagé la possibilité de l'amender; ce serait une autre solution. Voyons ce qui serait possible. La mutualité a toujours été essentielle aux relations entre les nations indiennes et la Couronne. L'objectif a toujours été le consentement . . . ainsi que la coexistence et le respect mutuel. Les traités, la proclamation et tout le reste sont fondés sur la notion de consentement. C'est pourquoi votre décision est difficile. Je constate que vous souhaitez, dans la préparation de vos rapports, bénéficier de la participation des peuples autochtones qui font partie de la coalition. Je ne sais pas très bien comment cela pourra se faire si certains peuples autochtones prétendent être des nations souveraines et des citoyens de leurs propres unités d'autogouvernement . . . si la consultation est le bon terme.

Laissons cela de côté, vous devez examiner l'accord et voir quoi en faire: C'est là la question. Les objectifs des nations indiennes ont toujours clairement été la coexistence et le respect mutuel. Quant aux objectifs du Canada, depuis qu'il n'est plus une colonie, ils ont toujours été d'assimiler les Indiens et les nations indiennes, de leur nier tout statut politique et de refuser que le pays compte des îlots de nations indiennes. Vous avez nié qu'il existe au Canada une société parallèle dotée de ses propres institutions. Personne n'en parle. C'est pourquoi l'accord devra être envisagé dans le cadre d'un processus de plus grande envergure. La Coalition des Premières Nations en est arrivée dès le départ à la conclusion que ces consultations ne signifiaient rien, puisque son propre statut politique n'est pas reconnu, et par statut politique, il faut entendre le droit de participer sur un pied d'égalité à la prise de décision dans ces tribunes. Les gouvernements provinciaux, quant à eux, se sont vus promus aux postes de portiers pour l'autodétermination des Indiens. Il y aurait donc beaucoup de reproches à faire à l'endroit de ce processus.

Les discussions qui se poursuivent toujours en vue de définir ce qui a été convenu dans le cadre de l'accord . . . Si le processus est lui-même insignifiant, alors tout ce qui en découlera le sera tout autant. Certains autochtones ont peut-être fait un certain nombre de concessions dans l'exercice de leurs droits à l'autodétermination. Et vraisemblablement parmi les plus importantes de ces concessions, il y a la substitution de leurs droits de consentir à un gouvernement, à une politique élaborée par un gouvernement, et leur acceptation d'une

[*Text*]

about besides rubber stamping or rejecting—is, you know, the consent of the Indian peoples is required.

What could be done? Again, looking at the realm of what is possible, we assume that you want to look at a number of possibilities. If you follow the mutuality principle, then there has to be an agreement. The representative from Kahnawake said, let us clean up some unfinished business first. But there are certain basic issues that have to be resolved, and these trench upon international law, and that is the political status of the Indian nations who had a long-standing trusteeship with the British Crown. But their status has been left undefined through the patriation process, and their status continues to be defined, more so, denigrated to something, you know, to the level of a cultural sort of minority.

• 1700

There are other fundamentals that need to be looked at. If Parliament and the Crown colonies claim that they can arbitrarily make Indians citizens without their consent, is there any difference between them and any conquered people being made citizens by a newly colonizing country?

If you are looking at a process by which Indian people could exercise their self-determination, then that is the proper context in which to look at this question. Again, it touches on international law. They have a number of choices to make. They have the fundamental right of consent, and that is being denied in the process.

So in the end you are asking what we should do with the accord. Well, if we say that it is meaningless and is doomed to failure, perhaps your Indians will pull out of it some time down the line. If that is the case, then your option there would be to reject it, because it is a fruitless exercise.

Mr. Allmand: I thought, in your original answer to me, you were suggesting an amendment whereby the various Indian bands and nations of Canada could opt in, if they wished. If they did not wish, then they would not be involved. In other words, we have more than 500 bands; some of them are joined together in tribal councils or nations; for instance, the Nishga have about four or five bands in their nation.

I thought you were suggesting a process whereby only those who, through their own constitutional process—whether they did it by band council resolutions or their traditional way—opted in, then they would be in. If they did not, they would not. In other words, they would all have to sign in, or not sign in. Were you suggesting an amendment like that, so it would be really on a bilateral basis with each group?

[*Translation*]

certaine forme de consultation. Par conséquent, dans ce contexte, si vous cherchiez à introduire un amendement . . . Si vous voulez faire autre chose que simplement l'approuver ou le rejeter . . . Vous savez, le consentement des peuples indiens est requis.

Que serait-il possible de faire? En se limitant toujours au domaine du possible, il faut supposer que vous aimeriez pouvoir examiner plusieurs possibilités. Si vous optez pour le principe de la mutualité, il faut qu'il y ait accord. La représentante de Kahnawake a dit qu'il faudrait tout d'abord régler les questions qui sont toujours en souffrance. Mais il y a un certain nombre de questions fondamentales qui doivent être réglées, questions qui sont couvertes par le droit international: je songe notamment au statut politique des nations indiennes dont les relations avec la Couronne britannique remontent loin en arrière. Mais leur statut est resté sans définition dans le processus de rapatriement de la Constitution. Leur statut continue d'être plus ou moins défini ou réduit à quelque chose de semblable à celui qui reviendrait à une espèce de minorité culturelle.

Il y a d'autres questions fondamentales qui méritent d'être étudiées. Si le Parlement et les colonies de la Couronne prétendent qu'ils peuvent arbitrairement faire des Indiens des citoyens sans leur consentement, quelle différence existe-t-il alors entre eux et n'importe quel peuple conquis dont les membres deviendraient citoyens du nouveau pays que l'on colonise?

Si vous cherchez un moyen par lequel le peuple indien pourrait exercer son autonomie politique, il faut étudier la question sous cet angle. Encore une fois, il s'agit du droit international. Il faut faire des choix. Les Indiens ont un droit fondamental de consentement, ce que le mécanisme ne prévoit pas.

Au bout du compte, vous demandez ce qu'il faut faire de l'entente. Eh bien, si nous disons qu'elle ne vaut rien et qu'elle est vouée à l'échec, vos Indiens se désisteront peut-être à un moment donné. Dans ce cas, vous pourriez choisir de la refuser, car il s'agit d'un exercice futile.

M. Allmand: Il me semblait que dans votre première réponse, vous laissiez sous-entendre une modification qui permettrait aux diverses bandes et nations indiennes du Canada d'adhérer à l'entente, si elles le voulaient. Dans le cas contraire, elles ne participeraient pas. Autrement dit, nous comptons plus de 500 bandes; certaines d'entre elles forment des conseils tribaux ou des nations; par exemple, la nation Nishga compte environ quatre ou cinq bandes.

Il m'a semblé que vous proposiez un mécanisme auquel ne participeraient que les Indiens ayant choisi de le faire, par le biais de leur propre processus constitutionnel, qu'il s'agisse de résolutions du conseil de bande ou de moyens traditionnels. Si les Indiens ne voulaient pas participer à cette entente, ils n'auraient pas à le faire. En d'autres mots, ils auraient à apposer leur signature, ou à ne pas le faire. Est-ce un amendement de ce genre que vous proposiez, un amendement qui permettrait des négociations bilatérales avec chaque groupe?

[*Texte*]

Mr. Manyfingers: To the initial question, yes. That is the first basic question which needs to be addressed before you move on to other things such as how to negotiate or how to discuss with a view to achieving a settlement. Yes, there should be some measure of consent.

There are different ways in which consent can be manifested. We are not totally familiar with the interstices of procedure here, with regard to a constitutional procedure on how to achieve a reasonable amount of consent. But that would appear to be within the realm of the possible.

Mr. Allmand: As you know, a number of us on this committee are on the Special Committee on Indian Self-government. We have been going all over the country, listening to as many bands and nations and groups and alliances and so on as possible.

We are now preparing a report. We are hoping to make recommendations in the report that would reflect your views. Well, I say your views—what we hope—I do not know how the report will come out, because we have a number of people on the committee and we have different views on some things. Hopefully, the report will express consensus with respect to Indian self-government. But the report will be the result of the input that has been given to us.

Now, some of that report will deal with the constitutional process. It may be that we will have some suggestions for correcting the wrongs that you talked about today. I do not know; I am only one member of the committee. Anyway, I appreciate having your views.

Let me ask you this again. What would happen if after bilateral negotiations and discussions the federal government were to agree to recognize your rights and to recognize them retroactively, the way you wanted? Through what instrument would you have them do that? Would you have them do that through a statement of policy, an an order in council of the government of the day? I am talking about the recognition. Would you have them do it through a statute of Parliament, or would you have them put it in the Canadian Constitution?

• 1705

The reason why people ask that certain things be put in the Constitution, as opposed to doing it through ordinary statutes or a mere policy statement, is because once it is done in the Constitution it cannot be changed by any new government which comes to power from time to time. If you have an election and you vote out one party and you vote in a new party which goes in another direction, they just cannot with their majority wipe it out. So that is why people like some basic things put into the Constitution.

For example, Canada recognizes governments in different countries. If there is a revolution and we are asked to recognize, or not recognize, the new government in Chile or in Guatemala or El Salvador or Nicaragua, that is done by only a policy statement of government and we could have them change it next week. On the other hand, since England now

[*Traduction*]

M. Manyfingers: Je réponds oui à la première question. C'est la première question fondamentale à laquelle nous devons prêter notre attention avant de passer à autre chose, par exemple, aux modalités de négociation ou aux discussions en vue d'en arriver à un règlement. Oui, il faudrait prévoir un consentement.

Il y a différentes façons dont on peut manifester son consentement. Nous ne connaissons pas très bien les arcanes de la procédure qui, sur le plan constitutionnel, vous permettrait d'en arriver à un niveau de consentement raisonnable. Mais cela nous semble possible.

M. Allmand: Comme vous le savez, certains des membres du Comité siègent également au Comité spécial sur l'autonomie politique des Indiens. Nous avons parcouru le pays pour entendre le plus grand nombre de bandes, de nations, de groupes et d'alliances possible.

Nous sommes en train de rédiger un rapport. Nous espérons que ce rapport contiendra des recommandations qui tiennent compte de vos opinions. Je ne sais pas au juste quand le rapport sera publié; et je sais que les différents membres du Comité ont des points de vue divergents sur certaines questions. Espérons qu'il y aura consensus lorsqu'il s'agira de questions relevant de l'autonomie politique des Indiens. Le rapport tiendra compte des témoignages que nous avons entendus.

Or, une partie de ce rapport traitera du processus constitutionnel. Il se peut que nous fassions des propositions visant à remédier aux situations dont vous nous avez parlé aujourd'hui. Je ne sais pas; je ne suis qu'un membre du Comité. Quoi qu'il en soit, je suis heureux d'avoir entendu vos commentaires.

Permettez-moi de vous demander ceci encore une fois. Qu'arriverait-il si, après des négociations et des discussions bilatérales, le gouvernement fédéral acceptait de reconnaître vos droits, de le faire rétroactivement, comme vous le voulez? Comment préféreriez-vous que le gouvernement le reconnaisse? Le gouvernement du jour devrait-il publier un énoncé de politique ou prendre un décret? Il s'agit de reconnaître vos droits. Voulez-vous qu'ils soient reconnus par une loi du Parlement ou enchâssés dans la constitution canadienne?

Certains préfèrent l'enchâssement dans la constitution à des loi du Parlement ou des énoncés de politique, car un nouveau gouvernement qui prend le pouvoir ne peut pas modifier la constitution. Si, à la suite d'élections, un parti est écarté et un autre mis au pouvoir, ce dernier, même majoritaire, ne peut pas supprimer des droits. Voilà pourquoi on préfère que certains principes fondamentaux soient inscrits dans la constitution.

Par exemple, le Canada reconnaît les gouvernements de divers pays. Une révolution pourrait survenir au Chili, au Guatemela, ou au Salvador ou au Nicaragua, par exemple; à la suite de la révolution, on nous demande de reconnaître ou de ne pas reconnaître le nouveau gouvernement de ces pays. On le fait uniquement par voie d'énoncé de politique du gouverne-

[*Text*]

has recognized our Constitution by a statute of its own Parliament, it is harder for them to change that, and they would have a hard time anyway if they decided to withdraw their statute.

The Vice-Chairman: Mr. Allmand, will you finish your speech because the bell is ringing now. I would like to . . .

Mr. Allmand: The bells are ringing? Oh, I am sorry.

The Vice-Chairman: Yes. And I would like to have Mrs. Bush speak, if she has some coments.

Mr. Allmand: May I just finish to point up my question? I did not realize the bell was ringing.

The Vice-Chairman: Yes; it has been doing so for a long time.

Mr. Allmand: My question asks how she would like her rights recognized. What are the bells ringing about, by the way?

The Vice-Chairman: For a vote.

Mr. Allmand: I know that. On what subject?

An hon. Member: Bill C-95; lotteries.

Mr. Allmand: To hold the lotteries.

The Vice-Chairman: And it is a 15-minute bell.

Mr. Allmand: Okay. Then you can answer. Once you have negotiated and you have an agreement, how do you want those recognized? Just by an order in council, a statute or in the Constitution?

The Vice-Chairman: Mrs. Bush.

Mrs. Bush: I will repeat your original question and then I will tell you my own personal answer to the second question.

The original question was: What recomendation have you, or what can you do that would satisfy the Indian nation to correct it? Okay, I think it has been said that Parliament has the power to declare that every blue-eyed child can be killed and if they made it a law, that is the law.

Parliament has exercised its power in the past in a negative way towards Indian people, when it was to their detriment and to the benefit of provinces where the money was. So if once in its history, Parliament could make something that is beneficial to the native people—which is the recongnition of their aboriginal rights—in such a way that the provinces cannot do anything to interfere with those aboriginal rights, past, present and acquired rights, then I would say that would be satisfaction.

Maybe it sounds super simplistic. Well, in the past very simplistic legislation has been made which abrogated, or totally ignored, our rights. So to me if Parliament has that power, exercise it for once in a way that is beneficial to us, and which has been negotiated by the federal government. The federal government can negotiate with Indian people and get

[*Translation*]

ment, énoncé qui pourrait être remplacé par un autre la semaine suivante. Par contre, puisque l'Angleterre a reconnu notre constitution en faisant adopter une loi à cet effet par son Parlement, il lui est plus difficile de changer d'avis; de toute façon, il lui serait très difficile d'abolir cette loi.

Le vice-président: Monsieur Allmand, veuillez abréger; on entend la sonnerie d'appel; j'aimerais . . .

M. Allmand: Ah oui? Je vous demande pardon.

Le vice-président: Oui. J'aimerais permettre à Mme Bush de prendre la parole, si elle le veut.

M. Allmand: M'accordez-vous le temps de formuler ma question? Je ne savais pas qu'on avait déclenché la sonnerie d'appel.

Le vice-président: Oui; on l'a fait depuis quelque temps.

M. Allmand: Voici ma question: comment voudrait-elle que l'on reconnaisse ses droits? Mais pourquoi a-t-on déclenché la sonnerie d'appel?

Le vice-président: Nous mettons une question aux voix.

M. Allmand: Je le sais. Mais à quel sujet?

Une voix: Le Bill C-95, sur les paris collectifs.

M. Allmand: L'exploitation publique de paris collectifs.

Le vice-président: On fera entendre la sonnerie d'appel pendant 15 minutes.

M. Allmand: Bon. Alors, veuillez répondre. Lorsque vous avez négocié une entente, comment préférez-vous que vos droits soient reconnus? Par un décret, par une loi du Parlement, ou par un article de la constitution?

Le vice-président: Madame Bush.

Mme Bush: Je vais répéter votre première question, et je vous donnerai une réponse personnelle à votre deuxième question.

Voici votre première question: quelle est notre recommandation, ou comment remédier à la situation, à la satisfaction de la nation indienne? Bon; on a dit, je crois, que le Parlement peut déclarer que tout enfant aux yeux bleus doit être mis à mort; et que la loi, c'est la loi.

Par le passé, le Parlement a exercé ses pouvoirs au détriment des Indiens et au profit des provinces nanties. Par conséquent, si, pour une fois, le Parlement pouvait faire quelque chose qui avantagerait les autochtones, c'est-à-dire reconnaître leurs droits aborigènes, de façon que les provinces ne puissent pas violer les droits aborigènes, anciens, présents et acquis, je dirais que la question serait réglée à ma satisfaction.

Cela peut sembler par trop simpliste. Eh bien, par le passé, on a adopté une loi par trop simpliste qui abolissait ou ignorait complètement nos droits. Alors, si le Parlement jouit de ses pouvoirs, qu'il les exerce une fois d'une façon qui nous soit avantageuse et qui tienne compte des négociations que nous avons eues avec le gouvernement fédéral. Ce dernier peut

[*Texte*]

an agreement between those two bodies. Then that should be passed by Parliament in whatever way or however length of time or lobbying it requires to make it secure.

If the native people felt that for once the federal government and Parliament was securing their rights, then for me, I would see the Constituion as being the place where it should be because that is the law which you people recognize. Your provinces and all the country recognize it as the highest law of the land and the hardest and most difficult to change. Therefore, it should be in there. That is my personal opinion. I shortened that as much as possible to simplify my thinking.

Mr. Allmand: The federal government cannot put something in the Constitution by itself.

Mrs. Bush: But Parliament, together with it, could. And I am saying it may be simplistic to hope that an entire Parliament, for once in Canada's history, would pass a law which was beneficial to the native people, whether or not the individual provinces were satisfied.

• 1710

Mr. Allmand: They could do that, Mrs. Bush. They passed the Crowsnest Pass Agreement back so many years ago and now they are withdrawing that. They could pass just the law you want tomorrow and we could have an election next year and . . . wipe it right out.

Mrs. Bush: I am saying that once the law was passed that would be the agreement that would be put within the Constitution, which would then be untouchable.

Mr. Allmand: Yes, but if you put it in the Constitution you would have the provinces . . .

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Allmand. I will have Mr. Burnstick answer.

Mr. Burnstick: Yes, I would like to respond maybe to the approach to this and basically some of the concerns that we looked at at the constitutional conferences. It is very, very awkward for Indian people and chiefs to look at the definitions of treaty and aboriginal rights being accomplished in maybe two conferences, when the original treaties and agreements took almost—what?—200 years? I think when you are talking about 500 bands, I guess properly what government should have done was to have approached the individual bands. On my reservation, the chief who signed our treaty for us was Chief Fireback and he sat down with the Crown. It took I do not know how many days to do that. I think that was done in days when we had to travel by canoe and what is called Red River carts, and what else, to do this. Today, we have Air Canada, which will fly half-way across the country in four hours and there is access to the reservations. I think, as I said, it was premature to do it in this fashion. I have to go maybe with an amendment to the accord, to a process where you do not bunch all the Indians together in one pot and assume that they all live in tepees and ride horseback or are all farmers. I think these are some of the premature, contemporary concepts that non-Indian people have about Indian people. There are

[*Traduction*]

entreprendre des négociations avec les Indiens, négociations qui seront couronnées par une entente bilatérale. Cette entente doit être reconnue par le Parlement, peu importe la façon dont on le fait, le temps qu'on y met ou le lobbying que cela nécessite pour garantir ces droits.

Si le gouvernement fédéral et le Parlement reconnaissaient, pour la première fois, les droits des Indiens, il faudrait que la constitution le prévoie, car c'est la loi que vous reconnaissez. Vos provinces et tout le pays reconnaissent la primauté de la constitution, qui est la loi la plus difficile à modifier. Par conséquent, elle devrait reconnaître nos droits. C'est mon opinion personnelle. J'ai abrégé, pour simplifier.

M. Allmand: Le gouvernement fédéral ne peut pas, de son propre chef, insérer une disposition dans la constitution.

Mme Bush: Mais avec le consentement du Parlement, il pourrait le faire. C'est peut-être simpliste d'espérer qu'un Parlement entier, pour la première fois dans l'histoire du Canada, adopterait une loi qui avantagerait les autochtones, que les provinces soient d'accord ou non.

M. Allmand: On pourrait le faire, madame Bush. On a adopté l'Accord du *Crow's nest* il y a bon nombre d'années et, à l'heure actuelle, on est en train de le modifier. On pourrait adopter dès demain la loi que vous souhaitez, et à la suite d'élections, l'an prochain, abolir cette même loi.

Mme Bush: Lorsque cette loi aurait été adoptée, il faudrait l'enchâsser dans la constitution, de façon à la rendre permanente.

M. Allmand: Oui, mais si vous voulez l'enchâsser dans la constitution, les provinces . . .

Le vice-président: Merci, monsieur Allmand. Je vais demander à M. Burnstick de répondre.

M. Burnstick: J'aimerais parler de la façon dont on aborde cette affaire et de certaines questions qui ont été étudiées lors des conférences constitutionnelles. Il est très difficile pour les chefs et le peuple indiens d'étudier les définitions des droits des autochtones et des droits garantis par traité, au cours de deux conférences, si l'on tient compte du fait que les premiers traités et les premiers accords ont été conclus il y a environ 200 ans. Puisqu'il s'agit d'environ 500 bandes, il me semble que le gouvernement aurait dû pressentir les bandes individuelles. Dans ma réserve, c'est le chef *Fireback* qui a signé le traité en notre nom, en présence des représentants de la Couronne. Je ne sais pas combien de jours on a mis à conclure cet accord. C'était à l'époque où l'on empruntait des canots et des charrettes dites de la rivière Rouge pour se déplacer. Aujourd'hui, grâce à Air Canada, nous pouvons traverser la moitié du pays en quatre heures et nous pouvons réserver nos fauteuils. Comme je l'ai dit, c'était prématuré d'agir ainsi. Je suis en faveur d'une modification à l'entente, d'un processus qui ne traite pas tous les Indiens de la même façon, qui ne suppose pas qu'ils vivent tous dans des wigwams, qu'ils montent à cheval ou qu'ils sont agriculteurs. Ce sont des idées préconçues que les non Indiens ont au sujet des Indiens, de nos

[*Text*]

differences between different bands and different tribal councils and that is working. I think it is just not going to work in the next conference, they are just not going to come up with anything that Indian people will agree on. Basically, I can see it as being impossible, because a lot of things that we are concerned about will never be covered.

Mr. Allmand: Unfortunately, we have a vote. I must remind you that I voted against the Constitutional Act, 1981, for several reasons. My rights were ignored and so were yours.

The Chairman: Mr. Nicholas.

Mr. Nicholas: I was just going to read to you two particular clauses at the time on . . .

Mr. Allmand: Excuse me, what time do we have to vote? I have to go and get a tie on. They will not let me in the House of Commons and my rights are being ignored.

Mr. Nicholas: On January 22, 1981, the Union of New Brunswick Indians proposed wordings for possible sections at the time. I will read them to you now.

The Vice-Chairman: Are they in here?

Mr. Nicholas: No, no, they are not in there. That will give you an idea at least of what we were thinking of before this thing was ever patriated. For Section 35—well, it was 25 then, now it is Section 35:

> The aboriginal and treaty rights of the Indians of Canada, including all rights recognized by the Royal Proclamation of October 7, 1763, are hereby recognized, confirmed, ratified and sanctioned, and deemed to apply to all Indians of Canada, and no law, including certain rights and freedoms guaranteed in this charter, shall hereafter be construed and applied so as to abrogate, abridge or diminish such aboriginal and treaty rights and the rights accrued to the Indian peoples by the Royal Proclamation of October 7, 1763.

Now, for what would be equivalent to Section 37 we said:

> The Parliament and the Government of Canada shall be committed to the ongoing negotiation of the full realization of aboriginal, treaty, and all rights recognized by the Royal Proclamation of October 7, 1763 with representatives of the Indian people of Canada.

I think those would be substantive amendments now that could be considered by this committee, because if that were put into the Constitution we would not have to worry about Section 37.

Mr. Allmand: We are considering that in the other committee.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Allmand.

Mr. Oberle: Mr. Chairman, since the vote is at 5.30 . . .

[*Translation*]

jours. Il existe des différences entre les diverses bandes et les divers conseils tribaux, dont il faut tenir compte. Il me semble que la prochaine conférence ne connaîtra pas de succès, en ce sens qu'on ne présentera pas de propositions susceptibles de susciter l'accord des Indiens. C'est fondamentalement impossible, à mon avis, car on ne traitera pas de bon nombre de questions qui nous intéressent.

M. Allmand: Malheureusement, nous devons aller voter. Je vous rappelle que j'ai voté contre la loi constitutionnelle de 1981, pour diverses raisons. On n'a tenu compte ni de mes droits ni des vôtres.

Le président: Monsieur Nicholas.

M. Nicholas: J'allais vous lire deux dispositions particulières sur . . .

M. Allmand: Pardon; à quelle heure devons-nous voter? Je dois aller chercher une cravate. On ne me laissera pas entrer dans l'enceinte de la Chambre des communes sans cravate, et l'on ne tiendra pas compte de mes droits.

M. Nicholas: Le 22 janvier 1981, l'Union des Indiens du Nouveau-Brunswick a proposé des libellés. Je vais vous les lire.

Le vice-président: Les trouve-t-on dans le document?

M. Nicholas: Non, on ne les y retrouve pas. Cela vous donnera une idée de notre façon de penser avant le rapatriement de la constitution. Voici l'article 35 que nous proposions, qui était l'article 25 à l'époque:

> Les droits des autochtones et les droits garantis par traité, y compris tous les droits reconnus par la Proclamation royale du 7 octobre 1763, sont, par les présentes, reconnus, confirmés, ratifiés et consacrés, et ils visent tous les Indiens du Canada; aucune loi, y compris certains droits et libertés prévus par cette charte, ne pourra, par la suite, être interprétée et invoquée de façon à abroger, abréger ou diminuer les droits des autochtones et les droits garantis par traité et les droits accordés aux peuples indiens par la Proclamation royale du 7 octobre 1763.

Voici ce que nous avons proposé pour la disposition qui constitue actuellement l'article 37:

> Le Parlement et le gouvernement du Canada s'engagent à la négociation permanente en vue de faire respecter les droits des autochtones et les droits garantis par traité et tous les droits reconnus par la Proclamation royale du 7 octobre 1763 conclue avec des représentants du peuple indien du Canada.

Il me semble que le Comité devrait étudier ces modifications d'importance, car si elles étaient insérées dans la constitution, nous n'aurions pas à nous soucier de l'article 37.

M. Allmand: Cette question est débattue par un autre comité.

Le vice-président: Merci, monsieur Allmand.

M. Oberle: Monsieur le président, puisqu'il faut voter à 17h30 . . .

[*Texte*]

Mr. Schellenberger: Perhaps we could start this evening with a very brief in camera meeting to discuss the possibility of an 8th report. I know we have three witnesses.

Mr. Oberle: Unless we are prepared now to dispose of it—everybody has read it and seen it . . .

Mr. Allmand: I have not read it.

Mr. Oberle: Oh, I see.

• 1715

Mr. Allmand: This is the unfortunate thing. I know you want to get into discussion, but we are working, as you all know, like crazy on this report for the Indian self-government. This comes along unexpectedly . . .

The Vice-Chairman: Do you mind, I would like to finish with the witnesses now.

Mr. Allmand: I started preparing a draft too.

Mr. Schellenberger: A short meeting would be in order, and I would not be opposed to that.

The Vice-Chairman: I would like to thank the witnesses for coming today, The Union of New Brunswick Indians and The Coalition of First Nations. We thank you very much for your statement. We will adjourn until 8.00 p.m.

Mr. Schellenberger: If we do not decide that now, all the guests will be in the room at 8.00 p.m. Perhaps we could have a short meeting of five or so minutes to discuss this and then go on into our evening meeting.

Mr. Oberle: Start the 8.00 p.m. meeting in camera.

The Vice-Chairman: No, we will have a formal meeting at 8.00 p.m. We cannot be in camera at 8.00 p.m.

Mr. Allmand: There is a problem with notice. It may be fairer to deal with this tonight. I hope we will not have another vote, and maybe we can deal with it at the end of the meeting. I do not know whether we can just deal with anything if we have not given notice. If I were a member of the committee and I had not been given notice, I would be complaining. We agreed to discuss this matter that Stan and Frank wants . . . at the end of our business this afternoon. We did not expect this—I did not. I thought we had finished voting for the session.

The Vice-Chairman: As chairman, the only thing I may do is adjourn to 8.00 p.m.

An hon. Member: Personally, I think we are running out of time.

Mr. Oberle: Mr. Chairman, we are going to be pressing this thing tonight—Mr. Schellenberger is. We have given sufficient notice of our intention to have a report discussed. This report is consistent with previous reports that have been filed with the

[*Traduction*]

M. Schellenberger: La réunion de ce soir pourrait être précédée par une très brève réunion à huis clos, où il serait question de la possibilité d'un huitième rapport. Je sais que nous devons accueillir trois témoins.

M. Oberle: À moins d'en discuter tout de suite. Tout le monde a vu la proposition . . .

M. Allmand: Je ne l'ai pas lue.

M. Oberle: Oh, je vois.

M. Allmand: Voilà qui est malheureux. Je sais que vous voulez en discuter, mais, comme vous le savez, nous travaillons d'arrache-pied à la rédaction du rapport sur l'autonomie politique des Indiens. Il y a toujours des imprévus . . .

Le vice-président: Si vous le permettez, j'aimerais remercier les témoins.

M. Allmand: J'ai aussi commencé la rédaction d'une ébauche du rapport.

M. Schellenberger: Il serait bon de tenir une brève réunion; je ne m'y opposerais pas.

Le vice-président: J'aimerais remercier les témoins, les représentants de l'Union des Indiens du Nouveau-Brunswick et de la Coalition des premières nations. Je vous remercie de vos déclarations. La séance est levée jusqu'à 20 heures.

M. Schellenberger: Si nous ne prenons pas une décision immédiatement, les témoins de ce soir seront dans la pièce à 20 heures. Nous pourrions tenir une brève séance de cinq minutes pour discuter de cette question, puis passer à la réunion prévue pour ce soir.

M. Oberle: Nous pourrions commencer la réunion de 20 heures à huis clos.

Le vice-président: Non, nous tenons une réunion officielle à 20 heures. Nous ne pouvons pas prononcer le huis clos à 20 heures.

M. Allmand: C'est une question de préavis. Il se peut qu'il soit plus juste de discuter de cela ce soir. J'espère que nous n'aurons pas à voter de nouveau et que nous pourrons en discuter à la fin de la réunion. Je ne sais pas dans quelle mesure on peut discuter de questions qui n'ont pas été prévues. Si j'étais membre du Comité et si on ne m'avait pas signifié un avis, je me plaindrais. Nous étions d'accord sur le fait qu'il fallait discuter de cette question que Stan et Frank veulent . . . à la fin de la réunion de cet après-midi. Je ne m'attendais pas à entendre la sonnerie d'appel. Il me semblait que nous avions mis fin aux votes pour le reste de la session.

Le vice-président: En tant que président, je n'ai pas le choix: je lève la séance jusqu'à 20 heures.

Une voix: Il me semble que nous n'avons plus grand temps.

M. Oberle: Monsieur le président, M. Schellenberger exercera des pressions pour que l'on discute de cela ce soir. Nous avons donné avis assez tôt de notre intention de discuter du rapport. Ce rapport est conforme au rapport précédent, qui

[*Text*]

estimates. We have not had the minister before us, none of the concerns that we tabled with the House, with respect to the minister's responsibility and his department's responsibility to the Indian people in the country, have been redressed. They need to be restated, and tomorrow is the last day. There is no time to meet tomorrow morning.

We have had a month and a half notice of our intention to have this report discussed. If the time is now constrained to five minutes tonight, that is tough on the other members. We will insist that the report be put to a vote. That was the undertaking. If they have not read the report or are not prepared to discuss it, well, then, let them be prepared to vote on it. That is the position. If not, we will be over in the public theatre tomorrow morning, tabling the report in public. If you would prefer that method, you can serve notice . . .

The Vice-Chairman: As far as a report of a committee, it is not voted. It is not the report of the committee.

Mr. Oberle: That is right.

The Vice-Chairman: So if you want to table your own report you can do it. But as far as the rules are concerned, we have no quorum now and we will have to adjourn until 8.00 p.m.

Mr. Oberle: I will accept your ruling.

The Vice-Chairman: We will decide at 8.00 p.m.

Mr. Oberle: I am just telling you to convey to your colleagues in the Liberal Party our intention to have this report tabled. There was sufficient notice. I will not accept the criticism that you gave us last year, that we tried to sneak something over on you. The people of Canada deserve to know how this government deals with its Indian people, and you have ample time to come to grips with that. We are going to make another attempt tonight at 8.00 p.m.

The Vice-Chairman: Okay. We will see you at 8.00 p.m. Thank you very much.

The meeting is adjourned.

EVENING SITTING

Tuesday, June 28, 1983

• 2015

The Vice-Chairman: Order.

Mr. Schellenberger: Mr. Chairman, do we have a quorum?

The Vice-Chairman: Yes.

Mr. Schellenberger: Then I propose to move, seconded by the hon. member for Cariboo—Chilcotin, that the committee move into an in camera session to discuss a proposed eighth report immediately after hearing the first witness tonight.

[*Translation*]

portait sur les prévisions budgétaires. Le ministre n'a pas comparu devant nous, et on n'a apporté des solutions à aucune des questions que nous avons présentées à la Chambre concernant les responsabilités du ministre et du ministère à l'endroit des Indiens du Canada. Il faut reformuler nos préoccupations, et nous ne pourrons plus le faire après demain. Nous ne pourrons pas nous réunir demain matin.

On vous a donné avis, il y a un mois et demi, que nous avions l'intention de discuter de ce rapport. Si on ne nous donne que cinq minutes ce soir, c'est tant pis pour les autres. Nous insisterons pour mettre le rapport aux voix. C'est l'engagement que nous avons pris. S'ils n'ont pas lu le rapport ou s'ils ne veulent pas en discuter, qu'ils soient au moins disposés à le passer aux voix. Voilà la position à adopter. Sinon, on nous retrouvera partout, demain, à présenter le rapport, à le rendre public. Si vous préférez cette méthode, vous pouvez signifier avis . . .

Le vice-président: Nous n'avons pas mis aux voix un rapport du Comité. Il ne s'agit pas du rapport du Comité.

M. Oberle: C'est exact.

Le vice-président: Si vous voulez présenter votre propre rapport, libre à vous de le faire. Mais selon le Règlement, nous n'avons pas le quorum et nous levons la séance jusqu'à 20 heures.

M. Oberle: J'accepte votre décision.

Le vice-président: Nous prendrons une décision à 20 heures.

M. Oberle: Je vous disais simplement que vous pouvez avertir vos collègues du Parti libéral que nous avons l'intention de présenter ce rapport. L'avis a été signifié en temps et lieu. Je réfuterai la critique que vous nous avez formulée l'an dernier, selon laquelle nous avons tenté de vous prendre au dépourvu. Le peuple canadien a le droit de savoir comment le gouvernement traite ses Indiens, et vous avez suffisamment de temps pour vous intéresser à cette question. Nous allons faire une autre tentative ce soir, à 20 heures.

Le vice-président: Bon. Nous vous reverrons à 20 heures. Merci beaucoup.

La séance est levée.

SÉANCE DU SOIR

Le mardi 28 juin 1983

Le vice-président: À l'ordre.

M. Schellenberger: Monsieur le président, avons-nous le quorum?

Le vice-président: Oui.

M. Schellenberger: Dans ce cas, je dépose une motion, appuyée par l'honorable député de Cariboo—Chilcotin: «Que le Comité siège à huis clos pour débattre du projet du huitième rapport immédiatement après l'audition du premier témoin, ce soir».

[*Texte*]

The Vice-Chairman: Do you have it in writing in both languages?

Mr. Schellenberger: No, I am sorry.

The Vice-Chairman: I cannot receive it if it is not in both languages.

An hon. Member: Rubbish.

Mr. Greenaway: We can get it translated.

The Vice-Chairman: We will wait for the translation.

Mr. Schellenberger: Mr. Chairman, motions have been tabled in one official language in committees for years until this time, so that is not a very good reason.

Mr. Allmand: Mr. Chairman, on a point of order, last night we discussed that we would deal with this business after the witnesses were heard this afternoon. Unfortunately there was a vote that was not expected and we had to go over to the House. We have called this meeting to hear the Native Council of Canada and Inuit Committee on National Issues. I think our first responsibility is to hear them. I am willing to stay at the end of the meeting to hear what has to be said, but I do not think we should interrupt the witnesses, who have come here to give testimony on a very important measure, to do this.

• 2020

Mr. Schellenberger: That is what I said, after the witnesses have been heard.

The Vice-Chairman: I thought you said the first witness.

Mr. Schellenberger: I am sorry if I said that. I did not realize we had more than one witness tonight.

The Vice-Chairman: We have three.

Mr. Allmand: The Inuit Committee on National Issues and we have the Native Council of Canada.

The Vice-Chairman: And the Native Women's Association of Canada will be here.

Mr. Allmand: I see. Then we will argue the point at the end. That is fine.

Mr. Schellenberger: Exactly. We can deal with it later.

The Vice-Chairman: I have to explain. I heard "after the first witnesses". This is why I was trying . . .

Mr. Schellenberger: Well, I will amend that motion. I was not aware our agenda had more than one witness tonight.

So if that is acceptable . . . It is just so we discuss this—that we have a motion before us, so we do not suddenly rise and take off for the last meeting and not deal with this most important issue. It is up to the committee to decide whether

[*Traduction*]

Le vice-président: Possédez-vous cette motion par écrit dans les deux langues?

M. Schellenberger: Non, je regrette.

Le vice-président: Je ne peux l'accepter si elle n'est pas dans les deux langues.

Une voix: Foutaise.

M. Greenaway: Nous pouvons la faire traduire.

Le vice-président: Nous attendrons la traduction.

M. Schellenberger: Monsieur le président, cela fait des années que l'on dépose des motions en Comité dans une des deux langues officielles seulement, et ce n'est donc pas une bonne raison.

M. Allmand: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Nous avions décidé, hier soir, que nous traiterions de cette question après l'audition des témoins de l'après-midi. Malheureusement, un vote imprévu a eu lieu et nous avons dû nous rendre à la Chambre. Nous avons convoqué cette réunion pour entendre le Conseil des autochtones du Canada et le Comité d'étude inuit sur les questions nationales. Je pense qu'il nous appartient d'abord de les entendre. Je suis disposé à rester jusqu'à la fin de la séance pour traiter de cette question, mais je ne pense pas qu'il faille interrompre les témoins qui sont venus ici exprimer leur témoignage concernant une mesure très importante.

M. Schellenberger: C'est ce que j'ai dit, après l'audition des témoins.

Le vice-président: Je croyais que vous aviez dit après le premier témoin.

M. Schellenberger: Je vous prie de m'excuser si j'ai dit cela. Je ne savais pas que nous entendions plusieurs témoins ce soir.

Le vice-président: Nous en avons trois.

M. Allmand: Le Comité d'étude inuit sur les questions nationales et le Conseil des autochtones du Canada.

Le vice-président: Ainsi que l'Association des femmes autochtones du Canada.

M. Allmand: Je vois. Nous allons donc discuter de cette question à la fin. C'est très bien.

M. Schellenberger: Exactement. Nous pourrons le faire après.

Le vice-président: Permettez-moi de m'expliquer. J'avais entendu «après le premier témoin». C'est pour cela que j'essayais . . .

M. Schellenberger: Dans ce cas, je vais amender cette motion. Je ne savais pas que nous avions plusieurs témoins à notre ordre du jour ce soir.

Si cela vous convient . . . C'est uniquement pour assurer que nous allons en traiter, pour éviter que tout le monde se lève pour partir, sans avoir débattu de cette question extrêmement importante. Il appartient au Comité d'en décider, mais je pense qu'il faudrait s'en occuper. C'est tout ce que je demande.

[*Text*]

they want to move with it or not, but I do want the issue dealt with. That is all I am asking of the committee.

Mr. Allmand: Okay. We can hear the witnesses.

The Vice-Chairman: Everybody is in . . . Was the motion to say it was what we have agreed yesterday?

Mr. Allmand: Yes, that is right. I was willing to stick with our agreement of last night.

Mr. Schellenberger: Well, the agreement of last night was for this afternoon. If we transfer that agreement to today, then that is fine, but I was not sure that was the case.

Mr. Allmand: As far as I am concerned it is all right, once we have heard the witnesses.

The Vice-Chairman: Does everybody agree?

Some hon. Members: Agreed.

The Vice-Chairman: I do not need it now in both official languages.

Mr. Schellenberger: That was a poor excuse anyway, René.

Mr. Allmand: Scraping the bottom of the barrel, in any case.

The Vice-Chairman: As you know, our order of reference is that the committee is resuming its consideration of the constitutional amendment proclamation 1983, which was deemed referred to this committee on Monday, yesterday, June 27, and which will be deemed to have been reported at 4.00 p.m. tomorrow.

Tonight we have representatives from the Inuit Committee on National Issues. We have representatives from the Native Council of Canada and we are hoping to have representatives from the Native Women's Association of Canada.

We hear first Josepi Peddayat, who is President of the Inuit Broadcasting Corporation. He will speak for the Inuit Committee on National Issues.

Josepi.

Mr. Josepi Padlayat (Inuit Committee on National Issues): Thank you, Mr. Chairman.

Members of the standing committee, ladies and gentlemen, first of all I would like to say that unfortunately Mr. Charlie Watt and Mr. John Amagoalik, who were the Co-Chairmen of the Inuit Committee on National Issues, are not able to be present at this presentation. I would also like to say that I have with me Mr. Jeff Richstone, who is Legal Counsel to the ICNI, and Nancy Hall, who is Executive Assistant to the ICNI.

It is a pleasure for the Inuit Committee on National Issues to appear once again before the Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development. Appearing before you today means a great deal to us.

Most of you are aware the ICNI has been involved in the constitutional process since 1979. We actively participated in the initial lobby to entrench a provision which would grant recognition of the aboriginal and treaty rights of the aboriginal

[*Translation*]

M. Allmand: Bien. Nous pourrons donc entendre les témoins.

Le vice-président: Tout le monde est . . . Est-ce que la motion ne reprend pas ce que nous avions convenu hier?

M. Allmand: C'est cela. J'étais disposé à suivre notre accord d'hier soir.

M. Schellenberger: L'accord d'hier soir portait sur cet après-midi. Si nous reportons cela à ce soir, c'est très bien, mais je tenais à m'en assurer.

M. Allmand: En ce qui me concerne, il n'y a pas de problème, une fois que nous aurons entendu les témoins.

Le vice-président: Tout le monde est-il d'accord?

Des voix: D'accord.

Le vice-président: Dans ce cas, je n'ai pas besoin du texte dans les deux langues officielles.

M. Schellenberger: C'était une mauvaise excuse, René.

M. Allmand: C'était vraiment racler le fond du tonneau.

Le vice-président: Comme vous le savez, nous avons pour mandat d'examiner la proclamation de modification constitutionnelle de 1983, qui est censée avoir été renvoyée au Comité le lundi 27 juin, soit hier, et dont nous sommes censés faire rapport à 16 heures demain.

Nous entendons ce soir les représentants du Comité d'étude inuit sur les questions nationales. Nous recevons également des représentants du Conseil des autochtones du Canada, et nous espérons entendre également des représentants de l'Association des femmes autochtones du Canada.

Je donne d'abord la parole à M. Josepi Padlayat, qui est le président de la Société de radiodiffusion inuit. Il parlera au nom du Comité d'étude inuit sur les questions nationales.

Josepi.

M. Josepi Padlayat (Comité d'étude inuit sur les questions nationales): Je vous remercie, monsieur le président.

Mesdames et messieurs, membres du Comité, je dois tout d'abord vous informer que M. Charlie Watt et M. John Amagoalik, qui étaient les coprésidents du Comité d'étude inuit sur les questions nationales, se sont trouvés dans l'impossibilité de venir ce soir. J'ajoute que je suis accompagné de M. Jeff Richstone, qui est le conseiller juridique du comité, ainsi que de Nancy Hall, qui en est l'adjoint exécutif.

Le Comité d'étude inuit sur les questions nationales est heureux de comparaître une fois de plus devant le Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord. C'est une grande satisfaction pour nous d'être ici ce soir.

La plupart d'entre vous savent que le Comité d'étude inuit participe au processus constitutionnel depuis 1979. Nous avons participé activement à l'effort initial visant à insérer dans la constitution une disposition reconnaissant les droits aborigènes

[*Texte*]

peoples of Canada. We also actively participated in a lobby to reinstate that same provision when the provinces and the federal government signed the accord of November 5, 1981, leaving that provision and several others out of the patriation resolution.

Once the aboriginal rights clause, as it became known, was reinstated, albeit in a lesser form with the addition of the word "existing", we supported the federal government's move to bring Canada's Constitution back to Canada.

• 2025

Our feeling was that with Section 37 of the patriation resolution, which guaranteed at least one first ministers conference on aboriginal issues and the provision granting some recognition of aboriginal and treaty rights, namely Section 35, we would be better able to address our concerns within Canada once the Canadian Constitution was here to stay.

The proclamation of the Canadian Constitution is history now; and we are all embarked on the road of further identifying, defining and entrenching the rights of the aboriginal people in the Constitution. For us, the constitutional reform process relating to aboriginal constitutional matters now under way means a great deal more than simply tying up loose ends, as some government people have defined the process.

Inuit are one of the founding peoples of this land. Together with the Indian peoples, we share a history of coexistence, albeit not always friendly, which dates back thousands of years.

Inuit had a defined land base. We freely used the earth's resources. We had our own political system patterned around rules and regulations which suited our semi-nomadic existence in the north. We had, and still have, a distinct language and culture.

When the Qallunaat, or white people, began coming to our land in great numbers, we shared our land and our resources with them; and suddenly our homeland became a jurisdiction governed by somebody else's laws. Our children were taught to speak a different language from that of our people, and we were immersed in a whole new way of life, whether we liked it or not. In short, the newcomers to the north paid little heed to the fact that we had rights to our land and to our own political, cultural and economic systems.

So we are participating in a current process to demonstrate that as the original inhabitants of what is now referred to as the Canadian arctic and sub-arctic, we have distinct rights which must be recognized in the highest and most fundamental of Canadian laws, the Constitution.

The provisions contained in the Constitution, when it was proclaimed on April 17, 1982, were only the skeleton of what we hope will eventually become a charter of rights of the aboriginal peoples. In accordance with the Inuit position that we seek entrenchment of the charter of rights for our people, we went to the March 1983 first ministers conference on

[*Traduction*]

et les droits découlant des traités des autochtones du Canada. Nous avons également participé activement à l'effort qui visait à restaurer cette disposition lorsque les provinces et le gouvernement fédéral ont signé l'accord, le 5 novembre 1981, qui omettait cette disposition et plusieurs autres de la résolution de rapatriement.

Une fois que cette clause a été rétablie, bien que sous une forme un peu atténuée, avec l'apparition du mot «existant», nous avons appuyé la décision du gouvernement fédéral de rapatrier la constitution du Canada.

Notre position était que, avec l'article 37 de la résolution de rapatriement, qui garantissait la tenue d'au moins une conférence des premiers ministres sur la question autochtone et l'inscription d'une certaine reconnaissance des droits aborigènes à l'article 35, nous serions alors en mesure de régler nos problèmes dans le cadre canadien, une fois que la constitution serait rapatriée.

La proclamation de la constitution canadienne fait maintenant partie de notre histoire, et nous sommes tous engagés dans la voie de l'identification, de la définition et de la consécration, dans la constitution, des droits des autochtones. À nos yeux, le processus de réforme constitutionnelle actuellement en cours ne consiste pas seulement à arrêter quelques détails en suspens, ainsi que certains le donnent à penser.

Les Inuit sont l'un des peuples fondateurs de notre pays. Conjointement avec les Indiens, nous partageons un passé de coexistence qui remonte à des milliers d'années, même s'il n'a pas toujours été pacifique.

Les Inuit occupaient un territoire bien défini. Nous nous servions librement des ressources de la terre, nous avions notre propre système politique, qui était bien adapté à notre existence semi-nomade dans le nord. Nous avions, et nous continuons d'avoir, une langue et une culture distinctes.

Lorsque les Qallunaats, c'est-à-dire les hommes blancs, ont commencé à s'installer dans notre pays en grand nombre, nous avons partagé avec eux nos terres et nos ressources, jusqu'à ce que, un beau jour, notre patrie soit devenue un territoire régi par les lois de quelqu'un d'autre. On a enseigné à nos enfants une langue différente de leur langue ancestrale, on nous a plongés dans un mode de vie nouveau, que cela nous plaise ou non. En bref, les nouveaux arrivants dans le nord se préoccupaient bien peu de nos droits territoriaux et de nos droits politiques, culturels et économiques.

Nous participons donc au processus actuel avec la volonté de démontrer que, en tant qu'occupants originels de ce que l'on appelle aujourd'hui l'Arctique et le sous-Arctique canadien, nous avons des droits distinctifs qui doivent être consacrés dans la loi suprême du Canada, la constitution.

Les dispositions contenues dans la constitution au moment de sa proclamation, le 17 avril 1982, ne constituent que l'armature de ce qui va devenir, nous l'espérons, une charte des droits des autochtones. C'est dans cet esprit que nous nous sommes rendus à la conférence des premiers ministres de mars 1983 et avons présenté notre position concernant une charte

[*Text*]

aboriginal constitutional matters with a position paper which deals with a charter of rights of the aboriginal peoples as well as the provisions relating to the amending formula under Part IV and provisions relating to equalization and cost sharing under Part III of the Constitution.

Our position paper, which is attached to our brief, calls for the entrenchment of rights relating to self-government, land, water, sea ice, resources, language and culture, customs and traditions, and equality as well as provisions which detail mechanisms for the further negotiation of rights within the land claim process and other processes which may be established between our people and the Governments of Canada, Quebec, Newfoundland and the Northwest Territories.

As you are already aware, some progress was made at the constitutional conference held in March, although certainly not all the provisions for which Inuit were seeking entrenchment were thoroughly discussed, let alone entrenched. We were pleased, though, that we will have at least three more first ministers conferences to address those issues of direct importance to our people, namely the entrenchment of the rights of our people.

We are also pleased that it is now recognized that land claims agreements will have constitutional protection, just as those rights granted by way of treaty are recognized by the Constitution. This clause is highly significant for Inuit who have never signed treaties with governments but have entered into long land claims negotiations and, in the case of the Inuit of northern Quebec, have signed an agreement with the Governments of Canada and Quebec.

• 2030

During the period of time immediately following the signing of the accord on March 16, 1983, we followed very closely the probable process which will lead to the constitutionalization of the amendments by ratification in each of the governments which are party to the accord. During those initial few weeks we were in close contact with the Departments of Justice across the country, most importantly with that of the federal government. We had some concerns relating to the French text of the land claims provision, but happily we are now satisfied with the translation of that. In addition, there were some problems relating to the equality provision, which I would like to address at this time.

You are all probably aware that there were some concerns expressed, immediately after the accord had been signed, that the wording contained in the schedule or resolution attached to the accord relating to the equality of rights provision was not the wording agreed to by the parties to the accord during the morning back-room session. It is our understanding, however, that the equality provision is the priority agenda item for the next first ministers conference, and we realize that the only way to pursue this issue further is through the ongoing process. We would prefer to deal with the matter in this way, rather than place in jeopardy passage of the entire resolution.

[*Translation*]

des droits des autochtones, ainsi que des dispositions relatives à la formule d'amendement, aux termes de la partie IV, et des dispositions concernant le partage des coûts et la péréquation, aux termes de la partie III de la constitution.

Notre énoncé de position, dont le texte est annexé à notre mémoire, prévoit l'enchâssement des droits relatifs à l'autonomie, aux territoires, à l'eau, à la banquise, aux ressources, à la langue et à la culture, aux coutumes et aux traditions, à l'égalité, ainsi qu'un mécanisme détaillé pour la poursuite des négociations concernant les revendications territoriales et d'autres pourparlers entre notre peuple et le gouvernement du Canada, du Québec, de Terre-Neuve et des Territoires du Nord-Ouest.

Ainsi que vous le savez, certains progrès ont été réalisés à la conférence constitutionnelle du mois de mars, encore que toutes les dispositions que les Inuit souhaitent voir inscrites dans la constitution n'ont pas été abordées, et encore moins acceptées. Nous sommes cependant satisfaits de voir qu'au moins trois conférences supplémentaires des premiers ministres seront convoquées pour traiter des questions qui nous concernent directement, et notamment l'inscription dans la constitution des droits de notre peuple.

Nous saluons également la reconnaissance du fait que les accords territoriaux seront maintenant protégés par la constitution, de même que les droits reconnus par traité. Cette clause revêt la plus haute importance pour les Inuit, qui n'ont jamais signé de traités avec des gouvernements, mais qui ont entamé de longues négociations sur le plan territorial et qui, dans le cas des Inuit du nord du Québec, ont signé une convention avec le gouvernement du Canada et celui du Québec.

Durant la période immédiatement consécutive à la signature de la convention, le 16 mars 1983, nous avons suivi de très près le processus qui doit normalement déboucher sur la constitutionnalisation des amendements, par le biais de la ratification par chacun des gouvernements qui sont parties à l'accord. Durant ces premières semaines, nous sommes restés en contact étroit avec les divers ministères de la Justice, et surtout avec le ministère de la Justice fédéral. Nous avions quelques inquiétudes concernant le texte français, mais celles-ci ont pu être levées. Par ailleurs, certains problèmes ont surgi concernant la disposition relative à l'égalité, et j'aimerais en traiter maintenant.

Vous savez probablement tous qu'immédiatement après la signature de l'accord, des divergences ont surgi concernant le texte de l'annexe ou de la résolution annexée à l'accord traitant de l'égalité des droits, qui n'était pas exactement le même que celui convenu par les parties durant les négociations officieuses du matin. Nous croyons cependant que la disposition sur l'égalité sera traitée en priorité lors de la prochaine conférence des premiers ministres, et nous avons aussi conscience que le seul moyen de progresser sur cette question est le processus en cours. Nous préférons procéder de cette façon plutôt que de risquer la remise en question de toute la résolution.

[*Texte*]

In addition, we will continue to address the notion of consent at future conferences. As you are well aware, the provision now contained in the resolution is the consultation provision. This clause guarantees that should future amendments be contemplated for those sections of the Constitution which directly affect us, representatives of our peoples will be invited to attend a first ministers conference to deal with the amendments.

We feel that this provision is a good first step. It will effectively prevent any unilateral action on the part of the government to delete certain clauses from the Constitution which directly relate to our rights. However, we will continue to insist that our people be given constant granting authority on amendments which directly pertain to our rights.

I have summarized our views on the provisions contained in the resolution which the committee has been discussing over the past several days and which will, hopefully, go before the House of Commons tomorrow for ratification.

For your information, we also went through our own ratification process. The annual general assembly of the Inuit Tapirisat of Canada held its meeting during the week of the first ministers conference here in Ottawa. Our position paper was therefore ratified by the assembly immediately before we went into the conference and the accord and attached schedule were ratified by our annual assembly the day after the conference was held on March 17, 1983.

Since then our committee has thoroughly discussed various technical changes made to the translated text of the accord and issues relating to the equality clause. On April 26, 1983, we sent a letter to the Honourable Mark MacGuigan supporting the resolution as amended.

Our committee met in the second week of June, when we discussed the status of the passage of the resolution across the country. It was noted that while three provincial governments have passed the resolution through their legislatures, it still had not received the necessary approval by the federal legislature or the remaining six provincial governments who were party to the March 16 accord.

• 2035

Consequently, our committee passed a resolution instructing the co-chairmen of ICNI, Charley Watt and John Amagoalik, to send urgent telexes to those governments which had not yet officially ratified the resolution. These telexes were sent on June 14, 1983, requesting that the various governments who had yet to ratify the accord do so as quickly as possible. Copies of our letter to the Minister of Justice of April 26, 1983, and our telex to the Prime Minister of June 14, 1983, are also attached to our brief.

Our committee has learned a great deal from its work over the past several years. We now know how key decisions are made, and with the limited resources we have had over the past few years we have managed to keep pace with both the

[*Traduction*]

Par ailleurs, nous continuerons à soulever, lors des conférences futures, la notion du consentement. Ainsi que vous le savez, la disposition figurant maintenant dans la résolution prévoit une consultation. Cette clause garantit que si des amendements futurs sont envisagés à ces articles de la constitution qui nous affectent directement, des représentants de nos peuples seront invités à assister à une conférence des premiers ministres, pour en débattre.

Nous estimons que cette disposition constitue une première étape. Elle interdit, dans la pratique, toute décision unilatérale des gouvernements de supprimer certaines clauses de la constitution qui affectent directement nos droits. Cependant, nous continuerons à exiger l'octroi d'un droit de veto sur les amendements qui touchent directement à nos droits.

J'ai résumé notre point de vue sur les dispositions de la résolution dont le Comité débat depuis quelques jours et qui, nous l'espérons, sera ratifiée demain par la Chambre des communes.

Je vous signale que nous avons nous-mêmes soumis cette résolution à une ratification. L'assemblée générale annuelle d'Inuit Tapirisat du Canada a été tenue en même temps que la conférence des premiers ministres, à Ottawa. Nos prises de position ont donc été ratifiées par l'assemblée juste avant le début de la conférence, et l'accord et ses annexes ont été ratifiés par cette même assemblée, ou au lendemain de la conférence, le 17 mars 1983.

Depuis lors, notre comité a débattu vigoureusement de diverses modifications techniques apportées à la traduction du texte de l'accord, ainsi que des questions touchant à la clause de l'égalité. Le 26 avril 1983, nous avons envoyé une lettre à l'honorable Mark MacGuigan, dans laquelle nous nous déclarons en faveur de la résolution telle qu'amendée.

Notre comité s'est réuni la deuxième semaine de juin pour faire le point en ce qui concerne la ratification de la résolution par les provinces. Nous y avons noté que les assemblées législatives de trois provinces l'avaient ratifiée, mais qu'elle ne l'avait toujours pas été par le Parlement fédéral ni par six gouvernements provinciaux qui étaient parties à l'accord du 16 mars.

Par voie de conséquence, notre comité a adopté une résolution donnant instruction aux coprésidents, Charley Watt et John Amagoalik, d'envoyer des télex urgents aux gouvernements qui n'avaient pas encore officiellement ratifié la résolution. Ces télex ont été expédiés le 14 juin 1983 et invitaient les divers gouvernements qui n'avaient pas encore ratifié l'accord à le faire aussi rapidement que possible. Des copies de notre lettre au ministre de la Justice, en date du 26 avril 1983, ainsi que de notre télex au premier ministre, en date du 14 juin 1983, sont également annexées à notre mémoire.

Notre comité a tiré de nombreux enseignements de son expérience des dernières années. Nous savons maintenant comment se prennent les grandes décisions et, en dépit des ressources limitées dont nous disposions, nous avons su nous

[*Text*]

political and bureaucratic machinery of government, including the night watchmen.

The process leading up to the future constitutional conferences is bound to be different from the process of the past year which had been largely an exercise in agenda setting. The ICNI, at its meeting two weeks ago, made a recommendation to the co-chairmen that the process should now become more political. Accordingly, the co-chairmen sent a letter to the Minister of Justice requesting a meeting of ministers on the Constitution in late September.

ICNI will be in a position at that time to reach an agreement in principle with the government on the timetable for agenda items to take us to the end of the third constitutional conference called for in the accord. In addition, we feel that some real progress can be made on issues to be highlighted each year by scheduling meetings for agenda items during the preparatory process. If it is deemed by the committee of ministers and aboriginal leaders that work is needed at the technical level, then we are prepared to have our technical staff meet with the federal and provincial technicians.

We want to see some real progress made before our leaders walk into a room full of first ministers. The FMC should be a forum where agreements are on the verge of being finalized, and this we believe can be achieved if the committee of attorneys-general and ministers on intergovernmental affairs agree to focus on these long-outstanding issues rather than passing them off to the technical level.

We intend to continue meetings between the newly established Office of Aboriginal Constitutional Affairs and with various provincial technicians and the ICNI staff on a bilateral basis as need be.

Our committee has selected some priority agenda items for the first years which include, among other issues, self-government and land, water and resources. We do not wish fully to divulge our work plan until we have had meetings with the other aboriginal organizations to consult with them on our ideas of priorities and process.

On the matter of other aboriginal organizations, I would like to see at this time that ICNI realizes that this is a constitutional process where we must address the collective rights of the three groupings of aboriginal peoples of this land—the Indians, the Inuit, and the Métis.

Accordingly, while Inuit positions vary in many respects from those taken by the other aboriginal organizations, we believe a high degree of co-operation between the aboriginal organizations is both necessary and worthwhile. We will not compromise our positions for other aboriginal organizations any more than we would with the government, and we would not expect other aboriginal peoples to compromise their positions for us; but we intend actively to pursue an open dialogue on these constitutional issues amongst our own people, with the other aboriginal organizations, with governments, and with the Canadian people in general.

[*Translation*]

plier au rythme de la machine politique et bureaucratique du gouvernement, du haut en bas, et jusqu'au veilleur de nuit.

Le processus débouchant sur les conférences constitutionnelles futures sera nécessairement différent de celui qui a été suivi l'année passé et qui consistait essentiellement à arrêter un ordre du jour. Le comité, lors de sa réunion, il y a deux semaines, a recommandé à ses coprésidents de politiser davantage le processus. Par conséquent, les coprésidents ont envoyé une lettre au ministre de la Justice demandant une réunion des ministres responsables de la constitution à la fin du mois de septembre.

Le Comité d'étude inuit sera en mesure alors de conclure une entente de principe avec le gouvernement concernant un calendrier de travail couvrant toute la période, jusqu'à la troisième conférence constitutionnelle prévue par l'accord. En outre, nous estimons qu'on pourra accomplir des progrès véritables concernant les questions à traiter chaque année en organisant des réunions sur les points à inscrire à l'ordre du jour durant la phase préparatoire. Si le comité des ministres et des chefs autochtones estime que des études techniques sont nécessaires, nous sommes disposés à envoyer nos techniciens rencontrer les techniciens fédéraux et provinciaux.

Nous tenons à ce que des progrès véritables soient accomplis avant que nos dirigeants ne s'asseoient à la table avec les premiers ministres. La conférence des premiers ministres doit être le lieu où se mettent au point les accords, mais pour cela, nous pensons que le comité des procureurs généraux et des ministres des Affaires intergouvernementales doit s'entendre sur les options plutôt que de s'en décharger et de les renvoyer au niveau technique.

Nous avons l'intention de continuer à rencontrer, sur une base bilatérale, si nécessaire, le nouveau Bureau des affaires constitutionnelles autochtones, ainsi que les divers techniciens provinciaux.

Notre comité a arrêté une liste de points prioritaires à traiter la première année, dans laquelle figurent notamment l'autonomie, ainsi que les ressources terrestres et aquatiques. Nous n'avons pas l'intention de divulguer entièrement notre plan de travail avant d'avoir rencontré les autres organisations autochtones, afin de les consulter sur nos idées et nos priorités.

En ce qui concerne les autres organisations autochtones, je tiens à dire que notre comité est conscient du fait que nous sommes engagés dans un processus constitutionnel qui doit prendre en compte les droits collectifs des trois groupements autochtones de notre pays, les Indiens, les Inuit et les Métis.

Par voie de conséquence, bien que les positions des Inuit diffèrent à divers égards de celles prises par les autres organisations autochtones, nous pensons qu'une étroite collaboration entre les organisations autochtones est à la fois nécessaire et utile. Nous n'allons pas nous ranger derrière les autres organisations autochtones, pas plus que nous ne ferons de compromis avec le gouvernement, et nous n'attendons pas des autres autochtones qu'ils fassent de compromis avec nous; mais nous avons l'intention de poursuivre activement le dialogue sur ces questions constitutionnelles parmi notre propre peuple,

[*Texte*]

• 2040

But you as representatives of all Canadians must do your part as well. It will have become apparent to you over the course of this presentation that the Inuit are strongly in favour of early passage of their resolution. We have already embarked on the process leading up to the next first ministers conference, likely to be held some time in March of 1984, and we are anxious that our preparatory work for that conference be preceded by a demonstration of goodwill on the part of all governments that are party to the accord, signalled by the early passage of the resolution through the legislatures.

Inuit believe the process we are now immersed in is fundamental to the survival of our political, cultural, and economic beliefs and to our development as legal and contributing citizens of Canada. We believe before we can take our rightful place in this country, recognition of our rights as one of its original peoples must first be granted. By voting in favour of the resolution, we believe the members of the House of Commons will be committing all Canadians to the process of recognizing us as full and equal citizens of Canada.

I thank you for hearing us.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Padlayat.

Before going to the questions, we will follow with the Native Women's Association of Canada, Mrs. Jane Gottfriedson.

Ms Jane Gottfriedson (President, Native Women's Association of Canada): Thank you.

On June 29, 1983 the resolution from the accord signed at the March constitutional talks was tabled for ratification by the House of Commons. At this time I would like to take the opportunity to thank this committee for inviting the native women's remarks on this accord, and for recognizing that aboriginal society is composed of both men and women.

I would also like to stress that this form of dialogue is important and critical not only for the women but for the local governments and/or the national governments who would desire to have their opinions heard on this accord, as well as for those local Indian governments and/or national governments who wish to be heard. Time is of the essence, and they need time to analyse and to prepare for their opinions. Only through this process of dialogue can we ensure that the future generations of this aboriginal society will continue to exist.

If the signing of the constitutional accord does not perpetuate injustices imposed by discriminatory legislation, then the Native Women's Association of Canada can agree to the principles behind an accord. As to the wording of the equality section, the signed accord is not supported by our association, but we would like to leave it open for negotiations.

[*Traduction*]

avec les autres organisations autochtones, avec les gouvernements et avec la population canadienne en général.

Mais vous, en tant que représentant de tous les Canadiens, devez également faire votre part. Il ressort clairement de notre exposé que les Inuit sont fermement partisans d'une adoption rapide de la résolution. Nous sommes déjà engagés dans le processus conduisant à la prochaine conférence des premiers ministres, qui se tiendra probablement en mars 1984, et nous souhaitons que notre travail de préparation à cette conférence soit précédé d'une démonstration de bonne volonté de la part de tous les gouvernements signataires sous la forme d'une adoption rapide de la résolution par leurs assemblées législatives.

Les Inuit estiment que le processus dans lequel nous sommes engagés maintenant est essentiel si nous voulons survivre sur le plan politique, culturel et économique et si nous voulons devenir des citoyens à part entière du Canada. Nous croyons qu'avant de pouvoir occuper la place qui nous revient de droit dans ce pays, nos droits de premier occupant doivent être reconnus. On vote en faveur de la résolution, nous considérons que la Chambre des communes engagera tous les Canadiens dans le processus de notre reconnaissance en tant que citoyen à part entière du Canada.

Je vous remercie de nous avoir écoutés.

Le vice-président: Je vous remercie, monsieur Padlayat.

Avant de passer aux questions, nous allons donner la parole à l'Association des femmes autochtones du Canada. Madame Jane Gottfriedson.

Mme Jane Gottfriedson (président, Association des femmes autochtones du Canada): Je vous remercie.

Le 29 juin 1983 la résolution faisant suite à l'accord signé lors des négociations constitutionnelles du mois de mars a été déposé à la Chambre des communes pour ratification. Je tiens à remercier le Comité d'avoir invité les femmes autochtones à donner leur point de vue sur cet accord et de reconnaître que la société autochtone se compose de femmes aussi bien que d'hommes.

Je tiens à souligner également que cette forme de dialogue est essentielle et souhaitable non seulement pour les femmes mais également au niveau de tous les gouvernements locaux ou nationaux, aussi bien qu'indiens. Le temps presse et il leur faut du temps pour analyser et arrêter leurs positions. Ce n'est que par ce dialogue que nous pourrons assurer l'existence des générations futures d'autochtones.

Dans la mesure où l'accord constitutionnel ne perpétue pas les injustices imposées par des lois discriminatoires, l'Association des femmes autochtones du Canada en approuve les principes directeurs. En ce qui concerne le libellé de la clause d'égalité, notre association ne peut pas l'approuver dans sa forme actuelle, mais nous sommes disposés à entamer des négociations à ce sujet.

[*Text*]

The Vice-Chairman: Thank you very much.

Finally we have from the Native Council of Canada Mr. Louis Bruyère, President.

Mr. Louis Bruyère (President, Native Council of Canada): Thank you, Mr. Chairman.

First I would like to introduce the people with me. Bill Lee is Executive Director and Marty Dunn is Constitutional Adviser to the Native Council of Canada.

Mr. Chairman and distinguished committee members, as President of the Native Council of Canada, I would like to thank you for the opportunity to speak for the concerns of more than 1 million Métis and non-status aboriginal Canadians. My primary purpose in being here is to urge a speedy passage of the bill you have before you, a bill which will amend the Canadian Constitution to permit our aboriginal constituents to continue the process of the identification and definition of their rights to be included in the Constitution. While I have this opportunity, I do intend to express some concerns about the mechanics of this constitutional conference process and about the kind of rhetoric being expressed to the Canadian public in the context of that process. The statement I am going to make was designed to express some very real anxieties that we as aboriginal leaders are hearing from our people, but these statements should not be interpreted or used by any member of any party to delay the passage of this critical bill.

Having said that, there are two specific concerns I would like to bring to your attention.

• 2045

When the bill was introduced in the House yesterday, some members addressed the level of funding available to aboriginal people to provide the necessary resources for their participation in the ongoing conference process. Quite rightly one speaker pointed out that the government delegations to these conferences have almost unlimited resources, while the aboriginal participants are largely, if not totally, dependent on funding assistance for their participation. We thank these speakers for publicy expressing this concern, but I am not convinced that the truly critical nature of funding levels has been fully understood.

Recent meetings with the newly created Office of Aboriginal Constitutional Affairs has made it very clear that many levels of interaction between governments and aboriginal organizations are being generated by this whole constitutional process. It is obvious that we are being engaged in a long and complex constitutional conferencing process, but it may not be as obvious that an equally long and complex bilateral process with the federal government is being generated. The fact that each national aboriginal organization has to deal with ten provincial and two territorial governments is an inevitable necessity which has received little public attention. When the critically important interactions between the original organizations themselves are added to this list, the workload and the resources necessary to its successful completion are truly staggering.

[*Translation*]

Le vice-président: Je vous remercie.

Enfin, nous entendons le Conseil des Autochtones du Canada, par la voix de M. Louis Bruyère, son président.

M. Louis Bruyère (président, Conseil des Autochtones du Canada): Je vous remercie, monsieur le président.

J'aimerais d'abord présenter mes compagnons. Bill Lee est directeur exécutif, et Marty Dunn est conseiller constitutionnel auprès du Conseil des autochtones du Canada.

Monsieur le président, messieurs les membres du Comité, en tant que président du Conseil des autochtones du Canada, je tiens à vous remercier de l'occasion que vous nous donnez d'exprimer les préoccupations de plus d'un million de Métis et de Canadiens autochtones non inscrits. Mon premier objectif en venant ici est de vous exhorter à adopter rapidement le projet de loi dont vous êtes saisis, le projet de loi qui modifiera la Constitution canadienne de façon à permettre à nos mandants autochtones de poursuivre dans la voie de l'identification et de la définition de leurs droits en vue de leur inscription dans la Constitution. Puisque l'occasion m'en est donnée, je souhaite également faire part de nos inquiétudes concernant le fonctionnement du processus de la Conférence constitutionnelle et de la réthorique à laquelle on expose le public canadien dans ce contexte. Ce que je vais vous dire traduit les inquiétudes très réelles dont les autochtones nous font part mais ne doit pas être interprété ou servir de prétexte à quiconque pour retarder l'adoption de ce projet de loi vital.

Cela dit, j'aimerais porter à votre attention deux choses bien précises.

Lorsque le projet de loi a été présenté à la Chambre hier, certains députés ont mentionné le niveau de financement disponible pour les autochtones afin qu'ils aient les ressources nécessaires pour participer aux futures conférences. Un des orateurs a souligné, à juste titre, que les délégations gouvernementales avaient des ressources presque illimitées, alors que les autochtones dépendent en grande partie, sinon totalement, d'une aide financière pour leur participation. Je remercie donc ces orateurs qui publiquement se sont inquiétés de la chose, mais je ne suis pas convaincu que l'on a bien compris à quel point le montant de ces fonds était une question critique.

Il est très clair, après les récentes réunions avec le nouveau bureau des Affaires constitutionnelles autochtones que de nombreux paliers d'interaction entre les gouvernements et les organisations autochtones résultent de ce processus constitutionnel. Il est évident que nous sommes engagés dans un processus de conférences constitutionnelles long et complexe, mais il n'est pas évident qu'il en résulte un processus bilatéral également long et complexe avec le gouvernement fédéral. Le fait que chaque organisation nationale autochtone doive traiter avec dix gouvernements provinciaux et deux gouvernements territoriaux est une nécessité inévitable, qui est fort peu connue du public. Si l'on ajoute à cette liste les importantes interactions entre les organisations autochtones elles-mêmes, le volume de travail et les ressources nécessaires pour qu'il soit mené à bien sont tout simplement renversantes.

[*Texte*]

Existing funding levels barely cover the workload of the conferencing process itself. I understand even Mr. Ahenakew of the AFN, with all of its access to the resources of the Department of Indian and Northern Affairs, has expressed a similar concern to you. Without access even to the land base revenues available to Inuit people, the Native Council of Canada finds itself disadvantaged even among the most disadvantaged people in Canada.

We now discover that former members of our organization are receiving $200,000 each to participate in the conference while the NCC receives a total of $800,000 to provide resources to its nine member organizations as well as to its own national lobby.

There is a real and imminent danger that we will find ourselves hopelessly overextended and unable effectively to represent the majority of Canada's aboriginal people unless the funding levels are significantly adjusted.

The second, and in the long term more important, concern I would like to place before you, deals with the delicate issue of a misplaced emphasis in the context of public expression of conference issues. The fact that the Canadian Constitution now recognizes three aboriginal peoples in Canada, Indians, Inuit and Métis, would appear to be self-evident. As you are all aware, it was the NCC which ensured that Métis were included in the Constitution of Canada. But if our awareness was based on information from the press or even from the statements made in the House yesterday, we could easily come away with the impression that only status Indians and a few Inuit were involved in this process.

Given the mandate of this committee and its inevitable connection with the Department of Indian and Northern Affairs, the emphasis in members' speeches on status Indians is understandable, but it can no longer be accepted by the majority of aboriginal people in Canada. It must be understood that we fully support the aspirations of our status Indian brothers and sisters, but we also have a specific responsibility to see that the interests of Métis people and of non-status Indian people receive at least equal treatment with the status Indian and the Inuit participants in the constitutional conference process.

Even though this committee may function in relation to the primary interests of the Department of Indian and Northern Affairs, each member here must make a particular effort to broaden the perspective to include the specific issues involved in the identification and definition of aboriginal rights as they apply to non-status Indians and as they apply to Métis people.

It would be tragic if the Canadian government in the very act of amending the Constitution in favour of aboriginal peoples inadvertently reinforced those unofficial attitudes and policies which have caused so much suffering in the past. This apparent consistent and continuous emphasis on status Indian issues, even when it is unintentional, erodes the trust and

[*Traduction*]

Les montants de financement actuel couvrent à peine le volume de travail entraîné par les conférences elles-mêmes. Je crois comprendre que même M. Ahenakew de l'Association des Premières nations, qui pourtant a accès aux ressources du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, s'inquiète aussi. S'il n'a même pas accès aux recettes de la base foncière, comme c'est le cas pour les Inuit, le Conseil des autochtones du Canada se trouve désavantagé, il est même parmi les plus désavantagés au Canada.

Nous découvrons maintenant que d'anciens membres de notre organisation reçoivent $200,000 chacun pour participer à la conférence, alors que le Conseil des autochtones du Canada reçoit en totalité $800,000 pour ses neuf organisations-membres, de même que pour son propre lobby national.

Il y a un réel danger que nous prenions des engagements supérieurs à nos moyens financiers et que nous ne puissions représenter de façon efficace la majorité des populations autochtones du Canada à moins d'un rajustement considérable du financement.

La deuxième préoccupation, et à long terme la plus importante, dont j'aimerais vous faire part, a trait à la délicate question suivante: lorsque l'on parle publiquement de la conférence, il y a une certaine distorsion en ce qui concerne son sujet. Le fait que la Constitution canadienne reconnaisse maintenant trois populations autochtones au Canada, les Indiens, les Inuit et les Métis, semble évidente. Vous le savez tous, c'est le Conseil des autochtones du Canada qui a vu à ce que les Métis soient inclus dans la Constitution du Canada. Si notre prise de conscience se fondait sur les comptes rendus de de la presse ou même sur les déclarations faites à la Chambre hier, nous pourrions facilement avoir l'impression que seuls les Indiens de plein droit et quelques Inuit sont partie à ce processus.

On comprend que, à cause du mandat reçu par le comité et de ses inévitables relations avec le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, les députés insistent dans leurs discours sur les Indiens de plein droit, mais la majorité des autochtones du Canada ne peut plus l'accepter. Il faut comprendre que nous appuyons entièrement les aspirations de nos frères et de nos soeurs indiens de plein droit, mais nous avons également une responsabilité bien précise, celle de nous assurer que les intérêts des Métis et des Indiens de fait soient au moins traités de la même façon que ceux des Indiens de plein droit et des participants inuit à la conférence constitutionnelle.

Même si le Comité doit tenir compte des intérêts primordiaux du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, chaque membre ici doit faire un effort spécial pour élargir ces perspectives et y inclure les questions particulières liées à l'identification et à la définition des droits autochtones qui s'appliquent aux Indiens de fait et aux Métis.

Il serait tragique que le gouvernement canadien voulant modifier la Constitution pour favoriser les autochtones renforce par inadvertance ses attitudes et politiques officieuses, qui ont par le passé occasionné tant de souffrances. Cette importance qu'on apporte constamment et continuellement aux questions touchant les Indiens de plein droit, même si elle n'est

[*Text*]

confidence of the more than 1 million aboriginal people who are looking to you for a new beginning.

Having placed these concerns before you in the confidence that you will incorporate them into your current deliberations, I would urge you to exercise your power to ensure a speedy passage of a measure which will create an open door through which all of Canada's aboriginal people will pass to take their rightful place in the future of this country.

Thank you very much.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Bruyère.

We now will have questions. Mr. Schellenberger.

Mr. Schellenberger: Could Mr. Bruyère tell us a little more about the difficulty that the NCC is having regarding funding? It has been brought up in his brief.

• 2050

Perhaps you could tell us a little about your costs regarding your member organizations and just what difficulties you have with funding those organizations.

Mr. Bruyère: I think what it comes right down to is, as most of you are aware, that the provincial governments are not funding most of our organizations across Canada, and the ones that are are making small contributions. But even at that, the ones that are getting funded to a certain degree—it is not adequate to make sure that people on the community level are aware of what is going on.

The majority of the organizations that belong to the Native Council of Canada now are not being funded by provincial governments. The reason I complain about the funding in here is we get the $800,000, which then in turn has to be split amongst the organizations as well as making sure we have a national lobby here in Ottawa to co-ordinate everything.

Mr. Schellenberger: When you ask for funding—and that is always an interesting perspective, in that the other two forms of government do not have to ask for funding; it is taxpayers' money, it is there—a new office is being created in the Prime Minister's Office, or his area, called the Office of Aboriginal Constitutional Affairs, I believe. It was my understanding that all the aboriginal groups involved would go to that office and negotiate funding, and even the bilateral discussions that would go on would be through that office. Is that the case, or are you still negotiating with other ministries for funding or even for the bilateral process?

Mr. Bruyère: I will start it off, and I will let Bill finish it for me.

As you were saying, this new office being set up—my understanding is they recommend a figure for the constitutional funding and then it goes to Secretary of State, and Secretary of State then funds the aboriginal organizations.

[*Translation*]

pas intentionnelle, mine la confiance de plus d'un millions d'aborigènes, qui attendent de vous un nouveau départ.

Ces préoccupations, nous vous les faisons connaître, dans l'espoir que vous allez en tenir compte dans vos présentes discussions, et je vous exhorte à exercer votre autorité pour garantir une adoption rapide d'une mesure qui ouvrira la porte et qui permettra à tous les autochtones du Canada d'entrer et de prendre la place qu'il leur revient dans l'avenir de ce pays.

Je vous remercie beaucoup.

Le vice-président: Merci, monsieur Bruyère.

Nous allons maintenant passer aux questions. Monsieur Schellenberger.

M. Schellenberger: Est-ce que M. Bruyère peut nous donner plus de détails concernant la difficulté du Conseil des autochtones du Canada en matière de financement? Il soulève cette question dans son mémoire.

Il pourrait peut-être apporter quelques précisions sur ce qu'il en coûte aux organisations-membres et nous dire exactement quelles difficultés il éprouve pour les financer.

M. Bruyère: Il s'agit en réalité, comme la plupart d'entre vous le savent, du fait que les gouvernements provinciaux ne financent pas la plupart de nos organisations au Canada, et que ceux qui le font versent de petites contributions. Même ainsi, celles qui sont financées jusqu'à un certain point—il n'est pas convenable de s'assurer que les gens au niveau de la communauté savent ce qui se passe.

En majorité, les organisations qui appartiennent au Conseil des autochtones du Canada ne sont pas financées présentement par les gouvernements provinciaux. Si je me plains au sujet du financement, c'est parce que nous recevons $800,000, que nous devons partager parmi les organisations tout en assurant un lobby national ici à Ottawa pour coordonner toutes les activités.

M. Schellenberger: Lorsque vous demandez du financement—et c'est toujours une perspective intéressante, dans ce sens que les deux autres formes de gouvernement n'ont pas à en demander; il s'agit de l'argent des contribuables, il existe—on est en train de mettre sur pied un nouveau bureau au cabinet du premier ministre, ou dans son secteur, qu'on appellera le bureau des Affaires constitutionnelles aborigènes, je crois. Je crois comprendre que tous les groupes aborigènes intéressés devront se rendre à ce bureau pour négocier les financements, et mêmes les discussions bilatérales se feront à ce bureau. Est-ce bien cela, ou êtes-vous toujours en train de négocier avec d'autres ministères pour obtenir du financement ou même au sujet du processus bilatéral?

M. Bruyère: Je vais commencer à vous répondre, je laisserai ensuite Bill terminer.

Vous l'avez bien dit, ce nouveau bureau est en train de se créer—je crois comprendre qu'on recommande un certain montant pour le financement constitutionnel, la question sera ensuite soulevée auprès du secrétaire d'État et celui-ci financera les organisations autochtones.

[*Texte*]

Mr. Bill Lee (Executive Director, Native Council of Canada): The only comment I would like to make on that is that in the first instance OACA was not in existence then, but we were approached and offered a sum of money which was in the range of the $800,000 figure that is now available. No one really ever said to us, how much do you need to do this. We were more or less asked, could you live within that? At that particular time we were basing our answer, which was we probably could, on the basis of the process we had already been through, recognizing that as original people we had never been at a first ministers conference before.

What happened after that is we had a talk with the Office of Aboriginal Affairs, or whatever it is called, and we were told, well, gee, we have some great ideas for a new process, such as bilateral committees, in other words. While the three major aboriginal groups probably agree in principle, we may have different viewpoints on things. Métis people, for example, and non-status people, do not have reserves. So the question of the land base might take a certain difference of methods of approaching it. So they said, well, we think we should have bilateral meetings on these issues; we should also have multilateral meetings on these issues. Meanwhile there is the question of the provinces and all these other things.

At that meeting I said, well, if you are proposing a different process, maybe we could buy that process, because maybe it is a better process, maybe that is an effective way to deal with these issues. I said, but are you prepared, then, to reconsider the amount of funding you have allocated for this, because we planned on a relatively small constitutional staff, but if we are going to have to have innumerable series of meetings, we may have to expand our staff and we will obviously have to have more meetings, more travel, etc. We were told, well, you live with the pot that you got.

So that is why this issue was brought up. I think the process should dictate the amount of resources that are available, and we do not seem to be getting that kind of flexibility in response from the government.

The other issue about Secretary of State is my understanding is the money is allocated; it was allocated by a Cabinet document, an *aide-mémoire* or something like that, so the Secretary of State now administers those funds.

• 2055

The problem I have as an administrator, as a worker bee, as I call myself, is that Secretary of State has certain kinds of agreements. They work quite well, if you say, well we are going to go out and find jobs for people, we are going to go build houses. When it comes to political issues, such as the Constitution, which primarily is a political issue, some of your activities you cannot sort of notch into a budget item, such as, we are going to spend $2,000 on travel. What if all the

[*Traduction*]

M. Bill Lee (Directeur exécutif, Conseil des autochtones du Canada): La seule remarque que j'aimerais faire à ce sujet, c'est que dans le premier cas, le bureau des affaires constitutionnelles autochtones n'existait pas alors, mais on a communiqué avec nous pour nous offrir une somme de quelque $800,000, qui est maintenant disponible. Personne ne nous a vraiment dit, combien vous faut-il pour faire ce travail? On nous a demandé plus ou moins, si nous pourrions nous accommoder de cette somme. A cette époque, notre réponse—qui était que probablement nous pouvions nous en accomoder—notre réponse se fondait sur le processus que nous connaissions déjà, reconnaissant que, en tant qu'autochtones, nous n'avions jamais participé à une conférence de premiers ministres.

Ensuite, nous avons discuté avec les représentants du bureau des affaires autochtones, quelle que soit la façon dont vous l'appelez; on nous a dit que nous avions de belles idées sur un nouveau processus, sur les comité bilatéraux autrement dit. Même si les trois grands groupes aborigènes sont probablement d'accord en principe, nous avons peut-être des opinions différentes à ce sujet. Les Métis, par exemple, et les Indiens de fait n'ont pas de réserve. Par conséquent, la question de la base foncière suppose peut-être des méthodes d'approches différentes. Ils nous ont répondu, qu'ils estimaient nécessaire de tenir des réunions bilatérales à ce sujet, et qu'il devrait également y avoir des réunions bilatérales sur d'autres questions. En attendant, il y a aussi la question des provinces et toutes ces autres choses.

J'ai dit à la réunion: si vous proposez un processus différent, nous pourrions peut-être l'accepter, car il est peut-être meilleur, plus efficace pour régler ces questions; mais êtes-vous disposés à revoir le montant du financement que vous aviez alloué, parce que nous avons prévu un personnel relativement restreint pour la question constitutionnelle, mais si nous devons tenir un nombre illimité de réunions, il nous faudra peut-être ajouter d'autres personnes, prévoir d'autres réunions, voyager davantage, etc. On nous a répondu: débrouillez-vous avec ce que vous avez.

C'est la raison pour laquelle cette question a été soulevée. À mon avis, le montant des ressources disponibles est fonction du processus, il ne semble pas y avoir de souplesse dans la réponse que nous fait le gouvernement.

L'autre question concernant le secrétaire d'État a trait à la façon dont je comprends comment les sommes sont attribuées, elles le sont par le biais d'un document du Cabinet, un aide-mémoire ou quelque chose de ce genre, afin que le secrétaire d'État gère maintenant ces fonds.

Mon problème, en tant qu'administrateur, en tant qu'abeille ouvrière, comme je me nomme parfois, c'est que le Secrétariat d'État conclut certains accords. Ils fonctionnent très bien quand il s'agit d'essayer de trouver des emplois pour les gens, de construire des maisons. Lorsqu'il s'agit de questions politiques, de la Constitution, qui est essentiellement une question politique, certaines activités ne peuvent tout simplement pas être inscrites au budget comme poste budgétaire: s'il

[*Text*]

provincial ministers and all the aboriginal organizations say: Gee, we forgot something, we have to get together for a meeting. Then we may spend $4,000, but we still have these people from Secretary of State saying, wait a minute now, you said this and you said that. It just creates problems.

Mr. Schellenberger: If you would like to comment do so, of course.

Ms Nancy Hall: (Executive Assistant to the Co-Chairmen, Inuit Committee on National Issues) We have not submitted a budget for this year and we have not actually been told what we are going to get. We have had access to the secret Cabinet document that I think everybody else has had access to, but we have not actually been told whether we are getting money or when it is coming or anything like that.

In previous years the way it worked was that we submitted a budget forecast to the Department of Secretary of State and then they would react. What actually occurred in the three years of operation before OACA was established was that we received basically the same amount of funding and then last year we got an inflationary increase. This year, as I say, we have not had any input into the amount. It is substantially more than the amounts we were getting in previous years, but it still does not meet our needs, now that the nature of the process has changed and we are dealing with 11 governments instead of just one. That kind of consideration has not been undertaken, neither have the government departments that we have been dealing with on funding ever seriously taken into consideration the problem and the terrible expenses involved in adequately consulting with our communities. Of course, the problem with travel in the north is well known to Mr. Nickerson and other people. It is very, very expensive. That has never really come across in any of the budgets—well, it has come across in our budget, but it has not come across in the results, so we have also had some problems with the way the funding is working. We also understand that OACA is the body that is making recommendations to Cabinet and to Treasury Board.

Mr. Schellenberger: But does the funding for the Inuit come through the Department of Indian Affairs?

Ms Hall: Secretary of State.

Mr. Schellenberger: It is from Secretary of State as well? Interesting.

Mr. Bruyère: One of the problems with that right now, Stan, is that it is being held up. None of the organizations that I am aware of have been funded as of yet. The contracts were already within Secretary of State a couple of weeks ago, and all of a sudden somebody caught something in the contracts. Now it is back in the legal division within their department and God only knows when we are going to get it.

[*Translation*]

faut, par exemple, dépenser $2,000 en voyage. Qu'arrivera-t-il si tous les ministres provinciaux et toutes les organisations autochtones disent: Eh bien, nous avons oublié quelque chose, nous devons nous rencontrer pour une réunion. Nous pouvons alors dépenser $4,000, mais nous avons toujours ces gens du Secrétariat d'État qui nous diront: Attendez un instant, vous avez dit ceci, vous avez dit cela. Cela ne fait que créer des problèmes.

M. Schellenberger: Si vous voulez faire quelques remarques, allez-y.

Mme Nancy Hall (adjointe administrative au coprésident, Comité d'étude inuit des questions nationales): Nous n'avons pas soumis de budget pour cette année et on ne nous a pas vraiment dit non plus ce que nous allons recevoir. Nous avons pu lire un document secret du Cabinet, tout le monde l'a vu, je crois, mais on ne nous a pas vraiment dit si nous allions recevoir de l'argent, quand nous allions le recevoir, on ne nous a pas donné d'autres détails.

Par le passé, nous avions l'habitude de présenter des prévisions budgétaires au ministère du Secrétariat d'État, qui réagissait de quelque façon. Au cours des trois années opérationnelles avant la venue du bureau des affaires constitutionnelles autochtones nous avons reçu à peu près le même montant de financement et l'an dernier nous avons eu droit à une augmentation inflationniste. Cette année, je le répète, nous ne connaissons pas encore le montant. Il est bien supérieur aux sommes que nous avions d'habitude de recevoir, mais il ne répond pas encore à nos besoins, maintenant que la nature du processus de la Chambre a changé et que nous devons traiter avec les onze gouvernements plutôt qu'avez un seul. On n'a pas encore considéré le problème, les ministères du gouvernement n'ont pas non plus étudié avec sérieux la question du financement, le problème et les dépenses énormes que comporte une consultation adéquate de nos collectivités. Le problème des voyages dans le Nord est bien connu évidemment de M. Nickerson et des autres personnes. C'est un déplacement très, très coûteux. Il n'en a jamais vraiment été question dans aucun des budgets—eh bien, il a paru dans notre budget, mais non pas dans les résultats, par conséquent nous avons toujours également eu des difficultés avec la façon dont le financement s'est fait. Nous croyons comprendre également que le bureau des affaires constitutionnelles autochtones est l'organisme qui présente des recommandations au cabinet et au Conseil du Trésor.

M. Schellenberger: Est-ce que le financement des Inuit se fait par le biais des Affaires indiennes?

Mme Hall: Par le Secrétariat d'État.

M. Schellenberger: Egalement par le Secrétariat d'État? C'est intéressant.

M. Bruyère: Une des difficultés que nous éprouvons présentement, Stan, c'est que le financement est retardé. Aucune des organisations à ma connaissance n'a encore été financée. Les contrats étaient déjà au Secrétariat d'État il y a quelques semaines, et tout à coup quelqu'un a décelé quelque chose dans les contrats. Ils ont été retournés au contentieux du ministère, et Dieu sait quand nous recevrons le financement.

[*Texte*]

Mr. Schellenberger: The months are ticking by and the conference is coming up.

Mr. Bruyère: That is it.

Mr. Schellenberger: I want, perhaps, both groups to comment again on this question. In the brief the Inuit presented, the suggestion was that the concentration in the next conference would be on the equality clause, yet what I got from the testimony from the NCC was that there were many issues that were going to be discussed. Is there a conflict of information, or is it that in the bilateral process and the accord that was signed there were a number of issues that were going to be discussed again? Is that the case? Or do you have some information that says there will be a focus in this next conference?

Ms Hall: We have had some preliminary meetings, very informal meetings, with OACA and in those meetings it has been disclosed to us, and also in letters that we have received from the Minister of Justice, that the federal government feels the equality provisions should receive some focus at the next conference. None of the aboriginal organizations formed, I understand, have responded to the suggestions of the federal office of aboriginal constitutional affairs. They have listed a number of agenda items, equality is one of them. We have not responded, although our committee has indicated that they would certainly like to pursue the issue.

Mr. Bruyère: In terms of the same thing, as Nancy has said, I did not put out the priorities as we have listed them, but equality is number one in terms of our priorities. Then there are others underneath that. But, as I say, there are going to be, hopefully, more things than just the equality clause discussed, and hopefully that will be fixed up at the next first ministers conference to satisfy everybody. But there are other issues.

• 2100

Mr. Schellenberger: I take the last part of your brief to heart. That was well expressed and I appreciate that. Sometimes we need reminding.

How do you fit in this whole process if there is some concentration, Jane? Is there any funding?

Ms Gottfriedson: Funding-wise we are told by Secretary of State that we would have to get funded through the recognized organizations. We have been trying to negotiate funding, which will be coming forward from Secretary of State, that it would be best if we got direct funding; but they are planning or recommending to us that it go through the associations and that the associations forward the dollars to us. So we will see what happens.

Mr. Schellenberger: If there is going to be that kind of concentration, your involvement would want to be reasonably at a high level, I imagine.

[*Traduction*]

M. Schellenberger: Les mois défilent, et la conférence sera bientôt là.

M. Bruyère: Exactement.

M. Schellenberger: J'aimerais que les deux groupes nous fassent de nouveau connaître leurs remarques à ce sujet. Dans le mémoire que les Inuit ont présentés, on a souligné qu'à la prochaine conférence on se concentrerait surtout sur l'article concernant l'égalité; pourtant d'après les témoignages du Conseil des autochtones du Canada, bien d'autres questions seront discutées. Y a-t-il conflit dans l'information, ou y a-t-il, dans le processus bilatéral et l'accord qui a été signé, un certain nombre de questions qui seront de nouveau discutées? Est-ce de cela qu'il s'agit? Avez-vous des renseignements qui vous font dire où sera mis l'accent dans la prochaine conférence?

Mme Hall: Nous avons tenu des réunions préliminaires, très officieuses, avec le Bureau des affaires constitutionnelles et autochtones et on nous a dit, de même que dans des lettres reçues du ministre de la Justice, que le gouvernement fédéral estimait d'avis que les dispositions concernant l'égalité feraient l'objet d'une attention particulière à la prochaine conférence. Aucune des organisations autochtones existantes n'a répondu, ai-je compris, aux suggestions du Bureau fédéral des affaires constitutionnelles et autochtones. Elles ont énuméré un certain nombre d'articles pour l'ordre du jour, l'égalité étant l'une d'elles. Nous n'avons pas répondu, même si notre comité a déclaré vouloir certainement poursuivre cette question.

M. Bruyère: À ce même sujet, comme Nancy l'a dit, je n'ai pas non plus mentionné de priorités et nous avons énuméré les questions, mais l'égalité est en tête de liste dans nos priorités. Ensuite, il y a d'autres questions qui devront être discutées. Mais, comme je dis, il est à espérer que l'on discutera d'autre chose que de la clause d'égalité, et qu'on trouvera une solution à tout cela lors de la prochaine conférence des premiers ministres, solution qui sera à la satisfaction de tout le monde. Mais il y a d'autres questions, comme je l'ai dit.

M. Schellenberger: J'ai beaucoup aimé la dernière partie de votre mémoire. Vous avez bien expliqué ce que vous vouliez dire, et j'y suis sensible. De temps en temps, nous avons besoin qu'on nous rafraîchisse la mémoire.

Si l'on assiste à une certaine concentration, Jane, comment est-ce que cela va cadrer avec l'ensemble? Y a-t-il des fonds?

Mme Gottfriedson: En ce qui concerne les fonds, le Secrétariat d'État nous a dit que nous devrions obtenir de l'argent d'organismes reconnus. Nous avons essayé de négocier les fonds, que nous octroiera le Secrétariat d'État, et nous avons dit qu'il serait préférable que nous obtenions ces fonds directement; mais le Secrétariat d'État nous a recommandé que ces fonds nous soient remis par le biais d'associations. Nous allons voir ce qui va se passer.

M. Schellenberger: Si l'on assiste à ce type de concentration, j'imagine que vous souhaiteriez jouer un rôle relativement important.

[*Text*]

I have one further question to the Inuit representatives. As far as the entrenchment of the land claims section is concerned, are you satisfied with that wording, and would you be looking to further negotiations in that area? What is the position on that? If it is in the brief, I perhaps missed it.

Mr. Richstone: As far as the Inuit ICNI is concerned, the provision that is now in the accord is satisfactory and we do not perceive any need to go back to that area.

Mr. Schellenberger: Very good.

Thank you.

Le vice-président: Merci, monsieur Schellenberger. Nous allons maintenant à monsieur Allmand.

Mr. Allmand: Thank you, Mr. Chairman.

My first question is for the Inuit. In your brief at page 9, in the middle of the page you say:

> Accordingly the co-chairmen have sent a letter to the Minister of Justice requesting a meeting of ministers on the Constitution in late September.

Is that meeting that you are requesting in late September to be one of the full-blown first ministers conferences, or is this merely a meeting of ministers of justice or deputy ministers, a preparatory type of meeting?

Mr. Richstone: It is the latter. It will be a meeting of justice ministers, intergovernmental ministers, primarily to set the agenda for the 1984 conference and to set the preparatory process in place leading up to that conference.

Mr. Allmand: Okay, fine, that makes sense. I was not clear.

The other question I want to ask is on page 7 where you advise us that immediately after the March conference you went through your own ratification process—and it so happens, as I know, that you were having your annual general meeting here in Ottawa—and you point out that the accord was ratified. This afternoon we heard from the Coalition of First Nations, which were bands and first nations who did not participate in the process and who for several reasons are opposed to the accord. They suggested in answering the questions that perhaps each band or nation should sign into the accord, opt in, because they feel that the AFN for them did not represent them and that it is a question of each community deciding whether they want to go in or not.

Maybe I could ask both the Inuit and the Native Council whether you think that kind of community consent is necessary, or do you feel that the fact that your organization has ratified the accord is sufficient to indicate support for the accord?

• 2105

Mr. Bruyère: I will answer that one first then, Warren.

Throughout the summer, all our annual assemblies, provincially, will be held. At that time they will all ratify the

[*Translation*]

Je voudrais poser une question supplémentaire aux représentants des Inuit. En ce qui concerne l'insertion de l'article sur les revendications territoriales, le libellé vous satisfait-il, et voudriez-vous continuer de négocier à ce sujet? Quelle est votre position là-dessus? Si vous l'avez exprimée dans le mémoire, il se peut que je ne m'en sois pas rendu compte.

M. Richstone: En ce qui concerne le Comité d'étude inuit sur les questions nationales, la disposition qui figure actuellement à l'accord est satisfaisante et nous ne voyons pas la nécessité de revenir là-dessus.

M. Schellenberger: Très bien.

Merci.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Schellenberger. Mr. Allmand.

M. Allmand: Merci, monsieur le président.

Je voudrais poser ma première question aux Inuit. Dans votre mémoire à la page 9, au milieu de la page, vous dites:

> En conséquence, les coprésidents ont envoyé une lettre au ministre de la Justice pour demander une rencontre des ministres sur la Constitution à la fin septembre.

La réunion que vous demandez pour la fin septembre sera-t-elle une conférence formelle des premiers ministres, ou alors s'agit-il tout simplement d'une réunion des ministres de la Justice ou des sous-ministres, en fait une réunion préparatoire?

M. Richstone: Ce sera plutôt une réunion préparatoire, au niveau des ministres de la Justice, surtout pour fixer l'ordre du jour de la conférence de 1984 ainsi que pour préparer le terrain.

M. Allmand: Très bien, cela a du sens. Je ne voyais pas trop ce que vous vouliez.

L'autre question que je voudrais poser porte sur la page 7 où vous nous dites qu'immédiatement après la conférence de mars, vous avez procédé à votre propre ratification—et il se trouvait que vous teniez votre assemblée générale annuelle ici à Ottawa—et vous nous dites que l'accord a été ratifié. Cet après-midi, nous avons entendu la Coalition des premières nations, qui regroupe les bandes et premières nations qui n'ont pas participé au processus de ratification qui s'opposent pour diverses raisons à l'accord. En répondant aux questions, ses représentants nous ont dit que peut-être chaque bande ou chaque nation devrait adhérer à l'accord, parce qu'à leur avis, l'Assemblée des premières nations ne les représente pas et il appartient à chaque communauté de décider si elle veut adhérer ou non.

Ma question s'adresse tant aux Inuit qu'au Conseil des autochtones: pensez-vous que ce type de consentement communautaire soit nécessaire, ou pensez-vous que le fait que votre organisation a ratifié l'accord soit suffisant?

M. Bruyère: Je vais répondre à cela en premier, Warren.

Pendant l'été, nous tiendrons toutes nos assemblées annuelles dans les provinces. À cette occasion, chaque assemblée va

[*Texte*]

accord as per their assembly. They send their representatives from each community to their annual assemblies and then they will ratify the accord, and then it will be ratified at our national assembly which is going to be held in Liby, Quebec on August 30, 31 and September 1 of this year.

Mr. Allmand: So in addition to your national organization's ratifying, you are going to have your provincial association?

Mr. Bruyère: That is right. One provincial association has done it so far and in July, I believe, about six of them are going to be doing it.

Mr. Allmand: You do not think it is necessary under your form of government, the government for the Métis communities, that it be done in every community? I do not know; I put that . . .

Mr. Bruyère: Well it is being done in every community through the provincial organizations.

Mr. Allmand: I see. Okay.

Mr. Bruyère: At the provincial level, through our organization, it is being done at the community level in that sense.

Mr. Allmand: By the way, Mr. Chairman, in putting this question, I do not want to indicate that I am necessarily supporting that point of view. I just would like to have a better understanding of the entire issue with respect to ratification so that we know who supports it and who does not support it.

Could the Inuit answer my question now, if they wish?

Mr. Josepi Padlayat: Mr. Chairman, I have been involved in various meetings of Inuit organizations and when ICNI had their assembly here, they made it clear that they have consulted with regional organizations, who in turn, have consulted with their people. So we have had ratification, necessary or not, already. This position of ICNI is fully supported already.

Mr. Allmand: I have attended Inuit conference and, if I remember correctly, you have all your communities usually represented at those conferences anyway.

Mr. Padlayat: Exactly. That is right.

Mr. Allmand: My next question, Mr. Chairman, is for the Native Women's Association. Again it is to make sure I understood.

Mrs. Gottfriedson, when you were or making your statement, you pointed out that the Native Women's Association was not in agreement with the present equality clause in the accord, but you said, that being the case, nevertheless you wanted to leave it open to negotiations. I am not too sure what you meant by that. In other words, you are not suggesting that because you are not in agreement with what is there now, you want us to vote against it. You feel that there is room in the negotiation process at the future conference and the next conference to improve on it? Is that what you meant?

[*Traduction*]

ratifier l'accord. Nos gens envoient leurs représentants de chaque collectivité à leur assemblée annuelle, où ils ratifieront l'accord, lequel sera ensuite ratifié par notre assemblée nationale qui aura lieu à Liby, dans la province de Québec, les 30 et 31 août et le 1er septembre prochain.

M. Allmand: Donc en sus de la ratification de l'accord par votre organisation nationale, les associations provinciales vont également le ratifier?

M. Bruyère: C'est exact. Jusqu'à présent une association provinciale l'a fait et en juillet, je crois, quelque six autres vont le faire aussi.

M. Allmand: Vous ne pensez pas qu'il soit nécessaire dans le cadre de votre gouvernement des collectivités métis, que chaque communauté ratifie l'accord? Je ne sais pas, je vous pose la question . . .

M. Bruyère: C'est ce que l'on fait dans chaque collectivité par le biais des organisations provinciales.

M. Allmand: Je vois.

M. Bruyère: En fait la ratification se fait au niveau communautaire mais par le biais d'un vote de ratification au niveau provincial, par notre organisation.

M. Allmand: Incidemment, monsieur le président, en posant cette question, je ne voulais pas dire que j'étais nécessairement en faveur de cette idée. Je voulais juste bien comprendre toute la question de la ratification pour que nous sachions qui est en faveur de l'accord et qui ne l'est pas.

Je voudrais demander aux Inuit de répondre à ma question s'ils le veulent?

M. Josepi Padlayat: Monsieur le président, j'ai pris part à plusieurs réunions des organisations inuit et lorsque le Comité inuit sur les questions nationales a tenu son assemblée ici à Ottawa, il a été précisé que les organisations régionales avaient été consultées, qui à leur tour avaient consulté leur population. Donc la ratification de l'accord est déjà acquise, qu'elle soit nécessaire ou non. La position du Comité inuit sur les questions nationales est d'ores et déjà pleinement appuyée.

M. Allmand: J'ai participé à la conférence des Inuit et si je me souviens bien, toutes vos collectivités sont généralement représentées à ces conférences.

M. Padlayat: Exactement.

M. Allmand: Monsieur le président, je voudrais poser la question suivante à l'Association des femmes autochtones. Je pose la question pour m'assurer que j'ai bien compris.

Madame Gottfriedson, dans votre déclaration, vous avez dit que l'Association des femmes autochtones désapprouvait la clause d'égalité qui figure à l'accord, mais que néanmoins, vous souhaitiez laisser la porte ouverte aux négociations. Je ne suis pas trop sûr de comprendre ce que vous avez voulu dire par là. En d'autres termes, étant donné que vous n'êtes pas d'accord avec la clause qui existe à l'heure actuelle vous ne voulez pas pour autant que nous votions contre. Vous pensez qu'il est encore possible de négocier lors de la prochaine conférence pour améliorer le libellé de la clause? C'est cela que vous voulez dire, n'est-ce pas?

[*Text*]

Ms Gottfriedson: Yes. We had discussions with different members of government; the equality clause is to be a number one agenda item and we hope that through that process the wording that is in place now will be corrected. The wording in there is not the wording that we had put forth along with the ICNI and NCC where all of our wording was the same and it was changed at the First Ministers Conference. And we hope that, through this process, that correction will be made.

Mr. Allmand: So that is the route that you prefer to take. You are not suggesting to the committee that we should delay or vote against this accord now?

Ms Gottfriedson: As long as we are assured that the equality clause will be dealt with and that any discrimination will not be a part of it; that it will be dealt with in a fair and equal way.

Mr. Allmand: Those are my questions, Mr. Chairman. Thank you.

Le vice-président: Merci, monsieur Allmand.

Monsieur Manly.

Mr. Manly: Thank you, Mr. Chairman.

I would like to ask the Inuit about a statement they make on page 11, where they say:

> We will not compromise our position . . . and we would not expect the other aboriginal peoples to compromise their position for us . . .

• 2110

Do you think the present process has led you to make compromises in your position in the conference that has just been passed?.

Ms Hall: I think it is fair to say that not all of the goals of the Inuit were met at this conference. The problems that we have encountered in the whole constitutional process since it began is that people are expecting aboriginal groups to come up with one position. The Inuit have always advocated, from the time I have been there anyway, a very close working relationship with the other aboriginal groups. That has worked to our advantage in most situations and we have over the past year developed a very close working relationship with both the Assembly of First Nations and the Native Council of Canada. Of course, we have always had a good working relationship with the Native Women's Association of Canada as well.

I think there are concerns among some of the other aboriginal groups that by working together with the Inuit and the Métis—of course obviously by not naming a third group I am pointing out which group it is. There are people who feel that by working closely together, and Dr. Ahenakew made reference to it in his statement last night, that there might be some

[*Translation*]

Mme Gottfriedson: Oui. Nous avons discuté avec les différents membres du gouvernement; et la clause en question sera l'une des questions prioritaires à l'ordre du jour et nous espérons qu'à la suite de ces discussions, le libellé actuel pourra être modifié. Le libellé actuel en effet n'est pas celui que le Comité inuit sur les affaires nationales et le Conseil des autochtones du Canada avaient proposé, et qui a été changé lors de la conférence des premiers ministres. Et nous espérons que les discussions que nous aurons permettront d'apporter les rectificatifs qui s'imposent.

M. Allmand: C'est donc de cette façon que vous préférez agir. Vous ne demandez pas au comité de retarder ou de voter contre l'accord maintenant?

Mme Gottfriedson: Dans la mesure où l'on nous garantit que la clause d'égalité sera discutée, qu'elle ne comportera aucun élément de discrimination et que les choses se feront de façon juste et équitable, c'est de cette façon que nous préférons procéder.

M. Allmand: Je n'ai plus d'autres questions à poser, monsieur le président. Merci.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Allmand.

Mr. Manly.

M. Manly: Merci, monsieur le président.

Je voudrais poser une question au représentant des Inuit à propos de quelque chose qu'ils ont dit à la page 11 du mémoire:

> Nous ne modifierons pas notre position . . . et nous ne nous attendons pas à ce que les autres autochtones compromettent la leur pour nous . . .

Croyez-vous que le processus actuel vous a amenés à accepter des compromis à la conférence qui vient de se terminer?

Mme Hall: Je pense qu'il est juste de dire qu'à cette conférence, tous les objectifs des Inuit n'ont pas pu être atteints. Les problèmes auxquels nous nous sommes heurtés dans tous les pourparlers constitutionnels depuis le début s'expliquent par le fait que les gens s'attendent à ce que les groupes d'autochtones aient une position unique. Les Inuit ont toujours préconisé, du moins depuis que je suis là, une collaboration étroite avec les autres groupes d'autochtones. Dans la plupart des cas, cette étroite collaboration a été à notre avantage et au cours des dernières années, nous avons collaboré étroitement tant avec l'Assemblée des premières nations qu'avec le Conseil des autochtones du Canada. Bien entendu, nous avons toujours eu de bonnes relations de travail avec l'Association des femmes autochtones du Canada également.

Je pense que certains autres groupes autochtones craignent qu'en travaillant la main dans la main avec les Inuit et les Métis . . . évidemment en ne nommant pas un troisième groupe, je l'identifie. Il y a des gens qui pensent qu'en collaborant étroitement, et M. Ahenakew a parlé de cela hier soir, on risque peut-être de diminuer les droits des Indiens inscrits.

[*Texte*]

sort of lowering of the rights of the status people. Our position is that we would not expect anybody to lower his rights or his position if they worked with us or if they worked with the NCC.

Charlie Watt and John Anallet have both stated very clearly to Dr. Ahenakew and to the committee that they feel more can be gained by the groups' having constant contact and communication. But certainly nobody would advocate anybody compromising anyone else's position and that is why that statement was made.

Mr. Manly: Any compromises that were made then would be largely in terms of agenda?

Ms Hall: There was a good deal of co-operation on the agenda for this. In fact the agenda that is now part of the constitutional accord was an agenda that was worked out by members of the Confederacy of Nations, the Inuit Committee on National Issues and the Native Council of Canada, as well as the Native Women's Association of Canada. So I think that shows that there has been a good deal of co-operation. In addition to that I think everybody has his issues on the agenda.

Mr. Manly: So as well as giving, there is also some possibility of taking as well or receiving. You were able to get some of your own items dealt with.

Ms Hall: I think it is fair to say that is what the ICNI believes.

Mr. Manly: I wonder if the Native Council of Canada would care to comment on that whole issue of the different groups all having to deal with their issues at the same forum. Would you be in substantial agreement with the Inuit people on that?

Mr. Bruyère: Oh, yes, there is no doubt about it. We have worked well together in this past exercise. I think we did compromise some issues as the Native Council of Canada, but in the end I think they are going to come true anyway, whereas at that point in time—it came down to the crunch the day before the First Ministers' Conference where we finally got an agreed upon agenda among ourselves. I do not disagree with somebody's wanting to make sure that his or her concerns are put forward. We are making sure our concerns are put forward on behalf of Métis and non-status people and that is the main thing. You are not going to compromise your overall position on the whole constitutional issue, as the ICNI said. There is no way we will either.

Mr. Manly: But this puts tremendous pressure on you even before the conference begins.

Mr. Bruyère: Oh certainly it does, but it is something that we all realize has to be done, in terms of coming together against the 10 provincial governments and the federal government and the two territories. Our rights are there. If you had

[*Traduction*]

Nous ne pensons pas que ce serait le cas s'ils collaboraient avec nous ou avec le Conseil des autochtones du Canada.

Charlie Watt et John Anallet tous deux ont très clairement dit à M. Ahenakew et au Comité qu'à leur avis, les groupes ont plus à gagner en étant en contact permanent et en communiquant entre eux. Mais de toute évidence, personne ne serait d'accord que quiconque compromette la position d'un autre groupe et c'est pourquoi nous avons fait cette déclaration.

M. Manly: Donc les compromis qui ont été consentis seraient essentiellement des compromis touchant l'ordre du jour?

Mme Hall: L'élaboration de l'ordre du jour a exigé pas mal de collaboration. En fait, l'ordre du jour qui à l'heure actuelle fait partie de l'accord constitutionnel était l'ordre du jour élaboré par les membres de la Confédération des nations, par le Comité inuit sur les questions nationales et par le Conseil des autochtones du Canada ainsi que par l'Association des femmes autochtones du Canada. Je pense donc que cela montre bien qu'il y a eu une large collaboration. En outre, je pense que dans l'ordre du jour, tous ces groupes ont inséré les questions qu'ils voulaient discuter.

M. Manly: Donc il est donc possible de négocier. Vous avez donc pu discuter de certaines questions qui vous tenaient à coeur.

Mme Hall: Je pense qu'il faut reconnaître que c'est ce que pense le comité inuit sur les questions nationales.

M. Manly: Le Conseil des autochtones du Canada pourrait-il nous expliquer comment les choses se sont passées étant donné que différents groupes ont dû discuter de leurs problèmes sur la même tribune. Étiez-vous passablement d'accord avec les Inuit à ce sujet?

M. Bruyère: Oh oui, cela ne fait aucun doute. Nous avons collaboré très harmonieusement au cours de l'année dernière. Nous avons accepté certains compromis comme d'ailleurs le Conseil des autochtones du Canada, mais à la fin, je pense que les choses vont s'arranger, alors qu'à ce moment-là, nous en sommes arrivés à un accord la veille de la conférence des premiers ministres, c'est-à-dire que finalement nous nous sommes mis d'accord entre nous sur l'ordre du jour. J'accepte que quelqu'un veuille s'assurer que son point de vue sera présenté. De notre côté, nous nous assurons que ce que nous avons à dire, eh bien nous pourrons le dire au nom des Métis et des Indiens non inscrits, c'est le principal point en effet, il n'est pas question que les différents groupes renoncent à leur position sur l'ensemble de la question constitutionnelle, comme le CIQN l'a dit. Et il est exclu que nous le fassions.

M. Manly: Mais cela exerce sur vous une pression incroyable avant l'ouverture de la conférence.

M. Bruyère: Certainement, mais nous pensons tous que c'est quelque chose qui doit être fait, c'est-à-dire qu'il faut établir un front commun contre les 10 gouvernements provinciaux et le gouvernement fédéral et les deux territoires. Nos droits

[*Text*]

recognized them in the first place, we would not be sitting here now.

Mr. Manly: It is interesting you use the words "coming together against the provinces." You very definitely have that sense.

Mr. Bruyère: Oh, certainly. All you to do is listen to what B.C. is saying and other provinces are saying. It is self-evident.

Mr. Chénier: All B.C. . . .

Mr. Allmand: That is your province.

An hon. Member: Your premier.

Mr. Bruyère: It is there.

The Vice-Chairman: Order.

Mr. Manly: We are trying to deal with a serious issue here, Mr. Chénier. I wonder if the Native Women's Association of Canada could comment on this issue, because you are expected to deal with these other organizations. You are not recognized as having a right to appear in your own right; you have to appear in conjunction with one of the other organizations. Do you feel that led to a blurring or a compromising of some of your issues?

• 2115

Ms Gottfriedson: Yes. We had to compromise a lot. I think if it was not for the support of the organization which helped us and assisted us and provided their resources, we would not have been prepared like we were. We were not afforded financial resources or any type of resource prior to the constitutional conference. But despite all that, we had a position ready and, through the Native Council of Canada, we were able to express our concerns.

Mr. Manly: I wonder if any witnesses have any suggestions for future process that would help to avoid some of these problems. You talked as though it were inevitable, Mr. Bruyère.

Mr. Bruyère: How much time have you got?

Mr. Manly: We have time to hear suggestions.

Mr. Bruyère: Well, you know, when you are talking processes, there have been different suggestions put to us already by this new office of aboriginal affairs. There are processes which the Inuit have come up with; there are processes we have come up with; I am sure AFN has come up with some and, maybe, the national council has come up with some. There are things which we are all going to have to sit down and discuss together to see just what we can come up with.

At this point in time I am not at liberty to say just what that process is, because our board has just met recently to discuss this whole issue. We are going to be meeting very shortly again to try to finalize something within our own organization before

[*Translation*]

existent. Si vous les aviez reconnus, eh bien nous ne serions pas ici maintenant.

M. Manly: Je constate avec intérêt que vous parlez de «faire front commun contre les provinces». Parce que c'est ce sentiment-là que vous éprouvez.

M. Bruyère: Certainement. Il suffit d'écouter ce que la Colombie-Britannique dit et ce que les autres provinces disent. C'est manifeste.

M. Chénier: Tous les . . .

M. Allmand: C'est votre province.

Une voix: Votre premier ministre.

M. Bruyère: C'est là.

Le vice-président: À l'ordre.

M. Manly: Nous essayons de discuter d'une question très sérieuse, monsieur Chénier. Je me demande si l'Association des femmes autochtones du Canada pourrait nous dire quelque chose à ce sujet, parce qu'elle aura à faire avec ces autres organisations. On ne vous reconnaît pas le droit de comparaître à part entière, vous devez comparaître avec une des autres organisations. À votre avis, cela a-t-il pour effet d'estomper ou de fausser les questions qui vous tiennent à coeur?

Mme Gottfriedson: C'est exact. Nous avons dû accepter beaucoup de compromis. En fait, je pense que n'eût été l'appui de l'organisation qui nous a aidées et qui a mis à notre disposition ses ressources, nous n'aurions pas pu nous préparer comme nous l'avons fait. On ne nous a donné aucune ressource financière ou autre avant la tenue de la conférence constitutionnelle. Mais en dépit de tout cela, nous sommes quand même parvenues à établir notre position et, grâce au Conseil des autochtones du Canada, nous avons pu faire part de notre point de vue.

M. Manly: Les témoins auraient-ils des suggestions à nous faire quant aux mesures à prendre qui leur permettraient à l'avenir d'éviter certains de ces problèmes. Vous parlez comme si c'était quelque chose d'inévitable, monsieur Bruyère.

M. Bruyère: Combien de temps vous reste-t-il?

M. Manly: Suffisamment pour entendre quelques propositions.

M. Bruyère: Vous savez, quand on parle de mesures, plusieurs propositions nous ont déjà été faites par le nouveau Bureau des affaires des autochtones. Les Inuits de leur côté en ont proposé certaines, nous allons en proposer d'autres, je suis sûr que l'Assemblée des Premières Nations en a déjà élaboré quelques-unes et peut-être qu'il en va de même pour le Conseil national. Il va falloir que tous ensemble nous discutions de ces mesures pour voir ce que nous pourrons faire.

Pour l'instant, je ne peux pas être plus précis parce que notre conseil vient tout juste de se réunir pour discuter de toute la question. Dans très peu de temps, nous allons nous réunir de nouveau pour essayer de mettre quelque chose au point au sein

[*Texte*]

then, as Nancy and I said, sitting down with other organizations and talk to that process with them.

Mr. Manly: I wonder if the ICNI or NWAC have anything to add to that?

Ms Hall: The ICNI committee, as Josepi Padlayat has mentioned, had a meeting two weeks ago where the whole issue of priority agenda items, as well as process, were discussed quite thoroughly. The feeling of the entire committee was that the process last year had many pitfalls, and I think the biggest one was the kind of information that was generated, or not generated, from the meetings that we had. Several reports came out of various deputy ministers' meetings which basically stated what ICNI had said and what NCC had said, but missing from that report was what the government positions were. And that was a real problem we had with the process in the past.

Now that the agenda has been set, the committee has made it quite clear that they feel discussion should move to a political level, and I think that was mentioned in Josepi's address. They feel that the substance of the issues must now be discussed. Very little discussion on substance was achieved last year, except during the two ministers' meetings we had, which were very brief, and at the First Ministers' Conference itself, and not really even there thoroughly. Ideally, that kind of discussion would take place over the period leading up to the conference, so that when we got to the conference itself it was just a matter of people saying, well, okay, we can live with that, and we cannot live with this one.

So, there is a feeling that they would like to have perhaps something similar to the continuing committee of ministers on the constitution that was in place prior to patriation. There is also a feeling that it might be useful—there has been a suggestion that we set up joint working groups. That was attempted last year and it did not work out. Those working groups would be set up per issue. For instance, we might have a joint working group on self government; we might have one on language and culture, whatever. The committee has shied away from that for now. They want to discuss that more thoroughly with the other aboriginal groups. In fact, before ICNI really makes a firm decision on it, what kind of process it would like to see, it would like to have some discussions with the other groups to get some sort of feeling from them on what they would like, as well as the priority agenda items. But, certainly, there seems to be, from the committee, a feeling that it should move to a much more political discussion . . .

• 2120

Mr. Manly: One of the complaints made last year was that, as you mentioned, your positions were being put out there but nobody knew what the government's position was. How important is it that the government should state its position well in advance of the conference? Do you get any sense that the government is moving in that direction?

[*Traduction*]

de notre propre organisation avant de discuter, comme Nancy et moi l'avons dit, avec les autres organisations de toutes ces mesures.

M. Manly: Est-ce que le CIQN ou l'AFAC ont quelque chose à ajouter à ce sujet?

Mme Hall: Le CIAN, comme Josepi Padlayat l'a dit, s'est réuni il y a deux semaines pour discuter en détail des questions prioritaires à faire figurer à l'ordre du jour ainsi que du processus constitutionnel. De l'avis de l'ensemble du Comité, la façon dont on a procédé l'année dernière présentait beaucoup de lacunes, la plus grave tenant à ce qui s'était dit ou qui ne s'était pas dit lors de ces réunions. Il ressort des nombreux rapports faisant suite aux réunions de sous-ministres que le Comité inuit sur les questions nationales a dit ceci et que le Conseil des autochtones a dit cela, mais ces rapports ne disent pas quelle était la position du gouvernement. C'est le grand problème auquel nous nous sommes heurtés par le passé.

Maintenant que l'ordre du jour a été fixé, le Comité a bien précisé que les discussions devaient avoir lieu au niveau politique, et je pense que Josepi en a parlé dans sa déclaration. On pense qu'il faut maintenant discuter du fond des questions. L'année dernière il y a peu de discussions de fond sauf peut-être lors des deux réunions ministérielles que nous avons eues, lesquelles au demeurant ont été très courtes, et à la conférence des premiers ministres proprement dite, mais même dans ce dernier cas, on n'a pas véritablement creusé les questions de fond. Idéalement, ce type de discussion devrait avoir lieu avant la conférence, de façon que lorsque nous arriverons à la conférence, tout ce que nous aurons à dire, c'est: très bien, nous pouvons accepter ceci, mais pas cela.

Donc, ce que nous voulons, c'est peut-être quelque chose similaire au comité permanent des ministres sur la Constitution, qui fut mis en place avant le rapatriement de la constitution. Nous pourrions aussi constituer des groupes de travail mixtes. Nous avons essayé de le faire l'année dernière mais cela n'a rien donné. Ces groupes de travail seraient chargés d'étudier une question bien définie. Par exemple, nous pourrions avoir un comité de travail mixte sur l'autonomie; un autre sur la langue et la culture. Le Comité ne s'est pas engagé dans cette voie jusqu'à maintenant. Il veut en discuter plus en détail avec les autres groupes autochtones. En fait, avant que le CIQN prenne une décision ferme à ce sujet, c'est-à-dire sur les modalités qu'il voudrait voir suivies, le Comité voudrait au préalable en discuter avec les autres groupes pour essayer de savoir ce qu'ils voudraient, ainsi que les questions prioritaires à mettre à l'ordre du jour. Mais certainement, le Comité semble être d'avis qu'il faudrait maintenant passer à des discussions beaucoup plus politiques . . .

M. Manly: L'une des plaintes, l'année dernière, était que, comme vous l'avez dit, on connaissait vos positions respectives mais par contre personne ne connaissait celles du gouvernement. Dans quelle mesure est-il important que le gouvernement dévoile sa position bien avant la tenue de la conférence? Pensez-vous que le gouvernement aille dans ce sens?

[*Text*]

Mr. Bruyère: They expect ours long beforehand. There is no reason why we should not expect the governments', federally as well as provincially and territorially, beforehand. We sit down with them during all of these preparatory meetings and we readily put our papers on the table. But you never get anything from the government side. It always leaves one up in the air after the meeting: what have we achieved? We still do not know where the governments' positions are.

It is very important that if there are processes to accomplish things, then we are going to have to have positions that are government positions. In this whole constitutional process, nobody is going to compromise. We are not going to compromise; but we have to come to some sort of agreement. The only way we can come to an agreement—when you are in labour negotiations, or any kind of negotiations, you have to put something on the table from both sides. If you do not do that, how do you expect to come to an agreement?

Mr. Manly: Do you get any sense that the government is more open and more willing to declare its positions this time around?

Mr. Bruyère: I think we got some pretty good responses from the Prime Minister in his opening address. Then there was the one paper put forward at the first ministers conference about what the government sees being achieved. But that is in point form; it is not in any detail of what is supportive of it.

Mr. Manly: So you want more information, more detail?

Mr. Bruyère: That is right. They expect it from us—every government that sits at that table. When you sit around with them, they want to know what your position is on self-government. When you give them the position on self-government, if you put it down in point form, they say they want to know more about it. So you are expected to put that on the table, and we all have, to a large degree, and we have not got anything in return.

Ms Hall: If I could just add to that, we had some interesting meetings with the provincial governments on a bilateral basis before the first ministers conference. We went on a great tour across the western provinces, in particular. There seems to be a feeling, not in the Manitoba government but in some of the other governments, that the provinces do not have the same kind of role that the federal government has. And that is true; and it is obviously to the advantage of some of the aboriginal peoples, who feel very strongly that the federal government is the body they should be dealing with. But there was almost a negative feeling against getting really involved in this.

We have a problem with trying to figure out how we can draw the provincial governments out, because they have a vote

[*Translation*]

M. Bruyère: Le gouvernement s'attend à connaître notre position bien avant la conférence. Il n'y a aucune raison pour laquelle nous ne devrions pas connaître la position du gouvernement fédéral ainsi que celle des provinces et des territoires à l'avance. En effet, nous nous assoyons à la même table qu'eux pendant toutes les rencontres préparatoires et de bonne grâce nous dévoilons tous nos documents. Mais par contre le gouvernement ne nous rend jamais la pareille. Après ces réunions nous ne savons jamais à quoi nous en tenir, les résultats que nous avons obtenus? Et je dois dire que nous ne connaissons pas encore la position des différents gouvernements.

Il est très important, si nous voulons obtenir des résultats, que nous connaissions leur position. Dans toute la question constitutionnelle, personne ne va accepter de compromis. Nous n'allons pas accepter de compromis mais il faut que nous en arrivions à un certain accord. La seule façon d'y parvenir—quand vous négociez avec la main-d'oeuvre ou dans toute autre négociation, les parties en cause doivent mettre quelque chose sur la table. Faute de quoi, comment s'attendre à un accord?

M. Manly: Estimez-vous que le gouvernement est plus ouvert et plus disposé cette fois-ci à dévoiler ce qu'il pense?

M. Bruyère: Je pense que nous avons obtenu d'assez bonnes réponses du premier ministre dans sa déclaration d'ouverture. Ensuite, un document a été présenté à la conférence des premiers ministres portant sur ce que le gouvernement voudrait voir arriver. Mais il s'agit d'un document global qui n'entre pas dans les détails pas plus qu'il ne précise les mesures que le gouvernement préconise.

M. Manly: Donc vous voulez davantage de renseignements, plus de détails?

M. Bruyère: C'est exact. Chaque gouvernement présent s'attend à cela de nous. Ils veulent connaître notre position sur l'autonomie. Si on leur fait part de notre position sur l'autonomie, de façon globale, ils nous disent qu'ils veulent davantage de détails. Donc on s'attend à ce que nous leur donnions ces détails et par contre nous dans une large mesure nous ne recevons rien en retour.

Mme Hall: Permettez-moi d'ajouter quelque chose à cela, nous avons assisté à plusieurs réunions intéressantes avec les gouvernements provinciaux, réunions bilatérales s'entend, avant la conférence des premiers ministres. Nous avons beaucoup voyagé dans les provinces de l'Ouest notamment. Il semble, pas pour le gouvernement du Manitoba mais pour certains autres gouvernements, que les provinces ne jouent pas le même rôle que le gouvernement fédéral. Et c'est vrai; et évidemment cela profite à certaines populations autochtones qui sont convaincues que c'est avec le gouvernement fédéral qu'elles doivent traiter. Mais j'irais presque jusqu'à dire que les gouvernements provinciaux hésiteraient à s'engager plus loin.

Nous ne voyons pas comment nous pourrions ignorer les gouvernements provinciaux parce que dans la formule

[*Texte*]

in the amending formula. Perhaps it is just that they have not felt their wings yet. But there certainly is a problem in trying to get them to say, okay, we are going to deal with this issue seriously.

Mr. Manly: Thank you very much.

Thank you, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Mr. Chénier.

Mr. Chénier: I would like to come back to the last point that was made, that the provincial governments seem more or less to say to the different associations that they should deal with the federal government. I think it comes from the fact that the original treaties were signed between the Crown and the Indian nations.

I would like to have a feeling from any one of the group—of course for the Inuit outside Quebec and the Northwest Territories it would be different—from the NCC and NWAC. Do you feel it is right that the provincial governments should just say, well, deal with the federal government and then we will see what happens?

Mr. Bruyère: Well, I think it is fair. I think it is fair ball. This is the first government in a sense that is national, and we are national in that sense, and we always have been, as Métis or non-status people across this country. Treaties were not only signed with Indian nations; they were also signed with Métis people.

• 2125

I have come from a half-breed reserve, which was an adhesion to Treaty 3, where you did not have to be a registered Indian in order to take benefit of treaties. In the same sense, all the treaties that were signed in the Maritime provinces, some in Quebec and some in Ontario—in all those treaties it says that their natural descendants shall derive the benefits of these treaties.

Our ancestors were dealing at that point in time with the national government, and I think that is where the emphasis has to still stay.

But, as Nancy has said, the provinces are involved in this whole process through the amending formula of the Constitution Act and we have to have them on our side to a certain degree in making sure that we can get what we want.

Mr. Padlayat: As for the Inuit, I think the federal government have not been as strong on their stand when they deal with native people in different provinces. I think it has been very visible. For instance, I am from Quebec, and we have had an agreement, the James Bay-Northern Quebec Agreement, and a lot of things that were agreed to by all three parties—Quebec, the natives and the Government of Canada—have not be realized to date. And we continue to have this problem. I think the federal government has shied away from their responsibilities and I think this is part of the complaint that we have that it is high time to take the responsibilities and the powers that the federal government already has in its hand to

[*Traduction*]

d'amendement ils ont le droit de voter. Peut-être n'ont-ils pas encore pris leur décision. Mais nous devons reconnaître que nous nous heurtons à des difficultés en essayant de convaincre les provinces de négocier sérieusement.

M. Manly: Merci beaucoup.

Merci monsieur le président.

Le vice-président: Monsieur Chénier.

M. Chénier: Je voudrais revenir à la dernière question qui a été soulevée, à savoir que les gouvernements provinciaux semblent peu ou prou dire aux différentes associations qu'elles devraient traiter directement avec le gouvernement fédéral. Cela à mon avis découle du fait que les traités au départ ont été signés entre la Couronne et les nations indiennes.

Je voudrais que les représentants du Conseil des autochtones du Canada et du NWAC nous donnent leur point de vue à ce sujet—bien entendu pour les Inuit vivant à l'extérieur du Québec et des Territoires du Nord-Ouest cela serait différent. Pensez-vous que les gouvernements provinciaux puissent tout simplement dire, traitez avec le gouvernement fédéral et ensuite nous allons voir ce qui se passe?

M. Bruyère: Je pense que c'est juste. C'est le premier gouvernement, c'est-à-dire le premier gouvernement qui soit national, au demeurant nous avons toujours constitué une nation c'est-à-dire la Nation des Métis et des Indiens non inscrits au Canada. Les traités n'ont pas été seulement signés qu'avec les nations indiennes, ils l'ont été également avec les Métis.

Je viens d'une réserve de Métis, qui adhérait au Traité numéro 3, et où il n'était pas nécessaire d'être un Indien inscrit pour bénéficier des dispositions accordées par traités. De même, tous les traités signés dans les provinces maritimes, certains au Québec et en Ontario, prévoyaient que les descendants naturels des signataires bénéficient des dispositions des mêmes traités.

A l'époque, nos ancêtres négociaient avec le gouvernement national d'alors, et je crois qu'on doit maintenir cela aujourd'hui.

Toutefois, comme l'a dit Nancy, les provinces participent à ce processus par l'entremise de la formule d'amendement de la loi constitutionnelle, et nous devons obtenir leur appui jusqu'à un certain point pour obtenir ce que nous voulons.

M. Padlayat: Pour ce qui est des Inuit, le gouvernement fédéral n'a pas soutenu les autochtones avec suffisamment de fermeté dans ses négociations avec diverses provinces. Je crois que cela saute aux yeux. Ainsi par exemple, je suis du Québec, et nous avons signé une entente tripartite, la Convention de la Baie James et du Nord québécois, et bon nombre de choses acceptées par les trois parties, c'est-à-dire le Québec, les autochtones et le gouvernement du Canada n'ont pas encore été réalisées jusqu'à ce jour. Nous continuons donc à connaître ce problème. Nous nous plaignons donc du fait que le gouvernement fédéral esquive ses responsabilités alors qu'il est grand temps qu'il les assume et qu'il se serve du pouvoir dont il

[*Text*]

ensure that what is negotiated or what is promised happen. I think that is the problem that we have had, and we do not want to see that happening any more. As you know, Quebec did not vote. I think if they do not want to vote that should not stop you from deciding what you believe is right for the native people of Quebec. It might happen for other provinces as well.

Ms Gottfriedson: I have just a comment on the federal government's role and the provincial government's role. The native women are of the mind that the federal government does cop out continuously, and they have a lot of responsibilities that they have to live up to, and they keep trying to shove them off on to the provinces. It is time that they started dealing with them directly.

Mr. Chénier: I think that leads me to my next question. I realize that on the original treaties or agreements or whatever, because especially in the west there were no provinces, the dealings were directly between the federal government and native groups, whether they were Inuit or Métis or Indian. We have heard over the last number of days of groups within Canada who are saying to us: We absolutely refuse to talk to the provinces; we want to deal with the federal government because they were the treaty makers with us and we want to deal exclusively with them.

I was talking to Chief Ahenakew tonight. His feeling is—and it is probably more realistic—that even though the treaties were signed with the federal government or with the Crown—let us put it that way—originally there is a new reality since the 1900s, that provinces came into being. And I would like to know, in the three groups that are here, what their feeling is about having the provinces involved in negotiations, whether it be land or other areas, with them and with the federal government. In other words, do you believe in bilateral negotiations with the federal government, or do you believe that trilateral negotiations are very important?

• 2130

Mr. Bruyère: As I said earlier, if you had recognized our rights in the first place we would not be here; we would not have to deal with the provinces in terms of the land. The federal government gave the provincial governments the land, without taking into consideration the aspirations of the aboriginal peoples. I think the provinces are there; they are involved in this process; we have to have them on-side, so let us deal with them. We are dealing with them now.

Le vice-président: Merci, monsieur Chénier.

Monsieur Tousignant, vous désirez poser une question?

Mr. Padlayat: Mr. Chairman, I just wanted to add to that. Just like anybody else, any other human being, if we see there is a lot of support coming from the province, we would surely like to utilize that, and approach, with the government of the province, whichever it might be, the federal government and have them side by side and state what our desires are. But if it appears that the province, or the government of the province, does not appear to support us, then it might be the case that

[*Translation*]

dispose pour veiller à ce qu'on concrétise ce qui a fait l'objet de négociations et qui nous a été promis. Nous avons connu cette difficulté jusqu'à maintenant, mais ne voulons pas qu'elle réapparaisse. Par ailleurs, vous n'ignorez sans doute pas que le Québec n'a pas voté. Si cette province ne veut donc pas voter, elle ne devrait pas vous empêcher de décider ce qui vous paraît juste pour les autochtones du Québec. On pourrait également dire la même chose de toutes les provinces le cas échéant.

Mme Gottfriedson: J'ai une observation à faire sur les fonctions du gouvernement fédéral et des administrations provinciales. Les femmes autochtones sont d'avis que le gouvernement fédéral fuit constamment ses responsabilités, qui sont très nombreuses, et tente de les abandonner aux provinces. Or, il est temps qu'il les assume lui-même.

M. Chénier: Cela m'amène à poser ma question suivante. Lors de la signature des premiers traités ou ententes, surtout celles signées dans l'ouest, où il n'y avait pas encore de province constituée, les négociations avaient lieu directement entre le gouvernement fédéral et les groupes autochtones, qu'ils aient été Inuit, Métis ou Indiens. Ces derniers jours, certains groupes nous ont dit refuser tout à fait de discuter avec les provinces et de vouloir le faire uniquement avec le gouvernement provincial puisque c'est lui qui avait rédigé les traités.

Ce soir, j'ai parlé au chef Ahenakew. Or, d'après lui, et ce qui est plus réaliste, même si les traités ont été signés avec le gouvernement fédéral ou avec la Couronne, dirons-nous, depuis le début du 20e siècle, nous sommes confrontés à une nouvelle réalité: la création des provinces. J'aimerais donc savoir ce que les trois groupes ici présents pensent de la participation provinciale aux négociations, que cela porte sur des questions territoriales ou autre, en plus de celles du gouvernement fédéral. Autrement dit, croyez-vous aux négociations bilatérales avec le gouvernement fédéral ou à l'importance des négociations trilatérales?

M. Bruyère: J'ai déjà plus tôt que si vous aviez reconnu nos droits dès le début, nous ne serions pas ici; nous ne serions pas obligés de négocier avec les provinces au sujet des questions territoriales. Cependant, le gouvernement fédéral a cédé les terres aux provinces, sans tenir compte des aspirations des autochtones. Les provinces sont là; elles participent à ce processus; nous devons obtenir leur appui, faisons donc affaires avec elles. C'est d'ailleurs ce que nous faisons présentement.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Chénier.

Mr. Tousignant, would you like to ask a question?

M. Padlayat: Monsieur le président, j'aimerais ajouter quelque chose à cela. Nous sommes comme tout le monde, si nous remarquons que les provinces nous accordent un appui important, nous voudrons certainement en profiter; nous faire un allié de cette province pour pouvoir être deux pour négocier avec le gouvernement fédéral, lui faire savoir ce que nous voulons. Si toutefois le gouvernement provincial ne semble pas

[*Texte*]

we might say that we want to deal directly with the Government of Canada.

This has been the case before, and I think it will continue to be the case. If we receive favourable support from our provinces, I do not think it would necessarily be that we would want to go direct, but that has not been the case. That is why some native people have this position where they want to go direct, because they are not getting the support that they need from their own provinces.

Ms Gottfriedson: I would like to support what the Inuit group is saying; and without saying anything further, I am from B.C.

Mr. Chénier: I understand very clearly, Mrs. Gottfriedson.

The Vice-Chairman: Mr. Tousignant.

Mr. Tousignant: Thank you, Mr. Chairman. I have a very short question that may very well necessitate a long answer.

Mr. Padlayat, you made reference to the James Bay Agreement and to the commitments of the federal government that were not respected or honoured. Could you give us any examples?

Mr. Padlayat: One is the construction of airstrips in northern Quebec. That was to be one of the first items that was to be implemented, and that has not started as yet after four or five years. That is one example I give you.

There are communities during the freeze-up and break-up that cannot receive mail. In the case of emergency, some life is endangered as well. These are very, very real problems that we have to live with. Mr. Chairman knows that well because he has been up there.

Mr. Tousignant: We have a good time here while he is up there.

Mr. Padlayat: When I am driving and I see a stretch of highway, I keep thinking to myself that I wish this stretch could be made available up there too.

Mr. Tousignant: But I think you will agree both governments are involved in those airports.

Mr. Padlayat: Yes, they are involved in fighting.

Mr. Tousignant: Yes, but would you say the fault rests with the federal government, or with both governments?

Mr. Padlayat: Well, like you say, I think you could take a firmer stand on this position.

• 2135

Mr. Tousignant: Would you have other examples?

Mr. Padlayat: Well there are a lot of examples that I could make a list of, but I do not think that would be . . . That is the

[*Traduction*]

vouloir prendre notre parti, alors on voudra peut-être négocier directement avec le Gouvernement du Canada.

C'est ainsi que les choses se sont déjà passées, et je crois que tel sera encore le cas. Si les provinces nous accordent leur sympathie active, nous ne voudrons peut-être pas des négociations exclusivement bilatérales, mais tel n'a pas été le cas jusqu'à maintenant. C'est pour cela que certains autochtones réclament des négociations bilatérales, du fait qu'ils ne reçoivent pas l'appui dont ils ont besoin de la part de leur propre province.

Mme Gottfriedson: J'aimerais appuyer les propos que vient d'exprimer le groupe Inuit. J'ajoute que je suis de la Colombie-Britannique.

M. Chénier: Je comprends tout à fait, madame Gottfriedson.

Le vice-président: Monsieur Tousignant.

M. Tousignant: Merci monsieur le président. J'ai une très brève question à poser mais elle exigera peut-être une longue réponse.

Monsieur Padlayat, vous avez mentionné la Convention de la baie James et les engagements pris par le gouvernement fédéral mais non respectés ni concrétisés. Pouvez-vous nous donner des exemples de cela?

M. Padlayat: L'un d'eux prévoyait la construction de pistes d'aviation dans le nord du Québec. Cela devait être une des premières dispositions à être mise en oeuvre, et même après quatre ou cinq ans, les travaux n'ont pas encore commencé. Voilà pour un exemple.

Pendant la prise des glaces et la débâcle, certaines collectivités ne peuvent recevoir de courrier. Dans le cas d'urgence aussi, des vies sont en danger. Cette situation d'isolement crée donc des problèmes très réels. Monsieur le président est au courant puisqu'il s'est rendu dans ces régions.

M. Tousignant: Nous nous amusons bien ici pendant que lui est là-bas.

M. Padlayat: Lorsque je conduis une voiture et que je vois un bout d'autoroute, je me dis que j'aimerais voir la même chose là-bas.

M. Tousignant: Vous conviendrez cependant que les deux gouvernements doivent participer à la mise sur pied et à l'administration de ces aéroports.

M. Padlayat: Oui, mais pour le moment ils participent à des querelles.

M. Tousignant: Oui, mais d'après vous, est-ce le gouvernement fédéral qui est responsable de cela ou les deux gouvernements?

M. Padlayat: Eh bien, comme vous l'avez dit vous-même, je crois que vous pourriez faire preuve de plus de fermeté au sujet de ce dossier.

M. Tousignant: Avez-vous d'autres exemples à donner?

M. Padlayat: Eh bien, je pourrais vous donner une longue liste d'exemples, mais je ne crois pas que cela serait . . . L'autre

[*Text*]

other thing; the other thing is schools—our schools. There was one school classroom that had to be divided into two, and then three. And then last year, they had to divide it into four; one classroom into four different portions. That is the other big problem that we have. No deliveries, a lot of promises but no deliveries. I think it is part of the responsibility, it is a top priority. It is the federal government's responsibility to live up to those promises.

Mr. Tousignant: I wanted to give you the chance to say that in front of the committee. Thank you.

The Vice-Chairman: Is there anybody on the first round? Excuse me.

Mr. Allmand: I just wanted to ask a short supplementary.

The Vice-Chairman: It is over for the first round. We will go to the second round.

Mr. Allmand.

Mr. Allmand: Yes, I just wanted to follow up very briefly on something that Miss Hall said.

You said that, and I think Smokey Bruyère supported that, for the next constitutional meeting you wanted more concentration on substantial matters, and you hope that more would be done in the preparatory meetings, so that when you came to the First Ministers' Conference, everything would be ready to be signed. I just want to . . . well, there seems to be a danger in that that I should put you on warning about . . . most of those preparatory meetings are in private. They are not open to the public, and if you get stonewalled in them, we all may not know about it and the press may not know about it. I think it is very important that we get reports of those meetings or otherwise the effect of public opinion in Parliament and outside of Parliament can have an effect on moving things along because you have some allies out there, but the allies have to know what is happening in those meetings. So if you are going to make progress in those meetings, you will have to . . .

I agree with you that the positions should be made public on all sides. And even though your meeting may be in public with ministers of justice and so on, I think we have to have a report after you know . . . who gave some ground or what was said. You do not have to know every word, but be aware of that that sometimes it is important for public opinion has a great affect on what the government will do and how they will respond.

By the way, last night Chief Ahenakew, in talking to us about this, said that he hopes the next time that there is no television. Am I correct? I think that is what he said, that they would be restricted. He felt that more progress would be made if there was no television at the next First Ministers Conference. He may be right; that is up to you people to decide that. There is on the other hand . . . I will tell you, a lot of new allies went over to your side as a result. It was quite an educational

[*Translation*]

chose à mentionner, c'est les écoles, nos écoles. Il a fallut diviser une salle de classe en deux puis en trois. Puis l'année dernière, il a fallut la diviser en quatre; il y a donc une salle de classe comptant quatre parties. Cela constitue l'autre de nos grands problèmes. On ne nous donne rien, on nous a promis beaucoup de choses mais on ne nous donne rien. Or cette question me paraît être une responsabilité importante, tout à fait prioritaire, le gouvernement fédéral doit honorer ses promesses.

M. Tousignant: Je tenais à vous donner l'occasion d'exprimer cela en comité. Merci.

Le vice-président: Y a-t-il quelqu'un d'autre qui veuille intervenir au premier tour? Excusez-moi.

M. Allmand: J'aimerais poser une brève question supplémentaire.

Le vice-président: Le premier tour est terminé, nous allons donc passer au second.

Monsieur Allmand.

M. Allmand: Oui, je voulais poursuivre brièvement sur l'un des propos de Mlle Hall.

Vous avez demandé que lors de la prochaine réunion constitutionnelle, on aborde des questions plus substantielles, ce avec quoi Smokey Bruyère a été d'accord je crois; vous espérez également qu'on abatte davantage de travail lors des réunions préparatoires de sorte que lorsque vous assisterez à la Conférence des premiers ministres, tout sera prêt à être signé. Eh bien, j'aimerais vous mettre en garde quelque peu à cet égard car la plupart de ces réunions préparatoires se déroulent en privé. Elle ne sont pas ouvertes au grand public, et si vous êtes acculés au pied du mur, il se peut que personne d'entre nous n'en soit au courant, même pas la presse. J'estime donc qu'il est très important d'obtenir des rapports de ces réunions, car cela permettra à l'opinion publique d'influer sur ce qui se déroule au Parlement et à l'extérieur du Parlement; vous avez des alliés dans le public, mais ces derniers doivent être au courant de ce qui se passe pendant ces réunions. Si donc vous voulez accomplir quelque chose lors de ces séances, il faudra que vous . . .

Je conviens avec vous que les positions respectives de toutes les parties doivent être rendues publiques. Même lorsqu'une rencontre à laquelle assisteront des ministres de la Justice, etc., sera publique, je crois qu'il faut publier un rapport après coup afin de savoir qui a cédé du terrain ou ce qui s'y est dit. Il n'est pas nécessaire d'être au courant de ce qui a été dit, mais soyez conscient du fait que cela est parfois important car l'opinion publique peut grandement influer sur les agissements du gouvernement et ses réactions.

Entre parenthèses, hier soir, lorsque le chef Ahenakew a discuté de cela avec moi, il m'a dit espérer que la prochaine fois les discussions ne seront pas télévisées. Est-ce exact? Je crois bien que c'est ce qu'il a dit, c'est-à-dire qu'il a demandé que cela se passe à huis clos. Il est d'avis qu'on pourra accomplir davantage de progrès si on ne télévise pas la prochaine conférence des premiers ministres. Il se peut qu'il ait raison, et de toute façon, c'est à vous de prendre cette décision.

[*Texte*]

process that took place. Now there is a trade-off because some people are playing to the TV audiences on all sides.

On the whole, I think people were very impressed,for the first time they really heard what the positions of the Inuit and the Metis and Indians were. You do not have to respond to that, but I would be a bit concerned if everything was done in private until the last day, and then you people all came together with the first ministers, and they signed agreements of members of Parliament, and the public found out for the first time what had happened.

Mr. Bruyère: I would like to respond to that just briefly. After every meeting that was held, whether it was with the ministers or whether it was government officials from all governments, we had a sheet done up, and I think the ICNI did as well, as well as AFN. Pretty well everybody was involved, and the women as well. Anyone who was involved in the conferences, we kept a sheet of where positions were given, where people were starting to move on it, and everything else, and we made them public to anybody who wanted them, at any time. We will continue to do so.

Mr. Allmand: Good.

• 2140

The Vice-Chairman: Mr. Padlayat.

Mr. Padlayat: Mr. Chairman, I would also like to like to answer Mr. Allmand's statement here. I think (*inaudible—Editor*) was very important and I think that it would also continue to be very important part of the process. I think that Mr. Ahanakew might have been referring to the fact that there was a lot of acting and little follow-up afterwards. Before the camera, supposedly if one is going across the country, there are a lot of actors when they are on cameras. But, I think what he was referring to is that there would be a follow-up as well, and I overheard Mr. Ahanakew, himself, at the Ministers Conference, stating that it was very important to educate the Canadian at that time. So I do not think he is opposing having TV, but that we would want more actions, even after the camera. Thank you.

Ms Hall: If I could just add to that as well. One of the concerns that both the Native Council and ICNI right from the start—and it was those two organizations that were involved right from the start; the AFN did not join in until later—there was a concern that there were not any transcripts from the deputy minister's meetings. We had to keep our own transcripts of those meetings. We had to sit there and take shorthand all the way through, because the government decided in their wisdom, or whatever you want to call it, that they did not want to have transcripts of those meetings. So, that was part of the problem. There was a reluctance on the part of officials, in particular, to have any recorded material

[*Traduction*]

Cependant, vous vous êtes gagnés beaucoup de nouveaux alliés grâce à la télédiffusion. Cet événement a réussi à éduquer considérablement les gens. Evidemment, il y a des désavantages aussi puisque certains représentants hostiles jouent pour le public de la télévision.

Dans l'ensemble cependant, je crois qu'on a été très impressionné car c'est la première fois que les gens ont vraiment entendu les positions des Inuit, des Métis et des Indiens. Vous n'êtes pas obligés de répondre à mes propos, mais je serais légèrement préoccupé si tout avait lieu en privé jusqu'au dernier jour, et qu'après, vous tous rencontriez les premiers ministres puis que ces derniers signent des ententes avec les députés, et que ce soit la première occasion où le public serait informé de ce qui se serait passé.

M. Bruyère: J'aimerais répondre à cela brièvement. Après la tenue de chacune des réunions, qu'il se soit agi d'une rencontre avec les ministres ou encore avec des représentants de tous les gouvernements, nous rédigions un texte, et je crois le Comité d'étude inuit sur les questions nationales ainsi que l'Assemblée des Premières nations faisaient de même. À peu près tout le monde y participait, y compris les femmes. Lorsque quelqu'un prenait part aux conférences, nous conservions une feuille où étaient consignées les positions respectives et l'évolution des parties ainsi que tout le reste, et nous les communiquions à tous ceux qui en faisaient la demande, quelle que soit l'heure. Nous allons d'ailleurs continuer à faire cela.

M. Allmand: Tant mieux.

Le vice-président: Monsieur Padlayat.

M. Padlayat: Monsieur le président, j'aimerais moi aussi répondre aux propos de M. Allmand. Je crois que (*inaudible—note de l'éditeur*) a été très important et que cela continuera à être un aspect important du processus. M. Ahanakew a peut-être voulu dire que beaucoup de gens ont posé devant les caméras et que cela n'a rien donné ensuite. Lorsque les gens sont devant la caméra et qu'ils s'adressent à un auditoire national, beaucoup d'entre-eux se font comédiens. En outre, je crois qu'il songeait au fait qu'il devait y avoir des suites à la conférence; j'ai d'ailleurs entendu M. Ahanakew mentionner, lors de la conférence même, qu'il était très important d'éduquer les Canadiens. Je ne crois donc pas qu'il s'oppose à la télédiffusion des travaux, mais qu'il souhaite plutôt qu'on y donne suite, c'est-à-dire une fois que les caméras auront cessé de filmer. Merci.

Mme Hall: Moi aussi, j'aimerais ajouter quelque chose à cela. L'une des préoccupations partagées à la fois par le Conseil des autochtones et par le Comité inuit sur les questions nationales, et ce depuis le début, car ce sont ces deux organisations qui ont participé au processus depuis le début, l'Assemblée des premières nations ne s'étant jointe que plus tard, c'est qu'il n'y avait pas de transcription des rencontres des sous-ministres de disponible. Nous devions en effet conserver nos propres transcriptions. Nous devions prendre notre propre sténographie pendant toutes ces séances, parce que dans sa grande sagesse, le gouvernement avait décidé de ne pas fournir de transcription de ces rencontres. C'est donc une des raisons à

[*Text*]

coming out of those meetings. So that was one way that we argued with . . . I think every meeting we said: No. We want to have some recorded minutes of this meeting. Instead what we got were the summary reports, which I have already stated, we were not very pleased with.

In addition to that, ICNI, has always wanted to make material available, not only to the federal members, but as well to the provincial members. We have not had the resources and we would enjoy it very much if the governments would undertake to do that kind of thing, so long as the reports that are made of those meetings are made with, or in conjunction with, the people who are directly affected by those reports. And that was another problem. The reports that were coming out of those meetings, we would see at the same time that other people saw it. The other government people. So we were not involved in the report writing and I think that was a real problem that we faced as well.

Mr. Bruyère: That is where we got screwed around with the equality clause. In that kind of an instance.

Mr. Allmand: So I expect that in your preparations for the next round of meetings, you are going to try and get this straightened out—these kinds of problems that you are discussing.

Miss Hall: We will try.

Mr. Allmand: That is all, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Allmand. Any closing. Jane?

Ms Gottfriedson: I have to agree with what everyone is saying, because in those meetings the government misinterpreted all the positions. Their interpretation of even the word "nations" was different that our concept, and there were a number of interpretations that they assumed without even discussing with us or trying to get a clarification, and having the First Ministers conference televised helped curb a lot of that. But despite the televised conference, the equality clause was changed right in front of us.

The Vice-Chairman: Any more comments? We thank very much the ICNI, the NWAC and the NCC, for appearing before us tonight. As you know, we will have an in camera meeting just after a few minutes and only the members of the committee and staff are allowed in that in camera meeting. So we adjourn now. Thank you very much.

[*Translation*]

l'origine de de problème, c'est-à-dire le fait que les dignitaires et les hauts fonctionnaires aient été réticents à fournir quelque transcription que ce soit de ces réunions. Je crois qu'il a fallu discuter de cela à chaque réunion, faire connaître notre désaccord et demander un procès-verbal quelconque. Or, à la place de cela, on nous a donné des résumés comme je vous l'ai déjà dit, et ces documents ne nous ont pas beaucoup satisfaits.

En plus de cela, le Comité inuit sur les questions nationales a toujours voulu communiquer ses documents, non seulement aux députés fédéraux mais également aux députés des assemblées provinciales. Nous ne disposions toutefois pas des ressources nécessaires et avons dit que nous aimerions beaucoup que les gouvernements prennent de telles mesures, d'abord que les rapports sortant de ces réunions soient préparés en collaboration avec les gens directement touchés. Or, cela représentait un autre problème. On nous fournissait les rapports en question en même temps qu'on les distribuait aux autres, c'est-à-dire aux représentants de l'autre gouvernement. Nous n'avons donc pas participé à la rédaction du rapport, ce qui a constitué un autre problème.

M. Bruyère: Cela s'est passé lorsqu'il y a eu ce problème au sujet de l'article relatif à l'égalité. C'est à ce moment-là que ça s'est produit.

M. Allmand: Je prévois donc que vous allez essayer de rectifier cette situation en préparation à la prochaine série de rencontres, j'entends par là les problèmes que vous nous mentionnez.

Mme Hall: Nous allons nous efforcer de le faire.

M. Allmand: C'est tout, monsieur le président.

Le vice-président: Merci, monsieur Allmand. Est-ce que quelqu'un a d'autres remarques à faire avant que nous ne terminions. Jane?

Mme Gottfriedson: Je suis d'accord avec tout ce qui a été dit, car lors de ces dernières réunions, le gouvernement a mal interprété toutes les positions avancées. En effet, même son interprétation du terme «nations» était différente de la nôtre et il y a un certain nombre d'autres interprétations qu'il prenait pour acquises sans même discuter avec nous, ou encore essayer d'obtenir un éclaircissement de notre part. Le fait d'avoir fait télédiffuser la conférence des premiers ministres a cependant contribué à atténuer sensiblement ces choses-là. Cependant, malgré la télédiffusion, la disposition relative à l'égalité a été modifiée en plein devant nous.

Le vice-président: Y a-t-il d'autres remarques? Dans ce cas, je remercie vivement le Comité inuit sur les questions nationales, l'Association de femmes autochtones du Canada et le Conseil des autochtones du Canada d'avoir bien voulu témoigner devant nous ce soir. Vous n'ignorez pas que nous allons tenir une réunion à huis clos dans quelques minutes, et que seuls les membres du Comité et le personnel ont le droit d'y assister. Nous allons donc lever la séance immédiatement. Merci beaucoup.

Book Tarif
rate des livres
K1A 0S9
OTTAWA

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 71

Thursday, November 24, 1983

Chairman: Mr. Keith Penner

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 71

Le jeudi 24 novembre 1983

Président: M. Keith Penner

Indian Affairs and Northern Development

Affaires indiennes et du développement du Nord canadien

RESPECTING:

Supplementary Estimates (B) 1983-84: Votes under INDIAN AFFAIRS AND NORTHERN DEVELOPMENT

CONCERNANT:

Budget des dépenses supplémentaires (B) 1983-1984: crédits sous la rubrique AFFAIRES INDIENNES ET NORD CANADIEN

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Canada Post Postage paid / Postes Canada Port payé
Book rate / Tarif des livres
K1A 0S9
OTTAWA

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

At 3:30 p.m.:

From the Union of New Brunswick Indians:
Mr. Graydon Nicholas, President.

From the Coalition of First Nations:
Chief Ed Burnstick, Paul's Band;
Councillor Myrtle Bush, Kahnawake Band;
Chief Franklin Williams, Kahnawake Band;
Mr. Wallace Manyfingers, Blood Band.

At 8:00 p.m.:

From the Inuit Committee on National Issues:
Mr. Josepi Padlayat, President of the Inuit Broadcasting Corporation;
Ms Nancy Hall, Executive Assitant;
Mr. Jeff Richstone, Legal Counsel.

From the Native Women's Association of Canada:
Mrs. Jane Gottfriedson, President.

From the Native Council of Canada:
Mr. Louis (Smokey) Bruyère, President;
Mr. Bill Lee, Executive Director;
Mr. Marty Dunn, Constitution Advisor.

A 15h30:

De l'Union des Indiens du Nouveau-Brunswick:
M. Graydon Nicholas, Président.

De la Coalition des Premières Nations:
Chef Ed Burnstick, «*Paul's Band*».
Conseillère Myrtle Bush, Bande Kahnawake;
Chef Franklin Williams, Bande Kahnawake;
M. Wallace Manyfingers, Bande «*Blood*».

A 20h00:

Du Comité Inuit sur Affaires Nationales:
M. Josepi Padlayat, Président de la Corporation Inuit de Télédiffusion;
Mme Nancy Hall, Assistante exécutive;
M. Jeff Richstone, Conseiller juridique.

De l'Association des femmes autochtones du Canada:
Mme Jane Gottfriedson, Présidente.

Du Conseil des Autochtones du Canada:
M. Louis (Smokey) Bruyère, Président;
M. Bill Lee, Directeur exécutif;
M. Marty Dunn, Conseiller constitutionnel.

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 71

Thursday, November 24, 1983

Chairman: Mr. Keith Penner

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 71

Le jeudi 24 novembre 1983

Président: M. Keith Penner

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Indian Affairs and Northern Development

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Affaires indiennes et du développement du Nord canadien

RESPECTING:

Supplementary Estimates (B) 1983-84: Votes under INDIAN AFFAIRS AND NORTHERN DEVELOPMENT

CONCERNANT:

Budget des dépenses supplémentaires (B) 1983-1984: crédits sous la rubrique AFFAIRES INDIENNES ET NORD CANADIEN

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

First Session of the
Thirty-second Parliament, 1980-81-82-83

Première session de la
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982-1983

23392—1

STANDING COMMITTEE ON
INDIAN AFFAIRS AND
NORTHERN DEVELOPMENT

Chairman: Mr. Keith Penner

Vice-Chairman: Mr. René Gingras

MEMBERS/MEMBRES

Warren Allmand
Raymond Chénier
Peter Ittinuar
André Maltais
Jim Manly
Lorne McCuish
John McDermid
Stan Schellenberger

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES
INDIENNES ET DU DÉVELOPPEMENT
DU NORD CANADIEN

Président: M. Keith Penner

Vice-président: M. René Gingras

ALTERNATES/SUBSTITUTS

Maurice Bossy
Jack Burghardt
Rolland Dion (*Portneuf*)
Jim Fulton
Lorne Greenaway
Stan Korchinski
Al MacBain
Jack Masters
Dave Nickerson
Henri Tousignant

(Quorum 6)

Le greffier du Comité

François Prégent

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 69(4)(*b*):

On Tuesday, September 20, 1983:
John McDermid replaced Jack Murta.

On Thursday, October 13, 1983:
André Maltais replaced Suzanne Beauchamp-Niquet.

On Thursday, November 3, 1983:
André Maltais replaced Henri Tousignant;
Henri Tousignant replaced André Maltais.

On Tuesday, November 22, 1983:
Jim Fulton replaced Rod Murphy.

Conformément à l'article 69(4)*b*) du Règlement:

Le mardi 20 septembre 1983:
John McDermid remplace Jack Murta.

Le jeudi 13 octobre 1983:
André Maltais remplace Suzanne Beauchamp-Niquet.

Le jeudi 3 novembre 1983:
André Maltais remplace Henri Tousignant;
Henri Tousignant remplace André Maltais.

Le mardi 22 novembre 1983:
Jim Fulton remplace Rod Murphy.

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and
Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

ORDER OF REFERENCE

Thursday, November 3, 1983

ORDERED,—That Indian Affairs and Northern Development Votes 1b, 5b, 15b, 20b, 30b, 35b, 40b, 45b and 58b for the fiscal year ending March 31, 1984, be referred to the Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development.

ATTEST

ORDRE DE RENVOI

Le jeudi 3 novembre 1983

IL EST ORDONNÉ,—Que les crédits 1b, 5b, 15b, 20b, 30b, 35b, 40b, 45b et 58b, Affaires indiennes et Nord canadien, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1984, soient déférés au Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien.

ATTESTÉ

Le Greffier de la Chambre des communes

C.B. KOESTER

The Clerk of the House of Commons

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, NOVEMBER 24, 1983
(85)

[*Text*]

The Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development met at 3:47 o'clock p.m., this day, the Chairman, Mr. Penner, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Allmand, Ittinuar, McCuish, Penner and Schellenberger.

Alternates present: Messrs. Bossy, Fulton and Nickerson.

In attendance: *From the Research Branch of the Library of Parliament*: Mrs. Katharine Dunkley, Research Officer.

Witnesses: *From the Department of Indian Affairs and Northern Development*: Mr. M.A.J. Lafontaine, Deputy Minister; Mr. D.K. Goodwin, Assistant Deputy Minister, Indian and Inuit Affairs Program; Mr. C. Demers, Assistant Deputy Minister, Office of Native Claims; Mr. I. Cowie, Acting Assistant Deputy Minister, Corporate Policy; Mrs. L. Fraikin, Director, Research Directorate, Corporate Policy; Mr. S. Cotsman, Acting Assistant Deputy Minister, Finance and Professional Services; Mr. R. Glass, Director General, Northern Resources and Economic Planning Branch, Northern Affairs Program; Mr. W. Van Iterson, Director General, Housing and Band Support Branch, Indian and Inuit Affairs Program and Mrs. E. Cooperstein, Director, Northern Coordination and Social Development and Directorate, Northern Affairs Program.

The Order of Reference dated Thursday, November 3, 1983 being read as follows:

ORDERED,—That Indian Affairs and Northern Development Votes 1b, 5b, 15b, 20b, 30b, 35b, 40b, 45b and 58b for the fiscal year ending March 31, 1984, be referred to the Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development.

The Chairman presented the Fifteenth Report of the Subcommittee on Agenda and Procedure which reads as follows:

Your Sub-committee met on Wednesday, November 2, 1983, at 3:40 o'clock p.m., the Chairman, Mr. Penner, presiding.

Members present: Messrs. Allmand, Manly, Nickerson and Penner.

Other Members present: Messrs. Fulton and Yurko.

It was agreed,—That, during the Committee's consideration of the Northern Canada Power Commission's Annual Report for the fiscal year ended March 31, 1983, the following be invited to appear:

(i) Officials from the National Energy Board on Tuesday, December 6, 1983 at 3:30 p.m.;

(ii) Officials from the Northern Canada Power Commission on Thursday, December 8, 1983 at 11:00 a.m.;

(iii) Representatives from both the governments of Yukon and Northwest Territories on Thursday, December 8, 1983 at 8:00 p.m.; and

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 24 NOVEMBRE 1983
(85)

[*Traduction*]

Le Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien se réunit, ce jour à 15h47, sous la présidence de M. Penner (président).

Membres du Comité présents: MM. Allmand, Ittinuar, McCuish, Penner et Schellenberger.

Substituts présents: MM. Bossy, Fulton et Nickerson.

Aussi présente: *Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement*: Mme Katharine Dunkley, chargée de recherche.

Témoins: *Du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien*: M. M.A.J. Lafontaine, sous-ministre; M. D.K. Goodwin, sous-ministre adjoint, Programme des Affaires indiennes et inuit; M. C. Demers, sous-ministre adjoint, Bureau des revendications des Autochtones; M. I. Cowie, sous-ministre adjoint intérimaire, Orientations générales; Mme L. Fraikin, directeur, Direction de la recherche, Orientations générales; M. S. Cotsman, sous-ministre adjoint intérimaire, Finance et services professionnels; M. R. Glass, directeur général, Direction générale de la planification des ressources et de l'économie du Nord, Programme des affaires du Nord; M. W. Van Iterson, directeur général, Direction générale du logement et du soutien des bandes, Programme des Affaires indiennes et inuit; Mme E. Cooperstein, directeur, Direction de la coordination et du développement social du Nord, Programme des Affaires du Nord.

L'ordre de renvoi du jeudi 3 novembre 1983 se lit comme il suit:

IL EST ORDONNÉ,—Que les crédits 1b, 5b, 15b, 20b, 30b, 40b, 45b et 58b inscrits sous la rubrique des Affaires indiennes pour l'année financière qui prend fin le 31 mars 1984 soient renvoyés au Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien.

Le président présente le quinzième rapport du Sous-comité du programme et de la procédure dont voici le libellé:

Votre Sous-comité se réunit le mercredi 2 novembre 1983, à 15h40, sous la présidence de M. Penner (président).

Membres présents: MM. Allmand, Manly, Nickerson et Penner.

Autres membres présents: MM. Fulton et Yurko.

Il est convenu,—Que, à l'occasion de l'étude entreprise par le Comité, du rapport annuel de la Commission d'énergie du Nord canadien pour l'exercice qui prend fin le 31 mars 1983, d'inviter les personnes suivantes à comparaître:

i) des représentants de l'Office national de l'énergie, le mardi 6 décembre 1983, à 15h30;

ii) des représentants de la Commission d'énergie du Nord canadien, le jeudi 8 décembre 1983, à 11 heures;

iii) des représentants des gouvernements du Yukon et des Territoires du Nord-Ouest, le jeudi 8 décembre 1983, à 20 heures; et

(iv) The Honourable John C. Munro, Minister of Indian Affairs and Northern Development on Tuesday, December 13, 1983 at 9:30 a.m.

At 4:10 o'clock p.m., your Sub-committee adjourned to the call of the Chair.

On motion of Mr. Allmand the Fifteenth Report of the Sub-committee on Agenda and Procedure was concurred in.

By unanimous consent the Chairman called Votes under INDIAN AFFAIRS AND NORTHERN DEVELOPMENT.

The witnesses answered questions.

At 5:17 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

iv) l'honorable John C. Munro, ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien, le mardi 13 décembre 1983, à 9h30.

A 16h10, le Sous-comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Sur motion de M. Allmand, le quinzième rapport du Sous-comité du programme et de la procédure est approuvé.

Par consentement unanime, le président met en délibération les crédits inscrits sous la rubrique AFFAIRES INDIENNES ET NORD CANADIEN.

Les témoins répondent aux questions.

A 17h17, le Comité suspend les travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

François Prégent

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

[*Texte*]

Thursday, November 24, 1983

• 1548

The Chairman: Order. We have a quorum for purposes of motions, and we do have the fifteenth report of the subcommittee. Before that, I will ask the clerk of the committee to give us our order of reference.

The Clerk of the Committee: Thursday, November 3, 1983: ordered that Indian Affairs and Northern Development votes 1b, 5b, 15b, 20b, 30b, 35b, 40b, 45b, and 58b for the fiscal year ending March 31, 1984 be referred to the Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development.

The Chairman: Thank you.

The subcommittee on procedure and agenda met, and you have the fifteenth report; they met on November 2. You will notice in this report that we had intended to deal with the Northern Canada Power Commission annual report. It would have been the first opportunity for the committee also to have had a discussion of the subcommittee's report as well as the report on the same topic, the Northern Canada Power Commission, by the National Energy Board.

So that is what is proposed in the fifteenth report. I think what I will do is seek adoption of it; but in doing so, I caution you that there is still less than certainty about the prorogation of the House and the new session. If by any chance this session ends, as speculation has it, on November 30, then of course these plans would have to be postponed. However, I think we should proceed with the motion so that we are able to proceed in the event that the session continues longer than some of the speculation would have us believe. Could I have a mover for this report?

• 1550

Mr. Allmand: I so move.

The Chairman: Is there any discussion on the report? Dave, I think you had one point about a witness. Do you want to raise that now? We could include that.

Mr. Nickerson: I was of the understanding that you, as committee chairman, might be approached by Mr. Bob Choate, from Edmonton, with a request that he be able to appear as a witness at the time we were discussing NCPC matters.

The Chairman: I have just been advised by the clerk that he did make a call to the clerk's office. He advised that he would not want to be heard at this time. So I guess that solves it. I just became aware of that now. But if he did wish to appear, Mr. Nickerson, we would make room for him, no question about that.

Is there any further discussion on the report?

Motion agreed to.

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

[*Traduction*]

Le jeudi 24 novembre 1983

Le président: À l'ordre. Nous avons le quorum et pouvons recevoir vos motions. Nous avons en main le quinzième rapport du sous-comité. Avant de l'aborder, je vais demander au greffier de nous lire notre ordre de renvoi.

Le greffier du Comité: Le jeudi 3 novembre 1983: il est ordonné que les crédits 1b, 5b, 15b, 20b, 30b, 35b, 40b, 45b et 58b, Affaires indiennes et Nord canadien, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1984, soient déférés au Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien.

Le président: Je vous remercie.

Le Sous-comité du programme et de la procédure s'est réuni le 2 novembre, et nous avons maintenant son quinzième rapport. Vous remarquerez dans ce rapport que nous avions l'intention d'étudier le rapport annuel de la Commission d'énergie et du Nord canadien. Cela aurait été, pour le Comité, la première occasion de discuter du rapport du sous-comité de même que du rapport de l'Office national de l'énergie sur le même sujet, la Commission d'énergie du Nord canadien.

Voilà donc ce qui était proposé dans le quinzième rapport. Je vais donc en demander l'adoption, et ce faisant, je tiens à vous avertir qu'il est moins que certain que la Chambre soit prorogée et qu'il y ait une nouvelle session. Si, par hasard, cette session se terminait, ainsi qu'on semble le supposer, le 30 novembre, nos projets évidemment seraient reportés. Il nous faut cependant adopter une motion afin que nous puissions continuer notre travail si la session devait se prolonger plus tard qu'on ne le prévoit. Quelqu'un veut-il proposer cette motion?

M. Allmand: Je veux bien la proposer.

Le président: Voulez-vous discuter ce rapport? Dave, vous voulez soulever une question, je crois, au sujet d'un témoin. Voulez-vous le faire maintenant? Nous le pouvons.

M. Nickerson: Je croyais que M. Bob Choate, d'Edmonton, devait communiquer avec vous, en tant que président du Comité, pour vous demander de comparaître comme témoin au sujet de la Commission d'énergie du Nord canadien.

Le président: Le greffier vient de me dire qu'il a reçu un appel et que M. Choate ne désire pas être entendu à ce moment-ci. Cette question est donc réglée. Je viens seulement de m'en rendre compte. Cependant, monsieur Nickerson, s'il voulait comparaître, nous pourrions certainement le recevoir, il n'y a pas de doute à ce sujet.

Avez-vous d'autres remarques au sujet du rapport?

La motion est adoptée.

[*Texte*]

The Chairman: Now, with your consent, we will call all votes under supps (B), 1983-1984, for the Department of Indian Affairs and Northern Development.

INDIAN AFFAIRS AND NORTHERN DEVELOPMENT

A—Department—Administration Program

Vote 1b—Administration—Program expenditures $2,956,200

A—Department—Indian and Inuit Affairs Program

Vote 5b—Indian and Inuit Affairs—Operating expenditures $2,933,666

Vote 15b—Indian and Inuit Affairs—The grants listed in the Estimates and contributions.....$49,911,660

A—Department—Northern Affairs Program

Vote 20b—Northern Affairs—Operating expenditures..... 7,115,654

Vote 30b—Northern Affairs—The grant listed in the Estimates and contributions.....$19,876,455

Vote 35b—Northern Affairs—Transfer payments to the Government of the Yukon Territory listed in the Estimates.....$400,000

Vote 40b—Northern Affairs—Transfer payments to the Government of the Northwest Territories listed in the Estimates.....$1,745,364

A—Department—Native Claims Program

Vote 45b—Native Claims—The grants listed in the Estimates and contributions $5,850,000

The Chairman: I do not know whether I need to introduce to you the officials from the department who are with us. We are pleased to have the Deputy Minister, Mr. Lafontaine, with us again. Unfortunately, neither the minister nor the parliamentary secretary are able to be here today. However, we are pleased to have Mr. Lafontaine and the other senior officials who are with us. Any questions may be directed to either the deputy minister or any of the other senior officials who are with us today.

I want to welcome the officials and to ask first of all, Mr. Lafontaine, whether you wanted to make any sort of opening statement on the supps.

Mr. M.A.J. Lafontaine (Deputy Minister, Department of Indian Affairs and Northern Development): No, Mr. Chairman. We will answer questions.

The Chairman: Okay, we will go directly to questions, and I will call first of all Mr. McCuish.

Mr. McCuish: Thank you, Mr. Chairman.

Perhaps we may as well start at the beginning—the Administration Program. We have 24 person-years and a supplementary estimate (B) of $2 million, which is in the order of $50,000 a person-year. Could you tell me, is this made up of

[*Traduction*]

Le président: Si vous le voulez bien maintenant, nous allons mettre en délibération les crédits du Budget supplémentaire (B) 1983-1984, pour le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien

AFFAIRES INDIENNES ET NORD CANADIEN

A—Ministère—Programme d'administration

Crédit 1b—Administration—Dépenses du programme $2,956,200

A—Ministère—Programme des Affaires indiennes et Inuit

Crédit 5b Affaires indiennes et Inuit—Dépenses de fonctionnement $2,933,666

Crédit 15b—Affaires indiennes et Inuit—Subventions inscrites au Budget et contributions $49,911,660

A—Ministère—Programme des Affaires indiennes et Inuit

Crédit 20b—Affaires du Nord—Dépenses de fonctionnement.....$7,115,654

Crédit 30b—Affaires du Nord—Subventions inscrites au Budget et contributions.....$19,876,455

Crédit 35b—Affaires du Nord—Paiements de transfert au gouvernement du Yukon inscrits au Budget $400,000

Crédit 40b—Affaires du Nord—Paiements de transfert au gouvernement des Territoires du Nord-Ouest inscrits au Budget $1,745,364

A—Ministère—Programme des revendications des autochtones

Crédit 45b—Revendications des autochtones—Subventions inscrites au Budget et contributions.....$5,850,000

Le président: Je ne sais pas si je dois présenter les hauts fonctionnaires du ministère qui nous rendent visite. Nous sommes heureux d'accueillir le sous-ministre, M. Lafontaine, qui est de nouveau avec nous. Malheureusement, ni le ministre ni le secrétaire parlementaire n'ont pu assister à la réunion d'aujourd'hui. Nous sommes heureux toutefois d'accueillir M. Lafontaine et les autres hauts fonctionnaires qui sont ici. Vous pouvez poser vos questions soit au sous-ministre ou à un des hauts fonctionnaires qui l'accompagnent.

Permettez-moi de leur souhaiter la bienvenue et de demander d'abord à M. Lafontaine s'il veut faire une déclaration préliminaire au sujet du budget supplémentaire.

M. M.A.J. Lafontaine (sous-ministre, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien): Non, monsieur le président. Nous allons répondre à vos questions.

Le président: Très bien. Nous allons donc immédiatement passer aux questions et je donne d'abord la parole à M. McCuish.

M. McCuish: Merci, monsieur le président.

Nous pourrions peut-être commencer par le programme d'administration. Il comtpe 24 années-personnes et un budget supplémentaire (B) de 2 millions de dollars, autrement dit quelque 50,000$ par année-personne. Pourriez-vous me dire si cette somme comprend une période de formation spéciale ou

[*Text*]

the time that will be spent in specialty training, or is it over and above the manpower budget?

Mr. Lafontaine: Mr. Chairman, through you, the government introduced a few years ago a program called the Management Improvement Program under the direction of the Comptroller General. This program was basically meant to develop with departments plans to improve the management and the administration of various departments. For that purpose a number of person-years were allocated to departments so that these person-years could be used fully in the review of systems and procedures in order to improve their efficiency and effectiveness.

Last year, some of these person-years were reduced; those person-years that were coming directly from the Comptroller General. As a result, given our concern to continue with our management improvement program, we made a request to have additional person-years to concentrate them on that. So, Mr. McCuish, it is not truly for training. It is basically to assign these people to help to develop systems, to review procedures, to put together—for example, they have put together a list of all the services that are being provided by the department across the nation. So it is improvement; it is not being used for training.

The Chairman: Mr. Cotsman.

Mr. S. Cotsman (Acting Assistant Deputy Minister, Finance and Professional Services, Department of Indian Affairs and Northern Development): The basic purposes are as the deputy described. The project inside our department has basically been going on for the last two years. We finished the determination of requirements, and this year is really devoted towards implementing a lot of the results of our projects. This will be the last year we will have this number of person-years devoted to that object.

• 1555

It is also hoped that as a result of our management improvement projects we will be able to reduce our person-years in the future, and in fact we were so directed by the Treasury Board, that starting in 1985-86 we would be able to reduce by at least 10 in that year.

Mr. McCuish: Is there a similar program for band and tribal council management?

Mr. Lafontaine: Mr. Goodwin might describe the program we have in band management and training.

The Chairman: Mr. Goodwin.

Mr. D.K. Goodwin (Assistant Deputy Minister, Indian and Inuit Affairs Program, Department of Indian Affairs and Northern Development): Mr. Chairman, I would quickly pass the buck to Mr. Van Iterson, who happens to be here today, the Director General of Housing and Band Support. One of the items on the supplementary estimates in the Indian program in fact relates directly to your question and some

[*Translation*]

est-ce un montant en sus du budget consacré à la main-d'oeuvre?

M. Lafontaine: Monsieur le président, le gouvernement a présenté il y a quelques années un programme intitulé *Programme d'amélioration de la gestion* qui relevait du contrôleur général. Ce programme visait surtout à mettre au point, avec l'aide des ministères, des projets conçus pour améliorer la gestion et l'administration des divers ministères. On a alloué, à cette fin, un certain nombre d'années-personnes aux ministères, afin de les utiliser pleinement dans la révision des systèmes et des procédures et d'améliorer leur efficacité et leur efficience.

L'an dernier, on a diminué quelque peu le nombre de ces années-personnes, celles qui relevaient directement du contrôleur général. Par conséquent, et puisque nous voulons poursuivre notre programme d'amélioration de la gestion, nous avons demandé des années-personnes supplémentaires pour nous consacrer à ce travail. Ainsi, monsieur McCuish, elles n'ont pas été allouées vraiment à des fins de formation. Il s'agit surtout pour ces personnes d'aider à mettre au point des systèmes, à revoir les procédures, à rassembler—il faut par exemple mettre au point une liste de tous les services que fournit le ministère partout au Canada. Il s'agit donc d'améliorations, et non pas de formation.

Le président: Monsieur Cotsman.

M. S. Cotsman (sous-ministre adjoint intérimaire, Finances et Services professionnels, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien): Comme vient de le dire le sous-ministre, il s'agit bien là des objectifs fondamentaux. Nous travaillons à ce projet au ministère depuis deux ans. Nous avons décidé des exigences, et cette année, nous allons vraiment nous consacrer à la mise en oeuvre des résultats des projets. C'est la dernière année pour laquelle nous aurons ce nombre d'années-personnes à cette fin.

A cause de nos projets d'amélioration de la gestion, nous espérons également pouvoir réduire nos années-personnes à l'avenir. C'est ce que le Conseil du Trésor nous a demandé, à partir de 1985-1986, nous allons pouvoir les réduire d'au moins 10.

M. McCuish: Y a-t-il un programme semblable pour la gestion des bandes et du conseil de bande?

M. Lafontaine: M. Goodwin peut peut-être vous décrire le programme que nous avons prévu pour la gestion des bandes et leur formation.

Le président: Monsieur Goodwin.

M. D.K. Goodwin (sous-ministre adjoint, Programme des Affaires indiennes et inuit, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien): Monsieur le président, je vais rapidement refiler la question à M. Van Iterson, qui est parmi nous aujourd'hui, et qui est le directeur général du Logement et du soutien des bandes. Un des postes dans le budget supplémentaire se rapporte au programme des Affaires indiennes et rejoint directement votre question et les sommes additionnelles

[*Texte*]

additional resources we received. Perhaps Mr. Van Iterson would be best able to do that one.

The Chairman: Mr. Van Iterson.

Mr. W. Van Iterson (Director General, Housing and Band Support Branch, Department of Indian Affairs and Northern Development): Mr. Chairman, Mr. McCuish, since September of 1982 we have been conducting a review and discussion with Indian representatives from a number of places in the country of the approach that has been taken to band training and management support over the last few years.

As a result of that, a revised proposal and management plan for dealing with that has been developed. We were successful in obtaining funding from Cabinet last May for the current fiscal year and for next fiscal year. That totals $10 million additional over the two years.

That funding is for a number of activities in support of band management skills development. It includes such things as using consultants or specialists to assist with systems development, management procedures, personnel management skills, and that kind of thing. Most of it provides support for training activities for band councils, for band administrative staff, and also for the provision of information and some training to band members themselves, because one of the areas that it was felt has not received as much attention as it needs is the whole relationship between the band councils and the band membership, the whole political accountability processes that are involved there. So there has been work on that.

From a policy point of view, we have some funding in place on a two-year basis and we will be going forward within the next few months to obtain continuing approval from a policy and funding point of view for that purpose.

Mr. McCuish: Thank you.

Over the last 18 months it was pointed out through the efforts of this committee that Canada and Quebec had both failed miserably in meeting their commitments under the first agreement which Canada undertook. I am speaking of the James Bay Crees. I see from the supplementary estimates that some money is now beginning to drip into this project to meet the commitments of Canada, and I would like some comment from the officials, Mr. Chairman, particularly on housing and infrastructure.

I cannot understand, for example, the explanatory note No. 14. This is accelerated construction of Cree housing, and there is the inference there that a commitment has been made for 101 new units. I would like to know precisely how many new units have been approved and what the shortfall is. What responsibility is going to be accepted by Canada to meet the requirements of CMHC for serviced lots to enable the Crees to acquire mortgages for the excess over the $46,000 allotment per unit?

[*Traduction*]

que nous avons reçues. M. Van Iterson saura mieux que moi vous répondre.

Le président: Monsieur Van Iterson.

M. W. Van Iterson (directeur général, Direction générale du logement et du soutien des bandes, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien): Monsieur le président, monsieur McCuish, depuis septembre 1982, nous avons passé la situation en revue avec les représentants indiens d'un certain nombre d'endroits au pays et discuté avec eux de la méthode adoptée pour le soutien de la gestion et de la formation des bandes depuis quelques années.

Par la suite, nous avons mis au point une proposition révisée et un plan de gestion pour traiter de cette question. Nous avons réussi à obtenir du financement du Cabinet en mai dernier pour l'année financière en cours et pour la prochaine année financière. Ce financement prévoit 10 millions de dollars de plus pour les deux années.

Cet argent sera consacré à un certain nombre d'activités pour obtenir des compétences en gestion du soutien des bandes. Ainsi par exemple on utilisera des experts-conseils ou des spécialistes pour aider à l'élaboration des systèmes, aux procédures de gestion, à l'obtention de compétences pour la gestion du personnel ou autres choses du genre. Il s'agit surtout de prévoir un soutien pour les activités de formation des conseils de bande, pour le personnel administratif des bandes et aussi pour la prestation de renseignements et la formation des membres de ces bandes elles-mêmes. Nous étions d'avis qu'un des secteurs qui n'avaient pas reçu l'attention voulue dans les rapports entre les conseils de bande et les membres, c'était justement le processus politique et l'obligation de rendre compte. On y a donc travaillé.

Du point de vue principes directeurs, nous avons maintenant du financement pour deux ans et au cours des mois à venir, nous allons tenter d'obtenir une autorisation permanente à cet effet sur le plan principes directeurs et financement.

M. McCuish: Je vous remercie.

On a souligné depuis 18 mois dans les travaux de ce Comité que le Canada et le Québec avaient tous les deux échoué misérablement dans le respect des engagements qu'ils avaient pris en vertu du premier accord signé par le Canada. Il s'agit des Cris à la Baie James. Je vois dans le budget supplémentaire qu'on accorde au compte-gouttes un peu d'argent pour ce projet selon les engagements qu'a pris le Canada, et j'aimerais bien que les hauts fonctionnaires nous disent, monsieur le président, ce qu'il en est au sujet du logement et de l'infrastructure.

Je ne comprends pas par exemple l'explication donnée à la note 14. Il s'agit de la construction accélérée de logements destinés aux Cris, et on semble dire qu'un engagement a été pris afin que 101 nouvelles unités de logement soient construites. Je voudrais savoir précisément combien de nouvelles unités ont été approuvées et combien il en manque. Que va faire le Canada pour répondre aux besoins de la Société canadienne d'hypothèques et de logement en ce qui concerne le nombre de lotissements viabilisés afin de permettre aux Cris d'obtenir des hypothèques dépassant les 46,000$ autorisés par unité?

[*Text*]

• 1600

The Chairman: Mr. Van Iterson, on that question, please.

Mr. Van Iterson: I am not able to give you the exact information on the numbers at this point, but I can obtain that for you.

On the second part of your question, on CMHC funding, provisions are in place to handle this through the CMHC Social Housing Program, working in collaboration with Indian Affairs, to which subsidy you referred. Perhaps you could enlarge on the issue. I do not quite understand the difficulty.

Mr. McCuish: Okay. It costs about $100,000 to put up a housing unit which might cost $50,000 in southern Quebec. For a family to obtain any kind of reasonable housing in the James Bay area, it is necessary for them to go to Canada Mortgage and Housing Corporation. Canada Mortgage and Housing have their own requirements, whether it is on Indian lands or anywhere else—and I appreciate that; I agree with that. But part of those requirements relates to services provided to the lot.

Where is the Cree nation to obtain funding? Are you telling me—and I hope you are—they will provide that funding?

Mr. Van Iterson: Your question particularly is how are the servicing requirements going to be met?

Mr. McCuish: That is right.

Mr. Van Iterson: As you have noted in the wording, under note 14 there is a reference to acceleration of housing program. You will recall that in mid-1982 Cabinet approved additional funding to accelerate housing and community services installations for the James Bay Cree, as well as for the Inuit. That money is being applied to build houses and to implement services. A lot of that construction has been completed; some of it is under way at the present time. Basically, the additional funding that has been provided is also for putting into place the services required.

Mr. McCuish: Tell me, do the service requirements of CMHC include power?

Mr. Van Iterson: I believe not, sir.

Mr. McCuish: Okay. Could you tell me the present status of this mini-hydro system in one of the Cree villages? There has been an engineering breakthrough, I understand, and hydro power is available on a very small scale, which while more expensive as an initial capital expense than a diesel unit, is not that much expensive. As you are well aware, in the long haul they do not have the operating or the maintenance expenses on a hydro development. I have been told—and I hope it is wrong—there is nothing wrong at all with the feasibility test to

[*Translation*]

Le président: Monsieur Van Iterson, voulez-vous répondre à cette question s'il vous plaît.

M. Van Iterson: Je ne peux pas vous donner de chiffres exacts pour l'instant, mais je pourrais me les procurer.

Eu égard maintenant à la deuxième partie de votre question, à savoir les crédits à la Société canadienne d'hypothèques et de logement, certaines dispositions ont été prises pour traiter de cette question dans le cadre du programme de logement social de la S.C.H.L., en collaboration avec le ministère des Affaires indiennes. Vous pourriez peut-être nous donner davantage de renseignements là-dessus. Je ne vois pas bien où est le problème.

M. McCuish: Très bien. Il nous faut approximativement 100,000$ pour construire une maison qui ne nous coûterait que 50,000$ dans le sud du Québec. Si une famille veut être logée raisonnablement dans la région de la Baie James, elle doit faire appel à la Société canadienne d'hypothèques et de logement. La Société a ses propres exigences, peu importe que l'on construise ce logement sur des terres indiennes ou ailleurs—je l'admets et je ne trouve rien à redire à cela. Ces exigences en partie ont trait à la viabilisation des lotissements.

D'où les Cris pourront-ils obtenir de l'argent? Dois-je comprendre—j'espère que c'est ce que vous avez dit—qu'ils vont pouvoir trouver de l'argent?

M. Van Iterson: En fait, vous voulez surtout savoir comment l'on va faire face aux exigences de viabilisation des lotissements?

M. McCuish: C'est exact.

M. Van Iterson: Comme vous l'avez remarqué dans le libellé, à la note 14, il est question d'accélérer le programme de logement. Vous vous souviendrez qu'au milieu de 1982, le Conseil des ministres a approuvé l'octroi de fonds supplémentaires afin d'accélérer la construction de logements et d'installations communautaires pour les Cris de la Baie James ainsi que pour les Inuit. Cet argent a servi à construire des maisons et à mettre sur pied les services requis. Beaucoup de maisons ont été construites, il en reste à l'heure actuelle certaines autres en cours de construction. Fondamentalement, les fonds supplémentaires qui ont été octroyés serviront aussi à fournir les services exigés.

M. McCuish: Je voudrais que vous me disiez si, parmi les services exigés par la Société canadienne d'hypothèques et de logement, on trouve l'installation de l'électricité?

M. Van Iterson: Je crois que non.

M. McCuish: Très bien. Pourriez-vous me dire ce qu'il en est en ce qui concerne le miniréseau électrique que l'on a installé dans l'un des villages cris? Je crois comprendre qu'il y a eu une percée technologique dans ce domaine et qu'à l'heure actuelle, le réseau permet d'alimenter en électricité le village bien que dans une faible mesure et bien que cela revienne plus cher, en ce qui concerne les immobilisations nécessaires au départ, que l'installation d'une génératrice diesel, la différence n'est pas très grande. Comme vous le savez, à long terme, une

[*Texte*]

go ahead with this project, but that it is being delayed in the department.

Mr. Lafontaine: Mr. Chairman, maybe I can deal with one remark about some of the questions posed to Mr. Van Iterson. Any detailed question that he did not answer we will table through you to the committee.

• 1605

About your answer, Mr. McCuish, I met with Chief Billy Diamond and some of his people the other day on this matter, because you are quite correct, there were differing views on certain technical appreciations. We agreed in fact at that meeting that the two groups would work together to try to resolve these technical differences. But you are right: there have been technical differences in views.

Mr. McCuish: So if those technical differences are resolved and there is an understanding between the department and Chief Diamond, then there is nothing to impede that program from going ahead. Can we reasonably presume that?

Mr. Lafontaine: I think we can "reasonably" do so, but I could not give a commitment today. We really did not go as far as that. Basically we said we wanted to deal with the technical impediments and, basically, that is what we agreed to look at.

Mr. McCuish: So that meeting is imminent? The committee can be informed?

Mr. Lafontaine: I spoke to Mr. Diamond yesterday, and we are going to meet in early December.

Mr. McCuish: And the committee will know very shortly after that, then?

Mr. Lafontaine: Yes. In fact, Mr. McCuish, we can provide a detailed report to the committee on this matter.

Mr. McCuish: Thank you.

Concerning explanatory note No. 11, Mr. Chairman, again dealing with the Cree and the Cree Housing Corporation, I go back a while, and I recall that some four to five years ago this road construction in here, which is vital, covering about 20 miles, I believe, and involving going through muskeg and swamp, could have been done for under $5 million at that time. The department felt that $2.5 million would have been ample. But absolutely nothing could be done with that $2.5 million if that were the only commitment. Because of that delay, ths cost of that project is now something in the order of $10 million.

Could I have your comment on that, Mr. Deputy Minister?

[*Traduction*]

minicentrale électrique n'exige pas les mêmes dépenses d'entretien qu'une génératrice diesel. On m'a dit—et j'espère que c'est faux—que l'on peut effectuer des tests, mais que ces tests ont été remis à plus tard par le ministère.

M. Lafontaine: Monsieur le président, je pourrais peut-être répondre à certaines des questions posées par M. Van Iterson. Pour les questions détaillées auxquelles il n'a pas répondu, nous ferons parvenir des réponses par écrit au Comité.

Monsieur McCuish, je vous dirai que l'autre jour j'ai rencontré le chef Billy Diamond et certains de ses assistants pour discuter de cette question, car vous avez tout à fait raison, tout le monde n'était pas d'accord sur certaines questions techniques. Nous nous sommes mis d'accord en fait lors de cette réunion que les deux groupes collaboreraient pour essayer de trouver une solution à ces différences «techniques». Vous avez tout à fait raison—les points de vue diffèrent au plan technique.

M. McCuish: Donc si l'on parvient à trouver les solutions et que le ministère et le chef Diamond se mettent d'accord, il n'y a rien qui empêche le programme d'aller de l'avant. Peut-on raisonnablement le penser?

M. Lafontaine: Oui, on peut «raisonnablement» le penser, mais je ne pourrais pas m'engager aujourd'hui. À vrai dire, nous n'en sommes pas là. En fait nous avons dit que nous voulions discuter de ces obstacles techniques et c'est finalement là-dessus que nous nous sommes mis d'accord.

M. McCuish: Est-ce que cette rencontre doit avoir lieu très bientôt? Est-ce que vous pouvez en informer le Comité?

M. Lafontaine: J'ai parlé à M. Diamond hier, et nous allons nous réunir début décembre.

M. McCuish: Et le Comité sera mis au courant très rapidement après, n'est-ce pas?

M. Lafontaine: Oui. En fait, monsieur McCuish, nous pourrons faire un rapport détaillé sur cette question au Comité.

M. McCuish: Merci.

En ce qui concerne la note explicative numéro 11, touchant une fois de plus les Cris et la Société de logement crie, je reviens un peu en arrière et je me souviens qu'il y a quatre ou cinq ans la construction de cet axe routier vital d'une longueur approximative de 20 milles, je pense, traversant des marées et des tourbières, aurait pu être construite pour moins de 5 millions de dollars à l'époque. Le ministère a pensé que 2 millions et demi étaient amplement suffisants. Par contre, il s'est avéré absolument impossible de faire des travaux pour cette somme si le gouvernement n'était pas disposé à débloquer d'autres crédits. À cause de ce retard, le coût du projet se monte à l'heure actuelle à quelque 10 millions de dollars.

Monsieur le sous-ministre, pourriez-vous nous dire quelques mots à ce sujet?

[*Text*]

Mr. Lafontaine: I am sorry; I am not familiar with those details. I do not know if we do have someone with us who is familiar with that particular project.

Mr. McCuish: Is that road through? Has it all been funded? How much was it?

Mr. Lafontaine: We do not have the details here. We can come back to you on this particular matter.

Mr. McCuish: Excuse me, Deputy Minister; that is $10 million.

Mr. Lafontaine: I recognize that.

Mr. McCuish: I will pass to the second round, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Lafontaine, there will be a response to Mr. McCuish on that?

Mr. Lafontaine: Yes.

The Chairman: This is on the water and sewer system, including the road work at Fort Rupert?

Mr. Lafontaine: Yes.

Mr. McCuish: I think, yes.

The Chairman: The next questioner is Mr. Allmand.

Mr. Allmand: Mr. Chairman, in the supps under the heading "Northern Affairs Program", I note that sums in the amount of $1.2 million have been, or are proposed to be, set aside for contributions to the Dene Nation and Métis Associations in the Northwest Territories for the Norman Wells pipeline project. Then there is another $1.25 million for the Northwest Territories relating to the same project. While that money was announced some time ago, it is my understanding that very little of it has got out to the Dene.

• 1610

I was led to believe this was to be for training . . . certain entrepreneurial initiatives such as Dene and Métis businesses which could take advantage of the pipeline construction. Could you bring us up to date and tell us how much of that already has been committed or spent, and for what purposes, and what steps are being taken so that the—not so much the Northwest Territories government; they are probably better equipped—the Dene Nation and Métis Association can really make good use of this money. I was speaking to the president just the other day and he advised me that while the money is there, it is very difficult to take advantage of it in accordance with the criteria.

Mrs. E. Cooperstein (Director, Northern Co-ordination and Social Development Directorate, Department of Indian Affairs and Northern Development): I am not sure you are aware that a decision was taken that in order that the training needs of the Dene people be relevant training needs, they undertake a study and provide the government with information on the kind of training that they would think is appropri-

[*Translation*]

M. Lafontaine: Excusez-moi, je ne connais pas très bien ces questions de détails. Je ne sais pas s'il y a quelqu'un ici qui connaisse bien ce projet.

M. McCuish: Est-ce que la construction est terminée? Est-ce que tous les crédits ont été débloqués? Combien?

M. Lafontaine: Nous n'avons pas les chiffres ici. Mais nous pourrons vous donner les renseignements nécessaires plus tard.

M. McCuish: Excusez-moi, monsieur le sous-ministre; il s'agit de 10 millions de dollars.

M. Lafontaine: D'accord.

M. McCuish: Je vais attendre le deuxième tour de questions, monsieur le président.

Le président: Monsieur Lafontaine, va-t-on répondre à M. McCuish à ce sujet?

M. Lafontaine: Oui.

Le président: Cette question porte sur le système d'adduction d'eau et d'égouts, ainsi que sur les travaux de construction routière à Fort Rupert?

M. Lafontaine: Oui.

M. McCuish: Je crois que oui.

Le président: Monsieur Allmand.

M. Allmand: Monsieur le président, dans le budget supplémentaire sous la rubrique «Programme des Affaires du Nord», je constate qu'il y a 1.2 million de dollars qui ont été mis de côté, ou que l'on envisage de mettre de côté, pour accorder des subventions à la Nation dénée et aux Associations de Métis dans les Territoires du Nord-Ouest pour financer le projet d'oléoduc de Norman Wells. Il y a d'autre part 1.25 million de dollars qui iront aux Territoires du Nord-Ouest pour le même projet. Bien que ces crédits aient été annoncés il y a quelque temps, je crois comprendre que la Nation dénée n'a pas encore vu grand-chose venir.

J'avais cru comprendre que c'était destiné à la formation, à certaines initiatives prises par les Dénés et les Métis pour participer à la construction de l'oléoduc. Pourriez-vous nous dire où en sont les choses, quels montants ont déjà été dégagés ou dépensés, à quelles fins, et quelles mesures sont prises afin que, non pas tant le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest qui a probablement d'autres méthodes d'accès à certains fonds, la Nation Dénée et l'Association des Métis puissent véritablement faire le meilleur usage de cet argent. J'en parlais justement l'autre jour au président qui m'a informé que bien que ces fonds existent, il est très difficile d'y accéder conformément au critère imposé.

Mme E. Cooperstein (directeur, Direction de la coordination et du développement social du Nord, ministère des Affaires indiennes et du Nord): Vous ignorez peut-être qu'il a été décidé que pour s'assurer de la pertinence des besoins en formation réclamés par les Dénés, ces derniers se sont engagés à fournir au gouvernement des renseignements sur le genre de formation appropriée selon eux. Pour un certain nombre de

[*Texte*]

ate. For a number of reasons, they did not report as early as one would have hoped. However, a report has already been tabled and the expectation is that a fair amount of money will be forthcoming very soon—quite a bit of money has already been given.

The original approved funding ceilings for training . . . $10 million has been set aside for training. However, I think only $2.8 million has already been spent. But you can rest assured that they are aware that that—I think it is $9.5 million, and escalated, it is $10 million. I think there is some confusion about the precise amount. But I am aware that the Dene are working very hard to try to develop projects to spend that money and the expectation is that they will use a fair amount of that before the end of the project, and the project does go until 1985-1986.

Mr. Allmand: Mr. Nickerson pointed out, I think, that Mr. Schellenberger said that he thought it was originally $20 million. This $1.190 million: is that an additional amount? It says it is contributions to the Dene and Métis in relation to the Norman Wells pipeline. And then your note 12 says that this is money to allow them to take advantage of the economic opportunities arising from this project. Has any of this been done, or is this planned to be done?

Mrs. Cooperstein: The $20 million figure that you are speaking of is the $21.4 million that was expected to be spent in the communities—a total of $21.4 million over the four years. Not all of it was allocated for training purposes. Some of it was allocated for community support, some of it for training and some for—a community advisory council has part of that. I can provide you with precise information on how that money was originally allocated to be spent, and a good portion of that has already gone into the community. I think the reason that this appears here is . . . I can provide you with that precise information in writing.

Mr. Allmand: All right. I might come back to that, Mr. Chairman, but now I want to move to another point, and that is the—again under the Northern Affairs Program—$1.7 million of contribution to the Constitutional Alliance of N.W.T.; that is, the Nunavut forum and the Mackenzie forum—I guess it is called the Western Constitutional Forums. Could you bring us up to date on that? How much of that money has been spent? How many meetings have taken place? How is this progressing, the meetings of this constitutional alliance or forum to work out the division of the Northwest Territories? I do not know who is the appropriate person to answer that.

• 1615

Mr. Lafontaine: I think Mrs. Cooperstein, Mr. Allmand, would be the best person.

Mrs. Cooperstein: Funding in the amount of $2.2 million is expected in 1983-1984 and 1984-1985. The momentum for division, as your colleague, Mr. Ittinuar, can tell you, has been proceeding very quickly. A lot of consultation has already

[*Traduction*]

raisons, ils ne les ont pas fournis aussi rapidement qu'on l'aurait espéré. Cependant, un rapport a déjà été déposé et il est pratiquement certain qu'une somme assez importante leur sera versée très bientôt, une somme importante a déjà d'ailleurs été versée.

Un plafond de financement pour la formation avait déjà été approuvé, 10 millions de dollars ont été dégagés pour la formation. Cependant, je crois que seulement 2.8 millions de dollars ont déjà été dépensés. Vous pouvez être assurés qu'ils savent avoir à leur disposition, sauf erreur, 9.5 millions de dollars, 10 millions de dollars, selon les derniers calculs. Je crois qu'il y a une certaine confusion quant au montant précis. Cependant, je sais que les Dénés font tous les efforts possibles pour présenter des projets d'utilisation de cet argent et il est pratiquement certain qu'une grande partie de ces fonds auront été utilisés avant le terme de ce programme prévu pour l'année 1986.

M. Allmand: M. Nickerson a signalé que selon M. Schellenberger, au départ il s'agissait de 20 millions de dollars. Ce 1.190 million de dollars: est-ce un montant supplémentaire? Il est question de contributions à la Nation dénée et aux associations de Métis relativement au pipeline de Norman Wells. À la note 12, vous dites que cet argent doit leur permettre de profiter des avantages économiques offerts par le projet de Norman Wells. Est-ce qu'il y a déjà eu quelque chose de fait ou prévoit-on de faire quelque chose?

Mme Cooperstein: Les 20 millions de dollars dont vous parlez sont les 21.4 millions de dollars qu'il est prévu de consacrer aux communautés, un total de 21.4 millions de dollars sur quatre ans. Toute cette somme n'a pas été allouée à la formation. Une partie a été allouée aux services communautaires, une partie à la formation et une autre à un conseil communautaire consultatif. Je pourrais vous fournir les détails prévus à l'origine de la répartition de cette somme, et une bonne partie a déjà été versée à la communauté. Je pense que la raison de la présence de ce poste ici . . . Je pourrais vous fournir des renseignements précis par écrit.

M. Allmand: Très bien. Je voudrai peut-être y revenir, monsieur le président, mais j'aimerais maintenant passer à un autre crédit, encore à la rubrique du Programme des Affaires du Nord, à la contribution de 1.7 million de dollars accordée à l'Alliance constitutionnelle des Territoires du Nord-Ouest, au forum Nunavut et au forum Mackenzie, connus sous le nom, je crois, de Forums constitutionnels de l'Ouest. Pourriez-vous nous donner les dernières nouvelles à ce sujet. Quelle somme a déjà été dépensée? Combien de réunions ont eu lieu? Où en sont les travaux de cette alliance constitutionnelle ou de ce forum constitutionnel sur la division des Territoires du Nord-Ouest? Je ne sais à qui poser cette question.

M. Lafontaine: Je crois, monsieur Allmand, que Mme Cooperstein serait la mieux qualifiée.

Mme Cooperstein: Un financement de 2,2 millions de dollars est prévu pour les années 1983-1984 et 1984-1985. Comme votre collègue M. Ittinuar peut vous le dire, les travaux sur cette division avancent très rapidement. Pendant

[*Text*]

taken place, in the form of almost whistle-stop meetings for about three weeks during November.

In what is called the Western Constitutional Forums, they have begun meetings. They are approaching it in a slightly different way. Whereas the Nunavut people are approaching the communities with work they have already been doing, the approach on the western side is to go to the communities to generate some ideas to assist them in developing the proposals, which they will then . . . It is a more iterative process, if one could describe it in that way, on the western side and the momentum is not as great as it has been on the eastern side. Quite a number of meetings have taken place, and the expectation is that, again, much of the money will be spent; and to the extent that it is not, it will be rolled over if the need requires.

Mr. Allmand: Mr. Chairman, through you to the witnesses, do I understand that at this stage the two forums are meeting their own communities, it appears at a little faster speed in the east than in the west, and that at this stage there have been no joint meetings between them, and those will come later?

Also—I do not know if this is something the minister should answer, but maybe the deputy can—when do you expect there will be some sort of report out of the Northwest Territories, out of the Constitutional Forums, on the division?

Mr. Lafontaine: I believe Mr. Ittinuar, in fact, last week was referring to one report that has already been prepared. I think it is called *Building Nunavut*. It has been distributed.

Mr. Allmand: Yes, we received that.

Mr. Lafontaine: I do not really know, Mr. Allmand, when the next report will be coming in.

Mrs. Cooperstein, do you have any additional information?

Mrs. Cooperstein: There have been intentions for the Constitutional Alliance to meet as a group, as far as I am aware, but for various reasons it has not met as a group. I am not sure whether the intention is that a report be presented. I do not have further information to provide to you on that.

Mr. Allmand: I think I will move on to another subject, Mr. Chairman—maybe we should call Mr. Ittinuar as a witness . . . another subject that is an old bugbear of this committee, and that is Conne River. I would like to ask the deputy what recent steps have been taken to register the Indians at Conne River and to recognize their band under the Indian Act—for the 1,125th time.

Mr. Lafontaine: Mr. Chairman, I think the last time the minister appeared, as Mr. Allmand is saying, it was a subject of discussion. I will not repeat his words, but ask Mr. Cowie to answer. We have been meeting continuously with Conne River and steps are being taken to move the file. I will ask Mr. Cowie to provide a detailed answer on what is being done.

[*Translation*]

trois semaines, en novembre, il y a eu de nombreuses consultations pratiquement sans arrêt.

Les réunions desdits forums constitutionnels de l'Ouest ont commencé. Les démarches suivies sont un peu différentes. Alors que les représentants du concept Nunavut communiquent le résultat de leurs travaux aux communautés, les représentants du forum constitutionnel de l'Ouest demandent aux communautés de les aider à mettre au point certaines propositions qu'ils transmettront ensuite . . . Si l'on peut dire, la démarche de ces derniers est plus répétitive et l'avancement des travaux n'est pas aussi rapide. Un nombre assez important de réunions a déjà eu lieu, et il est pratiquement certain, une fois de plus, qu'une grande partie de l'argent sera dépensée; si tout n'est pas dépensé, il y aura report en fonction des besoins.

M. Allmand: Monsieur le président, dois-je comprendre que pour le moment les deux forums consultent leurs propres communautés, d'une manière un peu plus rapide, semble-t-il dans l'Ouest que dans l'Est, et que pour le moment il n'y a pas eu de réunions communes et que celles-ci auront lieu plus tard?

Egalement—je ne sais si cette question devrait être posée au ministre, mais le sous-ministre peut peut-être répondre—quand s'attend-on à ce qu'un rapport sur la division soit communiqué par les Territoires du Nord-Ouest ou par les forums constitutionnels?

M. Lafontaine: Je crois que M. Ittinuar, la semaine dernière, a parlé d'un rapport déjà préparé. Je crois qu'il s'intitule *Building Nunavut*. Construire le *Nunavut*. Il a été distribué.

M. Allmand: Oui, nous l'avons reçu.

M. Lafontaine: Je ne sais vraiment, monsieur Allmand, quand le prochain rapport sera communiqué.

Madame Cooperstein, avez-vous d'autres renseignements?

Mme Cooperstein: D'après ce que je sais, les composantes de l'Alliance constitutionnelle devaient se réunir mais pour diverses raisons cela n'a pas été possible. Je ne sais si l'intention est de présenter un rapport. Je n'ai pas d'autres renseignements à vous fournir à ce sujet.

M. Allmand: Je crois que je vais passer à un autre sujet, monsieur le président—nous devrions peut-être demander à M. Ittinuar de comparaître comme témoin . . . cet autre sujet est le cauchemar chronique de ce Comité, la bande de *Conne River*. J'aimerais demander au sous-ministre quelles sont les dernières mesures qui ont été prises pour inscrire les Indiens de *Conne River* et faire relever leur bande de la Loi sur les Indiens—pour la 1,125ième fois.

M. Lafontaine: Monsieur le président, je crois que lors de la dernière comparution du ministre, comme l'a dit M. Allmand, cette question a fait l'objet de discussions. Je ne répéterai pas ce qu'il a dit, mais je demanderais à M. Cowie de répondre. Les réunions avec les représentants de *Conne River* sont permanentes et des mesures sont prises pour faire avancer le dossier. Je demanderais à M. Cowie de vous fournir une réponse détaillée sur ce qui est fait.

[*Texte*]

The Chairman: Mr. Cowie.

Mr. I. Cowie (Acting Assistant Deputy Minister, Corporate Policy, Department of Indian Affairs and Northern Development): Mr. Chairman, Mr. Allmand, as committee members are aware, the issues on which we are attempting to deal with Conne River involve registration, which Mr. Allmand has identified, the question of the reserve, which the people of Conne River feel they are entitled to—have had for a considerable period of time—and a number of other issues. Over the course of the last year there has been litigation before the courts, as members of the committee are aware.

• 1620

I am pleased to report that following a number of extensive discussions with the Conne River people over the course of the last two to three months, we have identified what we mutually hope is going to be a way of dealing with those issues in a manner which the residents of Conne River will find satisfactory. They involve dealing both with the issues of registration and more particularly with the question of the reserve. The dilemma that we were having was that to proceed on the one without being fairly clear on the other was not going to be particularly fair to any of the people involved.

So where we are at at the present time is we have an agreement with the people from Conne River on pursuing the policy initiatives on both those fronts. We are certainly hopeful we will be able, the next time that question is put, or ideally in advance of that, to report that we have made positive progress with them. I think the significant change, certainly from our point of view, as opposed to looking at the issue within the context of fighting questions out in the courts, is that the department and Conne River are working together at the moment on those questions and it appears to be moving positively.

Mr. Allmand: When the minister was here the last time on estimates, he answered to one of the members of the committee that the government was ready to present legislation on the first subcommittee's report relating to Indian women and the loss of status. We never received that legislation, but maybe that is for the best, since then the second report, the one on Indian self-government, has been tabled. I want to ask the officials if it is now the plan to hold action on both reports so that legislation can go forward at the same time, or do they still intend to present legislation from the first report before they do with the second report?

Mr. Lafontaine: Mr. Chairman, this is a key policy issue, which basically is best suited to be answered by the minister. To go as far as I can, there are a lot of discussions, I think, between the minister and the Indian leadership on these two issues these days, and that recommendation is also covered in the report produced by the subcommittee. So all the recommendations are being reviewed, analysed, and I think when the government tables its reaction to the report, it will be addressing that.

[*Traduction*]

Le président: Monsieur Cowie.

M. I. Cowie (sous-ministre adjoint suppléant, Orientation générale, ministère des Affaires indiennes et du Nord): Monsieur Allmand, monsieur le président, comme les membres du Comité ne l'ignorent pas, les questions que nous essayons de régler avec la bande de *Conne River* portent sur l'inscription, que vous avez signalée, la question de la réserve à laquelle la population de *Conne River* estime avoir droit—qu'elle occupe depuis très longtemps et un certain nombre d'autres questions. Vous ne l'ignorez pas, au cours de la dernière année, les tribunaux ont été saisis.

J'ai le plaisir de vous signaler qu'à la suite d'un certain nombre de discussions prolongées avec les représentants de Conne River au cours des deux ou trois derniers mois, nous sommes parvenus à une entente qui, nous l'espérons mutuellement, nous permettra de régler ces questions d'une manière qui satisfera les résidents de Conne River. Cette entente porte à la fois sur les questions d'inscription et plus particulièrement sur la question de la réserve. Notre dilemme était que régler une de ces questions sans avoir véritablement éclairci l'autre ne permettrait pas de rendre justice à certains des intéressés.

En conséquence, maintenant, les représentants de Conne River ont accepté que nous nous attaquions simultanément à ces deux questions. Nous espérons pouvoir, la prochaine fois que cette question nous sera posée, ou, idéalement, avant qu'elle ne nous soit posée, vous rapporter que de véritables progrès ont été réalisés. Je crois que le changement important, certainement de notre point de vue, c'est qu'au lieu de débattre de ces questions devant les tribunaux, notre ministère et la bande de Conne River s'attaquent de concert à ces questions et il semble que les résultats soient positifs.

M. Allmand: Lors de la dernière comparution du ministre sur le budget, il a répondu à un des membres du Comité que le gouvernement était prêt à présenter une mesure législative s'appuyant sur le premier rapport du Sous-comité sur les Indiennes et la perte de leur statut. Cette mesure législative ne nous a jamais été communiquée, mais c'est peut-être mieux ainsi puisque le deuxième rapport, celui sur l'autonomie politique des Indiens, a été depuis lors déposé. Les fonctionnaires pourraient-ils me dire si l'intention du ministère est de s'appuyer sur les deux rapports dans le but de tout regrouper dans une seule mesure législative ou si son intention est toujours de présenter une mesure législative s'appuyant sur le premier rapport avant d'en présenter une s'appuyant sur le deuxième rapport?

M. Lafontaine: Monsieur le président, c'est une question de politique primordiale à laquelle il serait préférable que le ministre réponde directement. Je crois cependant pouvoir dire qu'il y a eu beaucoup de discussions, je crois, entre le ministre et les dirigeants indiens sur ces deux questions ces derniers jours, et que cette recommandation se retrouve également dans le rapport du sous-comité. Toutes les recommandations sont donc étudiées, analysées, et je crois que lorsque le gouvernement déposera sa réponse au rapport, il en sera question.

[*Text*]

But I suspect if the question were posed to the minister, he would have a more direct answer than that one.

Mr. Allmand: I appreciate that. I apologize. It is probably more in the policy area.

That is all, Mr. Chairman.

The Chairman: Thanks, Mr. Allmand.

Mr. Fulton.

Mr. Fulton: Yes, thank you, Mr. Chairman. I am sorry I am late.

Have you already given some kind of explanation of exactly what the 24 positions are in improvement of management practices and why the cost of that is slightly over $2 million?

Mr. Lafontaine: I did, Mr. Fulton, but maybe I can try . . . Possibly, in fact, Mr. McCuish can test me and see if I am repeating the same words.

I mentioned, Mr. Fulton, that a few years ago the Comptroller General of Canada introduced a management improvement program. That is the Comptroller General working with departments at the improvement of management practices. Until last year certain person-years were provided directly by the Comptroller General. Last year these person-years were not provided. We made representation to have those person-years because we wanted to continue with our program of management improvement, and these person-years were approved by the Treasury Board.

About the $2 million, they include salaries and O&M. Mr. Cotsman probably can provide you with the details, if you want some.

Mr. Fulton: Fine.

Yesterday in the House the minister responded to a question regarding mega-project impact funds. As you know, the Treasury Board minute that was required in March of this year was never renewed, meaning that a lot of bands and councils affected by mega-projects have been unable to get any further funding. I am just thinking in my area of the Haidas, the offshore oil proposals, the Nishgas' ongoing funds, Amax, the Gitksan-Carrier, Kemano II. A lot of very large projects are going on.

• 1625

A lot of very large projects are going on and the minister said there is money, but certainly if you speak to anyone in the Pacific region it is not identifiable. I wonder if you could identify anywhere in the supplementary estimates or anywhere within your existing budget where those funds might come from.

Mr. Lafontaine: No, we do not have anything in supplementary estimates. In fact, we have been providing money for certain aspects through our existing Indian Economic Development Program. However, we have recognized, as you were saying, that basically the existing authorities we have do not

[*Translation*]

Si cette question était posée au ministre, je pense que la réponse serait plus directe.

M. Allmand: Je comprends. Je m'excuse. Cela touche probablement plus à la politique.

C'est tout, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Allmand.

Monsieur Fulton.

M. Fulton: Oui, merci, monsieur le président. Je m'excuse de mon retard.

Avez-vous déjà donné des explications sur les 24 postes supplémentaires attribués à l'amélioration des pratiques de gestion et sur le coût un peu supérieur à 2 millions de dollars?

M. Lafontaine: Oui, monsieur Fulton, mais je peux peut-être essayer . . . M. McCuish pourra vérifier si ma réponse est la même.

J'ai dit, monsieur Fulton, qu'il y a quelques années, le contrôleur général du Canada avait institué un programme d'amélioration de la gestion. Le contrôleur général devait veiller de concert avec les ministères à ce que les pratiques de gestion soient améliorées. Jusqu'à l'année dernière, certaines années-personnes étaient fournies directement par le contrôleur général. L'année dernière, ces années-personnes ne l'ont pas été. Nous avons fait une demande d'années-personnes car nous voulions poursuivre notre programme d'amélioration de la gestion, et ces années-personnes ont été approuvées par le Conseil du Trésor.

Les 2 millions de dollars correspondent aux salaires et aux dépenses connexes. M. Cotsman peut probablement vous fournir tous les détails, si vous les voulez.

M. Fulton: Très bien.

Hier à la Chambre le ministre a répondu à une question sur les fonds destinés aux études d'impact des mégaprojets. Comme vous le savez, le procès-verbal du Conseil du Trésor requis en mars cette année n'a jamais été renouvelé, ce qui fait que nombre de bandes et de conseils affectés par des mégaprojets ont été dans l'impossibilité de recevoir des fonds supplémentaires. Je pense dans ma région aux Haidas, aux propositions de prospection pétrolière *offshore*, aux fonds permanents des Nishgas, au projet Amax, au projet Gitksan-Carrier, au projet Kemano II. Beaucoup de projets très importants sont en cours.

Il y a beaucoup de grands projets et, selon le ministre, l'argent ne manque pas. Pour les gens de la région du Pacifique, cependant, il est difficile à trouver. Pouvez-vous nous indiquer où exactement se trouve cet argent dans vos prévisions supplémentaires ou dans votre budget actuel?

M. Lafontaine: Nous n'avons rien à cet égard dans les prévisions supplémentaires. De fait, nous sommes passés à un certain moment par notre Programme de développement économique des Indiens. Essentiellement, nous devons admettre, comme vous l'indiquez vous-même, que nous n'avons

[*Texte*]

allow us to deal the way we would like to with these requests to allow Indians to participate on the one hand in maximizing the benefits accruing on the economic side while at the same time studying the environmental impacts that may accrue from the major projects. We have been in fact working on a document for the purpose of trying to seek funds and proper authorities to finance that program.

Mr. Fulton: When bands or tribal councils are now encountering difficulties and are directing a letter to you, what exact words should they use to notify you that they are after mega-project impact funds?

Mr. Lafontaine: I am not sure what . . .

Mr. Fulton: When they are being told either in the region or in the Pacific region that there is no identifiable money for what they are doing—some of them are in fact borrowing money from the bank in order to carry on certain kinds of studies . . . since the minister says there are some funds somewhere and they are going to direct the comment to you, how do they describe the funds they are after, since there is no mega-project impact fund?

Mr. Goodwin: Mr. Chairman, to Mr. Fulton, there are two dimensions of the authorities related to impact funding, one being funds which are directed toward the support for Indians to exploit opportunities from an economic point of view and the other side being the mitigative intervention kind of activity. It is the latter authority that was for a particular period of time and that we are not operating with now. However, on the other side we still have the authorities under our general authorities flowing from our Indian Economic Development Program. That is there. Of the total program we have from the funds available there is in the base about $1.3 million this year. In fact, we will likely end up spending about $1.5 million across the country; which is recognized by everybody as totally insufficient, but that is the block of funds, if you like, that have been allocated across the country.

I am trying to get around to how Indians identify what that pot is. They are allocated first to the regions and then each region identifies a certain portion of their total economic development budget toward those initiatives. So I frankly would be surprised if there were too many bands or tribal councils that have not already flagged their interest to us. We have a long inventory of demand, and in fact it is that inventory of demand that has certainly encouraged the minister to do as the deputy has referred to, in seeking additional funds.

Mr. Fulton: Could you perhaps then elucidate to the committee why the funds related to mitigative and impact studies were the ones cut off? Was the decision made by the minister or the department? If made by the department, could you perhaps provide to this committee the reasons why, perhaps copies of letters that came in, say, from mining corporations or those who clearly were concerned that the federal government was providing funds?—because I know in fact that that was occurring, that they were writing Ottawa and saying: Cut off this bloody money; these Indians are

[*Traduction*]

pas actuellement les autorisations nécessaires pour acquiescer à ces demandes en vue de permettre aux Indiens d'une part de tirer le maximum d'avantages économiques de ces grands projets tout en se livrant à des études, d'autre part, sur leurs répercussions environnementales. Nous travaillons actuellement à la rédaction d'un document en vue de demander l'argent nécessaire aux autorités concernées.

M. Fulton: Lorsque les conseils de bande et de tribu ont des problèmes et s'adressent à vous par lettre, quels termes exacts doivent-ils employer pour vous indiquer que ce qu'ils recherchent c'est de l'argent pour étudier les répercussions environnementales des grands projets?

M. Lafontaine: Je ne suis pas sûr . . .

M. Fulton: Ceux de la région du Pacifique s'adressent à vous et se font dire qu'il n'y a pas d'argent destiné à cette fin. Il y en a qui doivent emprunter aux banques pour s'adonner à ce genre d'études. Or, le ministre a indiqué qu'il y a de l'argent à cette fin. Lorsqu'ils s'adressent à vous, comment doivent-ils désigner cette source à laquelle ils veulent avoir accès puisque, officiellement, il n'y a pas d'argent pour l'étude des répercussions environnementales des grands projets?

M. Goodwin: Monsieur le président, monsieur Fulton, il y a deux aspects aux autorisations ayant trait au financement des études des répercussions sur l'environnement, le premier étant l'appui à donner aux Indiens en vue de leur permettre de profiter des possibilités économiques qui s'offrent à eux, le deuxième étant des mesures d'atténuation nécessaire. C'est la deuxième série d'autorisations qui posent des problèmes actuellement et à laquelle nous travaillons. Par ailleurs, nous avons toujours les autorisations qui découlent de notre Programme de développement économique des Indiens. C'est un acquis. À côté de ce programme, nous pouvons disposer actuellement d'au moins 1,3 million de dollars. De fait, nous nous attendons d'en dépenser 1,5 million de dollars un peu partout au pays. D'aucuns prétendent que c'est insuffisant, mais c'est le montant qui a été prévu globalement pour l'ensemble du pays.

J'en viens maintenant à la question pour les Indiens d'identifier cette réserve de fonds. Ces fonds sont d'abord distribués aux régions qui elles les affectent à certaines parties de leur budget global de développement économique selon les mesures prévues. Aussi, je serais surpris qu'il y ait encore des bandes ou des conseils de tribu qui ne nous aient pas fait part de leur intérêt particulier. Nous avons déjà une longue liste de demandes, et c'est justement cette liste de demandes qui a incité le ministre à solliciter des fonds supplémentaires, comme le sous-ministre l'a indiqué.

M. Fulton: Pouvez-vous indiquer au Comité pourquoi ce sont justement les fonds destinés aux études des répercussions et de réduction des répercussions qui ont été réduits? La décision a-t-elle été prise par le ministre ou le ministère? Si elle a été prise par le ministère, pouvez-vous dire pourquoi, pouvez-vous déposer des copies des lettres qui vous sont parvenues des entreprises minières ou autres qui ont exprimé des préoccupations relativement au financement de cette activité par le gouvernement fédéral? Je sais que c'est ce qui s'est produit, qu'on a écrit à Ottawa pour se plaindre. Qu'on

[*Text*]

starting to cause trouble with the money you are giving them; they are starting to realize that you are going to poison their food or you are going to build roads through areas where they do not want them and so on. I wonder if you could perhaps reveal a little of the background to the committee of why those funds were cut off, whereas on the high side, where there are potential benefits to be negotiated, some money was left.

Mr. Goodwin: I can, and it has nothing to do with nasty letters from mining companies.

The minister went forward, now two years ago, through the necessary process of Cabinet and Treasury Board and sought a certain block of funds, plus authorities. You likely well know those figures: we received $2 million the previous fiscal year and $3 million for last year.

• 1630

It was a specific decision of I guess 30 months ago or so that that would be a particular program for that two-year period. We were obliged to consider the results of the expenditure of those funds, and then whatever direction the minister wished to take, we would then move to capture additional funds, if that was going to be possible, given the overall financial situation. And that is in fact what we did.

The reason we were able to continue on in the support of economic participation was that we had that authority. It is, if you like, inherent in our economic development program that we can provide planning money for any venture; and if it happens to be related to a mega-project, so be it. So it was not so much that one was left and another was taken away. It was simply the fact that the mitigative dimension of the work was keyed to dollars and we simply ran out of money. That is why we are in the process now of renewing those discussions, and as the deputy said, the minister is pushing hard on this now.

Mr. Fulton: Would it be fair to say, then, that in terms of the priorities identified by senior management in the department, funds for mitigative measures related to mega-projects were not even seen as being as high as any of the things that are listed here?

Mr. Goodwin: I do not think that is quite a reasonable interpretation. What we are looking at in this particular supps is a series of issues that were dealt with over a period of time and they have come forward at this time. I would venture to say that if we went into detail on how much work has been put into the present exercise to renew the authority and the funding base for resource development impacts, it would be considerably larger than a great number of these specific Treasury Board submissions and initiatives that we are looking at in this block of supps.

Mr. Fulton: Thank you.

On a point somewhat related to that, I wonder if there are any funds identified here—I see one called "Energy Research and Development", $53,000. I know at the Inuit Circumpolar

[*Translation*]

veut que ce financement prenne fin parce que les Indiens commencent à créer des problèmes avec l'argent dont ils disposent. Les Indiens commencent à s'apercevoir que leurs sources d'alimentation sont empoisonnées ou que des routes sont construites là où ils n'en veulent pas. Je me demande si vous êtes en mesure de dire au Comité ce qui a entouré la décision de réduire ces fonds. Parce que du côté le plus avantageux, il y a de l'argent disponible.

M. Goodwin: Je puis certainement vous l'expliquer, je vous assure que cela n'a rien à voir avec les lettres enflammées des sociétés minières.

Il y a deux ans, maintenant, le ministre a été de l'avant, en suivant le processus ordinaire qui passe par le Cabinet et le Conseil du Trésor, et a demandé certaines sommes d'argent sorties de certaines autorisations. Vous savez quels ont été les montants: 2 millions de dollars au cours de l'année financière précédente et 3 millions de dollars au cours de l'année écoulée.

Donc, la décision a été prise il y a 30 mois environ d'aller de l'avant avec ce programme pour une période de deux ans. Nous avons dû forcément examiner le résultat de ces dépenses et, selon les désirs du ministre, décider si nous devions demander d'autres fonds, si la chose était évidemment possible, compte tenu de la situation financière globale du gouvernement. C'est ainsi que nous avons procédé.

Si nous avons pu continuer de donner notre appui à la participation économique, c'est que nous avions les autorisations nécessaires. Dans le cas de notre programme de développement économique des Indiens, nous pouvons financer presque n'importe quelle entreprise. Si cette entreprise est liée à un mégaprojet, tant pis. Nous n'avons donc pas sacrifié un aspect à un autre. Il se trouve seulement que l'aspect réduction des répercussions sur l'environnement disposait d'un certain montant et que les fonds ont été écoulés. C'est pourquoi nous reprenons actuellement les discussions, et, comme le sous-ministre l'a indiqué, le ministre exerce des pressions.

M. Fulton: Pouvons-nous dire que dans les priorités établies par les hauts fonctionnaires du ministère, les fonds destinés aux mesures de réduction des répercussions des grands projets sur l'environnement n'étaient pas considérés comme aussi importants que d'autres?

M. Goodwin: Je ne pense pas que ce soit une interprétation raisonnable. Ces prévisions supplémentaires représentent l'aboutissement d'un certain processus étalé dans le temps. Je suis sûr que, si on se penche sur tout le travail qui a été fait dans le présent exercice en vue de renouveler les autorisations et les fonds nécessaires au titre des répercussions de l'exploitation des ressources, on se rendra compte qu'il est beaucoup plus important que pour beaucoup de propositions et de mesures du Conseil du Trésor comprises dans ces prévisions supplémentaires.

M. Fulton: Merci.

J'aborde un point qui se rattache à cette question. Je vois qu'il y a un poste de 53,000$ au titre de la recherche et du développement énergétique. Je sais que, à la Conférence

[*Texte*]

Conference a motion was brought to the floor and was passed unanimously opposing the Slowpoke 3 proposal that AECL are working on at Chalk River, and I know that Energy, Mines and Resources have identified several hundred communities, almost all of them Inuit and Indian, and almost all of them north of 60, for this small-scale nuclear reactor. I wonder if anywhere in these supplementary estimates, such as the one I just cited, any of those funds were used by the department or by departmental officials for preparation of background material on the use of nuclear energy in native communities.

Mr. Goodwin: I would have to turn to someone else.

Mr. R. Glass (Director General, Northern Resources and Economic Planning Branch, Northern Affairs Program, Department of Indian Affairs and Northern Development): No. The answer is no, none of those funds were used for research on nuclear energy north of 60 degrees.

Mr. Fulton: Has the department been appending any staff to that study?

Mr. Glass: No. We are aware of the Slowpoke reactor and its claimed potential, but it is not a priority and we are not devoting staff to it.

Mr. Fulton: Under another section, under Northern Economic Planning, on page 98, there is $2.8 million to subsidize nongovernment domestic power consumers, primarily in diesel-serviced northern communities. Is that related specifically to subsidy for the cost of diesel and transportation . . . getting it there—or are some of those funds being applied to some of the alternate energy options now, such as wind or solar or biomass; some of the alternates that have proven very viable north of 60?

Mr. Glass: It is the former. Alternate energy is being financed out of Energy, Mines and Resources.

Mr. Fulton: On land claim funds, I know the minister is bringing forward for discussion a new policy on stages I, II, and III. I think, as you know, within the area I represent the Nishka claim is the only one that is in the negotiating mode and is being funded as a category I, whereas a claim such as the Haisla claim, which has the overlap, is considered to be a III, as is the Haida claim. I wonder whether or not there has been some move forward in changing the rationale of I, II, and III, depending on whether there is an overlap and on whether it is in an negotiating mode and so on . . . whether or not more funds are likely to come forward, or if there are some that have already been identified in the supplementary estimates related to I, II, III.

[*Traduction*]

circumpolaire des Inuits, une motion a été adoptée à l'unanimité contre la proposition *Slowpoke 3* à laquelle travaillent actuellement l'E.A.C.L. à Chalk River. Je sais également que le ministère de l'Energie, des Mines et des Ressources a identifié plusieurs centaines de localités, presque toutes inuites ou indiennes, presque toutes au nord du 60e parallèle, comme clients de ce réacteur nucléaire à petite échelle. Je me demande s'il y a dans ces prévisions budgétaires, par exemple au poste que j'ai indiqué, des fonds qui ont été consacrés par le ministère ou par les fonctionnaires du ministère à des études de base sur l'usage de l'énergie nucléaire dans les localités autochtones.

M. Goodwin: Je dois m'en remettre à quelqu'un d'autre.

M. R. Glass (directeur général, Direction générale de la planification et des ressources, et de l'économie du nord, Programme des Affaires du nord, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien): La réponse est non, aucune partie de ces fonds n'a servi à la recherche sur l'énergie nucléaire au nord du 60e parallèle.

M. Fulton: Le ministère a-t-il affecté du personnel à une telle étude?

M. Glass: Non. Nous savons ce qu'il en est du réacteur *Slowpoke* et de ses prétendues possibilités, mais ce n'est pas une priorité pour nous et nous n'y affectons pas de personnel.

M. Fulton: En vertu d'un autre poste, la Planification économique du nord, à la page 98, il y a un montant de 2.8 millions de dollars en vue de subventionner les consommateurs d'électricité non gouvernementaux particuliers situés principalement dans les localités septentrionales desservies au carburant diesel. S'agit-il d'un montant destiné uniquement à subventionner le coût du carburant diesel et le transport, ou y en a-t-il une partie qui est destinée à trouver des énergies de remplacement comme l'énergie éolienne, l'énergie solaire ou l'énergie de la biomasse, formes d'énergie qui se sont révélées rentables au nord du 60e parallèle?

M. Glass: C'est votre première hypothèse qui est la bonne. Les énergies de remplacement sont financées par le ministère de l'Energie, des Mines et des Ressources.

M. Fulton: En ce qui concerne l'argent destiné aux revendications territoriales, je sais que le ministre a l'intention de déposer pour discussion une nouvelle politique aux étapes I, II et III. Comme vous le savez, dans la circonscription que je représente, les revendications des Nishkas sont les seules qui en soient à l'étape de la négociation et qui soient considérées dans la catégorie I aux fins du financement, alors que la revendication des Haislas, qui chevauche, est comme celle des Haidas, considérée comme tombant dans la catégorie III. Je me demande s'il y a eu des progrès en vue de modifier les catégories I, II et III selon qu'il y a chevauchement ou non, et selon que les négociations sont en cours ou non. Je me demande également s'il y a des fonds supplémentaires de prévus relativement aux catégories I, II et III ou s'il y en a déjà dans ces prévisions supplémentaires.

[*Text*]

• 1635

The Chairman: Mrs. Fraikin will respond to that Mr. Fulton.

Mrs. L. Fraikin (Director, Research Directorate, Corporate Policy, Department of Indian Affairs and Northern Development): Mr. Fulton, I think we have had correspondence on that. Yes; we are looking internally in the department at a review of funding mechanisms in terms of determining that the clients, irrespective of whether or not they are in an overlap situation, are now an active negotiated client, or they have absolutely no overlap at all and, therefore, are basically tied down to only three potential funding clients . . . well, we realize that, with the minister having accepted new claimants and in view of the time frame for active negotiations and their preparation, our client groups have expressed worry that they may have to wait very long to get funding. We are looking internally at administrative measures to try to mitigate that problem in terms of a review of the claim issues and funding. Hopefully, we will be coming forward with some replies.

Mr. Fulton: Will part of that proposal which is coming forward be related to . . . for example, I am thinking here of the FEARO process which is now under way on the west coast. The B.C. government and the federal government have now pointed their members basically to an EARP process related to the lifting of the moratorium on the west coast. As you know, about a year ago the Council of the Haida Nations put forward their proposal in relation to sea claims, which is related to a number of international matters such as the International Law of the Sea Treaty, which has been signed. And it has implications very similar to the present wrangle still before the Supreme Court between British Columbia and the federal government.

I am wondering whether or not, in a case such as that where the federal government has decided that that is a Stage III claim, or a Process III claim, and where there is a very important matter involved which affects international law—very similar in many ways to some parts of the Inuit claim—funds can be forthcoming for that part of a claim process outside of them being shifted? I mean, prior to there being a change in the I, II, III, that there be some change in the funding process. And I ask that because, clearly, even negotiation of, let alone litigation of, the sea claim is going to be extremely costly not only to the Haida people but to Canada.

Mrs. Fraikin: Yes, all of these aspects will have to be looked at in determining how far to go ahead with funding, what client groups are involved. That is one aspect. The whole issue of the impact of development is an issue. The problem, Mr. Fulton, is that we are working at the moment under certain criteria and with a certain amount of funding and, necessarily, we have to look at supplementing the costs of negotiations for those which are in active negotiations which, basically, everybody else is somewhat in lesser positions in terms of benefits.

[*Translation*]

Le président: C'est Mme Fraikin qui va répondre à M. Fulton.

Mme L. Fraikin (directeur, direction de la recherche, orientation en général, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien): Je pense que nous avons échangé des lettres à ce sujet, monsieur Fulton. Effectivement, nous sommes en train de revoir, à l'intérieur du ministère, nos mécanismes de financement afin de tenir compte du fait que nos clients négocient activement, que leurs revendications chevauchent ou non. Essentiellement, ils sont actuellement de trois ordres pour ce qui est du financement. Par ailleurs, nous savons que le ministre a accepté de nouvelles revendications. Compte tenu du temps nécessaire à la négociation active et à sa préparation, nos clients craignent de devoir attendre longtemps le financement nécessaire. Nous examinons actuellement nos mécanismes internes afin de minimiser ce problème lié à l'examen des revendications et au financement. Nous espérons avoir des réponses bientôt.

M. Fulton: La proposition qui sera présentée sera-t-elle liée . . . je songe en particulier au processus d'examen des évaluations environnementales en cours sur la côte ouest. Le gouvernement de la Colombie-Britannique et le gouvernement fédéral ont nommé leurs représentants en vue d'une évaluation d'un examen en matière d'environnement dans la perspective de la levée du moratoire sur la côte ouest. Comme vous le savez, il y a environ un an, le Conseil des nations Haida a fait part de ses revendications touchant la mer, lesquelles rejoignent un certain nombre de questions comme le traité international sur le droit de la mer qui a été signé. Elles ont également des liens avec le conflit entre la Colombie-Britannique et le gouvernement fédéral, qui se trouve actuellement devant la Cour suprême.

Dans un cas comme celui-là, qui a des incidences très importantes sur le droit international et ressemble à bien des égards à la revendication des Inuit, je me demande si le gouvernement fédéral ne serait pas disposé à considérer leur revendication comme une revendication de catégorie III, et à la financer d'ores et déjà, sans attendre le réaménagement des catégories. Je veux dire par là qu'il ne serait pas nécessaire d'attendre des changements dans les catégories I, II et III. Parce que les négociations sur de cette revendication de la mer à elles seules, sans parler du recours aux tribunaux, seront extrêmement coûteuses non seulement pour les Haida mais pour tout le Canada.

Mme Fraikin: Il faudra tenir compte de tous ces aspects, y compris de l'identité des clients, au moment de revoir la formule de financement. Il y a également les répercussions du développement. Le problème, monsieur Fulton, est que nous travaillons actuellement avec certains critères et avec certains niveaux de financement. Nous devons nécessairement prévoir des montants supplémentaires à l'égard des négociations en cours, ce qui fait que les autres catégories en souffrent.

[*Texte*]

The Chairman: Thank you. Mr. Fulton, I will have to put you down for the second round. Before we go on to the next questioner, our witness, Mr. Demers, has a comment on native claims.

Mr. Lafontaine: Yes, Mr. Fulton. With the permission of the Chair, I think Mr. Demers could provide additional information in reply to your questions of, really, the overall approach to claims and some of the problems.

The Chairman: Mr. Demers.

Mr. C. Demers (Assistant Deputy Minister, Office of Native Claims, Department of Indian Affairs and Northern Development): Thank you, Mr. Chairman. Your question relates to another part of the process which is the establishment of the priorities. Which claims do we choose to negotiate? Who is in line—that is, the order of priority? Whatever list of priorities comes out of that exercise, of course, is relevant to the funding process. So on the question of priorities, as you know, currently we have authority to negotiate one in B. C.—the Nishga.

• 1640

Over the last three months a review of the negotiating process of comprehensive claims has been done. There was an evaluation done under contract with Price Waterhouse who went around and questioned the claiming groups as well as the provincial governments, territorial and other government departments. The objective of this is to come back to our minister or to ministers, probably Cabinet and give a status report of what has been happening over the last two and one-half years in comprehensive claims and ask them if they are satisfied with the rate of negotiation, the rate of agreements. At this point that is not very high. If they are not, then we will have options laid out for them with regard to a possible expansion. All of that exercise then, will have an immediate impact—I assume—on the level of funding and on the priorities for funding. The categories I, II, III certainly will have to be reconsidered by ministers.

The Chairman: Next questioner, Mr. Nickerson, please.

Mr. Nickerson: I wonder whether we could have made available to members, not now, because it would require a certain amount of detail, the financial details of the drilling deal in Norman Wells with Esso, the Dene Nation and the Métis Association. Who puts in what amounts of dollars? How is the thing financed? The reason I ask this is that people might look upon that as a model for future deals of the same nature so it would be nice to have those details available.

Mr. Lafontaine: Mr. Chairman I think to the extent that we are not barred by legislation either on confidentiality or freedom of information, certainly we will do our upmost to provide the committee members with that information.

[*Traduction*]

Le président: Merci. Je vous inscris pour un deuxième tour, monsieur Fulton. Avant l'orateur suivant, M. Demers, un des témoins désire ajouter quelque chose au sujet des revendications des autochtones.

M. Lafontaine: En effet, monsieur Fulton, monsieur le président, M. Demers pourrait fournir un supplément d'information utile à vos questions touchant l'attitude du ministère vis-à-vis des revendications et les problèmes qui s'y rattachent.

Le président: Monsieur Demers.

M. C. Demers (sous-ministre adjoint, Bureau des revendications des autochtones, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien): Votre question a trait vraiment à l'autre partie du processus qui est l'établissement des priorités. Quelle revendication doit venir en premier pour ce qui est de la négociation? Quel doit être l'ordre de priorité? Cet ordre de priorité est évidemment ce qui détermine l'ordre de financement. Or, comme vous le savez, compte tenu des priorités actuelles, nous avons l'autorisation de négocier une revendication en Colombie-Britannique, celle des Nishgas.

Au cours des trois derniers mois, nous avons passé en revue le processus de négociation des revendications générales. Nous avons demandé à la firme *Price Waterhouse* de faire cette évaluation, et cette dernière a interrogé tous les groupes ayant déposé des revendications, ainsi que les gouvernements provinciaux, territoriaux et autres ministères. Nous l'avons fait dans le but de présenter aux ministres intéressés, et vraisemblablement au conseil des ministres, un rapport sur les événements qui se sont déroulés dans ce domaine au cours des deux années et demie qui viennent de s'écouler, et aussi dans le but de leur demander s'ils sont satisfaits du rythme auquel se déroulent les négociations et les accords. Pour le moment, on ne peut pas dire que ce soit très élevé. S'ils ne sont pas satisfaits, nous leur proposerons d'autres voies qui auront pour objectif de multiplier les efforts. L'ensemble de cet exercice aura un impact immédiat, je suppose, sur les crédits accordés et sur les priorités d'octroi de ces crédits. Il ne fait aucun doute que les catégories I, II et III devront être réexaminées par les ministres.

Le président: Monsieur Nickerson, vous avez la parole.

M. Nickerson: Je me demande si les membres du Comité ne pourraient pas recevoir—pas maintenant car ce serait trop compliqué—les particularités financières de l'accord de forage conclu à Norman Wells entre Esso, la Nation Dene et l'Association métisse. Quelle est la contribution de chacun? Comment cet accord est-il financé? Je repose cette question, car certains pourraient considérer cet accord comme un modèle pour des accords futurs de cette même nature, et il serait donc intéressant d'avoir tous ces détails.

M. Lafontaine: Monsieur le président, nous ferons de notre mieux pour fournir ces renseignements aux membres du Comité dans la mesure où la loi ne nous l'interdit pas pour des raisons d'ordre confidentiel ou de liberté d'information.

[*Text*]

Mr. Nickerson: How much the bank put in and how much the government guarantees and the whole thing. That is one of the easy questions; I am doing all the easy ones.

Mr. Lafontaine: Thank you.

Mr. Nickerson: Dealing with firefighting, I notice there is a supplementary estimate here for an additional $6 million but my question really relates to policy.

When will the responsibilities for forest protection be transferred from the federal to the territorial government?

Mr. Lafontaine: Mr. Chairman, I think this is a key policy question. I think the government, last November, announced a policy decision with regard to the political evolution of the North and I am quite sure Mr. Nickerson is quite aware of that. There has been no change in status and I think the question would be better posed to the minister than really to officials. We cannot really say what may happen in that area.

Mr. Nickerson: Has any work been done at the official level in preparation for that transfer? If the minister were to decide tomorrow that he was going to announce the transfer, would he have available to him work that has been done by the department on that subject?

Mr. Lafontaine: I know over the years there has been a lot of discussion about the transfer of firefighting. To my knowledge, it is not an active file.

Mr. Nickerson: It is not an active file?

Mr. Lafontaine: I said, to my knowledge. The very active one is really block funding for the North and discretionary revenues. I am saying in terms of the lists that were announced as priorities in November. I do not know if some of our Northern people have some additional details on that.

Mr. Glass: No.

Mr. Lafontaine: I certainly have not been involved in discussions over the last few months on that, Mr. Nickerson.

Mr. Nickerson: I notice in the supplementary estimates there is a sum of a little over $3 million that will be the employee benefits, payments that have to be made to government with respect to employees. This is for people who presumably at one time were government employees and, in keeping with the general idea of transferring responsibilities from the government to the band, are now band employees so that it will now be a responsibility of the band to pay those additional amounts.

• 1645

Is there any corresponding reduction in the same amount?

What I am getting at is what seems to be happening in the department is that you are not transferring things, but you are duplicating. If an additional $3 million is needed for the bands

[*Translation*]

M. Nickerson: À combien s'élève la contribution de la banque? Quelle est l'ampleur des garanties accordées par le gouvernement et ainsi de suite? C'est une question facile; je ne vous pose que des questions faciles.

M. Lafontaine: Merci.

M. Nickerson: Pour ce qui est de la lutte contre les incendies, je remarque que vous demandez 6 millions de dollars de crédits supplémentaires, mais ma question porte plutôt sur la politique suivie.

Quand la protection des forêts sera-t-elle transmise du gouvernement fédéral au gouvernement territorial?

M. Lafontaine: Monsieur le président, je pense qu'il s'agit-là d'une question-clé de politique. En novembre dernier, le gouvernement a annoncé des décisions quant à l'orientation politique du Nord, et je suis sûr que M. Nickerson est au courant de toute cette affaire. Aucun changement n'est intervenu depuis, et je crois que cette question dsvrait plutôt être posée au ministre qu'à ses collaborateurs. En réalité, nous ne savons pas ce qui va se passer dans ce domaine.

M. Nickerson: Des études officielles ont-elles été effectuées en prévision de ce transfert? Si le ministre devait décider demain de procéder à ce transfert, pourrait-il avoir accès aux travaux effectués par le ministère à ce sujet?

M. Lafontaine: Je sais qu'au fil des ans, de nombreuses discussions ont porté sur le transfert des responsabilités en matière de lutte contre les incendies. Mais, que je sache, ce dossier n'a pas été rouvert.

M. Nickerson: Non?

M. Lafontaine: Pas que je sache. On se penche plutôt sur l'octroi de crédits globaux au Nord et sur les revenus discrétionnaires. Ce sont là des priorités qui avaient été annoncées au mois de novembre. Et je ne sais pas si ceux qui sont responsables de ce dossier ont d'autres détails à ce sujet.

M. Glass: Non.

M. Lafontaine: Je suis sûr de ne pas avoir participé à des discussions à ce sujet au cours des derniers mois, monsieur Nickerson.

M. Nickerson: Je remarque dans le budget supplémentaire que vous avez consacré une somme légèrement supérieure à 3 millions de dollars aux avantages sociaux des salariés qui représentent des paiements que le gouvernement devra verser aux employés. Je suppose qu'il s'agit de ceux qui à une époque étaient employés du gouvernement et, puisque les responsabilités vont être transmises aux bandes indiennes, ceux-ci sont maintenant employés des bandes, si bien qu'il reviendra maintenant à ces bandes de payer ces crédits supplémentaires.

Y a-t-il une réduction correspondant au même montant?

Ce que je crains, c'est que le ministère ne procède pas à un transfert, mais plutôt à des chevauchements. Si les bandes ont besoin de 3 millions de dollars supplémentaires, il devrait y

[*Texte*]

to do this, then there should be a reduction of $3 million in the estimates for the department. Is that in fact the case?

The Chairman: Mr. Goodwin will respond to that.

Mr. Goodwin: Mr. Chairman, Mr. Nickerson, the actual dollar figures are something you have to track from year to year. But there definitely is a corresponding change, because the specific issue of band employee benefits flows, obviously, from devolution, and as individual public servants are transferred into a band employee status, then their salaries are picked up through the contribution arrangement process. So salaries that would have been paid out of a salary pot are no longer done that way, nor all the costs associated with the benefit packages that go for any public servant. For a long period of time one of the major impediments to the whole transfer and devolution process was that we did not have the authority to support band employees with the same package of benefits that they might have had previously as government employees. So what you are seeing here is the thrust that we now have just recently approved actually to provide a full package of benefits. That is, the bands would be funded to provide a package of benefits to band employees.

I point out, though, it is not just ex-public servants; it is any band employee. In other words, there is no distinction between a school teacher who is a public service school teacher working in a federally operated school—there is no distinction now in the benefits package that could be available to a school teacher hired by the band, operating in a band-managed school.

Mr. Nickerson: You refer in the supplementary estimates, in the text that accompanies them, to the Natural Resource Development Program, which is a subagreement under the EDC, I presume. What will be going on here? There is an estimate for $1 million, and it is going to take an additional three person-years; and you look through the description and they are going to do everything under the sun there. Is it just going to be a study, or are they actually going to break the sod anywhere?

The Chairman: Mr. Glass on that one, please.

Could you tell us exactly where that is, Mr. Nickerson?

Mr. Nickerson: It will be under Northern Development.

Mr. Lafontaine: Yes. It is, I believe, page 94, fourth item.

Mr. Nickerson: The descriptive notes on page 2 under Northern Affairs—and it goes on—well, mainly on page 2 . . .

The Chairman: So it is note 4, is it?

Mr. Nickerson: Yes.

Mr. Glass: And the question, Mr. Nickerson, is what exactly . . .

Mr. Nickerson: What exactly are you going to do? You have a list of a zillion things down there. Is it just that you are

[*Traduction*]

avoir une réduction de 3 millions de dollars dans le budget supplémentaire du ministère. Est-ce en fait le cas?

Le président: M. Goodwin va répondre à cette question.

M. Goodwin: Monsieur le président, monsieur Nickerson, il faut en réalité suivre à la trace tous ces montants année après année. Mais il ne fait aucun doute qu'il y a eu diminution correspondante, car les avantages sociaux des employés ont été dévolus et à mesure que ces fonctionnaires deviennent employés de bandes, leurs salaires sont versés par les bandes grâce aux accords de contribution conclus. Par conséquent, les salaires qui auraient été versés par une caisse salariale ne le sont plus, pas plus que les coûts entraînés par les avantages sociaux dont bénéficie n'importe quel fonctionnaire. Les transferts et la dévolution ont été freinés pendant longtemps, car nous n'avions pas le pouvoir voulu pour accorder aux employés des bandes les avantages sociaux dont ils bénéficiaient lorsqu'ils étaient employés du gouvernement. Il s'agit donc là de l'accord que nous avons récemment conclu et qui offre à ces employés le plein éventail des avantages sociaux. En fait, les crédits accordés aux bandes tiendront compte des avantages sociaux dont devront bénéficier les employés de bandes.

Je voudrais préciser cependant que ces avantages ne sont pas seulement accordés aux anciens fonctionnaires, mais à tout employé de bande. En d'autres termes, il n'existe aucune différence entre les avantages sociaux dont pourrait bénéficier un professeur qui enseignerait dans une école financée par le gouvernement fédéral et un professeur qui aurait été embauché par la bande et qui enseignerait dans une école gérée par une bande.

M. Nickerson: Dans le budget supplémentaire, dans le texte qui les accompagne, vous faites allusion au programme d'exploitation des ressources naturelles, qui est en fait, je suppose, une entente auxiliaire qui relève de la S.E.E. Que représentent ces crédits? Un million de dollars est demandé ainsi que trois années-personnes supplémentaires; or, à la lecture de la description de ce programme, on a l'impression qu'ils vont tout faire. S'agit-il simplement d'une étude ou des travaux concrets vont-ils être réalisés?

Le président: Monsieur Glass, s'il vous plaît.

Pourriez-vous nous dire où cela se trouve exactement, monsieur Nickerson?

M. Nickerson: Il s'agit du programme des affaires du Nord.

M. Lafontaine: Oui. Vous vous reportez sans doute à la page 94, quatrième article.

M. Nickerson: Les notes descriptives se trouvent à la page 2, chapitre affaires du Nord.

Le président: Vous faites allusion à la note nº 4, n'est-ce pas?

M. Nickerson: Oui.

M. Glass: Et que vouliez-vous savoir au juste, monsieur Nickerson?

M. Nickerson: Qu'allez-vous faire exactement? Cette liste est très longue. Entendez-vous publier un rapport de cinq

[*Text*]

going to come out with a report five inches thick on all these things, or are you actually going to do anything on the ground?

Mr. Glass: Things will actually be done on the ground, sir. These ideas were developed in conjunction with the Government of the Northwest Territories and the communities involved, and there is a whole series of specific projects which they will be undertaking. For instance, taking the first one, planning and development of inter-settlement trade and locally harvested indigenous foods, they have specific communities in mind and specific foods and ways of trying to reduce the transportation costs so the communities will be able to widen the market for the food they have harvested. So it is not just a series of studies or make-work for officials; they are real things.

• 1650

Mr. Nickerson: I wonder if we could have provided to us, not now obviously, a list of the physical things that are actually going to take place. You are going to build a fish plant here, you are going to build a store in this location. Could we have a list of the actual physical things that are supposed to happen under this agreement?

Mr. Lafontaine: We can provide you with the details of what that entails.

The Chairman: Final question, Mr. Nickerson.

Mr. Nickerson: Final two-part question, Mr. Chairman.

The Chairman: I would expect no less from you.

Mr. Nickerson: Two questions that really deal with NCPC or the department's responsibilities as they . . .

The Chairman: You could have a three-part question on that one.

Mr. Nickerson: The first one is that in reviewing the supplementary estimates for NCPC, I do not see any figure there that might refer to costs of NCPC incurred as a result of the fire in Inuvik that burned down the plant there. Is that because NCPC has not approached the department for funds in respect of that fire or is it because NCPC has approached the department and they have been turned down?

Mr. Glass: To the best of my knowledge, Mr. Chairman, Mr. Nickerson, we have not been approached.

Mr. Nickerson: Do you anticipate being approached?

Mr. Glass: I have not anticipated anything there. I guess it would depend upon what their internal financial situation is and what the requirements would be, whether they can meet it from their internal cashflow or whether they require additional assistance.

Mr. Lafontaine: There are a number of things also, whether they were fully insured and what are they going to recover for that fire from insurance.

[*Translation*]

pouces sur tous ces éléments ou allez-vous faire quelque chose de concret?

M. Glass: C'est tout à fait concret, monsieur. Ces idées ont été avancées avec l'aide du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest et des collectivités en cause, et une série de projets précis sera lancée. Prenons le premier exemple. Pour ce qui est de la planification et de l'élaboration d'échanges commerciaux entre les collectivités portant sur les aliments indigènes récoltés sur place, les responsables ont des collectivités précises à l'esprit, ainsi que des denrées alimentaires précises et essaieront de réduire les frais de transport pour que ces collectivités puissent trouver d'autres débouchés pour les denrées qu'elles auront récoltées. Il ne s'agit pas simplement d'une série d'études ni de travaux-bidons pour hauts fonctionnaires, mais plutôt de projets concrets.

M. Nickerson: Je me demande si vous pourriez, pas maintenant évidemment, nous fournir une liste des projets concrets qui seront lancés. Allez-vous construire une conserverie de poisson ici ou une boutique ailleurs? Pourrions-nous avoir une liste de ce que vous allez faire à la suite de cet accord?

M. Lafontaine: Nous pouvons vous fournir tous les renseignements voulus.

Le président: Dernière question, monsieur Nickerson.

M. Nickerson: Ma dernière question comporte deux volets, monsieur le président.

Le président: Cela ne me surprend pas venant de vous.

M. Nickerson: Il s'agit de deux questions à propos de la Commission d'énergie du Nord canadien ou des responsabilités du ministère . . .

Le président: Dans ce cas-là, nous pouvons parler de trois volets.

M. Nickerson: Tout d'abord, en compulsant le budget supplémentaire pour la Commission d'énergie du Nord canadien, je ne vois rien qui se rapporte aux pertes subies par la Commission à la suite de l'incendie d'Inuvik, qui y a détruit l'usine. La Commission n'a-t-elle pas demandé au ministère des crédits à la suite de cet incendie, ou bien l'a-t-elle fait et le ministère a ignoré sa demande?

M. Glass: Pour autant que je sache, monsieur le président, monsieur Nickerson, aucune demande ne nous a été adressée.

M. Nickerson: Pensez-vous qu'il y en aura une?

M. Glass: Je ne sais pas. Je suppose que cela dépend de sa situation financière interne, de ce dont la commission a besoin, si elle peut tirer ses crédits à même sa caisse ou si elle a besoin d'aide supplémentaire.

M. Lafontaine: D'autres éléments entrent en jeu également; la commission avait peut-être souscrit une assurance tous risques et cela dépend alors de ce qu'elle va pouvoir récupérer.

[*Texte*]

Mr. Nickerson: I would imagine that there will be costs over and above what they might collect from the insurance company, so if I were in the employ of the department, I would be anticipating at some point in time a request.

The last NCPC question is this. I noticed there is a small estimate for their study into a transmission line to Dettah. I wonder if we could have a little bit more detail on that one for the public record. What is the nature of that transmission line to be? Is it a proposal to unhook the present electrical supply to Dettah from the Blue Fish plant and to hook it into the general Yellowknife supply via submarine cable, or what exactly is it?

Mr. Lafontaine: I do not have the detail of that. As you are aware, the NCPC reports to Parliament through the minister, not through the department.

Mr. Nickerson: But you are giving them $50,000 for this specific project.

Mr. Lafontaine: Yes, but it is not . . .

Mr. Nickerson: It is given directly to NCPC.

Mr. Lafontaine: Yes. But we can try to find the answer, obtain it and table it. I also know that NCPC will be appearing before this committee in a few weeks.

Mr. Nickerson: I will come back again on the next round.

Mr. Lafontaine: I think it is an important relationship—the NCPC to the minister.

The Chairman: Thank you, Mr. Nickerson. Did you want some more questions on the second round?

Mr. Nickerson: If I might.

The Chairman: Yes, Mr. Nickerson. Mr. Bossy.

Mr. Bossy: I would like some clarification on some programs; for instance, administration of the NEED project. Were the funds that went to the different projects on the different reserves employment funds? Were they transferred to Indian Affairs and then approved by Indian Affairs? With regard to the NEED projects that were submitted from, say, a reserve, were they council-oriented projects or individual projects on the reserves? How did the funding take place of those new projects?

Mr. Lafontaine: Mr. Bossy, I will make a remark then I will ask Mr. Goodwin to continue.

You may remember the NEED program basically had a number of streams. One stream was basically where program funds were provided directly to projects proposed and approved by the CEIC minister. There was also what they called the departmental stream; that is, departments proposed to the minister for the CEIC a type of programming, a type of project. This department did so and basically was supported. They are funds basically provided in support of projects on

[*Traduction*]

M. Nickerson: Je suppose que les frais dépasseront ce qu'elle pourra récupérer de la compagnie d'assurance et, par conséquent, si j'étais employé du ministère, je m'attendrais à ce qu'une demande soit déposée sous peu.

Pour terminer, toujours en ce qui concerne la Commission d'énergie du Nord canadien, je vois que des crédits peu importants ont été affectés à l'enquête sur l'extension d'une ligne de transmission jusqu'à Dettah. Je me demande si nous pourrions avoir des renseignements complémentaires à ce sujet. De quel ordre sera cette ligne de transmission? S'agit-il de cesser d'approvisionner Dettah en électricité à partir de la centrale de Blue Fish et de la brancher au réseau général de Yellowknife par câble sous-marin?

M. Lafontaine: Je n'en connais pas les détails. Comme vous le savez, la Commission d'énergie du Nord canadien fait rapport au Parlement par l'intermédiaire du ministre et non par l'intermédiaire du ministère.

M. Nickerson: Mais vous consacrez 50,000 dollars à ce projet.

M. Lafontaine: Oui, mais il ne s'agit pas . . .

M. Nickerson: Ces crédits sont octroyés directement à la Commission d'énergie du Nord canadien.

M. Lafontaine: Oui. Mais nous pouvons essayer de trouver la réponse à votre question et vous l'adresser. Je sais également que la commission comparaîtra devant le Comité dans quelques semaines.

M. Nickerson: Je poserai d'autres questions lors du prochain tour.

M. Lafontaine: Je pense que les rapports entre la Commission d'énergie du Nord canadien et le ministre sont importants.

Le président: Merci, monsieur Nickerson. Vouliez-vous poser d'autres questions lors du second tour?

M. Nickerson: Dans la mesure du possible, oui.

Le président: Oui, monsieur Nickerson. Monsieur Bossy.

M. Bossy: Je voudrais qu'on m'explique certains programmes et je pense en particulier à l'administration du projet RELAIS. Les crédits qui ont été affectés aux différents projets présentés par diverses réserves étaient-ils des fonds d'emploi? Ont-ils été transmis au ministère des Affaires indiennes, puis approuvés par ce dernier? Lorsque des projets RELAIS ont été présentés par une réserve, ceux-ci avaient-ils été décidés par le conseil tout entier ou par des individus? Comment ces nouveaux projets ont-ils été financés?

M. Lafontaine: Monsieur Bossy, je voudrais faire une observation et, ensuite, je passerai la parole à M. Goodwin.

Vous vous souviendrez peut-être que le programme RELAIS comportait plusieurs orientations différentes. Il y avait d'un côté, pour l'essentiel, des crédits fournis directement à l'exécution des projets proposés et approuvés par le ministre de la C.E.I.C.. Il y avait aussi ce qu'on appelle la voie ministérielle; c'est-à-dire que les ministères proposent au ministre responsable de la C.E.I.C. un programme, ou un type de projet. C'est ce que ce ministère a fait, et nous avons été

[*Text*]

reserves where there is a bridging of the NEED fund and social assistance funds. Possibly Mr. Goodwin can go into a bit more detail on that.

• 1655

Mr. Goodwin: In answer to your question, Mr. Bossy, regarding where the funds lay, there was a figure specifically of, I think, $21.3 million that was designated and set aside in the federal stream for Indian interests under NEED. So we had a rather substantial administrative procedure, which involved our regional organization within this department, the regional organization of CEIC. Those individual projects moved forward into headquarters and into Treasury Board. Both departments were involved. There was a meshing of the federal stream moneys—the $21.3 million—with the additional moneys, with which we were able to supplement it, from social assistance and some of our capital programs as well. That translated into a total program of something in the order, I think, of about $36 million of job creation. So, by linking the funds in that particular way, we were able to take advantage of, if you like, or to turn, rather unproductive social assistance dollars into job creating dollars. That was the benefit of the program to Indian people.

Mr. Bossy: Further to this, I notice here that there are 15 person-years for the administration of NEED projects. Were those people who were working in the administrative end also supervising, or indirectly responsible for the supervision of, these projects and the release of the moneys to individuals or councils?

Mr. Goodwin: The former, but not the latter, sir. The big effort in mounting this NEED program really took place in headquarters, to set up the necessary procedures to handle the program itself, but the bulk of the work fell to field officers to do what you referred to in the latter case, where they went out as field people working with communities and assisting in the development of proposals and moving those proposals through the organization. Our own staff are not involved in supervising specific projects. There were various conditions under the NEED program that allowed the hiring of particular skills or supervisory capacity if that was necessary in any particular project.

Mr. Bossy: I see here—what is it?—$415,000, I presume, if I am looking at the right line. Also, there is another line here with a fairly large number, where it says: "Increased resources to assist Indian bands in administering programs". In other words, in the $31.9 million, there was no money in that for . . . ? I am trying to see whether there is any possibility of duplication here for administering programs. Would the NEED program not be part of the overall set of programs that do come under the jurisdiction of . . . ?

Mr. Goodwin: No, sir. They are quite separate. That very large figure of $31.9 million constitutes the resources that were ultimately allocated to the minister as a result of a lot of

[*Translation*]

appuyés. Il y a donc des fonds qui sont fournis pour des projets mis en oeuvre dans les réserves, avec amalgame des fonds relais et des crédits d'assistance sociale. M. Goodwin pourra peut-être vous donner plus de détails là-dessus.

M. Goodwin: En réponse à votre question, monsieur Bossy, sur la situation des fonds, je citerai le chiffre de 21,3 millions de dollars—si je ne me trompe—qui ont été mis de côté par le gouvernement fédéral pour l'application à la population indienne des programmes relais. Il a donc fallu une procédure administrative assez complexe, qui entraînait la participation de notre organisation au niveau régional, l'organisation régionale de la C.E.I.C.. Ces projets ont été proposés au niveau supérieur et au Conseil du trésor. Les deux ministères ont donc été saisis. Il y a eu ensuite amalgame de ces crédits fédéraux—les 21,3 millions de dollars dont je parlais—avec des fonds supplémentaires, que nous avons pu fournir, au titre de l'assistance sociale et des projets d'investissement pour immobilisation. Cela s'est donc traduit donc par un programme global de l'ordre de 36 millions de dollars destinés à la création d'emploi. En amalgamant ainsi les crédits, nous avons réussi à utiliser certaines dépenses non productives au titre de l'assistance sociale pour créer de l'emploi. Voilà comment la population indienne a pu profiter de ce programme.

M. Bossy: De plus, je vois qu'il y a quinze années-personnes prévues pour l'administration des projets Relais. Ces personnes qui travaillaient au niveau administratif étaient-elles aussi responsables de la surveillance de ces projets et de la distribution des fonds aux particuliers ou aux conseils?

M. Goodwin: Le premier groupe de gens auquel vous avez fait allusion mais pas le dernier. L'effort essentiel de la mise en place du programme Relais a eu lieu au niveau central, c'est là qu'ont été mises en place les procédures nécessaires à l'application du programme, mais le travail lui-même était exécuté par des fonctionnaires sur le terrain, chargés de ce dont vous venez de parler, travaillant avec les collectivités et aidant à formuler des propositions, qui ensuite remontent jusqu'au niveau administratif supérieur. Notre propre personnel n'est pas chargé de la supervision des projets individuels. Un certain nombre de conditions étaient attachées au programme Relais, permettant d'engager les services de certains spécialistes, de personnes chargées de surveiller l'exécution, lorsque le projet le justifiait.

M. Bossy: Je vois ici, qu'est-ce?—415,000$, si je regarde à la bonne ligne. Ici encore, à une autre ligne, une somme assez importante pour: «prestations d'aide aux bandes pour l'administration des programmes». Donc, de ces 31,9 millions de dollars, il y avait des fonds prévus pour . . . ? J'aimerais voir si il y a des répétitions au niveau de l'administration des programmes. Le programme Relais ne ferait-il pas partie d'un ensemble de programmes relevant de la compétence de . . . ?

M. Goodwin: Non, monsieur le député. Tout cela est bien distinct. Ce chiffre important de 31,9 millions de dollars concerne les ressources allouées par le ministre à la suite d'une

[*Texte*]

work over the last couple of years that recognized that band councils, as they were administering programs tbrough the devolution process, were significantly underfunded, both in terms of support for, if you like, the political structure of chief and council and for the administrative structure for the delivery of programs, whether it was running skills or operating social assistance programs, social development programs, whatever.

• 1700

Over the last 18 months or so a lot of work was done in conjunction with Treasury Board to re-establish a more appropriate level of support for band councils in order to administer. So those funds are all funds which are directed through Vote 15 to contributions directed to bands. That is not an overhead factor in the department at all.

The Chairman: A final question, Mr. Bossy.

Mr. Bossy: The final question is how many of the NEED projects actually started went bad on the reserves?

Mr. Goodwin: I am just not in a position to tell you that—not because I do not want to, but because I do not know myself—but an evaluation process was built in right from the very beginning to track that. One of the reasons you see that there is a 15 PY allocation of the department was in recognition of the fact that we were tracking those projects very closely, and we will be making a report to Treasury Board on the overall effectiveness of it. The best indications I have from informal discussions at the regional level is that the program has been extremely well received by bands and that the bulk of the projects are going very well, and certainly there is mounting pressure to continue the program. Having said that, I am sure there will be examples of some projects that will have gone sour.

Mr. Bossy: I do not want to take the time now to explain one.

The Chairman: Thank you, Mr. Bossy.

We have three names for the second round—Messrs. McCuish, Fulton and Nickerson. Before we get to Mr. McCuish for further questions, I think, Lorne, there is a response now on Fort Rupert for you. Do you want that now?

Mr. McCuish: Yes, I would, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Cowie.

Mr. Cowie: I will give you the best status report I can. If that is not an adequate answer to the question that you posed, we would be pleased to provide you with any supplementary information.

Your question was in connection with commentary note No. 4 under the Indian program, supplementary estimates, if my recollection is correct.

Mr. McCuish: I was No. 11.

Mr. Cowie: Sorry, No. 11; I just stopped on the wrong one.

[*Traduction*]

grande étude faite ces dernières années et qui a montré que les conseils de bandes, lorsqu'ils étaient chargés d'administrer les programmes par délégation de pouvoir, n'étaient pas suffisamment soutenus financièrement, qu'il s'agisse de la structure politique du gouvernement du chef et du conseil de bande, de la structure administrative de l'exécution des programmes, qu'il s'agisse du recrutement de certains spécialistes ou de la mise en oeuvre des programmes d'assistance sociale, de développement social etc.

Depuis dix-huit mois, environ, beaucoup de travail a été fait en consultation avec le Conseil du Trésor, pour rétablir un volume de soutien financier adéquat aux besoins administratifs des conseils de bandes. Toutes ces sommes sont inscrites au titre du crédit 15, c'est-à-dire les contributions aux bandes. Il ne s'agit donc pas du tout de frais généraux du ministère.

Le président: Une dernière question, monsieur Bossy.

M. Bossy: Ma dernière question concerne le pourcentage de réussites des projets RELAIS dans les réserves?

M. Goodwin: Je ne suis pas en mesure de vous répondre—non pas que je m'y refuse, mais je ne le sais tout simplement pas moi-même—par contre je sais que nous avions inscrit dans notre programme une procédure d'évaluation permettant de suivre cela de près. Une des raisons qui explique ces 15 années-personnes du ministère, est précisément que nous voulions suivre de très près les résultats donnés par ces projets, et faire un rapport au Conseil du Trésor sur l'efficacité du programme. Le mieux que je puisse vous dire, après certaines discussions à bâtons rompus au niveau régional, est que le programme a été extrêmement bien reçu des bandes, et que, dans l'ensemble, les projets marchent bien; en tout cas on fait pression pour que le programme ne soit pas interrompu. Cela dit, je suis sûr que certains des projets ont échoué.

M. Bossy: Je ne vous demanderai pas de me donner plus de détails là-dessus, nous n'avons pas le temps.

Le président: Merci, monsieur Bossy.

Nous avons trois noms pour le second tour—MM. McCuish, Fulton et Nickerson. Avant de passer la parole à M. McCuish pour d'autres questions, je pense que l'on va d'abord donner, Lorne, une réponse à la question sur Fort Rupert. Voulez-vous cela maintenant?

M. McCuish: Oui, volontiers, monsieur le président.

Le président: Monsieur Cowie.

M. Cowie: Je vais essayer de vous faire le meilleur rapport possible là-dessus. Si la réponse ne vous convient pas, nous serons toujours disposés à vous donner des renseignements plus complets.

Votre question concernait la note explicative numéro 4, pour le programme des Affaires indiennes, budget supplémentaire, si je me souviens bien.

M.McCuish: Non, numéro 11.

M. Cowie: Excusez-moi, numéro 11; Je me suis trompé.

[*Text*]

The status of federal contributions in the Fort Rupert situation is that the projected costs, as you indicated, are around $9 million. The pay-outs federally have been to date around $3.3 million, which occurred in March 1982, and the $2.134 million you see reflected in the supplementary estimates this time around. The question of the effective balance of $3.4 million and whether that is a cost which will be covered will be dependent on the results of a cost evaluation which is now under way and is being conducted by a third party, a firm from Quebec. If that report, when it comes in, concurs that the $9 million and that the balance of the $9 million is an accurate cost for value figure, then the additional amounts will be found. So the present status is that differential is being examined by a third party and we should be able to provide you with additional information once the results of the study are available. So that is exactly what has been paid out to date. The figure is there; it is being assessed in that matter; and that will determine the additional amount that will be paid.

Mr. McCuish: Thank you very much for now.

Mr. Chairman, Mr. Nickerson two-parted me to death and then Bossy killed me so I have not any . . . The only question I have not found anything on in your estimates is budgetary provision for paying John McDermid's $10 parking ticket, but I did not have anything more and my questions have been answered.

The Chairman: Thank you, Mr. McCuish.

On second round, Mr. Fulton.

Mr. Fulton: Thank you, Mr. Chairman.

On page 90 and on 96, maybe you could just give me some idea of the person-years in relation to the foreign service. It says "Administrative and Foreign Service"—15 person-years authorized and the plan continuing. What exactly is that? Could you tell us?

The Chairman: Could you help us find that, Mr. Fulton?

Mr. Fulton: On page 90.

The Chairman: Page 90?

• 1705

Mr. Fulton: Yes. And also on page 96, under the heading, "Person-Years and Strength", 3 person years are shown as authorized and planned continuing employees, 3, which makes 18, when the 3 are added to the 15, page 90.

Mr. Goodwin: The 15 relate back the NEED program which we were referring to a minute ago. The "Administration and Foreign Service" category in the supps contains, I believe, the commerce officer category which is what most of these 15 will be, I think.

Mr. Fulton: Why is it exactly called "foreign service"?

[*Translation*]

La contribution fédérale à Fort Rupert, et les coûts estimatifs, comme vous l'avez indiqué, sont aux alentours de 9 millions de dollars. Le gouvernement fédéral a déjà déboursé 3,3 millions de dollars, au mois de mars 1982, et 2,134 millions de dollars se trouvent inscrits au budget supplémentaire que vous avez. Il y a donc un solde de 3,4 millions de dollars, qui sera effectivement pris en charge en fonction des résultats d'un devis exécuté actuellement par une tierce partie, une firme du Québec. Si ce rapport, lorsqu'il nous sera soumis, confirme que ces 9 millions de dollars initiaux, et le solde donc, sont des chiffres fiables, les sommes supplémentaires seront débloquées. À l'heure actuelle, donc, une tierce partie examine cette question, et nous pourrons vous donner des renseignements complémentaires dès que l'étude sera terminée. Voilà exactement ce qui a été payé à ce jour. Le chiffre est là; une étude est en cours; de cette étude dépendra la somme supplémentaire à verser.

M. McCuish: Je vous remercie de cette précision pour le moment.

Monsieur le président, M. Nickerson m'a coupé l'herbe sous le pied avec ses questions, M. Bossy m'a complètement anéanti, et je n'ai plus . . . la seule question qui me resterait à poser, c'est que je n'ai rien trouvé dans votre budget concernant la contravention de M. John McDermid pour stationnement interdit, mais je n'ai rien de plus et mes questions ont obtenu réponse.

Le président: Merci, monsieur McCuish.

Deuxième tour, monsieur Fulton.

M. Fulton: Merci, monsieur le président.

Aux pages 90 et 96, vous pourriez peut-être me dire combien d'années-personnes sont affectées au service extérieur. Je lis: «Administration et service extérieur»—15 années-personnes autorisées, et ensuite il est question d'effectifs constants projetés, de quoi s'agit-il exactement?

Le président: Pourriez-vous nous aider à trouver cela, monsieur Fulton?

M. Fulton: Page 90.

Le président: Page 90?

M. Fulton: Oui, page 96 également, sous le titre: «Années-personnes et effectifs», trois années-personnes sont indiquées et l'on parle d'un effectif constant projeté de trois autres années-personnes, ce qui fait 18 lorsqu'on y ajoute les 15 de la page 90.

M. Goodwin: Ces 15 années-personnes concernent le programme RELAIS, dont nous parlions il y a une minute. La catégorie «Administration et services extérieurs» du budget des dépenses supplémentaires concerne également la catégorie d'agent commercial, qui compte, pour l'essentiel, ces 15 années-personnes.

M. Fulton: De quoi s'agit-il lorsque vous parlez de «service extérieur»?

[*Texte*]

Mr. Cotsman: All person years in the federal government are put into a number of different categories, and the Administration and Foreign Service is one category. Foregin service is in one category, but it is also administration; it is also the commerce officers . . .

Mr. Fulton: So all 18 would be related to the NEED project?

Mr. Goodwin: In actual fact, we have 3 for next year and 15 for this year. Oh, I am sorry; I have misled you. You are asking another question about another 3, and I think that is in the Northern Affairs Program.

Mr. Fulton: Yes; it is on page 96, under a major heading: Northern Affairs Program. But they are all related to NEED, are they?

Mr. Goodwin: They are the 15 PYs for NEED, yes.

Mr. Fulton: Thank you.

The Chairman: Do you mean to say that you are compelled to put in the estimates that designation "and Foreign Service", even though it has nothing to do with foreign service?

Mr. Lafontaine: Yes, sir.

The Chairman: I think you should change that; it is silly. Why did you do that. I mean, who says you have to do that? I mean, it is confusing; it is unnecessary. Why do you not say: "Administration, 15"?

Mr. Lafontaine: Mr. Penner, I will leave the expert offering. That category is decided by the Treasury Board. This is basically . . . they put in the professionals, in "Admin and Foreign", so basically we are using the language of the Treasury Board, as the manager of the Public Service.

The Chairman: You know, that is puzzling to a member of Parliament. I mean, if a citizen of the country were to look at that and ask, What has Indian Affairs got with 15 man-years in the foreign service, it would be . . .

Mr. Fulton: You did not take all those comments out of my time, did you, Mr. Chairman?

The Chairman: No, no, Mr. Fulton. I will be very generous with you. Carry on.

Mr. Fulton: Thank you. The Royal Bank, Mr. Chairman, in recent days has written to the department regarding the purchase of the Cassiar fleet, and some of the physical plant. I wonder if perhaps you could give the committee some idea of what the department intends to do. As you know, the speech from the throne is likely to contain some revelations on the Pearse recommendations regarding fleet reduction and what is going to happen to the catchment allocations on the Pacific Coast. If something is likely to occur either to benefit the Royal Bank or to benefit native people on the West coast, it is likely to have to occur between now and . . . well, as you know, the House prorogues next Wednesday, and the Speech from the Throne will be between December 5 and December 8, which means that this might be the only time the committee

[*Traduction*]

M. Cotsman: Dans l'administration fédérale, toutes les années-personnes sont inscrites dans une certaine catégorie; l'administration et le service extérieur est une d'entre elles. Le service extérieur en est une, mais cela inclut aussi la catégorie administration; il y a aussi ces agents commerciaux . . .

M. Fulton: Donc, le total de 18 est à inscrire au projet RELAIS?

M. Goodwin: En réalité, il y en a trois pour l'an prochain et 15 pour cette année. Oh, excusez-moi, j'allais vous induire en erreur. Vous parlez d'autre chose, à propos de ces trois années-personnes, et je crois que cela se trouve dans le Programme des affaires du Nord.

M. Fulton: Oui; à la page 96, sous la rubrique: Programme des affaires du Nord. Mais tout cela concerne les programmes RELAIS, n'est-ce pas?

M. Goodwin: Oui, 15 années-personnes pour RELAIS.

M. Fulton: Merci.

Le président: Voulez-vous donc dire que vous êtes obligés, dans ce budget, d'utiliser le titre: «service extérieur», même si cela n'a rien à faire avec les affaires étrangères?

M. Lafontaine: Oui.

Le président: Je pense qu'il faudrait changer cette rubrique; cela n'a aucun sens. Pourquoi utiliser ces termes? Qui vous y contraint? Cela peut induire en erreur; cela ne me semble pas nécessaire. Pourquoi ne pas simplement dire «Administration, 15»?

M. Lafontaine: Monsieur Penner, je m'en tiens au point de vue des experts. Cette catégorie a été décidée par le Conseil du Trésor. C'est ainsi que l'on comptabilise les services de spécialistes dans «Admin. et extérieur», nous nous en tenons aux dénominations du Conseil du Trésor, qui est, en quelque sorte, la direction de la Fonction publique.

Le président: Cela est très gênant pour un député, savez-vous? Un simple citoyen de ce pays qui lirait cela se demanderait ce que les Affaires indiennes ont à faire avec 15 années-personnes au service extérieur . . .

M. Fulton: J'espère que vous n'avez pas déduit de mon temps celui que vous venez de prendre, monsieur le président?

Le président: Non, non, monsieur Fulton. Je vais être généreux. Je vous en prie.

M. Fulton: Merci. La Banque Royale, monsieur le président, ces derniers jours, a écrit au ministère à propos de l'achat de la flottille Cassiar et d'une partie de l'usine. Je me demande si vous pourriez préciser les intentions du ministère à ce sujet. Comme vous le savez, le discours du trône contiendra sans doute certaines révélations sur les recommandations Pearse et la réduction de la flottille de pêche, ainsi que les quantités de prise autorisées sur la côte pacifique. S'il doit donc se passer quelque chose, soit que cela profite à la Banque Royale ou à la population autochtone de la côte ouest, ce sera d'ici . . . comme vous le savez, la Chambre proroge la session mercredi prochain et le discours du trône sera prononcé entre le 5 et le 8 décembre; aussi c'est peut-être la seule occasion que nous ayons d'en

[*Text*]

will have an opportunity to find out what you are doing for the Royal Bank.

Mr. Lafontaine: I think, Mr. Fulton, that you know the answer to that which I have to provide.

It is a question which should be directed to the minister.

Mr. Fulton: Okay. Under another item, there was the recent theft from Hartley Bay, as you know, of the two petroglyphs off the beach that were extremely important, I have two questions related to it. One is that I have been unable to discover, either from Parks Canada or from any provincial authorities, where there resides any kind of an inventory on aboriginal artifacts of that kind. And here I am speaking of totem poles, beach rock, petroglyphs, and so on, and I wonder if the department has given any consideration to putting together an inventory. You do not have to respond now, perhaps you could comment in writing to the committee on any thoughts you have on it.

My second question is that I have proposed an "indictable offence" to be amended as to the Criminal Code. Some of these artifacts are of profound value and, it seems to me that perhaps support by the department of DIAND for inclusion in the Criminal Code of an indictable offence, might well tend to lessen the kinds of thefts which are occurring at a great rate on the B.C. coast right now.

Mr. Lafontaine: Mr. Chairman, we will provide a detailed written response to the committee on those points.

Mr. Fulton: Another point is in relation to Bill C-48. I do not notice within the supplementary estimates any allocation of staff or funds for some kind of a working position paper within the department in relation to a royalty revenue sharing—a proposal which I know has been put forward by a large number of groups in all Canada lands: B.C., Yukon, N.W.T. and the Maritimes. The proposal was made during committee debates on Bill C-48. Again, some of you might not be able to respond to me right away, but I know it is something of considerable importance and, I think, is under the mandate of the department to be negotiating with COGLA. I know it is something also that the N.W.T. government who have just been elected, and also the existing Yukon government, are interested in finding more out about.

• 1710

Mr. Lafontaine: We will look into this thing.

Mr. Fulton: Also, if you could provide something to the committee—I think it affects us all . . . on the Cassiar fleet, the person who wrote to you as Mr. Laundy, from the Royal Bank . . .

Mr. Lafontaine: Did he write to me or to the minister?

Mr. Fulton: I imagine he wrote to the minister.

Mr. Lafontaine: I am sure the minister will be replying.

The Chairman: Mr. Nickerson, on the second round.

[*Translation*]

apprendre plus sur la réponse que vous allez donner à la Banque Royale.

M. Lafontaine: Monsieur Fulton, je pense que vous connaissez déjà la réponse que je peux vous faire.

C'est une question qui devrait être adressée au ministre.

M. Fulton: Très bien. Autre chose, deux sculptures de pierre d'une grande valeur et situées aux abords de la plage ont été volées récemment à Hartley Bay, et j'ai deux questions à poser là-dessus. D'une part, ni Parcs Canada, ni aucune autre instance provinciale n'ont été en mesure de me dire si l'on avait un inventaire de ces objets d'art autochtone. Je parle de totems, de rochers sculptés, de sculptures de pierre, et cetera et je me demande si votre ministère a envisagé d'en faire la liste. Je n'exige pas une réponse immédiate, vous pourrez toujours nous faire parvenir cela par écrit.

Deuxièmement, j'ai proposé que l'on modifie le Code criminel quant à la notion de «délit punissable». Certains de ces objets d'art ont une très grande valeur, et je pense que le ministère des Affaires indiennes pourrait appuyer une proposition demandant que l'on inscrive au Code criminel la notion de délit punissable dans ce cas, afin de diminuer ce genre de vol, qui est fréquent sur la côte de la Colombie-Britannique.

M. Lafontaine: Monsieur le président, nous répondrons en détail et par écrit à ces questions.

M. Fulton: J'ai une autre question à poser sur le projet de loi C-48. Je ne vois rien, dans le budget supplémentaire, concernant l'allocation d'années-personnes ou de crédits, afin qu'un document de travail soit rédigé au ministère sur le partage de la recette des redevances . . . Or, il s'agit là d'une proposition qui avait été faite par divers groupes des terres du Canada: Colombie-Britannique, Yukon, Territoires du Nord-Ouest et provinces maritimes. La proposition avait été avancée lors de la discussion en comité du projet de loi C-48. Là encore, vous ne pourrez peut-être pas me répondre tout de suite, mais je sais que c'est un point très important et, à mon avis, c'est au ministère de négocier avec l'A.P.G.T.C. Je sais également que le gouvernement récemment élu des T.N.O. et celui du Yukon aimeraient en savoir plus là-dessus.

M. Lafontaine: Nous allons regarder cela.

M. Fulton: Vous pourriez peut-être aussi dire au Comité—je crois que nous sommes tous concernés—ce qui va se passer à propos de la flottille Cassiar, il s'agissait d'un M. Laundy, de la Banque royale, qui vous a adressé une lettre . . .

M. Lafontaine: M'a-t-il écrit en personne, ou au ministre?

M. Fulton: Je pense qu'il a écrit au ministre.

M. Lafontaine: Je suis sûr que le ministre répondra.

Le président: Monsieur Nickerson, pour le deuxième tour.

[*Texte*]

Mr. Nickerson: For the second round of questioning, I would refer the committee to page 96 of the supplementary estimates. My questions are going to deal with roads.

Early in September the minister with his usual fanfare announced his revised northern roads policy, with this $100 million supposed commitment for the next five years. Despite the fact that he tried to infer that this was an increase in road-building activity, in fact it amounted to a decrease in road-building activity. I have some questions relating to promises that occurred in his press release at that time. He said that senior federal officials would be meeting their territorial counterparts shortly to clarify their respective roles and responsibilities. I would like to know whether or not that meeting has taken place and whether or not it resulted in a protocol dealing with this so-called revised road policy.

Mr. Lafontaine: I cannot tell you whether that has taken place, Mr. Nickerson. I do not know if Mr. Glass can.

Mr. Glass: The meeting has taken place. A memorandum of understanding is under preparation.

Mr. Nickerson: Would it be possible to have that memorandum of understanding made available to members of the committee once it is completed?

Mr. Glass: Yes.

Mr. Nickerson: At the time of this announcement the minister said that projects had been announced pertaining to the Mackenzie Highway, the Dempster Highway, and the Carcross-Skagway Highway. I look in the supplementary estimates here under the information items on the capital projects and I see amounts for the Carcross-Skagway road and the Mackenzie Highway . . . which is spelt wrong—but there is nothing in there for the Dempster Highway. Why is there nothing in there for the Dempster Highway, after the minister made this announcement?

Mr. Lafontaine: There are a number of possibilities. You are quite right. You are reading from a statement of the minister's. It could be a number of possibilities. It could be a main; it could be awaiting Treasury Board approval. We will look into what has happened and give you a definite answer on where it is at.

Mr. Nickerson: I have run into this problem on many occasions with the Minister of Indian Affairs and Northern Development. He goes out into the communities and makes great announcements: we want to spend $10 million for training; we are going to spend $10 million for economic development opportunities relating to the pipeline; we are going to spend this much on roads. Then when you come back here you find out that he has had no approval from Treasury Board on that; very often he has not even approached Treasury Board on it. To my way of thinking, he is engaging in rather fraudulent politics in making those announcements before any money is promised to him by Treasury Board or by Cabinet.

[*Traduction*]

M. Nickerson: Pour ce deuxième tour de questions, je renverrai le Comité à la page 96 du budget des dépenses supplémentaires. Je vais vous parler des routes.

Au début du mois de septembre, et à grand renfort de déclarations fracassantes, comme à son habitude, le ministre a annoncé sa nouvelle politique concernant les routes et un budget de 100 millions de dollars qui serait réparti sur cinq ans. En dépit du fait qu'il a essayé de nous faire croire qu'il s'agissait là d'un accroissement d'activités en matière de construction des routes, il s'agissait en réalité d'une baisse d'activités. J'ai donc quelques questions à vous poser au sujet de ce communiqué de presse du ministre. Dans celui-ci, il déclarait que des hauts fonctionnaires du niveau fédéral rencontreraient leurs homologues des Territoires sous peu, afin de répartir les rôles et responsabilités des uns et des autres. J'aimerais savoir si oui ou non cette réunion a eu lieu, et s'il en est sorti un protocole d'entente concernant cette soi-disant nouvelle politique de construction des routes.

M. Lafontaine: Je ne sais pas si cette réunion a eu lieu, monsieur Nickerson. Je ne sais pas si M. Glass pourrait y répondre.

M. Glass: La réunion a eu effectivement lieu. Un protocole d'entente est à l'étude.

M. Nickerson: Serait-il possible de le transmettre au Comité dès qu'il sera conclu?

M. Glass: Oui.

M. Nickerson: À l'époque de cette déclaration, le ministre a cité les grands projets qui avaient été prévus dans le cadre des autoroutes Mackenzie, Dempster, et Carcross-Skagway. En regardant le budget supplémentaire, au chapitre des grands projets d'équipement, je vois des sommes prévues pour Carcross-Skagway et pour Mackenzie, qui est d'ailleurs mal orthographié, mais rien n'est prévu pour l'autoroute Dempster, alors que le ministre en avait parlé. Pourquoi?

M. Lafontaine: Il y a plusieurs possibilités. Vous avez raison. Vous nous parlez ici d'une déclaration du ministre. Il y a plusieurs réponses possibles à votre question. Peut-être cela relève-t-il du budget principal; peut-être faut-il attendre l'approbation du Conseil du Trésor. Nous allons nous en occuper et vous répondre là-dessus de façon claire et précise.

M. Nickerson: Voilà plusieurs fois que je me heurte à ce genre de problèmes, lorsqu'il s'agit du ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien. Il fait de grandes déclarations lors de ses déplacements: il parle de 10 millions de dollars qui seront consacrés à la formation, de 10 autres millions de dollars pour le développement économique dans le cadre de la construction du pipe-line; telle autre somme pour la construction des routes. Puis on nous dit qu'il n'a pas obtenu l'approbation du Conseil du Trésor; parfois, il n'a même pas contacté le Conseil là-dessus. Pour moi, ce genre de déclarations qui sont faites avant même que le Conseil du Trésor ou le Cabinet ait promis des fonds, ne sont que tromperies politiques.

[*Text*]

Also in this announcement he said that the second priority for road building would be the extension of the Mackenzie Highway to Wrigley. I wonder if we could be advised by the departmental officials when it is likely work on that extension to Wrigley will take place.

The Chairman: Mr. Glass.

Mr. Glass: Mr. Chairman, Mr. Nickerson, the planning and design studies are currently under way for the completion to Wrigley. We expect that the actual work on those additional 14 kilometres will start next year—the actual construction work, as opposed to the design work.

• 1715

Mr. Nickerson: Of course, when you build a road into Wrigley, when you build the last 10 miles, then you have to have a bridge over the Willowlake River. A bridge over the Willowlake River would probably cost about $6 million or $7 million. Is that also in the planning? Will that also be built at the same time as you finish the last 10 miles?

Mr. Glass: The planning work that is being undertaken involves design of bridge structures.

Mr. Nickerson: Okay. In looking at these votes contained on page 96, would I be correct in assuming the total expenditures with respect to road construction and road upgrading this year would be the same $6 million listed in these two projects?

Mr. Cotsman: No, I have to give you a bit of a technical explanation. The amount that is listed in Supplementary Estimates (B) is just projects where we have had a change or a new approval on a project that has not before been displayed in estimates. In order to get the total picture, one needs to also have the Main Estimates—which I am sorry I do not have here with me today—which were the original list or the original plan, if you like, for 1983-1984, and all the approvals we had at that time were printed.

Mr. Nickerson: I see. So you do not know what the total amount for road construction would be for the 1983-1984 fiscal year.

Mr. Cotsman: My impression is that it is far higher than that. We could supply you with the actual plan for that.

Mr. Nickerson: I would be pleased if you would, so I could compare it with the $20 million promised by the minister.

The Chairman: Is that it? Are there any further questions?

Mr. Fulton: I have one supplementary on a point Mr. Nickerson raised.

The Chairman: Yes, Mr. Fulton.

Mr. Fulton: Under the upgrading of the Carcross-Skagway Road, do you know what axle weight that road is going to be brought up to? I know it is something that has been raised a number of times in the Yukon, as to what precise axle weight that road will be brought up to for year-round transit for heavy vehicles.

[*Translation*]

Dans sa déclaration, il a également dit que le prolongement de l'autoroute Mackenzie jusqu'à Wrigley viendrait en deuxième position sur la liste des priorités en matière de construction de routes. Les hauts fonctionnaires du ministère pourraient-ils nous dire quand ces travaux commenceront?

Le président: Monsieur Glass.

M. Glass: Monsieur le président, monsieur Nickerson, des études de planification et de conception sont en cours, pour ce tronçon jusqu'à Wrigley. Nous pensons que ces 14 kilomètres supplémentaires seront construits l'an prochain; il s'agit là de construction proprement dite, et non de conception.

M. Nickerson: Bien entendu, si vous construisez une route d'accès à Wrigley, il faut, si vous terminez les dix derniers milles, construire un pont sur la rivière Willowlake, un pont qui vous coûtera probablement 6 ou 7 millions de dollars. Avez-vous également prévu cela? Ce pont sera-t-il construit en même temps que le dernier tronçon de la route?

M. Glass: Le travail de planification en cours comprend la conception des structures du pont.

M. Nickerson: Très bien. Je suis en train d'examiner les postes figurant à la page 96 et j'aimerais savoir si les dépenses totales engagées cette année pour la construction et pour l'amélioration des routes sont constituées effectivement par les 6 millions de dollars mentionnés dans ces deux projets?

M. Cotsman: Non, je dois vous donner quelques précisions d'ordre technique. La somme figurant au budget des dépenses supplémentaires (B) ne comprend que les projets où un changement est intervenu, ou un projet qui vient d'être approuvé, et qui n'avait pas figuré auparavant au budget. Pour avoir le tableau d'ensemble, il faut consulter le budget principal . . . que, malheureusement, je n'ai pas apporté aujourd'hui . . . qui contenait la liste ou, si vous préférez, les plans initiaux pour 1983-1984, ainsi que la liste de toutes les approbations que nous avons obtenues à ce jour.

M. Nickerson: Je vois. Vous ne savez donc pas quelle sera la somme totale engagée pour la construction de routes pour l'exercice financier 1983-1984.

M. Cotsman: J'ai l'impression qu'elle sera beaucoup plus élevée, mais nous pourrions vous en fournir le plan exact.

M. Nickerson: Volontiers; cela me permettrait de le comparer avec les 20 millions de dollars promis par le ministre.

Le président: Vous avez fini? Y a-t-il encore d'autres questions?

M. Fulton: J'ai une question supplémentaire sur un point soulevé par M. Nickerson.

Le président: Très bien, monsieur Fulton.

M. Fulton: À propos du projet d'amélioration de la route Carcross-Skagway, savez-vous quel poids à l'essieu cette route pourra supporter? Je sais que cette question a été soulevée à de nombreuses reprises au Yukon, à savoir le poids à l'essieu précis pour permettre, toute l'année, la circulation des véhicules lourds sur cette route.

[*Texte*]

Mr. Lafontaine: No.

The Chairman: Does anyone have the specifics on that? Mr. Glass.

Mr. Glass: We will have to get back with that information.

Mr. Lafontaine: We can come back to you rapidly on that, Mr. Fulton.

The Chairman: Okay. Are there any further supplementaries? Are there any further questions by any members of the committee? Are there any concluding comments from the officials on any votes? There are none.

Thank you very much for appearing. This meeting is adjourned to the call of the Chair.

[*Traduction*]

M. Lafontaine: Non.

Le président: L'un d'entre vous saurait-il cela? Monsieur Glass.

M. Glass: Nous nous renseignerons et nous vous donnerons la réponse.

M. Lafontaine: Nous n'aurons pas besoin de beaucoup de temps pour cela, monsieur Fulton.

Le président: Très bien. Y a-t-il d'autres questions supplémentaires? Les membres du Comité ont-ils d'autres questions à poser? Les représentants du ministère ont-ils des conclusions à nous donner sur l'un ou l'autre de ces crédits? Bien, il n'y en a pas.

Je vous remercie beaucoup d'être venus. Le président déclare la séance levée.

Canada Post Postage paid
Postes Canada Port payé
Book rate
Tarif des livres
K1A 0S9
OTTAWA

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of Indian Affairs and Northern Development:

Mr. M.A.J. Lafontaine, Deputy Minister;

Mr. D.K. Goodwin, Assistant Deputy Minister, Indian and Inuit Affairs Program;

Mr. C. Demers, Assistant Deputy Minister, Office of Native Claims;

Mr. I. Cowie, Acting Assistant Deputy Minister, Corporate Policy;

Mrs. L. Fraikin, Director, Research Directorate, Corporate Policy;

Mr. S. Cotsman, Acting Assistant Deputy Minister, Finance and Professional Services;

Mr. R. Glass, Director General, Northern Resources and Economic Planning Branch, Northern Affairs Program;

Mr. W. Van Iterson, Director General, Housing and Band Support Branch, Indian and Inuit Affairs Program;

Mrs. E. Cooperstein, Director, Northern Co-ordination and Social Development and Directorate, Northern Affairs Program.

Du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien:

M. M.A.J. Lafontaine, Sous-ministre;

M. D.K. Goodwin, Sous-ministre adjoint, Programme des Affaires indiennes et inuit;

M. C. Demers, Sous-ministre adjoint, Bureau des Revendications des Autochtones;

M. I. Cowie, Sous-ministre adjoint intérimaire, Orientations générales;

Mme L. Fraikin, Directeur, Direction de la recherche, Orientations générales;

M. S. Cotsman, Sous-ministre adjoint intérimaire, Finance et services professionnels;

M. R. Glass, Directeur général, Direction générale de la planification des ressources et de l'économie du Nord, Programme des Affaires du Nord;

Mr. W. Van Iterson, Directeur général, Direction générale du logement et du soutien des bandes, Programme des Affaires indiennes et inuit;

Mme E. Cooperstein, Directeur, Direction de la coordination et du développement social du Nord, Programme des Affaires du Nord.

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

CANADA

INDEX

STANDING COMMITTEE ON

Indian Affairs and Northern Development

HOUSE OF COMMONS

Issues 1-71 • 1980-1983 • 1st Session • 32nd Parliament

Chairman: Mr. Keith Penner

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Canadian Government Publishing Center, Supply and Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

INDEX

HOUSE OF COMMONS COMMITTEES—OFFICIAL REPORT

FIRST SESSION—THIRTY-SECOND PARLIAMENT

Abbreviations: A.=Appendices. Amdt.=amendment. M.=motion. S.O.=standing order.

DATES AND ISSUES

—1980—

May: 8th, 22nd, 1; 27th, 2; 29th, 3.

June: 3rd, 4; 4th, 5; 5th, 6; 10th, 7; 12th, 8; 26th, 9.

July: 2nd, 10; 8th, 11; 9th, 12; 10th, 13.

October: 21st, 14.

November: 4th, 14; 18th, 15; 24th, 16; 27th, 17.

December: 3rd, 18.

—1981—

March: 12th, 19; 17th, 20; 19th, 21; 24th, 22; 26th, 23; 31st, 24.

April: 2nd, 25; 7th, 26; 8th, 27; 9th, 28; 14th, 29.

May: 12th, 30; 20th, 31; 21st, 32.

November: 24th, 33; 26th, 34.

December: 1st, 35.

—1982—

March: 24th, 36; 25th, 37; 30th, 38.

April: 1st, 39; 7th, 40; 7th, 20th, 41; 21st, 42; 22nd, 43; 27th, 44; 29th, 45.

May: 4th, 46; 5th, 47; 6th, 48; 10th, 49; 11th, 50; 18th, 51; 19th, 52; 20th, 53; 25th, 54; 26th, 55; 27th, 31st, 56.

August: 31st, 57.

September: 20th, 58.

October: 27th, 59.

November: 30th, 60.

December: 1st, 61.

—1983—

March: 10th, 62.

April: 26th, 62; 28th, 63.

May: 10th, 64; 12th, 65; 18th, 66; 25th, 67.

June: 7th, 68; 27th, 69; 28th, 70.

November: 24th, 71.

INDEX

HOUSE OF COMMONS COMMITTEES—OFFICIAL REPORT

FOUR SESSIONS—THIRTY-SECOND PARLIAMENT

Abbreviations: A.=Appendices. Amdt.=amendment. M.=motion. S.O.=standing order.

DATES AND ISSUES

—1960—

May: 8th, 22nd; 1; 27th; 2; 29th; 3.

June: 2nd; 4; 6th; 5; 7th; 6; 10th; 7; 12th; 8; 24th; 9.

July: 2nd; 10; 8th; 11; 9th; 12; 10th; 13.

October: 21st; 14.

November: 4th; 14; 18th; 15; 24th; 16; 27th; 17.

December: 1st; 18.

—1961—

March: 13th; 19; 17th; 20; 19th; 21; 24th; 22; 28th; 23; 31st; 24.

April: 2nd; 25; 7th; 26; 11th; 27; 0th; 28; 14th; 29

May: 12th; 30; 20th; 31; 21st; 32.

November: 24th; 33; 28th; 34.

December: 1st; 35.

—1962—

March: 24th; 36; 28th; 37; 30th; 38.

April: 1st; 39; 7th; 40; 7th; 20th; 41; 21st; 42; 22nd; 43; 27th; 44; 30th; 45.

May: 4th; 46; 5th; 47; 6th; 48; 10th; 49; 11th; 50; 18th; 51; 19th; 52; 20th; 53; 23rd; 54; 26th; 55; 27th; 56; 31st; 57.

August: 31st; 57.

September: 20th; 58

October: 27th; 59.

November: 30th; 60.

December: 1st; 61

—1963—

March: 19th; 62.

April: 26th; 63; 28th; 63.

May: 10th; 64; 12th; 65; 16th; 66; 23rd; 67

June: 6th; 68; 27th; 69; 28th; 70.

November: 24th; 71.

Aboriginal and treaty rights
"Aboriginal right", 13:57; 44:22-4; 49:53; 50:98
British Columbia, historical background, 13:9-10
Coalition of First Nations position, 69:20-1, 34-5; 70:13-4, 22-3, 28-30, 46
Constitutional entrenchment, 11:6-8, 23-4; 15:9-13, 19, 28-9; 16:20-2; 22:5-6, 9, 19-21; 35:8-9; 38:9; 49:13
Amendment by provincial governments (clause 43), 35:17-21, 44
Assembly of First Nations position, 69:12-3, 17-21; 70:6, 13, 16-7, 22
Bilateral process, 69:16-25, 28; 70:14, 22-4
Bureaucrats role in negotiations, 69:15-7
Cabinet/National Indian Brotherhood committee, 11:24-5
Consent clause, 69:22-4
Consultations, 70:29-30, 37-9
"Existing" rights, 35:21-2, 26-9, 40-2, 45; 70:9, 17, 20-1, 24, 35
Funding of native groups by federal government, 69:16-8
Hatfield position, 69:25-6; 70:7-9
Indian Self-Government (Special) Committee role, 69:33-5
International law, relationship, 70:9-10, 14, 19-23
Inuit Committee on National Issues position, 70:34-9, 48-9
Legal interpretations, 70:7-9
Maritime provinces affecting, 70:24
Métis and non-status Indians position, 70:18
Mutuality principle, 70:25-6
Native Council of Canada position, 70:40, 46-50
Nova Scotia chiefs position, 70:10
Opting-in, 70:26-7, 46-7
Process, significance, 69:13-5; 70:16-7
Provincial role/position, 13:10; 69:16, 20, 35-6; 70:5-7, 10-9, 23, 27-9
Retroactivity, 70:8
Royal Proclamation (1763), relationship, 70:8, 19, 30
Sexual equality provisions, 69:24-6; 70:23, 36, 39, 45-8
Status Indians overemphasized, 70:41-2
See also First Ministers' Conferences; Office of Native Constitutional Affairs
Extinguishment as a consequence of resource agreements, 13:11, 19-21, 59
Federal policy, 13:11; 69:16-7; 70:17
Native Women's Association of Canada position, 70:54
Fort Nelson reserve agreement effects, 13:9-13, 56-8
Indian affairs committee (1973) position, 11:6
Kahnawake band position, 70:15
Native Women's Association of Canada position, 70:39, 47-8
See also above Federal policy
Parliamentary awareness, 69:33
Provincial role/position
Inuit Committee on National Issues position, 70:37, 52-5
Native Council of Canada position, 70:53-4
Native Women's Association of Canada position, 70:55
Public awareness, 69:15-6, 19, 31-2
Treaty No. 8, relationship, 13:12, 75-6
Trudeau position, 31:15-6; 69:14; 70:15-6
Uniform policy inappropriate, 70:13
Union of New Brunswick Indians position, 70:30
Yukon Territory position, 31:13-6, 25-6

Aboriginal title
Allmand proposal *re* Fort Nelson reserve agreement, 13:84, 89-93
British Columbia position, 60:11
Extinguishment, 13:11, 56-9
Assembly of First Nations role, 13:13
Federal policy, 13:11, 60-1
See also James Bay and Northern Quebec Agreement
Fort Nelson reserve agreement, effect, 13:10, 15-6, 30-2, 58-9, 69-72
National Indian Brotherhood definition, 13:15-6

Aboriginal title—*Cont.*
Nishga land claim, relationship, 13:78-9
Union of New Brunswick Indians position, 70:20

Abrahamson, Mr. G. (Chief, Social and Cultural Development, Northern Affairs Program, Indian Affairs and Northern Development Department)
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1980-1981, main, 8:6, 17

Accountability, *see* Indian Affairs and Northern Development Department; Indians—Westbank reserve

Advertising, *see* Participaction

Agriculture, *see* Northern Canada; Yukon Territory

Ahenakew, Dr. David (National Chief, Assembly of First Nations)
Constitutional Amendment Proclamation (1983), 69:12-37

Ahenakew, Mr. Willard (Executive President, National Arts and Crafts Corporation)
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1983-1984, main, 67:5-7, 14-22

Air Inuit, *see* Air transport

Air transport, First Air licence from Canada to Greenland, Air Inuit application, 23:36

Airlines, *see* Air Inuit; First Air; Nordair

Airports
Inuvik, Fort Rae, facilities, 68:28
Sagloue, Que., airstrip improvement, 62:29-30
See also Indians; James Bay and Northern Quebec Agreement; Land claims—British Columbia cutoff claim; Norman Wells pipeline

Alabama Cherokee Corporation Limited, *see* Land claims—Lesser Slave Lake

Alaska Highway Pipeline (AlCan), 1:16
Environmental/socio-economic studies, 27:18
Indian reserves, property tax rights, 35:24-6
Union of British Columbia Indian Chiefs position, 2:11

Alberta, *see* Land claims

Alberta Gas Trunk Line Company Ltd. (AGTL), *see* Land claims—Petro-Canada

Alberta Power, *see* Northern Canada Power Commission

Albrecht, Willy, *see* Indians—Boneparte reserve

Alcohol, *see* Indians; James Bay and Northern Quebec Agreement

Alice Arm, B.C., *see* Amax of Canada Ltd.

Alliance, *see* Organizations/individuals appearing and briefs submitted—Indian Affairs and Northern Development Department estimates; Union of British Columbia Indian Chiefs

Allmand, Hon. Warren (L—Notre-Dame-de-Grâce-Lachine East)
Aboriginal and treaty rights, 13:19-21, 43, 69-74, 82-4, 89-93; 69:22-3; 70:24-9, 46-8
Amax of Canada Ltd., Alice Arm, B.C., 28:11
Arvik Mines, 5:21; 17:11
Constitution, federal-provincial conferences, 5.7; 15:26 ; 56:25-6
Constitution, native people role, 1:25-7; 3:7-8 ; 11:37
Constitutional Amendment Proclamation (1983), 69:22-4, 36; 70:11, 24-30, 46-8, 56-8
Drury report, 1:19, 25; 4:10-1

Note: See page 1 for Dates and Issues

Allmand, Hon. Warren—*Cont.*
First Ministers' Conferences (aboriginal and treaty rights), 70:46, 56-8
Forest fires, 2:7
Fort Nelson Indian Reserve Minerals Revenue Sharing Bill (C-26), 13:8-9, 19-24, 32-6, 40-3, 69-74, 82-96
Gas, tanker transport, 4:8-9
Highways and roads, 17:10-1; 41:25-6
Income tax, northern residents, 56:24; 65:19-20
Indian Act, revision, 15:17
Indian Affairs and Northern Development Department
Annual report, 1981-1982, consideration, 68:29-34
Estimates
1980-1981, main, 1:19, 24-8, 45; 2:6-9, 24-7, 32; 3:7-10, 24-5; 4:8-11, 22, 26-7; 5:7-9, 20-2; 7:5-10, 24-6; 8:4, 12-4; 9:14-7, 21-4; 11:16-9, 22, 37; 14:32, 36-8
1980-1981, supplementary (B), 15:14-9, 26 ; 17:5, 9-12, 30-2
1981-1982, main, 22:13-6; 23:24-30, 52-6, 69, 82, 92-5; 26:5, 10-6; 28:8-12, 27, 36-8; 30:9-13
1981-1982, supplementary (C), 33:5-7, 12-5; 34:20-2; 35:14-7, 47-9
1982-1983, main, 36:18-22, 37-9; 37:12-5, 21-3; 38:8, 21-5, 51-2; 39:14, 25-31; 41:23-6; 47:19, 25, 33-42; 49:21-4, 68-70, 74, 91-4, 116-9; 50:7-8, 37, 66-9, 131-2, 141-4; 56:23-7, 33-6
1983-1984, main, 63:5-6, 23-8; 65:19-21; 66:49-54
1983-1984, supplementary (B), 71:6, 12-6
Ministerial responsibility, 3:7
Regional offices, Quebec, 30:9-12
Staff, 22:13-5
Indians
Administration, devolution, 50:66-8, 131-2, 143-4
Agreements with federal/provincial governments, 13:22-3
Caughnawaga reserve, Que., 3:24-5; 38:23-5, 52
Conne River band, Nfld. (Micmac), 37:12-5; 38:21-3; 63:23-5; 66:49-54; 68:29-34; 71:14
Constitution, effects, 30:12-3
Consultations, 39:28-9
Economic and social development, 1:19, 25; 2:8-9; 49:21-4
Equality, 49:69-70, 74
Funding, 2:25; 22:15; 28:37-8; 36:20-1; 39:26-7, 30-1; 47:33-5; 49:91-4 ; 50:7, 141-3; 63:25-7
Health services, 1:25; 2:6-7; 23:55-6; 26:11-3
Kahnawake band, Que., 36:18-22, 37-9
Land expropriation, band consent necessary, 15:17-9, 26
"Legal entity", 13:22
Recreation, 28:38; 47:38
Reserves, conditions, 15:17
Reserves, policing, 35:15-6
Restigouche reserve, Que., 35:14-6; 38:51-2
St. Regis band, 3:24: 13:22-3 , 35
Self-government, 3:8-9; 39:26; 47:35-8; 49:116-20
Taxation, 2:32
Trust accounts, 13:23
Trust responsibility (of minister), 13:21-2
Women, married to non-Indians, 15:15-7; 71:15-6
James Bay and Northern Quebec Agreement, 23:25-30, 52-5, 93-5; 26:14; 28:8-10, 27
Land claims, 1:25; 2:26; 7:8-9, 25-6; 33:12-5; 34:20-2; 35:47-9
Conne River band (Micmac) claim, 37:22-3
COPE claim, 7:5-7, 24-5; 8:12-4; 33:14-5
Dene claim, 7:7-8; 13:24, 32-5, 71
Musqueam band claim, 49:68-9
Mineral resources, Fort Nelson reserve agreement, 13:21-3, 43, 71-4, 82-4, 88-91, 94-6
Mineral resources, Indian ownership, 13:70-3, 86-8

Allmand, Hon. Warren—*Cont.*
Mining industry, 9:16-7 ; 17:11; 65:20-1
National Indian Brotherhood, 39:25-6
National parks, 17:31
Norman Wells pipeline, 1:25; 4:22, 26-7; 26:15-6; 71:12-3
Northern Canada, economic development, 14:37
Northern Canada, land transfers, 17:9-10
Northern Canada Power Commission, 14:36-8
Northern Canada Power Commission Subcommittee, establishing, 19:13-4, 17-8
Northern Mineral Advisory Committee report, 9:14-5
Northern Transportation Company Limited, 5:8-9
Northwest Territories, 41:23-4; 56:26-7
Organization meeting, 1:7-12; 62:8-16
Points of order
Agenda and procedure subcommittee reports, 9:23-4; 11:16-9; 71:6
Documents
Appending to minutes and evidence, M. (Mr. Oberle), 13:85
Distribution, 17:32
Tabling, 13:35
Estimates
Order of consideration, 2:24; 5:20
Reduced to $1.00, M. (Mr. Oberle), 56:33-6
Supplementary, discussion, 17:9
Meetings, extending hours, 26:10-1
Meetings, scheduling, 15:14-5
Members, permanent and alternates, Member replacement, 62:12-3
Minister, appearance before Committee, 13:8-9
Requesting M. (Mr. Manly), 13:40
Ministers, statements, appended rather than read, M. (Mr. Oberle), 38:8
Orders of reference, annual reports, 62:14
Press conferences, 41:23
Questioning of witnesses
Officials, absent, 17:9
Policy matters, minister answering, not departmental official, 1:45
Time limit, extending at discretion of Chairman, 5:20
Reports to House, 62:14-6; 70:11-2, 31-4
Research staff, utilizing, M., 62:9-10
Translation services, simultaneous translation in English and Inuktitut, 19:18
Witness, J. Munro appearance, 13:8-9
References, 49:47; 50:68
See also Aboriginal title; Indians—Conne River band—Trust accounts, Audit; Mineral resources—Fort Nelson reserve agreement, Application—Arbitration
Regional Forum, 50:37
Uranium exploration, 1:25; 5:22
Western Constitutional Forums, 71:13-4
Whitepass and Yukon Railroad, 5:7-8; 17:30
Young offenders, legislation, 56:24-5
Yukon Territory
Commissioner, 1:25, 28; 17:30-1
Dawson, 5:21-2; 17:31
Stokes Point, Gulf Canada land use application, 63:27-8

Alphonse, Mrs. Philomena (South Island Tribal Council)
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1982-1983, main, 50:50-2, 61, 74

Alsands project, *see* Athabasca oil sands

Amax of Canada Ltd., Alice Arm, B.C., mine tailings effect on Nishga, 28:11

Angutigirk, Mr. Katsuak (Mayor of Salluit; Makivik Corporation (Inuit))
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1982-1983, main, 52:37-8

Annanack, Mr. Mark (President, Kativik School Board; Makivik Corporation (Inuit))
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1982-1983, main, 52:8-9

Antoine, Mr. Gordon (Chief, Coldwater Band; Central Interior Tribal Councils)
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1982-1983, main, 49:104-29

Appendices
Boneparte band, Penner questions, 68A:26-9
Conne River band, Greenaway questions, 68A:30-1
Constitutional Amendment Proclamation (1983)
Assembly of First Nations May 18/83 letter to Trudeau, 69A:5-6
Inuit Committee on National Issues April 26/83 letter to MacGuigan, 69A:4
Métis National Council April 25/83 letter to Trudeau, 69A;3
Native Council of Canada April 29/83 letter to Pinard, 69A:1-2
Drury report, Amarook Apr. 2/80 letter to Munro *re* Inuit Tapirisat of Canada position, 12A:9-14
Fort Nelson Indian Reserve Minerals Revenue Sharing Bill (C-26), *Technical changes to Bill C-26*, 13A:1-2
Income tax, Oberle report, *Equity & fairness: a new approach to northern development*, 14A:3-106
Indian affairs department, Munro June 7/83 statement, 68A:1-21
James Bay and Northern Quebec Agreement
Indian Affairs and Northern Development Committee statement, 24A:1-3
Position of the Inuit of Quebec With Respect to the Federal Review of Implementation of the James Bay and Northern Quebec Agreement, 52A:1-50
R.L. Boulanger Dec. 12/80 memo, *Land claims—Considerations on the negotiations and agreements between Canada and native peoples*, 28A:1-2
Second Cree Statement to the Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development - May, 1982, 51A:1-28
Land claims, Inuit (Nunavut proposal)
Inuit Tapirisat of Canada July 9/80 brief, 12A:1-8
Munro letter (undated) to Amarook, 12A:18-21
Munro letter (undated) to Suluk *re* timetable and agenda, 12A:22-3
Suluk Apr. 16/80 letter to Munro *re* Inuit Tapirisat of Canada position on negotiations, 12A:15-7
Suluk June 12/80 letter to Munro *re* co-chairmen, 12A:24-7
Suluk June 26/80 letter to Munro *re* N.W.T. Council position (including draft motion), 12A:28-31
National Indian Arts and Crafts Corporation, brief *re* decentralization, 67A:1-19
Trust accounts, Oberle questions, 68A:22-5

Arctic Pilot Project, 1:16; 5:18

Arctic regions, pollution, Indian Affairs and Northern Development Department role, 3:23

Art, *see* Inuit

Artifacts
Petroglyph theft, Hartley Bay, B.C., 71:30
Theft, criminal code amendment, 71:30

Arvik Mines, 5:17, 21; 9:18-20; 17:11
See also Polaris Project

Assembly of First Nations, 11:6
National Indian Brotherhood, relationship, 11:7, 36; 13:13; 39:12-3
Neskainlith Indian Government position, 50:109
See also Aboriginal and treaty rights—Constitutional entrenchment; Aboriginal title—Extinguishment; Indian Act; Indians—Non-status—Trust responsiblity; Organizations/individuals appearing and briefs submitted—Constitutional Amendment Proclamation (1983); Veterans

Athabasca oil sands, Alsands and Cold Lake projects
Environmental impact hearing, funding interventions by native groups, 2:11-2
Infrastructure grants to bands in Alta., 2:9-11; 48:15-7
See also Native people—Employment

Atlantic provinces, *see* Indian Affairs and Northern Development Department—Regional offices

Atomic Energy of Canada Limited (AECL), *see* Nuclear energy

Auditor General, *see* Indian Affairs and Northern Development Department—Accountability

Audlaluk, Mr. Peter (Mayor of Payne Bay; Makivik Corporation (Inuit))
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1982-1983, main, 52:11

Australia, *see* Income tax—Northern residents

Awashish, Mr. Philip (Executive Chief, Grand Council of the Crees (Que.))
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1981-1982, main, 23:48-50, 54-5, 69-71, 77
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1982-1983, main, 51:16, 22-4

Axworthy, Hon. Lloyd, *see* Native people—Employment

B.C. Packers, *see* British Columbia Packers Limited

Badcock, Mr. William T. (Special Legal Advisor, National Indian Brotherhood)
Fort Nelson Indian Reserve Minerals Revenue Sharing Bill (C-26), 13:15-25, 28-35

Ballantyne, Mr. Michael (Mayor, Yellowknife; Vice President, Northwest Territories Association of Municipalities)
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1980-1981, main, 14:12-6, 51

Bearskin, Mr. Steven (Administrator, Cree Board of Health and Social Services; Grand Council of Crees (of Quebec))
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1982-1983, main, 51:24

Beauchamp-Niquet, Mrs. Suzanne (L—Roberval)
Indian Affairs and Northern Development Department estimates
1980-1981, main, 11:28
1980-1981, supplementary (B), 18:20-1
1982-1983, main, 36:24-5; 38:43-4; 45:12-3; 46:17-8; 49:52-3; 50:8-9, 15, 43-4, 55-7, 98, 153-4; 54:13-5; 55:11-4
Indian Women and the Indian Act subcommittee, establishing, 57:13-5
Northern Canada Power Commission subcommittee establishing, 19:17
Points of order
In camera meetings, M., 58:54
Quorum, meeting and printing evidence without, M., 19:17

Beauchamp-Niquet, Mrs. Suzanne—*Cont.*
Points of order—*Cont.*
Subcommittees, M., 58:53-4

Beaufort Sea, *see* Oil and gas exploration

Beaver report, *see* Indians—Economic and social development

Behn, Mr. George (Chief, Fort Nelson Indian Band)
Fort Nelson Indian Reserve Minerals Revenue Sharing Bill (C-26), 13:67-8, 75
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1982-1983, main, 46:13, 17, 26-31

Bene, John, *see* Land claims—Nishga claim, Negotiator

Berger, Thomas R., *see* Berger report

Berger report, 32:14-5
See also Indians—Health services; Norman Wells pipeline

Bernard, Mr. Stephenson (Chief, Fort Folly Indian Reserve; Union of New Brunswick Indians)
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1982-1983, main, 47:8-10, 37-8, 45

Bernhardt, Mr. Terry (Office Manager, Mohawks of the Bay of Quinte)
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1983-1984, main, 64:12-5, 20

Bills, *see titles of particular bills*
C-26. Fort Nelson Indian Reserve Minerals Revenue Sharing. Minister of Indian Affairs and Northern Development

Bisson, Mr. P.E. (Director, Education, Indian and Inuit Affairs Program, Indian Affairs and Northern Development Department)
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1981-1982, main, 24:20-5; 25:20-1

Black, Dr. L.M. (Acting Assistant Deputy Minister, Medical Services, Health and Welfare Department)
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1981-1982, main, 23:57-9, 65, 79-80

Bonus, Mr. J.L. (Managing Director, Mining Association of Canada)
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1983-1984, main, 65:7-8, 17-22, 25-6, 30

Bossy, Mr. Maurice (L—Kent; Parliamentary Secretary to the Minister of Supply and Services; Parliamentary Secretary to Secretary of State)
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1983-1984, supplementary (B), 71:25-7

Boulanger, R.L., *see* James Bay and Northern Quebec Agreement—Statutory/compensation payment

Brant, Mr. Willard (Councillor, Mohawks of the Bay of Quinte)
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1983-1984, main, 64:19

Britain, *see* Constitution—Native people role

British Columbia
Tumbler Ridge, *see* Income tax—Northern residents
See also Aboriginal and treaty rights; Geothermal resources; Indian Affairs and Northern Development Department—Regional offices; Indians; Land claims; Mineral resources—Fort Nelson reserve agreement—Indian ownership; Organizations/individuals appearing and briefs submitted—Fort Nelson Indian Reserve Minerals Revenue Sharing Bill

British Columbia Hydro Power Authority, *see* Northern Canada Power Commission—Rates

British Columbia Indian Development Corporation, *see* Indians

British Columbia Packers Limited, *see* Indian Affairs and Northern Development Department; Indians—Fisheries

Broadcasting, *see* Inuit; James Bay and Northern Quebec Agreement

Brown, Rod, *see* Indian Affairs and Northern Development Department—Staff

Bruk, Mr. John (Past Chairman, Northern Mineral Advisory Committee and President, Cyprus Anvil, Vancouver, B.C.)
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1980-1981, main, 9:6-18, 25-7

Bruk report, *see* Northern Mineral Advisory Committee report

Bruyère, Mr. Louis (Smokey), (President, Native Council of Canada)
Constitutional Amendment Proclamation (1983), 70:40-54, 57-8

Budget, Oct. 28/80, *see* Northern Canada Power Commission—Rates; Northwest Territories; Oil and gas exploration—Northwest Territories

Bureaucracy, *see* Aboriginal and treaty rights—Constitutional entrenchement

Burghardt, Mr. Jack (L—London West; Parliamentary Secretary to Minister of Communications)
Indian Affairs and Northern Development Department estimates
1982-1983, main, 37:32-3; 38:8, 49-50; 39:17-20; 45:14, 23-5; 46:27-30, 36; 47:25, 44-5; 48:11-5, 35-8 ; 49:30-2, 83-5, 97, 106-8; 50:12-3, 72-4, 89-90, 123-6, 160-2; 51:14-7; 53:10-4, 26-7; 56:30-2
1982-1983, supplementary (B), 61:8-11, 23-7
1983-1984, main, 63:28-30; 67:19-22, 41-3, 55
Points of order
Meetings, scheduling, block system, 45:14
Ministers, statements, appended rather than read, M. (Mr. Oberle), 38:8
Report to Committee, M., 58:51

Burns Lake Native Development Corporation, *see* Indians

Burnstick, Mr. Ed (Chief, Paul's Band, Coalition of First Nations)
Constitutional Amendment Proclamation (1983), 70:12-6, 29-30

Bush, Mrs. Myrtle (Councillor, Kahnawake Band, Coalition of First Nations)
Constitutional Amendment Proclamation (1983), 70:15-8, 28-9

Butters, Hon. Thomas H. (Deputy Chairman, Financial Management Board; Minister of Education; Minister of Finance and Minister of Economic Development of Tourism, Northwest Territories)
Indian Affairs and Northern Development Department estimates
1980-1981, supplementary (B), 18:14-5, 28-30
1981-1982, main, 32:4-25
1982-1983, main, 56:10-5, 20-7, 30-1

Cabinet, *see* Aboriginal and treaty rights—Constitutional entrenchment

Cabinet ministers, responsibilities, *see* Indian Affairs and Northern Development—Ministerial responsibility; Indians—Trust accounts—Trust responsibility

Caissie, Mr. V.J. (Director of Operations, Quebec Region, Indian and Inuit Affairs Program, Indian Affairs and Northern Development Department)
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1981-1982, main, 26:9, 15, 19

Campbell, Mr. Alastair (Socio-economic Consultant, National Indian Brotherhood)
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1980-1981, main, 11:26-7

Campbell, Miss Coline (L—South West Nova)
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1982-1983, main, 45:26-8

Canada Lands (COGLA), 27:4-8, 12-4; 30:29-30
Northwest Territories position, 18:30-1
Yukon Territory position, 31:9, 16, 28-9
See also Land claims

Canada-Manitoba Indian Child Welfare Agreement, *see* Indians—Children

Canada Mortgage and Housing Corporation (CMHC), *see* Indians—Housing, Loans; James Bay and Northern Quebec Agreement—Housing

Canada Oil and Gas Act, Munro remarks, 68:10

Canada oil and Gas Lands Administration (GOGLA), *see* Canada Lands

Canadian Arctic Resources Committee
Credibility in Northern Canada, 10:23-4
Criticism, 10:28-9
Funding, 4:15; 10:29-31
Membership, lack of northern representation, 10:22-3
See also Indian Affairs and Northern Development Department—Organization; Northern Canada—Land use, Mining industry; Northern Mineral Advisory Committee; Organizations/individuals appearing and briefs submitted—Indian Affairs and Northern Development Department estimates

Canadian Forestry Service, *see* Forest industry

Caribou Treaty, 5:15-6

Cayer, Mr. Adélard (National Indian Arts and Crafts Corporation; President, Adélard Enterprises Limited)
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1983-1984, main, 67:7-12

Central Interior Tribal Councils, 49:98, 110, 126-7
See also Indians—Fisheries—Self-government—Women; Organizations/individuals appearing and briefs submitted—Indian Affairs and Northern Development Department estimates

Chairman and Vice Chairman, *see* Procedure and decisions of the Chair

Chatain, Mr. D. (Director General, Economic and Social Development, Indian and Inuit Affairs Program, Indian Affairs and Northern Development Department)
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1981-1982, main, 25:8, 19-20, 24-5, 29-31
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1982-1983, main, 45:17-9; 54:29

Chénier, Mr. Ray (L—Timmins-Chapleau; Parliamentary Secretary to Minister of Indian Affairs and Northern Development)
Constitutional Amendment Proclamation (1983), 70:18-22, 50, 53-4

Chénier, Mr. Ray—*Cont.*
Indian Affairs and Northern Development Department annual report, 1981-1982, consideration, 68:19
Indian Affairs and Northern Development Department estimates
1980-1981, main, 6:4, 15; 7:21-2; 10:16-8 ; 14:55
1980-1981, supplementary (B), 17:18;
1981-1982, main, 24:10-1, 23-5; 25:7-9; 27:6-10
1982-1983, main, 37:28-30; 42:6-8; 43:8-10, 16-8, 21-3 ; 45:26, 29-30; 49:37-8, 74, 115; 50:27-8, 134-6, 139-41; 54:32-3; 55:26-8; 56:19, 29
1983-1984, main, 62:20, 24-6; 63:12-7; 64:15, 20-1; 66:4-5, 19-23; 67:42, 48-51
Organization meeting, 1:7-12; 62:6-7, 14-6

Children, *see* Indians

Choate, Bob, 71:6

Chrétien, Hon. Jean, *see* Land claims

Cimon, Mr. Norman (Chief, St-Basile Indian Reserve; Union of New Brunswick Indians)
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1982-1983, main, 47:16-8, 32-3, 36-7

Citizenship, *see* Indians

Cmoc, Mr. Modest O. (National General Manager, National Indian Arts and Crafts Corporation)
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1983-1984, main, 67:12-4

Coal, *see* Mineral resources—Fort Nelson reserve agreement; National Parks; Northern Canada

Coal Lake project, *see* Athabasca oil sands

Coalition of First Nations
Background, 70:12-4
See also Aboriginal and treaty rights; Organizations/individuals appearing and briefs submitted—Constitutional Amendment Proclamation (1983)

Cominco Ltd., 1:16
See also Polaris Project

Committee
Indian attitude, 39:5 ; 50:87-90
Minister, periodic progress reports, 68:13-4
Order of reference, 68:15-6
Powers, Kahnawake band statement, 36:37
Staff, hiring, 18:3, 33
Visitors, Inuvik, Mayor Cynthia Hill, 8:4
Native Women's Association of Canada invitation to appear, 69:11-2
See also Aboriginal and treaty rights; Indians—Funding—Indian affairs committee study—Self-government, Indian affairs committee; James Bay and Northern Quebec Agreement—Indian Affairs committee; National Indian Arts and Crafts Corporation; Native people; Northern Canada—Economic development; Northern Mineral Advisory Committee—Report; Procedure and decisions of the Chair

Committee for Original People's Entitlement (COPE), *see* Land claims—COPE claim

Conne River Indian Band Council, *see* Indians; Organizations/individuals appearing and briefs submitted—Indian Affairs and Northern Development Department estimates

Note: See page 1 for Dates and Issues

Connelly, Mr. R.M. (Regional Director General, Quebec Region, Indian and Inuit Affairs Program, Indian Affairs and Northern Development Department)
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1982-1983, main, 48:30-1, 36-8
References, *see* Indian Affairs and Northern Development Department—Regional offices, Quebec

Conseil Attimek-Montagnais, *see* Land claims

Constitution, amending, patriating
Division of powers, effect on Indians, 15:10-1, 26-9
Lingustic/mobility rights, N.W.T. position, 18:27-8
Native people role/consultations, 1:26-7, 43-4; 3:7-13; 11:6-9, 20-2; 15:9-10; 16:20; 39:6
Britain Parliament position, Indian delegation, 11:21-2, 30-2; 15:10
Funding, 2:21-2; 3:11-2; 11:37; 15:9-13; 55:18-9
Trudeau position, 1:14, 25-6; 3:11-3; 11:7; 15:11-2
Union of British Columbia Indian Chiefs position, 30:7-9
Yukon and N.W.T. provincial status, affecting, 35:9-10, 22-4
Yukon and N.W.T. role, 5:7; 16:19-20; 56:11, 25-6
See also Aboriginal and treaty rights; Indians; Land claims; Northern Canada; Northwest Territories

Constitution of Canada (Special Joint) Committee, Munro appearance, 15:29

Constitutional Amendment Proclamation (1983)
Amendments to resolution, 70:15
Consideration, 69:8-37; 70:5-58
Land claims provision, Inuit Committee on National Issues position, 70:46
Members of Parliament vote, 70:15

Consumers' Association of Canada, Yellowknife Branch, *see* Northern Canada Power Commission—Rates; Organizations/individuals appearing and briefs submitted—Indian Affairs and Northern Development Department estimates

Cooke, Dr. K.B. (Director, Research, Corporate Policy, Indian Affairs and Northern Development Department)
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1981-1982, main, 29:14-5
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1981-1982, supplementary (C), 33:13; 34:13, 23

Coon, Mr. Thomas (Councillor for Mistassini, Grand Council of the Crees (Que.))
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1981-1982, main, 23:63-4

Cooper, Mr. Albert (PC—Peace River)
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1982-1983, main, 53:20-3

Cooperstein, Mrs. E. (Director, Northern Co-ordination and Social Development and Directorate, Northern Affairs Program, Indian Affairs and Northern Development Department)
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1983-1984, supplementary (B), 71:12-4

Corriveau, Mr. Léopold (L—Frontenac)
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1982-1983, main, 41:12-4; 44:22

Côté, Mrs. Eva (L—Rimouski-Temiscouata)
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1982-1983, supplementary (B), 61:18-20

Cotsman, Mr, S. (Acting Assistant Deputy Minister, Indian Affairs and Northern Development Department)
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1983-1984, supplementary (B), 71:8, 29, 32

Cotterill, Ewan, *see* Indian Affairs and Northern Development Department—Staff; Northern Transportation Company Limited—Board of directors

Cowie, Mr. I. (Acting Assistant Deputy Minister, Corporate Policy, Indian Affairs and Northern Development Department)
Indian Affairs and Northern Development Department estimates
1982-1983, main, 48:28-9
1982-1983, supplementary (B), 60:12-3, 29-31
1983-1984, supplementary (B), 71:15, 27-8

Criminal code, *see* Artifacts

Crosby, Len, *see* Indians—Westbank reserve

Crowe, Keith, *see* Land claims—Inuit, Negotiator

Crown Reserve Lands, *see* Petro-Canada

Cullaton Lake Gold Mine, 38:13; 43:7-8

Cyprus Anvil Mine, reopening plan, 62:20-2; 68:11

Cyr, Mr. Alexandre (L—Gaspé)
Fort Nelson Indian Reserve Minerals Revenue Sharing Bill (C-26), 13:28
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1980-1981, main, 4:18; 12:29-31; 14:6
Point of order, exhibits, filing with Clerk, M. (Mr. Nickerson), 14:6

DPA Consultants Limited, *see* Indian Economic Development Fund

Dalby, Mr. Ron (Adviser, Northwest Territories Chamber of Mines)
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1980-1981, main, 14:24-9, 51

Daniels, Mr. Terry (General Manager, Northwest Territories Chamber of Mines)
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1980-1981, main, 14:16-20, 53-4

Davis, Mr. Kelvin (Chief, Doig River Indian Band; Union of British Columbia Indian Chiefs)
Fort Nelson Indian Reserve Minerals Revenue Sharing Bill (C-26), 13:37, 45

Deans, Mr. Ian (NDP—Hamilton Mountain)
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1980-1981, main, 10:18-21

de Corneille, Mr. Roland (L—Eglington-Lawrence; Parliamentary Secretary to Minister of Veterans Affairs)
Organization meeting, 1:9-10, 12

Defence Department, *see* Forest fires—Grassy Narrows reserve

de Leonardo, Mr. Guido (General Manager, Cree Housing Corporation; Grand Council of Crees (of Quebec))
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1982-1983, main, 51:25-6

de Lestard, Mr. J. (Forest Protection Adviser, Northern Environment, Indian Affairs and Northern Development Department)
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1980-1981, supplementary (B), 17:5, 14, 18, 29-30

Demers, Mr. C. (Executive Director, Office of Native Claims; Assistant Deputy Minister, Native Claims, Indian Affairs and Northern Development Department)
Indian Affairs and Northern Development Department estimates
1980-1981, supplementary (B), 16:9
1981-1982, main, 20:15-9; 29:2-4, 9-25, 28-30 ; 30:28
1981-1982, supplementary (C), 33:7-15; 34:4-25
1982-1983, main, 38:35, 54-5; 41:22; 44:5-29
1982-1983, supplementary (B), 60:10-4; 61:5
1983-1984, supplementary (B), 71:20

Demography, Mortality and morbidity of the Northern Quebec Inuit, *see* James Bay and Northern Quebec Agreement—Health services

Dempster Highway, *see* Highways and roads

Dene Nation
Funding for training needs assessment, portion to Métis Association, 60:16-7; 61:26
See also Drury report; Land claims; Norman Wells Pipeline—Employment training

Derrickson, Mr. Ronald M. (Chief, Westbank Indian Council)
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1983-1984, main, 67:22-54

Detah, N.W.T., *see* Northern Canada Power Commission—Transmission line

Detour Lake, environmental assessment funding, 63:13-4

Devolution of responsibility to Indian bands, *see* Indian Affairs and Northern Development Department—Expenditures; Indians—Administration

Diamond, Mr. Albert (President, Board of Compensation, Cree Regional Authority, Grand Council of the Crees (of Quebec))
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1981-1982, main, 23:87-90

Diamond, Mr. Billy (Grand Chief, Grand Council of the Crees (of Quebec))
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1981-1982, main, 23:38-54, 61-2, 66-8, 71-4, 82-90, 94-6; 28:21-3
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1982-1983, main, 51:4-25

Dickie, Mr. Angus (Councillor, Fort Nelson Indian Band)
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1982-1983, main, 46:37-8

Dickie, Miss Carole (Councillor, Fort Nelson Indian Band)
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1982-1983, main, 46:36-7

Dickie, Mr. Harry (Councillor and former Chief, Fort Nelson Indian Band)
Fort Nelson Indian Reserve Minerals Revenue Sharing Bill (C-26), 13:75

Dion, Mr. Rolland (L—Portneuf)
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1983-1984, main, 64:12

Disabled and the Handicapped (Special) Committee (Smith), *see* Veterans

Discrimination, *see* James Bay and Northern Quebec Agreement

Dockstader, Mr. John (Executive Director, National Indian Veterans Association)
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1982-1983, main, 53:4-28

Dome Petroleum, *see* Northwest Territories—Tuktoyaktuk; Oil and gas exploration—Beaufort Sea

Dredging, *see* Mackenzie River

Drury, Hon. C.M., references, 4:12

Drury report (N.W.T. constitutional development) 1:19-20, 25, 28-30; 4:10-2; 5:5; 6:16; 18:10-1
Dene Nation position, 4:10-1
Financial matters, recommendations, 18:14-5, 31
Inuit Tapirisat of Canada position, 4:10-1; 12A:9-14
See also Appendices; Indian Affairs and Northern Development Department—Organization

Economic conditions, *see* Mining industry

Echo Bay Mines Limited, 5:18

Education, *see* Indians; Native people; Northwest Territories

Elections, *see* Indians; James Bay and Northern Quebec Agreement

Electricity
Project Archipel, effect on Kahnawake band, 36:32-3, 37-9
Whitehorse no. 4 hydro turbine, 41:19-20; 42:13-4; 61:26
Yukon and N.W.T., nationalization of private companies, 16:16-7, 28
See also Indians—Doig River reserve; James Bay and Northern Quebec Agreement; Northern Canada; Northern Canada Power Commission

Ellesmere Island, *see* National Parks

Employment, *see* Inuit; Native people

Energy
Alternative, *see* Northern Canada Power Commission
Conservation, *see* Northern Canada Power Commission
Policy, Indian Affairs and Northern Development Department involvement/consultation, 27:18-9
See also Geothermal resorces; Northern Canada; Northwest Territories; Nuclear energy

Environment, *see* Northern Canada; Polaris Project

Environment Department, *see* Indian Affairs and Northern Development Department—Parks Canada

Environmental Assessment and Review Process (EARP)
Funding
Accounting system, 60:31-3
Cutbacks, mining industry role, 71:17-8
Shortages, 60:33-4, 39-41; 63:13-4; 71:16-7
See also Athabasca oil sands; Detour Lake; Forebay, Grand Rapids group; Lancaster Sound; Mining industry; Norman Wells Pipeline; Oil and gas exploration—Impact studies, Polaris Project; Yukon Territory—Stokes Point

Epoo, Mr. Lazarusie (Mayor of Inukjuak; Mikivik Corporation (Inuit))
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1982-1983, main, 52:10

Epp, Hon. Jake, *see* Indians—Mohawks of the Bay of Quinte; Northern Canada—Agriculture, Hay River Valley

Epstein, Mr. Robert (Co-ordinator of Financial Negotiations, Cree Regional Authority, Grand Council of the Crees (of Quebec))
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1981-1982, main, 23:89

Eskimo Loan Fund, reimbursements, 60:14-6

Estimates
Envelope system, 26:6-7
See also Indian Affairs and Northern Development Department; Northwest Territories; Orders of reference; Organizations/individuals appearing and briefs submitted; Procedure and decisions of the Chair; Yukon Territory

European Common Market, *see* Seal hunt

Evans, J.W., *see* Indians—Westbank reserve

Exell, Mr. Robert (Provincial Co-ordinator, Indian Programs, Ministry of the Attorney-General, Government of British Columbia (Agreement Negotiator))
Fort Nelson Indian Reserve Minerals Revenue Sharing Bill (C-26), 13:87

Exports, promotion, mining industry role, 9:9

External Affairs Department, *see* Indians—Mohawks of the Bay of Quinte

Fairclough, Hon. Ellen L., *see* Mineral resources—Fort Nelson reserve agreement, Historical background

Fargey, Mr. Harold (Executive Vice President, Cominco, Northern Mineral Advisory Committee; President, Mining Association of Canada)
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1980-1981, main, 9:6, 18-21
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1983-1984, main, 65:4-7, 18-30

Faulkner, Mr. G.N. (Assistant Deputy Minister, Northern Affairs, Indian Affairs and Northern Development Department)
Indian Affairs and Northern Development Department
Annual report, 1981-1982, consideration, 68:29
Estimates
1980-1981, main, 6:4-23
1980-1981, supplementary (B), 16:30-1; 17:4-32
1981-1982, main, 27:1-21 ; 30:23-5, 34-5
1981-1982, supplementary (C), 34:19-20, 26-8
1982-1983, main, 41:8-11, 15-9, 25-6, 31-2; 42:4-9, 12-4; 43:4-26
1982-1983, supplementary (B), 60:20
1983-1984, main, 62:16-33

Federal-Provincial Conferences, *see* First Ministers' Conferences

Federal-provincial relations, fiscal arrangements, transfer payments, 14:50

Finance Department, *see* Northern Mineral Advisory Committee—Report

Financial Administration Act, loan restrictions, 55:41

Fingland, Mr. F.B. (Acting Director General, Northern Policy and Programming, Indian Affairs and Northern Development Department)
Indian Affairs and Northern Development Department estimates
1980-1981, main, 5:10
1980-1981, supplementary (B), 18:12, 15-7
1981-1982, main, 27:21-2

Fire, *see* Forest fires; Indians—Reserves; Inuvik; James Bay and Northern Quebec Agreement

First Air (Bradley Air Services), *see* Air transport

First Ministers' Conferences (aboriginal and treaty rights), 68:9; 69:13-5, 24-32
Agenda, 69:24-8
Inuit Committee on National Issues position, 70:37-8, 49
Funding to native groups, Native Council of Canada position, 70:40-5
Native Women's Association of Canada appearance, 70:50
Participation by native groups, implications, 70:15-8, 21-2
Positions stated in advance, Inuit Committee on National Issues position, 70:50-2
Press/media coverage, 69:31-2
September 1983 meeting, 70:46
Separate meetings proposal, 69:26-9
Televising, 69:25, 31; 70:56-8
Transcripts, 70:57-8
Union of New Brunswick Indians refusal to participate, 70:5-6
Working groups, 70:51

First Nations Constitution Conference (Apr. 28-May 1/80), *see* Assembly of First Nations

Fisheries, *see* Indians; James Bay and Northern Quebec Agreement

Fisk, Gordon, *see* Indians—Westbank reserve

Forebay, Grand Rapids group, environmental assessment funding, 63:13-4

Forest fires
DC-6B firebombers, 6:21-2
Fighting, costs, 4:17; 5:12-5; 34:25-6
Minister, misleading statement *re* 6:18-20
Yukon and N.W.T., 17:14, 27-30
1.5 million additional diverted from other programs, 6:17-21
Grassy Narrows reserve, Defence Department role, 2:7-8
Northern Canada, detection/federal report, 17:14-5, 24, 28-30
Responsibility transferred to territorial government, 71:22
Task force, 4:7-8; 6:11

Forest industry, 17:12
Canadian Forestry Service, centralizing, 17:23
Economic development, 17:16
Indian Affairs and Northern Development Department role, 17:12, 21-2
Inventory, 17:13, 20-3
Jurisdiction, 17:15-6, 24-5
Legislation proposal, 17:25-6
Marketing, 17:13, 16-8, 23
Native people, employment, 17:15-6
Ownership, transferring to territories, 17:23-5
Reforestation, 17:14-5, 18-20
Research/management strategy, 17:20-3
See also Indians—Lubicon Lake band

Forestry, *see* Indian Affairs and Northern Development Department—Staff

Fort Nelson Indian Band, *see* Indians; Organizations/individuals appearing and briefs submitted—Fort Nelson Indian Reserve Minerals Revenue Sharing Bill—Indian Affairs and Northern Development Department estimates

Fort Nelson Indian Reserve Minerals Revenue Sharing Bill (C-26).
Minister of Indian and Northern Affairs
Agreed to as amended on division, 13:97
Amdts., *Technical changes to Bill C-26*, 13:85; 13A:1-2

Fort Nelson Indian Reserve Minerals Revenue Sharing...—*Cont.*
Clause 6, M. to add (Mr. Allmand), 13:88-93, not in order, 6
Clause 9, M. to add (Mr. Allmand), 13:94-5, negatived on division, 6
Clause 9, M. to add (Mr. Oberle), 13:95-6, agreed to, 6-7
Consideration, 13:5-97; report to House with amendments, 13:97, 6
Preamble, 13:55-6
Precedent-setting clauses annexed to agreement, 13:24-5, 31-2, 81-2
See also Mineral resources

Fort Rae, N.W.T., *see* Airports—Inuvik

Fort Rupert, B.C., *see* Highways and roads

Fournier, Mr. R.J. (Senior Assistant Deputy Minister, Finance and Management; Senior Assistant Deputy Minister, Finance and Professional Services; Acting Deputy Minister, Indian Affairs and Northern Development Department)
Indian Affairs and Northern Development Department
Annual report, 1981-1982, consideration, 68:41
Estimates
1980-1981,main, 1:40-2; 2:5-6, 12-4, 24, 31, 34-5; 3:5-7, 22-4; 4:16-7; 5:13-4; 8:10-1
1980-1981, supplementary (B), 15:9, 23-4, 30; 16:6-8, 24, 33-4
1981-1982, main, 20:9-12, 22-4, 32-3, 36-9; 21:4-32; 25:1-6, 15-29; 28:39-40; 30:19, 22
1981-1982, supplementary (C), 33:6-7, 12-5
1982-1983, main, 38:33-7, 53; 48:5-16, 20-5, 28-43
1982-1983, supplementary (B), 60:5-9, 12-5, 18-41; 61:4-5, 8, 15-21, 25-30

Fraikin, Mrs. L. (Director, Research Directorate, Corporate Policy, Indian Affairs and Northern Development Department)
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1983-1984, supplementary (B), 71:20

Freedom of information, *see* Indian Affairs and Northern Development Department—Information; Indians—Westbank reserve, Information

Fretz, Mr. Girve (PC—Erie)
Indian Affairs and Northern Development Department estimates
1981-1982, 22:19-20; 23:87-9 ; 24:20-3
1982-1983, main, 38:41-3; 41:31; 42:4-5 ; 44:22-4; 46:30-3; 48:4, 20-2, 38-41; 49:38-40, 103-5; 50:9-12, 95-8, 127-30; 52:15-20
Point of order, estimates, committee right to reduce or eliminate items, 48:39

Fulton, Mr. Jim (NDP—Skeena)
Indian Affairs and Northern Development Department estimates
1981-1982, supplementary (C), 35:40-4
1982-1983, main, 41:14-9; 55:14-21, 47-8
1982-1983, supplementary (B), 60:9-13, 31-4, 38-42
1983-1984, supplementary (B), 71:16-9, 28-32

Gas
Tanker transport of Alaskan natural gas to Nfld., Globtik Corporation proposal, U.S. position, etc., 4:8-10
See also Alaska Highway pipeline (AlCan); Mineral resources—Fort Nelson reserve agreement, Coal; Polar Gas Limited pipeline

Genocide, *see* Indians—Lubicon Lake band

Geothermal resources, B.C. legislation, 43:5-6

Gimaïel, Mr. Pierre (L—Lac-Saint-Jean)
Fort Nelson Indian Reserve Minerals Revenue Sharing Bill (C-26), 13:41

Gimaïel, Mr. Pierre—*Cont.*
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1980-1981, main, 2:16-9; 4:22-4 ; 7:17-9; 10:27-31; 12:13-6; 14:48-9
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1980-1981, supplementary (B), 16:24-6
Points of order
Documents, brief, distributing in both official languages, 10:27
Minister, appearance before Committee, requesting, M. (Mr. Manly), 13:41

Gingras, Mr. René (L—Abitibi; Vice Chairman)
Constitutional Amendment Proclamation (1983), 70:5, 11-2, 28-34
Election as Vice Chairman, 1:8; 62:6-7
Fort Nelson Indian Reserve Minerals Revenue Sharing Bill (C-26), 13:31-2
Indian Affairs and Northern Development Department estimates
1980-1981, main, 1:18; 2:4; 3:4, 12; 5:4; 8:26-7 ; 11:19; 12:23-4
1980-1981, supplementary (B), 16:8-9
1981-1982, main, 20:25-8, 39; 21:5, 18-20; 23:35, 73-4, 77 ; 24:7; 25:5, 18-9; 28:35-9
1981-1982, supplementary (C), 34:12-6, 26-8
1982-1983, main, 36:5, 22-3, 37, 40; 37:4, 7, 23, 30-1, 33-4; 38:8, 17, 38-41; 42:13-4 ; 45:13-4; 46:4, 13, 22, 27, 30, 36-8 ; 50:75, 157-8; 52:21-4, 45-7
1982-1983, supplementary (B), 60:5-6; 61:4-5, 18, 27-8
1983-1984, 62:29-30; 63:11-2; 65:21, 30
Northern Canada Power Commission subcommittee, establishing, 19:10, 16-7
Organization meeting, 62:6-7
Points of order
Agenda and procedure subcommittee reports, 1:18; 45:15
Meetings, scheduling, block system, 45:13-4
Members, attendance, witnesses complaints, 52:45
Ministers, statements, appended rather than read, M. (Mr. Oberle), 38:8
Report to Committee, M., 59:4
Witnesses, appearance before Committee, expenses, Committee paying, M., 11:19
References, 23:20

Gitksan-Carrier Tribal Council
Background, registration under B.C. Societies Act, 50:80-1, 101-2
Regional Forum/Union of British Columbia Indian Chiefs, relationship, 50:87-8
See also Indians—Administration—Economic and social development—Funding, Legal Service Agreement; Land claims; Organizations/individuals appearing and briefs submitted—Indian Affairs and Northern Development Department estimates

Glass, Mr. R. (Director General, Northern Resources and Economic Planning Branch, Northern Affairs Program, Indian Affairs and Northern Development Department)
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1983-1984, supplementary (B), 71:19, 22-4, 31-3

Globtik Corporation, *see* Gas—Tanker transport

Glynn, Mr. T.F. (Chief, Research Funding Division, Research Branch, Corporate Policy, Indian Affairs and Northern Development Department)
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1982-1983, main, 44:13-4, 17

Goldberg, Mr. H. (Senior Adviser, Land Claims Implementation, Indian and Inuit Affairs Program, Indian Affairs and Northern Development Department)
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1981-1982, main, 21:17-9

Goodleaf, Mr. D.E. (Director General, Program Planning and Policy Co-ordination Directorate, Indian and Inuit Affairs Program, Indian Affairs and Northern Development Department)
Indian Affairs and Northern Development Department
Annual report, 1981-1982, consideration, 68:23-4
Estimates
1981-1982, main, 24:3-7, 13, 17-20, 26-7
1982-1983, main, 48:5-10, 18-22
1982-1983, supplementary (B), 61:9-11, 30
1983-1984, main, 63:6-11, 24-5
References, *see* Indians—Conne River band

Goodleaf, Chief Ida (Mohawk Council of Kahnawake)
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1982-1983, main, 36:10, 38

Goodwin, Mr. D.K. (Assistant Deputy Minister, Indian and Inuit Affairs Program, Indian Affairs and Northern Development Department)
Indian Affairs and Northern Development Department
Annual report, 1981-1982, consideration, 68:38-9
Estimates
1981-1982, main, 20:14-5, 35; 24:1-3, 7-12, 16-8, 25-8
1981-1982, supplementary (C), 35:10-2, 16
1982-1983, main, 38:24, 41, 44-5; 45:6-13, 16-21, 24-9; 54:4-11, 14-25, 30-3; 55:13-9, 34-8, 47-8
1983-1984, main, 63:5-7, 12-8, 21-31
1983-1984, supplementary (B), 71:8-9, 17-8, 23, 26-9

Gordon, Mr. Mark (Vice President, Makivik Corporation (Inuit))
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1981-1982, main, 23:8-9, 13-8, 22-3, 30-5
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1982-1983, main, 52:43-4

Gosnell, Mr. James (Spokesman, Native Brotherhood of British Columbia; video tape)
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1982-1983, main, 49:9-10

Gottfriedson, Mrs. Jane (President, Native Women's Association of Canada)
Constitutional Amendment Proclamation (1983), 70:39, 45, 48-50, 54-5, 58

Goudie, Mr. J.R. (Acting Executive Director; Director, Claims Policy, Office of Native Claims, Indian Affairs and Northern Development Department)
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1980-1981, main, 5:17; 6:14; 7:12-3, 21-3; 8:5-14, 17-27
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1981-1982, main, 21:16-7, 32; 29:15-7, 23-4, 27-9
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1982-1983, main, 44:8-11

Government
Distrust by native people, 2:17-8
Policy, *see* Energy; Mining industry
Regulation, *see* Mining industry
See also Northern Mineral Advisory Committee—Membership

Government contracts, purchases, etc.,
Awarding to Liberal Party supporters, 11:27-8
Consultants, disclosure of contracts, 60:24
See also Land claims—COPE claim, Reisman

Government Departments, boards, agencies, commissions, *see* Northern Canada—Agriculture

Grand Council of the Crees (of Quebec), *see* Organizations/individuals appearing and briefs submitted—Indian Affairs and Northern Development Department estimates

Grants in lieu of taxes, *see* Indians—Services

Greece, *see* Mining industry

Greenaway, Mr. Lorne (PC—Cariboo-Chilcotin)
Constitutional Amendment Proclamation (1983), 70:33
Fort Nelson Indian Reserve Minerals Revenue Sharing Bill (C-26), 13:28-31, 47-8, 92-3
Indian Affairs and Northern Development Department
Annual report, 1981-1982, consideration, 68:35-9
Estimates
1980-1981, main, 1:21-4; 2:12-4, 30-1; 11:17, 26-8; 12:25; 14:39
1980-1981, supplementary (B), 16:4-5, 32-5; 17:12-7
1981-1982, main, 20:20-4, 28; 21:4, 20-4; 22:21-2; 23:36-7, 44-5, 48, 78-81; 24:12-6, 29-30; 25:6-7, 14-6; 26:19-23; 28:17-20; 29:1-2, 16-9, 28-30; 30:6, 17-21; 31:22-4, 30-1
1981-1982, supplementary (C), 33:6-12; 35:32-7
1982-1983, main, 36:25-8, 34-7; 37:19-22; 44:7-12; 46:18, 21-2, 27, 30, 33-5; 48:4-10, 22-7, 41-3; 49:33-7, 88-91, 127; 50:33-6, 63-6, 78, 99-100, 117, 121-3, 150-3; 51:22-6; 52:22, 29-38, 42, 45-6; 54:10-3, 26-32; 55:29-34
1982-1983, supplementary (B), 60:6-9, 26-30; 61:11-7, 28-30
1983-1984, main, 64:11-5, 18-20; 67:18-9, 44-7, 54
Indian Women and the Indian Act subcommittee, establishing, 57:14
Points of order
Documents, distribution, 17:32
Meetings, scheduling, 16:4-5
Members, attendance, witnesses complaints, 52:45-6
Questioning of witnesses, relevancy, 33:6-7
Witnesses, sworn, 61:11
References, *see* Indians—Conne River band; James Bay and Northern Quebec Agreement—Implementation

Greenland, *see* Air transport; Income tax—Northern residents; Inuit Circumpolar Conference

Gross, Mr. A.J. (Manager, Intergovernmental Relations, Saskatchewan Region, Indian Affairs and Northern Development Department)
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1982-1983, main, 44:17-8

Guerin, Mr. Delbert (Councillor, Musqueam Band; Alliance)
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1982-1983, main, 49:46-50, 54-9, 64-74

Gulf Canada Ltd., *see* Yukon Territory—Stokes Point

Hall, Ms. Nancy (Executive Assistant, Inuit Committee on National Issues)
Constitutional Amendment Proclamation (1983), 70:44-5, 48-51, 57-8

Harper, Mr. James (Member, Union of British Columbia Indian Chiefs)
Fort Nelson Indian Reserve Minerals Revenue Sharing Bill (C-26), 13:36-40, 44-9

Hartley Bay, B.C., *see* Artifacts

Hatch committee, *see* Income tax—Mining industry

Hatfield, Hon. Richard B., *see* Aboriginal and treaty rights—Constitutional entrenchment

Hawkes, Mr. Ron (Northwest Territories, Chamber of Mines; Northern Mineral Advisory Committee)
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1980-1981, main, 9:7, 16-7

Hay River Valley, *see* Northern Canada—Agriculture

Health and Welfare Department, *see* James Bay and Northern Quebec Agreement—Health services; Organizations/individuals appearing and briefs submitted—Indian Affairs and Northern Development Department estimates

Health care, *see* Indians; James Bay and Northern Quebec Agreement; Yukon Territory

Hicks, Dr. S.H. (Acting Assistant Deputy Minister, Medical Services, Health and Welfare Department)
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1981-1982, main, 26:19-22

Highways and roads
Carcross-Skagway Road, axle weight, 71:32-3
Construction and maintenance, jurisdiction, 43:11-3
Construction plans, 68:29
Dempster Highway, 17:10-1; 43:21-4; 71:31
Fort Rupert, construction costs, 71:11-2, 27-8
Fort Smith, southern access through Wood Buffalo park, 43:26
Funding, criticism of Munro announcements, 71:31-2
Great Slave Lake, 43:26
Indian Affairs and Northern Development Department policy, 30:23-4; 43:10-7
Liard Highway, 17:10, 16; 30:35; 41:25-6; 43:13
Mackenzie Highway, 17:10-1; 43:14-6, 20-5; 71:32
Mackenzie-Keewatin link, 43:26
Mining industry, relationship, 43:16-7
North Canol, Yukon Territory, 41:25; 43:14, 17, 24-6
Statistics, 42:8-9
Tungsten to Howard's Pass, 43:25-6
Yukon Territory, projects, 17:11
See also James Bay and Northern Quebec Agreement—Roads; Northern Canada

Hill, Cynthia, *see* Committee—Visitors

Hill, Mr. Earl (Chief, Mohawks of Bay of Quinte)
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1983-1984, main, 64:4, 19

Hobbs, Mr. E. (Director, Economic and Employment Development; Indian and Inuit Affairs Program; Director, Economic Development; Acting Director General, Resource Economic & Employment Development Branch, Indian and Inuit Affairs Program)
Indian Affairs and Northern Development Department estimates
1981-1982, main, 24:14-6, 29; 25:7; 29:6-9
1982-1983, main, 48:16-7
1983-1894, main, 63:13-4, 27

Holmes, Mr. J.R., *see* Indians—Trust accounts, Audit; Land claims—Political issues

Hospitals, *see* Northwest Territories—Stanton Yellowknife

Housing, *see* Indians; James Bay and Northern Quebec Agreement; Northwest Territories

Hovdebo, Mr. Stan J. (NDP— Prince Albert)
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1981-1982, main, 21:27-9; 31:25-8
Organization meeting, 1:9-10

Hucker, Mr. J. (Director General, Northern Policy and Programming, Northern Affairs Program, Indian Affairs and Northern Development Department)
Indian Affairs and Northern Development Department estimates
1981-1983, main, 41:9
1982-1983, supplementary (B), 60:16-7
1983-1984, main, 62:28-9, 33

Hughboy, Mr. Walter (Chief of the Old Factory Band (Wemindji); Grand Council of Crees (of Quebec))
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1982-1983, main, 51:13-4

Human rights, Pope John Paul II remarks, 69:17

Hume, Ms. V.E. (Chief, Physical Planning Division, Northern Affairs Program, Indian Affairs and Northern Development Department)
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1982-1983, main, 43:10-2, 15, 18-26

Hunt, Mr. Allan J. (Vice President, Consumers' Association of Canada, Yellowknife Branch)
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1980-1981, main, 14:8-12, 26, 40-3

Hunting, *see* Indians

Imaqpik Fisheries Inc., *see* James Bay and Northern Quebec Agreement—Fishery

Inch, Mr. M.A. (Acting Director, Specific Claims, Office of Native Claims, Indian Affairs and Northern Development Department)
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1981-1982, main, 29:12, 16-21, 26-7
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1981-1982, supplementary (C), 34:21, 24-5

Income tax
Mining industry, affecting, 9:11-4; 10:12; 65:4-7, 14-5, 18-9, 27, 30
Consultations, 65:26
Hatch committee recommendations, 65:18
International competitors, 65:17-8, 22-4
Lalonde position, 65:24-6
Saskatchewan, 65:18, 21
Northern residents, 35:6-8, 43-4; 38:31; 41:27-31; 43:8 ; 56:14-5, 23-4; 65:21-2
Australia, comparison, 65:28
Effects, 65:15-6
Equity argument, 65:9-14, 27
Greenland, comparison, 65:28-9
Northern Mineral Advisory Committee (1980) proposal, 65:30
Oberle report, 9:25-6; 10:12; 14:25, 31, 52; 14A:3-106; 18:15, 19-20, 28; 35:29-32
Other parts of Canada, including in exemption, 65:19-20
Quebec Cartier Mining Company position, 65:7-8
Remission, permanent, 65:28-9
Self-employed affecting, 65:13
Small business, affecting, 65:13
Tumbler Ridge, B.C., 65:19, 22-4
Unemployed, affecting, 65:14

Indian Act
Assembly of First Nations position, 69:30-1
Criticisms, 50:67
Revision, 1:14-6, 26, 33-4; 11:9; 15:8-10, 17-9; 21:7-8; 49:51; 50:161
Munro position, 68:9
See also Indians—Administration

Indian Affairs and Northern Development Committee, *see* Committee

Indian Affairs and Northern Development Department
Accountability, auditor general report, 20:6, 14-5, 20; 39:10-1; 49:16, 76, 87 ; 50:48, 134-5
Kahnawake band Apr. 29/81 press release, 36:25-7
See also below Expenditures
Administration
Definition, 2:29-30
"Foreign Service" category, 71:28-9
Management Improvement Program, cost, 71:7-8, 16
See also below Expenditures
Annual report, 1981-1982, consideration, 68:6-41
Attitude of Indians, 50:160-1
British Columbia Packers contract, 67:47
Consultants, 54:13, 16-7; 55:11-4
Deputy minister, *see* Petro-Canada
Director general, appointment, 25:28-9
Economic development branch, consultants, contracts, 67:31-2, 46-7
Estimates
1980-1981, main, 1:12-45; 2:4-35; 3:4-27; 4:4-28; 5:4-22 ; 6:4-23; 7:4-26; 8:4-27; 9:5-27; 10:4-36 ; 11:5-37; 12:5-31; 14:5-55
1980-1981, supplementary (B), 15:5-30; 16:4-35; 17:4-32; 18:5-33
1981-1982, main, 20:7-39; 21:4-32 ; 22:4-26; 23:6-96 : 24:1-31; 25:1-31; 26:1-26 ; 27:1-22; 28:1-40; 29:1-30; 30:4-37 ; 31:4-31; 32:4-25
1981-1982, supplementary (C), 33:5-15; 34:4-28; 35:4-52
1982-1983, main, 36:5-40; 37:4-34; 38:5-55; 39:4-31; 41:6-32; 42:4-15; 43:4-27 ; 44:4-30; 45:6-30; 46:4-38; 47:4-48; 48:4-43 ; 49:6-129; 50:5-163; 51:4-27 ; 52:5-47; 53:4-28; 54:4-34; 55:4-48; 56:10-36
1982-1983, supplementary (B), 60:5-42; 61:4-31
1983-1984, main, 62:6-33; 63:5-31; 64:4-21; 65:4-30; 66:4-55; 67:5-55
1983-1984, supplementary (B), 71:6-33
Blue Book, "generalities", 2:22; 21:28-9; 24:12-3, 27-8; 55:34-5
Envelope system, 22:12
Inflation factor, 55:47
Preparation, 6:22-3
Reduced to $1.00, Oberle motion, 56:33-6
Yukon and N.W.T. listed separately, 20:7
See also Organizations/individuals appearing and briefs submitted
Expenditures, 25:2-4
Accountability, McCaffrey North Battleford incident, etc., 20:20-4; 21:22; 49:38;
Administration, increase, 47:41 ; 48:33-5 ; 50:58-9
Audit, 13:18; 20:9-10; 21:5, 22-4; 22:21; 25:15-6; 30:17-9; 50:72-3
Budgetary control system (BCS), 25:5
Cash-flow method, 36:15-7
Contracts, 63:15
Cost overruns, 1:21-4, 40-2; 2:12-5, 30-2
Devolution, effect, 63:14-5
Information, access, 16:34; 50:63-4
Organizational changes, effect on increase, 20:9
Regional offices responsibilities, 54:15-6
Review proposal, 50:6
Social services, cost, 50:65-6
Wollaston Lake project, 2:12
Information, withholding, 50:159-62 ; 61:8
Ministerial responsibility
Munro statement, 68:8, 15; 68A:1-21
See also Indians—Trust accounts—Trust responsibility; Métis
Mismanagement, 11:29; 47:10, 24, 37-8; 49:99, 106, 122
See also Indians—Conne River band; Indians—Trust accounts
Northern Environment Branch, responsibilities, 17:5
Office of Native Claims
Employees, additional, 60:13

Indian Affairs and Northern Development Department—*Cont.*
Office of Native Claims—*Cont.*
Native associations relationship, 8:9-10
See also Land claims
Organization, Drury report recommendations, Canadian Arctic Resources Committee position, 10:26
PMA Consultants, contract, 67:39-40, 47; 68:36-7
Parks Canada, transferring to Environment Department, 2:6, 30
Policy
Directions for the eighties, N.W.T. consultations, etc., 18:23-4; 22:16-7, 21-3; 47:22-5, 31-3, 46-8; 48:31-5
Letter of explanation, requesting, 67:18-9
Munro statement, 1:42; 22:5-9
National Indian Brotherhood position, 11:11-2
Programs/projects, 2:24-5; 21:28-9; 22:9-13
Publications
Language, "flowery", 1:37-8
See also Indians—Reserves; Mineral resources—Exploration and development and *see also below* Report
Racism, allegations, 50:65-6, 100
Regional offices, 25:29
Atlantic, failure to consult, 47:31-2, 47 ; 48:14-5; 56:36
British Columbia, funding criticisms, 55:5, 10, 27-9
Kamloops/Vernon, closure, 49:121-2, 128; 54:27-8
Kootenay-Okanagan/Thompson River, closure, 49:98-9
Quebec
Cut backs, 30:9-12; 36:27-8
Regional director R. Connelly, criticisms, 36:34-6
See also James Bay and Northern Quebec Agreement—Implementation
Role, 50:135
Vancouver, representation at Indian affairs committee meeting, 49:73-4
Vancouver, sit-in, 35:32-6; 48:29-30; 49:105-6; 50:157-8
See also above Expenditures
Report, *Indian conditions: a survey, see* Indians—Reserves
Role, *see* Arctic regions; Forest industry; Indians—Administration—British Columbia; Northern Canada—Constitutional development; Veterans and *see above* Ministerial responsibility
Staff
Appointments, consultation, 22:13-5
Brown, Rod, duties, 28:39-40
Cotterill, Ewan, retirement, 1:36, 40; 4:5
Foreign service-administrative category, consolidation, 2:4-6
Forestry, structure, man-years, etc., 17:19-20
Inuit, 16:10
Mining advisor, 10:10
Native, percentage, 61:30
Reductions, 20:10; 21:4-5; 61:30
Reorganization, emphasis on land claims, 4:6
Ruel, Maurice, replacement, 30:21-2
Scientific and professional group, 3:21-4
Secondment, 50:157
Statistics, 20:8
Term/trainee positions, 50:145-6
Travel expenses, 55:34-6
Walchi, Fred, requests for resignation, 30:7-9; 50:64-5, 74-5
See also Regional development incentives—Agreements
Statutory obligations, slush fund, 36:10-2; 50:119
Trucks and automobiles, material management system, 54:11-3
See also Energy—Policy; Highways and roads; Indians—Mohawks of the Bay of Quinte—Westbank reserve; Mineral resources—Exploration;National Indian Arts and Crafts Corporation; Norman Wells pipeline; Northern Canada—Agriculture, Feedfreight assistance—Constitutional development—Economic development—Government

Note: See page 1 for Dates and Issues

Indian Affairs and Northern Development Department—*Cont.*
See also—*Cont.*
departments; Northwest Territories; Organizations/individuals appearing andbriefs submitted—Fort Nelson Indian Reserve Minerals Revenue Sharing Bill—Indian Affairs andNorthern Development Department estimates; Scientists

Indian Economic Development Fund ($345 million), 3:20-1; 11:13; 15:22-4, 29-30; 16:5-8, 32-5; 39:11-2; 67:19-20; 68:14-5, 37-8; 68A:24
DPA Consultants Limited report, 1:22-4
Métis eligibility, 68:18-9

Indian Self-Government (Special) Committee, *see* Aboriginal and treaty rights—Constitutional entrenchment

Indian Voice, Secretary of State funding cut, 61:11

Indian Women and the Indian Act Subcommittee
Establishing, 57:8-16
Ex officio members, 57:13
Membership, M. (Mrs. Beauchamp-Niquet), 57:13, agreed to
Order of reference, M. (Mr. Greenaway), 57:14, agreed to
Report to standing committee, deadline, M. (Mr. Murta), 57:14, agreed to
Staff, appointment, consultation with national native associations, M. (Mr. Oberle), 57:14-5, agreed to, 7
Witnesses, meeting and printing minutes and evidence, M. (Mr. Oberle), 57:14, agreed to, 6-7

Indians
Administration, devolution of responsibility to bands, 20:12-5, 25, 38-30; 25:2-4; 38:9-11; 46:27-30, 35-7; 48:34-8; 49:32, 84-5, 107-8, 113-4, 118; 50:95, 131-3, 143-7, 161-2; 55:27; 68:40-1
Band employees affected, 49:100-2, 114-7; 50:80-1, 85, 94; 71:22-3
Gitksan-Carrier position, 50:91
Indian Act amdts., necessity, 50:59
South Island Tribal Council position, 50:66-72
See also below Funding—Band control
Agreements with federal/provincial governments, 3:19-20; 8:11-2; 13:22-3, 28-9
See also Aboriginal and treaty rights—Extinguishment
Airports, Saint-Augustin/La Romaine, 54:24
Alcohol, 46:31 ; 49:29; 50:125-8 ; 53:24; 68:10
Algonquin band, *see* James Bay and Northern Quebec Agreement
Arts and crafts program
CIMS, 67:8-9
Economic significance, 67:7-8
Historical background, 67:8-9
See also National Indian Arts and Crafts Corporation
Ashcroft band, Hat Creek housing project, 21:21
Assimilation, 50:97, 120-1; 66:31; 70:13-4, 17
Trudeau position, 66:45
Attitude of politicians/bureacracy, 39:10; 46:30-3; 50:70-1, 85, 95, 99-100, 126-7, 133, 158-60
Band councils
Elections, 25:12-3
Meetings, regulations, 20:12; 25:9-14
Management training, 71:8-9
Band employees, *see above* Administration
Big Cove reserve, N.B., 47:5-8
Big Stone band, Hobiska, Alta., financial difficulties, 25:25-8; 30:30
Birth rate, 54:24-5
Blueberry River band, *see* Mineral resources—Indian ownership, Doig River
Blood band, oil leases, 7:13
Boneparte band, Penner questions, etc., 68:35; 68A:26-9
Boneparte reserve, school bus lease with W. Albrecht, 48:8-10

Indians—*Cont.*
British Columbia
Fort Nelson reserve agreement, effects, 13:24-5
Funding, 49:18-9, 90; 54:19-21, 29-32; 55:14-6
Indian affairs department role, 49:87-9
Medallions presented to chiefs, 50:46, 66, 78
Patronage/favoritism allegations, 55:6, 44
Special funding in lieu of treaty money, 55:39
Statistics, 25:14; 30:19
Tribal council, autonomy, 39:90
Unity, 49:10-1
See also below Fisheries
British Columbia Indian Development Corporation proposal, 50:21-4, 38, 140-1; 54:8-9; 5:11-3, 25-7
Funding under B.C. Municipal Act, 55:45-6
Neskainlith Indian Government position, 50:107-12, 117, 126
Walchi role inconsistent with government policy, 54:5-7, 17-8
See also below Fisheries; Funding
Burns Lake Native Development Corporation, 55:38
Canadian identity, 16:24-7; 49:27-30, 33
Caughnawaga reserve, Que., 3:24-6; 38:23-5, 52
Chehalis band, B.C., 54:32
Children
Canada-Manitoba Indian Child Welfare Agreement, 38:10
Child welfare, provincial jurisdiction, 70:14
Foster care, 25:29-30
Native infant stimulation program, 50:61-2
See also below Cowichan band
Prenatal/postnatal care, 50:127-8
Citizenship, 60:38
Communications among bands, funding, 50:11-2
Conne River band, Nfld. (Micmac), 37:27-8; 38:25, 46-8; 45:28-9
Allmand remarks, 68:14
Band position, 66:44-6
Cabinet paper, 66:33-5
Consultations, 71:14-5
Education, language instruction, 38:41-2; 66:32, 54
Expenditures, 66:42-3
Fisheries, 37:18-9, 26
Funding, 37:5-7, 9-24, 29-33; 38:17-9, 52-3; 48:4-7, 17-23, 38-40 ; 51:10-1, 33; 66:31-42, 45, 48-9, 52-4; 68:17-8, 32-4
Goodleaf remarks, 66:33-4; 68:14
Greenaway questions, 68A:30-1
Health services agreement, 66:46-7; 68:23-4
Housing, 37:29; 66:52-3
Hunger strike, 66:39-40
Indian Affairs Department failure, 37:31-2 ; 48:20-1; 66:45
Interdepartmental committee (1950) position, 66:30-1
International Grenfell Association position, 37:20-1
Litigation, funding, etc., 66:33, 45; 68:18, 30-1, 34-5
Munro, J., position, 37:28; 48:6, 18; 66:32-7, 41, 44; 68:14
Newfoundland government position, 37:5, 16, 19, 25-8; 38:20-3; 48:7-8, 17; 63:24; 66:30, 35-8
Parliamentary inquiry proposal, 66:44
Progressive Conservative position, 37:15; 28:20
Registration as status Indians, 37:4-9, 12-5, 25-6; 38:19-23, 42-3, 50; 48:6, 10-1, 19-21, 40; 63:5-11, 23-5; 66:35, 41, 45-52; 68:29-35; 68A:30-1
Terms of Union (1949), effect, 66:29-30
See also Land claims
Constitution, departmental committee to review effects, 30:12-3
Consultations with federal authorities, 39:5, 24-5, 28-9
Cowichan band, infant stimulation program, 35:49-50
Cree, *see* James Bay and Northern Quebec Agreement
Cree-Chipewyan band, *see* Land claims
Cultural centres, construction, 24:10-1; 25:7-8
Cultural identity, 50:10-1, 40-3, 51-3, 73, 76-7; 50:97-8, 129-31

Indians—*Cont.*
Deaths, violent, 50:42, 73
Debts
Indian Affairs and Northern Development Department responsibility, 60:7-9; 61:27-8
See also below Sept. Ilês
Doig River band, *see* Mineral resources—Indian ownership and *see below* Fort Nelson band
Doig River reserve, rural electrification, 55:7
Economic and social development, 3:21, 26-7; 22:6; 22:17-9; 24:14-6, 29-30; 25:6-7; 35:5, 33-4; 38:10-2; 47:29; 49:11, 100, 120-1, 128; 50:34-6
Beaver report, 1:19, 25; 2:8-9; 11:12
Capital projects, financing, 24:7-8
Funding, 38:10-2; 47:29; 49:100, 128; 50:6, 19, 107, 114-7, 142
Gitksan-Carrier position, 50:100
Government departments assistance, 50:153-4
Indian corporations, 49:45, 51-2, 60-1, 109-12 ; 60:60, 107
National native economic concil, proposal to establish, 49:16-7, 21-6, 37-8
New Brunswick, 47:21-2, 30-1, 41
Training programs, 50:114-5
Walchi remarks, 50:135; 54:5, 8, 20, 29
Western Initiatives Development, 22:11; 49:24-5; 55:12, 26
See also Indian Economic Development Fund; New Employment Expansion and Development Program and *see also below* Nimpkish band—Seabird Island band—Valley Native Herb & Spices Limited—Welfare/social assistance
Education, 21:30; 22:10-3; 24:20-5; 38:10; 49:38-40, 55-6 128-9 ; 50:76-8
Band control, 55:36; 68:10
Costs, provincial share, 61:19
Cross Lake school, construction, 63:16-7
Cultural development, subsidies, 61:18-9
Funding, 63:15-6; 68A:25
Language of instruction, 24:21; 50:74
See also above Conne River band
Master tuition agreement, 49:46, 55, 129 ; 50:48-51, 57-8; 55:28
Native/white students, conflict, 29:19-20
Northwest Territories, 32:14
Portable college proposal, 42:8
St. George's school, *see below* Lytton
School construction, 45:12-3, 16-8, 23-4; 54:28-9
See also below Pelican Narrows—Red Bank reserve—Tahsis—Wallacetown
Spending allowance, off-reserve students, 45:19
Summer Bridge Program, N.B., 47:19-21, 29-30
University/college assistance, 50:122-3
University of Western Ontario school of journalism, 38:50
Vocational/business training, 41:31-2; 42:4-6; 49:56 ; 50:49-50, 122-3
Eel River band, N.B., 47:22
Elections
Federal voting rights, 49:28-9
See also below Muscowpetung band
Employment, 3:14; 38:11; 68:9
See also Norman Wells Pipeline and *see also below* Housing—Mohawks of the Bay of Quinte—Welfare
Equality, 49:49-51, 64, 69-70, 73-4
Federal policy, 11:9-11; 36:6; 37:5-7; 50:13-5, 67-8, 86, 96
Fisheries
Ahousaht, B.C., 50:35
British Columbia, 49:12-20, 33-7, 90-1; 55:38-9
British Columbia Indian Development Corporation role, 55:44-5
British Columbia Packers Limited purchase of fleet, 49:35-7; 55:14-5, 48; 63:28-9
Cassiar fleet, Royal Bank purchase, 71:29-30

Indians—*Cont.*
Fisheries—*Cont.*
Central Interior Tribal Councils position, 49:102
Ontario agreement, 63:29
Pearse commission, 21:13; 49:12-5, 37; 71:29
See also above Conne River band and *see also below* Lubicon Lake band—Hunting
Fort Chipeywayan band, *see* Land claims
Fort Folly reserve, N.B., 47:8-10, 45; 48:13-4
Fort Liard band, reserve, 34:23; 63:22-3
Fort Nelson band, B.C.
Doig River band, relations, 13:45
Trust account, 60:27-8
See also Mineral resources
Fort Providence band, *see below* Housing
Fort Rupert, sewage hazard, 23:78-9; 29:2; 30:19-21
Fort St. John Beaver band, 13:37, 41-8
Fort Simpson band, *see below* Housing
Fort Ware, B.C., 55:6
Funding, 55:14-6, 48
Accounting/auditing, 50:14, 147-8
Arbitration clauses in agreements, illegal, 48:41-3
Atlantic region, 47:27-8, 33, 42-3, 46-7
Band control, 20:11-2; 30:4-9, 30; 39:21-2, 26-31; 45:15; 47:6-7, 26-7, 33-4; 48:27-8; 49:102; 50:10, 46-7, 70-1; 54:32
Band council resolution necessary, 50:28
Block funding, 47:34-5, 47
British Columbia Indian Development Corporation established as sole agent, 55:45
Budgetary process of Indian affairs department inadequate, 50:19
Committee study, 36:20-1; 47:26; 49:76, 85-7, 93
Core funding, 20:11-2, 15, 36-7; 21:5; 28:37-8; 50:6, 9
Cutbacks, 4:16-7; 5:12-5; 47:39-41; 48:33, 36; 50:5, 119; 63:28-9
Discretionary use, 16:34-5
Equalization formula, 11:12, 29-33; 21:13-5, 20; 49:46
Indian affairs department policy, 50:29-31
Indian-owned loan institution, 49:109-13
"Indian technicians" affected, 39:12
Inequitable, 49:75-84, 91, 94, 104-9; 50:45, 141-3 ; 54:30-1; 55:6-7
Interest charges resulting from departmental delays, 50:106, 118-21, 148-9, 155-6
Local Service Agreement (Gitksan-Carrier), 50:81-4, 96-7
Monthly/quarterly statements, 45:6-12; 50:85-6, 92, 118-9, 156
National Indian Brotherhood policy, 11:12-3; 50:6
Non-Indian communities, comparison, 36:6; 37:14-5, 21
Parliamentary task forces, 39:10-2; 41:22-3 ; 50:6-7
Per capita figures, 49:91-3 ; 50:9, 70; 54:30; 55:14
Referendum, effect on band council, 45:7
Regional Forum established as sole agent, 50:139-40
Revolving fund, 50:120
Treasury Board policy, 38:53-4 ; 50:79-80, 86, 99; 62:28-9
Walchi remarks, 49:85-6; 50:6-7, 48
Western Development Fund, 22:15; 45:19-20; 49:83-6, 94-5, 102-3, 109 ; 50:21-3, 26-7; 60:17
See also National Indian Veterans Association and *see also above* Big Stone band—British Columbia—Conne River band—Economic and social development and *see also below* Health services—Housing—Kwakiutl District Council—Legal appeals—New Brunswick—Nishga—Recreation—Samson band—Sechelt band—Self-government—Shubenacadie band—Trust accounts—Williams Lake band
Grassy Narrows reserve, *see* Forest fires
Grievances, Parliament Hill Sept. 30/74 demonstration, 11:24
Gull Bay band, *see below* Self-government
Haida, *see* Land claims

Indians—*Cont.*
Health services, 21:12-3
Berger advisory committee on Indian and Inuit health consultation report, 1:25; 2:6-7; 11:17
Funding, 22:12;
Uranium sites, radiation, 28:34-5
See also James Bay and Northern Quebec Agreement and *see also above* Conne River band and *see also below* Mohawks of the Bay of Quinte—Tyendinaga reserve
Heiltsuk, *see* Land claims
Hobbema Four Bands, mineral resources, 39:28
Housing, 24:11-2, 17-9; 38:12; 47:6; 62:19-20
Chetwynd, B.C., 49:62
Debt-service cancellation, CMHC telex, 50:152-3 ; 54:27
Employment practices, 16:22-3; 50:32-6, 101
Federal policy, 50:19; 63:12, 17-22
Federal responsibility, 61:20
Fort Providence, Fort Simpson bands, SSHAG program, 30:22-3
Funding, federal assistance, 15:8, 24-6; 16:22-4; 22:6; 24:11-4, 19-20; 35:46; 49:46, 53, 99 ; 50:31; 54:13-5; 55:16-8; 68:9, 39
Hundred Mile House, Sask., Indian construction corporation proposal, 50:36
Insurance, 21:11-2
Loans, CMHC, ministerial guarantee, 16:23; 20:32-9; 25:22; 47:15-7; 49:54; 50:32
Log construction, northern areas, 17:16-8; 50:36
Manitoba, 35:10-4
Neskainlith Indian Government proposal, 50:108
Rural and native housing program, 25:16-7
Shortages, 17:16
Standards, 50:31-2
See also Veterans and *see also above* Ashcroft band—Conne River band and *see also below* Kahnawake band—Mount Currie band
Hunting rights
Labrador, 54:21-3
See also below Lubicon Lake band
Incorporation, Walchi remarks, 50:56
Indian Affairs and Northern Development Department
Priorities, 12:25-6; 36:6-7; 50:12, 18-9
Visits, 54:29
See also above Debts
Indian affairs committee study at band level, 50:45-6
"Indian", defining, 7:23-4; 11:13-4, 23, 30; 22:6-7; 37:18
See also below Women
Inuvik band, oil and gas exploration rights, 63:23
Jurisdiction, Nfld., 37:19-20
Kahnawake band, Que.
Finances, 36:5-6, 13-24, 28-9, 33-4
Gravel quarry, royalties, 36:29-31
Housing, 36:35
Land, expropriation, 36:9-12, 17-9, 27, 35-9
Peacekeepers police force, 36:8-9, 21-2
Sanitation (water and sewage), use of band funds, 36:9-12, 17-9, 24-5
Trust accounts, audit, 36:35
See also Aboriginal and treaty rights; Committee; Electricity; Indian Affairs and Northern Development Department—Accountability
Kwakiutl District Council, funding, 45:18
Laing, Arthur, position, 49:65-6
Land expropriation
Band consent necessary, 15:17-9, 26
See also above Kahnawake band
Legal appeals, funding/Justice Department input, 60:29-31 61:17-8
Legal entity, 13:22, 79; 60:6-7

Indians—*Cont.*
Les Galeries montagnaises, Sept-Ilês; 54:24
Lesser Slave Lake band, *see* Land claims
Lubicon Lake band, Alta., mineral rights case, 66:6-27
Federal position, 66:9-14, 17-8
Forest fires, 66:17, 28
Genocide allegations, 66:10-1, 17-8
Hunting, fishing and trapping affected, 66:14, 23, 26-7
Litigation, financial assistance, etc., 66:6, 12-20
Mineral resources, 66:8-10, 14, 22-3
Provincial position, 66:11-4, 17, 20-3
Lytton, B.C., St. George's school property, negotiations with New England Corporation, 48:23-5
Lytton, B.C., water licence cancellation, 50:150; 54:26-7
Maliotenam band, *see below* Sept-Ilês
Micmac, *see above* Conne River band
Mohawk chapel, repairs, 38:50
Mohawks of the Bay of Quinte, employment rate, 64:4, 18
Mohawks of the Bay of Quinte, water and sewage project, 64;4-10
Band position *re* project, 64:13, 17-9; 66:5
Cost, 64:7, 16-7
Epp position *re* funding, 64:8-14
External Affairs Department, request for "foreign aid", 64:21
Funding, cost-sharing arrangement, 64:8-9, 14-5; 66:4-5
Health problems, 64:5-7, 11, 16
Houses, size of lots, 64:17
Indian affairs department position, 64:15-6, 19-20
Munro position, 64:9, 13-4
Montagnais band, 49:53
Mount Currie band, housing, 25:16; 48:25-8
Muscowpetung band, elections, 21:30-1
Musqueam band, 49:50 ; 55:37-8
See also Land claims and *see also below* Trust responsibility
Naskapis, *see* Land claims
New Brunswick
Community development program, funding, 45:29
See also above Economic and social development and *see also below* Oromocto—Recreation
Nimpkish band, Allard Bay, B.C., shipyard project, 29:5-9
Nishga
Funding, 30:6-7
See also Amax of Canada Ltd.; Land claims
Non-status
Assembly of First Nations position, 69:30
See also Aboriginal and treaty rights—Constitutional entrenchment, Métis
Nootka, *see* Land claims
Nuu-chah-nulth, *see* Land claims
Oka band, *see* Land claims
Oromocto, N.B., 25:11; 47:11-5, 44; 48:11-5
See also Land claims
Oweekeno Nation, B.C., living conditions, 49:78-9, 95-7
Pelican Narrows, Sask., school construction, 25:20-1; 38:44-5
Penticton band, B.C., *see* Land claims
Peter Ballantyne band, *see* Land claims
Pointe-Bleue reserve, *see below* Taxation
Police force, 35:15-6; 38:40-4; 47:39-40
See also above Kahnawake band
Political influence, 49:81-4, 95-7
Political organizations, 25:14-5
Power structure, 16:24-6
Programs, cut arbitrarily, 21:24-7
Projects, DREE role, 25:21-2
Recreation
Funding, N.B., 47:21
Native sport and recreation program, 21:24-5, 31-2; 25:22-5; 28:38-9

Indians—*Cont.*
Recreation—*Cont.*
Summer games (1983), N.B., 47:11-2, 38-9; 48:12-3
Red Bank reserve, school construction, 22:23-4; 24:8-11
Red Earth band, Sask., *see* Land claims
Reserves, 22:5
Fires, combatting, 35:36-7; 54:28-9
Indian affairs department report, *Indian conditions: a survey*, 11:9, 12-3, 26-8, 33-5; 12:7; 13:41; 15:17; 16:7, 22-3; 38:11
Shields propoal for study, 9:6, 24-5
Land surrender, 49:45
See also Alaska Highway pipeline and *see also above* and below *names of particular reserves*
Resource development impact, assistance, 25:19-20
Restigouche reserve, Que., seizure of fishing equipment, etc., 35:14-6; 38:51-2; 48:30-1; 54:32-3
Roseau River band, *see* James Bay and Northern Quebec Agreement—Statutory/compensation payments
St. Basile reserve, N.B., 47:16-8
St. Mary's reserve, N.B., 47:22
St. Regis band law suit *vs* Reynolds Metals, 3:24; 13:22-3, 35, 68
Samson band, funding, 38:48-9; 45:8-9
Saskatchewan, PFRA lands, 29:19-22, 27-8
Seabird Island band, gas station proposal, 49:50
Sechelt band, funding agreement, 48:42
Self-government, 1:14, 33-4; 11:7-15, 35-6; 13:80-2; 15:16-7; 16:25-6; 39:6-10, 26; 49:17-20, 40-1; 50:87
Central Interior Tribal Councils position, 49:98-104, 108
Consultations, 25:13-4; 39:8
Economic development, 68:21-2
Federal position, 50:6
Funding, core, 3:16-8; 22:10-2; 47:18-9
Gull Bay band, 60:21
Indian affairs committee, dealing with directly, 50:47
Jurisdiction, 11:28-9, 36-7; 35:37-9
Legislation, 45:24-5; 49:27, 59-61, 119-20
Munro position, 68:9
Neskainlith Indian Government position, 50:108-9
Northern Canada, 15:7-8
Parliamentary inquiry, 39:9-10
Regional/tribal councils, 3:8-10; 47:35-8; 48:14; 49:106-7, 116-8; 50:59-60, 73
Responsibilities retained by Crown, 60:19-20, 34-8
South Island Tribal Council position, 50:39-41, 54-7
Sovereignty, 11:9; 39:8, 15-9; 69:35; 70:13
Training programs, 60:21-3
See also James Bay and Northern Quebec Agreement—Cree local government
Senior citizens, care, 25:30-1
Sept-Ilês/Maliotenam band councils, debts, 54:25-6
Services (water and sewage), 20:30-2, 35-6; 22:24; 49:129
Grants in lieu of taxes to municipalities, providing, 25:17-8
See also above Fort Rupert—Kahnawake band—Mohawks of the Bay of Quinte
Shubenacadie band, funding, 66:48
Slave Lake Tribal Council, Alta., regional office, 39:30
Social services, personnel, 61:19-20
Status, 38:10-1
Registration, *see above* Conne River band
Stony band, Alta., subsoil rights, 29:17-8
Suicides, 50:128-9
Tahltan band, *see* Land claims
Tahsis, B.C., secondary school construction, 55:37
Taxation, B.C., tripartite working group, 49:45
Taxation, Pointe-Bleue reserve, etc., 2:16-8, 32-4
Thunderchild band, *see* Land claims
Timagami band, *see* Land claims

Indians—*Cont.*
Treaties, *see also* Aboriginal and treaty rights
Tribal councils, funding, 68:21-2
Trudeau position, 50:60-1, 80, 95-6, 102-3, 158
Trust accounts, 2:19-21, 24-9; 50:99
Audit, 13:11-2, 23-4; 39:11, 22 ; 49:127
Allmand and Holmes request, 11:12, 29-30; 13:23
Capital transfers for loans, 49:124-6
Interest rate, 3:5-7; 13:26; 38:34; 49:125-7
See also Mineral resources—Fort Nelson reserve, Payments
Ministerial responsibility, 3:4-7; 13:26
Mismanagement (government), historical background, 13:12, 25-6, 61-2; 38:32-4; 49:126
Oberle questions *re* audit, 68A:22-5
See also Mineral resources—Fort Nelson reserve agreement and *see also above* Fort Nelson band—Kahnawake band
Trust responsibility (of minister), 3:7; 7:13-4; 12A:19; 13:20-2, 31, 48-9; 15:6-7, 20-1, 29; 16:26-8; 23:11-2, 21; 24:18-9; 28:30-2; 36:21; 39:7-8, 13-4; 45:9-11; 50:24, 46, 66, 88-91; 54:6-8; 55:25, 46-7
Assembly of First Nations position, 49:45
Enforcement, 13:11-2, 21-2, 62, 79
Grievance procedure, 13:12
Musqueam band law suit *re* Shaughnessy Heights golf course lease, 49:44, 71-3; 60:27
Robertson, Gordon, position, 66:31
See also above Self-government, Responsibilities
Tyendinaga reserve, health services, 21:8-11
Unemployment statistics, 1:42-3; 3:13-5; 10:4-5; 50:42, 80-1
Valley Native Herb & Spices Limited, funding, 45:26-8
Valley River band, ballast pit/water supply, 63:30
Wagmatcook band, *see* Land claims
Wallacetown, Sask., school construction, 25:20-1
Welfare/social assistance, 21:29-30; 25:6; 47:28-9; 49:56-7; 50:121-2
Band works process, 50:113-5, 124-5
Economic development, affecting, 50:105-7, 123-5
Incentive employment program, 50:106
Westbank reserve, B.C., mobile home park rental increase, 35:37-9, 51; 45:20-3; 49:49, 121; 55:5-10, 21-5, 29-34, 40-2; 60:18-20, 24-5; 63:30
Accountability, 61:29-30
Allegations, unfounded, 67:23; 68:35-6
Audit of band accounts, 61:12-3
Band council position, 67:23-4
By-laws, 60:24; 61:7, 15
Committee recommendations, 60:18-20; 61:28-30; 67:25, 42-3, 53-4
Crosby, Len, Golden Acres Ltd., lease, 67:25-8
Derrickson, Noll, Mount Boucherie Mobile Home Park financing, 55:5-10, 21-3, 29-32, 40-1; 67:26-8, 48-53
Documents, leaked, *Noll Derrickson Retirement Fund*, 67:44
Economic conditions, 67:32-4
Elections, 60:25; 61:15-6, 21-2
Evans, J.W., publication, 60:20-1; 61:15
Fisk, Gordon, role, 60:26; 61:16-7
Indian affairs department role, 67:23-4, 31-4, 40-1, 44-6
Information *re*, failure to disclose, 60:26-7; 61:16
Inquiry, 60:18-20; 61:5-8, 13, 20-1, 23-4; 67:25, 28-30, 34-40, 43; 68:16-7
King allegations of departmental coverup, 61:22; 67:26-7, 36, 42, 48; 68:6-8, 35-6
Leases, rental charges, 61:15; 67:28, 33, 50-1
Locatee/band chief, same person, 60:24-5; 61:15, 21
Munro position, 67:36
Royal Canadian Mouted Police investigating, 67:46-8
Toussowasket Enterprises, 61:11-2; 67:44
Walchi disclosure of information, 60:26; 61:12-4, 24-5; 67:44-5

Indians—*Cont.*
Westbank reserve, B.C., mobile home park rental...—*Cont.*
York, Bruce, Mobile Homes Sales Limited, harassment charges, 67:25-6, 44
Williams Lake band, funding agreement, 48:41 ; 50:150-2; 51:23; 54:26
Women, discrimination, 1:15, 32
Women, married to non-Indians, status, 11:13-4, 22-6, 35; 15:15-7; 16:28, 32; 25:19; 30:17, 35-6; 35:44-5; 36:39-40; 38:10, 37-8; 47:43-4; 48:28-9; 49:27, 61-2, 88 ; 50:62-3, 93-4, 120
Central Interior Tribal Councils position, 49:123-4
Legislation, 71:15-6
National Indian Brotherhood position, 11:14; 15:16-7; 39:22-4
Nuu-chah-nulth tribal council position, 50:16-7
Reinstatement, 60:28-9; 69:25-6, 29-31
See also Committee; Indian and the Indian Act Subcommittee; Oil and gas exploration—Severn Canada study; Veterans

Insurance, *see* Indians—Housing

Interest rates, *see* Indians—Trust accounts

International Biological Program, *see* Northern Canada

International Grenfell Association, *see* Indians—Conne River band

Interprovincial Pipelines, *see* Norman Wells pipeline—Contracts

Inuit
Art, controversy over authenticity, 62:28
Broadcasting service, 34:26-8
Employment, *see* Nanasivik mine
Port Burnwell, health services, etc., 23:34-5
Social structure, 12:16
See also Indian Affairs and Northern Development Department—Staff; James Bay and Northern Quebec Agreement—Implementation; Land claims; Nordair Limited; Northwest Territories—Constitutional development; Seal hunt; Universities

Inuit circumpolar conference, Nuuk, Greenland, June 28-July 1/80, 4:12-3; 23:36

Inuit Commmittee on National Issues (ICNI), *see* Aboriginal and treaty rights—Constitutional entrenchment —Provincial role; Constitutional Amendment Proclamation (1983)—Land claims; First Ministers' Conferences—Agenda—Positions; James Bay and Northern Quebec Agreement; Organizations/individuals appearing and briefs submitted—Constitutional Amendment Proclamation (1983)

Inuit Development Corporation, 2:21, 5:12
See also Northern Transportation Company Limited—Privatization

Inuit Tapirisat of Canada (ITC)
Wildlife agreement, 38:29-30
See also Drury report; Indian Affairs and Northern Development Department—Staff; Land claims—Inuit; Organizations/individuals appearing and briefs submitted—Indian Affairs and Northern Development Department estimates; Uranium

Inuvik, N.W.T.
Economic development, 56:11
Fire, NCPC financial assistance, 71:24-5
See also Airports

Irvine, Mr. W.T. (Executive Secretary, Northern Mineral Advisory Committee)
Indian Affairs and Northern Development Department, 1980-1981, main, 9:9

Ittinuar, Mr. Peter (L—Nunatsiaq)
Fort Nelson Indian Reserve Minerals Revenue Sharing Bill (C-26), 13:17, 44
Indian Affairs and Northern Development Department estimates
1980-1981, main, 1:28-31; 2:21; 3:10-2; 4:11-3; 5:9-12; 8:14-7; 12:16-9; 14:17, 26, 29-31
1980-1981, supplementary (B), 16:9-11 ; 18:21-3
1981-1982, main, 26:11, 16-9; 27:7-8 ; 30:26-9
1982-1983, main, 38:6, 25-30; 56:27-9
Northern Canada Power Commission subcommittee, establishing, 19:13-8
Points of order
Translation services, 19:18
Witnesses, expenses, Committee paying, M. (Mr. Oberle), 14:26
References, 38:49-50

James Bay and Northern Quebec Agreement, 8:26-7; 24:25-6
Aboriginal title, extinguishment, 23:8, 81-3; 28:10
Administrative costs, 60:25-6
Airstrips/runways, construction, 23:17-8; 24:30; 26:16-8; 51:6, 52:31-3, 37-8, 43; 61:10-1; 70:55
Alcohol, problems, 52:36-7
Algonquin band, role, 16:9
Broadcasting facilities, 61:10-1
Community centres, construction, 51:6
Cree local government, legislation, 51:7
Developing countries, comparison, 52:15-6
Discrimination/reaction, 52:35-6
Eastmain, epidemic situation, 51:5-7
Economic and social development, 23:14; 24:26-8; 29:1; 51:4-6, 14-5
Education, 24:7; 28:14-7, 21-3, 28-9, 33-4; 51:7; 52:16-21
Cree school board, 51:14
Dissident communities (Povungnituk, Ivugivik, Salluit), 52:23-4
Government obligation to fund, 52:8-9; 70:55-6
Elected representatives, failure, 23:8-9, 91
Electoral riding, establishing, 23:9, 29-31; 52:21-2
Electricity provided to Indian communities, 51:5, 11; 71:10-1
Facilities, run-down state at time of agreement, 52:7-8
Fire protection, 51:6
Fishery, Imaqpik Fisheries Inc., 23:15-7; 26:18-9
Health services, 16:9; 20:26-8, 37-9; 21:5-7, 19-20; 23:40-1, 44-52, 55-65, 74-81; 25:14, 18; 26:5, 11-3, 19-23; 28:1-2, 17-21, 34; 51:4-5
Chisasibi hospital, 51:6, 13
Decline since agreement signed, 52:26-9
Dental services, 52:35
Funding, 52:7-8
Health and Welfare Department withdrawal of services, 21:18-9; 26:19; 51:6, 10-1, 23-4; 52:30, 33-4
Housing/sanitation, relationship, 52:25-7, 35
Jolicoeur report, 52:7, 24-5
Report, *Demography, Mortality and Morbidity of the Northern Quebec Inuit,* 52:22-3, 32-5
Tuberculosis problem, 23:79-81; 26:19-23; 28:1-2, 17-8; 51:24-5; 52:32-5
See also above Eastmain
Housing, 23:10, 13-4, 32-3, 42-3, 49, 65-73; 24:16-7; 26:3; 51:4-6; 52:10, 27-8, 32, 39-44
Canada Mortgage and Housing Corporation funding, 71:9-11
Implementation, 20:25-8, 37-9; 23:6, 18-23, 29, 35, 44, 50-1, 54-5, 83-6, 91-5; 26:3-4, 8-10; 28:2-3; 38:38; 44:12; 51:4, 16
Committee, 23:21-3, 29; 26:3-4; 51:15-7
Costs, 23:77-8; 24:6; 28:23, 27; 51:14; 52:30-1; 61:8-9
Cree (Que.) position, 23:38-44; 51A:1-28
Delays, 51:20-1; 52:11-3
Federal government departments involvement, 61:10
Federal responsibility, 21:17-8, 32; 23:15, 33-4, 42-3, 52-4, 85-6, 95-6; 24:5-6; 28:3-8, 12-3, 23-5, 28; 34:13-5; 52:9, 42-3

James Bay and Northern Quebec Agreement—*Cont.*
Implementation—*Cont.*
Governmental responsibility, 23:31-4, 95; 52:38
Greenaway remarks, 52:29-30, 46
Indian affairs department, Que. regional office obstruction, 51:9-14, 18
Inuit of Quebec position, 51:18; 52A:1-50
Legislation, proposal, 51:16-8
Munro negligence, allegations, 51:26; 52:6
See also Land claims—Negotiations
Income, average, 52:38
Indian Affairs committee statement, 24A:1-3
Munro, J., response, 26:1-4; 68:13-5
Inuit Committee on National Issues position, 70:53-6
Inukjuak, facilities, 38:39; 52:9-10
Kangiksujuaq, port facility, 38:39-40
Kativik regional government, 52:7-8
Land surrender, 51:19-20
Mineral rights, 23:83
Mistassini, municipal services, 51:7
Municipal services (water and sewage), 1:31; 8:8, 14-6; 23:7, 17, 33, 45; 24:7, 12, 30; 28:18-21, 34; 51:6-7, 10-3, 25-6; 52:10
See also below Nemaska—Paint Hills—Wemindji
National Indian Brotherhood report, 39:5
Nemaska, municipal services, 51:5, 10
Northwest Territories communities, comparison, 52:11-3, 23, 46-7
Offshore areas, 23:8
Paint Hills, municipal services, 51:5, 11-2
Programs/facilities, interpretation of sec. 28.1.1., 51:21-2
Programs, funding, 23:8-10, 14, 25-7, 41-2, 49-54, 89-91
Quebec responsibility, 16:8-9; 23:10-1, 15-7, 31-3; 51:8; 52:7-9, 12, 26-8, 36
Review committee (Tait) report, 34:16-7; 35:4-5, 50; 48:38; 51:5-8, 12-3, 16-9; 52:9, 14-5; 52A:1-50
Roads, 24:30; 28:35-6; 51:6
Rupert House, municipal services, 24:12, 30; 51:5-7, 10-1, 25-6
Services to Cree not living in territories 1a and 1b, 34:15-6
Statutory/compensation payment, 5:17; 21:15-7; 23:14-5, 23-9, 42-3, 52-4, 85-9, 95-6; 24:3-5; 26:5-8, 14, 24-6; 28:6; 34:17-20; 51:5-9; 52:12
Boulanger memo, 28:8-10, 13, 25-7; 28A:1-2; 29:22
Roseau River band, 28:15-7
See also above Implementation
Unemployment, 52:38-9
Wemindji, municipal services, 51:7, 11

Jetté, Mr. F.J. (Director, Band Support, Indian and Inuit Affairs, Indian Affairs and Northern Development Department)
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1982-1983, supplementary (B), 60:36-7

Joe, Mr. Michael (Chief, Conne River Indian Band)
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1983-1984, main, 66:29, 46-51

Joe, Chief William (Conne River Indian Band Council)
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1982-1983, main, 37:4, 17

John, Miss Marilyn (Band Councillor, Conne River Indian Band Council)
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1982-1983, main, 37:4-28
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1983-1984, main, 66:29-54

Johnston, Mr. A.E. (Deputy Minister, Finance, Yukon Territory Government)
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1981-1982, main, 31:20

Jolicoeur report, *see* James Bay and Northern Quebec Agreement—Health services

Jones, Mr. Ray (Board Member, Gitksan-Carrier Tribal Council Association)
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1982-1983, main, 50:87-91, 99-103

Justice Department
Legal representation on behalf of Indians, criticisms, 36:31-2; 49:45-6
See also Indians—Legal appeals; Land claims—COPE claim

Keewatin Uranium Mines, 5:18

Keith, Dr. Robert (Member, Canadian Arctic Resources Committee)
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1980-1981, main, 10:5-11, 14-7, 20-3, 26-7, 30-1, 35

Kemano II Project, *see* Land claims

Kenni, Mrs. Dora (Vice President, Gitksan-Carrier Tribal Council Association)
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1982-1983, main, 50:79-87, 104

Keyes, Mr. Robert (Mining Association of Canada; Northern Mineral Advisory Committee)
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1980-1981, main, 9:7, 12-4

King, Mr. Fred (PC—Okanagan-Similkameen)
Indian Affairs and Northern Development Department
Annual report, 1981-1982, consideration, 68:6-7, 36
Estimates
1981-1982, supplementary (C), 35:37-9, 51
1982-1983, main, 45:20-3; 47:46-8; 49:40, 49-51, 73, 95-7, 120-3; 50:13-5, 76-8, 101-4, 158-62; 55:21-5, 42
1982-1983, supplementary (B), 60:18-21, 25, 34-8; 61:5-8, 15-6, 22-5, 30-1
References, *see* Indians-Westbank reserve

Knox, Mr. R.H. (Acting Assistant Deputy Minister, Corporate Policy, Indian Affairs and Northern Development Department)
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1980-1981, supplementary (B), 16:7-8
References, 11:27

Knox report, *Indian conditions: a survey, see* Indians—Reserves

Korchinski, Mr. Stanley (PC—Mackenzie)
Indian Affairs and Northern Development Department estimates
1980-1981, main, 1:42-3; 3:12-5; 10:4-5
1981-1982, main, 25:20-2; 28:32-5; 29:25-6
1982-1983, main, 38:44-6
Organization meeting, 62:11
Point of order, members, permanent and alternates, 62:11

Labelle, Mrs. Huguette (Assistant Deputy Minister, Corporate Policy, Indian Affairs and Northern Development Department)
Indian Affairs and Northern Development Department estimates,1980-1981,main, 2:7, 33-4 ; 7:16-22, 25; 8:15-6

Labrador, *see* Indians—Hunting rights

Lafontaine, Mr. M.A.J. (Deputy Minister, Indian Affairs and Northern Development Department)
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1983-1984, supplementary (B), 71:7-8, 11-7, 21-5, 29-33

Laing, Arthur, *see* Indians

Lalonde, Hon. Marc, *see* Income tax—Mining industry

Lancaster Sound study, 5:11; 10:22; 22:9; 27:9, 38:15

Land claims, 1:17, 25-6; 2:22-4; 8:4-5, 12
Agreements, constitutional protection, 70:36
Alberta/Sask. positions, comparison, 8:20-1
British Columbia cutoff claim, 2:23; 7:22; 15:22; 29:12-3, 16-7, 28-30; 33:7-12; 34:11-2; 38:54-5; 44:5, 16 ; 50:29; 68:24; 69:17
Penticton airport, 33:11-2; 38:54
British Columbia position, 8:19; 44:10-1; 60:11
See also below Nishga claim—Research
Business training, relationship, 42:5-6
Canada lands, effect, 35:42-3
Chrétien position, 49:47
Comprehensive claims, 7:22-3; 8:21-3; 29:2-4; 34:11; 44:5; 49:48
White population backlash, 44:9-10
Conne River band (Micmac) claim, 37:21-5, 28
Conseil Attimek-Montagnais, 2:23; 8:7-8, 26; 44:6
Constitutional development, relationship, 1:17, 25-6, 30; 29:18-9; 34:20-1; 35:47
Consultations, 44:16
COPE claim, 1:25; 2:22; 7:5-6; 8:13-7, 21; 29:3, 15; 44:21-2
Funding suspended, 44:17
Interest charges, 38:35-7
Inuit claim, relationship, 12:6; 12A:21
Justice Department study *re* transfer of lands, 7:12-3
Negotiation process, 7:6-7, 11-2; 33:14-5; 44:6, 20-1
Reisman, Simon, contract as negotiator, 60:13-4, 31; 61:5, 20
Steuart, Senator David, appointment as negotiator, 7:5-6, 9-10, 24-5; 8:6-7, 12-6; 15:7; 29:3, 15; 44:22
Yukon Territory government role, 8:19; 31:7, 17-8, 29-30; 41:21-2; 44:25-6
25% back-in, COGLA jurisdiction, 41:20-2
Cree-Chipewyan band, Alta., Wood Buffalo National Park site, 44:19
Dene claim (Treaty No. 8), 1:25; 2:23; 13:15, 24, 50 , 76; 29:28-9; 44:29
Negotiations, 7:7-8, 14-5; 29:3; 44:6, 28-9
Petro-Canada exploration rights, effect, 30:13-5
Supreme Court judgement overturning Morrow decision, 13:12, 32-5, 68, 71
See also Norman Wells pipeline—Dene land claim
Deputy ministers interdepartmental committee, 30:26-8; 44:14-5; 55:19
Extinguishment, 8:11; 34:6
Extraterritorial claims, federal policy, 16:12-5
Federal policy, 22:7-8, 11, 17; 29:22-5; 35:39-40; 38:15-6; 44:15-6; 49:44-8; 50:92-3; 71:21
Fort Chipeywayan band claim, 8:25
Funding, 71:19-20
Gitksan-Carrier claim, 50:86, 93
Haida claim, 34:5-6; 38:34-5; 44:14; 48:15
Heiltsuk claim, 34:5; 44:14
Implementation, independent commissioner, 44:11-2
Information, access/disclosure, 50:154-5
Inuit (Nunavut proposal), 1:25; 2:23; 12:6-7, 21-2; 16:31-2; 29:3; 44:6
Inuit Tapirisat of Canada position, 12A:1-8
See also below Negotiations
Natural resources, Inuit position, 12:29-30

Land claims—*Cont.*
Inuit (Nunavut proposal)—*Cont.*
Negotiations, 12:7; 30:27-9
Federal position, 12:10; 16:10-1
Inuit Tapirisat of Canada position, 12:22-3; 12A:15-7
Munro position, 12A:18
Northwest Territories government role, 12A:19; 16:11
Political development, linkage, 12:9, 23-4; 12A:19-20
Public administration issues, 12:8
Negotiator, 12:11, 26; 12A:24-7
Crowe, Keith, acting negotiator, 4:12; 8:7, 12; 12:11
Inuit Tapirisat of Canada position, 1:29-31; 12:13, 18-9
Mitchell, Robert, appointment, 15:7
Mandate, difficulties, 12:11-2; 16:10-1
Munro position, 1:30-1; 4:12; 12A:18
Northwest Territories Council position, 12:20-1; 12A:28-31
Nunavut territory, 12:7-15, 19, 24-30; 12A:20
Opposition, 12:14-5
Research funding, 8:17; 12:12-3, 17, 25; 12A:21; 44:12-4
Settlement, including economic base and property benefits, 12:7-8
See also above COPE claim
Kemano II Project effect, 8:20
Lesser Slave Lake claim, Alabama Cherokee Corporation/Northern Basic Economy Corporation roles, 2:15-6, 22, 26; 3:18-20
Mackenzie Valley claim, 8:5-6; 22:24-5; 29:15-6
Manitoba, 44:18-9
McKenna-McBride Commission, 13:10, 59
Métis, 44:8
Mineral rights, 29:28
Musqueam band claim, 49:44-8, 57-9, 68-9
Naskapis, relocation of village near Schefferville, Que., 7:25-6; 8:7
Native Brotherhood of British Columbia position, 49:18
Negotiations, 1:38-9; 30:16-7; 34:5-8
Federal commitment, 15:7-8
Federal government departments involvement, 28:13
James Bay and Northern Quebec Agreement implementation difficulties, effect, 34:10
Provinces role, 8:7, 18-9, 24-5; 15:14, 26; 60:11-2
Self-determination, effect, 34:9-10
United States system, 7:14
Negotiators O'Connor and Steuart appearance before Committee, 7:11
Neskainlith Indian Government position, 50:104-5
Newfoundland government position, 37:22-3
Nishga claim, 8:8; 49:9-10
British Columbia position, 60:11-2
Negotiator, John Bene, appointment, 44:6
Negotiator, Robert Young, appointment, 15:7, 13 ; 29:3
See also Aboriginal title
Nootka Council claim, 29:13
Nova Scotia claim, 34:21-2
Nuu-chah-nulth claim, 34:5; 44:14; 50:5, 8
Office of Native Claims role, 29:26-7; 33:12, 15; 34:4; 44:11
See also below Specific claims
Offshore claims, 29:13-4
Oka band, 68:40
Oromocto reserve, N.B., 47:12-5, 44
Penticton band claim, 38:16; 44:5-9
Peter Ballantyne band claim, 38:45-6
Petro-Canada
Alberta Gas Trunk Line Line May 29/80 agreement, effect, 8:21
See also above Dene claim
Political issues, Holmes mandate, 7:8-9
Priority, 1:28
Process, 60:10-1
Red Earth band claim, 29:25-6

Land claims—*Cont.*
Research funding, 8:10-1; 29:14-5; 38:12-6, 31-2; 44:16-7; 50:19, 29
British Columbia, 13:18
Chronology, 60:38-9
Criteria, 60:12-3
Saskatchewan, 44:17-8
See also above Alberta
Sea resources, traditional use, 34:5
Settlement funds, 44:7-9, 15-6, 26-8
Special claims, 8:18
Specific claims, 29:2-4, 9-12; 34:8-11; 44:11; 49:72-3; 50:19, 29; 68:11
Office of Native Claims, additional staff, 60:13
Union of British Columbia Indian Chiefs research funding, 50:29
Subsurface title, 30:15-7
"Supreseded by law", 34:21-2; 35:47-9
Tahltan claim, 16:12-4
Thunderchild band, Sask., 34:23-5
Timagami claim (district of Timiskaming), 8:23-4; 20:15-20; 44:19-20
Union of New Brunswick Indians claim, 8:21
Wagmatcook claim (Cape Breton Island), 34:11-2; 38:16; 44:5
Yukon claim, 33:12-3; 44:6
Funding, 44:17
Liberal Party priority, 12:20, 26
Negotiations, 16:11-2; 17:31; 41:22
Negotiator, Dennis O'Connor, 1:20-1; 2:23; 7:6; 8:5, 12; 15:7; 31:6-7
Territorial government position, 68:19-20
Yukon Elders Program, 38:16
Yukon Territory, 31:13-4
See also above COPE claim
See also Constitutional Amendment Proclamation (1983); Indian Affairs and Northern Development Department—Staff, Reorganization; Mining industry; Northern Canada—Agriculture—Land transfers;

Land expropriation, *see* Indians

Land Titles Act, amending, 22:25

Land transfers, *see* Northern Canada

Leach, Mr. Mike (Chief, Lillooet Tribal Council; Central Interior Tribal Councils)
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1982-1983, main, 49:105-6, 111-2

Leask, Mr. J.D. (Director General, Reserves and Trusts, Indian and Inuit Affairs Program, Indian Affairs and Northern Development Department)
Fort Nelson Indian Reserve Minerals Revenue Sharing Bill (C-26), 13:86-8, 91-2, 96-7
Indian Affairs and Northern Development Department estimates
1980-1981, main, 7:16, 23-4
1981-1982, main, 21:11-2, 31; 24:13; 25:9-13, 19
1982-1983, main, 48:13, 23-4
1982-1983, supplementary (B), 61:6-7, 12-8, 21-4, 29-30
1983-1984, main, 63:22-3, 31

LeBlanc, Hon. Roméo, references, 49:34-6

Lee, Mr. Bill (Executive Director, Native Council of Canada)
Constitutional Amendment Proclamation (1983), 70:43-4

Lemieux, Mr. Jean (Legal Counsel, Makivik Corporation (Inuit))
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1982-1983, main, 52:31-2

Lennarson, Mr. Fred (Advisor, Lubicon Lake Indian Band)
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1983-1984, main, 66:6-18, 22-3, 26

Leonard, Ms. Mary (Chief, Kamloops Band; Central Interior Tribal Councils)
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1982-1983, main, 49:122, 127

Levi, Chief Albert (Big Cove Indian Reserve; Union of New Brunswick Indians)
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1982-1983, main, 47:5-8, 27, 39-40

Lewycky, Mr. Laverne (NDP—Dauphin-Swan River)
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1983-1984, main, 62:19-20, 26-9, 32-3; 63:17-21, 30-1

Liard Highway, *see* Highways and roads

Liberal Party, *see* Government contracts, purchases, etc.; Land claims—Yukon claim

Liberal Party of the Northwest Territories, *see* Northern Canada Power Commission—Rates

Linguistic rights, *see* Constitution

Loiselle, Mr. Bernard (L—Verchères; Parliamentary Secretary to Minister of Indian Affairs and Northern Development)
Fort Nelson Indian Reserve Minerals Revenue Sharing Bill (C-26), 13:35, 40, 83-4, 89-97
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1980-1981, main, 7:4-5, 10; 12:25-6, 31
Northern Canada Power Commission subcommittee, establishing, 19:10-1
Points of order
Adjournment, temporary, 7:4-5
Minister, appearance before Committee, requesting, M. (Mr. Manly), 13:40
Ministers, availability to Committee, 7:10

Long, Mr. Joe (General Manager and Chief Operating Officer, Northern Canada Power Commission)
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1980-1981, main, 14:48

Lonsdale, Mr. Bruce (L—Timiskaming)
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1980-1981, main, 4:4; 8:23-4
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1981-1982, main, 20:15-20; 28:27-31

Lubicon Lake Indian Band, *see* Organizations/individuals appearing and briefs submitted—Indian Affairs and Northern Development Department estimates

Lumber industry, *see* Yukon Territory

MacBain, Mr. Al (L—Niagara Falls; Parliamentary Secretary to Minister of Justice and Attorney General)
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1982-1983, main, 44:24-8; 53:23-8
Indian Women and the Indian Act subcommittee, establishing, 57:12
Organization meeting, 62:6, 9

MacDougall, Mr. John (PC—Timiskaming)
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1983-1984, main, 65:17-9

Mackenzie Highway, *see* Highways and roads

Mackenzie River
Bridge or tunnel construction, 43:18
Northern Transportation Company Limited request for dredging, 27:3-4; 43:18-20

Mackenzie Valley, *see* Land claims

MacKinnon, Mr. D.G. (Director General, Northern Resources and Economic Planning, Indian Affairs and Northern Development Department)
Indian Affairs and Northern Development Department estimates,1980-1981,main, 4:9-10, 21; 5:8-9, 17
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1980-1981, supplementary (B), 17:5-6, 10-1, 17-8

Maghagak, Mr. Allen (Assistant Land Claims Project Director, Inuit Tapirisat of Canada)
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1980-1981, main, 12:27

Makikuk, Mr. Willie (Chairman, Kativik Regional Government, Makivik Corporation (Inuit))
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1982-1983, main, 52:7-8, 32, 35, 38-42

Makivik Corporation (Inuit), 1:31; 8:8, 14-6; 12:23; 38:25, 38-9
See also Organizations/individuals appearing and briefs submitted—Indian Affairs and Northern Development Department estimates

Maltais, Mr. André (L—Manicouagan; Parliamentary Secretary to Minister of Industry, Trade and Commerce and Minister of Regional Economic Expansion)
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1982-1983, main, 54:21-6

Management Improvement Program, *see* Indian Affairs and Northern Development Department—Administration

Manitoba, *see* Indians—Housing; Land claims

Manly, Mr. Jim (NDP—Cowichan-Malahat-The Islands)
Aboriginal and treaty rights, 13:44, 75-9; 31:13-6
Constitutional entrenchment, 11:23-5; 16:22; 69:24-8; 70:22-3, 48-50
Arvik Mines, 5:18; 9:18-20
Athabasca oil sands, 2:9-12; 48:15-7
Canada lands, 27:13
Central Interior Tribal Councils, 49:110
Committee
Distribution of minutes and evidence, tribal councils left off list, 62:8
Documents, tabling, 13:35
Constitution, native people role, 1:43-4
Constitutional Amendment Proclamation (1983), 69:11-2, 24-8; 70:22-4, 48-53
First Ministers' Conferences (aboriginal and treaty rights), 70:50-2
Forest fires, 6:20
Fort Nelson Indian Reserve Minerals Revenue Sharing Bill (C-26), 13:9, 24-7, 35, 44-5, 54, 68-9, 74-80, 96-7
Indian Affairs and Northern Development Department
Administration, 2:29-30; 20:13-5
Annual report, 1981-1982, consideration, 68:21-4
Estimates
1980-1981, main, 1:43-4; 2:9-12, 29-30; 3:16-8, 26-7; 4:19-22; 5:17-8; 6:6-7, 20; 7:13-5; 8:20-1; 9:10, 18-24; 11:17, 22-8; 12:26-8; 14:39-43
1980-1981, supplementary (B), 15:19-24; 16:22-4; 17:5-8
1981-1982, main, 20:12-5; 21:12-7; 22:16-9, 26; 24:7-12 ; 25:9-13; 26:26; 27:10-4; 28:12-7; 29:9-13; 30:13-7, 35-6; 31:13-7; 32:13-7

Manly, Mr. Jim—*Cont.*
Indian Affairs and Northern Development Department—*Cont.*
Estimates—*Cont.*
1981-1982, supplementary (C), 34:5-8, 16-7; 35:17-21, 49-50
1982-1983, main, 36:28-32, 35, 39-40; 37:15-9, 24-6, 31-2; 38:34-8, 52-5; 39:20-5; 44:4-5, 12-9, 28-9; 45:15-20, 28-9; 46:22-6; 47:27, 39-43; 48:15-20, 28-35; 49:24-7, 57-62, 72, 85-8, 108-11, 123-4; 50:8, 13, 16-7, 29-32, 44, 52, 58-63, 92-4, 116-20, 145-9; 51:18-21, 27; 52:24-5, 28; 53:14-9, 26
1983-1984, main, 66:5, 24-8, 46-9
Expenditures, 47:41; 50:58-9
Ministerial responsibility, 7:13-4
Policy, 22:16-7; 48:31-4
Regional offices, Vancouver, sit-in, 48:29-30
Staff, 50:145-6
Indian Women and the Indian Act subcommittee, establishing, 57:12, 15
Indians
Administration, devolution, 50:59, 146-7
Band councils, 25:9-13
British Columbia, Fort Nelson reserve agreement effect, 13:24
Children, 50:60-1
Conne River band, Nfld. (Micmac), 37:15-9, 25-6, 31-2; 38:52-3; 45:28-9; 48:17-20; 66:46-8; 68:23-4
Consultations, 39:24
Cowichan band, infant stimulation program, 35:49-50
Economic and social development, 3:26-7; 22:17-8; 49:24-6
Education, 32:14; 45:16-9
Fisheries, 21:13
Fort Nelson band, B.C., Doig River band, relations, 13:45
Funding, 15:22-4; 21:13-5; 24:8-11; 38:53-4; 39:21-2; 45:15, 19; 47:39-42; 49:85-7, 108-11; 50:29-31, 92, 118-20, 147-9
Health services, 21:12-3
Housing, 16:22-4; 24:11-2; 50:31-2
Kahnawake band, Que., 36:28-32
Kwakiutl District Council, 45:18
Legal entity, 13:79
Lubicon Lake band, 66:24-8
Mohawks of the Bay of Quinte, 66:5
New Brunswick, 45:29
Red Bank reserve, 24:8-11
Reserves, 11:17; 16:22
Restigouche reserve, Que., 48:30-1
Self-government, 3:16-8; 25:13; 49:27, 59; 50:94; 68:21-2
Tribal councils, 68:21
Trudeau position, 50:60
Trust accounts, 13:26
Trust responsibility (of minister), 15:20
Women, married to non-Indians, 11:22-3; 30:17; 36:39-40; 38:37; 39:22-3; 47:43; 48:28-9; 49:27, 61-2, 88, 123-4 ; 50:16-7, 62-3, 93-4, 120
James Bay and Northern Quebec agreement, 21:15-7; 28:12-7; 35:50; 38:38; 51:18-21; 52:24-5
Land claims, 7:14-5; 8:20; 12:26-8; 13:76; 15:22; 22:17; 28:13; 29:9-13; 30:13-6; 31:17; 34:5-6; 38:54-5; 44:17-9; 50:8, 29
British Columbia cut-off claims, 18:22; 38:54-5; 44:14-6; 68:24
Conne River band (Micmac) claim, 37:24-5
COPE claim, 31:17; 38:35-7; 44:17
Dene claim, 13:76; 30:13-4; 44:28-9
Federal policy, 22:17; 44:14-6; 50:92-3
Gitksan-Carrier claim, 50:93
Haida claim, 34:5; 48:15
Inuit, 12:26-8; 44:12-4
Musqueam band claim, 49:57
Negotiation process, 34:6-8
Mineral resources, 13:35
Fort Nelson reserve agreement, 13:24-5, 96-7; 46:22-6

Manly, Mr. Jim—*Cont.*
Mineral resources—*Cont.*
Indian ownership, 13:44-5, 68-9
Mining industry, 5:17-8; 68:21
National Indian Brotherhood, 39:20-1
Norman Wells pipeline, 4:19-20; 5:18; 6:6-7; 15:19-22; 17:6-8; 27:14; 32:15-7
Northern Canada, 4:20; 17:5; 27:10-2
Northern Canada Power Commission, 14:39-43
Northern Mineral Advisory Committee report, 9:18, 21
Northwest Territories, 5:18; 32:13-7
Nuu-chah-nulth tribal council, 50:13
Oil and oil products, 8:21
Organization meeting, 62:8, 16
Points of order
Agenda and procedure subcommittee reports, 9:24
Documents, briefs, agenda and procedure subcommittee consideration, M., 11:25-8
Minister, appearance before Committee, proviso, "if the Minister is available", 13:27
Ministers, absence, substitute witnesses, 47:42
Report to Committee, M. (Mr. Burghardt), amdt., 58:51
Reports to House, draft consideration, 69:11
Witnesses, appearance before Committee, 13:9, 26, 78, 96; 69:11-2
Union of British Columbia Indian Chiefs, 49:58
Veterans, Indian, 53:14-9

Manuel, Mr. Arthur (Social-Economic Worker, Neskainlith Indian Government)
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1982-1983, main, 50:104-12, 117, 120, 124-5, 131-2

Manuel, Mr. Ernest (Director General, Kativik School Board, Makivik Corporation (Inuit))
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1982-1983, main, 52:19-21

Manuel, Mr. Robert (President, Union of British Columbia Indian Chiefs; Chief, Neskainlith Indian Government)
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1982-1983, main, 49:75-97; 50:104, 112-4, 117-21, 125-33

Manyfingers, Mr. Wallace (Blood Band, Coalition of First Nations)
Constitutional Amendment Proclamation (1983), 70:25-7

Maracle, Mr. Donald (Councillor, Mohawks of the Bay of Quinte)
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1983-1984, main, 64:4-21

Marcoux, Mr. F. (Regional Supervisor, Housing and Infrastructure Services, Quebec Region, Indian Affairs and Northern Development Department)
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1981-1982, main, 28:14-21, 36

Marshall, Donald, acquittal after murder conviction, court costs, 66:20

Martin, Mr. Willard (Administrator, Neskainlith Indian Government)
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1982-1983, main, 50:115, 118-23

Masters, Mr. Jack (L—Thunder Bay-Nipigon; Parliamentary Secretary to Minister of State for Mines; Parliamentary Secretary to Minister of Communications)
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1982-1983, supplementary (B), 60:21-3

Mathias, Mr. Joe (Chief, Squamish Band; Alliance)
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1982-1983, main, 49:43-52, 60-2, 67-73

McCaffrey, Patrick Aimee, *see* Indian Affairs and Northern Development Department—Expenditures, Accountability

McCain, Mr. Fred (PC—Carleton-Charlotte)
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1982-1983, main, 56:36

McCallum, Hon. Arnold (Minister of Health and Social Affairs, Government of the Northwest Territories)
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1982-1983, main, 56:15-9, 24-30

McCuish, Mr. Lorne (PC—Prince George-Bulkley Valley)
Fort Nelson Indian Reserve Minerals Revenue Sharing Bill (C-26), 13:81-2
Indian Affairs and Northern Development Department estimates
1980-1981, main, 2:19-20; 7:4-5, 15-7
1980-1981, supplementary (B), 15:24-6; 16:28, 32; 17:4-5; 18:9, 17-20
1981-1982, main, 20:31-6; 22:23-4; 23:56, 65-8; 24:16-20; 25:16-9; 26:23-5; 28:31-2
1981-1982, supplementary (C), 33:15; 35:10-2, 45-6
1982-1983, main, 38:46-9; 39:14-7, 30; 49:27-30, 113-6; 50:15-6, 33, 69-72, 100-1, 154-7; 55:34-9
1982-1983, supplementary (B), 60:23-5; 61:20-2
1983-1984, supplementary (B), 71:7-12, 27-8
Organization meeting, 1:10-1

McKenna-McBride Commission, *see* Land claims

McKnight, Mr. Bill (PC—Kindersley-Lloydminster)
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1981-1982, main, 29:19-22, 26-8

Megaprojects, funding to study economic and environmental impact, 71:16-7

Members of Parliament, *see* Constitutional Amendment Proclamation (1983)

Merritt, Mr. John F. (Legal Counsel, Inuit Tapirisat of Canada)
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1980-1981, main, 12:22-3

Métis
Indian affairs minister responsibility, 48:40-1
See also Aboriginal and treaty rights—Constitutional entrenchments; Dene Nation—Funding; Indian Economic Development Fund; Land claims; Norman Wells Pipeline—Employment training

Métis National Council, *see* Organizations/individuals appearing and briefs submitted—Constitutional Amendment Proclamation (1983)

Mianscum, Chief Henry (Mistassini, Grand Council of the Crees (of Quebec))
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1981-1982, main, 23:62-3

Mineral resources
Exploration and development
Federal policy, 68:10-1
Foreign ownership, 27:2-3
Indian Affairs and Northern Development Department public relations, 27:17-8
Infrastructure policy, 10:9-10, 13-8
Native employment, 10:9

Mineral resources—*Cont.*
Exploration and development—*Cont.*
Royalties, 27:15-7
Fort Nelson reserve agreement
Amendments, effect, 13:42-3, 50, 62, 92
Application to Fort Nelson band only, 13:25, 39-40, 49, 55-6, 71, 88-91, 94-6
Allmand proposal, 13:88-91, 94-5
Arbitration, 13:11, 20-4, 32, 43, 58, 79-80
Allmand proposal, 13:82-4
British Columbia government position, 13:50, 66
Coal/petroleum/gas transfer, 13:72
Doig/Blueberry reserve agreements, comparison, 13:41-2, 48-9, 52, 65-6
Federal government position, 13:53
First party status, 13:28, 32
Fort Nelson band, B.C., position, 13:10, 14, 24, 36, 49-65, 71-3, 83-4
Historical background, Fairclough position, etc., 13:50-5, 64
Land surrender, 13:16-7
National Indian Brotherhood and Union of British Columbia Indian Chiefs assistance, 13:17-9
National Indian Brotherhood consultations, 13:14-5, 17-8, 55, 66-7
National Indian Brotherhood position, 13:9-14, 18-32, 71, 75-6, 86-8
Negotiations, federal assistance to bands, etc., 13:61, 67-8, 87-8
Payments, 13:11, 25, 30-1, 60, 67-8, 74; 44:9
Precedents for other bands, 13:24-5, 43-4, 66, 73-6, 81-2, 94-6
See also above Application
Resolving other Indian problems, 13:61-4, 73, 83
Revenue, access to records, 13:32
Third party status, 13:11, 20-2, 60
Trust accounts, Indian Affairs Department management, 46:4-26, 30, 33-5, 38
Trust accounts, interest rate, 13:64-5, 76-8, 96-7
Union of British Columbia Indian Chiefs consultations, etc. 13:36-49, 54-5
See also Aboriginal and treaty rights; Aboriginal title; Indians—British Columbia
Indian ownership, 13:13, 20
British Columbia, 13:29-30, 35, 38, 44-6, 51, 58, 63-4, 68-73, 86-8, 92-3
Doig River/Blueberry River bands, 13:37-8, 41-2, 51-2
Court action, 13:37-8, 41, 45-8, 52, 62, 79
See also above Fort Nelson reserve, Negotiations
Treaty No. 8, relationship, 13:44-9, 73, 75-6
Union of British Columbia Indian Chiefs position, 13:37-40, 48
Mineral rights, 9:10
See also Land claims; Mining industry
See also Indians—Hobbema Four Bands—Lubicon Lake band; James Bay and Northern Quebec AGreement; Uranium; Yukon Territory

Mining Association of Canada, *see* Organizations/individuals appearing and briefs submitted—Indian Affairs and Northern Development Department estimates

Mining industry
Consultation, broadening, 10:7, 14-5, 18-21
Economy, affecting, 9:19-20
Environmental impact studies, 10:19-22; 68:21-3
Government policy, failure, 9:8-12; 65:5-6
Greece, comparison, 65:29
Land claims, relationship, 9:17-8, 26-7
Market conditions, 38:13; 65:5-6
Mineral rights, tenure, 10:7-8

Mining industry—*Cont.*
Native people role/employment, 9:16-21; 10:13-5, 28-31; 17:11; 65:20-1, 27-8
See also Nanasivik mine
One-industry towns, effect, 10:34-5
Placer mining, 68:19-20
Position of priority in community, diminishing, 10:6-7
Regulation, 9:10-1; 10:24-6
Tax structure, no change until return of capital investment, 65:29
See also Arvik Mines; Cullaton Lake Gold Mine; Cyprus Anvil Mine; Echo Bay Mines Limited; Environmental Assessment and Review Process—Funding cutbacks; Exports; Highways and roads; Income tax; Indian Affairs and Northern Development Department—Staff; Keewatin Uranium Mines; Mineral resources—Exploration and development; National Parks—Ellesmere Island; Northern Canada—Economic development—Land use; Northern Canada Power Commission—Rates; Northern Mineral Advisory Committee—Membership—Report; Northwest Territories Chamber of Mines; Pine Point Mine

Ministry of State for Social Development, "B-level" expenditures, N.W.T. submission, 18:9-12

Mitchell, Robert, *see* Land claims—Inuit Negotiator

Mitchell, Mrs. Margaret (NDP—Vancouver East)
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1981-1982, main, 23:30-5, 48-50, 69-73

Moar, Mr. Andrew (Chairman, Cree Board of Health and Social Services, Grand Council of the Crees (of Quebec))
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1981-1982, main, 23:60-1

Mobile homes, *see* Indians—Westbank reserve

Mobility rights, *see* Constitution

Mohawk Council of Kahnawake, *see* Indians—Kahnawake band; Organizations/individuals appearing and briefs submitted—Indian Affairs and Northern Development Department estimates

Mohawks of the Bay of Quinte, *see* Organizations/individuals appearing and briefs submitted—Indian Affairs and Northern Development Department estimates

Morris, Mr. Tom (Band Manager, Mohawk Council of Kahnawake)
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1982-1983, main, 36:8-10, 13-4, 25-9, 35

Morrow, Mr. Justice, *see* Land claims—Dene claim (Treaty No. 8)

Municipalities, *see* Norman Wells pipeline; Northwest Territories

Munro, Hon. John C. (L—Hamilton East; Minister of Indian Affairs and Northern Development)
Aboriginal and treaty rights, 15:11-3, 19, 28; 16:20-2; 22:5-6, 19-21; 35:8-9, 17-22, 26-9, 41-5; 38:9; 68:9
Airports, 68:28
Alaska Highway pipeline (AlCan), 35:25-6
Amax of Canada Ltd., 28:11
Canada Lands, 30:29-30
Committee, order of reference, 68:15-6
Constitution
Federal-provincial conferences, 15:10-1, 26-9; 16:19-20
Native people role, 1:14, 27, 43-4; 15:9-11
Yukon and N.W.T. provincial status, 35:9-10, 22-4
Cyprus Anvil Mine, 68:11
Electricity, Whitehorse no. 4, 41:19-20
Electricity, Yukon and N.W.T., 16:16-7, 28
Estimates, envelope system, 26:6

Munro, Hon. John C.—*Cont.*
Highways and roads, 30:23-4; 68:29
Income tax, northern residents, 35:6-8, 30, 43-4; 41:27-31
Indian Act, 16:27-8
Revision, 1:14-6, 26, 33-5; 15:8-10, 17-9; 68:9
Indian Affairs and Northern Development Department
Annual report, 1981-1982, consideration, 68:6-12, 15-41
Estimates
1980-1981, main, 1:14-40, 43-4
1980-1981, supplementary (B), 15:6-30; 16:5, 8-11, 14-35
1981-1982, main, 22:4-26; 26:1-19, 23-6; 28:2-14, 17-21, 24-40; 30:5-10, 13-37
1981-1982, supplementary (C), 35:4-30, 33-52
1982-1983, main, 38:7-54; 41:6-31
Estimates, envelope system, 22:12
Expenditures, 1:22-4; 16:34-5; 30:5-6
Audit, 30:18
Ministerial responsibility, 68:8
Policy, 22:5-9, 16-7, 22-3
Programs, 22:11-3
Publications, 1:37-8
Regional offices, 30:10; 35:33-6
Staff
Appointments, 22:14-5
Brown, Rod, duties, 28:39-40
Cotterill, Ewan, retirement, 1:40
Inuit, 16:10
Indian Economic Development Fund ($345 million), 68:18-9, 37-8
Indians
Administration, devolution, 38:9; 68:41
Alcohol and drug program, 68:10
Big Stone band, 30:30
"Canadian" identity, 16:27
Caughnawaga reserve, Que., 38:24, 52
Children, 38:10
Conne River band, Nfld. (Micmac), 38:17-23, 41-3, 47-8, 52-3; 68:23, 30-5
Constitution, effects, 30:13
Cowichan band, infant stimulation program, 35:49-50
Economic and social development, 22:17-9; 35:5, 33-4; 38:10-2
Education, 22:13; 38:10, 50; 68:10
Employment, 38:11; 68:9
Fort Rupert, sewage hazard, 30:20-1
Funding, 15:22-3; 16:5, 35; 22:15; 28:37-8; 41:23
Health services, 16:9; 26:12, 19; 28:35
Housing, 15:8, 24-5; 16:23-4; 22:6; 35:12-4, 46; 38:12; 68:9
Land expropriation, 15:18-9
Mohawk chapel, repairs, 38:50
Pelican Narrows, Sask., 38:44-5
Police, 38:40-4
Recreation, 28:39
Red Bank reserve, 22:24
Reserves, 16:23; 22:5; 35:16, 36-7
Restigouche reserve, Que., 35:14-6; 38:51-2
Samson band, 38:48-9
Self-government, 1:14; 15:7-8, 15-6; 16:25; 22:10-1; 35:37-9; 68:9
Services (water and sewage), 22:24
Status, 16:27; 22:6-7; 38:10-1
Tribal councils, 68:21-2
Trust accounts, 38:32
Trust responsibility (of minister), 15:6-7, 20-1, 29; 28:30-2
Unemployment statistics, 1:43
Westbank reserve, B.C., 35:37-9, 51; 68:16-7, 35-7
Women, discrimination, 1:15;
Women, married to non-Indians, 15:8, 15-7; 16:32; 30:17, 35-6; 35:44-5; 38:10
Inuit Tapirisat of Canada (ITC), 38:30

Munro, Hon. John C.—*Cont.*
James Bay and Northern Quebec Agreement, 1:31; 16:8-9; 26:1-10, 14, 17-9, 24-6; 28:2-8, 12-7, 24-5, 28-9, 33-4; 38:38-9
Aboriginal title, 28:10
Review committee report, 35:4-5, 50; 68:15
Roads, 28:36
Lancaster Sound study, 38:15
Land claims, 1:17, 20-1, 26-31, 38-9; 15:7-8, 13-4, 22; 16:10-1, 14-5, 31-2; 22:7, 17; 28:13; 30:16-7; 35:40-3, 48-9; 38:12-6, 31-2; 38:54-5; 68:11, 24
COPE claim, 15:7; 38:37-8; 41:20-2
Dene claim, 30:13-5
Inuit, 30:27-9
Mackenzie Valley claim, 22:25
Oka band, 68:40
Peter Ballantyne claim, 38:46
Subsurface title, 30:15-7
Yukon claim, 15:7; 41:22; 68:19-20
Land Titles Act, 22:25
Mineral resources, 68:10-1
Mining industry, 38:13; 68:20-3
Native people, 1:14; 38:9; 68:39
Norman Wells pipeline, 15:20-2; 16:30; 26:15-6; 30:25; 35:5; 38:14; 41:7-14; 68:26-8
Northern Canada, 1:16-7; 16:17; 22:7-11, 24; 30:22, 33-4; 38:12-5; 41:15-6; 68:11
Northern Canada Power Commission, 16:16, 28
Northern Mineral Advisory Committee report, 1:19
Northwest Territories, 30:26; 38:15, 26-31; 41:24-5; 68:10, 20-1, 25-6
Oil and gas exploration, 16:30-1; 30:32-3
Petro-Canada, 30:30-2
Points of order
Committee, special powers, 1:34-6
Ministers, legal advice, obligation to consult law officers of the Crown, 26:9-10
Ministers, statements, appended rather than read, M. (Mr. Oberle), 38:8
Press conferences, 41:23
Public servant, member accusation of lying, 30:20
References, 32:30; 49:36; 50:89-90
See also Canada Oil and Gas Act; Committee—Witnesses; Constitution of Canada (Special Joint) Committee; Highways and roads—Funding; Indian Act—Revision; Indian Affairs and Northern Development Department—Ministerial responsibility—Policy; Indians—Conne River band—Mohawks of the Bay of Quinte—Self-government—Westbank reserve; James Bay and Northern Quebec Agreement—Implementation—Indian Affairs committee statement; Land claims—Inuit, Negotiations—Negotiator; Northern Mineral Advisory Committee—Report; Northwest Territories—Economic development agreement; Western Arctic
Whitepass and Yukon Railroad, 16:15-6
Yukon Territory, 1:28; 38:14; 68:10, 20

Murta, Mr. Jack (PC—Lisgar)
Indian Women and the Indian Act subcommittee, establishing, 57:14

Musgrove, Mr. W. (Director, Northern Policy and Program Review, Northern Affairs Program; Acting Director General, Northern Policy and Programming, Northern Affairs Program, Indian Affairs and Northern Development Department)
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1981-1982, supplementary (C), 34:28
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1982-1983, supplementary (B), 61:25-6

Note: See page 1 for Dates and Issues

NEED, *see* New Employment Expansion and Development Program

NIACC, *see* National Indian Arts and Crafts Corporation

Nanasivik mine, Inuit employment, 10:9, 15, 31-4; 17:11

National Energy Board, *see* Norman Wells pipeline

National Indian Arts and Crafts Corporation (NIACC)
Data base, 67:10-1
Decentralization proposal, 67:14-8; 67A:1-19
Evaluation report (1981), 67:6-9
Funding, 67:10-1, 20-1
Indian affairs committee position, 67:18-21
Indian affairs department relationship, 67:6, 13-7
Management/standards, 67:6, 10-2
Operating plan, 68:38-9
Parliamentary task force, establishing, 67:7, 18-9
Policy recommendations, 67:7; 67A:1-19
Regional corporations role, 67:12
Self-sufficiency, 67:9-10
Transitional plan, 67:13
See also Organizations/individuals appearing and briefs submitted—Indian Affairs and Northern Development Department estimates

National Indian Brotherhood (NIB)
Audit, 13:18-9
Consultation, role, 50:18
Criticisms, 39:14-5, 20, 25-6
Funding, 39:20-1
See also Aboriginal and treaty rights—Constitutional entrenchment, Cabinet; Aboriginal title; Assembly of First Nations; Committee; Indian Affairs and Northern Development Department—Policy; Indians—Funding—Women; James Bay and Northern Quebec Agreement; Mineral resources—Fort Nelson reserve agreement; Organizations/individuals appearing and briefs submitted—Fort Nelson Indian Reserve Minerals Revenue Sharing Bill—Indian Affairs and Northern Development Department estimates; Union of British Columbia Indian Chiefs

National Indian Socio-Economic Development Committee (NISDEC)
report, "To have what is one's own", *see* Beaver report

National Indian Veterans Association (NIVA), 53:4-5, 10-1
Grants/assistance, 53:9, 13, 25
See also Organizations/individuals appearing and briefs submitted—Indian Affairs and Northern Development Department estimates; Veterans

National Parks

National Native Economic Council, *see* Indians—Economic and social development
Ellesmere Island, coal mining, 43:8-10; 62:25-6
Wood Buffalo, *see* Highways and roads—Fort Smith; Land claims—Cree-Chipewyan band
Yukon Territory project, status, 17:31

National unity, *see* Indians—Canadian identity

Native Brotherhood Of British Columbia
Relationship with other organizations, 49:30-2
See also Land claims; Organizations/individuals appearing and briefs submitted—Indian Affairs and Northern Development Department estimates

Native Council of Canada, *see* Aboriginal and treaty rights—Constitutional entrenchment—Provincial role; First Ministers' Conferences—Funding; Organizations/individuals

Native Council of Canada, *see—Cont.*
appearing and briefs submitted—Constitutional Amendment Proclamation (1983)

Native people
"Aboriginal people", recognizing separately, 69:14, 17, 20
Culture, preservation and development, 4:13; 62:26-31
Economic and social development, *see* James Bay and Northern Quebec Agreement; Northern Canada
Education, *see* Indians; James Bay and Northern Quebec Agreement
Employment, 4:19
Athabasca oil sands, 2:9
Axworthy June 2/80 announcement, effect, 4:18, 23-6
Northern Co-operatives Program, 38:13
See also Forest industry; Indians; Inuit; Mineral resources—Exploration and development
Federal policy, 38:9
Funding, *see* Athabasca oil sands; Constitution; Dene Nation; Eskimo Loan Fund; Indians; James Bay and Northern Quebec Agreement—Health services; National Indian Brotherhood; Norman Wells pipeline—Training
Health services, *see* Inuit—Port Burwell; James Bay and Northern Quebec Agreement
Housing, *see* Indians; James Bay and Northern Quebec Agreement
Indian Affairs and Northern Development Committee position, 10:13
Poverty, assistance, 68:39
Resource development, 35:6
Status, unique, 1:14
See also Constitution; Government—Distrust; Mining industry; Northern Canada—Economic development; Norman Wells Pipeline; Northern Canada Power Commission; Northern Mineral Advisory Committee—Report; Northwest Territories—Constitutional development

Native Women's Association of Canada, *see* Aboriginal and treaty rights—Federal policy—Provincial role; Committee —Witnesses; First Ministers' Conferences; Organizations/individuals appearing and briefs submitted—Constitutional Amendment Proclamation (1983)

Natural resources, *see* Forest industry; Land claims—Inuit; Mineral resources

Natural Resources Development Program, projects 71:23-4

Neil, Mr. Douglas (PC—Moose Jaw)
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1980-1981, main, 1:20, 40; 3:20-1; 4:13-5; 5:16-7; 6:4-6, 14-5, 20-3; 10:31-4; 11:16-9, 35-7
Organization meeting, 1:8-10
Point of order, agenda and procedure subcommittee reports, 1:18-20; 11:16

Neskainlith Indian Government, *see* Assembly of First Nations; Indians—British Columbia Indian Development Corporation proposal—Housing—Self-government; Land claims; Organizations/individuals appearing and briefs submitted—Indian Affairs and Northern Development Department estimates; Regional Forum; Union of British Columbia Indian Chiefs

New Brunswick, *see* Indians

New Employment Expansion and Development Program (NEED), administration/funding to projects on reserves, 71:25-9

New England Corporation, *see* Indians—Lytton

Newfoundland-Labrador, *see* Gas—Tanker transport; Indians—Conne River band; Land claims

Newman, Mr. Edwin (President, Native Brotherhood of British Columbia)
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1982-1983, main, 49:8-13, 18-9, 27-34, 40-3

Nicholas, Mr. Graydon (President, Union of New Brunswick Indians)
Constitutional Amendment Proclamation (1983), 70:5-11, 15, 19-24, 30
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1982-1983, main, 47:4-5, 8-10, 15-6, 19-48

Nicholson, Mr. J.D. (Assistant Deputy Minister, Indian and Inuit Affairs Program,Indian Affairs and Northern Development Department)
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1980-1981, main, 1:23-4; 2:7, 10-2, 28, 34, 3:9-10, 14-6, 19-20, 24-5

Nickerson, Mr. Dave (PC—Western Arctic)
Constitutional Amendment Proclamation (1983), 69:28-30; 70:15-7
Indian Affairs and Northern Development Department
Annual report, 1981-1982, consideration, 68:25-9
Estimates
1980-1981, main, 1:12, 18-20, 36-9; 2:15; 3:18-9; 4:5-8; 5:5-7; 6:10-3; 7:9-12; 8:6, 21-3; 9:10-2; 10:22-6; 12:19-22; 14:16, 21-5, 44-7
1980-1981, supplementary (B), 16:4, 21, 28-32; 17:24-30; 18:11-5, 29-32
1981-1982, main, 22:24-5; 27:2-6, 9-22; 29:13-6; 30:21-6; 31:18-21; 32:8-13, 19-24
1982-1983, main, 38:5, 16, 30-4; 41:6-13; 42:8-12; 43:4-27; 45:25-6; 56:19-23
1982-1983, supplementary (B), 60:5-6, 13-7; 61:5
1983-1984, main, 62:17-24, 30-3; 63:22-3; 27-9
1983-1984, supplementary (B), 71:6, 21-5, 31-2
Organization meeting, 1:12; 62:6, 11-4
Points of order
Estimates, order of consideration, 5:4
Estimates, votes omitted from Committee agenda, 60:5-6
Exhibits, filing with Clerk, M., 14:6, 25
Meetings, notice, 48 hours, 62:11-2
Ministers, availability to Committee, 7:10
Questioning of witnesses, political/legal opinions, public servants, 62:17
Quorum, meeting and printing evidence without, Chairman included in Government representation, 60:5-6

Nielsen, Mr. Eric (Deputy Minister of Finance, Northwest Territories)
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1981-1982, main, 32:9, 12-3, 18-9, 22-4

Nielsen, Hon. Erik (PC—Yukon; Leader of the Opposition (Feb. 2/83-Sept. 6/83))
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1980-1981, supplementary (B), 16:11-7
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1981-1982, main, 31:10-3
Northern Canada Power Commission subcommittee, establishing, 19:6-18

Nordair Limited, Inuit purchase, 23:36-7

Norman Wells pipeline, 30:24-6; 38:14
Airport facilities, 42:12; 68:28
Berger commission recommendations, 6:6-7; 15:19
Construction delays, 35:5
Contracts
Northern companies share, co-ordinator John Scullion, 41:6-9; 42:9-11

Norman Wells pipeline—*Cont.*
Contracts—*Cont.*
Northern companies share, Interprovincial Pipelines proposal, 41:11-4
Union permits, 42:11-2
Dene land claim, moratorium, etc., 1:25; 3:23; 15:19-22; 17:7-8; 27:14-5
Employment training, funding to Dene Nation and Métis, 71:12-3
Environmental hearing, 4:19-22; 5:18-9; 17:6; 26:15-6; 27:20-1
Federal responsibilities, conflicting, 17:8
Funding, 71:21-2
Indian Affairs and Northern Development Department position, 17:6-7
Land-use permits, 4:26-7
Municipalities, financial assistance, 41:9-10; 42:12-3
National Energy Board hearings, 15:20-2; 16:30; 17:6
Native organizations, equity position, 68:26-7
Northwest Territories position, 4:22, 27-8; 18:19-2-, 26; 32:15-7
Reveune-sharing, N.W.T. recommendation, 18:19
Socio-economic implications, 17:7-8
Training of native workers, funding, 41:10-1; 45:25-6; 60:17; 68:27-8

Northern Basic Economy Corporation Ltd., *see* Land claims—Lesser Slave Lake

Northern Canada
Administration, 30:33-5
Agriculture, 6:4-15
Feed freight assistance, Indian affairs department discussing, 6:4, 14
Government departments/Indian affairs department positions, 6:13
Hay River Valley, Epp June 25/79 letter, 6:12-3
Land capabilities, studies, 6:4-5, 12-3
Land claims effect on release of farm land, 10:17
Policy, 6:5-6, 9-12
Treaty No. 11, government obligations, 6:13-4
Coal regulations, 27:5-6; 43:4-5; 62:31
Constitutional development, Indian Affairs and Northern Development Department role, 6:15-6
Economic development, 1:16-7; 10:28; 22:7-11; 38:12
Consultations, 27:10-3
Federal position, 14:37; 68:11
Indian Affairs and Northern Development Committee role, 10:11
Local benefits, ensuring, 27:8-9
Mining industry role, 9:8
Native people role, 17:5-6; 22:11
Electricity, available on a cost of service basis, 14:16-8
Electricity, diesel-service subsidy, 71:19
Energy policy, 4:20-1; 5:16-7; 16:13-4, 17, 29-30; 30:22; 38:13-4
Environment, 1:16-7; 10:28; 41:17-9; 68:11
International biological program sites, protection, 14:17-9
Land transfers, land claims effect, 17:9-10
Land use, 10:6-9; 38:15
Independent assessment board, 10:8-9, 26-7
Mining industry/Canadian Arctic Resources Committee positions, 10:24-5
Multiple use/exclusive use, 10:26
Regional planning, 10:16-7, 20, 30; 68:11
Thelon Game Sanctuary, 10:9
Research funding, 4:12-5
Roads, 27:19-20
See also Canadian Arctic Resources Committee—Credibility; Income tax; Indians—Housing, Log construction—Self-government; Northern Mineral Advisory Committee—Membership—Report; Northwest Territories; Yukon Territory

Northern Canada Power Commission
Accountability, 14:8-15, 20, 31
Alberta Power
Power grid tie-in, 14:47-8
See also below Mismanagement
Alternative energy, research assistance, 14:52-3
Annual report, referring to Committee for in-depth study, 16:12
Board of directors, 14:45
Debt, 14:9-10, 13-5, 22-3, 32-3, 36
Headquarters, relocating in the north, 14:15, 21-2, 35-6, 45-7; 16:16, 28
Inquiry, public, establishing, 14:6, 9-12, 26, 46-7
Mismanagement, 14:9-12, 26-7, 32
Alberta Power, Hay River Plant, comparison, 14:10-1, 45-6
Monopoly, 14:31-2, 47
Native people participation in decision-making, 14:49
Northwest Territories Chamber of Mines position, 14:16-7
Northwest Territories Public Utilities Board, relationship, 14:8-9, 12-9, 41-4
Rates
British Columbia Hydro Power Authority, comparison, 14:24
Budget, Oct. 28/80, effects, 14:22
Consumers' Association of Canada, Yellowknife Branch petition, 14:6
Energy conservation, effects, 14:11-2, 15-6, 53-4
Freeze, 14:6, 9, 12
Government rate, 14:33-4
Increases, 14:8-20, 44-5
Liberal Party of the N.W.T. position, 14:14
Mining industry, subsidization of remote areas/cost of service basis, 14:16-8, 20, 23-32, 51-2
Northwest Territories Association of Municipalities position, 14:14-5
Ontario Hydro, comparison, 14:24-5
Rationalization program, 14:39-41
Regulatory board review proposal, 14:16-9
Small business, 14:29-30
Social programs vehicle/income redistribution, 14:20, 34-5
Structure, 14:11-2, 34, 38-41, 44-5, 48-9
Subsidization, 14:33, 36-8, 49-50
Yellowknife City Council Sept. 22/80 motion, 14:13, 50-1
Territorial power corporation, establishing, 14:13-6, 30-1, 47; 16:12, 16, 29
Transmission line to Detah, N.W.T., 71:25
Zone system, 16:12-3
See also Inuvik—Fire; Organizations/individuals appearing and briefs submitted—Indian Affairs and Northern Development Department estimates; Pine Point Mine

Northern Canada Power Commission Act, amending, 14:13-6

Northern Canada Power Commission Subcommittee
Establishing, 19:6-18
Mandate, 19:6, 10-1, 16-7
M. (Mr. Gingras), 19:16-7, agreed to, 4
Membership, 19:6-16
M. (Mr. Tousignant), 19:6, agreed to, 4
Amdt. (Mr. Nielsen), 19:16, negatived, 4
Reports, first, 40:3-103
Staff
Researchers, 19:17
M. (Mr. Schellenberger), 9:17, agreed to, 5
Technical, accompanying Subcommittee, 19:6-14
Travel, 19:6, 17-8
M. (Mr. Tousignant), 40:103, agreed to
Transportation costs, accommodation, etc., 19:7, 10-5

Northern Co-Operatives Program, *see* Native people—Employment

Northern games, financing, 5:9-10

Northern Mineral Advisory Committee
Background, 9:7-8
Mandate, renewing, 9:26
Membership
Government representatives, withdrawal, 9:26
Mining industry personnel and government officials only, 10:10
Northern representation, 10:22
Report (Bruk)
Canadian Arctic Resources Committee position, 10:5-11
Finance Department failure to testify before Committee, 9:10
Indian affairs committee studying, 1:7, 19, 28; 9:22-3; 10:11
Mining industry view only, 10:10-3, 18
Munro position, 9:9-10, 26
Native people participation, 9:14-5, 18, 21-2; 10:10
Northern residents, defining, 9:15-6
See also Income tax—Northern residents; Organizations/individuals appearing and briefs submitted—Indian Affairs and Northern Development Department estimates

Northern Quebec Inuit Association, *see* Makivik Corporation

Northern Transportation Company Limited
Board of directors, Cotterill membership, 5:11
Privatization, Inuit Development Corporation proposal, 5:8-9
See also Mackenzie River

Northwest Territories
Budget, Oct. 28/80, effects, 18:24-6
Constitutional development, 1:36-7; 18:10-1; 32:4-6, 24-5
Federal funding, 18:10-1; 68:10, 19-21
Indian affairs department excluding from priorities, 4:6-7
Inuit (Nunavut proposal), 18:27
Native people role, 18:10-1
See also Drury report
Constitutional Development Committee, 18:10, 27
Dividing
Committee established, 18:10
Federal position, 68:10
Financial impact, 18:17-8
Plebiscite, 30:26; 38:15, 26-30; 41:23-5; 56:11, 28
Economic development, fast-track proposal in Apr. 19/83 Budget, 62:33
Economic development agreement, 56:30-1
Munro position, 56:31-2
Education, 18:10; 56:18
See also Indians—Education
Energy, 4:22; 18:18-9, 24-5; 38:31; 56:15, 22-3
Estimates, format, 32:6, 9-11
Finances, 18:6-10, 15-6, 21-2, 28-33; 32:6-10, 17-9
Formula financing system proposal, 18:7, 15-6, 29; 32:6-7, 18-9; 56:12, 20-1; 68:10-1, 20-1, 25-6
Programs, affecting, 18:8-10, 16, 21-2, 28, 31-3
See also below Taxation
Health care, 32:12-3; 56:17
Housing, financing, 56:17-8, 29-30
Indian Affairs department role, 32:13-4; 56:26-7
See also above Constitutional development and *see also below*Territorial Council
Land use in excess of $5,000, order in council permission for sale, 62:31-2
Legislative assembly/standing committee on finance, 18:18-9
Municipalities, administration, abuses, 18:22-3
Municipalities, funding, 18:17; 32:20-4
Provincial status, 18:26-7, 30-1; 27:10
Public Service, administration, 18:6
Public Utilities Board, *see* Northern Canada Power Commission
Resource development/revenue, 18:9; 32:14, 17-20; 56:12-4, 21-2, 28

Northwest Territories—*Cont.*
Stanton Yellowknife hospital, 27:21-2
Taxation, 18:7-8, 12-4, 21; 32:7-10
Territorial Council
Indian Affairs department June 4/80 meeting, 5:18
See also Land claims—Inuit
Tuktoyaktuk, Dome Petroleum residences, 42:7
Tuktoyaktuk, municipal services, financial assistance, 42:7-8
Uranium exploration/development, 32:15
Yellowknife
Economic decline, 5:5-7
See also Northern Canada Power Commission—Rates
Young offenders legislation, implications, 56:15-7, 24-5, 28-9
See also Canada Lands; Constitution; Electricity—Yukon; Forest fires—Fighting, Yukon; Indian Affairs and Northern Development Department—Estimates, Yukon—Policy; James Bay and Northern Quebec Agreement; Land claims—Inuit; Ministry of State for Social Development; Norman Wells pipeline; Northern Canada Power Commission—Monopoly—Rates, Increases; Oil and gas exploration; Oil and oil products—Revenue-sharing; Organizations/individuals appearing and briefs submitted—Indian Affairs and Northern Development Department estimates; Petro-Canada; Yukon Territory—Financing

Northwest Territories Association of Municipalities, *see* Northern Canada Power Commission—Rates; Organizations/individuals appearing and briefs submitted—Indian Affairs and Northern Development estimates

Northwest Territories Chamber of Mines, 14:17
See also Northern Canada Power Commission; Organizations/individuals appearing and briefs submitted—Indian Affairs and Northern Development estimates

Northwest Territories Public Utilities Board, *see* Northern Canada Power Commission

Norton, Grand Chief Joseph (Mohawk Council of Kahnawake)
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1982-1983, main, 36:5-12, 16-40

Nova Scotia, *see* Aboriginal and treaty rights—Constitutional entrenchment; Land claims

Nuclear energy, AECL Slowpoke 3 proposal, funding, 71:18-9

Nungak, Mr. Zebedee (Member and Interpreter, Makivik Corporation (Inuit))
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1982-1983, main, 52:9-13, 18, 21-2, 25, 39-40, 46-7

Nuu-Chah-Nulth Tribal Council
Employees, 50:12-3, 16
Provincial organizations, affiliation, 50:14-5
See also Indians—Women; Organizations/individuals appearing and briefs submitted—Indian Affairs and Northern Development Department estimates

Oberle, Mr. Frank (PC—Prince George-Peace River)
Constitutional Amendment Proclamation (1983), 69:10-2, 31-6; 70:12, 30-2
Fort Nelson Indian Reserve Minerals Revenue Sharing Bill (C-26), 13:8, 14-9, 27, 40-2, 48, 65-8, 83-5, 89 91-7
Indian Affairs and Northern Development Department
Annual report, 1981-1982, consideration, 68:6, 12-5, 34, 40

Oberle, Mr. Frank—*Cont.*
Indian Affairs and Northern Development Department—*Cont.*
Estimates
1980-1981, main, 1:32-6; 4:16-7; 5:7, 12-5, 19-20; 6:7-10, 17-22; 7:19-20; 8:17-9; 9:22, 25-6; 10:12-5, 34-5; 14:5, 26, 31-7, 43-4, 50-2
1980-1981, supplementary (B), 15:26-9; 16:7, 17-21; 17:19-24
1981-1982, main, 20:28-35; 23:19-22, 81-6, 92; 25:8-9; 26:9, 15; 28:2-9, 26-7, 31, 36; 29:5-9; 30:4-9, 33-5
1981-1982, supplementary (C), 35:26-31
1982-1983, main, 38:6-8, 16-20, 25, 30; 41:26-31; 46:13-7, 35-6; 49:17-20, 62-8, 73-4, 79-82, 94-5, 116, 124-7; 50:7, 19-27, 37-8, 42-4, 52-5, 87-91, 110-3, 116-7, 134-6, 139-41; 51:9-14, 26; 52:13; 54:5-10, 15-21; 55:5-10, 25, 29, 32-3, 40-7; 56:33-4
1983-1984, main, 63:5-11, 30; 67:34-43, 51-4
Indian Women and the Indian Act subcommittee, establishing, 57:10-5
Points of order
Agenda and procedure subcommittee reports, 6:15; 38:6
Committee, special powers, subpoena witnesses, travel, staff, etc., 1:34-6
Documents
Appending to minutes and evidence, Ms., 13:85, agreed to, 6; 28:26, agreed to, iii
Distributing to Committee before meeting, 10:12
Tabling, 14:5
Estimates, approval delayed until witness appears, 54:4
Estimates, reduced to $1.00, M., 56:33
Ministers
Appearance before Committee, proviso, "if the Minister is available", 13:27
Appearance before Committee, requesting, M. (Mr. Manly), 13:40
Availability to Committee, 68:12-3
Statements, appended rather than read, M., 38:7-8
Questioning of witnesses, participants, parliamentary secretary, 25:8-9
Questioning of witnesses, time limit, extending at discretion of Chairman, 5:19-20
Reports to House, draft consideration, 69:10-1; 70:12, 31-2
Subcommittees, 57:11
Ms., 58:53-4
Task force, establishment, M., 35:30
Witnesses, expenses, Committee paying, M., 14:6
Witnesses, subpoena by Committee, 50:134
References, 67:41-2; 68:36
See also Income tax; Indian Affairs and Northern Development Department—Estimates, Reduced to $1.00; Indians—Trust accounts; Yukon Territory

O'Connor, Dennis, *see* Land claims—Negotiators—Yukon claim

Office of Native Constitutional Affairs, recruiting, etc., 69:18, 21-2; 70:42-3

Oil and gas exploration
Beaufort Sea, Dome Petroleum, employment/training of northerners, 42:6-7
Drilling activity, 16:30-1
Impact studies, funding to bands, 55:19-21; 56:19
Northwest Territories, Oct. 28/80 budget, effects, 18:25
Petro-Canada permits, 30:32-3; 43:6-7
Severn Canada study, consultations with Indians, 49:42-3
See also Indians—Inuvik band

Oil and oil products
Drilling permits, 6:17
See also Petro-Canada—Crown reserve lands

Oil and oil products—*Cont.*
Revenue-sharing
Federal/N.W.T. agreements, 18:20, 29-30; 71:30
See also Norman Wells pipeline
See also Athabasca oil sands; Indians—Blood band; Norman Wells Project

Ominayak, Mr. Bernard (Chief, Lubicon Lake Indian Band)
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1983-1984, main, 66:5-6, 21, 24-8

Ontario Hydro, *see* Northern Canada Power Commission—Rates

Orders in council, *see* Northwest Territories—Land

Orders of reference
Annual report, 1981-1982, 68:3
Band government subcommittee, establishing, 58:3-4
Constitutional Amendment Proclamation (1983), 69:3-4
Estimates
1980-1981, main, 1:3
1980-1981, supplementary (B), 15:3
1981-1982, 20:3
1981-1982, supplementary (C), 33:3
1982-1983, main, 36:3
1982-1983, supplementary (B), 60:3
1983-1984, main, 62:3
1983-1984, supplementary (B), 71:3
Fort Nelson Indian Reserve Minerals Revenue Sharing Bill, 13:3
Indian Affairs and Northern Development Committee, membership under Provisional Standing Orders, 62:3
Indian Women and the Indian Act subcommittee, establishing, 57:3-4
Northern Canada Power Commission Subcommittee, establishing, 19:3

O'Reilly, Mr. James (Lawyer, Lubicon Lake Indian Band; Grand Council of the Crees (of Quebec))
Indian Affairs and Northern Development Department estimates
1981-1982, main, 23:51-4, 59-60, 72-9, 86, 93-6
1982-1983, main, 51:11-2, 17-8, 21-2
1983-1984, main, 66:18-26

Organizations/individuals appearing and briefs submitted
Constitutional Amendment Proclamation (1983)
Assembly of First Nations, 69:12-37; 69A:5-6
Coalition of First Nations, 70:12-33
Inuit Committee on National Issues, 69A:4; 70:34-9, 44-51, 57-8
Métis National Council, 69A:3
Native Council of Canada, 69A:1-2; 70:40-54, 57-8
Native Women's Association of Canada, 70:39-45, 48-50, 54-5, 58
Union of New Brunswick Indians, 70:5-33
Fort Nelson Indian Reserve Minerals Revenue Sharing Bill
British Columbia, 13:87
Fort Nelson Indian Band, 13:49-80, 83-4
Indian Affairs and Northern Development Department, 13:86-8, 91-2, 96-7
National Indian Brotherhood, 13:9-35
Union of British Columbia Indian Chiefs, 13:36-40, 44-9
Indian Affairs and Northern Development Department estimates
1980-1981, main
Canadian Arctic Resources Committee, 10:5-11, 14-7, 20-35
Consumers' Association of Canada, Yellowknife Branch, 14:8-12, 26, 40-3
Inuit Tapirisat of Canada, 12:5-31; 12A:1-31
National Indian Brotherhood, 11:5-15, 20-37
Northern Canada Power Commission, 14:8, 21-3, 30-49, 52-4
Northern Mineral Advisory Committee, 9:6-21, 25-7

Organizations/individuals appearing and briefs...—*Cont.*
Indian Affairs and Northern Development Department...—*Cont.*
1980-1981, main—*Cont.*
Northwest Territories Association of Municipalities, 14:12-6, 51
Northwest Territories Chamber of Mines, 14:16-20, 24-9, 51-4
1980-1981, supplementary (B)
Northwest Territories government, 18:5-33
1981-1982, main
Grand Council of the Crees (of Quebec), 23:38-96; 28:21-3
Health and Welfare Department, 23:57-9, 65, 79-81; 26:19-22
Makivik Corporation, 23:6-37
Northwest Territories government, 32:3-25
Yukon Territory Government, 31:4-31
1982-1983, main
Alliance, 49:43-74
Central Interior Tribal Councils, 49:98-129
Conne River Indian Band Council, 37:4-33
Fort Nelson Indian Band, 46:4-38
Gitksan-Carrier Tribal Council Association, 50:79-104
Grand Council of the Crees (of Quebec), 51:4-26; 51A:1-28
Indian Affairs and Northern Development Department, 38:24, 32-41, 44-5, 53-5; 41:8-22, 25-6, 29-32; 42:4-14; 43:4-26; 44:5-29; 45:6-13, 16-29; 48:5-43; 50:134-62; 54:4-33; 55:7-48
Makivik Corporation, 52:5-47; 52A:1-50
Mohawk Council of Kahnawake, 36:5-40
National Indian Brotherhood, 39:4-30
National Indian Veterans Association, 53:4-28
Native Brotherhood of British Columbia, 49:7-43
Neskainlith Indian Government, 50:104-33
Northwest Territories Government, 56:10-31
Nuu-chah-nulth Tribal Council, 50:5-38
Regional Forum, 50:18-9
South Island Tribal Council, 50:38-78
Union of British Columbia Indian Chiefs, 49:75-97
Union of New Brunswick Indians, 47:4-48
1983-1984, main
Conne River Indian Band, 66:29-54
Lubicon Lake Indian Band, 66:5-28
Mining Association of Canada, 65:4-30
Mohawks of the Bay of Quinte, 64:4-21
National Indian Arts and Crafts Corporation, 67:5-22
Westbank Indian Council, 67:22-54

PMA Consulting, *see* Indian Affairs and Northern Development Department

Padlayat, Mr. Josepi (President, Inuit Broadcasting Corporation; Inuit Committee on National Issues)
Constitutional Amendment Proclamation (1983), 70:34-9, 47, 53-6

Parker, Mr. John (Commissioner, Northwest Territories Government)
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1980-1981, supplementary (B), 18:6-25

Parker, Mr. Sid (NDP—Kootenay East-Revelstoke)
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1983-1984, main, 65:21-4

Parks Canada, *see* Indian Affairs and Northern Development Department; Yukon Territory—Dawson

Parliament, *see* Aboriginal and treaty rights

Participaction, advertising, 21:31-2

Patronage, *see* Indians—British Columbia

Paul, Mr. David (South Island Tribal Council)
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1982-1983, main, 50:47-50, 57-8, 72

Paul, Mr. Phillip (South Island Tribal Council)
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1982-1983, main, 50:44-5, 67-8

Pearse Commission, *see* Indians—Fisheries

Pearson, Hon. C.W. (Government Leader, Yukon Territory Government)
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1981-1982, main, 31:4-9, 12-31

Penner, Mr. Keith (L—Cochrane-Superior; Chairman)
Committee, documents, tabling, 13:35
Committee, witnesses, appearance, 13:8-9
Constitutional Amendment Proclamation (1983), 69:8-11, 18, 36-7
Election as Chairman, 1:7; 62:6
Fort Nelson Indian Reserve Minerals Revenue Sharing Bill (C-26), 13:8-9, 35, 68-9, 93-4
Indian Affairs and Northern Development Department
Annual report, 1981-1982, consideration, 68:6-8, 35, 40
Estimates
1980-1981, main, 1:12-3, 19-20, 35-6, 45; 7:5, 10; 8:4-6, 12, 16; 9:6, 21-5; 10:29; 11:25; 14:50-1
1980-1981, supplementary (B), 17:13, 18; 18:11, 16-20, 23
1981-1982, main, 20:36; 21:10-2, 15, 32; 24:16, 21-2; 25:14, 25; 26:14-5; 28:7-8, 21; 29:1-2; 31:17-8, 21, 24-5, 28-30; 32:4, 17-8, 24-5
1981-1982, supplementary (C), 33:5-7, 11-5; 34:4-8, 11-3, 16-25, 28; 35:4, 17, 21, 31-2, 36, 39-40, 44-5, 51-2
1982-1983, main, 38:5-9, 30, 40, 48, 55; 39:4, 14, 29, 31; 41:6, 22, 31-2; 42:4-5, 8-9, 12-15; 43:4, 8-10, 24, 27; 44:4-7, 20-30; 45:6, 13-5, 20-2; 47:4, 7-10, 14-5, 31, 37-44, 47-8; 48:4, 10-1, 15, 22, 41-3; 50:6, 45-6; 51:8-9, 17; 52:14-5, 18, 20-1, 26; 54:31-3; 55:28, 31, 35-6; 56:25, 32
1983-1984, main, 67:17-21, 48-9, 54
1983-1984, supplementary (B), 71:6, 23, 29
Indian Women and the Indian Act subcommittee, establishing, 57:8-16
Organization meeting, 1:7-12; 62:6-15
References, 31:23-4
See also Indians—Boneparte band

Pensions, *see* Veterans

Penticton, B.C., *see* Land claims—British Columbia cutoff claim

Peters, Mr. Johnny (First Vice President, Makivik Corporation (Inuit))
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1982-1983, main, 52:44-5

Petro-Canada
Board of directors, Indian affairs department deputy minister member, 30:30-2
Crown reserve lands drilling permit, acquiring, 6:16-7
Northwest Territories position, 32:11-2
See also Land claims; Oil and gas exploration

Petroleum, *see* Mineral resources—Fort Nelson reserve agreement, Coal

Pierre, Ms. Sophie (Chief, Kootenay Indian Area Council; Central Interior Tribal Councils)
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1982-1983, main, 49:113, 116, 121

Pine Point Mine, return to production, NCPC rate adjustment, 62:22-4

Plebiscites, *see* Northwest Territories—Dividing

Polar Gas Limited Pipeline, 4:22-3

Polaris Project (Cominco/Arvik), environmental hearings, etc., 5:10-1; 10:6, 9-11, 19; 38:13

Polchies, Chief Emmanuel (Oromocto Indian Reserve; Union of New Brunswick Indians)
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1982-1983, main, 47:11-5, 38, 44

Pollution, *see* Arctic regions

Pope John Paul II, *see* Human rights

Posluns, Mr. Michael (Parliamentary Liaison Consultant, National Indian Brotherhood)
Fort Nelson Indian Reserve Minerals Revenue Sharing Bill (C-26), 13:23-6, 29-30
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1980-1981, main, 11:26

Poverty, *see* Native people

Powderface, Mr. Sykes (Vice President, National Indian Brotherhood)
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1982-1983, main, 39:5-14, 17, 21-30

Press/Media, *see* First Ministers' Conferences

Privatization, *see* Northern Transportation Company Limited

Procedure and decisions of the Chair
Acting chairman, appointed by Chairman when absent, 4:4; 6:4
Adjournment, temporary, 7:4-5
Agenda and procedure subcommittee
Establishing, M. (Mr. Watson), 1:8, agreed to, 4
Meetings, 15:14
Reports, first, M. (Mr. Gingras), 1:18, agreed to; second, M. (Mr. Neil), 1:18-20, agreed to, 4; third, M. (Mr. Oberle), 6:15, agreed to, 3; fourth, M. (Mr. Allmand), 9:23-4, agreed to, 3-4; amdt. (Mr. Manly), 9:24, agreed to, 4; fifth, M. (Mr. Neil), 11:15-9, agreed to, 3-4; amdt. (Mr. Allmand), 11:16-8, withdrawn; amdt. (Mr. Shields), 11:19, agreed to; sixth, M. (Mr. Greenaway), 12:10, agreed to, 3; seventh, M. (Mr. Schellenberger), 15:9, agreed to, 4; eighth, 18:33, agreed to, 3; ninth, 20:5-6; 21:4; tenth, M. (Mr. Gingras), 25:4-5, agreed to, iii-iv; eleventh, M. (Mr. Oberle), 38:5-6, agreed to; twelfth, 45:13-5, agreed to, 4; thirteenth, M. (Mr. Gingras), 45:15, agreed to, 4-5; fourteenth, M. (Mr. Chénier), 63:12, agreed to, 3-4; fifteenth, M. (Mr. Allmand), 71:6, agreed to
Bills
Amendments, beyond scope of debate, not in order, 13:89-93
Editorial changes, no affect on substance, not amdts., Chair empowered to introduce, 13:6, 85
Reprinting for report stage, as amended, 13:97, agreed to, 7
Committee, special powers, subpoena witnesses, travel, staff, etc., 1:34-6
Departmental policy, letter requesting explanation, 67:18-9, agreed to, 3
Documents
Appending to minutes and evidence, 12:30-1, agreed to, 3; 51:4, agreed to, 67:17; 68:12-3
M., 24:30, agreed to, iii; 52:5, agreed to; 69:36
M. (Mr. Oberle), 13:85, agreed to, 6
M. (Mr. Oberle), 28:26-7, agreed to, iii
M. (Mr. Schellenberger), 14:6, 25, agreed to, 3

Procedure and decisions of the Chair—*Cont.*
Documents—*Cont.*
Availability to members, English version only, 13:68
Briefs, agenda and procedure subcommittee consideration, M. (Mr. Manly), 11:25-8, agreed to
Briefs, distributing in both official languages, 10:16, 27-9
Distributing to Committee before meeting, 10:12
Distribution, 14:7, 34, 51; 17:32; 62:7-8
Motions *re*, acceptability before Committee report submitted, 11:25
Tabling, 13:35; 14:5-6
One official language, 65:28
Election of Chairman and Vice Chairman, Ms. (Messrs. Allmand, Chénier), 1:7-8, agreed to; Ms. (Messrs. Chénier, Tousignant), 62:6-7, agreed to, 4
Estimates
Approval delayed until witness appears, 54:4
Committee duties while examining, 50:45-6, 72, 76
Committee right to reduce or eliminate items, 48:39
Discussing only those before Committee, 9:21-3
Order of consideration, 2:24; 5:4, 20
Reduced to $1.00, M. (Mr. Oberle), 56:33-4, agreed to on division, 8
Supplementary, discussion, 17:9
Votes omitted from Committee agenda, 60:6
Exhibits, filing with Clerk, M. (Mr. Nickerson), 14:6-7, 25, agreed to, 3
In camera meetings, 14:3; 56:7-9; 58:51-4
Clerk authorized to prepare minutes and evidence *in extenso*, M. (Mrs. Beauchamp-Niquet), 58:54, agreed to
Public meeting, agreement to resolve into, 56:8
Meetings
Adjourning, division bells ringing, 15:30
Extending hours, 26:10-1
Notice, 48 hours, 62:11-3
Public accounts committee, Indian affairs committee members invited to appear and question witnesses, 20:6; 21:4
Scheduling, 15:14-5; 17:4, 32
Additional, 16:4-5
Altering to accommodate witness, 44:4-5
Block system, 45:13-4
Members
Alternates, Member replacement, notice requirement, 24 hours, 62:11-3
Attendance, witnesses complaints, 52:44-6
Permanent and alternates, Member replacement, 62:12-3
Permanent and alternates, permanent members precedence, 62:11
Minister, appearance before Committee, 7:10; 67:22
Proviso, "if the Minister is available", 13:27
Requesting, M. (Mr. Manly), 13:40-1, agreed to
Ministers
Availability to Committee, 68:12-3
Legal advice, obligation to consult law officers of the Crown, 26:9-10
Statements, appended rather than read, M. (Mr. Oberle), 38:7-9, negatived on vote of chairman after tie on division, 4
Ministers, absence, substitute witnesses, 47:41-2
Minutes and evidence, mailing list, Indian chiefs and councils included, 22:26; 25:1
M. (Mr. Schellenberger), 25:5, agreed to, iv
Minutes and evidence, mailing list, members receiving, 1:11
Motions, bilingual presentation, 70:33-4
Motions, placed before steering committee first, 35:32
Orders of reference, annual reports, automatic referral, 62:14
Orders of reference, Committee authority to initiate, 62:13
Prayers, chanted in Halkomenum (Indian), 50:38-9

Procedure and decisions of the Chair—*Cont.*
Press conferences, minister notifying committee chairman and members, 41:23
Printing, minutes and evidence, M. (Mr. Chénier), 1:11, agreed to; M. (Mr. Schellenberger), 62:7-8, agreed to, 4
Printing, minutes and evidence, 3000 additional copies in tumble bilingual format with special cover, 40:103
Printing, report of Subcommittee on Indian Women and the Indian Act, additional 1,500 copies, 67:22, agreed to, 3
Public servant, member accusation of lying, 30:20
Questioning of witnesses
Lead-off questioner, Member not Committee member, 31:10
Official opposition critic precedence, waiving, 7:5
Officials, absent, 17:9
Participants, parliamentary secretary, 25:8-9
Policy matters, Minister answering, not departmental official, 1:45; 7:10; 8:13, 16
Political/legal opinions, public servants, 44:22; 62:17
Relevancy, 33:6-7
Estimates and annual reports, questioning permitted, 68:6
Time limit, extending at discretion of Chairman, 5:19-20
Time limit, rule unnecessary, 62:10
Quorum
Meeting and printing evidence without
Chairman, included in Government representation, 60:5-6
M. (Mrs. Beauchamp-Niquet), 19:17, agreed to, 4-5; M. (Mr. Schellenberger), 62:8-9, agreed to, 4; M. (Mr. Neil), 1:8-11, agreed to, 4
Amdt. (Mr. Hovdebo), 1:9-11, negatived on division, 4
Report to Committee
M. (Mr. Burghardt), 58:51, agreed to on recorded division
M. (Mr. Gingras), 59:4, agreed to
Amdt. (Mr. Manly), 58:51, negatived on division
Reports to House
Adopted as amended, 56:8
Chairman presenting, 56:36, agreed to, 9
Chairman presenting as amended, 59:4, agreed to
Concurrence, M. (Mr. Chénier), 40:103, agreed to
Draft consideration, scheduling, 69:10-1; 70:11-2, 31-4
Government response requested, 62:14
Not printed in *Votes and Proceedings*, 62:14-5
Subject or title included, 62:14-6
Research staff, utilizing, M. (Mr. Allmand), 62:9-10, agreed to
Subcommittees
Appointment, 57:10-1
Consultation with standing committee members and special interest groups *re* establishment, 57:11-2
Establishing, 57:16
Ex officio members, 57:13
Meeting, printing minutes and evidence, M. (Mr. Oberle), 58:54, agreed to
Membership, M. (Mr. Oberle), 58:53, agreed to
Order of reference, M. (Mrs. Beauchamp-Niquet), 58:53-4, agreed to
Reinstated in next session, 57:9-10
Report presented as Committee report to House, 40:103
Task force, establishment, M. (Mr. Oberle), 35:30-2, not in order, 3
Translation services, simultaneous translation in English and Inuktitut, 19:18
Travel, M. (Mr. Burghardt), 41:4, agreed to
Vice Chairman, Parliamentary Secretary, nomination not accepted, 62:6
Witnesses
Appearance before Committee, expenses, Committee paying, M. (Mr. Gingras), 11:19, agreed to
Appearance before Committee, invitation, 69:11-2

Note: See page 1 for Dates and Issues

Procedure and decisions of the Chair—*Cont.*
Witnesses—*Cont.*
Correspondence, circulating to members, English version only, 15:5
Expenses, Committee paying, 38:7; 63:12
M. (Mr. Oberle), 14:25-6, agreed to, 4
Follow-up, researcher assigned, 49:42
Language difficulties, chairman interrupting proceedings to inform, 52:25
Language of testimony, Inuktitut, 52:8-13, 21-2, 27-9, 37-8, 44-5
Subpoena by Committee, 50:134
Sworn, 61:11
Televising response to government position, 52:37
Video tape appearance, 49:9-10
See also Northern Canada Power Commission Subcommittee

Progressive Conservative Party, *see* Indians—Conne River band

Project Archipel, *see* Electricity

Provinces, *see* Land claims—Negotiating process

Public Service, Job classification, "Foreign Service" category, 71:28-9

Quebec, *see* Indian Affairs and Northern Development Department—Regional offices; James Bay and Northern Quebec Agreement

Quebec Cartier Mining Company, *see* Income tax—Northern residents

Racism, *see* Indian Affairs and Northern Development Department

Railways, *see* Whitepass and Yukon Railroad

Referendums, *see* Indians—Funding

Reforestation, *see* Forest industry

Regional development incentives, agreements, Indian affairs department staff assistance with implementation, 2:19

Regional Economic Expansion Department (DREE), *see* Indians—Projects

Regional Forum
Background, etc., 50:18-9; 55:43-4
Establishment, Walchi role, 50:24-8, 136-40; 55:42-3
Funding, 54:16; 55:42
Neskainlith Indian Government position, 50:110
Philosophy/representation, 50:19-21, 33-4, 37
South Island Tribal Council membership, 50:69
Watts, George, role, 55:42
See also Gitksan-Carrier Tribal Council Association; Indians—Funding; Organizations/individuals appearing and briefs submitted—Indian Affairs and Northern Development Department estimates

Reisman, Simon, *see* Land claims—COPE claim

Reports to House
Estimates, 1982-1983, main, 41:3; 56:3-6
Fort Nelson Indian Reserve Minerals Revenue Sharing Bill, with amdts., 13:4
Indian Self-Government Subcommittee, interim report, 59:3
Indian Women and the Indian Act Subcommittee, 58:5-50
Northern Canada Power Commission, report, 40:3-103; 41:3

Research and development, *see* Forest industry; Northern Canada

Reynolds Metals, *see* Indians—St. Regis band

Richstone, Mr. Jeff (Legal Counsel, Inuit Committee on National Issues)
Constitutional Amendment Proclamation (1983), 70:46

Riley, Mr. Del (President, National Indian Brotherhood)
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1982-1983, main, 39:4-5, 15-30
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1982-1983, main, 49:7-8, 13-42

Robertson, Gordon, *see* Indians—Trust responsibility

Rose Point, Ms. N. (Councillor, Musqueam Band; Alliance)
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1982-1983, main, 49:56-7

Royal Bank, *see* Indians—Fisheries, Cassiar fleet

Royal Canadian Legion, *see* Veterans

Royal Canadian Mounted Police (RCMP), *see* Indians—Westbank reserve; Yukon Territory

Royal Proclamation (1763), *see* Aboriginal and treaty rights—Constitutional entrenchment

Ruel, Dr. M.J. (Director General, Northern Environment, Indian Affairs and Northern Development Department)
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1980-1981, supplementary (B), 17:13, 16-22, 26-7
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1981-1982, main, 27:6-7, 13, 18
References, *see* Indian Affairs and Northern Development Department—Staff

Ryan, Mr. Don (Administrator, Gitksan-Carrier Tribal Council)
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1982-1983, main, 50:87-8, 91-104

Sagloue, Que., *see* Airports

Sam, Mr. Sammy (Elder, South Island Tribal Council)
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1982-1983, main, 50:38-9

Sampson, Mr. Tom (Chairman, South Island Tribal Council)
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1982-1983, main, 50:39-44, 53-78

Sargeant, Mr. Terry (NDP—Selkirk-Interlake)
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1983-1984, main, 64:15-8

Saskatchewan, *see* Income tax—Mining industry; Land claims; Veterans

Savill, Mr. L.M. (Regional Director of Operations, British Columbia Region, Indian Affairs and Northern Development Department)
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1982-1983, main, 50:151-3; 54:9, 12-3, 16, 26-30; 55:37-8

Savoie, Dr. Monique (Regional Director, Medical Services (Quebec), Health and Welfare Department)
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1981-1982, main, 23:79-81; 26:21-3

Schefferville, Que., *see* Land claims—Naskapis

Schellenberger, Mr. Stan (PC—Wetaskiwin)
Constitutional Amendment Proclamation (1983), 69:18-21; 70:11-2, 31-4, 44-6
Indian Affairs and Northern Development Department Annual report, 1981-1982, consideration, 68:40-1

Schellenberger, Mr. Stan—*Cont.*
Indian Affairs and Northern Development Department—*Cont.*
Estimates
1980-1981, main, 2:4-6, 27-8; 3:4-7, 21-4; 4:25-6; 5:15-6; 6:14-7; 7:22-4; 8:4-5, 9-12; 9:23-7; 11:17-22; 12:10-3; 14:6, 25
1980-1981, supplementary (B), 15:9-13; 18:23-8
1981-1982, main, 20:7-11; 21:6-12, 29-30; 22:9-13, 25-6; 23:30, 56-9, 65, 90-3; 24:2-6, 25-8; 25:1-2, 5-6, 28-31; 26:4-11; 27:15-8; 28:23-7, 39-40; 29:22-5
1981-1982, supplementary (C), 33:14-5; 34:8-12, 17, 22-6
1982-1983, main, 36:13-7, 32-4; 37:7-12, 26-8, 31; 41:20-3; 45:6-12, 15; 47:25-31, 38, 42
1983-1984, main, 66:19-20
Indian Women and the Indian Act subcommittee, establishing, 57:9, 16
Northern Canada Power Commission subcommittee, establishing, 19:17
Organization meeting, 1:11; 62:7-9, 16
Points of order
Agenda and procedure subcommittee reports, 11:17-8
M., 15:9
Documents, appending to minutes and evidence, M., 14:6, 25
Exhibits, filing with Clerk, 37:7
Ministers, legal advice, obligation to consult law officers of the Crown, 26:9-10
Minutes and evidence, mailing list, 22:26
Reports to House, 70:11, 31-4
Subcommittees, 57:9, 16
References, 13:26

Schuck, Mr. Andrew (Band lawyer, Fort Nelson Indian Band)
Fort Nelson Indian Reserve Minerals Revenue Sharing Bill (C-26), 13:49-65, 70-80, 83-4
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1982-1983, main, 46:4-15, 19-38

Scientists, Indian affairs department funding, 61:25-6; 62:29

Scullion, Mr. J. (Interim Coordinator, Norman Wells Pipeline Project, Indian Affairs and Northern Development Department)
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1982-1983, main, 42:9-12
References, *see* Norman Wells pipeline—Contracts

Seal hunt, European Common Market ban, effect on Inuit, 56:18-9

Secretary of State, *see Indian Voice*

Senior citizens, *see* Indians

Severn Canada, *see* Oil and gas exploration

Sexual equality, *see* Aboriginal and treaty rights—Constitutional entrenchment

Shields, Mr. Jack (PC—Athabasca)
Fort Nelson Indian Reserve Minerals Revenue Sharing Bill (C-26), 13:38-9, 45-7, 80-1, 88, 91
Indian Affairs and Northern Development Department estimates
1980-1981, main, 2:22-4, 34-5; 8:24-5; 9:6; 11:16-9, 30-4
1980-1981, supplementary (B), 15:29-30; 16:5-8
1981-1982, main, 21:20, 24-7, 31-2; 25:22-8; 30:30-2
Point of order, agenda and procedure subcommittee report, 11:16-9
References, *see* Indians—Reserves, Indian affairs department report

Siddon, Mr. Tom (PC—Richmond-South Delta)
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1983-1984, main, 65:24-7

Simon, Mrs. Mary (President, Makivik Corporation (Inuit))
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1982-1983, main, 52:5-6, 9-11, 14-24, 27, 30-2, 39-40

Singleton, Mr. F.J. (Director, Lands, Reserves and Trusts, Indian and Inuit Affairs Program, Indian Affairs and Northern Development Department)
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1982-1983, main, 45:21-3

Small business, *see* Northern Canada Power Commission—Rates

Smith, Mr. James (Chairman and Chief Executive Officer, Northern Canada Power Commission)
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1980-1981, main, 14:8, 21-3, 30-49, 52-4

Sorensen, Mrs. Lynda (Chairman, Standing Committee on Finance, Member of Legislature for Yellowknife-South)
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1980-1981, supplementary (B), 18:9-11, 14-20, 24-33

South Island Tribal Council, *see* Indians—Administration—Self-government; Organizations/individuals appearing and briefs submitted—Indian Affairs and Northern Development Department estimates; Regional Forum

Spinks, Mr. Nathan (Chief, Nl'Akapxm Nation Tribal Council; Central Interior Tribal Councils)
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1982-1983, main, 49:128

Starblanket, Mr. Noel (President, National Indian Brotherhood)
Fort Nelson Indian Reserve Minerals Revenue Sharing Bill (C-26), 13:9-19, 23-6
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1980-1981, main, 11:5-15, 20-37

Steuart, Senator David, *see* Land claims—COPE claim—Negotiators

Subcommittees, *see* Indian Women and the Indian Act Subcommittee; Northern Canada Power Commission Subcommittee

Suicide, *see* Indians

Suluk, Mr. Thomas (ITC Land Claims Project Director, Inuit Tapirisat of Canada)
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1980-1981, main, 12:5-31

Supreme Court, *see* Land claims—Dene claim (Treaty No. 8)

Szalay, Mr. G.L. (Director, Finance and Administration, British Columbia Regional Office, Indian Affairs and Northern Development Department)
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1982-1983, main, 50:156; 54:13-7; 55:28-9, 42

Tait, Mr. J.C. (Assistant Deputy Minister, Corporate Policy, Indian Affairs and Northern Development Department)
Indian Affairs and Northern Development Department estimates
1981-1982, main, 21:7-8, 18; 25:13-4
1981-1982, supplementary (C), 35:18
1982-1983, main, 54:22-3, 32-3
1983-1984, main, 63:6-7, 24, 29

Tait report, *see* James Bay and Northern Quebec Agreement—Review committee

Taxation, *see* Indians; Mining Industry; Northwest Territories

Tellier, Mr. Paul M. (Deputy Minister , Indian Affairs and Northern Development Department)
Indian Affairs and Northern Development Department estimates
1980-1981, main, 1:23; 2:4-12, 15-30, 33; 3:4-8, 11-27; 4:4-7, 10-3, 16, 18-20, 23-7; 7:4-20, 25-6
1980-1981, supplementary (B), 15:6, 15-6, 19, 25
1981-1982, main, 20:7-39; 22:21, 24; 26:12-5; 30:6, 11-2, 18, 21-3, 27, 31, 34
1981-1982, supplementary (C), 35:17-9
1982-1983, main, 38:32-5, 39-41; 41:13, 17, 20-2, 25, 29

Territorial Lands Act, amending, 17:26-7

Terry, Mr. Saul (Chief, Bridge River Band; Vice President, Union of British Columbia Indian Chiefs; Central Interior Tribal Councils)
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1982-1983, main, 49:84-5, 89-91, 98-111, 114-28

Thelon Game Sanctuary, *see* Northern Canada—Land use

Thérien, Mr. François (Research Agent, Community Health Department, Centre Hospitalier Université Laval, Makivik Corporation (Inuit))
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1982-1983, main, 52:32-4

Thomas, Ms. Bonnie (Social Worker, Neskainlith Indian Government)
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1982-1983, main, 50:121-2, 127-8

Tookalook, Mr. Robbie (Mayor of Great Whale River, Makivik Corporation (Inuit))
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1982-1983, main, 52:27-9

Tousignant, Mr. Henri (L—Témiscamingue; Parliamentary Secretary to Minister of Public Works; Parliamentary Secretary to Minister of Indian Affairs and Northern Development)
Constitutional Amendment Proclamation (1983), 70:55-6
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1981-1982, main, 27:18-9; 28:17, 22-3, 36
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1982-1983, main, 52:38-44
Northern Canada Power Commission subcommittee, establishing, 19:6, 12-6
Organization meeting, 62:6, 13

Transportation, *see* Yukon Territory

Treasury Board, *see* Indians—Funding

Treaties, *see* Aboriginal and treaty rights; Caribou Treaty; Indians—British Columbia, Special funding

Treaty No. 8, *see* Aboriginal and treaty rights; Land claims—Dene claim; Mineral resources—Indian ownership

Treaty No. 9, land entitlement, 7:21-2

Treaty No. 11, *see* Northern Canada—Agriculture

Trudeau, Rt. Hon. P.E., *see* Aboriginal and treaty rights; Constitution—Native people role; Indians—Assimilation

Trust accounts, *see* Indians

Trust responsibility, *see* Indians

Tuberculosis, *see* James Bay and Northern Quebec Agreement—Health services

Two Rivers, Chief Billy (Mohawk Council of Kahnawake)
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1982-1983, main, 36:17-20, 27-33

Tyler, Wright and Daniel Ltd., *see* Veterans—Benefits

Unemployment, *see* Indians; James Bay and Northern Quebec Agreement

Union of British Columbia Indian Chiefs
Alliance, relationship, 49:58-60, 63-8; 50:15, 28
National Indian Brotherhood consultations, 13:17-8
Neskainlith Indian Government position, 50:109
Relationship with other native organizations, 50:15-6, 27-8, 37
See also Gitksan-Carrier Tribal Council Association
See also Alaska Highway pipeline (AlCan); Constitution; Land claims—Specific claims; Mineral resources—Fort Nelson reserve agreement—Indian ownership; Organizations/individuals appearing and briefs submitted—Fort Nelson Indian Reserve Minerals Revenue Sharing Bill—Indian Affairs and Northern Development Department estimates

Union of New Brunswick Indians, 47:4-5
See also Aboriginal and treaty rights; Aboriginal title; First Ministers' Conferences; Land claims; Organizations/individuals appearing and briefs submitted—Indian Affairs and Northern Development Department estimates

United States, *see* Land claims—Negotiations

Universities, chair of Inuit studies, establishing, 62:32-3

University of Western Ontario, school of journalism, *see* Indians—Education

Uranium
Exploration
Moratorium, Inuit Tapirisat of Canada request, 1:25; 5:22
See also Keewatin Uranium Mines; Northwest Territories
See also Indians—Health services

Valley Native Herb & Spices Limited, *see* Indians

Van Iterson, Mr. W. (Director General, Housing and Band Support, Indian and Inuit Affairs Program, Indian Affairs and Northern Development Department)
Indian Affairs and Northern Development Department estimates
1982-1983, main, 48:9, 26-8, 41-2
1983-1984, main, 63:16-21
1983-1984, supplementary (B), 71:9-10

Vancouver, *see* Indian Affairs and Northern Development Department—Regional offices

Veterans, Indian
Assembly of First Nations position, 53:4
Benefits, on-reserve/off-reserve, 53:6-7, 12-5, 26-7
Benefits, Tyler, Wright and Daniel Ltd. report, 53:15
Census proposal, 53:12
Claims, 53:9-16, 18-9
Disabled, 53:7, 10, 18
Disabled and handicapped special committee, *Follow-up Report, Native Population,* 53:7-9, 14
Files, access for claims research, 53:8-12, 18-23, 26
Grievances, investigation, 53:17
Housing, 53:6, 13, 27
Indian affairs department role, 53:9-10, 13-20
Indian agent control of funds, 53:6
Indian communities donation to war funds, 55:6-7
Jurisdiction, 53:15-6
Land grants, 53:5, 8, 23
National Indian Veterans Association (NIVA) position, 53:9-10

Veterans, Indian—*Cont.*
Non-Indians, comparison, 53:16-7
Pensions, 53:5-9
Royal Canadian Legion position, 53:23-4
Saskatchewan, 53:27-8
Statistics, 53:14, 20
Veterans Affairs minister responsibility, 53:9-10, 16, 26

Veterans Affairs Department, ministerial responsibility, *see* Veterans

Walchi, Mr. F.J. (Regional Director General, British Columbia Region, Indian Affairs and Northern Development Department)
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1982-1983, main, 50:134-62; 55:7-17, 20-47
References, 51:23; 54:4, 7, 34; 55:4-5
See also Indian Affairs and Northern Development Department—Staff; Indians—British Columbia Indian Development Corporation proposal—Economic and social development—Funding—Incorporation—Westbank reserve; Regional Forum

Walkus, Mrs. Louisa (Councillor, Owekeeno Band; Union of British Columbia Indian Chiefs)
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1982-1983, main, 49:78-9

Watson, Mr. Ian (L—Châteauguay)
Fort Nelson Indian Reserve Minerals Revenue Sharing Bill (C-26), 13:81, 84, 90
Indian Affairs and Northern Development Department estimates
1980-1981, main, 11:34; 14:26-9, 51-4
1981-1982, main, 20:37-9
1982-1983, main, 36:22-4; 44:22
Indian Women and the Indian Act subcommittee, establishing, 57:15
Organization meeting, 1:8-9

Watt, Mr. Charlie (President, Makivik Corporation (Inuit))
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1981-1982, main, 23:6-15, 18-9, 23-37
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1982-1983, main, 52:24-7, 33-7, 40-3, 46

Watt, Mr. Johnny (Mayor of Kuujjuaq, Makivik Corporation (Inuit))
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1982-1983, main, 52:11-2

Watts, Mr. George (Chairman, Nuu-chah-nulth Tribal Council and Co-ordinator of the Regional Forum)
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1982-1983, main, 50:5-38
References, *see* Regional Forum

Weir, Mr. B. (Negotiator, Specific Claims, Office of Native Claims, Indian Affairs and Northern Development Department)
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1982-1983, main, 44:18-20

Westbank Indian Council, *see* Indians; Organizations/individuals appearing and briefs submitted—Indian Affairs and Northern Development Department estimates

Western Arctic constituency, Munro visit, itinerary, 30:23

Western Constitutional Forums, funding, report, 71:13-4

Western Development Fund, *see* Indians—Funding

Western Initiatives Development, *see* Indians—Economic and social development

Wetzel, Mr. Jerry (Band Administrator, Conne River Indian Band Council)
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1982-1983, main, 37:11-33
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1983-1984, main, 66:47, 51, 54

Wheeler, Mr. David (Kingsclear Indian Reserve; Union of New Brunswick Indians)
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1982-1983, main, 47:18-9, 27-9, 42-3

Whitepass and Yukon Railroad, financial assistance, 5:7-9 16:12, 15-6; 17:30

Wilford, Mr. N. (Acting Director General, Northern Pipelines, Indian Affairs and Northern Development Department)
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1981-1982, main, 27:18

Williams, Mr. Franklin (Financial Controller and Assistant Band Manager, Mohawk Council of Kahnawake)
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1982-1983, main, 36:10-6, 23-4, 34

Willier, Mrs. Leonie (Executive Secretary-Treasurer, National Indian Arts and Crafts Corporation)
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1983-1984, main, 67:18

Willson, Mr. J.M. (Vice President of Northern Group, Cominco Ltd.; President of Northwest Territories Chamber of Mines; Mining Association of Canada)
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1983-1984, main, 65:8-16, 20-2, 26-8

Wilson, Mr. Bob (South Island Tribal Council)
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1982-1983, main, 50:46-7

Wollaston Lake project, *see* Indian Affairs and Northern Development Department—Expenditures

Women, *see* Indians

Woodward, Dr. H.W. (Acting Director General, Northern Resources and Economic Planning; Director, Northern Non-Renewable Resources, Northern Affairs Program, Indian Affairs and Northern Development Department)
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1981-1982, main, 27:2, 5-6, 11, 15; 30:34-5
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1982-1983, main, 43:4-10, 25-6

Wright, Dr. Janet (Editor and Publications Manager, Canadian Arctic Resources Commiteee)
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1980-1981, main, 10:5, 23-4, 29-34

Yahey, Mr. Sandy (Chief, Blueberry River Indian Band; Union of British Columbia Indian Chiefs)
Fort Nelson Indian Reserve Minerals Revenue Sharing Bill (C-26), 13:42, 48

York, Bruce, *see* Indians—Westbank reserve

Young, Robert, *see* Land claims—Nishga claim, Negotiator

Young offenders legislation, *see* Northwest Territories

Yukon Elders Program, *see* Land claims

Note: See page 1 for Dates and Issues

Yukon Territory
Administration, 31:10-3
Agricultural lands, moratorium on disposal, 42:13
Commissioner, 1:25, 28; 17:30-1; 31:24
Constitutional development, 68:10, 19-20
Cost of living, 31:22-4
Dawson, bankruptcy, Parks Canada withdrawal, etc., 5:21-2; 17:31
Estimates, format, 31:5-6, 18-9
Financing, 31:4-6, 19-21; 68:10-1
Northwest Territories, comparison, 31:19
Health care, 31:6, 11
Lumber industry, 31:30-1
Mineral resources, sub-surface rights, 31:14-5
Oberle proposal, 31:23
Party/cabinet system of government, 31:25
Resource revenue sharing, 31:7-11, 21-2, 26-8
Royal Canadian Mounted Police contracts, 31:6, 24

Yukon Territory—*Cont.*
Stokes Point, Gulf Canada land use application, environmental review committee, 62:17-9; 63:27-8
Transportation, 38:14
Whitehorse, *see* Electricity
See also Aboriginal and treaty rights; Canada Lands; Constitution; Electricity; Forest fires—Fighting; Highways and roads; Indian Affairs and Northern Development Department—Estimates; National parks; Organizations/individuals appearing and briefs submitted—Indian Affairs and Northern Development Department estimates

Yurko, Mr. William (Ind-Edmonton East)
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1981-1982, supplementary (C), 34:17-20; 35:22-6, 32, 40
Point of order, motions, placed before steering committee first, 35:32

Canada Post Postage paid
Postes Canada Port payé

Book rate
Tarif des livres

K1A 0S9
OTTAWA

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

CANADA

INDEX

DU

COMITÉ PERMANENT DES

Affaires indiennes et du développement du Nord canadien

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicules nos 1-71 • 1980-1983 • 1re Session • 32e Législature

Président: M. Keith Penner

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

INDEX

COMITÉ DE LA CHAMBRE DES COMMUNES—COMPTE RENDU OFFICIEL

PREMIÈRE SESSION, TRENTE DEUXIÈME LÉGISLATURE

Abréviations: A.=appendice. Am.=amendement. Art.=article. M.=motion

DATES ET FASCICULES

—1980—

Mai: les 8 et 22, f.1; le 27, f.2; le 29, f.3.

Juin: le 3, f.4; le 4, f.5; le 5, f.6; le 10, f.7; le 12, f.8; le 26, f.9.

Juillet: le 2, f.10; le 8, f.11; le 9, f.12; le 10, f.13.

Octobre: le 21, f.14.

Novembre: le 4, f.14; le 18, f.15; le 24, f.16; le 27, f.17.

Décembre: le 3, f.18.

—1981—

Mars: le 12, f.19; le 17, f.20; le 19, f.21; le 24, f.22; le 26, f.23; le 31, f.24.

Avril: le 2, f.25; le 7, f.26; le 8, f.27; le 9, f.28; le 14, f.29.

Mai: le 12, f.30; le 20, f.31; le 21, f.32.

Novembre: le 24, f.33; le 26, f.34.

Décembre: le 1er, f.35.

—1982—

Mars: le 24, f.36; le 25, f.37; le 30, f.38.

Avril: le 1er, f.39; le 7, f.40; les 7 et 20, f.41; le 21, f.42; le 22, f.43; le 27, f.44; le 29, f.45.

Mai: le 4, f.46; le 5, f.47; le 6, f.48; le 10, f.49; le 11, f.50; le 18, f.51; le 19, f.52; le 20, f.53; le 25, f.54; le 26, f.55; les 27 et 31, f.56.

Août: le 31, f.57.

Septembre: le 20, f.58.

Octobre: le 27, f.59.

Novembre: le 30, f.60.

Décembre: le 1er, f.61.

—1983—

Mars: le 10, f.62.

Avril: le 26, f.62; le 28, f.63.

Mai: le 10, f.64; le 12, f.65; le 18, f.66; le 25, f.67.

Juin: le 7, f.68; le 27, f.69; le 28, f.70.

Novembre: le 24, f.71.

Aborigènes. *Voir* Constitution—Droits; Fort Nelson, réserve indienne, partage des revenus miniers—Accord—Droits et titres

Abrahamson, M. G. (chef, Division du développement social et de l'épanouissement culturel, Affaires du Nord, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1980-1981, 8:6, 17

Aéroports
Canada-Groenland-Alaska, projet de liaison, utilisation de Nordair Ltée, 23:36-7
Fort Rae, 68:28
Inuvik, T.N.-O., tour de contrôle, 68:28
Norman Wells, T.N.-O., installations, 42:12; 68:28
Penticton, C.-B., entente, 33:11
Québec, région du Nord, pistes d'atterrissage, etc., 23:17-9; 24:30; 26:17-8; 51:14; 52:9, 31, 37-8, 43; 62:30; 70:55
Saint-Augustin et La Romaine, Qué., réserves, 54:24

Affaires indiennes et Nord canadien, ministère
Abolition, 49:32; 50:161; 69:31
Activités, 20:8, 10, 14; 44:10
Administration, plan de réforme, 25:2-4; 71:8, 16
Administration, programme, années-personnes, 71:7, 16
Affaires du Nord, programme, paiements de transfert, 18:6-7; 31:5, 18, 21; 32:8
Affaires indiennes et inuit, programme, 22:9, 21-3
Dépenses prévues pour 1983-1984, 63:14-5
Agence canadienne de développement international, relations, 20:31-2; 22:24
Années-personnes et effectif, 2:4-6; 4:17; 6:21
Autochtones, proportion, 53:17; 61:30
Fonctionnaires, catégories, échelle de salaires, 3:21-4; 20:8-9; 30:12
Réduction, 20:10, 12, 15; 21:4; 30:10-1; 50:66, 68, 70-1, 88, 131-2, 143-5, 159; 54:27; 61:30; 63:14-5
RELAIS, programme, 71:28-9
Voir aussi Administration, programme *sous le titre susmentionné*
Associations, groupes, etc., comparution
Alliance, 49:43-74
Arts et artisanat indiens, Corporation nationale, 67:5-22
Association minière du Canada, 65:4-30
Association nationale des anciens combattants indiens, 53:4-28
Baie de Quinte, Mohawks, Conseil de bande, 64:4-21
Bureau régional, Colombie-Britannique, 50:133-63
Comité canadien des ressources de l'Arctique, 10:4-36
Comité consultatif sur l'exploitation minière dans le Nord, 9:6-21, 25-7
Conne River, bande indienne, 37:4-33; 66:29-54
Conseils des tribus de l'intérieur (centre), 49:98-128
Fort Nelson, bande indienne, 46:4-16, 19-29, 31-8
Forum régional, 50:15-38
Fraternité nationale des Indiens, 11:5-15, 20-37; 39:4-22, 24-5, 27-30; 49:7-43
Gitksan-Carrier, tribu, Association du Conseil, 50:79-104
Grand Conseil des Cris (du Québec), 23:38-64, 66-90, 93-6; 28:21-3; 51:4-26
Inuit Tapirisat du Canada, 12:5-30
Kahnawake, Conseil Mohawk, 36:5-40
Lubicon Lake, bande indienne, 66:5-19, 21-8
Niskainlith, gouvernement indien, 50:104-33
Nuu-Chah-Nulth, tribu, 50:5-14
Santé nationale et Bien-être social, ministère, 23:57-8, 65, 79-81; 26:13, 19-23

Affaires indiennes et Nord canadien, ministère—*Suite*
Associations, groupes, etc., comparution—*Suite*
Société Makivik (Inuit), 23:6-12, 14-5, 18-9, 23-4, 26-37; 52:5-47
South Island, Conseil de tribu, 50:38-78
Territoires du Nord-Ouest, gouvernement, 32:4-25; 56:10-36
Union des chefs indiens de la Colombie-Britannique, 49:75-98
Union des Indiens du Nouveau-Brunswick, 47:4-48
Westbank, Conseil indien, 67:22-42, 44-54
Yukon, Territoire, gouvernement, 31:4-9, 12-31
Biens et matériel, gestion, vérification, 20:21, 24; 21:4, 22, 24; 22:21
Saskatchewan, 20:20, 22-3; 21:23
Véhicules, 54:11-2
Brochure, publication, 1:37-8
Brown, M. Rod, sous-ministre adjoint, affectations à des projets spéciaux, etc., 28:39-40
Budget principal 1980-1981, 1:13-45; 2:4-35; 3:4-27; 4:4-28; 5:4-22; 6:4-23; 7:4-26; 8:4-27; 9:5-27; 10:4-36; 11:5-37; 12:5-31
Dépenses statutaires, 5:17
Budget principal 1981-1982, 20:5-39; 21:4-32; 22:4-36; 23:6-96; 24:1-31; 25:1-31; 26:1-26; 27:1-22; 28:1-40; 29:1-30; 30:4-37; 31:4-31; 32:4-25
Budget principal 1982-1983, 36:3-40; 37:4-34; 38:5-55; 39:4-31; 41:6-32; 42:4-27; 43:4-27; 44:4-30; 45:6-30; 46:4-38; 47:4-48; 48:4-43; 49:6-129; 50:5-163; 51:4-27; 52:5-47; 53:4-28; 54:4-34; 55:4-48; 56:10-36
Crédit 1, réduction à $1, m. (M. Oberle), 56:33, adoptée, 34
Budget principal 1983-1984, 62:16-33; 63:5-31; 64:4-21; 65:4-30; 66:4-55; 67:5-55
Budget supplémentaire (B) 1980-1981, 15:5-30; 16:4-35; 17:4-32; 18:5-33
Budget supplémentaire (B) 1982-1983, 60:4-42; 61:4-31
Budget supplémentaire (B) 1983-1984, 71:7-33
Budget supplémentaire (C) 1981-1982, 33:4-15; 34:4-28; 35:3-52
Bureau des revendications des autochtones
Demers, M. C., nomination à titre de sous-ministre adjoint, 44:28
Document, mise à jour, dépôt demandé, 33:15; 34:4
Fonds alloués, 44:8
Politique, déclaration, 44:11
Revendications et ententes, application, contrôle, commissaire indépendant, nomination, 44:11-2
Bureaux régionaux et/ou de district
Alberta, Lac des Esclaves, bureau de district, prise en charge par le conseil tribal, 39:30
Colombie-Britannique
Kamloops et Vernon, fermeture, 49:121-2, 128; 54:27-8
Personnel, frais de déplacement, 55:34-5
Prise en charge par les conseils tribaux, 39:30; 49:113; 50:143
Vancouver, occupation des locaux par un groupe d'autochtones, etc., 35:32-6; 48:25, 27, 29-30; 50:60
Walchli, M. F.J., directeur général régional, démission, demande, 50:64-5, 68, 74-5
Voir aussi Associations, groupes, etc., comparution, *sous le titre susmentionné*
Et centraux, nombre, rentabilité, 20:8; 30:10-1; 47:33-4, 37
Contrats accordés en 1980-1981, 1981-1982 et 1982-1983, liste, dépôt demandé, 63:15
Décentralisation, 16:25; 30:30
Dépenses, 5:13; 20:8; 30:8; 34:25-8; 44:7; 54:14
Comité du budget des chefs du Manitoba, protocole d'entente, 68:34
Enveloppes, système, 21:25; 22:11-3; 26:6-7
Niveaux, 54:15-6
Programmes, réduction, 21:24-7
Développement économique

Affaires indiennes et Nord canadien, ministère—*Suite*
Développement économique—*Suite*
Direction, 67:31-2, 46-7
Politique, méthodes, etc., examen par un groupe de travail parlementaire, Corporation nationale des arts et de l'artisanat indiens, recommandations, 67:7, 18-9
Programmes, 68:37
Environnement du Nord, Division, conseiller en protection des forêts, responsabilités, 17:5
Experts-conseils, embauche, coût, 54:13, 16, 29; 55:11, 13-4
Fonds, affectation, 34:11-2
Hauts fonctionnaires, nomination, consultation des autorités indiennes, politique, 22:13-5
Hull, Qué., locaux, services fournis par le ministère des Travaux publics, 2:35
Investissement, projets, 24:7-9
Mandat, rôle, etc., 22:5, 16; 28:30-1, 38; 30:29, 31; 32:13; 53:20
Ministre
Conférences de presse, préavis aux membres du Comité, demande, 41:23
Exposés, 1:14-7; 15:6-9; 22:4-9; 26:1-4; 38:9-16; 68:8-11
Responsabilités, 35:27-8, 38
Personnel, réduction. *Voir* Années-personnes et effectif—Réduction *sous le titre susmentionné*
Postes, transfert aux bandes indiennes, 68:40
Programmes, coûts, etc., 2:29; 6:17-23; 22:6; 25:2-3
Programmes, responsabilité, transfert aux bandes, politique, 20:11-5, 30; 30:5-7, 9; 38:9; 39:6, 18, 21, 30-1; 48:34-8; 50:91, 143, 147; 55:27-8; 56:27; 60:35; 63:14-5; 67:25
Projets, réalisation, collaboration avec d'autres ministères et organismes, 25:21-2
Rapport annuel 1981-1982, 68:8-41
Réorganisation, 11:10, 26
Revendications des autochtones, programme, 7:4-26; 23:6-96; 29:1-30
Rhodes, M. S.D., conseiller juridique, 50:23; 54:8-9; 55:46
Rôle et responsabilités, 50:66, 135, 161
Ruel, M., cadre supérieur, absence temporaire, 30:21-2
Services professionnels et spéciaux, coût, augmentation, 20:9
Subventions, contributions et prêts, 4:13; 5:17; 8:11-2; 20:25-6, 36-7; 21:5, 7, 28-9; 22:3-4; 27:21-2; 29:14-5, 17-8, 20-2; 31:7; 32:23; 44:8; 50:155-6; 55:40; 60:15; 61:19-20
Tellier, M. Paul, sous-ministre adjoint, nomination comme membre du conseil d'administration de Petro-Canada, 30:13-4, 30-2
Territoires du Nord-Ouest, région de l'Est, autochtones, manque de représentation, 16:10
Vérificateur général, rapport, 20:16, 21; 22:16, 22; 25:4-5
Vérification interne, nouveau système, coût, etc., 20:9-10; 21:5; 25:5
Vérification interne, rapports, etc., 20:24; 21:4; 25:15; 30:17-8
Voir aussi Arts et artisanat indiens—Développement et soutien, programme; Fort Nelson, réserve indienne, partage des revenus miniers—Mesure législative—Associations, groupes, etc., comparution

Agence canadienne de développement international (ACDI)
Allusions, 64:17, 21
Voir aussi Affaires indiennes et Nord canadien, ministère

Agriculture, Territoires du Nord-Ouest et du Yukon, expansion, politique, 6:4-13

Ahenakew, M. David (chef national, Assemblée des premières nations)
Constitution, modification, Proclamation de 1983, 69:12-37

Ahenakew, M. Willard (président exécutif, Corporation nationale des arts et de l'artisanat indiens)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1983-1984, 67:5-7, 14-22

Alaska. *Voir* Aéroports—Canada; Pétrole et gaz—Arctique, région—États-Unis

Alberta
Caisse du patrimoine, Indiens de l'Ouest, participation, 22:15
Voir aussi Affaires indiennes et Nord canadien, ministère—Bureaux régionaux et/ou de district; Autochtones—Habitation—Construction, rénovation, etc. *et* Revendications territoriales, droits et traités; Réserves indiennes

Alberta Gas Trunk Line Company. *Voir* Pétrole et gaz—Sables bitumineux de l'Athabasca, exploitation

Alliance
Union des chefs indiens de la Colombie-Britannique, retrait, 49:58-9; 50:15, 28
Voir aussi Affaires indiennes et Nord canadien, ministère—Associations, groupes, etc., comparution

Allmand, l'hon. Warren (Notre-Dame-de-Grâce—Lachine-Est)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère
Budget principal 1980-1981, 1:19, 24-8, 45; 2:6-9, 24-7, 32-3; 3:7-9, 24-6; 4:8-11, 21-2, 24, 26-7; 5:7-9, 20-2; 7:5-10, 24-6; 8:4, 12-4; 9:14-8, 21, 23-4; 11:16, 18-9, 22, 37
Budget principal 1981-1982, 23:13-6, 24-30, 52-6, 69, 82, 93-5; 26:5, 11-6; 28:8-12, 27, 37-8; 30:11-3
Budget principal 1982-1983, 36:18-22, 37-9; 37:12-5, 21-3; 38:8, 21-5, 51-2; 39:14, 25-31; 41:23-6; 47:25, 33-8, 41-2; 49:21-4, 68-70, 74, 91-4, 116-20; 50:7-8, 37, 66, 68-9, 131-3, 142-4; 56:23-7, 33-6
Budget principal 1983-1984, 63:5-6, 23-8; 65:19-21; 66:49-54
Budget supplémentaire 1980-1981, 15:14-9; 17:9-12, 30-2
Budget supplémentaire 1981-1982, 33:5, 7, 12-5; 34:20-2; 35:14-7, 47-9
Budget supplémentaire 1983-1984, 71:12-6
Rapport annuel 1981-1982, 68:29-34
Commission d'énergie du Nord canadien, budget principal 1980-1981, 14:32, 36-8
Commission d'énergie du Nord canadien, sous-comité (groupe d'étude parlementaire), création, 19:13-4, 17-8
Constitution, modification, Proclamation de 1983, 69:22-3, 36; 70:24-31, 33-4, 46-8, 56-8
Fort Nelson, réserve indienne, partage des revenus miniers, Loi, 13:8-9, 19, 21-4, 32-6, 40, 42-3, 69-74, 82-93, 95-7
Procédure, 1:7, 10-2; 2:24-5; 13:8-9; 62:9-10, 12-6; 69:36; 70:11-2, 31, 34; 71:6

Alphonse, Mme Philomena (membre, Conseil de la tribu de South Island)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1982-1983, 50:50-2, 61, 74

Alsands. *Voir* Pétrole et gaz—Sables bitumineux de l'Athabasca, exploitation

Amax Mines, société. *Voir* Pollution des eaux—Bras Alice, C.-B.

Amérindiens. *Voir* Bandes et organisations indiennes

Anciens combattants. *Voir* Association nationale des anciens combattants indiens; Autochtones

Angutigirk, M. Katsuak (maire de Salluit; membre, Société Makivik (Inuit))
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1982-1983, 52:37

Animaux de ferme, aide à l'alimentation, mesure législative, 6:4, 13-5

Annanack, M. Mark (président, Conseil scolaire de Kativik; membre, Société Makivik (Inuit))
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1982-1983, 52:8-9

Appendices
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, questions soumises par MM. Oberle, Penner et Greenaway, 68A:59-70
Affaires indiennes et Nord canadien, ministre, déclaration au Comité en date du 7 juin 1983, 68A:33-58
Arts et artisanat indiens, Corporation nationale, mémoire, mai 1983, 67A:20-36
Baie James et Nord québécois, Convention, dispositions importantes, non-application, déclaration du Comité, 24A:1-3
Baie James et Nord québécois, Convention, mise en application, étude fédérale, prise de position des Inuit du Québec, document soumis par la société Makivik, 52A:51-91
Constitution, conférence des premiers ministres de mars 1983, accord conclu, présentation à la Chambre, approbation, lettres, 69A:7-12
Cris, mémoire, mai 1982, 51A:29-56
Fort Nelson, réserve indienne, partage des revenus miniers, modifications de détail apportées au Bill C-26, 13A:2
Inuit Tapirisat du Canada, revendications territoriales, discours prononcé devant le Comité par M. Thomas Suluk, 12A:32-64
Nord canadien, développement, document intitulé *Équité et justice, une nouvelle approche du développement du Nord* soumis par M. Frank Oberle, député, 14A:62-106
Revendications territoriales—Considérations sur les négociations et conventions entre le Canada et les autochtones, document soumis par l'hon. John C. Munro, ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien, 28A:1-2

Arctique, région
Pollution des eaux, prévention, mesure législative, 3:23; 4:10; 27:7
Voir aussi Pétrole et gaz—Exploration et développement; Uranium, industrie

Arctique canadien, ressources, comité, subventions, 4:15

ARDA, programme, 50:154

Art inuit
Conseil, 62:26, 28
Faussaires, controverse suscitée, etc., 62:28

Arts et artisanat indiens
Développement et soutien, programme du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, 67:7-8
Évaluation, rapport de 1981, 67:5, 8
Conclusions et recommandations, 67:9-12
Historique, 67:8

Arts et artisanat indiens, Corporation nationale
Décentralisation ou fragmentation, 67:14-6, 18, 20-1
Politique, explications, 68:38
Demande, lettre au sous-ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien, envoi, m. (M. Greenaway), 67:18, adoptée, 19
Processus, arrêt, requête, 67:17
Et corporations régionales, développement, plans transitoires, 67:13

Arts et artisanat indiens, Corporation nationale—*Suite*
Fonds, ressources additionnelles, allocation, promesses diverses, 67:14, 20
Situation, 67:14
Statut, 67:20
Voir aussi Affaires indiennes et Nord canadien, ministère—Associations, groupes, etc., comparution; Appendices

Arvik Mines. *Voir* Cominco Limited—Projet Polaris

Association des consommateurs du Canada, section de Yellowknife, T. N.-O. *Voir* Commission d'énergie du Nord canadien—Associations, groupes, etc., comparution

Association des femmes autochtones du Canada. *Voir* Constitution—Modification, Proclamation de 1983—Associations, groupes, etc., comparution

Association des municipalités, Territoires du Nord-Ouest. *Voir* Commission d'énergie du Nord canadien—Associations, groupes, etc., comparution

Association minière du Canada
Sociétés membres, 65:4
Voir aussi Affaires indiennes et Nord canadien, ministère—Associations, groupes, etc., comparution

Association nationale des anciens combattants indiens
Atelier tenu à Ottawa, janvier 1982, 53:7-8
Création, 53:4-5, 10-1
Financement, 53:25-6
Recommandations, 53:7, 9-10, 13-4, 17, 22
Voir aussi Affaires indiennes et Nord canadien, ministère—Associations, groupes, etc., comparution

Audlaluk, M. Peter (maire de Payne Bay; membre, Société Makivik (Inuit))
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1982-1983, 52:11

Autochtones
Agents de la paix, activités, fonds alloués
Caughnawaga, Qué., 38:24-5
Kahnawake, Qué., 36:8-9, 21, 24
Nouveau-Brunswick, 47:39-40
Aide du MEER, accord sur les terres du Nord, 2:17-9
Alberta, région du Nord, programmes, fonds, etc., 21:24-7
Alcoolisme et/ou toxicomanie, 50:73, 122, 125, 128
Lutte, fonds, allocation, 68:10
Voir aussi Inuit du Nord québécois *sous le titre susmentionné*
Anciens combattants
Pensions et allocations, 53:10, 12, 15-6, 26-8
Invalidité, 53:7, 16-7
Knight, M., cas de, 53:12
Tyler Wright and Daniel Ltd., rapport, 53:15
Williams, M. Joseph, cas de, 53:12
Programme mis à leur disposition, 53:13
Recensement, etc., 53:12, 14-5, 20-4, 26
Voir aussi Association nationale des anciens combattants indiens
Ashcroft, C.-B., projet industriel, 21:21
Assimilation, processus, 50:97, 108, 112, 120-1, 131
Bien-être social, allocations, 47:21-2, 28
Colombie-Britannique, 49:56-8, 66; 50:74, 105-7, 113, 118-9, 122-5, 130, 141
Ventilation par province, 1979 à 1981, 21:29; 25:6; 30:6
Chômage, 1:42-3; 3:14-5; 4:18, 25; 11:34; 22:10; 25:26; 39:18, 28; 47:30-1

Autochtones—*Suite*
Chômage—*Suite*
Colombie-Britannique, 50:32-3, 42, 80
Restigouche, Qué., réserve, 35:16
Conditions de vie, 2:9-10; 3:14; 15:17; 22:5, 9, 13; 47:43; 50:82, 87
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, rapport *Enquête sur la condition des Indiens*, 9:6; 11:9, 26-8, 34-5; 13:41; 16:22-3; 26:25; 38:11
Amélioration, mesures, 35:5, 33; 37:7, 19; 38:9; 55:18
Conférence circumpolaire, Groenland, juin 1980, délégation parlementaire canadienne, 4:12-3; 23:36
Construction, travaux
Contrats dépassant $250,000, 21:28-9
Appels de soumissions émis par le ministère des Travaux publics, 1:40-2
Étude de faisabilité demandée au Conseil du Trésor, 2:31-2
Fonds d'immobilisation, attribution, système, 21:13-7; 22:23-4
Projets, coûts, dépassement, 1:21-2; 2:12-5, 30
Cris du Québec
Administration régionale, financement, 23:53-4
Chasseurs et trappeurs, revenu annuel garanti, programme, 51:14
Circonscription spéciale dans le Nord, création, demande, 23:9, 29-30, 35
Conseils de bandes et fonctionnaires des ministères de la Justice et des Affaires indiennes et du Nord canadien, rencontre, 51:24
Cree Construction Company, 51:14
Droits miniers. *Voir* Baie James et Nord québécois, revendications des autochtones, règlement, Convention, etc.—Accord—De principe, etc.
Fort-Rupert, services municipaux, projets, 24:12-3
Infrastructure, financement, allocations, 23:27-8, 41-2, 53, 55, 85-9; 26:5, 14; 51:6
Mistassini, enfants, mortalité, 51:10
Mistassini et Waswanipi, cas de tuberculose, etc., 23:57-61, 63, 79-81; 26:5; 28:1-2, 17
Tests, rapports, 26:20-2
Dumont, Dr Charles, télégramme, 28:1-2, 17
Renseignements contradictoires, 26:23; 28:1
Voir aussi Hôpitaux—Chibougamau, Qué.
Nemaska, Fort-Rupert et Waswanipi, visite des réserves par le ministre, 28:36
Nemaska et Fort-Rupert, cas de gastro-entérite, etc., 23:45-8, 57; 26:3; 28:19; 51:10
Rapport de l'écologiste, 23:78-9
Savoie, Dr Monique, position, 23:79; 30:19-21
Poste-de-la-Baleine, 23:57, 60-2
Santé, conseil, 51:14
Services sociaux, insuffisance, 23:39-40
Voir aussi Appendices—Cris; Baie James et Nord québécois, revendications des autochtones, règlement, Convention, etc.—Mise en oeuvre des dispositions de la loi; Énergie électrique; Routes et autoroutes—Voies; Développement économique *et* Habitation—Logements, pénurie *et* Santé—Administration *sous le titre susmentionné*
Dene. *Voir* Revendications territoriales, droits et traités—Territoires du Nord-Ouest et Yukon *sous le titre susmentionné*
Développement économique, 3:15; 4:6; 11:13; 38:10; 39:12; 50:18, 34, 47, 51, 60, 105, 107
Banque fédérale de développement, 55:9, 40-1
Beaver, rapport, recommandations, 2:8
Colombie-Britannique, stratégie, établissement, etc., 55:11
Cris, mesures, absence, 51:6

Autochtones—*Suite*
Développement économique—*Suite*
Fonds, 1:22-4; 4:25; 16:5-6, 8, 32-5; 22:11, 15, 19; 23:14, 72; 24:14-5, 27-9; 26:25; 35:5, 34; 38:12; 47:28; 49:11, 16, 18, 22, 24, 95, 111; 50:6, 26-7, 29, 48, 114-7, 143; 54:19; 55:16
Conseil d'administration, représentation indienne et inuit, 68:18-9
Conseil économique national des autochtones du Canada, création, Fraternité nationale des Indiens, proposition, 49:16, 21-3, 37-8, 109-10
Prêts consentis, rapport, etc., 16:33; 24:14-5
Répartition, 3:21, 26-7; 50:107-8; 54:19-21, 29-30; 55:15-6
Société indienne et inuit de développement économique, création, projet, 68:38
Transfert, 68:14-5, 18, 37
Initiatives de l'Ouest, programme, 49:86, 94-5; 50:21, 26-7, 29-31, 140; 54:6-9; 55:12, 26
Nimpkish, bande, chantiers maritimes, projet, financement, 29:6-9
Nouvelle-Écosse, Valley Native Herb and Spices, Ltd., projet, financement, 45:26-7
Politique, réorientation, 24:27-9
Programmes, 22:13, 17-8; 23:39-40; 49:86, 94; 50:21-3
Rankin Inlet, T.N.-O., Société Inuit de développement, proposition de commerce entre villages, 2:21
Régions rurales et éloignées, 22:18-9
Société de développement des Indiens, Colombie-Britannique, création, Forum régional, suggestion, 50:21-3, 38, 107, 110-2, 117, 126, 133, 140-1; 54:6-9, 18; 55:12, 26-7, 44-6
Droits, 50:71, 76, 109
Acquisition, principes de droit international, 70:19
De chasse et de pêche, 23:49, 84; 30:16
Définition, reconnaissance, etc., au plan international, 70:16, 21-2
Égaux, 49:9, 28-30, 33, 40-1, 46-7, 49-51, 53, 56, 61
Et titres, 11:24-5; 49:9-10; 50:93
Extinction, 13:11, 20-1; 23:81; 31:14-6, 26; 34:6; 51:19; 52:47
Politique d'ensemble, définition, difficultés, 70:13
Reconnaissance, modalités, 70:27-8
Sous-marins, revendication, politique, 29:13
Souterrains, négociations, 30:15-6; 31:14-5
Voir aussi Constitution
Éducation, 21:30; 22:10, 13; 23:39; 49:53, 63, 102, 128-9; 50:74; 51:7
Colombie-Britannique, 49:39, 46, 55-6; 50:41, 48-51, 57-8, 77, 122-3; 55:28
Conseils scolaires, développement, 38:10; 45:2
Conseils scolaires, financement, participation fédérale à 75%, etc., 24:7; 28:14, 17, 21-3, 32-4; 28:22-3; 51:14
Contrôle par les autochtones, 11:34; 68:10
Cowichan, C.-B., bande, 35:49; 50:61, 74
Écoles
Big Cove, N.-B., projet, 24:8
Calgary, Alb., Plains Indian Cultural Survival School, activités, financement fédéral, 24:23
Construction, entretien, etc.,28:22; 45:12-3, 16-8, 24; 54:13-4, 29; 55:36-7
Financement, 63:15-6
Cross Lake, Man., 63:16-7
Inuvik, T.N.-O., école professionnelle, création, 41:31; 42:4, 8
Lytton, C.-B., école St. George's, terrain ayant appartenu à la New England Corporation, acquisition, négociations, etc., 48:23-5
Pelican Narrows, Sask., projet, 25:20-1; 38:44-5
Prince Albert, Sask., 38:46

Autochtones—*Suite*
Éducation—*Suite*
Écoles—*Suite*
Red Bank, N.-B., projet, 24:8-11
Wallacetown, Ont., projet, 25:20
Enseignants, régime de pension, 24:24-5
Études autochtones, chaire, création, 62:32-3
Étudiants, allocations, 45:19
Inuit, coût des services, participation fédérale à 25%, 28:21
Juridiction, 42:5
Nouveau-Brunswick, études universitaires, programme d'introduction et d'initiation, 47:19, 29-30, 40; 48:33
Nouveau-Brunswick, repas du midi dans les écoles, 47:20; 48:33, 36
Professeurs-élèves, ratio, etc., 24:20-2
Responsabilité, décentralisation au profit des bandes, 24:24-5; 63:16-7
Terre-Neuve, 38:41
Territoires du Nord-Ouest, 18:10, 22, 28; 32:14, 18, 21; 42:5
Emploi, création, 2:17; 4:18-9, 24-5; 38:11-2; 42:6; 47:21, 29, 31, 41; 50:114-5, 121; 68:10
Aide à l'emploi, relance, programme (RELAIS), application, 63:22, 25-7; 71:25-7
Fonds, allocation, 68:9
Emploi et formation, programme, 38:11; 42:5-7; 45:26; 50:50, 125, 146
Enfance, protection, entente Canada-Manitoba, 38:10
Femmes
Discrimination, 30:35-6; 35:44; 38:11, 37-8; 39:22-3; 47:43; 48:28-9; 49:61-2, 88, 123-4; 50:16-7, 62-3
Affaire Sandra Lovelace, allusions, 70:9, 22
Indiennes, statut, mesure législative, projet, 71:15
Indiennes mariées à des non-Indiens, statut, etc., 11:13, 22-3; 25:19; 30:17; 38:10; 48:28-9; 49:27; 50:17, 62, 94
Perte, coût de rétablissement, 60:28-9
Voir aussi Indiens, Loi—Modification—Indiennes
Habitation
Construction, rénovation, etc., 15:8, 25; 16:22-4; 20:35; 22:23; 25:16; 49:62; 54:29
Alberta, situation, 35:46
Colombie-Britannique, 50:34-5, 101, 108, 113; 55:16
Mount Currie, projet, 25:16; 48:25-8
Cris de la Baie James et Inuit, 71:9-10
Main-d'oeuvre, rémunération, 24:11; 47:15-6
Manitoba, région du Nord, 35:10-4
Saskatchewan, 50:36; 63:22
Subventions, 38:12
Financement, 15:24-5; 16:22; 20:32-4, 37-9; 23:32-3, 49, 69-73; 35:33; 47:15-7; 63:12, 17; 68:32
SCHL, participation, programmes d'aide, etc., 20:37-8; 23:32-3, 70, 90; 24:11-2, 17-8; 25:16-7; 47:15-6; 49:54; 50:32, 152-3; 54:14-5, 27; 55:17; 63:18-20; 71:9-10
Logement dans les réserves, fonds, allocation, 68:9, 39
Logement dans les réserves, programme, administration, circulaires J, 47:15-6; 63:20-2
Logements, pénurie, 47:43; 52:9-11, 23, 35-6, 39-43; 55:17-8
Cris du Québec, 23:10, 13-4, 33, 42, 49, 65-8; 24:13-4, 16-8, 30; 51:5-6, 25-6
Maisons, police d'assurance, 21:11-2
Politique, 50:19, 31-2; 55:17
Société de logement crie, 23:66-73; 51:11
Indiens
Assimilation, 70:25
Associations, financement, assistance, 20:29-30; 25:15

Autochtones—*Suite*
Indiens—*Suite*
Autodétermination, souveraineté, statut de nation, etc., 69:30, 35; 70:13, 17
Autonomie politique, 66:49, 52; 70:26
Centres culturels, planification, organisation, etc., 25:7-8
Communautés, revenus, étude, 10:4-5
Culture indienne, promotion, Bureau national, 25:7
Définition, etc., 11:14, 23, 30, 35; 37:18
Et Métis, distinction, 69:20
Gouvernement fédéral, relations, clarification au plan international, 69:23-4
Voir aussi Conditions de vie—Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, rapport, etc. *et* Terre-Neuve *sous le titre susmentionné*
Inuit du Nord québécois
Alcoolisme, 52:36-7
Desserte maritime, 52:6, 9, 13
Kativik, Conseil scolaire, financement, etc., 52:8, 16-21, 23-4, 31, 36
Mortalité, taux, 52:7
Document intitulé *Natalité, mortalité et morbidité chez les Inuit du Québec arctique*, 52:22-3, 32
Rattrapage, programme, subventions, etc., 52:26, 30-1, 44
Revenu annuel moyen, 52:38-9
Services essentiels, financement, 52:7, 12, 26-9, 40
Soins dentaires, 52:35
Tuberculose, dépistage, programme, 52:33-4
Voir aussi Habitation—Construction, rénovation, etc.—Cris *et* Services d'eau et d'égout—Installations sanitaires, insuffisance *sous le titre susmentionné*
Justice, administration, juridiction provinciale, 38:24-5
Loisirs d'été, programme, bandes du Nouveau-Brunswick, subventions, 47:11, 21, 38-40; 48:12-3, 33
Main-d'oeuvre, formation, programme, 4:18, 26; 25:16
Métis. *Voir* Indiens—Et Métis *et* Revendications territoriales, droits et traités—Négociations *sous le titre susmentionné*
Montagnais et Naskapis. *Voir* Revendications territoriales, droits et traités *sous le titre susmentionné*
Mortalité, causes, statistiques, 50:42, 73-4
Mortalité infantile, taux, 50:158; 68:32
Natalité, taux, 54:24
Native Indian Arts and Crafts Corporation, financement, 54:30
Oeuvres d'art, vol, 71:30
Ontario et Manitoba, région du nord-ouest, réserves touchées par les incendies, plan d'urgence, établissement, 2:7-8
Paternalisme, allusions, 46:30-3; 50:95, 160; 55:5-6; 68:15
Policiers. *Voir plutôt* Agents de la paix *sous le titre susmentionné*
Port Burwell, Qué., collectivité, membres, déménagement, 23:34-5
Potlatch, cérémonies, 50:77, 81
Ressources naturelles, exploitation, etc., 12:29-30; 25:19-20
Revendications territoriales, droits et traités, 1:17; 8:22; 11:8, 23-5; 15:10; 22:7-8, 17; 33:10, 15; 34:11; 42:5; 45:5-6; 49:48; 50:162
Alberta
Cri-Chipewyan, bande, 44:19
Gouvernement, politique, 8:20
Lubicon Lake, bande, 66:6-28
Peace River et Fort Chip, 8:25
Région du Nord, 2:15-6, 26; 3:18-20
Bureau des revendications, objectifs, etc., 7:13-5; 8:9-11, 20-1; 12:11
Colombie-Britannique, 2:23-4; 8:19-20; 15:22; 44:10
Gitksan-Carrier, tribu, 44:15; 50:80-6, 92-4, 96, 103

Autochtones—*Suite*
Revendications territoriales, droits et traités—*Suite*
Colombie-Britannique—*Suite*
Haida, Heiltsuk et Nuu-Chah-Nulth, tribus, 34:5-6; 38:34-5, 54; 44:14; 48:15; 49:48; 50:5, 8; 55:19; 60:9; 68:24
Kemano II, projet, répercussions, 8:20; 60:31-3, 39
Musqueam et Squamish, bandes, 49:48, 57-9, 68, 70-1, 73
Nishga, tribu, 13:78; 15:7, 11, 13-4; 29:3, 15; 38:54; 44:6, 15; 49:48, 57; 50:93, 155; 60:9, 11-2, 39; 71:21
Penticton, bande, 29:12; 38:16; 39:21, 26-7; 44:5, 7, 9
Tahltans, réclamations extra-territoriales, etc., 16:12, 14-5; 60:10, 33
Terres retranchées, indemnisations, négociations, 29:17, 30; 33:7-10; 38:54
McBride, commission, rapport, recommandations, 33:11-2
Négociateur, M. Peter Fish, nomination, 29:16
Terres retranchées, projet de loi, 69:17
Délégations indiennes en Angleterre, audiences avec la Reine, 11:31
Gouvernement canadien, position, 8:21-2
Manitoba, 44:18; 70:18, 20
Montagnais et Naskapis, chasse et piégeage au Labrador, négociations avec le gouvernement de Terre-Neuve, 54:21-3
Naskapis, 7:25-6
Négociations
Financement, 33:13; 44:16-7; 66:18-20; 71:19-20
Gouvernement fédéral, politique, 34:21-2; 60:32-3, 40-1
Métis, 7:7; 8:16-7; 22:25; 29:3, 28-9; 30:13, 15
Processus, examen, 71:21
Nouveau-Brunswick, 8:21; 70:20
Oromocto, 47:11-5, 44; 48:12-3, 15
Nouvelle-Écosse, 34:21-2
Wagmatcook, bande, 38:16; 44:5, 9, 28
Ontario, 29:10-1; 44:11
Timagami, négociations, 44:19-20
Québec, Conseil Attikamek-Montagnais, 2:23; 44:6
Recherche, aide financière, 38:31, 37; 50:19, 29; 60:11-4, 38-9
Terre-Neuve, centre-sud, 37:22-5, 28-9
Règlement, priorité aux régions faisant l'objet d'un développement économique massif, 34:7-8
Règlement final, politique, 34:6
Revendications globales, etc., 7:22-3; 8:5, 12, 18-9, 21-3; 29:2, 4; 34:11; 44:7, 9, 14-5
Revendications particulières, etc., 7:22-3; 29:4, 9-11, 18-9, 21, 24, 26-7; 34:11, 25; 44:6-8, 10-1
Saskatchewan, 8:20; 15:14; 29:27-8; 44:10, 17-8; 70:18
Négociations, 34:24-5
Peter Ballantyne, bande, 29:20, 25
Stoney Rapids, bande, 29:19-20, 25
Société inuit de développement, 44:12-3
Territoires cédés par le Canada aux provinces, 70:18-9
Territoires du Nord-Ouest (delta du Mackenzie) et Yukon, 6:5-6; 12:18, 20
Accord CÉDA, 2:22; 7:6; 8:6-7, 12-3, 19; 9:17; 12:6, 25-7; 15:7; 16:14; 29:3, 15; 30:27; 31:7, 17; 33:14-5; 44:6, 17, 20-2, 24, 26-8; 68:20
Reisman, M. Simon, contrat, 60:14, 31; 61:5, 20
Yukon, Territoire, gouvernement, position, 31:29-30; 38:35-6
Conseil des Indiens du Yukon, 16:12, 14; 29:3; 33:13; 68:11
Dene, négociations, 7:7-8; 8:6, 13, 16-7; 12:25; 13:12, 24, 33-4, 76; 15:19-20, 22; 17:8; 22:25; 27:14; 29:3, 14; 30:13, 15, 17, 26; 32:16-7; 34:7, 23; 44:6, 8, 20-2, 24, 28-9; 45:25-6
Fort-Liard, T.N.-O., 63:22-3

Autochtones—*Suite*
Revendications territoriales, droits et traités—*Suite*
Territoires du Nord-Ouest (delta du Mackenzie) et...—*Suite*
Négociations, 1:38-9; 12:20, 25-6; 16:10-2, 14; 17:31; 29:2-3, 12-3; 31:5-7, 13-4, 16-8; 34:9-11; 35:42-3; 68:19-20
Gouvernements fédéral, provinciaux et territoriaux, participation, 8:18-9, 24-5
Inuit Tapirisat du Canada, position, propositions, etc., 1:29; 2:23; 4:11-2; 7:8; 8:7, 17; 12:5-15, 25-7; 29:3, 13; 38:29; 44:6
Négociateurs, nomination, etc., 1:20, 29-31, 39; 2:23; 7:5-6, 9-11, 14-5, 24-5; 8:7-8, 12, 16; 12:11-2, 17-9; 15:7; 16:11; 22:25; 26:15-6; 28:13; 29:3, 15-6, 22-5; 30:16, 26-7; 31:6-7; 33:14; 34:9; 38:16
Traité nº 8, 8:22; 13:12, 16-7, 24, 33-4, 44-7, 50, 73, 75-6, 86; 22:25; 66:6-7
Traité nº 9, 7:21-2; 8:26
Validité, examen, processus, 44:14-6
Revendications touchant la mer, Haida, nations, Conseil, 71:20
Santé
Administration, responsabilité, transfert au Conseil de santé des Cris, 20:26-8, 37, 39; 21:5-6; 23:31-2, 51-2, 55, 74-7; 26:11-3; 51:10
Bandes, opposition, 23:61-2
Gouvernement fédéral, politique, 64:6
Promotion, communautés indiennes, rôle, 64:7
Santé, services
Baie James et Nord québécois, Convention, garanties, insuffisance, 16:8-9; 20:25-6; 23:39-40; 28:29; 51:4, 6, 10, 14, 21-2
Berger, rapport, recommandations, 2:6-7
Conne River, T.-N., bande, entente, 66:46-7; 68:23-4
Jolicoeur, rapport, recommandations, 52:7, 25
Santé physique et sport amateur, programme, fonds de $1.2 million, suppression, etc., 21:31-2; 25:23-5; 28:38-9
Services
Essentiels. *Voir* Inuit du Nord québécois *sous le titre susmentionné*
Médicaux, 50:127
Municipaux, 1:31; 8:14-6
Protection contre les incendies, 54:28
Sociaux, 61:19, 26
Services d'eau et d'égout, 20:35-6; 22:10; 24:11; 26:3; 68:39
Amélioration, programme d'urgence, financement, 28:18-21, 34
Caughnawaga, Qué., réserve, frais d'utilisation, 38:23
Colombie-Britannique, 49:129
Fort-Rupert, Qué., 71:12, 27-8
Installations sanitaires, insuffisance, 21:7-11; 23:40-1
Inuit du Nord québécois, localités, 52:10-1, 15, 24-5
Port Rupert, Paint Hills et Nemaska, Qué., 28:19; 51:5-6, 10-3, 23
Lytton, C.-B., permis, 50:150; 54:26-7
Modernisation, projets d'investissement, nombre, 21:12-3
St-Basile, N.-B., réserve, 45:16-7
Wemindji, Qué., 51:7, 11
Soins dentaires. *Voir* Inuit du Nord québécois *sous le titre susmentionné*
Statut juridique, 16:26-7
Suicides et morts violentes, 50:78, 128-9
Télévision, services, Territoires du Nord-Ouest et du Nord du Québec, 34:26-7
Terre-Neuve, Indiens, inscription, processus, 38:18-23, 25
Terre-Neuve, services, financement, entente fédérale-provinciale, 38:18-23

Autochtones—*Suite*
Terres
Catégories, juridiction, 23:82-3
Compensations, négociations et consultations, processus, 30:35-6
Expropriation, règlement, garanties constitutionnelles, 15:17-9, 26
Gestion, pouvoirs conférés aux bandes, 60:19, 37
Location, baux, etc., 45:22; 55:25, 37-8
Voir aussi Revendications territoriales, droits et traités—Colombie-Britannique *sous le titre susmentionné*
Traités ou ententes, dispositions accordées, application, négociations avec le gouvernement fédéral plutôt qu'avec les gouvernements provinciaux, avantages, inconvénients, etc., 70:52-5
Tuberculose. *Voir* Cris du Québec—Mistassini et Waswanipi *et* Inuit du Nord québécois *sous le titre susmentionné*

Autochtones, affaires constitutionnelles, Bureau
Création, 70:42
Rôle, 69:21-2; 70:44

Awawish, M. Phillip (directeur exécutif, Grand Conseil des Cris (du Québec))
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1981-1982, 23:48-50, 54-5, 71, 77
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1982-1983, 51:16, 23-6

Badcock, M. William T. (conseiller juridique spécial, Fraternité nationale des Indiens)
Fort Nelson, réserve indienne, partage des revenus miniers, Loi, 13:15-7, 19-25, 28-35

Baie de l'Ungava, Qué. *Voir* Pêche—Crevette

Baie de Quinte, Mohawks
Conseil de bande. *Voir* Affaires indiennes et Nord canadien, ministère—Associations, groupes, etc., comparution
Voir aussi Réserves indiennes

Baie James et Nord québécois, revendications des autochtones, règlement, Convention, etc.
Accord
Cris et Naskapis, mesure législative, projet, 21:17-8; 51:16
De principe en date du 15 novembre 1974. 23:40-1
Droits miniers, clause de redevance échangée contre des indemnisations supplémentaires, 23:82-3
Document final en date du 11 novembre 1975, 23:40; 26:2
Indemnité totale aux Inuit et aux Cris, paiements, étalement, 5:17
Interprétation, 23:7, 10, 12, 40, 44, 48; 24:26; 26:8-9, 26; 28:3-4, 6
Voir aussi Autochtones—Santé, services
Coût, répercussions financières sur le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, 23:43, 77, 93, 95; 24:26-7; 28:6-9, 23, 25-7; 29:22
Fonds d'indemnisation. *Voir* Mise en oeuvre des dispositions de la loi—Financement—Cris *sous le titre susmentionné*
Indemnisations supplémentaires. *Voir* Accord—De principe en date du 15 novembre 1974 —Droits miniers *sous le titre susmentionné*
Mise en oeuvre des dispositions de la loi, 7:17-21; 8:26; 20:25-8; 21:15-7, 25; 23:8-10, 39; 24:2; 25:18; 34:10, 13-5; 35:4-5, 50; 38:40; 44:12; 51:7, 15
Boulanger, M. R.L., allusions, 23:28; 28:4-5, 7-8, 13, 23, 25-6, 30, 35
Comité directeur multipartite, déclaration présentée au ministre, etc., 26:1-4, 6-9, 11-2, 15, 24-6; 28:12-3, 28, 30, 36; 29:1; 30:13; 51:18-9

Baie James et Nord québécois, revendications des...—*Suite*
Mise en oeuvre des dispositions de la loi—*Suite*
Cris, droits et avantages reconnus, obligations contractées par le gouvernement fédéral, 23:48-53
Financement, 51:14; 52:30; 60:8-11
Cris, fonds d'indemnisation, utilisation, 23:14-5, 26, 33-4, 41, 49, 66, 70-2, 87-8, 95; 24:4-6; 26:6-7; 51:5, 8-10, 20-1
Gouvernement fédéral, participation, 23:77-8, 84, 90, 95-6; 28:8; 51:8; 60:19
Ressources financières, supplément nécessaire, 26:7, 24-6; 28:4, 7-10, 25, 30
Gouvernement fédéral, engagements pris mais non respectés, 70:53-6
Grand Conseil des Cris (du Québec), Grand Chef Billy Diamond, déclaration, 23:38-44
Inuit, droits spécifiques, 23:6-7
Processus, établissement, 23:23, 26, 40, 50, 53-4; 26:3; 28:2, 38-9; 29:23; 51:15, 17
Assurance par voie législative, proposition, 23:12, 43, 85-6, 94; 28:2-3; 51:17-8
Commissaire, nomination, suggestion, 23:21, 91; 26:8; 28:2-3
Programmes fédéraux, maintien, 51:21-2
Rapport annuel à l'intention du Parlement, préparation par le ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien, négligence, 51:9-10, m. (M. Oberle), 26
SAGMAI, organisme du gouvernement québécois, rôle et objectifs, 23:9-11, 17, 31
Société Makivik (Inuit), représentants, déclarations, 23:6-19
Tait, rapport, 38:38; 48:38; 51:12, 16, 20-1; 52:14-5
Négociations, financement, etc., 8:26-7; 16:9; 23:8, 10, 87-8, 96; 28:12, 25-6; 29:23; 68:15
Signataires, responsabilités, etc., 21:16-9; 23:38, 41, 43-4; 26:2, 8, 24; 28:4; 52:11
Texte, rédaction hâtive, répercussions, 26:2-3, 6, 24; 28:3-5
Voir aussi Appendices

Ballantyne, M. Michael (maire de Yellowknife et vice-président de l'Association des municipalités)
Commission d'énergie du Nord canadien, budget principal 1980-1981, 14:12-6, 51

Bandes et organisations indiennes
Administration
Amélioration, projets, 71:8-9
Frais, augmentation, 63:28
Gouvernement fédéral, relations, document publié en 1976, 50:136
Gouvernement fédéral, responsabilité de fiduciaire, 70:6-7
Subvention, 20:10-2, 36-7; 26:14
Amérindiens, Québec et Ontario, 50:15
Autonomie et auto-suffisance, accroissement, 1:33-4; 3:10; 11:11, 30; 15:8; 22:7, 10-3; 30:4-5, 9; 34:9-10; 35:4, 13-4, 37-8; 38:11, 17; 39:8, 30; 45:21; 46:28-9, 35; 47:18-9, 43, 47; 49:11, 17-21, 32, 38, 41, 61, 63, 67, 89, 98-103, 108, 119-21; 50:6, 14, 23, 40-1, 43, 46-7, 55, 59, 75, 79-88, 90, 96, 102, 105, 108-9, 135, 146-7, 158-62; 55:27-8, 38; 60:7, 9, 23, 35
Mécanisme, mise en place, 50:40-2, 53, 55-6, 64, 68-9, 71-3
Mesure législative, 39:6, 26
Recherche, financement, assistance, 16:25
Strengthening Indian Band Government in Canada, document publié par le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, 60:34-5
Big Stone, Wabaska, Alb., aide fédérale, etc., 25:26-8; 30:30
Chefs, décoration, 50:47, 54, 66, 78
Chefs et conseillers, traitements, échelle, 20:11; 21:5

Bandes et organisations indiennes—*Suite*
Colombie-Britannique
Bureaux d'une bande, destruction par le feu, 35:36-7
Cowichan. *Voir* Autochtones—Éducation
Fort Ware, 55:6-7
Musqueam, 49:43, 45, 47-50; 55:38; 60:27
Owèkeeno, 49:78-9, 95
Population par bande, 25:14
Squamish, 49:43, 48
Westbank, 49:121-2; 55:5, 40; 60:18-20; 67:32-4
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, enquêtes diverses, 67:30, 35, 54
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, fonctionnaires, attitude, 67:31, 45
Contrat d'experts-conseils, octroi à la firme *PMA Consulting* d'Ottawa, 67:39; 68:36-7
Développement économique, réexamen par M. E. Hobbs, 61:6-7
Difficultés diverses, 67:23-4, 45-6
Fonds alloués, gestion, bureau régional du ministère, présumées irrégularités, 35:51; 45:21-3; 55:5-10, 21-5, 29-35, 40-1; 60:24-7; 61:11-4, 16-7, 21-5, 28-30; 67:24-8, 44-5, 48-53; 68:16, 35-6
Chef Derrickson, rencontre du ministre, M. Munro, le 12 juillet 1982, 67:35-6, 48
Enquêtes
Comité, 5e rapport, recommandation, 61:5; 67:42-3, 53-5; 68:6
Gendarmerie royale du Canada, 67:36, 46, 48; 68:16-7, 35
Lawson, Lundell, Lawson & McIntosh (Vancouver), mandat, responsabilité, etc., 61:6-7, 15-6, 23-4; 67:29-30, 37-9; 68:37
Lawson, Lundell, Lawson & McIntosh (Vancouver), rapport, 61:6, 20-1; 63:30; 67:40, 46, 48, 54; 68:7, 14, 16-7
Poursuite intentée contre la Couronne, 67:40-1
Terres, gestion et administration, examen par un expert-conseil indépendant, recommandation interministérielle, 61:6
Williams Lake. *Voir* Financement *sous le titre susmentionné*
Conne River, T.-N.
Micmacs, inscription comme Indiens de fait, 37:4-19, 23, 25, 28, 31, 33; 66:29-35, 41-2, 44-5, 47-51; 68:14, 18, 29-35; 71:14-5
Voir aussi Financement *sous le titre susmentionné*
Conseils
Assemblées régulières, règlements régissant la tenue, 20:12; 25:9-11, 14
Création, nombre, etc., 3:8-10, 20; 48:14
Élections, droit de vote, exigences, 25:12-3
Et Associations indiennes, fonctions, différence, 20:29-30
Experts-conseils, embauche, aide fédérale, 55:7, 11-3
Nouveau-Brunswick, 47:35-6
Programmes, administration, prestations d'aide, 71:26-7
Rôle, efficacité, etc., 49:106-7, 110, 114-8; 50:16, 19-20, 56-7, 59, 73, 80, 101-2, 137
Sept-Îles et Maliotenam, Qué., situation financière, 54:24-6
Conseils tribaux, financement, 68:21-2
Dissensions, 64:18
Employés, avantages sociaux, financement, 71:22-3
Endettement, 60:8; 61:27-8
Entité juridique, 13:22-3, 79; 60:6-7
Financement, 39:21, 26, 29; 46:14; 49:59-60, 97, 105-6; 50:6-7, 11, 28, 48, 84-5, 118-9, 148-50, 156; 54:10-1, 33; 60:9, 28-9; 63:29
Appels interjetés, aide financière du ministère de la Justice, 60:30-1; 61:18

Bandes et organisations indiennes—*Suite*
Financement—*Suite*
Comptes en fiducie, intérêt, taux, 2:27-8; 3:4-7, 18; 13:11, 20, 31; 33:9-10; 38:33-4, 37; 46:14-7, 22, 32-3, 38; 49:125-7
Fort Nelson, C.-B., rapport, etc., 46:4-13, 19, 22-4, 26, 30, 36, 38
Comptes en fiducie, vérificateur général, vérification, 2:24-7; 3:5; 11:29-30; 13:12, 23-6; 38:32; 39:11-2, 22
Conne River, T.-N., entente fédérale-provinciale, etc., 37:4-33; 45:28; 48:4-8, 17-23, 39-40; 54:10-1, 33; 63:5-11, 23-5; 66:30-45, 51-4; 68:17-8, 23-4
Davis Inlet et North West River, Labrador, 37:15
Fonds, répartition, 2:19-21; 49:75-7, 79-86, 90-3, 96, 104-5; 50:5-6, 9, 19, 44, 70, 99, 141; 55:7, 14
Fonds supplémentaires, 33:12; 44:8; 49:115; 50:94
Fort-Liard, T.N.-O., 34:23
Mohawk de Kahnawake, 36:5-40
Planification, processus, 47:23-8, 31-5, 46-8; 48:31-3
Priorités, établissement, 66:48
Programmes, annulation faute de fonds, 45:29; 47:22, 40
Relations avec le gouvernement, Comité, étude, 39:6, 8-9, 21; 41:22-3, 29; 45:15; 46:25, 27; 47:25-6, 39; 49:93; 50:5
Schubenacadie, N.-É., 66:43, 48
Statuts administratifs, établissement, critères, 60:36-7
Tuktoyaktuk, T.N.-O., 42:7-8
Union des chefs indiens de la Colombie-Britannique et directeur régional, rapports, 30:7, 9
Williams Lake, C.-B., accord, clause d'arbitrage, 48:41-3; 50:150-2; 54:26
Gull Bay, lac Nipigon, Ont., 60:21
Kahnawake. *Voir* Autochtones—Agents de la paix; Financement—Mohawk *sous le titre susmentionné*
Labrador, Naskapis, Montagnais et Inuit, pauvreté, 68:39
Loucheux, 62:30-1
Membres, liste et statut, 7:23-4
Muscowpetung, Sask., élection, annulation, 21:30-1
Rivière Roseau, Man., 28:15-6
Samson, Alb., 28:12; 45:8
Shuswap, peuple, 50:105, 109
Subventions, octroi, modalités, 45:6-12; 47:26, 41; 49:87, 91, 119, 121; 50:9
Timagami, Ont., revendications, négociations, 20:15-20

B.C. Packers Ltd. *Voir* Navires de pêche

Bearskin, M. Steven (administrateur, Conseil de la Santé et des services sociaux des Cris, Grand Conseil des Cris (du Québec))
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1982-1983, 51:24

Beauchamp-Niquet, Mme Suzanne (Roberval)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère
Budget principal 1980-1981, 11:28, 30
Budget principal 1982-1983, 36:24-5; 38:43-4; 45:12-3; 46:17-8; 49:52-3; 50:8-9, 15, 43-4, 55, 57-8, 98-100, 153-4; 54:13-5; 55:11, 13
Budget supplémentaire 1981-1982, 18:20-1
Commission d'énergie du Nord canadien, sous-comité (groupe d'étude parlementaire), création, 19:17
Femmes indiennes et la Loi sur les Indiens, sous-comité, création, 57:14-5
M., 57:13
Indiens, autonomie politique, sous-comité, création, 58:53-4
Procédure, 19:17; 58:54

Beaver, rapport. *Voir* Autochtones—Développement économique

Behn, chef George (bande des Indiens de Fort Nelson)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1982-1983, 46:17, 26, 28-9, 31
Fort Nelson, réserve indienne, partage des revenus miniers, Loi, 13:67-8, 75

Berger, rapport. *Voir* Autochtones—Santé, services

Bernard, chef Stephenson (réserve indienne de Fort Folly, Union of New Brunswick Indians)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1982-1983, 47:8-10, 37-8, 45

Bernhardt, M. Terry (chef de bureau, Conseil de bande des Mohawks de la Baie de Quinte)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1983-1984, 64:12, 14-5, 20

Bill déféré
C-26. Fort Nelson, réserve indienne, partage des revenus miniers. Ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien

Bisson, M. P.E. (directeur, Éducation, Programme des affaires indiennes et inuit, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1981-1982, 24:20-5; 25:20-1

Black, Dr L.M. (sous-ministre adjoint suppléant des services médicaux, ministère de la Santé nationale et du Bien-être social)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1981-1982, 23:57-8, 65, 79-80

Bonus, M. J.L. (directeur gérant, Association minière du Canada)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1983-1984, 65:7-8, 17-20, 22, 25-6, 30

Bossy, M. Maurice (Kent; secrétaire parlementaire du ministre des Approvisionnements et Services; du secrétaire d'État)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget supplémentaire 1983-1984, 71:25-7

Brant, M. Willard (conseiller, Conseil de bande des Mohawks de la Baie de Quinte)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1983-1984, 64:19

Bras Alice, C.-B. *Voir* Pollution des eaux

Bruk, M. John (membre, Comité consultatif sur l'exploitation minière dans le Nord)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1980-1981, 9:6-12, 14-8, 25-7

Bruk, rapport, allusions, 1:28

Bruyère, M. Louis (Smokey) (président, Conseil des autochtones du Canada)
Constitution, modification, Proclamation de 1983, 70:40-2, 44-7, 49-54, 57-8

Burghardt, M. Jack (London-Ouest)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère
Budget principal 1982-1983, 37:32-3; 38:8, 49-50; 39:17-20; 45:14, 23-5; 46:17, 27-30, 36; 47:19, 44-5; 48:11-5, 35-6, 38; 49:30-2, 83-5, 97, 107; 50:12, 72-5, 89, 124-7, 160-2; 51:14-7; 53:10-4, 26-8; 56:31-2
Budget principal 1983-1984, 63:28-30; 67:19-21, 41-3, 55

Burghardt, M. Jack—*Suite*
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère—*Suite*
Budget supplémentaire 1982-1983, 61:8-11, 23, 25-7
Femmes indiennes et la Loi sur les Indiens, sous-comité, 58:51

Burns Lake Native Development Corporation, administration et opérations, financement, 55:38

Burnstick, chef Ed (Paul's Band, Coalition des premières nations)
Constitution, modification, Proclamation de 1983, 70:12-4, 16-7, 29-30

Bush, Mme Myrtle (conseillère, bande de Kahnawake, Coalition des premières nations)
Constitution, modification, Proclamation de 1983, 70:15, 17-8, 28-9

Butters, l'hon. Tom (ministre des Finances, gouvernement des Territoires du Nord-Ouest)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère
Budget principal 1981-1982, 32:4-25
Budget principal 1982-1983, 56:10-5, 20-4, 26-7, 30-2
Budget supplémentaire 1980-1981, 18:14-5, 29-30

Caissie, M. V.J. (directeur des opérations, région du Québec, Programme des affaires indiennes et inuit, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1981-1982, 26:9, 15

Campbell, M. Alastair (conseiller socio-économique, Fraternité nationale des Indiens du Canada)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1980-1981, 11:26-7

Campbell, Mlle Coline (South West Nova)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1982-1983, 45:26-8

Caribous
Troupeau Kaminuriak, préservation, mesures, 5:16
Troupeau Porcupine, traité, négociations avec les autorités américaines, 5:15-6, 19

Cassiar, flotte. *Voir* Navires de pêche

Cayer, M. Adélard (président, Adélard Entreprises Limitée)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1983-1984, 67:7-12

CÉDA, accord. *Voir* Autochtones—Revendications territoriales, droits et traités—Territoires du Nord-Ouest (delta du Mackenzie) et Yukon

CENC. *Voir* Commission d'énergie du Nord canadien

Chamber of Mines, Territoires du Nord-Ouest. *Voir* Commission d'énergie du Nord canadien—Associations, groupes, etc., comparution

Chantiers maritimes. *Voir* Autochtones—Développement économique—Nimpkish, bande

Charbon. *Voir* Houille, industrie; Territoires du Nord-Ouest

Chatain, M. D. (directeur général, Développement économique et social, Programme des affaires indiennes et inuit, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1981-1982, 25:7-8, 19-20, 24-5, 29-31
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1982-1983, 45:17-9; 54:25

Chemins de fer. *Voir* Yukon, Territoire—White Pass

Chénier, M. Ray (Timmins—Chapleau; secrétaire parlementaire du ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère
Budget principal 1980-1981, 7:21-2; 10:16-8
Budget principal 1981-1982, 24:10-1, 23-4; 25:9; 27:6-10
Budget principal 1982-1983, 37:28-30; 42:6-8; 43:8-10, 16-8, 21; 49:37-8, 74; 50:27-9, 113-7; 54:32-3; 55:26-8; 56:19, 29
Budget principal 1983-1984, 62:24-6; 63:12-7; 64:20-1; 66:4-5, 20-3; 67:42, 48-51
Budget supplémentaire 1980-1981, 17:18-9
Rapport annuel 1981-1982, 68:19
Commission d'énergie du Nord canadien, budget principal 1980-1981, 14:55
Constitution, modification, Proclamation de 1983, 70:18-22, 53-5
Procédure, 1:8, 11-2; 62:6-7, 14, 16; 63:12

Chômage. *Voir* Autochtones

Cmoc, M. Modest O. (gérant général national, Corporation nationale des arts et de l'artisanat indiens)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1983-1984, 67:12-4

Cold Lake, Alb. *Voir* Pétrole et gaz—Sables bitumineux de l'Athabasca—Imperial Oil

Colombie-Britannique
Bureau syndical, financement de base, 28:37
Gouvernement, représentant, témoignage. *Voir* Fort Nelson, réserve indienne, partage des revenus miniers—Mesure législative—Associations, groupes, etc., comparution

Cominco Limited
Plomb-zinc, mine, exploitation dans la Petite Île Cornwallis, T. N.-O., 1:16
Projet Polaris d'Arvik Mines, 1:16; 5:11; 10:6, 9-11, 19, 33
Ententes contractuelles avec la SID, 35:6
Main-d'oeuvre, embauche, hébergement, etc., 9:18-21
Répercussions sur l'environnement, évaluation, audiences, etc., 5:21; 17:11-2

Comité canadien des ressources de l'Arctique
Composition, autochtones, non-représentation, etc., 10:22-3
Subventions, 10:31
Voir aussi Affaires indiennes et Nord canadien, ministère—Associations, groupes, etc., comparution

Comité consultatif sur l'exploitation minière dans le Nord. *Voir* Affaires indiennes et Nord canadien, ministère—Associations, groupes, etc., comparution; Mines, industrie—Nord canadien

Comité d'étude des droits des autochtones (CÉDA). *Voir* Autochtones—Revendications territoriales, droits et traités—Territoires du Nord-Ouest et Yukon—Accord CÉDA

Comité directeur. *Voir* Procédure et Questions de Règlement

Comité intergouvernemental, allusions, 31:4, 19; 32:18

Comité inuit sur les affaires nationales. *Voir* Constitution—Modification, Proclamation de 1983—Associations, groupes, etc., comparution

Commission d'énergie du Nord canadien (CENC)
Associations, groupes, etc., comparution
Association des consommateurs du Canada, section de Yellowknife, T.N.-O., 14:8-14, 26, 42-3

Commission d'énergie du Nord canadien (CENC)—*Suite*
Associations, groupes, etc., comparution—*Suite*
Association des municipalités, Territoires du Nord-Ouest, 14:12-6, 51
CENC, 14:8, 21-3, 32-49, 52-4
Chamber of Mines, Territoires du Nord-Ouest, 14:16-20, 53
Budget principal 1980-1981, 14:5-55
Commissions des services publics, T.N.-O. et Yukon, relations, 14:14, 16, 18, 20, 28, 39, 43-4, 51
Dette, 14:9-10, 22, 32, 36
Énergie, conservation, application de mesures, rôle, 14:52-4
Inuvik, T.N.-O., usine, incendie, pertes subies, 71:24
Ligne de transmission non exploitée, extension, enquête, remboursement, 71:25
Membres, 14:45
Mesure législative, abrogation et/ou modification, 14:13-5, 30
Nouvelle société d'énergie territoriale, création, 14:16
Monopole, octroi, 14:31
Opérations, étude, 14:37, 46-7
Siège social, emplacement, 14:15, 21-2, 35, 45, 47; 16:16, 28-9
Subventions, 14:28-30, 33-5, 49, 51-2; 65:21-2
Tarifs, 62:23-4
Augmentation, répercussions, 14:8-10, 12-4, 22, 31
Réglementation, processus, 14:16-20, 23-5, 43
Structure, mesures de rationalisation, application, 14:11, 39-41, 43-4

Commission d'énergie du Nord canadien, sous-comité (groupe d'étude parlementaire)
Bibliothèque du Parlement, recherchistes, services, m. (M. Schellenberger), adoptée, 19:17
Composition, 19:7-10, 13-5
Am. (M. Nielsen), rejeté, 19:16
Création, 19:6-18
Déplacements, 19:12, 15, 17; 41:3
Personnel technique, embauche, 19:8, 11-2
Pouvoirs, 19:16, 18
Am. (M. Gingras), adopté, 19:17
Rapport au Comité, 40:3-113
Recommandations, Territoires du Nord-Ouest, gouvernement, position, 56:15, 22, 32
Témoins, comparution, 7:11; 13:8-9; 20:5-6
Frais de déplacement et de séjour, remboursement, 11:19-20
M. (M. Oberle), 14:25, adoptée, 26
Témoins, convocation, m. (Mme Beauchamp-Niquet), adoptée, 19:17

Connelly, M. R.M. (directeur général régional, région du Québec, Programme des affaires indiennes et inuit, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1982-1983, 48:30-1, 36-8

Conne River, bande indienne
Gestion, 66:48
Voir aussi Affaires indiennes et Nord canadien, ministère—Associations, groupes, etc., comparution; Autochtones—Santé, services; Bandes et organisations indiennes

Conseil Attikamek-Montagnais. *Voir* Autochtones—Revendications territoriales, droits et traités—Québec

Conseil de l'art inuit. *Voir* Art inuit—Conseil

Conseil des autochtones du Canada. *Voir* Constitution—Modification, Proclamation de 1983—Associations, groupes, etc., comparution

Conseils des tribus de l'intérieur (centre)
Composition, 54:28
Document intitulé *Rôles et responsabilités des Conseils tribaux du Centre Intérieur et financement de ce dernier*, recommandations, 49:118
Voir aussi Affaires indiennes et Nord canadien, ministère—Associations, groupes, etc., comparution

Constitution
Accords territoriaux, protection, 70:36
Amendements, provinces, consentement, 69:16
Conférence des premiers ministres (1983), 68:9; 69:13, 17; 70:35-6
Accord conclu
Ratification, 70:37, 46-7
Voir aussi Appendices
Processus, 69:14-5
Provinces de l'Atlantique, chefs indiens, refus de participer, etc., 70:5-6, 9-10
Conférence des premiers ministres (1984)
Canadiens, sensibilisation, 69:19, 23
Gouvernements fédéral, provinciaux et territoriaux, positions respectives, déclaration préalable demandée, 70:51-2
Négociations, caractère ouvert *versus* discussions privées, avantages, inconvénients, etc., 69:19, 31-2; 70:56-8
Négociations, processus, organisation, etc., 69:18-22, 24-5, 27-8; 70:39
Ordre du jour, 69:24-5; 70:17, 45
Respect, structure à adopter, 69:26-7
Premiers ministres, réunion préparatoire, 70:46
Préparatifs, 70:51, 56
Conférences des premiers ministres, préparatifs, questions à considérer, etc., 69:17-8; 70:38
Conférences des premiers ministres, Territoires du Nord-Ouest, gouvernement, représentants, participation, 5:7; 56:11, 26
Droits, égalité, clause, 70:36, 45, 47-8, 58
Droits aborigènes et droits issus de traités, 22:5, 20; 35:8, 40, 48; 38:9; 49:10-3; 69:24-5, 27; 70:7
Définition, identification, etc., 22:19, 22; 23:82; 33:44; 35:44; 44:22-5; 50:98; 70:35
Provinces, participation, 70:6, 13, 15-6, 18
Opposition, 70:5, 15
Garantis également aux personnes des deux sexes, 69:29-30; 70:23
Gouvernement, position, 69:15
Inclusion, 11:6-8, 21, 23; 15:11-3, 18-20; 16:19-21; 22:19; 56:11; 70:29-30, 34-6, 40
Répercussions sur la législation concernant les autochtones, 30:12-3
Modification
Autochtones, consentement, 35:17-8; 69:22-3; 70:26, 37
Autochtones, droit de veto, 70:37
Procédure, 35:17-21
Provinces, droit de veto, 35:22-4
Protection, libellé explicite, importance, 70:8, 10
Respect, 69:16
Terme *existants*, 70:9, 20
Ajout, 34:20-2; 35:21, 26-9, 41-2, 45, 47, 49
Suppression, 70:17, 24
Droits reconnus par la Proclamation royale de 1763, reconnaissance, 70:8, 30
Loi de 1982
Adoption, contradiction du Pacte international relatif aux droits civils et politiques, allégation, 70:9
Art. 35, lacunes, 70:7-8, 24
Art. 35, libellé, 70:20-1

Constitution—*Suite*
Modification, Proclamation de 1983, 69:8-37; 70:5-58
Amendement, suggestion, 70:25
Association des femmes autochtones du Canada, position, 70:39
Associations, groupes, etc., comparution
Association des femmes autochtones du Canada, 70:39, 45, 48, 50, 54-5, 58
Comité inuit sur les affaires nationales, 70:34-9, 44-9, 51-8
Conseil des autochtones du Canada, 70:40-7, 49-54, 57-8
Premières nations, Assemblée, 69:12-37
Premières nations, Coalition, 70:12-8, 25-30
Union des Indiens du Nouveau-Brunswick, 70:5-11, 15-6, 19-24, 30
Comité inuit sur les affaires nationales, position, 70:39
Conseil des autochtones du Canada, position, 70:40, 42
Premières Nations, Coalition, position, 70:15-8, 23
Révision
Aborigènes, peuples, distinction, 69:14, 17, 27-8
Autochtones
Auto-gouvernement, 1:14; 11:35-7; 15:16, 18
Consultations, 1:26
Fraternité nationale des Indiens, position, 11:6-15, 20-3, 36-7
Participation au processus de négociations, 1:14, 26, 43-4; 15:9-13, 26-8; 16:19; 22:19
Position, formulation, assistance, 1:26-7; 2:21; 11:37; 12:12, 17; 15:9-10; 55:18-9
Bandes et organisations indiennes, participation, conditions, etc., 70:24-7
Comité inuit sur les affaires nationales, participation, 70:35
Comité spécial, Territoires du Nord-Ouest, gouvernement, présentation d'un mémoire, 18:27-8
Grande-Bretagne, comité parlementaire, création, 11:21
Organisations autochtones, participation, collaboration, etc., 70:38, 48-9
Pouvoirs, répartition, 15:10, 28-9
Premières nations
Assemblée, position, 69:13, 23
Acceptation par le gouvernement fédéral, droit international, violation, allégation, 70:14
Coalition, non-participation, 70:15, 21-2
Participation, 69:35
Financement, 69:16-8
Processus, 69:28-9; 70:25
Amélioration, mesures, 70:50-1
Autochtones, participation, assistance financière, 70:40-5
Bilatéral, instauration, etc., 69:18-9; 70:14, 22-3
Caractère prématuré, 70:16
Métis et Indiens de fait, traitement semblable aux autres autochtones, 70:41
Premières nations, Coalition, position, 70:13
Premières nations, répercussions, 69:13
Provinces, participation, 69:20, 36; 70:7, 10-1, 23-4, 52-3
Droits de la personne, violation, dangers, allégation, 70:14
Réforme, deuxième étape, échéancier, 15:26; 22:5-6
Voir aussi Autochtones, affaires consitutionnelles, Bureau; Territoires du Nord-Ouest—Changements constitutionnels, etc.; Yukon, Territoire—Changements constitutionnels, etc.

Cooke, Mme Katie (directeur, Direction de la recherche, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1981-1982, 29:14-5
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget supplémentaire 1981-1982, 33:13; 34:13, 33

Coon, M. Thomas (conseiller municipal de Mistassini, Québec)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1981-1982, 23:63-4

Cooper, M. Albert (Peace River)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1982-1983, 53:20-3

Cooperstein, Mme E. (directeur, Direction de la coordination et du développement social du Nord, Programme des affaires du Nord, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget supplémentaire 1983-1984, 71:12-4

Corporation nationale des arts et de l'artisanat indiens. *Voir* Arts et artisanat indiens, Corporation nationale

Corriveau, M. Léopold (Frontenac)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1982-1983, 41:12-4; 44:22

Côté, Mme Éva (Rimouski—Témiscouata)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget supplémentaire 1982-1983, 61:18-20

Cotsman, M. S. (sous-ministre adjoint intérimaire, Finances et services professionnels, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget supplémentaire 1983-1984, 71:8, 29-32

Cowie, M. I. (sous-ministre adjoint intérimaire, Orientations générales, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère
Budget principal 1982-1983, 48:28-9
Budget supplémentaire 1982-1983, 60:12-3, 29, 31
Budget supplémentaire 1983-1984, 71:15, 27-8

Crédits. *Voir* Ordres de renvoi

Cris du Québec. *Voir* Autochtones

Cross, M. David. *Voir* Réserves indiennes—Caughnawaga, Qué.

Cyprus Anvil. *Voir* Mines, industrie

Cyr, M. Alexandre (Gaspé)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1980-1981, 4:18-9; 12:14, 17, 29-31
Commission d'énergie du Nord canadien, budget principal 1980-1981, 14:6-7
Fort Nelson, réserve indienne, partage des revenus miniers, Loi, 13:28
Procédure, 12:30-1

Dalby, M. Ron (conseiller, Chamber of Mines, Territoires du Nord-Ouest)
Commission d'énergie du Nord canadien, budget principal 1980-1981, 14:24-9, 51

Daniels, M. Terry (directeur général, Chamber of Mines, Territoires du Nord-Ouest)
Commission d'énergie du Nord canadien, budget principal 1980-1981, 14:16-20, 53

Davis, chef Kelvin (bande d'Indiens de la rivière Doig, Union of British Columbia Indian Chiefs)
Fort Nelson, réserve indienne, partage des revenus miniers, Loi, 13:37, 45

Deans, M. Ian (Hamilton Mountain)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1980-1981, 10:18-21

de Corneille, M. Roland (Eglinton—Lawrence)
Procédure, 1:9-10, 12

de Lestard, M. J. (conseiller en protection des forêts, Environnement du Nord, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget supplémentaire 1980-1981, 17:5, 18, 29-30

Demers, M. C. (sous-ministre adjoint, Bureau des revendications des autochtones, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère
Budget principal 1981-1982, 20:15-9; 29:2-4, 9-14, 16-25, 28-30; 30:28
Budget principal 1982-1983, 38:35, 54-5; 41:22; 44:5-29
Budget supplémentaire 1980-1981, 16:9
Budget supplémentaire 1981-1982, 33:7-15; 34:4-23, 25
Budget supplémentaire 1982-1983, 60:10-4; 61:5
Budget supplémentaire 1983-1984, 71:21

Dene. *Voir* Autochtones—Revendications territoriales, droits et traités—Territoires du Nord-Ouest, etc.; Pipe-lines—Norman Wells, T.N.-O.-lac Zama, Alb., construction

Derriksan, M. Noll, cas de, 55:6, 21-5, 29-35, 40-1; 61:12-4, 17

Derrikson, chef Ronald M. (bande indienne de Westbank, C.-B.)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1983-1984, 67:22-42, 44-54
Allusions au chef Derrikson, 55:6; 61:13-4, 21-2

Detour Lake. *Voir* Mines, industrie; Ressources—Mise en valeur

Détroit de Lancaster. *Voir* Nord canadien—Développement et mise en valeur—Ressources et terres, utilisation

Développement social, département d'État, dépenses, enveloppe, système, 18:9, 11, 15-6; 32:7-9, 19

Diamond, M. Albert (président, Commission des accidents du travail, Administration régionale des Cris, Grand Conseil des Cris (du Québec))
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1981-1982, 23:87-90

Diamond, chef Billy (Grand Chef, Grand Conseil des Cris (du Québec))
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1981-1982, 23:38-48, 50-1, 53-4, 61-2, 66-8, 71-2, 74, 82-7, 90, 94, 96; 28:21-3
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1982-1983, 51:4-10, 12-7, 19-21, 23-5

Dickie, M. Angus (conseiller, bande des Indiens de Fort Nelson)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1982-1983, 46:37-8

Dickie, Mlle Carol (conseillère, bande des Indiens de Fort Nelson)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1982-1983, 46:36-7

Dickie, M. Harry (conseiller et ancien chef, bande des Indiens de Fort Nelson)
Fort Nelson, réserve indienne, partage des revenus miniers, Loi, 13:75

Dion, M. Rolland (Portneuf)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1983-1984, 64:12

Dockstader, M. John (Association nationale des anciens combattants indiens)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1982-1983, 53:4-28

Droits sous-marins. *Voir* Autochtones

Drury, rapport. *Voir* Territoires du Nord-Ouest—Changements constitutionnels, statut provincial, etc.

Eau et égout. *Voir* Autochtones—Services d'eau et d'égout

Économie, relance, projets spéciaux des ministères, 62:33

Éducation. *Voir* Autochtones

Emploi, création. *Voir* Autochtones

Énergie
Conservation. *Voir* Commission d'énergie du Nord canadien
Politique nationale, 32:19
Recherche et développement, fonds, 71:18
Voir aussi Nord canadien

Énergie électrique
B.C. Hydro, services, prestation, subvention provinciale, etc., 14:24
Cris du Québec, village, alimentation en, 71:10-1
Hydro-Ontario, tarifs, établissement, etc., 14:24-5
Nord canadien, coût, 14:9, 44-5
Nord canadien, subventions, 71:19
Provinces de l'Atlantique, infrastructures énergétiques, aide du MEER, 14:37
Île-du-Prince-Édouard, 14:48
Territoires du Nord-Ouest
Hay River, région, 14:47-8
Inuvik, pannes, 14:9
Inuvik et Fort Simpson, centrales électriques, 14:10-1, 45
Pine Point, mine, service, coûts, 14:28-9; 62:23-4
Snare-Yellowknife, système hydro-électrique, 14:26-9
Tarifs, 14:24
Yukon, Territoire, Whitehorse nº 4, installation hydro-électrique, prêt à la CENC, 43:13-4

Énergie nucléaire, réacteur Slowpoke, 71:19

Environnement
Protection, mesures, fonds alloués, 5:12-3; 41:14-6
Voir aussi Ressources—Méga-projets

Epoo, M. Lazarusie (maire de Inukjuak; membre, Société Makivik (Inuit))
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1982-1983, 52:10

Epstein, M. R. (coordonnateur des négociations financières, Administration régionale des Cris, Grand Conseil des Cris (du Québec))
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1981-1982, 23:89

Esso. *Voir* Pipe-lines—Norman Wells, T.N.-O.-lac Zama, Alb., construction—Dene et Métis, accord de forage

Excell, M. Robert (coordonnateur provincial, Programmes des Indiens, ministère du Solliciteur général, gouvernement de la Colombie-Britannique (négociateur de l'accord))
Fort Nelson, réserve indienne, partage des revenus miniers, Loi, 13:87-8

Expansion économique régionale, ministère (MEER)
Accords avec les gouvernements territoriaux, 14:49; 18:8
Voir aussi Autochtones—Aide; Énergie électrique—Provinces de l'Atlantique

Fargey, M. Harold (vice-président exécutif, Cominco Limited; représentant, Comité consultatif sur l'exploitation minière dans le Nord; président, Association minière du Canada)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1980-1981, 9:6, 18-21
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1983-1984, 65:4-7, 18-30

Faulkner, M. G.N. (sous-ministre adjoint, Programme des Affaires du Nord, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère
Budget principal 1980-1981, 2:21; 4:7-8, 12-6, 21; 5:4-8, 11-3, 15-9, 21-2; 6:4-6, 8-23
Budget principal 1981-1982, 27:1-21; 30:23-5, 35
Budget principal 1982-1983, 41:8-11, 15-9, 25-6, 31-2; 42:4-9, 12-4; 43:4-5, 7-9, 11-20, 22-6
Budget principal 1983-1984, 62:16-33
Budget supplémentaire 1980-1981, 17:4-19, 21, 23-32
Budget supplémentaire 1981-1982, 34:19-20, 26-8
Budget supplémentaire 1982-1983, 60:20
Rapport annuel 1981-1982, 68:29

Femmes indiennes et la Loi sur les Indiens, sous-comité
Création, 57:13-6
M. (Mme Beauchamp-Niquet), adoptée, 57:13
M. (M. Greenaway), adoptée, 57:14
Personnel de soutien, embauche, m. (M. Oberle), adoptée, 57:14-5
Procès-verbaux et témoignages, fascicule nº 58, exemplaires supplémentaires, impression, 67:22
Rapport, présentation, date, m. (M. Murta), adoptée, 57:14
Rapport premier, m. (M. Burghardt), adoptée, 58:51
Am. (M. Manly), rejeté, 58:51
Séances, tenue et impression des témoignages en l'absence de quorum, m. (M. Oberle), adoptée, 57:14

Feux de forêts, Territoires du Nord-Ouest et du Yukon, lutte, mesures
Allusions diverses, 4:7-8, 17
Fonds, affectation, 5:13-5; 6:17-21; 17:14, 27-30; 41:15; 68:11
Groupe d'étude, rapport, recommandations, etc., 6:11; 17:24
Politique, transfert du gouvernement fédéral au gouvernement territorial, 71:22

Fingland, M. F.B. (directeur général intérimaire, Politique et programmes du Nord, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère
Budget principal 1980-1981, 5:10
Budget principal 1981-1982, 27:21-2
Budget supplémentaire 1980-1981, 18:12, 16-7

Fisk, M. Gordon, cas de, 60:26; 61:16-7

Fonds de développement de l'Ouest. *Voir* Provinces de l'Ouest

Fort-Liard, T.N.-O. *Voir* Autochtones—Revendications territoriales, droits et traités—Territoires du Nord-Ouest et Yukon; Bandes et organisations indiennes—Financement

Fort Nelson, bande indienne. *Voir* Affaires indiennes et Nord canadien, ministère—Associations, groupes, etc., comparution; Bandes et organisations indiennes—Financement—Comptes en fiducie, intérêt, taux; Fort Nelson, réserve indienne, partage des revenus miniers—Mesure législative—Associations, groupes, etc., comparution

Fort Nelson, réserve indienne, partage des revenus miniers
Accord
Arbitrage, procédure, 13:21-2, 32, 35
Bois et chaux, droit de propriété, administration et contrôle, 13:13, 29-30, 63-4
Droits et titres aborigènes, reconnaissance et/ou déni, éléments pouvant créer un précédent, 13:13, 15-6, 25, 31-2, 81-2
Entrée en vigueur le 1er janvier 1977, 13:32
Gaz, extraction, versement rétroactif de $4 millions par la province, 13:25, 30
Modification, approbation nécessaire du gouvernement de la Colombie-Britannique, 13:50
Négociations, 13:14, 17-20, 47-8
Historique de la revendication, 13:49-55, 63
Ratification, 13:11
Redevances, montant reçu, 46:4
Ressources minérales, accord fédéral-provincial de 1943, application, 13:38-9, 44-5, 63
Mesure législative
Amendements, propositions, 13:39-40, 42-3, 45, 49-50
Associations, groupes, etc., comparution
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, 13:86-8, 91-2, 96-7
Colombie-Britannique, gouvernement, 13:87-8
Fort Nelson, bande indienne, 13:49-65, 67-8, 70-80, 83-4
Fraternité nationale des Indiens, 13:9-26, 28-35
Union des chefs indiens de la Colombie-Britannique, 13:36-40, 42, 44-9
Extinction des revendications, droits, titres et intérêts autochtones, possibilité, 13:10-1, 13, 15, 19-21

Fort Nelson, réserve indienne, partage des revenus miniers, Loi— C-26. Ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien
Annexe, adoptée, 13:7
Art. adoptés, 13:88-9, 94, 96
Art. 6, am. (M. Allmand), 13:89, irrecevable, 93
Art. 9, am. (M. Allmand), 13:94, rejeté, 95
Art. 9, nouvel art. m. (M. Oberle), 13:95, adoptée, 96
Calendrier, 13:97
Corrections typographiques et modifications techniques mineures, m. (M. Oberle), adoptée, 13:85
Étude, 13:8-97
Rapport à la Chambre avec modification, 13:97
Réimpression, 13:97

Fort Providence. *Voir* Mackenzie, fleuve; Territoires du Nord-Ouest—Fort Simpson, etc.

Fort Simpson. *Voir* Territoires du Nord-Ouest

Forum régional
Composition, 50:37
Création, 50:18-9, 24-7, 33-4, 136-40; 55:42-3
Voir aussi Affaires indiennes et Nord canadien, ministère—Associations, groupes, etc., comparution

Fournier, M. R.J. (sous-ministre adjoint, Finances et services professionnels, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère
Budget principal 1980-1981, 1:40-2; 2:5-6, 12-5, 24, 31-2, 34-5; 3:5-7, 22, 24; 4:16-7; 5:13-4; 8:10-1
Budget principal 1981-1982, 20:9-12, 22-4, 32-3, 36-9; 21:4-7, 9-11, 13-30, 32; 25:1-6, 15-29; 28:39-40; 30:19, 22
Budget principal 1982-1983, 38:33-4, 36-7, 53; 48:5-12, 14-6, 20-2, 25, 28-36, 38-43
Budget supplémentaire 1980-1981, 15:9, 23, 30; 16:6-8, 33-4
Budget supplémentaire 1981-1982, 33:6-7, 12, 15
Budget supplémentaire 1982-1983, 60:5-10, 12-5, 18-23, 25-31, 33-41; 61:4-6, 8-9, 15, 17-21, 25, 27-30
Rapport annuel 1981-1982, 68:41

Fourrure, industrie, commerce, exportations, Territoires du Nord-Ouest, situation, 56:19

Fraikin, Mme L. (directeur, Direction de la recherche, Orientations générales, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget supplémentaire 1983-1984, 71:20

Fraternité nationale des Indiens (FNI)
Président, déclaration devant le comité 11:5-15
Représentants, rencontre avec le ministre, 30:35-6
Voir aussi Affaires indiennes et Nord canadien, ministère—Associations, groupes, etc., comparution; Constitution—Révision—Autochtones; Fort Nelson, réserve indienne, partage des revenus miniers—Mesure législative—Associations, groupes etc., comparution Relations fédérales-provinciales

Fretz, M. Girve (Érié)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1981-1982, 22:19-20; 23:88-9; 24:20-3
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1982-1983, 38:41-3; 41:31; 42:4; 44:22-5; 46:30-1; 48:4, 20-2, 38-41; 49:38-40, 103-6; 50:9-11, 95-8, 127-31; 52:15-20; 55:39

Fulton, M. Jim (Skeena)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère
Budget principal 1982-1983, 41:14-9; 55:14-21, 47-8
Budget supplémentaire 1981-1982, 35:40-4
Budget supplémentaire 1982-1983, 60:9-13, 31-4, 38-42
Budget supplémentaire 1983-1984, 71:16-20, 28-30, 32

Gendarmerie royale du Canada
Services au Yukon, 31:6, 24
Voir aussi Bandes et organisations indiennes—Colombie-Britannique—Westbank—Fonds alloués, gestion, etc.—Enquêtes

Gimaïel, M. Pierre (Lac-Saint-Jean)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1980-1981, 2:16-9; 4:22-4; 7:17-9; 10:27-31; 12:13-7
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget supplémentaire 1980-1981, 16:24-6
Commission d'énergie du Nord canadien, budget principal 1980-1981, 14:48-9
Fort Nelson, réserve indienne, partage des revenus miniers, Loi, 13:41
Procédure, 10:27

Gingras, M. René (Abitibi)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère
Budget principal 1980-1981, 1:18; 8:26-7; 11:19; 12:23-5

Gingras, M. René—*Suite*
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère—*Suite*
Budget principal 1981-1982, 20:25-8, 39; 21:5, 18-20; 23:35-6, 73-4, 77; 24:7; 25:5, 18-9; 28:35-6, 38-9
Budget principal 1982-1983, 38:8, 38-41; 42:13-4; 45:13-4; 50:75-6, 157-8; 52:21-4
Budget principal 1983-1984, 62:29-30; 65:17, 21
Budget supplémentaire 1980-1981, 16:6, 8-9
Budget supplémentaire 1981-1982, 34:12-6, 26-8
Budget supplémentaire 1982-1983, 61:27
Commission d'énergie du Nord canadien, sous-comité (groupe d'étude parlementaire), création, 19:10, 16-7
Élection à titre de vice-président, 1:7-8; 62:6-7
Fort Nelson, réserve indienne, partage des revenus miniers, Loi, 13:31-2
Procédure, 11:19; 57:8; 62:6-7

Gitksan-Carrier, tribu, Association du Conseil. *Voir* Affaires indiennes et Nord canadien, ministère—Associations, groupes, etc., comparution; Autochtones—Revendications territoriales, droits et traités—Colombie-Britannique

Glass, M. R. (directeur général, Direction générale de la planification des ressources et de l'économie du Nord, Programme des affaires du Nord, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget supplémentaire 1983-1984, 71:19, 22-4, 31-3

Glynn, M. T.F. (chef, Division du Financement de la recherche, Direction de la Recherche, Politique des sociétés, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1982-1983, 44:13-4, 17

Goldberg, M. H. (conseiller principal, mise en application de l'accord sur les revendications territoriales, Programme des affaires indiennes et inuit, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1981-1982, 21:17-9

Goodleaf, M. D.E. (directeur général, Planification du programme et coordination des politiques, Programmes des Affaires indiennes et inuit, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère
Budget principal 1981-1982, 24:5-7, 13, 17-20
Budget principal 1982-1983, 48:5-8, 18-20, 22
Budget principal 1983-1984, 63:7-11, 24-5
Budget supplémentaire 1982-1983, 61:9-11, 30
Rapport annuel 1981-1982, 68:23-4
Allusions à M. Goodleaf, 66:33-4, 37-8

Goodleaf, chef Ida (Conseil Mohawk de Kahnawake)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1982-1983, 36:10, 38

Goodwin, M. D.K. (sous-ministre adjoint, Programme des affaires indiennes et inuit, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère
Budget principal 1981-1982, 20:14, 35; 24:1-3, 7-12, 16-7, 25, 27-8
Budget principal 1982-1983, 38:24, 41, 44-6; 45:6-13, 16-21, 24-9; 54:4-11, 14-5, 17-22, 24-6, 30-3; 55:4, 13-9, 35, 37-8, 48
Budget principal 1983-1984, 63:5-7, 10, 12-8, 21-3, 25-6, 28-31
Budget supplémentaire 1981-1982, 35:10-2, 16
Budget supplémentaire 1983-1984, 71:8-9, 17-9, 23, 26-9

Goodwin—*Suite*
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère—*Suite*
Rapport annuel 1981-1982, 68:38-9
Allusion à M. Goodwin, 67:32

Gordon, chef Antoine (bande Coldwater Indian)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1982-1983, 49:104-5, 107-11, 113-4, 116-21, 123-7, 129

Gordon, M. Mark (deuxième vice-président, Société Makivik (Inuit))
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1981-1982, 23:8-9, 13-8, 22-3, 30, 32-5
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1982-1983, 52:43-4

Gosnell, M. James (membre, Fraternité des Indiens de la Colombie-Britannique)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1982-1983, 49:9-10

Gottfriedson, Mme Jane (présidente, Association des femmes autochtones du Canada)
Constitution, modification, Proclamation de 1983, 70:39, 45, 48, 50, 54-5, 58

Goudie, M. J.R. (directeur délégué intérimaire, Bureau des revendications des autochtones, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère
Budget principal 1980-1981, 5:17; 6:14; 7:12-3, 21-3; 8:5-14, 17-27
Budget principal 1981-1982, 21:16, 32; 29:15, 17, 23-4, 27-9
Budget principal 1982-1983, 44:8-9

Grand Conseil des Cris (du Québec). *Voir* Affaires indiennes et Nord canadien, ministère—Associations, groupes, etc., comparution; Baie James et Nord québécois, revendications des autochtones, règlement, Convention, etc.—Mise en oeuvre des dispositions de la loi

Grande-Bretagne. *Voir* Constitution—Révision

Greenaway, M. Lorne (Cariboo—Chilcotin)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère
Budget principal 1980-1981, 1:21-4; 2:12-5, 30-1; 11:17, 26-8; 12:1, 25
Budget principal 1981-1982, 20:20-1, 23-4, 28; 21:4, 20-4; 22:21-2; 23:36-7, 44-5, 78-81; 24:12-6, 29-30; 25:6-7, 14-6, 19-23; 28:17-20; 29:1, 16-9, 28-30; 30:17-21; 31:22-4, 30-1
Budget principal 1982-1983, 36:25-8, 34-7; 37:19-22; 44:7-12; 46:18-9, 21-2, 33-5; 48:4-10, 23-7, 41-3; 49:33-5, 37, 88-91, 127; 50:33-6, 63-6, 78, 99, 117, 122-3, 150-3; 51:23; 52:22, 29-38, 42, 45-6; 54:10-3, 26-30, 32; 55:29-34
Budget principal 1983-1984, 64:11-5, 18-20; 67:18-9, 44-7, 54
Budget supplémentaire 1980-1981, 16:4, 33-5; 17:12-7
Budget supplémentaire 1981-1982, 33:6-13; 35:33-7
Budget supplémentaire 1982-1983, 60:6-9, 26-30; 61:11-7, 28-30
Rapport annuel 1981-1982, 68:35-9
Commission d'énergie du Nord canadien, budget principal 1980-1981, 14:39
Femmes indiennes et la Loi sur les Indiens, sous-comité, création, m., 57:14
Fort Nelson, réserve indienne, partage des revenus miniers, Loi, 13:28-31, 39, 47-8, 92-3
Procédure, 20:24; 21:4; 22:21

Groenland
Impôt sur le revenu, 65:28-9
Voir aussi Aéroports—Canada; Autochtones—Conférence

Gros, M. A.J. (directeur, Relations intergouvernementales, région de la Saskatchewan, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1982-1983, 44:17-8

Guérin, M. Delbert (conseiller, bande Musqueam, Alliance)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1982-1983, 49:46-50, 54-9, 64-7, 69-72, 74

Guido de Leonardo, M. (directeur général, Société d'habitation des Cris, Grand conseil des Cris (du Québec))
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1982-1983, 51:25-6

Habitation
Construction. *Voir* Territoires du Nord-Ouest—Fort Simpson, etc.
Financement, programme, administration par les bandes, 45:21, 25
Ruraux et autochtones, programme, 25:16-7
Saskatchewan, ministère des Affaires du Nord, subventions au logement en vertu de l'entente sur les terres du Nord, etc., 25:22
Territoires du Nord-Ouest, 56:18, 29
Voir aussi Autochtones; Nord canadien

Haida. *Voir* Autochtones—Revendications territoriales, droits et traités—Colombie-Britannique *et* Revendications touchant la mer

Hall, Mme Nancy (assistante exécutive, Comité inuit sur les affaires nationales)
Constitution, modification, Proclamation de 1983, 70:44-5, 48-9, 51-3, 57-8

Harper, M. James (membre, Union of British Columbia Indian Chiefs)
Fort Nelson, réserve indienne, partage des revenus miniers, Loi, 13:36-40, 44-9

Hawkes, M. Ron (Comité consultatif sur l'exploitation minière dans le Nord)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1980-1981, 9:16-7

Heiltsuk, tribu. *Voir* Autochtones—Revendications territoriales, droits et traités —Colombie-Britannique—Haida, etc.

Hicks, M. S.H. (sous-ministre adjoint intérimaire, Direction des services médicaux, ministère de la Santé nationale et du Bien-être social)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1981-1982, 26:19-23

Hill, chef Earl (Conseil de bande des Mohawks de la Baie de Quinte)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1983-1984, 64:4, 19

Hobbs, M. E. (directeur, Développement économique, Programme des affaires indiennes et inuit, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère
Budget principal 1981-1982, 24:14-6; 29:6-9
Budget principal 1982-1983, 48:16-7
Budget principal 1983-1984, 63:13-4, 27

Hôpitaux
Chibougamau, Qué., population de Mistassini, accès aux services, 23:57, 59-62; 25:18; 26:13; 28:2
Territoires du Nord-Ouest, construction, financement, 27:21-2

Houille, industrie, charbon, prospection
Colombie-Britannique, 68:21
Île Ellesmere, T.N.-O., parc, 43:8-10; 62:25-6
Petro-Canada, permis, 43:6, 9-10

Hovdebo, M. Stan J. (Prince-Albert)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1981-1982, 21:27-9; 31:25-8
Procédure, 1:9-10

Hucker, M. J. (directeur général, Politique et Programmes du Nord, Programme des affaires du Nord, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère
Budget principal 1982-1983, 41:9
Budget principal 1983-1984, 62:28-9, 33
Budget supplémentaire 1982-1983, 60:16-7

Hughboy, chef Walter (chef de la bande Old Factory (Wemindji))
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1982-1983, 51:13-4

Hume, Mme V.E. (chef, Division de la planification physique, Programme des Affaires du Nord, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1982-1983, 43:10-2, 15, 18-21, 23-6

Hunt, M. Allan J. (vice-président, Association des consommateurs du Canada, section de Yellowknife, Territoires du Nord-Ouest)
Commission d'énergie du Nord canadien, budget principal 1980-1981, 14:8-14, 26, 42-3

Île Ellesmere. *Voir* Houille, industrie; Parcs nationaux

Imaqpik Fisheries Inc. *Voir* Pêche—Crevette

Impôt sur le revenu
Autochtones, imposition, application et conditions, politique, formulation, 2:16-7, 32-4
Exemptions, Indiens inscrits travaillant dans les réserves, 49:51-2
Habitants du Nord, 9:11; 16:17
Et autochtones, avantages sociaux, moratoire, 9:13-4; 16:13-4; 35:6-8, 29-30, 43; 56:14
Non-imposition, politique, 65:19
Perception en fonction de leur capacité de payer, 9:25-6
M. (M. Oberle), 35:30-1, rejetée, 32
Régime fiscal à trois paliers, proposition du Comité consultatif sur l'exploitation minière dans le Nord, 10:12; 65:30
Régions isolées, 65:19-21, 29
Mines, industrie, 65:17-8, 24, 29
Employés dans le Nord canadien, indemnités de logement et de déplacement, imposition, 65:4-5, 22
Députés, sénateurs et fonctionnaires, allocations non imposables, comparaison, 65:14
Opposition, lettre du président de La compagnie minière Québec Cartier à l'hon. Marc Lalonde, en date du 15 février 1983, extrait, 65:7-8
Raisons, 65:9, 13, 16, 28
Répercussions, 65:7-8, 11, 13-6, 18-9, 25, 27
Report à la suite de consultations, déclaration du ministre Lalonde le 2 décembre 1982, 65:26

Impôt sur le revenu—*Suite*
Mines, industrie, 65:17-8—*Suite*
Fiscalité, répercussions sur les exportations, étude, 65:18
Voir aussi Groenland; Potasse, industrie

Inch, M. M.A. (directeur intérimaire, Revendications particulières, Bureau des revendications des autochtones, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1981-1982, 29:12, 18-21
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget supplémentaire 1981-1982, 34:21, 24-5

Indian Fishermen's Assistance Program (IFAP). *Voir* Pêche—Colombie-Britannique

Indiens. *Voir* Alberta—Caisse du patrimoine; Arts et artisanat indiens; Autochtones; Impôt sur le revenu—Exemptions; Nouveau-Brunswick

Indiens, autonomie politique, comité spécial
Rapport, teneur, etc., 69:33-5; 70:27
Responsabilité, rôle, etc., 68:9; 69:33

Indiens, autonomie politique, sous-comité
Création, m. (M. Oberle), adoptée, 58:53
Rapport, m. (M. Gingras), adoptée, 59:4
Séances, tenue et impression des témoignages en l'absence de quorum, m. (M. Oberle), adoptée, 58:54
Statut, évolution et responsabilités des administrations des bandes, facteurs légaux et institutionnels connexes, étude, m. (Mme Beauchamp-Niquet), 58:53, adoptée, 54

Indiens, Loi
Abrogation, 69:31
Modification, 1:14-6, 22-3, 27, 32-4, 43-4; 2:8, 28; 3:18; 7:10, 13; 11:6, 9-11; 15:8, 10, 18-9; 16:27; 21:7-8; 22:6-7; 25:19; 39:18; 45:24; 46:24, 37; 48:40-1; 49:10, 45, 59-61, 119-20; 50:59, 67, 86, 103; 53:13; 68:9; 69:29-30
Bandes, consultations, 25:13-4; 39:7-9, 19-20, 24-5, 28-9
Fraternité nationale des Indiens, position, 39:7, 24-5
Indiennes mariées à des non-Indiens, articles discriminatoires, annulation, 15:15-7; 16:28

Interprovincial Pipe Lines. *Voir* Pipe-lines—Norman Wells, T.N.-O.-lac Zama, Alb., construction

Inuit. *Voir* Art inuit; Autochtones; Comité inuit sur les affaires nationales; Société inuit de développement

Inuit Tapirisat du Canada (ITC). *Voir* Affaires indiennes et Nord canadien, ministère—Associations, groupes, etc., comparution; Appendices; Autochtones—Revendications territoriales, droits et traités—Territoires du Nord-Ouest et Yukon—Négociations; Uranium, industrie—Arctique, région de l'Est

Irvine, M. W.T. (secrétaire administratif, Comité consultatif sur l'exploitation minière dans le Nord)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1980-1981, 9:9

Ittinuar, M. Peter (Nunatsiaq)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère
Budget principal 1980-1981, 1:28-31; 2:21; 3:10-2; 4:11-3; 5:9-12; 8:14-7; 12:16-9
Budget principal 1981-1982, 26:11, 16-8; 27:7-8; 30:26-9
Budget principal 1982-1983, 38:5, 25-30; 56:27-9
Budget supplémentaire 1980-1981, 16:9-11; 18:22
Commission d'énergie du Nord canadien, budget principal 1980-1981, 14:14, 26, 29-31

Ittinuar, M. Peter—*Suite*
Commission d'énergie du Nord canadien, sous-comité (groupe d'étude parlementaire), création, 19:14-6, 18
Fort Nelson, réserve indienne, partage des revenus miniers, Loi, 13:17, 44
Procédure, 13:17

Jetté, M. F.J. (directeur, Soutien des bandes, Programme des Affaires indiennes et inuit, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget supplémentaire 1982-1983, 60:36-7

Jeunes contrevenants, mesure législative, mise en oeuvre, financement, Territoires du Nord-Ouest, gouvernement, position, 56:15-7, 24-5, 28-9

Jeux du Nord, financement, 62:30

Joe, chef Michael (bande indienne de Conne River)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1983-1984, 66:29, 46-7, 49-51

John, Mlle Marilyn, (conseillère, bande indienne de Conne River)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1982-1983, 37:4-10, 12-8, 20-1, 23, 25, 27-8
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1983-1984, 66:29-49, 51-4

Johnston, M. A.E. (sous-ministre, Finances, gouvernement du Territoire du Yukon)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1981-1982, 31:20

Jolicoeur, rapport. *Voir* Autochtones—Santé, services

Jones, M. Ray (membre, Association du Conseil de tribu de Gitksan-Carrier)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1982-1983, 50:89-91, 100, 102-3

Kahnawake, Conseil Mohawk. *Voir* Affaires indiennes et Nord canadien, ministère—Associations, groupes, etc.

Keith, M. Robert (membre, Comité canadien des ressources de l'Arctique)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1980-1981, 10:5-11, 14-8, 20-3, 26-7, 30-1, 35

Kemano II, projet. *Voir* Autochtones—Revendications territoriales, droits et traités—Colombie-Britannique

Kenni, Mme Dora (vice-présidente, Association du Conseil de tribu de Gitksan-Carrier)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1982-1983, 50:79-86, 104

Keyes, M. Robert (Comité consultatif sur l'exploitation minière dans le Nord)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1980-1981, 9:12-4

King, M. Fred (Okanagan—Similkameen)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère
Budget principal 1982-1983, 45:20-3; 47:46-8; 49:7, 40-1, 49-52, 73, 95-7, 120-3; 50:13-5, 76-8, 101-3, 158-60, 162; 55:21-5
Budget supplémentaire 1981-1982, 35:37-9, 51
Budget supplémentaire 1982-1983, 60:18-21, 34-8; 61:5-8, 15, 22-5, 30-1
Rapport annuel 1981-1982, 68:36

King, M. Fred—*Suite*
Allusions à M. King, 67:36, 42, 48
Procédure, 68:6-7

Knight, M., cas de. *Voir* Autochtones—Anciens combattants—Pensions et allocations

Knox, M. H.R. (sous-ministre adjoint intérimaire, Politique générale, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget supplémentaire 1980-1981, 16:7

Korchinski, M. S.J. (Mackenzie)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère
Budget principal 1980-1981, 1:42-3; 3:12-5; 10:4-5
Budget principal 1981-1982, 25:21-2; 28:32-5
Budget principal 1982-1983, 38:44-6
Procédure, 62:11

Labelle, Mme Huguette (sous-ministre adjoint, Politique générale, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1980-1981, 2:7, 33; 7:16-7, 19-22, 25; 8:15-6

La compagnie minière Québec Cartier. *Voir* Impôt sur le revenu—Mines, industrie—Employés dans le Nord canadien, indemnités, etc.—Opposition

Lafontaine, M. A.J. (sous-ministre, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget supplémentaire 1983-1984, 71:7-8, 11-7, 21-6, 29-31, 33

Lancaster, détroit de. *Voir* Nord canadien—Développement et mise en valeur—Ressources et terres, utilisation

Lawson, Lundell, Lawson & McIntosh. *Voir* Bandes et organisations indiennes—Colombie-Britannique—Westbank—Fonds alloués, gestion, etc.—Enquêtes

Leach, chef Mike (Conseil de tribu Lillooet)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1982-1983, 49:105-6, 111-2

Leask, M. J.D. (directeur général, Réserves et fidéicommis, Programme des affaires indiennes et inuit, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère
Budget principal 1980-1981, 7:16, 23-4
Budget principal 1981-1982, 21:11-2, 31; 24:13; 25:9-14, 19
Budget principal 1982-1983, 48:12-3, 23-4
Budget principal 1983-1984, 63:22-3, 31
Budget supplémentaire 1982-1983, 61:6-7, 12-9, 21-4, 29-30
Fort Nelson, réserve indienne, partage des revenus miniers, Loi, 13:86-8, 91-2, 96-7

Lee, M. Bill (directeur exécutif, Conseil des autochtones du Canada)
Constitution, modification, Proclamation de 1983, 70:43-4

Lemieux, M. Jean (conseiller juridique, Société Makivik (Inuit))
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1982-1983, 52:31-2

Lennarson, M. Fred (conseiller, bande indienne de Lubicon Lake)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1983-1984, 66:6-18, 22-3, 26

Leonard, chef Mary (bande des Indiens Kamloops)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1982-1983, 49:122-3, 127

Levi, chef Albert (réserve indienne de Big Cove, Union of New Brunswick Indians)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1982-1983, 47:5-8, 27, 39-40

Lewycky, M. Laverne (Dauphin)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1983-1984, 62:19-20, 26-9, 32-3; 63:17-21, 30-1

Loiselle, M. Bernard (Verchères; secrétaire parlementaire du ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1980-1981, 7:4-5, 10; 12:25-6, 30-1
Commission d'énergie du Nord canadien, sous-comité (groupe d'étude parlementaire), création, 19:10-1
Fort Nelson, réserve indienne, partage des revenus miniers, Loi, 13:27, 35, 40, 83-4, 89-90, 92-7
Procédure, 13:35

Long, M. Joe (directeur général et directeur des opérations, Commission d'énergie du Nord canadien)
Commission d'énergie du Nord canadien, budget principal 1980-1981, 14:48

Lonsdale, M. Bruce (Timiskaming)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1980-1981, 8:23-4
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1981-1982, 20:15-20; 28:27-31

Lovelace. *Voir* Autochtones—Femmes—Discrimination—Affaire Sandra Lovelace

Lubicon Lake, bande indienne. *Voir* Affaires indiennes et Nord canadien, ministère—Associations, groupes, etc., comparution; Autochtones—Revendications territoriales, droits et traités—Alberta

MacBain, M. Al (Niagara Falls; secrétaire parlementaire du ministre de la Justice et Procureur général)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1982-1983, 44:24-8; 52:23-6, 28
Procédure, 57:12; 62:6, 9

MacDougall, M. John (Timiskaming)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1983-1984, 65:17-9

Mackenzie, fleuve
Dragage, travaux, projet, 43:19
Programme de $75 millions, demande de la Société des transports du Nord Limitée, 27:3
Fort Providence, étude intitulée *The Mackenzie River Bridge Study*, 43:18

MacKinnon, M. D.G. (directeur général, Planification des ressources et de l'économie du Nord, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1980-1981, 4:9-19, 21; 5:8-9, 17
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget supplémentaire 1980-1981, 17:5-6

Maghagak, M. Allen (directeur adjoint du projet de revendications territoriales, Inuit Tapirisat du Canada)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1980-1981, 12:27

Makiuk, M. Willie (président, Conseil scolaire de Kativik; membre, Société Makivik (Inuit))
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1982-1983, 52:7-8, 35, 38-9

Makivik. *Voir* Société Makivik

Maltais, M. André (Manicouagan; secrétaire parlementaire du ministre de l'Industrie et du Commerce et ministre de l'Expansion économique régionale)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1982-1983, 54:21-6

Manly, M. Jim (Cowichan—Malahat—Les Îles)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère
Budget principal 1980-1981, 1:43-5; 2:9-12, 29-30; 3:16-8, 26-7; 4:19-22; 5:17-8; 6:6-7, 20; 7:13-5; 8:20-1; 9:10, 18-24; 11:17, 22-6, 28; 12:26-9
Budget principal 1981-1982, 20:12-5; 21:12-7; 22:16-9, 26; 24:7-12; 25:9-13; 26:26; 27:10-4; 28:12-7, 19; 29:9, 12-3; 30:13-7, 35-6; 31:13-7; 32:13-7
Budget principal 1982-1983, 36:28-32, 35, 40; 37:16-9, 24-6, 31-2; 38:35-8, 52-5; 39:20-5; 44:4-5, 12-9; 45:15-9, 28-9; 47:27, 39-43; 48:15-20, 28, 31-5; 49:24-7, 57-9, 72, 85-8, 108-11, 123-4; 50:8, 13, 16-8, 29-32, 44, 52, 58-63, 92-4, 120-1, 145-9; 51:20-1, 27; 52:25, 28-9; 53:14-9, 26
Budget principal 1983-1984, 66:5, 24-8, 46-9
Budget supplémentaire 1980-1981, 15:19-24; 16:22-4; 17:5-8
Budget supplémentaire 1981-1982, 34:5-8, 16-7; 35:17-21, 49-50
Rapport annuel 1981-1982, 68:21-4
Commission d'énergie du Nord canadien, budget principal 1980-1981, 14:39-43
Constitution, modification, Proclamation de 1983, 69:24, 26-8; 70:22-4, 48-52
Femmes indiennes et la Loi sur les Indiens, sous-comité, 57:15; 58:51
Fort Nelson, réserve indienne, partage des revenus miniers, Loi, 13:9, 24-8, 35, 44-5, 54, 68-9, 74-80, 96-7
Procédure, 11:26, 28; 13:27; 57:12, 15; 62:8

Manuel, M. Arthur (membre, gouvernement indien de Niskainlith)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1982-1983, 50:104-12, 117, 119-21, 124-5, 131-2

Manuel, M. Ernest (directeur général, Conseil scolaire de Kativik; membre, Société Makivik (Inuit))
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1982-1983, 52:19-21

Manuel, chef Robert (membre, gouvernement indien de Niskainlith; président, Union des chefs indiens de la Colombie-Britannique)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1982-1983, 49:75-97; 50:104, 112-4, 117, 119-20, 125-33

Manyfingers, M. Wallace (bande Blood, Coalition des premières nations)
Constitution, modification, Proclamation de 1983, 70:25-7

Maracle, M. Donald (conseiller, Conseil de bande des Mohawks de la Baie de Quinte)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1983-1984, 64:4-21

Marcoux, M. F. (surveillant régional, logement et services d'infrastructures (Québec), ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1980-1981, 28:20-1, 36

Martin, M. Willard (administrateur, gouvernement indien de Niskainlith)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1982-1983, 50:115, 118-20, 122-3

Masters, M. Jack (Thunder Bay—Nipigon; secrétaire parlementaire du ministre d'État (Mines); secrétaire parlementaire du ministre des Communications)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget supplémentaire 1982-1983, 60:21-3

Mathias, chef Joe (bande Squamish, Alliance)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1982-1983, 49:43-6, 48-9, 51-2, 60-2, 67-8, 72-4

Mazout. *Voir* Pétrole et gaz

McBride, commission, rapport. *Voir* Autochtones—Revendications territoriales, droits et traités —Colombie-Britannique—Terres retranchées, etc.

McCain, M. Fred (Carleton—Charlotte)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1982-1983, 56:36

McCallum, l'hon. Arnold (ministre de la Santé et des Affaires sociales, gouvernement des Territoires du Nord-Ouest)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1982-1983, 56:15-9, 24-6, 28-30

McCuish, M. Lorne (Prince George—Bulkley Valley)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère
Budget principal 1980-1981, 2:19-21; 7:4-5, 15-7
Budget principal 1981-1982, 20:31-3, 35; 22:23-4; 23:65-8; 24:16-20; 25:16-9; 26:23-5; 28:31-2
Budget principal 1982-1983, 38:46-9; 39:14-7; 49:27-30, 114-6; 50:15-6, 69-72, 100-1, 154-7; 55:34-9
Budget supplémentaire 1980-1981, 15:24-6; 16:32; 17:4-5; 18:17-20
Budget supplémentaire 1981-1982, 33:15, 35; 35:12, 45-6
Budget supplémentaire 1982-1983, 60:23-6; 61:20-2
Budget supplémentaire 1983-1984, 71:7-12, 27-8
Fort Nelson, réserve indienne, partage des revenus miniers, Loi, 13:82
Procédure, 1:10-1; 57:12

McKnight, M. Bill (Kindersley—Lloydminster)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1981-1982, 29:19-23, 26-8

MEER. *Voir* Expansion économique régionale, ministère

Méga-projets. *Voir* Ressources

Mer de Beaufort. *Voir* Pétrole et gaz—Arctique, région

Merritt, M. John F. (conseiller juridique, Inuit Tapirisat du Canada)
Affaires indiennes et du Nord canadien, ministère, budget principal 1980-1981, 12:22-3

Métis
Association, financement, programme, 2:21
Fonds, allocation, responsabilité du Secrétariat d'État, 68:18
Voir aussi Autochtones—Indiens—Et Métis *et* Revendications territoriales, droits et traités—Négociations; Constitution—Révision—Processus; Pipe-lines—Norman Wells, T.N.-O.-lac Zama, Alb., construction—Dene et Métis

Mianscum, chef Henri (Mistassini, Grand Conseil des Cris (du Québec))
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1981-1982, 23:62-3

Micmacs. *Voir* Bandes et organisations indiennes—Conne River, T.-N.

Mines, industrie
Activités, déclin, 65:5
Causes, facteurs, etc., 65:6
Arvik Mines. *Voir* Cominco Limited—Projet Polaris
Concurrence internationale, augmentation, 65:7, 22-3
Cyprus Anvil, Yukon, réouverture, projet, 62:20-2; 68:11
Detour Lake, Ont., projet, 65:17
Exportations, Canada, position, 65:5-6
Minerais
Prix, fluctuations, 65:18, 23
Redevances, 43:4-5
Voir aussi Nord canadien *sous le titre susmentionné*
Nanisivik, mine, Île de Baffin, T.N.-O., autochtones, embauche, etc., 10:9, 15, 31-4
Nord canadien, 65:6-7, 23
Autochtones, formation, 65:20
Collectivités, financement, responsabilité, 10:34-5
Comité consultatif sur l'exploitation minière dans le Nord
Création, 9:8, 26
Rapport, recommandations, 9:9-23; 10:5-11, 14-8, 20-7, 29-35
M. (M. Manly), 9:21-2, irrecevable, 23
Développement, 9:9; 10:6, 8-9, 13-7, 20-1, 24-8, 30; 18:20; 27:15
Minerais, politique, projet, 43:4-5
Rentabilité, 9:10-2
Risques économiques et politiques, 65:4
Pine Point, T.N.-O.
Réouverture, 62:22-4
Voir aussi Énergie électrique—Territoires du Nord-Ouest
Placers, exploitation, 10:6; 17:31; 68:19
Enquête, 68:20
Produits miniers, consommation mondiale, 65:5
Prévisions, 65:6
Revenus. *Voir* Fort Nelson, réserve indienne, partage des revenus miniers
Voir aussi Impôt sur le revenu

Mistassini. *Voir* Autochtones—Cris du Québec; Hôpitaux—Chibougamau

Mitchell, Mme Margaret (Vancouver-Est)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1981-1982, 23:30-1, 50, 70-1

Moar, M. Andrew (président, Conseil des services de santé et sociaux des Cris, Grand Conseil des Cris (du Québec))
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1981-1982, 23:60-1

Mohawks. *Voir* Réserves indiennes—Baie de Quinte

Morris, M. Tom (gérant, bande Mohawk de Kahnawake)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1982-1983, 36:8-10, 13-4, 25, 27-9, 35

Municipalités
Subventions tenant lieu d'impôt, 25:17-8
Voir aussi Territoires du Nord-Ouest

Munro, l'hon. John C. (Hamilton-Est; ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien)
Aéroports, 68:28
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère
Affaires indiennes et inuit, programme, planification, 22:22-3
Années-personnes et effectif, 30:10
Brown, M. Rod, sous-ministre adjoint, affectations, 28:39-40
Budget principal 1980-1981, 1:13-7, 19-24, 26-35, 37-40, 43-5
Budget principal 1981-1982, 22:4-26; 26:1-10, 15-9, 23-6; 28:2-8, 10-4, 17-21, 24-6, 28-40; 30:5-6, 10, 13-37
Budget principal 1982-1983, 38:7-24, 26-32, 34-54; 41:6-17, 19-31
Budget supplémentaire (B) 1980-1981, 15:6-29; 16:5, 8-11, 14-7, 19-21, 23-5, 27-32, 34-5
Budget supplémentaire (C) 1981-1982, 35:4-10, 12-7, 19-30, 33-46, 48-52
Bureaux régionaux, 35:34-6
Décentralisation, 16:25
Dépenses, 22:11-3; 30:8; 68:34
Développement économique, programmes, 68:37
Hauts fonctionnaires, nomination, consultation des autorités indiennes, politique, 23:14-5
Mandat, rôle, etc., 22:5, 16; 28:31; 30:29
Rapport annuel 1981-1982, 68:8-12, 15-41
Tellier, M. Paul, sous-ministre adjoint, nomination comme membre du conseil d'administration de Petro-Canada, 30:13-4, 30-2
Vérificateur général, rapport, 22:22
Vérification interne, rapport, 30:18
Allusions à M. Munro, 62:22; 66:41
Autochtones
Alcoolisme et/ou toxicomanie, 68:10
Chômage, 35:16
Conditions de vie, 15:17; 16:23; 22:5, 9; 26:25; 33:5, 33
Construction, travaux, fonds affectés, 22:24
Cris du Québec, 26:3
Développement économique, 22:13, 15, 17-9; 35:5, 33; 68:18-9, 38
Droits, 22:5, 19-21; 30:15-6; 35:44
Éducation, 22:13; 28:14, 33; 35:49-50; 41:31; 68:10
Femmes, 30:36; 35:44
Habitation, 15:8, 25; 16:23-4; 35:12-4, 33, 46, 51; 68:9, 32, 39
Mortalité infantile, taux, 68:32
Revendications territoriales, droits et traités, 1:17, 20, 29-31, 38; 16:14-6, 22; 22:7, 25; 28:13; 30:16-7; 35:40-3; 41:20-2; 68:11, 19-20, 24
Services d'eau et d'égout, 22:10; 26:3; 28:19-21, 34; 68:39
Services municipaux, 1:31
Terres, 30:35-6
Baie James et Nord québécois, revendications des autochtones, règlement, Convention, etc., 26:1-4, 6-9, 15, 25-6; 28:3-8, 12, 24-6, 38-9; 35:4-5, 50; 68:15
Bandes et organisations indiennes
Autonomie et auto-suffisance, accroissement, 1:33; 22:7, 10-3; 30:5, 9; 35:4, 13-4, 37-8
Big Stone, Wabasca, Alb., aide fédérale, 30:30
Colombie-Britannique, 35:36-7
Westbank, 68:16-7, 35-7
Conne River, T.-N., 68:18, 30-5
Conseils tribaux, 68:22
Financement, 41:23, 29; 68:17-8
Cominco Limited, 1:16
Commission d'énergie du Nord canadien, 16:28
Constitution, 1:14, 26-7; 15:9-13, 17-21, 26-9; 22:19; 35:8, 21, 44, 48

Munro, l'hon. John C.—*Suite*
Feux de forêts, 68:11
Fraternité nationale des Indiens, 30:35-6
Impôt sur le revenu, 16:17; 35:6-8, 29-30, 43
Indiens, autonomie politique, comité spécial, 68:9
Indiens, Loi, modification, 1:14-6, 22, 27, 33-4; 15:15-7; 16:27; 22:6-7; 68:9
Mines, industrie, 35:6; 68:11, 20
Nord canadien, 22:8-9, 24; 30:22; 41:27-30; 68:10-1
Pêche, 35:14-6
Petro-Canada, 30:13-4, 32-3
Pétrole et gaz, 1:16; 28:10-1; 68:11
Pipe-lines, 1:16; 15:20-1; 16:30; 35:5, 25-6; 41:7-16; 68:26-8
Pollution des eaux, 30:19-20
Procédure, 1:34-5; 26:23; 30:21, 23
Ressources, 68:22-3
Routes et autoroutes, 30:23-4; 41:26; 68:29
Territoires du Nord-Ouest, 68:10-1, 21, 25-6
Changements constitutionnels, statut provincial, etc., 1:30; 15:7; 16:10, 31-2; 30:28-9; 35:9-10, 24; 41:23-5; 68:10, 21
Yukon, Territoire
Changements constitutionnels, statut provincial, etc., 35:9-10, 23-4; 68:20
Commissaire, rôle, 1:28
Développement économique, 68:11
Gouvernement, 68:10, 20
White Pass, chemin de fer, 16:15-6; 22:8

Murta, M. Jack (Lisgar)
Femmes indiennes et la Loi sur les Indiens, sous-comité, création, 57:13
M., 57:14
Procédure, 57:12

Musgrove, M. W. (directeur, Révision de la politique et des programmes du Nord, Affaires du Nord, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget supplémentaire 1981-1982, 34:28
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget supplémentaire 1982-1983, 61:25-6

Native Indian Arts and Crafts Corporation. *Voir* Autochtones

Navires de pêche, côte ouest
B.C. Packers Ltd., flotte, 55:14-5
Achat, financement, 63:28
Cassiar, flotte, achat par la Banque Royale du Canada, 71:29-30
Rachat, programme, etc., 49:15, 35-7

Neil, M. Doug (Moose Jaw)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1980-1981, 1:40-1; 3:20-1; 4:13-5; 5:16-7, 20-1; 6:4-6, 14-5, 20-3; 10:31-4; 11:16, 18-9, 35-7
Procédure, 1:8-10; 11:19

Newman, M. Edwin (président, Fraternité des Indiens de la Colombie-Britannique)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1982-1983, 49:8, 10-3, 18-9, 27-8, 30-4, 40-3

Nicholas, M. Graydon (président, Union of New Brunswick Indians)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1982-1983, 47:4-5, 15-6, 19-27, 29-36, 39, 44-8
Constitution, modification, Proclamation de 1983, 70:5-11, 15-6, 19-24, 30

Nicholson, M. J.D. (sous-ministre adjoint, Programme des affaires indiennes et inuit, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1980-1981, 1:23-4; 2:7-8, 10-2, 16, 28-9, 34; 3:9-10, 14-6, 19-20, 24-6

Nickerson, M. Dave (Western Arctic)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère
Budget principal 1980-1981, 1:12, 18-20, 36-9; 2:13, 15; 3:18-20; 4:5-8; 5:4-7, 18; 6:9-14; 7:9-12; 8:6, 21-3; 9:10-3; 10:22, 24-6; 12:19-23, 31
Budget principal 1981-1982, 22:24-5; 27:3-6, 19-22; 29:13-6; 30:21-6; 31:18-21; 32:8-13, 19-24
Budget principal 1982-1983, 38:5, 16, 30-4; 41:6-13; 42:8-12; 43:4-8, 10-6, 18-27; 45:25-6; 56:19-23
Budget principal 1983-1984, 62:17, 19-25, 30-3; 63:22-3; 65:27-9
Budget supplémentaire 1980-1981, 16:4, 21, 28, 30-2; 17:25-8, 30; 18:11-5, 29-32
Budget supplémentaire 1982-1983, 60:5-6, 13-7; 61:5
Budget supplémentaire 1983-1984, 71:21-5, 31-2
Rapport annuel 1981-1982, 68:25-9
Commission d'énergie du Nord canadien, budget principal 1980-1981, 14:6, 21-3, 25, 44-7
Constitution, modification, Proclamation de 1983, 69:28-30; 70:15-7
Procédure, 1:32; 5:4; 7:10-1; 12:31; 14:6, 25; 16:21; 62:6, 11-2, 14, 17

Nielsen, l'hon. Erik (Yukon)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1981-1982, 31:10-3, 15; 32:9, 12, 18-9, 22-4
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget supplémentaire 1980-1981, 16:11-7
Commission d'énergie du Nord canadien, sous-comité (groupe d'étude parlementaire), création, 19:6-18
Procédure, 16:11

Niskainlith, gouvernement indien. *Voir* Affaires indiennes et Nord canadien, ministère—Associations, groupes, etc., comparution

Nordair Ltée. *Voir* Aéroports—Canada

Nord canadien
Autochtones, conditions de vie, 22:8-9; 26:4
Conditions de vie, 65:9-11
Yellowknife et Vancouver, comparaison, 65:12-3
Coût de la vie, augmentation, contre-mesures, 14:31; 16:17; 31:22; 41:27-30; 56:14-5
Document intitulé *Équité et justice, une nouvelle approche du développement du Nord,* allusions, 18:19-20; 31:23
Voir aussi Appendices
Cultures indiennes et inuit, avancement, subventions, 4:13; 62:28
Cultures indiennes et inuit, conservation et épanouissement, mesures, 62:26-7
Démographie, études, 4:21
Développement et mise en valeur, 18:23-4; 27:6-9, 12, 17-8; 31:9; 32:13
Ressources et terres, gestion, planification, etc., mesures, 68:10-1
Ressources et terres, utilisation, planification, détroit de Lancaster, région, étude, 5:11; 10:16, 20, 22, 30; 22:9; 27:9, 17; 38:15
Employés, catégories, 65:13-4
Énergie, politique, 22:8, 24; 27:18-9; 30:22; 31:22-3; 38:13-4
Fiscalité, comité interministériel, 43:8
Forêts
Industrie, sous-produits, exploitation, 17:12-3, 16, 23

Nord canadien—*Suite*
Forêts—*Suite*
Mesure législative, 17:25-7
Pépinières, création, 17:15, 18
Propriété, 17:24-5
Reboisement, projets, 17:14-5, 18, 22
Ressources, gestion, responsabilité, etc., 17:5, 12-3, 15, 19-26
Frontières, délimitation, 15:7
Habitants, définition, 9:15
Habitation, maisons en rondins, construction, projet, 17:16-8
Instituts culturels, activités, 62:27
Planification économique, processus, autochtones, participation, 17:5-6, 32
Recherche scientifique et technique, contribution, subvention sous forme de prix, 62:29
Recherche scientifique et technique, fonds alloués, 4:13-4
Terrains, transfert, politique, 17:9-10
Villages isolés, 20:30-1
Voir aussi Énergie électrique; Impôt sur le revenu—Habitants *et* Mines, industrie —Employés; Mines, industrie

Norman, chef Cimon (réserve indienne de Saint-Basile, Union of New Brunswick Indians)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal, 47:16-8, 32, 36

Norman Wells, T.N.-O. *Voir* Pétrole et gaz—Arctique, région; Pipelines; Territoires du Nord-Ouest—Municipalités, financement

Nouveau-Brunswick
Indiens, droits, gouvernement provincial, position, 70:9
Indiens, droits, violation, 70:7, 24
Premier ministre Hatfield, allusions au, 69:26, 31

Nunavut, territoire. *Voir* Territoires du Nord-Ouest—Changements constitutionnels, etc.

Nungak, M. Zebedee (membre et interprète, Société Makivik (Inuit))
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1982-1983, 52:9-10, 12-3, 18, 21-2, 25, 46-7

Nuu-Chah-Nulth, tribu. *Voir* Affaires indiennes et Nord canadien, ministère—Associations, groupes, etc., comparution; Autochtones—Revendications territoriales, droits et traités — Colombie-Britannique—Haida, etc.

Oberle, M. F. (Prince George—Peace River)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère
Budget principal 1980-1981, 1:32-7, 44; 4:16-7, 26; 5:7, 12-5, 19-21; 6:7-11, 14-5, 17-20, 22; 7:19-20; 8:17-9; 9:22, 25-6; 10:12-6, 34-5
Budget principal 1981-1982, 20:28-32, 34-5; 23:19-22, 81-6, 92; 25:8-9; 26:9, 15; 28:2-7, 9, 26, 36-7; 29:5-9; 30:4-9, 33-5
Budget principal 1982-1983, 38:5-8, 16-20, 25, 30; 41:26-31; 46:13-7, 35-6; 49:17-20, 62-4, 66-8, 73, 79-82, 94-5, 116, 124-7; 50:7, 19-27, 37-8, 42-4, 52, 54-5, 87-92, 110-3, 134-6, 139-41; 51:9-10, 12-4, 26; 52:12-3; 54:4-10, 16-21; 55:5-10, 29, 32-4, 40-7; 56:33-4
M., 56:33-4
Budget principal 1983-1984, 63:5-11, 30; 67:34-43, 51-4
Budget supplémentaire 1980-1981, 15:26-9; 16:17-21; 17:19-24
Budget supplémentaire 1981-1982, 35:26-31
Rapport annuel 1981-1982, 68:12-5, 34, 40
Commission d'énergie du Nord canadien, budget principal 1980-1981, 14:31-7, 43-4, 50, 52
Constitution, modification, Proclamation de 1983, 69:31-6; 70:30-2

Oberle, M. F.—*Suite*
Femmes indiennes et la Loi sur les Indiens, sous-comité, création, 57:13; 58:53-4
MM., 57:14-5
Fort Nelson, réserve indienne, partage des revenus miniers, Loi, 13:8, 14-9, 27, 40-2, 48, 65-8, 83, 85, 89, 91-3, 95-7
Procédure, 1:34-5; 14:25; 57:10-5; 68:7, 12-4; 70:12, 31-2

Office de commercialisation du poisson d'eau douce. *Voir* Poisson d'eau douce, Office de commercialisation

Office national de l'énergie. *Voir* Pipe-lines—Norman Wells, T.N.-O., etc.

Ominayak, chef Bernard (bande indienne de Lubicon Lake)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1983-1984, 66:5-6, 18, 21, 24-8

Ordres de renvoi
Bill, 13:3
Voir aussi Bill déféré *et le nom particulier du bill*
Comité, composition, 1:3; 62:3
Comité, membres, voyage en Colombie-Britannique, autorisation, 49:3
Commission d'énergie du Nord canadien, sous-comité, création, 19:3
Constitution, modification, Proclamation de 1983, 69:3-4
Crédits
Pour 1980-1981, budget principal, 1:3
Pour 1981-1982, budget principal, 20:3
Pour 1982-1983, budget principal, 36:3
Pour 1983-1984, budget principal, 62:3
Pour 1980-1981, budget supplémentaire (B), 15:3
Pour 1981-1982, budget supplémentaire (C), 33:3
Pour 1982-1983, budget supplémentaire (B), 60:3
Pour 1983-1984, budget supplémentaire (B), 71:3
Voir aussi les noms particuliers des ministères, agences gouvernementales, etc.
Indiens, Loi, dispositions ayant trait à l'adhésion aux bandes et au statut d'Indien ainsi que les facteurs légaux touchant les administrations de bandes dans les réserves indiennes, 57:3; 58:3
Rapports annuels, 68:3
Voir aussi Procédure et Questions de Règlement—Sous-comités, création

O'Reilly, M. James (avocat-conseil, Grand Conseil des Cris (du Québec); avocat, bande indienne de Lubicon Lake)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère
Budget principal 1981-1982, 23:51-4, 59-60, 72-8, 86, 93-6
Budget principal 1982-1983, 51:11-2, 17-8
Budget principal 1983-1984, 66:18-9, 21-6

Pacte international relatif aux droits civils et politiques
Allusion, 70:19
Voir aussi Constitution—Loi de 1982—Adoption

Padlayat, M. Josepi (président, Corporation inuit de télévision, Comité inuit sur les affaires nationales)
Constitution, modification, Proclamation de 1983, 70:34-9, 47, 53-7

Parcs nationaux
Banff et Jasper, Alb., 8:25
Île Ellesmere, T.N.-O., 12:28
Wood Buffalo, Alb., 8:25
Voir aussi Réserves indiennes—Alberta, etc.; Yukon, Territoire

PAREL, programme. *Voir* Société canadienne d'hypothèques et de logement—Formule, etc.

Parker, M. J.H. (commissaire, gouvernement des Territoires du Nord-Ouest)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1980-1981, 4:22, 27-8
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget supplémentaire 1980-1981, 18:6-8, 11-3, 15, 17-8, 20-5

Parker, M. Sid (Kootenay-Est—Revelstoke)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1983-1984, 65:21-4

Paul, M. David (membre, Conseil de la tribu de South Island)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1982-1983, 50:47-50

Paul, M. Phillip (membre, Conseil de la tribu de South Island)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1982-1983, 50:44-5, 67-8

Pearse, Commission. *Voir* Pêche—Colombie-Britannique

Pearson, l'hon. C.W. (chef du gouvernement, Territoire du Yukon)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1981-1982, 31:4-9, 12-31

Pêche
Autochtones, Restigouche, Qué., réserve, pêche au saumon, différend, police, intervention, négociations, etc., 35:14-6; 38:51-2; 39:13; 48:29-30; 54:24, 32-3
Colombie-Britannique
Indian Fishermen's Assistance Program, 49:12; 55:38-9
Indiens, pêche alimentaire, 49:33-4
Pearse, Commission, audiences, comparution des pêcheurs autochtones, 21:13; 49:12-3
Pearse, Commission, recommandations, 71:29
Crevette, Baie de l'Ungava, étude des stocks par Imaqpik Fisheries Inc., 23:15-6; 26:18-9
Ontario, accord, 63:29
Permis, 23:16; 26:19
Politique, Conseil consultatif des pêcheries de l'Atlantique, rapport, 23:16
Saumon du Pacifique, mise en valeur, programme, 49:12, 14, 17, 19, 25; 55:39
Terre-Neuve, subventions, 37:23-4
Voir aussi Navires de pêche

Penner, M. Keith (Cochrane—Supérieur)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère
Budget principal 1980-1981, 1:19
Budget principal 1981-1982, 20:11, 36; 24:22; 26:23; 28:1-2, 7; 31:25, 28-30; 32:24
Budget principal 1982-1983, 42:5-6; 44:22-3; 48:10; 49:82-3; 52:20-1, 26; 54:31-2
Budget principal 1983-1984, 67:17-9, 21, 42-3, 48-9, 54-5
Budget supplémentaire 1980-1981, 17:13; 18:11
Budget supplémentaire 1983-1984, 71:12, 29
Commission d'énergie du Nord canadien, budget principal 1980-1981, 14:36, 43, 54
Élection à titre de président, 1:7; 62:6

Pension, régime. *Voir* Autochtones—Éducation—Enseignants

Pépinières. *Voir* Nord canadien—Forêts

Peters, M. Johnny (premier vice-président, Société Makivik (Inuit))
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1982-1983, 52:44-5

Petro-Canada
Gazoducs et oléoducs, 32:11
Territoires du Nord-Ouest, prospection, octroi de permis, 30:13-4, 32-3
Voir aussi Affaires indiennes et Nord canadien, ministère—Tellier, M. Paul; Houille, industrie; Pétrole et gaz—Sables bitumineux de l'Athabasca, exploitation—Alberta Gas, etc.

Pétrole et gaz
Arctique, région
Acheminement vers les marchés du sud par méthaniers, projet-pilote, 1:16
États-Unis, acheminement du gaz de l'Alaska vers l'est par méthaniers, projet, 4:8-9
Mer de Beaufort
Exploration, accords, 68:11
Forage, répercussions sur l'environnement, contrôle, mesures, 27:7-8; 31:9
Ressources naturelles, transport vers le sud, options, 4:9-10; 44:25-6
Norman Wells, T.N.-O., gisement, projet d'exploitation, 1:16
Voir aussi Pipe-lines
Norman Wells, T.N.-O., prospection, permis, bande d'Inuvik, demande, 63:23
Vallée du Mackenzie, exploration et développement, activités, répercussions, étude, 56:19
Essence, prix élevés, Territoires du Nord-Ouest et du Yukon, 31:22; 32:17
Exploration et développement
Arctique ouest, circonscription, forage, activités, diminution, 16:30
Côte ouest, entente fédérale-provinciale, autochtones, consultation préalable, 49:42-3
Côte ouest, moratoire, etc., 55:19-21
Revenus, accord de partage, Territoires du Nord-Ouest, Administration, négociations, 56:12-3, 21-2, 28
Terres de la Couronne, mesure législative, 27:4-7, 11-4; 28:10-1; 30:29; 31:9, 16; 41:16-7; 71:30
Mazout, établissements situés à l'extérieur de Yellowknife, T.N.-O. et de Whitehorse, Yukon, prix, politique d'uniformisation, 5:16-7
Mesure législative. *Voir* Exploration et développement—Terres de la Couronne *sous le titre susmentionné*
Sables bitumineux de l'Athabasca, exploitation, 2:12
Alberta Gas Trunk Line Company et Petro-Canada, entente, 8:21
Alsands, Fort McMurray, Alb., projet, 48:15-7
Imperial Oil, Cold Lake, Alb., projet, autochtones, participation, 2:9-11
Taxe, Yukon, 31:23
Territoires du Nord-Ouest, besoins à long terme, étude, 4:20

Phoques, chasse, 56:18

Pierre, chef Sophie (Conseil indien de la région Kootenay)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1982-1983, 49:113, 121

Pipe-line du Nord, route de l'Alaska (gaz naturel), 1:16
Territoires traversés, impôts fonciers, perception, 35:24-6

Pipe-line du Nord, Administration, allusion, 27:18

Pipe-lines
Arctique, région, acheminement du gaz jusqu'à Long Lake, Ont., projet de Polar Gas, etc., 4:22-3
Norman Wells, T.N.-O.-lac Zama, Alb., construction, 38:31; 42:9
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, position, 17:6-7

Pipe-lines—*Suite*
Norman Wells, T.N.-O.-lac Zama, Alb., construction—*Suite*
Autochtones, participation au capital-actions, 68:26-7
Contenu canadien, 41:13-4
Contrats, permis, système, 42:11-2
Dene, revendications territoriales, règlement préalable, 1:25; 6:6-7; 15:19-21; 26:15-6; 32:16-7, 22; 35:5; 44:28-9; 68:26
Dene et Métis, accord de forage avec la compagnie Esso, 71:21
Dene et Métis, participation, formation en vue de, financement, 71:12-3
Gouvernement, décision, 30:24-5
Habitants du Nord, emploi, formation, 38:14; 41:7, 10, 12-3; 45:26
Fonds alloués, 60:16-7; 61:26; 68:27
Interprovincial Pipe Lines, demande, soumission, 41:11-2
Office national de l'énergie
Audiences, 4:26-8; 15:20
Autochtones, présentation de mémoires, aide financière, 3:23
Étude de faisabilité, 27:14
Rapport, recommandations, 16:30; 27:20-1
Projet, avantages, 17:7; 30:25
Répercussions, 4:19-20, 22, 27; 5:18-9; 6:7; 17:6; 26:15; 27:14; 41:17
Territoires du Nord-Ouest, gouvernement, position, 18:19-20; 32:15
Yellowknife, bureau de coordination, coordonnateur, rôle, 68:28
Yellowknife, bureau de coordination, M. J. Scullion, nomination intérimaire, etc., 41:8; 42:9-10

Pistes d'atterrissage. *Voir* Aéroports—Québec

Plains Indian Cultural Survival School. *Voir* Autochtones—Éducation—Écoles—Calgary, Alb.

PMA Consulting. *Voir* Bandes et organisations indiennes—Colombie-Britannique—Westbank—Contrat d'experts-conseils, etc.

Point, Mlle N. Rose (conseillère, bande Musqueam, Alliance)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1982-1983, 49:56-7

Poisson d'eau douce, Office de commercialisation, Saskatchewan, Manitoba et Alberta, production, 3:15-6

Polar Gas. *Voir* Pipe-lines—Arctique, région

Polchies, chef Emmanuel (réserve indienne d'Oromocto, Union of New Brunswick Indians)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1982-1983, 47:11-5, 38, 44

Pollution des eaux
Bras Alice, C.-B., déversement de déchets miniers par la société Amax Mines, permis, etc., 28:11
Rivière Rupert, Qué., 29:2; 30:19-20
Voir aussi Arctique, région

Posluns, M. Michael (agent de liaison parlementaire, Fraternité nationale des Indiens)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1980-1981, 11:26
Fort Nelson, réserve indienne, partage des revenus miniers, Loi, 13:23-6, 29-30

Potasse, industrie, Saskatchewan, impôt sur le revenu, 65:18

Powderface, M. Sykes (vice-président, Fraternité nationale des Indiens)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1982-1983, 39:5-14, 17, 21-2, 24-5, 27-30

Premières nations
Confédération, intégration à, 69:35
Voir aussi Constitution—Révision

Premières nations, Assemblée
Accord constitutionnel de mai 1983, ratification à Winnipeg, Man., 69:12
Nouveau-Brunswick, chefs, retrait, 70:6
Voir aussi Constitution—Modification, Proclamation de 1983—Associations, groupes, etc., comparution *et* Révision; Premières nations, Coalition

Premières nations, Coalition
Composition, orientations, etc., 70:12-4
Premières nations, Assemblée, désolidarisation, motifs, 70:13, 22
Voir aussi Constitution—Modification, Proclamation de 1983—Associations, groupes, etc., comparution *et* Révision

Président et vice-président (décisions et déclarations)
Bill, avis de certaines modifications de rédaction n'étant pas à proprement parler des amendements, 13:6
Bill, motion dépassant la portée de l'ordre de renvoi, irrecevable, 13:6, 93
Comité
Membres, remplacement, modalités, 62:12
Membres et substituts, droit de participer aux délibérations, 62:10
Non-membre ou non-substitut, participation aux délibérations, préavis, 62:12
Programme de travail, responsabilité du Comité, 62:13
Substituts, droit de vote, 62:12
Document unilingue, distribution, consentement unanime nécessaire, 14:7
Droit de vote, membres, désignation, 62:13
Motions
Consignation au compte rendu jusqu'à l'obtention du quorum, 9:6
Dépassant la portée de l'ordre de renvoi, irrecevable, 35:32
Ne peut être acceptée par la présidence si elle n'est pas dans les deux langues officielles, 70:33
Ne portant pas sur le crédit à l'étude, irrecevables, 9:21-3; 23:92
Rapports à la Chambre, mention du titre au moment du dépôt, 62:15
Séance, prolongation, consentement unanime nécessaire, 1:45

Procédure et Questions de Règlement
Bill, motions dépassant la portée de l'ordre de renvoi, 13:6
Comité
Mandat, 68:15
Membres, remplacement, modalités, 62:12-3
Membres, remplacement, préavis, 62:11, 13
Membres et substituts, droit de participer aux délibérations, 62:10
Non-membre ou non-substitut, participation aux délibérations, préavis, 62:12
Pouvoirs, 1:34-6
Programme de travail, responsabilité du Comité, 62:13
Substituts, droit de vote, 62:11-2
Comité directeur
Composition, 1:18; 62:7
Rapports
Premier, 1:17, adopté, 18

Procédure et Questions de Règlement—*Suite*
Comité directeur—*Suite*
Rapports—*Suite*
Deuxième, 1:18-9, adopté, 20
Troisième, 6:3
Quatrième, 9:3-4, adopté, 24
Cinquième, 11:15-6, adopté, 19
Am. (M. Allmand), 11:16, retiré, 18
Am. (M. Shields), adopté, 11:19
Sixième, 12:3-4, adopté, 10
Septième, 15:4, adopté, 9
Huitième, 18:3
Neuvième, 20:5-6
Dixième, 25:4, adopté, 5
Onzième, 38:3
Douzième, 45:3-4, adopté, 15
Treizième, 45:4-5, adopté, 15
Quatorzième, 63:3-4, adopté, 12
Quinzième, adopté, 71:6
Séance, annulation faute de quorum, 33:6
Députés, intervention, 16:11
Députés, temps de parole, 1:21; 4:5; 5:19; 8:4; 13:17; 15:24; 16:21; 21:20; 23:25; 62:10-1; 68:12
Secrétaire parlementaire, intervention, 25:8-9
Documents
Annexion aux procès-verbaux et témoignages, 12:30-1; 14:6-7; 23:91-2; 28:27; 37:7; 39:5, 14; 50:55; 52:5; 67:17; 68:6, 12-3, 35; 69:36
Déclaration du comité directeur, 24:1, 30
M. (M. Oberle), adoptée, 14:25
Voir aussi Ministre, déclaration *sous le titre susmentionné*
Citation au compte rendu, 67:17
Déposés à la Chambre ou publiés par un ministère, renvoi automatique au comité pertinent, 62:14
Dépôt, 68:37
Demande, 13:35; 14:34, 36, 38; 15:5; 16:33; 21:4; 22:21; 24:15-6; 25:6-7; 49:72
M. (M. Nickerson), adoptée, 14:25
Vérification interne, rapport, 20:24; 21:4; 22:21; 30:17-8
Dépôt auprès du greffier, 68:7
Distribution aux membres, 20:6-7, 24; 24:13; 28:8
Impression dans les deux langues officielles, 10:5, 27, 29-30; 22:21
Mémoires présentés, inscription à titre de documents de séance, 23:93
Unilingues, dépôt, autorisation, 65:28
Unilingues, distribution, 14:7
Droit de vote, membres, désignation, 62:13
Mémoires. *Voir* Documents *sous le titre susmentionné*
Ministre
Comparution, 62:17; 63:23; 67:22; 68:12-3
Déclaration, document annexé aux procès-verbaux et témoignages plutôt que lu intégralement, m. (M. Oberle), 38:7, rejetée, 9
Invitation à comparaître, m. (M. Manly), 13:27, adoptée, 41
Motions
Dépassant la portée de l'ordre de renvoi, 35:32
Ne peut être acceptée par la présidence si elle n'est pas dans les deux langues officielles, 70:33
Ne portant pas sur le crédit à l'étude, 9:21-3; 23:92
Président et vice-président, élections, 1:7-8; 62:6-7
Procès-verbaux et témoignages, impression d'exemplaires supplémentaires
Envoi à chacun des chefs et Conseils indiens, 22:26; 24:1; 62:7
M. (M. Schellenberger), adoptée, 25:1
Envoi aux conseils de tribu, 62:8

Procédure et Questions de Règlement—*Suite*
Procès-verbaux et témoignages, impression...—*Suite*
M. (M. Chénier), adoptée, 1:11
Question de privilège—témoins, propos portant atteinte à l'intégrité d'un député, 68:6-8
Rapports à la Chambre
Cinquième, recommandations, mise en oeuvre, rapports provisoires demandés au ministère, 68:13-4
Ébauche, préparation, 70:32, 34
Discussion à huis clos, 70:11-2, 31
M. (M. Schellenberger), 70:32
Gouvernement, réponse, 62:14
Mention du titre au moment du dépôt, 62:14-6
Recherchistes, services, 18:33; 19:17; 20:6; 62:9-10
Séance d'organisation, 1:7-12
Relative aux dispositions 69(2) et (4)a) du Règlement, 62:6-16
Séances
À huis clos, 14:3; 40:113; 41:4; 55:4; 56:7-8; 59:4
Procès-verbal du lundi 20 septembre 1982, impression, 58:51-3
M. (Mme Beauchamp-Niquet), adoptée, 58:54
Ajournement, 7:5; 13:35
Annulation, 22:26
Voir aussi Comité directeur *sous le titre susmentionné*
Assistance, 52:45-6; 60:5
Calendrier, 52:14
Grille, système, 45:14
Prolongation, 26:4-5, 10
Consentement unanime nécessaire, 1:45
Report, 33:5
Spéciale, 52:13
Sujets de discussion, précision, 2:24-5; 5:4, 20-1
Tenue, conflit d'horaires, 15:14-5
Tenue et impression des témoignages en l'absence de quorum, 1:8-11; 62:8-9
Sous-comités, création, 58:53-4
Consultations officieuses, 57:12-3
Ordre de renvoi, libellé, 57:8-12
Voir aussi Femmes indiennes et la Loi sur les Indiens, sous-comité; Indiens, autonomie politique, sous-comité
Témoins, comparution, 1:35; 28:32-3; 45:14-5; 47:41; 55:4-5; 60:6
Convocation, 54:4, 7, 17; 69:11-2
Frais de déplacement, remboursement, 38:4
Voir aussi Commission d'énergie du Nord canadien, sous-comité
Voyages des membres du Comité, 1:34-5
Baie James, région, 26:23; 28:36; 30:19, 21
Colombie-Britannique, 38:4; 44:4-5, 15; 49:6, 79, 97; 50:45-6, 76, 79, 87
Autorisation, demande, m. (M. Burghardt), 41:4
Nouveau-Brunswick, 47:18, 44
Québec, Cris et Inuit, localités, 52:16
Réserves indiennes, visite, autorisation, demande, m. (M. Shields), 9:6; 11:33-4
Territoires du Nord-Ouest et du Yukon, 30:23; 31:31; 32:24

Proclamation de 1983 modifiant la Constitution. *Voir* Constitution—Modification, Proclamation de 1983

Proclamation royale de 1763
Application à la Nouvelle-Écosse et au Nouveau-Brunswick, 70:8, 19
Voir aussi Constitution—Droits reconnus, etc.

Provinces de l'Atlantique. *Voir* Constitution—Conférence des premiers ministres (1983); Énergie électrique

Provinces de l'Ouest, fonds de développement, 45:19

Québec Cartier, La compagnie minière. *Voir* Impôt sur le revenu—Mines, industrie—Employés dans le Nord canadien, indemnités, etc.—Opposition

Questions de Règlement. *Voir* Procédure et Questions de Règlement

Rankin Inlet, T.N.-O. *Voir* Autochtones—Développement économique

Rapports à la Chambre
Premier, 13:4; deuxième, 41:3; troisième, 41:3; quatrième, 40:1-113; cinquième, 56:3-6; sixième, 58:5-50; septième, 59:3
Voir aussi Procédure et Questions de Règlement

Reisman, M. Simon. *Voir* Autochtones—Revendications territoriales, droits et traités—Territoires du Nord-Ouest et Yukon—Accord CÉDA

RELAIS, programme. *Voir* Affaires indiennes et Nord canadien, ministère—Années-personnes et effectif; Autochtones—Emploi, création—Aide à l'emploi

Relations fédérales-provinciales, paiements de péréquation, Fraternité nationale des Indiens, position, 11:28-30, 32-3

Réserves indiennes
Alberta, création sur des terres retranchées aux parcs nationaux, 8:25
Baie de Quinte, Mohawks, canalisation d'eau et d'égout de Tyendinaga, projet, 64:4-21; 66:4-5
Blueberry et Doig, C.-B., 13:37, 41-2, 44-6, 48-9; 55:7
Bonaparte, C.-B., contrat de location, annulation, etc., 48:8-10
Brooks, N.-É., centre communautaire, plan, élaboration, 24:11
Caughnawaga, Qué.
Cross, M. David, cas de, 3:24-5
Voir aussi Autochtones—Services d'eau et d'égout
Manitoba, Valley River, carrière de ballast, restitution à la réserve, 63:30-1
Montney, C.-B., 13:41, 44, 46-7, 49
Nouveau-Brunswick
Big Cove, 47:5-8, 27, 40
Buctouche, 47:37
Eel River, 47:22
Fort Folly, 47:8-10, 45-6; 48:13
Sainte-Marie, Fredericton, 47:22
St-Basile, 47:16-8, 46
Voir aussi Autochtones—Services d'eau et d'égout
Tobique, 47:36
Saint-Augustin et La Romaine, Qué. *Voir* Aéroports
Saint-Régis, 3:24; 11:36; 13:22
Situation économique, 67:19
Westbank, C.-B. *Voir* Bandes et organisations indiennes—Colombie-Britannique
Voir aussi Fort Nelson, réserve indienne, partage des revenus miniers

Ressources
Méga-projets, répercussions sur l'environnement, études, financement, 71:16-8
Mise en valeur, répercussions, étude
Detour Lake, Ont., groupe, 63:13-4
Financement, 63:13-4; 68:21-3
Forebay, Grand Rapids et Northern Flood, Man., 63:13-4

Ressources géothermiques, mise en valeur
Colombie-Britannique, mesure législative, 43:5
Yukon, Territoire, 43:5-6

Ressources minérales. *Voir* Fort Nelson, réserve indienne, partage des revenus miniers—Accord

Ressources naturelles. *Voir* Autochtones

Richstone, M. Jeff (conseiller juridique, Comité inuit sur les affaires nationales)
Constitution, modification, Proclamation de 1983, 70:46

Riley, M. Del (président, Fraternité nationale des Indiens)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1982-1983, 39:4, 15-21, 23-4, 27, 29-30

Riverd, M. Jean (directeur exécutif, Fraternité des Indiens de la Colombie-Britannique)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1982-1983, 49:7-8, 13-7, 19-26, 28-30, 33-42

Routes et autoroutes
Fort-Rupert, Qué., 71:11-2
Territoires du Nord-Ouest, projets prévus, 68:29
Territoires du Nord-Ouest, situation, groupe d'étude, rapport, 43:12
Voies d'accès aux communautés cries, mesures prises par le gouvernement fédéral, 24:30
Yukon et Territoires du Nord-Ouest, construction, etc., 27:19; 42:8-9; 43:26
Canol, route, prolongement, etc., 17:11; 30:24; 41:25; 43:17, 24-6
Carcross-Skagway, amélioration, 71:32
Dempster, autoroute, 17:10; 43:11, 14, 18, 21-2, 24; 71:31
Inuvik-Tuktoyaktuk, prolongement, 43:14, 22-3
Liard, route, construction, etc., 17:10; 27:19; 30:23-4; 38:14; 43:12-3, 18, 23-4, 26
Mackenzie, route, 43:10, 14, 20-1, 23-5
Pavage, frontière de l'Alberta à Enterprise, 27:19
Prolongement jusqu'à Tuktoyaktuk, 17:10-1; 30:24
Prolongement jusqu'à Wrigley, 71:32
Wrigley sud à Norman Wells, prolongement, 27:19
Politique, protocole d'entente, 71:31
Tungsten au col Howard, 43:25-6

Ruel, M. M.J. (directeur général, Environnement du Nord, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1981-1982, 27:6-7, 18
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget supplémentaire 1980-1981, 17:13, 18-20, 22-6
Allusions à M. Ruel. *Voir* Affaires indiennes et Nord canadien, ministère

Ryan, M. Don (administrateur, Association du Conseil de tribu de Gitksan-Carrier)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1982-1983, 50:87-8, 91, 104

Sables bitumineux de l'Athabasca. *Voir* Pétrole et gaz

SAGMAI. *Voir* Baie James et Nord québécois, revendications des autochtones, règlement, Convention, etc.—Mise en oeuvre des dispositions de la loi

Sam, M. Sammy l'Ancien (Conseil de la tribu de South Island)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1982-1983, 50:38

Sampson, M. Tom (président, Conseil de la tribu de South Island)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1982-1983, 50:39-42, 53-7, 59-78

Santé nationale et Bien-être social, ministère. *Voir* Affaires indiennes et Nord canadien, ministère—Associations, groupes, etc., comparution

Sargeant, M. Terry (Selkirk—Interlake)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1983-1984, 64:15-8

Saumon. *Voir* Pêche

Savill, M. L.M. (directeur des Opérations, Bureau régional, ministère des Affaires indiennes de la Colombie-Britannique)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1982-1983, 50:151-3; 54:9, 12-3, 16, 26-30

Savoie, Dr Monique (directeur régional des services médicaux (Québec), ministère de la Santé nationale et du Bien-être social)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1981-1982, 23:80-1; 26:13, 21-3
Allusions au Dr Savoie. *Voir* Autochtones—Cris du Québec—Nemaska et Fort-Rupert—Rapport de l'écologiste

Schellenberger, M. Stan (Wetaskiwin)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère
Budget principal 1980-1981, 1:11; 2:4-6, 27-8; 3:4-7, 21-4; 4:25-6; 5:15-6, 22; 6:14-7; 7:22-4; 8:4-5, 9-12; 9:23-4, 26-7; 11:17-8, 20-2; 12:10-3
Budget principal 1981-1982, 20:7-8, 10-1; 21:7-12, 29-30; 22:9-10, 12-3, 25-6; 23:30, 56-9, 65, 90-3; 24:2-6, 25-8; 25:1-2, 5-6, 28-31; 26:4-8, 10-1; 27:15-8; 28:23-7, 39-40; 29:22-5
Budget principal 1982-1983, 36:13-7, 32-4; 37:7-12, 26-8, 31; 41:20-3; 45:6-11, 15; 47:25-31, 38, 42
Budget principal 1983-1984, 66:19-20
Budget supplémentaire 1980-1981, 15:9-13; 18:23-8
Budget supplémentaire 1981-1982, 33:14-5; 34:8-12, 26
Rapport annuel 1981-1982, 68:40-1
Commission d'énergie du Nord canadien, budget principal 1980-1981, 14:25
Constitution, modification, Proclamation de 1983, 69:18-21; 70:11, 31-4, 42, 44-6
Femmes indiennes et la Loi sur les Indiens, sous-comité, création, 57:16
Procédure, 1:11; 11:20; 15:9; 57:9; 62:7-9, 16; 70:11-2, 31, 34

SCHL. *Voir* Société canadienne d'hypothèques et de logement

Schuck, M. Andrew (avocat, bande des Indiens de Fort Nelson)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1982-1983, 46:4-15, 19-29, 31-6, 38
Fort Nelson, réserve indienne, partage des revenus miniers, Loi, 13:49-65, 70-80, 83-4

Scieries, Moricetown, C.-B., 50:100

Séance d'organisation. *Voir* Procédure et Questions de Règlement

Sept-Îles, Qué. *Voir* Bandes et organisations indiennes—Conseils

Shields, M. Jack (Athabasca)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère
Budget principal 1980-1981, 2:22, 24, 34-5; 8:24-6; 9:6; 11:16-7, 19, 30-4
Budget principal 1981-1982, 21:20, 24-7, 31-2; 25:22-7; 30:30-2
Budget supplémentaire 1980-1981, 15:29-30; 16:5-8
Fort Nelson, réserve indienne, partage des revenus miniers, Loi, 13:38-9, 45-7, 80-1, 88, 91
Procédure, 9:6; 11:19, 33-4

SID. *Voir* Société inuit de développement

Siddon, M. Thomas (Richmond—Delta-Sud)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1983-1984, 65:24-7

Simon, Mme Mary (présidente, Société Makivik (Inuit))
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1982-1983, 52:5-6, 9-11, 14-20, 23-4, 27, 30-2, 39-40

Singleton, M. F.J. (directeur, Terres, réserves et fiducie, Programme des affaires indiennes et inuit, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1982-1983, 45:21-3

Smith, M. James (président et directeur exécutif, Commission d'énergie du Nord canadien)
Commission d'énergie du Nord canadien, budget principal 1980-1981, 14:8, 21-3, 32-47, 49, 52-4

Société canadienne d'hypothèques et de logement (SCHL)
Formule 2332 dans le cadre du programme PAREL, 50:152-3
Voir aussi Autochtones—Habitation—Financement; Territoires du Nord-Ouest—Logement

Société de développement des Indiens, Colombie-Britannique
Composition, 55:12-3, 26
Création. *Voir* Autochtones—Développement économique
Filiales, 55:46
Stern, M. Ron, avocat, embauche, 50:21, 23
Subvention d'établissement, 55:27

Société des transports du Nord Limitée. *Voir* Transports du Nord Limitée, Société

Société inuit de développement (SID). *Voir* Autochtones—Revendications territoriales, droits et traités; Cominco Limited—Projet Polaris d'Arvik Mines—Ententes; Transports du Nord Limitée, Société—Achat

Société Makivik (Inuit)
Mémoire. *Voir* Appendices—Baie James et Nord québécois, Convention, mise en application, etc.
Présidente, nomination, 52:21
Voir aussi Affaires indiennes et Nord canadien, ministère—Associations, groupes, etc., comparution; Baie James et Nord québécois, revendications des autochtones, règlement, Convention, etc.—Mise en oeuvre des dispositions de la loi

Sorensen, Mme Lynda (président, Comité permanent des finances, membre de la législature de Yellowknife-South, gouvernement des Territoires du Nord-Ouest)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget supplémentaire 1980-1981, 18:9-11, 14, 16, 18-20, 24-8, 30-3

Sous-comité du programme et de la procédure. *Voir plutôt* Procédure et Questions de Règlement—Comité directeur

South Island, Conseil de tribu. *Voir* Affaires indiennes et Nord canadien, ministère—Associations, groupes, etc., comparution

Spinks, chef Nathan (Conseil de tribu de la Nation N1'Akapxm)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1982-1983, 49:128

Sports, jeux nordiques, financement, 5:9-10

Starblanket, M. Noel (président, Fraternité nationale des Indiens du Canada)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1980-1981, 11:5-15, 20-5, 27-37

Starblanket—*Suite*
Fort Nelson, réserve indienne, partage des revenus miniers, Loi, 13:9-15, 17-9, 23-6

Suluk, M. Thomas (directeur du projet de revendications territoriales, Inuit Tapirisat du Canada)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1980-1981, 12:5-19, 21-30

Szalay, M. G.L. (directeur, Finances et Administration, Bureau régional, ministère des Affaires indiennes de la Colombie-Britannique)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1982-1983, 50:156; 54:13, 16-7; 55:28-9

Tait, M. J.C. (sous-ministre adjoint, Orientations générales, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère
Budget principal 1981-1982, 21:18; 25:13-4
Budget principal 1982-1983, 54:22, 32-3
Budget principal 1983-1984, 63:6-7, 24, 29
Budget supplémentaire 1981-1982, 35:18

Tait, rapport. *Voir* Baie James et Nord québécois, revendications des autochtones, règlement, Convention, etc.—Mise en oeuvre des dispositions de la loi

Télévision. *Voir* Autochtones

Tellier, M. Paul M. (sous-ministre, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère
Budget principal 1980-1981, 1:13, 23-4; 2:4-11, 15-30, 33; 3:4-5, 7-9, 11-4, 16-9, 21-5, 27; 4:4-7, 9-14, 16, 19-21, 23-7; 7:4, 6-9, 11-21, 23, 25-6
Budget principal 1981-1982, 20:7-17, 19-22, 24-31, 33-4, 36, 39; 22:21, 24; 26:12, 14-5; 30:6, 11-2, 18, 21-3, 27, 31, 34
Budget principal 1982-1983, 38:32-3, 35, 39; 41:13, 20, 25
Budget supplémentaire 1980-1981, 15:6, 15, 19, 25
Budget supplémentaire 1981-1982, 35:17-9
Allusions à M. Tellier. *Voir* Affaires indiennes et Nord canadien, ministère

Terre-Neuve, ressources au large des côtes, partage des revenus, 18:29

Terres de la Couronne
Utilisation, politique nationale, 7:16
Révision, 6:16-7
Voir aussi Pétrole et gaz—Exploration et développement

Territoires du Nord-Ouest
Administration, financement, 56:19-21
Centrales électriques. *Voir* Énergie électrique—Territoires du Nord-Ouest—Inuvik et Fort Simpson
Changements constitutionnels, statut provincial, etc., 18:10-1, 30-1; 27:10, 16-7; 35:9-10, 24; 56:11-2, 18; 68:19, 21
Alliance constitutionnelle, financement, 68:10, 19
Division
Accord de principe, 68:10
En deux territoires distincts, référendum, 38:15-6, 26-30; 41:23-5; 56:11, 28
Forums constitutionnels de l'Ouest, financement, travaux, etc., 71:13-4
Drury, rapport, recommandations, 1:19-20, 28, 30; 4:10-2; 5:5; 6:16; 10:26-7; 12:10; 18:10-1, 14-5, 24, 31
Gouvernement, position, 18:27
Nunavut, territoire, création, 12:9-10, 13-7, 19-21, 24-5, 30; 15:7; 16:10; 18:26-7

Territoires du Nord-Ouest—*Suite*
Changements constitutionnels, statut provincial, etc.—*Suite*
Nunavut, territoire, création—*Suite*
Consultations, 30:26, 28-9
Inuvialuit, appartenance au territoire, choix, 12:26-7
Non-Inuit, résidence, exigence, 12:28-9
Projet, répercussions, étude, 16:31-2
Charbon, réglementation, projet, consultations, 27:5-6; 62:31
Collectivités, système de gouvernement local, 18:22-3
Développement économique, accord global, versement de $22 millions, 68:11
Développement général, entente Canada-Territoires du Nord-Ouest, 56:13, 30-2
Dragage, travaux, projets, 42:8
Éducation. *Voir* Autochtones
Énergie, stratégie, rapport, 56:15, 23
Exploitation et entretien, financement, subventions, etc., 18:7-9, 11-3, 15-6
Exploitation minière, règlements, application, cas de la famille Hunt, 27:2
Fort Simpson et Fort Providence, construction domiciliaire, fonds nécessaires au transport de billots, 30:22-3
Gouvernement
Autochtones, représentation, 68:21
Autonomie financière, 18:26, 29
Bureaux régionaux, 18:18
Butters, l'hon. Tom, ministre des Finances, exposé, 56:10-5
Décentralisation, 18:8
Dépenses
Compression, 32:18
Financement, formule, 18:6-7, 15-6, 24-5, 28-9; 32:6-8, 10, 18, 22-3
Priorités, 18:9-10, 25-6, 28, 31-3
Évolution, historique, 32:5-6, 24
Financement, 68:10, 25-6
Local. *Voir* Collectivités *sous le titre susmentionné*
Politique de parti, absence, 18:10, 18-9
Programmes, administration, responsabilité, 32:7, 13
Programmes, réduction, 32:18
Responsable, 68:10
Revenus, sources, 18:6-8, 20-1, 26, 29-31; 27:16; 32:7, 11-2
Services de santé et services sociaux, financement, 32:12-4; 56:17
Impôt territorial sur le revenu, fuite, 32:10
Inflation, taux, 32:17-8
Inoucdjouac et Sanikiluak, collectivités, infrastructures et services, comparaison, 38:39
Logement, programme, aide de la SCHL, etc., 18:21
Municipalités, financement, 18:17, 21
Norman Wells, 41:9-10; 42:12-3
Ressources, exploitation, 32:13
Activités de prospection, répercussions sur l'environnement, études, financement, 32:14
Partage des revenus, négociations, 18:18, 20-1, 29-30; 31:21; 32:8, 10-2, 17, 19
Ressources naturelles, mise en valeur, entente auxiliaire, 71:23
Projets, 71:24
Situation économique, 5:5
Subventions, intégration aux transferts fiscaux, 32:23
Terrains, acquisition par les étrangers, restrictions, 27:2
Terres, juridiction, transfert, 18:30
Terres d'une valeur de plus de $5000, vente, arrêté en conseil obligatoire, 62:31-2
Tourisme, 56:31
Tuktoyaktuk, infrastructures, fonds nécessaires, 32:21-2

Terry, chef Saul (vice-président, Union des chefs indiens de la Colombie-Britannique; membre des Conseils des tribus de l'intérieur (centre))
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1982-1983, 49:84-5, 89-91, 98-111, 114-21, 123-8

Therrien, M. François (agent de recherche, Département de la santé communautaire, Centre hospitalier de l'Université Laval; membre, Société Makivik (Inuit))
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1982-1983, 52:32-4

Thomas, Mme Bonnie (membre, gouvernement indien de Niskainlith)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1982-1983, 50:121-2, 127-8

Tookalook, M. Robbie (maire de Great Whale River; membre, Société Makivik (Inuit))
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1982-1983, 52:27-9

Tousignant, M. Henri (Témiscamingue)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1981-1982, 27:18-9; 28:17, 22-3, 36
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1982-1983, 52:39-42
Commission d'énergie du Nord canadien, sous-comité (groupe d'étude parlementaire), création, 19:6, 12, 16
Constitution, modification, Proclamation de 1983, 70:55-6
Procédure, 62:6, 13

Toussowasket Enterprises Limited, 55:21, 29; 61:11-3

Transports
Alberta, 43:15
Mackenzie, région nord-est, études de rentabilité, 43:15
Yellowknife, T.N.-O., conférence, automne 1982, 43:13

Transports du Nord Limitée, Société
Achat, Société inuit de développement, proposition, 5:8-9
Cotterill, M. Ewan, membre du conseil d'administration, 5:11
Intersettlement Trade Project, 5:12
Voir aussi Mackenzie, fleuve—Dragage, travaux, projet—Programme

Travaux publics, ministère. *Voir* Affaires indiennes et Nord canadien, ministère—Hull, Qué.; Autochtones—Construction, travaux—Contrats—Appels

Tuberculose. *Voir* Autochtones—Cris du Québec—Mistassini et Waswanipi

Two Rivers, chef Billy (conseil Mohawk de Kahnawake)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1982-1983, 36:17-8, 27-9, 31-3

Tyler Wright and Daniel Ltd., rapport. *Voir* Autochtones—Anciens combattants—Pensions et allocations

Union des chefs indiens de la Colombie-Britannique
Bandes et tribus, retrait, 49:58-9; 50:15, 27-8
Voir aussi Affaires indiennes et Nord canadien, ministère—Associations, groupes, etc., comparution; Alliance; Bandes et organisations indiennes—Financement; Fort Nelson, réserve indienne, partage des revenus miniers—Mesure législative—Associations, groupes, etc., comparution

Union des Indiens du Nouveau-Brunswick. *Voir* Affaires indiennes et Nord canadien, ministère—Associations, groupes etc., comparution; Constitution—Modification, Proclamation de 1983—Associations, groupes, etc., comparution

Universités et collèges
Association universitaire canadienne d'études du Nord, subventions, 61:25-6
University of Western Ontario, journalisme, cours spécial à l'intention des autochtones, financement, 38:50

Uranium, industrie
Arctique, région de l'Est, recherche et exploitation, moratoire, demande de l'Inuit Tapirisat du Canada, 5:22
Colombie-Britannique, recherche et exploitation, moratoire, 32:15
Saskatchewan, circonscription de Mackenzie, exploitation minière, risques de radiation, etc., 28:34-5
Territoires du Nord-Ouest, Baker Lake, projet, 12:27-8
Territoires du Nord-Ouest, recherche et exploitation, etc., 32:15

Van Iterson, M. W. (directeur général, Logement et soutien des bandes, Programme des affaires indiennes et inuit, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère
Budget principal 1982-1983, 48:9, 26-8, 41-2
Budget principal 1983-1984, 63:16-21
Budget supplémentaire 1983-1984, 71:9-10

Vérificateur général, rapport. *Voir* Affaires indiennes et Nord canadien, ministère

Votes en comité
Budget principal 1982-1983, crédit 1, réduction à $1, m. (M. Oberle), 56:33, adoptée, 34
Commission d'énergie du Nord canadien, sous-comité, composition, am. (M. Nielsen), rejeté, 19:16
Femmes indiennes et la Loi sur les Indiens, sous-comité, rapport, m. (M. Burghardt), adoptée, 58:51
Fort Nelson, réserve indienne, partage des revenus miniers, Loi, am. (M. Allmand), rejeté, 13:6, 95
Procédure, ministre, déclaration, document annexé aux procès-verbaux et témoignages plutôt que lu intégralement, 38:9

Walchli, M. F.J. (directeur général, Bureau régional, ministère des Affaires indiennes de la Colombie-Britannique)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1982-1983, 50:34-55, 157-62; 55:4, 7-14, 17, 20-8, 30-4, 36, 38-47
Allusions à M. Walchli, 50:64-5, 68, 74-5; 67:37, 44-5, 49
Voir aussi Affaires indiennes et Nord canadien, ministère—Bureaux régionaux—Colombie-Britannique

Walkus, Mme Louise (Bande Owekeeno, Union des chefs indiens de la Colombie-Britannique)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1982-1983, 49:78-9

Waswanipi. *Voir* Autochtones—Cris du Québec—Mistassini

Watson, M. Ian (Châteauguay)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère
Budget principal 1980-1981, 11:34
Budget principal 1981-1982, 20:37-9
Budget principal 1982-1983, 36:22-4; 44:22
Commission d'énergie du Nord canadien, budget principal 1980-1981, 14:26-9, 52-4
Femmes indiennes et la Loi sur les Indiens, sous-comité, création, 57:15-6

Watson, M. Ian—*Suite*
Fort Nelson, réserve indienne, partage des revenus miniers, Loi, 13:81, 84
Procédure, 1:8-9

Watt, M. Charlie (président, Société Makivik (Inuit))
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1981-1982, 23:6-12, 14-5, 18-9, 23-4, 26-37
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1982-1983, 52:24-6, 33-7, 42-3, 46

Watt, M. Johnny (maire de Kuujjuaq; membre, Société Makivik (Inuit))
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1982-1983, 52:11-2

Watts, M. George (président, Conseil de la tribu des Nuu-Chah-Nulth)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1982-1983, 50:5-38

Weatherhead, M. David (Scarborough-Ouest; secrétaire parlementaire du ministre de la Santé nationale et du Bien-être social)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1980-1981, 4:25

Weir, M. B. (négociateur, Revendications particulières, Bureau des revendications des autochtones, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1982-1983, 44:18-20

Westbank, C.-B.
Conseil indien. *Voir* Affaires indiennes et Nord canadien, ministère—Associations, groupes, etc., comparution
Voir aussi Bandes et organisations indiennes—Colombie-Britannique

Wetzel, M. Jerry (administrateur, bande indienne de Conne River)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1982-1983, 37:11-33
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1983-1984, 66:47, 51, 54

Wheeler, M. David (réserve indienne de Kingsclear, Union of New Brunswick Indians)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1982-1983, 47:18, 27-9, 42-3

White Pass, chemin de fer. *Voir* Yukon, Territoire

Wilford, M. N. (directeur général intérimaire, Pipe-lines du Nord, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1981-1982, 27:18

Williams, M. Franklin (contrôleur financier et gérant adjoint, bande Mohawk de Kahnawake)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1982-1983, 36:10-2, 14-6, 23-4, 34

Williams, M. Joseph, cas de. *Voir* Autochtones—Anciens combattants—Pensions et allocations

Willier, Mme Leonie (secrétaire-trésorier exécutif, Corporation nationale des arts et de l'artisanat indiens)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1983-1984, 67:18

Willson, M. J.M. (vice-président, Northern Group, Cominco Limited; président, Northwest Territories Chamber of Mines; représentant, Association minière du Canada)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1983-1984, 65:8-16, 20-2, 26, 28

Wilson, M. Bob (membre, Conseil de la tribu de South Island)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1982-1983, 50:46-7

Woodward, M. H.W. (directeur général intérimaire, Planification des ressources et de l'économie du Nord, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1981-1982, 27:2, 5-6, 15; 30:34-5
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1982-1983, 43:4-10

Wright, Mme Janet (éditeur et directeur des publications, Comité canadien des ressources de l'Arctique)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1980-1981, 10:5, 23-4, 29-34

Yahey, chef Sandy (bande d'Indiens de la rivière Blueberry, Union des chefs indiens de la Colombie-Britannique)
Fort Nelson, réserve indienne, partage des revenus miniers, Loi, 13:42, 48

Yukon, Territoire
Changements constitutionnels, statut provincial, etc., 31:20, 25-8; 68:19-20
Commissaire, fonctions et responsabilités, 31:24, 27-8
Commissaire permanent, nomination, 1:28, 36; 17:30-1
Dawson, municipalité, mise en tutelle, 5:21-2; 17:31
Développement économique, accord, négociation, 68:11
Développement socio-économique, 31:8
Énergie, coût, 42:13-4
Gouvernement, 31:10
Dépenses, financement, formule, 31:5, 18-21
Financement, 68:10, 20
Programmes, financement, subventions, 31:7
Régime, évolution, 31:21-2, 25-6
Représentants, témoignages. *Voir* Affaires indiennes et Nord canadien, ministère—Associations, groupes, etc., comparution
Responsable, 68:10, 20
Justice, administration, 31:11
Modification de la loi, 31:10, 12-3, 24
Parc national, création, projet, 17:31; 31:17; 41:22; 44:25
Ressources, exploitation, partage des revenus, négociations, 31:8, 21-2, 26
Santé, services, coûts, etc., 31:6, 11
Shakwak, projet, 38:14
Stokes Point, terres, utilisation, demande présentée par la Gulf Minerals, études diverses, 62:17-9
Terres agricoles, remise, 42:13
Terres et ressources, administration, etc., 6:15-6; 31:7-8, 11
White Pass, chemin de fer, aide fédérale, 5:7-9; 16:12, 15-6; 17:30; 22:8; 38:14

Yurko, M. Bill (Edmonton-Est)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget supplémentaire 1981-1982, 34:17-9; 35:22-5, 40

Canada Post Corporation / Société canadienne des postes
Postage paid / Port payé
Canada
Book Tariff
Tarif des livres

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre
Supply and Services Canada
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Canada Post Postage paid
Postes Canada Port payé

Book rate
Tarif des livres

K1A 0S9
OTTAWA

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9